Jacques Charlier

(Liège, 04/02/1939, 102 rue de Joie)



Charlier Jacques. Post Facebook du 27 mars 2023 : « Né en février 1939, malgré la guerre, "rue de Joie" à Liège... »

Son père est vitrier d'art, ce qui le met en contact avec l'artisanat et les artistes.

1944

Liège, Mai 44. Avec ma mère, son renard et ma grand-mère. En Vinâve d'Île Près de la Vierge de Delcour. A l'arrière-plan à droite le passage Lemonnier.



1948

Souvenirs de l'école d'Hoursinne (près de Mormont).

L'Instituteur est formidable. Il donne cours aux 6 années à la fois aux enfants du village. Il aime et admire mes dessins. Aux fêtes, il monte une scène, où se produisent les élèves. J'y chante et récite. Je joue dans une pièce qu'il a écrite dont le titre est : "noz'allant s'tacter inne jeep" dont je dessine les décors sur de grands papiers de table. J'écris mes premiers poemes dans les champs auprès des vaches. A l'école, Je suis à côté de Régina Cornet, dernier banc à droite. La place est vide, car je viens de partir au Grand Duché. Mon coeur d'enfant est toujours avec Régina, avec qui j'avais construit une cabane dans les bois. Une des plus belles années de ma vie. De l'affection, du pain blanc, du beurre, loin des bombardements et de la peur.



Avec sa mère.



1949

Souvenir de 1949. J'ai 10 ans, je découvre Jackson Pollock dans le LIFE Magazine chez des amis de mes parents. Je fais part de mon enthousiasme. Hilarité des adultes. Mon père dit : "çà, c'est bin les américains...".J'ai vu mon premier "en vrai" à l'expo 58 (capté sur Facebook le 7 juin 2022)



1951

"En 1951, au sommet d'une colline au Grand-Duché de Luxembourg, Jacques Charlier prête un serment grave du haut de ses douze ans. Il jure de devenir acteur, écrivain, journaliste, poète, cinéaste, peintre, musicien, chanteur, dessinateur. Tout le contraire de ce que les adultes lui conseillent sans cesse dans les réunions de famille, c'est-à-dire avoir un seul bon métier parce que "c'est la vie". C'est pour rester fidèle à ce pari impossible en évitant tout compromis qu'il sera tour à tour pour l'alimentaire, employé de 1958 à 1978 et professeur de 1978 à 1999." (in cat. expo Casino de Luxembourg, 23/10/1999-16/1/2000, p. 8)

Études à l'école de mécanique du quai du Condroz où il obtient un diplôme d'électricien.

1954
"À quinze ans, entreprend d'étudier seul l'histoire de l'art / accumule les biographies / décortique les dictionnaires - catalogues - revues d'art de l'époque / compense une adolescence turbulente frisant la délinquance en copiant systématiquement des reproductions / recouvre les murs de sa chambre de peintures en écoutant Count Basie / Sinatra / Lionel Hampton." (cat. expo Casino de Luxembourg, 23/10/1999-16/1/2000, p. 10)

1955 Il passe un examen de dessinateur expéditionnaire au service technique de la province de Liège.

1958-1978 EMPLOYE AU SERVICE TECHNIQUE PROVINCIAL.

1960-68 JOUE DANS DES GROUPES MUSICAUX.
- Rocky Tiger in *catalogue galerie X one / Anvers 1971* (repris in cat. Charlier Dans les règles de l'art. Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 1983)

Je suis né en 1943 et... j'ai toujours très bien aimé la musique qu'elle soit de jazz ou même classique... alors un beau jour... quand j'avais treize-quatorze ans comme ça... je me suis un peu plus emballé... c'était le début du rock and roll... ça me plaisait quoi... alors... à cette époque-là j'ai acheté une guitare quoi... une guitare de cinq cents balles entre parenthèses... c'était la grande époque de bill haley... eddy cochrane... buddy holly et alors du king elvis presley quoi... j'ai été frappé par la façon dont chantaient ces types là... par rapport malgré tout aux autres chanteurs de l'époque qui étaient... comment dirais-je bien donc?... je ne dirais pas conventionnels... je dirais plutôt que c'était du sirop qu'ils te présentaient ces gens-là... c'était un sirop... une espèce de truc enfin un petit peu comme dans le genre richard anthony par après quoi... alors moi... j'ai été frappé par la musique «presley››... tu sais ça me donnait des picotements un peu partout quand j`écoutais ses disques... j'achetais tous ses disques d'ailleurs... et un beau jour... je me suis décidé à essayer de faire cette musique... j`ai acheté une méthode pour apprendre les accords puis avec deux copains qui disons-le étaient un peu plus avancés que moi dans ce genre de truc... nous avons monté une espèce de petite formation qui comprenait à l'époque... trois guitares... simplement... il n'y avait pas de drums... il y avait une guitare qui faisait la rythmique... une la basse... et une le solo... c'était en... 19... 60... alors par hasard... par toutes sortes de gens qu'on connaissait... nous avons eu l'occasion de passer lors d'un festival de la « rondinella d'oro »... c'est un festival de la chanson italienne en belgique quoi... ça se passait à la maison des combattants de seraing et le succès fut incroyable... je dois dire ça rappellerait presque les grosses prestations presley... haley... au chose... là... comment ça s'appelle... le gros truc-là... en amérique... où on met deux cent mille personnes... au stade de base-ball... bon... alors... deux semaines après... il y avait une deuxième éliminatoire si tu veux qui faisait office de demi-finale pour le concours et alors nous aussi... étant donné notre succès à la première éliminatoire... nous sommes repassés en attraction en deuxième éliminatoire qui se faisait à l'époque au ciné-théâtre cokerill-ougrée... près de l'ancien pont d'ougrée je ne sais pas si tu as connu ça.../ à l°O.M.? / oui à l'O.M... c'était à l'O.M. à l'époque... et alors je suis

passé là en attraction avec mes copains quoi... et ça a encore fait un « boum » plus formidable encore que à la maison des combattants de seraing... voyant le succès... l'organisateur nous a demandé pour participer à la finale... on faisait ça à l'époque gratuitement d'ailleurs... (rire) et lors de cette finale... il y avait un ou deux ministres ou personnages du même genre... je ne saurais plus dire... il y avait le ministre... de... la culture française qui était là je crois… et alors un autre mec... je ne saurais plus dire qui c'était mais enfin… disons… c'était le bonhomme qui s'occupait des étrangers si tu veux... je ne sais pas comment ça s'appelle ces bonhommes là... enfin des travailleurs étrangers quoi... et alors il y avait également le consul d'Italie... le consul de je ne sais plus quoi... enfin toutes sortes de personnalités... et c'était présenté par... un charmant jeune homme qui s'appelait à l'époque :jean-claude menessier... je ne sais pas si tu connais... qui d'ailleurs n'est plus à la R.T.B. (rire)... lors de cette prestation nous avons eu l'occasion d'être accompagnés par le... pianiste à l'époque de l'orchestre johnny clay... le batteur de l'orchestre stan Clarke... je ne sais pas si tu as connu et alors le contrebassiste d'un autre orchestre qui était là... qui accompagnait les chanteurs... des vedettes à l'époque... il y avait d'ailleurs à l'époque aussi conchita di maria et toni di napoli... toni sgarito... des grosses vedettes italiennes enfin... grosses vedettes en belgique tout au moins... alors nous avons fait encore un «boum» là... c'est bien simple... quand nous avons eu fini nos trois morceaux... le présentateur monsieur menessier s°est fait presque éjecter... parce que les gens ne voulaient pas le voir... ils voulaient voir l'orchestre... donc à l'époque ce n'était pas mal je crois parce que à cette époque-là il n'y avait pratiquement pas d'orchestres... je crois que nous étions les premiers dans la région liégeoise à faire ce truc la quoi... alors de fil en aiguille ça a changé... on a... ces gens-là ont évolué dans un autre sens... les musiciens qui jouaient avec moi... moi, j'ai évolué toujours dans le même sens... le style rock... et petit à petit... on faisait des crochets à cette époque-là... j'ai fait des crochets... j'ai gagné des crochets... des trucs où j'ai fait deuxième ou troisième aussi... parce que ça ne plaisait pas non plus à tout le monde évidemment... pour tout dire... et surtout que c'était nouveau... ça dépendait un petit peu des jurys... dans les crochets... je dois dire... on gagnait très bien sa vie... largement... un premier prix ça faisait cent balles quoi... tu vois ce que je veux dire... alors quoi... voilà... après quelques années... après deux... trois ans... j'ai monté un orchestre donc... c'était les « black riders » c'est-à-dire : les cavaliers noirs... j'ai pris un nom de scène... et c'était « rocky tiger » je ne sais pas... rocky... pffff... parce que ça vient... ça venait de rock and roll... tiger... parce qu'il y avait à l'époque un morceau qui s'appelait « tiger man »› je crois... de fabian un chanteur qui ne savait pas du tout chanter entre parenthèses... un américain il avait été découvert plutôt par son physique parce qu'il était très beau garçon que par sa voix mais le morceau n'était pas mal en réalité... ça faisait un peu genre « tigre du rock» si tu veux... j'achetais toujours tous les disques de presley encore à l'époque... et... j›ai fait des tas de salles dans la région et même disons dans les autres provinces... mais c'était quand même malgré tout... très difficile de faire admettre ça aux gens... disons... d'un certain âge... chez les jeunes... note que ça marchait très bien... très très bien... mais à ce moment-là les jeunes n'étaient pas compris comme ils sont compris maintenant... disons avec la contestation et compagnie enfin... disons les gens qui sont à la tête du gouvernement aussi bien que de n'importe quelle administration... que de n'importe quel club... que de n'importe quel... que de tout quoi... voient maintenant que les jeunes existent... à cette époque-là ce n'était pas vrai... nous étions peut-être encore trop près de la guerre 40-45... je ne sais pas moi... enfin disons... j'étais un J. 3 moi... (rire) puisque j'étais de la troisième génération quoi... bon... alors après ça le truc commençait à marcher très très fort... et puis malheureusement... enfin malheureusement... après ce fut l'année... je n'y ai rien fait pendant six mois et puis un beau jour j'ai repris ma guitare... c'était à la noël 62 et on a fêté noël... tu sais presque famille... à l'armée... et on m'a demandé si je ne voulais pas... j'ai pris ma guitare et j'ai commencé à chanter... lors de mes permissions j'allais encore bien voir mon ancien orchestre qui jouait avec un autre chanteur... c'est-à-dire que mon bassiste était devenu chanteur à l'époque et jouait au « las vegas » à seraíng je ne sais pas si tu connais... et au « jardin perdu » à l'époque... ce n'était pas mal et d'ailleurs il ne chantait pas mal ce garçon là... et alors... chaque fois qu'on me voyait arriver on m'disait : « all`e rocky vîn tchanter on bocai » (rocky viens chanter un morceau) alors j'allais chanter mes deux ou trois petits morceaux... c"était jean venturelli qu'il s'appelait ce gars... c'est un italien qui ne chantait pas mal du tout... j'allais aussi dans d'autres dancings et un beau jour j'arrive dans dancing... et il y avait un petit orchestre là... tout bêbête... qui ne jouait pas mal... mais le chanteur... il chantait je ne dirais pas horriblement faux... mais horriblement mal... faux non... on ne l'entendait pas pour commencer... il endormait les gens quoi... il n'y avait pas beaucoup de clients au café et j'étais

entré là-bas par hasard boire un verre... et...je ne sais pas comment on est arrivé à ça... mais les copains m'ont dit « cô todi l'mime aífaire » et j'ai chanté... directement le café a commencé à se remplir parce que les gens qui passaient et entendaient la musique... ils entraient évidemment... le patron enchanté... charmé... tout ce que tu veux... m'a demandé : « est-ce que vous ne voudriez pas venir ici et tout ça?››... d'accord... combien me donnez-vous, etc.... c'était pas très bien payé je dois dire mais enfin moi qui étais soldat j'avais
besoin de pognon... d'accord... alors je suis allé travailler là... je prenais une permission de minuit le dimanche et le samedi... c'était de toute façon jusqu'à minuit parce que à minuit on fermait... tandis que le dimanche c'était jusque une heure et demie du matin... à une heure l'orchestre terminait seul si tu veux... moi je partais de là à 11 h 1/2 et il me reconduisait en peugeot 203... à l'époque à spa où j'étais caserné... alors j'ai fait comme ça des tas d'orchestres pour enfin disons en arriver en 60... 65... là j'ai eu les grosses occasions de ma vie mais je n'ai pas su les prendre... j'avais remonté un orchestre avec des copains quoi... il y avait d'ailleurs le saxophoniste que tu as vu à la fête qu »on a organisée dernièrement... michel... et qui était excellent... et qui est toujours excellent d'ailleurs... il deviendra une vedette ce gars-là... il n'y a rien à faire... il a le temps... il a de l"or dans les doigts... d'ailleurs on l'entend souvent à radio-liège... et on a monté une formation... on faisait des tas de bals... on jouait trois fois par semaine à l"époque... ça ne rapportait pas mal... enfin quand je dis pas mal... ce n'était pas 150.000 F comme johnny halliday mais c'était avec beaucoup de zéros en moins quoi... c'était peut-être 100 F ou l25 F de l'heure alors... c'était bien on jouait dans les dancings... on faisait des bals... alors un beau jour... un des musiciens sortait une petite jeune fille... qui avait, elle... une tante qui... un beau jour est venue nous voir au « léonard de vinci »... c'est un dancing... où on passait la soirée... voyant l'orchestre... elle a été... voyant que c'était d'un goût tout à fait spécial... elle a été... je ne dirais pas éblouie... mais ça lui plaisait quoi... elle a dit : « écoutez ça me plait très fort... et je voudrais bien faire quelque chose pour vous » etc.... voulez-vous bien me donner votre adresse je suis très intime avec monsieur... comment il s'appelle ce gars-là ?... albert raisner... alors je vais lui dire un mot pour vous... vous pourriez passer àl'émission « âge tendre et tête de bois »... alors par toutes sortes d'histoires... on n'est pas passé à l'émission « âge tendre et tête de bois » et... je ne saurais plus dire... je sais que j`avais écrit à albert raisner à l'époque et... je ne sais plus comment ça avait été... pour te dire la vérité mais enfin... l'orchestre a craqué et ça a été terminé... on n'a plus parlé de tout ça... mais avant la séparation de l'orchestre on avait eu l'occasion de rencontrer un metteur en scène qui voulait bien nous faire tourner un film aussi... il était... je crois le cousin d'un ancien chanteur... georges guétary... tu connais... alors... tu rigoles salaud... (rire)... le film n'a jamais non plus été tourné et... pour toutes sortes de raisons... entre autres... aussi un ami qui était musicien à une certaine époque et qui connaissait le bonhomme en question m'a dit : «ne travaille jamais avec ce gars-là c'est un gangster» (rire) et c'est vrai d'ailleurs... il paraît que c'est vraiment un gangster... c'était un exploiteur disons... enfin... malgré tout exploiteur ou non... ça m'aurait plu de faire du cinéma... enfin... puisque ça ne s'est pas arrangé... ça ne s'est pas arrangé... j'ai continué mon petit train-train... j'ai joué avec plusieurs orchestres... entre autres les « misfits »... « trépidos »... « dandys » enfin toute une volée de trucs quoi _j'ai joué avec billy benton... alors à un moment donné... un beau jour je m'amène au « machin » à flémalle... avec des amis... je ne savais pas quoi... on m'avait dit : « vas il y a un nouveau dancing etc.... viens un peu voir... il y a un orchestre formidable››... je m'amène là... il y avait là un vieux copain à moi qui jouait de la batterie... et c'était vincent bellini... qui a d'ailleurs joué aussi dans le temps avec jo Carlier... il y avait un monsieur que je ne connaissais pas et qu'après j'ai très bien connu et qui s'appelait robert graham... il y vait monsieur eddy busnello... un ancien musicien de l'orchestre... comment s'appelle-t-il ce gars-là ?... il est mort... un belge qui est parti aux états-unis... bobby jaspar... alors il y avait victor lhonneux à la basse l'ancien bassiste des « chakadous »... et à la batterie il y avait... l'actuel batteur des « diamants noirs »... c'est-à-dire l'orchestre qui accompagne annie duparc... c'est-à-dire tony liégeois et alors comme toujours... vincent bellini... il me voyait : hé... rocky... c'est-à-dire... il ne m'appelait pas rocky lui... il m'appelait elvis... parce qu'à l'école on m'appelait comme ça... « vin tchanter on bocai »... alors évidemment... je vais chanter deux trois morceaux... de un ça devient trois... monsieur graham avait l'air très intéressé... il me disait : «tu sais chanter ça››... oui... et bien chante un peu ça... ils étaient musiciens et pas chanteurs... bien que monsieur graham chante très bien... je dois dire... mais dans un autre genre que moi évidemment... alors de fil en aiguille... j'ai un petit peu... j'allais là tous les samedis... tous les dimanches... j'allais chanter avec l'orchestre... alors... un beau jour... il y a des gens qui sont venus... bob m'a dit : « tu

connais monsieur untel »... je ne saurais plus dire son nom moi... ce que tu chantes ça l'intéresse... tu ne voudrais pas aller faire une tournée en espagne... j'ai dit ça m'intéresserait très fort... il me présente le bonhomme et on commence à discuter alors... prix et tout ça... des prix comme je n'étais pas habitué d'en voir... pour moi... c'était des sommes énormes qu'il me proposait le bonhomme... mais pour toutes sortes de raisons... disons pour ne pas... parce que je ne savais pas si ça pourrait continuer ce truc là... ça durerait bien peut-être trois mois et puis fini... ou ça durerait peut-être tout ce que tu veux... mais j'étais pas sûr quoi... j'ai été obligé de dire non... quoi... parce que trois mois... c'est trois mois... mais il n'y avait plus rien après en principe... alors aussi par après... robert m'avait demandé pour aller faire une tournée dans des casernes américaines en allemagne... idem... même chose... ça se passait en semaine... je travaillais... c'était pas possible pour moi tu vois... mais il n'y avait rien de sûr là-dedans alors je n'ai pas accepté et malgré... si tu veux... malgré tout... après tous ces trucs... quoi... on a remonté un orchestre avec un chanteur américain... un noir... c'était un copain d'ailleurs... georges petrus... je ne sais pas si je ne t'ai pas déjà parlé de ce gars-là... monter un orchestre à deux chanteurs dans le style des orchestres... attention... déjà à ce moment-là en 68... tu vois les années avaient passé... dans le style d°ottis redding... wilson pickett... et compagnie... james brown... moi je ne chantais pas dans ce style là... lui... le noir... il était très... il était formidable... dans ce genre là... moi disons... je faisais toujours du rock and roll et aussi j'ai fait un peu de jacques dutronc... j'ai fait un peu de tout parce que malgré tout il fallait bien gagner sa croûte... alors on a joué comme ça un an... un an et demi... je ne sais pas moi... et puis un beau jour ça a encore une fois craqué... pour toutes sortes de raisons... parce que les histoires arrivent par les histoires de pognon... parce que... fais ce que tu veux... tu n'as pas le matériel... tu n'es pas ceci... tu n'as pas cela et alors... il n'y a rien à faire... quand tu vois qu'il y a des orchestres qui passent sur scène avec des sons de 600.000 balles... où veux-tu aller chercher 600.000 b. autrement c'était formidable... le chanteur était formidable... d'ailleurs il a dû retourner avec un billet... je ne sais pas comment... il est retourné aux U.S.... il est allé revivre là... il ne savait rien faire ici c'était impossible... alors tu vois maintenant où j'en suis... je ne chante plus... je ne joue plus... si... si... de temps en temps... j'ai encore trois ou quatre guitares à la maison... j'ai une à douze cordes... j'ai une électrique une « burns »... j'ai une espagnole... j'ai un piano... et je joue de temps en temps... je joue un petit peu pour moi... quoi... alors... voilà c'est tout...

1960

(/ - / /1960) Bruxelles. Galerie Renoir. **Groupe Liberté**.

(/ - / /1960) Paris / FR, **Salon Art libre**.

(/ - / /1960) Cologne / DE, **Groupe Liberté**.

1961

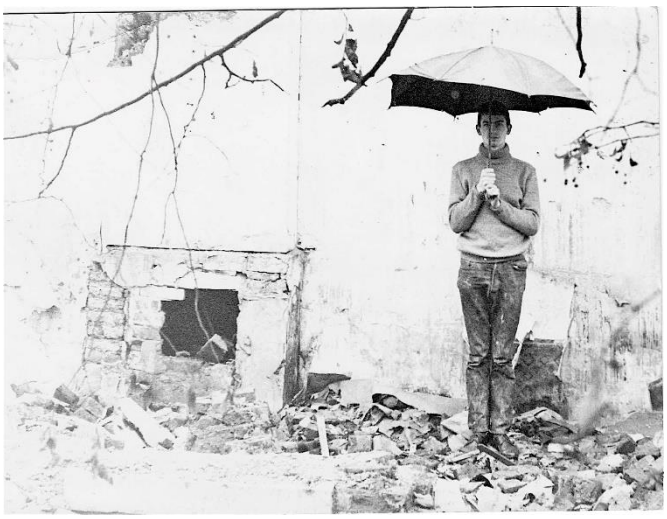
ŒUVRE RETENUE AU PRIX DE LA VILLE DE LIEGE.

(25/03-06/04) Liège, Apiaw. **Jeunes artistes de Wallonie**
* Andrien Mady, Beaudry Jean., Beunckens Freddy, Charlier Jacques, Chikovski Ewald, Debaar Marcel, Desfrères Bernard, Goffart Jean-Louis, Hardy André, Horenbach Guy, Xhenseval Jano., La Croix Roger, Lardinois Walter, Lenaerts, Nypels Nicole, Paquot V., Randaxhe Noël, Scevenels Auguste, Schoffeniels Ernest.

- Silvin Bronkart. Jeunes artistes de Wallonie in Le Monde du Travail, 06/04/1961.
On appréciera à sa juste mesure, le geste que pose l'Apiaw en nous offrant la confrontation d'œuvres qu'en toute indépendance de genre ou tendance ces jeunes artistes ont librement choisi de montrer au public.
Cet effort d'inciter des jeunes Wallons d'oser prendre place aux cimaises des expositions, de prendre goût aux libres compétitions plutôt que de rester dans l'ombre de leurs patelins, est louable et nous souhaitons que ce premier geste soit suivi avec toute l'attention qu'il mérite.
Nous vous recommandons d'aller les voir pour les encourager et nul doute que chacun y trouvera intérêt à réflexion.

1962

Début des années ’60. Photo : Hubert Grooteclaes.



Découvre à Anvers la Hessenhuis et la galerie Ad Libitum.

(/ - / /1962) Anvers, Kunstkamer. Charlier Jacques. Peinture abstraite / collages.
* **PREMIERE EXPOSITION PERSONNELLE**.
* La majorité de ces collages ont été jetés en décharge.

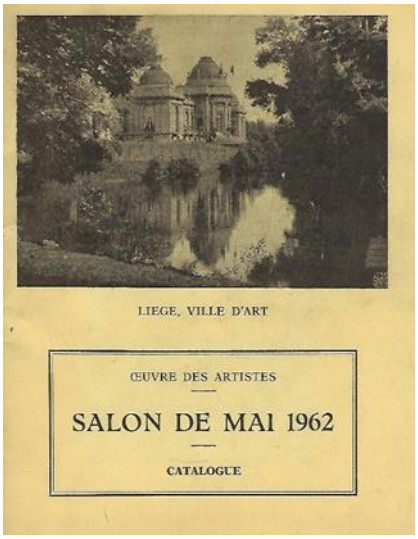
- A.-M. d'Ans in *L'Essai*, Liège, mai 1962.
Au moment où paraîtront ces lignes, Jacques Charlier (21 ans) aura réalisé sa première exposition personnelle en la Kunstkamer d'Anvers. Il y aura présenté un ensemble de toiles représentatives de la précoce maturité d'un talent qui ne doit rien à personne puisque c'est dans l'isolement et livré aux seules ressources de sa clairvoyance que l'artiste s'est constitué ce qu'on peut déjà appeler son style. Autodidacte pur, Jacques Charlier est parti seul à la découverte de la peinture. Comme pour répondre à la vocation d'un instinct profond et non sous l'influence d'un quelconque cercle d'artiste qu'il aurait été amené à fréquenter. Pas d'hérédité donc, mais comme une génération spontanée.
En violant le secret de sa demeure, on trouverait, vieille de deux ans, l'une ou l'autre toile figurative qu'il commit en guise de premiers vagissements. Pas pour longtemps. L'appel de l'abstraction - rare à l'état si pur - existait irrésistiblement en lui. Il y répondit avec l'honnêteté du solitaire. Sans brio, il explora avec une attention jalouse et une mémoire toujours en éveil les ressources de l'art neuf. Pas plus que les toiles figuratives du début, les premières toiles abstraites ne sont bonnes : ce ne sont pas des œuvres, mais de patients et attentifs tripotages. Le métier se constitue.
Et voici qu'à l'automne 1961, sûr désormais d'un bagage technique propre, Jacques Charlier entreprend de peindre authentiquement. La composition, simplement stable et rigide au début se diversifie de plus en plus au fil des toiles, l'emploi des matériaux anti-picturaux [c'est moi qui souligne] dans les reliefs s'harmonise et s'apaise jusqu'à l'intégration complète et nous voyons jaillir avec une émotion étonnée une œuvre répondant par elle-même et en soi-même aux exigences de l'avant-garde moderne, une avant garde qui n'a que faire de l'exhibitionnisme et des outrances, une avant-garde qui remet en question les données de la peinture traditionnelle, qu'elle soit figurative ou non, en s'attaquant à l'état plan de la surface peinte et à l'indifférence de l'objet peint vis-à-vis de la lumière ambiante. Mon propos n'est pas ici d'analyser les possibilités de ces découvertes dans un avenir proche ou lointain mais d'attirer l'attention du public liégeois qui aura sans doute l'occasion d'en voir à la galerie Jean Dols, sur la qualité nettement supérieure des ouvrages de Jacques Charlier, tout en souhaitant à celui-ci qu'il ne soit pas sorti de son isolement studieux et clairvoyant pour rencontrer l'incompréhension et la solitude.

1962 : Fréquente, à Paris, la **Galerie Sonnabend** qui vient d'ouvrir ses portes au quai des Grands Augustins.
* Michaël Sonnabend lui fait découvrir le Pop'Art et lui montre les premiers Warhol qui débarquent en rouleau sur le sol parisien" (cat. Luxembourg, 1999-2000, p. 13)



Charlier avec les Sonnabend à Paris
(photo de 1964)

(12/05-17/06/1962) Liège, Musée de l'Art Wallon : **Salon de Mai**.
* avec un hommage à André Hallet, organisé par l'« Oeuvre des Artistes»
** Jury : Léon Koenig, Conservateur: président; A. Marchal du Patrimoine Artistique, M. François, conservateur du Musée de Verviers et Roland Larose, délégué de l'Oeuvre des Artistes



- Peinture :
Absil Félicien, Bertho Gaby, Beunckens Freddy, Bisschops Joseph, Blank André, Bouillenne Suzanne, Bouvy Edgard, Boxus-Chevy Louise, Brasseur Henri, Casanova Gino, J. Charlier Jacques, Claude Pauline, Collignon Georges, Comhaire Georges, Crommelynck Robert, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Debatty Georges, Defize Carmen, Delahaut Jo, Delhaye José, Delvaux Paul, Désiron Louise, Dols Jean, Donnay Jean, Dubois André, Dumont Marcel, Faura Roger, Flawinne Laure, Gilbert Charles, Greisch Roger, Helleweegen Willy, Henrard Paul, Herbiet Eva, Hick Jean, Hock Lucien, Holley Francine, Julemont Jean, Julien René, Ketelslegers Robert, Kratz Maurice, Lachapelle Max, Lacour Simone, Lamarche Marcelle., Lambert André, Lardinois Walter, Lejeune Fernand, Lemaitre Albert, Lenaers Noël, Léonard Maurice, Leroy André, Liard Robert, Loujan, Mambour Auguste, Martinet Milo, Mathieu Pol F., Meuris Emmanuel, Musin Maurice, Nollet Paul, Paredis Gustave., Parent J. L.., Pel Moritz., Picon José, Pinet Georges, Pirotte André, Pitot Nicolas, Plomteux Léopold, Renotte Paul, Rentier Walter, Rets Jean, Roland Flory, Schevenels Auguste, Schmetz Betty, Silvin, Simar André, Simon M., Theunissen Paule, Thisens Robert, Vandeloise Guy, Vandervael Armily, Verhaeghe Joseph, Verheggen Noëlle, Vetcour Fernand, A. Wathieu André, Willemsen Christiane, Wuidar Léon, Zabeau Joseph.
- Gravures :
Comhaire Georges, J. Dambiermont Mary., Goutier Johanna, Hick Jean François (= Jean Hick), Hougardy, Laffineur Marc, Litt Ginette., Nibes Robert, Schmetz Betty., Thilman Claude, Wery Maurice.
- Sculpture :
Andrien Mady, Berbuto Augusta, Claude Pauline, Daenen Albert, Lambert J., Larose Laurent, Scevenels Auguste, Wybaux Freddy.

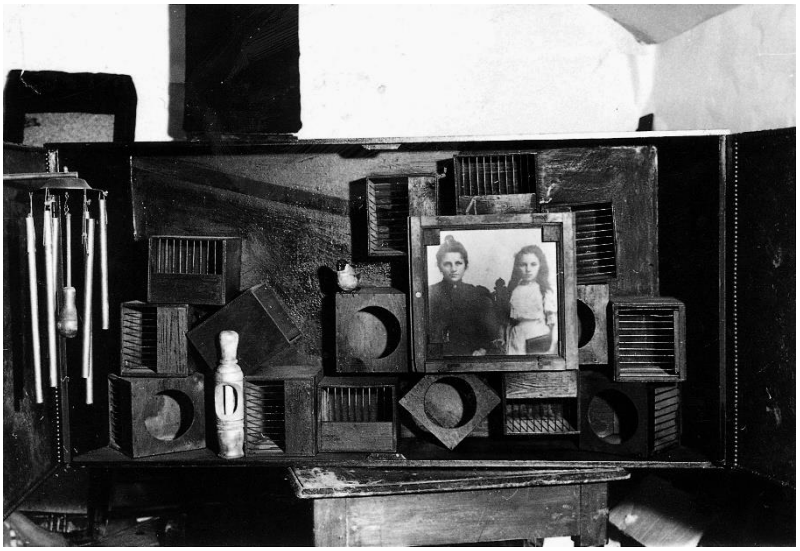
1963

(avril 1963) Anvers, Kunstkamer. Charlier Jacques.

1962-1963 : Collages / Assemblages / Montages

Réalise de nombreux collages et assemblage durant les années 1962-1963.
Ces œuvres – pour beaucoup détruites – sont dénommées « Collage », « Assemblage » ou « Montage ».









Différents collages/assemblages de 1962-1963

1964

(31/01-12/02/1964) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts**. Lauréats du Prix Jeune Peinture Belge 1963**.
* Jury : Pierre E Crowet, président ; Ludo Bekkers, Charles De Maeyer, Robert L Delevoy, Robert Giron, Benedict L. Goldschmidt, Charles Jacquet, Pierre Janlet, Stéphane Janssen, Roger Matthys, Léon-Louis Sosset, J.B. Urvater, Emiel Veranneman.
Lauréat : Semenoff Boris.
Mentions : Chemay Jacques, Leblanc Walter.
Distinctions : Berbé Guy, Charlier Jacques, De Clercq Hugo, De Maeyer Jacky, De Potter Micheline, Decock Gilbert, Deroux Charles, Feliers Norbert, Graveleau Pierre, Guerrier Jean-Pierre, Mackowiak Erwin, Michiels Christ, Pille Jacques, Pirrad Michel, Schmer Alan, Sempels Geo, Triffez Jean, Van Breedam Camiel, Van Lange Gisèle, Vilain Walter, Wittevrongel Roger
** Ensuite (22/03-01/04/1964) Verviers, Société royale des Beaux-Arts.
*** Petit catalogue (non daté mais la très courte biographie se termine à la distinction au Prix Jeune Peinture belge) : couverture rouge – violet : 4 ill. n/bl, deux collages et deux portraits de l'artiste avec un parapluie ; textes de Nicole Forsbach et de J. Cornet.

- Nicole FORSBACH :
"Depuis sa découverte, en 1962, du peintre figuratif Kamil Lhotvak, au pavillon tchécoslovaque de la Biennale de Venise, Jacques CHARLIER a dépassé l'abstraction.
Depuis quelque temps déjà, il pressentait cette rupture, sachant qu'après la violente réaction de l'équipe espagnole - Tapiès, Millarès, Feito le mouvement non figuratif ne pouvait que tomber dans l'académisme et dans l'impasse.
Karnil Lhotvak, (né en 1912), présentait à cette Biennale trois petits tableaux d'une figuration très libre, deux paysages très fins, un peu naïvistes, et une curieuse peinture, genre assemblage - décalcomanie 1900. La très grande sensibilité traduite dans ces oeuvres, leur simplicité poétique, impressionnèrent très fortement Jacques CHARLIER.
Lorsque celui-ci expose, en avril 1963 à la Kunstkamer d'Anvers, il présente d'anciennes oeuvres, abstraites pour la plupart, et des collages réalisés pendant l'hiver précédent. Mais déjà, au cours du vernissage, il parle d'une nouvelle figuration, et montre à ses amis et aux journalistes, de petits assemblages photo - souvenirs très poétiques. L'exposition terminée, il s'engage à fond dans cette nouvelle voie.
A ce moment, il n'est pas encore informé ni du Nouveau Réalisme, ni du Pop Art ; tout juste connaît-il Louise Nevelson et l'Anti-Peinture du groupe Zéro. C'est en fait, d'abord, par l'élimination de la couleur que va s'opérer le changement dans l'œuvre de l'artiste.
Les premiers matériaux sont rassemblés péniblement, car à cette époque, Jacques CHARLIER n'a pas encore découvert les innombrables richesses des marchands de " vieux tout ", et de leurs hangars cimetières où il puisera plus tard. Le peintre doit donc se satisfaire de quelques objets de rebut, ainsi que photos et lettres de grand'famille, que lui apportent des amis compréhensifs. Par des assemblages de bois divers (moulures, lattes, etc.), il crée l'espace où vont s'incorporer ces souvenirs dans une atmosphère très poétique. Je décrirai de cette période trois oeuvres particulièrement sensibles et convaincantes. La première, un panneau blanc dont les différents reliefs s'organisent autour d'une photo de femme, nous introduit dans un climat nostalgique de féminité surannée. Pages, lettres et fleur d'herbier sont enfermées derrière de très petits grillages, et nous restituent le secret des souvenirs presque éteints. On songe à Tourguéniev et Tchékov. Les deux autres panneaux suggèrent plutôt d'étranges façades de maison, dont l'unique fenêtre nous livre quelques textes rongés de moisissure, L'un d'eux s'intitule : "Au 121 bis". Des tonalités foncées, noirs et bleus, confèrent à ces oeuvres une très forte densité de mystère et d'angoisse.
Un grand événement se produit en juin 1963, qui va bouleverser la vie de Jacques CHARLIER et, une fois de plus, sa vision : une petite fille naît que le couple appellera Laurence. Ceci va provoquer chez l'artiste les réminiscences d'une enfance particulièrement rêveuse. De ce passé très riche il va retrouver les étonnements et les jeux ; créer des oeuvres qui veulent provoquer la rencontre entre le spectateur et un monde perdu, ressusciter un langage oublié.

"L'enfance, dit Jean-Louis Curtis, est un domaine spirituel d'où l'on a été exclu". Ce sont justement les liens de ce pacte rompu que le peintre nous propose de renouer avec les "Boites Magiques". Pour que s'ouvrent toutes ces portes, ces tiroirs, ces cachettes, il convient cependant de posséder un certain mot de passe : curiosité et tendresse ; alors nous sont rendus les très petits tabernacles de l'Enfance. Jacques CHARLIER nous entraîne à redécouvrir sous la surface des choses, un domaine informulé, une réalité mystérieuse. Chaque porte ouverte par le spectateur est comme un fil d'Ariane qui rétablit à peu près le dialogue.
Cette oeuvre est, au début, très déconcertante pour l'artiste lui-même ; il traverse de nombreuses crises de doutes.
En septembre 1963, cependant, lors d'une visite à la Biennale de Paris, le peintre connaît une grande joie : il découvre les Pop Artists anglais, dont la nouvelle figuration se rattache directement à l'esprit des comics strips. On retrouve ici toute la panoplie des mythes modernes : photos de vedettes, illustrations de magazines, affiches publicitaires, etc., intégrées dans des panneaux vivement colorés.
Norbert Lynton, dans le catalogue de la Biennale parisienne, introduit et définit ce mouvement comme suit : "La caractéristique la plus notable des artistes du Pop Art cet qu'ils s'adonnent joyeusement à la figuration, et au surplus y introduisent un contenu discursif. Comme les peintres hollandais du XVIIe siècle, ils revêtent leur message d'une imagerie plébéienne. "
A mon avis, l'œuvre de Jacques CHARLIER réunit tous ces caractères. "Façades, cartes postales, cafés, boites magiques", et dernièrement, les toiles barrées, se situent bien dans le mouvement du Pop Art.
Ce jeune artiste de 25 ans fait donc partie de ceux qui rendent une nouvelle vigueur, un nouvel élan à la peinture. On ne peut parler ici de mode, car il s'agit d'une véritable expérience humaine, tendue vers une pénétration totale du réel, et de ce fait, largement engagée dans tous les grands problèmes de notre époque.
Je l'ai déjà dit, Jacques CHARLIER veut nous mettre en contact avec l'Objet. Non pas celui, manufacturé, neuf et impersonnel des rayons de nos grands magasins ; mais bien l'objet usé par l'homme, imprégné de ses efforts et de ses jeux, l'inutile qui respire à peine encore sous la patine, le rebut qui nous fait honte dans un monde aseptisé, où les belles choses finiront par ne plus être que celles qui coûtent cher.
Quelques vers de Rilke me reviennent en mémoire que je n'ai pas peur d'inscrire en finale à cette préface, tant l'œuvre de Jacques CHARLIER me semble y répondre : « Pour être aimé, rien ne m'est trop petit. Grand, sur fond d'or, je l'enlumine et le célèbre, afin qu'à je ne sais qui l'âme en frémisse... »
- J. Cornet :
" Professeur d'Ecole de Beaux-Arts pendant de longues années, puis Directeur, j'ai connu quantité de vocations d'artistes et plus encore de pseudo-vocations d'artistes. De trop nombreux jeunes gens se dirigent vers les carrières du dessin par une sorte d'espérance ultime, parce que toutes les autres issues sont bouchées. Si l'on veut envisager la situation avec optimisme, on se dit que la plupart vont gonfler les rangs des tâcherons du dessin ; la société ne manquera pas de solliciter leur service. Mais le véritable appel de l'art est tout de même autre chose.
Je n'ai pas l'intention de faire, après tant d'autres le procès des classes d'art pur, dont les résultats sont si ordinairement décevants : elles ne servent le plus souvent qu'à nourrir la masse anonyme des faiseurs d'abstrait et des suiveurs de toutes sortes.
Mais parfois les hasards de la vie vous font rencontrer des jeunes auxquels les dures réalités de l'existence ont épargné la dangereuse épreuve de l'école et qui ont su cultiver avec ferveur le rêve de l'art, malgré les privations et l'isolement. Tout à fait incidemment, j'appris un jour qu'un jeune employé réussissait des tableaux gestuels remarquables, il s'appelait Jacques CHARLIER.
Depuis que j'ai fait sa connaissance, j'ai été frappé chaque fois par sa volonté de recherche et son honnêteté artistique, Je puis affirmer que s'il fait du Pop actuellement, ce n'est pas essentiellement par révolte ou par souci de ne pas manquer le dernier bateau, mais c'est par correspondance av un sentiment intime authentique.
CHARLIER évoluera encore, c'est certain. S'il reste aussi sincère et aussi passionné, il saura conquérir sa place dans le mouvement contemporain.
Je souhaite qu'il trouve autour de lui des sympathies et des aides ; qu'il rencontre peut-être cet ami qui réalisera son rêve de partir vers des latitudes ouvertes à l'aventure de l'art que nos civilisa trop sûres d'elles-mêmes."

CONTEXTE LIEGEOIS

Noël Godin. De la sauvagerie dans le fort du café liégeois.
Extraits d'un long récit exemplaire qu'un lecteur belge nous fit parvenir entre deux actions locales.
in *Actuel n° 13*, octobre 1971, p. 40-44.

EXTRAVAGANTES PREMISSES.

Dès 1964, à Liège, une jeune avant-garde cocasse, en rupture tonitruante avec les mouvements culturels respectables, tente de secouer quelque peu l'apathie de la cité ardente. D'emblée, il faut distinguer trois courants qui, loin de se recouper, se veulent incompatibles l'un avec l'autre.

a) Terrain vague est un mouvement néo-surréaliste qui ne se contente pas de divertissantes réunions internes (écriture automatique, jeux cérébraux paranola-critiques, psychothérapeutique de groupe), de rédactions collectives de poèmes dingues, d'expositions d'art iconoclaste et de manifestes tapageurs, comme leurs homologues parisiens, mais fomente volontiers de somptueux scandales faisant la une de la presse locale sabotage d'une remise des prix à l'Académie des arts avec pétards et bombes lacrymales; métamorphose d'une surprise-party mondaine en cauchemar atroce avec faux cadavres et environnement audio-visuel grandguignolesque ; lâcher d'authentiques volatiles dans le ciné-club. jésuitique de Saint-Servals pendant une séquence particulièrement angoissante des «Oiseaux »d'Hitchcock..,

b) **Le cercle Louis-Ferdinand Céline**, dont 'le but explicite est de « réconcilier le fanatisme patriotard de type Derouiède-Guévara avec le music-hall misérabiliste ». Les habitués de ce club, parmi lesquels figurent d'anciens degrelliens de la 'légion Wallonie, des étudiants en droit, des chrétiens intégristes, des miliciens de « Jeune Europe ., tout autant que des pataphysiclens, des turlupins dadaisants et autres excentriques de tout poil, sont donc amenés à assister aussi bien à des apologues du Docteur Teichman sur I' « Unité européenne » ou de Maître Piron sur la Grandeur romantique de l'apartheid rhodésien », qu' «à des Festivités minables non-stop » avec fakirs ratés, clowns chantants, funambules débiles, naturistes musculeux et reconstitutions vivantes des scènes les plus émouvantes de «West Side Story». Considéré par l'extrême - gauche comme un « redoutable nid de nazis », le local est fréquemment agressé par des militants marxistes-léninistes armés de barres de fer. Finalement, le cercle Céline s'auto-saborde dans un splendide feu d'artifice littéral à l'intérieur même de son siège.

c) **Total's** ; groupe nihiliste clandestin à la devise édifiante « L'inutilité est la noblesse et la liberté de l'individu » ». Manies favorites s'immiscer dans des pièces de théâtre pour y improviser n'importe quel rôle cornichon (ils désamorcent ainsi une représentation de « Paradise Now » du Living Théâtre) se mêler à n'importe quelle manifestation de rue pour y exhiber des banderoles aberrantes (aussi deviennent-Ils vite les bêtes noires de la F.G.T.B. et des marcheurs pacifistes) ; coller nuitamment sur des édifices publics des affiches au texte volontairement godiche (ce qui affole la Sûreté nationale qui n'arrive pas à localiser les appartenances et les intentions de ces factieux). Moults sabotages de congrès artistiques sont à mettre à leur compte. Pendant près de quatre ans, ces trois organisations non-conformistes injecteront un parfum d'humour fou dans l'ambiance culturelle aseptisée de Liège. Cependant, leurs turbulents successeurs leur reprocheront « leur scepticisme démobilisateur et leur goût cafardeux de l'absurde, le non-conformisme étant toujours pris en charge par l'idéologie dominante lorsqu'il se contente d'aménager burlesquement les normes existantes plutôt que de s'ingénier à les transformer globalement »»(Rupture expressionnaliste).

LE MAl 68 LIEGEOIS.

Comme partout ailleurs, le mouvement contestataire étudiant s'épanouit très vite avec une certaine ampleur (occupations, affrontements de rue avec policiers, torrent de tracts et de publications gauchistes, teach-in progressistes, barrages enflammés sur la voie publique), Comme partout ailleurs aussi, éminemment manipulé par des leaders syndicaux pusillanimes, il se contente de revendications réformistes

(acquisition de libertés d'expression j l'intérieur des instituts, co-gestion, amélioration des horaires, multiplication des débouchés pour les diplômés), d'exhibitions de solidarité avec des appareils révolutionnaires exotiques (Vietnam, Biafra, Palestine), de palabres démagogues contre la sélection universitaire de classe, la pollution, l'impérialisme yankee, le chômage, le racisme, la censure, le général Franco. La contestation étudiante formelle prend une allure plus offensive invasion du cinéma « Palace » où l'on projette « les Bérets verts »; dépavage d'une rue centrale en vue d'emmurer le rectorat ; coloriage de statues; occupations dures des P.T.T., de bibliothèques et de la R.T.B. où est diffusé en direct un message protestataire (affable, il est vrai) prise d'assaut du journal La Meuse refoulée à coups de matraques et d'auto-pompes. Mais, chaque fois, ces enthousiasmes épisodiques ont tôt fait d'être relayés par la molle grisaille quotidienne et les « rouspétances » policées.

L'extrémisme extravagant, qui annonce l' « undergroundisation » prochaine de Liège, n'est cependant pas absent de cette languissante phase transitoire. Une poignée de francs tireurs, dont la popularité n'arrêtera pas de grandir parmi la base des jeunes, déclare incontinent la guerre 'à ce qu'ils appellent « la misère existentielle étudiante »et à toute forme de révolte non-violente ou ossifiée dans des moules groupusculaires réifiant ». Ces enragés, qui proclament ne vouloir reconnaître comme règles de vie que la jouissance sans entraves et l'existence sans temps morts », et qui relèvent de plusieurs tendances (anarchistes, mao - spontex, pro-situationnistes ou rigolos inétiquettables), enchaînent alors provocations sur gags et gags sur attentats : propulser des excréments sur les professeurs ; hisser des étendards pirates dans des meetings politiques académiques; improviser des chants et des danses dans les salles de conférences ; détruire physiquement et totalement le « Trou Perrette », q.g. culturel de l'Union générale des Etudiants... Après une répression anti-drogue, menace radiodiffusée de séquestration de grosses légumes si les captifs ne sont pas relâchés; noyautage du M.S.D., front de rassemblement des forces de gauche sous la houlette occulte du P.C., de la F.G.T.B., du Mubef et des J.G.S., lequel devra faire hara-kiri pour ne pas tomber complètement aux mains de « trublions gauchistes » s'y ont hypocritement manoeuvré pour accéder aux postes-clés de commande « sit-in libertaire » dans de larges auditoires, toujours combles, prônant jovialement le déchaînement des perversions sexuelles, la mise à sac ludique du palais de justice, de casernes, de centrales administratives, de maisons de la culture et d'églises, l'usage effréné d'hallucinogènes, l'ouverture immédiate des asiles et prisons, ou l'initiation de nonnettes à la dialectique des plaisirs illicites » ; agressions contre des domiciles privés d'enseignants, de magistrats, de délégués syndicaux et de gros industriels ; ralliement pratique à toutes les grèves sauvages ; affronts publics décochés à des personnalités (exemple pendant une allocution de Paul-Henri Spaak, un inconnu s'installe sur la table dé l'orateur et sirote nonchalamment son, verre d'eau minérale). En guise d'illustration d'un gag original, voici un récit historique extrait de La Wallonie « Vendredi matin, comme chaque vendredi, le professeur Marcel De Corte (dont les idées conservatrices sont bien connues) donnait son cours à l'Université de Liège aux, élèves de deuxième candidature de Philosophie et Lettres, lorsque deux mystérieux individus firent irruption dans l'auditoire. Tous deux étaient revêtus d'un tablier blanc, transportaient brosses, seaux, marteaux et sifflotaient l'internationale. Pendant que M. De Corte contemplait, interdit, les intrus, l'un d'eux monta sur la chaire et entreprit d'enfoncer un clou dans une paroi située juste derrière le professeur. Celui-ci s'exclama alors d'une voix forte - « N'abîmez pas 'le matériel universitaire. A quoi l'un des perturbateurs répliqua - « Le matériel universitaire aux ouvriers ! » M. De Corte empoigna alors son interlocuteur qui, se dégageant, brandit son seau au-dessus de la tête du professeur en disant : « Faites votre travail d'intellectuel, si voue voulez, mais laissez-nous aussi faire le nôtre, parbleu ! », Sur ce, toute l'assemblée applaudit alors que l'inconnu commençait à déverser le contenu gluant de son seau sur le professeur. Se ressaisissant, celui-ci projeta en l'air le seau qui échoua sur le matériel pédagogique étalé sur le bureau avant de couler, en larges nappes, sur le sol. Tout en martelant rageusement de coups son agresseur, M. De Corte s'écria notamment :' - « Dehors, prolétaires, votre place n'est pas ici ».

A GRANDE ERUPTION « SOUTERRAINE ».

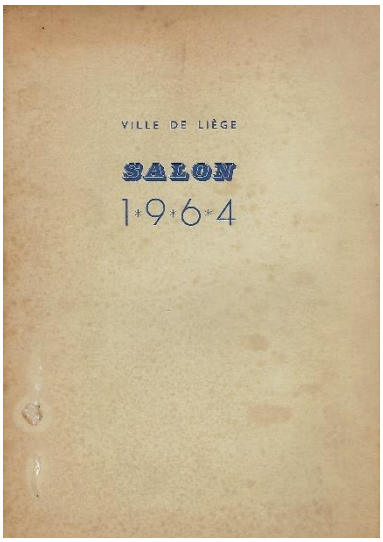
a) La prodigieuse métamorphose de dame Roture.

Mais l'Université cesse bientôt de constituer le terrain de jeu privilégié de nos fringants flibustiers. D'une part, ceux-cl commencent à en avoir marre de « toute cette masse larvaire d'étudiants un peu gueulards en voie d'intégration confortable dans les mécanismes du système ». Pour tenter la grande 'aventure, la poignée d'enragés liégeois qui a quitté famille, études, boulot, doit se choisir d'abord un nouveau décor de vie. Et c'est sur le quartier de la Roture qu'ils jettent leur dévolu. Leur choix se révèle avisé. S'intercalant sinueusement entre deux archaïques artères de « la République Libre d'Outre-Meuse », la Roture - mystérieux entrelacs de ruelles étriquées et de vieilles bâtisses baroques aux architectures saugrenues - se présente comme une enclave idylliquement respirable, une sorte d'équivalent du'« trou positif » en physique, moderne, dans l'asphyxiant contexte urbanistique, li suffira dès lors que plusieurs d'entre eux louent, pour une somme dérisoire, deux habitations désuètes de ce quartier et les aménagent en bases de lancement pour une vie autre pour que s'enclenche un impressionnant mouvement immigratoire, une véritable ruée vers l'horizon nouveau roturien. En quelques mois, ce qui était au départ un sénile complexe décrépi, branlant et oublié aux maisons presque toutes inoccupées et aux venelles désertiques, va se transformer en tête de pont imposante du marginalisme de choc. Deux univers, qui pour l'observateur superficiel n'en forment qu'un, vont alors s'affronter tout en feignant souvent s'ignorer. D'une part, celui des preux chevaliers de la révolution quotidienne, s'évertuant au seul art qui ne leur paraisse pas « cadavérisé », celui du vécu, de l'auto-émancipation en permanence dépassable, de l'adéquation perpétuellement mouvante de leurs désirs à la réalisation enjouée de ceux-ci. D'autre part, celui, inévitable en toute zone promotionnée, des marchands et des artistes, à la démarche ostentatoirement complémentaire, En deux temps, trois mouvements, le non-conformisme roturien s'est en effet extensivement commercialisé, devenant une denrée folklorique du plus pittoresque aloi pour les touristes : restaurants chics, librairies spécialisées dans l'insolite (en attendant les sex-shops), galeries d'art moderniste, boutiques d'antiquités, de souvenirs et de gadgets, tavernes hippies, échoppes vestimentaires « in »caves-cabarets de type existentialiste et même une immense salle de spectacle dans laquelle se succèdent représentations de théâtre engagé, lectures de protest-poems, concerts de free-jazz, projections de films d'avant-garde et conférences pacifistes (cf. Lanza Del Vasto), sous l'affectueux patronnage de Radio-Télévision-Culture. On se doute que cette mini-Babylone culturelle devint illico le paradis terrestre des guitaristes chevelus, des peintres pop. vendeurs de colifichets, camelots ancien style, dessinateurs psychédéliques, beatniks désœuvrés, clochards détendus, étudiants en virée, militaires en goguette, trafiquants d'hallucinogènes, indics de police, poètes incompris, intellectuels fatigués et traînesavates de tout acabit. Mais, loin de participer à ce qu'ils nomment cette mascarade péniblement statique », 'les rebelles roturiens de la prernière cuvée refusent de se gorger plus longtemps de verbalisme enivrant, de continuer à cavalcader dans la pure utopie, lis franchissent allègrement le pas entre la critique théorique radicale et sa mise en application simultanée.

b) **Communes « actives ».** Et nos pionniers de fonder plusieurs communes actives, librement coordonnées entre elles et se constituant sur la base, non d'accords de principe mécanistes, mais d'affinités profondes entre les individus qui les composent. Mode de fonctionnement : les protagonistes, qui disposent chacun d'au moins une pièce individuelle où ils peuvent se retirer à loisir, conjuguent leurs ressources économiques et leurs divers talents pour accéder d'emblée ensemble à une forme expérimentale de vie supérieure, constamment modifiable, « Mais, dit Paul Xhenseval, l'un des premiers communards liégeois, nous refusons la mystification des communes non-violentes, qui croient vivre le bonheur non en combattant le monde existant, mais en le fuyant. Les mecs se réfugient alors dans u n fraternalisme passéiste, contemplatif, aux relents désagréablement mystiques. Ils bossent, font l'amour, se « défoncent » tout à fait coupés de la réalité de l'oppression. Nous, nous sommes certains qu'une vie communautaire libre ne peut se concevoir aujourd'hui que les armes è la main. Le plaisir quotidien et la lutte directe contre le conditionnement se confondant alors renforcés dialectiquement

l'un par l'autre. »
« Les restrictions de la vie de couple sont pulvérisées chez pas mal de camarades liégeois. La liberté érotique la plus naturelle et la plus sincère est souvent réalisée pratiquement. On fait l'amour au gré de ses inclinations passionnelles du moment sans' discrimination de sexe, ni d'âge, ni de nombre, sur le mode ludique-amoureux simple ou composé. Parfois des résidus de jalousie ou de possessivité refont surface. C'est inévitable mais ça se produira de moins en moins. Déjà, certains réussissent à contrôler totalement leur libido et à se construire des espaces-temps romanesques tellement irrésistibles qu'ils font dissoudre Ies résistances morales de tous ceux qui y goûtent. »
c) Micro-guérilla urbaine, Mais qu'entendent les communards actifs par « lutte directe contre le conditionnement ? Il faut d'abord préciser que les actions énumérées ci-après n'ont pas été seulement perpétrées par eux mais également par des commandos kabouters, para-yippies, anarchistes comme « A », maoïstes comme « Orient Rouge »**,** pro-situationnistes comme « Rupture »**,** ou, spontanément, par des éléments non-organisés. Ces groupes acceptent de combiner régulièrement leurs forces par le truchement d'un puissant organe de coordination, la Fédération des Jeunes rebelles, Voici quelques exemples des nouvelles méthodes d'agitation urbaine qui ont été bruyamment inaugurées à Liège avant que de ricocher, aux quatre coins du pays.
1° ECRITS PROVOCANTS :
Certains tracts ultra-violents semèrent automatiquement le tohu-bohu et la rébellion, avec des appels du genre : « Dévastons dans et par le plaisir et l'hilarité sans freins cette bicoque nauséabonde ! » Conséquence : des murs souillés, des classes saccagées, des sabotages orduriers permanents et des cours grossièrement interrompus â tout bout de champ. Fin mars 71, le professeur Jean-Pierre Haenen, renvoyé de l'I.P.E.T, de Herstal après avoir approuvé en classe le texte d'un tract incendiaire, dit à ses élèves le jour de son départ : « Mes chers petits, par solidarité, je vous autorise à tout casser ». Quelques minutes après, il ne reste plus un banc, une table, une bricole, un instrument didactique intact dans la pièce.
2° MESSAGES PERSONNELS, PAR VOIE MURALE :
C'est à Liège que les chaulages nocturnes, qui ne servaient jusqu'ici qu'à propager des mots d'ordre de teinte strictement politique, furent pour la première fois, utilisés à toutes fins individuelles imaginables. Ainsi, au cours de la fameuse campagne « Anne, je t'aime », des déclarations d'amour géantes du type « Christiane, tu es aussi belle qu'un pavé dans la gueule d'un flic » se répandirent 'à un rythme précipité sur une multitude de façades publiques. A cette mode romanesque succéda la manie systématique de rédiger des messages privés ou d'assouvir des rancœurs intimes à gros traits sur les premiers murs venus. Puis une seconde vague se déclencha, d'outrageants graffitis maculèrent non plus seulement les édifices étatiques, mais aussi des portes, des devantures et des garages de ressortants des classes privilégiées.
3°PROCES DE JUGES :
Douze promoteurs de la campagne « Anne, je t'aime » passant en jugement, profitèrent de ce que l'audience avait attiré toute la presse, des envoyés spéciaux de la R.T.B. et la grande foule (ils avaint invité dans des tracts la population à venir y pique-niquer avec tartines et litrons rouges) pour faire le sévère procès de leur juge, de son rôle social à l'instar de Bobby Seale ou Abbie Hoffman aux U.S.A.
4° ALERTE A LA BOMBE :
Ce nouveau processus anonyme de paralysie sociale détraqua tout à fait le rythme scolaire de plusieurs instituts que les policiers durent Investir et « vidanger » à trois ou quatre reprises successives pendant les heures de cours.
5° DETOURNEMENTS :
a) **de tracts** : li s'agit d'imiter 'le format et le style des tracts d'organisations politiques spécifiques pour tes discréditer. Modèle historique le tract signé P.C. applaudissant l'invasion russe de la Tchécoslovaquie. Distribué à la sortie des grandes usines, il invitait les travailleurs à un meeting de soutien aux forces d'intervention devant le local du parti. Le soir même, de violentés bagarres éclataient sur le quai de la Batte entre ouvriers furieux et militants communistes complètement dépassés en l'occurrence. Des pierres furent même lancées dans les

vitres du bâtiment
b) **de films** : un festival de cinéma militant clandestin fut annoncé le 28 janvier 1971 à l'Université de Liège. Au programme : neuf documents « engagés » sur I'E.T.A., le F.L.Q., les Tupamaros, les Fedayins, les maos français et les Black Panthers. Mais alors que la grande salles Gothot regorgeait de monde, un scandale sans pareil eu lieu : au lieu et place des films prévus, ce fut le pamphlet scatologique de Roland Lethem, « Bande de c... » dénonçant le cinéma progressiste qui donne bonne conscience tout en ne changeant rien dans la foetale inexistence quotidienne de se spectateurs »**,** qui fut projeté dans la stupéfaction générale s'ensuivit une échauffourée où le sang coula.
c) **d'offices religieux** : lors d'une veillée de vendredi sain qui avait mobilisé un gros essaim de paroissiens à la cathédrale Saint-Martin, pIusieurs sacripants, après avoir lancé à haute voix des A Maria et des Pater Noster aussitôt continués par l'assemblée, entonnèrent soudai sur le ton le plus pieux, de slogans révolutionnaires qu eux aussi, furent imperturbablement repris en choeur par les fidèles.
Voilà. C'est ainsi que se coulent des jours explosifs lei quartier de la Roture se politise radicalement dans si même temps qu'il s'« undgroundise » folkloriquement - véritable pierre angulaire du « farfelutisme sauvage » européen. Clôturons ce petit panorama en songeant que près de nonante-cinq pour cent des Liégeois pense probablement, en toute bon foi, résider dans l'une de villes les plus paisibles et Ie plus équilibrées du continent.



(26/09-25/10/1964) Liège, Musée des Beaux-Arts. **Salon 1964.**
Salon présentant des artistes vivants originaires de Liège ou de la périphérie. Le salon se fait par invitation ; les œuvres doivent être de création récente ; et Mme l'échevin Debruge-Jonlet se réserve le droit de trancher les litiges.
* 113 peintres (231 n^{os}); 11 sculpteurs (12 n^{os})
** In memoriam: Bonvoisin Joseph (1896-1960), Caron Marcel (1890-1961), Detilleux Guillaume (1886-1961), Dupagne Arthur (1895-1961), Forgeur Ernest (1897-1961), Koenig Joseph (1878-1961), Paredis Gustave (1897-1963), Scauflaire Edgar (1893-1960), Wolff José (1884-1964)
*** Peintures: Adam Yvon, Alexandre Emile, Allard Xavier, Balhan Cl., Barlet Jacques, Barsin Irène, Beunckens Freddy, Bisschops Joseph, Blaise G., Bodson G., Bouillenne Suzanne, Bouvy E., Boverie L., Boxus-Chevy Louise, Braconier Frédéric, Brasseur Henri, Charlier Jacques, Claessens Léon, Claude Pauline, Collignon Georges, Comhaire Georges, Coox Suzanne, Crommelynck Robert, Darimont Marc., Daxhelet Paul, Debattice Jean, Debatty Georges, Dechene Jean, Defize-Benoit Carmen, Delahaut Jo, Delahaut Maud, Delhaye José, Demine Cl., Desfrere Bernard, Deuse Pierre, Donnay Jean, Dubois A., du Chesne Fr., Dumont Marcel, Dupagne Adrien, Dupont Finette, Gasquis G., G. Georjans, Gerardy G., Gerono Andrée., Gilbert Charles, Hauben René, Helleweegen Willy, Henrard Paul, Herbiet Eva, Hick Jean, Hock Lucien, Holley-Trasenster Francine, Horenbach Guy, Humblet A., Jamar Armand, Julien René, Julin R., Klimov's Valentine. Kratz Mathieu, Kuypers Jacques, La Croix Roger, Lamberty Célie, Lardinois Walter, Leclercq Georges, Lemaitre Albert, Léonard Maurice, Liard Robert, Loujan, Margulies J., Martinet Milo, Massart J., Massin G, Mathien M. M.,, Mathieu Paul F., Melon R., Meuris Emmanuel, Monzée Gustave., Morsa M., Moyano Louis, Musin Maurice, Mytych Guy, Nollet Paul, Ochs Jacques, Pel M., Pepinster A., Picon José, Pinet G., Pirotte André, Pissard Ida, Plomteux Léopold, Renotte Paul, Rentier W., Rets Jean, Roland Flory, Saive Valère, Scevenels Auguste, Silvestre Armand, Silvin, Simar André, Simon M., Theunissen P., Thisens Robert, Vandeloise Guy, Vandervael Armely, Van Iseghem Guy, Verhaeghe Joseph, Verheggen Noëlle., Vetcour Fernand, Walhin René, Wathieu A., Willemsen Christiane, Wuidar Léon, Zabeau Joseph.

*** Sculpteurs: Andrien Mady, Claude Pauline, Daenen Alphonse, Dupont Louis, Gueury Guillaume, Lambert-Dubois José., Larose Laurent, Renotte Paul, Stroobants Ernest, Tack J. M., Wybaux Freddy.
**** Catalogue (24 x 17 cm ; n.p. ; ill. n./bl.).

(/) et (/) Liège, Académie et Saint-Luc**. Charlier Jacques. Séances d'informations. Le Pop Art, Reflet de la vie contemporaine** avec projections de diapositives.

(20/11-29/11/1964) Liège, Musée d'Art wallon. **Exposition des œuvres sélectionnées au Prix des Arts plastiques 1964 / Prix de L'Expansion et de l'Education artistiques / E.E.A.**
* Œuvres primées : Lauréats : Musin Maurice, Georjan ; 1ère mentions : Charlier Jacques, Jamar Albert ; mentions : Auquiere Gilbert, Beunkens Freddy, Charpentier Gaston, Hick Jean-François (=Jean Hick),.Verheggen Noëlle, Wuidar Lèon.
** Hors concours pour notoriété reconnue : Hellewegen Willy, Julin Raymond, Leonard Maurice.
*** Œuvres retenues : Balhan Clairette, Champagne Louis, Colson Jean, Vandeloise Guy (avec Forces contraires).
**** Feuillet.

1964-65

Premières propositions de photos du STP.
* Collection d'une suite de photos professionnelles réalisées par un collègue du service (A. Bertrand) qu'il retire de son contexte. Ce sont des documents qui ont fonctionnés en tant qu'information nécessaire à l'élaboration de projets d'amélioration de voirie, d'égouttage, de normalisation de cours d'eau, d'implantation de zonings industriels.
Tentative d'exposition sans succès.
Ces photos ne seront exposées qu'en septembre 1970.

- « Jacques Charlier, employé du STP de Liège ». Texte repris in *Jacques Parisse, Actuel XX. Liège*, éd. Mardaga, 1975, p. 230.
« A partir de 1964, j'ai tenté d'introduire dans le milieu artistique des documents issus du milieu professionnel où je suis employé depuis 1957. Une première présentation publique n'a pu avoir lieu qu'en 1970. Difficilement ces œuvres suivent le trajet traditionnel emprunté par les œuvres (galeries, musées, collections, revues, etc.). Ils parcourent donc le chemin promotionnel de la logique de l'art, élevés malgré eux à cette seconde puissance qui lui a permis d'apparaître. Ils s'inscrivent bien dans la palette de l'idéologie à la mode accompagnés de certificats d'origine et de manipulation.
Situation contradictoire éclairant un peu le chapitre des appropriations professionnelles chères aux artistes d'aujourd'hui. Ce recours fréquent a l'aspect formel d'autres disciplines manuelles et intellectuelles n'est destiné qu'à surprendre au même titre que la longueur des jupes et la largeur des pantalons. Il n'en traduit que mieux l'inflation des signes esthétiques condamnés à se transformer sans cesse. Si ces documents professionnels peuvent être apparentés à certains documents artistiques en vogue, ils indiquent par cette similitude apparente, les différences existant entre une chose produite par n'importe qui dans l'univers non spectaculaire et celle produite par l'artiste dans son espace social « libéré ». Geste quotidien d'une part nié par son statut même et geste artistique promu au rang des miracles. Ce dernier ne fonctionnant que dans le code de ceux qui ont le privilège de les créer, de les posséder, d'en comprendre l'usage. »

1964-1970. PAYSAGES PROFESSIONNELS

(in http://nadjavilenne.com/jacques-charlier---paysages-professionnels.html#.XL7hvegzbIV)

Ces soixante-dix clichés noirs et blancs sont des documents issus d'un milieu socio-professionnel déterminé qui ont été insérés dans le contexte artistique, accompagnés de leur certificat d'origine par Jacques Charlier, dessinateur expéditionnaire au Service Technique de la Province de Liège (STP) entre 1957 et 1978. Jacques Charlier les nomme « Paysages Professionnels »(1). Rasssemblés neuf par neuf en huit panneaux, ils sont flanqués d'un certificat rédigé sur le papier à en-tête de l'Administration Provinciale. Charlier y confirme que ces photographies, qu'il retire de leur contexte depuis 1964, ont bien fait partie de la documentation des bureaux de projets du Service technique provincial et qu'elles ont été réalisées par André Bertrand, chef mécanographe du Service. Une photographie du bâtiment qui abrite le Service et la retranscription d'un entretien entre Jacques Charlier et ses collègues de travail, trois pages d'un tapuscrit serré, complètent ce certificat. Ces photographies n'ont absolument rien d'auratique et ne sont en rien spectaculaires. Ce ne sont que des documents destinés à l'élaboration de projets d'amélioration de voirie, d'égouttage, de normalisation de cours d'eau ou d'implantation de zonings industriels, des clichés bruts, un enregistrement banal de la réalité de travaux publics et autres friches industrielles. Aux dires même de leur « présentateur », ils témoignent d'une expulsion complète de toute notion de cadrage traditionnel et même d'une « incomposition » systématique.(2) A l'origine, cet entretien entre Jacques, André, Joseph, Claude et les autres qui accompagne ces clichés est paru en novembre 1970 dans MTL Magazine, au moment même où Charlier présente, pour la première fois en exposition, une large sélection de ces paysages, à l'invitation de Fernand Spillemaekers, propriétaire de la galerie MTL à Bruxelles. Jacques Charlier, déjà friand de formules chocs, le titre « Les coins enchanteurs ». Pour l'enchantement en effet, on repassera. Déjà se manifeste, ce désenchantement ironique qui caractérise toute l'œuvre de l'artiste liégeois, un activisme qu'il pratique, dit-il, «sans exaltation».

Jacques Charlier débute sa collecte de documents professionnels en 1964.(3) « Je me lie d'amitié avec le mécanographe et le photographe que je côtoie régulièrement puisque durant des journées entières, je vais tirer des plans à l'ammoniaque, des plans de routes qui mesurent six à sept mètres de long, nous confiera-t-il. Je découvre dans les poubelles du service de mécanographie des petites photos de champs de betteraves. Ce sont des photos parfaitement banales destinées à illustrer les rapports du Service. Ce qui me fascine, c'est leur côté brutal et inesthétique » (4). Dressant la liste de ses activités au STP, Charlier précisera même que les photographies d'André Bertrand ont été retirées de leur contexte à partir de juillet 64. Jacques Charlier considère ce geste, comme fondateur d'une recherche qui se précisera rapidement, celle désormais dite du STP, à laquelle on associera ses peintures de « Blocs », ses travaux sur les canalisations, ou bien évidemment, l'établissement de sa « Zone Absolue ».

Autodidacte, cannibale de toute information touchant à l'art et son monde, observateur des flux transatlantiques – le Pop Art est déjà bien présent et bientôt l'art conceptuel new-yorkais déboulera en Europe) -, Charlier a postulé au Service Technique Provincial afin d'échapper à l'usine. Il devient dessinateur de projets de travaux publics tout en lisant l'œuvre de Franz Kafka, employé le jour d'une compagnie d'assurance pour les accidents de travail en royaume de Bohême et écrivain la nuit. Charlier, un rien romantique, s'identifie à cette dualité. Il fréquente Marcel Broodthaers, avec lequel il s'est lié d'amitié ; les deux hommes partagent les mêmes préoccupations. « Lorsque le Pop Art et le Nouveau Réalisme, nous dit-il, font irruption chez nous, nous nous demandons comment affirmer notre identité par rapport à ce rouleau compresseur américain. Comment faire aussi par rapport à Pierre Restany et ses Nouveaux Réalistes français. Où trouver notre place ? En gros, je considérais que le Pop Art résultait du fait de considérer la publicité comme un objet trouvé et de littéralement la balancer dans le champ artistique en lui conférant quelques modifications esthétiques. Warhol se sert des clichés de presse, Rosenquist de la publicité, Rauschenberg reprend le Merzbau de Schwitters et le configure dans le paysage américain. Avec Wahrol, c'est la publicité toute entière accaparée comme objet trouvé. Tout devient image trouvée, dévulgarisée, traversée, culturalisée ». En réponse au Pop

Art américain, mais aussi aux Nouveaux Réalises français, aux tranches d'affiches déchirées de Villeglé, aux reliefs de repas collés de Spoerri, aux accumulations d'Arman, cette vaste et systématique appropriation du monde, Jacques Charlier sort de la poubelle du service mécanographique du S.T.P. ces quelques clichés de champs de betteraves et décide, lui, de s'approprier ainsi ses propres réalités sociales et socio-professionnelles, de les introduire dans le contexte de l'art, de les signer, d'en faire en moteur critique. Pour Jacques Charlier, l'œuvre d'art a toujours été un cheval de Troie.

Ne se revendiquant pas même du ready-made duchampien, Jacques Charlier se déclare simplement «présentateur» de ces documents trouvés dont il affirme l'origine par voie de protocole ou de certificat. Il les désigne, affirme leur fonction première, confirme leur attribution à leurs signataires d'origine. En fait, en insistant sur l'appartenance de ces documents à son milieu professionnel, Charlier prend à la fois le contrepied de l'appropriation artistique et en joue le jeu. Il signe l'œuvre, ou du moins la présentation dans le contexte artistique de ces images et objets trouvés, tout en éventant clairement la manipulation de l'appropriation. Le certificat de ces Paysages professionnels l'atteste : il est à la fois signé par Jacques Charlier et par André Bertrand. Ainsi met-il le doigt sur ce qu'il finira par nommer l'art pompier du siècle, ce principe d'appropriation de n'importe quel objet, transformé en œuvre d'art, une appropriation qu'il qualifie de quasi religieuse, qu'il considère comme une véritable transsubstantiation, là où le moindre courant d'air peut être divinisé, ressuscité, sauvé de l'apocalypse et devenir, par la grâce de cette théologie de l'art et l'intervention de ses prédicateurs, un objet rédempteur destiné aux collectionneurs. Charlier l'affirme : « Dire que l'objet n'est que lui-même et rien d'autre, c'est encore croire au miracle ». (5)

La méthode sera d'abord de les « présenter » aux acteurs mêmes du monde de l'art. Dessinateur expéditionnaire, Charlier part en expédition, ses planches photographiques sous le bras. Il les montre, entre autres, à Michaël Sonnabend. Certes, l'artiste cherche une enseigne où les exposer ; nonobstant voici ces Paysages Professionnels ainsi déjà introduits dans le champ artistique, puisque présentés à certains de ses acteurs. On ne peut que repenser au principe moteur des déambulations d'André Cadere : « le travail est exposé là où il est vu ». Ils seront enfin accrochés, exposés, pour la première fois en 1970 à la galerie MTL à Bruxelles, ensuite au Musée d'Anvers (1971), lors de la seconde triennale de Bruges (1971), à l'invitation d'Anka Ptazkowska à la Galerie 18, à Paris (1974), plus tard au Vereniging voor het Museum voor Hedendaagse Kunst à Gand et au Museum Boymans Van Beuningen de Rotterdam (1981).

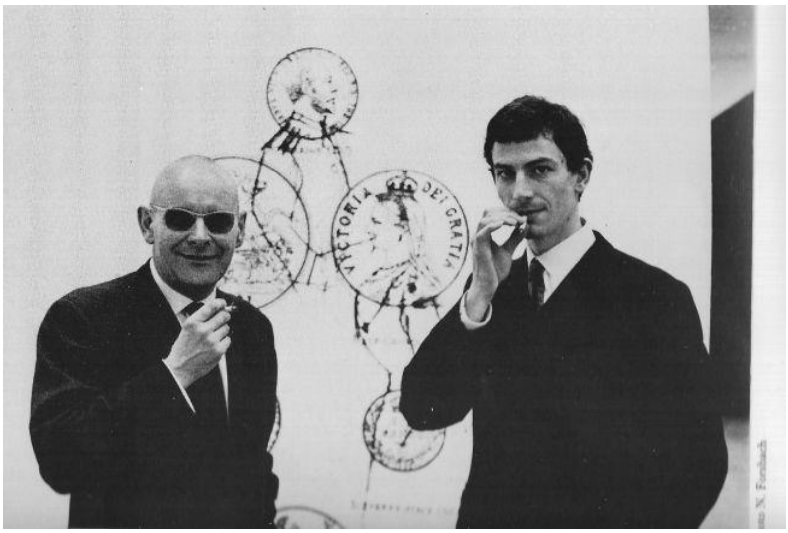
Ces « Paysages professionnels » ne sont qu'un aspect de cette collecte et de documents. Charlier, très vite distingue les Documents spécifiquement professionnels et ceux qui concernent les relations amicales du personnel de ce service. Peu à peu, il tire de leur contexte des imprimés, des lettres, des communications, des essuies–plumes, des buvards et papiers de table, des listes de signatures de présence (entrée à 8h00, sortie à 16h45), les tirages de ses propres plans de route, des documents souvenir à propos d'événements importants de la vie professionnelle, un pot de départ par exemple, la mise à la retraite de M. Merciny ou celles de M. Herman et Tenret, un voyage en groupe à Anvers, organisé par la caisse de solidarité du STP. C'est finalement le STP tout entier qui semble se transformer en objet trouvé. Qui semble, soyons bien clairs. Jacques Charlier l'écrit dans un tract signé en 1973 : « L'expérience commente à rebours ce courant esthético-sociologique qui sous le couvert et l'aura de la signature artistique a simulé le vertige de la réalité. Comme si de ce qui nous entoure, on pouvait gommer le sens, la hiérarchie, la provenance des objets ». Je repense à Harald Szeemann qui, à propos de son exposition « Grand Père, un aventurier comme vous et moi » écrit en 1974 : « On ne discute même plus la chose, on discute le cadre qui est, de toute façon, devenu parfaitement ennuyeux : se battre pour la réalité artistique est un faux combat parce que le consensus ricane au-delà de toute controverse, ou alors il se transforme en combat politique, qui est lui aussi une fausse bataille. Où donc existe le vrai rejet, le véritable enthousiasme, où est l'ensorcellement ? ». (6)

Alors qu'il extrait de la documentation technique du STP une série d'images imprimées de travaux publics de canalisation, Jacques Charlier écrit, dans le protocole qui les accompagne cette réflexion qui précise son propos : « Leur caractère énigmatique, écrit-il, peut non seulement rivaliser avec

certaines recherches plastiques contemporaines, mais aussi les dépasser par leur monumentale capacité d'expression. Mais cela, personne ne le dira jamais, ou peut-être trop tard. Ainsi en est-il de l'art d'aujourd'hui qui détourne à son profit, sous l'alibi d'une création ésotérique, la réalité du travail, insupportable pour la minorité culturelle dominante (7). Les Paysages professionnels interrogent ces rapports à l'appropriation et la distanciation. En corrolaire, ils évoquent également l'anonymat. Ces photographies de paysages sont en effet pauvres et minimales ; on pourrait en rapprocher bon nombre du Land Ar ou de certaines pratiques minimales. Robert Smithson, Walter De Maria, Richard Long, Carl André ne sont en effet pas loin ; oui, mais voilà, ces clichés ont été pris par André Bertrand tout à ses préoccupations professionnelles et bien loin de celles des artistes. Leur présentation s'inscrit, quant à elle, dans un cadre parfaitement conceptuel, inventaire documentaire et protocole certifié à l'appui. Caméléon du style et parfaitement au fait des pratiques artistiques du moment, Charlier s'installe donc dans les règles de l'art et de son actualité, à une époque où le populaire, la rue, et la banalité du réel marquent profondément les esprits. D'aucuns ont fait le lien entre les photographies d'André Bertrand et le grand œuvre développé à l'époque par le couple Bernd et Hilla Becher, une aubaine en quelque sorte pour Charlier qui conteste le titre de « sculpture anonyme » donné par le couple de photographes allemands à leurs typologies industrielles. Et Charlier vitupère : « Ce sont bien des outils industriels qui ont été réalisés par des ouvriers monteurs, conçus par des ingénieurs, manipulés par des ouvriers, possédés par des patrons, tous ces gens ont un nom » (8) Tout cela n'a pour Jacques Charlier strictement rien d'anonyme. C'est un témoignage de la réalité du travail, il est déjà signé. Au cœur de ce dispositif mis en place par l'artiste, Charlier pointe naturellement une réalité sociale, sociologique. Sans doute l'ensemble de ces paysages a-t-il également valeur documentaire sur l'état et l'évolution du paysage régional, mais ce n'est là qu'un effet collatéral par rapport au propos de l'artiste. Exactement comme dans le cas des «Photographies de Vernissages » (1974-75) qui, aujourd'hui ont acquis une valeur documentaire quant au who is who ? du public des vernissages.
En fait, on pourrait paraphraser Harald Szemmann, et sous-titrer ces Paysages Professionnels : « Jean Mossoux, Pierre Chaumont, André Bertrand, Jacques Laruelle, des aventuriers comme vous et moi ». Leurs commentaires sur ces Coins Enchanteurs de la province de Liège participent pleinement du travail, à commencer par le leur. Oui, retournons une fois encore la situation. Ce serait-là comme les prémices d'une autre mythologie individuelle, une mythologie collective par procuration. Jacques Charlier s'est bien déclaré Directeur des Zones Absolues, comme d'autres sont devenu Conservateur du Département des Aigles ou général russe volant sur la Pan American Airlines and Company.

Notes
1 Le Smak à Gand, le Musée M à Leuven ainsi que le BPS22-collection de la Province de Hainaut à Charleroi conservent diverses séries de Paysages Professionnels.
2 Jacques Charlier, Dans les règles de l'art, Lebeer-Hossmann, Bruxelles, 1983.
3 Dans Les règles de l'art, opus cit. Récemment, lors d'une exposition sur les Paysages de Belgique, ces Paysages professionnels ont figuré au catalogue sous la double date de 1964-1971. La date de 1971 est erronée. C'est bien en 1970 qu'elles sont montrées en exposition pour la première fois. La date de 1964 ne représente que le début de l'aventure.
4 Jean-Michel Botquin, Zone Absolue, une exposition de Jacques Charlier en 1970, Editions l'Usine à Stars, 2007.
5 Dans les règles de l'Art, op.cit.
6 Harald Szeemann, Ecrire les expositions, La Lettre Volée, Bruxelles, 1996
7 Dans le protocole certificat de Canalisations Souterraines, 1969
8 Dans les règles de l'art, opus cit.

1964-65. Les riches heures bruxelloises.



Avec Emile Christiaens



Avec Marcel Broothaers

1965

(/ - / /1965) Liège, Espace Knoll. Charlier Jacques, Grooteclaes Hubert.

Rencontre **Marcel Broodthaers** alors que ce dernier était guide pour l'exposition Pop Art - Nouveau Réalisme au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (05/02-01/03/1965)
"Son amitié avec Marcel Broodthaers avec lequel il expose et qu'il fréquente rue de la Pépinière jusqu'à son départ vers des cieux plus cléments" (cat. Luxembourg, 1999-2000, p. 13)

1965-69 "Réalise des tableaux au marqueur noir sur lesquels figurent des objets, des scènes avec personnages, des blocs de béton" (cat. Luxembourg, 1999-2000, p. 10)

1965-68, Groupe TOTAL'S

* Jacques Charlier, Nicole Forsbach (principaux animateurs de la revue, d'après Ph. Gielen) ; Marthe et Philippe Gielen, Paul Dunbar, Jean-Marie Dechêneux, Jacques Colleye, Jacques Belge, …
* " Réunions" chez Jacques Charlier et Nicole Forsbach, rue de la Laiterie à Cointe (information : Ph. Gielen)

"TOTAL n'est ni doctrine, ni philosophie, ni politique, ni anarchiste, ni beatnik, ni provo, ni tout ce beau vocabulaire journalistique déformé pour la consommation engendrant un racisme artificiel entre générations et groupes sociaux.
TOTAL est le spectacle de la vie et de notre propre vie.
Il n'espère pas, ne lutte pas pour une nouvelle "liberté" utopique où tout homme prendrait enfin conscience de lui-même.
Il se contente de survivre dans des couloirs secrets sans vouloir persuader.
Qu'on nous regarde vivre suffit.
La révolution et l'évolution (si cela existe) n'est autre chose que notre manière de vivre " autre " qui nous permet de respirer, de créer. Non parce que nous le voulons ou le désirons mais parce que nous ne pouvons "agir" autrement.
Jugement exclu. Une morale pour chaque jour. Aucun point fixe. L'univers du conditionnement est pour nous spectacle ou tous se remuent et se débattent vers le "BONHEUR".
La publicité devient prétexte à contemplations : des fleurs sur les murs de la ville (même si elles sont empoisonnées).
Notre travail est moyen de survivre, rien d'autre.
Les loisirs tous conditionnés sont notre terrain d'action envers nous-même et vis à vis du monde.
Il s'agit moins de créer autre chose que de voir "différemment".
Comment aimer la crétinisation, comment aimer la mécanisation du travail, comment aimer le mauvais art, je réponds : je le vois, il existe là dans le monde »" (Lichtenstein)
Nous regardons et observons tous ces désirs communs de bonheur : succès financiers, santé, mariage, enfants maisons, voiture, frigo, T.V. etc. chalet de campagne, danses sociales, uniformes sociaux pour lesquels tous vivent et meurent.
C'est intéressant, nous écoutons ce monde et vivons avec lui. Là est l'essentiel de notre démarche, nous ne se sommes pas contre eux, tout en vivant décalés de 180° par rapport à eux. Ils nous tolèrent, nous les acceptons.
Nos happenings sous des apparences provocantes ne sont que des essais de dépaysement collectif. En créant un évènement ou chacun est obligé de commettre un acte tabou lequel l'oblige sans exaltation à quitter momentanément son environnement habituel. Ceci le fait pénétrer dans un monde où il croit ne pas avoir accès. Ce qui lui permet de se voir et de nous voir avec clarté, hors de lui-même et si proche."

- Texte de présentation du groupe sur le site de Jacques Charlier.
Jacques Charlier lance en 1966 une petite revue polycopiée, ainsi qu'un groupe organisant des happenings : Total's. « [Total's] n'est ni doctrine, ni philosophie, ni politique, ni anarchiste, ni beatnik, ni provo, ni tout ce beau vocabulaire journalistique déformé pour la consommation engendrant un racisme artificiel entre générations et groupes sociaux. Total est le spectacle de la vie et de notre propre vie. » L'un des happenings les plus marquants est celui durant lequel Total's, un jour de manifestation contre le nucléaire en 1967, défila dans les rues de Bruxelles en distribuant des tracts transparents et en brandissant un drapeau qui l'est tout autant.

- Extrait d'un entretien avec Jacques Charlier, paru dans « Zone absolue, une exposition de Jacques Charlier en 1970 », Editions de l'Usine à Stars, 2007.
(…)
– Urbanisation totale… Je suppose que cela à quelque chose à voir avec Total's que vous créez en 1965 ?
Oui, en 1965. L'appellation vient d'un petit groupement que Jean-Marie Decheneux crée avec Paul Dunbar. Cela s'intitulait le Total's Club. Ils avaient même des cartes de membre. Cela m'a fait beaucoup rire, et c'est ainsi que j'ai décidé de créer une revue qui s'intitulerait « Total's Underground, la revue souterraine liégeoise ».
La revue sera sporadique jusqu'en 1968. Si mes souvenirs sont bons, nous avons édité sept ou huit livraisons, pas beaucoup plus. On réunira une soixantaine d'abonnés qui resteront fidèles jusqu'au bout. Mais ces rares éditions sont entrecoupées de réunions, de petits happenings, d'actions. La publication de Total's, c'était également une façon de correspondre avec l'extérieur, avec toute une série de mouvements activistes, aussi bien avec les Provos hollandais qu'avec des groupes des pays de l'Est. Nous recevons beaucoup de correspondance des mouvements anarchistes et révolutionnaires australiens et britanniques, qui nous adressent leur littérature, du groupe allemand Fluxus également, ou même d'un collectif actif à Malmö. Comparativement, nous entretenons moins de contacts avec la France, mais nous sommes en relation avec les Situationnistes de Strasbourg, avec les éditions « Le Pavé ». Bref, Total's est un moyen de communication alors que le mail-art est dans l'air du temps. La poste nous permet de sortir de notre isolement et de nous tenir au courant de l'état de la situation qui se dessine en dehors de nos frontières.
C'est à cette époque que je rends d'ailleurs visite au groupe Provo d'Amsterdam. Leur Q.G. était installé sur une péniche. Tout un staff y vivait collectivement. Il y avait tout un rituel pour les approcher, y compris un siffleur signalant l'arrivée d'un visiteur, tout comme dans le maquis. C'était parfaitement délirant. À cette occasion, j'ai rencontré la dirigeante du mouvement féministe d'Amsterdam ; elle rêvait d'essaimer des vélos blancs dans toute la ville. L'idée était intéressante ; elle a depuis fait son chemin.
-Que publiiez vous dans Total's ?
– Ce n'était pas toujours facile de trouver des collaborateurs… Il y avait Paul Dubar qui dessinait, nous avons publié des textes de Walter Swennen. Je me souviens de la contribution de Terry Riley, un musicien assez célèbre dans le milieu underground, qui nous avait adressé une sorte de flageolet, un papier permettant de faire de la musique. Dans la revue, nous avons glissé de petits cartels sur lesquels il était imprimé « merde autorisée » destinés à être planté dans les déjections canines qui parsèment les trottoirs ; de même des affichettes « civilisaTion » à coller partout. En fait, tout cela c'était un passe-temps tout à fait inoffensif, une façon de meubler nos soirées tout en inventant des jeux, un peu dans la même dérive que celle que pratiquaient les Situationnistes, mais certainement de façon plus bon enfant. Par exemple, partir en groupe d'un point A pour rallier un point B en ligne droite, quels que soient les obstacles. J'ai même imaginé proposer qu'on permute pour quelques heures ou quelques jours les pères et mères d'une famille à l'autre, avec pour feuille de route d'interpréter ces rôles sociaux de la façon la plus conforme qui soit. Ce serait aujourd'hui un bon scénario de « reality show » à la télévision. Je me rends compte que nous étions fort influencés par l'idéologie warholienne dont on parlait beaucoup, tout comme par l'analyse critique de Baudrillard. En 68, je découvre son « Système des objets », je lis ses articles dans les revues. Durant les années 70, je resterai fort proche de sa pensée, alors que la majorité des philosophes professionnels que je croise se réfèrent à Barthes, Derrida, Foucault, Althusser. Aucun ne m'intéresse vraiment ; et j'ai du mal à les comprendre. Je trouvais chez Baudrillard une façon plus poétique d'envisager la situation.

– Je suppose que c'est vous qui avez signé l'éditorial du premier numéro de Total's. Une phrase a attiré particulièrement mon attention. En substance, vous précisez dans ce texte qu'il ne faut pas vous prendre pour un provo, un beatnik, un anar et que tout cela c'est d'ailleurs un vocabulaire journalistique déformé par la consommation. Et vous ajoutez, c'est là que je veux en venir, que « Total's n'espère rien, ne lutte pas pour une nouvelle « liberté » utopique où tout homme prendrait enfin conscience de lui-même. Il se contente de survivre dans des couloirs secrets sans vouloir persuader » ... Survivre dans les couloirs secrets sans vouloir persuader, c'est très poétique pour un discours militant, mais cela semble témoigner d'une grande désillusion, non ?
– J'avais, en effet, une grande désillusion par rapport à tous les combats possibles, et c'est très facile à expliquer. J'ai été immergé dès l'âge de dix-sept ans dans une réalité sociale, je côtoyais des collègues dont les opinions politiques étaient des plus diverses ; j'ai vu arriver les mouvements de 68 et j'ai surtout vu d'où ils provenaient. J'ai eu automatiquement comme une sorte de réflexe, celui du fils d'ouvrier par rapport au fils à papa. Je m'interroge donc sur ces nantis bourrés de blé, qui jouent à la révolution, qui se déguisent en Mao et qui ne se rendent pas compte de ce qu'ils font. Bien sûr, j'ai trouvé toute une partie du mouvement très vitale, mais dès le moment où celui-ci veut pénétrer le champ social, réellement, je le juge à côté de la plaque. J'avais donc un sentiment de très grande méfiance par rapport à tout cela. Cette désillusion me sera souvent reprochée ; certains me traiteront de janséniste réactionnaire. On m'accusera de nier qu'il était possible de changer la réalité sociale dans le monde où l'on vivait, y compris la réalité sociale de l'art. Il me semblait que les réactions les plus extrêmes faisaient déjà partie du spectaculaire. Ou du moins, je sentais qu'elles seraient spectaculaires, qu'elles seraient envahies par le marché. À certains moments, j'adhère à certaines actions, comme multiplier les œuvres pour les rendre plus démocratiques, mais je n'y crois pas fort. La preuve : au moment de l'exposition de la Zone Absolue, j'édite un multiple à 500 balles dont je ne vendrai qu'un exemplaire ! Je détruirai le reste. Déjà ne sont vendables en multiple que des choses qui sont surévaluées sur le marché. En un mot donc, je ne crois pas à la rupture intégrale.
– Si l'on évoque l'action, au sens politique du terme, vous semblez tout aussi relatif. Vous terminez cet éditorial en déclarant : « Nos happenings, sous des apparences provocantes, ne sont que des essais de dépaysement collectif... ».
– Absolument. Et je crois qu'il en est encore ainsi.
– Qu'est-ce qu'un dépaysement collectif ?
– Le dépaysement collectif, c'est peut-être une façon de considérer l'art autrement, la situation poétique et sa réalité. C'est dans cette limite-là que je le vois. Même si l'action est poussée à l'extrême, je ne la vois pas comme une sorte de transgression des tabous. Et lorsque je verrai débouler l'école de Vienne et ses bouffeurs de saucisse, les performances actionnistes, je trouverai cela très rigolo, mais sans y croire. Sur le plan théorique, la seule chose qui me semble importante, c'est en 1967, l'exposition BMPT au Musée d'Art moderne à Paris. À la fois, cela me fait rire et c'est très intelligent. C'est d'ailleurs bien dommage qu'on ait mis le côté humoristique de la chose sur le côté. Il y avait là une autre façon de considérer la situation et une réelle charge ironique. En fait, c'est la première fois que je constate un discours aussi radical quant à l'interchangeabilité des pratiques. Et je me rends compte qu'avec un peu d'attention, tout spectateur peut accéder à la signification de ces gestes. En fait, on quittait là le romantisme des Nouveaux Réalistes pour accéder à ce qui était à voir et rien d'autre. C'était une mise en scène spectaculaire, presque outrancière, une bouffée d'air frais assise sur ce « plan théorique à la française » que j'ai toujours trouvé marrant.
– Je poursuis votre définition de l'action : il s'agit donc de dépaysement collectif. Et vous précisez : « En créant un événement où chacun est obligé de commettre un acte tabou, lequel l'oblige sans exaltation à quitter son environnement habituel ».
– Ah oui ! Sans exaltation ! Formidable ! (rires). Il y a toujours une sorte d'effervescence dans ces événements, ces happenings, comme s'il s'agissait d'une sorte de rituel vaudou, alors qu'il ne se passe rien.
– Et quelles sont les actions totalistes que vous menez sans exaltation ?
– Je me souviens que dans un vernissage de l'Apiaw, nous avons apporté, amené, un grand miroir sur lequel nous avions écrit : « Tableau total ». Nous étions toute une clique. Le public du vernissage pouvait donc se voir dans le miroir ; c'était le miroir de l'exposition. Nous l'avons détruit avant de quitter les lieux. Dans un autre vernissage, j'ai amené Philippe Gielen, un ami artiste, dans un sac. Il était habillé en costume cravate, et en le sortant de son sac devant l'une de ses oeuvres, nous avons

soigneusement brossé son costume. Parfaitement ridicule. Toujours à l'Apiaw –décidément, « on leur en voulait »- nous avons aussi introduit dans une exposition une caisse en carton contenant une poule. Nous l'avons évidemment lâchée en plein vernissage. Hélas, en retombant au sol, la poule s'est cassé une patte. Elle en est devenue la poule boiteuse de l'exposition. Nos actions étaient toujours menées avec classe, elles n'avaient rien de trash. Au musée, pendant les discours officiels d'une inauguration d'exposition, nous avons déposé des gerbes mortuaires sous les tableaux d'un peintre abstrait lyrique qui venait d'obtenir je ne sais plus quel prix. Tout cela sans exaltation, dans l'air du temps. Je repense bien sûr à Allan Kaprow dont j'appréciais la position théorique. Le fait de considérer un embouteillage de voitures comme une œuvre d'art, la manière dont il se profilait à l'intérieur des mouvements artistiques : ce n'étaient pas des choses extraordinaires, mais elles étaient extrêmement réfléchies. Scier un bloc de bois et recoller les morceaux pour reconstituer le bloc, par exemple. Pour moi, c'étaient des gestes bien plus intéressants que ceux posés par le Nouveau Réalisme ou par les Pops. Ce fut un grand choc, aussi important que ma découverte, plus tôt, de l'œuvre de Rauschenberg.

- Noël Godin in *Actuel, n° 13*, oct. 1971.
Total's; groupe nihiliste clandestin à la devise édifiante « L'inutilité est la noblesse et la liberté de l'individu » ». Manies favorites : s'immiscer dans des pièces de théâtre pour y improviser n'importe quel rôle cornichon (ils désamorcent ainsi une représentation de « Paradise Now » du Living Théâtre) se mêler à n'importe quelle manifestation de rue pour y exhiber des banderoles aberrantes (aussi deviennent-ils vite les bêtes noires de la F.G.T.B. et des marcheurs pacifistes) ; coller nuitamment sur des édifices publics des affiches au texte volontairement godiche (ce qui affole la Sûreté nationale qui n'arrive pas à localiser les appartenances et les intentions de ces factieux). Moults sabotages de congrès artistiques sont à mettre à leur compte. Pendant près de quatre ans, ces trois organisations non-conformistes (« Terrain vague », « Le Cercle L.-F. Céline », « Total's ») injecteront un parfum d'humour fou dans l'ambiance culturelle aseptisée de Liège. Cependant, leurs turbulents successeurs leur reprocheront « leur scepticisme démobilisateur et leur goût cafardeux de l'absurde, le non-conformisme étant toujours pris en charge par l'idéologie dominante lorsqu'il se contente d'aménager burlesquement les normes existantes plutôt que de s'ingénier à les transformer globalement » (Rupture expressionnaliste
* **Note (interview téléphonique de Jacques Charlier, 16/03/2011) :** Il existait un groupe s'appelant Total, qui se donnait pour d'extrême-droite… mais qui plutôt que d'être d'idéologie droitière était une manière de provocation afin d'exacerber les discussions. Il y a peut-être une confusion dans la note de Godin : la première partie concerne bien le groupe Total's de Charlier and Co tandis que lorsqu'il relie un troisième groupe à « Terrain vague » et le Cercle L. F. Céline, il s'agirait du groupe Total.

ACTIONS

- 1965-66 Bruxelles, Place de Brouckère : **Groupe Total's, Drapeau transparent**.



* Photo reproduite dans le livre de Jean-Louis Brau, "Court, camarade, le vieux monde est derrière toi"

REVUE. 1966-68

***Revue Total's*; sous-titrée : *l'édition souterraine liégeoise*.**



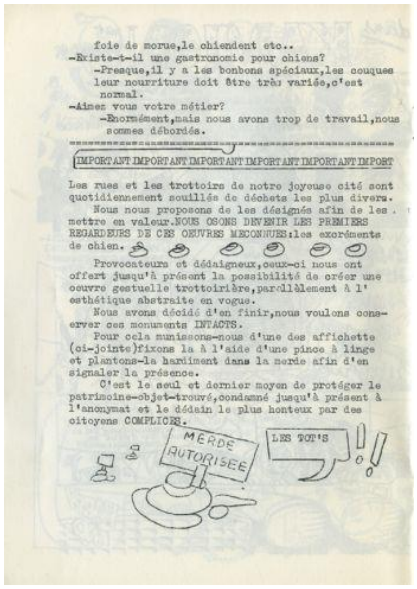
Expo. Mukha, 2016.

- n° 0: transparent, à placer devant la chose à y regarder

- n° 1. Total's. L'édition souterraine liégeoise.



16 pages polycopiées, y compris 4 pages de couverture, bicolore, format A5, sans date.
Editorial, interview totaliste par NIC (Nicole Forsbach, ndlr), bande dessinée « Bedman et ou sans Dr. Sexus, dans Kamion », par P.J. Dunbar. Action merde autorisée (affichette cartonnée agrafée en dernière page), suite poétique écrite par Walter en juillet 1966 (Walter Swennen, ndlr), art graphique « comment ça va et toi ça va », Schéma de la vision totaliste.
Addendum glissé dans le numéro : « Ear Piece » par Terry Rilley (compositeur minimaliste américain, ndlr)



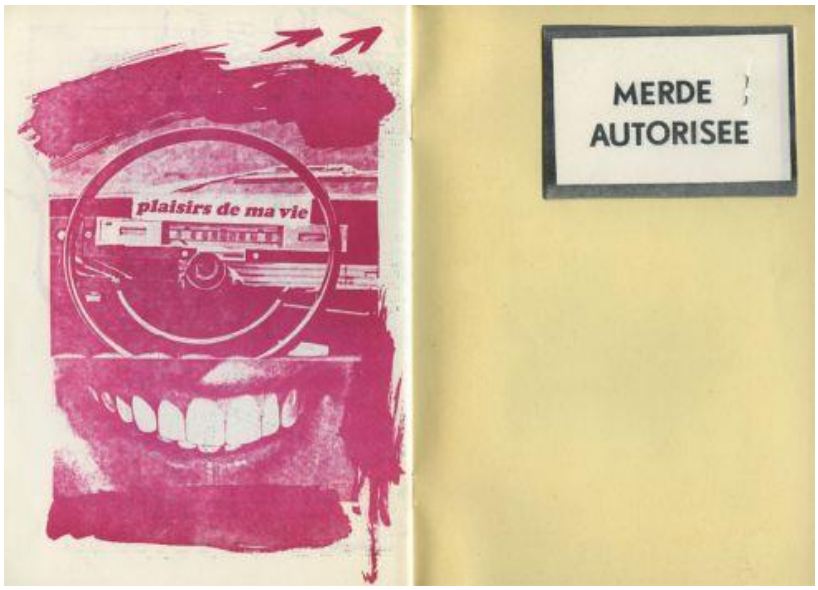
foie de morue,le chiendent etc..
-Existe-t-il une gastronomie pour chiens?
-Presque,il y a les bonbons spéciaux,les couques leur nourriture doit être très variée,c'est normal.
-Aimez vous votre métier?
-Ecoutez,mais nous avons trop de travail,nous sommes débordés.

IMPORTANT IMPORTANT IMPORTANT IMPORTANT IMPORTANT IMPORT

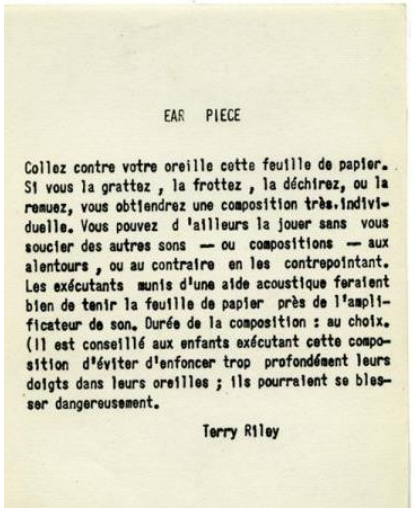
Les rues et les trottoirs de notre joyeuse cité sont quotidiennement souillés de déchets les plus divers.
Nous nous proposons de les désignés afin de les mettre en valeur.NOUS OSONS DEVENIR LES PREMIERS REGARDEURS DE CES OEUVRES MECONNUES:les excréments de chien.

Provocateurs et dédaigneux,ceux-ci nous ont offert jusqu'à présent la possibilité de créer une ouvre gestuelle trottoirière,parallèlement à l'esthétique abstraite en vogue.
Nous avons décidé d'en finir,nous voulons conserver ces monuments INTACTS.
Pour cela munissons-nous d'une des affichette (ci-jointe)fixons la à l'aide d'une pince à linge et plantons-la harmiment dans la merde afin d'en signaler la présence.
C'est le seul et dernier moyen de protéger le patrimoine-objet-trouvé,condamné jusqu'à présent à l'anonymat et le dédain le plus honteux par des citoyens COMPLICES.

MERDE AUTORISEE
LES TOT'S



Action *Merde autorisée*



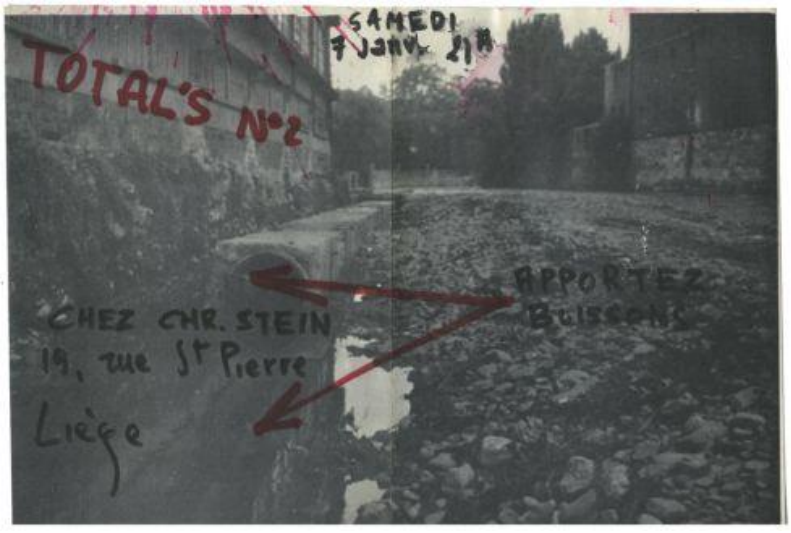
EAR PIECE

Collez contre votre oreille cette feuille de papier. Si vous la grattez , la frottez , la déchirez, ou la remuez, vous obtiendrez une composition très individuelle. Vous pouvez d'ailleurs la jouer sans vous soucier des autres sons — ou compositions — aux alentours , ou au contraire en les contrepointant. Les exécutants munis d'une aide acoustique feraient bien de tenir la feuille de papier près de l'amplificateur de son. Durée de la composition : au choix. (Il est conseillé aux enfants exécutant cette composition d'éviter d'enfoncer trop profondément leurs doigts dans leurs oreilles ; ils pourraient se blesser dangereusement.

Terry Riley

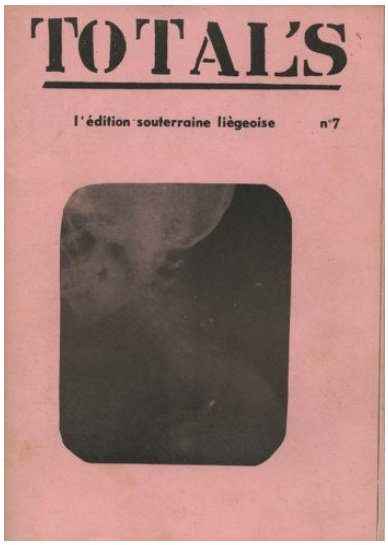
Ear Piece de Terry Riley

- n° 2.
Total's, n°2. Affichette – invitation



Affichette annonçant la réunion Totaliste du 7 janvier, 21h chez Chr. Stein, 19 rue Saint Pierre à Liège. Apportez boissons. L'affichette représente un chantier urbain avec canalisations (évidemment souterraines).

- n° 7.



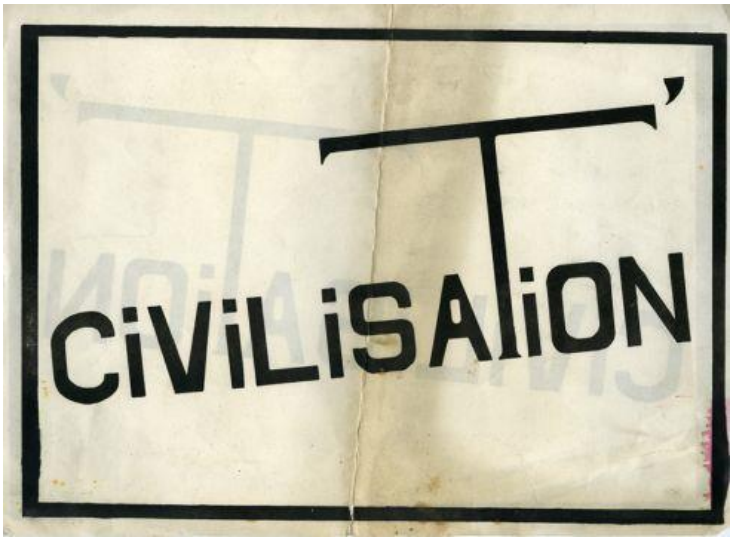
"Le LASER de la Civilisation nous traverse et est réfléchi grâce à l'attitude (non la certitude) totaliste. TOTAL ne connaît ni ennui, ni exaltation, l'humour y est présent en tant que dimension nouvelle : « Le rire élargit la vision » (Oldenburg)
TOTAL absorbe et pratique l'inversion des messages reçus.
Le démontage progressif du mécanisme des rites quotidiens nous démontre plus clairement notre position géographique, sociale, physique, religieuse, sexuelle, etc.
L'anthropométrie systématique et approfondie de « moi » nous révélera peu à peu à nous-mêmes et prouvera les valeurs communes telles que : Beauté, laideur, sexualité, bien, mal, hauteur, longueur, chaud, froid, culture, résistance, volonté, paresse, humour, richesse, habilité, cruauté, agilité, tempérance, crainte, appétit, etc., etc., etc.
Espace « autre » à l'écart de celui qui nous a été inculqué par une éducation, une morale « générale » ligotée, muselée, usée et hypocritement évolutionnaire. (…)"



Totalistes présentant le n°7 de Total's
Photographie argentique, NB. Tirage d'époque, 12 x 17 cm.

- Nicole Forsbach in *Total's n° 7.*
Le samedi 19 novembre, à Liège, en la salle de l'Apiaw eut lieu le vernissage de l'ensemble : Jeunes Liégeois.[cf. infra]
Vers 18 h, ce vernissage fut perturbé par l'arrivée d'une vingtaine de totalistes porteurs de miroirs divers. Ils furent violemment apostrophés par les organisateurs de cette exposition, qui, affolés, croyaient à l'imminence d'un scandale. On entendit même un retentissant : get out lorsqu'un des officiels aperçut le tableau "total" que les jeunes voulaient introduire dans la salle.
Il ne s'agissait pourtant que d'un inoffensif miroir d'un mètre cinquante de haut et d'un mètre de large environ.
Aucune invective ne fut proférée par le camp adverse qui, calmement, pris position dans l'entrée.
On dressa alors le grand miroir à bout de bras afin de concentrer dans une même vision toute la foule, le décor et les œuvres exposées.
Faire du dialogue intime entre l'homme et son reflet un EVENEMENT public, voilà ce que voulait également TOTAL. Otto Hahn écrit : "faire un happening, c'est prendre conscience que le monde est un spectacle à l'intérieur duquel on est soi-même spectacle".
Venus là pour regarder des "œuvres d'art", pour s'interroger sérieusement sur leur style, leur fabrication, leur contenu, les spectateurs bloqués dans un système de perception statique et

appréhendant de remettre ce système en question, ont refusé l'événement - miroir.
J.J. Lebel déclare dans son livre sur le happening que rien ne suscite autant d'hostilité et de négation que l'invitation au dialogue.
Peu importe en fait l'accueil du public : hostile, curieux ou favorable. Une relation s'établit, un monologue s'interrompt."



Affichette « CivilisaTion », addendum au n°7 de « Total's, l'édition liégeoise souterraine »

- (mai 1967) TOTAL'S, n° pirate,



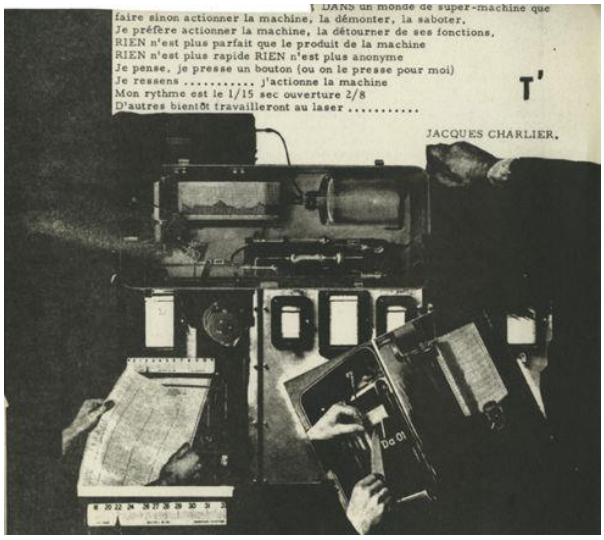
sous-titré : La bonne parole liégeoise et signée Paul.J. Dunbar et Jean-Marie Dechêneux.
* Couverture: dessin de Dunbar, personnage le regard vide, œil dans la bouche muselée par deux sparadraps avec bulle B.D., «Sales nègres ! , Sales racistes ! , Sales cocos ! , Sales fascistes ! , Sales Totalistes ! , Sales Charlier !… TI NOM DI DJU !»

* Exergue: Abornement abortif et une citation de L'Abbé de Bellegarde, Réflexions sur le Ridicule et sur les moyens de l'éviter, 1696", «On peut tomber dans le Ridicule avec de l'esprit, du mérite personnel, de belles qualités, de rares talents, si l'on ne sait pas les mettre en œuvre»
* Un texte cosigné Dunbar et Dechêneux:
" «TOTAL n'est ni doctrine, ni philosophie, ni politique, ni anarchiste, ni beatnik, ni provo, ni tout ce beau vocabulaire journalistique déformé pour la consommation engendrant un racisme artificiel entre générations et groupes sociaux…»
Ainsi se définissait en son premier numéro un brulôt stencilographique à gueule plaisante. Pareil programme ne pouvait que nous séduire : nous allâmes y voir de plus près…
La cheville ouvrière de l'officine, Jacques Charlier nous ouvrit ses bras, ses appartements et les colonnes de sa revuette. Dans l'euphorie de ce nouveau compagnonnage nul ne prit garde à de légères dissonances : Mr Charlier, sans nul doute, conçut bien à nous voir et entendre quelques inquiétudes ; mais, en fort honnête homme, pardonna « nos bizarreries » comme nous lui pardonnâmes ses protest poems, ses Da-Nang et ses électrocardiogrammes.
Dès les aurores de notre collaboration, Mr Charlier manifesta quelque inclination à l'autoritarisme. D'étranges libertés furent prises : une bande dessinée de P.J. Dunbar fut « revue et corrigée » pour des motifs technico-esthétiques assez nébuleux tandis qu'un article de J.-M. Dechêneux eut l'honneur de se voir changer de titre et de subir diverses additions et coupures dues au génie littéraire de Mr Charlier.

Fautes vénielles ! Il n'en fut guère question.
La chose prit pire tournure récemment. Une bande dessinée assez proche par le style de celles publiées par Total fut confié par nos soins au rédac. Chef d'une revue, d'ailleurs encore dans les limbes ; Mr Charlier en prit ombrage et prétexte pour pousser des barrissements d'épouse bafouée, arguant des appartenances politiques des responsables de la revue rivale pour crier au crime de haute trahison.
Il lui fut rappelé que ses initiales protestations d'apolitisme et de tolérance idéologique. Rien n'y fit. Il apparut bientôt que primo, Mr Charlier et les siens avaient fortement tendance à considérer notre production passée comme étant l'exclusive propriété de la revue Total et que, secundo, tout échange de vue avec lui à ce sujet menaçait de tourner rapidement à l'échange de gros mots.
Seuls quelques bons naïfs (dont Mr Charlier lui-même sans doute) s'étonneront de la détérioration subite de nos relations avec le maître de Total.
En fait, ces relations portaient en elles, dès l'origine, le germe de leur destruction. Basées sur d'incessantes et combien sourdement irritantes concessions mutuelles, elles n'étaient que malentendu.
La rupture ne peut être que bénéfique et à nous et à Mr Charlier.
Mr Charlier nous renvoie à nos chères études, et à nos tabourets de bar et nous le renvoyons à son planning familial et à sa planche à dessin.
Tout est donc pour le mieux.
Nous nous réjouirons pour notre part de l'issue de l'affaire : à vivre en des caves on risque de manquer d'air et les locaux de « l'édition souterraine liégeoise » commençaient à sentir le renfermé.
Notre rupture avec Total nous restitue l'oxygène. Il était temps, car il commençait à y en avoir marre des guitares - électriques ou non -, des serpents à sonnettes - comestibles ou pas -, des jeunes fonctionnaires rebelles, des happenings pour troupes scoutes et des marches anti-atomiques. Notre provisoire accouplement avec tout ce fourbi ne pouvait produire que fausses couches.
Pour en finir avec le présent balisage, nous dirons encore qu'en dehors de ses talents pour jouer les André Breton de sous-préfecture, Mr Charlier est aussi un créateur sensible et un fort brave type. Des antinomies caractérielles nous séparaient irréductiblement ; pour avoir voulu les ignorer, Mr Charlier s'est vu amené à adopter une position foncièrement ridicule. Lui qui, nous le savons, est ordinairement un calme et un pacifiste, (un marcheur anti-atomique, peut-il être autre chose ?) s'est laissé aller, emporté nous voulons le croire par son verbe, jusqu'à proclamer qu'il pourrait nous infliger des coups en d'autres endroits qu'en notre amour-propre.
Pareille attitude nous renforce dans notre déjà ancienne conviction : le fait d'être un artiste doué ne peut empêcher un individu d'adopter à l'occasion les comportements du plus commun des imbéciles."

TRACT

Tract Total's **T'**, un monde de super-machine, par Jacques Charlier.



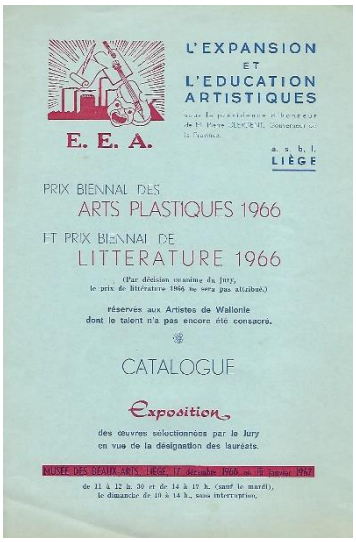
1966

(/ - / /1966) Cincinnati / US, Adams Gallery. Charlier Jacques. Peintures, collages.

(05/02-15/02/1966) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Prix Jeune Peinture Belge 1965**.
* Jury : Philippe d'Arschot, Jean Dypréau, Paul Haesaerts, Charles Jacquet, Emile Langui, Carlo Van den Bosch, J. Wittmann.
* Lauréats : de Clercq Hugo, Elias Etienne.
* Mentions : Axell Evelyne, Vandeghinste Ines.
* Distinctions : Adam Guy, Berbé Guy, Bert Kari, Bertot Jean-Gerald, Charlier Jacques, Clarysse Clark, Conrad Georges, Cordier Pierre, Culot Maurice, Fontaine, De Bolle Francis, De Keyser Raoul, De Potter Micheline, Deroux Charles, Roobjee Pjeroo, Guerrier Jean-Pierre, Largot Serge, Mandelbaum Arie, Pannek Mark, Patoor Pol, Raine Jean, Van De Giessen Kris, Van Den Berghe Roland, Van Lierde Nadine, Wouters Roger.

(19/11-01/12/1966) Liège, A.P.I.A.W. (président : Ernest Schoffeniels). **Jeunes Liégeois**.
Alexandre Emile, Beunckens Freddy, Georjans, Guerrier Jean-Pierre, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Rensonnet J., Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Vandormael Jean-Claude, Wuidar Léon, (Philippe Christiane)
* Le vernissage fut perturbé par les Totalistes. [cf. supra Article de Nicole Forsbach dans le n° 7 de Total]

(17/12/1966-15/01/1967) Liège, Musée des Beaux-Arts. **Prix biennal des arts plastiques de l'Expansion et l'éducation artistique / A.E.A.**
* Jury : Jules Bosmant, Paul Daxhelet, Georges Dedoyard, Marcel Dumont, Fernand Graindorge, Léon Koenig, Jean Rets, Freddy Wybeaux.
** - Œuvres primées / Peinture. Lauréats : Barlet Jacques Wuidar Léon ; 1e mention : Alexandre Emile ; Mention : Charlier Jacques.
- Œuvres primées. Mentions : Ancia Gérard, Bernard André.
- Œuvres retenues / Peinture. Deconinck Louis, Chesne François, Gerards Jacques, Goffart Jean-Louis, Grahame Pierre, Guerrier Jean-Pierre, Mélot Marie-Rose, Morette Jean, Nyst Jacques, Pepinster Anne, Vandeloise Guy, Van Dormael Jean-Claude, Verheggen Noëlle.
- Œuvres retenues / Sculpture. Boulanger Michel, Hanauer Jacqueline, Harzé Dominique, Nulens Marcel.
*** Catalogue (dépliant avec la composition du jury et la liste des œuvres primées et retenues).
**** Avec « *Toronado* », « *Smigul's car* », « *Wurl-vox* ».



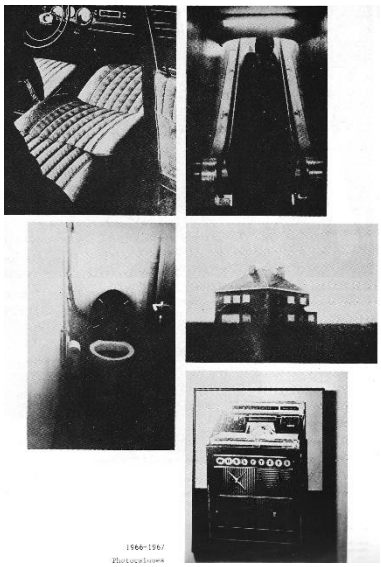
- Jacques Parisse, RTB, 16 déc. 1966 repris in *L'Art à la Parole. Chroniques artistiques à la RTB Liège de 1964 à 1977*. Liège, éd. Mardaga, 1978, p. 321.
L'exposition des lauréats du Prix de l'Education et de l'Expansion artistique est un essai de bilan de la jeune peinture liégeoise.
Le premier Prix a été attribué à Léon Wuidar pour ses compositions abstraites très personnelles. Léon Wuidar peint avec un soin extrême, après les avoir ordonnées, des formes rares qui ne sont pas sans (lointains) rapports avec la réalité. Il organise des compositions raffinées et sévères dans une gamme de couleurs réduites parfois à deux tonalités et à leurs valeurs : blanc-noir, gris-noir. Chaque œuvre de Wuidar est la conjonction parfaite des formes et des couleurs, de la créativité et de l'exécution.

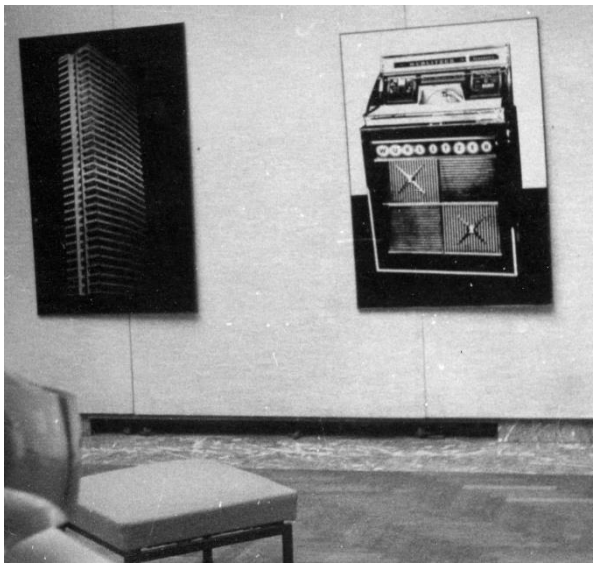
1967

(/ - / /1967) Liège, Galerie Baudoux: Charlier Jacques, "Photocalques [1965-67]" (pratiquement tous détruits)

* "Photocalques" (cf. cat. Aspects de l'Art actuel en Belgique, Antwerpen, I.C.C., 13/7-18/8/74 ; cf. Les règles de l'art, 1983, p. 150) : "agrandissements photographiques transparents installés dans des caissons lumineux, puis collés sur panneaux" (cat. Luxembourg, 1999-2000)

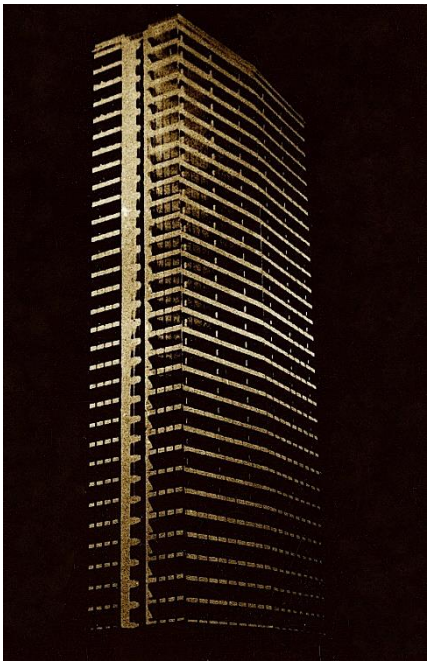
* Texte et photo. : Nicole Forsbach : "L'objet de luxe industriel prétend à l'éternité. La simplicité de ses lignes, l'utilité et le rationalisme de ses formes, le fini de ses matériaux le rendent inattaquable. De fait il ne meurt pas d'usure ; les éléments naturels ont peu de prise sur lui et pourtant son règne est à la fois fulgurant et fugace comme celui des idoles. Il est broyé par ces nouvelles temporalités d'un siècle de surproduction : LA CONSOMMATION ET LA MODE.
Rayé par elles de la société, il est en quelque sorte victime de l'« actualité ». La technique créant continuellement de nouvelles générations d'objets écrasant les précédentes.
L'isolement de l'objet dans les photocalques de Charlier accentue son bannissement absurde. Il préfigure l'imminence par la fixité de l'image." (cf... Les règles de l'art, 1983, p. 150)





A gauche : Photocalques (in cat. Aspects de l'art actuel, 1974)
A droite : Vue de l'exposition de la Galerie Baudoux (Liège, 1967) avec deux photocalques (repris en couleurs ci-dessous)





(/ - / /1967) Bruxelles. **Affiches / happenings**.
* Semaine culturelle anglaise

(/ - / /1967) Bruxelles, Galerie Cogeime. **Mec'art connais pas**.
* Broodthaers Marcel, Brüning, Charlier Jacques, Christiaens Emile, Deroux Carl et Rotella Mimo.
** Le Mec'Art (Mechanical Art) désigne un courant artistique apparu en 1963 en Europe et regroupant des artistes tels que Gianni Bertini, Alain Jacquet, Mimmo Rotella, Gerhard Richter ou encore Polke.
*** «Mec'Art connais pas». Affiche d'intérieur (1967 par Marcel Broodthaers. Rectification manuscrite des horaires d'exposition. Dim. : 45 x 30 cm.



(23/09-10/10/1967) Verviers, Musée communal des Beaux-Arts. **Jeunes wallons**.
* En collaboration avec *Temps mêlés* (André Blavier)
** Adam Yvon, Alexandre Émile, Arnould Marcel, Auquière Gilbert, Bernard André, Blavier Andrée, Bury Hélène, Caby André, Body Anne, Boyadjian Micheline, Breucker Roland, Broisson Jean, Bruno-Jean, Carette Fernand, Charlier Francis, Charlier Jacques, Clockers Joseph, Cornerotte Remy, Demeester Renée, Gangolf Serge, Gatez Albert, Ducate Guy, Ferire André, Florkin Robert, Fouat Michel, Galant Michèle, Gielen Philippe, Glotz Roger, Goemare José, Gouat Marie-Claire, Philippe Graitson, Hanauer Jacqueline, Hardy André, Hausman René, Herreyns Gilbert, Horenbach Guy, Huysmans Michel, Imhauser Marcelle, Jacquet Claudine, Jamar Albert, Kairis Camille, Kayser Robert, Ladsous Colette, Leclercq Georges, Lhermitte Hélène, Litt Ginette, Lizène Jacques, Londot Louis-Marie, Marchoul Gustave, Matton Jacques, Menchior Rachel, Miguel Cécile, Nyst Jacques Louis, Perceval Monique, Philippe Christiane, Rahir Claude, Rensonnet Jean-Pierre, Rodrique Maurice, Roussef Juliette, Silvestre Armand, Soutras André, Stenne Robert, Struvay Milou, Vandeloise Guy, Vanderstraeten Nancy, Verheyden Nicole, Vernon Chimèle, Warrand Marcel, Wuidar Léon, Yellow ; Graitson Philippe, Dunbar Paul-J., Mariën Marcel, Nash Lydia, Duesberg Didier.

Réponse de Jacques Charlier à quelqu'un ayant retrouvé ce document non daté dans son grenier :
« SOUVENIR 1967.
Jacques Charlier OUF ! Sixties, avec notre premier modèle Hanne Laure Von Zweidorf! Que c'est loin... » (capté sur facebook le 25.02.20)



Découvrir des images fournies par la presse, les retirer de leur contexte, les mettre en évidence et constater ce que notre civilisation industrielle possède, prépare et désire.

Notre brave vieux monde sur lequel se greffe un brave nouveau est régi par des dieux détenteurs de "vérités" en qui nous avons mis notre confiance.
Ces dieux et les machines qui les assistent ont décidés de rendre l'homme heureux, pour celà il lui offrent des cadeaux.

La liberté totale du corps et de l'esprit nous feraient souffrir si nous nous écartions de la bouche des dieux.

Plus la machine-Société sera régulière, contrôlable, moins elle sera barbare dans ses actes.

Les cadeaux qui nous satisferont le plus seront donc des cadeaux-rêves. Le rêve se situant dans la tête et sur la surface du corps.

Nous rêvons d'être forts, beaux, immortels; les idoles le seront pour nous. Nous rêvons de pouvoir posséder, vaincre, transgresser, tuer, aimer; les images fournies par la machine le feront pour nous.

Je montre des images dont la caractéristique est de proposer des objets et des personnages dans une espèce d'univers invulnérable, un nomans'land situé hors de la consommation directe.
L'univers que je déroule est acide et luxueux terrible et rassurant.

Ce monde est-il bon ou mauvais? peu importe puisqu'il s'agit bien d'un rêve.

JACQUES CHARLIER.

L'objet de luxe industriel prétend à l'éternité. La simplicité de ses lignes, l'utilité et le rationalisme de ses formes, le fini de ses matériaux le rendent inattaquable.

De fait il ne meurt pas d'usure; les éléments naturels ont peu de prises sur lui et pourtant son règne est à la fois fulgurant et fugace comme celui des idoles. Il est broyé par ces nouvelles temporalités d'un siècle de surproduction: LA CONSOMMATION ET LA MODE. Rayé par elles de la société, il est en quelque sorte victime de l'actualité. La technique créant continuellement de nouvelles générations d'objets, écrasant les précédentes.

Donc il se démode et c'est le tarissement et la mort.

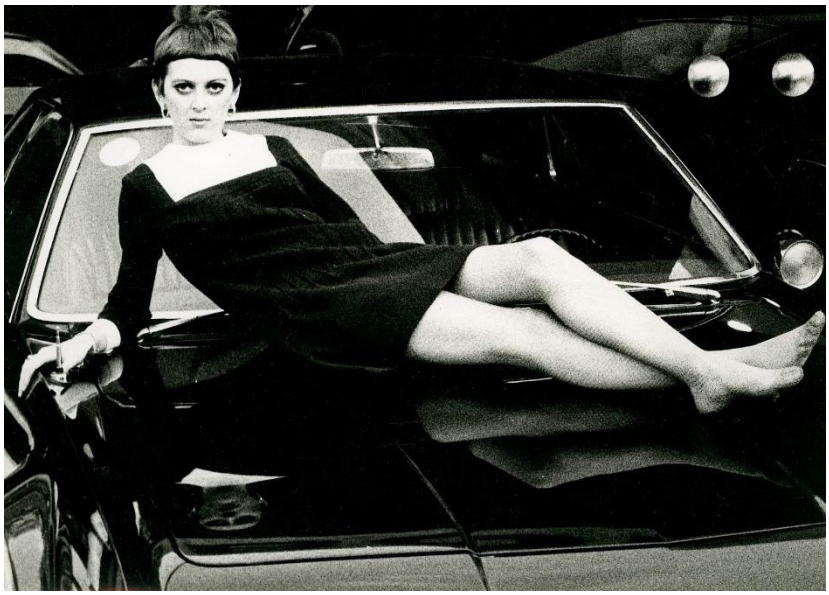
Mais la toronade est située dans une espèce de suspension temporelle entre la vie et la mort.

C'est l'imminence de la destruction stoppée par la fixité de l'image.

Nicole FORSBACH.

J.Charlier. atelier: 11, Ave. de la Laiterie. Solessin.
Tél. 52 76 95.

Photocalque de 1967 avec Hanne-Laure van Zweidorf



(11/11-23/11/1967) Bruxelles, U.L.B. **Reportages** (exposition inter-universitaire).
* Org.: Roland Van den Berghe
** Participants: De Bruyne Dees, Bertozzi Etienne, Christiaens Emile, Van Roosmaelen Frans, Charlier Jacques, Broodthaers Marcel, Panamarenko, Van den Berghe Roland, Heeresma Heer.
*** Catalogue : « Reportage ». Interuniversitaire tentoonstelling. Exposition interuniversitaire. Brux., Louvain, Gand, Liège, Anvers, 1967, gd 8° étroit, non paginé, ill. h. t., br. Exposition réalisée par Roland Van den Berghe. Textes et/ou illustrations de M. Broodthaers, D. De Bruyne, Panamarenko, Jacques Charlier, E. Bertozzi, F. Van Roosmaelen….
*** Ensuite jusqu'au 30/10- / /1968) ; Louvain, Liège, Anvers : -
"Roland Van den Berghe est l'initiateur du groupe d'artistes qui porte le nom de “Reportage”.
**** La durée de Reportage est déterminée par un tour d'exposition dans les Universités Belges, c'est-à-dire une saison.
La raison commune qui anime ses participants est le désir de communication sans plus.
L'originalité certaine de ce groupe se situe au niveau de l'organisation.
Aucune personnalité officielle du monde des arts et des lettres ne s'est occupée de la formation de reportage. Aucune d'entre elles n'a donc donné un avis sur l'opportunité de ses manifestations.
Saluons la concurrence, pilier de la vie artistique." (extrait du catalogue repris in *Geirlandt, 1983*, p. 333



1967. Semaine anglaise. Avec Dees de Bruyne, place de Brouckère.



1967-68. Tableaux noirs et blancs (cf. cat. *Aspects de l'Art actuel en Belgique*, Antwerpen, I.C.C., 13/7-18/8/74)

1968

(/ /1968) Liège, Palais des Congrès / RTBf. **Liège La bureaucratie, avec Broodthaers Marcel, Charlier Jacques et Christiaens Emile.**

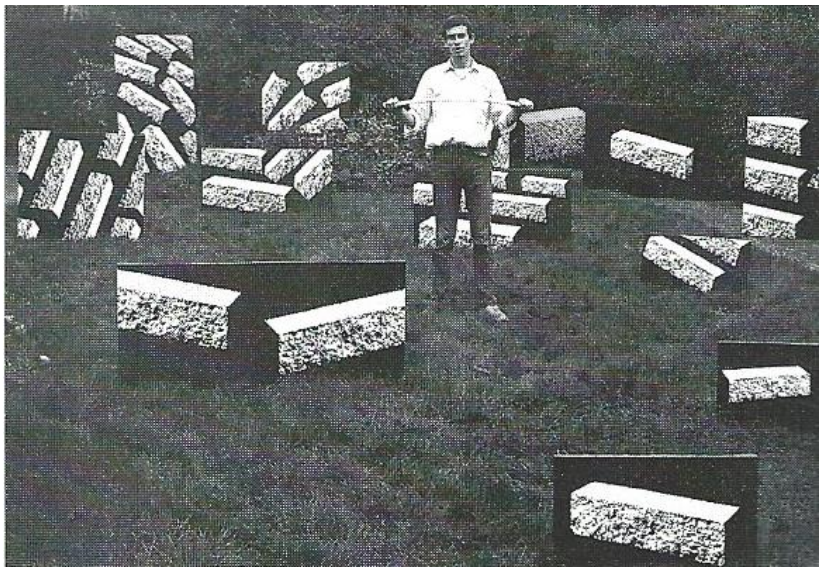
(03/02-16/02/1968) Gand, V.L.C., 5' Wiel / Galerie Richard Foncke. **Reportage.**
* Charlier Jacques, De Bruyne Dees, Panamarenko, Van Den Berghe Roland.

(/03-06/04/1968) Bruxelles, Galerie Aujourd'hui (P.B.A.). Charlier Jacques et Christiaens Émile.

(22/03-01/04/1968) Bruxelles, Galerie Louise / Salle Arlequin : **Foire d'art actuel en Belgique (01e).**
* Galeries: La Balance, Carrefour, Copernic, Defacqz, Kontakt (Anvers), M.A.S. (Deinze), Maya, Montjoie, New Smith, Le Zodiaque.
- Galerie Cogeime : e. a. Charlier Jacques..

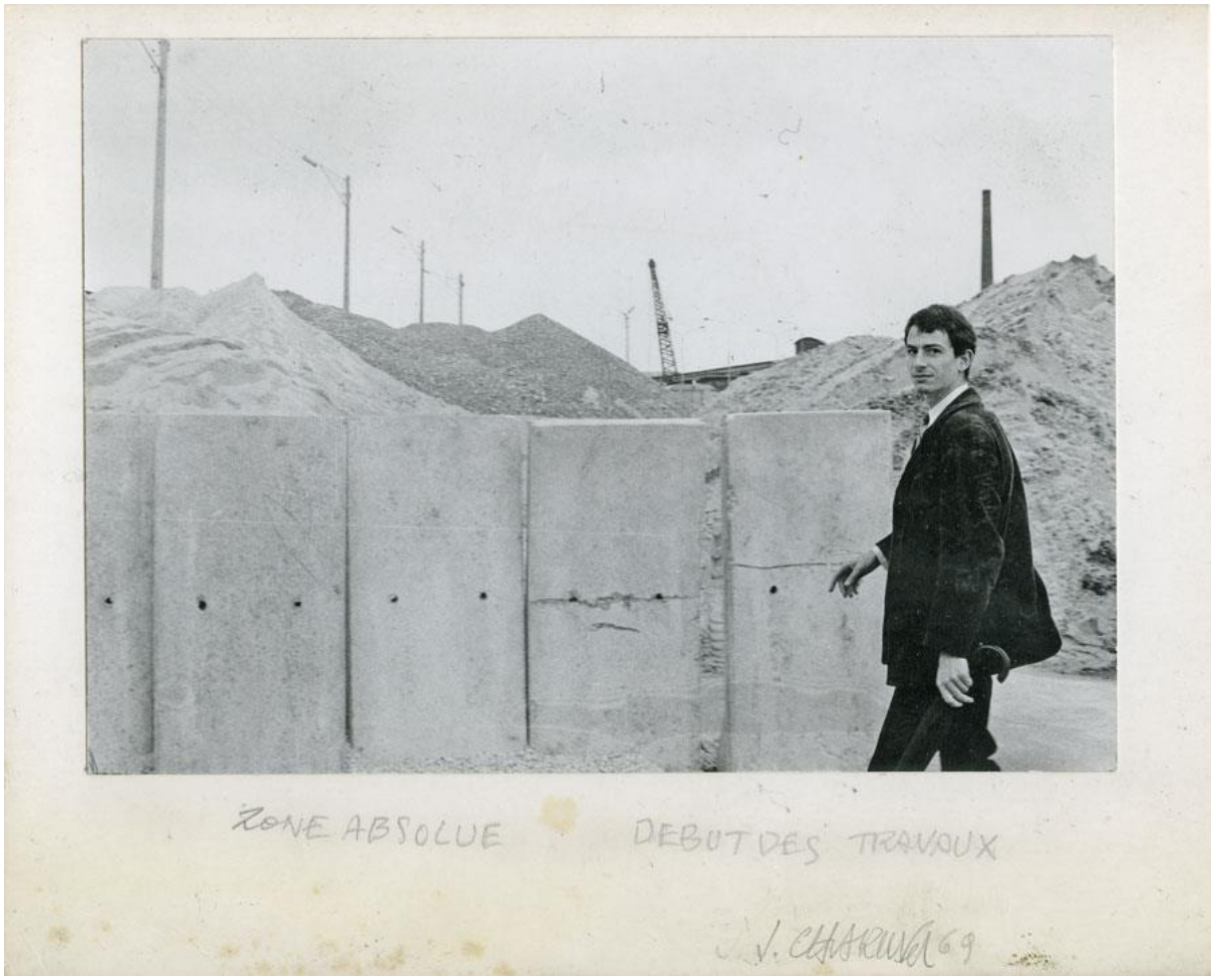
(juil.-sept. 1968) Roma / IT, Galleria L'Aquila. **Alternative Attuali 3**. **Triennale de l'Aquila**.
Avec un aperçu de l'art en Belgique: Axell Evelyne, Beullens André, Charlier Jacques, Debois, De Keyser Raoul, Delvaux Paul (15 œuvres), d'Haese Roel, Dyckmans Bruno, Elias Etienne, Gentils Vic, Lahaut Pierre, Leblanc Walter, Monnheim Luc, Raveel Roger, Reinhoud, Roobjee Pjeroo, Roquet Maurice, Roulin Félix, Sanders, Vandenbranden Guy, Verstockt Marc, Verheyen Jef.

(/ - / /1968) Paris / FR, Galerie Blumenthal. Charlier Jacques. 1 photo - 15 peintures.


Charlier J 1968, *Tableau-béton*. Prélude à la Zone absolue (cfr 1970)

1969

1968-69
Liège, "***Radio téléphone Total's***", émission téléphonique.
* Cassette préenregistrée passée sur demande téléphonique et concernant l'édification d'une zone absolue.
- La voix de l'internationale poétique underground.
- Au début était le téléphone…
Ensuite il y eut la radio…
Maintenant il y a le total's téléphone !!!
Qui émet sur une longueur d'ondes indéterminée…….
- La démobilisation sociale est proche !
Ensuite le remblaiement des villes.
Ainsi que l'urbanisation-béton.
Et l'entrée dans la zone absolue.
Alors vite à l'écoute de total's téléphone : 04 / 52.76.95 (17 – 22 h.).
- Etes-vous hors / caste, provo, hippie, homosexuel, anti-artiste, happener, maoïste, trotskyste, situationniste, totaliste, juif, noir ou tout simplement un être humain alors Total'S Téléphone est votre radio.



Zone Absolue. Débuts des travaux (1969)



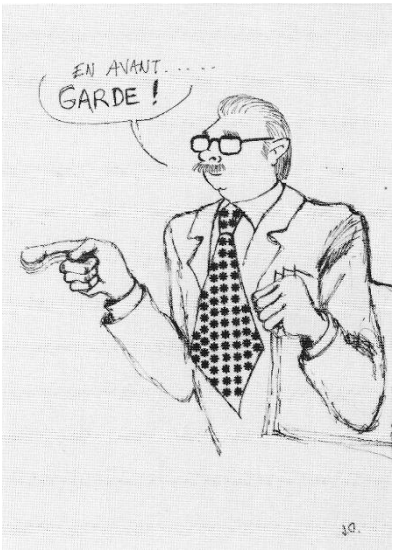
REMBLAYONS LA VILLE !

ICI
bientôt
ZONE
ABSOLUE !

J. CAMBIER 69

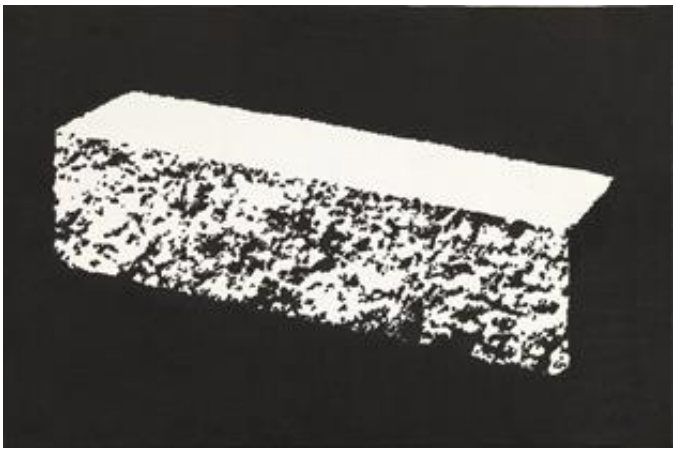
CARICATURES

1969-1980. Fait des caricatures.
"Les caricatures m'ont valu beaucoup d'ennuis, certaines m'ont carrément coupé de certains cénacles. J'ai pratiqué ce genre de 1969 à 1980, et puis j'ai abandonné faute d'enthousiasme pour les nouveaux-venus. Les personnalités des années soixante - septante étaient tellement fortes, les tensions entre les galeries et les artistes tellement exacerbées, que tout était prétexte à la caricature. Avec quelques dizaines de photocopies envoyées à qui de droit, on concernait vite le petit milieu international, c'était très gai. Parfois ça me reprend mais c'est rare (cf. cat. Luxembourg, 1999-2000, p. 6)



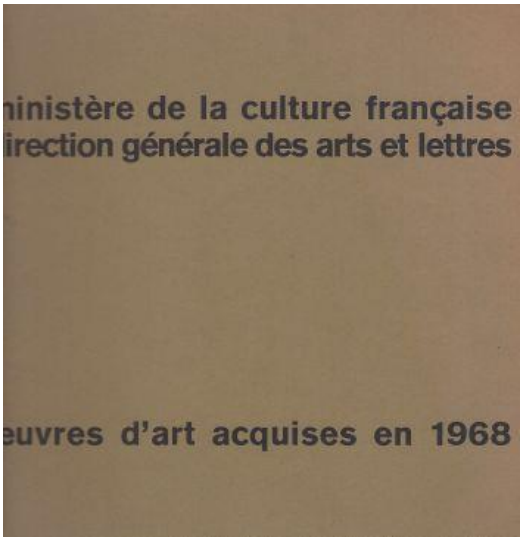
En avant…garde !, caricature de Karel Geirlandt

(/ - / /1969) Bruxelles, Galerie Cogeime. Charlier Jacques, Blocs.
* Photographies agrandies et repeintes d'un bloc de béton.



Charlier, J., 1968, *Bloc n° 6*, 38 x 58 cm (Bruxelles, MRBA, inv. 11507)

(25/03–13/04/1969) Bruxelles, Musée d'Ixelles, **Œuvres d'art acquises en 1968 par le ministère de la culture française / Direction générale des arts et lettres**
* Catalogue (pas d'indications de lieux ou dates d'exposition)
* Anthoons Willy, Antoine Marguerite, Arnould Marcel, Belgeonne Gabriel, Berbé Guy, Bertrand Gaston, Blank André, Body Anne, Bogart Bram, Boquet Jean, Boulanger Michel, Bouteille France, Brandt Bill* GB, Bury Pol, Carcan René, Carette Fernand, Charlier Jacques, Clabots Françoise, Collignon Georges, Contempre Yvette, Counhaye Charles, Courtois Albin, Culot-Fontaine Maurice, Dacos Guy-Henri, de Bolle Francis, Debonnaires Fernand, De Cunsel Herman, Defesche Pieter / NL, Delahaut Jo, Dervichian Monique [Dervichian-Guebels], De Vinck Antoine, Dudant Roger, Engel-Pak Ernest, Folon Jean-Michel, Gailliard Jean-Jacques, Gangolf Serge, Ghysels Jean-Pierre, Godart Jean, Goffin André, Goossens



Philippe, Graverol Jeanne, Guilmot Jacques, Hambye Damien, Heerbrandt Henri, Henrion Joseph, Herregodts Urbain, Hoffman Charles, Hotton Jacqueline, Jacobs Francis, Jadot Maurice, Jaspar Guy, Jefferys Marcel, Laenen Jean-Paul, Laffineur Marc, Lafosse Christian, Leplae Agnès, Litt Henri, Lucas Richard, Mabille France, Mackowiack Erwin, Maes Jacques, Marchoul Gustave, Maréchal Anne-Marie, Marti Juan, Martin Aimée, Matèze Jany, Mathys Albert François, Mesmaeker Jacqueline, Michiels Léon, Michiels Marcel [Mancho], Moetwil Jean-Marie, Mondry Luc, Moniquet Philippe, Muller Jacques, Nyns Sophie, Pasteels Pierre, Pepin Michel, Perceval Monique, Perot Luc, Rabus Carl, Renger-Patzch Albert, Renson Roland, Rets Jean, Scauflaire Edgar, Simon Armand, Smolders Michel, Staritsky Anne, Stevo Jean, Tapta (Wierusz-Kowalski), Teszlak Albert, Toussaint André, Triffez Jean, Ubac Raoul, Valcke Francis, Van Damme Suzanne, Vandenbosch Georges, Van Hove Marc, Van Lange Gisèle, Vienne Dany, Wad, Warrand Marcel, Winance Alain, Wolfs Roger, Wuidar Léon.
** Expositions : (/ - /) Stavelot, Ancienne Abbaye ; (/ - /) Tournai, Cercle artistique ; (/ - /) Namur, Maison de la Culture..

(avril 1969) *Opus n° 10-11*.

(16/05-15/06/1969) Liège, Musée de l'Art Wallon. **Salon des artistes liégeois**.



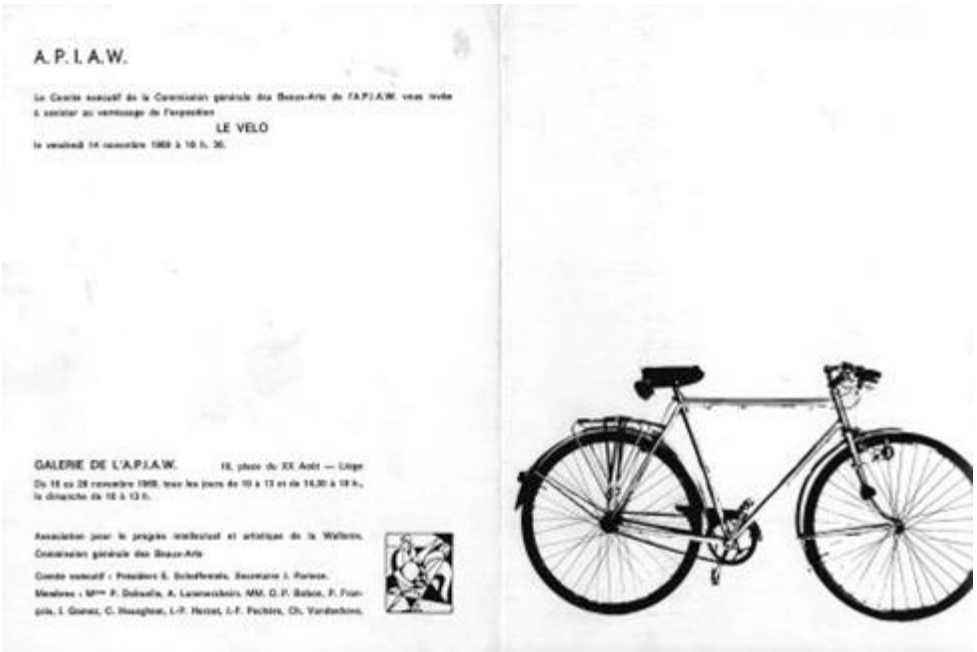
* Charlier n'est **pas présent** dans l'exposition mais fait partie des signataires de la **lettre ouverte à Jean Lejeune, échevin** ayant écrit l'avant-propos au catalogue.
- Avant-propos au catalogue : Jean Lejeune, échevin des Travaux publics et des Musées.
Ce *Salon d'artistes liégeois contemporains* se distinguera de ses devanciers par une originalité qu'il doit aux circonstances. C'est en effet une exposition-vente qu'il propose au bénéfice du "Fonds de soutien de l'enseignement du français dans les Fourons". Rien ne pouvait attester de façon plus efficiente la sympathie agissante des artistes liégeois à l'égard de compatriotes victimes de l'intolérance. Dans ce temps, où certains jeunes condamnent "la société de consommation", il est réconfortant de constater la générosité de peintres, de graveurs et de sculpteurs qui ont voué leur vie aux beaux-arts.
Ce Salon formera en quelque sorte la préface de l'exposition que, tous les cinq ans, la Ville se souciait d'organiser afin de rendre compte des tendances actuelles des artistes liégeois et de la vitalité des arts dans la cité. Cette préface n'est pas exhaustive. Le critère de générosité a déterminé la participation de quelque soixante artistes qui ont répondu à l'appel du groupe "Climats" dont Mme Irène Barsin et M. Robert Liard sont les dynamiques promoteurs. Ils se sont dévoués sans compter aux tâches ingrates de l'organisation avec la diligente collaboration de Mme Marie-Madeleine Tiriard, conservateur adjoint des musées liégeois. M. et Mme Joiris se sont généreusement attachés, avec le goût qu'on leur connaît, à la mise en scène de l'exposition, tandis que M. Yvon Adam mettait gracieusement au service des organisateurs son remarquable talent publicitaire. Que tous soient remerciés de leur dévouement admirable à une cause qui unit si opportunément la défense de l'art à celle de la langue française. Nous sommes persuadés que nos concitoyens répondront avec une générosité égale à cette initiative due à la volonté conjuguée de l'A.S.B.L. Le Grand Liège et de la Ville de Liège.

- Lettre ouverte à M. Lejeune, échevin des travaux publics et des Musées de la ville de Liège (archives Guy Vandeloise).
Monsieur l'échevin,
Nous avons été profondément consternés à la lecture de votre avant-propos au catalogue du Salon des Artistes liégeois. Nous tenons à marquer notre désaccord publiquement et sans retard.
Lorsque vous écrivez : « Dans ce temps où certains jeunes condamnent 'la société de consommation', il est réconfortant de constater la générosité de peintres, de graveurs et de sculpteurs qui ont voué leur vie aux Beaux-Arts », vous insinuez que les jeunes qui contestent notre société manquent de

générosité, alors qu'ils sont à la recherche même du sens profond de ce mot. Il nous paraît important de vous le rappeler.
De plus, nous tenons à vous faire remarquer que ce n'est pas le « critère de générosité » qui « a déterminé la participation de quelques soixante artistes », un grand nombre de leurs confrères n'ayant pas été contactés. Dès lors, la dénomination « salon des Artistes liégeois », selon dont vous cautionnez la sélection, est proprement abusive.
Veuillez croire, Monsieur l'Echevin, à nos sentiments distingués.
Mmes Adrien Mady, Willemsen Christiane, Darnal Dany [=Dany Nyst], Herbiet Eva, Pepinster Anne, Rousseff Juliette, Thilm Claudine.
MM Beunckens Freddy, Dacos, Delhaye José, Desfrère Bernard, Henrard Paul, Hick Jean, Nyst Jacques, Plomteux Léopold , Vandeloise Guy, Blaes Yvan, Cabodi René, Charlier Jacques, Debatty Georges, Dunbar Paul, Dupont Jean, Fallais Charles, Gielen, Graham Pierre, Houben René, Jaminon Albert, Lizène Jacques, Louis Joseph, Monzée Gustave, Mytich Guy, Polus Georges, Purnode Guy, Rome Joseph, Schroeder Marcel, Slama André, Tack Jean-Maris, Thonnard Guy, Walhin René, Wybaux Freddy.
Cette liste n'est pas exhaustive.

(26/07-10/08/1969) Ferrières, Restaurant La Bécasse. **Reflet de la peinture liégeoise**.
* Adam Yvon, Boulanger Michel, Beunckens Freddy, Charlier Jacques, Ferrir A., Hick Jean, Julien René, Lhoneux, Lizène Jacques, Musin Maurice, Nyst Jacques Louis, Pijpers Rudy, Plomteux Léopold, Silvestre Armand, Vandeloise Guy, Vandeloise Juliette (Rousseff Juliette), Vandormael Jean-Claude ; Andrien Mady et Julin Raymond (sculptures); Fawin M. et Julin Ch. (céramique) ; Jacqmin François (poète)

(16/11-26/11/1969) Liège, A.P.I.A.W. **Le Vélo**.
* Andrien Mady, Beunckens Freddy, Boulanger Michel, Charlier Jacques, Dacos Guy-Henri, Darnal Dany (Danièle Nyst), Dunbar Paul, Hick Jean, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Rome Jo, Rousseff, Juliette Vandeloise Guy, Wuidar Léon.


A. P. I. A. W.

LE VELO

GALERIE DE L'A.P.I.A.W.

- Parisse Jacques. ‘Apiaw : 14 peintres et sculpteurs sur le thème, Le Vélo’ in *La Wallonie*, 18/11/69.
Au lendemain de son vingtième anniversaire, l’Apiaw faisait paraître son « Second Manifeste » qui résumait ses buts. Parmi ceux-ci, on pouvait lire : « L’Apiaw continuera à poursuivre un triple but : montrer les maîtres, aider à comprendre le présent, découvrir dans des œuvres en chantier l’art de demain. L’Apiaw aidera les artistes en leur donnant un public attentif, de bonne volonté ».
C’est pourquoi la Commission générale des Beaux-Arts en donnant cette « quinzaine » à un groupe de jeunes artistes wallons leur a, par la même occasion et pour qu’ils puissent s’exprimer en toute liberté, laissé le choix des participants. Ceux-ci se sont réunis en juillet – c’était l’époque du Tour de France – et décidèrent d’un thème unique : le vélo. Ils envisagèrent d’appeler cette exposition « Mercks’Art » moins peut-être pour rendre hommage à un pédaleur de génie que par un certain esprit de dérision à l’égard de la prolifération des mouvements artistiques… Par le choix d’un thème, l’exposition se présente comme un ensemble cohérent en dépit de l’individualité de recherches qui acceptent les influences extérieures.
Mais nous savons gré à ces artistes, qui n’en sont encore qu’au point de départ d’une carrière, d’avoir choisi la voie difficile alors que tant de leurs aînés installés depuis des années dans un style et une manière qui relève déjà de l’art des musées poursuivent sans gloire mais aussi sans danger leur petit bonhomme de chemin. Il n’était pas aisé pour les artistes non figuratifs de rejoindre par quelque côté visible le thème proposé.
C’est le cas pour Jean Hick et ses « évanescences colorées », pour Juliette Rousseff dont l’œuvre monumentale est très belle et très pure par l’opposition d’une manière somptueuse et précieuse et d’un support monochrome noir, pour Jacques Nyst qui prospecte avec beaucoup de sensibilité les vertus méditatives de la calligraphie à l’orientale.
L’exemple même de la difficulté à se plier au retour « imposé » de l’image est dans la participation du très bon graveur Dacos qui, à côté d’estampes, présente un tableau-relief constitué par une flèche à laquelle sont accrochés un guidon et des roues de bicyclettes, œuvre-qui-joue-le-jeu mais ne provoque aucune émotion.
Chez Wuidar, la perfection du dessin et la richesse de l’imagination « agencent » deux œuvres qui rappellent le thème de l’exposition mais dans lesquelles à notre gré nous pourrons lire tout autre chose.
A partir de procédés photographiques, **Jacques Charlier** (qui présentera une exposition personnelle dans cette galerie en février) nous propose un « document objectif » fondé sur la très belle opposition des noirs et des blancs. Rigueur et sobriété chez Vandeloise (sculpture, une verticale-rayon sur arc de cercle-roue) et chez Lizène qui inscrit très sobrement en noir un triangle qui est cadre de bicyclette sur un aplat jaune lumineux.
Dumbar, dont certains connaissent les bandes dessinées, présente un tableau ‘spatial » dans lequel le véhicule lunaire serait un vélo du livreur, un bel objet très authentique devant un tableau-vitrine du plus beau noir.
On reconnaît l’expressionnisme grinçant de Mary Andrien dans le « monument » très peu académique qu’elle a sculpté à la gloire de la « petite noire ». Dans leurs sculptures monumentales en polyester dont ils explorent les possibilités. Rome et Boulanger parviennent grâce à une pointe d’humour ou à un habile jeu d’ombre à accorder leur participation au thème général. Beunckens participe aussi à ce salon. Nous en parlons par ailleurs.
Dans le cadre de cette exposition, samedi soir, cinq remarquables courts métrages expérimentaux de jeunes cinéastes américains ont été projetés après avoir été introduits par M. Hadelin Trinon.

- Emile Alexandre. ‘Le vélo’ in *Amalgame n° 3*. Liège, décembre 1969.
Devant une exposition d'ensemble, la première réaction du critique sera de s'abstenir et cela se comprend, car d'abord, juger un artiste sur une de ses œuvres est téméraire. Il est d'opinion courante que les artistes, devant faire une exposition, choisissent toujours mal dans leur travail ce qu’ils devraient montrer et qu'il vaut mieux pour eux confier la sélection à des tiers : cela rejoint une opinion facile, celle de l'irresponsabilité de l'artiste, commodité excellente pour une société de consommation qui n`en a pas besoin, opinion accréditée d'ailleurs en grande partie par les artistes eux-mêmes. Ils se

targuent depuis que Monet a dit : « je peins comme 1'oiseau chante » du don de prophétie, chargés qu'ils sont d'écouter exclusivement la voix d'en haut... et ne voyant que broutilles dans le contact social. Cette position est issue du romantisme.
Ensuite à notre époque tous les messages se contredisent : l'un dit classicisme, l'autre expressionnisme, le troisième pop, etc. Tout cela étant l'expression de la philosophie de l'une ou l'autre partie de la société. Donc dans un ensemble, les œuvres se heurtent, se contredisent de faible parenté d'esprit qui permet le regroupement sur une base fantastique, expressionniste, surréaliste, etc.…
Donc il faut s'axer alors sur une pensée commune ou bien sur une technique (la gravure pour Hainaut 5).
Dans le cas où il y a quand même critique (c`est le cas des critiques jeunes et je suis persuadé qu'ils ont raison) la vue adoptée est panoramique, donc superficielle et quelques fois naïve (exemple la critique de la « Dernière Heure »). Il y a lieu aussi de reconsidérer le rôle de la critique, qui se croit obligée (ou que l'on croit obligée) de porter un jugement de valeur, un jugement moral, un jugement hiérarchique, un jugement d'élimination. Or, ceci n`est-il pas anachronique à l'heure où sociologiquement et politiquement, le suffrage universel instaure une cité niant toute hiérarchie de valeur ? Il faut donc instaurer une nouvelle forme de critique et pour cela Il faut prévenir le public et aussi le démystifier (il faut acheter tel ou tel, vous faites une affaire). Je crois que cela peut être excellent pour démercantiliser l'art. N`est-il pas scandaleux que le commerce d'antiquité et d'« art » permette le démembrement d'ensembles (demeures anciennes, châteaux, églises, ateliers d'artistes récemment décédés, etc...) sans que l'état (dont ce serait le devoir) y mette un frein ? Après avoir examiné le point de vue de l`exposition d'ensemble, celui de la réaction critique, je voudrais passer au point de vue de l'artiste.
J'ai dit que l'attitude de ce dernier se rapproche encore beaucoup de l'attitude romantique. Cela me paraît un mal considérable, en ce sens que le fossé qui le sépare du « public » s'élargit de plus en plus, quoique certains artistes, par exemple, Léger se soit dirigé vers la décoration monumentale qui, bien qu'imposée finit toujours par être admise, par « se comprendre » (cum grano salis), En tout cas dans l`exposition « le vélo », je ne vois, je crois, rien qui ait chance d'être « adopté » par le « public ». Quel rôle peut ici jouer la critique ? Celui d'un rapprochement entre l'artiste individualiste et le public collectiviste (attention l pas total, mais un premier dégrossissement, une amorce de discussion peut-être orageuse, mais qui, je gage, apporterait beaucoup aux uns et aux autres).
On peut appeler cela si on veut un rôle de récompense (...) pour l'artiste : celui-ci n'en veut pas et je sens combien ce terme l'insulte : mais néanmoins l'artiste, que ce soit par vanité ou non (et je ne crois pas que ce soit par vanité mais parce que la critique est un témoin social qui prouve aux « gens » que quand même l' «artiste » travaille), brigue ce genre de suffrage. Sinon pourquoi s'acharnerait-il encore à exposer ? Pour vendre à des musées ou à quelques snobs aisés ? Non, cela n'est pas, cela ne peut pas être, du moins pour les artistes que je crois sincères.
La question de la sincérité ! Tout le monde se la pose et rien ne la résout. Et puisque nous sommes dans une société sans hiérarchie : tout le monde est sincère par définition ; et puisque nous sommes à l'apogée de l'art romantique, qui veut que l'art soit l'expression de l'individu, tout ce qui vient de cet individu, fût-ce un jambage, une signature, un geste, tout cela est valable. Fût-ce même un objet que cet individu choisit : les ready-made de Marcel Duchamp, objets choisis au hasard dans le monde et exposés cérémonieusement. Et l'œuvre d'art totale est l'individu lui-même. Il n'a qu'à se présenter pour représenter. On aboutit au strip-tease ou au strip-tease moral qu'est le happening (qui comporte ainsi encore une certaine pudeur. Un psychanalyste matériel dira un certain complexe).
Mais le plus bizarre, le plus contradictoire c'est que dans le cadre de la société matérialiste (ou plutôt telle que les profs d'Univ voudraient qu'elle soit) le corps humain soit une machine, un être créable, une pierre bien matérielle en quelque sorte. Et voici que les artistes, ces gêneurs s'amènent eux-mêmes comme œuvre d'art !
La seule conclusion, la seule logique serait le retour à la véritable base scientifico-religieuse, celle du panthéisme éternel, comportant en plus l`universalité des doctrines et messages actuels ainsi que leur tolérance réciproque. Quel bien ne ferait pas à l'Occidental le Bouddhisme ? (bien compris) quel

épanouissement si les bases solaires de Rome venaient au jour ! etc... J'en viens à l'exposition.
D'abord l'œuvre de **Boulanger** importante par ses proportions et son intention spectaculaire. Spectacle en effet, en ce sens, présenté par la glace frontale en polyester de même qu'une scène de théâtre se présente au spectateur (Est-ce à dire que les « coulisses » n'aient pas d'importance ? Non, car réaliste jusqu'au bout, la représentation est d'abord extérieure, puis intérieure, puis matérielle. L`unité du matériau - polyester transparent pour la glace frontale et coloré mat pour le fond - y est le thème, le leit-motiv en quelque sorte). Quel théâtre ? Certes pas Eschyle ou Racine mais une société réelle et actuelle : le bricoleur, le soir venu, répare son vélo dans son garage douillet, seul refuge de sa personnalité. L'instruction obligatoire a en effet donné des lettres à toute la « middle class ». Or il n'est rien de plus dangereux pour le travail (le vrai, l'invention, pas le travail à la chaîne) que la culture superficielle qui donne la vanité et l'illusion qu'on peut se dispenser de tout.
On peut donc appeler le point de vue de Boulanger objectif : nous sommes très loin de l'expressionnisme.
Ce dernier point de vue est cependant présent et sous des formes diverses. On peut citer les noms de Beunckens, Andrien, Dacos. Ce point de vue semble être le refuge de l'«art pour l'art ».
Dans la satire de l'accident de Merckx peinte par **Beunckens**, malgré le caractère, je dirais politique, d'engagement de ce dernier fon y voit le coureur couvé par le pouvoir : cardinal, couple royal, ministres, tout y est, déploration nationale !). Malgré cela, les lignes et couleurs expriment la sensualité picturale. Il s'agit de peinture et de très belle peinture.
La sculpture de **Mady Andrien** est basée sur l`opposition formelle entre le haut et le bas. Il ne s'agit pas ici du haut et de bas de la société mais du haut et du bas moral, symbolisme que l'on peut retrouver dans la « roue de fortune » du moyen-âge (on l'interprète en général uniquement dans le sens matériel). Tous les êtres y sont petits, maladroits, dégingandés, misérables.
Ces deux premiers « expressionnistes » Beunckens et Andrien restent sur un plan d'ironie et ne s'engagent pas sur le plan passionnel.
Cette dernière voie est celle de **Dacos**, tragique et colérique. Elle implique une croyance en l`homme et un mysticisme de la lumière dont Rembrandt a été le grand témoin. Comparons ses gravures aux blanc et noir de **Charlier** qui lui font face. D'un côté, les demi-ombres et les nuances, la lumière interne, comme naissant de l'œuvre, de l'autre, du noir, du blanc tranchés, une découpe absolue, un éclairage.
Dacos est aussi l'auteur d'un bas-relief en forme de flèche, témoignage du monde innocent trié par la bombe anonyme. Je regrette que le spectateur ne le découvre pas plutôt par la flèche (car de la gauche on découvre mieux ses qualités sculpturales, notamment l'opposition de la concavité de la pointe de la flèche et la saillie de la roue) que de face. Le parallélisme mural lui fait perdre ses qualités. Ce bas-relief devrait être suspendu.
J'ai parlé de **Charlier** qui, lui, n'admet pas la demi-ombre mais rien que le blanc et le noir. Le côté d'interprétation réside chez lui dans les lignes frontières du clair et du sombre, résultat d'une coordination entre la main et le cerveau. Il reste « juge » de sa peinture, bel objet matériel décoratif, offrant comme le peintre Caravage, dont les éclairages sont très semblables, un spectacle interchangeable. (Le Caravage dont nous voyons aujourd'hui dans des musées les tableaux soigneusement encadrés est un réaliste avant tout.)
Le sujet « littéraire » existe cependant. Il y a relation entre la peine physique du coureur et l`obsession pharmaceutique de « Aspro ».
Le point de vue « blanc et noir » - sans la pharmacie - (nous la retrouverons dans le violet de l'œuvre de Vandeloise) se retrouve dans l'œuvre de **Dany Darnal** qui nous invite au Happening (aucun rapport) avec le pop paraît-il, la dénomination serait impropre.
En tout cas l'« anti-humour » vient du mouvement dada. L'humour, par contre est le ciment de l`œuvre de **Jo Rome**, combinant une sculpture décorative, accentuant les éléments massifs du fort personnage humain (épaules, coudes, genoux) et une représentation figurative expressionniste (tête et mains du coureur avalant le contenu de sa canette : Bernin, dans la fontaine du Triton, retrouve cette soif inextinguible). Couronnement d'autosatisfaction (par le jaune, faisait remarquer une critique, comme le

maillot) truculente (mot que je n'aime pas, mais seul mot indiqué ici).
Tous ceux dont j'ai traité jusqu'ici semblent considérer la matière (dans le sens pictural, non au sens idéaliste (rapport), mais au sens le plus fort du terme ainsi que dans le sens sculptural, comme un moyen d'expression. Il n'en est pas de même pour les artistes suivants : Nyst, Vandeloise, Dunbar, Wuidar, Hick et même Roussef (pour cette dernière, il me semble que la matière est dématérialisée par sa couleur d'abord, par sa soumission au sujet ensuite).
Guy Vandeloise a créé une forme active participant à la fois de la sculpture et de la peinture, de l'objet mécanique (on pourrait penser à une démultiplication) et de la pensée, pure, idéaliste humaniste (ce sculpteur a trouvé, il y a longtemps déjà, dans les fresques murales crétoises, la vraie ligne arabesque exprimant l'action et la vitesse humaine. Cette trouvaille spatiale, il l'avait exprimée en des « personnages flèches », sculptures élancées et agiles. La tension présente dans l'œuvre doit beaucoup à ses recherches antérieures). La couleur, volontairement indécise et même morbide (le violet) donne à ses œuvres à la fois l'indétermination et le déchirement.
La peinture de **Nyst** nous invite à une action (On pense au volet droit nu du « diptyque ») malgré leur caractère « confucianiste ». S'adressant au petit monde, elles ne prêchent pas une morale directe.
Juliette Roussef dénonce la matière et ses accidents, l'empreinte (hélas, il nous faut un sol) par une voie proche de l`expression littéraire (on pense au nouveau roman et à ses descriptions anti-matérielles, malgré les apparences).
L'idéalisme presque total, nous le trouvons chez **Hick**. Indifférent au vélo matériel et mécanique, nous le voyons sensible au paysage qui s`anime sous ses yeux à ses nuances (c'est un peintre chinois).
L'honnête ferraille devient un moyen acrobatique d'accéder au rêve, la liberté. **Lizène** décrit un objet tel quel. A nous de l'étudier dans sa potentialité utile et de l'améliorer si possible.
Un autre acrobate des étoiles est **Dunbar** dont le ciel poétique mériterait d'être exploré.

Wuidar affirme très paradoxalement les droits du métier, la valeur du soin. Il aboutit d'ailleurs beaucoup plus à des symboles graphiques avant tout autre chose, plus qu`à des figurations (titres : selle, roues inutiles).
Pour conclure, il faut surtout nous pencher sur le très grand intérêt sociologique de cette manifestation reflétant bien la société « dans le coup » et ses diverses tendances, sinon philosophies.

- n. s. A l'Apiaw : l'étonnante exposition sur le thème du vélo rencontre un vif succès in La Dernière Heure, 18/11/69.

C'est jusqu'au 27 novembre qu'à lieu à la galerie de l'Apiaw, l'exposition réunissant quatorze jeunes artistes liégeois autour d'un thème unique : le vélo. Cette exposition qui rencontre un vif succès depuis son ouverture, témoigne, une fois de plus, qu'à Liège, en ce moment, existent un nombre impressionnant de jeunes artistes doués d'une personnalité remarquable.
C'est ainsi que, sur un seul thème : le vélo, chacun a exprimé une idée différente de façon originale dans des œuvres souvent chargées d'un contenu émotif intense.
Ainsi, **Jo Rome**, dans une sculpture de polyester évoquant un peu de décoratives stalactites, représente une sorte de vitrification du coureur dans une dominante jaune, symbole du fameux maillot pour lequel le coureur éprouve une grande soif (soif évoqué par la canette jaune dans laquelle il boit).
Juliette Rousseff, par une empreinte à l'état brut de ce qui se passe dans la réalité, avec des tons dégradés plus riches qu'un mélange de couleurs, recrée l'ambiance de la vie où se donne à la fois un coup de frein et un départ.
Jacques Nyst nous fait pénétrer dans le climat d'une arrivée au Parc des Princes, opposant l'espace possible de ce parc avec les traces d'arrivée dans un espace absolu. Les signes qui caractérisent son style prennent dans ce tableau une intensité particulière.
Guy-Henri Dacos, qui trouve davantage sa pleine mesure dans d'excellentes gravures, présente également un étrange assemblage où des éléments de vélo sont réunis par un drap chiffonné évoquant un peu l'idée de pansement.
Léon Wuidar fait une belle synthèse graphique d'objets et d'impressions concernant la mécanique du

vélo : « en forme de roue » et « en forme de selle ».
La sculpture abstraite en bois peint de **Guy Vandeloise** symbolise la structure primaire de ce qui peut être un changement de vitesse.
Jacques Charlier montre le cliché à l'état pur le plus froid, résumant l'ambiance globale d'une course cycliste avec un titre significatif « Aspro-overdose ». Toute compétition dans la vie peut d'adapter à cette réalité.
Jean Hick peint l'impression rapide du paysage vu par un coureur dans une atmosphère à la fois intense et éphémère.
Dany Darnal, dans un assemblage remarquable donne une présence surprenante à un aspect souvent oublié du vélo : le cycle à l'état pur qui sert à livrer de la viande à domicile.

- A. S. in ? , ?
« Sous la protection de L'Apiaw, onze "farceurs" exposent leurs "oeuvres" en la salle de l'Émulation dont le sujet d'inspiration est le vélo. Le dépliant comprend 14 noms, mais nous en extrayons ceux de Mady Andrien (un beau plâtre tout de mouvement), de Léon Wuidar (de beaux dessins au fini parfait) et Jacques Charlier (une belle fresque où noirs et blancs sont opposés avec bonheur). Les autres, nous le supposons, doivent bien s'esbaudir de l'honneur qu'on leur fait d'abriter leur talent, très provisoirement farfelu, nous l'espérons, dans une salle importante de la ville. Les reliefs en guimauve voisinent avec les silhouettes hétéroclites aux couleurs intentionnellement choquantes ou les "toiles" qui se signalent par un goût effréné du vide… Le clou de cette "exposition" reste sans conteste cette "œuvre" que nous ne pouvons nous empêcher de décrire…
Accroché au mur, un tableau noir, dont la couleur, reconnaissons-le, est étalée avec beaucoup d'application. Sur ce tableau, une inscription à la couleur blanche comportant l'inscription suivante : "Boucherie Alos - R.C. 102. On porte à domicile." À environ un mètre du mur et du tableau noir se dresse, imperturbable, un vélo, mais oui, un vrai vélo, de boucher cela s'entend, au cadre renforcé). Fixé au guidon, un panier qui renferme les colis – postiches – nous le supposons – qu'un garçon boucher est appelé à distribuer à sa clientèle…
Et voilà , cela se passe de commentaires… »

- Le «**Paysage professionnel**»: travaillant au S.T.P. (Service technique de la Province), il introduit son milieu professionnel dans sa production.





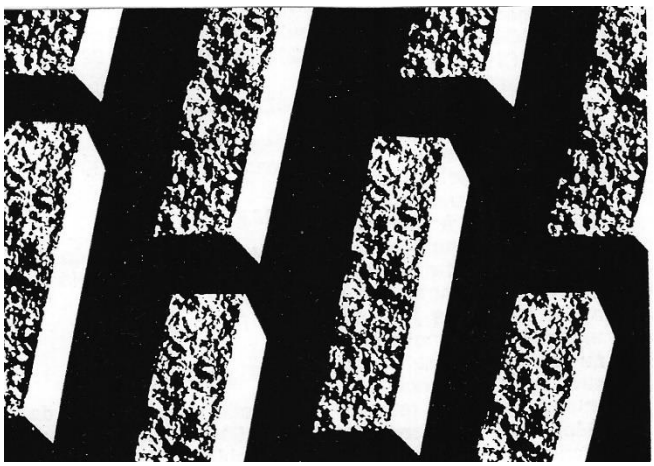
- Le «**Paysage utilitaire**» où il convie à venir le voir repeindre le volet de son domicile (Liège, 101 rue Albert Mockel) (juillet 1969)
PAYSAGE URBAIN FAMILIAL ET UTILITAIRE
Début des travaux juillet 1969.
Lieu : l0l, rue Albert Mockel, 4000 Liège (immeuble loué).

Conditions atmosphériques : bonnes.
Motivations : sentimentales.
Facture : aplats.
Couleurs : huile et latex.
Salon : stélatex blanc.
Cuisine : idem + berlingo bleu.
Chambre de ma fille: premier essai réalisé en rose remplacé par du bleu.
Notre chambre : stélatex blanc + berlingo bleu.
Mur de la cour : blanc fixe.
Boiseries extérieures : couche primer Levis blanc n° l + mélange de Levis Lux n° l et Levis 3A crème rose. A
Outils : un pinceau de 4 cm de large, une brosse à badigeon, trois rouleaux à peindre, térébenthine, escabelle, vieux journaux, chiffons, etc.

Conclusions :
a) Parfaite coïncidence et superposition de l'art et de la vie.
b) Sentiment de satisfaction complet.
c) Communicabilité parfaite avec les spectateurs de l'action (humour, plaisanteries, jeux de mots divers, ex. : l'art mène à tout, etc.).
N .B. : Le travail extérieur est visible à partir de 20 heures tous les jours (le volet du rez de chaussée étant baissé), pour Pintérieur: sur rendez-vous.
Précédents: 1) paysages professionnels 2) paysage artistique 3) paysage culturel.

- Le «**Paysage mondain**», où il invite le public à se rendre au fond d'une impasse pour un vernissage ne consistant qu'en bruits réels de vernissage diffusés par un enregistreur.
Avec des cassettes intitulées "Paysages culturels"

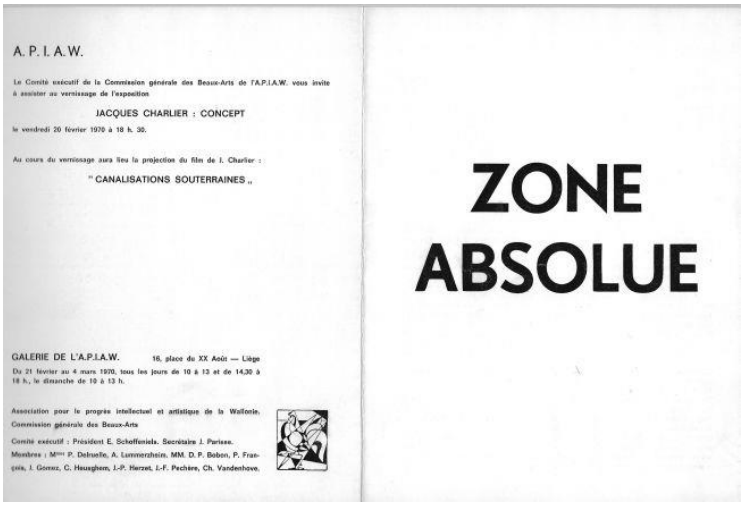
(02/10-13/10/1969) Bruxelles, Galeries Louise/Salle Arlequin. **Foire d'art actuel (2e).**
* Galeries (toutes bruxelloises à l'exception de Foncke qui est de Gand) :
Arcanes (e. a. Lacomblez Jacques), Carrefour, Cogeime, Contour, Defacqz, Richard Foncke, St. Janssen, Maya, Montjoie, New Smith, Régence, Zodiaque



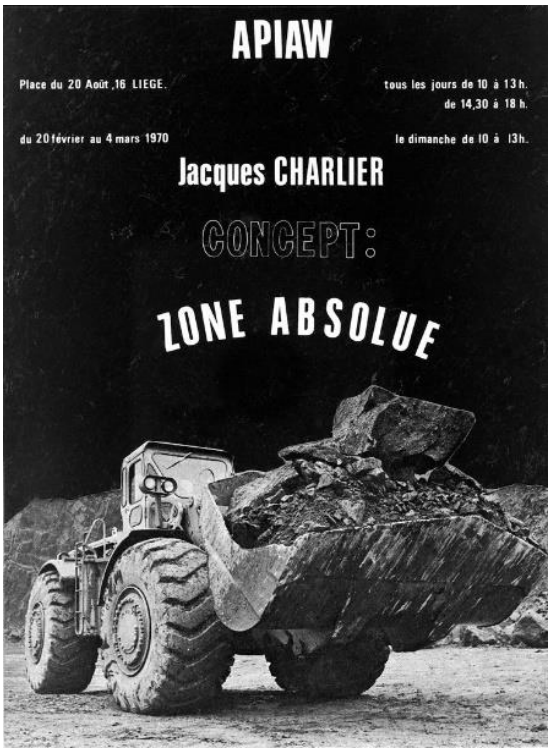
Galerie Cogeime : e. a. avec **Jacques Charlier**. Édition de «Multiple-Original», 20 ex. numérotés et signés (1.800 frs)

1970

(20/02-04/03/1970) Liège, Apiaw. Charlier Jacques. Zone absolue.
* Des papillons *Zone Absolue* sont collés partout en ville



Invitation



Affiche

Inauguration Zone Absolue par Marcel Broothaers.



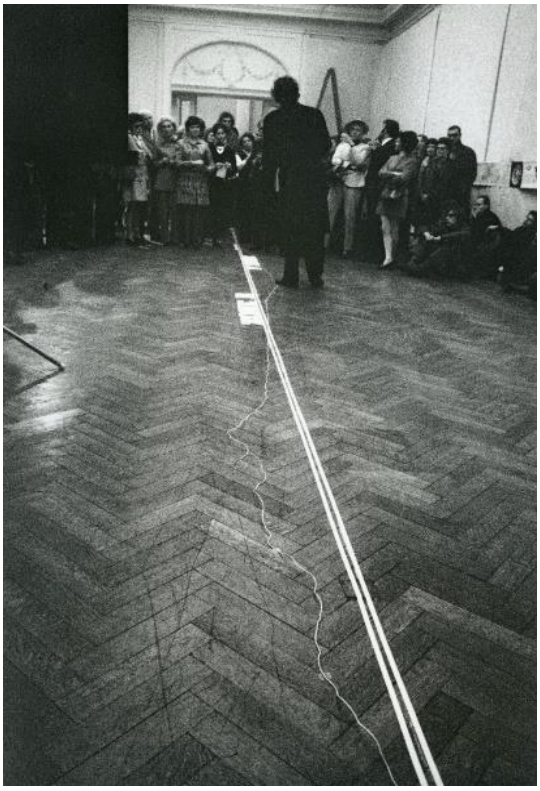


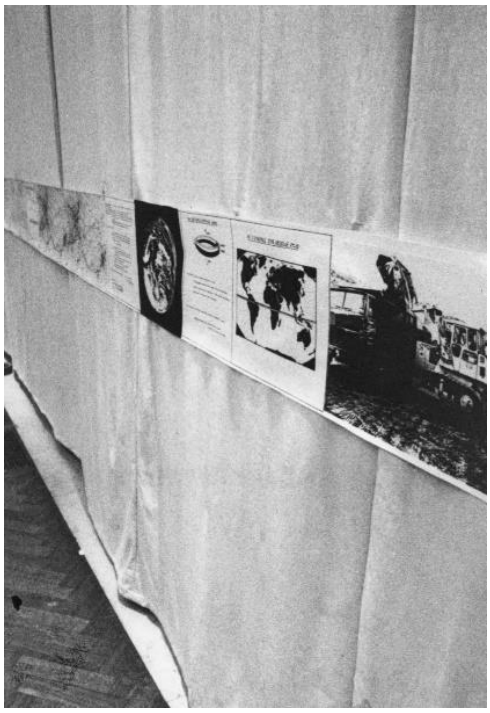


Marcel expliquant rapidement la situation verre à la main.

(à gauche) Le public envahissant les zones A et B.
(à droite) Inauguration, dans la foule on aperçoit Nicole Daled. Herman sera un des rares acquéreurs du plan.







Tirage du plan *Zone absolue* (environ 6 m)

Test de la zone





(à droite) Paul Liebens regardant une personne effectuant le test

** Au cours du vernissage, projection de, "Canalisations souterraines", film super 8 / dias / dessins / texte (1969)

- Texte de présentation sur le site de l'artiste.
La Zone Absolue doit résoudre d'un seul coup tous les problèmes urbanistiques des années 60 et 70. Charlier imagine la bétonisation totale de la moitié de la vallée de la Meuse. L'autre moitié sera, elle, composée de terre et d'espaces verts. Le travail s'avère ambitieux: il faudra former les citoyens, couler du béton dans les canalisations, sur les autoroutes et les monuments. Outre la référence satirique et parodique s'adressant à l'architecture utopiste et à une certaine sculpture d'extérieur, il faut aussi situer ce « projet » dans l'histoire de la Ville de Liège. À l'époque, on propose aux citadins et commerçants atterrés le fameux, mais sinistre, plan d'organisation de la Place St-Lambert, dont les résultats bien réels peuvent être constatés aujourd'hui sur les lieux mêmes.

* Feuillet - invitation : texte de Nicole Forsbach :
"Les notions traditionnelles d'œuvre d'art et d'exposition s'effritent. L'artiste veut se libérer du circuit commercial « production - spéculation », - et il n'a plus de ce fait, aucune raison de se sentir limité par une forme, une matière ou un lieu.
A l'objet d'art se substituent les gestes de comportement pur. Et l'on tente de signifier plutôt que de créer.
Dans la dislocation des formes du langage, par-delà l'éclatement des moyens d'expression, émerge l'idée qui, seule, actualise toutes les situations : C'EST LE REGNE DU CONCEPT.
Diversité des recherches : ce sont les longues lignes parallèles que WALTER DE MARIA trace dans le désert (Nevada), les amoncellements de matériaux bruts et de margarine de JOSEPH BEUYS ; c'est le reportage d'ARNATT : 120 participants, face à la mer, sur une ligne droite, à six pieds d'intervalle, s'enterrent jusqu'au cou dans le sable ; ce sont les relectures évidées d'un poème de Mallarmé par MARCEL BROODTHAERS, les couloirs que DENNIS OPPENHEIM fait creuser dans les glaces d'un fleuve gelé.
Ce qui est présenté ici, c'est le plan utopique d'un monument à la liberté, une parabole de l'état sauvage : la proposition symbolique d'un « déconditionnement » à l'égard de la société technocratique, opération de salut entreprise par l'homme avec le secours des moyens technocratiques eux-mêmes. « Enterrons nos villes à l'aide des bulldozers » (Urbanisation – béton), c'est-à-dire : Sortons d'un espace profane pour entrer dans une Région Pure.
Ne nous défendons pas de cette nostalgie du paradis perdu !
Rêver des Iles Océaniennes et de l'ukulélé, c'est déjà, sous forme d'images, avouer ce désir de quelque chose qui soit tout à fait « autre », que l'instant présent ce regret d'un passé mythisé [sic], de tout ce qui aurait pu être et n'a pas été.
L'homme le plus « réaliste » vit d'images. Chaque être porte au plus profond de soi l'héritage accumulé d'une « humanité d'avant l'histoire ». C'est de l'inconscient collectif que monte cette immense nostalgie d'un Paradis primordial.
« L'homme moderne est libre de mépriser les mythologies, cela ne l'empêchera pas de se nourrir des mythes déchus et d'images dégradées » (Mircéa Eliade).
Mais dans la mesure où il donne libre cours à son désir de revivre les grands archétypes, dans la mesure où il ne se laisse pas immobiliser dans un moment historico-culturel, mais tente de retrouver en lui, au travers des symboles, les grands rythmes cosmiques ; alors l'homme se réalise comme un être intégral et assume son universalité. Il renoue avec les antinomies essentielles : « jour - nuit », « chaud - froid », « VIE – MORT » …Cela peut se traduire, comme ici, par « BETON – TERRE », éléments orientés chacun vers le pôle respectif « nord – sud ».
L'Urbanisation – Béton, proposée comme un vaste et inutile travail collectif, est à la fois une satire des hallucinations collectives que nous subissons tous, et l'initiation symbolique à la ZONE ABSOLUE CONTINUE.
Transcender un espace profane pour entrer dans une géographie mythique et sacrée : il faut enterrer nos villes comme nos affirmations et dépasser notre propre historicité : c'est la situation - limite et le retour au grand chaos. C'est l'abolition préalable d'un état, pour que s'ouvre à nos actes le champ d'autres possibles.
Cette ZONE ABSOLUE (anneau de béton et de terre qui doit encercler l'équateur) représente le lieu

sacré dans lequel l'homme va se resituer au centre du monde. Sur un même axe se rejoignent les contraires et coïncident les extrêmes. Le plus est égal au moins. C'est la rupture des niveaux cosmiques et la grande Réconciliation."

*** Texte : "Qu'est-ce que l'urbanisation-béton d'une ville ? Comment la réaliser ?" repris in cat. *Aspects de l'Art actuel en Belgique*, Antwerpen, I.C.C., 13/7-18/8/74 :
"QU'EST-CE QUE L'URBANISATION - BETON D'UNE VILLE ? COMMENT LA REALISER ?
L'Urbanisation - Béton propose de résoudre d'une manière sauvage et radicale le problème de l'habitat et de la circulation dans les cités.
Les programmes et projets accumulés à ce sujet ces dernières années sont les reflets d'une imagination contrainte et fumeuse, voire irréaliste. Le principal argument de refus que je me vois obligé d'opposer à ceux-ci est le manque total de participation du citoyen moyen.
Le projet que je dépose ici est un essai de fusion architecturalo-citadino-urbanistique dont voici les principales lignes de force :
1) La mise en condition psychologique du citadin moyen à l'aide de campagnes de presse et de radio-télévision appropriées.
2) Des cours du soir et du jour sur la confection et mise en œuvre de béton ordinaire et du béton armé (quantités raisonnables de sable, eau, ciment, agrégats, armatures).
3) Une mobilisation générale des entrepreneurs les plus habiles et les plus connus pour leur efficacité et leur rendement.
4) Des meetings préparatoires donnés par des ingénieurs, architectes et calculateurs spécialistes du béton armé.
MISE EN ŒUVRE ET DESCRIPTION DES TRAVAUX.
1) Le remplissage systématique des égouts et raccordements particuliers à l'aide de béton à prise rapide, mis en œuvre par chaque citoyen valide.
2) La mise sous béton des monuments classés et des statues folkloriques les plus connues.
3) L'établissement, de nuit, de barricades en béton à prise rapide sur les principaux axes routiers desservant la ville.
4) Le blocage de la circulation étant ainsi résolu, la suite des opérations sera réalisée partiellement par une équipe d'entrepreneurs avertis et fanatisés.
Leur mission serait la suivante :
a) le recouvrement des cours d'eau ;
b) l'établissement d'une couche de remblai de toute provenance sur une hauteur moyenne de cinquante mètres, couche répartie sur la totalité de la ville (avec drainage approprié par couche de 0,5 m maximum) ;
c) sur cette couche de remblai seront coulées des dalles de béton armé de 20 m d'épaisseur, réalisées par tranches de 0,5 m parfaitement vibrées. (Les superpositions de joints sont à proscrire) ;
D) l'établissement d'un béton de propreté sur toute la surface ainsi confectionnée ;
e) le recouvrement de celle-ci par de bonne terre ;
f) l'établissement d'une zone verte, fleurie et giboyeuse « non edificandi ».
Dressé par le Comité des Recherches d'établissement de zones absolue. Direction, J. Charlier."
**** Concert de jazz crapuleux animé par Milou Struvay
- Cette exposition est considérée par Guy Vandeloise comme la première exposition « conceptuelle » liégeoise.

- Guy Vandeloise in Amalgame n° 6, Liège, mars 1970.
"Dans un certain sens, l'exposition de Jacques Charlier est la plus importante de ce mois de février. Il s'agit, en effet, de la première manifestation d'art « conceptuel » à Liège. Il eût été intéressant de donner un aperçu de cette nouvelle école avant de parler de la proposition de « Zone absolue » présentée à l'Apiaw par le jeune artiste liégeois. Le nombre limité de lignes réservées à la critique par la rédaction ne nous le permet pas.
Jacques Charlier a toujours adhéré au dernier mouvement dès qu'il se manifestait. Certains le lui ont reproché. Toujours, cependant, Charlier a su le plier à sa personnalité. Au point que toute son œuvre relève d'un même esprit et d'un même malaise. Toutefois ce qui différencie cette exposition des précédentes c'est, outre la formulation neuve et, selon nous, efficace, la volonté de proposer une «

solution » à l'aliénation du monde dans lequel nous tentons de vivre. Les cours d'eau seront recouverts - pourquoi ? - les villes seront remblayées, une couche de béton aplanira le tout et permettra l'établissement d'une zone verte, fleurie, giboyeuse et « non edificandi ». Jacques Charlier propose ainsi un retour au paradis perdu. On regrette que cette proposition soit plus romantique que réaliste et que, ce faisant, Jacques Charlier évite en rêvant les vrais problèmes d'un monde qui se cherche."



**** Jazz crapuleux dans la zone absolue (Milou Struvay)

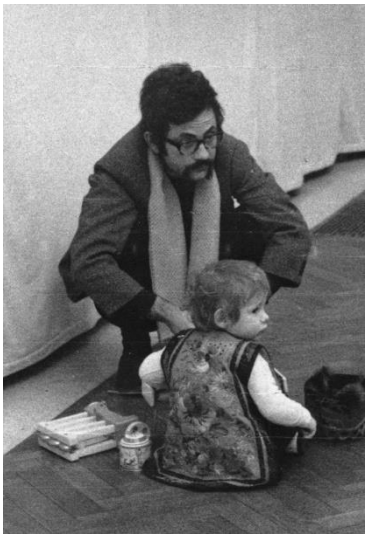








Avec Michel Sapin

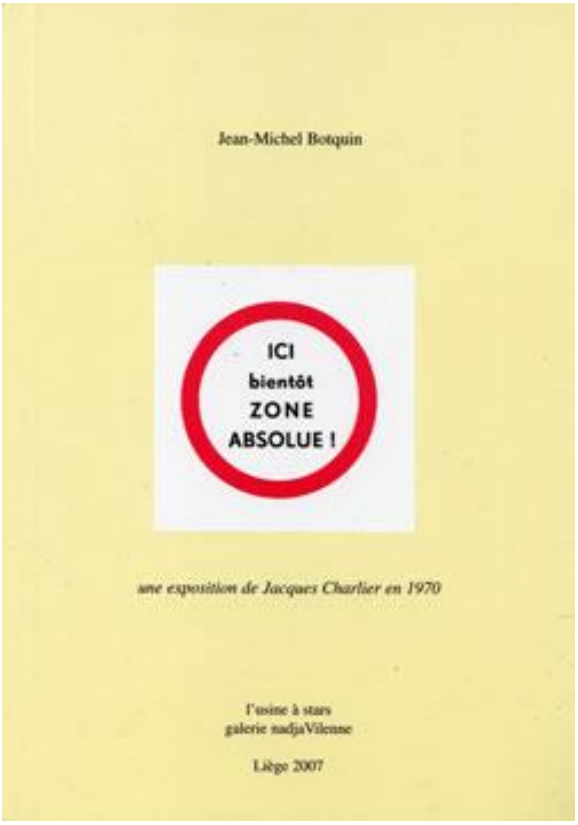


Michel Antaki

(/ - / /1970) Nice / FR, Galerie Ben doute de tout. Charlier Jacques, Zone absolue. Dessins

(/ - / /1970) Cagnes-sur-Mer / FR, **Festival international de peinture. Présentation de "Zone absolue et avant-projet"**

Élaboration d'un long document satyrique qui sera exposé à l'Apiaw à Liège.



Commération par la galerie Nadja Vilenne en 2007.

Jean-Michel Botquin, *Zone Absolue, un entretien avec Jacques Charlier*, éd. L'Usine à Stars (galerie Nadja Vilenne) , 2007.
À l'heure des utopies collectivistes et du bonheur aussi moderne que conforme, Jacques Charlier, déjà fin stratège des arcanes du système artistique, œuvre dans un perpétuel état critique. Romantique Sisyphe sur le terril de Saint-Gilles, militant de base contestant une percée autoroutière citadine, mail-artiste très informé, activiste non exalté, satiriste du concept autant que d'une situation socio-politique, caméléon du style, Charlier use de la parodie avec une particulière lucidité. Cette fiction du tout béton versus tout végétation, cette proposition d'un « dépaysement collectif » inscrit dans l'environnement urbain est bien plus qu'une critique sociologique ou urbanistique. Ce serait même là un monument extrême contre tous les extrêmes. Absolument."
"Zone Absolue" est un livre d'entretien entre Jacques Charlier et Jean-Michel Botquin écrit suite à la réactivation de cette exposition de 1970. Il aborde, dans le détail, cette œuvre importante de Charlier, mais aussi tout le contexte qui l'a vu surgir, soit les multiples activités singulières et collectives que l'artiste mène au tournant des années 70, en pleine effervescence autour des événements de 68.
64 pages, nombreuses illustrations N.B.
Le livre est dès à présent disponible à la galerie et peut être commandé par l'envoi d'un simple mail.
Prix : 12 euros + frais d'envoi.
- Zone absolue, tirage de tête : Canalisations souterraines.
En 1969, Jacques Charlier réalisait sur le terril de Saint-Gilles à Liège, une performance filmée par Nicole Forsbach. Le film, "Canalisations souterraines", aujourd'hui numérisé, accompagne le tirage de tête du livre "Zone Absolue". On n'hésitera pas à parler ici de "Land Art" du pauvre. Un monument, disponible en dix exemplaires.
Après avoir traversé le réseau serré des multiples canalisations psychiques, écrit Jacques Charlier en 1969, me voici aux abords de la zone absolue… Résumé : notre premier contact physique avec la terre est de parcourir. La seconde est l'analyse tactile, gustative, etc. Ensuite vient le geste primordial, le comportement initial de l'homme vis-à-vis de la terre, qui est de la creuser. J'ai choisi un lieu-non-lieu répondant le mieux à ma conception de zone « démobilisée ». Un terril. Une terre morte et stérile, sans arbre, sans maison, sans avenir, rien que le vent et les nuages… (L'action fut réalisée le dimanche 14 septembre 1969 de 14h30 à 18h45). Seul témoignage de l'événement : un film super 8 réalisé par Nicole, ma femme".
Synopsis de cette œuvre : Jacques Charlier monte sur le terril de Saint Gilles armé d'une pioche et d'une pelle. Avec un évident souci d'inutilité, il creuse une tranchée, comme celles destinées aux

canalisations. Il verse la terre sur un grand plastique blanc étendu au sol. La tranchée enfin suffisamment profonde, il y tire à grand peine le plastique et la terre, afin de consciencieusement reboucher la tranchée. Deux gamins le regardent, héberlués. Un couple admire le paysage industriel liégeois.
Le film est sonorisé. Une musique lancinante et répétitive rythme ce travail digne de Sisyphe. Magnifiquement mortifère.
Tirage : Dix exemplaires sur DVD, numérotés de 1 à 10, signés par l'artiste, sous boîtier transparent, accompagné du livre Zone Absolue. Prix: 500 euros + frais de port.





Images extraites du film “Canalisations souterraines“ (1969-1970)

(/ - / /1970) Gand, Galerij Richard Foncke. Charlier Jacques, Canalisations. Desssins.

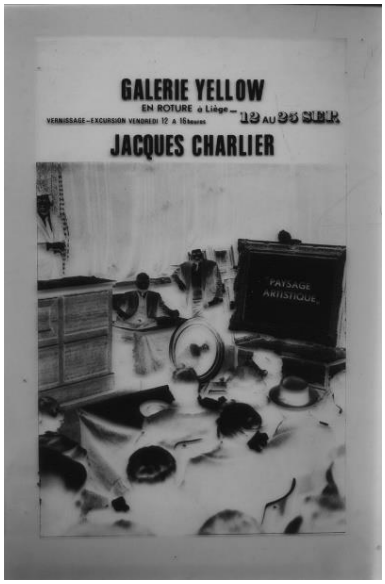
(15/08/1970) Liège, Galerie Yellow. Charlier Jacques, Photo-minute.
-"Feuillet de présentation [daté du 10 décembre 1970]:
Le panneau d'unalit recouvert de croquis inspirés de l'iconographie populaire liégeoise (dans la tradition des attractions foraines) et percé de deux trous à hauteur des visages des personnages représentés permettait le passage de la tête des sujets à photographier. Le nouveau Polaroïd assurait la production en quinze secondes de la photographie desdits sujets pour un prix modique. Le magnétophone, placé à l'extérieur de la galerie, diffusait un boniment invitant le passant à se rendre compte des avantages désaliénants de l'action entreprise. Le déguisement clownesque des meneurs de jeu favorisait une bonne mise en condition du « client ».
Réalisation : 1. Mise en condition : Charlier. 2. Photographie : Yellow.
Conclusion : positive; rentabilité: assurée.
N.B. : Cette manifestation entre dans le cadre des manœuvres de désintoxication culturelle."

(04/09-04/10/1970) Cologne / DE, Kölnischer Kunstverein. **Art Belge 1960-1970**.
* Arnould Marcel, Axell Evelyne, Beullens André, Bogart Bram, Broisson Jean, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Chemay Jacques, Elias Etienne, Ghyssels Jean-Pierre, Lacomblez Jacques, Laenen Jean-Paul, Lahaut Pierre, Leblanc Walter, Mestdagh Roberte, Panamarenko, Persoons Hans, Raveel Roger, Roobjee Pjeroo, Roquet Mauric, Szukalski Albert, Van Den Abbeel Jan, Vandenbranden Guy, Vandercam Serge, Van Hoeydonck Paul, Verheyen Jef, Verstockt Mark.
** Catalogue : texte d'Y. Gevaert

(12/09-25/09/1970) Liège, Galerie Yellow Now. Jacques Charlier Jacques, Paysage Artistique.
* Principe : application à la nature même d'un concept admis (peindre un arbre) ; période choisie: une quinzaine de jours précédant le début de la coloration automnale de la végétation.

Le «**Paysage artistique**» où il déplace à la campagne des gens en nombre pour l'y voir peindre totalement un arbre en couleurs tendres.
* Peint un arbre au latex, quinze jours avant le début de l'automne avec la collaboration de Francis Debruyne.





Par l'intermédiaire de Marcel Broodthaers, fait la connaissance de **Fernand Spillemaeckers** qui vient d'ouvrir la **galerie M.T.L.** et qui accepte d'organiser la première exposition de Paysages professionnels.

DOCUMENTS STP.

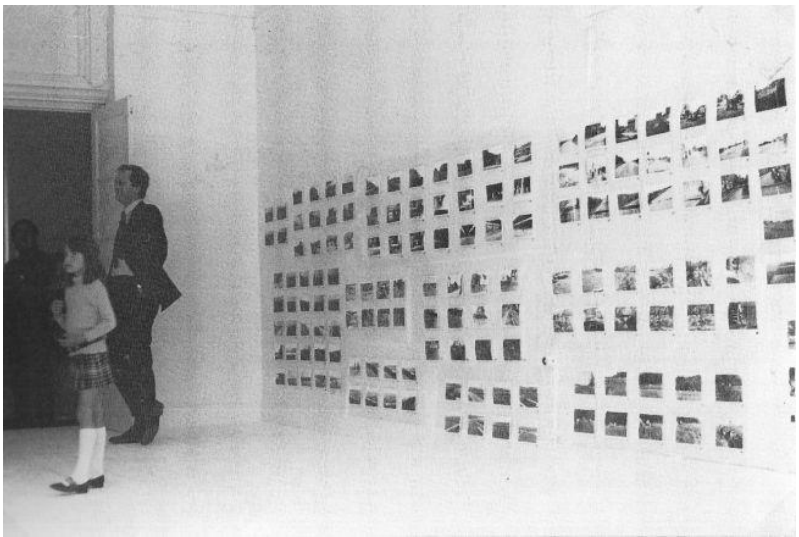
(05/09-25/09/1970) Bruxelles, Galerie M.T.L. (rue Armand Campenhout, 48). Charlier Jacques, Paysages professionnels.



Vernissage avec Herman Daled e. a.



Exposition.



- Critique et commentaires au sujet de cette exposition avec la participation de A. Bertrand, J. Tollet, Cl. Mornac, (employés au STP), texte intégral paru dans la *revue MTL* [repris dans Les Règles de l'Art, 1983]:

LES COINS ENCHANTEURS.

Voilà André est-ce que tu as reçu la carte concernant l'exposition de photographies qui a lieu à M.T.L. ?/ oui la carte avec nous autres sur la photo à l'entrée là / c'est ça la photo sur laquelle on est tous les trois en face du service / qu'est-ce que c'est pour une exposition ça ?' c'est une exposition où on a placé toutes les photographies que tu as prises sur les chantiers sur les travaux enfin les photographies qui servent ici au S.T.P./ mais qu'est-ce que tu vas faire avec ces photos-là ?/ je les ai montrées je les ai

simplement montrées parce que je trouvais que c'étaient des paysages professionnels/ Il n'y a rien de, valeur là-dedans ce sont tous chantiers tous travaux tous affaires. en état d'accomplissement alors moi je ne vois rien d'artistique là-dedans… rien du tout de joli là-dedans qu'est-ce que c'est un vieux château d'eau une échelle des égouts fffff…je ne vois rien d'artistique là-dedans / donc tu ne vois rien de beau dans ces trucs-là/ et toi Joseph ?' tu as été cantonnier tu as été souvent le long des routes est-ce que pour toi ces paysages te disent quelque chose?/ ben je les trouve très bien moi jacques… parce que là-dedans André représente une chose qu'il ignore tout l'avenir de la Wallonie / ah c'est vrai donc ce sont des paysages… / l'implantation l'industrialisation tous ces paysages qu'il a photographies vont servir à cette implantation,/ donc dans le fond ce sont les paysages futurs ce sont les chantiers du paysage, futur qu'on va voir/ c'est un futuriste qui s'ignore / un futuriste qui s'ignore et la... démolition de l'agriculture et de certains beaux terrains enfin… hein… ? / mais dans 1e fond quand tu prends les photos toi tu ne penses pas à tout ça/ non moi j ' ne pense pas à tout ça... on me dit c'est pour le service c'est une ex… / c'est une excursion ?/ non, c'est pas ça que je veux dire moi … on exproprie... moi et qu'est-ce que tu veux faire ? je fais la photo et puis c'est tout mais je n'y vois pas… il n'y a rien d'artistique là-dedans… quoi / moi je ne me serais jamais douté qu'on aurait mis des photos ainsi dans une exposition/ dans une galerie c'est ça…/donc le fait de mettre des photos comme ça dans une galerie tu ne trouves pas ça artistique et beau toi...ça n'a pas de sens/ non moi il ne me serait jamais venu à l'idée de faire une exposition comme ça/ c'est çà/ une photo de promenade à la campagne dans les bois en Ardennes dans les fagnes dans les Flandres dans les dunes d'accord mais sur les chantiers ce n'est pas intéressant/ et le fait que ce sont des photos qui soient ton travail qu'est-ce que ça te fait toi/ ça me fait plaisir de voir que tout de même elles servent à quelque chose/ qu'est-ce que ça te fait toi Claude de voir les photos d'André dans une galerie d'exposition… une galerie d'exposition c'est un endroit où on expose des choses, qui vont garnir les murs… mettre des photos d'André ici qui ont été prises pour le service technique qui ont trait au boulot qu'on fait qu'est-ce que ça te donne comme impression/ je ne sais pas moi il faut voir ce que tu as voulu montrer par là ce sont des photos qui montrent un travail d'accord encore faut-il connaître le travail voir ce que ça signifie voir exactement ce que tu as voulu dire avec parce que mettre des photos comme ça tout simplement tu peux mettre n'importe quoi comme photo ça reviendra absolument au même / tout à l'heure joseph disait quelque chose qui me semblait assez intéressant c'est que le fait de voir ces photographie là pour lui quand il venait au travail sur son vélo il voyait des tas de paysages tu ne veux pas encore reparler de çà/ oui ça représentait des paysages que je croyais ignorer alors que j'y passe tous les jours et quand je revois la photo et bien je me dis… c'est là que je passe chaque jour/ tu ne l'avais pas « vu» auparavant/ bien à force de le voir… bien on ne le, voit plus/ et toi Claude le fait que les gens ne connaissent pas la finalité de la photo... pour eux ça ne peut pas dire quelque chose pourtant ce sont des endroits/ j'estime que non surtout qu'il n'y a pas de contexte... j'estime que ces photos-là conviennent très bien par exemple soit pour être insérées dans une revue on bien dans une exposition où on décrit un travail ou un événement on le décrit avec une suite plus ou moins logique par exemple supposons que ce soit un chantier on part depuis A jusqu'à Z avec les différentes étapes de ces chantiers ça je crois que c'est très intéressant que ça forme un tout mais mettre ainsi… mais même si les gens ne connaissent pas l'endroit où ces chantiers disons que ça crée un tout compréhensif tandis que ainsi que mettre ainsi une série de photos surtout que la plupart ce sont des gros plans de tranchées ou autres histoires enfin/ mais il y a de grandes étendues hein… il y a des photos panoramiques dedans mais... je crois c'est plus rationnel ça/ ah oui je ne vois pas l'utilité de…/ ah moi non plus je ne vois pas l'utilité moi…/ l'utilité attention c'est jacques hein... c'est son gagne-pain (rires)/ tu penses qu'on va gagner beaucoup d'argent à montrer, ça ainsi/ ne disons pas ça mais si ça ne te fait pas gagner de suite mais c'est une espèce de tremplin/ tu envoies ce que tu veux mais moi je n'en vois pas absolument l'utilité d'aller mettre des photographies donc pour en revenir à ce dont on parlait tout à l'heure le paysage professionnel c'est-à-dire le paysage que l'on voit au cours de notre travail à l'extérieur ou de photographies de personnages qui se… ou d'actions qui se déroulent ici ça n'a pas tellement d'intérêt vis-à-vis de l'extérieur?/…oui… pour le public… pour le public… parce que c'est très anonyme on ne voit pas une histoire qui se déroule là-dedans… ?/ pour moi non !/ mais mets nous, dans le bain qu'est-ce que tu veux en tirer?/ qu'est-ce que tu disais tout à l'heure quand tu voyais les photographies tu as dit quelque chose qui m'apparaissait assez intéressant et important on parlait de l'esthétique dans la photo que quand on faisait une belle photo on photographiait dans un bel endroit on essayait de cadrer sa photo tandis que ta photographie ici tu la fais sans réfléchir tu la fais comme ça bêtement et tu as dit tout à l'heure que

cette photographie était plus réelle/ elle était plus réelle…elle représente la vérité…ce qu'on voit dans aucun trucage comme l'œil regarde / il n'y a pas de transformation ? / il n'y a rien là-dedans qui accroche l'œil non plus/ donc dans le fond c'est tout et c'est rien en même temps ? / comme, en le, disait tantôt c'est anonyme / d'ailleurs au point de vue sportif, sur ce plan-là, on parle du record on parle de celui qui a couru les cent mètres en dix secondes ou moins de dix secondes mais on ne parlera pas de celui qui a couru en trente-cinq ou quarante seconde s/ ce que tu dis c'est vrai la presse, le monde l'image relatent toujours un exploit / ah cet exploit c'est aller de l'avant/ c'est quelque chose qui sorte de l'anonyme seulement ici ce que je trouvais d'intéressant c'est que ce paysage-là constitue en quelque sorte les nonante pour cent des choses dont on s'occupe qui ont trait à notre travail et le travail est ce qu'il ne prend pas beaucoup de place dans notre vie?/ oui d'accord mais aux yeux du visiteur ce n'est pas spectaculaire/ pourquoi continuer le travail en dehors des heures de travail pourquoi ne pas trouver quelque chose qui soit différent du travail du point de vue esthétique par exemple/ est ce que c'est pour changer ou est-ce parce que ce qu'il se passe dans notre travail n'a pas l'air de nous intéresser personnellement de nous concerner vraiment/ disons que ce qu'il se passe dans notre travail nous concerne personnellement on est rivé ici je me contredis même en dehors des heures de service pour parler ainsi seulement on recherche surtout après le travail quelque chose disons de magnifié de totalement différent une version disons magnifiée/ personnalisée sublimée de ce qu'on fait ici/ toi par exemple avec la maison que tu construis ou quelque chose comme ça/ oh… pas uniquement le jour où je regarde par exemple un tableau j'aime de regarder un beau tableau je ne tiens pas à regarder un tableau qui a été barbouillé et qui représente bêtement quelque chose que je vois tous les jours… je tiens à en voir une version magnifiée... si je regarde une photo ça ne me sert à rien la photo du bâtiment ou telle façade vue de devant ce que je tiens c'est à voir une photo où le cadrage y est pour une part ou les proportions disons tout y est bien…/ c'est une déformation professionnelle / c'est parce que la réalité telle qu'elle est ou telle qu'on la voit ne nous rend pas suffisamment heureux c'est çà / oui moi personnellement / oui à part que joseph tout à l'heure a été étonné quand il voyait la photo d'un paysage qu'il traversait tous les jours quand il voyait la photo il avait l'impression de la voir pour la première fois/ est ce que c'est vraiment juste pour ça est ce qu'il n'est pas content de «revoir» ce paysage qu'il connaît / oui c'est comme quand on voit la photo d'untel on dit : oh mon dieu comme il «est» tu le vois sous un aspect différent pourtant tu le vois des tas de fois/ c'est très intéressant donc dans le fond la photo te donne l'aspect/ un autre aspect/ par exemple le fait qu'il n'y a pas de relief dans la photo il n'y a pas de mouvement il n'y a aucune vie qui s'en dégage tu vois ça autrement/ tu vois ça de l'extérieur alors que le paysage dont joseph parle il le voit étant dans le paysage il le voit différemment que de l'extérieur/ oui mais au point de vue représentation dans la galerie qu'est-ce qu'on y gagne ? Joseph a reconnu son patelin d'accord il est content mais à part ça ? jacques a choisi des photos pourquoi juste justement celles-là et pas d'autres ? il pouvait les faire... il les a sous la main d'accord… mais il pouvait très bien prendre des photos de quelques coins enchanteurs/ oui mai, tu vois dans le monde de l'art c'est un peu ce qui se passe à tous les niveaux l'artiste montre des choses qu'il fabrique lui-même c'est une mise en scène qu'il fait lui-même c'est pour cela que ça rejoint un peu l'idée que Claude développait tout à l'heure il y a quelque chose de sublimé que tu vois là-dedans qui est un peu... moins vrai puisqu'il la fabrique parce que toi avec ces photographies si tu n'as pas fabriqué une situation si on prend des photos ici dans la cour avec le parking ou avec Raymond D. pour faire la bête tu me diras c'est pour s'amuser mais ça n'a pas une finalité esthétique et artistique on n'a pas envie de faire quelque chose de beau hein… c'est quelque chose pour s'amuser et pour se voir/ oui fais ça pour toi si tu veux-tu en éprouveras une satisfaction seulement quant à aller montrer des tas d'histoires que tu ferais à tout le monde je n'en vois vraiment pas l'utilité / que tout le monde fasse son art mais que ça reste chez soi parce que s'il y a des gens de l'extérieur qui gobent l'histoire ça je crois que ce sont des gogos tant mieux pour eux ou tant pis pour eux c'est une question de point de vue/ mais, si on agit comme tu le dis l'art ça reste inconnu chacun le fait pour soi et ne le développe pas ne le montre pas / non. mais on voit tout de suite bien ou ça va aussi hein… d'accord il faut le montrer seulement montre le à partir du moment où tu es certain que tu as fait quelque chose/ et quelque chose pour toi c'est… / c'est quelque chose de travaillé j'admire un truc qui par exemple est fait bêtement des travaux d'orfèvrerie des travaux d'artisanat l'artisanat pour moi c'est quelque chose c'est un grand art malgré tout il n'est pas exposé seulement il y a un travail il y a une conception de l'artiste il y a la manière de le réaliser tu me dirais n'importe qui qui est un peu artiste saurait réaliser sans être artiste mais il y a les deux ensemble il y a la manière de le penser et de le concevoir il y a la manière le

réaliser c'est deux choses très intéressantes/ tandis que ici le gros reproche que l'on peut faire c'est que c'est impersonnel / non que c'est déplacé que ce n'est pas dans son contexte et si par exemple et, fait venir ces photographies-là ici et si on les accroche sur un mur et que l'on invite les gens du s.t.p. à venir voir cela devient déjà peut-être différent / eh oui ça devient différent car cela se rapproche du milieu pour lequel c'est conçu et si tu montres ça à la personne qui a été intéressée par ce fait par la photo elle-même qu'il a prise et celle qu'il a fait prendre parce que c'était l'intérêt de son travail cette personne-là sera d'autant plus intéressée c'est une pyramide enfin car plus tu vas t'éloigner du centre photo plus ça se dissipe et... plus ça devient complètement neutre et ça se perd… / je trouve que ce sont des photos qui ne conviennent pas pour ton exposition parce qu'elles représentent des grands terrains des grands espaces sauvages… des terrils… c'est noir c'est sans couleurs c'est plat.../ tu trouves que quand on voit des paysages, quand on sort un peu en ville et que 1'on va un peu où les choses se font c'est assez triste ? / oui ça ne reflète pas la vie…comment dirais-je…un plaisir de vivre enfin …c'est la vie de tous les jours.:. le travail et toujours le travail… plus on en fait plus il en vient enfin… / oui mais même en dehors du travail si on va dans ce paysage-là est-ce triste parce que c'est pauvre ou parce que ce n'est pas amusant/ ce n'est pas amusant… la couleur manque ce n'est pas comme dans les Ardennes où ce n'est pas industrialisé c'est peut-être sauvage aussi les bois et les grandes fagnes mais il y quand même un air de vie saine là qu'il n'y a pas là où on a pris les photos/ pourtant de plus en plus on va vers un monde qui tend à ça/ ce n'est pas fameux ça… industrialiser tout/ et pourtant on crée des zonings industriels un peu partout/ que disais-tu joseph au sujet des paysages que tu traversais à vélo ?/ les paysages ?/ oui/ eh bien je t'assure qu'un champ de betteraves quand je vois un champ de betteraves photographié je ne me représente pas un champ de betteraves ainsi ça défile moi quand je roule à vélo. tandis que quand je vois un champ de betteraves photographié je suis dépaysé c'est pas nouveau mais ça change tout à fait parce que c'est quelque chose de fixe je vois les silos les labourés et bien je ne me figurais pas qu'un labouré c'est comme ça… je crois découvrir quelque chose dont je ne me suis jamais figuré l'image/ et pour toi ça uniquement ce ne serait pas de l'art ?/ si c'est de l'art parce que c'est tout un décor que je ne me représentais qu'en le voyant sur une photo…c'est une redécouverte.

(déc. 1970) Anvers, Wide White Space. Charlier Jacques, Interviews paysages professionnels (non repris dans le cat. W.W.S., 1994].
* Séance d'information avec la collaboration de F. Spillemaeckers.
** Prolongements informatifs à Aachen, Neue Galerie avec la collaboration de W. Becker

(3e trimestre 1970). **Publication** : Jacques Charlier (en collaboration avec Françis De Bruyn) : " DANGER ET TOXICITE DE L'EXPRESSION ARTISTIQUE. MANUEL A L'USAGE DES INTOXIQUES CULTURELS. SECTION ARTS PLASTIQUES ", des conseils pour soigner la maladie de l'art, (Vous qui souffrez d'art savez de quoi je parle). Liège, éd. C.I.D.A.C. (Centre International de Désintoxication Artistique et Culturelle), 1970.

AVERTISSEMENT
Si l'art, sous quelque ferme qu'il se présente, a pour vous un intérêt qui dépasse le stade de la simple distraction ; si le champ des innombrables activités qu'il engendre, déborde, pour vous, le domaine d'une saine et légitime récréation, alors ATTENTION, CECI VOUS INTERESSE !

Première partie.
L'INTOXICATION CULTURELLE.
A. GENERALITES
Il faut se rendre à l'évidence : pour beaucoup d'entre nous, le terme "CULTURE" recouvre une excuse à bien des excès de tout ordre : le cinéma, la lecture, la télévision, le théâtre, la peinture, la chorégraphie, la sculpture, la musique (pop ou autre) produisent à la longue, sur les organismes, des effets pernicieux et peuvent devenir des drogues intellectuelles dangereuses, susceptibles de provoquer, tant chez les producteurs que chez les consommateurs, des troubles physiologiques et psychologiques d'une extrême gravité (Nous n'en voulons pour preuve que le nombre de névroses, de

dépressions, de déviations, d'hystéries, de convulsions et de suicides qui affectent le monde du spectacle culturel, et dont les relents scandaleux ou dramatiques alimentent presque quotidiennement l'actualité historique. La conclusion ne s'impose-t-elle pas d'elle-même ?)
Loin de nous le projet de réfuter ici l'existence de l'art ou sa nécessité : nous estimons au contraire que l'accès à ce monde du rêve et de la diversion ne peut être que profitable à toute personne douée d'un parfait équilibre. Mais on ne saurait nier qu'un tel voyage dans l'irréalité, singulièrement chez des êtres accablés d'une hyper-sensibilité, ou dont la constitution psychique repose sur des structures vacillantes, ne peut que Les conduire aux portes d'un univers de « cauchemar- culturel ».
De ce point de vue, il est à craindre que ceux que le public a coutume d'appeler, avec un respect mêlé de confusion, des "créateurs", des "génies", des "passionnés", des "amateurs invétérés" ou des "collectionneurs distingués", ne soient en réalité que des intoxiqués culturels au dernier degré.
POSTULATS FONDAMENTAUX.
1. Si cette maladie affecte l'élite intellectuelle - et s'est assurément, de toutes les constatations qu'on peut faire, la moins contestable – il faut s'attendre à ce qu'elle provoque des ravages terrifiants encore au sein du grand public (Voyez de quelles préoccupations fétichistes peuvent faire l'objet l choix d'une voiture, de sa couleur, de ses gadgets d'apparat, le choix d'une mini-jupe ou d'un maxi-manteau, le choix de cheveux longs, courts, frisés ou postiches… Tous ces soucis, d'apparence anodine, trahissent, il n'en faut douter, outre une inféodation inconsciente aux systèmes esthétiques et culturels en vigueur, les premiers symptômes obsessionnels de la "maladie"), dont la "souffrance passive" constitue par excellence un terrain de prédilection pour une application, sauvage ou concertée, des méthodes d'abrutissement culturel.
2. Si l'homme – qu'il soit artiste ou spectateur qu'il vive de l'art ou le subisse, qu'il en profite ou qu'il en meure -, si l'homme donc, est MALADE, il est clair qu'une CULTURE MALADIVE ne peut qu'entraîner une extension tragique du phénomène d'intoxication.
OR, toutes les manifestations de la culture contemporaine, de quelque côté qu'on se tourne et à quelque niveau qu'on les examine, SUINTENT LA MALADIE et ne représentent, tout bien considéré, que les zones éruptives du long et lancinant prurit de l'intoxication culturelle.
CONSTAT GLOBAL.
LA CULTURE ACTUELLE EST TRISTE, DOULOUREUSE ET DESHUMANISE
Elle ne recèle en soi de positif qu'un reflet plus au moine fidèle de l`homme d'aujourd'hui : son angoisse, sa peur de vivre et de mourir, son impuissance à communiquer, la faillite de l'amour, l'ennui, l'échec généralisé et le désespoir autodestructeur.

B.3. L'ILLUSION PROPHYLACTIQUE.
1. LA CANONISATION CULTURELLE.
Que la maladie atteigne son paroxysme et se manifeste à l'aide d'un support culturel reconnu comme tel (peinture, musique, cinéma, happening, photographie, etc.), qu'elle s'accompagne de tous les phénomènes qui la Louangent ou la contestent, qu'animée enfin par une volonté à caractère obsessionnel et exhibitionniste, elle finisse par trouver place sous les feux de l'histoire, - et la voici parée du vocable sonore de "génie" (ou le talent, c'est affaire de degré).
Qu'on ne s'y trompe pas pourtant : cette forme de "canonisation culturelle" ne fonctionne qu'en tant que récupération sociale du malade, dont les extravagances seront alors non seulement comprises et pardonnées, mais feront l'objet d'exégèses savantes, au terme desquelles le héros ne sera rien moins que sublimé, adoré, divinisé.
Après quoi, les spectateurs (malades), dont le sentiment de culpabilité s'exaspère de préoccupations mercantiles et d'une invincible fringale de solennité, transmuteront les résidus obsessionnels en valeur marchande et réduiront les "œuvres" à des objets de prestige. (Quelques cas douloureux notoires : Van Gogh, Picasso, Rimbaud...)

2. CARACTERE EPIDEMIQUE DE L'INTOXICATION.
Ce pas franchi, on s'aperçoit bientôt que le corps social tout entier conspire à l'extension du fléau. D'ailleurs, les moyens ne manquent pas, ni les méthodes (vaguement inspirées du "taylorisme" industriel) : en effet, le conditionnement culturel se charge de diffuser à profusion ces articles d'art, spectacles, reproductions "plus vraies que nature", encyclopédies et autres gourmandises optiques, dont le rôle avoué est de faire absorber la maladie par le grand public, lequel, par une réaction d'auto-

défense, pense en prévenir inconsciemment les effets, en portant sur les objets de consommation culturelle des interprétations aussi positives que désincarnées. Et c'est ainsi (exorcisme à rebours) qu'un Van Gogh devient "magnifique", un Giacometti "majestueux", un Pollock "amusant", un Warhol "sympathique et décoratif", un Rauchenberg "drôle et plein d'imagination", un Beuys "émouvant", un Buren "vachement révolutionnaire", etc. Au reste, il y aurait beaucoup à dire des missions (ou des démissions) de la critique, nantie du pouvoir de codifier les appréciations, les valeurs, et fonctionnant à la manière d'une police culturelle, tout à la fois répressive, filtrante et protectrice, à l'image de n'importe quelle police civile.
Quoi qu'il en soit, et aussi paradoxal que cela puisse paraître, le public, en assimilant massivement la culture, établit de nouveaux canons du Vrai, du Beau, du Bon Goût, de l'Intelligence, et finit par confondre l'L'ascension spirituelle avec l'intoxication culturelle superficielle.

3. RECOURS A LA PREUVE HISTORIQUE.
Or quel est le triste bilan de l'aventure culturelle de ces quatre-vingts dernières années ? Que nous ont apporté de véritablement "réconfortant" le cubisme, l'abstraction, 1'informel, les pop, op, happening, art pauvre, structures primaires, art conceptuel, etc.?
De tous ces mouvements, seul le dadaïsme sut tirer de nous quelques éclats de rire, mais combien désespérés !
Il FAUT EN FINIR AVEC L'ART DE LA DOULEUR, DES PARADIS PERDUS ET... DE LA MORT.
Précisément, les meilleurs d'aujourd'hui essaient d'en finir, de fixer une fois pour toutes les frontières entre l'art et la vie, frontières que tant d'autres s'acharnent en vain à combler !

4. PROSPECTIVE.
QUESTION : "Vous viendrait il à 1'idée de conserver chez vous, bien en vue, dans des bocaux de luxe, des tumeurs cancéreuses, si possible prélevées sur un "cher disparu", et de leur rendre jour après jour l'hommage admiratif de votre affection et "de votre méditation ?"
NON, N'EST-CE PAS ? ET POURTANT…
Pourtant, essayez d'énoncer mentalement les noms de trois "artistes" dont l'œuvre n'ait pas exprimé ou n'exprime encore une fuite, une peur, une angoisse indicible ou un malaise incontrôlé. Le mémoire vous fait elle défaut ?
Citez maintenant dix, vingt noms d'artistes réputés maudits, irrécupérables... suicidés ! Vous n'éprouvez aucune peine : ils pullulent !
C'est cependant de ce sombre héritage que l'information culturelle et son "management" se font sans cesse les échos.
Dans ces conditions, comment ne pas redouter les effets d'un mimétisme dangereux, surtout chez des jeunes qui se trouvent déjà aux portes de la "Société des Loisirs" ? Comment, et par quel miracle vraiment, pourrions-nous attendre d'eux des créations qui ne soient plus fatalement engendrées dans la souffrance ?
IL EST TEMPS DE REAGIR.
Sinon, comment envisager l'avenir, toujours plus proche qu'on ne l'imagine, autrement que dans la perspective dramatique d'une intoxication en chaîne et généralisée ?
ON NE VIT QU'UNE FOIS

<u>Deuxième partie</u>
MESURES D 'HYGIENE IMMEDIATES.
1. PRELIMINAIRE : Il va sans dire que, pour des raisons évidentes d'humanité et de sécurité, nous renonçons dès l'abord à certaines mesures de salubrité publique jugées trop radicales (par exemple, l'assassinat culturel, celui-ci fût-il élevé à la hauteur d'une œuvre d'art), ce qui n'exclut pas que l'on puisse avoir la nostalgie de telles pratiques, dont l'un des avantages serait certainement d'inciter à la prudence les suppôts les plus "avant-gardistes" de l'art et de la culture.
Maïs passons... D'autres solutions barbares et non moins efficaces, semblent possibles, parmi lesquelles
2. NOUS PROPOSONS a. UNE HYPER-INFORMATION CULTURELLE A TOUS LES NIVEAUX,

b. UNE LIBE ATION ACCELEREE DU POUVOIR EXPEESSIF (MALADIF) DE LA SOCIETE.
Nous pensons, en effet, que seul un programme de "surproduction" à la fois culturelle et anti-culturelle (ces deux formes étant, bien entendu, intimement complémentaires) serait capable d'inspirer à très brève échéance un irréversible sentiment de dégoût pour tout ce qui touche à l'univers onirique de la culture. Ainsi pourrait être brusquement libérée une énorme énergie qui, vidée de ses scléroses et de son esthétisme, se tournerait enfin, résolument, vers notre seule raison de vivre : LA VIE- et la joie qu'elle donne !
Le mouvement est amorcé. Timidement. Per quelques isolés. Mais le moment est venu de s'UNIR pour imprimer au processus son impulsion définitive.

3. DE LA NECESSITE DE CREER UN ORGÀNÎSME PARA-CULTUREL SUSCEPTIBLE DE DETECTER SCIENTIFIQUEMENT LES SYMPTOMES DE LA MALADIE ET D'EN APPRECIER RIGOUREUSEMENT LE DEGRE DE GRAVITE ET DE TOXICITE.
Il ne faut pas être un connaisseur patenté de l'Art-en-train-de-se-faire pour se rendre compte que la production artistique d'aujourd'hui a atteint un point de saturation maladive qu'aucune époque de l'histoire n'a jamais égalé. Il apparaît, en effet, dans tous les cas-limites d'intoxication grave, que les œuvres proposées par les meilleurs chercheurs actuels accusent l'expression la plus angoissante di VIDE (C'est ce même « vide » qui se manifeste encore, quoique d'une façon différente, dans toute la production du « kitsch » ou pseudo-art contemporain)
L'ART VIVANT N'A JAMAIS ÉTÉ SE PRES DE LA MORT.
Or, si c'est la société qui est en cause, le « jeu de l'art » représentatif de cette société est ENTIEREMENT à revoir.
Voilà pourquoi, avant de vouloir instaurer dans notre société une nouvelle manière de s'exprimer, positive cette fois et réellement vivante, il importe de développer préalablement un extraordinaire mouvement sanitaire et cathartique (Mot pris – boomerang philosophique - dans son acception aristotélicienne)

L'art et la culture.
C'est à cette tâche, d*une ampleur sans précédent, et dont la motivation, non moins que la valeur humanitaire, n'échappera plus à personne, que désire s'attacher, hic et nunc, le C.I.D.A.C. , le centre international de désintoxication artistique et culturelle.
Sa création répond à un besoin impérieux et profond, dont l'urgence peut aisément se traduire par la fameuse sentence populaire, depuis longtemps rompue à l'épreuve de l'expérience :
« TANT QU'ON A LA SANTE »
Toutefois, afin d'éviter un certain amateurisme en matière de thérapeutique culturelle (Trop de mésaventures individuelles enregistrées dans le domaine de la psychiatrie sont là pour nous rappeler à la plus grande circonspection), il convient, que soit créé sans retard, parallèlement au C.I.D.A.C. travaillant avec lui dans un esprit d'étroite coopération, un organisme compétent et centralisateur, capable de délivrer sur tous les cas d'intoxication qui lui seront soumis un diagnostic aussi précis que sérieux. Ce rôle, d'une importance considérable sera confié au CENTRE D'ETUDE DU COMPORTEMENT ARTISTIQUE & CULTUREL.

Troisième partie.
C.I.D.A.C. et le CENTRE D'ETUDE DU COMPORTEMENT ARTISTIQUE.
La mission de cet organisme consiste donc, comme son nom l'indique, à promouvoir, par des techniques de laboratoire éprouvées, une ANALYSE APPROFONDIE DU COMPORTEMENT des personnes particulièrement affectées par le phénomène culturel.
A. ELEMENTS D'UN DIAGNOSTIC.
Nous venons de voir que cette maladie, quelque apparence qu'elle revête, avait essentiellement le pouvoir de dévier chez bon nombre de nos contemporains le cours naturel de la vie, et qu'elle touchait sans distinction les couches sociales et intellectuelles les plus diverses (Néanmoins, il est Juste de remarquer que le problème de la corruption culturelle offre des variantes appréciables dans la distribution démographique. Ainsi, il est certain que le classe ouvrière, la paysannerie, et à quelques réserves près, la moyenne bourgeoisie méritent d'être créditées, du point de vue strictement clinique, d'un indice mineur d'intoxication. C'est que le bienheureuse indifférence et les préjugés sommaires

que ces populations nourrissent à l'égard des 'nouveautés' de la recherche artistique et culturelle les immunisent en quelque sorte contre les atteintes profondes du mal. On peut dire, provisoirement, que la santé mentale du prolétariat n'a pas encore été sérieusement ébranlée : Johan Strauss n'est pas prêt à mourir pour Stockhausen, même si les "Tournesols" de Van Gogh, le "Christ" de Dali et le "Clown" de Bernard Buffet meublent tous les foyers. Donc, s'il existe de légers signes d'alarme, il n'y a pas à proprement parler "péril en la demeure". Mais pour combien-de temps… ?)
Ainsi, à la question de savoir « A PARTIR DE QUEL MOMENT L'ON PEUT SE CONSIDERE COMME UN INTOXIQUE CULTUREL », notre enquête sémiologique pourra-t-elle presque invariablement se limiter à cette unique réponse : QUICONQUE TOUCHE AU JEU DE L'ART EST SUSCEPTIBLE DE DEVENIR, A PLUS OU MOINS BREVE ECHEANCE, UN MALADE GRAVE, UN DANGEREUX TOXICOMANE ! »
Il suffit, pour s'en convaincre, de prêter une oreille attentive aux propos du moindre paysagiste du dimanche, du faiseur de natures mortes le plus maladroit ou du photographe amateur le plus passionné : en quoi l'expression de leur anxiété diffère-t-elle de celle des grands ténors de l'art pictural, cinématographique ou autre ? N*est-ce pas, au fond, le même mécontentement sublimé, la même sensation de dépassement, la même angoisse, la même et inlassable quête d'un dépaysement, le même désir inassouvi, bref le même échec face à la vie, donc le même type d'intoxication ?
B. DE LA CLIENTELE DU CENTRE
Il s'ensuit que toute personne en instance d'observer "sur" elle-même (et d'avouer) la présence morbide de l'un quelconque de ces symptômes inhérents à toute aventure artistique individuelle ou collective, est en quelque sorte "qualifiée" pour être soumise à l*examen de dépistage et à la cure de désintoxication culturelle proposée par le C.I.D.A.C. – et en particulier, sans discrimination de classe, de fortune ou de réputation
- tous les "créateurs", de quelque obédience qu'ils soient :
- tous les "artistes" (classiques, demeurés, francs-tireurs, hors-la-loi, attentistes, rusés, officiels, enrichis, pénibles, etc.);
- tous les critiques d'art, collectionneurs, magnats industriels, commanditaires commerciaux, responsables d'organismes financiers, raisons sociales de réseaux de distribution, programmateurs de télévision, mécènes, directeurs de salles de spectacle, promoteurs de vente des maisons d'édition, bibliothécaires, cinémathécaires, discothécaires, conservateurs, curateurs, adjudicateurs, donateurs;
- sans oublier les victimes involontaires que forme la masse des petits culturels (gardiens de musées, guides, ouvreuses de cinéma...)
- et pour finir, quiconque, égaré dans l'anonymat des foules, a éprouvé, fût-ce un instant, qu'il véhiculait lui aussi, dans son for intérieur, le martelant malaise de l'asphyxie et de l'abêtissement culturels.
C. LA BIOTHERAPIE PROPREMENT DITE.
1. LA PHASE D'IDENTIFICATION.
Une fois prise l'inscript1on au C.I.D.A.C.), le patient est invité à remplir une DICHE D'IDENTIFICATION (Ce document, ainsi que la fiche d'identité, figure sur un feuillet détachable inclus à la fin du présent fascicule) destinée à faciliter l'établissement d'un diagnostic aussi personnalité que possible, sur la base duquel seront élaborées les modalités du traitement ultérieur. Il va de soi que ce premier contact revêt une importance considérable. Nous ne saurions trop insister sur la nécessité de répondre avec la plus grande exactitude et la franchise la plus déliée aux questions indiquées. Cest pour encourager le patient dans la voie d'une énergique et rigoureuse décision que nous présentons un TABLEAU DESCRIPTIF (mais non exhaustif, voir annexe, p. 17-18) des options artistiques qui paraissent être, en tout ou partie, en nombre et degrés variables, à l'origine du comportement pathologique. On aura intérêt à s'en servir comme base de référence, quoique tout un chacun soit libre de proposer, avec la dialectique de son choix, une description de sa propre souffrance.
MAIS DISONS-LE NETTEMENT : Tout malade qui renoncerait à faire preuve de sincérité absolue dans l'accomplissement de cette 'formalité', sacrifierait délibérément ses chances de ré-accéder, un jour prochain, à son rang et à son statut d'ETRE VIVANT.
2. LE TRAITEMENT.
C'est sur la foi du questionnaire, dûment complété, que le centre se chargera d'informer le patient des différentes phases du traitement.

PRINCIPE : Celui-ci considère essentiellement de TRAVAUX ayant pour but de modifier le comportement mental du malade. Ces travaux, strictement individualisés (D'où l'impossibilité où nous sommes d'en donner foi, fût-ce à titre exemplatif, une description satisfaisante) et, ce qui n'est pas négligeable, d'exécution simple et souvent économique (Ce point est d'autant moins négligeable que les démarches entreprises auprès de l' I.N.A.M.I. risquent, semble-t-il, d'être quelque peu laborieuses. Toutefois, nous ne désespérons pas d'obtenir des autorités compétentes que la cure de désintoxication culturelle fasse, dans un avenir assez proche, l'objet d'un remboursement mutuelliste) sont dictées aux malades contradictoirement à leurs habitudes artistiques obsessionnelles.
Bien entendu, nous avons conscience qu'une rupture brutale avec toutes les formes antérieures de création ou de pseudo-création culturelles risquerait de plonger le patient, déjà si prédisposé par nature au syndrome neurologique, dans un état d'hébétude, de frustration et de "manque", propres à provoquer en lui de nouveaux troubles, non moins indésirables : agitation, dépression, stress, insomnies, hallucinations, inappétence, agressivité, impuissance et autres formes de détérioration psychologique.
Mais que l'on se rassure : le "PROGRAMME DE DECONDITIONNEMENT CULTUREL" offre un éventail très large d'activités, dosées et graduées avec assez de minutie et de circonspection pour qu'il ne faille pas redouter de tels accidents dans la voie d'une guérison totale.
Que celle-ci s'annonce lente, difficile, hérissée de pièges, traversée de rechutes toujours possibles, c'est ce qu'en ne saurait se cacher, mais CONFIANCE, TOUT IRA BIEN.

3. PRECAUTIONS PARA-MEDICALES.
« IL FAUT EXECUTER AVEC METHODE ET SANS DESEMPARER LES TACHES PRESCRITES.»
A ce conseil, qu'on ne se lassera pas de répéter, il convient d'ajouter que certains facteurs d'existence, qu'en aurait tort de tenir peur secondaires, peuvent avoir une influence heureuse sur l'issue du traitement.
Ainsi
- un entourage compréhensif,
- une nourriture saine et équilibrée (fondée sur quelques-uns des principes les plus élémentaires de la diététique et, de surcroît, épurée, autant que faire se peut, de toute recherche exotique excessive),
- la pratique assidue d'un sport,
- les promenades en plein air (à condition qu'elles ne deviennent pas un prétexte à de nouvelles méditations torturantes),
- un effort d'intégration sociale dans des cadres appropriés,
- des films et des spectacles drôles et réputés superficiels,
- le jardinage,
- le bricolage, spécialement si le malade lui confère une valeur fonctionnelle et le destine au service exclusif de ses proches (A ce propos, il va de soi que certaines activités, jugées inoffensives, du moment qu'elles soient (en dépit d'une vague teinture "artistique") d'un niveau d'élaboration mentale sans prétention, qu'elles n'exigent pas, pour leur exécution technique, de trop grandes aptitudes et, par-dessus tout, du moment qu'elles soient susceptibles de procurer au patient autant de joie et de détente qu'une partie de bridge ou de pêche à la ligne, ne sont pas considérées comme toxiques.),
- de sains contacts sociaux (si possible établis en dehors des secteurs traumatisants : clubs intellectuels, vernissages, amitiés _ corrosives, etc.),
- des lectures enfin (mais rares et bien choisies, de façon à na pas exciter inutilement la sensibilité ou l'imagination)
sont autant de garanties de succès que le patient ne peut se permettre de dédaigner "a priori", car elles sont de nature à lui apporter une vie affective et sécurisante éminemment favorable à son plus prompt rétablissement.
Il Y VA DE SON INTERET ET DE LA SERENITE DE SES PROCHES.

ADRESSE AU MALADE
COURAGE ! ' Le désir sincère de sortir de votre marasme culturel vous a poussé à vous adresser à nous. En fait, en prenant votre inscription au C.I.D.A.C., vous avez non seulement posé un geste qui témoigne à tout le moins de votre immense bonne volonté, mais vous avez aussi, et peut-être sans le

savoir, résolument opté pour le salut. L'épreuve dans laquelle vous vous engagez ne saurait être en aucun cas qualifiée d'ordinaire. Aussi vaut-il la peine d'attirer votre attention sur une difficulté particulièrement prévisible :
Ne cédez pas à des accès faciles de lassitude ou de susceptibilité ! Le "qu'en dira-t-on" vous guette, c'est certain, et le traitement que vous entreprenez courageusement fera sans aucun doute glousser d'aise des individus "d'apparence normale", pour lesquels vous n'étiez, en tant que créateur, qu'un personnage "un peu cinglé" peut-être, mais somme toute sympathique ; capricieux, oui, et déroutant, mais tellement divertissant. De grâce, gardez-vous d'exprimer jamais devant ces béotiens (et moins encore devant vos anciens compagnons d'un combat sans issue) la nostalgie que vous pourriez avoir de votre état antérieur. Que tombent pour toujours les masques empruntés de la cadence, de l'exaltation morbide et de la "mensongère" joie de vivre.
CELUI QUI SOUFFRE D'ART SAIT DE QUOI JE PARLE.

Annexes
A.) TABLEAU DESCRIPTIF DES OPTIONS ARTISTIQUES (Arts plastiques)
CE TABLEAU, OU LES EXEMPLES NE SONT PRIS QUE POUR FACILITER LA DÉSIGNATION, DOIT VOUS AIDER À DÉCRIRE CLAIREMENT LA FORME D'ART POUR LAQUELLE VOUS ÉPROUVEZ, EN TANT QUE CRÉATEUR OU SPECTATEUR, UN PASSION « ANORMALE ».
1. TENDANCES GENERAFES. :
Art ancien, médiéval, Renaissance, classicisme, art moderne, avant-garde, etc. (AU BESOIN PRECISEZ : grec, roman, gothique... ET AINSI DE SUITE)
2. TENDANCES PARTICULIERES ou INFLUENCES :
Impressionnisme, fauvisme, cubisme, futurisme, dadaïsme, constructivisme, suprématisme, orphisme, surréalisme, expressionnisme, abstraction froide, lyrique, géométrique, gestuelle, nouvelle figuration, art naïf, Pop, op, minimal, no-art, yes-art, gag-art, structures primaires, non emotive-art, destructive-art, possible-art, impossible-art, anti-art, anti-forme, art pauvre, land-art, happening, Earth-Work, event, art conceptuel, etc.
3. GENRE :
Ressemblant, interprété, copié, stylisé, déformé, dilué, caricatural, abstrait, paysages, portrait, fleurs, composition, conventionnel, figuratif, impersonnel, symbolique, engagé, social, contestataire, religieux, neutre, révolutionnaire, etc.
4. FACTURE :
Lisse, coups de pinceaux apparents, au couteau, relief, personnelle, impersonnelle, industrielle, etc.
5. SUPPORT (MATIERES ENPLOYEES) :
Toile, bois, carton, papier, unalit, matières plastiques, pierre, acier, objets trouvés, images trouvées, objets achetés, nouveaux, anciens, cuir, plomb, étain, aluminium, bronze, fer, polyester, verre, plexiglas, latex, couleur à l'huile, ripolin, détrempe, gouache, émail, aquarelle, acrylique, boue, ferraille, néon, feutre, corde, terre, cendres, beurre, lait, saindoux, fromage, béton, I.B.M., lasers, mécanique, électronique, satellites artificiels, computers, produits chimiques toxiques, non toxiques, industriels, énergie nucléaire, information pure, affichage, comportement, discours, meetings, sabotage, propagande, briques, goudron, zinc, ciment, eau, mercure, azote liquide, matières putrescibles ou non, burin, pinceau, crayon, machine à écrire, dynamite, truelle, air comprimé, ionisation, appareil photographique, caméra, sérigraphie, matériel humain, magnétoscope, etc.
5. FORMES, COULEURS ET TYPES :
Rond, carré, long, plat, volumineux, en mouvement, grand, petit, tout petit, monumental, triangulaire, pointu, mou, rouge, vert, bleu, gris, pâle, blanc, violent, déteint, foncé, clair, indigo, transparent, etc.

FORMULAIRE D'INCRIPTION.

TABLE DES MATIERES.

** Formulaire d'inscription au C.I.D.A.C.
- archives Charlier : Jacques Lepage (Coaraze / Nice), Fernand Flausch, Jean-Michel Pochet, Max Bucaille, Vandergeerdemorlainam [!!!!!!!!], Christian Tobas.
- in Les règles de l'art, p. 165 : Enrico Baj.

(18/12/1970-07/01/1971) Liège, Galerie Yellow Semaine de manifestation et documents / traces.

* **(18/12/1970) J. Lizène, "Volet clos - Noir funèbre. Parfum mortuaire. Pose de fenêtre morte."**
(Lizène parfume l'obscurité de la galerie pendant cinq minutes, après avoir descendu très lentement le volet de la galerie.

*** (19/12/1970) Jacques Charlier : C.I.D.A.C. édition (Centre International de Désintoxication Artistique et Culturelle)**
"Etes-vous animé d'une passion maladive pour le phénomène artistique ?
L'art encombre-t-elle votre vie d'inutiles émotions, d'insatisfactions, d'insomnies et autres douleurs physiques et psychologiques graves ?
C.I.D.A.C. vous aidera peut-être à cerner votre problème et à le résoudre.
La mise en circulation de ce manuel pratique de désintoxication culturelle et artistique aura lieu à la galerie Yellow, 46 rue Roture, le samedi 19 décembre à 18 heures."
* (21/12) Ben, "Proposition pour une approche de l'ego, vernissage"
(Exposer le fichier de Yellow et biffer ceux qui viennent an vernissage ; avec pour meubler l'espace, ea Lizène accroupit dans un coin, un journal sur le visage et une banderole sur les pieds : « Est-ce Ben, Picasso ou…[?????] ?»

Jacques Charlier rencontre **Gerry Schum** en **1970** et propose à quelques artistes belges de présenter leur travail en film 16 mm, future matrice vidéo. Mais faute de moyens, il n'y aura pas de copie vidéo et le film sera présenté tel quel aux galeries X. One et Wide Wild Space d'Anvers ainsi qu'à la Biennale de Paris en 1971 ; avec Walter Swennen, Guy Mees, Léo Josefstein, Claude Delfosse dit «Rocky Tiger», Jacques Charlier, Bernd Lohaus et Panamarenko.

1971

(/ - / /1971) Aachen / DE, Neue Galerie. Charlier Jacques, Paysages professionnels.

(/ - / /1971) Liège, Restaurant des Finances. Charlier Jacques, "Portrait d'un fort mangeur".

(/ - / /1971) Charleroi, Palais des Beaux-Arts. Charlier Jacques, "Les employés du S.T.P. vous remettent leur bonjour"
"*Les employés du S.T.P. vous remettent leur bonjour*", interview sur France Culture.





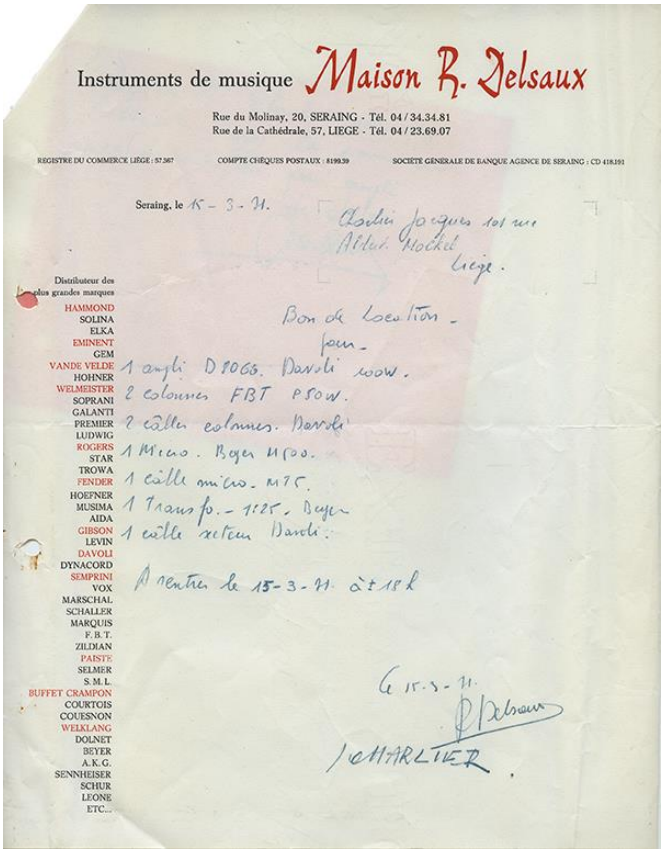
Les employés du S.T.P. vous remettent leur bonjour, 1971, photo/papier, 13 x 18 cm

(15/07-15/09/1971) Bruges, Stadsthallen. **Tweede triënnale voor plastische kunst**.
* Jury : Hedwig Bex-Verschaeren, Marcel Duchateau, Jaak Fontier, Karel J. Geirlandt, Emile Langui, Phil Mertens.
** Alechinsky Pierre, Axell Evelyne, Baekelmans Guy, Balder, Beullens André, Bogart Bram, Bonduel Roger, Broodthaers Marcel, Burssens Jan, Canestraro Livia, Charlier Jacques, Chemay Jacques, Clarysse Clark, Collignon Georges, Copers Leo, Cortier Amédée, De Bois Albert,, De Clerck Antoon, De Clercq Hugo, De Keyser Raoul, Decock Gilbert, Depuydt Stefaan, d'Haese Reinhoud, Dierickx Karel, Dries Jan, Duchateau Hugo, Dudant Roger, Geys Jef, Ghysels Jean-Pierre, Hugo Doctor, Holmens Gerard, Jans Jos, Keil Hélène, Lacomblez Jacques, Lacour Simone, Laenen Jean-Paul, Lahaut Pierre, Landuyt Octave, Lauwers Laurent, Leblanc Walter, Mara Pol, Liefooghe Frank, Maeyer Marcel, Mees Guy, Mestdagh Roberte, Michiels Etienne, Nellens Roger, Notebaert Marcel, Panamarenko, Persoons Hans, Plompen Willy, Poot Rik, Raveel Roger, Rhayé Yves, Pjeroo Roobjee, Roquet Maurice, Roulin Félix, Somville Roger, Souply Emile, Spilliaert Pol, Swimberghe Gilbert, Szukalski Albert, Theys Yvan, Van Breedam Camiel, Van De Kerckhove Jan, Van Den Abbeel Jan, Van Den Berghe Roland, Van Hoeydonck Paul, Van Lierde Nadine, Van Rafelghem Paul, Van Severen Dan, Vandeghinste Ines, Vandenbranden Guy, Vandercam Serge,, Vercammen Wout, Verheyen Jef, Vermeersch José, Verstockt Mark, Vervisch Godfried, Vlerick Pierre, Wassenbergh Maio, Willaert Joseph, Withofs Jan, Wittevrongel Roger, Wyckaert Maurice.*** Catalogue.

ROCKY TIGER

(20/09-10/10/1971) Antwerpen, Galerie X-One. Charlier Jacques, "Rocky Tiger", cassette musicale

Liste de matériel loué auprès de la Maison Delsaux. Instruments de Musique à Liège. Datée du 15.03.1971. Ces deux documents nous apprennent que le tournage de la séquence Rocky Tiger se fait à cette date du 15 mars 1971.



Instruments de musique **Maison R. Delsaux**

Rue du Molinay, 20, SERAING - Tél. 04 / 34.34.81
Rue de la Cathédrale, 57, LIEGE - Tél. 04 / 23.69.07

REGISTRE DU COMMERCE LIÈGE : 57.567 — COMPTE CHÈQUES POSTAUX : 8190.59 — SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BANQUE AGENCE DE SERAING : CD 418.191

Seraing, le 15 - 3 - 71.

Distributeur des plus grandes marques
HAMMOND
SOLINA
ELKA
EMINENT
GEM
VANDE VELDE
HOHNER
WELMEISTER
SOPRANI
GALANTI
PREMIER
LUDWIG
ROGERS
STAR
TROWA
FENDER
HOEFNER
MUSIMA
AIDA
GIBSON
LEVIN
DAVOLI
DYNACORD
SEMPRINI
VOX
MARSCHAL
SCHALLER
MARQUIS
F. B. T.
ZILDIAN
PAISTE
SELMER
S.M.L.
BUFFET CRAMPON
COURTOIS
COUESNON
WELKLANG
DOLNET
BEYER
A.K.G.
SENNHEISER
SCHUR
LEONE
ETC...

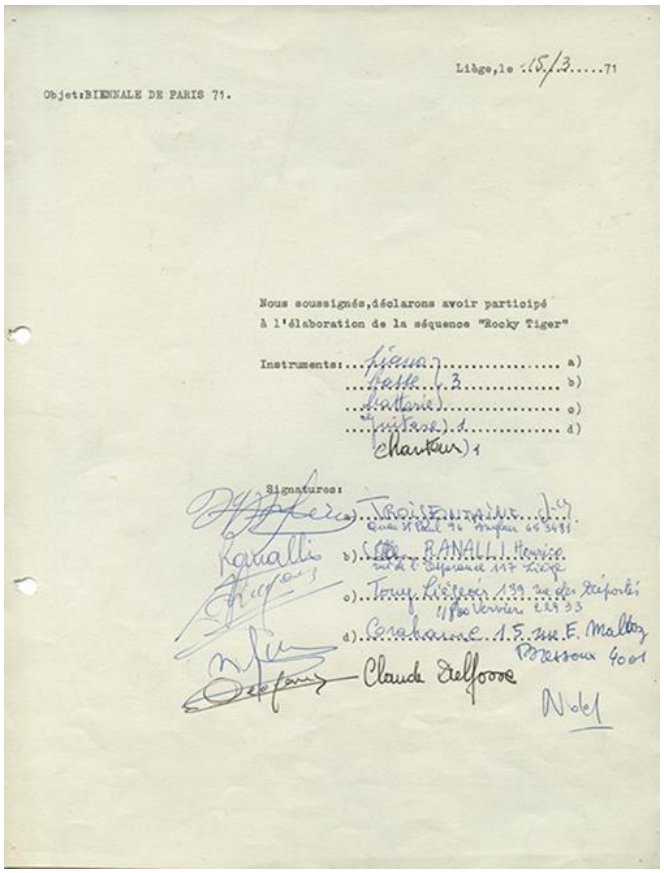
Ateliers Jacques 101 rue Hocket Liège.

Bon de Location pour.
1 ampli DROGS. Davoli 100W.
2 colonnes FBT P50W.
2 caisses colonnes. Davoli
1 Micro. Beyer M500.
1 caisse micro. M75.
1 Transfo. - 1125. Beyer
1 caisse retour Davoli.

A rentrer le 15-3-71 à 18 h

le 15-3-71.
P/Delsaux
CHARLIER

Liste et signatures des musiciens participants au tournage du film Rocky Tiger. Un piano (JJ. Troisfontaine), une basse (H. Banalli), une batterie (Tony Liégeois), une guitare (?. Crahaine) et un chanteur (Claude Delfosse). Etablie le 15.03.1971. Liste établie afin, vraisemblablement, de justifier les cachets des musiciens. Archives Jacques Charlier.



Liège, le 15/3 71

Objet: BIENNALE DE PARIS 71.

Nous soussignés, déclarons avoir participé à l'élaboration de la séquence "Rocky Tiger"

Instruments: piano) a)
basse) b)
batterie) c)
guitare) d)
chanteur) 1

Signatures:

a) Troisfontaine
b) Banalli
c) Tony Liégeois
d) Crahaine
Claude Delfosse

Noël



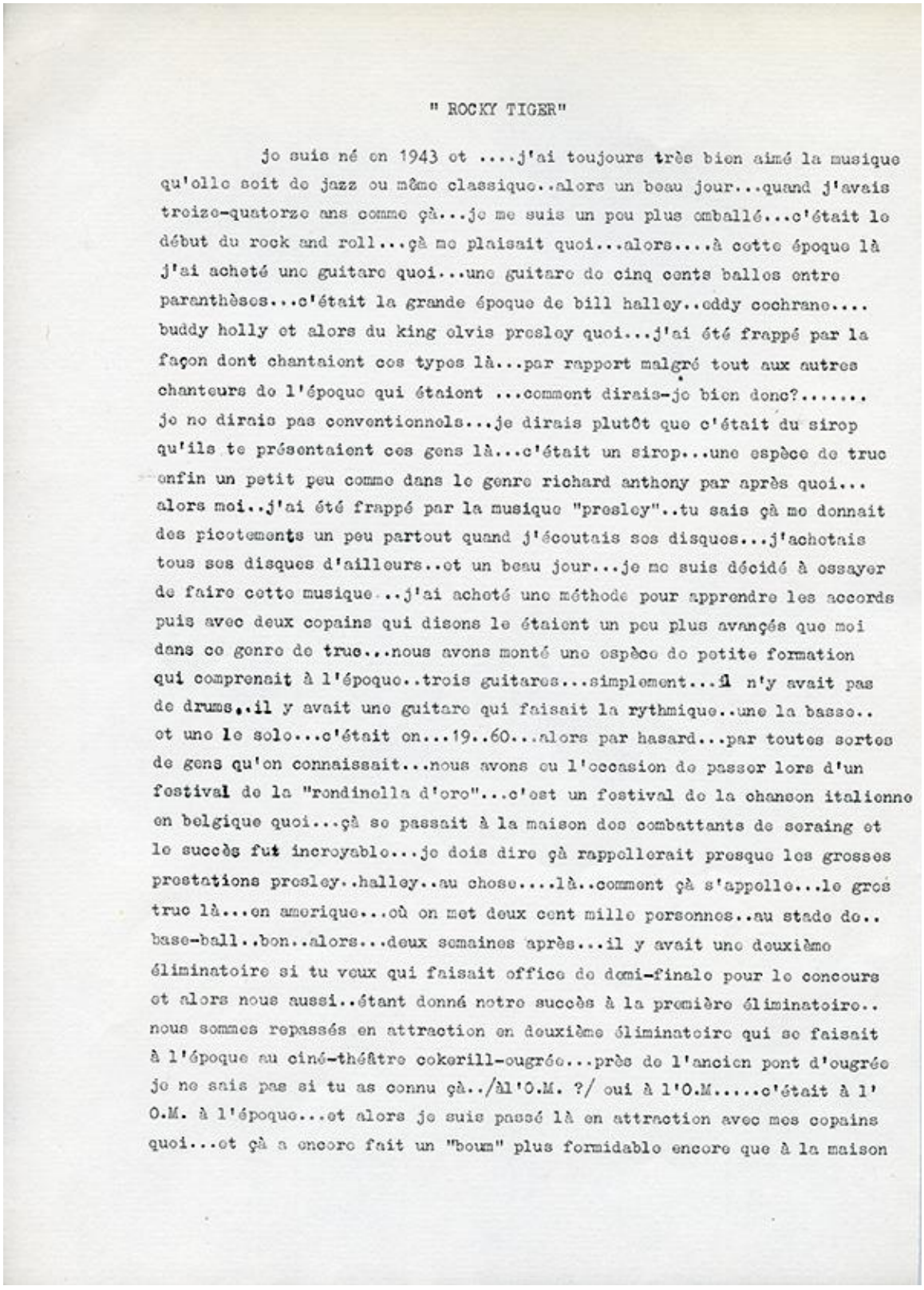
** Cassette audio Rocky Tiger, éditée par la galerie *X one* en 1971. Archives galerie Nadja Vilenne.

* Mensuel n°20 de la galerie X.One (Marc Poirier dit Caulier) à Anvers. Invitation à la présentation du film Rocky Tiger et de la cassette audio du même titre à la galerie : « Jacques Charlier, employé du STP présente Rocky Tiger » 20.09. – 1.10. 1971
Page 1 : envoi et invitation
Page 2 : pochette de la cassette audio Roky Tiger
Page 3 : extrait de l »interview de Roky Tiger
Page 4 : extrait de la séquence Biennale de Paris, 1971 : « il y a maintenant 8 ans que je travaille avec Jacques au STP… J'y suis employé comme dessinateur… Je dessine des projets de voirie… d'égouts… de distribution d'eau… Enfin en général tout ce qui concerne les travaux publics… Evidemment j'aurais préféré faire de la musique… J'aimais beaucoup Elvis Presley.. et le rock and roll en général… J'ai d'ailleurs chanté » pendant 10 ans dans différents orchestres… Mais pour toutes sortes de raisons, surtout matérielles et économiques… Ca n'a pas marché comme j'aurais voulu… Jacques réalisait un film… Il m'a demandé si je voudrais éventuellement y participer… et interpréter une chanson de mon ancien répertoire.. J'ai accepté.. Et voilà ». Archives Jacques Charlier. A propos du film Biennale 1971, notons que les séquences relatives à Guy Mees et Leo Josefstein seront également montrées par la galerie X one. Projection et exposition le 25.02.1971 (voir dans Ooidonck '78, p.104-106)

Jacques Charlier, Rocky Tiger, 1971, l'archive
in http://www.nadjavilenne.com/wordpress/?p=16806

Tapuscrit de l'interview de Claudy Delfosse – Rocky Tiger. 6 pages A4. (Archives Jacques Charlier).

Cette interview figure sur la cassette audio Rocky Tiger, entre deux morceaux de musique : Blue Suede Shoes et Baby I don't care, interprétés par Claudy Delfosse – Rocky Tiger. Ce texte existe également en anglais. Archives Jacques Charlier.



" ROCKY TIGER"

je suis né en 1943 et ....j'ai toujours très bien aimé la musique qu'elle soit de jazz ou même classique..alors un beau jour...quand j'avais treize-quatorze ans comme çà...je me suis un peu plus emballé...c'était le début du rock and roll...çà me plaisait quoi...alors....à cette époque là j'ai acheté une guitare quoi...une guitare de cinq cents balles entre paranthèses...c'était la grande époque de bill halley..eddy cochrane.... buddy holly et alors du king elvis presley quoi...j'ai été frappé par la façon dont chantaient ces types là...par rapport malgré tout aux autres chanteurs de l'époque qui étaient ...comment dirais-je bien donc?..... je ne dirais pas conventionnels...je dirais plutôt que c'était du sirop qu'ils te présentaient ces gens là...c'était un sirop...une espèce de truc enfin un petit peu comme dans le genre richard anthony par après quoi... alors moi..j'ai été frappé par la musique "presley"..tu sais çà me donnait des picotements un peu partout quand j'écoutais ses disques...j'achetais tous ses disques d'ailleurs..et un beau jour...je me suis décidé à essayer de faire cette musique..j'ai acheté une méthode pour apprendre les accords puis avec deux copains qui disons le étaient un peu plus avancés que moi dans ce genre de truc...nous avons monté une espèce de petite formation qui comprenait à l'époque..trois guitares...simplement...il n'y avait pas de drums,.il y avait une guitare qui faisait la rythmique..une la basse.. et une le solo...c'était en...19..60...alors par hasard...par toutes sortes de gens qu'on connaissait...nous avons eu l'occasion de passer lors d'un festival de la "rondinella d'oro"...c'est un festival de la chanson italienne en belgique quoi...çà se passait à la maison des combattants de seraing et le succès fut incroyable...je dois dire çà rappellerait presque les grosses prestations presley..halley..au chose....là..comment çà s'appelle...le gros truc là...en amerique...où on met deux cent mille personnes..au stade de.. base-ball..bon..alors...deux semaines après...il y avait une deuxième éliminatoire si tu veux qui faisait office de demi-finale pour le concours et alors nous aussi..étant donné notre succès à la première éliminatoire.. nous sommes repassés en attraction en deuxième éliminatoire qui se faisait à l'époque au ciné-théâtre cokerill-ougrée...près de l'ancien pont d'ougrée je ne sais pas si tu as connu çà../à l'O.M. ?/ oui à l'O.M.....c'était à l' O.M. à l'époque...et alors je suis passé là en attraction avec mes copains quoi...et çà a encore fait un "boum" plus formidable encore que à la maison

des combattants de seraing...voyant le succès...l'organisateur nous a demandé pour participer à la finale...on faisait çà à l'époque gratuitement d'ailleurs...comme toujours..(rire) et lors de cette finale...il y avait un où deux ministres où personnages du même genre..je ne saurais plus dire.... il y avait le ministre...de...la culture française qui était là je crois... et alors un autre mec...je ne saurais plus dire qui c'était mais enfin.... disons...c'était le bonhomme qui s'occupait...des étrangers si tu veux...je ne sais pas comment çà s'appelle ces bonhommes là...enfin des travailleurs étrangers quoi...et alors il y avait également le consul d'italie...le consul de je ne sais plus quoi...enfin toutes sortes de personnalités....et c'était présenté par...un charmant jeune homme qui s'appelait à l'époque:jean-claude menessier...je ne sais pas si tu connais...qui d'ailleurs n'est plus à la R.T.B. (rire)...lors de cette prestation nous avons eu l'occasion d'être accompagné par le...pianiste à l'époque de l'orchestre johnny clay...le batteur de l'orchestre stan clarck...je ne sais pas si tu as connu et alors le contre ebassiste d'un autre orchestre qui était là...qui accompagnait les chanteurs ..des vedettes à l'époque...il y avait d'ailleurs à l'époque aussi conchita di maria et toni di napoli...toni sgarito..des grosses vedettes italiennes enfin...grosses vedettes en belgique tout au moins...alors nous avons fait encore un "boum" là...c'est bien simple...quand nous avons eu fini nos trois morceaux...le présentateur monsieur menessier s'est fait presque éjecter... parce que les gens ne voulaient pas le voir...ils voulaient voir l'orchestre ...donc à l'époque ce n'était pas mal je crois parceque à cette époque là il n'y avait pratiquement pas d'orchestres...je crois que nous étions les premiers dans la région liégeoise à faire ce truc là quoi...alors de fil en aiguille...çà a changé..on a....ces gens là ont évolué dans un autre sens... les musiciens qui jouaient avec moi....moi j'ai évolué toujours dans le même sens...le style rock...et petit à petit...on faisait des crochets à cette époque là...j'ai fait des crochets...j'ai gagné des crochets...des trucs où j'ai fait deuxième où troisième aussi....parce que çà ne plaisait pas non plus à tout le monde évidemment...pour tout dire...et surtout que c'était nouveau...çà dépendait un petit peu des jurys...dans les crochets...je dois dire...on gagnait très bien sa vie....largement... un premier prix çà faisait cent balles quoi...tu vois ce que je veux dire...alors quoi...voilà..après quelques années...après deux..trois ans...j'ai monté un orchestre donc... c'était les "black ryders" c'est à dire: les cavaliers noirs...j'ai pris un nom de scène...et c'était "rocky tiger"...je ne sais pas ...rocky..pffff...

parceque çà vient...çà venait de rock and roll...tiger...parce qu'il y avait à l'époque un morceau qui s'appellait "tiger man" je crois..de fabian un chanteur qui ne savait pas du tout chanter entre parenthèses...un américain il avait été découvert plutôt par son physique parce qu'il était très beau garçon que par sa voix mais le morceau n'était pas mal en réalité....çà faisait un peu genre " tigre du rock" si tu veux....j'achetais toujours tous les disques de presley encore à l'époque..et..j'ai fais des tas de salles dans la région et même disons dans les autres provinces...mais c'était quand même malgré tout...très difficile de faire admettre çà aux gens...disons... d'un certain âge...chez les jeunes..notes que çà marchait très bien..très très bien...mais à ce moment là les jeunes n'étaient pas compris comme ils sont compris maintenant...disons avec la contestation et compagnie enfin.. disons les gens qui sont à la tête du gouvernement aussi bien que de n'imp orte quelle administration...que de n'importe quel club...que de n'importe quel...que de tout quoi...voient maintenant que les jeunes existent ....à cette époque là ce n'était pas vrai...nous étions peut être encore trop près de la guerre 40-45...je ne sais pas moi...enfin disons...j'étais un J.3 moi...(rire) puisque j'étais de la troisième génération quoi..bon..alors après çà le truc commençait à marcher très très fort...et puis malheureu sement...enfin malheureusement...après ce fut l'armée...je n'y ai rien fait pendant six mois et puis un beau jour j'ai repris ma guitare...c'était à la noël 62 et on a fêté noël..tu sais presqu'en famille...à l'armée..et on m'a demandé si je ne voulais pas...j'ai pris ma guitare et j'ai commencé à chanter...lors de mes permissions j'allais encore bien voir mon ancien orchestre qui jouait avec un autre chanteur...c'est à dire que mon bassiste était devenu chanteur à l'époque et jouait au "las végas" à seraing je ne sais pas si tu connais...et au"jardin perdu"à l'époque...ce n'était pas mal et d'ailleurs il ne chantait pas mal ce garçon là..et alors..chaque fois qu'on me voyait arriver on m'disait:"allè rocky vîn tchanter on bocai" (rocky viens chanter un morceau) alors j'allais chanter mes deux ou trois petits morceaux...c'était jean venturelli qu'il s'appellait ce gars..c'est un italien qui ne'chantait pas mal du tout...j'allais aussi dans d'autres dancings et un beau jour j'arrive dans un dancing...et il y avait un petit orchestre là..tout bôbête...qui ne jouait pas mal..mais le chanteur..il chantait je ne dirais pas horriblement faux..mais horriblement mal..faux non..on ne l'entendait pas pour commencer..il endormait les gens quoi... il n'y avait pas beaucoup de clients au café et j'étais entré là-bas par

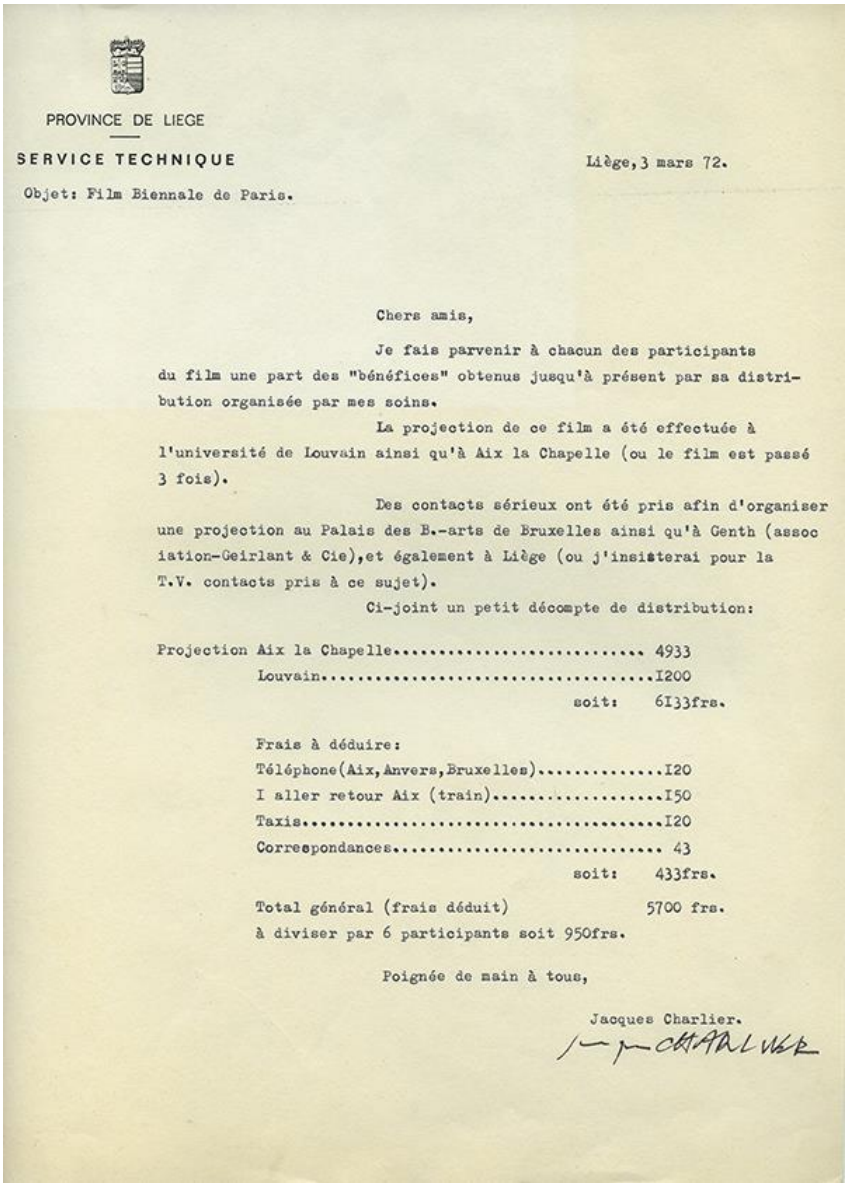
www.art-info.be

hasard boire un verre..et..je ne sais pas comment on est arrivé à çà.... mais les copains m'ont dit "cô todi l'mimo affaire" et j'ai chanté..... directement le café a commençé à se remplir parce que les gens qui passaient et entendaient la musique...ils entraient évidemment...le patron enchanté.. charmé..tout ce que tu veux...m'a demandé:"est ce que vous ne voudriez pas venir ici et tout çà?"...d'accord...combien me donnez-vous etc...c'était pas très bien payé je dois dire mais enfin moi qui était soldat j'avais besoin de pognon...d'accord..alors je suis allé travailler là...je prenais une permission de minuit le dimanche et le samedi..c'était de toute façon jusqu' à minuit parce que à minuit on fermait...tandis que le dimanche c'était jusque une heure et demie du matin...à une heure l'orchestre terminait seul si tu veux...moi je partais de là à 11 h.1/2 et il me reconduisait en peugeot 203...à l'époque à spa où j'étais caserné...alors j'ai fait comme çà des tas d'orchestres pour enfin disons en arriver en 60...65..là j'ai eu les grosses occasions de ma vie mais je n'ai pas su les prendre....j'avais remonté un orchestre avec des copains quoi...il y avait d'ailleurs le .. saxophoniste que tu as vu à la fête qu'on a organisé dernièrement..michel.. et qui était excellent..et qui est toujours excellent d'ailleurs...il deviendra une vedette ce gars là...il n'y a rien à faire...il a le temps... il a de l'or dans les doigts...d'ailleurs on l'entend souvent à radio-liège ...et on a monté une formation...on faisait des tas de bals...on jouait trois fois par semaine à l'époque...çà ne rapportait pas mal...enfin quand je dis pas mal...ce n'était pas 150.000frs. comme johnny halliday mais c' était avec beaucoup de zéros en moins quoi...c'était peut-être 100frs. ou 125 frs. de l'heure alors...c'était bien on jouait dans les dancings...on faisait des bals...alors un beau jour...un des musiciens sortait une petite jeune fille..qui avait elle...une tante qui...un beau jour est venue nous voir au "léonard de vinci"..c'est un dancing..où on passait la soirée..... voyant l'orchestre...elle a été..voyant que c'était d'un goût tout a fait spécial...elle a été...je ne dirais pas éblouie...mais çà lui plaisait quoi ...elle a dit: "écoutez çà me plait très fort..et je voudrais bien faire quelque chose pour vous" etc..." voulez vous bien me donner votre adresse je suis très intime avec monsieur....comment il s'appelle ce gars là?..... albert raisner...alors je vais lui dire un mot pour vous...vous pourriez passer à l'émission "âge tendre et tête de bois"....alors par toutes sortes d'histoires...on n'est pas passé à l'émission "âge tendre et tête de bois" et...je ne saurais plus dire....je sais que j'avais écrit à albert raisner

à l'époque et ...je ne sais plus comment ca avait été...pour te dire la vérité mais enfin...l'orchestre a craqué et çà a été terminé...on n'a plus parlé de tout çà...mais avant la séparation de l'orchestre on avait eu l'occasion de rencontrer un metteur en scène qui voulait bien nous faire tourner un film aussi....il était...je crois le cousin d'un ancien chanteur ...georges guétary....tu connais...alors..tu rigoles salaud..(rire)...le film n'a jamais non plus été tourné et...pour toutes sortes de raisons.... entre autres..aussi un ami qui était musicien à une certaine époque et qui connaissait le bonhomme en question m'a dit:"ne travailles jamais avec ce gars là c'est un gangster" (rire) et c'est vrai d'ailleurs...il paraît que c'est vraiment un gangster..c'était un exploiteur disons..enfin...malgré tout exploiteur ou non ...çà m'aurait plu de faire du cinéma....enfin... puisque çà ne s'est pas arrangé...çà ne s'est pas arrangé...j'ai continué mon petit train-train....j'ai joué avec plusieurs orchestres...entre autres les "misfits"..."trépidos"..."dandys"...enfin toute une volée de trucs quoi j'ai joué avec billy benton...alors à un moment donné...un beau jour je m' amène au "machin" à flémalle...avec des amis...je ne savais pas quoi...on m'avait dit:"vas il y a un nouveau dancing etc...viens un peu voir"....il y a un orchestre formidable"...je m'amène là...il y avait là un vieux copain à moi qui jouait de la batterie..et c'était vincent bellini...qui a d'ailleurs joué aussi dans le temps avec jo carlier...il y avait un monsieur que je ne connaissais pas et qu'après j'ai très bien connu et qui s'appellait robert graham...il y avait monsieur eddy busnello...un ancien musicien de l'orchestre ...comment s'appelle-t-il ce gars là?.....il est mort...un belge qui est parti au états unis...boby jaspard...alors il y avait victor lhonneux à la basse l'ancien bassiste des "chakadous"...et à la batterie il y avait..... l'actuel batteur des "diamants noirs"...c'est à dire l'orchestre qui accompagne annie duparc..c'est à dire tony liégeois et alors comme toujours..vincent vincent bellini...il me voyait: hé...rocky...c'est à dire...il ne m'appellait pas rocky lui...il m'appellait elvis...parce qu 'à l'école on m'appellait comme çà..."vin tchanter on bocai"...alors évidemment...je vais chanter deux trois morceaux...de un çà devient trois...monsieur graham avait l'air très intéressé ...il me disait: "tu sais chanter çà"....oui...et bien chantes un peu çà..... ils étaient musiciens et pas chanteurs...bien que monsieur graham chante très bien...je dois dire...mais dans un autre genre que moi évidemment..alors de fil en aiguille...j'ai un petit peu...j'allais là tous les samedis...tous les dimanches...j'allais chanter avec l'orchestre...alors ...un beau jour..il y a des gens qui sont venus..bob m'a dit:"tu connais monsieur untel"...je ne saurais

plus dire son nom moi...ce que tu chantes çà l'intéresse...tu ne voudrais pas aller faire une tournée en espagne...j'ai dit çà m'intéresserait très fort..il me présente le bonhomme et on commence à discuter alors...prix et tout çà..des prix comme je n'étais pas habitué d'en voir...pour moi..... c'était des sommes énormes qu'il me proposait le bonhomme....mais pour toutes sortes de raisons..disons pour ne pas...parce que je ne savais pas si çà pourrait continuer ce truc là...çà durerait bien peut-être trois mois et puis fini...ou çà durerait peut-être tout ce que tu veux...mais j'étais pas sûr quoi...j'ai été obligé de dire non..quoi...parce que trois mois...c'est trois mois...mais il n'y avait plus rien après en principe...alors aussi par après...robert m'avait demandé pour aller faire une tournée dans des casernes américaines en allemagne...idem..même chose..çà se passait en semaine...je travaillais...c'était pas possible pour moi tu vois...mais il n'y avait rien de sûr là dedans alors je n'ai pas accepté et malgré..si tu veux..malgré tout..après tous ces trucs..quoi..on a remonté un orchestre avec un chanteur américain...un noir.. c'était un copain d'ailleurs..... georges pétrus..je ne sais pas si je t'ai déjà parlé de ce gars là...monter un orchestre à deux chanteurs dans le style des orchestres..attention..... déjà à ce moment là en 68...tu vois les années avaient passé...dans le style d'ottis reding...wilson pickett..et compagnie...james brown...moi je ne chantais pas dans ce style là..lui..le noir..il était très..il était formidable..dans ce genre là..moi disons..je faisais toujours du rock and roll et aussi j'ai fait un peu de jacques dutronc...j'ai fais un peu de tout parce que malgré tout il fallait bien gagner sa croûte...alors on a joué comme çà un an..un an et demi..je ne sais pas moi...et puis un beau jour çà a encore une fois craqué...pour toutes sortes de raisons...parce que les histoires arrivent par les histoires de pognons...parce que..fais ce que tu veux..tu n'as pas le matériel..tu n'as pas ceci..tu n'as pas celà et alors...il n'y a rien à faire ..quand tu vois qu'il y a des orchestres qui passent sur scène avec des sons de 600.000 balles...où veux tu aller chercher 600.000 b. autrement c'était formidable..le chanteur était formidable..d'ailleurs il a dû retourner avec un billet ..je ne sais pas comment.. il est retourné aux U.S...il est allé revivre là..il ne savait rien faire ici c'était impossible..alors tu vois maintenant ou j'en suis..je ne chante plus...je ne joue plus...si...si..de temps en temps..j'ai encore trois ou quatre guitares à la maison...j'ai une à douze cordes..j'ai une électrique une "burns"..j'ai une espagnole..j'ai un piano..et je joue de temps en temps..je joue un petit peu pour moi..quoi..alors...voilà c'est tout..

Lettre adressée aux artistes collaborant au film *Biennale 1971* (Mees, Lohaus, Panamarenko, Swennen, Josefstein/Spillemaekers) datée du 3 mars 1972. On y apprend que suite à la Biennale de Paris, le film a également été présenté à l'université de Louvain ainsi qu'à Aachen (à la Neue Galerie ?) où il est projeté trois fois. Décompte des frais et des bénéfices de ces locations. Sur papier officiel du Service Technique de la Province de Liège. Archives Jacques Charlier.



PROVINCE DE LIEGE

SERVICE TECHNIQUE

Liège, 3 mars 72.

Objet: Film Biennale de Paris.

Chers amis,

Je fais parvenir à chacun des participants du film une part des "bénéfices" obtenus jusqu'à présent par sa distribution organisée par mes soins.

La projection de ce film a été effectuée à l'université de Louvain ainsi qu'à Aix la Chapelle (ou le film est passé 3 fois).

Des contacts sérieux ont été pris afin d'organiser une projection au Palais des B.-arts de Bruxelles ainsi qu'à Genth (association-Geirlant & Cie),et également à Liège (ou j'insisterai pour la T.V. contacts pris à ce sujet).

Ci-joint un petit décompte de distribution:

Projection Aix la Chapelle..... 4933
Louvain.....I200
soit: 6I33frs.

Frais à déduire:
Téléphone(Aix,Anvers,Bruxelles).....I20
I aller retour Aix (train).....I50
Taxis.....I20
Correspondances..... 43
soit: 433frs.

Total général (frais déduit) 5700 frs.
à diviser par 6 participants soit 950frs.

Poignée de main à tous,

Jacques Charlier.

(/ - / /1971) Paris / FR. **"Mail art" avec J.M. Poinsot**
* e. a. Charlier Jacques

(nov. 1971) Paris / FR, . **Biennale.**
* **Film collectif : Mees Guy, Josefstein Leo, Charlier Jacques (Delfosse Claude dit "Rocky Tiger"), Lohaus Bernd, Panamarenko, SwennenWalter**,

Film 16 mm, numérisé, NB son, sous titres, 00:39:04

in http://www.nadjavilenne.com/wordpress/?p=16832.

BIENNALE 1971, un film collectif

Le contexte

Ce n'est pas un hasard si Guy Jungblut, directeur de la galerie Yellow à Liège décide à l'automne 1971 d'organiser une manifestation entièrement dédiée à la vidéo, ces « *Propositions pour un circuit fermé de télévision* », désormais mythiques puisqu'il s'agira là d'une première en Belgique. En 1971, l'heure est effectivement à la vidéo et au film d'artiste. *« Prospect »*, l'initiative portée par Konrad Fischer qui se déroule à la Kunsthalle de Düsseldorf s'appellera cette année *« Projection »* et sera entièrement dédicacée à la photographie, au film, à la vidéo. On y verra l'essentiel de la scène internationale. A Paris également, on se tourne vers ce phénomène récent et la Biennale parisienne s'ouvre également à ces nouveaux media. Elle se centre, certes, sur l' « *hyperréalisme* » (section confiée à Daniel Abadie), sur « *l'art conceptuel, pratique, théorie et langage* » (sections confiée à Catherine Millet et Alfred Pacquement), elle fait un détour par le dessin de presse (confié à Claude Bouyeure) (Charlie Hebdo ou Hara Kiri défraient en effet déjà la chronique). Mais surtout elle crée une section intitulée *« Films d'artistes »* et aborde le mail art, sous l'angle de *« la communication à distance et de l'objet esthétique »*. Alfred Pacquement, commissaire, de ces « *Films d'artistes* », précise à ce sujet, après quelques considérations sur le cinéma de Warhol, qu'il est temps de prendre conscience du phénomène : *« La Biennale de Paris*, écrit-il, *a décidé de présenter, en plus des trois options initialement prévues, un état des recherches cinématographiques des jeunes artistes. Faisant suite à l'exposition « Information » (New York, été 1970), la Biennale veut ainsi montrer l'importance et l'originalité des films d'artistes. On voit en effet des revues d'art consacrer des numéros spéciaux au cinéma : une des meilleures revues allemandes d'art contemporain, Magazin Kunst, a publié récemment un numéro très documenté sur la question. Par ailleurs, les galeries d'art se préoccupent de plus en plus des films, et certaines d'entre elles (Gerry Schum à Düsseldorf, PAP à Munich) ne vendent plus que des films, éditant même certaines copies signées et numérotées comme des estampes. Enfin, la manifestation annuelle du Kunsthalle de Düsseldorf, « Prospect », sera cette année entièrement consacrée aux films d'artistes*[1]*. Tous ces exemples montrent à quel point le sujet est d'actualité: la prolifération des films d'artistes devait susciter la réponse des organismes qui diffusent la culture en confrontant à un public ce nouveau type de cinéma. C'est là l'expérience que tente la Biennale »*.[2] Jean-Marc Poinsot, présentant la section « mail art », dont il pressent que cette manifestation *« prendra un tour inattendu »*, constate pour sa part que *« la société moderne qui ne repose plus uniquement sur des échanges de biens a vu ses « services » augmenter et les échanges symboliques se multiplier. Un objet produit plus de travail pour sa diffusion que pour sa fabrication. Le transport de l'information est plus important que celui des marchandises. C'est cette contradiction actuelle de notre société de consommation qui est en quelque sorte touchée par l'activité artistique »*.[3]

Jacques Charlier n'est pas invité dans la section « dessin de presse » (il eut pu) de cette biennale de Paris, il l'est, par contre, dans la section mail art[4]. Au ministère de la Culture à Bruxelles, il semble qu'on ait entendu l'appel lancé par Alfred Pacquement aux*« organismes qui diffusent la culture* ». La biennale de Paris comporte des sections nationales, à l'instar de celle de Venise (l'édition 1971 sera d'ailleurs la dernière de ce type). Le Ministère de la Culture belge, section francophone, et son *« Service de Propagande artistique »,* dirigé par Francis De Lulle, (service ancêtre de l'actuel W.B.I) a décidé de sélectionner Jacques Charlier et de soutenir le projet singulier que celui-ci propose : un *service*, dans le sens où l'entend Jean-Marc Poinsot, un *échange symbolique*, la production d'un film collectif. « *Cette année*, déclare Francis De Lulle, *nous avons délibérément fixé notre attention sur des courants où l'esprit de recherche domine. De plus, il nous a semblé capital de présenter des travaux conçus en dehors du cloisonnement arbitraire (et parfois étanche) des différentes disciplines de la création artistique. Les jeunes créateurs belges présentés à cette Biennale tendent, à des degrés divers, vers un art qui s'exprime à partir de « supports » pluridisciplinaires, soit au plan individuel, soit au niveau du groupe. Et cela s'inscrit parfaitement, je le crois, dans l'esprit même de la Biennale de Paris, vaste laboratoire mondial où s'élabore l'art de demain* ».Francis De

Lulle énumère les projets qui seront présentés à Paris et annonce, de façon quelque peu laconique : « *Jacques Charlier, lui aussi, vient de la peinture et son itinéraire esthétique l'a amené à l'art conceptuel. II s'exprime par le truchement du cinéma; le film présenté est inédit* ».5

Cet inédit, un film collectif, le projet

Dans une note d'intention, Jacques Charlier précise (heureusement !) son projet : *« il s'agira de produire un film 16 mm, d'une durée de 40 minutes, un film constitué d'une suite de six séquences réalisées chacune par des artistes différents. Ce film reflètera en quelque sorte l'actualité des courants d'idées et des prises de positions élaborées en Belgique. Comme tout essai de panorama collectif, il sera certainement incomplet, mais il s'agit là d'initier une méthode. De transport facile, de diffusion soit cinématographique, soit télévisée, ce film correspondra parfaitement aux besoins de la communication actuelle sur le plan international* ». Et Charlier ajoute : *« Il ne s'agira pas à proprement parler de cinéma pur, mais plutôt d'un support d'idées ou de documents sur des travaux en cours. Donc, pas de recherches d'effets spéciaux, d'esthétique ou de mouvements de caméra spectaculaires. Composé de plans simples et souvent fixes, il illustrera une série d'études de comportements nécessitant l'image et le son en vue de leur communication* ».6

Jean-Paul Trefoit (qui dirigera plus tard « Vidéographie » au centre de production de Liège de la RTB) et Greta Van Broeckoven le rappellent dans *« Salade Liégeoise, la création vidéo à Liège »* : En 1970, Jacques Charlier rencontre Gerry Schum, *« qui avait déjà permis à plus d'un artiste de réaliser une œuvre cinématographique ou vidéo en Allemagne »*7. Les activités de Gerry Schum sont bien évidemment un modèle dans le cadre des préoccupations qui mobilisent Charlier. Tout comme le réalisateur allemand, Charlier a compris tout le potentiel du support télévisuel. Pour la biennale de Paris, il projette d'ailleurs de produire une vidéo plutôt qu'un film ; il ne dispose pas du matériel adapté, demande conseil à Gerry Schum, opte pour la solution filmique, mais en tenant compte sur le plan technique du fait que ce film pourrait ultérieurement être converti en format vidéo.8 Le Ministère, qui par ailleurs dote généreusement le projet9, ne le suivra malheureusement pas jusque là. Le film n'existera qu'en 16 mm.

Détour par Düsseldorf donc. L'histoire de la *« Fernsehgalerie »* de Gerry Schum débute en 1968 lorsque celui-ci propose à la chaîne télévisée berlinoise SFB son projet de télégalerie : *« Chaque exposition doit être constituée d'une série de « films – œuvres » – sortes de happenings télévisés d'un nouveau genre – conçus en collaboration avec les artistes et créés « uniquement » pour l'émission*, écrit Maïté Vissault10. *Toute l'originalité du projet réside dans le fait que la perspective télévisuelle (enregistrement, diffusion, point de vue, manipulation de l'image…) devait entrer dans la conception des œuvres, action et objet étant confondus. La Fernsehgalerie a ainsi pour ambition de réunir des « films – œuvres » aux dimensions de l'image télévisée*.11 L'innovation – radicale – du projet vise donc l'extension de l'art à l'univers filmique dans un souci d'unité entre l'œuvre et le médium, et la redéfinition de la télévision en tant que médium artistique destiné à un public de masse. A l'époque, l'initiative de la *« Fernsehgalerie »* n'est d'ailleurs pas sans équivalent, rappelle Philippe-Alain Michaud12: *« A San Francisco, le marchand d'art James Newman développe une idée similaire et transforme en décembre 1968 sa galerie (la Dilexi Gallery) en Fondation afin, dit-il, « de donner davantage de liberté aux artistes, de toucher un public élargi et de faire de l'art une composante organique de la vie quotidienne »*. Cette idée, dont le but est de créer spécialement des œuvres d'art pour la télévision plutôt que de réaliser et de présenter des documentaires sur des artistes, est évidemment à placer dans le contexte des courants artistiques émergents de l'époque tels les arts conceptuel et processuel, le Land Art et l'Arte Povera. Le vernissage de l'exposition inaugurale de la »Fernsehgalerie », intitulé « Land Art » et qui réunit bien sûr des artistes du Land Art, a lieu le 28 Mars 1968 dans les studios de la SFB à Berlin. Suite à cette exposition, Schum réalise le moyen métrage également intitulé « Land Art » de 35 minutes en noir et blanc qui fut diffusé sur la première chaîne allemande le 15 Avril 196913. Le film est bien évidemment inscrit au catalogue des *courts*

métrages d'artistes »de la biennale de Paris 1971 (tout comme *« Identifications »*,tourné à la Video Gallerie Gerry Schum II Fernsehaussttlung en novembre 1970).

Outre Gerry Schum, la section *« courts métrages d'artistes »* de la Biennale de Paris, comporte des films de Vito Acconci, Christian Boltanski, Achille Bonito Oliva (et Gino De Dominicis, Mimmo Germana, Janis Kounellis, Vettor Pisani), Robert Breer, K.P. Brehmer, Dan Graham, Nancy Graves, Lee Jaffe, David Lamelas, Jean Le Gac, Bruce Nauman, Denis Oppenheim, Richard Serra, Sarkis, Keith Sonnier, Peter Stampfli, Lawrence Weiner. Ils sont tous invités par le Commissariat général de la biennale. Charlier n'y figure pas car son projet dépend de la représentation nationale belge. Il est inscrit, et cela le fait bondir14, dans la section intitulée *« Films de cinéastes »* (tout comme Jean-Jacques Andrien qui présente son film « la pierre qui flotte », ce qui, dans ce cas, est fort logique). Assurément Jacques Charlier n'y est pas à sa place. Son film semble inclassable, ou du moins on ne le range pas dans le tiroir qui lui conviendrait. Ce moyen métrage est, en effet, constitué de *« films d'artistes »* dont Charlier n'est pas le cinéaste, un film dont on peut néanmoins affirmer qu'il participe de sa démarche et donc de son œuvre. Jacques Charlier initie un travail collectif où chacun des artistes confirme sa place singulière ; et ce film ne sera pas une simple compilation. Il adopte le point de vue de Gerry Schum : le film rend compte de processus de travail et documente l'art en train de se faire. Certaines des œuvres sont destinées au film en lui-même et le film en est le résultat. Jacques Charlier y participe en tant qu'artiste, puisqu'il réalise personnellement l'une des séquences. De l'ensemble, il est l'initiateur, le concepteur, le producteur exécutif, le « présentateur ». C'est sans doute ce dernier terme qui convient le mieux car il correspond à l'esprit de sa démarche artistique. Jacques Charlier se dit « présentateur » des documents du STP, qu'il introduit dans le monde de l'art. Il sera ici le « présentateur » des documents filmiques fourni par ses collègues et amis artistes afin de les introduire à la biennale. La dimension collective a toujours été sous-jacente à sa pratique. Elle l'était déjà dans la dimension participative du fantasme urbanistique de la « Zone Absolue »15, elle l'est bien évidemment dès le moment où il associe ses collègues du STP à son travail. Elle le sera encore ici en proposant à Guy Mees, Bernd Lohaus, Panamarenko, Walter Swennen, Fernand Spillemaekers de s'associer au projet. Enfin, « *le transport de l'information plus important que celui des marchandises* » tel que l'évoque Jean-Marc Poinsot, répond à ses propres aspirations. Charlier, on le sait, a parfaitement assimilé les aspects idéologiques et socio-économiques du mouvement Fluxus, même s'il se déclare très éloigné de celui-ci. Il connaît le sens des *« situations concrètes »* (la valeur d'usage de l'œuvre d'art et celle de marchandise) telles qu'énoncées par Guy Debord dès le début des années 6016. Il analyse sans cesse le système de diffusion et de distribution puissamment centralisé dans le monde de l'art. Il agit continuellement en observateur, le voici informateur et « l'information » promue au rang d'œuvre d'art elle-même.

La mise en œuvre du projet

Très concret, Charlier l'est également. Il y aura six séquences et, en fait, trois galeries d'art associées : MTL à Bruxelles, X-One et la Wide White Space à Anvers. *« Le film a toujours été présenté comme une suite de séquences réalisées par des artistes belges dont certains assistés par des galeries pour la réalisation,* écrit-il. *J'étais en fait le producteur de ce film, uniquement. Comme Gerry Schum l'est pour les films d'artistes présentés à la biennale »*.17Voilà les galeristes au rang d'assistants de réalisation ! Nicole Forsbach, qui assume le montage final du film, présente d'ailleurs ainsi son projet de générique final à Anny De Decker, directrice de la Wide White Space : *« (…) Je pense que c'est équitable. Jacques et toi avez été assistants de réalisation. Les réalisateurs sont les artistes. Je mets tout à la fin du film car je ne peux détailler chaque séquence. Nous même ne mettons pas « directeur de la production (ce qui est explicitement notre tâche), car ce serait pompier et ridicule »*.18 L'attitude est précise, elle met les artistes au centre du jeu ; les trois galeries interviennent dans ce cadre précis, à des titres divers d'ailleurs ; Charlier lui-même choisit une position en retrait. Chaque artiste est en effet responsable de sa propre production, prise de vue et de son, développement, pré – montage et (même !) dérayage de la pellicule, traductions en vue des sous-

titrages. Guy Mees collabore avec X-One, Bernd Lohaus et Panamarenko avec la Wide White Space. Au cours du travail, très vite, comme en témoigne divers courriers et l'établissement de la comptabilité très précise19 que tient Nicole Forsbach, se dégagent des pôles géographiques. Il y a Anvers, avec les précités, Bruxelles avec les deux projets très particuliers élaborés avec la galerie MTL et Liège enfin, avec le projet personnel de Jacques Charlier qu'il réalisera au STP et dans les studios du centre de production local de la RTB. C'est à Liège, enfin, que le film est finalisé ; Nicole Forsbach en est la cheville ouvrière. Toute la production a lieu durant l'année 1970-1971.

Jacques Charlier rédige lui-même la présentation des six séquences (un texte écrit en 1971, après production du film, un texte destiné *« à endiguer les délires journalistiques »*, écrit-il en marge de celui-ci)19. Ses notices sont succinctes, elles ne contextualise pas les démarches des uns et des autres, il n'y a pas de bio ou autres commentaires; elles se bornent à présenter le travail filmé, à documenter les travaux en cours. Ainsi à propos de Guy Mees, Charlier écrit : *« Sont présentés trois personnages de taille différentes. Ceux-ci vont permuter face au spectateur sur trois niveaux différents, à savoir : a) 2 blocs itongs superposés, b) 1 seul bloc, c) le sol (niveau 0). On peut rapidement s'apercevoir qu'au cours de ces situations différentes, la façon d'appréhender chaque personnage est fonction du niveau et du rapport de niveau existant avec les autres personnes ».* Voilà une présentation radicale ; et c'est ce qu'il y a en effet à voir. Même ton pour les recherches de Bernd Lohaus : Charlier évoque *« les manipulation qu'imposent les sculptures elles-mêmes, leur jeu d'emboîtement, leur superposition jusqu'à la rupture d'équilibre ».* Il est un peu plus lyrique à propos de Panamarenko. « *Celui-ci*, écrit Charlier, *décrit les problèmes soulevés par la construction d'un énorme dirigeable de plastique transparent doté de moteurs électriques et d'une nacelle d'osier qui permettrait selon lui de réaliser soit une ligne de transport de personnes entre deux grandes villes, soit d'accomplir de longs voyages. Panamarenko explicite longuement avec force détails les principales anomalies techniques qu'il essaie de résoudre avec patience. Il s'attarde sur l'enveloppe et son étanchéité, sur les moyens de propulsion et de direction de l'aérostat dans l'espace ».* Et il ajoute toutefois : *« la régression scientifique et technologique opérée par Panamarenko nous fait pénétrer dans la froide et rigoureuse logique d'une physique aéronautique à rebours* ». Voilà de quoi décourager tout éventuel délire journalistique.

Les deux projets bruxellois, auxquels on associera la galerie MTL de Fernand Spillemaekers, ont des signatures inattendues. Le premier est annoncé comme *« Anonyme »* ; c'est en fait le projet de Walter Swennen. Le second convoque un artiste parfaitement inconnu et d'ailleurs fictif, Leo Josefstein. « *Walter Swennen*, explique Jacques Charlier, *traite de l'image cinématographique et définit simplement le processus de sa propre projection ».* Plan fixe sur l'artiste, il y est en effet question d'image, de projection et de traduction. *« La répétition d'une même séquence ainsi que le texte relatif à celle-ci*, poursuit Charlier, *met en question la réalité du sujet filmé ainsi que l'interprétation donnée du message initial. En fait le message n'est jamais totalement audible dans sa langue originale, il est relégué à l'arrière plan et couvert par la voix de l'interprétant dans plusieurs langues différentes. Il apparaît toutefois sous la forme d'un sous-titrage en français, mais là encore le doute subsiste quant à la fidélité de la retranscription de l'original ».* Quant au projet signé Léo Josefstein et intitulé *« Nature morte »* il est *« proposé par un artiste par l'intermédiaire d'une galerie, tous deux désirant garder l'anonymat. Ce document relate un essai de réalisation d'une nature morte ».*

Sur une table blanche (la séquence est tournée chez le collectionneur Herman Daled), une personne dispose des objets quotidiens suivant les indications vocales hors-champ d'une deuxième personne. Intervient une deuxième voix qui guidera les gestes d'une quatrième personne afin de corriger la composition, une cinquième critique l'ensemble, jusqu'au retour à la disposition initiale qui, naturellement, ne convainc pas plus. La nature morte en question est impossible à réaliser. Simple canular collectif initié par un galeriste, Fernand Spillemaekers qui, tout comme Konrad Fischer, peint également (mais en secret) ? Délire de Jacques Charlier qui, par ailleurs, à la même époque, interroge la peinture à travers la photographie et qui réutilisera le nom de Leo Joseftein comme l'un de ses

hétéronymes ? On peut imaginer que la conception fut collective, à l'image du chassé-croisé qui construit la séquence elle-même. Enfin, il y a la séquence de Jacques Charlier ou plutôt celle de Claude Delfosse et de Jacques Charlier, qui présentent Rocky Tiger, nom de scène du premier. Dans sa présentation du projet, Jacques Charlier prend une fois de plus cette position de retrait qu'il cultive continuellement. Il se contente de reprendre les premières phrases de l'interview qu'il fait de Rocky Tiger alias Claude Delfosse, interview qui ouvre la séquence : *« Comme nous travaillons ensemble au S.T.P,* cite Charlier, *Jacques est venu me trouver et m'a demandé si ça m'intéressait de passer dans un film pour la biennale de Paris. Alors, pour lui faire plaisir et comme ça me plaisait aussi… j'ai accepté de chanter dans ce film un morceau que j'interprétais il y a quelques années… Ca n'a rien de très commercial évidemment… ».*Claude Delfosse, accompagné par ses musiciens, chantera *« Blue Suede Shoes »*20, ce standard du rock'n'roll, écrit et enregistré par Carl Perkins en 1955 et que reprendra Elvis Presley sur son premier album l'année suivante.

Il est intéressant de considérer le montage final du film, l'ordre dans lequel sont présentées ces six séquences. Nous sommes en effet loin d'une simple compilation. Le film s'ouvre en effet sur la séquence *« anonyme »* de Walter Swennen. Celui-ci, à l'époque, est poète et écrivain, il se commet dans quelques activités performatives ; il ne peint pas encore. Sa contribution *« anonyme »* analyse justement le langage cinématographique et la traduction du langage, au travers de la situation prosaïque de la place physique du projecteur et dès lors de la résultante de l'image projetée. C'est l'interrogation du médium même et la réalité de tout sujet filmé. Recherche en soi, propre à son auteur, elle agit aussi comme une sorte d'avertissement avant la projection des autres séquences. C'est ensuite Guy Mees qui apparaît à l'écran. Guy Mees poursuit un travail en cours, un cycle sur les « Différence de niveaux », une série d'œuvres qui portent le titre de *« Portraits »*. Le travail a débuté en 1969, il se poursuivra jusqu'en 1974, il est composé de photos de formats variés et de films dont celui-ci, dans lequel Guy Mees apparaît avec son épouse et le galeriste Marc Poirier dit Caulier. Cette séquence a l'allure d'une performance et la caméra n'est présente que pour enregistrer ce processus de régulation hiérarchique : trois personnes apparaissent sur des blocs itongs de hauteurs différentes, eux mêmes n'ont pas la même taille ; ils intervertissent leur place, la hiérarchie est simultanément perturbée et mise en perspective.

Dans son récent ouvrage, Liesbeth Decan21 pointe les stratégies picturales qui apparaissent dès les débuts du photo conceptualisme façon belge, peut-être parce les traditions picturales y ont toujours été très fortes et présentes. Il y a, en effet, cette dimension de « faire image » que l'on retrouve dans la *« Nature morte »* de Léo Joseftein, troisième séquence du film, une nature morte que l'on pourrait qualifier de processuelle. Sans doute, le film nous parle-t-il de peinture ; il est surtout l'enregistrement d'un processus à dimensions de l'écran de télévision. Gerry Schum a construit ses films *« Land Art »* et *« Identification »* « *en très courtes séquences en visant l'information et le concept, plutôt que le résultat ou la forme artistique : L'objet d'art, affirmera-t-il, se présente comme une unité formée par l'idée, la visualisation et l'artiste comme démonstrateur ». « L'objet d'art perd son autonomie, en ce qu'il ne peut être séparé du producteur et de l'artiste »*22, dira-t-il encore.*« Nature morte »* fonctionne comme une réponse à cette attitude, comme une déclinaison, légèrement teintée d'ironie. Et ceci précède la séquence réalisée par Charlier, ce *« Rocky Tiger »* qui assure l'intermède musical. Avouons que tout cela décoiffe. Charlier relance la carrière de son collègue Claude Delfosse, qui comme lui dessine des plans de travaux publics et fait de la musique rock en dehors des heures de boulot, parce que la musique de Presley « *ce n'est pas du sirop »*, ça lui donne même « *des picotements partout »*. La guitare, il a appris sur le tas, s'est fait remarquer dans un concours au Ciné – théâtre Cockerill – Ougrée, où il a fait un « *boum plus formidable encore qu'à la maison des combattants de Seraing »*. Il a gagné des crochets, créé son groupe les *« Black Ryders »*, pris un nom de scène Rocky Tiger, combiné les concerts, le service militaire, la vie professionnelle ; il a âprement discuté ses cachets, joué avec les *« Misfits », « les Trepidos », « Les Dandys »*, loupé l'opportunité d'une tournée dans les casernes américaines en Allemagne, parce que les concerts, c'était en semaine, *« alors tu vois où j'en suis…,*confie-t-il à Jacques dans un entretien audio qu'éditera Charlier

comme corolaire au film23, *je ne joue plus…, si si, de temps en temps.. J'ai encore trois ou quatre guitares à la maison… Voilà, c'est tout »23.* Une vie d'artiste, somme toutes, que Charlier présente dans la société de l'art de l'art contemporain au même titre que les photos de rapports de son collègue Bertrand, les essuies plumes de tous ses collègues, leurs buvards, leurs feuilles de présence, leur image lorsqu'ils posent devant la double porte du Service Technique Provincial.

Ce sont enfin les séquences de Bernd Lohaus et de Panamarenko que le spectateur découvre. La première s'apparente à une visite d'atelier, la seconde à une interview. C'est l'action qui prévaut dans le film de Lohaus, hic et nunc. Dans chacune de ses interventions, Lohaus s'attache à révéler la spécificité du matériau dont il s'empare. Il pose ainsi systématiquement des assemblages concis en dialogue avec l'espace, l'architecture, son propre corps et le corps du spectateur. Le film fonctionne, de manière aussi minimale que le travail, comme un court manifeste : de la grammaire des formes et des mots à la gravité de l'œuvre dans l'espace. Panamarenko, quant à lui, répond stricto sensu à la proposition de Charlier. Ce film doit-il faire état de l'actualité d'une recherche ? L'artiste est préoccupé depuis deux ans par la création de son *« Aeromodeller »*, ce dirigeable plus léger que l'air, long de 27 mètres qu'il construit lui-même, une œuvre devenue emblématique et fondatrice de son oeuvre. Panamarenko décide donc de tourner son film à Balen dans le Limbourg belge, sur le terrain que Jef Geys lui a prêté et où il se livre à divers essais in situ. Devant la future nacelle de l'aéronef, il évoque une suite de problèmes techniques rencontrés, les risques possibles, les solutions pratiques, des questions d'une haute ingénierie réglées de façon parfaitement artisanales. Il est dans son sujet comme il est déjà dans sa nacelle d'osier. Il utilise l'image filmique dans son approche la plus directe, celle d'un point d'actualité, comme si le monde entier était au fait de son prochain envol.

La réception du projet, ses suites

Si on croit Jacques Charlier lui-même, la présence du film à Paris passe relativement inaperçue. D'après le rapport qu'il remet à l'administration belge, productrice du film, c'est un échec : l'organisation des projections des films elle-même n'est pas au point et Paris n'a pas *« l'efficacité allemande que l'on peut trouver à Prospect ou à la Documenta »*. Il dresse dès lors en trois pages un schéma de *« propositions de réorganisation – tactique concernant l'avant-garde belge à confronter ultérieurement sur le plan international »24.* L'information – on rejoint ici le fond et la forme – y occupe une place prépondérante. La lutte, l'idéologie, c'est le discours de l'époque. *« L'obsession de l'intrigue, la poésie des relations tactiques et stratégiques, la géographie du monde international de l'art»25*, écrira Barbara Reise au sujet de Charlier qui évoque même, abordant le rôle des acteurs et des galeries, un « *nouveau sens de la rivalité »*. Il insiste sur les rôles potentiels de la télévision, s'appuyant sur le fait *« d'étendre et de démocratiser l'actualité artistique, par des passages télévisuels de films d'artistes »*, loin des *« commentaires et interviews paternalistes traditionnels »*. Ce film de la Biennale 1971 est effectivement précurseur de *« Vidéographie »* que le Centre de Production de Liège de la RTB développera quelques années plus tard.

« Biennale 1971 », appelons le ainsi, car le film n'a jamais eu de titre, sera également montré par les galeries X-One et Wide White Space26 à Anvers. La galerie X-One organise d'ailleurs deux événements spécifiques autour des séquences de Jacques Charlier et de Guy Mees.27 A Liège, Charlier proposera Rocky Tiger à Guy Jungblut dans le cadre des *« Propositions pour un circuit fermé de télévision »28.* Des projections auront également lieu à la KUL à Leuven (une séance) et à la Neue Galerie d'Aachen (3 séquences), comme nous l'apprend un courrier que Charlier adresse aux co-réalisateurs du film en mars 1972. *« Des contacts ont été pris afin d'organiser une projection au Palais des Beaux-Arts*, ajoute-il, *ainsi qu'à Gand (association Geirlandt & co) et à Liège (ou j'insisterai pour la TV, des contacts sont pris à ce sujet) ».29*

Notice sur une histoire matérielle du film

Il existe deux copies – et deux versions – du film 16 mm montré à Paris en 1971. La première a été retrouvée à la cinémathèque Royale de Belgique par l'artiste Ana Torf. Argos dispose aujourd'hui d'une numérisation Betacam SP de cette première copie faite sur un télécinéma. Jacques Charlier possède la seconde copie, dans sa boîte métallique d'origine. En 1971, il fut, en effet, décidé de commander deux copies positives définitives, l'une pour le Ministère de la Culture, producteur du film, l'autre destinée à Jacques Charlier. Un double de la facture pour cette première copie, adressée au ministère, en la personne de Francis De Lulle, figure dans les archives de Jacques Charlier. On peut raisonnablement penser que c'est cette copie qui s'est retrouvée à la Cinémathèque. Il n'est pas impossible qu'elle ait été déposée à la Cinémathèque après la scission du Ministère de l'Education et de la Culture lors de la communautarisation de l'enseignement et de la culture. Que faire, en effet, lors du partage dès lors que le film concerne tant des artistes francophones que néerlandophones ? Le film serait ainsi resté dans le giron fédéral. La seconde copie, celle en possession de Jacques Charlier a été récemment numérisée sur un télécinéma. A la très grande surprise de l'artiste, on a constaté que le film avait été amputé de deux séquences, la première et la troisième, celles concernant Walter Swennen et Leo Josefstein, les deux projets faits en collaboration avec la galerie MTL. Il est certain, selon Jacques Charlier, que c'est cette copie qui a été montrée à Paris, ensuite à Leuven, Aachen et Anvers. Cette amputation du film serait donc postérieure. Mais qui donc l'a faite, quand et pour quelles raisons ? Est-ce la nature même du projet Josefstein qui serait à mettre en cause ? La concurrence qui pouvait exister entre les uns et les autres ? Le mystère reste entier. De plus, les deux copies ne sont, de plus, pas tout à fait les mêmes. La séquence concernant Guy Mees est différemment cadrée : dans la copie de Charlier, les blog itongs sont beaucoup plus proches, presqu'en bord d'image, alors que la caméra prend beaucoup plus de recul dans le cas du film conservé par la Cinémathèque Royale. Lors de l'exposition *« Hard Music & Photo – Sketches »,* à la galerie Nadja Vilenne, il a été décidé de projeter un mix : la numérisation de la copie positive de Jacques Charlier ré – augmentée des deux séquences manquantes, très aimablement fournies par Argos. Cette différence de cadrage ne s'explique pas plus que l'amputation du film.

Dès la conception du projet, il était prévu que chaque artiste recevrait une copie positive de sa propre séquence filmique. En date du 17 juillet 19713[0], Annie De Decker adresse le matériel des « Anversois » à Jacques Charlier et Nicole Forsbach. Elle précise dans son courrier que dans le cas de Guy Mees, le montage est fait sur l'original et seulement avec du tape, même chose pour le film de Panamarenko. Dans le cas du film de Bernd Lohaus, le montage a été fait sur une copie de travail. Il faudra donc faire le montage de l'original. Dans son courrier, Annie De Decker rappelle qu'il ne faut pas oublier d'envoyer les copies destinées aux trois artistes. Nous n'avons pas fait de recherches approfondies quant à ces copies par séquences. Celle qui concerne Jacques Charlier, « Rocky Tiger » a été acquise par le SMAK à Gent. Ce film a été numérisé en 2013, dans le cadre du projet CEST (Cultureel Erfgoed Standaarden Toolbox).

Jean-Michel Botquin

Notes :

1 La biennale de Paris se déroule du 24 septembre au 1er novembre 1971. « Prospect : projection » se déroule du 8 au 17 octobre 1971. Les « Propositions pour un circuit fermé de télévision » sont annoncées du 10 au 14 novembre 1971. Voir à ce sujet : Marc Renwart, Libres Echanges, une histoire des avant-gardes au pays de Liège, La Chataigneraie et Editions Yellow Now, 2000. L'exposition sera écourtée pour des raisons techniques.

2 Archives de la Biennale de Paris, 1971.

3 Ibidem

4 Lettre de Georges Boudaille, délégué de la Biennale de Paris à Jacques Charlier. (s.d. ref. 622. 13.05). Archives Jacques Charlier.

5 La biennale est pluridisciplinaire. La sélection belge comprend : Algol (intervention), Jean-Jacques Andrien (films de cinéastes), Frédéric Baal (spectacles), Francine De Boek (travaux d'équipe), Jacques Charlier (films d'artistes) Agnès Emery (travaux d'équipe), Ensemble Musiques Nouvelles (concerts), Jean-Marie Fievez (scénographie), Gerald Frydman (films de cinéastes), Jean-Pierre Hardenne (travaux d'équipe), Marianne Lacomblez (travaux d'équipe), Paul Leeman (travaux d'équipe), Marc Levie (films de cinéastes) , Daniel Perraya (travaux d'équipe), Maurice Roquet (intervention) Raoul Servais (films de cinéastes), Sextett Paul Van Gijseghem (concerts). Archives de la Biennale de Paris, 1971.

6 Note concernant (la) représentation belge (à la) biennale de Paris 1971, tapuscrit, archives Jacques Charlier.

7 Jean-Paul Trefoit et Greta Van Broeckhoven, « La Création vidéo à Liège », dans « Salade Liégeoise », catalogue d'exposition, ICC, Anvers, 1985.

8 Echange mail entre Jacques Charlier et Véronique Despodt (SMAK, Gent) en 2012, Scart, Case study rapport: De digitalisering van Rocky Tiger (Jacques Charlier, 1971)

9 Le devis estimatif pour la réalisation est de 230.000 francs belges. Archives Jacques Charlier.

10 Maïté Vissault, Ready to shoot: Fernsehgalerie, Gerry Schum, Kunsthalle Düsseldorf, ETC, n° 69, 2005, p. 69-72.

11 Cette attitude sera également le point de départ de la future émission Vidéographie que le Centre de production de Liège de la RTB produira dès 1979.

12 Philippe-Alain Michaud, Prendre place. Gerry Schum et l'histoire de la Fernsehgalerie, Les Cahiers du Musée national d'art moderne, été 2009, p. 68-85.

13 Ready to Shoot, Videogalerie Schum, Kunshalle Düsseldorf, catalogue d'exposition, 2003

14 Comme en témoignent les points d'interrogations et d'exclamations que Charlier appose dans son exemplaire du catalogue de la manifestation. Archives Charlier. Dans le rapport qu'il adresse au Ministère de la Culture belge après la biennale, Charlier écrit : *« Les organisateurs savaient que nous présentions un film. Au début de la mise en route de cette biennale, nous étions le seul pays proposant un film d'artistes. Pourquoi n'avons nous pas été invités comme ceux dont le nom figurent sur le document ci-dessus ?* (Ndlr. La liste des artistes présentant un court métrage d'artistes, invités par le commissariat général) ».

15 Charlier imagine de faire appel au public afin de participer à l'ensemencement de la Zone A de la Zone Absolue. Jacques Charlier, Zone Absolue, une exposition en 1970, L'Usine à Stars, Liège, 2006.

16 Lire à ce sujet : Olivier Lussac, Fluxus et propagande politique : des buts sociaux non esthétiques, Actuel Marx, 2002/2, n°32, Presses Universitaires de France.

17 Rapport au Ministère de la Culture belge. Archives Jacques Charlier.

18 Lettre sans date de Nicole Forsbach à Anny De Decker. En fait Nicole répond à Anny qui lui écrit en date du 26 juillet 1971 : *« Si pour les autres films vous mentionnez le nom de celui qui a dirigé les prises de vue et le montage, j'aimerais bien que mon nom soit mentionné pour le film de Panamarenko, car cela m'a donné beaucoup de travail ».*

19 Archives Jacques Charlier. La production du film coûtera 202.000 francs belges.

20 Le tournage de la séquence a lieu le 15 mars 1971 comme en témoigne la liste et les signatures des musiciens participants (JJ. Troisfontaine), une basse (H. Banalli), une batterie (Tony Liégeois), une guitare (?. Crahaine) et un chanteur (Claude Delfosse). Une liste de matériel loué auprès de la « Maison Delsaux. Instruments de Musique à Liège ». est également datée du 15.03.1971. Archives Jacques Charlier.

21 Liesbeth Decan, Conceptual, Surrealist, Pictorial, Photo-Based Art in Belgium (1960s – early 1990s), Leuven University Press

22 Maïté Vissault, op.cit.

23 Une cassette audio qui sera présentée par la galerie X-One à Anvers. Mensuel n°20 de la galerie X.One (Marc Poirier dit Caulier) à Anvers. Invitation à la présentation du film Rocky Tiger et de la cassette audio du même titre à la galerie : « Jacques Charlier, employé du STP présente Rocky Tiger » 20.09. – 1.10. 1971. Archives Jacques Charlier.
24 Texte de l'interview Rocky Tiger (archives Jacques Charlier).

25 Ooidonck 1978 projekt, Belgische Kunst 1969-1977. Comité de travail : Fernand Spillemaeckers, Marc Poirier dit Caulier, André Goemine. Documentation rassemblée par Marc Poirier dit Caulier.

26 Jean-Paul Trefoit et Greta Van Broeckhoven, « La Création vidéo à Liège », dans « Salade Liégeoise », catalogue d'exposition, ICC, Anvers, 1985

27 Ooidonck 1978, op.cit.

28 Marc Renwart, Libres Echanges, une histoire des avant-gardes au pays de Liège, La Chataigneraie et Editions Yellow Now, 2000.

29 Archives Jacques Charlier.

30 Archives Jacques Charlier.

(10/11-14/11/1971) Propositions d'artistes pour un circuit de télévision. (c. 60 artistes)

PREMIERE MANIFESTATION D'ART VIDEO EN BELGIQUE

* Préalables: Etat de la situation dans l'usage des nouvelles technologies en Belgique avant l'exposition de la galerie Yellow (cf. de Moffarts, Chronologie Vidéo in + - 0, n° 39, sept. 1983):
- 1969: Création de l'«Artworker Foundation» par Kris Goyvaerts, Kris Eckhard, Hugo Heyrman... qui mettait à disposition des artistes du matériel de cinéma. Cette association projetait de le faire aussi en vidéo mais, faute de moyens n'a pu réaliser cet objectif.
- 1970: Jacques Charlier rencontre Gerry Schum et propose à quelques artistes belges de présenter leur travail en film 16 mm, future matrice vidéo. Mais faute de moyens il n'y aura pas de copie vidéo et le film sera présenté tel quel aux galeries X.One et W.W.S. d'Anvers ainsi qu'à la Biennale de Paris de 1971; avec Walter Swennen, Guy Mees, Léo Josefstein, Claude Delfosse dit «Rocky Tiger», Jacques Charlier, Bernd Lohaus et Panamarenko]

* OBJET : PROPOSITIONS POUR UN CIRCUIT INTERIEUR DE TELEVISION. Liège, 01/09/71

Dans le courant du mois de novembre (les dates précises vous seront communiquées ultérieurement) la galerie Yellow met à votre disposition, par l'intermédiaire d'une équipe de réalisation, un circuit intérieur de télévision (voir annexe 1). Dans ces conditions, elle vous invite à lui faire parvenir sur le formulaire annexe 2 toute proposition à réaliser ayant pour objet: soit le processus de l'information en général, soit ce support particulier de l'information qu'est le circuit fermé TV, soit les deux.
A l'issue de la manifestation, un fascicule imprimé (21 x 33) [à ma connaissance, non réalisé] sous forme de dossier réunira l'ensemble des fiches de travail parvenues à la galerie ainsi qu'un certain nombre de documents photographiques réalisés au cours de cette manifestation.
P.S: a. Le matériel technique est intentionnellement sommaire pour imposer une limitation stricte du champ de réflexion; b. Aucun document enregistré et commercialisable ne subsistera de cette manifestation.

**. Document intitulé: Propositions pour un circuit intérieur de télévision / Modalités pratiques.

- Objet de la manifestation: Travail sur le processus de l'information. Travail sur les particularités propres au matériel proposé.
- Matériel: 1 récepteur TV N / B, 1 caméra TV N / B, 1 micro, 1 diffuseur.
- Cadre de l'émission: la galerie Yellow (15 m^2) / lieu clos, à cet occasion inaccessible au public, le récepteur était placé à même la rue.
- Conditions de réalisation:
a) une équipe de travail (5 personnes) assurera la réalisation des propositions parvenues à la galerie
b) tout matériel particulier complémentaire (documents photographiques, …) peut être envoyé par l'artiste (ce matériel lui sera retourné dès la manifestation terminée)
c) le matériel annexes (accessoires d'usage courant) sera fourni par l'équipe de réalisation
d) tout propension mégalomaniaque est formellement prescrite (de tout façon matériellement inassouvissable)

** Participants belges:
- Barlice International [Jacques Piraprez], "Essai de lisibilité selon la mise au point de l'objectif de la caméra"
- de Boeck Robert, "Il est parfois nécessaire de faire écran à la caméra"
- Charlier Jacques, "Interview de Rocky Tiger"
- Heyrman Hugo, "Daily Mirror / Frontpages August 11 - september 4, 1971"
- Lizène Jacques, "Sculptures pour message filmé, caméra et récepteurs TV"

- Nyst Jacques Louis, "Processus complet d'un homme buvant un verre d'eau" et "Observation d'une tache d'encre noire séchant sur un buvard"
- Ransonnet Jean-Pierre, "Parodie d'information TV"
- Roquet Maurice, "Proposition de modifier la nature de l'engagement sensoriel lors de la perception de l'information"
- Schwind, "Appropriation de la totalité des objets présentés"
- Vandeloise Guy, "Le triomphe de l'Ego"
*** Participation internationale: Alocco/F, Koetsier/Nl, Hödicke/D, Borgeaud Bernard /FR, Pane/F, Chartron/F, Van den Berghe/Nl, Sarkis/F, Frémiot/F, Boltansky/F, Gerz/F, Engels/Nl, Lepage/F, Dubreuil/F, Le Gac/F, Dietmann/F, Cagnone/I, Locatelli/I, Goede/Nl, Eykelboom/Nl, Tobas/I, Sörensen/Dk, Barnoin/F, Löbach/D, Giaccari/I, Maud/I, Nagasawa/I, Ravedone/I, Trotta/I, Alkema-Frize/F, Andersen/Dk, Thenot/F, Rainer/Aut., Carrier-Dody-Unal/F, Biga/F, Albrecht/D, Schweitzer/D, Groh/D, Amiard/F, Rahn/D, Da Rocha/F, Leisgen/D, Tress/D, Reick/D, Mavröcker/Aut., Barbieri/D

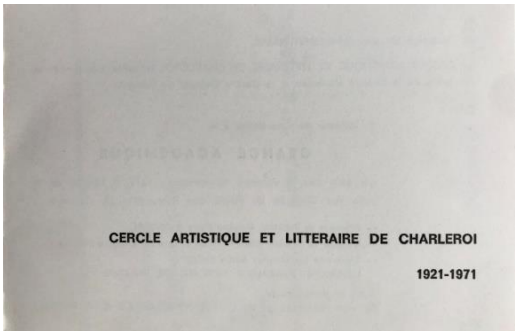
- J. P. Tréfois et G. Van Broeckhoven, La création vidéo à Liège in cat. Salade liégeoise, Anvers, ICC, 1985, p. 6-7:

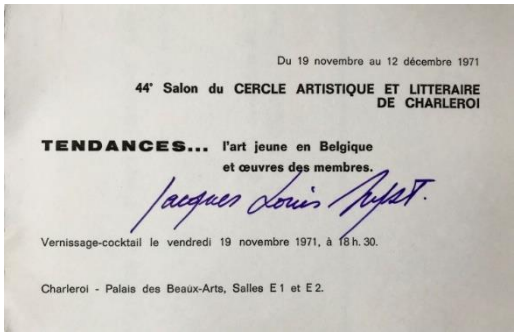
"En 1970, le liégeois Jacques Charlier fait la connaissance de Gerry Schum qui avait déjà permis à plus d'un artiste de réaliser une oeuvre cinématographique ou vidéo en Allemagne. À la suite de cette rencontre, Charlier contacte plusieurs plasticiens belges pour coréaliser une vidéo qui illustrera leur travail respectif. Cette « vidéo », faute d'équipement adéquat, sera finalement réalisé en 16 mm et présentée dans deux galeries anversoises («X One» et «Wide White Space») en 1971.
La même année, la galerie «Yellow Now», en Roture, à Liège, organise sous le titre «Propositions d'artistes pour un circuit fermé de télévision», la première vraie manifestation de vidéo belge. Il s'agissait d'un dispositif minimum d'une caméra et d'un moniteur ou Guy Jungblut invitait une cinquantaine d'artistes à proposer une réflexion sur l'information à partir de et sur ce dispositif.
Ces deux actions pionnières menées par des liégeois signifiaient le début d'un intérêt croissant pour la vidéo à Liège. Outre Jacques Charlier et Guy Jungblut, il faut évidemment citer Jacques Lizène ou Jacques-Louis Nyst.
La plupart de ces oeuvres ont cependant été réalisées à Anvers, où, au même moment, Flor Bex ouvrait un département vidéo à l'ICC. L'ICC devint alors le pôle principal de la production et de la diffusion vidéo en Belgique (et en Europe)"

*** avec "Interview de Rocky Tiger" (vidéo)

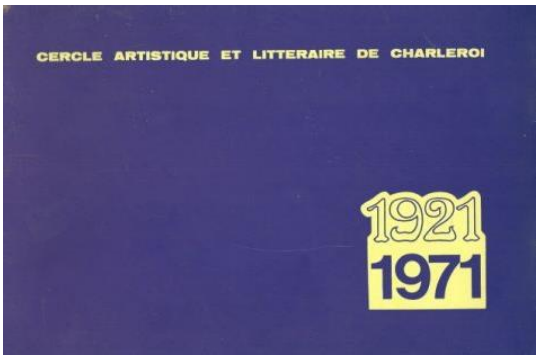
(19/11-12/12/1971) Charleroi, Palais des Beaux-Arts. **Cinquantenaire du Cercle Artistique et littéraire de Charleroi 1921-1971 et exposition Tendances... l'art jeune en Belgique**
- 44e Salon du Cercle.
* Comité des Beaux-Arts : P.E. Crowet (président), Simon Brigode (vice-président), Gérard de Brigode (vice-président), Charles de Rouck (trésorier) et les membres, G. Belgeonne, Z. Busine, H.J. Dauchot, A. Goffin, P. Hubert, E. Mackowiack, Cl. Malengrez, J. Miggiano et G. Van den Bosch.
** Membres du Cercle : Aubry Marcellus, Baivier Jacques, Barmarin Élisabeth, Beaugnet Philippe, Belgeonne Gabriel, Briquet Georges, Busine Zéphir, Camus Gustave, Carette Fernand, Chavepeyer G., Cleempoel Lucien, Clepkens Edgar, Dauchot Henri, de Bie L., Delfosse Emma, Delvaux Anne-Marie, de Rouck Charles, Dresse F., Dumont Gilberte, Fiévet P., Folon Roland, Gibon Marcel, Glotz Roger, Goffin André, Grégoire Jos., Guyaux Martin, Guilmot Jacques, Haumont Cl., Heupgen Andrée, Hubert Pierre, Jacobs Francis, Lambilliotte Alain, Leroy Christian, Loose Jean, Loriaux Christiane, Mackowiack Erwin, Malengrez Claude, Marchoul Gustave, Martin Marguerite, Maucourant Jean, Miggiano Joseph, Mineur Michel, Mulliez A., Navarre Marcel, Navez Jean-Marc, Paquet Claudine, Perrugini Mario, Petroons Alphonse, Quinet Mig, Ransy Jacques, Ransy Jean, Roland Georges, Seeuws Jos, Servais-Latinis Micheline Soos Joska, Tainmont Émile, Teerlinck Gilberte, Thon Fernand, Tillier Germaine, Truyens Marcelle, Van den Abeele Remy, Vandenbosch Georges, Verheggen Noëlle, Vintevogel Marcel, Wart Gérard, Wauthion Marcel, Wotquenne Raymond.

Invitation





*** Catalogue reprenant les membres exposant au salon.



- **Tendances... l'art jeune en Belgique**
* Adam Yvon, Bailleux César, Baivier Jacques, Beaugnet Philippe, Belgeonne Gabriel, Beullens André, Boulanger Michel, Charlier Jacques, Croquant Philippe, Dauchot Henri, Debois A., de Rouck Charles, Dusépulchre Francis, Feulien Marc, Gangolf Serge, Godart M., Goffin André, Guyaux Martin, Herregodts Urbain, Hubert Pierre, Jamsin Michel, Lacomblez Jacques, Lambillotte Alain, Leroy Christian, Lizène Jacques, Mackowiack Erwin, Madlener Jorg, Malengrez Claude, Marchoul Gustave, Mestdagh Roberte, Miggiano J., Navez Jean-Marc, Nyst Jacques Louis, Pourbaix A., Rolet Christian, Roulin Félix, Schwarz F., Vandeloise Guy, Verbrak J., Vinche Lionel, J. Weemaels Willame Jean.
** Catalogue (15,8 x 24 ; n. p. ; 1 très, très c.v. par artiste et 1 ill. n. et bl.



- Francine-Claire LEGRAND, Conservateur aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique.
« Tendance… l'art jeune en Belgique ». Texte d'introduction au catalogue.

Déconcertés par des objets ou des événements auxquels ne s'appliquent plus les critères classiques, ne sommes-nous pas souvent sur le point de nous exclamer « Ce n'est plus de l'art », lorsque nous parcourons des salles ouvertes à l'art d'aujourd'hui. Hélas, nous réagissons comme un acheteur de prêt à porter devant une collection excentrique. Ne pourrions-nous dire aussi « Ce n'est pas de la musique » en écoutant Maurice Henry, « Ce n'est plus de la danse » en voyant les ballets de Merce Cunningham, « Ce n'est pas de la littérature » en lisant Raymond Queneau, « Ce n'est pas du théâtre » en subissant **Le regard du sourd**, « Ce n'est pas de l'architecture » en songeant à la cage de verre qui sera érigée sur le plateau Beaubourg à Paris ?

Toutes ces formes d'expression actuelle ont pour dénominateur commun cette définition par le vide : « Ce n'est pas », « Ce n'est plus ». Il faut dès lors bien admettre que se référer à des critères traditionnels est contre-indiqué puisque précisément les auteurs des produits dont nous voulons juger ont considéré de tels critères comme autant de contraintes à détruire ou de prescriptions à refuser.

Si nous tentons de trouver une autre base d'appréciation équitable, en abordant les œuvres par le biais des conditions qui ont entouré leur création, nous ne tardons pas à constater que ces conditions sont tantôt malsaines, tantôt grisantes mais presque intolérables. Rarement le monde fut aussi trouble et son devenir aussi confus. La civilisation du progrès technique a pour toile de fond des images de guerre et de famine, de destruction de l'homme par l'homme ou d'anéantissement de l'homme par la nature. A la menace atomique, aux tensions de la guerre froide a succédé l'ivresse de la conquête lunaire, mais déjà se précise la remise en cause de la personne humaine par la machine.

S'il est vrai que d'ici trois ans, les Japonais fabriqueront des ordinateurs pour un prix égal à celui d'un poste de télévision en couleur aujourd'hui, tous nos moyens d'investigation, de stockage des connaissances de distribution et d'utilisation des informations sera bouleversé. Non seulement l'économie devra se rééquilibrer sur de nouvelles bases mais la pensée aura à se réadapter. Aucune des méthodes utilisées actuellement sur le plan de la recherche et de la création ne sera épargnée. Cette révolution dont on ne peut prévoir la portée pourrait-elle laisser l'art au large comme une île heureuse, gardienne de la tradition et, dans la meilleure mais improbable hypothèse, refuge de l'inspiration ?

Que serait-il, cet art insulaire, sinon un aimable passe-temps pour une caste d'amateurs éclairés ? Est-ce cela que nous voulons un art en vase clos, sourd aux rumeurs de l'avenir, aveugle aux éclairs ? Un art châtré ? Et qui en aurait l'usage ? Car où est-elle, cette caste d'amateurs éclairés ? Par ci, par là, on trouve encore un regard compréhensif doublé d'un portefeuille généreux Mais pas souvent. Quant à l'Etat, son action ne peut malheureusement guère se comparer à celle du soleil qui fait mûrir les moissons. L'entourage immédiat de l'artiste n'est pas plus réconfortant que le vaste monde. Mécènes et collectionneurs se muent en spéculateurs avides. Les critiques dits « spécialisés » bien souvent atteints de narcissisme chronique, secrètent un jargon tarabiscoté pour embellir leur propre image, cependant que le grand public s'apprête à inclure les multiples parmi les biens consommation possible et à les voir alignés au super-marché du coin, entre la droguerie et le rayon de blanc.

Remercions les artistes de tenter de se soustraire à ce triste cirque et de consacrer leurs efforts à des phénomènes aux noms prématurés - **minimal art, body art, conceptual art, eat art, earth art, art pauvre** - phénomènes qui ne sont pas à vendre, qui ne peuvent devenir propriété privée, qui ne pourront pas davantage se muer en valeur sûre pour parer aux mauvais jours, phénomènes éphémères que le circuit des galeries tente vainement de récupérer, que les conservateurs les mieux outillés ne parviendront pas à sanctifier par la durée, phénomènes, de surcroit, souvent peu plaisants qui ne font jouir que les spectateurs masochistes, d'ailleurs plus nombreux qu'on ne pense.

Remercions les artistes d'avoir le courage d'assumer une époque dont le trait le plus lisible est d'être une ère de transition et d'exploration ainsi qu'une aire de réflexion sur les moyens. Si nous avons peine à les suivre, c'est parce qu'ils s'insèrent plus complètement que nous dans le présent et qu'ils le vivent plus intensément.

Le mot demain sonne creux. Pourquoi demain, puisque aujourd'hui c'était hier et que, vivants simultanés sur la terre, nos nuits et nos jours ne coïncident pas. Ce n'est pas seulement une question d'accélération du rythme de vie, c'est une révision fondamentale de la notion elle-même tu temps. Cette insertion dans le présent ne s'opère pas très fréquemment au plan social. Comment pourrait-elle se faire en fonction d'une société dont l'instabilité est reconnue, société qui, de plus, demeure régie par des unités de mesure dont le caractère arbitraire est admis ? Nous en avons donné un seul exemple mais saisissant : la grille du temps. Elle s'effectue, cette insertion, le plus souvent au plan de l'individu. Menacé, celui-ci cherche son salut dans de nouveaux rites. Diverses formes de l'extrémisme artistique contemporain semblent avoir une signification essentiellement rituelle. Elles sont donc destinées à ceux qui sont susceptibles de s'associer à ce rite et la participation ou, tout au moins, le désir de participer - au lieu désir si répandu de se soustraire - est la base nécessaire du dialogue entre l'artiste et celui qui peut être appelé à lui répondre. Car c'est de répondre qu'il s'agit en effet... L'œuvre que l'artiste accomplit peut n'être autre chose qu'un geste, tendant à dégager du chaos, un événement, un objet, une relation de forme, d'espace et de durée, une situation en devenir, que l'auteur charge de sens. Se refuser à traduire ce message en termes précis est symptomatique d'une démarche qui accueille l'irrationnel et salue la pluralité des interprétations comme un levain bénéfique. Cette œuvre peut également jouer le rôle d'un signal, exploser comme un langage sans syntaxe, rejoindre le jeu en tant que célébration collective, ou habiter un lieu, l'animer et même le hanter

La plus rude épreuve que pareille œuvre puisse nous réserver est de détruire la relation condescendante spectateur = sujet - œuvre = objet, qui semblait faire partie de l'ordre établi. Hier encore, on pouvait s'adonner au plaisir esthétique - mélange de jouissance sensuelle et de spéculation intellectuelle - en tout confort moral, sans cesser d'être soi, c'est-à-dire un individu actif confronté avec un objet passif, prisonnier de sa définition : peinture, sculpture, gravure Aujourd'hui ce comportement est dépassé. L'objet n'est guère statique ; il est presque indéfinissable et ne peut plus être désigné par ces termes commodes qui trahissaient l'éloignement du spectateur et cantonnaient l'œuvre dans un compartiment, à l'intérieur d'une hiérarchie. Ce produit nouveau envahit notre espace vital soit de manière simulée, soit de façon tangible et directe. Le tableau descend du mur et s'avance en rampant, la sculpture fait du chemin et croise le nôtre. L'œuvre mobile nous impose son programme, son rythme ; elle découpe mécaniquement la durée de notre contemplation, l'articule et la structure. L'œuvre transformable sollicite nos réflexes et notre imagination, sa réussite est nôtre. L'environnement nous assaille, nous dépayse, égare nos sens, nous drogue peut-être, mais nous procure aussi un moyen de fuite hors de nous-même, comparé auquel le cinéma n'est rien ; nous ne savons plus où nous sommes, ni **qui**, ni **combien**.

Tantôt nous manipulions l'œuvre ; elle dépendait de nous. Voici que nous sommes manipulés et que nous dépendons d'elle. Etrange renversement de la relation sujet-objet, heureux bouleversement d'habitudes qui conduisaient à l'assoupissement

Mais voici une autre nouveauté : la matière de l'œuvre, sa constitution physique, les ingrédients qui la composent n'interviennent plus pour une part prévisible et mesurable dans notre jugement esthétique, ce jugement qui faisait partie de l'aménité que l'on témoigne aux objets dociles. Car cette matière est redevenue mystérieuse ; ses lois, ses exigences, les conditions qui ont présidé à son emploi nous sont inconnues. Nous ne pouvons apprécier les possibilités offertes à l'artiste, sa liberté ou ses contraintes, sa virtuosité ou sa maladresse. Chose plus grave encore, la part d'intervention de l'artiste n'est pas décelable, sa part de responsabilité est une énigme, sa trace, son empreinte font défaut. Non identifiable, dépersonnalisée, cette matière, même lorsqu'elle est d'une remarquable beauté, ne nous inspire qu'un respect empoisonné par le doute. Se peut-il qu'elle sorte telle quelle de l'usine, que son assemblage soit industriel ? Nous voici frustrés de ce combat avec l'ange dont l'évocation nous procurait tant d'émoi. Il semble que nous ayons besoin du travail de la main pour être comblé. L'absence de processus artisanal laisse un vide qui déshumanise l'objet. Cependant lorsque, au contraire, les matériaux sont hideusement reconnaissables- déchets souillés, mécaniques hors d'usage, objets de rebuts, reliefs ménagers, contenus de poubelles, assemblés et réanimés, mais encore pollués par leur vie antérieure - outre leur aspect sordide, le fantôme de leur passé, qu'emprisonne leur

métamorphose, embue notre jugement de souvenirs et de regrets. Nous ressentons comme une honte que non seulement l'art puisse être fait par tous, mais encore qu'il puisse se faire avec tout, alors que c'est là précisément que réside sa dignité nouvelle.
Non décidément, l'œuvre d'art n'est ni un tranquillisant pour insomniaque, ni un aliment de choix pour gourmets privilégiés. Ces usages aberrants qui furent toujours étrangers à sa fonction véritable, mais auxquels elle a été soumise se retournent aujourd'hui contre les utilisateurs en défaut. Déjà les Surréalistes avaient rétabli l'art dans sa véritable perspective en le dénonçant en tant que source de jouissance et en inscrivant l'activité artistique au plus profond de la voie exploratoire dans laquelle notre époque est engagée
Instrument de magie, méditation, de délivrance et d'évasion, réflexion sur les moyens et les techniques, voilà ce que fut l'œuvre d'art autrefois et ce qu'elle semble appelée à redevenir. Que l'usage ou l'intelligence de cet outil puisse susciter la joie relève du merveilleux dont la vie est prodigue. Peut-être est-ce en cultivant ces pensées qu'il faut aborder une exposition réunissant de jeunes artistes dont le doyen d'âge a environ 45 ans et le cadet 23. Car cette fonction de l'art, s'il appartient aux artistes de la proposer, il nous appartient à nous de l'accepter dans sa dangereuse intégrité.

Artworker Star. Magazine fondé en 1971 par Hugo Heyrman et Wout Vercammen (3 numéros parus). Sérigraphies et/ou textes de Marcel Broodthaers (Museum noir/Museum blanc), Carl André, Jacques Charlier, Panamarenko, Ben Vautier, etc. Antw., Artworker Star Foundation, 1971-72, 2 vol. in-folio, en ff., sous pochettes d'origine (N°1 tachée). Magazines entièrement imprimés en sérigraphie (fasc. n°3 num.).

1972

(21/01-27/02/1972) Alost, New Reform Gallery. **Concept Makers.**
* Direction artistique : Roger D'Hondt.
** Attalai Gabor, Charlier Jacques, Gasser Bruno, Gerz Jochen, Groh Klaus, Hugo Doctor, Perneczky Geza, Roquet Maurice, Stembera Petr, Willats Stephen.

Liège. Projet d'information sur l'art : document stencilé de 12 pages, Liège, février 1972, chez l'auteur.
- JACQUES CHARLIER. PROJET DE CRÉATION D'UN CENTRE ET PRODUCTION ET D'INFORMATION D'ART CONTEMPORAIN À LIÈGE. 04/02/1972.

PLAN - RAPPORT
1. Situation actuelle :
    en Europe
    en Belgique
    en Wallonie
2. Situation de l'Europe face à l'Amérique.
3. Remèdes à apporter en tenant compte de la situation culturelle :
    géographique
    économique
    nationale
    régionale
4. Proposition de créations de centre.
5. Conclusion sur le plan nationale et international.
6. Matérialisation du centre
7. Budget.

CHAPITRE I.
RESUME DE LA SITUATION DES ARTS PLASTIQUES AU COURS DE CES DIX DERNIERES ANNEES.
1) EN EUROPE.
Dès le début des années soixante, les pôles d'activité créatrice sont déplacés. NEW YORK devient, grâce à l'apport de l'expressionisme abstrait traversé par l'esprit de Marcel DUCHAMP, le point fort d'une nouvelle aventure intellectuelle et plastique.
Quelques marchands, collectionneurs, curateurs, etc. conscients de l'importance de la production américaine, décident de l'importer en Europe.
Quelques galeries implantées à Paris, Rome, Milan, Amsterdam, etc. ont tôt fait de susciter l'intérêt d'une Europe dépressive et à bout de souffle.
Les principaux musées européens, ainsi que d'importantes collections privées acquièrent les œuvres des pré-pop, pop-artistes, op, minimal, etc.
Seule la France relève le défi artistique avec le Nouveau Réalisme et l'Op Art.
De grandes rétrospectives de Pop'Art sont organisées en Europe et récoltent un succès rapide et déterminant.
2) EN BELGIQUE.
Ces rétrospectives sont organisées en majeure partie au Musée des Beaux-Arts de Bruxelles. On peut constater à ce moment l'attrait et l'intérêt des collectionneurs bruxellois et flamands pour ce nouveau courant d'idées.
Bon nombre d'œuvres américaines s'introduisent ainsi dans la vie culturelle belge.
La répercussion de cet état de choses ne se fait pas attendre, tout comme d'ailleurs dans les autres pays

européens.
Cette influence est à la fois salutaire et négative.
Le Pop et l'Op mal digérés teintent la production belge d'un américanisme de province dont très peu savent se dégager.
Pourtant à l'extérieur, la réaction déjà s'annonce.
3) SITUATION ACTUELLE EN EUROPE.
Quelques musées, galeries et autres organisations dynamiques, après avoir distribué la production américaine en Europe, relèvent le défi à cette colonisation culturelle envahissante.
On peut remarquer au cours de ces cinq dernières années un revirement de situation. Des artistes européens, jusqu'alors méprisés ou peu connus, sont appréciés et participent activement aux confrontations telles que :
" Quand les attitudes deviennent forme " à Berne,
" Konception " à Leverkusen,
" Dokumenta et Prospect, Identification " en Allemagne
" Information" au Musée d'Art Moderne de New-York"
" Sonsbeek " à Arnheim.
Des centres européens où circulent les idées naissent un peu partout en Europe : Amsterdam, Eindhoven, Hambourg, Düsseldorf, Kassel, Aix La Chapelle, Londres, Berne, Milan, Rome.
Malgré ses efforts Paris reste à la traîne.
Bref un certain équilibre est en train de se rétablir au profit d'une éclosion européenne des idées.
4) EN WALLONIE.
La situation en Wallonie se détériore de plus en plus.
C'est le repli, le refus de l'information extérieure ; les regards restent braqués sur les cendres de l'Ecole de Paris.
Nulle confrontation internationale d'avant-garde de grande ampleur ne figure au calendrier des expositions.
Les causes en sont multiples, bien sûr et la situation économique défavorable n'est pas un facteur propice à améliorer cet état de chose.
Pourtant dans certains secteurs, des budgets sont distribués, mais vu le manque d'information, la stagnation demeure.
Les collectionneurs qui ont animé la vie culturelle dans les années cinquante ne comptent guère d'héritiers, les personnalités tant créatrices que spectatrices se font rares.

CHAPITRE II

PROPOSITIONS AFIN DE REMEDIER, EFFICACEMENT A CE QUI PRECEDE, SUR LE PLAN BELGE - WALLON.

Ce projet tient compte particulièrement d'une série d'impératifs importants à respecter et qui sont d'ordre :
a) géographique
b) économique
c) international
d) national
e) régional
a) GÉOGRAPHIQUE.
Il serait ridicule de vouloir démontrer ici l'importance de la situation géographique de la Belgique en Europe.
Il faut toutefois souligner certains critères déterminants et positifs en ce qui concerne le sujet traité.
ANVERS.
Porte ouverte à la culture anglo-saxonne, seule ville ayant constamment gardé un certain Contact avec l'avant-garde internationale (pour des raisons trop longues à expliquer ici).

Possède deux galeries d'avant-garde : à savoir :
La Wide White Space première galerie belge ayant montré des expositions belges, allemandes, américaines et françaises de renommée internationale (avant-garde évidemment)
La Galerie « X » One qui cherche actuellement à se situer et à adopter une politique étudiée tant sur le plan belge qu'international.
D'autres organisations, telle que la Maison "A" n'ont pas été sans répercussion sur les mouvements des idées à Anvers
GAND
Influence la situation belge grâce à quelques collectionneurs dynamiques mettant leurs efforts en commun pour acquérir des œuvres de qualité internationale
BRUXELLES :
Des initiatives privées y jouent également un très grand rôle.
Une seule galerie prend une position très déterminée dans le sens de l'avant-garde : la Galerie M.T.L.
Le Musée des Beaux-Arts : se prépare activement à revoir ses structures et à modifier ses circuits et moyens de diffusion : vidéos, enregistreurs, projecteurs 16 et 8 mm. sonores, etc...
Qui pourra t'on y accueillir ?
Quelques belges isolés sans doute ayant pu (mais à quel prix !) réaliser des travaux dans cet ordre de diffusion, mais surtout toute l'avant-garde américaine, italienne, allemande imposée par des managers déterminés.
Ce genre de confrontation prouvera une fois de plus le fossé sans cesse grandissant entre notre production et les productions étrangères.
Animés d'un mimétisme alarmant, la cohorte des“ modernistes " belges s'emparera de la technologie nouvelle pour une imitation plus ou moins heureuse des grands artistes étrangers.
Si ce phénomène ne se fait pas sentir à l'intérieur de nos frontières, sur le plan exclusivement national et régional, il est certes plus alarmant lorsqu'il est révélé dans des manifestations d'envergure.
Il est regrettable de s'apercevoir que hormis quelques grands noms qui ont honoré notre pays à travers le surréalisme, les quelques personnalités authentiques et intéressantes de l'art belge, doivent de plus, quitter le pays pour trouver une audience intéressante.
LIEGE :
Victime de la situation générale de la Wallonie, elle subit les mêmes critères de dépréciation. Peu de collectionneurs passionnés, des confrontations internationales nulles ou d'intérêt mineur (facteur économique).
Un nombre de galeries de plus en plus restreint ou présentant des travaux de peu d’intérêt - le manque et refus de l'information extérieure - des organisations culturelles fatiguées - d'autres uniquement axées sur le théâtre et la musique.
Toutefois, grâce à une politique de budget à longue échéance basée sur des données précises, il serait possible de rétablir cette situation catastrophique.
Une seule galerie semblerait se préoccuper d’ouverture différente : la galerie Yellow ,mais le public liégeois est réticent. Vouloir rivaliser sur le même plan que les différents centres étrangers cités plus hauts serait évidemment économiquement impossible et utopique à l'heure actuelle.
Cependant le jeu culturel de l'avant-garde ne se résout pas uniquement sur le plan économique. Il existe actuellement des possibilités de diffusion, de communication et d'échanges propres à résoudre une série de problèmes majeurs. !
Le texte qui suit tentera de le démontrer de la manière la plus claire possible.

CHAPITRE III
PROPOSITIONS DE REORGANISATION-TACTIQUE CONCERNANT L'AVANT-GARDE BELGE A CONFRONTER ULTERIEUREMENT SUR LE PLAN INTERNATIONAL :
CREATION D'UN CENTRE D'INFORMATION ET DE DIFFUSION DE L'ART CONTEMPORAIN AYANT POUR BUTS :

A. Organisation interne :
1) Établissement d'un réseau d'information complet concernant les activités internationales (toutes disciplines prospectives) au moyen de documents, catalogues, photocopies, films, diapositives, vidéos, enregistrements, articles, traductions, livres etc.
Ceci en vue de pouvoir informer toutes personnes de ce qui se passe à l'extérieur (n'ont la possibilité d'être informés que ceux pouvant se déplacer, s'abonner à des revues spécialisées, etc.)
2) Organiser des cycles d'information dans des villes différentes et constituer à l'intérieur du pays un nouvel attrait, une ouverture sur l'extérieur, un nouveau sens de la rivalité et par là même, entraîner à se personnaliser davantage.
3) Favoriser discrètement les échanges entre galeries, coordonner, intensifier certaines directions, réduire les pressions internationales et l'effet de l'idéologie dominante - Il est regrettable de constater que notre pays est proportionnellement parlant un très gros acheteur de valeurs étrangères et que canalisés par des marchands habiles, ils risquent là des sommes considérables, alors qu'au niveau de l'art belge, ils n'achètent pas, ils achètent complaisamment, ou des travaux sans intérêt : d'où toute une suite de réactions en chaîne entrainant une sous-production nationale.
Ceci influençant les marchands à devenir des sous-officiers de la culture américaine, hollandaise, allemande, italienne etc.)
4) Possibilité d'organiser des confrontations internationales á en réduction avec des artistes ayant des affinités, confrontations qui pourraient être plus souples et plus positives que les énormes machineries officielles.
5) Editer des cahiers-rapport concernant ces travaux, les diffuser. Préparer ainsi des catalogues généraux pour les confrontations internationales.
A titre d'exemple : voir les catalogues distribués par la Suisse et l'Italie, lors de la Biennale de Paris.
Intervenir au travers des moyens d'information, tels que la TV. et Radio, afin d'étendre et de démocratiser sainement l'actualité artistique.
A titre d'exemple . Laboratoire O.R.T.F., passage de films d'artistes aux TV. allemande, française, italienne, hollandaise où l'œuvre fait place aux commentaires et interviews paternalistes traditionnels.
B. Organisation externe :
1) Constitution d'un noyau prospectif en réunissant les travaux les plus avancés et adapter leur distribution au même niveau que les pays soi-disant en tête.
Constitution d'une sélection d'adresses d'abonnements ; établir un réseau de relations publiques avec les artistes, conservateurs, collectionneurs étrangers.
Être présent à chaque événement important concernant l'avant-garde ou la touchant de près.
Faire en sorte de pouvoir participer à chaque événement de caractère international, soit par le truchement d'une galerie, soit par le Ministère.
Possibilité d'écarter toute participation à des rassemblements offrant peu d'intérêt, mal organisés.
Réagir contre le système du " tout le monde y est, faut bien qu'on y soit "
Un refus systématique fait plus d'effet qu'une participation passive propre à émousser notre prestige.
Influencer indirectement la critique et les médias pour que soient respectés l'interprétation et le sens des œuvres proposées par des artistes.
Edition de catalogues et d'affiches à distribuer à l'intérieur des manifestations internationales celles-ci également doivent faire l'objet d'études, leur impact ayant beaucoup d'importance).
2) Répercussions :
Une tactique cohérente et efficace permettrait en peu de temps d'obtenir une certaine attention de la part des milieux étrangers (revues, reportages etc.)
Un regain de prestige extérieur communiqué par une bonne information intérieure aurait, à longue échéance, une influence positive sur les collectionneurs et mécènes belges et étrangers, ce qui redonnerait vigueur aux artistes, groupements intellectuels et galeries les défendant.
CONCLUSIONS :
Ce genre de préoccupation est, à mon avis, le seul c:apable de pouvoir nous resituer tant sur le plan national qu'international et d'enfin récupérer un retard déjà conséquent.

Ceci nous permettrait de prendre place sans complexe à l'intérieur de la lutte artistique et idéologique internationale.

CHAPITRE IV.

Certaines formes de recherche d'avant-garde ne nécessitent aucunes préparations spéciales artistiques pour pouvoir se manifester.

Certaines personnes informées - grâce au Centre dont il est question - de l'existence des formules, telles que " Land Art, conceptuel, théorique, body art, postal, art pauvre, et toutes attitudes, pourraient se sentir capables de s'exprimer sans passer par le truchement de l'habileté manuelle, mais bien par ceux de l'imagination et de l'identification directe.

Il est évident que ces courants d'idées ont fait éclater Le principe établi selon lequel une œuvre ne nécessite plus nécessairement pour être communiquée, des supports tels que ceux que l'art moderne avait jusqu'ici connu : peinture, sculpture, poèmes etc...

A présent l'artiste dispose de tous les moyens de communication actuelle et non seulement il les utilise tous, mais dans de nombreux cas, les signaux qu'il transmet pourraient être réalisés par n'importe qui.

Seules les véritables personnalités se distinguent, marquent les différences et indiquent les qualités.

Toute une fraction de la recherche actuelle illustre plus que jamais la phrase : “ L'art c'est n'importe quoi, mais d'une certaine manière “

Cette manière de faire, cette qualité de pouvoir exprimer c:ertaines attitudes ou de penser ne diminue en rien les vieilles difficultés de l'art.

Dès à présent avant de vouloir jouer efficacement le jeu de l'art, plusieurs impératifs entrent en jeu ; la première étape devra être informative (étude et connaissance de ce que pensent les autres sur le plan national et international)

La seconde étape sera l'analyse des causes et des motivations de ces informations collectées et parallèlement leur sélection.

La troisième étape, celle du travail de production ou entreront en jeu l'émulation, la rivalité le désir de se situer, non plus en imitant passivement la production des grands centres, mais en prenant conscience que la forme et l'esprit d'une œuvre originale dépendent de facteurs économiques, idéologiques et politiques nombreux, liés à chaque pays et à chaque région.

A chacun de nous de trouver le moyen le plus efficace servant à communiquer son travail.

Les plâtres de l'Académie, les études littéraires, l'appartenance à une classe sociale, bref tout l'appareillage de distinction opposant le privilégié de l'art à l'homme de la rue est en passe de s'écrouler.

Tôt ou tard, la distribution de l'art (encore sclérosée) pourra se faire par les moyens publics d'information : TV., radio, disques, cassettes, vidéocassettes, bibliothèques, etc.

Il est donc urgent de se préparer à cette mutation.

J'ai pu constater au cours de quelques conférences sur le pop'art que j'organisais dès 1964 à Liège, l'intérêt, l'enthousiasme et l'émulation des jeunes étudiants des Beaux-Arts (surtout à l’Académie de Liège) au contact des choses nouvelles.

Les répercussions à courte échéance sur les intéressés, les travaux et les options par rapport à ces informations.

Je n'ai pu, hélas, organiser que quelques réunions informatives dans des locaux divers et publics différents, vu le manque de temps et de matériel.

Je reste persuadé que des cycles informatifs organisés au niveau des établissements scolaires peuvent, quels qu'ils soient, conquérir des amateurs et des artistes qui s'ignorent.

De là à les amener à fréquenter un centre d'information non rébarbatif et les voir oser se risquer à l'expression, il n'y a qu'un pas.

Et ce serait à mon sens le pari à tenir afin que l'art fait pour tous et par tous, fasse partie intégrante de la vie quotidienne de demain.

OBSERVATIONS

Situation du Centre.
L'idéal pour un tel local serait d'être situé dans une rue très fréquentée et par là même, hors du circuit culturel traditionnel situé à l'écart, peu engageant de par les architectures dépersonnalisées etc.
Sur son éfficacité.
a) un intérêt et une possibilité de contacts rapides sur les passants.
b) ce local se situant sur les trajets "magasins", il n'y a donc pas de détours ou de prévisions spéciales à organiser.
c) la dimension des lieux est propice à la communication.
d) il peut devenir à certains moments un lien d'échanges entre les artistes et le public.
e) la sélection et le choix de l'information influence et stimule l'artiste isolé dans sa province et par conséquent sous-informé.
f) enfin de par sa situation à l'intérieur même des trajets des écoliers, travailleurs, flâneurs, touristes etc., une certaine renommée peut s'établir rapidement.

[- (30/05/1972) Inauguration, à Genval, de la galerie Les Contemporains Mme Rona)
- (mai 1972) Liège, Ouverture de la galerie Vega]

(15/10-05/11/1972) Esch-sur-Alzette / LU., Théâtre municipal: **Trente-cinq peintres contemporains liégeois.**


THEATRE MUNICIPAL D'ESCH-SUR-ALZETTE
Salons d'exposition: Foyers du Théâtre
Administration: 11, rue Pasteur — tél. 54 03 87

Le Musée des Beaux Arts de Liège présente sous le patronage de S.E. Monsieur l'Ambassadeur de Belgique et dans le cadre de l'Accord Culturel Belgo-Luxembourgeois

35 PEINTRES CONTEMPORAINS LIEGEOIS

Peintures, Gouaches, Pastels, Tempera, Collages

Inauguration: Samedi, le 14 octobre 1972 à 17.00 heures.

L'exposition est ouverte au public du 14 octobre au 5 novembre 1972 tous les jours, sauf lundi, de 15.00 à 19.00 heures.

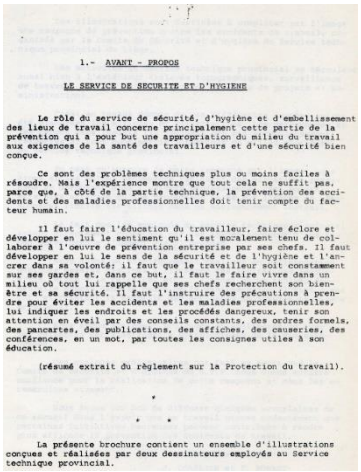
Entrée libre!

Les Ecoles qui désirent visiter l'exposition en dehors des heures d'ouverture publiques sont priées d'en informer l'Administration du Théâtre et de la Galerie d'Art (tél. 54 03 87) au plus tard la veille de leur visite, avant 17 heures.

* Organisation : Musée des Beaux-Arts de Liège
** Alexandre Emile, Barlet Jacques, Beunckens Frédéric, Debattice Jean, Braconier Frédéric, Debatty Geirges, Delhaye José, Desfrère Bernard, Deuse Pierre, Dumont Marcel, Flausch Fernand, Grooteclaes Hubert, Hauben René, Helleweegen Willy, Herbiet Eva, Hick Jean, Lardinois Walter, Léonard Maurice, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Picon José, Plomteux Léopold, Pijpers Rudy, Rets Jean, Rome Jo, Rousseff Juliette, Scavenels Auguste, Silvestre Armand, Vandeloise Guy, Wuidar Léon, Zabeau Joseph.

(19/11/1972-08/01/1973) Anvers, K.M.S.K Charlier Jacques, Documents du S.T.P.
* avec la collaboration d'Hedwig Bex-Verschaeren

1972 - **L'image au service de la sécurité et de l'hygiène**
Brochure éditée par le service technique provincial, contenant un ensemble d'illustrations conçues et réalisées par Jacques Charlier et Paul Dubart, dessinateurs du Service.


1.- AVANT - PROPOS

LE SERVICE DE SECURITE ET D'HYGIENE

Le rôle du service de sécurité, d'hygiène et d'embellissement des lieux de travail concerne principalement cette partie de la prévention qui a pour but une appropriation du milieu du travail aux exigences de la santé des travailleurs et d'une sécurité bien conçue.

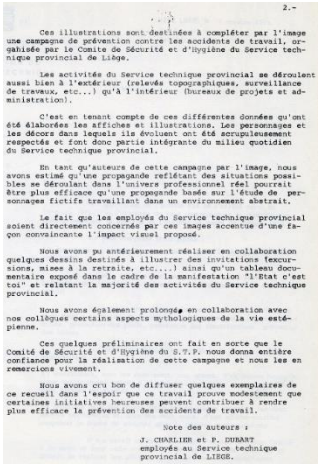
Ce sont des problèmes techniques plus ou moins faciles à résoudre. Mais l'expérience montre que tout cela ne suffit pas, parce que, à côté de la partie technique, la prévention des accidents et des maladies professionnelles doit tenir compte du facteur humain.

Il faut faire l'éducation du travailleur, faire éclore et développer en lui le sentiment qu'il est moralement tenu de collaborer à l'oeuvre de prévention entreprise par ses chefs. Il faut développer en lui le sens de la sécurité et de l'hygiène et l'ancrer dans sa volonté; il faut que le travailleur soit constamment sur ses gardes et, dans ce but, il faut le faire vivre dans un milieu où tout lui rappelle que ses chefs recherchent son bien-être et sa sécurité. Il faut l'instruire des précautions à prendre pour éviter les accidents et les maladies professionnelles, lui indiquer les endroits et les procédés dangereux, tenir son attention en éveil par des conseils constants, des ordres formels, des pancartes, des publications, des affiches, des causeries, des conférences, en un mot, par toutes les consignes utiles à son éducation.

(résumé extrait du règlement sur la Protection du travail).

* * *

La présente brochure contient un ensemble d'illustrations conçues et réalisées par deux dessinateurs employés au Service technique provincial.


2.-

Ces illustrations sont destinées à compléter par l'image une campagne de prévention contre les accidents de travail, organisée par le Comité de Sécurité et d'Hygiène du Service technique provincial de Liège.

Les activités du Service technique provincial se déroulent aussi bien à l'extérieur (relevés topographiques, surveillance de travaux, etc....) qu'à l'intérieur (bureaux de projets et administration).

C'est en tenant compte de ces différentes données qu'ont été élaborées les affiches et illustrations. Les personnages et les décors dans lesquels ils évoluent ont été scrupuleusement respectés et font donc partie intégrante du milieu quotidien du Service technique provincial.

En tant qu'auteurs de cette campagne par l'image, nous avons estimé qu'une propagande reflétant des situations possibles se déroulant dans l'univers professionnel réel pourrait être plus efficace qu'une propagande basée sur l'étude de personnages fictifs travaillant dans un environnement abstrait.

Le fait que les employés du Service technique provincial soient directement concernés par ces images accentue d'une façon convaincante l'impact visuel proposé.

Nous avons pu antérieurement réaliser en collaboration quelques dessins destinés à illustrer des invitations (excursions, mises à la retraite, etc....) ainsi qu'un tableau documentaire exposé dans le cadre de la manifestation "l'Etat c'est toi" et relatant la majorité des activités du Service technique provincial.

Nous avons également prolongé, en collaboration avec nos collègues certains aspects mythologiques de la vie estépienne.

Ces quelques préliminaires ont fait en sorte que le Comité de Sécurité et d'Hygiène du S.T.P. nous donna entière confiance pour la réalisation de cette campagne et nous les en remercions vivement.

Nous avons cru bon de diffuser quelques exemplaires de ce recueil dans l'espoir que ce travail prouve modestement que certaines initiatives heureuses peuvent contribuer à rendre plus efficace la prévention des accidents de travail.

Note des auteurs :

J. CHARLIER et P. DUBART
employés au Service technique provincial de LIEGE.


P. DUBART J. CHARLIER

SERVICE TECHNIQUE
Rue Darche, 33 LIEGE
Tel (041) 23 38 04

L'IMAGE AU SERVICE DE LA SECURITE ET DE L'HYGIENE

1972.

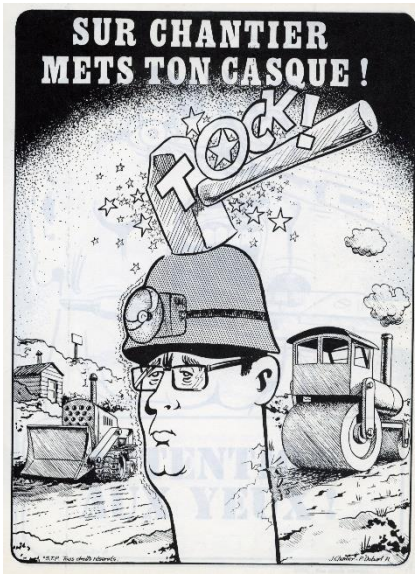

LAISSEZ ÇA À DES SPÉCIALISTES !!
NE JOUEZ PAS AVEC LE COURANT sous prétexte que vous êtes bon conducteur !


NE PAS FUMER DANS LES ARCHIVES !!
O.K. VICTOR...


UTILISEZ L'ASCENCEUR !


EN CAS D'INCENDIE CONNAISSEZ-VOUS VOTRE RÔLE ?
STP


LORSQUE VOUS MESUREZ UN CARREFOUR, LE DANGER PEUT VENIR DE PARTOUT. AUSSI REDOUBLEZ D'ATTENTION ! ET... MÉFIEZ - VOUS DES CHAUFFARDS !!
HMM
3541 B

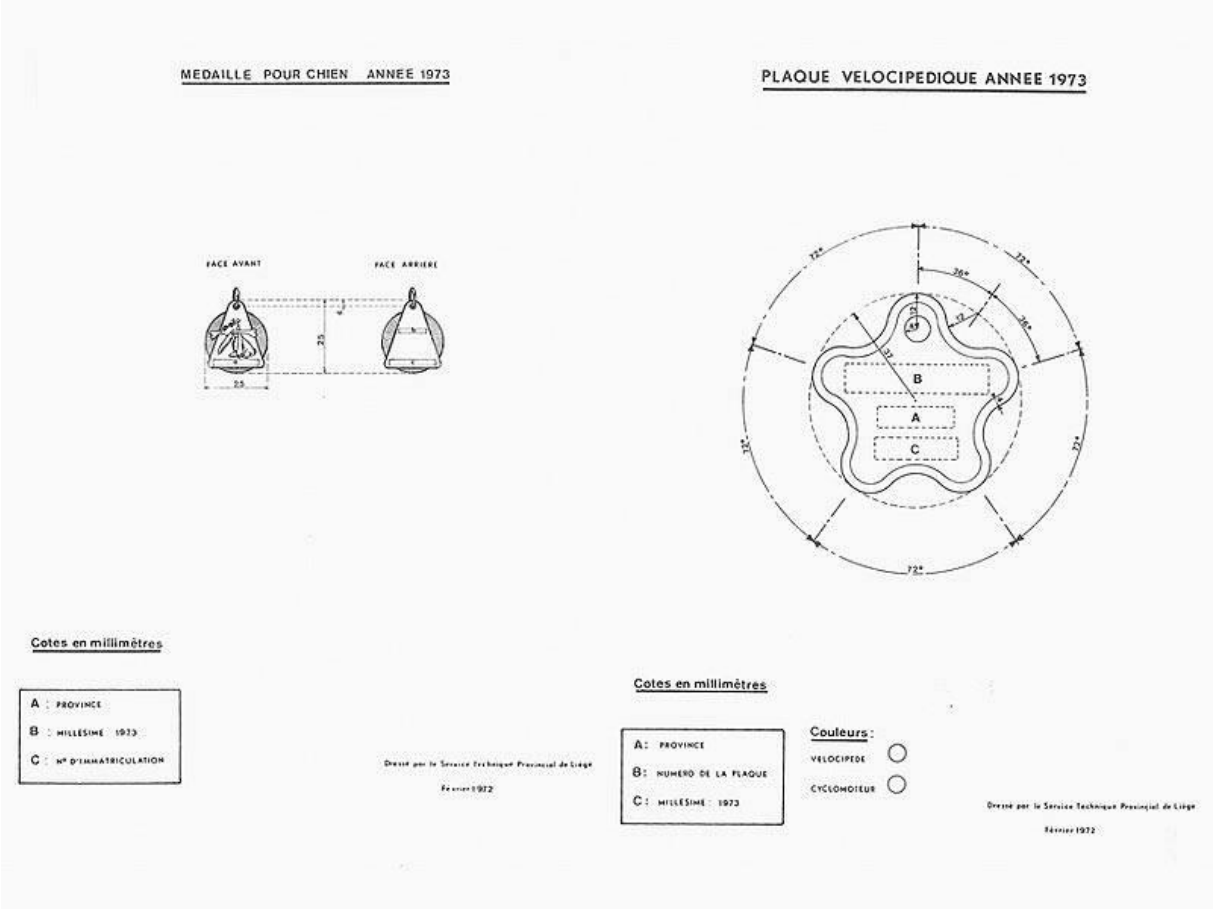

SUR CHANTIER METS TON CASQUE !
TOCK !


TOUS LES PIEDS DU MONDE SONT DIFFERENTS MAIS POURTANT TOUS SONT VULNERABLES -- SUR CHANTIER PROTEGEZ LES PAR DES CHAUSSURES ROBUSTES !


ATTENTION AUX YEUX !

1973

(/ - / /1973) Bruxelles, Vitrine du Bailli. Charlier Jacques, Projets pour plaques de vélo et médaille pour chien.



(/ - / /1973) Paris / FR, Galerie 18. **[Sans titre].**
* Présentation des documents STP + collections de livres mensuels, des listes de présence, dessins, textes humoristiques, enregistrements divers ; avec la collaboration d'Anka Ptaszkowska

(24/05-24/06/1973) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Avant-garde belge.**
* Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Geys Jef, Lohaus Bern, Mees Guy, Panamarenko, Roquet Maurice.
** Introduction dans ce contexte artistique des feuilles de signatures (listes de présence) des employés de la première circonscription du STP de Liège (avec la collaboration d'Yves Gevaert)
*** Catalogue

- Jacques Charlier, 1973, extrait d'un tract intitulé Les documents professionnels, le quotidien, etc...repris in J. Charlier dans les règles de l'art. Bruxelles, éd. Lebeer Hossmann, 1983, p. 51 et dans le cat. Luxembourg, Casino, 1999-2000, p. 18.
Le « populaire », la « rue », et le « réalisme » ont profondément marqué les préoccupations artistiques des années soixante. Le jargon spécialisé a fait feu de tout bois avec des termes à la mode tels que « banalité », « anonymat », « distanciation ». Le déchet, le vulgaire, le commercial, tout devait être sauvé, transfiguré, par le simple geste de l'appropriation et de la transposition artistique.
On aurait voulu nous faire croire que la poussière du quotidien pouvait s'accrocher aux rochers de l'histoire.
L'expérience suivante commente à rebours ce courant esthético-sociologique qui sous le couvert et l'aura de la signature artistique a simulé le vertige de la « réalité ». Comme si de ce qui nous entoure, on pouvait gommer le sens, la hiérarchie, la provenance des objets.)

S'abstient de participer à la Biennale de Paris (cf. correspondance avec G. Boudaille éditée par *+-0, n° 2*, Bruxelles, déc. 1973)

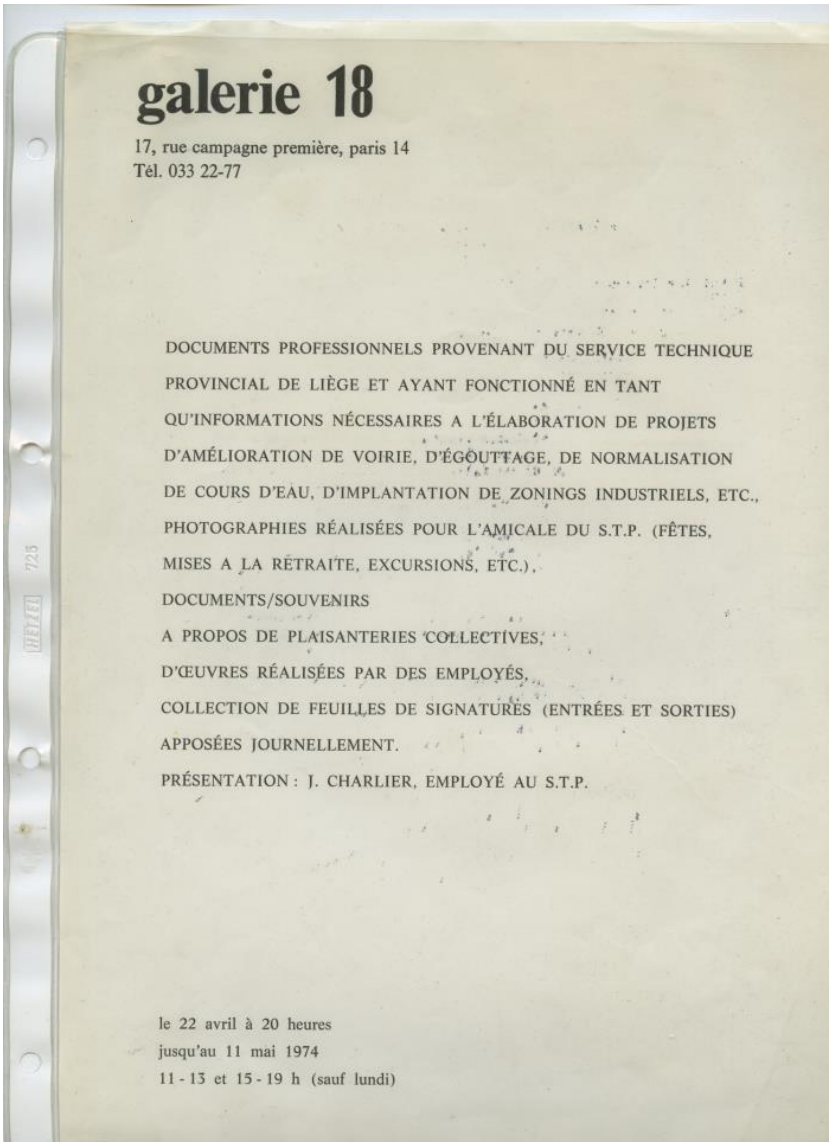
(10/11-01/12/1973): Gand, C.I.C. **Fotoschilderijen.**
* Besson, Broodthaers Marcel, Burkhard Balthasar, Bury Pol, Charlier Jacques, Christaens Emile, Deroux Charles, Geys Jef, Hamilton Richard, Hugo Doctor, Jacquet Alain, Rabascall Joan, Rauschenberg Robert, Raysse Martial, Richter Gerhard, Schifano Mario, Van Den Berghe Roland, Vercammen Wout, Warhol Andy.

(30/11/1973-13/01/1974) Södertälje / SE, Konsthall. **Information / Perception / Reflexion.**
* Participants belges : Charlier Jacques, de Boeck Robert, Leisgen Barbara et Michael, Lizène Jacques, Nyst Jacques-Louis, Ransonnet Jean-Pierre.

(06/12- / /1973) Bruxelles, Institut de Sociologie. **La collection Kufferanium - U.L.B. - V.U.B.. Confrontation hier et aujourd'hui.**
* Albert Jos, Bertrand Gaston, Bervoets Fred, Beullens André, Boch Anna, Bogart Bram, Bonnet Anne, Brusselmans Jan, Charlier Jacques, Chemay Jacques, Cockx Philibert, Crépin Louis J. D., Daeye Hippolyte, Dasnoy Albert, De Bakker, Degouve de Nuncques William, De Smet Gustave, Dierickx Karel, Dudant Roger, Hoenraet Luc, Huberti Edouard J. J., Jacobs Francis, Mambour Auguste, Minnaert Frans, Monet Claude, Nyst Jacques Louis, Oleffe Auguste, Ramah, Raveel Roger, Rolet Christian, Roobjee Pjeroo, Sanders Jan, Scauflaire Edgar, Schirren Fernand, Sempels Geo, Spillaert Léon, Stenne, Teller Christine, Thevenet Léon, Tytgat Edgard, Vandeghinste, Van den Abbeel, Van den Berghe Frits, Vandercam Serge, Vanlierde Nadine, Van Severen Dan, Verheyen Jef, Wolvens Henri-V, Wyckaert Maurice, Wijndaele Paul.

1974

(22/04-11/05/1974) Paris / FR, Galerie 18. Charlier Jacques. Documents du S.T.P.



galerie 18

17, rue campagne première, paris 14
Tél. 033 22-77

DOCUMENTS PROFESSIONNELS PROVENANT DU SERVICE TECHNIQUE PROVINCIAL DE LIÈGE ET AYANT FONCTIONNÉ EN TANT QU'INFORMATIONS NÉCESSAIRES A L'ÉLABORATION DE PROJETS D'AMÉLIORATION DE VOIRIE, D'ÉGOUTTAGE, DE NORMALISATION DE COURS D'EAU, D'IMPLANTATION DE ZONINGS INDUSTRIELS, ETC.,

PHOTOGRAPHIES RÉALISÉES POUR L'AMICALE DU S.T.P. (FÊTES, MISES A LA RETRAITE, EXCURSIONS, ETC.),

DOCUMENTS/SOUVENIRS

A PROPOS DE PLAISANTERIES COLLECTIVES,

D'ŒUVRES RÉALISÉES PAR DES EMPLOYÉS,

COLLECTION DE FEUILLES DE SIGNATURES (ENTRÉES ET SORTIES) APPOSÉES JOURNELLEMENT.

PRÉSENTATION : J. CHARLIER, EMPLOYÉ AU S.T.P.

le 22 avril à 20 heures
jusqu'au 11 mai 1974
11 - 13 et 15 - 19 h (sauf lundi)

Invitation



Vue de l'exposition. Documents STP

(/ - / /1974) Copenhague / DK, Daner Galeriet. Charlier Jacques, Essuie-plumes S.T.P.

(08/01/1974) Bruxelles, **Fête chez Nicole et Herman Daled. Caricature.**
(cf. cat. Luxembourg 1999-2000, p. 20).
* Daniel Buren ; André Cadéré ; Élisabeth, Stéphane et Anne-Marie Rona ; Carl André; Lili Dujourie; Anka Ptaszkowska ; Marc Poirier ; Isi Fiszman ; Yves Gevaert ; Gilbert and George ; Nicole, Pierre et Herman Daled ; Conrad Fisher ; Gislind Nabalowski ; Laurence Weiner ; Michel Boulanger ;. Niel Toroni ; Marcel Broodthaers ; Panamarenko ; Bernd Lohaus ; Annie De Decker ; Richard Long ; Fernand Spillemaeckers.



Vito Acconci, une planche ; Jean-Luc Allexant, une planche ; L'art accessible, une planche ; Bande à part Buren/Cadéré, quatre planches ; Linda Benglis, une planche ; Joseph Beuys, une planche ; Mel Bochner, une planche ; Marcel Broodthaers, seize planches ; Stanley Brouwn, six planches ; Daniel Buren, trois planches ; André Cadéré, huit planches ; André Cadéré, une planche ; André Cadéré, une planche ; Louis Cane, deux planches ; Herman Daled, une planche ; Hanne Darboven, une planche ; René Denizot, une planche ; Erika Fischer, une planche ; Konrad Fischer, dix planches : Foot-Bale, une planche ; Gilbert and Georges, une planche ; Karel Geirlandt, sept planches ; John Gibson, une planche : John Gibson, une planche ; Dan Graham, six planches : Nigel Greenwood, une planche ; Duane Hanson, une planche ; **Incredible Belgium, une planche** ; Je-Nous, une planche ; On Kawara, une planche ; Kunst bleibt Kunst, une planche ; Françoise Lambert, une planche ; Paul Lebeer, neuf planches ; Sol Lewitt, cinq planches ; Roy Lichtenstein, une planche : Urs Luthi, une planche : Paul Maenz, une planche ; Gislind Nabakowski, une planche ; Gosse Oosterhof, une planche ; Panamarenko, une planche ; Gian Carlo Politi, une planche ; Barbara Reise, quatorze planches ; Elisabeth Rona, une planche ; Gerry Schum, une planche ; Nick Serota, une planche ; **Sexe d'artistes, six planches** ; Ileana Sonnabend, une planche ; Gian Enzo Sperone, une planche ; Fernand Spillemaeckers, neuf planches ; Frank Stella, une planche ; Niele Toroni, une planche ; Jean-Pierre Van Tieghem, une planche ; Ben Vautier, huit planches ; Andy Warhol, une planche ; William Wegman, une planche ; Jack Wendler, une planche ; Ian Wilson, six planches.

Charlier demande à Yves Gevaert de prendre des photos qui se retrouveront dans ses « **Photographies de vernissages** » (cfr Infra)

(janv. 1974) Liège, Galerie Vega. **Dibbets Jan, Charlier Jacques, Baldessari John, Lewitt Sol, Broodthaers Marcel**
* "(…) Jacques Charlier travaille au Service des Travaux Publics. Des photographies de chantier par leur présence dans une galerie, c'est-à-dire dans le circuit commercial de l'art, suggèrent que nous valorisons ce que, communément, nous ne remarquons pas. (…) " (J. Parisse, Chronique de la RTB, 31/01/1974 in *L'Art a la parole*, Liège, éd. Mardaga, 1978, p. 29 ; cf. l'intégralité au dossier Vega)

(26/04/1974) Liège, Galerie Yellow. **J. Cl. Lambert et les peintres d'aujourd'hui**, art aujourd'hui / arteurs / art à toute heure / art sur le pouce / art jaune / art liai-je / la tique crie / la peinture, de l'acte au geste, du geste à l'acte / de l'idée de l'acte à l'acte lui-même / art ailleurs, à Liège avec la participation de Jean-Clarence Lambert, de Jacques Charlier et d'Odradek l'art est alité / la réalité

(30/05-04/08/1974) Oxford / GB, Museum of Modern Art. **6 Artistes en Belgique**.
* Charlier Jacques ("Essuie-plumes S.T.P.", avec la collaboration de Nick Serota), Lohaus Bernd, Mees Guy, Panamarenko, Roquet Maurice, Van Snick Philippe.

(22/06-01/09/1974) Bruges, Stedelijke Museum / Beurshalle: **Triennale 3. Exposition informative d'art contemporain en Belgique.**
* Comité de travail : Dirk de Vos et Willy Van den Bussche, commissaires ; membres : Jaak Fontier, Karl J. Geirlandt, Yves Gevaert, Phil Mertens.
** Arfo (Artworker Foundation), Beullens André, Bogart Bram, Broodthaers Marcel, Cap, Celie Pieter, Charlier Jacques, Clicque R., Copers Leo, Cortier Amédée, De Brune J., De Clercrk Antoon, Degobert Guy, De Gobert Paul, De Keyser Raoul, Delahaut Jo, Desy, Duchateau Hugo, Elias Etienne, Ercola, Heyrman Hugo, Lohaus Bernd, Maeyer Marcel, Mass Moving, Mees Guy, Panamarenko, Raveel Roger, Renier Staf, Roobjee Pjeroo, Roquet Maurice, Rubens Albert, Schwind J., Tapta (Wierusz-Kowalski), Van den Abbeel Jan, Van den Berghe R., Van Hoeydonck Paul, Van Rafelghem Paul, Van Severen Dan, Van Snick Philippe, Verduyn Jacques, Verstockt Mark, Wéry Marthe, Willaert Josef, Wittevrongel Roger.
*** Catalogue :



- Texte d'introduction de K. J. Geirlandt :
(extrait) La triennale se proposait – et c'est encore le cas aujourd'hui – d'être avant tout une exposition informative de groupe sur l'art actuel en Belgique.
Mais de plus en plus la nécessité s'impose d'orienter cette information plus exclusivement sur la qualité et l'originalité de certaines réalisations ou de la recherche artistique plutôt que sur l'exhaustivité de la représentation des artistes. La triennale, si elle veut garder son image, ne peut pas devenir l'inventaire de la production artistique en Belgique ; elle doit être un terrain de réalisation des artistes les plus intéressants en Belgique. Ce nouveau point de départ signifie donc un déplacement d'optique : au lieu d'une exposition d'objets on aura une exposition personnalisée. Les seuls critères pour la sélection sont : actualité (c.-à.-d. en progression), représentativité (d'une tendance déterminée par exemple) et signification artistique individuelle (authenticité, qualité).

**** œuvre exposée e.a. : *dessin de tables de dessinateurs du STP*.



(29/06-21/07/1974) Cologne / DE., Belgisches Haus. **Progressionen 1**
* Org.: Genval, Galerie Les Contemporains.
** Adamski H.P. Bartz E.H., Becker K., de Boek Robert, Breloh H., Charlier Jacques, Eins S., Gerz Jochen, Gette Paul-Armand, Gravier N., Hendriks M., Jordan M., Kuppel E., Lizène Jacques, Lundberg B., Muntadas Antonio, Marroquin R., Maul R., Neur Ch. Mc., Nyst Jacques, Perneczky G., Pick P., Prangenberg E., Reiners L., Schäffer M., Schweizer H., Schwind, Stavenhagen A., Stembera P., Stumm R.
*** Catalogue.
**** Une exposition Progressionen 2 (mêmes participants à l'exception de Bartz, Eins, Lundberg, Lohaus, Muntadas, Marroquin, Neur, Pick, Schweizer, Stavenhagen, Stembera, Schwind qui n'apparaissent plus sur la liste et de Pierre Hubert, Jacques Lennep, Yves. De Smet qui s'y sont ajoutés) sera organisée, du 7 au 30 septembre à la galerie Hedendaags de Knokke et une troisième (même liste que la 2), Progressionen 3 à Aartselaar (Tob Herman et galerie Les Contemporains) en octobre.



(13/07-18/08/1974) Anvers, I. C. C. **Aspects de l'Art actuel en Belgique.**
* Bal Edouard, Charlier Jacques, Copers Leo, Deleu Luc, de Smet Yves, d'Hooghe Alain, Duchateau Hugo, Francis Filip, Geys Jef, Heyrman Hugo, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques-Louis, Renier Staf, Rommens Rudi, Roquet Maurice, Sack Dorry, Schwind, Van den Berghe Roland, Van Es Hubert [Flor Bex], Vercammen Woet.
** Catalogue : texte d'introduction de Florent Bex ; les quelques pages consacrés à chaque artiste sont confiées à leur soins : textes et ill. n/bl



.
- F. Bex, texte d'introduction.
Cette publication a été réalisée à l'occasion de l'exposition "Aspects de l'art actuel en Belgique" (I.C.C : 13.7- 18.8.1974). Environ 25 artistes furent invités, libres à .participer soit au livre, soit à l'exposition, soit aux deux. La rédaction s'est ainsi élaborée indépendamment de la réalisation de l'exposition ; il ne s'agit donc pas d'un catalogue. Le but était de signaler l'existence en Belgique de forces créatrices et rénovatrices. Comparé à l'étranger la Belgique à jusqu'à présent fixé très peu d'attention sur les dernières tendances de l'art contemporain, qui est sans aucun doute peu familier pour la plupart des spectateurs. Dans l'évolution historique l'art et l'idée de l'art se transforment inévitablement. Lors de l'élaboration l'accent fut mis intentionnellement sur une vaste information par une vue d'ensemble aussi complète que possible, et non sur une sélection qualitative réfléchie de quelques individus. Certains en désaccord avec ce principe refusèrent toute participation. Une exposition ou publication d'ensemble offre en plus d'un panorama plusieurs possibilités de confrontation. Les participants respectifs disposaient librement de dix pages en apportant néanmoins un aperçu informatif de leurs activités à l'aide d'une documentation visuelle. Listes de données biographiques ou d'expositions furent dès lors évitées. A la demande de certains artistes lieu et date de naissance ou adresse n'ont pas été indiqués. L'impression en couleurs n'a pu être pris en considération ce qui limita sans aucun doute l'apport de plusieurs participants.
Certains optèrent pour un compte-rendu schématique de leurs activités et réalisations passées, d'autres pour un projet original défini.
L'ensemble en tout cas se présente comme un dossier diversifié où se manifeste peut-être autant la complexité que la tendance convergente de l'art contemporain : recherche au sujet du sens de l'art et

de la créativité comme phénomènes, de la fonction de l'art dans la société d'aujourd'hui et de la situation de l'artiste. Quelques-uns se concentrent sur des problèmes bien définis : analyse structurelle de l'oeuvre d'art, relations de l'aspect formel et de la signification des choses, sondage de la réalité, préemption et expérience humaine de cette réalité, processus de la perception visuelle et de la faculté conceptive. Plusieurs sont concernés par l'intégration de l'art comme élément essentiel de la vie. Le contexte et les structures socio-politiques sont souvent à la base de leurs recherches. Finalement et essentiellement cette problématique se concentre en grande partie sur la communication. L'art comme moyen de communication se trouve confronté à une surdose d'information inassimilable et acritique, puissance nouvelle dominant la société actuelle. Rare sont ceux qui s'en tiennent aux moyens d'expression traditionnels. Un nouveau contenu et une nouvelle signification se traduisent en de nouvelles formes : quelquefois l'action forme le point de départ, l'idée de participation est de plus en plus manipulée et dorénavant l'usage s'intensifie de moyens actuels de communication visuelle, telle la photographie, le film, la vidéo, non pour fixer uniquement des réalisations, mais avant tout comme forme d'expression autonome directe et figurante.
Cette publication a été réalisée grâce à l'aide des ministères de la Culture Néerlandaise et Française.

- Notice de Jacques Charlier : Résumé des principales activités concernant certains documents professionnels retirés de leur contexte (Service Technique Provincial) présenté par Jacques Charlier, employé au STP de Liège (repris in Dans les règles de l'art, catalogue de l'exposition des Beaux-Arts, 1983)

Genres :
1) Documents spécifiquement professionnels.
2) Documents concernant les relations amicales du personnel de ce service.
Résumé des principales activités réalisées à ce jour concernant :
A) Documents essentiellement professionnels :
1) Documentation photographique du STP réalisée par A.Bertrand, employé au STP.
Ces documents ont fonctionné en tant qu'information nécessaire à l'élaboration de projets d'amélioration de voirie, d'égouttage, de normalisation de cours d'eau, d'implantation de zonings industriels etc.. (retirés de leur contexte en juillet 1964)
2) Exposition de ce travail à la galerie MTL. Bruxelles, septembre 1970.
3) Critique et commentaires au sujet de cette exposition avec la participation de A. Bertrand, J. Tollet, Cl. Mornac (employés au STP) texte intégral paru dans la revue MTL.
4) Séance d'information (enregistrement de l'interview) WWS. Anvers, décembre 1970 avec la collaboration de F. Spillemaeckers.
5) Prolongements informatifs : Neue Galerie d'Aachen avec la collaboration de W. Becker, novembre 1971.
6) Participations diverses à des expositions collectives avec des documents écrits ou photographiques (mise en évidence de l'origine de ceux-ci).
7) Informations professionnelles (imprimés, lettres, communications, photocopies) transmises ä quelques personnes, galeries et autres organismes artistiques.
B) Documents relationnels relatifs à l'univers professionnel.
1) Réalisations personnelles et collectives de documents-souvenirs à propos d'évènements importants de la vie professionnelle :
a) Voyage à Anvers, organisé par la caisse de solidarité du STP (octobre 1970).
b) Mise à la retraite de M. Merciny.(septembre 1970)
c) Mise à la retraite de M. Herman et Tenret (janvier 1972).
Exposition de ces documents au STP.
2) Réalisation d'un film musical en collaboration avec Cl. Delfosse, (employé au STP.) "Rocky Tiger", 16 mm, noir et blanc, pour la biennale de Paris 1971.
Lancement d'une cassette musicale et biographique à la galerie X.One à Anvers, avec la collaboration de M. Poirier. Edition du texte "Rocky Tiger".

L'ensemble des documents relatifs aux activités décrites ci-dessus, a fait l'objet d'une exposition (avec la collaboration d'Hedwig Bex-Verschaeren, Musée d'Anvers, du 19 novembre 1972 au 8 janvier 1973).
D) Participation ä une exposition collective au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles : du 25 mai au ZS juin 73 (durée de l'exposition), introduction dans ce contexte artistique des feuilles de signatures (listes de présence) des employés de la Ière Circ. du STP de Liège.(avec la collaboration d'Yves Gevaert).
E) Exposition à la Galerie 18, Paris, de l'ensemble des documents repris en C) + collections de livres mensuels des listes de présence, dessins, textes humoristiques, enregistrements divers. (avec la collaboration d'Anka Ptaszkowska).
F) Participation à des expositions collectives (Triennale de Bruges et Musée d'Oxford) : Exposition de morceaux de tissu de différentes dimensions ayant servi ã essuyer les plumes de Graphos de plusieurs dessinateurs employés au STP de Liège. (avec la collaboration d'Yves Gevaert et Nick Serota).

- Jacques Charlier. Interview sur les documents STP in *Jacques Charlier. Dans les règles de l'art.* Bruxelles, éd. Lebeer Hossmann, 1983, pp. 33-49.

Avec le recul du temps que pensez-vous de ces présentations de documents professionnels du STP effectués dans le contexte artistique ?

Il est un peu dommage que je reste encore aujourd'hui le seul à me le demander (rires), je ne voudrais toutefois pas procéder par l'intermédiaire de cette interview...à des déclarations définitives : je n'ai rien d'un théoricien... et pour bien comprendre la démarche, il faut remonter au début des années soixante... sa fascination pour le banal, l'objet, la rue... tout son discours sur la distanciation, l'anonymat, le sociologique, l'apologie du lieu commun... toute la thématique du quotidien et de l'environnement immédiat qui influençait aussi bien le cinéma, le roman, la poésie que les expositions d'art et le discours critique qui les accompagnait...

L'art de Duchamp y était sans doute pour quelque chose ?

Oui, mais on s'attardait moins à la compréhension de son œuvre qu'à la reconnaissance de sa paternité artistique exilée... de part et d'autre de l'Atlantique les artistes ont récupéré l'objet de série et la photo pour l'intégrer dans des variations esthétiques qui devaient tout à l'expressionnisme abstrait et à dada... Johns et surtout Rauschenberg... Les vrais pops qui vont les suivre pratiqueront la même nostalgie culturelle des années vingt, trente, quarante, cinquante, mais s'ils éliminent provisoirement l'éclaboussement instinctif... la giclure et le coup de brosse violent au profit de l'image trouvée et traitée, puisée dans les médias publicitaires et la magie du point Ben Day... ils reviendront à l'expressionnisme comme des saumons qui remontent le courant...

A qui pensez-vous ? A Rosenquist... aux portraits peinturlurés de Warhol... ?

Entre autres... il faut souligner en passant que dans le cas de Warhol... le concept de l'image répétée et de l'impassibilité froide... c'est la publicité toute entière accaparée... comme objet trouvé... n'oublions pas que même ce principe d'accumulation d'un même objet est d'abord une pratique commerciale de supermarché... et soulignons encore - ce n'est pas sans importance - que cette imagerie sans épaisseur puisée dans les médias n'aurait jamais fonctionné au niveau du marché artistique sans la sécurité chaude du support entoilé bien solide celui-là... une négation de la photographie... Lichtenstein aussi s'approprie le style des BD des années cinquante qu'il rendra hélas de plus en plus culturelle au fil du temps...

Une imagerie très artistique tout ça ?

Non... des images trouvées... dévulgarisées... traversées... culturalisées... la recherche de l'identité ambivalente allant à l'encontre de l'école de Paris tout en se soudant avec celle-ci... nous sommes très loin des textes critiques de l'époque qui nous présentaient cela comme une révolution froide et désengagée... un détournement ironique... nous nous trouvons devant un processus très actif de parfaite collusion de l'art et de la politique américaine sous la caution souriante et réconfortante de la culture européenne...

Je crois que nous nous éloignons du sujet...

Non... je rappelle ces banalités pour en préciser les contours car tout le pop tourne autour de l'objet, du style et de l'image trouvée mythologique... déjà chargée socialement... par exemple, connaissez-vous le nom du photographe qui a fait le portrait de Marilyn emprunté par Warhol ?

Ces artistes étaient-ils plus régressifs que les nouveaux réalistes ?
Néo-dadas, nouveaux réalistes, tous étaient entachés de rétro... en raccourci, ils avaient les mêmes défauts parasites que l'on reproche aux pseudo-sauvages et primitifs d'occasion actuels... les américains se servaient plus du talent... de l'habileté de la main... de l'histoire de l'art.… les français étaient plus secs... moins doués ils appliquaient plus rigoureusement des idées précises... je pense surtout à Villeglé...aussi Spoerri et Arman au début... les tranches d'affiches déchirées... les reliefs de repas collés... les poubelles...
Ils étaient donc plus réalistes...
Oui mais par quarante degrés à l'ombre...(rires)
Vous voulez dire à cause de ce geste de l'appropriation de l'objet... le fait de considérer le monde comme un objet trouvé ?
C'est ce que disait la critique de l'époque...mais s'approprier quoi... au nom de quoi...en vertu de quoi... où est le commentaire sociologique promis dans la posologie ? sous prétexte d'une mise en scène esthétique et d'une signature sur le tout... signer le monde alors que les artistes sont bien les derniers à pouvoir l'assumer... un geste de désespoir qui amuse...
Vous simplifiez... les paysages professionnels... les documents du STP c'est aussi du trouvé...
A la différence que je n'ai jamais dit que c'était de l'art.… que j'ai dit d'où ils venaient, qui les avait faits... à quoi ils servaient... je n'en étais pas le signataire mais uniquement le présentateur... c'est le contraire de l'appropriation... il y avait désignation... insistance sur l'origine et l'appartenance... sur la fonction première... j'ai pratiqué une méthode à rebours, le contre-pied de l'appropriation artistique... j'ai éventé clairement la manipulation... ça peut paraître idiot mais c'est déterminant... en bref, le contraire de la sacralisation, c'est l'insistance sur la matérialisation...
Vous débouchiez immanquablement sur le politique et le sociologique...
Ce n'était pas le propre de mon intention...on fait dire aux mots ce que l'on veut... la politique est aussi un art qui peut très bien se passer des artistes pour agir... si la sociologie et la philosophie m'intéressent je ne les pratique pas... je sais que certains justifient leurs démarches artistiques de cette manière... et qu'il n'est pas étonnant que le concepteur du nouveau réalisme promotionne aussi le nouveau sociologisme... les artistes dits conceptuels ont eux aussi la même manie de manipuler sans peur du ridicule des traités de philosophie, de linguistique, de physique... le dictionnaire aussi comme des objets trouvés... ça donne un effet de sérieux sur la marchandise et ça élève le débat.
Revenons aux photos d'André Bertrand si vous voulez bien...
J'y arrive... au moment où je les ai découvertes... trouvées (rires) j'ai compris que j'avais à faire non seulement à une vision sur le plan de la photographie en général mais aussi par rapport à l'idée de la réalité... de la banalité... de tout un monde exclu du spectaculaire... j'avais à faire à l'expulsion du cadrage traditionnel... à l'incomposition systématique, à l'univers du rapport qui est beaucoup plus froid que la photo de presse... il en est même le contraire... Tous ces critères pouvaient à mon avis servir de prétexte à une réflexion sur cette fameuse représentation de la réalité dans l'art.… hélas malgré les nombreuses expositions, il n'existe que cette interview retranscrite dans le magazine MTL de Spillemaeckers... la seule revue un peu critique de l'époque... à la longue ne voyant rien d'autre venir j'ai décidé de joindre cette interview aux documents photographiques de Bertrand... car elle renferme des tas d'arguments intéressants sur la photographie, formulés très simplement... au STP (rires) je crois, pour ma part, que c'est insuffisant compte tenu de toutes les références à l'art minimal, pauvre et conceptuel... au land art aussi que l'on rencontre dans cette collection de photos... c'est plus qu'étrange... c'est symptomatique...
Pourquoi ne pas l'avoir fait vous-même ?
On me l'a souvent reproché... je n'ai jamais eu envie que ces documents deviennent des illustrations d'une quelconque théorie du dévoilement critique signé Charlier... à cette époque je me suis borné à insérer ces documents dans le contexte artistique pour confrontation dans l'espoir d'un débat plus étendu sur l'origine et la manipulation des choses dans le contexte artistique... Cette pratique à rebours mettait en doute la neutralité sociologique de l'objet... la perspective sociale... les indices de classe apparaissaient... j'ai conclu au cours de cette expérience, que l'apparente neutralité qui colore l'objet rendu artistique n'était qu'un leurre... que les fameux « vous voyez ce que vous voyez » et « l'art c'est l'art » étaient des lapalissades un peu courtes... quel que soit l`objet il a toujours une origine de fabrication... une utilisation... une destinée... dire que l'objet n'est que lui-même et rien d'autre, c'est encore croire au miracle et refuser la complexité du monde... une accumulation de rasoirs électriques

rassemble des objets qui ont été construits dans les chaînes de l'usine machin... par toute une série de gens réels et non pas anonymes... ainsi que ceux qui les ont utilisés... les mettre dans un musée après les avoir signés... c'est de la transsubstantiation plus que de l'ironie...

Vous avez une vision crispée de l'anonymat... que pensez-vous des photos industrielles des Becker ?

Le comble, c'est que certains croient y voir des affinités avec les photos d'André Bertrand... tout simplement parce qu'ils n'analysent rien et qu'ils connaissent peu l'histoire de l'art.… tout d'abord les choses représentées sur les photos des Becher ne sont ni des sculptures ni de l'anonymat... ça saute aux yeux de n'importe qui... ce sont bien des outils industriels qui ont été réalisés par des ouvriers monteurs..., conçus par des ingénieurs... manipulés par des ouvriers... possédés par des patrons d'usine... tous ces gens ont un nom... une histoire... le fait de les occulter... de les déplacer à l'arrière-plan fait partie du processus habituel de l'appropriation artistique... sous le couvert de la neutralité et de l'anonymat de la facture, on pratique le vedettariat de celui qui exhibe... tous les artistes qui se servent d'objets trouvés ou construits en usine selon leur plan trouvent normal de s'identifier complètement à lui... ce transfert n'a rien de répréhensible... c'est le leurre des années soixante... ces minimalistes qui prônent le matériau pour lui-même et font des déclarations romantiques à ce sujet... les boîtes de métal... les plaques de fer... les tubes néons ne tombent pas du ciel... c'est du travail trouvé que l'artiste arrange dans un certain ordre, dans l'architecture qui les reçoit en tant qu'art...

De la supercherie illusionniste en quelque sorte...

Bien sûr mais j'insiste :je n'en veux pas à ces artistes... je m'interroge sur le discours qui les cautionne... sur ce qui les isole du monde... Les photos des Becher accompagnant un texte sur l'archéologie industrielle c'est un outil de connaissance valable ou pas... transporter ces documents dans une galerie comme des tableaux et les titrer... sculptures anonymes cela devient le répertoire cynique du mobilier industriel proposé comme fait plastique... comme acte artistique... c'est aussi raide que de souder un paquet de portières de chez Renault pour en faire une sculpture... même schéma simplificateur... même coup de baguette magique... même refus de la complexité... même innocence ludique de l'artiste... Ces usines, ces silos, ces réservoirs sont mis en scène comme un tableau précisionniste américain des années 30... même absentéisme humain... même composition réaliste, cubiste... toute cette vision feint d'ignorer la réflexion socio-philosophique des années soixante... il faut dire que les déclarations des Becher sont aussi renversantes... écoutez ça : « *les structures industrielles sont en train de se démanteler... de rouiller... ou de se désintégrer; notre grand problème c'est la lutte contre le temps* (éclats de rire) *cela ne nous intéresse pas de savoir si c'est une œuvre d'art ou pas* (éclats de rire). Le critique Buchloh qui accuse les nouveaux badigeonneurs d'être de droite n'est pas mal non plus au sujet des Becher : « *leur travail ne s'intéresse pas tant aux produits qu'aux ressources, aux procédés et aux moyens de production* ». Carl André qui aime beaucoup les Becher et partage certaines de leurs obsessions pour la métallurgie couronne le tout : « *elles révèlent à quel point la forme est déterminée par les besoins invariables de la fonction* » (rires) c'est dire à quel point l'espace social illusionniste a remplacé l'espace esthétique illusionniste... en résumé il ne faut pas chercher des têtes de turcs... dans tout ce qui est puisé en tant qu'objet ou image trouvée il y a un passé et un futur sociologique... il n'y a pas plus d'objet pur que de pure image... C'est l'artiste qui vit des phantasmes de sa propre pureté... derrière ce fantôme de l'appropriation se cache l'académisme de la-création...

Mais la trajectoire nouvelle de ces documents professionnels du STP reste louche. Ils aboutissent aussi dans les collections...les musées... ils sont condamnés à être des objets de marché...

Effectivement cela se fait... très difficilement d'ailleurs, à peine pour payer les trains, les taxis, les encadrements... pour la simple raison que nous quittons ici l'ambiguïté art / anti-art.… c'est pire que cela (rires) et les gens le sentent... ils se méfient et comprennent intuitivement que ces choses ressemblent à ce qu'ils vénèrent tout en les mettant en cause alors... sans la magie et le miracle du geste créatif ou appropriateur les choses ne sont que ce qu'elles sont... sans séduction... sans aura... sans éclat... donc soi-disant sans qualités...

Vous auriez dû faire de la critique...

La plupart du temps les artistes sont des illustrateurs de romans feuilletons écrits par les critiques... je vous donne quelques grands auteurs connus : Greenberg, Rosenberg, Rosenblum, Alloway, Lippart, Rose... Comme les critiques sont presqu'aussi nombreux que les artistes et que leur grand regret caché est souvent de ne pas pouvoir faire de l'art cela crée un problème insoluble... ils ne sont pas les seuls

en cause... il y a les galeristes, les conservateurs et même des collectionneurs... vous imaginez les pressions exercées sur ces pauvres artistes qui ont déjà fort à faire pour s'en tirer moralement et financièrement... quant à moi, je n'ai rien d'un Zorro de la rupture ou d'un monsieur propre de l'investigation... je m'amuse à réfléchir sur les modes artistiques... les critères, et surtout sur les actes de foi qui aveuglent et rendent légitimes certaines choses à une époque donnée...

Et l'histoire de l'art ?...

Les faits que l'on relate m'intéressent... le schéma explicatif moins... c'est la réplique naïve des phantasmes religieux dans leur linéarité servile...

Vous la connaissez pourtant ?...

On peut connaître sans croire... ce qui m'exaspère, c'est l'idée de la glorification céleste des œuvres après avoir parcouru le purgatoire et évité la condamnation à l'enfer de l'oubli... tout peut basculer d'un jour à l'autre... les catastrophes existent... les changements de régimes aussi... faut que ce serait insoutenable si l'on pouvait normaliser les vagues de l'océan et éliminer les tempêtes.

On aurait pu vous accuser de vous être servi des employés du STP pour faire votre carrière artistique...

On m'a déjà servi cet argument théorique à l'époque... je peux en parler d'autant plus librement que j'ai quitté le STP après y avoir travaillé pendant vingt ans... et que sur cette expérience de déplacements de contextes qui a duré plus de dix ans je dois vous avouer que ces expositions ne m'ont jamais attiré que de l'opposition et n'ont jamais favorisé quoi que ce soit de ma carrière... je n'ai jamais considéré le STP comme un objet trouvé... je devais donc toujours être très prudent de part et d'autre du pont que j'avais jeté pour ne froisser personne... je sais qu'il existe plusieurs lectures possibles de ces documents, l'une d'elles la plus simple aurait été de voir les paysages professionnels de Bertrand comme étant l'envers du discours triomphaliste politique... ou encore y voir le déclin de la Wallonie... le provincialisme... le désert industriel, on pourrait épiloguer longtemps là-dessus mais ce n'était pas dans mes intentions je voulais rester dans le champ artistique pour éviter la dispersion... ça n'a excité personne évidemment... le STP c'est loin d'être du porno...

J'y vois pourtant une implication politique...

Peut-être... oui à certains endroits cela touche de très près le politique mais je tiens à ce que cela reste implicite...

Pour des raisons de prudence...

Non pour limiter le débat... la plupart des rapports que l'on veut créer entre l'art et la politique sont obscènes quand ils sont décrits... ils deviennent du bavardage.

(déc. 1974) Fermeture de la galerie **Yellow**

1974 Création à l'Internationaal Cultureel Centrum (I.C.C.) d'Anvers de **Continental Vidéo** (issu de Artworkers Foundation), un atelier de production vidéo ouvert aux artistes. C'est là que la plupart des oeuvres des débuts du vidéo art belge furent réalisées.
(Première production: Mark Verstockt, "Five acts on a screen")
(Parmi les artistes qui y travaillèrent: Alessandro, Garry Bigot, Jacques Charlier, Leo Copers, Pierre Courtois, Daniel Dewaele, Edit Dewit, Hugo Duchateau, Lili Dujourie, Barbara et Michaël Leisgen, Jacques Lizène, Danny Matthys, Guy Mees, Ludo Mich, Nicola, J.L. Nyst, Hugo Roeland, Carl Uytterhaegen, Christine van de Moortel (Una Maye), Raoul Van den Boom, Hubert Van Es, Frank Van Herk, Raf Verjans, Daniel Weinberger.
L'I.C.C. était, alors, dirigé par Flor Bex.
(cf. Interview de Fl. Bex in + - 0 n(39, sept. 1983 [photocopie au dossier Vidéo belge]

1974-77 Réalisations de photos – sketches : 13 pièces:
Sûr de l'art (6 photos, 30/40, n/bl) ; Problèmes de mur (6 photos, 30/40, n/bl) ; L'idée (4 photos, 30/40, n/bl, coll. Gilbert Goos) ; Le connoisseur (24 photos, 30/40, n/bl) ; Le galeriste (24 photos, 30/40, n/bl) ; La piscine (12 photos, 30/40, n/bl, coll. N. Forsbach) ; L'art équestre (6 photos, 30/40, n/bl, col. Crédit Communal) ; Le poker et l'art (6 photos couleurs, coll. Maurice Jörissen) ; Insomnies (6 photos

couleur) ; Sous l'arbre (6 photos couleur, coll. Victor Boinem) ; L'aaarrrttt (4 photos couleur, 30/40) ; L'art

1974-75
PHOTOGRAPHIES DE VERNISSAGES.
"Charlier demande à des photographes (N. Forsbach, P. De Gobert, Y. Gevaert) de couvrir les vernissages importants se déroulant en Belgique et à proximité." (cf. cat. Luxembourg, 1999-2000, p. 21)

" Pourquoi avoir pris le public comme motif ?
En 75… l'art que je fréquentais se refermait de plus en plus sur lui-même… le même petit monde qui s'y intéressait se déplaçait au fil des vernissages… comme il n'y avait presque rien sur les murs… ça devenait le rite à l'état pur… on m'avait beaucoup reproché d'exposer des photos de fêtes et d'excursion se déroulant dans le contexte des employés du S.T.P…. je ne proposais nullement ces documents par exotisme mais on me reprochait agressivement d'exhiber l'aliénation… ce qui m'animait c'était plutôt d'entrer en conflit ouvert avec le scoutisme poético-photographique et le reportage dit socio… je continuais à me poser le problème de l'indice sociologique de l'objet et de ses retombées… l'implication de celui qui montre… de ceux qu'il montre, de ceux à qui cela est montré… Dans le cas du S.T.P. tout était vraiment insoluble… rien n'était légal… justifiable… légitime… tout se court-circuitait… c'était ce côté impossible qui me fascinait… rien n'était neutre… cette complication rendait le produit tout à fait indéfendable sur le plan du marché… une sorte de no mans land inextricable… en réponse à certains arguments j'ai décidé de retourner le contexte artistique sur lui-même… j'ai été invité par le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles à exposer avec On Kawara… l'activité de cet artiste est entièrement centrée sur sa vie… l'heure à laquelle il se lève… les gens qu'il rencontre… la date du jour… bref un programme serré à vous foutre la migraine (rires), une aubaine pour la régie des postes télégraphes (rires) j'ai demandé à des photographes (N. Forsbach, P. De Gobert, Y. Gevaert) de couvrir les vernissages importants se déroulant en Belgique et à proximité. La conception du cadrage était inspirée de la photo rapport de Bertrand… le plan moyen et prendre l'ensemble de la situation… le déploiement le plus complet de l'envers du tableau… de ce qui se trouve en face de lui… exactement le contraire de l'œuvre centrée sur l'artiste et aussi l'opposé de la photo du vernissage habituelle où l'on restitue la perspective morale inhérente à l'exposition… l'artiste, les organisateurs, les personnalités en gros plan, à l'arrière le public… la figuration… Le vernissage des photos de l'ensemble de ces photos a eu lieu à la fin de l'exposition et a coïncidé avec la parution du catalogue rassemblant les photos des gens occupés à se reconnaître sur les photos… l'expérience aurait pu continuer et devenir une mise en abîme (rires)…
C'était un effet de miroir, cet envers du tableau ?
Non, un miroir ne capte pas le temps… le rite de la photo c'est celui de la nostalgie… du souvenir… avec le temps l'intérêt pour le public va croissant pour ces photos, tout le monde s'y retrouve… on compte progressivement les absents… un «work in progress» comme disent tout ceux qui voudraient en dire quelque chose. " (in Les règles de l'art, 1983, pp. 71-73)



Fête chez les Daled, 1974 (photo : Yves Gevaert)

1975

(07/01-07/02/1975) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. Charlier Jacques (avec Kawara On)
*Invité par Yves Gevaert à exposer avec On Kawara.
** Liste complète des « photographies de vernissages ».
1. Six panneaux Titre : 4e foire actuel, Knokke. Photo : N. Forschbach / 74.
2. Six panneaux Titre : Projekt, Köln. Photo : N. Forschbach / 74.
3. Six panneaux Titre : Palais des Beaux-Arts.LeWitt et Darboven Photo : N. Forschbach / 74.
4. Trois panneaux Titre :Réception chez les Daled. Photo : N. Forschbach / 74.
5. Trois panneaux Titre :Vernissage Sol LeWitt, Amsterdam Photo : N. Forschbach / 74.
6. Trois panneaux Titre : Fête Karel Geirlandt. Photo : N. Forschbach / 74.
7. Trois panneaux Titre : Palais des Beaux-Arts, Klapheck Photo : N. Forschbach / 74.
8. Neuf panneaux Titre :Triennale 3, Bruges Photo : N. Forschbach / 74.
9. Cinq panneaux Titre :Palais des Beaux-Arts. Broodthaers. Photo : N. Forschbach / 74.
10. Sept panneaux Titre : IKI, Düsseldorf. Photo : N. Forschbach / 74.
11. Sept panneaux Titre : Kunstmarkt, Köln. Photo : N. Forschbach / 74.
*** Chaque panneau, au format 60 x 50 cm, comprend 9 photos, 13 x 18 cm.
**** Catalogue comprenant un reportage complet du vernissage Charlier / On Kawara.

- http://www.nadjavilenne.com/wordpress/?p=16585
Invité en janvier 1975 par Yves Gevaert à exposer au Palais des Beaux Arts de Bruxelles aux côtés de l'artiste d'origine japonaise On Kawara, Jacques Charlier décide de retourner le contexte artistique sur lui-même. Pour seule œuvre, il montre une impressionnante série de photographies prises dans divers vernissages durant l'année 1974. Ce ne sont pas les œuvres qui sont montrées dans ces expositions qui l'intéressent, mais bien le public même de ces rendez-vous, ce public restreint, toujours le même, en continuelle transhumance, qui se déplace d'exposition en exposition. Charlier est animé par le fait d'entrer en conflit ouvert tant avec ce qu'il appelle *« le scoutisme poético – photographique »* que le reportage dit sociologique. Ces photographies de vernissage procèdent de la même attitude qui l'a conduit à rassembler et introduire dans le domaine de l'art les documents et photographies professionnels du Service Technique Provincial où il travaille. *« Je continue ainsi*, expliquera-t-il, *à interroger toute la problématique de l'indice sociologique de l'objet et de ses retombées, l'implication de celui qui montre, de ceux qu'il montre, de ceux à qui cela est montré »* (Jacques Charlier, Dans les Règles de l'Art, Bruxelles, Lebeer-Hossmann, 1983). Ainsi, durant un an, court-il les grands-messes, la troisième triennale de Bruges, le Köln Projekt, les foires également, celle de Knokke, le Kunstmarkt de Köln très d'avant-garde, IKI à Dusseldörf. Il a rejoint le Stedelijk museum d'Amsterdam pour un vernissage de Sol Lewitt, rallié à diverses reprises le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles où exposent Marcel Broodthaers, Hanne Darboven, Robert Ryman, Dan Van Severen, Klapeck. Il s'est même immiscé dans les fêtes plus privées, celle donnée en l'honneur de l'infatigable Karl Geirlandt au musée de Gand, une soirée entre amis chez les collectionneurs bruxellois Nicole et Herman Daled. Le cadrage des photographies de vernissage est inspiré par les photos – rapport de Bertrand, le photographe du STP, un plan moyen *« qui rend compte de l'ensemble de la situation »*, la terminologie est presque situationniste. Jacques Charlier est le présentateur de ces photographies, il ne les a pas prises lui-même. C'est Nicole Forsbach qui officie derrière l'objectif. A Yves Gevaert, il empruntera les photos prises lors de la soirée chez les Daled. Et il confiera à Philippe de Gobert ainsi qu'à Nicole Forsbach la mission de photographier son propre vernissage, soit un public en train de regarder des photographies de gens en train, eux-mêmes, de regarder des publics de vernissages, tout en tentant de s'y reconnaître ou de reconnaître d'autres têtes connues. *« C'est là exactement le contraire de l'œuvre centrée sur l'artiste*, écrira-t-il, *et aussi l'opposé de la photo de vernissage habituelle où l'on restitue la perspective morale inhérente à l'exposition… L'artiste, les organisateurs, les personnalités connues en gros plan et à l'arrière le public faisant de la figuration »*. Sans aucun doute, Jacques Charlier renvoie le spectateur de ces photographies à lui-même, comme il rend compte des rites d'une société bien définie. Perçues avec le recul du temps, elle

nous donnent une vision panoptique du monde de l'art contemporain, de son public, de ses protagonistes et ont acquis une indéniable valeur d'archive de tout premier plan.

(15/01-16/02/1975) Bruxelles, Galerie M.T.L. Charlier Jacques, Photos de la Biennale de Venise '72.

(25/02-16/03/1975) Bruxelles, P.B.A. **Vidéo d'artistes**
* Artistes belges: Le groupe Cap, Charlier Jacques, Copers Leo, le groupe 50/04, Mass Moving, Matthijs Danny, Van Es Hubert, Verstockt Mark.
** Catalogue.
- Michel Baudson in + - 0 n° 39, sept. 1983.
"À la suite de la montée ample et accélérée, de l'intérêt pour l'art vidéo au début des années '70, après avoir rencontré William Wegmann à l'occasion de sa pièce vidéo au Palais des Beaux-Arts en 1973, manié les premiers matériaux de présentation et avoir suivi les premiers événements européens d'art vidéo tels que l'exposition du Kunstverein de Cologne en 1974 montée par Wulf Herzogenrath; à la suite également du rassemblement d'oeuvres vidéo, de films d'artistes et de programmes dias que j'avais mené pour la Triennale de Bruges en 1974, je proposai à Karel Geirlandt d'organiser, au Palais des Beaux-Arts une rétrospective internationale d'art vidéo.
La manière de l'exposition de Bruxelles reprit le rassemblement d'oeuvres organisée par la Galerie Impact à Lausanne, placée sous l'impulsion vivace et féconde de René Berger, ainsi que la collecte d'oeuvres vidéo qu'y ajouta Danny Bloch de l'Arc à Paris. J'y rajoutai, par contact personnel en Belgique et à l'étranger, un vaste ensemble de bandes supplémentaires qui doubla la présentation initiale de Lausanne puis Paris.
Le catalogue fut tiré à 400 exemplaires et est épuisé. Chacun des artistes y présentait une page originale. Ce catalogue reste un document de travail important pour la compréhension de la critique d'art vidéo de cette époque.
L'exposition rassembla des vidéos de plus de 140 artistes de toute nationalité, de Nam June Paik avec "Tribute to John Cage" aux jeunes artistes belges."
[Il faudra attendre 1983, et la rétrospective Vidéo du Palais des Beaux-Arts de Charleroi pour avoir en Belgique une manifestation de cette ampleur. Entre temps il est bon de rappeler le rassemblement de la Dokumenta 6 de Kassel.]

(14/03-16/03/1975) Gand, Galerie Elsa Von Honolulu. **Kunst als Film.**
* pour la partie dia : Bal Edouard et Guy Schraenen, Beyls P., Charlier Jacques, 50/04, Copers Leo, P. Cuvelier Werner, De Smet Yves, Deleu Luc, Dujourie Lili, Gees Paul, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Matthys Danny, Nyst Jacques Louis, Roelandt Hugo, Van Snick Philippe, Vercammen Wout.
* pour la partie film : Bal Edouard et Schraenen Guy, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, 50/04, Copers Léo, de Gobert Philippe, Deleu Luc, De Smet Yves, Dujourie Lili, Francis Filip, Incolle P., Mees Guy, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Queeckers Bernard, Rommens R., Roquet Maurice, Somerlinck Jef, Vandaele F., Vercammen Wout.
* pour la partie vidéo : Charlier Jacques, groupe 50/04, Copers Leo, Devolder Eddy et Uytterhaegen Carl, Dujourie Lili, le groupe Cap, Matthijs Danny, Mees Guy, Van Es Hubert et Verstockt Mark.
** Les œuvres seront présentées en ordre chronologique.

(17/04-15/05/1975) Ixelles, Musée. **Je / Nous : art d'aujourd'hui**.
* Avec Harald Szeemann et le journal *Pour*.
**
- Participants belges : Charlier Jacques, Hubert Pierre, Lohaus Bernd, Panamarenko, Van Rafelghem Paul.
- Participants étrangers : ?
Anatol, André Carl, Artschwager Richard, Balderi Iginio, Ben (Vautier), Beuys Joseph, Boltanski Christian, Brecht George, Buren Daniel, Byars James Lee, Christo, Colmer Roy, Daquin Pierre, Darboven Hanne, De Maria Walter, Fahlström Öyvind, Filliou Robert, Haacke Hans, Huebler Douglas, Immendorf Jörg, Kawara On, Kienholz Edward, Kohlhöfer Christof, Le Gac Jean, LeWitt Sol, Lueg Konrad, Lüscher Ingeborg, Messager Annette, Morgan Tony, Nicola, Nitsch Hermann, Ono Yoko, Panamarenko, Penk A.R., Pineau Jacques, Rainer Arnulf, Spoerri Daniel, Staeck Klaus, Toroni Niele, Weiner Lawrence. (D'après le catalogue de l'exposition)

*** Cette exposition internationale comprenait une cinquantaine de participants et était organisée par Harald Szeemann qui désirait soutenir la revue gauchiste en demandant aux artistes de céder leurs œuvres ou une partie de leurs gains en faveur de Pour.
Le collectif Pour créé en 1973 venait du journal Le Point et était dirigé e. a. par Jean-Claude Garot et Ise Fiszman. Ce dernier était surtout connu dans les milieux artistiques comme collectionneur d'art moderne.
Afin de donner quelque publicité à l'exposition on organisa une grande soirée happening dans une tente de cirque, Place Flagey, dans laquelle Beuys, Ben, Sieverding, Anatol, Filliou e. a. se produisirent.
On édita un coffret contenant des multiples ou des originaux des artistes participants.

- http://www.nadjavilenne.com/wordpress/?p=16585
Jacques Charlier donnera une suite à ces Photographies de Vernissages quelques semaines à peine après l'exposition du Palais des Beaux-Arts, à l'occasion d'un événement singulier qui marquera les esprits, je veux parler de l'exposition *« Je/Nous – Ik/Wij »* qui est organisée au Musée d'Ixelles en mai 1975 et de son corollaire, cette désormais mythique soirée *Salto/Arte* qui se déroulera sous un chapiteau de cirque installé place Flagey le soir même du vernissage de l'exposition. Virginie Devillez, à l'occasion d'un colloque organisé en 2007 sur les *« formes contemporaines de l'art engagé »* (Virginie Devillez, « Je/Nous » Le cas des années 1960 et 1970 en Belgique, dans Les formes contemporaines de l'art engagé, de l'art contextuel aux nouvelles pratiques documentaires, La Lettre Volée, Bruxelles, 2007) a largement commenté et contextualisé cet événement qui touche autant à l'histoire politique et médiatique qu'artistique. Revenons néanmoins sur le cadre de cet événement à la fois solidaire et protestataire, avant d'aborder l'œuvre de Jacques Charlier.
A l'origine de cette histoire, il y a deux hommes : Jean-Claude Garot, d'une part, homme de presse qui a créé le mensuel d'extrême gauche « Le Point » sur le Campus du Solbosch à l'Université Libre de Bruxelles en 1965 et Isy Fisman de l'autre, collectionneur anversois, connu pour ses opinions d'extrême gauche, qui a soutenu et animé l'espace alternatif A379089 à Anvers, *« un anti-musée, une anti-galerie, un centre de communication où la culture sera mise en question »* (Virginie Devillez, ibidem) dont la direction sera confiée à Kasper König. Les deux hommes sont en effet compagnons de route, depuis les débuts du « Point ».
Le mensuel « Point » cesse de paraître en 1972 ; les raisons sont nombreuses et dépassent le cadre de cette notice. Il sera très vite remplacé par « Pour », dont le titre complet est *« Pour écrire la liberté »*, toujours à l'initiative et sous la direction de Jean-Claude Garot. Isy Fizman déclarera plus tard : « *A l'époque, il était de bon ton d'être contre tout, nous, nous voulions créer un journal positif, c'est alors que nous est venue l'idée du titre Pour écrire la liberté*». Dans le manifeste fondateur de « Pour » on peut lire : « *Nous sommes pour que le peuple prenne la parole et la garde (…) pour que naisse, vérifié dans la pratique sociale et dans les luttes à la base, un mouvement révolutionnaire de masse (…) pour participer l'élaboration d'une nouvelle stratégie qui conduira les pays industriels à une société socialiste (…) pour que dans la vie de tous les jours, les militants de POUR établissent avec les gens des rapports humains, vrais, chaleureux et libre. (…) pour riposter (…), pour nous battre et attaquer nos oppresseur sur chaque terrain que les gens concernés choisiront avec nous.* » (Dans Protest, Art +

Design, Piasa, Paris, 2014). Proche de la gauche radicale et anti-stalienne, la ligne éditoriale de l'hebdomadaire se situera au confluent des idées libertaires de Mai 68, d'un marxisme plus orthodoxe et des nouveaux mouvements sociaux. L'essentiel du contenu du journal est constitué de reportages sur les travailleurs en grève, le féminisme, l'homosexualité, les comités de quartier, l'antimilitarisme, l'écologie politique, le mouvement antinucléaire.
Afin de garantir son indépendance, « Pour » refuse dès ses débuts toute forme de publicité en ses pages. L'hebdomadaire survit dès lors grâce aux dons, à l'énergie de son collectif, à l'obligeance d'un banquier (Dans le catalogue de l'exposition « Je/Nous », cité par Virginie Devillez, ibidem) et au soutien que lui accorde le quotidien « Le Monde ». Il se trouvera néanmoins très vite financièrement acculé. En 1974, Isy Fiszman propose dès lors à Garot de lancer une large opération de soutien et de faire appel aux artistes, dont certains sont déjà sympathisants de l'action de l'hebdomadaire. Le projet consiste à *« réunir l'avant garde artistique et son expression la plus engagée »*, à témoigner *du soutien que certains artistes ont déjà apporté au Point et à Pour* (parmi ceux-ci, on compte Joseph Beuys, Sol LeWitt et Carl Andre) et enfin, à proposer à toute une série d'artistes de rejoindre ces précités afin de sortir définitivement l'hebdomadaire *des séquelles des multiples répressions dont il a été l'objet* ». (Christophe Lamfalussy, « Pour », turbulent enfant de Mai 68, dans La Libre, mai 2008) « Pour » lancera un appel à une soixantaine d'artistes auxquels il demande de *« contribuer à l'existence de tout ce qui fut sans cesse réprimé, parce que nous défendons les libertés démocratiques et que nous mettons tout en œuvre pour que les hommes puissent devenir capable de résoudre leurs problèmes eux-mêmes dans une société égalitaire et libre, où l'exploitation de l'homme par l'homme serait enfin abolie »*. (Protest, ibidem). Très vite, Izy Fisman se tournera vers Harald Szeeman afin de lui confier le commissariat de l'exposition, ensuite vers Jean Coquelet, directeur du musée d'Ixelles qui, sympathisant de la gauche, acceptera le projet que lui propose le commissaire d'expositions suisse. Il faudra d'ailleurs toute la diplomatie et le professionnalisme du tandem Coquelet /Szeeman pour mener l'aventure à bien, calmer les ardeurs politiques, ne pas prendre l'autorité de front et contourner les risques de censure (Virginie Devillez développe ce sujet sur base des courriers échangés entre Harald Szeeman et Jean Coquelet, courriers qui figurent dans le catalogue de l'exposition). L'exposition se déroule en effet dans un musée communal et la majorité au pouvoir à Ixelles est libérale. C'est Szeeman qui propose le titre *« Je/Nous – Ik/Wij »* qui défend l'idée fondamentale de la place de l'individu au sein de la collectivité. C'est Jean Coquelet qui prend contact avec les artistes pressentis, arguant « *du pouvoir et de la puissance de l'avant-garde artistique* ». C'est Harald Szeeman enfin qui a l'idée de cette soirée sous chapiteau place Flagey et à laquelle il donne le nom de Salto/Arte. Le commissaire de « Je/Nous » estime qu'une *« exposition est intéressante mais qu'un spectacle d'une autre dimension est encore mieux »*. (Protest, ibidem)
Tant la liste des participants à l'exposition[9] que celle de ceux qui prendront part à Salto/Arte est impressionnante, une bonne part de la mouvance conceptuelle internationale, prise au sens large, est présente ; bon nombre d'artistes qu'Harald Szeeman avait déjà invité à la Documenta V de 1972 ont répondu à l'appel. Jacques Charlier est des deux côtés : il accroche au musée d'Ixelles, il donnera un concert sous le chapiteau de Flagey. Et surtout, il photographie, ou du moins, comme dans le cas des Photographies de vernissage qu'il a déjà produites, il demande à Nicole Forsbach de photographier l'événement. L'indice sociologique, toujours, l'objectif tourné vers le public présent et bien sûr vers les artistes. Pas besoin de croquer ces derniers, de les caricaturer : le rituel, cette fois, est tellement singulier qu'il se suffit à lui-même, celui de l'artiste effectuant le grand salto du saltimbanque, celui de l'artiste dans la posture du clown. En 2010, alors que Jean-Max Colard et Claire Moulène, journalistes aux Inrocks l'interroge sur le décès de Sigmar Polke, Christian Boltanski leur répond : *« La mort de cet artiste en juin dernier m'a marqué. J'ai une immense admiration pour son œuvre. Il était original, joyeux, bouffon et a ouvert de nouvelles voies au sein de la peinture, (…) Je le connaissais peu. On avait participé ensemble à un cirque à Bruxelles : Beuys jonglait, moi je marchais sur les genoux et Polke faisait le clown »*. (Dans Les Inrocks, décembre 2010) De fait, trois clichés de ces photos de Jacques Charlier témoignent de la performance de Christian Boltanski, se déplaçant sur les genoux, pieds tournés vers l'intérieur, grotesque contorsionniste, figure même de toute aliénation. Sont-ce des performances ? Des attractions ? Une grande parade ? Il y a là Anatol qui apparaît masqué et couronné tel Ubu Roi. Panamarenko se déguise en magicien chinois et fait voler un hanneton électrique, Ben déroule du papier WC et le tend dans l'espace – un geste de plus -, avant de jouer au piano *(« J'ai peint ce piano en blanc (…. de G. Maciunas) Fluxus, Ben 1975, Bruxelles »)*, piano sur lequel Joseph

Beuys se commettra avec sa cane dans quelques contorsions à l'équilibre précaire. Robert Filliou, barbe postiche et casque de chantier sur la tête rend hommage à Georges Brecht *(« Fin de poème. Port du casque obligatoire »).* L'artificier Pierre-Alain Hubert fit des *« fumigations de pythie* », écrira Henri Van Lier dans « La Relève » *(« qui obligèrent l'assistance à un entracte pour assainissement des lieux »)* (Cité par Virginie Devillez, ibidem). Jacques Pineau fait une lecture avant de se lancer dans une série de pitreries, sortant divers accessoires de sa valise. Jacques Charlier, lui, joue l'une de ses compositions à la guitare électrique. Le clou du spectacle est, enfin, assuré par le duo Kaka Lemoine – Katharina Sieverding, la première lançant des couteaux autour du corps de la seconde. Joseph Beuys, pas très rassuré et cigarette au bec, ainsi qu'Isy Fisman accepteront ensuite de servir de cible. Frémissements dans le public. Car bien évidemment, celui-ci est présent au fil des clichés ; dans l'ombre et sous ce chapiteau de cirque, il est même omniprésent et l'on reconnaît quelques figures bien connues de la scène artistique bruxelloise. Encore aujourd'hui, les « j'y étais » ou « je n'y étais pas », souvent suivi d'un « parce que » justificatif sont de mise.
Si l'essentiel de ces photographies concernent la soirée sous chapiteau, quatre planches évoquent l'exposition *« Je/Nous »*. On constatera qu'il y a peu de photos… du vernissage lui-même, juste l'une ou l'autre, où l'on découvre quelques personnes devant les œuvres de Jacques Charlier. Oui, c'est une déclinaison du *« Je/Nous »* façon Charlier qui prévaut ici, y compris par rapport aux œuvres qu'il a décidé de montrer. Certes, il y a cette vue extérieure du musée qui géolocalise le travail, mais elle nous montre surtout « *Pour peindre la façade du musée d'Ixelles, 1975 »* installation in situ de Daniel Buren qui rythme les vitres de la façade latérale du musée. Et l'on sait tout l'intérêt que Charlier a porté aux travaux du groupe BMPT. (Jean-Michel Botquin, Zone Absolue, une exposition de Jacques Charlier en 1970, L'Usine à Stars, Liège, 2006). Au fil des clichés, on découvre Joseph Beuys installant son travail avec ses assistants, Jean Coquelet lui-même, maître d'œuvre, la famille, Nicole et Laurence, et les amis, l'artiste Michel Boulanger par exemple. Derrière cet anonyme (peut-être est-ce un assistant du musée), on découvre un coin de toile de Ben Vautier. Puis il y a ces magnifiques clichés de Laurence, la fille de Jacques Charlier, juchée, telle une stylite, sur le sommet de la colonne de marbre blanc de James Lee Byars, une des toutes premières versions de *« The Golden Tower »* et James Lee Byars lui-même, vêtu de son costume lamé or, chapeauté et chaussé de ses célèbres souliers noirs et vernis qui virevolte autour de son œuvre. Enfin, on découvre les œuvres que Charlier a sélectionné pour l'exposition, un ensemble de dessins, ce petit monde de l'art et ses acteurs, qu'il observe sans relâche avec l'humour qu'on lui connaît ; une peinture également faite à même une porte vitrée, des crabes toutes pinces dehors, flanqués des pronoms personnels Je/nous, un panier de crabe, n'ayons pas peur des mots, ce royaume de le peau de banane, de la rumeur assassine, du grouillement des pinces menaçantes qui donne l'impression que les crabes entassés cherchent à s'entredévorer. Une image du monde de l'art ? Du monde tout court ? Au dessus de la scène du chapiteau de Flagey, les organisateurs ont déroulé une longue banderole : « Il faut changer l'art, il faut changer l'homme ».



Laurence Charlier sur un socle de James Lee Byars.
Musée d'Ixelles (Photo N. Forsbach)

HARD'MUSIC / H'ART MUSIC.

(10/10-15/11/1975) Liège, Galerie Vega. Charlier Jacques, H'art music 1 , concert
Au mur, « Hard' Music », un ensemble de 15 cassettes audio accompagnées de 15 photographies à la dimension d'un Vinyle 33 tours.
* Éditions pochettes, disques et cassettes



HARD'MUSIC 1975.

Jacques CHARLIER.
Expo Galerie Vega avec Manette REPRIELS.

15 enregistrements sur cassettes. Chaque morceau est différent et dure environ une demie heure.
Les photos au format d'un Vinyle 33 tours constituent les différentes pochettes.

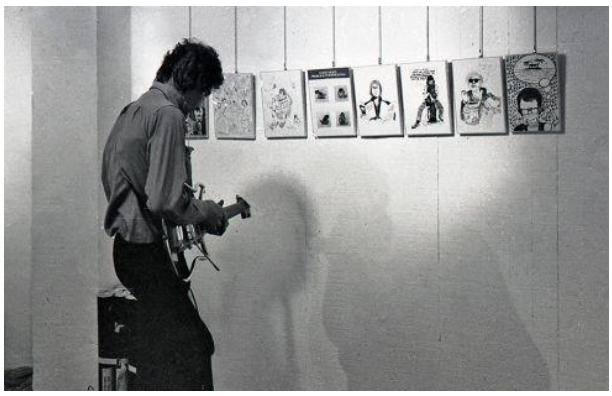
Les performances psycho acoustiques ont été réalisées sur une durée de trois mois, l'effort de concentration devant être maximum. Les enregistrements ont été exécutés sans interruptions, ni reprises ni retouches.

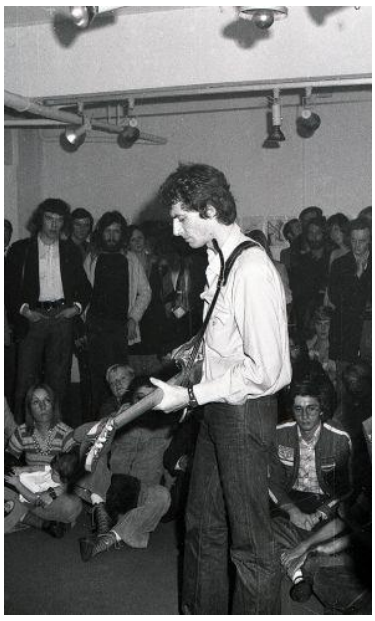
Les photos ont été réalisées dans la pièce d'habitation aménagée en studio léger, Au numéro 101 de la rue Albert Mockel, à Liège.

La présente tient lieu de certificat de l'ensemble de la pièce.
J. Charlier
Jacques Charlier,
1975.

Certificat accompagnant les enregistrements
Hard'MUSIC 1975.
Jacques Charlier.
Expo galerie Vega avec Manette Repriels.
15 enregistrements sur cassettes. Chaque morceau est différent et dure environ une demie heure.
Les photos au format d'un Vinyle 33 tours constituent les différentes pochettes.
Les performances psycho acoustiques ont été réalisées sur une durée de trois mois, l'effort de concentration devant être maximum. Les enregistrements ont été exécutés sans interruptions, ni reprises, ni retouches.
Les photos ont été réalisées dans la pièce d'habitation aménagée en studio léger, au numéro 101 de la rue Albert Mockel à Liège.
La présente tient lieu de certificat de l'ensemble de la pièce.
Jacques Charlier, 1975.

Photos de la performance.





Il y aura en tout quatre concerts, que Jacques Charlier finira par appeler **« H'ART MUSIC »** (et non plus Hard'Music). A la Neue Galerie à Aachen en 1975, à la Coopérative de Milan en 1976 ainsi qu'à la galerie Kiki Maier-Hahn à Düsseldorf en 1976.

- Jacques Charlier. H'Art Music (1975-78 ; H'Art Music I et II (1975) ; H' Art Music III et IV (1976) ; Musica Boumba (1977) ; Desperados Music I et II (1977), Art in an other way (1978) in cat ; Aktuele Kunst in Belgie. Gand, Musée d'art contemporain, 1979, p. 27.
Axés sur un rythme de base, les sens se tordent, se répercutent, deviennent voix, chorale, bruissante, obsessionnelle.
La relation psychologique que j'entretiens avec le public me conditionne dans les trajets que j'effectue en jouant.
Lorsqu'un équilibre momentané est atteint (température psychologie, qualité du son, du rythme), je fixe provisoirement dans l'espace, en corrigeant la position de mon corps par rapport à l'influx général.Le point fort se trouve toujours à des endroits différents : parfois aux alentours de l'ampli, parfois dans le public, intériorisé, extériorisé, etc.
Lorsque l'entièreté du mouvement est exploitée, je change d'endroits pour découvrir d'autres possibilités de résonance, de ruptures, d'amplitude.
Les changements d'accords n'interviennent que pour compenser l'émotion, la perte d'énergie, un relancer dans une suite de mouvements, m'aider à récupérer dans l'effort qui se prolonge.

https://www.youtube.com/watch?v=zr4yb2Ga0oo

(/ - / /1975) Aix-la-Chapelle / DE, Neue Galerie. Charlier Jacques, H'Art music 2, concert.

(28/11-28/12/1975) Aachen / DE., Neue Galerie. Belgien, **Junge Künstler I**
* Charlier Jacques, d'Hooghe Alain, Francis Filip, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Mass Moving, Nyst Jacques Louis, Pousseur Henri, Van Snick Philip, Wéry Marthe, Continental Vidéo
** Catalogue.

(07/12-20/12/1975) Anvers, Lange Lozanastraat 185B**. [Sans titre].**
* Charlier Jacques, De Boeck Robert, Dujourie Lili, Mees Guy, Roquet Maurice.

(1975) Exposition itinérante en France: **Art graphique belge dans les collections de l'État**.
* Organisée par le service de Propagande artistiques des Ministères belges de la Culture.
** (fin janv.) Paris, Cité internationale des Arts; Bourges ; Lille ; (jusqu'au 1e juin) Avignon, Apt, Marseille, Centres culturels; (de juin à sept.), Cannes, Grasse, Vallauris, Centres culturels; (15-30/9) Manoir de Poncey sur l'Ignon; (oct.) St Germain en Laye, Centre culturel; (nov.) Paris, Centre culturel Théâtre des deux Portes; fin 1975) Liévin, Haubourdin, Sallamines en Seclin, Centre culturels.
*** Alechinsky Pierre, Alechinsky / Dotremont, Bervoets Fred, Bury Pol, Charlier Jacques, Claus Luc, Degobert Paul, Folon Jean-Michel, Jans Jos, MauryJean-Pierre, Nyst Jacques Louis, Panamarenko, Roobjee Pjeroo., Ubac Raoul, Van den Abeel Jan, Van Severen Dan.
**** Catalogue (ill.; liste d'œuvres): introduction du Comte de Kerchove de Denterghem.

(/ - / /1975) Lund / SE, Galerie St Petri. Charlier Jacques, Old Media.

(/ - / /1975) Malmoë / SE, Palais des Beaux-Arts. **New Media**.
* e. a. Charlier Jacques.

(1975) Bruxelles, éditions Daled & Gevaert. Charlier Jacques : Articides Follies.



Marcel Broothaers



Joseph Beuys



On Kawara

1976

(fév. 1976) Contribue au +-0 n° 12 avec *Toonight for ever*, un reportage photographique de 41 photos (novembre 1975)

(mai 1976) Milano / IT, La Cooperativa. Charlier Jacques, H'Art Music 3, concert

(mai 1976) Milano / IT, Galerie Françoise Lambert. Charlier Jacques. Caricatures du monde de l'art.

(mai-juin 1976) +-0 n° 12bis avec le photos-sketch *L'idée* (1974)

(sept. 1976) Contribue au +-0 n° 14.

(déc. 1976) Contribue au +-0 n° 15 avec la caricature *Do you know Bob Wilson?*



Photos-sketch *L'idée (1974)*

(/ - / /1976) Düsseldorf / DE, Galerie Maier-Hahn. Charlier Jacques, Roman / Photo ; H'Art Music 4, concert

(/ - / /1976) Bologna / IT, . **Arte Fiera**
- Galerie ? : e. a. Charlier Jacques.

(/ - / /1976) Tokyo / JP, Galerie Maki. **Pan Conceptuals**.

(/ - / /1976) Zagreb / Youg. **.Photography as Art.**

(/ - / /1976) New York / US, **. An Exhibition of Belgian Art organized by M.T.L.**

1977

(/ - / /1977) Paris / FR, . Charlier Jacques, Shandar Shanti. Environnement sonore.

(/ - / /1977) Paris / FR, Galerie Éric Fabre. Charlier Jacques, Roman / Photo-sketch.

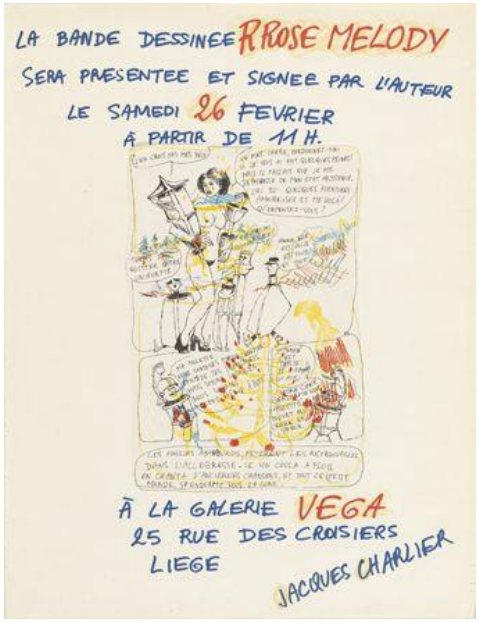


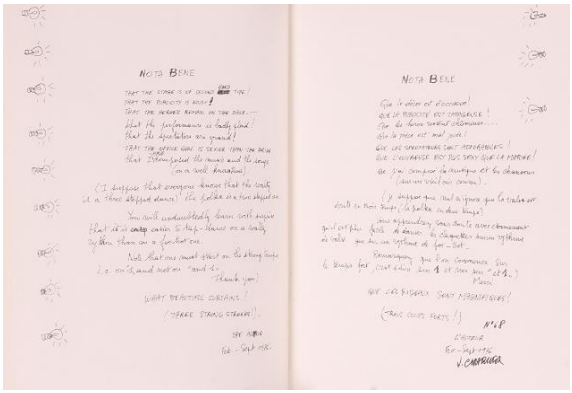
(/ /1977) Liège, Cirque Divers. Charlier Jacques, Desperados Music.

(26/02/1977) Liège, Galerie Vega. Charlier Jacques, Rrose Melody, présentation des dessins.
* Liège, Association Art Promotion: édition de Rrose Melody, un livre de Jacques Charlier en dialogue avec Marcel Duchamp.

Liège, Association Art Promotion, 1977. In-4 (27 x 21), couv. souple impr. et ill., sous emboitage. Tirage à 750 exemplaires. Couv. solarisée.









(/ /1977) Bologna / IT, Musée. Charlier Jacques, Desperados Music.

(mars-avril 1977) Contribue au Flash-Art n° 72-73.

(03/03-23/03/1977) Montréal / CA., Institut d'Art contemporain. **03.23.03.**
(dans un ancien bureau de poste désaffecté, 1306 rue Amherst).
* "03.23.03" [=date de l'expo.]. Sous-titrée "Premières rencontres internationales d'art contemporain"
** Org.: La revue Parachute et l' Institut d'Art Contemporain
*** Les projets et les documents produits à cette occasion ont été montrés à Ottawa, Galerie Nationale du Canada, 5-25/5)
**** Artistes belges:
- Section Sémiologie: Tapta, Lafontaine Marie-Jo, Duchateau Hugo, Jano, Bal Eduard, Hubert Pierre, De Luyck Philippe., Clicque Robert, Matthys Danny, Vermeiren Didier, Hubot Bernard, Francis Filip.
- Section Écologie: Villers Bernard, Dewaele Daniel, De Gobert Paul, Courtois Pierre.
- Section Mythologie: Nyst Jacques Louis, Lizène Jacques, D'Oultremont Juan, Alessandro, Lennep Jacques,
- Section Éthologie: Roelandt Hugo, Charlier Jacques (avec H'Art Music), Wassenberg Maio
- Section Idéologie: Queeckers Bernard, Mass and Individual Moving
***** Catalogue.
****** Ensuite (06/05-22/05) Ottawa / CA., The National Gallery of Canada:

(mai 1977) Contribue au +-0 n° 17.

(12/06-29/06) Anvers, Magasins et Entrepôts réunis (Hessenplein, 2)- **De Klok - La Cloche**
* Organisateur : Marc Poirier dit Caulier.
** Charlier Jacques, Dujourie Lili, Lohaus Bernd, Josefstein, Mees Guy, Van Snick Philippe, Vercruysse Jan, Wéry Marthe.

(juil.-sept 1977) Contribue au +-0 n° 18.

(13/07/1977) Anvers, Raapstraat 8. Charlier Jacques, Musica Boumba.

(29/09-30/10/ 1977) Première quadriennale des jeunes artistes liégeois.



* Organisation : Jacques Hendrickx, Marie-Madeleine Robeyns et Françoise Safin.
** [*= sculpteurs] Scevenels Auguste (invité d'honneur) ; Adam Yvon, Andrien Mady*, Angeli Marc, Beunckens Freddy, Boulanger Michel*, Breucker Roland, Calembert Joëlle, Caterina Dario*, Charlier Jacques, Dechene Jean, Deconinck Louis, Dejardin André, Denis Alain, Desfrere Bernard*, Deuse Pierre, Flausch Fernand, Gangolf Serge*, Hick Jean, Hoornaert Philippe*, Horenbach Guy, Lizène Jacques, Mewissen Perrine, Moffarts Michel*, Musin Maurice, Nyst Jacques Louis, Petry Pierre*, Pijpers Rudy, Polus Georges*, Ransonnet Jean-Pierre, Rome Jo, Rousseff Juliette, Slama André, Snoeck Alphonse*, Vandeloise Guy, Van der Wielen Geneviève, Willem Denyse, Willemsen Christiane, L. Wuidar Léon.
*** Note: Curieusement, Jean Hick n'est pas repris dans la liste imprimée sur la couverture du catalogue.
**** Catalogue: chaque artiste choisi un extrait de texte; 1 ill. n/bl.
***** Ensuite : (08-31/12) Namur, Maison de la Culture.
Selon une autre source (15/12-15/1/78) Mons, Salle St-Georges. Première quadriennale des Jeunes Artistes liégeois.

(nov.-déc. 1979) Saint-Étienne / FR, Musée d'Art et d'Industrie (Bernard Ceysson). **Le sentiment du Paysage à la fin du XX^{e} siècle**
Participation des artistes belges par l'intermédiaire de la galerie Vega.
* Baldessari John, Balth Carel, Becher Bernd et Hilla, Boltanski Christian, Boshier Derek, Chaplin Bob, **Charlier Jacques**, Davies Bevan, Dibbets Jan, Ecobichon Philippa, Fulton Hamish, Gette Paul-Armand, Graham Dan, Groover Jan, Hilliard John, **Leisgen Barbara et Michaël**, Loker John, **Nyst Jacques-Louis**, Onwin Glen, Oppenheim Dennis, Palmer Roger, Selwood Sara, Sonfist Alan, Tyler William, Tremlett David, Wegman William.
** Œuvre exposée : Paysages professionnels, ensemble de photographies de 9 x 9 cm, photographies du service technique de la province de Liège / STP, signées Bertrand, contresignées Charlier, juillet 1964-février 1972.

(/ - / /1977) Bruxelles, Galerie M.T.L. **Barry Robert, Charlier Jacques, Shafrazi Tony, Wilson Robert.**

(/ - / /1977) Paris / FR, Centre Georges Pompidou. **La boutique aberrante.**

(/ - / /1977) Milano / IT, Galerie Blu. **Esplicita.**

(/ - / /1977) Firenze / IT, Galerie Zona. **Inbound / Outbound.**

(/ - / /1977) Modena / IT, Musée. **Dopo e forse metafora.**

1977. Liège, Création du groupe musical **Terril.** Silvana Belletti (Chant), Jacques Charlier (Guitare solo), André Stas (Guitare rythmique), Charles Vandevelde (Guitare basse), Jean-Pierre Collignon (Batterie).



Fondateurs du groupe Terril. Jacques Charlier et André Stas.



MICKEY ! MICKEY ! MICKEY ! MICKEY !
ARRETE DE CRACHER DANS LA SOUPE !
MICKEY ! MICKEY !
ARRETE DE CRACHER DANS L'CAFÉ !

Mickey arrête de cracher comme ça ! J'irai plus t'voir au cinéma !
J'ai vu ta gueule sur les posters
sur les tee-shirts
sur les skooters
t'es même en screen sur les cleanex
les papiers chiottes, les tampons jex !
En quatre couleurs tu m'fais horreur - Sur les torchons sur tes blousons - les édredons de tous les cons - En dégonflé en regonflable - En surgelé inoxydable. C'est fou c'que tu peux parader, espèce de roi des enculés. La gueule des fous se trouve partout - Barre-toi ou j'lache Jappy Toutou.
ARRETE DE CRACHER MICKEY ! ARRETE DE CR ACHER MICKEY ! ARRETE DE CRACHER MICKE Y ! ARRETE DE CRACHER MICKEY ! ARRETE DE



AFTER PUNK

refrain :

1 After bass / after ba-ba / After rock / after flick-flock — **After punk ! after pink-punk !**
2 After shake / after milk shake / After shave / after romance — **After punk ! after pink-punk !**
3 After all / after football / After ball / after pin-ball — **After punk ! after pink-punk !**
4 After cling / after ding-dong / After bomb / after bing-bong — **After punk ! after pink-punk !**
5 After you / and after me / After me / after Bee Gees — **After punk ! after pink-punk !**
6 After fly / after fly-tox / After rail / after railways — **After punk ! AFTER !!!**



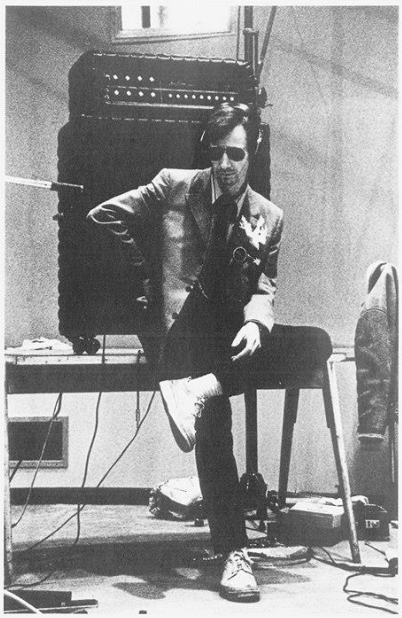


TERRIL !

refrain :

Jette ton mégot / Enfourche ta moto (2 fois) — **Tilleur for eveur**
Avec ta super pin-up en croupe / arrache tes pneus de la route — **Tilleur for eveur**
Vite sans crainte et sans péril / rejoins les motards du terril de… — **Tilleur for eveur**
Fonce fonce sans regarder / fonce fonce les yeux fermés — **Tilleur for eveur**
Les filles s'accrochent / les motos se décrochent — **Tilleur for eveur**
En bas les usines clignotent / en haut les motos s'entrechoquent — **Tilleur for eveur**
Vite avant que la nuit ne meure / vite avant que tu ne prennes peur — **Tilleur for eveur**





Jacques Charlier, guitare solo, 1978

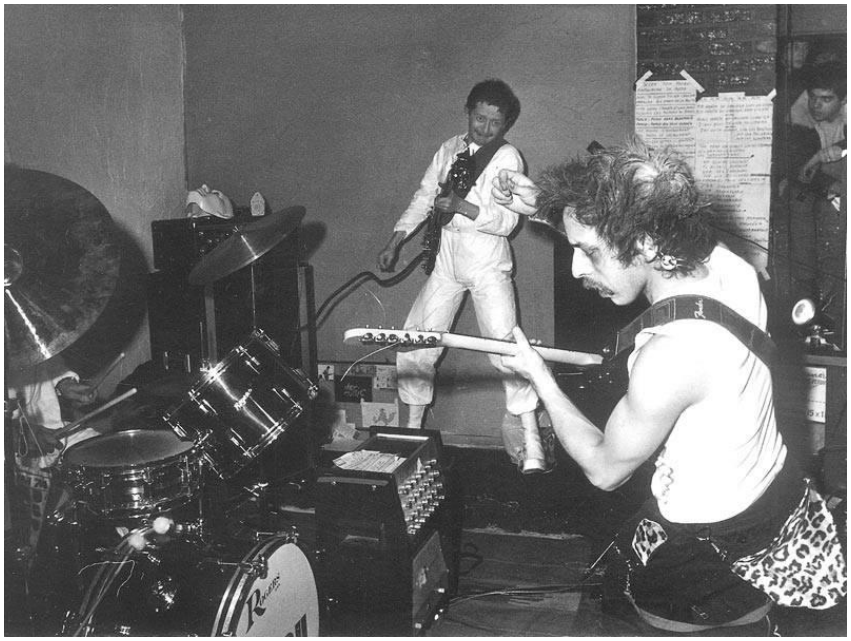


Photo Ph. Gielen

Sylviana Belletti et André Stas
lors du concert donné au Cirque divers, en Roture, 1979







1978

(19/01-03/02/1978) Gand, Academie voor Schone Kunsten / Proka. Schede : **itinerant and ephemeral**.
* Objets dus à 122 participants (33 anonymes)
** Exposition itinérante d'œuvres d'art qui, anonymes, furent détruites en 1980 à l'ICC à Anvers après avoir circulé pendant deux ans.
*** Aballéa Martine, Almeida Helena, Alviani Getulio, Aeberhard René, Aragon Susan, Attardi Umberto, Bartolome Uge, Ben (Vautier), Blaine Julien, Boutibonnes Philippe, Brecht George, Brett George H. II, Cadere André, Carpi Cioni, Carrion Vlises, Cannarozzi Sam, Cavellini Guglielmo Achille, Charlier Jacques, Cleveland Buster, Coeckelberghs Luc, Cotani Paolo, Coutts-Smith Kenneth, Cris, Damini Bruno, Danon Betty, De Filippi Fernando, de Gubler Kozug, De Maria Nicola, Dezeuze Daniel, Dimitrijevic Braco, d'Oultremont Juan, Downsbrough Peter, Dreva Jerri, Ferro Antonio, De Smet Yves, Filliou Robert, Fischer Hervé, Fisher Joël, Forest Fred, Francis Filip, Gebert Hansik, Gerz Jochen, Gherban Alexandre, Grierson John, Grot Josette, Harisson Allan V., Heikoop Govert, Heske Marianne, Holous Pavel et Malkova Eva, Hubaut Joël, Hubert Pierre, Hurpy Jean, Isenrath Paul, Klivar Miraslav, Kocman J.H., Kubisch Christina, Lebeer Irmeline, Lennep Jacques, Lefevre J.C., Lindecke Heide, Lizène Jacques, Maraniello G., Marin Jonier, Mass and Individual Moving, Matthys Danny, Maye Una, Meertens Carla, Mats B., Mauri Fabio, Mineur Michel, Miralles Josefina, Muntadas Antonio, Nyst Jacques Louis, Orlan, Oosterlynck Baudouin, Ortoleva Gabriele, Osterman Georges, Pacus Stanislao, Paladino Mimo, Palla M., Patella Luca, Petasz Pawel, Pitchen Yves, Plessi Fabrizio, Petrolani Angelo, Ray Didier C. G., Restany Pierre, Roquet Maurice, Rosa Artur, Sandri Sandra, Santoro Suzanne, Santus Patrick, Schmidt Angelika, Sibayan Judi Freya, Sikora Rudolf, Smith Pauline, Snyers Alain, Qtaccioli Mauro, Stanek Jeroslav, Stembera Peter, Sweetlove William, Skrips William, Thenot Jean Paul, Toroni Niele, Valoch Jiri, Van Geluwe Johan, Vigo Edgardo Antonio, Villers Bernard, Vinck Johan, Wassenberg Maio, Webel Peter, Wille Jonas, Wrobel Miraslow, Zuziak Jan.
**** Catalogue. Schede : ambulant en kortstondig / itinérante et éphémère / itinerant and ephemeral / itinerante. Ed Effimera, catalogue d'exposition, 1978-1980.
***** Ensuite (28/02/79-06/03) Ecole nationale des Arts visuels, Bruxelles ; (20/02/80-16/03) Université de Moncton / CA. ; (10/05-06/06) Antwerpen, ICC: 'Schède, Itinerant and Ephemeral'
****** Les œuvres furent détruites, le 6 juin 1980, après la dernière présentation à l'ICC, et bien sûr avec l'accord préalable des artistes sous la supervision des huissiers de justice Raymond et Michel Vyt.
Itinérante et Éphémère marque la fin des activités du collectif Schède.

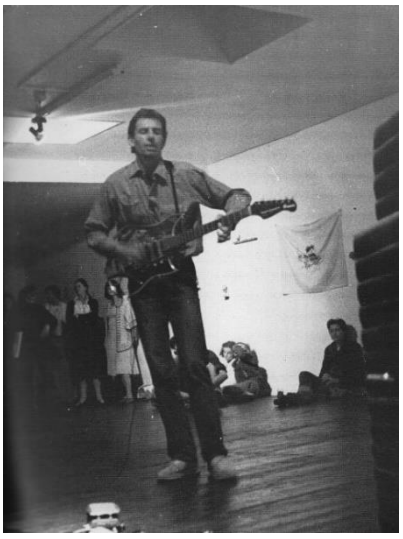
(/ - / /1978) Bruxelles, Galerie M.T.L. Charlier 'hebdo (ou l'art-bidon en roman-photo)

(/ - / /1978) Düsseldorf / DE, Galerie Marzona. Charlier Jacques, Disques et essuie-plumes.
- Transcription d'un enregistrement réalisé le 24 décembre 1976. Au micro : Paul Donneaux, Jacques Charlier, Henri Dalem, employés au Service technique de la Province de Liège in Catalogue J Charlier, Les Règles de l'Art. Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 1983.
Qui m'a piqué mon verre de cognac ? / ah !... C'est bon comme introduction.../ hé !! tu avales ça comme de l'eau/... les loques .../ oui parlons en des loques l / que va t'on raconter là-dessus ?... / on pourrait peut-être décrire les loques... Ambroise décris-nous un peu une loque.../ eh bien voilà... à l'origine c'est blanc... (rires) / c'est inimitable... on ne saurait pas faire une loque comme ça en cinq minutes.../ c'est vrai... il y a le vécu.../ de multiples heures d'emmerdements.../ une longue improvisation.../ (rires) / oui en fin de compte on ne réfléchit pas quand on essuie ses plumes.../ une énorme variation des teintes.../ (rires) / il y en a parfois qui ont l'air plus belles que d'autres.../ non.../ elles se ressemblent toutes par leur mode de formation mais elles sont toutes différentes.../ oui... tu ne saurais pas faire deux mêmes loques.../ pourquoi ?../ je ne sais... peut-être le caractère inconscient... on

essuie sa plume comme ça.../ oui c'est vrai.../ dans un coin... et puis dans l'autre... les yeux en l'air.../ oui... les coins sont assez sollicités/ oui c'est vrai.../ peut être pour nettoyer des endroits difficiles d'accès... les oreilles... le nez/ (rires) / on crache souvent dedans aussi ! / ça ne sert pas seulement à essuyer l'encre..., les culs de verre..., les bols du punch renversés.../ montrer ça c'est se foutre de la gueule des gens ! / oui ça, c'est pas difficile à comprendre.../ ben... j'sais pas... avant ce qui les intéressait c'était le truc non ?... eh... quand tu voyais la peinture d'un mec qui avait turbiné dessus pendant… j'sais pas moi… un mois… deux mois… trois mois… alors qu'ici ce sont des pauvres mecs qui sont en train de turbiner réellement... c'est pas du tout employé dans ce sens-là... alors on peut considérer si on tient compte du même nombre d'heures de travail que c'est exactement la même chose.../ il y en a qui font des peintures beaucoup plus vite d'ailleurs.../ ça peut d'ailleurs avoir beaucoup plus de sens qu'on ne pourrait le croire.../ on fait bien le test de l'arbre... je ne vois pas pourquoi on n'analyserait pas le caractère de l'individu en étudiant sa loque.../ oui... on sait bien que c'est un peu humoristique... mais est-ce que le fait de mettre ça sur les murs d'une galerie... en indiquant d'où ça vient... que ça va freiner les gens dans le fait d'admirer.../ hmm... j'sais pas... d'habitude les gens qui achètent ce genre de truc là.../ tu crois que ça va se vendre ??.../je crois qu'il y aura deux opinions qui vont se former... il y a des gens qui vont lire le texte et qui vont se dire : il se fout de la gueule des gens... c'est un comique... il y en a d'autre qui vont dire : il est complètement fou... il prend les gens pour des imbéciles... je crois que tout le monde verra le caractère critique... mais certains le prendront bien et d'autres le prendront mal.../ je crois que c'est assez similaire à... qu'est-ce que je pense... eh... les pyramides pour les pauvres gens représentent quelque chose de formidable parce qu'il y a je ne sais combien de types qui se sont fait crever à les faire... on pourrait dire que c'est similaire.../ oui mais la différence avec les pyramides... ils étaient obligés de les faire... tandis qu'ici ?? / mais on est obligés de les salir !!! / mais peut-on trouver ça beau si on sait d'où ça vient ?.../ je crois que ce qui peut intéresser les gens c'est la signification... c'est pas le fait de trouver ça beau... c'est pas l'esthétique.../ non... faut être vraiment tordu pour trouver ça esthétique... oui il y a des gens tordus.../ oui ça c'est une question de goût.../ mais je ne vois pas l'intérêt pour quelqu'un d'acheter un truc pareil.../ ben le sens de l'humour.../ oui... le nom de l'artiste.../ oui car à un certain stade... quel que soit le travail de l'artiste c'est son nom qui prime sur l'ouvre.../ oui c'est juste.../ oui... moi j'ai un truc d'untel... donc moi... hein je m'trouve dans l'bon... du bon côté... quelque chose comme ça donc.../ hmmmmmm / ça donne l'impression... disons aux gens qui s'en occupent... que ça représente quelque chose... à partir du moment où tu as une œuvre... supposons qu'un tas d'artistes deviennent à la mode... peu importe ce que c'est... les gens s'en battent l'œil.../ ce qui les intéresse c'est le nom de celui qui l'a fait.../ pour revenir sur le problème esthétique... malgré tout... une belle disposition... dans un certain contexte... ça peut être.../ on peut trouver ça esthétique ??/ parce qu'il y a de la couleur... il y a des taches... et que les taches ça a déjà eu du succès... alors... et en plus c'est sur toile aussi !!! (rires) oui tu as remarqué ?... il y a un petit temps... des genres de tea-shirt complètement délavés.../ oui ! à l'eau de javel !!/ oui alors les gens trouvaient ça joli.../ oui... c'est vrai... il y avait une certaine mode du truc un peu sali quoi.../ oui.../ alors évidemment ce truc-ci est tout à fait démodé ! alors quoi ???/ (rires) / à tous points de vue... parce que... après l'art abstrait et tous ces trucs-là.../ mais la mode étant un éternel recommencement... il se peut.../ tu crois qu'il y a des chances.../ eh bien... d'ici vingt ans.../ ça peut être pris comme objets de curiosité... d'ici vingt ans... ce ne sera plus du tout ça... ce sera.../ un petit peu comme les machins d'art déco... quand on voit ça maintenant... on se dit... c'est pas possible qu'ils sortaient des machins comme ça à cette époque-là... encore que même maintenant il y a des gens que ça emmerde... alors ce truc là... je crois que pour le moment c'est difficile de considérer ça comme... un objet d'art.../ bon ceci n'appartient à aucun genre... mais à partir du moment où on fait quelque chose dans un cadre... ça a un beau genre... tandis que ceci n'est pas du tout encadré... c'est bêtement punaisé.../ comment ? et tu les punaises avec des punaises d'origine ?/ oui... à la même hauteur que celle des tables des dessins/ et alors ?... un seul point d'attache ? / oui comme ici.../ ah... alors c'est encore plus déconnant.../ oui... mais c'est plus réaliste... c'est déconnant et.../ ouais... la vérité « vraie » / oui mais je pense que les gens ne sont pas prêts à accepter / oui... un truc abstrait ?... mais pas tellement abstrait puisqu'on sait d'où ça vient... on sait à quoi ça sert.../ on sait que ça ne représente rien ! / oui c'est juste !! / non !.../ ça ne représente rien... ça signifie peut-être quelque chose... mais point de vue image... ça ne représente rien.../ dans tous les trucs qu'on sort pour le moment... la plupart des gens s'attachent à l'image... la signification ils s'en battent l'œil.../ par exemple dans l'art abstrait... partir d'une forme conventionnelle et puis la déformer à un tel point

que.../ à ton point de vue ça ! / à un tel point que les autres ne reconnaissent pas l'objet mais ici... ce n'est pas le même cas... on n'a rien déformé... ce sont des taches et puis c'est tout... ça ne veut rien représenter... ça ne représente même pas l'état d'esprit... si... oui peut être... de l'auteur... mais oui de loin.../ la manière dont la tache est faite... peut-être a-t-il essuyé rageusement sa plume ou bien avec amour... je n'en sais rien... c'est tout ce que ça peut représenter.../ oui c'est vrai ! / (rires) / et ces loques c'est à toi aussi ?... toutes les deux ? // oui, oui / c'est comme l'inverse du dessin.../ ça équivaut à une signature pratiquement.../ oui.../ le type de plume peut-être ?.../ mais on a tous les mêmes plumes !! hein ?.../ oui j'ai nettoyé le fond de mon rotring.../ et ça tu sais ce que c'est... Henri... ça ? / mais oui je sais ce que c'est... ?/ tu pousses la loque comme ça et ffuitttttt.../ mais tout compte fait c'est celle de Charlier la moins belle !! / (rires) oui avec des taches comme ça plic-ploc !... on dirait que c'est une fausse !!!/ (rires) / il faudra se méfier !/ oui méfiez-vous des imitations ! / oui / oui je crois qu'il l'a faite dans un esprit tout à fait différent !!! / oui il pousse à la production !! / oui, oui ! / (rires)/ il veut à tout prix un mètre de plus pour la prochaine exposition !!/ bah un mètre de plus ou un mètre de moins... tu sais.../ note qu'elle a quelque chose d'original... ce sont les raccommodages !! / oui mais ça ce n'est pas moi !!! je l'jure.../ oui c'est antérieur.../ mais tu as remarqué une chose ??... c'est que ces trucs-là risquent de foutre le camp... progressivement... si tu prends les plus sales... comme celles-ci par exemple... regarde!! le tissu sous l'effet de l'encre sèche et les fibres deviennent excessivement cassantes... avec un peu de chance tu vas avoir des petits morceaux qui vont partir... tu laisseras un petit morceau dans une exposition... un petit morceau dans une autre.../ oui il sera temps de mettre un peu d'antimites.../ beuhhh / beuhhh / et puis ça pue ce truc.../ (on respire les essuie-plumes) / snnflf... snnfff.../ elles ont toutes une odeur différente.../ oui... oui.../ mais c'est l'odeur du dessinateur../ (rires) / oui ça dépend de la salive qu'on a foutu dessus.../ ça dépend du cognac qu'on a essuyé.../ la transpiration.../ toute la saloperie quoi.../ (rires) / oui ça sert à n'importe quoi./ elles ne servent pas qu'à essuyer des plumes... ça c'est important.../ non... non.../ tu n'as plus rien à dire là-dessus ??.../ c'est déjà pas mal... hein ! / c'est déjà pas mal oui.../ on a fait un effort hein ?.../ on va écouter.../ oui... oui.../ qui est-ce qui sert à boire ??/

(/ - / /1978) Rotterdam / NL, Galerie T'Venster. Charlier Jacques, Art in another way, concert avec Henri Dalem.



- Jacques Charlier. En arrière... garde ! Transcription d`un enregistrement réalisé le 17.02.78.
Texte du catalogue préfaçant une exposition organisée par Egidio Marzona à Düsselforf. Au micro 2 Jean-Luc Renard, Jacques Charlier, Henri Dalem. L'ensemble des peintures réalisé sur 33 tours constitue une suite définitive de deux images distinctes, à savoir :
l. Long playing
2. Long painting
appartient à Egidio Marzona.

qu'est-ce qu'on va encore foutre dans ce catalogue ? / je ne sais pas si tu te souviens, mais le précédent, on buvait encore.../ ah oui, c'est vrai.../ (rires) oui, ça devient une habitude.../ oui, mais enfin, le précédent, c'était autre chose.../ c'était quoi le précédent ?/ ah non, on ne va pas reparler de ça.../ mais qu'est-ce que c'était ?/ les loques.../ finalement ça se rapproche, mmh.../ ça se rappr0che ?! / du point de vue extérieur comme ça.../ oui, oui.../ les couleurs.../ et puis les taches.../ oui, mais avec la différence qu'ici, c'est intentionnel, alors que les loques n'ont strictement aucune intention, que ce soit du point de vue figuratif ou abstrait... ici pas ! / mmh.../ c'est vrai, ici... c'est de la peinture.../ c'est de la peinture, effectivement.../ ça n'est peut-être pas formidable, mais c'est de la peinture... ce n'est pas fameux, mais il y a de la couleur.../ moi, j'aime beaucoup le bleu, par exemple.../ ah oui, le bleu n'est pas mal !!/ (rires)/ c'est vrai, quoi.../ oui, mais.../

lequel aimes-tu le mieux toi Henri ?... il y en a d'autres en haut, on ferait peut-être mieux de voir tout l'éventail avant de faire son choix.../ c'est juste... il y a une question de goût qui joue.../ c'est sûr.../ par exemple, celui-là il me fait dégueuler, moi... à côté de « long painting ».../ oui, mais figures-toi que moi aussi... je trouve celui-là assez raté.../ ah oui.../ il n'est pas question de le recommencer ?/ non... / il est repoussant... mais le bleu.../ oui, le bleu n'est pas mal... il y en a d'autres qui sont.../ moi ce que j'aime bien, ce sont les petits-là... avec les petits points, comme ça.../ oui, oui/ on dirait une espèce de... je sais pas.../ la peinture fait combien de mètres quand elle est complète ?/ elle fait bien vingt mètres / vingt mètres ?.../ (rires) c'est vraiment une longue peinture./ oui, une longue peinture... mais il faut la faire en courant.../ ça ne te fait pas penser à du « balatum » toi?.../ si, si... j'ai un peu des scrupules à qualifier une œuvre de… « balatum »».../ oui, mais c'est parce qu'il faut marquer quelque chose dans le catalogue... qu'est-ce que tu veux que je foute ?... (rires) ne crois-tu pas quand même qu'on devrait élargir la discussion, non?.../ comment l'élargir ?... on peut l'élargir, je ne demande qu'une chose moi, c'est que tu dises des trucs./ ah bon, mais que… que dire ?.../ oui, ça c'est autre chose, mais il y en a des tas qui savent que dire... ou il y en a qui disent trop, ou qui ne savent que dire.../ oui, mais ils te remplissent quand même dix pages en disant rien !! / enfin, la différence, c'est que... de toute façon... pour rien.../ oui, ici c'est... (rires) le moins qu'on puisse dire... enfin tu parlais d'élargir le débat, toi... l'élargir comment ? parler de quoi ? / du support... du « balatum » ?/ du disque en lui-même ? / je ne sais pas moi... des intentions de cette œuvre, de tout ce que ça suppose... comme démarche.../ ffft.../ c'est une proposition valable ... oui... oui / je ne me sens même pas tout à fait de taille, parce que.../ nous non plus.../ (bruits de verre) on n'est pas des critiques d'art/ limitons-nous alors.../ non. comme c'est une longue peinture autant que ce soit une longue interview.../ (rires) je trouve que seulement cette peinture est longue, mais en plus c'est une peinture triste.../ triste !??! / ah oui, je trouve ça triste / aahh.../ oui mais il y a cette réflexion que je t'ai déjà faite... cette impression de longueur, ça donne l'impression d'une traversée.../ oui, c'est ça.../ et tu as dit qu'il y a cinquante disques plus.../ deux photos / deux photos, ça fait cinquante-deux... cinquante-deux semaines./ j'ai pensé aussi aux cinquante-deux semaines, ça fait un an... et c'est bizarre que je m'y sois arrêté inconsciemment./ oui, mais quel rapport ?.../ un disque par semaine ? le 33 tours de la semaine? / mais oui, c'est ça... (rires) une espèce de hit-parade des 33 tours de l'année.../ comme il y a une peinture dessus, le terme 33 tours ne convient pas, c'est un 30 cm.../ oui... ça prend directement une dimension de mesure ! / oui, c'est juste... il y a le sens de la mesure.../ (rires) si tu continues des jeux de mots comme ça, je vais arrêter de dire quoi que ce soit.../ non, mais c'est bien... ? / oui, oui.../ c'est à la mode ça, le côté... le côté répétitif.../ oui... d'abord le côté répétitif... puis une même dimension qui revient.../ oui, c'est le côté mode... enfin actuel.../ une espèce de nouvelle peinture comme ça... on change quoi !! / oui, mais au niveau de la manière de peindre, ce n'est pas tellement à la mode.../ mais justement... c'est la facture.../ (rires) ah oui mais, non seulement la facture des... 30 cm, mais aussi la façon dont c'est peint... une espèce d'imbroglio.../ dans lequel on s'enfonce.../ oui, moi j'ai cette impression... quand tu ne vois que lui, si tu l'agrandis à l'échelle humaine... bon, c'est un 30 cm comme ça.../ vu de loin.../ mais une fois que tu te colles le nez dessus... tu te perds dedans.../ ah oui, il y a un côté optique, c'est vrai... il y a le côté aussi des planches de tests pour la vue.../ oui. ça me fait penser aux visites médicales ! êtes-vous daltonien ?... (rires) pour une peinture, c'est ce qu'il faut.../ mais je suis daltonien, effectivement.../ (rires prolongés... bruits de verre) ça explique peut-être que certains soient ratés, il y a des mariages de couleur.../ oui, qui sont perceptibles par certains mais pas par d'autres.../ oui, mais ça se défend quoi... chacun perçoit une chose différente.../ mais il n'y a pas le côté scientifique, le côté bêbête saute aux yeux.../ ah oui, ça directement... il n'y a pas de doute.../ bon, de toute façon... au niveau de la peinture en elle-même, ce qui est bien, c'est que ça forme un tout... c'est inséparable, en principe.../ ah non, je ne suis pas d'accord, on peut très bien posséder deux ou trois disques... ou à la rigueur un.../ ou la discothèque complète.../ ah mais c'est sûr.../ mais ils ne se comprennent qu'avec le texte, oui.../ le texte ??/ oui, enfin le texte... c'est une bande dessinée en deux images.../ tu peux en prendre un séparé... mais c'est une partie... non ? je crois./ oui, d'accord, c'est une longue peinture... qui peut être dépareillée.../ mais à partir du moment où tu la dépareilles, ça devient marrant... parce que comme ça, ça n'a pas de haut, ça n'a pas de bas... quand vous regardez dans le côté droit du tableau... tu retournés le truc et pof !! il n'y a pas de côté droit.../ il n'y a pas de composition.../ tu peux toujours les mettre sur une platine tourne-disques.../ il y a de ça, mais là ça rejoint toute l'idée... des roto-reliefs et les trucs... si j'ai fait ça, immanquablement, j'ai été conditionné par tout le facteur historique de l'art et.../ mais justement ils sont déplacés de là sur le mur... tu peux le

faire tourner toi-même autour du clou... quand tu en as marre de le voir dans un sens, tu le retournes quoi... mais il n'est pas question de le refoutre sur un tourne-disques.../ non.../ puisque justement, on l'a sorti de là.../ et ça te fait quelque chose que ce soit peint sur un disque ?/ moi, non, absolument pas.../ si ! si ! / quoi si ?.../ ça t'a choqué ? en amoureux des disques.../ la première fois, je me suis demandé... euh... d'ailleurs, personnellement, connaissant l'artiste, je m'attends à beaucoup... mais je connais des gens qui en voyant cela, ne seraient pas choqués, mais horrifiés, scandalisés.../ (bruits de verre, de pas) hello!.../ quoi ?/ ah mais elle n'aime pas de parler... mais nous, on n'aime pas spécialement de parler non plus.../ non, mais puisqu'il faut faire un catalogue.../ autant bien le faire... et qu'il traîne, qu'il traîne.../ qu'il soit aussi fatiguant que la peinture.../ on imagine un bouquin en cinquante-deux volumes... (rires) une discussion longue.../ oui, oui.../ enfin, ce qu'il y a de bien ici, il y a quand même
un côté mode et un côté rétro.../ mais il y a un parallèle auquel j'ai pensé, c'est que, comme tu fais de la musique en même temps.../ oui, il y a une espèce de jalousie du disque.../ ah, ça tu n'y coupes pas.../ (rires) et nostalgie de la peinture.../ et puis aussi jaloux de tous les peintres qu'on lance et qui peignent.../ ah oui, plitch, plotch.../ mais je crois que l'artiste qui s'engage dans n'importe quelle voie est toujours nostalgique de la peinture.../ ho! ho! ho!/ non, ce n'est pas vrai.../ non, il a commencé par faire ça... au début, tu faisais du barbouillage aussi.../ oui, j'ai commencé par peindre./ mais justement, on y revient toujours.../ ah, oh, dis.../ non, il y reviens vraiment par accident./ les premiers trucs que tu as fait.../ oui, mais je ne sais pas peindre, moi.../ et alors, qu'est-ce que ça a à voir... c'est ridicule.../ oui, mais il faudrait savoir, on veut faire un catalogue ridicule ou pas.../ non, non, il faut le faire sérieusement... enfin aussi sérieux que la peinture l'est.../ et bien, mon idée est qu'il y a une nostalgie... ou un mythe de la peinture.../ justement, ce n'est pas tellement une nostalgie... c'est plutôt une satire.../ oui, dis, la barbe... la peinture blanche, la peinture grise, la peinture noire... c'est le contraire de la peinture actuelle, ce truc-là... quand tu as vu les peintures actuelles.../ quelle peinture ? / La peinture, la nouvelle peinture... platch dans un sens, platch dans l'autre... c'est gris, c'est terne, c'est sérieux.../ ah oui, oui, on sent que c'est vécu... (rires)/ c'est laborieux... tandis qu'ici, je faisais ça en regardant la tv. parfois.../ ah oui, j'en ai vu faire, c'est assez... spectaculaire... tap, tap, tap... on va reprendre un peu d'eau, on mélange.../ en parlant.../ oui, on continuait à discuter.../ une peinture inattentive.../ oui, c'est un fait, juste ne pas sortir.../ ne pas sortir du cercle ! / si, c'était même possible, tu tenais le disque sur ta main comme ça.../ oui, oui / tu tapes même à côté, qu'est-ce que ça fout.../ rien, mais j'essayais de faire de mon mieux, remplir tous les trous et boucher les sillons./ travailleur malgré tout.../ oui, quand même une sorte d'activité... maniaco.../ oui, peintre.../ oui, quand même, une activité de peintre, je ne le nie pas, c'est agréable.../ oui, c'est ce que je disais.../ ça n'a aucun intérêt, mais c'est agréable... ça n'a quand même pas l'air d'un renouveau de la peinture.../ non, je ne dis pas... mais à travers la satire s'exprime une nostalgie / mais toute satire ça.../ C'est juste, c'est pour ça que la satire est gaie... c'est que tu peux éprouver l'émotion que tu attaques, et en même temps la retourner.../ oui.../ (silence) il y en a quand même qui sont laids.../ oui, où ?.../ celui du coin, avec des taches rouges, vertes et jaunes.../ ah oui toi??/ là là.../ moi, plus les taches sont grosses, moins je les aime.../ ah tu aimes mieux les petits points.../ comme le bleu les deux extrêmes ça ils sont beaux.../ oui mais il y a des jours où j'étais plus impatient... toujours avec le même pinceau je faisais de plus grosses taches... mais il y a des moments où je faisais ça avec une certaine attention.../ sérieux ! / oui, sérieux... (rires)/ il l'a dit !... on pourrait peut-être faire une analyse, savoir dans quelle mesure l'attention que tu portais au disque correspond à la grosseur du point... ah oui, une chose, il n'y a pas d'ordre à ça tu peux intervertir les disques.../ oui, il n'y a pas d'ordre, tu montes ça à ton goût.../ oui... tu t "éloignes... oui, ces deux-là faudrait peut-être les changer.../ immanquablement, chacun l'arrange.../ c'est ce qu'il y a de bien.../ oui, la participation… (rires)/ mais quand ce sera exposé, les gens pourront peut-être les changer, y toucher.../ pfff… ils n'y penseront pas./ et, comme tu disais si c'est de la peinture, ils ne vont pas y toucher,, tu comprends... ça devient sacré.../ oui, on ne va pas y toucher... un disque, la peinture, tout est fait pour que ce soit.../ oui mais, et toi pourquoi as-tu choisi les disques ?... parce que tu aurais pu faire de la peinture aussi ridicule sur une toile... /je ne me souviens plus… j'essaie de me rappeler... je crois que j'ai voulu changer l'étiquette au centre avec de la peinture... et puis... j'ai continué et puis… j'ai étendu la chose.../ tu voulais vraiment faire un disque, et tu l'as fait / oui, j'en ai fait un.../ tu en as fait cinquante.../ substitution / (silence) ça a assez duré, non ??/ ah non, on peut encore parler… ah, on peut encore peindre, on peut encore parler/ ça c'est une belle phrase !... (rires) et c'est ce qui se passe… plus on discute, plus on peint, malgré tout ça

avance ': discute, plus on peint, malgré tout ça avance comme ça…ça patine / oui, mais ça patine justement, ça bredouille./ ça ne lui va pas ça.../ mais si, c'est la preuve que ça rate.../ j'aime bien quand ça patine ! / c'est une sorte d'échec, mais qui se rate lui-même... (rires) quand tu rates quelque chose, que tu parles ou que tu peignes, quand tu en rates un, tu en refais un autre... mais tu en rajoutes, tu n'en sors pas... correction par ajoute, comme ça.../ ou l'art de se rattraper.../ oui, oui / comment l'art de se rattraper ?.../ qui, moi ?... (rires) / lui, ah mais moi aussi... tout le monde, on essaie de se rattraper comme on peut... pour le moment, on essaie de se rattraper un catalogue.../ péniblement.../ combien as-tu de pages à mettre ? cinquante-deux ?/ non, le plus possible, enfin... pour dire quelque chose / pour que les gens aient quelque chose à lire.../ et puis ça fait le souvenir de l'exposition.../ et tu as l'impression d'avoir compris, enfin.../ ça cautionne.../ une image pieuse.../ tu as l'impression d'avoir compris... c'est excessivement humiliant ce que tu viens de dire.../ (rires) on ne dit rien, ici.../ mais si !.../ oui, mais de quelle façon.../ (silence) ça a l'air d'être fini.

(02/10 15/10/1978) Bruxelles, Beursschouwburg. **Performance Art Festival. Kunstenaart stelt lijf tentoon en andere verschijnselen.**

* Organisation : New Reform Gallery, Alost.

**

- Exposition : Abramovic Marina & Ulay, Acconci Vito, Ambrosini Claudio, Anderson, Armleder John M., Atherton Kevin, Audio Arts, Banana Anna, Beuys Joseph, Boegel & Holtappels, Brisley Stuart, Burden Chris, Cardena Warning Up Etc. Etc. Company, Chaimowicz Marc Camille, Charlier Jacques, D'Armagnac Ben, Forti Simone, Gaglione Bill, Gees Paul, General Idea, Goris Grietje, Graham Dan, Grinberg Buky, Halflants Lena, Halflants Vincent, Hoover Nan, Jansen Servie, Keane Tina, Klauke Jürgen, Maniac Productions, Marioni Tom, Medalla / De Quadras Oriol, Metting Klaus, Missig Associates, Navez Jean-Marc, Northern Star, Ontani Luigi, Pane Gina, Peeters Yo, Reindeer Werk, Robertson Olive, Roelandt Hugo, Rolfe Nigel, Rosenbach Ulrike, Rossler Marthe, Sambin Michel, Schober Helmut, Sieverding Katharina, Strike, Stembera Petr, Uematsu Keiji, Valie Export, Veeresch, Wassenberg Maio, Weibel Peter, Zarebski Krzysztof.
- Performances : Audio Arts, Banana Anna / Gaglione Bill, Boegel & Holtappels, Chaimowicz Camille, Deak Norma jean, Gees Paul, Goris Grietje, Grinberg Buky, Halflants Lena, Keane Tina, Meiting Klaus, Missing Associates, Roelandt Hugo, Sieverding Katharina, Uematsu Keiji, Wassenberg Maio, Young Performer.

*** Catalogue.

- Wim Van Mulders in Geirlandt et coll. In L'Art en Belgique depuis 1945. Anvers, éd. Mercator, 1983, p .401.

L'organisateur Roger D'Hondt (de la New reform Gallery à Alost) écrit : « L'art de la performance a surtout par son accessibilité à un plus grand nombre d'artistes (candidats – artistes ?) des parallèles avec les principes Dada et Fluxus. La tendance d'un élargissement de la notion d'art, qui s'est développée ces dernières années, se poursuit ici ».

Frantisek Deak dit : « Au lieu de regarder les performances dans le contexte des arts plastiques ou du théâtre on devrait les accepter comme un domaine ou genre nouveau, dans lequel des idées originaires des arts plastiques, du théâtre, de la littérature et de la musique, tout comme des sciences exactes, de la sociologie, de la psychologie, de la politique et de l'histoire peuvent évoluer librement au sein d'une synthèse interdisciplinaire nouvelle ».

Ce « Performance Art festival » est le premier événement d'envergure consacré à cette expression artistique. Les institutions officielles n'ont jamais manifesté un quelconque intérêt pour cette forme d'expression irrécupérable. Le mérite de Roger D'Hondt a été non seulement de rassembler une documentation abondante dans le catalogue, mais à côté d'un grand nombre de « performers » internationaux plusieurs artistes belges eurent l'occasion aussi de monter sur scène comme Paul Gees, Jean-Marc Navez, Hugo Roelandt et Maio Wassenberg.

(/ - / /1978) Knokke, Actual Art Gallery. **L'art se met à table, - Espace / nature.**
* e. a. Charlier Jacques, Lennep Jacques

(/ - / /1978) Bruxelles, Galerie M.T.L. **Artistes belges.**

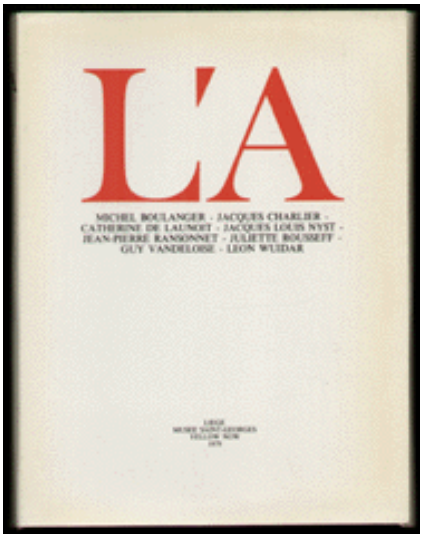
(/ - / /1978) Bachte-Maria-Leerne, Château de Ooidonk. **Ooidonk-78 projekt.** * e. a.: Beullens André, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, De Clerck Antoon, De Smet Yves, Dubosq Jean, Mees Guy, Raveel Roger, Van Snick Philippe, Wittevrongel Roger.
** Catalogue

1978 DEVIENT PROFESSEUR A L'ACADEMIE DE LIEGE.

RETOUR VERS LA PEINTURE.
"En 1978, alors que disparaît de l'actualité, le dernier carré minimalo-conceptuel, Charlier veut marquer le coup par le truchement d'une bande dessinée intitulée La Route de l'Art. Le « héros » de l'histoire est le prototype même de l'artiste extrême rêvé par la fraction dure de l'art des années septante. Des artistes comme Ian Wilson, Martin Maloney, Stanley Brown, Tony Shafrazi ont dû inspirer l'auteur. Le personnage principal est hanté par le mythe de la « récupération » post-soixantehuitarde.
Désespéré par le conformisme d'une avant-garde qui vieillit mal, il entreprend la première longue grève de l'histoire, pour préserver son authenticité et se garantir des retombées de la gloire. La parution en 1982 de cette BD confidentielle marque un point final à la volonté de dématérialisation de l'art de la fin des années soixante." (in cat. Luxembourg, 1999-2000, p. 24)

1979

(06/01-04/02/1979) Liège, Salle Saint-Georges. **L'A**.
* Boulanger Michel, Charlier Jacques, de Launoit Catherine, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Wuidar Léon.
** Catalogue.
*** cfr dossier l'A
[projet de fondation de la galerie qui portera le même nom; cf. cat.: texte d'introduction par G. Vandeloise]



(23/03-29/04/1979) Gand, Museum van Hedendaagse Kunst. **Aktuele kunst in België. Inzicht / Overzicht - Overzicht / Inzicht.**
* Bigot Gary, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Copers Leo, Cuvelier Werner, de Smet Yves, Dewaele Daniel, Dujourie Lili, Geys Jef, Leisgen Barbara et Michaël, Lohaus Bernd, Matthys Danny, Mesmaeker Jacqueline, Panamarenko, Queeckers Bernard, Rombouts Guy, Somerlinck Jef, Van Snick Philippe, Vercruysse Jan, Wéry Marthe.
* Catalogue: texte d'Anny De Decker

- Wim Van Mulders in Geirlandt et coll., L'Art en Belgique depuis 1945. Anvers, éd. Mercator, 1983, p. 407.
Le conservateur Jan Hoet : « Par 'aperçu' l'exposition vise un groupement de l'art (art-oeuvre d'art-artiste) qui montre la pluriformité des approches et de l'expression, partant de la problématique de l'art actuel. Avec 'intention' elle désigne la sélection qui a été faite afin précisément de grouper ces activités qui approchent l'art actuel comme problématique. Cela signifie une vision déterminant l'art en tant qu'activité ajoutant quelque chose à notre compréhension et à nos conceptions sur l'art, partant de l'éternelle question : Qu'est-ce que l'art ? »
Cette exposition était surtout axée sur des situations d'environnement, de médium et de concept. L'atmosphère générale était déterminée par des installations spatiales montrant aussi bien la problématique individuelle du créateur que la fonction du musée.

(31/03-29/04/1979) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **J.P. 2, Art Actuel en Belgique et en Grande-Bretagne.**



* Comité de sélection : G. M. Forty, directeur du British Council, Londres ; Karel-J. Geirlandt, Jean Dypréau, Florent Bex, Jean-Pierre Van Thieghem.
** Participants belges : Bruyninckx Robert, Charlier Jacques, Deleu Luc, Denmark, De Smet Yves, Duchateau Hugo, Francis Filip, Hubert Pierre, Lohaus Bernd, Matthys Danny, Maye Una, Navez Jean-Marc, Smets Michel, Van Snick Philippe.
** Participants anglais : Burgin Victor, Charlton Alan, Cox Stephen, Craig-Martin Michael, Flanagan Barry, Head Tim, Hilliard John, Hunter Alexis, Joseph Peter, Law Bob, Muralist painters group, Onwin Glen, Read Simon, Stezaker John, Tremlett David, Willats Stephen.
*** Catalogue (184 p. ; ill. n/bl) : préfaces de G. M. Forty et de K. J. Geirlandt ; Art actuel en Grande-Bretagne : Michael Compton, "Jeux conceptuels & perceptuels", 26 octobre 1978 et Richard Cork, "Collaboration sans compromis" ; Art actuel en Belgique : Florent Bex, "Il n'existe pas d'art contemporain spécifiquement belge…" et Jean-Pierre Van Tieghem, "Il y aurait de quoi se réjouir !", mars 1979 ; cv d'artistes et petit texte - d'eux-mêmes, de critiques - à propos de l'œuvre ou à leur sujet. (De Smet, Lohaus et Van Snick ne mettent pas de texte tandis que celui de Denmark et anglais / néerlandais)

- Texte de l'artiste au catalogue : Signé Marcel Telkel (from "Charlier, laughter as a system", éd. Point. Ecrivons encore quelque chose, sans trop savoir, on ne sait quoi. On doit bien savoir qu'en fait il ne s'agit pas d'une chose, on ne sait plus quoi, on ne sait sur quoi. On doit bien savoir qu'en fait il s'agit bien de ne plus écrire du tout. Le "ne pas savoir" s'accentue, implique une écriture, une correction, une relecture. Ainsi, dans une certaine mesure, la fonction de représentation engage une mise en crise, une forme de vide, un vide de forme, une forme de rire. Elle évoque un lieu où l'art et son monde gagnerait cette évidence intellectuelle claire, cette possibilité "de savoir", sans montrer, que malgré tout : tout est là.

(22/06-26/08/1979) Gent, Sint-Pietersabdij**. De Jaren '60 Kunst In België**.
* Organisation : MHK (Smak)
* Alechinsky Pierre, Alechinsky Pierre / Dotremont Christian, Axell Evelyne, Bertrand Gaston, Bervoets Fred, Beullens André, Bogaert André, Bogart Bram, Broodthaers Marcel, Burssens Jan, Bury Pol, Caille Pierre, Charlier Jacques, Claus Hugo, Collignon Georges, Copers Léo, Cortier Amédée, Cox Jan, De Bie Annie, De Clercq Antoon, De Clercq Hugo, Decock Gilbert, Degobert Guy, De Keyser Raoul, Delahaut Jo, De Leeuw Bert, De Mey Gaston, De Smet Yves, D'Haese Roel, Dierickx Karel, Dionyse Carmen, Dotremont Christian, Dries Jan, Duchateau Hugo, Dudant Roger, Elias Étienne, Ganzevoort Wybrand, Gentils Vic, Geys Jef, Guiette René, Heylen Jan, Jans Jos, Keil Hélène, Laenen Jean-Paul, Lahaut Pierre, Landuyt Octave, Leblanc Walter, Lismonde Jules, Maeyer Marcel, Mara Pol, Martini Remo, Mees Guy, Mees Jozef, Mendelson Marc, Mesens E.L.T., Michaux Henri, Milo Jean, Morel Philippe, Mortier Antoine, Naessens André, Panamarenko, Luc Peire, Plompen Willy, Poot Rik, Raveel Roger, Reinhoud, Rets Jean, Roobjee Pjeroo, Rubens Albert, Seuphor Michel, Somville Roger, Souply Émile, Swimberghe Gilbert, Theys Yvan, Van Anderlecht Englebert, Van Breedam Camiel, Van Den Abeel Jan, Van Den Berghe Roland, Vandenbranden Guy, Vandercam Serge, Van Gysegem Paul, Van Hoecke Balde, Van Hoeydonck Paul, Van Lint Louis, Van Severen Dan, Van Sumere Hilde, Verdren Marcel-Henri, Verheyen Jef, Verstockt Mark, Vlérick Pierre, Willaert Joseph, Wittevrongel Roger, Wyckaert Maurice.
* Catalogue.

(14/12/1979 -14/01/1980) Charleroi, Palais des Beaux-Arts. **Biennale de la Critique.**
* Comité : Flor Bex, Freddy De Vree, Jean Dypréau, Emile Langui, Bernard Marcelis, Jacques Meuris, R. Rousseau, Wim Van Mulders, Jean-Pierre Van Tieghem.
** Acconci Vito, Andre Carl, Poirier Anne & Patrick, Beckley Connie, Boero Renata, Bohnen Blythe, Cadere André, Charlier Jacques, Christo, Cuvelier Werner, De Keyser Raoul, De Witte Jean-François, Efrat Benni, Huebler Douglas, Lafontaine Marie-Jo, Leisgen Barbara & Michaël, Levine Les, Lohaus Bernd, Matta-Clark Gordon, Maye Una, Mulkers Urbain, Paolini Giulio, Queeckers Bernard, Rutault Claude, Ryman Robert, Schwartz Buky, Smets Michel, Stroobant Dominique, Van Doorslaer Etienne, Van Severen Dan, Vercruysse Jan, Von Schaewen Deidi.
*** Catalogue.
**** Auparavant (29/09-04/11) à l'ICC d'Anvers.

1980

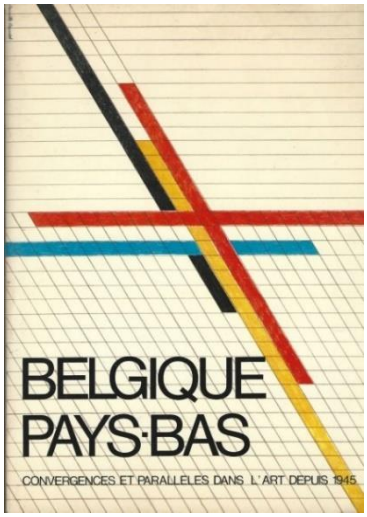
"Desperados Music", émission Vidéographie RTBF Liège.

ba chrono Belgique
Vidéographie. Charlie


Tournage de la vidéo en 1979

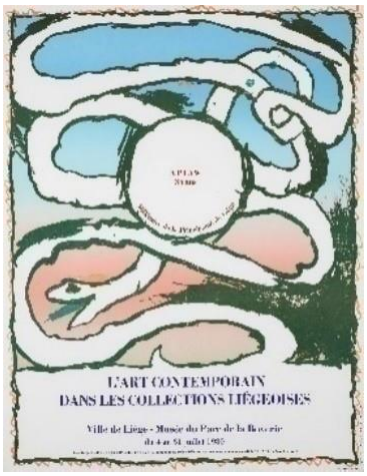
(/ - / /1980) Anvers, I.C.C. Charlier Jacques, "Art in another way", concert.

(20/06-10/08/1980) Bruxelles, P.B.A**. Belgique / Pays-Bas, convergences et parallèles dans l'art depuis 1945.**



* Comité : Wim Beeren, Cathérine De Croës, Robert De Smet, Paul Delmotte, Rini Dippel, Jean Dypréau, Karel J. Geirlandt, Willy Juwet, Phil Mertens, Henk Peeters, G. Van Beijeren, M Van Loosdrecht, Gijs Van Tuyl.
** L'exposition est divisée en sept sections dont nous ne citerons que les participants belges :
(20/06-10/08) Belgique / Pays-Bas, convergences et parallèles dans l'art depuis 1945 (ensuite Rotterdam, Museum Boijmans Van Beuningen).
- Cobra : Alechinsky Pierre, Dotremont Christian / Appel Karel, Constant, Corneille
- Hessenhuis : Bury Pol, Gentils Vic, Leblanc Walter, Van Hoeydonck Paul, Verheyen Jef / Armando, Peeters Henk, Schoonhoven Jan.
- Fluxus : pas de notices (dans le texte d'introduction sont cités Broodthaers Marcel, Mass Moving, Roquet Maurice, D'Hooghe Alain, Schwind, Charlier Jacques) / De Ridder Willem, Schippers Wim T.
- Nouvelle vision / Beervelde : De Keyser Raoul, Elias Étienne, Raveel Roger / Lucassen
- Constructivisme : Bogart Bram, Delahaut Jo, Vandenbranden Guy, Van Severen Dan, Verstockt Marc, Wéry Marthe / Bonies, Dekkers Ad, Visser Carel.
- Attitudes : Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Panamarenko / Dibbets Jan, Van Elk Ger.
- Poésie visuelle et concrète : De Vree Paul / Damen Herman, Van Dijk Pier, Robert Joseph, Mourik Marteen.
*** Catalogue : Texte d'introduction : K.J. Geirlandt, directeur général de la Société des Expositions ; texte de Phil Mertens.

(03/07-31/08/1980) Liège, Musée d'Art moderne. **35 ans d'Apiaw, art contemporain dans les collections privées liégeoises.**



* A l'occasion du millénaire de la Principauté de Liège.
** Commissaires : Charles Vandenhove et John Vergracht.
*** Artistes belges
- Peintres : Alechinsky Pierre, Bertrand Gaston, Bogart Bram, Bonnet Anne, Bury Pol, Charlier Jacques, Collignon Georges, Delahaut Jo, Dekeyser R, Delvaux Paul, Dotremont Christian, La Croix Roger, Leisgen Barbara & Michael, Lizène Jacques, Magritte René, Mariën Marcel, Mendelson Marc, Michaux Henri, Nyst Jacques Louis, Panamarenko, Plomteux Léopold, Rets Jean, Simon Armand, Ubac Raoul, Van Breedam Camiel, Vandeloise Guy, Van Lint Louis, Van Severen Dan, Wyckaert Maurice, Wuidar Léon
- Sculpteurs : Anthoons Willy, Bailleux César, Laenen Jean-Paul, Panamarenko, Reinhoud, Roulin Félix, Strebelle Vincent, Van Hoeydonck Paul, Willame Jean.
**** Catalogue (ill. coul. et n/bl.) conçu par Charles Vandenhove : textes de G. Goldine, échevin des travaux publics et des musées ; Ernest Schoffeniels, président de l'Apiaw ; Catherine Millet ; Marcelin Pleynet (extrait de "Tendances de l'art en France, 1968-1978) ; Robert Rousseau, directeur culturel du Palais des Beaux-Arts de Charleroi ; Paul Rodgers (en anglais) ; Jan Hoet, conservateur du Musée d'Art contemporain de Gand (en néerlandais) ; Flor Bex, directeur de l'ICC d'Anvers (en néerlandais).

(27/09-02/11/1980) Liège, Musée d'art moderne. **Quelques artistes liégeois**.
* En collaboration avec l'Apiaw.
** Boulanger Michel, Charlier Jacques, De Backer, De Launoit Catherine, Flausch Fernand, La Croix Roger, Lizène Jacques, Moffarts Michel, Mottard Nic-Jo, Nyst Jacques-Louis, Pypers, Rudy Ransonnet Jean-Pierre, Romus André, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Wuidar Léon.

- J. Parisse, Quelques artistes liégeois in *La Wallonie*, 4-5/10/1980.
"(...) Il serait mal venu de chicaner le président de l'Apiaw sur le choix de ces quelques artistes liégeois. Il ne viendrait à l'idée de personne - quelques artistes authentiques mis à part, otages consentants - que les arts plastiques, dans une ville comme celle-ci, se résument à une dizaine de plus ou moins fumistes qui habillent leur impuissance, leur vacuité d'âme sous de trop savantes explications ou plus simplement dans le mépris des visiteurs parmi lesquels plastronnent quelques quarterons de snobs de province qui applaudissent par principe mais n'achèteront jamais que « demain ».
Par la présence de quelques membres de l'A, cette exposition s'inscrit plus dans la foulée de l'exposition l'A, accueillie généreusement et officiellement au Musée Saint-Georges que dans celle du 35e anniversaire de l'Apiaw qui était, pour l'essentiel, intéressante. Nous avons dit ce que nous avions à dire en 1979 lors de l'exposition L'A : l'exposition du vide et du néant chez Michel Boulanger, la mise en cause non sans humour ni lucidité des arcanes de l'Art par Jacques Charlier, le sérieux artisanal de Catherine De Launoit, les insolites rapports de matières du sympathique petit Beuys liégeois Michel Moffarts, la lente et patiente recherches des "lieux et des liens" chez le sincère et plus littérateur que dessinateur Jean-Pierre Ransonnet…
Au nom d'un intérêt passionné et sans cesse remis à jour pour les plus stériles élucubrations avant-gardistes tout ce petit monde - eux et quelques autres - dessine un peu, peint moins, cause de plus en plus et quand il ne cause pas ou décause, écrit dans un sabir appris ailleurs... Tout cela ne serait que passe-temps sans importance si plusieurs de ceux-là n'enseignaient.
Qu'on ne se méprenne pas sur nos propos : il ne s'agit pas de prôner le retour à l'académisme passé ni l'apprentissage en dessin du « raccourci d'orteil » mais il nous paraît essentiel de ne pas confondre information, malformation et formation. En briguant - par des procédés très « classiques » - un emploi de professeur, en le recevant parfois par une imprudente magnanimité des jurys, ces activistes-là de la dernière mode en oubliant leur « mission » ou si l'on préfère à ce vieux mot galvaudé qui sent le passé et l'encens, ce pour quoi ils ont été avant tout engagés : enseigner les moyens de s'exprimer soi-même, librement. Nos étudiants, après avoir eu pendant des décennies à se battre contre les « pompiers »,

devront-ils maintenant partir en croisade contre ces nouveaux « incendiaires » ?
L'œuvre de Jacques Lizène qui se qualifie de "quasiment nul" - en quoi il a trot - nous supposons que c'est ce qu'il souhaite s'entendre dire - mais qui exhibe au catalogue (non préfacé, stencilé) le plus long curriculum vitae, ne serait qu'une resucée - si on ose dire en pareille matière (fécale) d'une certaine exhibition en Roture. Devenu son propre tube de couleur, il peint "dans la gamme des bruns "avec ses excréments ! Mais il ajoute cette fois au lieu de la nourriture qui a produit de si curieux effets et pour que la cuvette soit pleine, la croix gammée (biffée, il est vrai) et la croix catholique et romaine scandaleusement réunies dans un même geste de défi au pied de l'oeuvre MERDIQUE. Qu'il choisisse le musée pour étaler ce travail "relationnel", "minimaliste", body art ou Anus plutôt que Plexus c'est ajouter au canular un très curieux sens de la courtoisie, un déni d'hospitalité. Il semble donc que le Musée de la Boverie soit prêt à tout au nom de l'esprit d'ouverture. Et qu'on ne vienne pas nous parler dans ce cas de la « liberté d'expression » ! Heureux qu'il y ait dans la « bande à Nyst » - Jacques Nyst expose, sa femme dispose - ainsi que la rumeur publique qualifie cette réunion de jeunes et de moins jeunes liégeois, quelques artistes bien d'aujourd'hui quoique moins spectaculairement avant-gardistes.
On connaît les recherches (et les trouvailles) de Fernand Flausch, qui "peint avec la lumière" des paysages aériens, les oeuvres récentes de Rudy Pijpers, maître dessinateur qui s'interroge sur les rapports de l'homme avec le temps et l'image télévisuelle, les oeuvres parfaites de Léon Wuidar qui étudie en ces rapports de plans ouverts et fermés la profondeur et la densité de l'espace. Chez ceux-là fond et forme ne sont jamais dissociés. On saluera évidemment leur présence et on s'en réjouira mais je reste persuadé que quoiqu'ils en pensent ces trois artistes - professeurs cautionnent de leur présence les tristes élucubrations pseudo - intellectuelles de leurs (chers ?) confrères.
Voici maintenant le trio des présences insolites. En dépit d'explications convaincues sinon convaincantes qui tendraient à accréditer l'actualité de Roger La Croix il me parait, au contraire, le mieux à l'aise dans un musée : sa peinture témoigne de ce qui se fit de bon dans les années 65 : une abstraction gestuelle raffinée, finement colorée. Peut-être la présence de Nic. Mottard, qui a montré une intéressante, inquiète et unique exposition personnelle dans son atelier est-elle un peu prématurée ? Peut-être, il y a un an encore abstraite lyrique où le trop plein des signes et des couleurs asphyxiait un peu l'espace de la toile, a-t-elle voulu brûler les étapes (des rayures colorées et fondues sur une surface blanche) pour se mettre au diapason. Depuis sa précédente exposition - chez Nic. Mottard ! -, André Romus - il y a peu encore marqué par Soulages - mais mieux vaut Soulages que d'autres - a progressé à pas de géant. Abstrait exclusivement André Romus discipline les signes dans une suite de rectangles de dimensions différentes, la matière crée l'illusion de l'épaisseur mais elle est en glacis. Rigueur, patience, beauté intrinsèque de la matière, composition plus ferme, plus construite : ces reuvres-là l'imagination peut les remplir et la main les appréhender. Paradoxalement, André Romus, professionnellement homme de paroles, est un peintre des "horizons" silencieux. Il est assurément la confirmation - ou la découverte - de cette exposition où il y a peu à prendre et beaucoup à laisser (Jusqu'au 2 novembre, Musée du Parc de la Boverie, tout est gratuit)."

(28/11/1980-11/01/1981) Bruxelles, C.G.E.R. (dans le cadre d'Europalia 80). **Art et Photographie.**
* Alessandro, Baugniet Marcel-Louis, Boogaerts Pierre, Broodthaers Marcel Burssens Jan, Bury Pol, Charlier Jacques, Cordier Pierre, Degobert Guy., Degobert Paul., Degobert Philippe., De Jaeger Stefan, De Saedeleer Valerius, Ensor James, Evenepoel Henri, Emonds-Alt Jean-Paul, Groupe 50/04, Joostens Paul, Khnopff Fernand, Lafontaine Marie-Jo, Lahaut Pierre, Landuyt Octave, Lefrancq Marcel- G., Leisgen Barbara & Michael, Lennep Jacques., Madlener Jorg, Maeyer Marcel, Magritte René, Mara Pol, Mariën Mariën Matthys Danny, Mees André, Mesens Elt, Meuris Jacques, Milo Jean, Nyst Jacques Louis, Point Jean-Pierre, Raveel Roger, Stroobant Dominique, Ubac Raoul, Vandercam Serge, Vanriet Jan, Vlerick Poerre Wittevrongel Roger.



** Catalogue (21 x 24,5 ; 212 p.; ill. n. / bl.) : textes de K. J. Geirlandt (Introduction), de Laurent Busine (« La photo comme carnet de croquis »), de Maurice Denayer (Tussen twee polen »), de Gisèle Ollinger-Zinque (« Fernand Khnopff et la photographie ») L.M.A Schoonhaert (« Fotografie als inspiratiebron »), R. L. Delevoy (« La photographie comme modèle »), André Jocou (« Photo-collage et photo-montage »), Wim Van Mulders, Michel Baudson (Le médium), Jacques Meuris (« La photographie en tant qu'art ») et un certain nombre de textes d'artistes participants..

Un questionnaire adressé aux artistes est reproduit au catalogue :
ART ET PHOTOGRAPHIE
1. Utilisez-vous la photographie (photo, dia) dans la mise en oeuvre de votre travail plastique ?
De quelle manière (comme pièce ou référence lors de la composition, comme collage, comme médium, comme matériel et principal élément)
Une photo peut-elle être le sujet direct de votre création ?
Faites-vous vous-mêmes vos photographies ou sont elles prises par des tiers ? Comment les utilisez-vous ?
Pouvez-vous fournir du matériel (photos, objets, photos traitées, etc...) ?
- *Non, uniquement dans la mise en œuvre de mes travaux photographiques.*
De toute manière.
A condition qu'elle soit le sujet de ma prise de vue.
Par un tiers quand je désire être sur la photo.
Je demande au tiers de pousser sur le bouton.
Je vous vois venir.
2. Connaissez-vous des faits ou des documents montrant que les générations précédentes ont utilisé la photo pour la réalisation de leurs œuvres ? Pourquoi tant d'artistes ont-ils caché l'utilisation du matériel photographique ou des méthodes de projection ?
Avez-vous l'impression que pareils tabous existent encore aujourd'hui ou non ?
- *Oui.*
Pour continuer à se faire prendre pour des artistes.
Aujourd'hui c'est différent, tout le monde s'exprime, à contre-jour.
3. Comment voyez-vous la relation peinture-photographie ? Y-a-t-il pour vous une relation ? Si oui, laquelle ?
La photographie est-elle une reproduction de la réalité perceptible, sélectionnée par ta personne du photographe (par sa prise de vue, les filtres, l'éclairage, le développement) ou est-elle une expression artistique purement imaginative, soit une subordonnée, une associée, une concurrente, une aide pour la peinture ? Que pensez-vous de la photographie et de l'art d'aujourd'hui (par exemple la relation photographie, hyperréalisme, vérisme, land-art) ?
- *Je vois une relation.*
Je ne peux pas la dire.
Je ne comprends pas votre question, mais je suis sûr qu'avec le temps, tout le monde se mettra d'accord.
C'est délà démodé.
4. Indépendamment de la peinture, faites-vous de la photographie, comme hobby ou comme expression créatrice séparée ?
Pouvez-vous fournir quelques photos ?
- *Je connais effectivement un chien qui s'appelle Boby, je ne l'ai jamais vu prendre une photo.*
Ci-joint quelques photos.
Si vous trouvez que des problématiques définies n'apparaissent pas dans ce questionnaire, voulez-vous en faire état.
- *Non, j'en ai marre des problèmes.*

(28/11/1980) Liège, Siège I. B. M**. Accrochage à l'occasion de la publication d'un livre intitulé "Artistes liégeois d'aujourd'hui".**
"Artistes liégeois d'aujourd'hui" édité par IBM en tant que sa contribution à la commémoration du Millénaire de la Principauté de Liège.
* Textes d'introduction de Jacques Parisse, de Manette Repriels.
** 14 artistes ; 2 ill. coul. par artiste : Bage Yves (J. Parisse), Caterina Dario (J. Parisse), Charlier Jacques (J. Charlier), Dingelstadt Jean-Claude (J. Parisse), Flausch Fernand (J. Parisse), Gangolf Serge (J. Parisse), La Croix Roger (M. Renwart), Moffarts Michel (Jean-Renaud Seba), Nyst Jacques-Louis (J. Meuris), Pijpers Rudy (J. Parisse), Ransonnet Jean-Pierre (André Stas), Rome Jo (J. Parisse), Willem Denyse (J. Parisse), Wuidar Léon (L. Wuidar)
- Jacques Charlier assume lui-même les pages qui lui sont consacrées :
« A LA SOLDE DE L'ART »
(Extrait d'album)
L'album d'art peut être entrevu comme prologue à une exposition fictive, puisque l'exposition est généralement prétexte à l'existence d'un catalogue, d'un répertoire. L'art feindra donc d'être là, à notre portée, sans passion, sans débordement, sans existence.
A SA MERCI
Le choix, la sélection, la reproduction et ses changements d'échelles, sont autant d'opérations successives capables d'emmener l'art hors d'atteinte, hors jeu, hors de portée, hors du coup.
La fragmentation est presqu'un aboutissement du choix.
Fractionner, morceler un tableau et en livrer un morceau en exergue, c'est isoler une partie de l'oeuvre et seulement celle-ci. Pour mieux nous approcher, nous forcer à voir, nous mettre le nez dessus.
Vu de trop loin, entrevu de trop près, l'objet est vu pour nous à notre place, à la meilleure place qui soit : au coeur et au centre de notre vision, en pleine lumière.
Telle est l'image de l'art et son enjeu, un entrechat pervers, un entre-deux, le reste du monde étant à reléguer entre parenthèses, en suspens, en position de retrait. (Jacques Charlier, avril - juin 1980)
A LA SOLDE DE L'ART
Déclarer que certains objets sont artistiques et seulement ceux-ci, c'est reléguer les autres entre parenthèses, en suspens, en réserve, en position de retrait.
Opter pour une oeuvre, ou plutôt pour la signature qui la nomme, c'est se décider à oublier d'autres oeuvres, d'autres noms, et tenter d'occulter ce qui peut distraire.
Reproduire un tableau, c'est faire disparaître l'objet, le mettre hors d'état d'alerter, le livrer à la platitude du papier et à la réduction photographique.
Feuilleter un album d'art, c'est compulser une sélection de reproductions, se laisser envahir par l'au-delà trompeur que suggèrent les images et les mots.
A force d'édifier des choix, de les accabler de preuves, on décline l'aventure et le risque, on relègue l'art entre parenthèses, en suspens, en position de retrait."

- (automne 1980) Philippe Minguet publie "Art à Liège en 1980" (in *Le Bulletin d'informations d'IBM n° 96*, Bruxelles, automne 1980, p. 22-31) où il commente l'oeuvre de 7 artistes : Léon Wuidar, Jacques-Louis Nyst, Michel Moffarts, Jacques Lizène, Fernand Flausch, Michel Boulanger, Jacques Charlier.
"J'aurais bien voulu suivre, à partir du 15 janvier 1980, à 20h.30, à l'American Center, bd Raspail, 261, le cours fait par Michel Gibson sur «la négativité et la créativité dans l'art contemporain ». Le programme était alléchant : « Que signifie cette négation de l'art qui est apparue à l'époque de la première guerre mondiale et qui s'est manifestée de façon curieuse jusqu'à ce jour ?» Cela m'aurait aidé à faire mes quelques lignes sur Jacques Charlier. S'il est vrai que « le négatif est une force de I'art », Charlier est bien le plus robuste des artistes liégeois d'aujourd'hui. Il vit d'ailleurs assez bien de la mort de l'art. On l'oublie rarement dans les grandes confrontations internationales. En ce moment, il expose à Bruxelles avec quelques Flamands et Hollandais fameux. Qu'expose-t-il ? Parfois lui-même jouant de la guitare électrique. Je ne m'y connais guère en matière de rock crapuleux ; n'attendez pas de moi que je porte un jugement quelconque sur le talent musical et vocal de Jacques Charlier. En dehors de cela, tout ce qu'il a fait pour mettre l'art en question est d'une remarquable intelligence. Comme il m'a remis in extremis le devoir qu'il a bien voulu faire exprès pour le présent papier, je n'en

ferai pas un mot de commentaire. Le critique n'a donc plus rien à faire. Sinon rappeler que Charlier a longtemps bénéficié de l'actif soutien de sa femme Nicole, que j'aime beaucoup. D'ailleurs, Charlier s'est opposé formellement à la reproduction de ce dessin qui synthétise en trois images l'histoire de l'art en Wallonie. Voilà donc un artiste bien complaisant à l'égard des critiques : il fait lui-même la critique de l'art et de ses institutions."

(nov. 1980) Lisboa / PT, Fondation Gulbenkian. **Arte Belga (depuis 1945).**

1981

(07/02/1981) Liège, Résidence A. Dumont. ***Débat sur l'art contemporain : "Années '80. Crise de l'art ou crise de société***"

avec Michel Boulanger, Jacques Charlier, Jean-Pierre Ransonnet, Guy Vandeloise, Léon Wuidar.

* en collaboration avec l'Association des historiens d'art, archéologues et musicologues diplômés de l'Université.

** Textes publiés dans la revue Agenda 12 de l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège. [cf. Texte de l'artiste]



Charlier, Boulanger, Ransonnet, Vandeloise, Wuidar

(20/02-14/03/1981) Gand, Vereniging voor het Museum van Hedendaagse Kunst. Charlier Jacques. Documents S.T.P.

(13/05-31/05/1981) Bruxelles, divers lieux (Tannerie Belka, 114 a, chaussée de Gand, 1080 ; Atelier de Luc Grossen ; Raffinerie du Plan K ; Galerie de l'Erg). **Echelle 1 / 1981**.
* En collaboration avec Marie-Pascale Gildemyn - Divers Lieux, Bruxelles et Pour Les Lieux: Philippe Jadot, Luc Grossen & Eric De Moffarts.
** Adriaans Patrick, Blavier Alexandre, Bong Rita, Brix Anne, Bijl Guillaume, Charlier Jacques, Couturier Michel, De Gobert Philippe, Deleu Luc, Deltour Philippe, De Moffarts Eric, Devos Danny, d'oultremont Juan, Droste Monika, Dutrieux Daniel, Francis Filip, Funken Vincent, Geirlandt Tony, 50/04 Geronnez Alain, Gnass Peter, Grossen Luc, Hubot Bernard, Jadot Philippe Kluyskens, Bernadette, Mich Ludo, Moffarts Michel, Pacquee Ria, Roelandt Hugo, Rombouts Guy, Smits Georges, Steculorum Leo, Swennen Walter, Szente Ludwig, Umbreit Thierry, Vandergeten Patrick, Van Est Marc, 50/04 Van Remoortel Pol, Van Rooy Walter, Van Kerckhoven Annemie, Vercammen Wout, Vergara Angel, Verhoeven Daniel, Villers Bernard, Von Rautenstrauch Monika, Wery Marthe.
*** Catalogue photocopié.

Charlier Jacques. Roll around the plinthure. 1981
* Son, couleur, 15'. Production Gsara, Liège.
** Vidéo présentée à l'exposition 'Vidéo, Rétrospectives et Perspectives' au Palais des Beaux-Arts de Charleroi en 1983.
- Au dire de Jacques Charlier, cette vidéo serait destiné aux daltoniens dont lui-même fait partie. Parodie désuète d'un reportage culturel, satire des nouvelles avant-gardes picturales.

(15/06-05/07/1981) Gand, Gewad. Charlier Jacques. Rock around the painting.

(13/06-06/09/1981) Antwerpen, I.C.C. **Naar en in het landschap, in de belgisches kunst van het begin van de 19de eeuw tot heden.**
* Après 1945: Alechinsky Pierre, Bal Edouard, Bervoets Freddy, Bogaert André, Bogart Bram, Bruyninckx Robert, Burssens Jan, Cauwelier Willy, Charlier Jacques, Coeckelberghs Luc, Copers Leo, Cox Jan.De Clercq Hugo, De Gobert Guy, Degobert Paul, De Keyser Raoul, Deleu Luc, De Luyck Philippe, De Smet Yves, De Vylder Paul, Dewaele Daniel, Dierickx Karel, Dotremont Christian, Dries Jan, Duchateau Hugo, Elias Étienne, Francis Filip, Geys Jef, Hubert Pierre, Jacobs Roel, Laenen Jean-Paul, Lafontaine Marie-Jo, Lahaut Pierre, Ledune Guy, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Maesmaeker Jacqueline, Maeyer Marcel, Mara Pol, Martens Michel, Maye Una, Mees Guy, Mendelson Marc, Tordoir Narcisse, Navez Jean-Marc, Noskoff J.A. (Jano), Nyst, Jacques Louis, Raveel Roger, Roobjee Pjeroo, Strebelle Vincent, Stroobant Dominique, Van de Berghe Roland, Van Rafelghem Paul, Van Saene Maurits, Verbeke Jan, Vercammen Wout, Vlérick Pierre, Verheyen Jef, Willaert Joseph, Wittevrongel Roger, Wyckaert Maurice,
"Nieuwe Coloristen" (Luc Deleu, Filip Francis), Mass Moving (R. Opstaele, P. Gonze), "Dazzle" (Vincent Halflants, Georges Van Aerschot, Maio Wassenberg),
** Catalogue (62 p. ; 1 ill. b/bl par artiste): Wim Van Mulders, "De natuur als landschap: schets van een probleem"; Els Marchal, "Belgische landschapschilderkunst in de 19de en 20de eeuw": Wim Van Mulders, "Ingrepen en situaties in het landschap in het kunst na 1945".

(25/07-14/08/1981) Ostende, Vivarium d'art actuel / Fabien de Cugnac. Charlier Jacques. Fresque marine ; Francotte Antoinette, sculptures.

(01/08-10/09/1981) Ypres, Provinciaal Museum voor Moderne Kunst: Kunst in / als vraag. **Negatie - Integratie, van Dada tot Heden in België**
* Organisation : Willy Van den Bussche.
** Commissaires Florent Bex, Dypréau Jean.
*** Alechinsky Pierre, Axell Evelyne, Bervoets Fred, Bogaert André, Bogart Bram, Broodthaers Marcel, Bury Pol, Charlier Jacques, Claus Hugo, Colinet Paul, Copers Leo, De Leeuw Bert, Deleu Luc, De Smet Yves, De Vree Paul, Dewaele Daniel, Dotremont Christian, Duchateau Hugo, Elias Etienne, Francis Filip, Gentils Vic, Geys Jef, Hoeboer Wout, Joostens Paul, Leblanc Walter, Lizène Jacques, Magritte René, Maieu Frank, Mara Paul, Mariën Marcel, Mees Guy, Mesens Elt, Mortier Antoine, Nyst Jacques Louis, Panamarenko, Pansaers Clément, Raveel Roger, Roobjee Pjeroo, Schwind Jean, Ubac Raoul, Van Anderlecht Englebert, Van Breedam Camiel, Van den Berghe Roland, Vandercam Serge, Van Geluwe Johan, Van Hoeydonck Paul, Van Maele M., Van Rafelghem Paul, Vercammen Wout, Verheyen Jef, Verstockt Mark, Willaert Joseph, Willems Robert.

**** Programme Vidéo : Copers Leo, Mariën Marcel, Nyst Jacques Louis.
***** Débat (2/9): «Kunst in / als vraag» avec Flor Bex, Jean Dypréau et Willy Van den Bussche.
****** Catalogue (184 p.) avec textes des artistes.

(05/09-04/10/1981) Anvers, I.C.C. Charlier Jacques. Plinthure is plinthure.

Rock against the plinthure ICC Antwerpen 1981 (avec Florence Gielen)

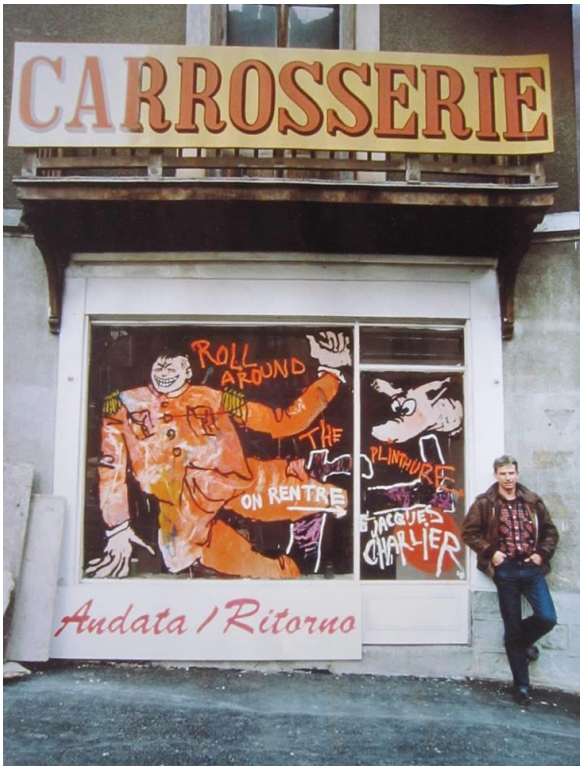


(30/09-06/11/1981) Grenoble / FR, Musée. Charlier Jacques. Roll around the plinthure.
- Christine Breton, La plinthure et le plintre in Art Press n° 55, janv. 1982, p. 40.
Considérons le titre de la presentation : "Plinthures belches", Plinthures ? Vient de peinture : résultat de l'action de peindre et de plinthe : "nom français félinin. Usage courant : bande, saillie plate au bas d'un mur. Architecture : moulure plate qui se place sous une colonne, un statue ou au-dessus d'un chapiteau. Du latin 'plinthus' et du grec 'plinthos' (brique)" (Petit Robert. Paris, 1973, p. 1326)
Le plintre serait alors un spécialiste dans la peinture de plinths soit un fabricant de mots par jeu de mots : "Jacques Charlier, fabriquant en gros d'humour belge" par sons de mots : Jacques Charlier, musicien d'humour.
Un plintre, un pitre.
Le plintre nous ramène à la plinthe.
Elle est ligne en saillie, de l'épaisseur d'une brique.
Elle souligne comme ligne, elle est architecture comme brique.
Par la plinthure, le peintre montre la peinture et l'exposition de la peinture.
C'est donc le lieu (la plinth) qui définit l'objet pose au mur comme de la peinture.
Le plintre nous ramène à la plainte :
Plainte : "expression de mécontentement que l'on éprouve, dénonciation en justice d'une infraction par qui affirme en être victime" (Petit Robert).
Le peintre : il s'agit donc d'une dénonciation, d'une critique d'art de l'intérieur de l'art.
Belches ?
Le musée et le Peintre : c'est à la fois le sujet de l'exposition et la simulation du rapport.
A force de "Roll Around", le territoire conceptual de Jacques Charlier s'impose, de mieux en mieux localise : dénoncer "les alentours de l'art', depuis l'intérieur de l'art, par simulation de l'art.

1982

(/ - / /1982) Eindhoven / NL, Apollohuis. Charlier Jacques. Plinthures.

(/ - / /1982) Genève / CH, Andata Ritorno. Charlier Jacques. Plinthures.



(12/03-03/04/1982) Liège, Galerie L'A. Jacques Charlier. Roll around the Plinthure.
* Christian Vandersanden in catalogue de la rétrospective de la galerie L'A (1986).
Les oeuvres présentées à la galerie L'A précisent l'attitude de l'artiste. Son côté ironique, ses satires cuisantes à l'égard (et autour) d'une avant-garde qu'il adore, ont fait de lui le spécialiste du paradoxe et de la contradiction.
A croire qu'ils constituent le ferment de ses activités, qui sont d'ailleurs très diverses.
Depuis cinq ou six ans, il a abandonné progressivement la phase analytique de son art pour se réinvestir dans des propos plus baroques et plus émotionnels. Il réalise entre autre chose des peintures énormes qu'il dénomme plinthures. Ces tableaux sont recouverts le plus souvent des tics picturaux des années 50-60 (post-after-néo-plinthure) sur lesquels il greffe des objets singuliers tels que cymbales, tambourins, crabes, etc. Sa guitare tubulaire est devenue légendaire pour ses sympathisants, très rares, en comparaison avec ses détracteurs. Sa musique truffée de sonorités et de clichés disco-bas-rocks, démontre un même esprit de détachement ironique, enclin à se faire mal voir pour une bonne cause et trop poli pour être honnête.
Une cassette musicale composée par l'artiste défilera pendant toute la durée de l'exposition. Elle a été enregistrée et mixée par Henri Dalem.

(08/05-23/05/1982) Audenarde, Abdij Maagdendale. **Hedendaagse Belgische Kunst.**
* Charlier Jacques, Dujourie Lili, Geys Jef, Lohaus Bernd, Mees Guy, Panamarenko, Vercruysse Jan, Vermeiren Didier.
** Catalogue.



SOUVENIR 1982. (photo de Panamarenko prise à Anvers, au-dessus de l'ancien magasin de chaussures, grâce à son énorme polaroïd avec poire de pression, pendant que sa maman regarde la télé avec un saint Bernard à ses côtés…)
De gauche à droite : Geys, Lohaus, Charlier, Vermeiren, Vercruysse, Panamarenko, Dujourie.

(14/05/1982) Liège, Librairie Expression. Charlier Jacques. Dédicace de son livre « La route de l'art ».
* Jacques Charlier. La Route de l'Art.[Gand], Moretti & Gewad, 1982. In-4° sous cartonnage d'éditeur, 48 p., illustrations en noir



Couverture



Invitation

En quatrième de couverture :
Depuis plus de dix ans, Charlier diffuse des dessins humoristiques sur ses collègues de l'avant-garde internationale. Contrairement à l'habitude journalistique qui ridiculise l'art moderne superficiellement en flattant le bon sens populaire, Charlier, travailleur de fond, a établi ses postes d'observation à l'intérieur même du milieu de l'art. Ses nombreux dessins aux consonances hara-kiriennes n'ont jamais été appréciés par les salons/cénacles qui ont déjà fort à faire avec les fumisteries de toutes sortes, (le pouvoir du sérieux).

L'artiste américain Reinhardt a exécuté parallèlement à sa peinture, des dessins/collages stigmatisant le milieu, mais il avait le bon goût et la prudence d'en rester aux généralités.
Si ce genre de travail reste hermétique pour le grand public, il n'en est pas de même pour cette *Route de l'Art* que catalyse les expériences confidentielles antérieures de Charlier. Le « héros » de l'histoire est le prototype même de l'artiste radical rêvé par la fraction dure de l'art conceptuel des années 70. Des artistes peu connus comme Ian Wilson, Martin Maloney, Stanley Brouwn, Tony Shafrazi ont dû inspirer l'auteur. Il se peut aussi qu'il se souvienne de certaines de ses activités.
Le scénario de *La Route* repose sur l'argument suivant : l'acteur principal est hanté par le mythe de la « récupération » postsoixantehuitarde. Désespéré par le conformisme d'une avant-garde qui vieillit mal, il se réfugie dans le refus romantique de créer. Cette première longue grève artistique de l'histoire préserverait l'authenticité de l'artiste et le garantirait contre les effets secondaires engendrés par la gloire et la reconnaissance à l'existence. Le second personnage, aussi complexe, semble symboliser à la fois le galeriste, le collectionneur, le musée, tout ce qui révèle l'œuvre d'art. Dépourvus d'organes visuels, cet homme poursuit le même rêve « absurde » que l'artiste en tentant de préserver celui-ci des défaillances classiques.
Ce couple étrange évolue en marge du présent, dans un décor expressionniste, ne vit qu'en fonction du temps et du pouvoir de l'histoire. La convoitise pour l'objet d'art n'a pas disparu comme on pourrait le croire au profit de son négatif « l'absence d'objet », mais s'est réservée pour la seule raison majeure qu'évoqué toute situation artistique ; son authentification par la signature et la date, (le pouvoir de l'écrit)
Laissons Charlier et ses personnages à leurs phantasmes, la réalité du marché de l'art contemporain a déjà tourné le dos à cette volonté de dématérialisation de l'art et ce au grand soulagement de tous, d'où l'effet doublement rétroactif de cette bande dessinée.
Hormis quelques nostalgiques qui insistent, sans espoir de foin, l'art conceptuel est bien parti pour la ferraille ; s'il rouille bien, il a des chances de devenir historique. À lire la B.D. de Charlier, c'est heureux pour tout le monde.

*** Ensuite (/ - / /1982) Gand, Gewad en Moretti. Charlier Jacques. La route de l'art.**

(03/06-04/07/1982) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **La Magie de l'image**.
* Commissaire : Flor Bex.
** Charlier Jacques, Fonchain Jérôme, François Michel, Hautman Bruna, Luyten Mark, Pepermans Albert, Swennen Walter, Tordoir Narcisse, Van Malderen Siegfried, Vandenberg Philippe, Verbist Carlo. *** Catalogue.

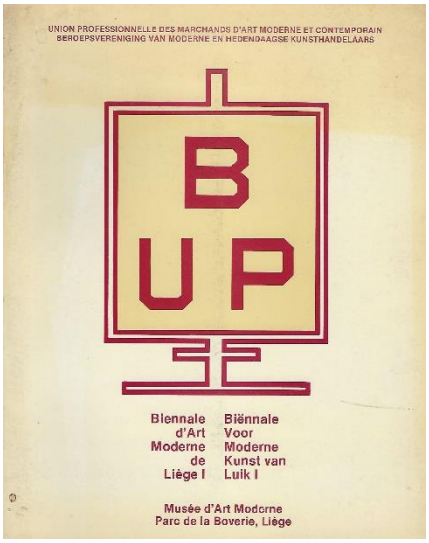
(16/07-05/09/1982) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Collection du Museum van Hedendaagse Kunst de Gand.**
* Adami Valerio, Alechinsky Pierre, André Carl, Appel Karel, Arman, Art & Language, Axell Evelyne, Bacon Francis, Baikas Nikos, Baj Enrico, Barry Robert, Becher Bernd & Hilla, Bertrand Gaston, Beullens André, Beuys Joseph, Bogart Bram, Bonnet Anne, Broodthaers Marcel, Brouwn Stanley, Buren Daniël, Burssens Jan, Cane Louis, Charlier Jacques, Christo, Clemente Francesco, Copers Leo, Cortier Amédée, Cox Jan, D'Haese Roel, Damian Horia, Darboven Hanne, De Clerck Antoon, De Keyser Raoul, Decock Gilbert, Degobert Guy, Delvaux Paul, Dezeuze Daniël, Dibbets Jan, Dierickx Karel, Dimitrijevic Braco, Dine Jim, Duchateau Hugo, Erdely Miklos, Estes Richard, Fabro Luciano, Flanagan Barry, Flavin Dan, Fontana Lucio, Fulton Hamish, Gentils Vic, Geys Jef, Gilbert & George, Haacke Hans, Hajas Tibor, Hockney David, Huebler Douglas, Jones Allen, Jorn Asger, Judd Donald, Karolyi, Kosuth Joseph, Kounellis Jannis, Kudo Tetsumi, Landuyt Octave, Leroy Eugène, LeWitt Sol, Mara Pol, Lohaus Bernd, Long Richard, Lucassen Reinier, Maeyer Marcel, Magritte René, Mendelson Marc, Merz Mario, Mesens E.L.T., Michiels Etienne, Morellet François, Mortier Antoine, Nauman Bruce, Panamarenko, Paolini Giulio, Peire Luc, Philips Peter, Poliakoff Serge, Raveel Roger, Raynaud Jean-Pierre, Raysse Martial, Reineking James, Reinhoud, Richter

Gerhard, Roobjee Pjeroo, Rotella Mimmo, Rückriem Ulrich, Saura Antonio, Schonzeit Ben, Servranckx Victor, Smet Koen.
** Catalogue.

(21/07-05/09/1982) Ypres (Ieper), Lakenhalle, Provinciaal Museum voor Moderne Kunst / PMMK.
Aanwinsten ’79 - ’82.
* Baugniet Marcel, Bervoets Fred, Blom Georges, Bogart Bram, Burssens Jan, Bury Pol, Caille Pierre, Cardon Marcel, Charlier Jacques, Claus Luc, Coeckelberghs Luc, De Clerck Jan, De Clercq Hugo, de Grave Jean-Jacques, Degryse Luc, Delahaut Jo, Demey Gaston, De Troyer Prosper, De Vree Paul, D’Haese Roel, Dionyse Carmen, Hoeboer Wout, Holmens Gerard, Hoorne Emiel, Joostens Paul, Lahaut Pierre, Leonard Jos, Lewy Kurt, Lismonde Jules, Luyten Mark, Maeyer Marcel, Marcase, Marien Marcel, Martinsen Luc, Muller Koenraad, Ollevier Jean, Peeters Jozef, Raveel Roger, Rolet Christian, Roobjee Pjeroo, Rubens Albert, Servranckx Victor, Tas Filip, Tordoir Narcisse, Vandekerckhove Hans, Vandenberghe Philippe, Van Dooren Edmond, Van Doorselaer Etienne, Van Gestel Fik, Verbeke Jan, Verhal Eric, Verheyen Jef, Vermeersch José, Vermeersch Rik, Vervisch Godfried, Wery Marthe.
** Catalogue. *‘Aanwinsten ’79 - ‘82’*, Ieper, PMMK, pag. 23, 56, 84. * Olivier Vanneste / Willy Van Den Bussche,144 pag., z/w en kl ill., Nederlands.

(11/09- /10/1982) Courtrai, De Waterpoort. Charlier Jacques. Paysages professionnels.
* Introduction : Jan Hoet.

(24/09-03/10/1982) **Biennale d'Art moderne de Liège I**
* Organisation :Union Professionnelle des Marchands d’Art Moderne et Contemporain de Belgique.
** Catalogue.
- Galerie Cogeime :Arman, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Christiaens, Degottex Jean, de Saint-Phalle Niki, Fontana Lucio, César, Mathieu Georges, Raynaud Jean-Pierre, Roux Francis, Semser Charles, Tsoclis Costa, Van Hoeydonck.

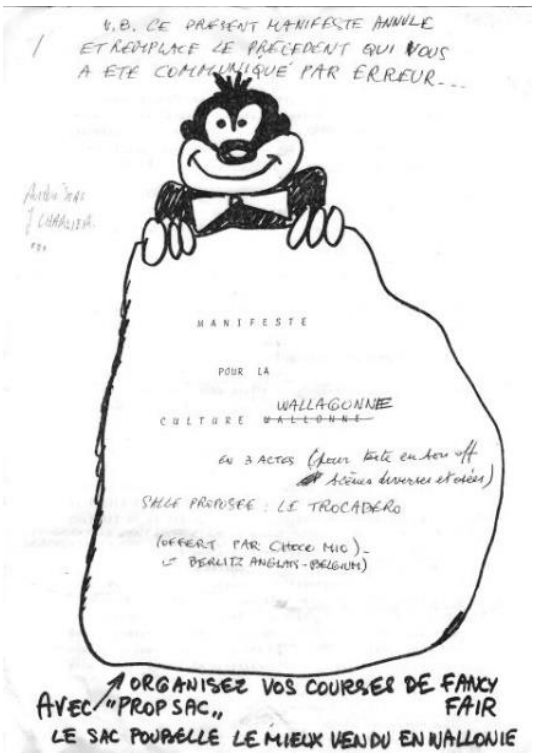


(10/10-20/11/1982) Bruxelles, Galerie Fabien de Cugnac. Charlier Jacques. Plinthures récentes. Les nuits blanches et les autres : Plinthures nègres.
* Tenue de soirée.


Fabien de Cugnac et Jacques Charlier

(16/10-22/11/1982) Le Havre / FR, Musée des B.A. André Malraux. **Rencontre 82. L'art belge depuis 1945 et l'U.H.A.P.**
* 25ème salon de l'Union Havraise des arts plastiques
**- Peintres : Bogart Bram, Charlier Jacques, Copers Leo, Delahaut Jo, Dierckx Karel, Dries Jan, Gentils Vic, Heyrman Hugo, Hoeboer Wout, Lahaut Pierre, Leblanc Walter, Lennep Jacques, Marchoul Gustave, Mees André, Mendelson Marc, Mortier Antoine, Nyst Jacques Louis, Pasternak Maurice, Raveel Roger, Reinhoud, Robjee Pjeroo, Somville Roger, Stroobant Dominique, Vandenberghe Philippe, Van Malderen Luc, Van Rafelghem, Paul, Vlerick Pierre.
- Peintres - dessinateurs : Bertrand Gaston, Copers Leo, Madlener Jorg, Mortier Antoine, Raveel Roger.
- Peintres - graveurs : Charlier Jacques, Claus Luc, Lismonde Jules, Marchoul Gustave, M. Pasternak Maurice.
- Sculpteurs : Caille Pierre, d'Haese Roel, Dries Jan, Gentils Vic, Hoeboer Wout, Leblanc Walter, A. Mees, Reinhoud, Roulin Félix, Smets Michel, Stroobant Dominique, Van Rafelghem Paul, Vermeersch José.
*** Catalogue

1983

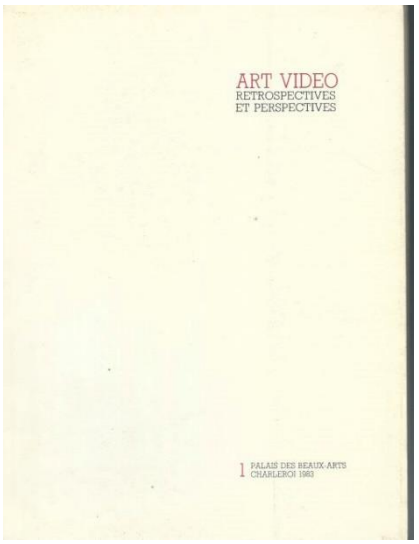


Manifeste pour la culture ~~wallonne~~ wallagonne.
En 3 actes (pour texte en son off ; scènes diverses et osés)
Salle proposée : le Trocadéro
Offert par Choco moi et Berlitz Anglais – Belgium.
Organisez vos courses de fancy-fair abec « prop sac », le sac poubelle le mieux vendu en Wallonie.
« Nous signataires de ce texte, femmes, et hommes, bisexuels, auteurs, musiciens, cinéastes, acteurs, chanteurs, peintres, animateurs, chercheurs, journalistes, historiens, chômeurs, souhaitons affirmer notre véritable appartenance (?) : NOUS SOMMES ET NOUS NOUS SENTONS ETRE DE WALLAGONIE. (chœur orchestre sirènes / fortissimo)
La Wallagonie est confrontée, au travers d'une crise économique violente, à tous ceux qui contestent sa réalité (?) et ses possibilités d'avenir (?). Avec tous les Wallons, il nous revient de faire face à ces menaces en affirmant dans le même mouvement notre unité et notre autonomie. Unité, autonomie : l'une ne saurait aller sans l'autre lorsqu'il s'agit d'une Région que l'histoire et les rapports de dépendance ont morcelée et parfois durablement divisée. De Tournai à Verviers, d'Arlon à Wavre, c'est un seul et même territoire qui va donner contour et profil à l'ensemble qu'il forme. La Wallagonie entend désormais exister sur la carte des Etats comme entité propre (La Wallagonie aux Wallagons) (Pleurs, lamentations, violon solo / moderato).
Nous existons (applaudissements), nous voulons retrouver ce qui nous appartient (quoi ?), nous voulons vivre tous ensemble, avec les italiens, dans les conditions qui nous conviennent. De ce point, ceux qui, ici même, en appellent au peuple wallagon, savent fort bien que nos luttes présentes sont d'abord économiques. L'exemple de la sidérurgie est dans tous les esprits. Nous entendons être aux côtés de ceux qui mènent ce combat. NOUS CROYONS POURTANT QUE L'ACCESSION DE LA WALLAGONIE A SA PERSONNALITE DE PEUPLE ET A SA MATURITE POLITIQUE N'AURA PAS LIEU SI UN PROJET CULTURL NE VA PAS DE PAIR AVEC LE PROJET ECONOMIQUE.(les lumières s'éteignent, le vent souffle, sur la scène apparaît un chameau portant un sidérurgiste coiffé d'un bournou).
Les créateurs que nous sommes se reconnaissent dans une image positive de la Wallagonie et de son peuple. Cette image qui nous identifie, nous entendons la représenter, la refléter, la réfléchir. Elle est liée à un long passé fait d'œuvres et de produits mais aussi jalonné de combats (on jette des poubelles sur la scène ; sirènes de pompiers) et d'actes de résistance. Sans renoncer à ce patrimoine qui fonde notre identité, nous voulons aujourd'hui construire une Wallagonie moderne qui renoue avec l'Histoire et la conscience de soi (projection d'un énorme portrait de Lejeune habillé en Louis XIV, suivi de Close habillé en pompier), qui renoue aussi avec ses paysages, ses manières d'être et ses symboles (Hubert Pirotte déguisé en éboueur apparaît sur la scène et pisse dans le trou du souffleur). Nous de Wallagonie, travaillons à des œuvres et à des analyses où notre Région se désigne et s'exprime naturellement. Artistes, animateurs, nous avons choisi d'être d'ici et d'y rester. La Wallonie doit avoir un théâtre avec ses scènes, ses compagnies car nous sommes tous des caméléons ; nous voulons encore que les entreprises d'action culturelles disséminées sur tout le territoire soient véritablement supprimées. (on rallume la salle, on éteint la scène).
Nous en avez assez de l'incivisme ordinaire qui culpabilise les wallagons et paralyse leurs énergies (Pierre Bertrand traverse la scène en caleçon un fer à repasser à la main, cherchant visiblement son

pantalon ; rires – applaudissements – sifflets)
Il y a, dit-on, chez les Wallagons un penchant à la timidité sceptique et moqueuse qui les préserve avec bonheur du racisme (sifflets ; des flics courent sur la scène et tirent sur des rats sortant des sacs poubelles) et de ce qu'il peut y avoir de borné dans certain socialisme. Notre projet culturel est entaché de socialisme étroit et de racisme. Il est simplement lié aux tutelles économiques, politiques ou culturelles qui étouffant et nous précipitent dans le déclin. Tout peuple aujourd'hui est fier de ses œuvres et se bat pour les faire connaître (rires), voire pour les imposer contre les produits standards des multinationales et du kitsch culturel (des sidérurgistes entrent en scène en exécutant des danses bantoues, des singes envahissent la salle et grimpent sur le lustre et les rideaux du théâtre royal).
Il revient à l'école d'établir le contact entre les jeunes et la culture wallagone. Peuple amnésique, nous avons trop négligé notre histoire. Peupla passif, nous laissons étouffer notre culture sous les produits du village planétaire. Ce qui vaut pour l'art tout autant pour l'invention technologique et la recherche scientifique (dias de Werner von Braun et Kafka, géantes). Une nouvelle génération entre en scène. Donnons-lui toute occasion de prendre, d'apprendre et d'agir ; (des punks envahissent l'arrière-salle, sodomisent tout ce qui bouge et violent les ouvreuses pendant qu'on vend des chocos mios).
Mais l'avenir de la culture en Wallagonie est affaire de pouvoirs et de ressources. Il faut construire et gérer (vues de la Place Saint-Lambert)
A cet égard, nous ne pensons pas que la Communauté Française de Belgique pour représente et nous définisse véritablement ; celle-ci nous semble une notion hybride et artificielle qui n'est de nulle part. La Communauté française de Belgique aggrave la dépendance culturelle des Wallagons par rapport à des centres qui leur sont extérieurs. Elle ne peut que réduire le pays wallagon à une province culturelle francophone (portrait géant de Roger Dehaybe avec moustache hitlérienne ; lâcher de ballons bleu – blanc – rouge).
Par ailleurs, c'est le bon sens : on n'imagine pas une entité politique choisissant sa capitale en dehors de son territoire. Or les décisions de politique culturelle sont prises de Bruxelles et les moyens financiers dans les domaines du théâtre, du cinéma, de la littérature sont concentrés dans la capitale. Nous avons pour capitale une ville qui n'est pas wallagonne et qui ne souhaite pas se reconnaître comme appartenant à la communauté wallagonne (chœur scandant en cadence sur fond de tam-tam : Mons – Mons – Mons – Mons !!)
Nous sommes néanmoins conscients des problèmes spécifiques que doivent affronter les Bruxellois dans la Belgique d'aujourd'hui. Nous revendiquons pour Bruxelles un statut qui lui permette de se gérer de façon autonome de la même manière que la Flandre. Nous souhaitons l'alliance avec Bruxelles mais dans de nouvelles distributions institutionnelles QUI RESPECTENT LA COHERENCE ENTRE L'EXISTENCE POLITIQUE ET LA WALLAGONIE, SON PROJET ECONOMIQUE ET SA PRODUCTION CULTURELLE (Robert Maréchal, Goldinne, Bertrand sortent du trou du souffleur et jetent des chocos mios dans le public ; tonnerre d'applaudissements).
A Wallagonie autonome, culture autonome. Nous voulons exister dans et par notre culture mais en symbiose asocial, apolitique et comique. Pour cela, nous voulons disposer de moyens propres à mettre en place une telle autonomie.
D'abord un pouvoir susceptible de définir et d'appliquer une politique 'du fond de la salle apparaissent deux cents pompiers en rang conduit par Joseph Rahié à cheval)
Ensuite des ressources financières qui ne soient pas dérisoires (comme le sont aujourd'hui celles de l'Exécutif Régional Wallagon) (Gillon traverse dignement la scène culotte-bas, un poireau géant entre les jambes).
Enfin une infrastructure d'outils et d'instances qui couvrent le territoire et reflètent sa diversité (l'Internationale exécutée par l'orchestre royal de Liège, Pousseur à la barre).
La culture wallagonne est une culture minoritaire mais vivante, tolérante et pluraliste. Nous sommes conscients de nos particularismes locaux mais nous vivons le moment historique où nos diversités doivent être le creuset de nos forces.
Sont de Wallagonie sans réserve, tous ceux qui vivent, travaillent dans l'espace wallon. Sont de Wallagonie, toutes les pensées et toutes les croyances respectueuses de l'homme sans exclusive. (500 turcs, 150 marocains, 1000 italiens, 50 grecs en costume national encadrés par 2 tchanchès entamant le tchan des wallons).
En tant que communauté simplement humaine, la Wallagonie veut émerger dans une appropriation de

soi qui sera aussi ouverture au monde (les ouvreuses revêtues d'une robe sac-poubelle avec inscriptions Liège vivra embrassent les autorités se retroussent en poussant le public vers la sortie)
Le rideau tombe, les lumières s'éteignent complètement – une dia circulaire apparaît sur le rideau avec cette phrase géante : GREVE GENERALE !
(à l'extérieur les sidérurgistes distribuent des tracts, des syndicalistes de Liège-ville vendent des robes-sacs-poubelles et distribuent des badges avec la tête de Bertrand.
FIN.

(05/02-27/03/1983) Charleroi, Palais des Beaux-Arts. **Art Vidéo. Rétrospectives et Perspectives**



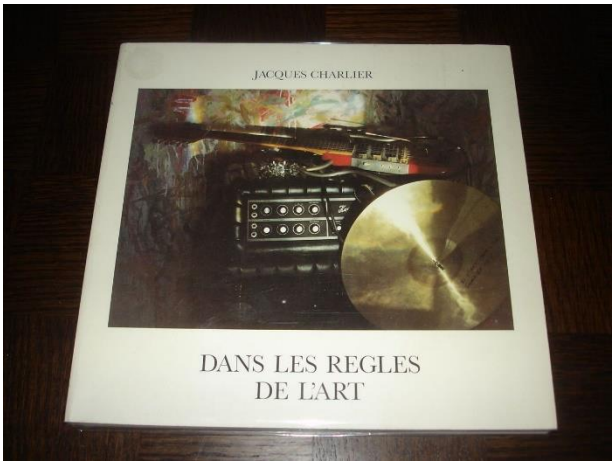
* Participants belges: M. André, V. Basset, G.Bigot, M. Blondeel, J. Charlier, J.P. et L. Dardenne, J. de la Casinière, C. Dùck, L.Dujourie, M. François, M.J. Lafontaine, B. Lehman, J. Lennep, J. Lizène, D. Matthijs, (sic), J.L. Nyst, A. Romus, F. Vanberg, S. van de Velde, H. van Es, F. van Herck, Vidéographie, Waving Ondulata, N. Widart (avec des bandes vidéo).
G. Bigot, M. Blondeel, J. Charlier, A. Geronnez, L. Dujourie, Ph. Jacquemart, M.J. Lafontaine, P. Vanré (avec des installations vidéo).
** Participants belges : André Marie, Bigot Gary, Blondeel Michèle & Lehman Boris, Charlier Jacques, Dardenne Jean-Pierre et Luc, De La Casinière Joëlle, Duck Colette, Dujourie Lili, François Michel, Lafontaine Marie-Jo, Laub Michael, Lennep Jacques, Lizene Jacques, Matthijs Danny, Nyst Jacques Louis, Romus André, Schouten Lydia, Vanberg Francine & Basset Véronique, Van Es Hubert, Van Herck Frank, Vidéographie, Waving Ondulata (Guy Marc Hinant & Frederique Walheer), Widart Nicole.
*** Installations vidéo.
- Belges : Bigot Gary, Blondeel Michèle, Charlier Jacques, Dujourie Lili, Jacquemart Philippe, Lafontaine Marie-Jo, 50/04 (Alain Geronnez & Paul Vanré).
** Catalogue.

(15/09- / /1983) Bruxelles, Nieuwe Workshop, **Rétrospective, vidéo belge.**
Ensuite : (/ - /) Hasselt / ; (/ - /) Antwerpen, ; (/ -) Gent.
* Organisation : Eric De Moffarts.
** Complément à l'exposition de Charleroi.
*** De Waele Daniel, Video Insas, Mees Guy, Charlier Jacques, Nyst Jacques Louis, Lennep Jacques, Lennep Jacques et Evrard Jacques, Lizène Jacques, Van Herck Franck, Verstockt Mark, Van Es Hubert, Matthys Danny, Leisgen Barbara et Michael
**** Catalogue = n° spécial de +-0 n° 39, sept. 1983.

(14/10-20/11/1983) Bruxelles / B, Palais des Beaux-Arts. Charlier Jacques. Dans les règles de l'art.



Invitation



Catalogue

- Jacques Meuris in *La Libre Belgique*, 21/10/1983.

- Danièle Gillemon. 'L'exposition de Jacques Charlier : le blasphème artistique comme ultime stratégie' in *Le Soir*, 22-23/10/1983.

Ceci n'est pas une exposition, nous dit Jacques Charlier, du moins une exposition au sens où on l'entend traditionnellement. Plutôt des propositions artistiques pour élargir le débat portant sur l'art de ces vingt dernières années. Le pop'art, l'hyperréalisme, le conceptuel… ne sont que des stratégies du marché. Le boom a été tellement florissant, aux alentours de 1960, qu'il a fallu à tout prix créer de nouvelles formes artistiques. La peinture dégoulinante du nouvel expressionnisme est la dernière en date de ces stratégies. Je ne conçois pas d'agressivité vis-à-vis de ces formes artistiques et je sais qu'à travers ces itinéraires strictement balisées par une poignée de marchands, quelque chose d'autre peut fleurir comme le talent, la sensibilité, peur importe le nom qu'on lui donne. Mais je pense qu'il ne faut plus produire de nouveaux modes artistiques sous peine de perdre de vue le contenu de l'art, le message ; oui, le message, pourquoi pas…
Ce qui m'agace ?
La sacralisation de l'art, la dimension dévote qui sous-tend le processus créateur des deux côtes de la barrière : artistes et critiques. C'est elle qui entretient le malentendu du public vis-à-vis de l'art contemporain et qui le coupe de la vraie réflexion sur le monde que l'art est censé nous transmettre. Je pense que tout l'art contemporain est en porte à faux vis-à-vis du monde contemporain ! Aussi, j'essaye de ramener la réalité sur la scène artistique. Il ne s'agit pas de désublimer l'art pour supprimer la séduction ou l'émotion, mais de réduire le malentendu ou l'illusion.
Les artistes pop', les nouveaux réalistes, les hyperréalistes, les land-artistes, etc., ont certes mis le quotidien au premier rang de leurs œuvres mais en trichant. Ils ont fait comme si les rues, les poubelles, les foules, les produits de lessive et les boîtes de conserve n'existaient pas avant eux, n'avaient point d'existence propre, n'avaient pas été produits dans des conditions spécifiques, puisqu'ils signent tout : l'image stéréotypée de Marilyn est d'abord un Warhol. Les boites de soupe Campbell sont d'abord des Claes Oldenbourg et ainsi de suite. Ils se prennent tous pour le bon Dieu.
- Et vous ?
- Moi, je ne sais pas, j'attends qu'on me le dise. Mais on ne me dit rien... C'est comme cette manie de considérer l'histoire de l'art comme un tout organique, un ensemble de cycles quasi biologiques, alors qu'on sait très bien que cette idée d'une progression artistique est fausse, chaque mouvement artistique ayant marqué son époque devant être compris comme une réaction très agressive et non comme une évolution « naturelle ». Le marché exploite cette conception fausse des choses, cela lui permet de préparer les réactions et, par exemple, après avoir inondé les cimaises de cette peinture dégoulinante qu'est la peinture soi-disant sauvage, d'amorcer le retour d'une peinture froide !
Voici pourquoi, dit l'histoire, votre fille est muette. Voici pourquoi, Jacques Charlier, Liégeois,

quarante-quatre ans, montre au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles cette non-exposition qui en est tout de même une. La première salle comporte les « œuvres de jeunesse » de Charlier : à savoir de grands tableaux d'une parfaite neutralité, comportant des séquences photographiques dénuées de toute dimension artistique. Ces photographies sont données pour ce qu'elles sont : des paysages professionnels, des rapports sur des lieux, des terrains, effectués par le service technique de la province de Liège, où Charlier a travaillé lui-même pendant vingt ans.
En exposant ces photos qui ont une fonction bien précise, Charlier a le sentiment de rendre la réalité, l'espace à ceux qui interviennent réellement dessus et non de manière « artistique ». Il en va de même des innombrables photos de vernissage dont tout pittoresque est absent. On en retient un mouvement d'ensemble vaguement absurde, la difficulté des photographies à se situer dans leur propre espace. Ici encore - les photographies ne sont jamais réalisées par l'artiste... -, il fait tomber les masques. Les vernissages ne sont même pas cette denrée pittoresque, cette tranche de vie mondaine que certains prétendent pour justifier leur présence. N'y flotte que le vide, corps en suspens...
C'est que Charlier – forcément - se méfie du romantisme qu'égare. Remèdes vieux comme le monde : l'ironie parfois féroce, le sphère artistique, l'irrespect élevé au rang des... beaux-arts. Force caricatures et dessins d'humour en témoignent ; tout ce que vous faites, tout ce que vous dites sera toujours retourné contre vous. Ainsi en va-t-il des peintures nommées « plinthures », parque la peinture appartient aussi aux peintres en bâtiment, donc aux plinthes ! Peintures assaisonnées de discours critiques « bidon », parce qu'ils sont bidon dans leur essence, sans mauvais jeu de mots.
Facile tout cela, penserez-vous ! Pas tellement. Flaubert n'a-t-il pas écrit : « L'art au bout du compte n'est peut-être pas plus sérieux que le jeu de quilles ; tout n'est peut-être qu'une immense blague. »
Comme Broodthaers, Charlier a construit son œuvre dans ce noman's land artistique, mais il est étonnant de constater combien l'œuvre de Broodthaers - à la différence de celle de Charlier - se laisse fétichiser. Pour une morale de l'ambiguïté...

- Stéphane Rey in *L'Echo de la Bourse*, 04-06/11/1983.
On connait mal Jacques Charlier. Son actuelle exposition au Palais des beaux-arts et le très beau volume qui lui est consacré à cette occasion, doivent permettre désormais à un très large public de mesurer l'importance séditieuse (du point de vue de l'art) de ce créateur-destructeur qui s'exprimer par la plume, la photographie, la bande dessinée, la caricature, la peinture, la sculpture, la musique, la vidéo, l'expression corporelle...
C'est à sa manière (ce sera) un héros national comme Charlier à la Jambe de bois dont il ne s'est pas réclamé encore, mais que je lui signale en toute amitié. J'aime sa verve destructrice, la méfiance où le tiennent certains marchands, sa façon de se moquer du monde en rapportant- à son propos - des critiques fort sérieuses d'historiens d'art inexistants qui ont le ton solennel et creux des spécialistes authentiques. Je me suis régalé de l'exposition d'un homme libre qui reprend, dans le beau livre « Dans les règles de l'art » dont il assume allègrement la responsabilité, cette phrase de Flaubert qui me remplit de joie : « L'art au bout du compte n'est peut-être pas plus sérieux que le jeu de quilles ; tout n'est peut-être qu'une immense blague » Et de Freud : « L'essentiel de la plaisanterie, c'est la satisfaction d'avoir permis ce que la critique défend ». Les choses que Jacques Charlier présente au Palais des beaux-arts raviront les esprits forts et provoqueront l'émoi des naïfs, mais aussi les professionnels qui n'aiment pas beaucoup voir débourrer les crânes. Impossible de faire un relevé complet, mais retenez, au hasard du souvenir, les essuie-plumes provenant du Service technique provincial de Liège ; les dessins humoristiques et les caricatures remarquables évoquant Urz Luthi, Elisabeth Rona, J.P. Van Tieghem et quelques sexes d'artiste ; des photos-sketches dans le genre Groucho Marx ; des grandes « plínthures » (pour friterie de luxe, ou envers et contre tous, ou à contre-courant). A la vérité ces « plinthures » sont souvent fort belles de couleurs et munies d'une cymbale authentique qu'un avis invite à frapper fort, « si c'est pour l'art ». Mais il y a aussi des sculptures-peintures inspirées tantôt par les alpinistes, tantôt par la « Ponocratès » de Félicien Rops. Et, bien sûr des photos, des tas de photos, des murs de photos, scènes de récital de guitare, souvenirs d'enfance, vernissages d'exposition, innovations urbanistiques, peinture au latex d'arbres encore feuillus, projets de plaques d'immatriculation pour vélocipèdes ou pour chiens et enfin - il faut bien en finir - une page publicitaire pour le salon « Top Coiffure » tenu à Liège par Césarine, si belle, si étrange, si anxieuse, avec son crâne ras qu`on a envie de caresser... Honneur à Jacques Charlier! Il nous repose de bien des

cornichonneries prétentieuses.

- René Debanterlé, Jacques Charlier in F.A.R., n° 137, novembre 1983.
Jacques Charlier a récemment investi les locaux du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles de ses multiples créations, pour esquisser une rétrospective de son activité artistique, soit un regard synthétique sur les années 60 jusqu'à nos jours.
Cet artiste liégeois de renommée internationale, mais pratiquement ignoré de sa région, est une figure originale et attachante du monde de l'art contemporain. La rétrospective qu'il nous propose atteste de la continuité souterraine et ferme de sa démarche. Aucune défaillance ne vient entacher à long terme son projet, aucune entrave.
Paradoxalement, c'est la diversité de ses productions qui témoigne du suivi de sa pratique. Jacques Charlier, en effet, n'est pas l'artiste d'un style de peinture, mais bien d'un style d'approche de la réalité artistique. Déplaçant les points de vue, il aborde sous des angles variés les faits culturels et interroge leur sincérité quant à l'homme, à ses actes, à ses dires.
Son art est, dans un premier temps du moins, contextuel : il se situe autour des courants les plus récents, alentour des avant-gardes dont il adopte superficiellement la forme. Il s'agit pour lui de mimer la mode, d'en parodier le geste, de pointer l'accélération à vide de son mouvement afin de mettre au jour les carences, les faux-semblants, les mensonges - c'est-à-dire toujours la mort de quelque façon - qui sous tendent une grande part de l'art d'aujourd'hui. C'est en prenant les contours de la modernité que Jacques Charlier s'en distancie, par l'infime écart d'apparence, dans l'échancrure (la blessure) d'où s'élève sa critique. Dans la course temporelle des tendances et courants, il joue toujours perdant, toujours un rien en retard. Il ne créera jamais d'école mais dit de nombre d'entre elles les embûches et mystifications. Peut-être, comme Marcel Duchamp, sera-t-il plutôt le père d'une certaine façon de voir et de penser l'art.
Stratégie rigoureuse, établie de plein pied sur le terrain de l'ennemi, allant jusqu'au déguisement pour mieux le démasquer, pour le « confondre ».
Stratégie ambiguë aussi, prise dans un double jeu où réside, latent, le risque de se prendre à ses propres pièges.
On l'aura deviné, les oeuvres de cet artiste ne sont ni à contempler d'un regard empli de sacralité, ni à ignorer dans leur forme, ni à méditer pour y percevoir un message profond, crypté pour le vulgaire. Leur dimension critique, armée d'humour, leurs nombreuses références et citations dynamisent leur lecture en les insérant dans un vaste réseau : celui de la scène culturelle moderne.
Inlassablement réactualisées, advenant sous la forme de photos, bandes dessinées ou, selon le lieu, selon l'heure, caricatures, vidéos, sculptures ou « plinthures », elles visent, chacune à sa manière, l'homme lucide, conscient c'est-à-dire aussi résolument attentif.
Que ce soit par le biais des travaux du STP ou par la présentation du monde qui gravite autour de l'art (critiques, visiteurs d'expositions, artistes, marchands, ...), Charlier opte toujours pour le vécu, fut-ce pour en accentuer les manques.
En somme, pour lui, l'oeuvre est trace, à la fois perte et gain ; perte en ce que, inscrite dans un moment historique, elle n'adhère que partiellement au réel, se fourvoie dans un style ou une mode, gain par ce qu'elle provoque de réactions, de réflexions, de chocs émotifs ou intellectuels.
Comme un clown de l'art, il se joue de lui et de nous qui le regardons être. Il fait rire par des facéties renouvelées (une farce ne peut se répéter), dévoilant tel ou tel leurre auquel nous acquiessions.
En ce sens, il combat notre ignorance.
Militant spectaculaire, il ausculte et démonte pièce à pièce les intentions inavouées (parce qu'inavouables ?) de ses contemporains ; il déconstruit et nous ouvre à l'angoisse du doute et de l'échec, angoisse qui est aussi un savoir.

(29/10-18/12/1983) Anvers, Internationaal Cultureel Centrum – ICC. **8-83.**
* Charlier Jacques, Daems Walter, Eerdekens Fred, Sochacki Paul, Van de Goor F., Van Der Hallen Luk, Vertessen Liliane, Volders Franck.
** Catalogue.

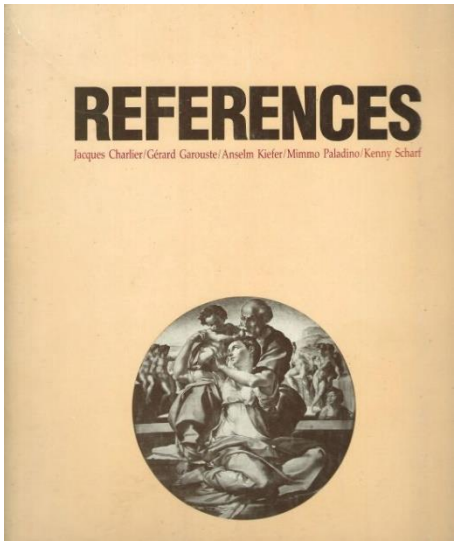
(06/11-03/12/1983) Bruxelles, Galerie Michel Vokaer. Charlier Jacques. Dans les règles de l'art… et de l'oubli. [Tableaux-béton]
* Ec collaboration avec Ivan Lechien et en marge de l'exposition organisée au Palais des Beaux-Arts.

- Jacques Meuris, « L'autre Jacques Charlier », in *La Libre*, 10-11/11/1983.
Tandis que se poursuit au Palais des beaux-arts de Bruxelles l'exposition rétrospective de Jacques Charlier, on peut voir d'autres œuvres de lui montrées en galerie. Elles ont, en partie, ceci d'intéressant de porter témoignage d'une part ancienne des œuvres de Charlier, non présentée ailleurs. Il s'agit notamment de tableaux-béton et des « conduites » qui datent des alentours de 1968 et dont Charlier dit qu'ils sont des « préludes à la zone absolue » c'est-à-dire à une notion para-conceptuelle de l'art, encore qu'il s'agisse bien, ici, de tableaux à proprement parler.
ce qu'ils représentent, ce sont des blocs de béton épars ou en gros plan des tibes et sections carrées, sorte d'envahissement de l'espace par ces matériaux strictement égaux tant par la forme que leur poids spécifiques. Charlier utilisait alors les techniques du report photographique sur toile en occultant les nuances intermédiaires. On retrouve cette utilisation des moyens techniques dans d'autres tableaux dont les sujets, à la même époque, étaient empruntés à une imagerie quasiment de reportage. Cette imagerie, en l'occurrence, intervenait dans cette œuvre un peu comme un silence dans la prospection baroque des activités artistiques du temps, ce temps où en effet l'image comme telle avait retrouvé le chemin du tableau peint via, d'une part, ce que l'on a appelé le « mec-art » (mec pour mécanique) et, d'autre part, le photoréalisme.
Avant que de s'engager dès lors dans cette entreprise de dérision du fait artistique et du monde bigarré qui l'entoure, qui se déploie dans les salles des Beaux-Arts, Charlier a incontestablement côtoyé cet art lui-même, il est vrai avec une belle imagination inventrice. Art, en effet, puisque ces tableaux relèvent dans leurs sctructures de la quête d'équilibre spatial qui appartient à l'esthétique.
En cette exposition adventice, cet art-là, qui vaut d'être redécouvert au demeurant, sz'accompagne déjà de dessins proches de la BD où l'humour s'exerce à la fois autour de son marchand d'alors et des aventures de la contemporanéité du moment, de Mathieu à Broodthaers.

(/ - / /1983) Louvain-la-neuve, Musée.

1984

(11/02-18/03/1984) Charleroi, P.B.A. **Références.**
* Commissaires : L. Busine et Catherine De Croës.
** L'exposition rapproche des esthétiques figuratives utilisant la citation picturale.
*** Charlier Jacques, Garouste Gérard, Kiefer Anselm, Paladino Mimmo, Scharf Kenny.
**** Catalogue (104 p. ; ill. coul. et n. /bl. ; cv et texte d'artiste/interview ou texte de critique) : texte d'introduction de Bernard Blistène.



- René Debanterlé in *F.A.R.*, *n° 140-141*, mars-avril 1984, pp.86-87.
(...) Face à une telle économie de l'art (il s'agit de valeur), l'ironie, la subversion semblent, dans un premier temps, une réaction positive, libératrice. Elles biaisent l'attitude apologétique et nostalgique généralement impliquée par la référence. Jacques Charlier opte délibérément pour cette démarche critique, en raillant ses contemporains dans leur langage même. Il met doublement en scène, par la bande dessinée et la sculpture, les tenants du monde artistique, caricaturant leurs intentions et leurs allures. Monumentalité obsolète, dramaturgie précaire, allégorie désuète et narrativité sont autant d'arguments qu'il retourne, en les mimant, contre les prétentions de son entourage.
Sa dénonciation s'interdit cependant de déboucher sur une quelconque solution qui risquerait de faire figure de vérité nouvelle (de valeur). Son analyse demeure dans sa phase négative qu'elle ne veut dépasser. Aussi pourrait-on la qualifier de "gai pessimisme".

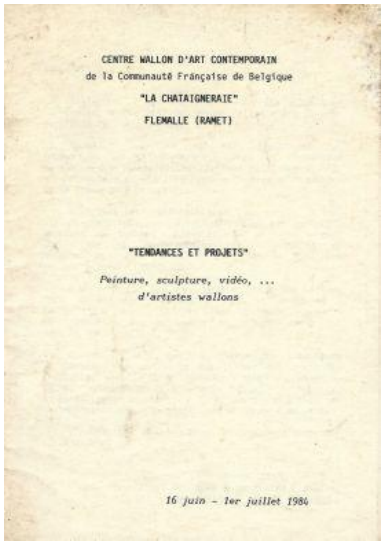
(23/03-03/06/1984) Mons, Musée des Beaux-Arts. **Art et sport**.
* Adami Valerio / IT, Africano Nicholas / US, Arroyo Eduardo / ES, Balla Giacomo / IT, Baugniet Marcel-Louis, Baumeister Willy / DE, Bazaine Jean / FR, Bellows George / US, Beuys Jozef. DE, Blacker Kathe / GB, Bombois Camille / FR, Bortnyk Sandor / HU, Calder Alexander / US, César / FR, Charlier Jacques, Chia Sandro / IT, Coulon Berthe, Cucchi Enzo / IT, de Chirico Giorgio / IT, Delaunay Robert / FR, de Staël Nicolas / FR, Dietman Erik / SE, Dotremont Christian, Duchamp-Villon Raymond / FR, Dufy Raoul / FR, Geys Jef, Gromaire Marcel / FR, Hélion Jean / FR, Herbin Auguste / FR, Hockney David / GB, Hubbuch Karl / DE, Ibels Henri-Gabriel / FR, Immendorff Jörg / DE, Jenney Neil / US, Kupka Frank / CZ, Kushnaer Robert / US, Lambeaux Jef, Lapicque Charles . FR, Lascaux Elie / FR, Léger Fernand / FR, Lennep Jacques, .Lhote André / FR, MacConnel Kim / US, Magnelli Alberto / IT, Malevitc Kasimir / RU, Magritte René, Mariën Marcel, Messagier Jean / FR, Moholy-Nagy Laszlo / HU, Nellens Roger, Oldenburg Claes / SE, Panamarenko, Picasso Pablo / ES, Pougny Jean / RU, Rancillac Bernard / FR, Ransonnet Jean-Pierre, Rauschenberg Robert / US, Raysse Martial / FR, Salomé / DE, Segal George / US, Spoldi Aldo / IT, Swennen Walter, Tadini Emilio / IT, Ulrich Dietmar / DE, Van de Wouver Roger, Velikovic Vladimir / RS, Villon Jacques / FR, Vilmouth Jean-Luc / FR, Warhol Andy / US, Zorio Gilberto / IT, Zucker Joe : US.



** Catalogue (27 x 24 ; 288 p. ; ill. n. / bl. et coul.).
- Gilbert Lascaux. Flashes dispersés sur les rapports de l'art et du sport, p. 21
- Wolfgang Becker. Le sport est-il un art ?. Considérations sur la représentation du sport dans les arts plastiques du 20e siècle à l'occasion des Jeux Olympiques de 1984, p. 41.
- Alain Weill. L'affiche dans ses rapports avec le sport, p. 157.
- Yvette et Jacques Kupélian. Petites histoires insolites des sports moteurs. Rêves et réalités, p. 187.
- Hans J. Scheurer. Sport et photographie : le mouvement immobilisé, p. 219.
- Nirah Roth, Sport Games, p. 257.
- Biographies, p. 260.

(07/04-20/05/1984) Anvers, Montevideo. **De eerste chauvinistische / la première chauviniste. Belgian Institute for World Affairs.**
* Organisation: Annie Gentils, Stan Peters
** Bruneau, Charlier Jacques, Coeckelberghs Luc, Copers Leo, Daems Walter, Droste Monika, Eerdekens Fred, François Michel, Gentils Frans, Jadot Philippe, Janssens Ann Veronica, Michel Johnny, Vergara Angel, Swennen Walter, Vercammen Wout, Villers Bernard, Yande Claude.
+ Atelier de production : Espace 251 Nord (Duyckaerts, Strike, Lizène, Thierry Devillers). La performance de Duyckaerts sur les « mouvements transfinis » est filmée par Paul Paquay.
*** Catalogue : Annie Gentils / Wim Van Mulders, 50 pag., z/w ill., Nederlands of Français / English.

(16/06-01/07/1984) Flémalle, Centre Wallon d'Art Contemporain / La Châtaigneraie .**Tendances et projets.**
EXPOSITION INAUGURALE DU CENTRE WALLON D'ART CONTEMPORAIN.
* Arnould Marcel, Bage Yves, Belletti Sylvana, Beunckens Freddy, Boulanger Michel, Busine Zéphyr, Camus Gustave, Charlier Jacques, Claus Christian, Corillon Patrick, Counhaye Charles, Dacos Guy, Delahaut Jo, Desomberg Philippe, Dusépulchre Francis, Dutrieux Daniel, Fauville Daniel, Feulien Marc, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Gasparotto Paolo, Gaube Bernard, Helleweegen Willy, Henrion Joseph, Jacques Philippe, Jadot Dominique, Keunen Alexis, La Croix Roger, Lance Guy, Ledune Guy, Lescanne Pierre, Lizène Jacques, Manneback Alain, Minette Fr., Nihoul Charles, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre, Ransy Jean, Renotte Paul, Rulmont Marc, Silvin (Bronkart), Somville Roger, Stas André, Szymkowicz Charles, Vandenbrom Marc, Vandycke Yvon, Villers Bernard, Wéry Marthe, Willem Denyse, Willequet André.
** Catalogue


CENTRE WALLON D'ART CONTEMPORAIN
de la Communauté Française de Belgique
"LA CHATAIGNERAIE"
FLEMALLE (RAMET)

"TENDANCES ET PROJETS"

Peinture, sculpture, vidéo, ...
d'artistes wallons

16 juin - 1er juillet 1984

(05/10-05/11/1984) Liège, Espace 251 nord : **Le Musée du Voyage**.
*Angeli Marc, Badot Marco, Becerra Carlos / CL, Beerens Rudi / NL, Boulanger Michel, Bouttens Philippe (pas sur l'affiche-invitation), Charlier Jacques, Deconinck Franky, de La Fontaine Jean / LU, Francis Filip, Gasparotto Paolo, Ghekière Joris, Glaser George. / DE, Hautman Sigefride Bruna., Kandilaptis Babis., Lizène Jacques, Luyten Mark, Moerman Piet., Ransonnet Jean-Pierre (pas sur l'affiche-invitation), Swennen Walter, Teeken Toon. / NL, Tordoir Narcisse, Van Gestel Fik, Van Soom Luk, Wehrens Peter / NL
** Ensuite (31/03-21/04/85) Maastricht / NL, Kruisherencomplex aan de Kommel
+ Van Severen Dan à Maastricht…

MUSIQUE RÉGRESSIVE (1984-1987). Chansons idiotes, chansons tristes. Avec la complicité vocale de Martine Doutreleau.
1984. Liège, Ancien Cirque d'Hiver. Musique régressive.
1984 Liège, Lion sans voiles. Musique régressive
1985. Liège, Cirque divers. Chansons tristes
1986. Liège, Cirque divers; Chansons idiotes
1986 Middelburg / NL, Festival de musique. Chansons idiotes



Jacques Charlier et Martine Doutreleau

(15/12/1984) au Lion s'envoile. Présentation de la cassette "Musique régressive" de Jacques Charlier avec mini-concert de l'artiste

1985

(13/01-03/03/1985) Charleroi, Palais des Beaux-Arts. **Autour de la bd**.
* Organisation: Laurent Busine.
** Alechinsky Pierre, Ben, Boisrond François, Boltanski Christian, Charlier Jacques, Colinet Paul, Combas Robert, Criuskshank George, Cutrone Ronnie, Daumier Honoré, Di Rosa Hervé, Doré Gustave, Erro, Fawcett John S., Gavarni, Geys Jef, Grandville, Haring Keith, Hogarth William, Internationale situationniste, Jiefo, Lavier Bertrand, , Le Gac Jean, , Lichtenstein Roy, Magritte rené, M.M.C.O., Nadar,Oldenburg Claes,Paolozzi Eduardo, Penck A. R., Pepermans Albert, Pettibone Richard, Picasso Pablo, Scharf Kenny, Steinberg Saül, Töpffer Adam-Wolfgang, Töppfer Rodolphe, Warhol Andy.
*** Catalogue (128 p.) : Textes de Lauren Busine, Lacarrière J., LascaultGilbert, et Martin Jean-Hubert

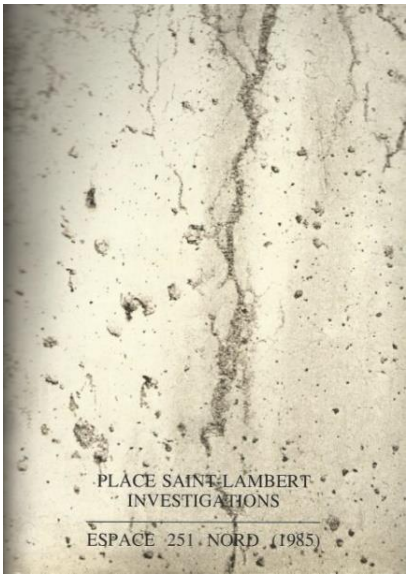
(07/02-10/02/1985) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Foire d'Art Actuel (09e)**
- Galerie Vega : Becher Bernd et Hilla, Charlier Jacques, Delahaut Jo, Joosen Nic, LeWitt Sol, McLean Bruce.

(07/05-24/05/1985) Bruxelles, Galerie Michèle Lachowsky. Charlier Jacques. L'art, l'amour, la mort.
- Jacques Meuris. L'ambiguïté anarchiste de Jacques Charlier in La Libre Belgique, 17/05/1885.
La connotation des esthétiques à la mode via une ironie mélancolique.
S'il y avait un art anarchiste, celui de Jacques Charlier en serait un. C'est-à-dire un art - une peinture, une vidéo, une bd, une sculpture - qui serait sans cesse la contestation, parle dedans, des esthétiques établies ou en train de l'être. Pratiquement tout y est passé - et ce n'est pas fini. Avec clins d'yeux, une vraie connaissance des moyens adéquats, avec ironie et quant-à-soi. Mais aussi avec une sorte de mélancolie subreptice et une ambiguïté qui voile, quelque part, peut-être la difficulté d'être, pour un artiste, en un temps de si aisée perturbation esthétique.
Les dernières œuvres de Charlier attestent cette ambiguïté et cette ambivalence. Y croire ou ne pas y croire, dévoiler la systématique des courants ou dénoncer les simulacres des modes par d'autres simulacres ?
Soit, en l'occurrence, des tableaux peints à l'huile qui représentent des sortes de paysages germano-romantiques, vifs et déliés, tour à tour sombres et violents. Encadrements d'époque, dorures et volutes. Mais ces citations d'une esthétique à la fois conforme et néanmoins altérées s'adornent de personnages façonnés à brut et de plantations sèches. Diables à cape rouge assis sur le bord du cadre, sur un lit de lichen, statues mi-anachroniques, mi-subversives, moins confrontées au tableau que, sans doute, le tableau n'est confronté à elles. « L'art, l'amour, la mort », insistante trinité.
On a cité, à propos de ceci, Baudrillard qui dit que « seul le paradoxe peut mettre fin aux orthodoxies ». D'où que Charlier, connotant, citant, ironisant, à la fois positif et négatif, sème nécessairement le trouble partout. Pas seulement à l'égard de l'œuvre d'art comme telle, ni à l'égard de la création artistique ; pas seulement à l'égard des modes quelquefois réactionnaires et, pas seulement même, à l'égard d'une histoire indigeste. Aussi par rapport au marché de l'art, à ses attributs et à ses pressions, dont on sait quelles pèsent, sur les institutions muséales comme sur les collections privées et comme sur les artistes eux-mêmes...
Dans ce sens, Jacques Charlier propose, par l'artiste lui-même, une critique délibérée du « monde des arts », en gros. C'est une critique acerbe et cependant vivifiante, moins désespérée que hardie : il en reste, du moins, ces œuvres-ci ; ni plus ni moins « œuvres » que d'autres...

(18/09-05/11/1985) Liège, Sous-sol de la Place saint-Lambert. **Place Saint-Lambert / Investigations**.
* Org.: Espace 251 Nord
**



- Angeli Marc, Bijl Guillaume, Boulanger Michel, Charlier Jacques, Copers Leo, Deleu Luc, Dhondt Ivan, Droste Monika, François Michel, Francis Filip, Gees Paul, Geys Jef, Glibert Jean, Janssens Ann Veronica., Kandilaptis Babis, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Mesmaeker Jacqueline, Muyle Johan, Moffarts Michel, Panamarenko, Van Severen Dan, Van Snick Philippe.
- Allington Edward / GB, Antal Sandro / DE, Bien Waldo / NL (Nl), Breivik Bärd / NO, Deacon Richard / GB, Gudmundson Sigurdur / NL, Jung Klaus / DE, Merz Mario / IT, Mol Pieter-Laurens / NL, Ontani Luigi / IT, Opie Julian / GB, Paolini Giulio. / IT, Poirier Anne et Patrick / FR, Saytour Patrick / FR, Vieille Jacques / FR, J.L. Vilmouth Jean-Luc / FR.
*** Plus de 10.000 visiteurs dont les critiques d'art internationaux (AICA) qui tenaient leur congrès annuel à Bruxelles.
**** Catalogue (n. p. ; ill. n/bl) : Avant-propos de Georges Goldine, président de la S.T.I.L. ; Editorial de Laurent Jacob ; textes de Jacques Meuris, "L'espace comme œuvre d'art", de Wim Van Mulders, "Un labyrinthe de béton à Liège" et un historique de la Place Saint-Lambert ; notices sur les artistes et cv.

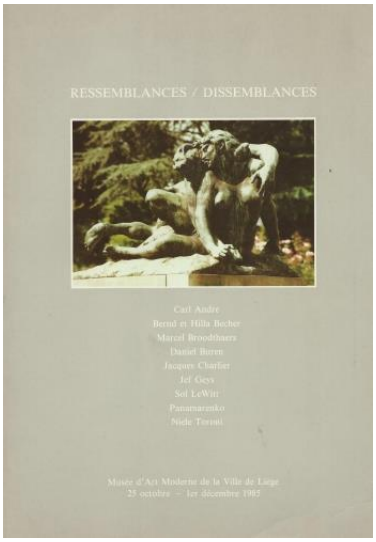


- Ph. Miest, L'œuvre d'un artiste censuré in La Meuse, 20/09/1985.
On croyait les artistes farouches défenceurs de la liberté d'expression. On se rend compte qu'ils peuvent aussi se transformer en horribles censeurs. Témoin, la petite mésaventure survenue à Jacques Charlier, un des artistes qui exposent actuellement leurs œuvres dans les « catacombes » de béton situées sous la place Saint-Lambert. L'objectif de Jacques Charlier est de (dé)montrer que la « pub » est un art comme les autres, un monde d'expression qui a sa place dansles espaces artistiques. Jacques Charlier a, dès lors, choisi d'exprimer cette pensée en présentant, dans le cadre de cette exposition, diverses affiches publicitaires. « Il me semblait important de confronter la 'pub'avec d'autres aoeuvres d'avant-garde ».
Jusque là rien à redire. L'exposition présente des œuvres et des idées encore plus bizarres que celles de Jacques Charlier. Mais, voilà, l'artiste, parmi ses affiches a osé placé celle réalisée pour R.T.L. et qui s'intitule : « L'autre vérité », une affiche qui est une réussite au point de vue de la réalisation. Jacques Charlier a ainsi commis un acte de « lèse-RTBf ». Il a purement été censuré : d'autres affiches ont été apposées pour masquer entièrement celle de RTL.
Le problème, maintenant, est de savoir qui a ordonné cette occultation. Les organisateurs de l'exposition ont-ils pris eux-mêmes l'initiative pour ne pas froisser leur sponsor (la RTBf) ? Ou bien ces organisateurs ont-ils été « invités » par la RTBf à masquer l'affiche de RTL ? La Communauté française est-elle intervenue comme certains l'affirment ? Des questions qui restent jusqu'à présent sans réponse. Nous noterons cependant au passage due les organisateurs-censeurs ont refusé un débat contradictoire avec Jacques Charlier pour ne pas se déchirer entre amis, ont-ils expliqué. L'artiste, de son côté, poursuit les démarches pour obtenir que « son » affiche soit replacé et que son œuvre échappe à la censure.

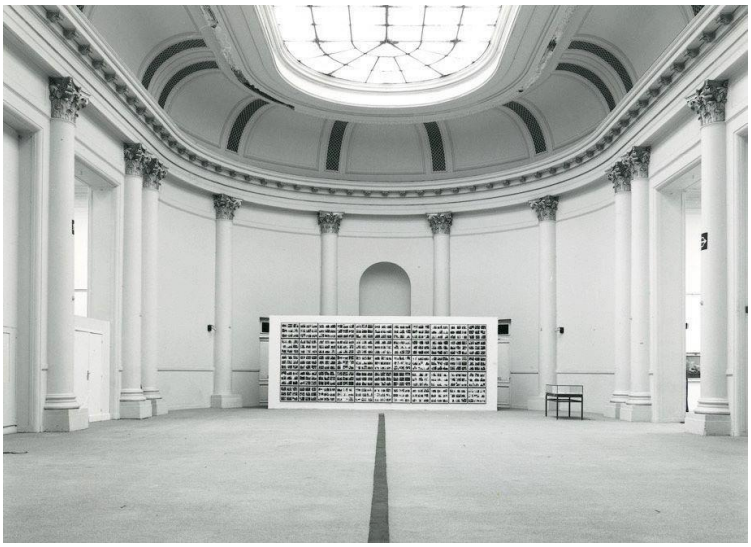
- n. s. in La Meuse, 21-22/10/85.
On commence à y voir un peu plus clair dans « l'affaire » de l'affiche RTL qui a été censurée par les organisateurs de l'exposition d'art contemporain qui a lieu pour le moment dans les sous-sols de la Place Saint-Lambert. (…)
Après pas mal de silences, de rumeurs, de semi-vérités, il se confirme à présent que ce sont les

organisateurs de l'exposition, Espace 251 Nord, qui ont pris eux-mêmes la décision de l'œuvre de Jacques Charlier. « ce n'est bien sur pas de gaieté de cœur que nous avons décider d'occulter cette affiche qui faisait partie de l'œuvre de Charlier. Nous devions choisir entre le respect de l'œuvre d'art et les problèmes que cette œuvre n'aurait pas manquer de nous poser avec nos censeurs ».
Les organisateurs sont catégoriques : ils n'ont pas subi de pression de la part de la RTBf pour censurer l'affiche RTL. Mais ils ne cachent pas qu'ils ont occulté l'affiche pour éviter tout problème avec la RTBf..
« Jacques Charlier avait choisi un endroit bien en vue. Cela aurait pu créer une certaine équivoque : on aurait pu croire que RTL était partie prenante de l'exposition alors qu'en fait c'est la RTBf qui 'mettait le paquet'. De plus, tous ceux qui avaient travaillé à l'exposition ne disposaient eux que d'un tout petit panneau ».
L'art a dès lors cédé le pas aux intérêts matériels.

(25/10-01/12/1985) Liège, Musée d'art moderne. **Ressemblances-Dissemblances**.
* Organisation : Galerie Vega.
** André Carl, Becher Bernd et Hilla, Broodthaers, Buren Daniel, Charlier Jacques, Geys Jef, LeWitt Sol, Panamarenko, Toroni Niele.



*** Catalogue. Texte de B. Blistène.
**** La vedette de l'exposition fut une longue fresque « pyramidale » exécuté par des « petites mains expertes » sur un projet de Sol Lewitt. Grâce au Ministère de la Communauté française, cette « installation » ne sera ni enlevée, ni recouverte, elle restera au Musée d'Art Moderne sur le long mur de 26 m. pour lequel elle a été conçue.



J. Charlier

(04/11/1985) Table ronde : « Comment favoriser la promotion de l'art contemporain à Liège, Ville carrefour de l'Europe ? ».
Débat avec : Becker Wolfgang / DE, Cladders Johannes / DE, Debbaut Jan, Hoet Jan, Meuris Jacques, Mollard Claude / FR, Van Thieghem Jean-Pierre, Vergracht John, Jacob Laurent, Repriels Manette, Safin-Crahay Françoise.

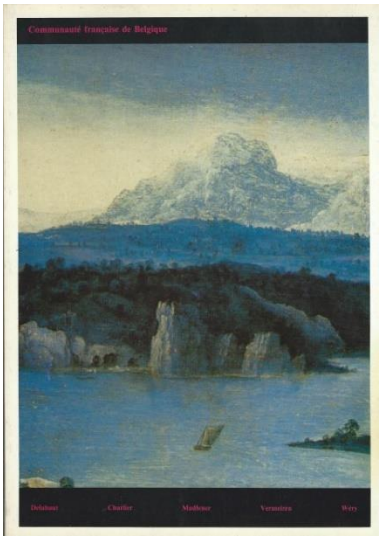
(14-20/11/1985) Cologne / DE, ……. **Art Cologne 85. 19. Internationaler Kunstmarkt**
*Parmi les artistes internationaux : Charlier Jacques, Joosen Nic.
** Catalogue.



(/ - / /1985) Amsterdam / NL, Time Based Arts**. Other Sounds from Belgium (Zomermanifestatie)**

(/ - / /1985) : **Beelden voor heden**.
* Commissaire : André Gordts.
** Carl André, André Cadere,,John Chamberlain, Jacques Charlier, Anthony Cragg, John Davies, Auke De Vries, Jo Delahaut, Nigel Hall, Nic Joosen, Bertrand Lavier, Sol LeWitt, Bernd Lohaus, David Nash, Dennis Oppenheim , Nicholas Pope, Didier Vermeiren.
*** Catalogue.

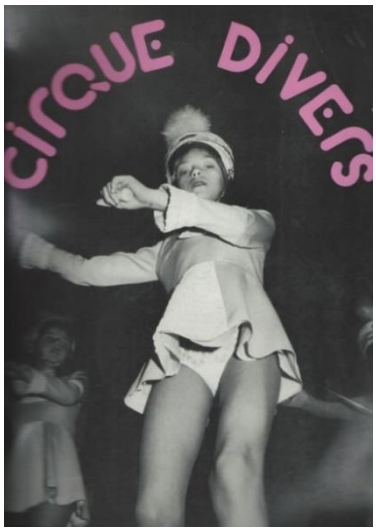
(04/10-15/12/1985) Sao Paulo / BR**. Biennale.**
* Delahaut Jo, Charlier Jacques, Madlener Jorg, Vermeiren Didier, Wéry Marthe (texte d'Irmeline Lebeer)
** Catalogue.



(13/12/1985) Liège, Inauguration du Centre universitaire hospitalier du Sart Tilman.
* Architecte Charles Vandenhove.
** Artistes invités à réaliser des intégrations dans le bâtiment :
- Belges : Charlier Jacques, Romus André, Wéry Marthe, Wuidar Léon.
- Etrangers : Buren Daniel, Debré Olivier, LeWitt Sol, Toroni Niele, Viallat Claude.

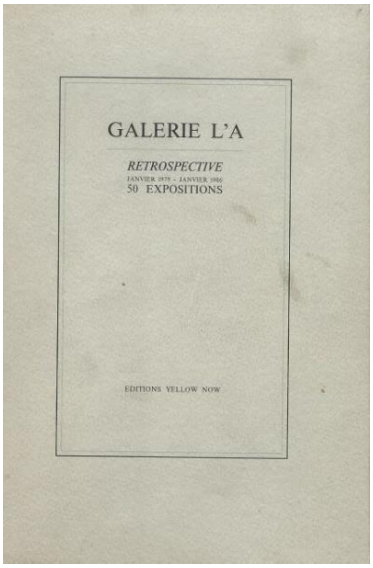
1986

(17/01/1986) Liège, Cirque Divers. **9 ans de bail: un anniversaire.**



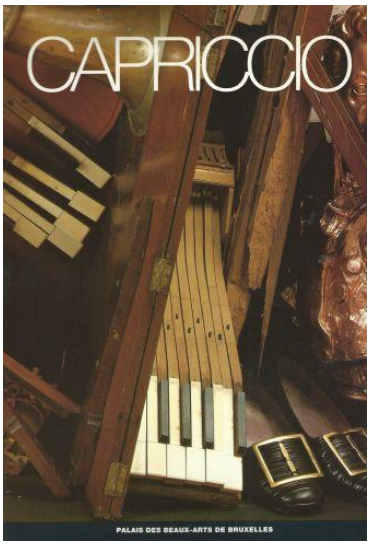
* Fête anniversaire et présentation du livre: "Cirque Divers, Tome 1" édité par Lebeer Hossmann en janvier 1986 [Prix d'entrée : 200 FB ou l'achat d'un livre : 999 FB, comme les chaussures]
- 21 h. : Concert de la Fanfare Ouvrière des Deux Houdengs (en collaboration avec Les Tournées Art et Vie et les Affaires culturelles de la Province de Liège.
- 22 h. : Jacques Calonne, piano, chant.
- 22 h. 30 : "La Mort du Cygne" de Camille Saint-Saëns par la Compagnie Ballet 2000.
- 24 h. : Pasklaar / Nl, Music Hall avec Ryan V. D. Akker, chant, percussions ; Wim Klerkx, guitare ; Josie Mennen, chant, guitare, sax ; Stefen Sasse, chant, minifoon, percussions ; Peter Verheyen, basse.
** Au cours de la soirée, lecture de textes par E. Savitzkaya, G. Compère, M. et G. Picqueray, W. Cliff, F. Jacqmin, J.-P. Verheyen, A. Blavier, J. Izoard.
*** Les oeuvres des artistes qui ont contribué aux exemplaires de tête du livre sont exposés à la galerie jusqu'au 10/2 : Alechinsky, Laurie Anderson, Arrabal, Metallic Avau, Ben, Bury, Charlier, Flausch, Hubaut, Mariën, Thiry, Topor, Vanderstricht, Willem, Zeimert (liste du mensuel n° 68, janv. 86).
**** Lizène : Non dans la liste du n° 69 mais cependant dans «À la façon d'eux ...» de ce même n° 69, Laurie Anderson n'est pas signalée mais Lizène, oui.
***** Catalogue

(21/02-06/04/1986) Liège, Musée d'Art Moderne.: **Galerie L'A, rétrospective.**



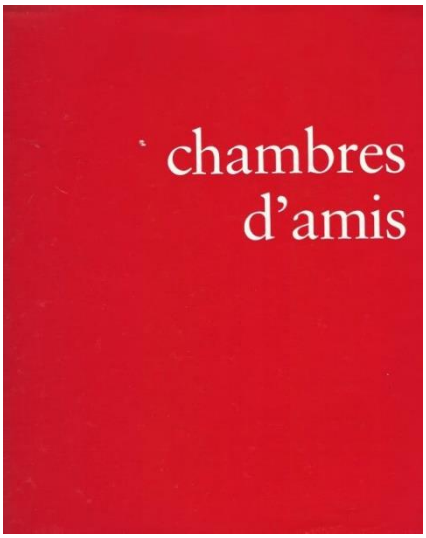
* Angeli Marc, Bianchini Georges, Charlier Jacques, Clarebout Jean, Cole Willem, Collin Jocelyn, Couturier Michel, Cuvelier Werner, Degand F., Dowsbrough Peter, Dujourie Lili, Englert Michèle, Fréson Florence, Herbecq Bernard, Heyvaert René, Klenes Anne-Marie, Le Gac Jean, Lizène Jacques, Luquet Baudouin, Mottard Nic-Jo, Parada Laura, Pierart Pol, Pirenne Maurice, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Rulmont Marc, Spiroux-Mathieu Jean, Symul Jean-Jacques, Tambour Dani, Thiry Georges, Van Anderlecht Englebert, Vandeloise Guy, Vandenberg Philippe, Vandenhove Charles, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Wéry Marthe, Wuidar Léon, Yellow Now.
* Catalogue

(22/02-06/04/1986) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Capriccio. Affinités et convergences dans la musique et la peinture du XXe siècle.**



* Catalogue. (in-4, br. Illustrations en couleurs et n/b. 129 pages) : textes de Robert Wangermée, de Karel J. Geirlandt.
** Liste des œuvres :
- Strawinsky et Hockney : Hockney
- Mahler et Vienne 1900 : Klimt Gustave, Kokoschka Oskar, Lacomblez Jacques, Luyten Marc, Madlener Jörg
- Debussy et le symbolisme : Burne-Jones Edward, Degouve de Nuncques William, Hiroshige, Moreau Gustave, Redon Odilon, Vallotton Félix
- Portraits d'Erik Satie : Erté, Hugo Jean, Martin Charles, Picabia Francis, Picasso Pablo, Satie Erik, Valadon Suzanne
- Affinités et convergences entre peinture et musique : Braque Georges, Klee Paul, Picasso Pablo, Arman, Bioulès Vincent, Fetting Reiner, Gentils Vic, Itten Johannes, Kosuth Joseph, Lapicque Charles, Mara Pol, Matta Roberto, Mc Kenna Stephen, Ox Jack, Pistoletto Michelangelo, Rainer Arnulf, Richards Ceri, Vedova Emilio,
- Le surréalisme belge et la musicien absent : Joostens Paul, Magritte René, Mariën Marcel, Mesens E.L.T., Toorop Jan
Le Pop'art anglais des années '60 : Blake Peter, Boshier Derek, Hamilton Richard, Hockney David, Jones Allen, Paolozzi Eduardo, Phillips Eduardo, Tilson Joe
- L'œil écoute : Beuys Joseph, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Cordier Pierre, Darboven Hanne, Kounellis Jannis, Luyten Marc, Paik Nam June, Sack Stephen, Swenne Walter.

(21/06-21/09/1986) Gand, Diverse locaties. **Chambres d'Amis**.



* Commissaire.: Jan Hoet
** Exposition organisée dans 50 appartements privés de la ville dans lesquels 50 artistes réalisent des installations.
*** Accardi Carla / IT, Boltanski Christian / FR, Buedts Raf, Buren Daniel / FR, Büthe Michael / DE, Charlier Jacques, De Maria Nicola / IT, Fabro Luciano / IT, Förg Günther / DE, Geys Jef, Graham Dan / US, Grygar Milam / CZ, Hers François / FR-BE, Katase Kazuo / JP-DE, Kemps Nick / NL, Kosuth Joseph / US, Kounellis Jannis / GR-IT, Lavier Bertrand / FR, LeWitt Sol / US, Matthys Dany, Merz Mario / IT, Merz Marisa / IT, Middendorf Helmut / DE, Munoz Juan / ES, Nagasawa Hidetoshi / JP-IT, Nauman Bruce / US, Nordman Maria / US, Oberhuber Oswald / IT, Pallanca Heike / DE, Panamarenko, Paolini Giulio / IT, Rabinowitch Royden / IR, Radermacher Norbert / DE, Raveel Roger, Robbe Wolfgang / DE, Rutault Claude / FR, Ruthenbeck Reiner / DE, Salvadori Runo / IT, Scholte Robe / NL, Spaletti Ettore / IT, Thek Paul / US, Toroni Niele / CH, Vandenhove Charles, Van Isacker Philippe, Vercruysse Jan, Vilmouth Jean-Luc / FR, Walde Martin / AT, Wiener Lawrence / US, Winters Robin / US, Zorio Gilberto / IT.
** Catalogue (368 p.)
*** Jacques Charlier chez Philippe et Françoise de Bruyn (Prinses Clementinalaan, 177) avec « Chambre d'ennemi ».

- 'Entretien avec Louis Vandersanden : Haschatân' in cat. *Chambres d'amis*. Gand, 1986 repris in cat. Jacques Charlier, L'art à contretemps. Braine-l'Alleud, Centre d'art Nicolas de Staël, 1994.
- Chambre d'ennemi... vous ne trouvez pas ce titre un peu excessif ?
- Au départ je le trouvais... effectivement... je l'ai donc gardé en réserve... mais à force de l'employer pour expliciter mon projet j`ai constaté qu'il provoquait immédiatement l'hilarité... c'est ce qui m'a

finalement décidé à le prendre comme titre définitif... de plus il pourrait aussi bien convenir pour un film ou pour un bouquin... donc...

- C'est peut-être moins drôle pour ceux qui vous invitent ?

- Pas du tout... ces personnes ont le sens de l'humour et je les ai mises directement au courant de l'idée générale du projet... leur détachement et leur générosité totale à l'égard de l'idée m'ont permis de mettre tout au point sans le moindre interdit... j'ai eu le même sentiment avec les assistants à la réalisation... j'ai vraiment senti beaucoup de complicité amusée... ce n'était pas évident au départ... je crois que j`ai eu de la chance...

- Pouvez-vous un peu commenter cette installation ?

- Ce n'est pas une installation... c`est un entassement de moyens d'expression qui ont permis une mise en scène de quelque chose... qui n`est ni de la sculpture... ni de la peinture... ni du théâtre... ni de la poésie... tout ce que je sais c'est que fait établi le scénario de base avec une technique proche de la B.D.... oui, comme un poème BD ...

- Parlons un peu des personnages que vous faites intervenir...

- Ce sont des personnages symboliques... le garçon d'intérieur était déjà présent dans une figurine portant une tête d'âne... et dont la légende était : défense de... non ce n`est pas j'y suis... la mort se paye toujours la tête de l'artiste... ici c'est une personne vivante qui interprète le personnage... et qui introduit le public dans la pièce... c`est bourré de contre-sens (rires)... mais ce n'est pas une pièce de théâtre... je déteste le théâtre... du moins celui qu'on veut nous faire subir...

- Il est donc aussi le gardien du lieu...

- Oui mais pas du tout comme gardien d'expo... c'est plus dans le sens d`initiateur que je le vois... il ouvre et ferme des portes... dévoile la chambre ardente... commente avec distance... il fait surtout régner l'ordre dans la salle d'attente... il range les revues... aligne les chaises... il empêche un trop grand nombre de visiteurs de pénétrer dans la chambre d'ennemi... vous imaginez un autocar de Japonais envahissant le rez-de-chaussée... les évanouissements... les nausées... les fausses couches... non... le garçon d'intérieur règle la circulation... et empêche les turbulences... sa sévérité bonhomme doit susciter le silence également... la chambre d'ennemi n`est pas une partie de rigolade... (rires).

- Parlons un peu de la seconde personne... la mode est déjà présente dans plusieurs travaux antérieurs...

Oui... la mode est présente partout... elle régit tout... elle a remplacé la morale et la religion... on s'habille comme ça... parce que c'est comme ça, on pense comme ça parce que penser autrement ça ne se fait plus... vous rigolez... moi aussi... mais c'est la vérité... rien de rationnel là-dedans... mais j'aime la proximité de ce personnage vivant avec les autres objets de la chambre d'ennemi... il y a aussi tout le rapport de la femme avec la bête... tantôt elle succombe à la tentation du fruit défendu... tantôt elle lui écrase la tête et la foule aux pieds... mais dans la chambre de la création... elle n`épargne pas l'artiste… quant à lui... vu qu`elle est très belle et fascinante... il en redemande... (rires)... de plus c'est une compagnie agréable pour le garçon d'intérieur... j'espère qu'ils ne feront pas de bêtises... (rires).

- Pourquoi cette coloration satanique... pour provoquer des influences ?

- Satan... bien sûr Satan... puisque Haschatân signifie ennemi en hébreu... au départ il ne s'agissait que d'une définition de l`adversaire ordinaire... mais il accède au nom propre dans le livre de Job... il y a aussi des allusions à Lucifer... le porteur de lumière... quant à l'ennemi... il vit suspendu dans le ciel... il domine la chambre... la genèse le décrit tantôt comme un serpent... tantôt comme un crapaud... une chauve-souris... des monstres fabuleux... mi-homme... mi- animal ... l`Apocalvpse de saint Jean le représente d'une part semblable à un léopard... ou comme un dragon de feu à sept têtes... moi j'ai fait moins compliqué... plus c'est compliqué moins c'est effrayant... j'ai essayé de réunir toutes les images que j'ai vues de la bête...

- L'œuvre est donc représentée par le chevalet et le tableau enflammé... enfin le tableau représentant un paysage sombre et enflammé à l'horizon.

- Oh, peu importe que ce soit avec ou non un clin d'œil magrittien... l'essentiel n'est pas là... il faut du feu... le chevalet est déjà une bouche monstrueuse ouverte sur l'enfer de la création... c'est comme ça à peu près que Jacques Henric voit la chose dans son livre La peinture et le mal... j'avoue avoir toujours fait l'allusion commune à une guillotine... il y a toute la lourdeur symbolique du martyre de l'artiste qui est extrêmement présente aujourd`hui puisque l'art a aussi remplacé la religion... moi je vois personnellement la création comme une infraction à la loi... Yahvé ordonne à plusieurs reprises de ne faire aucune image sculptée qui ressemble à ce qui est dans les cieux... ni de les servir... la chambre

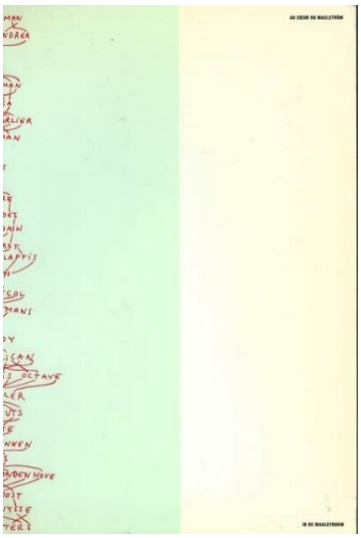
d’ennemi est donc particulièrement perverse... aussi perverse que l'univers qui nous entoure... lequel tend d'ailleurs Vers le Disneyland et le play-back généralisé...
- Quel est le rôle des chaises revêtues de cuir usagé ?
- Elles figurent l’emplacement réservé aux initiés... on peut voir qu'au cours des réunions il se passe parfois des choses terribles... (rires).
- C'est le territoire réserve à la mode...
- Oui... la mode domine la chambre d’initiation... c'est de là que partent les ordres vers le reste du monde... mais je dois vous dire que nous n'avons rencontré que des coïncidences troublantes en cours de réalisation... (rires)... par exemple la personne qui représente la mode s`appelle Diane... Philippe De Gobert a fait une photo extraordinaire pour le catalogue de l'exposition... c'était très compliqué de rendre l'atmosphère désirée... le lendemain je n’ai pas arrêté de regarder la photo polaroïd... en plein milieu de celui-ci je commence à lire : “Diane, déesse farouche, ennemie des hommes, renvoie en retour sur celui qui l'épie un regard qui est un arrêt de mort. Par là, le peintre peut faire savoir qu’il a mesuré les risques que comporte tout regard jeté sur tout ce qui ne doit pas être vu, révélant ainsi que le royaume du visible est protégé par un système d'interdits.” (rires)... c'est incroyable... c'est exactement le sentiment que nous avions voulu exprimer la veille... et ici je ne vous parle que des coïncidences poétiques... je n’oserais pas vous parler du reste... (rires).
- C’est aussi cette image du regard qui dicte les apparitions et les disparitions sur la scène de l’art.
- Exactement… d’ailleurs Littré et le petit Larousse définissent la magie et la sorcellerie comme étant des pratiques contre-nature… (rires)
- On a à faire à une compilation d’images à l’infini…
- C’est bien mon avis… je me laisse d’ailleurs assaillir d’images avant de démarrer… trois images fortes m’ont cependant influencés… d’abord une image qui remonte à mon enfance… une gravure style Gustave Doré… une chauve-souris immense qui règne sur un gouffre situé quelques part dans une mine de charbon… ensuite le diable en béton coloré du 19e siècle situé à l’arrière des rocailles édifiées dans le village de Crupet dans le Namurois... vous connaissez.. non !... vous devez aller voir... c`est absolument incroyable... Paul de Saint-Hilaire raconte que toutes les statues de cette étrange construction ont été réalisées à Vaucouleurs... lieu où Jeanne d’Arc a été exorcisée... intéressant, non ?... une autre statue qui m'a fortement impressionné est celle de Lucifer taillé en marbre blanc situé à l’arrière de la chaire de vérité de la cathédrale de Liège... le fait qu'il soit blanc et très beau... que ses ailes s'entrouvrant le dévoilent comme sortant d'un habitacle...
- On devra peut-être exorciser la chambre d'ennemi après votre passage ? (rires)
- (Rires) non... je préconise plutôt l'inverse... il faut exorciser toutes les chambres d`amis... l'idée de la chambre d'ennemi est une conjuration... il faut se méfier des prétendus amis que le monde nous offre... le mot 'ami' est complètement galvaudé... c'est un peu comme les mots « camarade »… « citoyen »… « frère »... vous pouvez remarquer d`ailleurs que les politiciens l`emploient de plus en plus... l`amitié c'est quand même autre chose... mais je joue toujours trop sur les mots...
- Et le diable ?... vous y croyez au diable ?...
- Oui.
- Ah... pourquoi ?
- J’aime imaginer que je pourrais croire à un être supérieur qui... premièrement aurait de l'esprit... et deuxièmement... serait malin (rires).

(21/06-07/09/1986) Gand, Centrum voor Kunst & Cultuur Sint-Pietersabdij. **Initiatief ‘86**.
* Commissaires : Kasper König, Jean-Hubert Martin, Gosse Oosterhof. ** Akerman Chantal, Bijl Guillaume, Charlier Jacques, De Keyser Raoul, Deleu Luc, Dujourie Lili, Geys Jef, Hers François, Heyvaert René, Lafontaine Marie-Jo, Mariën Marcel, Panamarenko, Rombouts Guy, Swennen Walter, Tordoir Narcisse, Van Sompel Willy, Van Soom Luk, Vercruysse Jan, Vermeiren Didier.
*** Catalogue (32 p.)

(22/06-07/09/1986) Gand, Kunstencentrum Vooruit. **Initiatief d'Amis met werk van 45 Belgische kunstenaars**.
* Jury : Guillaume Bijl, Leo Copers, Daniël Dutrieux, Michel François, Wilfried Huet, Ria Pacquée, Bernard Villers.
** B.I.W.A., Bervoets Fred, Beyls Peter, Bijl Guillaume, Castelyns Frank, Charlier Jacques, Cole Willem, Copers Leo, d'Oultremont Juan, Daems Walter, Denmark, De Vylder Paul, Deleu Luc, Droste Monica, Duck Colette, Dutrieux Daniël, Fabre Jan, Francis Filip, François Michel, Geirlandt Toni, Goossens Walter, Grossen Luc, Huet Wilfried, Janssens Ann-Veronica, Kluyskens Bernadette, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Mees Guy, Mesmaeker Jacqueline, Navez Jean-Marc, Oosterlynck Baudouin, Pacquée Ria, Ransonnet Jean-Pierre, Roelandt Hugo, Rombouts Guy, Scarpulla Russell, Smits George, Somerlinck Jozef, Van Den Berghe Frank, Van Roosmaelen Frans, Van Snick Philippe, Vercammen Wout, Vergara Angel, Villers Bernard, Voordeckers Jörgen. *** Catalogue.(136 p.)

(22/06/1986) Kalken, Estaminet den Bouw. **Exposition d'un jour**.
* Angeli Marc, Boulanger Michel, Buedts Raf, Cadere André, Charlier Jacques, Claus Luc, Copers Leo, Cortier Amedée, Degang F., De Greef R., Heyvaert René, Klenes Anne-Marie, Morrens P., Peers Dré, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Van Caeckenberghe Patrick, Vandeloise Guy, Van Der Haeghen St., Van Geluwe Johan, Wéry Marthe.
** Catalogue

(18/09-19/10/1986) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Au cœur du maelström, Une exposition d'adieu pour K. J. Geirlandt.**



* Comité de sélection : K.J. Geirlandt, Laurent Busine, Chris Dercon, Jan Hoet.
** Akerman Chantal, Andrea Andrea Rossi, Atlas Charles, Baikas Nicos, Beckman Ericka, Branca Glenn, Charlier Jacques, Coleman James, Cypis Dorit, Dujourie Lili, Fagin Steve, Frère Michel, Gerdes Ludger, Horndassh Ulrich, Innerst Mark, Kandilaptis Babis, Kemps Niek, Kiecol Hubert, Lum Ken, Milroy Lisa, Mullican Matt, Octave Jean-François, Oursler Tony, Rombouts Guy, Scholte Rob, Swennen Walter, Theys Koen en Frank, Theys Koen, Vandenhove Charles, Van Oost Jan, Vercruysse Jan, Winters Robin.
*** Catalogue (29 x 19 ; ill. coul.) :

- Préface de K.J. Geirlandt ; introductions de Jan Hoet, Laurent Busine, Chris Dercon.
- Textes d'auteurs (hommages) : Démosthène Davvetas (en fr . résumés en nl, angl., all.), Wim Van Mulders (en nl ; résumé en fr., angl., all.), Brice Curiger (en all., résumé en fr.,en nl., en angl.), Paul Groot (en nl , résumé en fr.,en angl., en all.), Thomas Lawson (en angl., résumé en fr., en nl., en all.), Annelie Pöhlen (en all., résumé en fr.,en nl., en angl.), Bruno Cora (en it., résumé en fr.,en nl., en angl., en all.), Rüdiger Schöttle (en all., résumé en fr., en all., en angl.)

(/ - / /1986) Middelburg / NL, .Nieuwe Muziek, **10e festival de Middelburg**

1987

(/ - / /1987) Paris / FR, Galerie Farideh Cadot. Charlier Jacques. Le langage de la lumière.

(/ - / /1987) Berlin / DE, Galerie Petersen. Charlier Jacques. Blindes Brot.

(/ - / /1987) Düsseldorf / DE, Galerie Heike Curtze. Charlier Jacques. Trunkene Triebe.

(/ - / /1987) Düsseldorf / DE, Galerie Slalom. Charlier Jacques, *La vie éternelle*.
- Discussion avec Stéphen Falk, février 1988 repris in cat. Jacques Charlier, L'art à contretemps. Braine-l'Alleud, Centre d'art Nicolas de Staël, 1994.

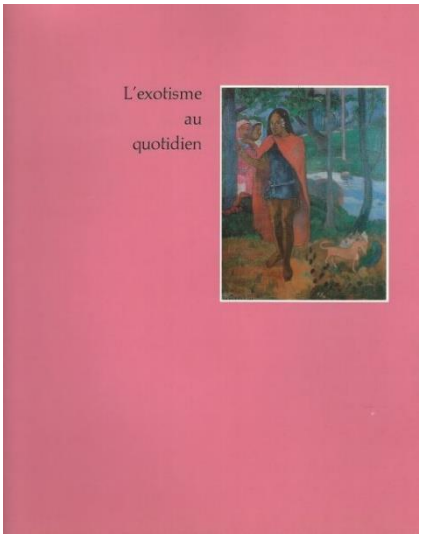
- L'idée même d'éternité... peut-on l'associer à ce qui se fait en art aujourd'hui ?
- C'est cette incompatibilité qui m'a émoustillé... art aujourd'hui... art actuel... le qualificatif "contemporain" désigne à la limite ce qui s'est fait dans un passé récent... tout est catalysé sur le présent... l'idée de durée est devenue incongrue les mouvements de mode artistiques ont aussi acquis un coefficient d'obsolescence incorporé... le marché mise de plus en plus sur des productions juvéniles comme si elles étaient plus porteuses de fraîcheur créatrice... de nouveauté...
- Serait-ce la raison pour laquelle vous employez des objets... des techniques... apparemment passéistes ?
- Oui, cette idée de l`éternité était un but pour les générations précédentes... une inaccessibilité qui se situait plutôt dans le futur... on s'obstinait à édifier pour perdurer... aujourd'hui tout est mobilisé pour échapper au temps... pour fossiliser tout dans un même présent sans cesse renouvelé... même l'histoire... les objets faussement anciens participent aux courants dictés par la mode... je me suis attardé sur quelques lieux communs... par exemple l'idée populaire de la beauté éternelle... le strass... les plumes... la théâtralité... qui nous viennent du 19e... elle est restée constante dans sa forme... il suffit de Voir les cats drainant le public vers les music-halls parisiens... le carnaval de Rio... pour constater que l'image de la beauté mythique est pratiquement restée inchangée... même si elle paraît désuète...
- Il y a sur vos dessins des annotations... des extraits de textes bibliques... est-ce pour mieux ancrer l'intention dans un passé pressentant l'éternité?
- Le paradis perdu... la chute... tout cela m'impressionne beaucoup... de plus j'ai réalisé tout ce travail pendant que quelqu'un que j'ai connu de très près était en train de mourir atrocement... c'était ma manière à moi de réagir... de sauvegarder l'esprit... de réfléchir à l`archaïsme que nous refoulons…
- D'où l'aspect inquiétant de certains objets...
- Je les voulais ambivalents... les fruits artificiels poussiéreux... l'énorme bouquet fraîchement coupé pour le jour de l'ouverture... jouer à la fois sur le fugace et le temporel... le modèle vivant éclairé... son image encadrée... tout devait concourir à préciser une image poétique forte... de plénitude... de sensualité mythique...
- Mais l'exposition... après le vernissage ne fonctionne plus de la même manière...
- Elle fonctionne en deux temps... au départ comme une apparition... un être vivant mis en scène le plus esthétiquement possible dans les limites du lieu commun... ensuite sur son absence... ces deux images sont pour moi aussi fortes l'une que l'autre... la deuxième étant par définition l'ensemble final... l'œuvre... des objets déclinant une absence... les résidus d`une image vécue...
-Comme un décor vidé de ses acteurs...
- Pas tout à fait... puisque le décor a été conçu pour théâtraliser une absence...
- Il y a comme dans vos activités antérieures une volonté d'amoindrir l'efficacité de la représentation par rapport au vécu... AU RÉEL...
- C'est le propre de l'art même s'il Veut nous faire croire qu'il est capable d'autonomie... lorsque je suis devant un tableau... je ne peux m'empêcher d'imaginer le corps absent de celui qui l'a peint... c'est plus fort que moi... je le relie automatiquement au fantôme de l'auteur... pour moi l'art est un relais physique désenchanté.

(/ - / /1987) München / DE, Maximilianverlag Sabine Kunst. Charlier Jacques. Rasende Geduld.

(/ - / /1987) Salzburg / AT, Rupertinum. Charlier Jacques. Die Gärten in der Exosphäre und andere Bild-Dichtungen.

- René Debanterlé in *Actualité de la peinture*, 1987.
Pareillement [à Broodthaers] habité par la dénonciation des pièges affectifs et historiques qui peuvent contrarier la vérité de l'expérience esthétique, tout autant fasciné et sceptique à cet égard que Marcel Broodthaers, Jacques Charlier « met en scène la convention d'absolu qui semble habiter le domaine de l'art, domaine rhétorique où vivent ensemble, dans cette équivoque, l'artiste et le spectateur » (A. Bonito Oliva).
Après les premières peintures et collages néo-dadaïstes, il entreprend d'immiscer dans le contexte artistique des « paysages sociologiques » (documents du Service Technique Provincial, où il travaille de nombreuses années), « urbains et utilitaires » (volets repeints de sa maison, visite des chambres de son domicile), « pseudo-artistiques » (badigeon d'un arbre en d'autres couleurs) et « mondains » (photographies de vernissages). Dès 1969, ne cessant «de se méfier du sublime et de la sublimation » (G. Lascaux [sic]), Jacques Charlier commence à caricaturer les célébrités contemporaines (son premier portrait-charge représente Broodthaers). Cette orientation vers la satire cultivée déterminera toute sa démarche ultérieure. Abandonnant les réalités quotidiennes - qui sont celles dont on vit - il se confine alors dans la parodie des courants artistiques à la mode, dont il assimile les manières pour mieux en dénoncer les séductions factices.
Les "styles" de Charlier sont donc toujours empruntés ; leur accentuation accuse le pastiche pour détourner l'admirateur potentiel vers la conscience. Depuis 1978, ce réquisitoire caustique sur l'art et le discours qui le cautionne se développe sous d'autres aspects ; de petits modelages figuratifs, incarnant chacun une composante de la création plastique, viennent ajouter leurs commentaires périphériques à des toiles peintes lourdement, tandis que des modèles vivants, plus récemment, en prolongent l'allégorie paradoxale.
Jacques Charlier se met également en représentation, lors de concerts où il interprète des chansons composées de tous les clichés des musiques populaires, mimant à nouveau le mythe pour en défaire l'hypnose.

(07/02-05/04/1987) Charleroi, Palais des Beaux-Arts. **L'exotisme au quotidien**.
* Paul et Virginie, Le Musée de la France d'Outre-Mer ; Gauguin Paul ; Baumgarten Lothar, Charlier Jacques, Clemente Francesco, Dokoupil Jiri Georg, Mariani Carlo Maria, Pierre et Gilles, Swennen Walter, Tremlett David.
** Catalogue (152 p.).



- Propos recueillis par David Ellman. in cat. L'Exotisme au quotidien. Charleroi, Palais des Beaux-Arts, 1987 repris dans le catalogue Jacques Charlier, L'Art à contretemps. Braine-l'Alleud, Centre d'art Nicolas de Staël, 1994.
- Est-il possible de dépeindre un cliché exotique sans tomber dans le piège de l'exotisme ?
- Toute activité artistique est entachée d'exotisme... on pourrait longuement épiloguer là-dessus... les musées... les galeries... les collections... sont des hauts lieux d'exotisme... des points de chute... de ralliement... de triage... d'objets de toute provenance... importés... exportés... en transit...

- Peut-être... mais ne nous écartons pas du sujet... de la mise en scène réalisée ici... les différents supports... les différents plans organisés dans la matière même de l'exotisme et de ses clichés... ils constituent bien au premier degré un décor d'évasion...
- Oui... il y a même un excès... un surplus... une sursaturation... une accumulation de clichés qui s'imbriquent... vous parlez de décor et c'est bien de cela qu'il s'agit... vous pouvez remarquer que dans tous les habitats des différentes couches sociales on relève une certaine note d'exotisme...il est présent un peu comme la pincée d'épices ou d'herbes qui vient relever la fadeur d`un plat indigène... j`ai voulu élever cette note souvent refoulée à l'échelle d`un tableau pompier... une toile-décor servant de fond à un aquarium... voilà bien un sujet de reconstitution fantasmatique... cet espace aqueux résumant un fond maritime imaginaire... illuminé de façon paradisiaque... ce n'est pas étonnant que les humoristes... les artistes... les publicitaires associent volontiers l'aquarium à un poste de télévision... c'est un objet de fascination du même ordre parce qu'il s'agit d'un univers miniaturisé dont la lumière provient de l'intérieur... la grande peinture marine vient renforcer l`anachronisme de l'aquarium... le faux pour mieux disparaître doit proliférer... la jeune femme présente sur la photo restitue un autre fantasme bien connu... la négritude "sauvage"... on croit que les images de chocolat des années cinquante sont désuètes... dépassées... mais le cliché persiste... on le retrouve à tous les étages du showbiz... de Joséphine Baker à Grace Jones... en passant par Tina Turner (rires)... l'instinct... la sexualité "animale" imaginée par les Blancs... les autres éléments de décor tels que le socle de faux marbre... les rochers de théâtre... les éclairages... servent de charnières entre les différents artifices présentés...
- Y a-t-il des relations entre la xénophobie primaire et l'exotisme ?
- Faut pas non plus dramatiser... il faut seulement relever que les a priori commencent toujours par des effets de vérité... et il faut reconnaître que certains clichés sont porteurs de données malsaines... mêmes les arguments alimentant les débats autour du racisme sont très révélateurs... aussi bien que ceux des pro et des anti... les clichés exotiques sécurisent et créent un mirage à distance... ils procurent certains délices parce qu'ils localisent des dangers vrais ou faux... ils persuadent d'autant plus qu'ils focalisent sur un détail et reconstituent un ensemble en carton-pâte...
- D'où cet effet de parenté entre les images et les volumes rassemblés ici ?
- Oui... ils sont de la même famille psychologique... leur désuétude et leur naïveté sont pour moi des outils visuels de rapprochement ironique... évidemment mes préoccupations ne rejoignent ni celles du Musée de Tervuren... ni le fétichisme des artistes cubistes... encore moins celui des collectionneurs d'art océanien...

(fév. 1987) Galerie Vega. Plainevaux. **Estampes**.
* Bury Pol, Delahaut Jo, Charlier Jacques, LeWitt Sol, Panamarenko, Tapiès Antoni, Titus-Carmel Gérard.

(12/02-06/03/1987) Bruxelles, Sint-Lukasgalerij. **Omtrent tekenkunst. - Hedendaagse Tekenvormen**.
* e. a. Ampe Dominique, Baes Lieven, Beyls Peter, Blondeel Maria, Boulanger Michel, Charlier Jacques, Claus Luc, Coeckelberghs Luc, Coolens Wouter, Copers Leo, Degreef Rudolf, Deleu Luc, De Man Petrus, Eric De Smet, Desmet Theresa, Devos Danny, Dewilde Jan, Dodeyne Luc, Duchateau Hugo, Fabre Jan, Fierens Kris, Francis Filip, François Michel, Gees Paul, Hamelrijck Ado, Image Building, Laenen Jean-Paul, Lenoir Lut, Liebaut Eugeen, Lohaus Bernd, Maet Mark, Peers Dirk, Dirk Rombouts Dirk, Sarens Paul, Sohie Pierre, Swennen Walter, Theys Koen, Tordoir Narcisse, Vandekerckhove Hans, Van Gestel Fik, Van Roy Johan, Van Snick Philippe, Verschueren Liesbeth, Wéry Marthe.
** Catalogue

(02/04-03/05/1987) Rome, Academia belga. **Arte in Situazione Belgica - Situazione dell'Arte**.



* Organisation : Espace 251 Nord
** En exergue, les organisateurs avaient demandé à Achille Bonito Oliva de faire un choix au travers de l'art belge; ce qui a donné une exposition intitulée *L'Animaginaire* à la Villa Medicis (Accademia de Francia) : Ensor James, Magritte René, Mariën Marcel, Broodthaers Marcel, Geys Jef, Charlier Jacques, Panamarenko.
*** A l'Academia belgica romana : Angeli Marc, DC (Deconinck) Franky, Degobert Philippe, Droste Monika, Duyckaerts Erik, Gees Paul, Gheerardijn Jean-Marie, Hautman Bruna, Hustinx Damien, Mesmaeker Jacqueline, van Soom Luc.
**** D'autres artistes exposaient
- dans des galeries : Lohaus Bernd (Galleria Arco d'Alibert), Rombouts Guy (Galleria Il Cortile), Gasparotto Paolo et Deconinck Franky (Galleria Anna d'Asconio), Lizène Jacques (Galleria Giuliana de Crescenzo), Francis Filip et Van Snick Philippe (Galleria Jartrakor), Boulanger Michel et Kandilaptis Babis (Galleria Em. Oddi Baglioni), Vercruysse Jan (Galleria Pieroni), François Michel (Galleria Planita), Panamarenko (Galleria Primo Piano), Bijl Guillaume (Galleria Sala 1), Panamarenko (Galleria Gian Enzo Sperone), Frère Michel, Swennen Walter et Tordoir Narcisse (Galleria Studio Massini), Ransonnet Jean-Pierre (Galleria Mr Arte Contemporanea)
- d'autres dans des « Salons privés » : Janssens Ann-Veronika, Van Severen Dan et Wéry Marthe (Pino Casagrande), Geys Jef (Luk Darras), Copers Léo (Em. Oddi Baglioni), Muyle Johan (Sergio Rispolti), Gasparotto Paolo.
***** Catalogue pour l'exposition "L'Animaginaire belge" (91 p. ; ill. coul. et n/bl) : texte d'introduction de Luk Darras, René Debanterlé et Laurent Jacob ; texte de Achille Bonito Oliva, "L'Inimaginaire belge"

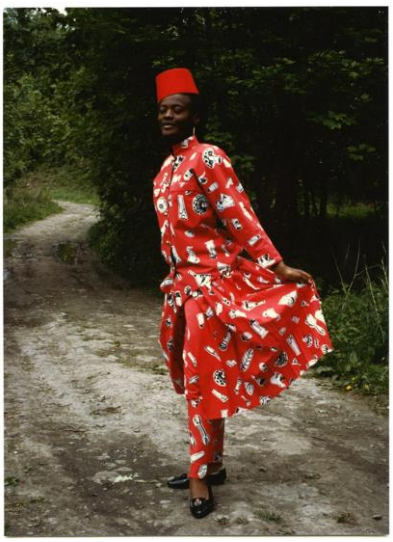
- Laurent Jacob, texte d'introduction au catalogue.

« Que signifie le chant de l'Art devant le champ immense de la mer complaisante ? » Il semble qu'à cette question prégnante de James Ensor, pérenne et répétée comme les eaux du Nord, se soit éprouvée une part de l'Art Belge, la plus sceptique sans doute qui s'éploya jamais au pays des Bosch et Bruegel. De là à dégager une spécificité - fut-elle même critique - la marge serait courte si diverses esthétiques n'en partageaient le goût.
Une seule parmi ces veines fécondes s'illustrera ici : celle qui approche James Ensor (1860-1949) de René Magritte (1898-1967), traverse Marcel Broodthaers (1926-1976) et Marcel Mariën (1920) pour toucher Panamarenko (1940), Jacques Chartier (1939) et Jef Geys (-).
Encore qu'elle put remonter plus haut, à Antoine Wiertz (1806-1865) par exemple, sinon davantage, et s'adjoindre d'autres noms pour leur oeuvre entier (Paul Joostens (1889-1960), E.L. T .Mesens . (1903-1971), Marcel G. Lefrancq (1916-1974), ...) ou pour telle facette de leur production (Félicien Rops (1833-1898), René Heyvaert (1929-1984), les artistes du Daily Bûl, ...), pareille réunion suffit à exprimer quelques traits d'importance : ceux-là d'un détournement du quotidien, d'une « critique de la raison plastique », d'une habitation de la mort. D'autres chemins nous l'avons dit - seraient aussi possibles, dont l'exergue pourrait se donner en ce titre de tableau de Femand Khnopff (1858-1921) : "I lock my door upon myself".
Ils suivraient des sentes plus secrètes peut-être, moins portées à problématiser l'art que son contenu spirituel, allant de Van Eyck à « l'Ecole de Verviers » et certains peintres contemporains. Une confrontation de ces différents faisceaux sensibles cernerait notamment la difficulté grave, tenant au réalisme symbolique, au surréalisme et ses derniers avatars conceptuels, et à toute figuration appelant le mystère ; thème "post-moderne" s'il en est.
Mais notre propos n'est pas là aujourd'hui. Ce qui veut se manifester ici est une poétique que l'on pourrait dire "des catastrophes" ("Le poème est le seule bombe" disait Mallarmé), un sens caustique du réel immisçant le doute dans sa représentation.

Il ne nous appartient pas d'en commenter le sens. L'acuité d'Achille Bonito Oliva y pourvoiera à suffisance, en l'honorant. Sous l'appellation d'"Animaginaire belge", dont il assume la paternité, nos troublants créateurs sont analysés à son regard critique. Q'on nous permette seulement de signaler quelques coïncidences, flagrantes par ailleurs, qui fondèrent notre choix empirique.
Au-delà des croisements fréquents et quelque peu grossiers de l'iconographie (motifs du coquillage, de la feuille, du ciel, du masque, de la mer, etc.), c'est plutôt l'éthique qui lie - nous semble-t-il - ce concert d'artistes.
L'ironie sur la facture voire l'autodérision, la fascination pour l'objet et ses métaphores, la mise en perspective du regard plutôt que de la scène, le bricolage, les excursions en d'autres catégories « esthétiques (l'harmonium d'Ensor et la guitare de Charlier, les jeux de mots, etc.) ainsi que l'abord politique sont autant de termes possibles d'une lecture unitaire. Certes, chacun s'écrit différemment dans cette lignée, la contredisant parfois, la débordant toujours.

(08/05/1987) Liège, Galerie du Cirque Divers. Charlier Jacques, Collection de printemps.





Invitation

* Avec, le même soir, au Cirque : Jacques Charlier, "Chansons tristes", concert play-back avec Martine Doutreleau.

- Jean-Michel Botquin. Extrait de : *Le Jardin du Paradoxe, Regards sur le Cirque Divers*, 2018, Editions Yellow Now.
(…) Enfin, invité à exposer au Cirque en 1987, Jacques Charlier fera finement allusion à cette poétique de l'objet façon Cirque Divers et à ses performances du quotidien. Sa Collection de printemps, une opération de grande envergure, a assurément marqué les esprits. Alors qu'il anime à Liège, de 1965 à 1968, le groupe « Total's Undergound » et édite une revue intitulée Total's, l'édition souterraine liégeoise, Jacques Charlier, grand lecteur de Baudrillard, œuvre dans la transparence; ou plutôt il met la transparence en œuvre. Il crée un pinceau transparent, un drapeau transparent aussi, avec lequel, en compagnie des Totalistes, il défilera dans les rues de Bruxelles, lors de la première marche antinucléaire, en 1967. « Si j'avais eu du blé, dit-il, j'aurais créé du mobilier transparent, une salle de séjour entière par exemple, comme une caricature du bonheur idéal. Que nous promettait-on d'autre qu'une vie en aquarium (transparent) dans lequel on pourrait se balader à poil! La transparence était idéal de tout. La réalité en fut tout autre. Il nous faut bien admettre qu'au plus la transparence est devenue objet de préoccupation, au plus le mystère s'est épaissi. » Tout est dans la transparence donc, tous ces « désirs communs de bonheur, succès nanciers, mariage, enfants, maison, santé, frigo, TV,

chalet de campagne et danses sociales », lit-on encore dans l'édito de la première livraison de Total's. Vingt ans plus tard, en 1987, il ne s'agira plus de produire des objets transparents, mais une

(/ - / /1987) Bruxelles, Banque nationale de Belgique. **Art belge d'aujourd'hui à la Banque nationale de Belgique.**
* Baugniet Marcel-Louis, Calembert Joëlle, Charlier Jacques, Claus Luc, Delahaut Jo, de Sauter Willy, De Smet Eric, De Smet Gery, Dessauvage Tjok, Dries Jan, Duchateau Hugo, Eerdekens Fred, Fréson Florence, Gentils Frans, Hamelryck Ado (Adriaan), Lismonde Jules, Nicaise Christine, Norberg Catherine, Pia Paule, Rappez Dominique, Rocour Lambert, Soenen Hans, Stas André, Vandenbranden Guy, Van den Meersch Vincent, Vandeweghe Hans, Van Hoeydonck Paul, Willaert Joseph, Wittevrongel Roger, Zmikala Samantha.
** Catalogue : (25 x 19 ; 1 ill. n./bl. par artiste, très court c. v ; et petit texte texte). Introduction : K. J. Geirlandt ; texte de Jacques Parisse

(/ - / /1987) Gand, Museum voor Schone Kunsten. De negende kunst.

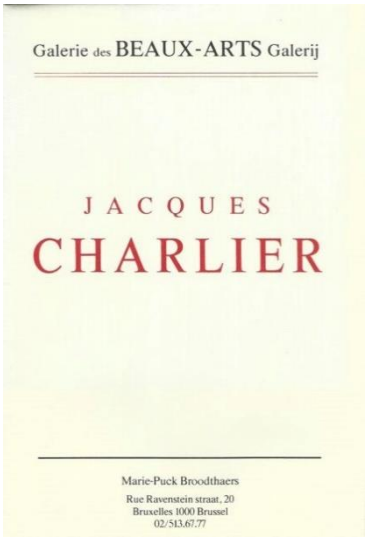
(/ - / /1987) Bruxelles, Galerie des Beaux-Arts. **Artistes belges**.
* e. a. Baugniet Marcel-Louis, Charlier Jacques.

(/ - / /1987) Itinérante en différentes villes d'Europe. **Eighty. Les peintres d'Europe. I pittori d'Europa. The painters of Europe.**
* Charlier Jacques, Dokoupil Jiri Georg, Duchateau Hugo, Kippenberger Martin, Octave Jean-François, Vandenberg Philippe.
** Catalogue.
*** e. a. (sept.) Strasbourg / FR, Les Musées de Strasbourg

1988

(14/01-20/02/1988) Bruxelles, Galerie des Beaux-Arts (Marie-Puck Broodthaers). Charlier Jacques. Peintures / Schilderijen 1988.

Invitation



- Serge Bonati. Texte d'introduction sur le feuillet-invitation.

Quoi de plus banal, me direz-vous, que de présenter une palette d'artistes ignorés au bataillon, et ayant tenté de livrer le meilleur d'eux-mêmes. Une telle opération sacrifiant au rituel de la nostalgie ne serait que bien maigre routine.

Le propos est plutôt de livrer aux regards désabusés, quelques tableaux glanés au hasard des rencontres et présentant de fortes dissonances avec la chronologie artistique habituelle Ils sont aussi le fruit de contextes géopolitiques les plus divers. Ceux-ci les ont induits à différents degrés, et en dépit de certains anachronismes évidents, ils recèlent d'étonnantes prémonitions, des décalages provoqués par de mystérieuses coïncidences.

En cette fin de siècle où partout sévit la morosité et au moment où un marketing obscurantiste surévalue le moindre tâcheron opportuniste, saluons ceux qui, au mépris des régimes et des idéologies, jamais n'ont fait dévier la trajectoire de l'art.



Charlier posant devant 'ses' tableaux



Vue de l'exposition



ANDREÏ LAJOS

Né à Budapest en 1911.
Mort à Vienne en 1973.

Etudes d'ingénieur agronome. Assiste aux leçons de Moholy Nagy qui propage en Hongrie les principes du Bauhaus.
En 1935, il se fixe à Vienne, où il travaille dans le domaine de la décoration et de la publicité.
Influencé par Kandinsky, Klee, il s'exprime dans un style très personnel qui se traduit par un flot nerveux et sans cesse renouvelé de traits, de lignes et de taches de couleur.

GILBERTO MARANGONI

Né à Modèna 1897.
Mort à Milan en 1965.

Autodidacte.
Principales expositions: Milan (1934, 1936, 1939, 1954, 1957), Génova (1936), Gallarate (1953), Modena (1955).
Quadriennale de Rome en 1935, 1943, 1948, 1955.
Premier prix de peinture "Graziano," Milan 1953.
Adhère au groupe "Ultima visive."
En 1951, il écrit des articles sur l'architecture dans "Gazzetino."
A enseigné à l'Académie de Turin de 1947 à 1958.

ROGER MERSCH

Né à Esch sur Alzette en 1918.
Vit à Rome.

Etudes à l'Ecole Professionnelle et artistique de Trèves. Après un court passage à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, il s'inscrit à l'Académie voor Beeldende Kunsten à Amsterdam. Voyages d'étude en Afrique, Italie, Amérique du Sud, Australie. Abandonne la peinture de 1952 à 1963 pour se consacrer à une compagnie d'Import-Export à Montévidéo.
Retour à la peinture en 1964.
Expose à l'instigation de Licinio Carrieni à Rome. Expositions en Europe, au Canada et en Amérique du Nord.

JOSÉ MARIA MONZALES

Né à Alcora en 1928.

Etudes de droit et Académie des Beaux-Arts de San Carlos. Prix du salon d'automne de Valence. Participe en 1955 à la troisième Biennale hispano-américaine d'Art.
Prèquente l'Académie Ranson dans l'atelier de Bissière. Ses coloris sont pleins de réserve, des teintes allusives suggèrent des espaces fluides et profonds. On y voit dominer les gris et les blancs sous de subtils accords de couleurs tendres.

RAYMOND VANDERSANDEN

Né à Anvers en 1917.
Vit à St-Raphaël.

Frère du critique d'art Louis Vandersanden. A 19 ans il rencontre Servrancks qui réalise sa fresque pour le salon de la Radio à Bruxelles. Après un court passage à l'Académie de Bruxelles, il travaille dans une fabrique de papiers peints.
Il s'installe à Nice en 1943, et rencontre Delaunay, Magnelli et de Staël, pour qui il vouera une très grande admiration et dont il subira l'influence.
On retrouve dans son œuvre le même goût pour la pleine pâte, mais sans intention figurative. La fluidité et le débordement sont plus sensuels que pathétiques. Les compositions sont pratiquement toutes réalisées sur des petits formats mais n'empêchent nullement une certaine monumentalité.
Expositions en France, Allemagne, Italie.

CAMILLE VAN MEEREN

Né à La Haye en 1926.
Vit à Breda.

Autodidacte.
Pour subvenir à ses besoins il travaille dans une entreprise portuaire de Rotterdam de 1946 à 1961. Il s'engage ensuite dans la marine marchande et parcourt le monde jusqu'en 1969.
Exposition à Amsterdam, Londres, Naples, Munich. Cesse toute activité picturale à partir de 1972 pour se consacrer à l'écriture et à la photographie.

TAKAMATSO WANATABE

Né à Kobé en 1921.
Vit à Paris depuis 1973.

Etudes d'histoire de l'art à l'Université de Tokyo. Etudes à l'Ecole des Beaux-Arts d'Osaka.
Participe à "the development of japanse abstract painting" au Musée d'art Moderne de Tokyo en 1958.
Expositions personnelles à Paris, Bruxelles, Milan, New-York, Copenhague, Rotterdam, Tokyo, Hanovre.

RÉGINE BERTIN

Née à Bordeaux en 1924
Vit à Lausanne.

S'installe à Paris en 1946, où elle travaille dans une fabrique de carton d'emballage. Elle fréquente un peu l'Académie Colarossi, mais son enthousiasme l'écarte rapidement de l'environnement scolaire et besogneux. Après une courte série de natures mortes et de paysages, elle accroît le lyrisme de ses couleurs. Progressivement les objets disparaissent, pour faire place à une abstraction bâtie sur l'ordonnance, la solidité et l'intensité de la couleur.
Expose à Dublin, Copenhague, Lisbonne, Athènes, Milan, Genève.

ALEXANDRE BRODINSKI

Né à Moscou en 1903.
Décédé à Kiew en 1966.

Etudes à Vkhoutein. Participe à d'importantes expositions en union soviétique et à l'étranger (Syrie, Indonésie, Bulgarie, Allemagne démocratique).
Réalise son œuvre dans l'indifférence la plus complète. La majeure partie de son œuvre abstraite est détruite dans un incendie en 1954.
Il retourne à la figuration en 1955.

BORIS DMITRIENOV

Né à Plovdiv en 1897.
Mort à Sofia en 1972.

Tour à tour peintre en bâtiments, greffier au tribunal de Kustendil et employé des postes.
Voyages en Russie, Turquie, Italie, Vénézuela, Australie. Expose à Vienne, Dresde, Florence, Rome et Venise.
Pendant la guerre balkanique, il est incorporé comme peintre militaire et exécute un grand nombre de dessins à l'encre de Chine et au crayon.
Bien que nommé professeur depuis 1928 à l'Académie de Sofia, il en démissionne en 1935.
Il se réfugie à Kustendil où il travaille pour oublier la gêne et les dettes.
Après une rétrospective à Sofia en 1952, il cesse toutes activités.

AGINOR DYNOPOULOS

Né à Larissa en 1932.

Etudes aux Beaux-Arts d'Athènes et de Florence. Nombreux voyages, surtout en France. Participe à l'exposition organisée par l'Institut français d'Athènes, et en 1957 à l'exposition de la Méditeranée orientale organisée en Amérique. Subvient à ses besoins en restaurant de nombreuses fresques d'églises grecques.
Médaille d'honneur à la biennale de Sao Paulo en 1955. A publié de nombreuses études sur l'art.

LÉO JOSEFSTEIN

Né à Pittsburg en 1926.
Vit à New-York.

Etudes de littérature et de philosophie. Autodidacte en matière d'art. Nombreux essais poétiques reliés à la Beat génération. Auteur de nombreux articles dans la presse et les magazines spécialisés.
Passe alternativement de l'abstraction à la figuration jusqu'en 1965.
Son œuvre se concrétise lorsqu'il abandonne définitivement la peinture pour s'adonner au cinéma et à la critique d'art à partir de 1967.

Refuse systématiquement d'exposer dans les galeries, tout en fréquentant le cercle étroit et éphémère des artistes conceptuels réunis autour de Seth Siegelaub. Participe indirectement à la biennale de Paris en 1971.

IBRAHIM KENAOUI

Né à Beni-Souef en 1924.
Vit à Paris.

Académie des Beaux-Arts d'Alexandrie. Etudes d'Architecture à Paris. Obtient en 1955 une bourse pour se consacrer à l'art. Plusieurs expositions individuelles. Participe à des expositions collectives à Paris, Londres, Rouen, Turin, New-York.

HANS KIRCHENFELD

Né à Brême en 1893.
Mort à Berlin en 1976.

Etudes à l'Académie de Berlin, Hambourg, Baden Baden. Voyages en Afrique et en Asie du Sud-Est. Fréquente Kurt Schwitters en 1927.
Se marie avec l'artiste Léa von Hulberg avec laquelle il réalise secrètement d'énormes fresques abstraites souterraines dans une carrière abandonnée en Autriche. (1938/42).
Soupçonné par le régime nazi, il n'a pu maintenir ses recherches que grâce à ses relations privilégiées avec un ami intime de Speer.
Auteur du livre: "Uber Luft und Boden" en 1945, il subvient à ses besoins jusqu'en 1962 en tant que chroniqueur sportif au "Heute Blatt."

HASSAN KOSARICH

Né à Pétrinja en 1910.
Diplômé de l'Académie de Zagreb.

Expose à Kumanov, Belgrade, Celja, Ljubljana. Après une brève période figurative, il passe à l'abstraction en 1922.
Voyages d'étude en Albanie, en Mongolie, en Chine.
Disparaît au cours de la guerre 40/45, en laissant une œuvre de plus de quatre cents peintures, trois cents gravures, de nombreux dessins et quelques écrits sur l'abstraction.

- Jacques Meuris. 'Par un artiste de la dérision, un aperçu de l'histoire de l'art moderne' in *La Libre Belgiqu*e, 29/01/1988.

Dès lors que dans la deuxième moitié du XX* siècle, on se mit à réfléchir sur ce qu'est lui-même en tant que concept et les produits auxquels il donne naissance, un certain nombre de créateurs se sont ingéniés à transformer leur propre travail en une démarche critique, utilisant les mêmes armes que celles de l'art habituel. Jacques Charlier est de ceux-là depuis bon nombre d'années déjà.

UN MONDE BIAISE.

Son attitude recouvre tout ce qui peut pratiquement l'être du monde artistique en même temps que des courants esthétiques (ou a-esthétiques) qui parcourent la contemporanéité. Soit le milieu même et ses acteurs, de l'artiste au marchand et au conservateur de musée, ainsi que les mouvements qui alimentent les cimaises des galeries et institutions - tableaux, sculptures et le reste.

Ce fut le temps des arts du concept et des performances, celui du retour à la peinture plus ou moins traditionnelle, celui de quelques-unes des autres vagues - multiples – qui modulèrent, en ces vingt dernières années, le climat ambiant Et chaque fois, avec une virtuosité intelligente, non dépourvue de malignité, fondée au demeurant sur une évidente capacité artisanale. Charlier connaît non seulement la musique ; il connaît les façons et les manières de la composer. De sorte qu'il est arrivé à une des étapes peut-être conclusives de ce parcours inhabituel. Par exemple, donner à voir en une exposition une quinzaine de tableaux peints par lui, avec un soin extrême, signés de noms inconnus aux consonances, elles, reconnues, encadrés comme de leur temps. Ces tableaux décrivent, chacun, par le style et la technique, l'une des étapes majeures de l'art moderne., depuis le début du siècle. Il y a là le cubisme analytique ou non, le futurisme, les tendances russes, l'abstraction sous ses diverses formulations, du constructivisme au lyrisme, dada et le surréalisme.

CECI N'EST PAS...

Ainsi, non seulement l'artiste d'aujourd'hui se substitue-t-il à celui d'hier, avec un semblant de même conviction et de même capacité, mais encore, très sérieusement, se fait-il plagiaire. Et, sans pour autant pratiquer l'art du faux, puisque ces tableaux ne sont ni copiés ni signés d'un nom rentable, il tend d'abord à étonner les spectateurs qui ne savent à quel saint se vouer et, ensuite, à souligner

l''incongru d'un certain nombre de considérations admises communément.
Par exemple : l'unicité de l'œuvre d'art, la notion de progrès et celle de nouveauté, le caractère désabusé d'un public par ailleurs abusé, la capacité de tout artiste à être lui-même en dépit des apparences, les coïncidences entre œuvres reconnues et œuvres qui ne le sont pas, et ainsi de suite. L'entreprise se veut donc hygiénique, et elle l'est pour ceux qui se prennent à son jeu. Pas pour ceux qui, entrant en la galerie, interrogent, anxieux : « Tiens, c'est ça qu'il fait, maintenant ? » Ce sont précisément ceux-là - cette inclination intellectuelle-là - qui sont visés, admettant sans grande difficulté que tout puisse changer sans préavis et se jetant sans autre réflexion dans le bateau qui passe.
DES REVENDICATIONS TALENTUEUSES.
Un jour, Jacques Charlier a déclaré qu'il croit « fermement que l'œuvre est le résultat, l'aboutissement d'une série de vecteurs nécessairement multiples » Parmi eux, justement, le public. Les musées, les galeries - et les critiques d'art. Avec leurs manies et leurs manières qui, quelquefois, empiètent trop sur le processus de création lui-même.
La revendication de Charlier pourrait, dès lors, bien être de restituer, au premier chef, sa place fondamentale à l'artiste, et, ensuite, de restituer au marché, au sens large, une éthique. Assainir, en fait, ce « champ de rivalités, d'épreuves de force, de puissance entre artistes, entre les galeristes, entre les conservateurs, entre les collectionneurs, entre les sponsors, entre les responsables politiques – cet embrouillamini incroyable »…
Pour ce faire, il faut bien entendu du talent, de la verve et une optique aiguë de la situation telle qu'elle est : c'est le cas ici.

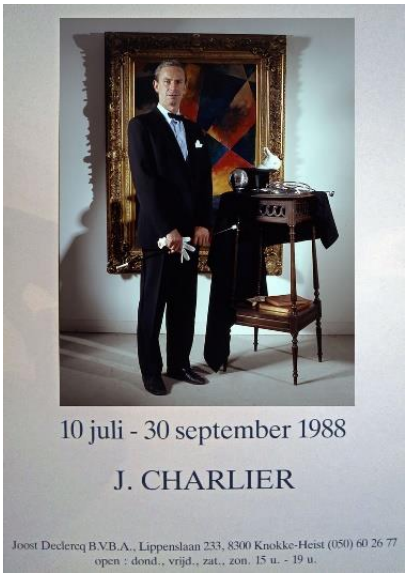
- Guy Gilsoul. 'Faux sur toute le ligne' in *Le Vif-L'Express*, 5-11/02/88.
Le peintre liégeois Jacques Charlier a accroché ses toiles aux cimaises de la Galerie des Beaux-Arts à Bruxelles : des grisailles cubistes constructo-futuristes, cubo-matiéristes ou dadaïstes-cubées…Chacune arbore, en bas, à droite, une signature. Des noms inconnus des spécialistes : Bertin, Brodinsky, Dynopoulus, Josefstein, Kosarich, Van Meeren. Un catalogue bien documenté fournit des biographies d'Allemands, de japonais, de Tchèques, de Russes, tour à tour autodidactes, professionnels de la culture, agronomes, philosophes ou marines. En réalité, tout sort de l'imagination perfide de Charlier. Un ensemble très cohérent de peintures laides et fausses. Un événement ?

(/ /1988) Hérouville-Saint-Clair / FR. **Opérette d'artistes. Fractal Musik n° 2**. **Revue sonore informative et créative.**



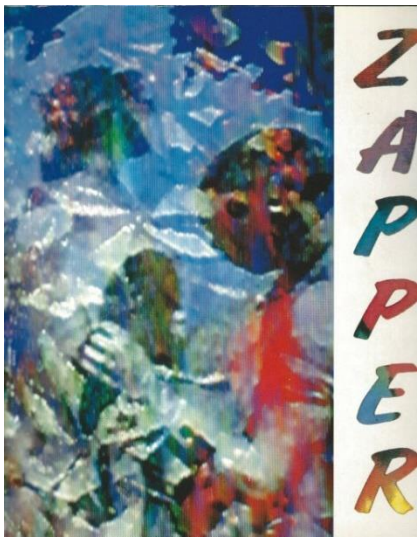
* Deuxième volet d'un diptyque de CD-audio conçu par Joël Hubaut. Production et mixage par la Station Mir, collectif d'artistes multimédia d'Hérouville-Saint-Clair.
** « Méta-salade rabibochant les zopérettes aux arts contextuels » avec les interventions de 58 artistes.
*** Paricipants belges : Charlier Jacques (avec Le Coussin pivotant, 0.58') et Lizène Jacques (avec Petite Opérette d'Art Nul: Le Pays du (Sous) Rire)

(10/07-30/09/1988) Knokke , Galerie Joost Declercq. Charlier Jacques.



(12/03-05/06/1988) Anvers, Museum van Hedendaagse Kunst / MuHKA. **De Verzameling / La Collection / The Collection en een keuze van schenkingen en bruiklenen.**
* e. a.. Bandau Joachim, Baquié Richard, Bijl Guillaume, Blacker Kate, Blocher Sylvie, Charlier Jacques, Cole Willem, Copers Leo, Cragg Anthony, Deleu Luc, Denmark, Dujourie Lili, Efrat Benni, François Michel, Gees Paul, Geys Jef, Kiecol Hubert, Lavier Bertrand, Leccia Ange, Lohaus Bernd, Luyten Mark, Mees Guy, Muller Manfred, Nash David, Navez Jean-Marc, Nordman Maria, Paolini Giulio, Pistoletto Michelangelo, Rombouts Guy, Rousse Georges, Swennen Walter, Tordoir Narcisse, Tremlett David, van Bergen Thé, Van Isacker Philip, Van Oost Jan, Van Snick Philippe, Verbist Carlo, Vercruysse Jan, Vermeiren Didier, Vilmouth Jean-Luc, Wilatschil Michael.
** Catalogue (160 p.).

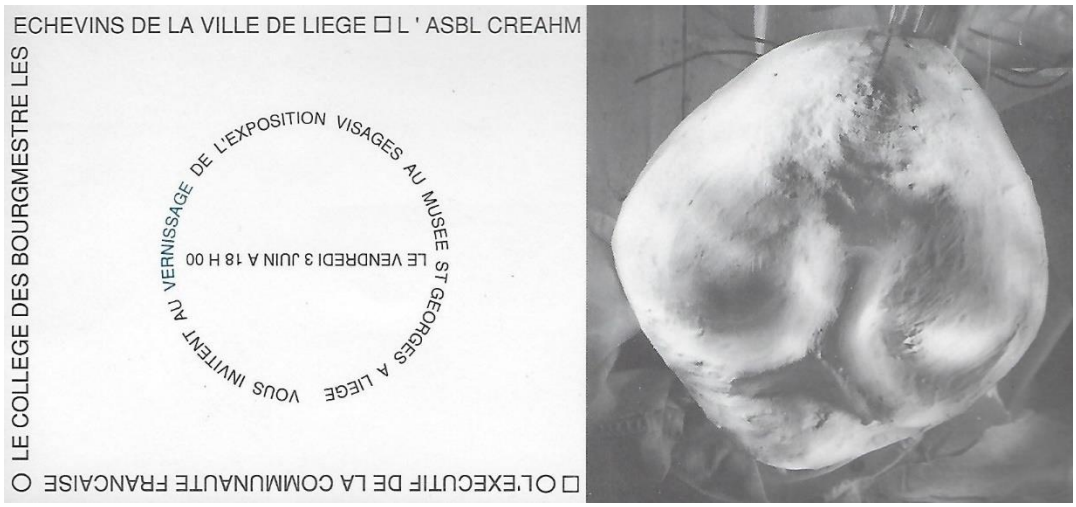
(30/04-19/06/1988) Mons, Musée des Beaux-Arts. **Zapper**.
* Organisation : C.G.R.I. [prévue pour être itinérante ; où a-t-elle circulé ?]
** Une exposition qui consiste à observer comment l'image télévisuelle ou photographique féconde la peinture.
*** Badot Marc, Badot-Costello Catherine, Charlier Jacques, De Lepeleire Damien, Duchenne Philippe, Flausch Fernand, Frère Michel, Gomez Manuel, Huberlant Renaud, Nyst Jacques Louis, Octave Jean-François, Pepermans Albert, Umbreit Thierry, Van De Walle Nathalie, Van Hoorick Charles.
**** Avec La Vié éternelle.
****- Catalogue



(08/05-19/06/1988) Genk, Cultureel Centrum. **Kunstwerken verworven door de Vlaamse Gemeenschap in 1986-1987**.
* Ausloos Anne, Bandau Joachim, Baquié Richard, Bellefroid Lieven, Berghe Luk, Beyls Peter, Bijl Guillaume, Bilquin Jean, Blacker Kate, Blocher Sylvie, Blondeel Chris, Bogaert André, Boulez Betty, Burssens Jan, Buysse Greta, Bytebier Jean-Marie, Callens Mario, Callewaert Marie-Jeanne, Cane Franky, Charlier Jacques, Claus Luc, Cleeremans Ralph, Cole Willem, Copers Leo, Coulommier Julien, Cragg Anthony, Cuppens Reinhilde, Dams Jimi, Daniëls Albert, De Blok Luc, De Buck Siegfried, De Clerck Antoon, De Fraeye Mark, De Keyser Raoul, De Keyzer Carl, De Kort Jetje, De Kramer Enk, De Smet Eric, De Tandt Danielle, De Vis Etienne, De Winter Jan, Decabooter Lieven, Decock Gilbert, Decoster Jean, Decq Bart, Deleu Luc, Delvoye Wim, Denmark, Devriendt Robert, Dewaele Daniël, Dujourie Lili, Dyckmans Anne, Efrat Benni, Fabre Jan, Fedorova Silvia, Feys Dirk, Fierens Kris, Francis Filip, François Michel, Franssens Ernest, Gees Paul, Geys Jef, Geysels Ludo, Ghekiere Joris, Ghysebrechts Louis, Goeters Romain, Goethals Marc, Goezu André, Grossen Luc, Hautman Bruna, Haveman Nina, Juchtmans Marc, Kiecol Hubert, Kimber Philip, Lannoy Marie-Roze, Lauwers Laurent, Lavier Bertrand, Lebeau Philippe, Leccia Ange, Leon Eric, Linthout Michel, Lohaus Bernd, Lortet Marie-Rose, Luyten Mark, Maes Herman, Maet Marc, Matthys Danny, Mees Guy, Guy Meewis Guy Melsen, Marc, Mendelson Marc, Merckaert Patrick, Minnen Hugo, Muller Manfred, Nash, David Navez Jean-Marc, Nivelle Georgette, Nordman Maria, Paolini Giulio, Peeters Goedele, Pepermans Albert, Philippi Frank, Pistoletto Michelangelo, Popovic Ivan, Pruvoost Patrick, Rabaey Hugo, Raveel Roger, Ritzen Barthel, Roelstraete Stefaan, Rombouts Guy, Rooms Veerle, Roobjee Pjeroo,, Rousse Georges, Ruttelynck Linda, Scarpulla Russell, Schepers Marc, Slock Lucy, Steyaert Frank, Stockmans Piet, Storme Erwin, Sweetlove William, Swennen Walter, Swinnen Malou, Swinnen Johan, Johan Teraa Johan, Theys Koen, Thijs Gerard, Tiffou Colette, Timmermans Felix, Tonnard Philippe, Tordoir Narcisse, Tremlett David, van Bergen Thé, Vanche, Van De Kerckhove Jan, Van den Brande Dries, Van Den Meersch Vincent, Van Gestel Fik, Van Haevre Johan, Van Hoeydonck Paul, Van Isacker Philip, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Malderen Siegfried, Van Neygen Marijke, Van Oost Jan, Van Roy Johan, Van Severen Dan, Van Snick Philippe, Van Tongerloo Peter, Vandekerckhove Hans, Vandenberg Philippe, Vandewege Rik, Vanriet Jan, Verbist Carlo, Vercaemst Rosa, Vercruysse Jan, Vermeiren Didier, Vermeulen Noël, Verstockt Mark, Vilmouth Jean-Luc, Vinck Jeanine, Vlerick Pierre, Wilatschil Michael, Zaman André.
** Catalogue (238 p.)

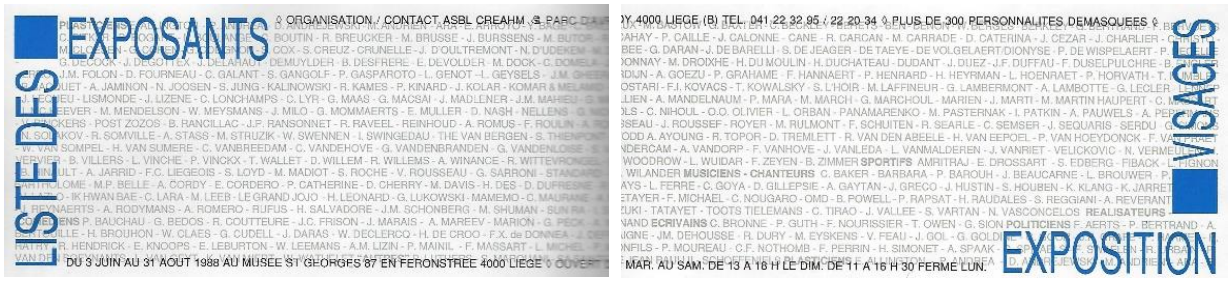
(26/05- / /1988) Bruxelles, Iselp. **Autour de +-0 (Pages d'artistes hors mesures) «50 + - 0».**
* e. a. Charlier Jacques, Corillon Patrick, Courtois Pierre.
** Catalogue.

(06/06-31/08/1988) Liège, Salle Saint-Georges. **Visages**.

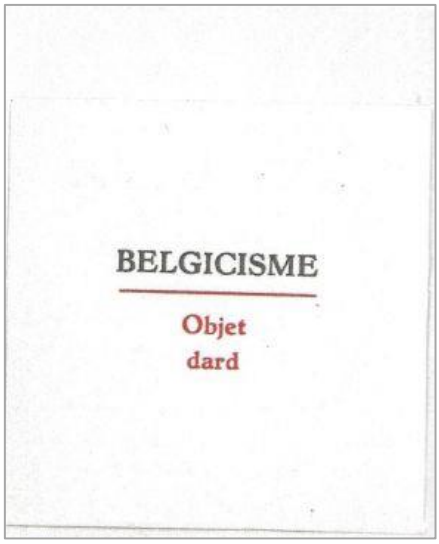


* Organisation : Françoise Safin. En collaboration avec le Créahm.
Masques décorés par des personnalités, des artistes, des sportifs et des musiciens, vendus par Christie's au profit du Créahm de Liège, le 19/04/1989, à Bruxelles, au Théâtre du Résidence Palace.
**
- Plasticiens : Allington Edward, Andrea Pat, Andrejewski D., Andrien Mady, Ara, Arroyo Eduardo, Ayoung Todd A., Bage Yves, Bailleux César, Bastow Michael., Baxter Glen., Beckley C., Behets Francis, Ben (Vautier), Benon, Berges W., Berkley, Bertrand Gaston, Bervoets Fred, Bitker Colette, Bogart Bram, Boulangé Luc, Boutin S., Breucker Roland, Brusse Mark., Burssens Jan, Butor Michel, Cahay Robert, Caille Pierre, Calonne Jacques, Cane Louis, Carcan René, Carrade Michel, Caterina Mario, Cezar J., Charlier Jacques, Christo, Cloesen M., Cohen G., Collignon Georges, Cox S., Creuz Serge, Crunelle, d'Oultremont Juan, d'Udekem N., Dabee M., Daran G., De Barelli J., De Jaeger Stefan, De Taeye Camille, De Vogelaert / Dionyse, De Wispelaert P., Decelle Philippe, Decock Gilbert, Degottex Jean, Delahaut Jo, Demuylder, Desfrère Bernard, Devolder Eddy, Dock M., Domela César, Donnay jean, Droixhe Martine, De Moulin H., Duchateau Hugo, Dudant Roger, Duez J., Duffau J.-F., Dusépulchre Francis,Engler B., Erro, Folon Jean-Michel, Fourneau, Galant C., Gangolf Serge, Gasparotto Paolo, Genor Luc, Geysels L., Gheerardijn Jean-Marie, Goezu André, Grahame Pierre, Hannaert Félix, heveer J. Nic., Henrard P., Heyrman Hugo, Hoenraet Luc, Horvath Pal, Humblet T., Jacquet R., Jaminon A., Joosen Nic, Jung Simonetta, Kalinowski, Kames R., Kinard Patricia, Kolar Jiri, Komar & Melamid, Kostari, Kovacs F. I., Kowalsky T., L'Hoir Serge, Laffineur Marc, Lambermont G., Lambotte André, Lecler G., Lennep Jacques, Lequeu J., Lismonde Jules, Lizène Jacques, Lonchamps Capitaine, Lyr Claude, Maas G., Macsai Gyuri, Madlener Jörg, Mahie Jean-Marie, Maillien G., Mandelbaum Arié, Mara Pol, March M., Marchoul Gustave, Marien Marcel, Marti Joan, Martin-Haupert Madeleine, Massart Cécile, Mendelson Marc, Meysmans Willy, Milo jean, Mommaerts geo, Muller E., Nash David, Nellens Roger, Nichols G., Nihoul Charles, Olivier O. O., Orban L., Panamarenko, Pasrenak mauric, Patkin I., Pauwels A., Pepermans Albert, Pinckers Veerle, Post Zozos, Rancillac Bernard, Ransonnet jean-Pierre, Raveel Roger, Reinhoud, Romus André, Roulin Félix, Rousseau A., Rousseff Juliette, Royer, Rulmont Marc, Schuiten François, Searle R., Semser Charles, Sequaris J., Serdu, Simons G., Soliakov N., Somville Roger, Stas André, Struzik M., Swennen Walter, Swingedau I., Van Bergen The, Thienpont Suzanne, Topor Roland, Tremlett David, Van den Abeele Roger, Van Eepoel H. Van Hoeydonck Paul, Van Praet F., Van Sompel Willy, Van Sumere Hilde, Van Breedam Camiel, Vandenhove Charles, Vandenbranden Guy, Vandeloise Guy,Vandercam Serge, Vandorp A., Vanhove F., Vanleda J., Vanmalderen Luc, Vanriet Jan, Velickovic, Vermeulen Noël, Vervier Joël, Villers Bernard, Vinche Lionel, Vinckx P., Wallet Taf, Willem Denyse, Willems Robert, Winance Alain, Wittevrongel Roger, Woodrow B., Wuidar Léon, Zeyen Francine, Zimmer Bernd.
+ un certain nombres de sportifs, de musiciens-chanteurs et d'écrivains. *** Catalogue





(27/06-31/07/1988) Venezia / IT, Casa Frollo. **Belgicisme - Objet Dard**.



* Organisation : Espace 251 Nord, à l'occasion de la Biennale.
** Participants : Bijl Guillaume, Carlier Jan, Charlier Jacques, Copers Leo, D.C. Charly, Droste Monica, Duyckaerts Eric, Eerdekens Fred, François Michel, Garcet Robert, Geys Jef, Gheerardijn Jean-Marie, Happart Isabelle, Hautman Sigefride Bruna, Hustinx Damien, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis Babis, Lizène Jacques, Mesmaeker Jacqueline, Mulkers Urbain, Muyle Johan, Pacquée Ria, Panamarenko, Rombouts Guy, Sweijd, Swennen Walter, Van Soom Luk

- Texte de présentation pour la presse (Laurent Jacob et Carmelo Virone).

Il y a deux ans, Espace 251 Nord organisait à Venise, dans un palais du 18e siècle reconverti en hôtel, une exposition qui se posait en contrepoint discret à la Biennale et à ses célébrations officielles. Située sur 1' Lie de la Giudecca, juste en face de 1 'entrée du Grand Canal et un peu en retrait par rapport à la subtile scénographie de la ville, la Casa Frollo accueillait alors une série d'artistes originaires de Wallonie et de Bruxelles, mais aussi de Flandre, de Hollande et de France.
La ligne directrice de l'exposition était d'intégrer les œuvres à la vie de 1' hôtel. L'accrochage, donc, tenait compte de la partition de la Casa Frollo en espaces publics (hall, salle à manger, couloirs...) et espaces privés. De sorte que certaines des pièces, exposées dans les chambres, ne valaient pleinement que pour les locataires du moment, tandis que seuls des indices ou des traces de leur présence étaient perceptibles à l'extérieur.
Cette exposition intime, feutrée, non ostentatoire, aux antipodes des surfaces de consommation immédiate proposées par les musées et les pavillons biennaux tout proches, impliquait une perception fondée sur la durée de la convivance. Elle proposait aux clients de l'hôtel ainsi qu'aux écrivains et artistes invités à y séjourner l'amorce d'un dialogue : chacun avait en effet été incité à décrire le rapport qu'il avait vécu avec les œuvres de la Casa Frollo et la mise en scène élaborée par Espace 251 Nord. Les textes et les images créés dans le prolongemerit de l'exposition ont été collationnés en vue d'une publication.

***

La manifestation organisée à Venise cette année sera à bien des égards voisine de la précédente et pourtant fondamentalement différente dans son propos. Certes, elle se déroulera de nouveau en parallèle à la Biennale, de manière à pouvoir accueillir les artistes et les critiques séjournant dans la ville à cette occasion. Mais si le cadre et le moment ne changent pas, toute autre sera sa définition. D'une part, les 27 artistes conviés cette fois-ci à exposer à la Casa Frollo sont tous originaires de Belgique. D'autre part, les œuvres ne seront présentées que dans les espaces communs de la maison, sur trois étages et selon trois cercles de monstration, du plus manifeste au plus ténu. il s' agira donc moins, cette fois, de jouer sur la dialectique du secret et de l'exhibé que d'affirmer une présence, une singularité d'expression, des idiolectes particuliers : ce qu' on appellera ici "belgicismes".
"Belgicismes" et non hypothétique belgitude ou bêlantes belgeries, car le propos sera moins d'interroger une identité nationale -par ailleurs largement hypothéquée- que de repérer et de mettre en valeur des traits de langage spécifiques aux artistes de nos deux principales communautés et repérables dans les formes iconiques qu' ils pratiquent.
La notion de belgicisme renvoie à une norme linguistique extérieure par rapport à laquelle se déterminent des traits locaux, minoritaires, déviants. Pour ceux qui, vivant dans le sentiment de la faute, vont jusqu'à châtier leur langage, le belgicisme devient objet cynégétique : l'on a vu ainsi des meutes académiciennes hurler haro sur les aubettes (qu'il faudrait nommer, en français standardisé, "kiosques", du turc "kieusck", - pavillon de jardin).
Transposée dans le domaine plastique, la référence aux belgicismes devrait focaliser l'attention sur des

pratiques d'expression, des usages discursifs communs aux artistes flamands et francophones, en dépit de la diversité des formes et des techniques auxquelles ils recourent et des clivages communautaires ambiants.
Dans son commentaire sur l'exposition "L'Inimaginario belga", qu'Espace 251 Nord avait organisée à Rome, à la Villa Médicis, le Professeur Achille Bonito Oliva se plaisait à souligner que cette manifestation avait permis de mettre en évidence à quel point l'art belge était "articulé", malgré les dénis officiels. Il insistait sur la cohérence de la grille conceptuelle et théorique à partir de laquelle les artistes des deux communautés avaient produit leurs œuvres. Il montrait en particulier la continuité dans la rupture de cette culture "qui œuvre entre ironie et précision, entre transgression et anarchie".
Dans un contexte artistique qui repose largement sur des mouvements et des consensus nationaux par rapport auxquels les créateurs flamands et francophones opèrent en retrait, faisant flèche de tout bois, l'exposition "Objets dards et belgicismes" visera donc à provoquer une condensation des traits d'expression spécifiques aux artistes de Belgique. Elle mettra en évidence la richesse et la force critique des usages minoritaires pratiqués par ces artistes. Usages volontiers moqueurs qui, au bout du compte, sont autant de marques de résistance face aux modes du marché et aux impérialismes culturels.

***

Par la fragilité de leur situation, les artistes en Belgique se dérobent à l'arrogance des diktats culturels ou marchands. Et s'ils feignent de s'en accommoder, c'est pour les travestir. Alors s'ouvrent pour eux, qui ont sans doute peu à perdre, une grande liberté d ' exploration formelle et d'exploitation des zones franches, non investies par le bav/art ou le doll/art. Comme si, dans le vide auxquels ils sont confrontés, les créateurs made in Belgium trouvaient la chance de couler le moule de tous les possibles. Belgicisme : objet dard.
Dans leur ambivalence de négation et d'affirmation, les œuvres présentées à la Casa Frollo témoigneront d'une vitalité créatrice où l'intensité critique débouche sur une grande force poétique.

EDITION

Vivement le non sens par J. Charlier. Supplément au n° 99-100 du bulletin mensuel (sept.-oct)
Ils sont fous ces liégeois. Comme à chaque élection, les dingues du "Cirque Divers" viennent de sortir un petit fascicule tournant en dérision les grands hommes qui se présentent au suffrage des électeurs. Celui de cette année est signé Jacques Charlier. Il reprend en les maquillant (beaucoup), les affiches et les tracts de certains candidats liégeois. Photos truquées, découpages, censure, ajouts, tout est bon pour alimenter l'humour féroce de l'auteur. Et puis, disons-le tout de suite, tout n'est pas du meilleur goût mais c'est voulu.
Toutes les grosses têtes de la compétition voient leur portrait tiré dans ce petit ouvrage dévastateur. Edouard Close, Christine Defraigne, William Ancion, Jean-Pierre Grafé, Alain Leens, Luc Toussaint, Didier Reynders, Michel Firket et les autres auront-ils jusqu'au bout le sens de l'humour ? On attend de voir leur réactions.
Sortie du trochon électoral : ce jeudi midi. (La Meuse, 06/10/1988)

(10/09-23/10/1988) Gand, Magnus Fine Art Gallery. **De Golden Sixties**.
* Bogart Bram, Burssens Jan, Charlier Jacques, Collignon Georges, Cortier Amédée, Decock Gilbert, Delahaut Jo, Drybergh Charles, Guiette René, Mara Pol, Mees Jozef, Mendelson Marc, Plomteux Léopold, Rets Jean, Van Lint Louis, Verheyen Jef, Wyckaert Maurice

(21/09-26/10/1988) Paris-Montrouge / FR, Centre Culturel et Artistique. **Salon (33e). Un Panorama de l'art contemporain belge + Un panorama de l'art contemporain belge.**

* Bijl Guillaume, Boulanger Michel, Charlier Jacques, Cole Willem, Copers Leo, De Jaeger Stefan, De Lepeleire Damien, De Luyck Philippe, Droste Monica, François Michel, Frère Michel, Lafontaine Marie-Jo, Lizène Jacques, Luyten Mark, Maet Marc, Matthys Danny, Mouffe Michel, Octave Jean-François, Panamarenko, Rombouts Guy, Swennen Walter, van Bergen Thé, Van Oost Jan, Van Sompel Willy, Vandenberg Philippe.
** Catalogue : texte d'introduction : K.J. Geirlandt.



(/ - / /1988) Graz / AT, Bezugspunkte 38/88. Le pouvoir de la vie.

* Organisation : Le Sterischer Herbst.



- Discussion avec Déborah Funter, juillet, août 1988 : Graz 38/88 repris in cat. *Jacques Charlier, L'Art à contretemps*. Braine-l'Alleud, 1994.

- Peut-on dire qu'il s'agit aussi d'un monument ?

- Pas tout à fait... un vrai monument exagère la dimension des personnages héroïques... ici le socle est disproportionné par rapport aux personnages... de plus ces personnages sont vivants... les livres que l'on découvre au travers du hublot pratiqué clans le socle sont de vrais livres... non pas de pierre mais de papier... ce sont ces paradoxes qui donnent de la force à l'image qui se révèle peu à peu dans nos têtes...

- Un monument est souvent conçu pour éviter l'oubli...

- C'est l'alibi général... tous les monuments du monde créent des images fictives... font référence à une symbolique qui nous écarte complètement de l`événement réel... heureusement d'ailleurs...

- Pourquoi heureusement ?

- Un exemple : si jamais on évoquait le souvenir des guerres ou des catastrophes avec des éléments concrets... ce serait insoutenable... inimaginable...

- Le Pouvoir de la Vie c'est aussi une fiction...

- Evidemment... mais j'ai essayé de spéculer sur cette capacité qu'à l'homme d'oublier en se créant des continents de dérive et d'amnésie très solides.

- Le socle contiendrait-il ce qui risque d'être oublié ?

-D'une certaine façon il n'y a même plus de risques... ils sont oubliés... tous ces écrits conçus dans le calme des salons très protégés et qui ont collaboré au désir collectif de purification de l'Occident... mis à part quelques-uns... font déjà partie du refoulé... et si on ajoute la `spectacularisation' à outrance de la shoa dans la littérature... le cinéma... la TV... Si on ajoute le révisionnisme international qui donne le contre-pied scientifique à cette débauche romanesque... on ne peut qu'engendrer une mémoire artificielle qui annule l`événement... c'est une seconde négation... et cette faculté d'oubli n'est pas le monopole de la pensée de droite... de gauche ou du centre... elle est enracinée dans l'homme... un peu comme quand on sort d'un carambolage sur l'autoroute... c'est tellement abominable pour la raison

qu'il arrive que les accidentés restés lucides ont 'amnésié' l`accident ils conservent le sourire en contemplant leurs membres broyés... d`ailleurs examinons un peu le processus de la chute originelle... c'est un processus de gommage... d`effacement... un blanc... Adam et Eve "oublient" le contrat passé avec Dieu... le Diable a engendré chez eux un oubli passager… et c'est au creux de ce moment fugace que se joue l'irréversible...

- Le chauffeur-gardien du monument a-t-il un rôle précis ?

Ce qui m`a donné l'idée, c`est la présence d'un gardien au pied de la butte de Waterloo... il est aussi le gardien d'un mémorial d'un des plus grands carnages de l'époque... au-dessus de la butte vous êtes invité à contempler l`ancien champ de bataille qui n'est plus que vastes pâturages et terres agricoles... cette campagne tranquille suggère le doute... elle n'évoque que des images désuètes... ici le chauffeur-gardien est aussi submergé par une mémoire écrite qui le dépasse... il est malgré lui au service du Diable... sa fonction sociale donne bonne conscience à notre faculté d'oublier...

- Le griffon... l'épée tournoyante... c'est encore une version du paradis perdu... ?

- Il est le rappel... le garant de la mémoire... il est la barrière physique qui nous sépare de l'arbre de la vie... il est la frontière du lieu de l`infraction... il est le premier mémorial de la tragédie humaine... la première flamme du souvenir... celui de notre expulsion... l'épée tournoyante est la première arme que Dieu emploie pour se protéger de l`homme...

- Il est la preuve du caractère irréversible de la faute...

Oui... peut-être pas pour les chrétiens... pour qui l'acte réparateur a repris les éléments de la faute et les a fait basculer... l'Eucharistie... qui est le monument par excellence du christianisme est la répétition du processus... le fruit de l'interdit de l`arbre de la connaissance est remplacé par le corps / pain et le sang / vin donné par le Christ... c'est un nouveau monument de lutte contre l'oubli... manger le corps du fils de Dieu... ensemble... se le partager en mémoire de lui… c'est l'inverse de l'anti-repas de l'Eden... où chacun mange sans se soucier de l`autre .. oublie l`autre. .. "elle prend de son fruit. Elle mange. Elle en donne aussi à son homme avec elle. Il mange (Marie Balmary, Le sacrifice interdit. Grasset, 1986)

- Nous voilà en plein ésotérisme psycho-religieux... ? nous sommes loin d'une thématique telle que le suggère l'exposition...

- Pas pour moi... les organisateurs ne nous ont jamais demandé de faire des œuvres politiques... de toute manière nous serons malgré nous l'illustration d'une trajectoire politique... mais une chose est sûre... je ne suis pas venu à Graz pour jouer les Zorros et donner des leçons de conscience aux Autrichiens... je ne suis pas venu non plus tenter de diluer la shoa dans une culpabilité européenne... tout au plus indiquer cette triste complicité - qui a animé toute une fraction intellectuelle et artistique européenne avide de purification... des gens qui ont écrit des mots... des phrases... des livres... miné les pensées et a engendré l'acte et la complicité avec cet acte... il faut croire que le poids des mots était devenu insupportable en France pour que Jacques Maritain réagisse aussi prophétiquement au cours d'une conférence courageuse qu'il a donné le 5 février 1958 au Théâtre des Ambassadeurs à Paris... écoutez plutôt: "Pour attiser le feu mauvais qui consume les peuples, il y a, dans l`Europe d'aujourd'hui, ceux qui veulent l'extermination et la mort, et d'abord l'extermination des Juifs. Car c'est bien de cela qu'il s`agit, n'est-ce pas, en définitive et qui, sous l'appareil stupide du scientisme raciste ou des documents forgés, dissimule aux autres hommes, et parfois à eux-mêmes l'espoir fou d'un massacre général de la race de Moïse. Ce massacre reste un songe, les germes de haine dont s'emplit l'atmosphère sont une réalité. Il faudrait beaucoup d'amour, d'esprit de justice et de charité pour assainir cette atmosphère" (J. Maritain. Les Juifs parmi les Nations. Editions du Cerf, 1938).

- C'est ce qu'on appelle une prémonition...

Ce n'est pas ce qui me frappe le plus... c'est qu'on l'ait entendu et qu'on l'ait oublié.

(/ - / /1988) Anvers, ICC. **[Sans titre]**

* Charlier Jacques, Caro Anthony, Cragg Tony, Gerz Jochen, Haring Keith, Paladino Mimo, Schwarz, Swennen Walter.

(/ - / /1988) Bruxelles, Galerie des Beaux-Arts. **[Sans titre]**

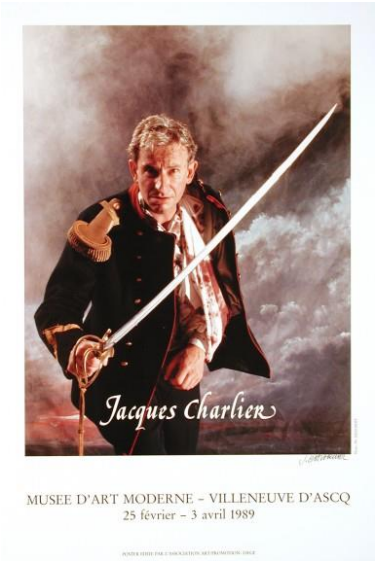
* Byars James Lee, Cadere André, Charlier Jacques, Palermo Blinky, Koepke Arthur, Manzoni Piero.

1989

Jacques Charlier, « La route de l'art », 1989 (Archive Sonuma) :
https://www.sonuma.be/archive/jacques-charlier-la-route-de-l_art



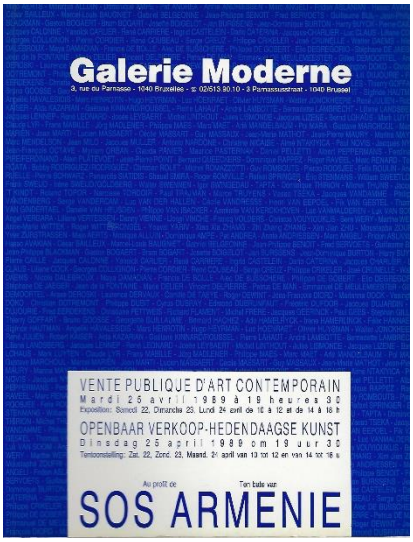
(25/02-03/04/1989) Villeneuve d'Ascq / FR, Musée d'art moderne. Charlier Jacques. Peinture mystique, de genre, de guerre.
* Catalogue (10 p. ; 8 ill. en noir et en coul. ; 30 cm ; notes biographiques, expositions) : texte d'Hélène Depotte.



- Jacques Meuris. Jacques Charlier au Musée de Villeneuve d'Ascq in La Libre Belgique, 10/03/1989.
Pour ce peintre de conviction et de dérision, l'art est plus que jamais en question.
Peinture mystique : par exemple, Jeanne d'Arc à cheval en fonte dorée, ou bien casquée et en armes, ou bien en extase, quelques livres posés là, face à un grand tableau peint d'un ciel comme d'orage sur un océan éternel. Peinture de genre, peinture religieuse, peinture de guerre, etc. Peinture pompier. Tout y passe, avec une puissance de conviction - et de dérision - renforcée par le musée même où ces travaux sont, cette fois, exposés.
Soit poursuivre, pour Jacques Charlier, une entreprise à la fois ironique, voire cynique, probablement salubre, de questionnement audacieusement critique de la peinture, du tableau, de leurs significations, de leurs fonctions, fin du vingtième siècle. Et, par-là, questionnement des surprises du marché, des goûts d'époque, des avant- et des arrière-gardes. Avec une belle conscience de l'histoire de l'art, une sérieuse connaissance des techniques. Avec un sens aigu du pastiche, du faux, du simule comme démonstration urbi et orbi des perversions esthétiques une fois que s'en emparent les modes et le commerce.
LA MISE EN SCENE DE QUELQUE CHOSE...
En cette entreprise, Jacques Charlier (Liège 1939) est un manipulateur de concepts artistiques et de réalités sociétales, à la fois.
Ces manipulations placent sa démarche en position unique, pratiquement depuis ses débuts à la fin des années 60. Nécessairement marginal à l'égard de tous les mouvements qui se sont succédé en 'ce 'temps-ci, utilisateur de tous les moyens utiles à ses démonstrations - et, en cela, inclassable -, ce qui confond en sa pratique, c'est justement qu'il utilise les armes mêmes de ce qu'il dénonce, auxquelles il ajoute de façon récurrente et adventice les connotations d'une théâtralisation malicieuse : peinture (« p1inthure », dit-il) de chevalet artisanale et habile, emprunts objectuels de toutes sortes, mises en scène...
Si bien que, en forme « d'entassements de moyens d'expression qui ont permis une mise en scène de

quelque chose », on est confronté en fait à un déni total de tout ce qui, généralement, sous-tend l'œuvre d'art convenue et les commentaires qu'elle suscite d'habitude : ni sculpture, ni peinture, ni théâtre, ni poésie, dit Charlier, entendant certainement ainsi se placer en position distanciée par rapport à l'Art avec un A. De là qu'il s'est servi de tout ce qui peut, en effet, servir : la musique op, la bande dessinée, la photographie, l'iconographie populaire, les objets kitsch. La peinture, ici, est toujours employée faute de mieux...
CONTRE LA CREDULITE ANONYME.
Quelqu'un disait, à Villeneuve d'Ascq, que Charlier fonctionnait en quelque sorte de la même manière que Marcel Duchamp et Francis Picabia dessinant des moustaches sur une reproduction-de « La Joconde » en 1920. Mais, là, c'était une action dadaïste manifeste, un « tableau dada » comme ses auteurs intitulèrent le tract reproduisant leur geste iconoclaste - au demeurant sous-titré « LHOOQ » ... Avec Charlier, on n'en est plus là. Non plus, on l'a compris, ironiser par détournement comme alors, mais bien porter témoignage, via les citations critiques, des falsifications dénoncées prémonitoirement par Paul Valéry. « Ce qui a été cru par tous, et toujours et partout, a toutes les chances d'être faux ». Toutefois, la virulente dénégation dadaïste se situait en un temps de révisionnisme esthétique justifié par des considérations qui, pour être différentes de celles que l'on peut avancer maintenant, n'en sont pas moins relativement parallèles. Ainsi de la considération dans laquelle la société tient les beaux-arts ; ainsi de la notion récurrente de beauté en une époque de profonds troubles politico-sociaux ; ainsi des rapports entre la pensée artistique et les actes humains ; ainsi des intellectuellement confortables retours loin en arrière sponsorisés par les marchés ; ainsi des incertitudes de fin de siècle...
Comme si l'on ne savait plus où l'on en est ; comme si l'on se trouvait confronté, devant l'inconnu, à une étrange incapacité à assumer le présent lui-même… Ainsi, bien mieux valent ces scénarios dénonciateurs : ce que Charlier atteste c'est bien, en effet, cette incapacité, camouflée par le caractère récursif des modes imposées. L'imitation …

(22/04-25/04/1989) Bruxelles, Galerie Moderne. **S.O.S Arménie**.
* Organisée suite à l'épouvantable tremblement de terre du 7 décembre 1988.



** Aerts Majo, Alluin Monique, Ampe Dominique, Andrea Pat, Andriessen Annie, Angeli Marc, Asianian Fridon, Avakian Hasso, Bailleux César, Baugniet Marcel-Louis, Belgeonne Gabriel, Benoit Jean-Philippe et Plaetevoet Alain, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Blackman Jean-Philippe, Bogaert Gaston, Bogart Bram, Burssens Jan, Burton Jean-Dominique, Buyck Harry, Caille Pierre, Calonne Jacques, Carlier Yannick, Carierre René, Castelein Ingrid, Caterina Dario, Charlier Jacques, Claus Luc, Cock Liliane, Collignon Georges, Cordier Pierre, Coubeau René, Creuz Serge, Crikeler Philippe, Crunelle José, Daems Walter, Dalebroux Nicole, Damadian Maya, De Bolle Francis, De Busschere Alec, De Gobert Philippe, Degregorio Elio, De Jaeger Stéphane, de la Fontaine Jean, Delier Marie, Delpierre Vincent, De Man Petrus, De Meulemeester Emmanuel, Demoortele Gilles, Deroski Araxe, Dervaux Laurence, De Taeye Camille, Dewint Roger, Diord Jean-François, Dock Marianne, Doko Vasington, Dotremont Christian, Dubit Philippe, Dubray Cyrus, Dubrunfaut Edmond, Dufoor Frédéric, Dujardin Jacques, Dujourie Lili, Eerdekens Fred, Fettweis Christiane, Flament Richard, Fr§re Michel, Geerinck Jacques, Gees Paul, Gilles Stephan, Goffart Thierry, Goosse Bruno, Guillaume Georgette, Hachez Bernard, Hamelryck Ado, Hamerlinck Irène, Hannaert Félix, Hautmqan Sigfride, Havaselidis Angeliki, Henrotin Marc, Heyrman Hugo, Hoenraet Luc, Huysman Olivier, Jonckheere Walter, Julien René, Kayser Robert, Kazarian Aïda, Kinnard-Roussel Gaëtane, Lahaut Pierre, Lambotte André, Lambrecht Bernadette, Landsberg Liliane, Lennep Jacques, Léonard Ené, Leybaert Josée, Linthout Michel, Lismonde Jules, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Luyten Mark, Lyr Claude, Mabille Frans, Madlener Jörg, Maes Philippe, Maet Marc, Mandelbaum Arié, Mara Pol,

Marchoul Gustave, Mariën Marcel, Marti Joan, Massaert Lucien, Massart Cécile, Massaux Guy, Mathot Jean-Marie, Maury Jean-Pierre, Mayer Marina, Mendelson Marc, Milo Jean, Muller Jacques, Nardone Antonio, Nicaise Christine, Novis Paul, Ntakiyica Aimé, Nyst Jacques. Octave Jean-François, Orban Myriam, Panier Claude, Pasternak Maurice, Pelletti Daniel, Peppermans Albert, Pire Ferdinand Ferdinand, Pont Jean-Pierre, Queeckers Bernard, Rappez Dominique, Raveel Roger, Renard Marc, Roata Toma, Rodriguez-Rodriguez Bobby, Rolet Christian, Romazzotti Michel, Rombouts Guy, Roobjee Pjeroo, Roulin Félix, Ruelle André, Schwarz Pierre, Siatidis Panagiotis, Smira Shaül, Somville Roger, Springer Rafaël, Sweetlove William, Sweijd-Goldberg Irène, Swennen Walter, Swingedau Igor, Tapta, Thirion Dominique, Thuns Michel, 't Kindt Jacques, Topor Roland, Tordoir Narcisse, Trajman Paul, Truyens Marce [sic], Tseka Vasso, Vandamme Jacques, Vandenberg Philippe, Vandercam Serge, Van der Hallen Luk, Vandresse Cécile, Van Eepoel Henri, Van Gestel Fik, Van Gindertael Thomas, Van Heusden Danièle, Van Isaker Philippe, Van Kerckhoven Annemie, Van Malderen Luc, Van Boom Luk, Vergara Angel, Vertessen, Vienne Danny, Vinche Lionel, Volders Francq, Vouyouklis Christos, Wéry Marthe, Wittek Anne-Marie, Wittevrongel Roger, Yariv Youval, Zhamg Xiao Xia, Zhang Zhi Zhong, Zhu Xin Jian, Zoufri Moustapha, Zurstrassen Yves.
** Catalogue : les artistes dont le nom est souligné sont ceux qui ont une reproduction de leur œuvre au catalogue.

(29/04-21/05/1989) Knokke, Casino Knokke. **Confrontation - Confrontatie 10**.
* Galeries Art Actuel, Albert Baronian, Cogeime, Xavier Hufkens, et Monochrome.
** Appel Karel, Carlier Yannick, Castelli Luciano, Charlier Jacques, Del Re Marco, Denis Alain, Devriendt Robert, Esposito Enzo, Ferrato, Frère Michel, Glaser Georg, Kahl Walter, Lahaut Pierre, Nicolaus Heinrich, Pijpers Rudolf, Schifano Mario, Siptrott's, Sweijd Irène, Talbot Chantal, Van Kessel Françoise, Vandenberg Philippe, Venet Bernar, Wou Ki Zao, Zielasco Robert, Zumpf Michel, Zurstrassen Yves.

(25/04-27/05/1989) Bruxelles, Galerie Tilman, Fesler & Coufo. Charlier Jacques. Souvenirs des années septante.
- Jacques Meuris. Charlier, année septante.
On a dit, ici même (LLB du 10 mars 1989) les vertus roboratives de l'exposition des œuvres récentes du Liégeois Jacques Charlier au Musée de Villeneuve-d'Ascq près de Lille.
Là, c'était le résultat provisoire d'un parcours extrêmement conscient de la qualité critique que peut revêtir le tableau et ses accessoires dès lors qu'ils connotent l'histoire de l'art elle-même.
Actuellement, à Bruxelles, on peut voir une sorte de « melting pot » subtil d'œuvres de Charlier datées des années 70 au moment où un certain nombre des concepts dont l'artiste se réclame désormais se mettaient en place.
La socio-culture en direct.
Ce sont travaux qui naviguent autour du peu, voire du pas grand-chose, en apparence du moins. Assemblages pêle-mêle de photos et de textes, dessins comme de publicités aléatoires, caricatures, traces de concerts depop-music, imageries, montages : tout un environnement vif, rapide ; un commentaire ironique, proche et distant à la fois, des utilités et inutilités de la vie artistique ; un miroir de la socio-culture en temps de marketing.
« On ne se parlait plus, on était moins nombreux, on croyait que rien ne serait comme avant » « Serge Bonati). En effet… Mais ces sortes d'essais (comme on dirait en littérature) ne sont pourtant pas anodins. Ils disent aussi la part permanente de dérisoire contenue en toute esthétique appliquée à la vie commune.

(16/06-20/07/1989) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **La collection du Crédit Communal. Art belge -XIXe - XXe siècle**.
* Alechinsky Pierre, Anthoons Willy, Artan de Saint-Martin Louis, Baugniet Marcel-Louis, Bertrand Gaston, Bogart Bram, Bonnet Anne, Boulenger Hippolyte, Broodthaers Marcel, Brusselmans Jean, Bury Pol, Charlier Jacques, Copers Leo, Courtens Franz, De Kat Anne-Pierre, De Keyser Raoul, De Saedeleer Valerius, De Smet Gustave, Degouve de Nuncques William, Degroux Charles, Delahaut Jo, Delvaux Paul, Dotremont Christian, Dries Jan, Ensor James, Evenepoel Henri, Finch Willy, Flouquet Pierre-Louis, Gentils Vic, Grard George, Guiette René, Jespers Oscar, Joostens Paul, Laermans Eugène, Landuyt Octave, Leblanc Walter, Lismonde Jules, Maes Karel, Magritte René, Malfait Hubert, Mendelson Marc, Michaux Henri, Mineur Michel, Minne George, Mortier Antoine, Paerels Willem, Peire Luc, Permeke Constant, Raveel Roger, Rops Félicien, Willy Schlobach, Smits Jacob, Stevens Alfred, Tytgat Edgard, Ubac Raoul, Van Anderlecht Englebert, Van De Woestijne Gustave, Van Den Berghe Frits, Van Lint Louis, Van , Rysselberghe Théo, Van Severen Dan, Van Sumere Hilde, Vanden Eeckhoudt Jean, Vandenberg, Philippe Vandercam Serge, Verheyen Jef, Wéry Marthe, Wouters Rik, Wyckaert Maurice.
** Catalogue

(28/09-04/11/1989) Bruxelles, Galerie des Beaux-Arts / Marie-Puck Broodthaers '**Art Sacré / Sakrale Kunst.**
*e. a. Boltanski Christian, Marcel Broodthaers, Byars James Lee, Charlier Jacques, de Chirico Giorgio, De Cordier Thierry, Ensor James, Filliou Robert, Klein Yves, Laib, McKenna.

(15/11-22/11/1989) Köln / DE, Messegelände Rheinhallen: **Art Cologne 1989. 23. Internationaler Kunstmarkt.**



* Alechinsky Pierre, Bijl Guillaume, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Claus Luc, Copers Leo, Corillon Patrick, DC. Franky, De Cordier Thierry, Delahaut Jo, Deleu Luc, Delmotte Marcel, Delvaux Paul, Delvoye Wim, François Michel, Frère Michel, Geirlandt Toni, Goethals Marc, Joosen Nic, Joostens Paul, Lafontaine Marie-Jo, Leblanc Walter, Luyten Mark, Magritte René, Mouffe Michel, Panamarenko, Parmentier Johan, Queeckers Bernard, Reinhoud, Rombouts Guy & Droste Monika, Schaerf Eran, Servranckx Victor, Swennen Walter, Tusek Mitja, Van Caeckenbergh Patrick, Van Den Plas Nicole, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Oost Jan, Van Severen Dan, Van Sompel Willy, Vandeghinste Ines, Vantongerloo Georges, Venlet Richard, Vercruysse Jan, Verheyen Jef, Vermeiren Didier, Wuidar Léon.
**
- Vega : Becher Bernd et Hilla, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Darboven Hanne, Downsbrough Peter, Graham Dan, Hers François, Huebler Douglas, Joosen Noc, Leisgen Barbara & Michael, Lewitt Sol, Long Richard Smithson Robert (dessins-sculptures).Strüth Thomas (photos).
*** Catalogue.

(/ - / /1989) Arlon, Centre d'Art contemporain du Luxembourg belge. **A propos d'écriture.**
* Alechinsky Pierre, Ben (Vautier), Broodthaers Marcel, Byars James Lee, Calonne Jacques, Caille Pierre, Caron Guy, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Denmark, De Roeck Lucien, Devolder Eddy, Dotremont Christian, Dutrieux Daniel, Eeerdekens Fred, Hornard Myriam, Kolar Jiri, Kosuth Joseph, Kraus Roland, Lambert Henri, Lambotte André, Magritte René, Mariën Marcel, Meuris Jacques, Michaux Henri, MinnenSerge, Moebius, Octave Jean-François, Oldenburg Claes, Oosterlynck Baudouin, Opalka Roman, Queeckers Bernard, Richez Jacques, Rombouts Guy, Sack Stephen, Strebell Vincent, Van Malderen Luc,Villers Bernard, Vinche Lionel, Volders Franck, Xia-Xiao.
** Catalogue.

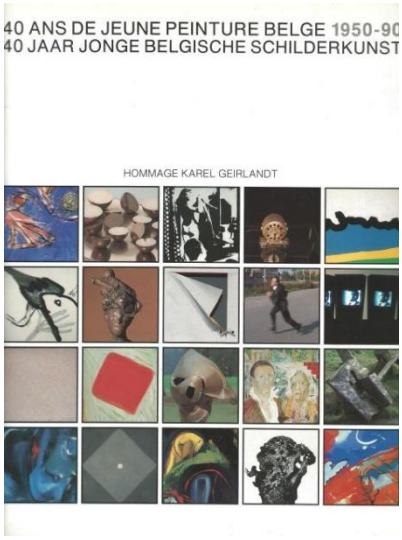


(/ - / /1989) Amsterdam / NL, Galerie d'Eendt. **Le surréalisme belge.**
* e. a. Charlier Jacques

1990

(15/03-31/08/1990) Paris / FR, Centre Wallonie-Bruxelles. **Tire la langue : les irréguliers du langage**.
* L'exposition est découpée en quatre chapitres, intitulés « Les précurseurs », « Les avant-gardes », « Peinture et écriture » et « La postérité »
** e. a. Alechinsky Pierre, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Cordier Pierre, Corillon Patrick, Delahaut Jo, Dotremont Christian, Ensor James, Hergé, Lambotte André, Magritte René, Michaux Henri, Peyo, Seuphor Michel Vandercam Serge, Willems Robert.
*** Un ouvrage intitulé Un Pays d'Irréguliers est publié à cette occasion par les éditions Laboe, coll. Archives du Futur (141 p, ill. en noir, 21 x 15 cm). Auteurs : Jean-Pierre Verheggen, Marc Quaghebeur, Véronique Yago-Antoine.
**** Ensuite elle circulera en Europe jusqu'en 1992-1993 : (/ - /) Bruxelles, Le Botanique [; (/ /91- /) ; Dunkerque, Musée d'art moderne ; …..

(17/03-02/04/1990) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **40 ans de jeune peinture belge 1950-90. Hommage Karel Geirlandt.**
* Initiatrice : Suzanne Bertouille ; commissaires : Renilde Hammacher, Vanden Brande.
** Alechinsky Pierre, Bury Pol, Charlier Jacques, Copers Leo, D'Haese Roel, Raoul De Keyser, De la Fontaine Jean, Kasimir Marin, Lafontaine Marie-Jo, Leblanc Walter, Raveel Roger, Reinhoud, Roobjee Pjeroo, Roulin Felix, Sack Stephen, Van Anderlecht Englebert, Van Severen Dan, Vandercam Serge, Wyckaert Maurice.
*** Catalogue.



(18/05/1990)
A) Jacques Charlier. 1939
Store de protection solaire acheté sur la brocante de St Pholien à Liège. (120 X 200 cm)
Le 18 mai 1990. Le tissu à bandes colorées brunes de 8,7 cm de large peut s' enrouler sur une barre de bois rond.
B) Alphonse Allais 1854-1905
" Des souteneurs, encore dans la force de l'âge
et le ventre dans l'herbe, boivent de l'absinthe."
Rideau de fiacre prélevé avant 1897. Cylindre en bois de placage agrémenté de moire verte. D' un cartel en laiton gravé du titre de l'œuvre.
Longueur du cylindre 69,5 cm (manivelle incluse) 60 X 48 cm (rideau seul)





(17/06-07/09/1990) Ivoz-Ramet, Centre Wallon d'art contemporain. **Dix années d'acquisition de la Communauté française de Belgique (1979-88) - Artistes Liégeois**.
* Organisation : Communauté française.
** Alexandre Emile, Andrien Mady, Angeli Marc, Art, Bage Jacques, Baibay Jean-Paul, Blank André, Bonmariage Marie-France, Boulanger Michel, Breucker Roland, Camus, Caterina Dario, Chandelle, Charlier Jacques, Collignon Georges, Corman, Delahaut Jo, Denis Alain, Flausch, Fernand Fréson Florence, Gangolf Serge, Gillotay Fanny, Glaser Milton, Guyot Adelin, Helleweegen Willy, Jaminon, Joosen Nic, Julien rené, La Croix Roger, Lardinois Walter, Linotte Georges, Lint Jacques, Machiels Paul, Medard François, Nyst jacques Louis, Picon José, Pijpers Rudy, Plomteux Léopold, Ransonnet Jean-Pierre, Rets jean, Rocour Jean, Rocour Lambert, Rome Jo, Romus André, Rulmont Marc, Stas André, Stree José, Tulumello, Vandresse Cecile, Wuidar Léon, Zabeau Joseph.



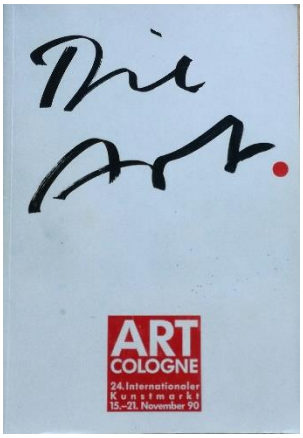
(23/07-30/09/1990) Nantes / FR, DRAC Pays de Loire - Salon d'Angle. Charlier Jacques. La vie éternelle.

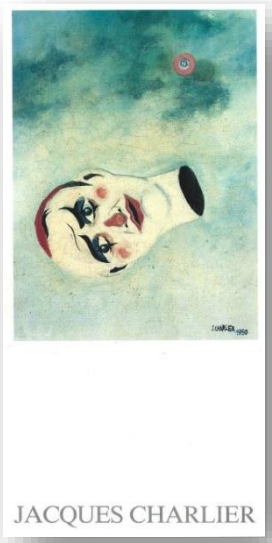
(11/08-30/09/1990). Clisson / FR, FRAC Pays de la Loire, Garenne Lemot. **Belgique, une nouvelle génération.**
* Commissaire : Lieven Van Den Abeele.
** Charlier Jacques, Cole Willem, Corillon Patrick, Delvoye Wim, Janssens Ann-Veronica, Van Caeckenbergh Patrick, Panamarenko, Van Oost Jan, Venlet Richard.

(13/09-15/09/1990) Bruxelles, Ka. (133 rue Keyenveld, 1050 ; 02 5112573) **Avant-saison 90-91. 3 jours d'accrochage à la galerie Ka.**
* Bartolini Luciano, Bervoets Fred, Charlier Jacques, Fourneau Daniel, Gailliard Jean-Jacques., Giacometti Alberto, Guiette René, Helnwein Gottfried, Huby Suzanne., Joostens Paul, Lizène Jacques, Mariën Marcel, Molinier, Olivier o. Olivier, Post Zozos, Rassenfosse Armand, Rauschenberg Robert, Topor Roland, Willem Denis., Willems Robert, Wiegand Gottfried, Zeimert Christian.

(22/09-04/11/1990) Saint-Fons / FR, Centre d'Arts Plastiques. Charlier Jacques. Peintures en tout genre.

(23/10- / /1990) Milano / IT, Galeria Piero Cavellini e Maria Cilena Sanguini. Charlier Jacques. La joie de vivre.





(14/11-21/11/1990) Köln / DE, .**Art Cologne 90. 24. Internationaler Kunstmarkt.**
- Galerie Vega : Becher Hilla & Bernd, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Downsbrough Peter, Hunt, Joosen Nic, Leisgen Barbara & Michaël, LeWitt Sol, Smithson Robert, Strüth Thomas

(24/11/1990-03/02/1991) Mont-sur-Marchienne, musée de la Photographie. **Charlier Jacques. La photographie au service de l'idée.**
* Catalogue publié aux éditions 'Tandem' et consistant en un long interview de Jacques Charlier sur ce thème.
** Le Musée édite à 10 exemplaires un multiple inédit, photographie conçue et mise en scène par l'artiste.

- René Debanterlé in *Photographie ouverte*, nov. - déc. 1990.



Jacques Charlier compte parmi les artistes belges contemporains les plus importants. Sa carrière a été ponctuée par de nombreuses expositions personnelles et collectives, dans les principales villes d'Europe. Artiste pluridisciplinaire, polymorphe, il a abordé avec intelligence de multiples médias. Peinture, sculpture, bande dessinée, musique, vidéo, photographie font partie de ses pratiques courantes, auxquelles il donne le nom d' « activités » pour signifier la distance critique avec laquelle, de manière constante, il les aborde. Car si la forme varie beaucoup chez Jacques Charlier, le fond demeure, quant à lui unifié par la même thématique, celle d'une interrogation caustique sur le monde de l'art et sur son histoire. Sous cet angle, l'idée prime la matière. L'humour, la dérision, voire la pantomime interviennent pour une bonne part dans l'efficace de cette oeuvre, dont le ressort favori tient de la parodie stylistique, sinon du pastiche. C'est par une stratégie du doute, de l'ambivalence systématique que ce créateur fécond intervient sur la scène

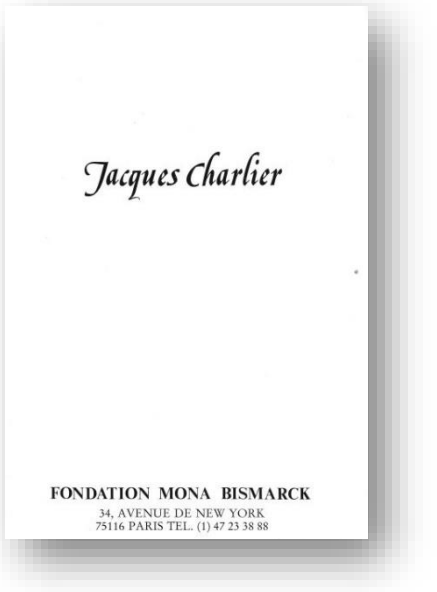
artistique. Il en dénonce le leurre mais avec nostalgie ; il ironise sur ses valeurs mais en regrettant sa morale ; il en plagie les formes pour en pointer l'authenticité possible.
La photographie joue un rôle déterminant au sein de cette production complexe, dont l'avant-gardisme - qui est la liberté de la tradition - peut dérouter parfois. Elle s'y manifeste sur plusieurs modes, qui chacun implique l'essence du médium, ses principes, ses temporalités, etc. C'est à ce titre – et aussi parce que l'œuvre entier nous semblait important que nous avons decidé de présenter au Musée de la Photographie une rétrospective sur le sujet. La richesse et la subtilité du propos peuvent être condensés grossièrement en quelques grands points qui en indiquent le parcours et en suggèrent l'intérêt :
1. Les photographies du Service Technique Provincial : soit Jacques Charlier agissant comme « présentateur » de clichés purement fonctionnels (relevés topographiques immiscés dans l'univers des galeries, des musées, des collectionneurs.
2. Les photographies de vernissages ; soit une enquête, comme ethnologique, commandée à d'autres photographes en manière de reportage objectif, ou plutôt indifférent sur la faune du monde de l'art.
3. Les photos-sketches ; soit un petit théâtre au ton acide, où s'esquisse une dénonciation du discours prétendument désintéressé sur l'art.
4. Les photos-documents : soit de précieux témoignages sur les « actions », « performances » ou « happenings » que Jacques Charlier a réalisées au cours de sa carrière.
5. Les photomontages ; soit des compositions séductrices où l'artiste préside à des arrangements étudiés, savamment référenciels, qui, parfois, l'incluent lui-même.
6. Les portraits ; soit Jacques Charlier en tant que photographe sporadiquement « classique ».
Il apparaît au vu de ce relevé succinct, que cette esposition sera d'emblée « historique » et propice à une profonde interrogation sur la photographie.

- Jacques Meuris. La socio-culture en direct. Les « peintures en tout genre » à Paris, la « Photographie au service de l'idée » à Charleroi », un « Himmelsweg » à Liège, et le reste… Jacques Charlier incontournable in La Libre Belgique, ? / ? / ?.
A quelques pas du Musée d'art moderne de la ville de Paris, où l'on montre un panorama de l'art belge de la fin du siècle dernier à la presque fin de celui-ci, la Fondation Mona Bismarck s'est, après Saint-Fons/Lyon, ouverte toute grande à l'œuvre de Jacques Charlier. Celui-ci, au demeurant présent également au musée parisien, est au surplus l'invité du Musée de la photographie de Mont-sur-Marchienne / Charleroi tandis qu'à Liège, où il vit, la Chapelle Saint-Roch abrite l'une de ses pièces dans le cadre de la manifestation "Eurégionale IV" qui se tient en cette ville. Charlier en pleine reconnaissance de son œuvre, donc...
Ce qui existe, ce qui n'existe pas... Et pourtant. On savait qu'il s'agit d'une démarche dérangeante. On ne savait pas encore que, pour certains qui, cependant, l'honorèrent naguère, elle "n'existe pas" dans la mesure où « les artistes wallons, pour moi, ça n'existe pas » et que de « l'ironie, la dérision et tout cela, on n'en a plus rien à faire » (Jan Hoet, dans un entretien avec Pierre Sterckx publié dans "Art Press", Paris, décembre 1990). Ce sera dès lors pour cela, entre autres considérations, qu'« il n`y aura pas d'artistes wallons ä Kassel » où Jan Hoet organisera la prochaine Documenta…
Car, toujours selon la même source. « Ce qu'il nous faut à présent, c'est produire des signes » ... Comme si tout l'art, depuis ses aurores, n'avait de tout temps produit autre chose que, justement, des 'signes' ? Cette sorte de signe, précisément, que les dictionnaires déniassent en parlant notamment de « chose perçue qui permet de conclure à l'existence ou à la vérité » et d'« élément ou caractère qui permet de reconnaître ». Et comme si Charlier échappait à la règle, fondant pourtant sur des bases néo-modernes intactes les signes les plus éminents du socioculturel tel qu'il s'exprime aujourd'hui, dans un monde des beaux-arts en proie aux doutes et aux indécisions, comme jamais sans doute dans le passé.
AU SERVICE DE L'IDEE.
En fait, les diverses expositions auxquelles participe actuellement Jacques Charlier, seul ou en groupe, permettent de mesurer exactement le parcours pluridisciplinaire très caractéristique qui le mena, en quelque trente ans, à mettre toute occasion, tout médium, toute technique et tout matériau 'au service de l'idée', pour reprendre l'intitulé de son actuelle démonstration photographique de Charleroi. Fondamentalement manipulateur de concepts, donc : mais au contraire des théories conceptuelles puristes, son discours débouche fatalement sur quelque chose à montrer et les idées qu'il véhicule sont confortées par des œuvres. Travaux éparpillés dans le temps, les 'Peintures en tout genre' à Paris, la 'Photographie au service de I'idée" à Charleroi, un "Himmelsweg' à Liège, sont là pour attester une

permanence sans équivoque. C'est le message d'un artiste situé au cœur même de l'aventure de l'art considéré en ses règles mêmes, mué en critique caustique - mais réjouissant – du monde singulier en lequel l'art se meut aujourd'hui, artistes, amateurs, musées, commentateurs, investisseurs et marchands réunis en une même sphère au sein de laquelle les modes ont quelquefois tué les authenticités.
Ce n'est pas par hasard que Charlier cite volontiers Valéry : « Ce qui a été cru par tous et toujours et partout, a toutes les chances d'être faux ».
Aux temps d'aujourd'hui, bref, l'ironie et la dérision sont nécessairement armes de dénonciation privilégiées des travers périlleux dans lesquels l'univers artistique (et l'autre) se complaît. Sur d'autres modules, le dadaïsme s'en servit utilement, puis un certain nombre de nos contemporains, créateurs reconnus de mythologies personnelles. Voire même des scientifiques s'inscrivant en voies parallèles : le biologiste Henri Atlan préconise une « raison acrobatique et sans filet » et affirme le besoin d'un « humour sérieux de la multiplicité et de la relativité des jeux de connaissance, de raison, d'inconscient et de langage ».
Chaque fois, quelque chose en fût - quelque chose en est - changé...
PAS D'ART SANS SOCIÉTÉ !
Concepts artistiques et réalités sociétales : les 'plinthures' que Charlier a réunies sous le titre générique de 'Peintures en tout genre' sont significations de l'intention qu'il nourrit en associant les phénomènes esthétiques et leur réception par la collectivité. Elles constituent l'aboutissement à ce jour de la quête entreprise par l'artiste ainsi considéré à neuf comme d'un perturbateur- ce qui relève au demeurant de sa fonction naturelle. Il montra, dans ce contexte, des images conformes aux prescrits de ladite « transavangardia » affublées d'objets adventices. Puis il dévoila une quinzaine de toiles peintes avec un soin extrême, signées de noms inconnus aux consonances toutefois mémorisées, encadrés comme de leur temps. Chacun de ces tableaux décrit, par le style et la technique, l'une des étapes majeures de l'art moderne, depuis les débuts du siècle. Cubisme analytique ou non, futurisme, tendances russes, dada et surréalisme, abstraction diverses, figurations neuves ou anciennes, etc., tout y passe.
Etape suivante : de la « peinture mystique », de la « peinture de guerre », de la « peinture de genre », de la « peinture religieuse ». Une Jeanne d'Arc à cheval en fonte dorée, ou bien casquée et en arme, ou bien en extase, quelques livres posés là, face à un grand tableau peint d'un ciel comme d'orage sur un océan éternel. Il y a même de la peinture 'pompier', l'artiste lui-même figuré en combattant du feu.
Ce faisant, non seulement l'artiste se substitue-t-il ainsi subrepticement à celui d'hier en l'actualisant, avec un semblant de même conviction et un aveu de même capacité, mais encore, avec tout le sérieux requis, se fait-il comme une sorte particulière de 'plagiaire' caustique - et déconcertant, par le fait même.
En effet, sans pour autant pratiquer l'art du faux, il tend d'abord à piéger les spectateurs qui ne savent à quel saint se vouer. Ensuite, il entend souligner par ce biais l'incongru d'un certain nombre de considérations admises communément. Par exemple : l'unicité de l'œuvre d'art, la notion de progrès et celle de nouveauté, le caractère désabusé d'un public par ailleurs abusé, la capacité de tout artiste à être lui-même en dépit des apparences, les coïncidences entre œuvres qui ne le sont pas, les antagonismes entre sujets récurrents de l'histoire picturale, consacrés par les collectivités successives, et la réception que l'on en a maintenant.
ACCUMULATION: ET COMBINAISONS.
L'œuvre, ainsi, se présente comme d'un théâtre multiplicateur, convoquant des « entassements de moyens d'expression qui ont permis une mise en scène de quelque chose ». Ni tableau peint proprement dit, ni image sculptée proprement dite, ni installation ou performance, plutôt accumulation et combinaison des genres et des manières, « aboutissement d'une série de vecteurs nécessairement multiples »
Les photographies sont à cet égard, révélatrices parce qu'elles participent de la confection idéologique de tout l'œuvre, des débuts à aujourd'hui. Elles rendent compte, de la sorte, des évolutions de la pensée qui sous-tend le parcours : photos de travaux publics, images accumulées de vernissages, reportage de concert de pop music, photo-sketches et photos-documents, portraits et montages. Elles sont là comme indices, incluant l'artiste à ce dont elles parlent ; elles sont là comme témoins d'une entreprise en effet hygiénique, partant vivifiante. Elles sont là comme garants actifs d'un temps qui se pose des questions auxquelles l'art ne répond généralement plus qu'incidemment, confronté lui-même à la difficulté permanente mais cette fois multipliée, à assumer un futur déjà céans et néanmoins imprévisible. Assumer une « post-modernité » qui devrait se formuler en une « néo-modernité »

prospective.
RÉCUPÉRER LES PERTES.
Justification dès lors, de toute opération de désacralisation nécessairement sacrilège de ce qui fut consacré. Comme l'écrivait le préfacier de l'exposition de Saint-Fons / Lyon, en ces temps de déchirements, mieux valent ces scénarios dénonciateurs par les truchements de l'absurde. Ce que Charlier critique en I 'attestant sur le mode malignement dérisoire, c'est justement I 'incapacité apparente de l'art, tel qu'il est acquis, tel qu'on le fige ou tel qu'il se disperse, à apporter une réponse humanitaire qui satisfasse, en un moment de révision déchirante.
Rares exceptions exclues, en effet, on est cette fois confronté tous azimuts à un art camouflant aisément la perte d'inspiration de ses acteurs en s'abandonnant dans le dédale des modes imposées, un art tenté par l'imitation récurrente. A l'imaginaire perdu se substitue ici l'imagination récupérée.

(06/12-12/01/1991) Paris / FR, Fondation Mona Bismarck. Charlier Jacques. Peinture en tout genre.
* Catalogue (16 p.)
- Jacques Meuris.«Peinture en tout genre», texte de l'invitation de l'exposition Charlier à la Fondation Mona Bismarck, 06/12/1990.



Il ne s'agit plus, cette fois, d'ironiser par détournement ; il s'agit de porter témoignage des falsifications dénoncées de façon prémonitoire par Paul Valéry lorsque celui-ci disait que « ce qui a été cru par tous et toujours et partout, a toutes les chances d'être faux ».
Jacques Charlier est un manipulateur de concepts esthétiques et de réalités sociétales.
Nécessairement marginal à l'égard de tous les mouvements qui se sont succédé, utilisateur de tous les moyens utiles à ses démonstrations, inclassable, il utilise pourtant les armes mêmes de ce qu'il dénonce, styles, manières et artifices.
De sorte qu'en forme « d'entassements de moyens d'expression qui ont permis une mise en scène de quelque chose », on est confronté en fait à un déni, critique par confrontation, notions qui, généralement, sous-tendent l'œuvre d'art convenue et les commentaires qu'elle suscite par habitude. Position de rupture, par accaparement, à l'égard des manipulations hétéroclites dont est dupe le « Grand Art ».
En ce parcours singulier, on voit ainsi (entre autres) ce Néo-moderne produire des tableaux dont chacun décrit, par l'écriture et la technique, l'une des étapes majeures de la créativité artistique, depuis les débuts du siècle.
Connotations fidèles, quasi-plagiats.
Puis surgit une sorte d'inaccoutumée peinture de genre, « peinture en tout genre » plutôt, a-historique puisqu'imaginée, mais mobilisant l'entier des sujets et des motifs que la peinture conformiste fut censée honorer. « Peinture mystique ». « Peinture religieuse », « Peinture de guerre ». « Peinture pompier ». Tout y passe, renforcé par les caractères divergents des lieux d'exposition, des galeries conformes aux palais plantureux.
Restituer sa place fondamentale a l'artiste, comme commentateur implicite de la société ; restituer à l'art comme tel, une éthique.

(08/12/1990-01/01/1991) Liège, divers lieux. **Euregionale IV, "Le Merveilleux et la Périphérie".**
* En collaboration avec le Musée d'Art moderne.
** Bandau Joachim (Musée de la Métallurgie) : "Bleiskulpturen" ; Boosten Ger (Musée d'Architecture) : "Entre craie et charbon" ; Broodthaers Marcel (Salle Saint-Georges) : "In Zuid-Limburg" ; Carlier Jan (Espace 251 Nord) : "Les visages complémentaires" ; Charlier Jacques (Chapelle Saint-Roch, *Himmelsweg*) : "Himmelsweg" ; Cirque Divers (Musée d'Architecture) : "Le grand jardinier du paradoxe et du mensonge universel. « Fautocopie conforme" ; Corillon Patrick (Aquarium) : "Hommage à François D., aquarelliste liégeois" ; Eerdekens Fred (Musée du Verre) : "What to express ?" ; François Michel (Espace 251 Nord) : "Prunes" ; Hermans Benoît (Musée d'Architecture) : "Jan Van Eyck Akademie" ; Garcet Robert (Musée Curtius) : "Les hommes, il y a 70 millions d'années" ; Geys Jef (Musée de l'Art wallon) : "F. C. Wallonie - Flandres" ; Gilissen Maria (Musée d'Ansembourg) : "Portraits" ; Robbe Wolfgang (Espace 251 Nord) : "Uber Gestern und Morgen" ; Virnich Thomas (Espace 251 Nord) : "P.S.L. Kisten".



+ à l'Institut Lambert Lombard : maquettes et projets des musées de chaque région.
*** Cette exposition termine un cycle de 4 activités de l'Eurégio Meuse- Rhin, réalisées précédemment dans les villes de Aachen (Neue Galerie Sammlung Ludwig), Maastricht (Bonnefanten Museum), Hasselt (Provinciaal Museum).
**** Catalogue (21 x 29,5 ; ill. coul et n. / bl. ; 120 p.)

Notice Charlier :
a. - Entretien avec R. Vandersanden. Himmelsweg. Liège, Pierreuse, septembre 1990 repris in cat. *Jacques Charlier, L'art à contretemps*/ Braine-l'Alleud, Centre d'art Nicolas de Staël, 1994.



- Montrer de l'art en dehors des galeries et des musées habituels, n'est-ce pas s'obstiner à provoquer des rencontres qui n'ont jamais lieu ?
- Ça fait partie de l'air du temps. Que ce soit dans la rue, dans les maisons, aux fenêtres, ou dans les prisons, c'est la recherche d'un cadre et d'un public imaginaires. Le mélange des genres et des époques se retrouve également dans la production culturelle actuelle. Je préférais pour ma part une incursion dans une église.
- Pour échapper à l'exotisme ou pour en rajouter ?
- Parce que l`église a été dans l'histoire un point d'intersection et de fusion de tous les arts.
- Les dernières tentatives sérieuses d'art sacré ont eu lieu dans les années cinquante. Mais ce que vous présentez se confond presque avec le décor ambiant. On n'a pas l'impression de se trouver devant de l'art d'aujourd'hui. Seriez-vous un artiste inactuel ?
- Je n'ai pas ici essayé de résoudre un problème de forme. Au contraire, j'ai plutôt voulu me confondre avec le décor existant. Il ne s'agit que d`une mise en scène d'objets, de livres et de photos sur fond de tentures. A première vue, on pourrait croire que c'est là depuis longtemps.
- Par contre, le contenu est moins habituel.
- En fait, il s'agit à première vue d'une image romantique qui nous parle de la séduction, du mal, et du péché d'oubli.

- Parlons un peu des livres. J'en vois d'abord un, consacré à Satan, des études carmélitaines. Ensuite le mémorial des Juifs belges exterminés à Auschwitz. Il y a aussi un vieux livre scientifique sur l'air. C'est un rappel plus qu'indirect d'un conflit religieux actuel sur fond de mémoire.
- Cela dépasse le conflit religieux. Cette affaire participe au processus général de l`histoire. L'effacement, le détournement, l'appropriation, c'est le refoulement de notre époque vis-à-vis de la solution finale. L'implication de l`Europe, la réalité du mal, sont tellement insoutenables qu'il est tentant de conjurer, sous le couvert des 'meilleures intentions du monde'. Travestir la réalité, c'est la rendre plus qu'acceptable, c`est la rendre séduisante.
- Quels rapports voyez-vous entre l'esprit du mal et la séduction ?
- C'est le discours séduisant du serpent qui produit chez Eve l`oubli de la recommandation divine. Eve à son tour va séduire Adam. Cette séduction en cascade produit un blanc momentané de la mémoire. C'est au travers de cette amnésie que se glisse ce que l`on appelle généralement la faute.
- Pour vous, l'oubli serait donc en quelque sorte le péché capital.
Oui, et pourtant sans l'oubli, la vie serait insoutenable. Mais c`est bien lui qui provoque la chute éternellement recommencée.
b.- Texte de Jacques Lennep sur la sculpture « Le Génie du Mal » de Joseph Geefs.

HIMMELSWEG 1990.
GENERIQUE DU DISPOSITIF. Entretien Claire NEDELLEC avec Jacques Charlier,à propos du dispositif réalisé pour le Cadran Solaire, à Troyes (Chapelle de l'Hôtel-Dieu), 1992 (capté sur Facebook le 27.01.2020)
Réalisé en 1989, après un long entretien avec Bernard SUCHECKY, journaliste historien, qui a activement suivi l'affaire dite «du couvent d'Auschwitz», qui a défrayé la chronique durant l'été 1989. Trop complexe pour les uns et trop insignifiante pour d'autres, ce triste épisode n'était pas réductible à un conflit entre juifs et chrétiens. L'enjeu avait sonné l'heure de vérité sur un dialogue à rétablir,. Le présent dispositif restitue l'ambiguïté et les malentendus de l'époque et reste un sujet brûlant de conversation. Cette pièce a été exposée en 1991, dans la chapelle St Roch à Liège, à l'Hôtel-Dieu de Troyes en 1992 et au beffroi de Bruges en 1998, accompagnée d'un texte de Jacques Lennep, sur le «Génie du mal» de Joseph Geefs.
L'image de l'exposition représente l'ange porteur de lumière, pourquoi ?
Lors d'une première tentative d'exposition, les organisateurs de l'exposition «Le merveilleux et la périphérie» avaient pensé installer ma participation dans la Cathédrale de Liège (où se trouve la sculpture qui figure sur la photo). Vu l'intention et le contenu de la pièce, les autorités religieuses ont refusé l'installation.
Par crainte de susceptibilités à propos du Couvent d'Auschwitz ?
Sûrement, mais ils n'en ont pas parlé, ils ont tout simplement décrété que ce n'était pas de l'art.
Quelle est la direction générale de cette pièce ?
En fait, il s'agit à première vue d'une image romantique qui nous parle de la séduction, du mal et du péché d'oubli.
L'affaire du Couvent est aussi une question d'image ?
La volonté de christianisation est effectivement aussi une guerre d'images. L'idée du Couvent, de l'érection de l'énorme croix, les béatifications de Maximilien KOLBE et d'Edith STEIN, ce sont des tentatives de remplacement d'images. C'est recouvrir la réalité d'un camp d'extermination par une série d'images fortes tendant à donner un sens à son absurdité.
Parlons un peu des livres qui figurent dans le dispositif de Himmelsweg. Je vois d'abord un livre consacré à Satan. Ensuite, le mémorial des belges déportés et exterminés à Auschwitz. Il y a aussi un vieux libre scientifique sur l'air, c'est un rappel plus qu'indirect d'un conflit religieux sur fond de mémoire ?
Cela dépasse le conflit religieux. Cette affaire participe au processus général de l'histoire. L'effacement, le détournement, l'appropriation, c'est le refoulement de notre époque vis-à-vis de la solution finale. L'implication de l'Europe, la réalité du mal, sont tellement insoutenables, qu'il est tentant de conjurer sous le couvert des «meilleures intentions du monde». Travestir la réalité, c'est la rendre plus qu'acceptable, c'est la rendre séduisante.
Quel rapport voyez-vous entre l'esprit du mal et la séduction ?

C’est le discours séduisant du serpent qui produit chez Eve l’oubli de la recommandation divine. Eve, à son tour, va séduire Adam. Cette séduction en cascade produit un blanc momentané de la mémoire. C’est au travers de cette amnésie que se glisse ce que l’on appelle généralement la faute.
Pour vous, l’oubli serait donc en quelque sorte le péché capital ?
Oui, et pourtant sans l’oubli, la vie serait intenable. Mais c’est bien lui qui provoque la chute éternellement recommencée.

(13/12/1990-10/03/1991) Paris / FR, Musée d'Art moderne de la Ville. **L'Art en Belgique. Flandre et Wallonie au XX^e siècle. Un point de vue.**



* Sélection : Suzanne Pagé, directrice du Musée d'Art moderne de la ville de Paris et Béatrice Parent.
** Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Colinet Paul, De Cordier Thierry, Delvaux Paul, Dujourie Lili, Ensor James, Geys Jef, Joostens Paul, Khnopff Fernand, Magritte René, Mariën Marcel, Mesens E.L.T., Nougé Paul, Panamarenko, Permecke Constant, Rops Félicien, Servranckx Victor, Spillaert Léon, Van den Berghe Frits, Vantongerloo Georges, Vercruysse Jan, Wéry Marthe, Wiertz Antoine.

*** Catalogue (Bruxelles, Lebeer-Hossmann ; Paris Musée d’Art Moderne ; 527, p. ; ill. ; 27cm ; 2-87900-011-4 (Paris-Musées) . 2-87284-008-7 (Lebeer-Hossmann) : textes de Jan Hoet, Suzanne Page, Didier Semin, Gilbert Lascault, Jean-Louis Andral, Robert Hoozee, Michael Compton, Pierre Restany, Nicolas Bourriaud, Béatrice Parent, Arielle Pelenc, Bart Cassiman, Franz Kaiser, Janà Vercruysse, Luk Lambrecht

(/ - / /1990) Bruxelles, **Festival de Musique contemporaine / Ars Musica**.
* e. a Charlier Jacques

(/ - / /1990) Liège, Anciens établissements Sacré. **De Lairesse à nos jours**.
* Exposition d’ouverture de la galerie Hommage à Jacques Hendrickx (professeur d’histoire de l’art et conservateur du musée)
** e. a. Charlier Jacques, Lizène Jacques, Picon José, …

(/ - / /1990) Brescia / IT, Museo Ken Damy. **Effet Man Ray**.

(/ - / /1990) Kuurne, Galerij Depypere, **Zeefdruk in België**.
* e. a. Charlier Jacques.

1991

(/ - / /1991) Bruxelles, Les Maîtres de Forme Contemporains. **Charlier Jacques. Rue Marcel Broodthaers Straat.**

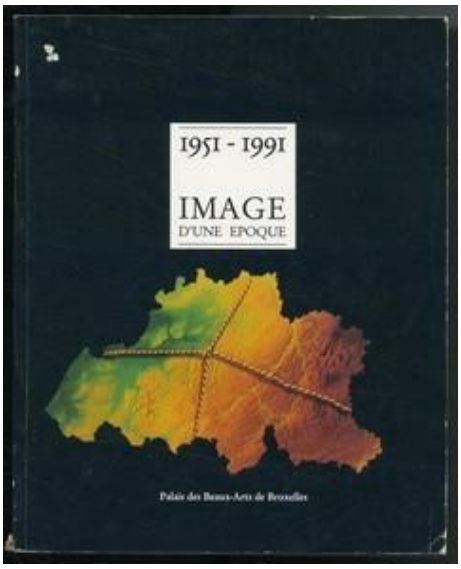




(18/01-15/02/1991) Liège, Hôtel de Bocholtz. **Onze artistes du Cirque Divers**
* Org.: Cirque Divers.
** Alechinsky Pierre, Baxter Glen, Ben (Vautier), Boisrond François, Charlier Jacques, Geysel, Lizène Jacques, Shup Susan, Stas André, Topor Roland, Van der Wielen Geneviève.

(21/02-04/04/1991) Liège, Anciens Etablissements Sacré. **Multiple(s) Unique(s)**.
* Bien Waldo, Bijl Guillaume, Charlier Jacques, Lizène Jacques, Muyle Johan, Ruggirello Jean Claude, Schafhausen Nicolaus, Vilmouth Jean-Luc.

(01/03-12/05/1991) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Images d'une époque 1951-1991**.
* A l'occasion de la célébration du soixantième anniversaire du roi Baudouin et du quarantième anniversaire de son règne *
** Alechinsky Pierre, Bertrand Gaston, Bijl Guillaume, Bogart Bram, Broodthaers Marcel, Bury Pol, Charlier Jacques, Copers Leo, Corillon Patrick, Cox Jan, D'Haese Roel, De Cordier Thierry, De Keyser Raoul, Delahaut Jo, Dr. Q. d'Etteyon, geriater, François Michel, Gentils Vic, Geys Jef, Lohaus Bernd, Mendelson Marc, Mortier Antoine, Navez Jean-Marc, Panamarenko, Queeckers Bernard, Ransonnet Jean-Pierre, Raveel Roger, Rombouts Guy & Droste Monika, Swennen Walter, Tordoir Narcisse, Van Anderlecht Englebert, Van Goethem Nicole, Van Hoeydonck Paul, Van Lint Louis, Van Oost Jan, Van Severen Dan, Vercruysse Jan, Vermeiren Didier, Vinche Lionel, Wéry Marthe, Wyckaert Maurice.
** Catalogue (fort in-4° broché, 438 p., nombreuses illustrations en noir et en couleur) : texte de J.Meuris



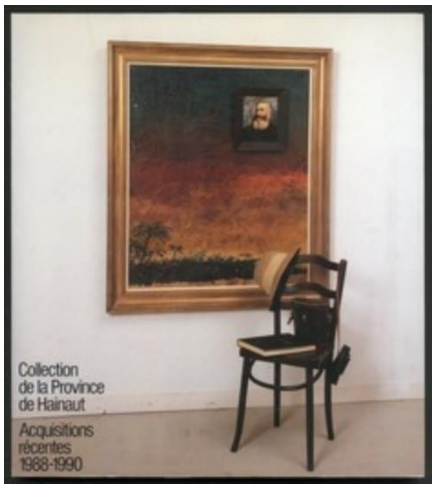
(16/03-05/05/1991) Hasselt, musée provincial. **Tussen klank en beeld**.
* Commissaire de l'exposition : Guy Schraenen.
** Participants belges : e. a. Bal Edouard, Bury Pol, Charlier Jacques, Club Moral, Degottex Jean, De Vree Paul, Downsbrough Peter, Fabre Jan, Francis Filip, Gils G., Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Oosterlynck Baudouin, Schraenen Guy, Seuphor Michel, Smits.



(23/03-20/04/1991) Bruxelles, Galerie Tilman, Fesler & Coufo. harlier Jacques. La joie de vivre. Peintures.

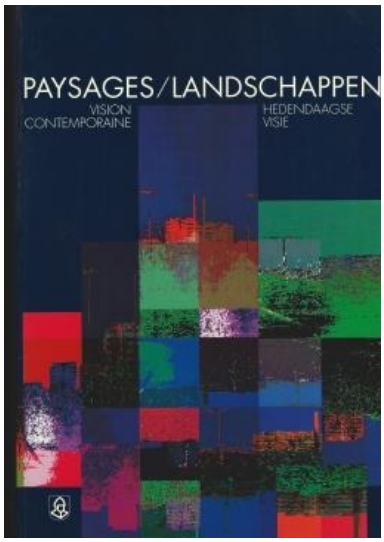
(26/04-01/05/1991) Bruxelles, Palais XI Heysel. **Foire d'Art Actuel (12e)**
- Galerie Debras-Bical.
- Galerie Montjoie : Baugniet Marcel-Louis.
- Galerie Vega : Becher Hilla & Bernd, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Leisgen Barbara & Michaël, LeWitt Sol.
* Catalogue.

(10/05-23/06/1991) Grand-Hornu. Site du Grand-Hornu. **Collection de la Province de Hainaut. Acquisitions récentes 1988-1990.**



- 178 artistes : Aulagnier Daniel, Authom Pol, Badot Marc, Baes Rachel, Baxter Glen, Belgeonne Gabriel, Blavier Annick, Brichet Francis, Broodthaers Marcel, Busine Zéphir. Carlier Marie, Charlier Jacques, Chauvier Laurence, Clerbois Michel, Coenen Jean, Courtois Pierre, Cristallo Pasquale. Darville Alphonse, Debatty Pierre, Debuysere Fabrice, Dekyndt Edith, Delahaut Jo, Delecluse Philibert, Desmedt Émile, De Taeye Camille, Detandt Thierry, Detry Arsène, Dotremont Christian, Duez Jacques, Dustin Jo. Fauville Daniel, Feulien Marc, Fievet Nadine, Fourez Éric, Germanà Mimmo, Ghin Joseph, Gilbert & George, Gobbaerts Bertand, Goffin André, Grégoire Boris, Grunenwaldt Martha, Guilmot Jacques, Jacques Gutman Jacques. Haumont Claude, Haurez Bernard, Henry Philippe, Heugens Jean, Heupgen Jean-Claude, Heyvaert François. Jamsin Michel, Joostens Paul. Lacomblez Jacques, Leblanc Walter, Lenoir Thierry, Lezaire Christophe, Lismonde Jules, Locoge Hélène. Marchoul Gustave, Mariën Marcel, Molle Jean-Marie. Navarre Olivier, Olin Francis, Panamarenko, Pelletti Daniel, Pistone Yolande, Point Jean-Pierre, Pyfferoen Jacques. Regnier Alain, Rheims Bettina, Roels Maurice. Saublains Raymond, Stricanne Virginie, Szymkowicz Charles, Thirion Dominique, Trigaut Lucques, Urbain Alain, Van Breedam Camiel, Van den Abeele Remy, Vandenbrandt Alfred, Varese Christian. Willems Robert, Winance Alain, Zimmermann Jacques.
** Catalogue : Préface de Pierre Dupont. Entretien entre Stéphane Penxten et Xavier Canonne. [Mons], Province de Hainaut, 1991. In-4° broché sous couverture à rabats, 181 p., nombreuses illustrations en noir et quelques-unes en couleurs,
Après le préambule qui transcrit une interview de Xavier Canonne, suit le catalogue. Chaque page illustre une œuvre avec une courte biographie.

(24/05-30/06/1991) Bruxelles, Galerie du Crédit Communal. **Paysages. Vision contemporaine**.



* Archer Peter / GB, Bach Michael / DE, Becher Hilla & Bernd / DE, Broodthaers Marcel, Bustamente Jean-Marc / FR, Cabot Roberto / BR, Campano Miguel / ES, Cavaliere Alik / IT, Charlier Jacques, De Vos Dirk, Dibbets Jan / NL, Del Re Marco / IT, Duka Peter / DE, Fulton Hamish / GB, Garouste Gérard / FR, Germana Mimmo / IT, Goldsworthy Andy / GB, Hütte Axel / DE, Kasimir Marin / DE-BE, Kiefer Anselm / DE, Lahaut Pierre, Long Richard / GB, Luyten Mark, Nyste Jacques Louis, Olivier-O-Olivier / FR, Porter Lichael / GB, Rechter Gerhard / DE, Schein Françoise, Struth Thomas / DE, Tusek Mitja / BG, Van Ofen Michael / DE, Villeglé Jacques / FR, Popova Walter / AT, Whishaw Anthony / GB, Zimmer Bernd / DE.
** Catalogue (104 p., ill. coul et n. / bl., 25 x 19 cm) :
- François Narmon. Avant-propos., p. 7
- Gérard Georges Lemaire. Paysages improbables, p. 11.
- Keith Patrick. Un paysage européen : une perspective britannique, p. 19.
- Giuliano Serafini. Le paysage ultime, p. 29.
- Luk Lambrecht. Paysages médiatisés, p. 39.
- Planches, p. 53.
- Œuvres exposées, p. 89.
- Biographies, p. 95.

*** Avec Paysage artistique, 1970 (Arbre peint au latex, 15 jours avant le début de l'automne)

(10/05-02/06/1991) Grand-Hornu, Site. **Acquisitions Récentes 1988-1990**.
* Aulagnier Daniel, Authom Pol, Badot Marc, Baes Rachel, Baxter Glen, Belgeonne Gabriel, Blavier Annick, Brichet Francis, Broodthaers Marcel, Busine Zéphyr, Carlier Marie, Charleier Jacques, Chauvier Laurence, Clerbois Michel, Coenen Jean, Courtois Pierre, Cristallo Pasquale, Darville Alphonse, Debatty Pierre, Debuysere Fabrice, Dekyndt Edith, Delahaut Jo, Delecluse Philibert, Desùedt Emile, De Taeye Camille, Detandt Thierry, Detry Arsène, Dotremont Christian, Duez Jacques, Dustin Jo, Fauville Daniel, Deulien Marc, Fievet Nadine, Fourez Eric, Germanà Mimmo, Ghin Joseph, Gilbert & George, Gobbaerts Bertrand, Goffin André, Gregoire Boris, Grunenwaldt Martha, Guilmot Jacques, Gutman Françoise, Haumont Claude, Haurez Bernard, Henry Philippe, Heugens Jean, Heupgen Jean-Claude, Heyvaert François, Jamsin Michel, Joostens Paul, Lacomblez Jacques, Leblance Walter, Lenoir Thierry, Lezaire Christophe, Lismonde Jules, Locoge Hélène, Marchoul Gustave, Mariën Marcel, Molle Jean-Marie, Navarre Olivier, Olin Francis, Panamarenko, Pelletti Daniel, Pistone Yolande, Point Jean-Pierre, Pyfferoen Jacques, Regnier Alain, Rheims Bettina, Roels Maurice, Saublains Raymond, Stricanne Virginie, Szymkowicz Charles, Thirion Dominique, Trigaut Lucques, Urbain Alain, Van Breedam Camiel, Van den Abeele Rémy, Vandenbrandt Alfred, Varese Christian, Willems Robert, Winance Alain, Zimmermann Jacques.
** Catalogue (182 p. ; ill. coul et n/bl) : préface du Dr Pierre Dupont ; interview de Xavier Canone par Stéphane Penxten.

(22/06-28/07/1991) Düsseldorf / DE, Kunstverein für die Rheinlande und Westfalen : **Kunst Europa België, Niederlande, Luxemburg.**
* Akkerman Philip, Birza Rob, **Charlier Jacques**, Corillon Patrick, Cox Paul, Delvoye Wim, Geelen Guido, Janssens Ann-Veronica, Kasimir Marin, Oorbeek Willem, Schuil Han, Swennen Walter, Theuws Roos, Van Caeckenbergh Patrick, Van Hemert Frank, Van Lieshout Joep, Van Oost Jan, Van Rest Charly, Vandevelde Ludwig.
** Catalogue.

(15/07-15/09/1991) Taipei / Taïwan, Taipei Fine Arts Museum; (16/10-24/11) Séoul, National Museum of Contemporary Art. **Signes de Belgique**
* Organisation : Centre d'art contemporain (CAC)
** 16 artistes: Charlier Jacques, Claus Christian, Corillon Patrick, de la Fontaine Jean, Gilles Stéphan, Hubot Bernard et Monika, Lambotte André, Le Docte Philippe, Mahieu Jean-Marie, Mouffe Michel, Navez Jean-Marc, Nyst Jacques Louis et Dany, Ransonnet Jean-Pierre, Rolet Christian, Vandresse Cécile, Wéry Marthe.
*** Catalogue : Avant-propos de Fabienne Dumont; préface de Jacques Meuris, L'art belge en tant que témoignage d'authenticité ; liste d'oeuvres; biographies d'artistes, notices sur les artistes.



- Notice sur Jacques Charlier par Michel Baudson :
Après plus de vingt années de présences actives sur l'avant-scène de l'art en Europe, grâce à une pratique avertie de toutes les ouvertures et possibilités offertes alors par la situation artistique : distanciation conceptuelle, utilisation de la photographie, de la bande dessinée, du texte, de la peinture (qu'il intitule depuis les années 80 "plinthures"), du Rock, des environnements (par exemple sa "Chambre d'ennemis" lors de l'exposition Chambres d'amis à Gand), des interventions..., on peut affirmer en toute quiétude critique que Jacques Charlier est non seulement un artiste accompli mais de plus l'un des artistes les plus importants de sa génération, avec Panamarenko, en Belgigue.
Pour étendre ce propos prenons ici pour termes critiques ceux, contradictoires et mutuellement enrichissants, des

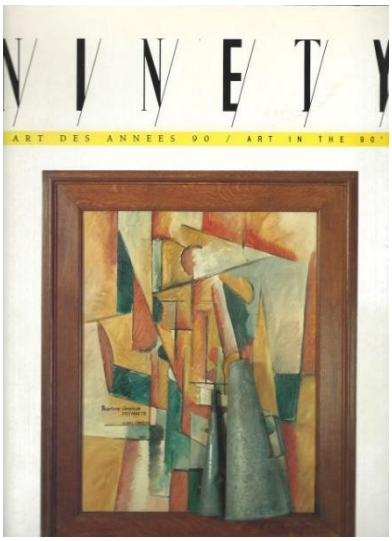
catégories et des tempéraments.
-Des catégories: Jacques Charlier, depuis ses premières œuvres, a cité et amplifié les origines de sa pensée créatrice et de sa ligne de conduite : la connaissance critique, l'humour empreint de spiritualité vis à vis des questions fondamentales sous-jacentes à toute volonté artistique, la référence à l'indéniable maîtrise de pères intellectuels choisis et adoptés par lui dès ses premières recherches et créations, parce qu'incontournables dans la logique même de sa raison d'œuvrer : Magritte et Broodthaers. Il a pu en effet dès le début des années septante resituer l'esprit de ces deux "géants" par rapport à la volonté colonisatrice, alors, de l'art conceptuel américain, et à la radicalité de la continuité des avant-gardes européennes.
Du tempérament : Jacques Charlier est un irrévérent, tout comme avant lui le furent déjà Broodthaers et Magritte, mais aussi Ensor et Rops, ou même Wiertz, tout comme continuent à l'être également aujourd'hui Bijl, Copers ou Lizène. Autrement dit, il habite ce territoire caché de la Pauvre B... de Baudelaire, cet heureux revers de la médaille inachevée décrite avec tant d'amertume par le poète, où l'intelligence et le rire, l'application de, la critique historique et la perception vécue de l'absurde enrichissent sa créativité artistique au lieu de la désespérer. C'est ici que l'art-narchie devient ouverture, que l'œuvre prend tout son sens par accumulations de procédés critiques à chaque fois distanciés de toute possibilités de succès académiques ou pire encore de mode. Jacques Charlier est hors contexte : parce qu'il en a justement repéré le leurre de ses tenants et aboutissants... L'avant-scène de l'art actuel continue à exister, dans l'indéniable différence que posent les rares grands artistes.

(23/11-31/12/1991) Namur, Maison de la culture (Hall & Etage) : **Autoportraits en Belgique depuis 1945.**
* Albert Jos, Axell Evelyne, Baugniet Marcel-Louis., Bertrand Gaston, Bervoets Fred, Beunkens Freddy, Bilquin Jean, Boigelot Bernard, Bonnet Anne, Boulanger Michel, Brix Anne, Broodthaers Marcel, Burssens Jan, Bury Pol, Charlier Jacques, Chotteau Thérèse, Cordier Pierre, Cox Jan, Daeye Hippolyte, De Boeck Félix, De Taeye Camille, De Pooter Frans, De Volder Geoffroy, Dumont Gilberte, Edeline Guillaume, Elias Etienne, Francis Filip, Gailliard Jean-Jacques, Graverol Jane, Grunhard Salomon, Heerbrant Henri, Landuyt Octave, Leroy Christian, Maas Paul, Magritte René, Mandelbaum Arié, Mara Pol, Mortier Antoine, Nyst Jacques Louis, Octave Jean-François, Pirenne Maurice, Point Jean-Pierre, Quinet Mig, Ramah Henri-François, Ransonnet Jean-Pierre, Raveel Roger, Roobjee Pjeroo, Schrobiltgen Paul, Shoring Emma J., Somville Roger, Stas André, Theys Yvan, Vandercam Serge, Vandevelde Dirk, Van Lint Louis, Van Riet Jan, Verbaenen Bard, Vermeersch José, Wauthier Françoise.
** Feuillet-invitation 100: texte de S. Le Bailly de Tilleghem, extrait du catalogue de l'exposition.
*** Catalogue.

(06/12/1991-12/01/1992) Sint-Niklaas, Galerie Equilibrist. **Works on paper.**
* Baikas Nikos, Bohrman Karl, Carlier Jan, Charlier Jacques, Daems Walter, De Vylder Paul, Geismar Järg, Horvers Toine, Hörnschemeyer Franka, Icaro Paolo, Messina Vittoria, Rudolf Thomas, Saul Volker, Van Haevre Johan.

(/ - / /1991) Bruxelles, Artère Sud. **Théâtre artériel.**
* e. a. Charlier Jacques, Downsbrough Peter

(/ - / /1991) Charleroi, Hôtel de Ville. **Tables d'artistes : des mets et des mots**.
* e. a. Baugniet Marcel-Louis, Charlier Jacques.
** Catalogue (287 p. ; ill. ; 21 x 22 cm) : textes de Chantal Lemal - Mengeot, Patricia Vanerck, Léo Moulin, Michel Onfray, Jacques-Yves Staffe, Raymond Du Moulin.



Revue *Ninety* (art des années 90)

SAINTE RITA, 1991

.

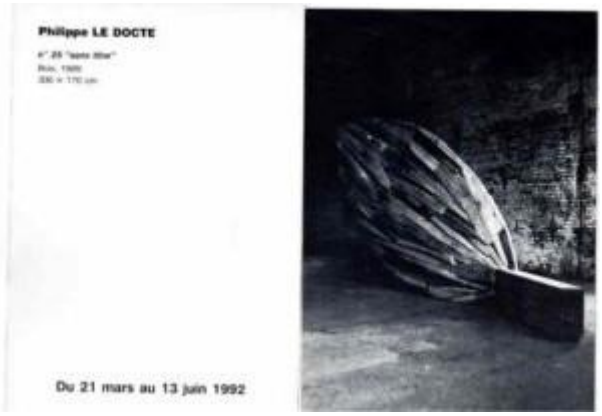
Prière des Désespérés.
Cette vie qui souffle en nous
fragile comme les pétales d'une rose
douloureuse comme ses épines
est bien trop éphémère
pour qu'on puisse en saisir
la beauté sans frémir
C'est pourquoi nous pleurons
de la voir se flétrir
en perdant l'illusion de son éternité
Ainsi en va-t-il des choses qui nous entourent
et des êtres que l'on aime
lorsque s'obscurcit l'horizon du monde
et que sonne l'heure de la mélancolie
Notre désespoir est alors si grand
qu'il nous empêche d'oser penser à Dieu
et plutôt que de conjurer les astres
nous nous tournons vers toi
Sainte Rita...
toi dont la vertu a traversé les siècles
portée par la rumeur des humbles
Sainte des impossibles
et des rêves désenchantés
Reine des causes perdues
et des espoirs déçus
tu es notre dernière chance
Sainte des amours trahies
bafouées
reniées
toi seule peux nous rester fidèle
Sainte des humiliés
des sans-grades

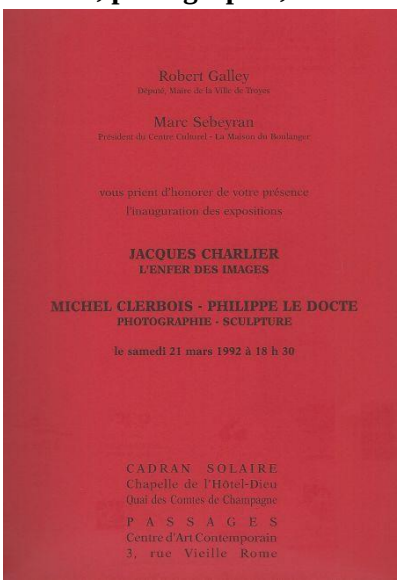
des incurables
des laissé-pour-compte
des prostituées
des artistes et des emprisonnés
qui d'autre que toi peut écouter notre détresse ?
Espoir désespéré de ceux qui ne croient
plus à rien
ni à personne
qui n’ont comme compagnon de route
que le triste lendemain de leurs échecs
Cicatrise nos blessures profondes
toi qui lis au-delà de nos tristes requêtes
écrites à la hâte,
dans le pauvre livre de nos misères
Sainte des petits matins glauques
du tonnerre
de la grêle
et de la stérilité
serre-nous contre toi,
comme des enfants...
Sainte du crépuscule
et des incertitudes
délivre-nous de l'amertume
et de nos angoisses
aide-nous à traverser la nuit
Sainte Rita
toi si proche de nous
prie pour ceux qui croient avoir tout perdu
car ils ont encore tant à perdre

1992

(08/03-12/04/1992) Sint-Niklaas, Galerij Equilibrist. **Hexapla !**
* Carlier Jan, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Daems Walter, De Vylder Paul, Vercammen Wout.

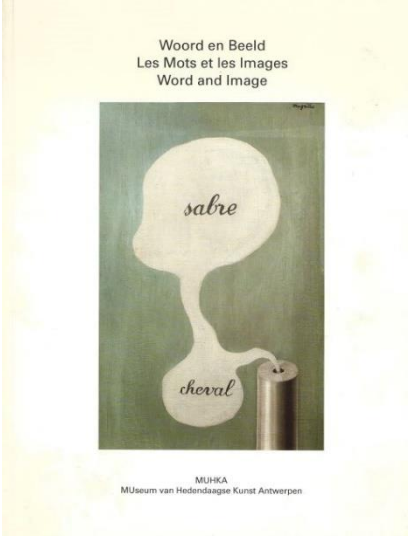
(21/03-13/06/1992) Troyes / FR, Cadran Solaire et Centre d'art contemporain Passages. Charlier Jacques. L'enfer des images ; Clerbois Michel, Le Docte Philippe. Peintures, photographie, sculpture.
** Dans le cadre d'un échange d'artistes avec le Centre d'Art Contemporain dirigé par Fabienne Dumont.
*** Expose *Himmelweg* (1989)





(26/05/1992) Bruxelles, Salle des ventes du palais des Beaux-Arts. **Grande vente publique d'oeuvres d'artistes belges contemporains au profit d'un fonds pour la sauvegarde du site d'Auschwitz Birkenau**
* Commissaire de la manifestation : Serge Goyens de Heusch.
** Antoine Paul, Bailleux César, Belgeonne Gabriel, Benon Jean-Pierre, Bertrand Gaston, Bilquin Jean, Bogaert Gaston, Bogaerts Gaston, Bogart Bram, Boigelot Bernard, Breucker Roland, Bruniaux Daniel, Brusselmans Jean, Catier Yvonne, Cerfont Michel, Charlier Jacques, Clerbois Michel, Collet Louis, Courtois Pierre, Creuz Serge, Crèvecoeur Kikie, Dacos Guy, De Bolle Francis, De Clercq Hugo, Decock Gilbert, Deconinck Roger, Dederen Gérald, de Halleux Jean-Sébastien, De La Fontaine Jean, Delbrassinne Élise, Demeester Renée, Demeure Youri, De Muylder Pierre-Willy, Desomberg Philippe, De Taye Camille, de Villiers Jephan, Devolder Roland, Dewint Roger, Dock Marianne, Dohy Monique, Dotremont Christian, Dubail Berthe, Dubit Philippe, Dubray Cyrus, Dubrunfaut Edmond, Dusépulchre Francis, Dustin Jo, Eijberg André, Faucon Jean-Claude, Fetweis Christiane, Feulien Marc, Fiévet Nadine, Flouquet Pierre-Louis, Foubert Claude, Gabriel Henri, Goffin André, Goldmann Jean, Greisch Roger, Grosemans Arthur, Hannaert Félix, Horvath Pal, Ickx Nicole, Jaspar Guy, Jung Simonetta, Kengen Éric, Lacomblez Jacques, Lambaux Rudy, Lambillotte Alain, Lennep Jacques, Lohaus Bernd, Londot Louis-Marie, Lyr Claude, Maet Marc, Mandelbaum Arié, Marchoul Gustave, Marti Joan, Martin-Haupert Madeleine, Massart Cécile, Mendelson, Marc, Milo Jean, Minne José, Mondry Luc, Muller Jacques, Noël Victor, Pasternak Maurice, Picon José, Plomteux Léopold, Point Jean-Pierre, Quinet Mig, Roata Toma, Schrobiltgen Paul, Scouflaire Jean-Pierre, Semenoff Boris, Simons Godelieve, Smolders Michel, Somville Roger, Spineux Lucie, Sweetlove William, Szymkowicz Charles, Trajman Paul, Urbin Choffray Francine, Van Anderlecht Englebert, Vandercam Serge, Van Eepoel Henri, Van Gindertael Thomas, Van Lange Gisèle, Vanmalderen Luc, Van Montfort Franz, Van Thienen Paul, Vinche Lionel, Vintevogel Marcel, Warrand Marcel, Wéry Bern, Winance Alain, Wuidar Léon, Zimmerman Jacques.
*** Catalogue

(27/06-15/11/1992) Anvers, Mukha. **Les mots et les images dans l'art belge de a à z.**
* Organisation : Jan Kenis et J. Foncé, auteurs des textes (bilingue : néerlandais et français) du catalogue.



** Aguirre y Otegui Philippe, Alechinsky Pierre, Benoit, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Bleus Guy, Brenta Gilles, Broodthaers, Marcel, Bury, Pol, Carlier Jan, Charlier. Jacques, Claus. Hugo, Colpaert. Eric, Copers, Leo, Cordier. Pierre, Corillon, Patrick, Crabeels Cel, Deblieck, Marc, Debruyne Joost, De La Fontaine Jean, Deleu Luc, Delier. Marie, Delvoye, Wim, De Mey, Gaston, Denmark, De Smet Gery, De Smet. Yves, Devolder. Eddy, Devos. Danny, DeVree Paul, De Vylder Paul, Dewaele. Daniel, Dotremont Christian, Duchateau Hugo, Dypréau Jean, Eerdekens Fred, Fabre Jan, Francis Filip, GAL, Garcet Robert, Gestels Ronald, Geys Jef, Hautman Sigefride Bruna, Hergé, Huyghe Philip, Joris Eric, Kamagurka, Kandilaptis Babis, Lafontaine Marie-Jo, La Lanterne de Lantin, Lecomte, Marcel, Lennep Jacques, Lievens Johan, Lindemans Gorik, Lizène Jacques, Lohaus. Bernd, Luyten Mark, Magritte René, Mannaers Werner, Mariën Marcel, Masereel Frans, Merckaert Patrick, Mesens E.L.T., Meulen Ever, Michiels Mil, Mistiaen Carlo, Mulkers Urbain, Nicola, Nyst Jacques-Louis, Octave Jean-François, Queeckers Bernard, Renard Thierry, Rombouts-Droste Guy & Monika, Sack Dorry, Sack Stephen, Swennen Walter, Tordoir Narcisse, Trans D.D., Van Anderlecht Englebert, Van Breedam Camiel, Vandepitte Eric, Vandercam Serge, Vanderleenen Marc, Vandevelde Ludwig, Van De Wouwer Roger, Van Geluwe Johan, Van Gestel Fik, Van Isacker Philip, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Maele Marcel, Vanriet Jan, Vercammen Wout, Vercruysse Jan, Vergara Angel, Vertessen Liliane, Villers Bernard, Voordeckers Jürgen, Wagemans Frank, Willaert Joseph.

(26/09-30/10/1992) Liège, Anciens établissement Sacré. **20 ans de la galerie Vega.**
* Becher Bernd & Hilla, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Graham Dan, Joosen Nic, Leisgen Barbara & Michaël, LeWitt Sol, Long Richard, Panamarenko, Sasse Jörg.

(30/10-07/12/1992) Ostende, Provinciaal Museum voor Moderne Kunst. Charlier Jacques, Peintures en tout genre.
-Entretien de Bernard Marcelis avec Jacques Charlier et Willy Van den Bussche : Autre chose que toujours la même chose in Art et Culture, 7e saison, n° 3. Bruxelles, novembre 1992.
Flash sur le liégeois Jacques Charlier. Une rétrospective partielle, 1980-1992 de l'artiste wallon au P.M.M.K. à Ostende, une exposition d'œuvres récentes à Knokke, galerie Vera Van Laer et une émission RTBf ! Art et Culture a demandé à Bernard Marcelis d'établir le dialogue entre Willy Van den Bussche, directeur du Musée et Jacques Charlier, l'artiste. Internationalisme, régionalisme, pictularité, art wallon… des questions, des réponses.
- Après l'exposition « Modernism in Painting », je voulais vous demander, Willy Van Den Buscche, pourquoi avoir programmé une exposition de Jacques Charlier.
- V.D.B. : Tout d'abord, parce que je trouve que Charlier est un de nos meilleurs artistes en Belgique pour les années '70-'8O. Ensuite par rapport à l'exposition que je viens de faire et dans laquelle j'ai montré que la « peinture picturale » est une question flamande, maintenant je montre que la peinture de réflexion est une question francophone.
- C'est donc cela l'option de base du choix de Charlier.
- V.D.B. : Oui.
- Et toi, Jacques, es-tu d'accord avec ce point de vue ?
- J.C. : Oui, je comprends cette optique.
- Si je comprends bien, c'est la première fois que vous en parlez ensemble ?
J.C. : Oui.
V.D.B. : Oui. Je trouve que l'œuvre de Charlier est au fond une peinture dadaïste. C'est contradictoire

mais en même temps cela existe et surtout chez lui.
- Chez Picabia cela existait aussi.
V.D.B. : Oui, mais pour la Belgique, c'est le seul qui travaille de cette manière. Charlier critique la communauté de l'art. Tout le monde de l'art, tous ses opérateurs sont liés avec son œuvre. Cette façon de penser est une façon vraiment Wallonne parce que je trouve que son œuvre constitue une liaison entre Simenon et Hergé. Elle possède un certain sens de l'humour, un aspect de chercheur, d'enquêteur, en relation avec la bande dessinée.
- Mais si vous évoquez l'axe Simenon-Hergé, je vous répondrais dans l'autre sens Magritte et Broodthaers.
V.D.B. : Oui, j'y viens. Ce côté-là est lié au point de vue surréaliste dans lequel je retrouve quelqu'un comme Pol Bury. C'est aussi quelqu'un qui est toujours prêt à critiquer mais toujours d'un point de vue humoristique. Cet aspect est également présent dans l'œuvre de Charlier. Je pense qu'il est vraiment la représentation de l'art Wallon sans que cela soit régionaliste. Je crois que c'est le cœur profond de son œuvre.
- A partir de ce que vous venez de dire, comment pensez-vous pouvoir formaliser votre pensée à travers l'exposition de Charlier, dans le contexte de votre musée d'une part, et après l'exposition « Modernism in Painting » de l'autre ?
V.D.B. : C'est pour cela que j'ai choisi les œuvres des années '8O, des peintures confrontées aux ready-made, des mises-en-scène. C'est cela que je veux montrer.
- Et toi, Jacques, comment penses-tu répondre à ce postulat émis par Van Den Bussche face à ton travail ? Autrement dit, quel est pour toi l'importance de cette exposition à Ostende par rapport à d'autres expositions personnelles que tu as eues dans des musées ? Elle a lieu en Belgique, en Flandre, à Ostende, dans un contexte particulier tant pour l'actualité immédiate du musée que pour l'ensemble de ton travail.
J.C. : Ce qui m'a séduit au départ dans l'exposition, c'est qu'Ostende est la ville de James Ensor. C'est très important. Non seulement il y a Ensor mais aussi l'architecture de la ville. C'est lié à un contexte de souvenirs que j'ai là-bas. Disons qu'Ostende représente pour moi un pôle affectif important.
La deuxième chose essentielle est que le musée d'Ostende est un musée belge, c'est-à-dire que c'est le seul musée ou l'on puisse trouver l'ensemble de la production artistique faite en Belgique au cours de ce siècle.
Enfin, c'est vrai qu'il est intéressant de venir après une exposition comme celle qui vient d'avoir lieu. Mais ce n'est quand même pas une réponse à une idée de la peinture. La chose la plus importante reste que, pour moi, Ostende a une valeur mythique...
- Revenons-en, Willy Van Den Bussche, à Magritte et à Broodthaers.
V.D.B. : Oui, parce que c'est dans le même esprit. Magritte c'est le surréalisme. Cela veut dire que Magritte a confronté des choses qui ne sont pas à confronter. Il l'a fait de façon non picturale, réfléchie. C'est en ce sens qu'il peut être rapproché de Charlier. Je situe Broodthaers dans la filiation de Magritte mais je le trouve beaucoup plus littéraire. Pour moi Broodthaers est un poète plutôt qu'un plasticien. Alors que Charlier est un plasticien, avec un contenu peut être littéraire mais surtout théâtral. Votre œuvre, Charlier étant liée avec la vie artistique, je peux y retrouver un peu de Broodthaers mais je ferais la liaison directe plutôt avec Magritte.
- Pour vous, le travail de Charlier est-il essentiellement Wallon ou plutôt belge, dans l'optique où l'art belge serait un art de la dérision ?
- V.D.B. : Tout d'abord l'art belge n'existe pas.
-Mais ce n'est pas un art Wallon ?
V.D.B. : Mais oui, je trouve.
J.C. : Moi, je suis d'accord mais d'un certain point de vue seulement. Quoique je me trouve plus d'affinités avec certains artistes flamands comme Panamarenko, Dujourie, Geys qu'avec d'autres artistes wallons. Pour la bonne raison que les quelques épiphénomènes qui m'intéressent en région flamande adhèrent également à la notion conceptuelle que l'idée a beaucoup plus d'importance que la réalisation et surtout que cette dernière est le résultat d'une réflexion. Ce sont des artistes dont il ne faudrait tout de même pas nier l'importance surtout en Flandre.
- Willy, n'auriez-vous pas tendance à privilégier le travail pictural de Charlier par rapport au contexte plus général dans lequel s'inscrit son œuvre ? Ne risquerait-on pas de négliger la dimension internationale de son travail, au-delà de la dichotomie régionalisme / nationalisme ?

V.D.B. : Cette connotation internationale existe parce qu'il y a d'abord ce support que moi je considère comme Wallon, Magrittien. Ça c'est important. Je ne le compare pas avec des gens comme Somville par exemple (Charlier éclate de rire)
C'est pour cela que cette exposition tombe bien, après « Modernism in Painting » que je viens de faire. Et, cette exposition de Charlier, je l'organise aussi comme une réponse à Jan Hoet qui ne l'a pas présenté à Kassel.
- Peut-on faire pour la Wallonie, la même analyse que vous appliquez à la Flandre à savoir l'émergence d'une identité culturelle régionale spécifique ?
V.D.B.: La tendance serait celle de la réflexion teintée d'humour, et c'est pour cela que je trouve Charlier important.
- Mais on ne peut pas la formaliser de façon aussi explicite que vous l'avez faite pour la Flandre. Si vous aviez à faire une exposition sur l'humour dans l'art wallon, vous prendriez Bury, Alechinsky, Charlier, Lizène, Corillon.
V.D.B. : Oui, C'est toute une histoire aussi.
- En Flandre, on produit des images, abstraites ou figuratives et il était d'ailleurs important de les mettre sur le même pied. Cependant, je ne vous vois pas du tout, vous ou quelqu'un d'autre, proposer un constat à la fois aussi évident et varié pour la partie francophone.
V.D.B.: D'abord, ii y a beaucoup moins d'artistes wallons...
- D'accord, mais alors ce serait peut-être plus facile...
V.D.B. :Mais comme je l'ai déjà dit d'un point de vue régionaliste, je place i 'art wallon entre Simenon et Hergé.
- Mais comment situez-vous alors des peintres comme Gaube, Zurstrassen ou Michel Frère ?
V.D.B. : Pour moi, ce ne sont pas vraiment des tendances. Je répète, ce qui domine, c'est esprit magrittien.
- C'est ce qui vous fait dire que dans la peinture flamande, il y a cette double tendance, l'approche humaniste des choses et ce plaisir de peindre, cette espèce de jouissance picturale.
V.D.B. : Oui, c'est tout à tait cela. En tait, même si ce que Chartier va montrer c'est aussi de la peinture, c'est absolument différent.
- On vous présente comme un défenseur pur et dur de la peinture flamande. Quel était votre but en organisant l'exposition « Modernism in Painting »
V.D.B. : En tait, le but de cette exposition était de provoquer. D'abord provoquer pour montrer qu'en Flandre il y a « autre chose que toujours la même chose ». C'est pour cette raison que j'ai fait cette exposition, de façon rigoureuse, pour choquer, pour que les gens réfléchissent là-dessus.
- Pour en revenir à ton travail Jacques, je me suis toujours demandé, à propos de l'utilisation de la peinture, qu'elle en était la part ce dérision ou qu'elle en était ton envie profonde ?
J.C. : Je crois que le mot « dérision » ne s'applique pas. Je préfère le mot « critique ». Je préfère la dimension humoristique, l'humour étant un détonateur important.
Pourquoi la peinture, pourquoi un certain type de peinture ? Pourquoi un certain type d'objet ? Le point de départ se situe à la fin des années 60. Quand des gens comme Buren et Toroni s'implantent en Belgique, que Broodthaers et moi ayons des rapprochements avec eux, ce n'est pas par hasard, parce que sur certains points nous étions parfaitement d'accord. Mais il y en a un sur lequel nous nous sommes complètement opposés, car nous ne voulions pas faire une espèce de grève de la forme. Parce qu'à ce moment-là on en constitue une autre, on fait une forme de grève. Nous étions plutôt d'avis qu'il fallait revisiter les choses et réfléchir à leur signification.
Donc, pour revenir à ta question, le propos pour moi n'est pas de créer de nouvelles formes, de faire la satire de ce qui a été fait. Il s'agit plutôt de jouer avec toutes les formes artistiques qui ont été produites ou qui se produisent, de voir avec un certain dégagement humoristique ce que la mode des idées en fait, afin de constituer des petits scénarios qui m'amusent au moment même, mais sans plus. Il n'y a pas de grand idéal de création proprement dite.
-Tes expositions personnelles fonctionnent alors comme des chapitres.
J.C. : C 'est cela, exactement.
- Il y aura donc un scénario dans l'exposition ?
- J.C. : Oui, il y en a un. Comme C'est un musée, l'ensemble des pièces forme un résumé de mes différentes activités qui ont eu comme point de chute la peinture et les objets, au travers des années '80 jusqu'à aujourd'hui. Même si les pièces sont agencées différemment de leur présentation précédente,

l'essentiel de l'esprit reste évidemment le même.
V.D.B. : Au fond, cela est important parce que ce n'est pas un homme comme moi qui fait une exposition mais l'artiste qui fait la sienne.
J.C. : Effectivement, ce n'est pas un détail et il a raison de le souligner. Il prête le lieu, il définit le cadre de l'exposition, il donne les moyens de la réaliser et |'ensemble de l'accrochage devient l'œuvre.
V.D.B. : Je voudrais ajouter à propos de toutes les critiques émises à mon égard, quant au trop plein des expositions Raveel et Bervoets, ce n'était pas moi le responsable général de l'accrochage mais bien chacun des artistes. Si je suis le responsable général d'une exposition, je laisse quand même faire l'artiste. Et c'est lui, l'artiste, qui est responsable de sa mise en scène.

- Jo Dustin. 'Jacques Charlier dans la cité d'Ensor. Peinture en tout genre' in *Le Soir*, 18/11/1992.
Dans le guignol de Jacques Charlier, le plasticien se trouve coincé entre le marchand et le commentateur, l'art habitant dans l'ombre du castelet. On sait que Charlier, artiste polyvalent... archiviste, rocker, bédéiste, poète, a renoué avec la peinture depuis les années quatre-vingt. Non pour la célébrer mais pour en brosser un constat critique. A la renaissance des flambées picturales de la trans-avant-garde italienne, de la peinture sauvage allemande, il a opposé sa marge caustique qui met en scène le requiem de la peinture. Postulat connu mais qui fleurit à la blague. Sorte de parade foraine aux pièges tantôt grossiers, tantôt plus ambigus.
Les interviews de Jacques Charlier peuvent éclairer sa démarche nihiliste qui se souvient du drapeau noir de Marcel Broodthaers. Mais peut-être est-il bon d'oublier le flot des mots pour scruter sa théâtralisation chromatique où les objets jouent un rôle prépondérant, où le sacro-saint cadre mouluré trône, garant des valeurs surannées. Ne dit-on pas... « C'est un beaucadre »
Aventurons-nous donc loin des modes d'emploi. Une série de scénographies mettent en exergue le pléonasme. La peinture « Casse-gueule » accroche une échelle de corde à un Cervin d'Epinal tandis qu'une tête de carnaval gît près d'un piolet. La peinture pompière voit Charlier lui-même immortalisé en combattant du feu. Le rire, il me semble ici, est de grosse facture, loin de l'humour graphique d'un Saul Steinberg par exemple.
Mais Charlier adore changer d'identités. Il se réincarne ainsi dans la personnalité d'une foule de petit maîtres modernes inventés. Les œuvres font illusion de loin et de près, elles nous offrent à chaque fois une biographie minutieuse, parodie des exégèses succinctes, concoctées par les historiens de l'art. La charge devient beaucoup moins lourde. Et l'on songe à des peintres réels, mais longtemps ignorés des musées. On pense à Marthe Donas dont le nom était connu mais l'œuvre talentueuse presque pas. Aujourd'hui, les compositions de cette artiste s'imposent dans les rétrospectives dédiées à l'avant-garde belge. On se demande pourquoi les tableaux de Donas dormirent si longuement au placard. Charlier touche du pinceau le va-et-vient des modes artistiques, la stratégie fluctuante de la spéculation. On croit entendre le bruit sec des marteaux des commissaires-priseurs.
Et dans ses peintures mystiques où règne la beauté de Satan, où se profile la petite Jeanne de France toute caparaçonnée, Charlier mélange son humour à une gravité certaine. Des vitrines muséales, des empilements de livres cohabitent avec le faux univers saint-sulpicien, aux crépuscules craquelés. L'histoire avec « sa grande hache » comme l'écrivait Georges Perec cogne à la vitre. Elle rappelle la tanière d'Hitler à Brûly-de-Pesche près de Couvin, elle place un bouquin du Carmel sur le livre de la déportation des Juifs de Belgique. Elle profite du déploiement plastique pour lutter contre l'amnésie des potions révisionnistes. Peut-être que ces installations rejoignent d'une manière moins fracassante l'art conceptuel et politique d'un Hans Haacke.
Nous quittons donc cette exposition de « Peinture en tout genre » de Charlier avec des impressions mêlées. Les pieds de nez bariolés tissent parfois des passerelles tangibles avec notre actualité sociale toute tiède. À méditer entre sourire et vigilance.

(15/11/1992-03/01/1993) Knokke, Gallery Vera Van Laer. Charlier Jacques. De toutes les couleurs sur tous les tableaux.
- ?. 'Sur tous les tableaux' in *L'Echo*, 14-16/11/1992.
On connaît mal Jacques Charlier et l'importance séditieuse (du point de vue de l'art) de ce créateur-destructeur qui s`exprime par la plume, la photographie, la bande dessinée, la caricature, la peinture, la sculpture, la musique, la vidéo, l'expression corporelle... C'est à sa manière (ce sera) un héros national comme Charlier à la Jambe de bois dont il ne s'est pas réclamé encore mais qu'on lui signale ici en toute amitié.
On aime sa verve saccageuse, la méfiance où le tiennent encore certains marchands, sa façon de se moquer du monde en rapportant - à son propos - des critiques fort sérieuses d'historiens d`art inexistants qui prennent le ton solennel et creux des spécialistes patentés.
Jacques Charlier a de la culture. Il cite notamment Flaubert : « L'art au bout du compte n'est peut-être pas plus sérieux que le jeu de quilles ; tout n'est peut-être qu'une immense blague » Ou encore Freud : « L`essentiel de la plaisanterie c`est la satisfaction d'avoir permis ce que la critique défend »
Les choses que Jacques Charlier présente parallèlement à Knokke et à Ostende raviront les esprits forts et provoqueront l'émoi des naïfs, mais aussi des professionnels qui n'aiment pas tellement voir débourrer les crânes. Impossible de faire un relevé complet de ses œuvres récentes et passées. Mais contentons-nous de nos rencontres chez Vera Van Laer : Le petit nécessaire du magicien, avec chapeau, gants, baguette et petit lapin ; la peinture à l`heure, son corbeau noir sur fond vert et son cadran discret ; la composition verticale à géométrie variable, avec thermomètre gradué, en hommage à Luc Peire ; les peintures de force, nuageuses, menaçantes, disponibles avec haltères et coffre ad hoc ; la pluie de balles ; les portraits de chevaux livrés avec licou et innocence ; les mannequins, les confettis et le petit guignol consacré à l'art avec marionnettes évoquant le marché, l`artiste et le collectionneur guettés par un diable ricanant... On en oublie, certainement, mais d'autres images surgissent du passé, inoubliables comme les « essuie-plumes provenant du Service technique provincial de Liège », les « plinthures » pour friterie de luxe ou envers et contre tous, ou à contre-courant, celle avec cymbale authentique qu`un avis invite à frapper fort, « si c`est pour l'art ». Photos truquées, projets de plaques d'immatriculation pour chiens, innovations urbanistiques, toutes choses qui nous reposent de bien des cornichonneries prétentieuses. Tout cela libre, désinvolte, pour spectateurs décoincés. Du calibre de Broodthaers avant la « statufication » !

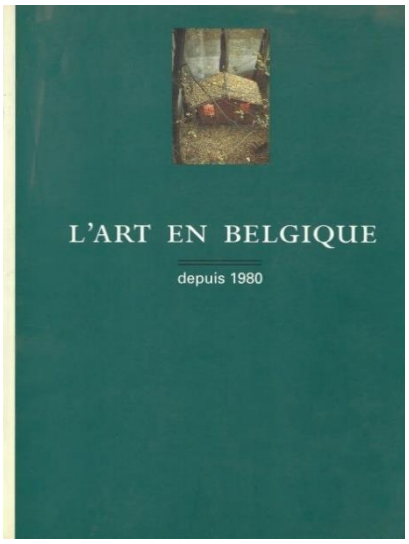
(/ - /) Liège, Anciens établissement Sacré. **Drôles d'envoi, art postal CACCV, Compiègne**.

(/ - /) Sète / FR, Espace Paul Boye. **Les aventures de Mickey au Musée d'Art moderne**.
* e.a. Charlier Jacques

(/ - /) Nantes / FR, Musée des Beaux-Arts. **Les collections du FRAC des Pays de la Loire**.
* e.a. Charlier Jacques.

1993

(05/03-30/05/1993) Bruxelles, M.R.B.A. / Musée d'art moderne. **L'Art en Belgique depuis 1980.**
* Bijl Guillaume, Charlier Jacques, Copers Leo, Corillon Patrick, De Cordier Thierry, De Keyser Raoul, Deleu Luc, Delvoye Wim, Dujourie Lili, Fabre Jan, François Michel, Geys Jef, Janssens Ann Veronica, Lohaus Bernd, Luyten Mark, Mees Guy, Mouffe Michel, Muyle Johan, Panamarenko, Rombouts Guy & M. Droste Monika, Swennen Walter, Tordoir Narcisse, Van Caeckenbergh Patrick, Van Snick Philippe, Vercruysse Jan, Vermeiren Didier, Wéry Marthe.
** Catalogue (136 p., ill. coul. et n/bl) : Avant-propos de Alain Noirhomme et Slegten & Toegemann s. a. ; texte de Bernard Marcadé ; notice sur chaque artiste par un critique.



- Notice sur Jacques Charlier au catalogue : Jacques Meuris, *Le cru et le cuit*, p. 28-29.
LE CRU ET LE CUIT.
La seconde moitié du 20e siècle, s'agissant des beaux-arts, est sans doute exceptionnelle. En effet, on s'y est mis à réfléchir, comme jamais auparavant, sur ce qu'est l'art lui-même, en tant que concept, et sur les produits auxquels il donne naissance., en tant qu'oeuvres. A partir de ce questionnement, un certain nombre de créateurs se sont alors ingéniés à transformer leur propre travail en une démarche critique de l'art "habituel". Jacques Charlier est de ceux-là.
Attitude critique : depuis les années 50 déjà, elle recouvre tout ce qui peut pratiquement l'être du monde artistique en même temps que des courants esthétiques (ou a-esthétiques) qui parcourent la contemporanéité. Soit le milieu même et ses acteurs, soit les mouvements et les fabricants qui alimentent les cimaises publiques. Un jour, Jacques Charlier a déclaré qu'il croit "fermement que l'oeuvre est le résultat, l'aboutissement d'une série de vecteurs nécessairement multiples. Son but : assainir, en fait, ce "champ de rivalités, d'épreuves de force, de puissance entre artistes, entre les galeristes, entre les conservateurs, entre les collectionneurs, entre les sponsors, entre les responsables politiques - cet embrouillamini incroyable"...
En son entreprise, c'est donc un manipulateur de concepts artistiques et de réalités sociétales, à la fois. Nécessairement marginal à l'égard de tous les mouvements qui se succèdent, utilisateur de tous les moyens utiles à ses démonstrations - et, en cela inclassable -, ce qui confond en sa pratique, c'est justement qu'il utilise les armes mêmes de ce qu'il dénonce. Il s'est servi, dans les "règles de l'art", de tout ce qui peut, en effet, servir, de l'expressionnisme au conceptuel : la musique pop, la bande dessinée, la photographie, l'iconographie populaire, les objets kitsch, la performance et les installations. En forme "d'entassements de moyens d'expression qui ont permis une mise en scène de quelque chose", on est confronté en fait à un déni global de tout ce, qui, généralement, sous-tend l'oeuvre d'art convenue et les commentaires qu'elle suscite d'habitude.
Le cru : ce furent les documents - photos consacrés aux opérations du Service technique de la province de Liège, les images de vernissages, les fouilles bétonnières. Les prémices du cuit : ce furent les bandes dessinées, les concerts pop et les photos-sketches. Le cuit lui-même : ce sont les essais picturaux décisifs. Aboutissement ? Rien de moins sûr.
Ce travail n'étant ni sculpture, ni peinture, ni théâtre, ni poésie (à ce qu'il dit), Charlier se place ainsi, sans détour, à distance par rapport à l'Art majestatif. En effet, la "peinture", ici, peut paraître alors toujours convoquée faute de mieux, et en tout cas, en dernier ressort. Elle est devenue "plinthure".
Il est peu douteux, cependant, que, pour dire ce qu'il a à dire Charlier s'adresse pourtant toujours au tableau considéré, d'hier à aujourd'hui, comme l'évidence artistique par excellence. Sa démarche y ramène toujours, par-delà les apparences. "Plinthure", soit. La notion de peinture, en dernier ressort, considérée quasiment au sens académique du terme. Par-delà l'ironie., alors, comme une nostalgie ? De fait, le tableau peint est revenu en force, en ce parcours. Pour preuve : toutes autres expériences

faites, les étapes relativement récentes, essentielles, de ce trajet inhabituel, y ramènent toutes. En 1980, en une même exposition, Jacques Charlier donnait à voir des tableaux, images détournées, mais conformes aux prescrits picturaux de la "Transavanguardia" italienne ou des "Neue Wilde" allemands, Puis, plus récemment (1987), il dévoilait une quinzaine de toiles peintes avec un soin extrême, signées de noms inconnus aux consonances, elles, reconnues, encadrées comme de leur temps.
Phase significative ... Chacun de ces tableaux décrit, par le style et la technique, l'une des étapes majeures de l'art moderne, depuis les débuts du siècle. Il y a là connotation fidèle du cubisme - analytique ou non -, du futurisme, des tendances russes, de dada et du surréalisme, de l'abstraction sous ses diverses formulations, depuis le constructivisme jusqu'au lyrisme, des figurations neuves ou anciennes, etc.
Etapes suivantes : les récidives, au Musée de Villeneuve-d'Ascq, en 1989, et en 1990-1991, à Saint-Fons / Lyon et à Paris, Fondation Mona Bismarck. On y pouvait voir, notamment, de la "peinture mystique". Il y avait également, sur le même mode, de la peinture de genre", de la "peinture religieuse", de la "peinture de guerre", etc. Il y avait même de la peinture "pompier", l'artiste lui-même figuré en combattant du feu.
Ce faisant, non seulement l'artiste d'aujourd'hui se substitue-t-il narquoisement à celui d'hier, mais encore, avec tout le sérieux requis, se fai-il comme une sorte particulière de "plagiaire" caustique et déconcertant. Sans pour autant pratiquer l'art du faux ni de la copie, il tend à souligner l'incongru d'un certain nombre de considérations admises communément. Par exemple : l'unicité de l'œuvre d'art, la notion de progrès et celle de nouveauté, le caractère désabusé d'un public par ailleurs abusé, les coïncidences entre œuvres reconnues et œuvres qui ne le sont pas, l'indécence d'un art qui serait considéré comme outil de pouvoir.
0pération de désacralisation nécessairement sacrilège de ce qui fut jusqu'alors consacré, l'entreprise se veut donc hygiénique. Charlier, en cette attitude, se détermine donc bien en tant que garant actif d'un temps qui se pose des questions à lui-même et auxquelles les beaux-arts, en leurs acquis, en leurs fixations ou en leurs dispersions, ne répondent plus qu'incidemment.

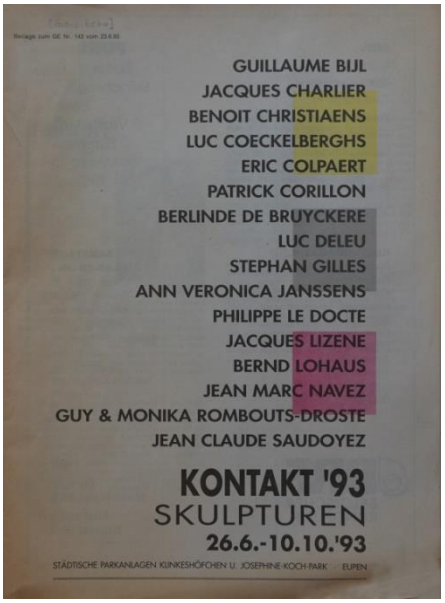
(24/04-12/06/1993) Bruxelles, Galerie Tilman. Charlier Jacques, Exposition et présentation du livre « Les roses tatouées ».
- Jacques Charlier, *Les Roses tatouées.* Morlanwelz, Belgique, Les Marées de la Nuit, 1993, 32 pp. 12,5 x 19 cm. Illustrations (45 FF. - 9 US$).

(/ - / /1993) Paris / FR, Galerie Catherine et Stéphane de Beyne. Charlier Jacques. Sainte Rita et autres histoires.

(24/04-16/05/1993) Bruxelles, L'Arsenal du Charroi. **B'Art Code**.
* Bijl Guillaume, Blondeel Maria, Campo Carine, Chabeau Alain, Charlier Jacques, Ellena Véronique, Engels Trudo, Fournal Dominiq, Gransard Michel, Head Tim, Katase Kasuo, Lindemans Gorik, Mazzucconi Marco, Mouffe Michel, Peire Luc, Queeckers Bernard, Renard Thierry, Vanneste Piet, Vertessen Lilian.
** Catalogue (24 x 17, ill. coul. ; petit cv par artiste) : texte Propos de Pierre Levy à propos du Code-barres recueillis par Isabelle Lemaître et Thierry Génicot.

(juin 1993) Bruxelles, Galerie Guy Ledune. **Document / Photo '70**.
*Acconci Vito, Anselmo Giovanni, Baldessari John, Becher Bernd & Hilla, Burgin Victor, Charlier Jacques, Christo, Dibbets Jan, Fulton Hamish, Gerz Jochen, Gilbert & George, Graham Dan, Huebler Douglas, Kossuth Joseph, Lamelas David, Matta-Clarck Gordon, Nauman Bruce, Oppenheim Denis, Paolini Giulio, Richter Gehrard, Wegman William.

(26/06-10/10/1993) Eupen, Internationalen Kunstzentrums Ostbelgiens / IKOB (Josephine-Koch-Park). **Kontakt 93 Skulpturen. Belgische Künstler in Eupen Städtische Parkanlagen Klinkeschöfchen U.**



* Organisation : Deutschsprachige Gemeinschaft Belgiens, Stadt Eupen, Internationales Kunstzentrum Ostbelgien ; commissaire : Francis Feidler.
** Bijl Guillaume, Charlier Jacques, Christiaens Benoit, Coeckelberghs Luc, Colpaert Eric, Corillon Patrick, De Bruyckere Berlinde, Deleu Luc, Gilles Stephan, Janssens Ann Veronica, Le Docte Philippe, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Navez Jean-Marc, Rombouts-Droste Guy & Monika, Saudoyez Jean-Claude.
* Catalogue (in vorm van krant, 40 p., ill. n. / bl., Allemand, néerlandais, français : Texte : Florent Bex, Claudia Dichter, Francis Feidler

- Francis Feidler, directeur artistique de l'IKOB

Comment un parc change (traduction Google Lens)

La tendance à esthétiser nos espaces publics existe depuis des années et bénéficie d'un large soutien auprès de la population. Aménagement esthétique ! Les gens s'entendent et beaucoup de gens aiment ça ! En grande partie planifiés par des institutions, nombre de ces espaces publics développent délibérément un caractère d'harmonie et de beauté.

Les jardins et parcs, les places et les foyers des villes deviennent des structures hyper-esthétiques grâce aux ambitions bien intentionnées des architectes de bâtiments et de jardins. Les vitrines sont conçues par des designers, des graphistes et des décorateurs de telle sorte que les couleurs et les formes, stylisées à la perfection, n'expriment que le beau et une harmonie parfaite, ou réalisent le contraire, le rythme rapide. Effet surprise.

Cette recherche de beauté, ce désir de perfectionnement du style doivent être contrecarrés par quelque chose qui crée un nouveau contact avec le spectateur dans l'espace public. Ici, l'art a la possibilité de développer sa puissance naturelle et de la laisser agir, en établissant un nouveau contact avec le spectateur.

Cet art devrait
-S'éloigner de l'esthétique et du design du quotidien.
- Être une expression d'étrangeté, d'irritation, d'encombrement, de perturbation et d'interruption.
- Être un stimulant pour des objets et des constructions hermétiques qui démontrent une vie propre et établissent une dialectique entre calme et chaos.
-Susciter l'étonnement et l'attention, stimuler la réflexion.
- Fonctionner comme un tremblement de terre, provoquant des fissures et des crevasses dans la pensée habituelle.
- Célébrez la confrontation avec la réalité, dans les espaces publics.
- Des tensions se créent entre le minimal et le monumental.
- Rechercher l'intégration dans l'environnement naturel sans renoncer à l'indépendance.
- Engager une démarche formelle et idéologique avec les réalités.
Ce qu'il faut est primordial, archaïque et primitif, même si le revers de la médaille est parfois montré par le biais de l'ironie.



»Hl. Rita«, 1993,
Eisen-Gips-Plexiglas, Neonlampen, 1,8 mx1,8 mx3 m

- René Léonard , Conseiller honoraire aux arts plastiques contemporains Ministère de la Communauté Française in « catalogue »

Un nouveau départ

Avec la création d'un centre international d'Art Contemporain, la plus discrète de nos trois communautés prend, en matière culturelle, un nouveau départ dont l'ambition est inversement proportionnelle à son importance géographique, et qui ne peut qu'honorer notre pays au moment où il assume la présidence d'une Europe qui se veut sans frontières.

Loin d'une recherche d'identité restrictive, elle apparait, de survie vouloir affirmer une personnalité délibérément soucieuse d'ouverture, au plus grand bénéfice d'ailleurs de l'épanouissement bien compris de sa propre culture.

Ce présent coup d'envoi Kontakt '93 me touche d'autant plus intimement qu'il rassemble les artistes plasticiens de nos communautés aussi proches et richement individualisées que les doigts de la main dont le graphiste s'est inspiré avec beaucoup d'à-propos.

Si je salue tous spécialement cet événement c'est qu'il me fut donné aux côtés du directeur général des arts et lettres de l'époque Emile Langui qui ce si profondément conditionné la vie artistique belge, d'être le témoin privilégié des dernières années de vie commune des artistes de notre pays. Que la communauté germanophone soit remerciée de nous ménager aujourd'hui ces chaleureuses retrouvailles.

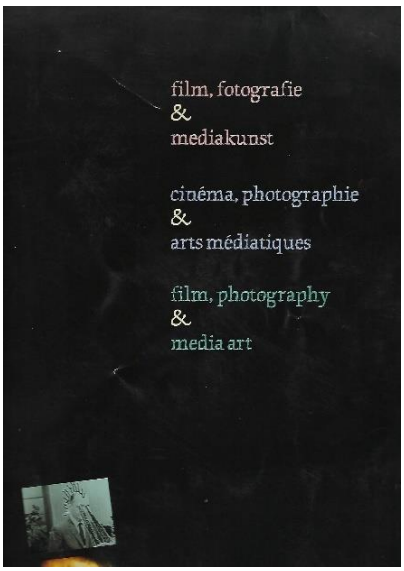
Il m'est sans doute agréable de me souvenir aussi des quelques modestes jalons de promotion de l'art contemporain, qu'il me fut donné de poser jadis dans cette région avec Max Wasterlain, André Marchal et précisément aussi Francis Feidler, à Butgenbach, Raeren et St.Vith ; ils apparaissent peut- être quelque peu dérisoire devant l'ampleur du projet qui s'amorce aujourd'hui et dont l'objectif premier est d'évidence la mise en relation des riches complémentarités des différentes cultures. (…)

Mieux que quiconque, les initiateurs de cette courageuse aventure et les responsables de ce nouveau centre étaient à mème, comme il le faut par ailleurs, d'en présenter les lignes de forces et de nous éclairer sur le choix de ces premiers artistes invités. Je ne puis, pour ma part, que témoigner ici de l'indéniable notoriété de ces créateurs et de l'intérêt de leurs recherches, marqué parfois d'un sens très critique, dans cette voie, où tout un pan de la création contemporaine s'est engagée, pour expérimenter l'investissement d'un espace, et mener une réflexion et une action sur l'environnement. Leurs options et leurs interrogations développées dans des lieux publics, ne peuvent que susciter les nôtres sur la nature de l'oeuvre d'art et le rôle de l'artiste dans notre société. Ces démarches, il me parait opportun de le souligner, qui procèdent d'une vision autre ne constituent pas nécessairement un désaveu de toute expression plus traditionnelle et de l'art des musées en particulier, d'autant moins d'ailleurs que les grands novateurs de l'art moderne s'en sont eux très largement nourris, en posant sur lui un autre

regard. Vu comme dans les lieux de référence c'est à notre regard avec toute sa charge de sensibilité et de réflexion qu'il est fait appel pour juger dans la confrontation du consacré que nous connaissons et du neuf qui surgit.

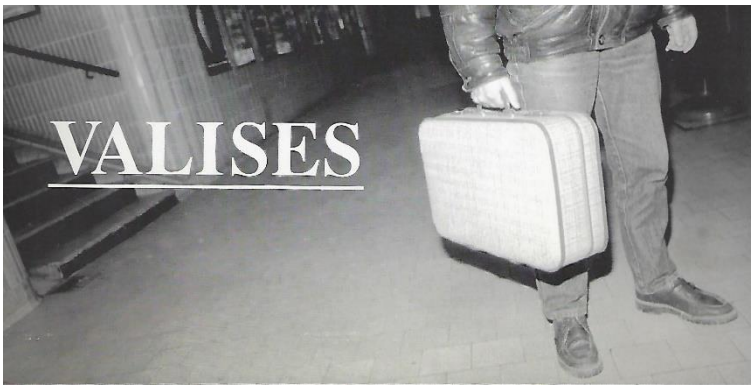
Une telle attitude ne peut que déboucher sur un riche débat même s'il peut être passionné et que chacun conclura à sa manière en toute liberté à moins de se réfugier dans la pénible indifférence du regard

(26/06-29/08/1993) Anvers, Mukha. **Film, fotografie & mediakunst**. - **Avec une Rétrospective d'installations vidéo belges, 1970-1993**.
* Commissaires : Flor Bex, Johan Van Heddegem.
** Blondeel Michèle, Charlier Jacques, Copers Leo, de Jaeger Stefan, Delier Marie, De Vylder Paul, Dujourie Lili, Huybrechts Jo, Lafontaine Marie-Jo, Lennep Jacques, Lindemans Gorik, Lizène Jacques, Matthys Danny, Nyst Danièle & Jacques-Louis, Queeckers Bernard, Theys Frank, Theys Koen, Van Kerchoven Anne-Mie, Verdin Walter.
*** Catalogue



(17/09-24/11/1993) Mons, Musée des Beaux-Arts. **Collection de la Province de Hainaut, 1913-1993**.
* Organisation : Xavier Canonne, Service des Arts plastiques de la Province du Hainaut.
** Belgeonne Gabriel, Beuys Joseph, Broodthaers Marce, Bury Pol, Camus Gustave, Carte Anto, Charlier Jacques, Chavepeyer Albert, Cortier Amédée, Delahaut Jo, Desmedt Emile, Dotremont Christian, Downsborough Peter, Dusépulchre Francis, Dustin Jo, Fauville Daniel, Feuilien Marc, Gailliard Jean-Jacques, Joostens Paul, Lacasse Joseph, Leblanc Walter, Magritte René, Mariën Marcel, Michaux Henri, Milo Jean, Montald Constant, Mouffe Michel, Navez Jean-Marc, Octave Jean-François, Panamarenko, Paulus Pierre, Rets Jean, Rheims Bettina, Rutault Claude, Stevens Alfred, Van Lint Louis, Van Oss Joost, Warhol Andy, Zimmer Bernd.

(11/12/1993-20/01/1994) Liège, Musée d'Art moderne. **Valises**.
* Organisation : asbl Flux.
** Abad Francesc / ES, Achury Oscar / CO, Bien Waldo / NL, Bijl Guillaume , Boezem Marinus / NL, Broodthaers Marcel, Van Buggenhout Chris, Van Caeckenbergh Patrick, Charlier Jacques, Christiaens Benoît, Cloet Mark, Delmotte Monsieur, De Maria Nicola / IT, Dendauw-Imbo Claude, Desguin Mireille, Dotremont Christian, Duchamp Marcel / FR, Dutrieux Daniel, Garcia Pablo, Joosen Nic, Lizène Jacques, Loder Konrad / DE, Magritte René, Moffarts Michel, Muyle Johan, Piérart Pol, Raynaud Patrick / FR, Stéfanon Gianni / IT, Tremlett David / GB, Tsoclis Costas / GR




LUDWIG FORUM
für Internationale Kunst

14/04/1994 - 12/06/1994

Francesc Abad (E), Oscar Achury (Clb), Waldo Bien (NL), Guillaume Bijl (B), Marinus Boezem (NL), Marcel Broodthaers (B), Patrick van Caeckenbergh (B), Jacques Charlier (B), Benoît Christiaens (B), Mark Cloet (B), Monsieur Delmotte (B), Nicola De Maria (I),Marcel Duchamp (F), Daniel Dutrieux (B), Pablo Garcia (B), Jacques Lizène (B), Konrad Loder (D), René Magritte (B), Michel Moffarts (B), Johan Muyle (B), Patrick Raynaud (F), Gianni Stefanon (I), David Tremlett (GB).

Zur Eröffnung dieser Ausstellung
laden wir Sie herzlich ein
Wolfgang Becker Lino Polegato.
Donnerstag 14. April 1994, 20 Uhr.

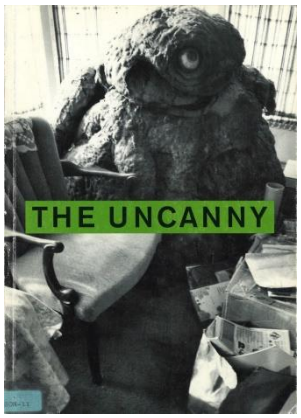
Ludwig Forum für Internationale Kunst Aachen
Jülicher Straße 97-109, D-52070 Aachen
Tel.: 0241/1807 104 - Fax : 0241/1807 101

*** Cette exposition, sous forme réduite, sera montrée au Musée de Heerlen et au Ludwig Forum d'Aachen du 14/04 au 12/06/1994.

- Francine Hendrickx. Une exposition en forme de voyage in La Meuse, ?/ ?/ ?.
imaginée par l'A.S.B.L. Flux, cette exposition vous fera voyager dans l'art à travers l'imaginaire d'une trentaine d'artistes belges et internationaux : « Toutes les œuvres présentées sont très différentes, mais ce qui les rassemble, c'est qu'elles nous parlent toutes du parcours de ceux qui les ont conçues », précise le concepteur de l'exposition, Lino Polegato.
Très loin au-delà du simple objet-valise, c'est donc une trentaine de parcours intérieurs qui nous sont offerts : « Alors que la plupart des expositions tendent à montrer le résultat d'un travail, nous avons voulu mettre en avant des œuvres qui rendaient compte du parcours propre à chaque artiste. En somme, une exposition hommage à l'homme qui voyage », poursuit Lino Polegato. Ou encore la preuve qu'il est possible de voir la vie autrement qu'à travers une réalité pas toujours rose.
lci et là, quelques perles rares à découvrir, comme cette magnifique gouache. très peu connue de René Magritte intitulée « Le Petit Journal illustré », qui décrit une promenade dans le monde fantastique de l'artiste. Non moins célèbre, « La Boîte en valise » de Marcel Duchamp, véritable musée portable qui rassemble en miniature l'œuvre de toute sa vie.
Du côté des artistes contemporains, les Liégeois font bonne figure : rigueur et bonne humeur sont de mise. Autour de Lizène, Muyle, Pol Pierart et quelques autres, l'incontournable Jacques Charlier, et son tampon provoc « Oubliez Liège ››, règle ses comptes à tout un monde politique qu'il connait: bien. Ne pas manquer les valises-mémoires de voyages de Mireille Desguin, Miche! Moffarts. A suivre, quelques nouveaux venus sur la scène artistique : Pablo Garcia, Monsieur Delmotte.
Bien entendu, cette exposition va voyager.

(02/07-29/08/1993) Sonsbeek / NL, divers lieux **. Sonsbeek 93.**
* Commissaire : Valery Smith (USA)
**Lieux : Parc de Sonsbeek, centre-ville d'Arnhem, Museum Arnhem (Mike Kelly, *The Uncanny*), Meijnerswijk et Koepelgevangenis, en périphérie d'Arnhem.
***Participants belges : Bekaert Geert, Charlier Jacques (collabore avec Mike Kelley), de Cordier Thierry, Corillon Patrick, Cornelis Jef, Verschaffel Bart.
****- Texte de présentation :
Comme son prédécesseur Saskia Bos, la conservatrice américaine Valery Smith développe sa propre stratégie pour Sonsbeek 93. Tout d'abord, elle choisit d'inclure, en plus du parc, le centre-ville et les zones situées à la périphérie d'Arnhem. Ces trois anneaux sont représentés dans le logo de Sonsbeek 93. Les idées de Smith peuvent être résumées par les mots identité, caractère public et processus. Soixante-treize artistes du monde entier sont chargés de créer des œuvres d'art spécifiques au site. Smith souhaite qu'ils examinent d'un œil critique l'identité d'un lieu, éventuellement en relation avec ses habitants. Les questions centrales sont les suivantes : comment les lieux publics sont-ils conçus, comment fonctionnent-ils et par qui sont-ils utilisés ?
Sonsbeek 93 peut être considéré comme un processus. De nombreuses œuvres d'art ne portent pas sur le produit final, mais sur le processus qui l'a précédé ou sur les réactions qu'il a provoquées. Cette idée est représentée par le catalogue, qui ne relate que le processus de collaboration entre Smith et les artistes. Les images des œuvres finales sont largement absentes. Les médias critiquent le concept de Smith. Rétrospectivement, cependant, Sonsbeek 93 est considérée comme une exposition importante dans l'évolution vers une pratique artistique plus sociale. En 2014, Jens Hoffman a même classé Sonsbeek 93 parmi les cinquante expositions les plus influentes des vingt-cinq dernières années.





Mike Kelley, The Uncanny

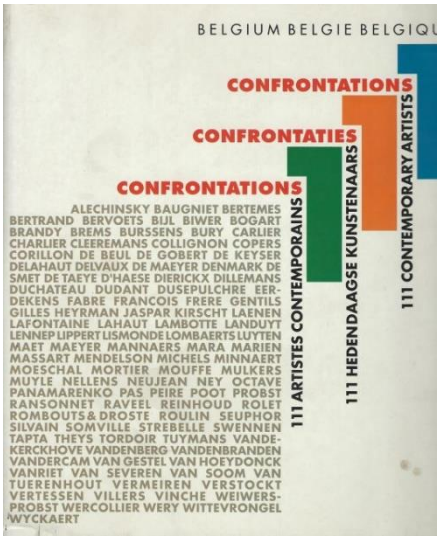
***** Charlier réalise un projet avec Mike Kelley.



(15/12-23/12/1993) Bruxelles, salle Maalbeek. **Le Musée du Petit Format**
* Exposition itinérante : (/ 12-31/01/94) Dilbeek, Westrand; (04/02-27/02) Turnhout, De Warande; (09/03-03/04) Deurne, Cultureel Centrum; (21/04-16/05) Tielt, Gildhof; (17/05-08/06) Ternat, De Ploter; (10/06-28/06) St.-Agatha-Berchem, De Kroon; (31/07- 14/08) Bonheiden, Krankhoeven; (02/09-28/09) Zonhoven, Termolen; (01/10-30/10) Aalst, De Werf; (04/11-27/11) Bierbeek, De Borre; (30/11-23/12/1993) Leopoldsburg, Cultureel Centrum
**
- Belges : Aguirre Y Otegui Philip, Belgeonne Gabriel, Berlanger Marcel, Bervoets Fred, Bleus Guy, Blondeel Maria, Bogart Bram, Bury Pol, Caille Pierre, Callens Mario, Canonne Sylvie, Charlier Jacques, Claus Luc, Cole Willem, Crabeels Cel, Creten Johan, Daems Walter, Dauchot Joseph, Dr. Q. d' Etteyon, geriater, De Keyser Raoul, De Mey Gaston, De Roeck Luc, De Smedt Lucas, De Smet Eric, De Smet Gery, de Villiers Jephan, De Wit Johan, Deblicquy Daniël, Decock Gilbert, Delahaut Jo, Devolder Eddy, Dewaele Daniël, Dewint Roger, Droste Monica, Duchateau Hugo, Duchene Gerard, Dupuis Gilbert, François Michel, Hamelryck Ado, Hoenraet Luc, Hubert Pierre, Hubot Bernard, Jacobs Francis, Janssens Ann-Veronica, Juchtmans Jus, Lafontaine Marie-Jo, Lambotte André, Lambrecht Bernadette, Leclef Jean-Pierre, Lemaire Claude, Lenoir Lut, Linthout Michel, Maes Agnes, Mannaers Werner, Massart Jean-Georges, Matthys Danny, Mengyan András, Merckaert Patrick, Mertens Pierre, Mesmaeker Jacqueline, Mineur Michel, Moeschal Jacques, Mouffe Michel, Mulkers Urbain, Noël Stephan, Pacquée Ria, Raveel Roger, Roelandt Hugo, Rooms Veerle, Roulin Felix, Schepers Marc, Seynaeve Philippe, Souply Etienne, Stockmans Piet, Strebell Vincent, Tapta, Temmerman Jean-Pierre, 't Jolle Sven, Trans D.D., Van Buggenhout Chris, Van Der Auwera Bob, Van Geluwe Johan, Van Gestel Fik, Van Malderen Luc, Van Severen Dan, Van Soom Luk, Vandercam Serge, Vandevelde Ludwig, Vandewege Rik, Venlet Richard, Vertessen Liliane, Wagemans Frank, Wassenberg Maio, Wéry Marthe.
- Etrangers : Achimescu Bogdan, Allen Georg, Pat Andrea, Andriessen Cees, Angenot Eric, Balsgaard Jane, Berghe Luk, Bracke Jo, Brasser Fons, Broucke Koen, Bruneel Etienne, Cane Franky, Capobianco Domenick, Capone Vito, Chauvier Laurence, Cinti Bruno, Corstiaensen Boudewijn, Dua Raphaël, Evers Inge, Gdowica Wieslaw, George Pat, Gils Lou, Haja Khadija, Hutsebaut Achiel, Huyghe Philip, Ikegaya Hajime, Ingram Liz, Jans Wim, Jaquet Jean-Michel, Kamienski Zbigniew, Kepinski Marian, Knoche-Wedel Elfi, Kolar Jiri, Kraguly Rado, Lakke Allart, Mackensen Gerd, Matsumoto Odoshi, Minuzzi Maurilio, Morita Masayuki, Myslowski Tadeusz, Osaka Takuro, Penda Ian Octavian, Pincezehelyi Sandor, Porter Liliana, Radu-Allea Popovici, Royce Richard, Rudjord Magne, Rusu Petra, Ryoke Hirotaka, Sadaharu Horio, Schloo Elke, Segui Antonio, Shabunin Andrei, Shinje Shigueo Stuart-Smith Elizabeth, Tafelmaier Walter, Tukker Teuny, Van Doren Kaat, Van Geert Johan, Van Mullem Ignace, Van Parys Freddy, Vinck Linda, Von Maltzan Gudrun, Wawrzyniak Krzysztof, Wulliman Peter.
** Catalogue.

(02/12/1993-16/01/1994). 't Elzenveld, Anvers**. Confrontations, 111 artistes contemporains belges et luxembourgeois.**
* Alechinsky Pierre, Baugniet Marcel-Louis, Bertemes Roger, Bertrand Gaston, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Biwer Jean-Marie, Bogart Bram, Brandy Robert, Brems Walter, Burssens Jan, Bury Pol, Carlier Jan, Charlier Jacques, Cleeremans Ralph, Collignon Georges, Copers Leo, Corillon Patrick, De Beul Bert, De Gobert Philippe, De Keyser Raoul, Delahaut Jo, Delvaux Paul, De Maeyer Jacky, Denmark, De Smet Gery, De Taeye Camille, D'Haese Roel, Dierckx Karel, Dillemans Sam, Duchateau Hugo, Dudant Roger, Dusépulchre Francis, Eerdekens Fred, Fabre Jan, François Michel, Frère Michel, Gentils Vic, Gilles Stephan, Heyrman Hugo, Jaspar Guy, Kirscht Emile, Laenen Jean-Paul, Lafontaine Marie-Jo, Lahaut Pierre, Lambotte André, Landuyt Oscar, Lennep Jacques, Lippert Patricia, Lismonde, Lombaerts Beatrijs, Luyten Marc, Maet Marc, Maeyer Marcel, Mannaers Werner, Mara Pol, Mariën Marcel, Massart Cécile, Mendelson Marc, Michels Gast, Minnaert Frans, Moeschal Jacques, Mortier Antoine, Mouffe Michel, Mulkers Urbain, Muyle Johan, Nellens Roger, Neujean Nat, Ney Bertrand, Octave Jean-François, Panamarenko, Pas Wilfried, Peire Luc, Poot Rik, Probst Joseph, Ransonnet Jean-Pierre, Raveel Roger, Reinhoud, Rolet Christian, Rombouts & Droste, Roulin Félix, Seuphor Michel, Silvain Christian, Somville Roger, Strebelle Olivier, Swennen Walter, Tapta,

Theys Yvan, Tordoir Narcisse, Tuymans Luc, Van de Kerckhove Hans, Vandenberg Philippe, Vandenbranden Guy, Vandercam Serge, Van Gestel Fik, Van Hoeydonck Paul, Vanriet Jan, Van Severen Dan, Van Soom Luk, Van Tuerenhout Jef, Vermeiren Didier, Verstockt Mark, Vertessen Liliane, Villers Bernard, Vinche Lionel, Weiwers-Probst Annette, Wercollier Lucien, Wéry Marthe, Wittevrongel Roger, Wyckaert Maurice.
** Catalogue (296 p.; ill. coul.) : texte d'introduction de Marcel Van Jole ; texte historique de Johan Pas, "Sept décennies d'Art belge. Contexte et confrontations" ; notices sur les artistes par divers critiques.

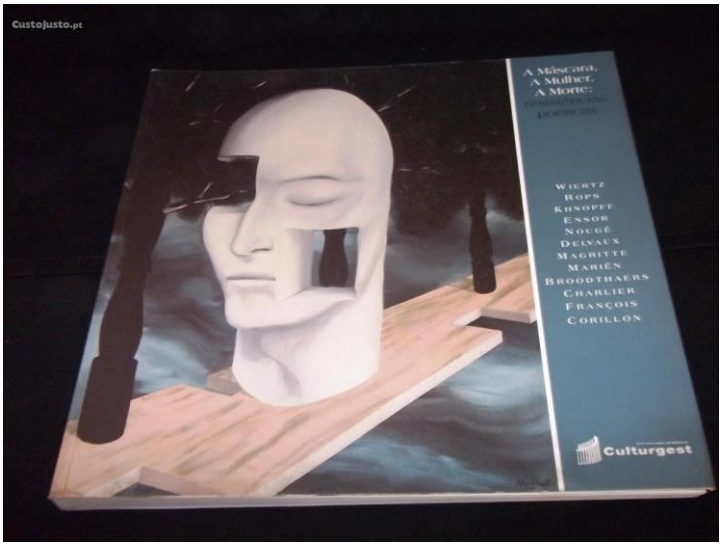


Notice au catalogue : Jo Dustin, Jacques Charlier.
Jacques Charlier façonne une oeuvre critique qui analyse la stratégie du marché de l'art. Il pose les questions aiguës dans les lieux de la sacralisation plastique. Et, en acteur polyvalent, il réalise à chaque fois une sorte de collusion-adhésion avec les différents courants artistiques branchés
Chez lui, il n'existe aucune pulsion instinctive. D'abord naît l'idée, le scénario qu'il met en scène, avec brio, en brouillant les pistes, en construisant des pièges séduisants et caustiques. On est tenté de lui décerner la croix de la dérision ; emblème de la Belgitude. Mais Charlier déteste la derision. Il théâtralise plutôt l'humour avec acuité, entre farce foraine et suggestion ambiguë. Sa collection de faux tableaux cubistes, futuristes, abstraits lyriques, munis de fausses biographies, ne constitue pas un simple canular. Elle révèle la mécanique des reconnaissances et des oublis. Vermeer dormit longtemps loin du podium de l'histoire de l'art. Et dans ses peintures mystiques, Charlier - avec ses Jeanne d Arc faussement glorifiées - désigne le retour des idéologies mortifères. Il prend le risque salutaire d'ébrécher la quiétude du cocon des galeries et des musées.

*** Ensuite (22/2-30/04/94). Musée d'Ixelles ; (/ - /) Universiteitshal, Louvain; (/ - /) Centre culturel, Mouscron ;. (/ - /) Musée d'Art moderne et d'Art contemporain de Liège ; (/ - /) Musée de Luxembourg / LU ;(/ - /), Musée de Joannesburg / Afrique du Sud., (/ - /) ZA ; Gallery / Dublin / IE ; (/ - /) Museum, Hasselt ; (/ -02/06/96) De Warande, Turnhout, (/ - /) UEO, Bruxelles. (/ - /) Centre culturel, Strombeek-Bever.

1994

(22/03-29/05/1994) Lisboa / PT. Culturgest. **A Mascara, A Mulher, A Morte. Resistências poéticas**.
* Wiertz Antoine, Rops Félicien, Khnopff Fernand, Ensor James, Nougé Paul, Delvaux Paul, Magritte René, Mariën Marcel, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, François Michel, Corillon Patrick.
* Catalogue (Editora: Culturgest, 1994, Peso: 980 g.) : A Máscara, A Mulher, A Morte: resistências poéticas. Auteur : Communauté Française de Belgique ; Philippe Roberts-Jones, Fernando Pernes, Sergio Bonati, Nicolas Bourriaud, Catherine de Croes, Jacques Meuris.



(29/03-24/04/1994) Louvain-la-Neuve, Musée. Jacques Charlier s'explique.
- Martine Dubois. 'C'est quoi l'art ?' in *La Libre Belgique*, 06/04/1994.
Avec Jacques Charlier, il faut s'attendre à tout. Après avoir créé un mini--scandale avec son œuvre : « Oublier Liège » lors de l'exposition « Valises » au musée d'Art moderne de Liège. Le voici qui bouscule le musée le Louvain-la-Neuve avec une installation pour le moins surprenante.
Fidèle à ses principes de jeunesse – « étonner, créer la surprise » -. Cet homme refuse les sentiers battus et les modes. Ses maîtres ? Duchamp et Pollock. Sa profession de foi ? Faire de l'art contre. Son leitmotiv ? Plus les autres font du nouveau, plus il fait du vieux.
Ce Liégeois à l'humour décapant, qui nous a habitué à rendre le mot au pied de la lettre (voir "Peindre un arbre", "Peinture pompier") s'attaque aujourd'hui à la notion même d'art. Qu'est-ce que l'Art avec un grand "A" ? Pourquoi certaines œuvres se trouvent-elles exposés dans les musées et d'autres reléguées dans les réserves ? Qu'est-ce qui fait que certaines réalisations sont étiquetées œuvres d'art ?
On voit ici l'influence de Duchamp et de ses ready-made ou celle du vieux complice Broodthaers. Charlier a donc fouillé les réserves du musée de Louvain-la-Neuve, choisi, déplacé, arrangé les objets et il nous propose son "butin", sa réflexion sur l'art. Résultat inattendu, moins déroutant qu'on ne pourrait s'y attendre puisque le musée a l'habitude de mélanger les styles et les genres. Bref, une installation où le kitsch rivalise avec l'insolite, étiquetée par un Jacques Charlier en pleine forme qui a d'ailleurs, pour les non-initiés, tenté de s'expliquer le temps d'une conférence.

(09/04-12/06/1994) Vence / FR, Château de Villeneuve, Fondation Emile Hugues. **Pour les chapelles de Vence, projet d'Yvon Lambert.**
* e. a. Charlier Jacques
** Ensuite (09/09-09/10) Chalon-sur-Saône / FR, Espace des Arts ; (25/11-25/01/95) Bordeaux / FR, CAPC.
*** Catalogue (63 p.)

(06/05-27/06/1994) Liège, Centre d'art différencié. **Art et écritures**.
* Une somme d'artistes contemporains singuliers et handicapés mentaux témoignent de différentes sensibilités en ce domaine.
** Alechinsky Pierre, Andrejewski A., Badaire J. G., Belletti Sylvana., Ben (Vautier), Berry D., Blahaut J., Bonnelabay Th., Boulangé Luc, Canonne Xavier, Cariaux S., Charlier Jacques, Chevallier Cl., Ciccone V., Claes M., Comblain R., Corillon Patrick, Cottone M., Dacos Guy, De Jong C., Delaunay S., Delville Ch., Demey G., de Zayetijdt R., Dotremont Christian, Eerdekens Fred, Flausch Fernand, Gielen Philippe, Goossens R., Hissart J. R., Hoornaert Philippe, Kegteisz J., Keguenne Jack, Kirkpatrick Claire, Kroll Pierre Lizène Jacques, Mackintoch D., Marshall, Mommens M., Muyle Johan, Nihoul Charles, N'Toko V., Perdrizet J., Pierart Pol, Riss W., Stas André, Théo, Van Genk W., Zeyen F.

(18/06-21/08/1994) Ostende, Forum Gallery. **20 Tapijten van....**
* Bilquin Jean, Charlier Jacques, De Keyser Raoul, Deleu Luc, Maes Agnès, Rombouts Guy, Van Gestel Fik, Wyckaert Maurice.

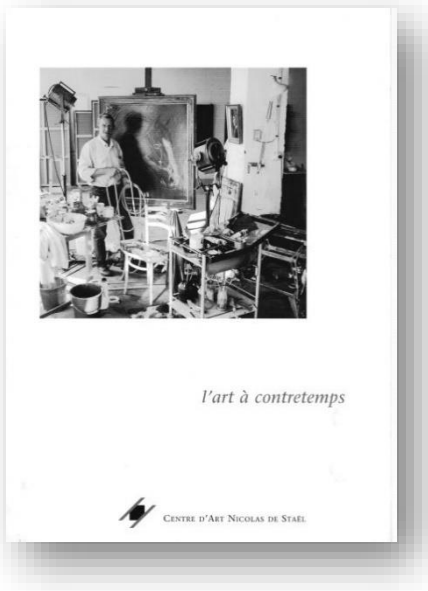
(20/06-14/08/1994) Tampa - Floride / US, Musée d'art moderne et Orlando -Floride / USA, Musée d'art moderne. **The Belgium Accident**.
* Organisation : Margaret Miller, directrice du Musée en collaboration avec Micheline Kramer.
** Corillon Patrick, Charlier Jacques, Delvoye Wim, Copers Leo.
- cf. Long interview de Jacques Charlier par Lino Polégato sur le voyage à Tampa in Flux News n° 2, avril 1994.

(17/08-04/09/1994) Gand, Galerie Fortlaan 17. **Extremes meet.**
* Cloet Mark, Charlier Jacques, Grayson Roy, Griffith Owen, Le Brun Christophe, McLean Bruce, Mumenthaler Ursula, Sauer Michael, Van Munster Jan, Vopova Walther, Vossmerbaumer Bernard, Wiszniewski Anton.

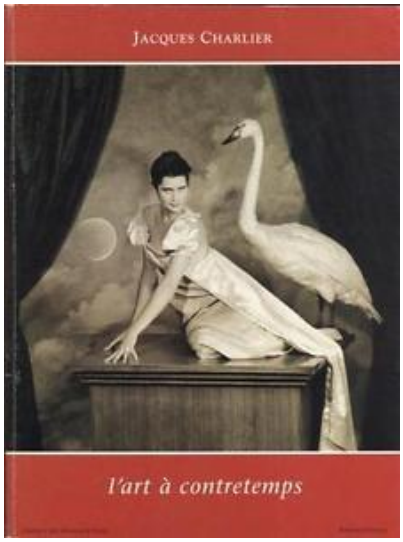
(25/08-25/09/1994) Québec / CA, Palais Montcalm. **Belgique - Québec.**
* Organisation : Centre d'Art contemporain de Bruxelles.
** Charlier Jacques, Gilles Stéphan, Lambotte André, Mahieu Jean-Marie, Ransonnet Jean-Pierre.
*** Ensuite (26/01-26/02/95) Montréal / CA, Centre international Strathearn.

(/ - / /1994) Lille / FR, FRAC Nord Pas-de-Calais. Charlier Jacques. L'art à l'envers.

(07/10-30/10/1994) Braine-l'Alleud, Centre d'art Nicolas de Staël. Charlier Jacques. L'art à contretemps.



Invitation



* À l'occasion de la sortie d'un livre "Jacques Charlier, l'art à contretemps" reproduisant les œuvres des 10 dernières années et proposant une vision globale de son activité (22 x 29 ; 176 p. ; 80 ill. coul. ; 40 ill. n./bl.
Textes :
- Textes originaux : René Denizot et Anne François, Thierry Lenain, René Debanterlé;
- Interview de Sergio Bonati, David Ellman, Louis Vandersanden, Stephen Falk, Deborah Hunter, Stefaan Decostere.
Edition Braine-l'Alleud : Centre d'Art Nicolas de Staël ; Bruxelles : Keepsake Description 175 p. : ill. ; 29 cm.

- Martine Dubois. 'L'esprit du mal, by Charlier' in *La Libre Belgique*, 12/10/1994.
Jacques Charlier, le provocateur refait parler de lui : un vidéogramme, un ouvrage et deux expositions saluent l'homme de tous les combats artistiques.
« *La fin du siècle approche et l'horizon du monde s'obscurcit ; I art n'est plus que la célébration de l'absence et la mode est à la prudence...* »
C'est par ces mots que Jacques Charlier a accueilli les invités rassemblés au cœur - vide - de l'exposition Toscani, dans les superbes bâtiments d'Old England. Le 27 septembre dernier, fête de la Communauté française, ce petit monde venait découvrir un vidéogramme réalisé par Stefaan Decostere pour la BRTN sur l'artiste liégeois -vidéo que l'on a pu écouter en français !... Une suite de coïncidences délibérément provoquées par l'artiste le plus controversé – mais aussi le plus en vue - de la communauté française.
IL N'Y AURA PAS DE CHOCOLAT A L'ENTRACTE.
Jacques Charlier apparaît, depuis les années 60, comme l'enfant terrible de l'art belge, refusant de se plier aux modes, aux tendances, aux contraintes ou au jeu institutionnel ou mercantile, dénonçant sans cesse les avant-gardes qui s'engluent dans un académisme froid, fustigeant artistes et acteurs du monde culturel.
« *Nous sommes sans une période de reconstitution, de remake, de révisionnisme absolu, tout est toc et vrai à la fois* »
Sur cette idée de réalité virtuelle, de perte de l'authenticité, Stefaan Decostere et Pierre De Clerck ont élaboré un scénario mettant en scène non pas simplement l'artiste au travail, mais les idées mêmes qu'il défend, dans un contexte manichéen du Bien et Mal, entre Hitler et Sainte Rita.

Tout commence avec la découverte par Charlier, sur le marché aux puces d'une série de cartes postales authentiques - sur la présence d'Hitler à Brûly-de-Pesches où le Führer installa son quartier général. Le site pose d'emblée la question de la réalité : le bunker est authentique et les deux bungalows qui I 'entourent, l'un consacré à l'armée allemande et l'autre pour faire bonne mesure, à la résistance, apparaîtront très probablement identiques d'ici 50 ans…
Le « ravin du loup » tel que l'a baptisé Hitler, devient, dès lors, le lieu privilégié de la simulation : photos de propagande, éléments ésotériques comme la piscine de voyance ou le banc de pierre en forme d'oméga. C'est dans ce décor qu'apparaît Charlier, flanqué de sa photographie et de son modèle : séance de pose pour « L'Esprit du Mal », variation sur le mythe de Léda dont on sait qu'il avait fasciné Hitler.
A l'autre pôle, la Sainte des causes perdues (et des prostituées) qui donne lieu à un véritable culte, une « poussée de fièvre » comme dit Charlier.
ENTRE DQCUMENTAIRE ET SURREALISME.
Le vidéogramme de Stefaan Decostere se présente comme un film d'avant-garde, partant du cliché documentaire, mais sur le mode surréaliste des années 50. Tout y est traité de telle façon qu'à la fin, le spectateur remet tout en question, en vient à douter de tout, même de la réalité de la présence d'Hitler à Brûly. Pourtant, tout y est donné pour vrai, à la manière de la télévision qui diffuse des informations à un rythme effréné, de telle sorte qu'on ne peut plus appréhender le monde.
L'idée de génie était de faire intervenir dans le film une série de personnages plus ou moins connus comme simulateurs. Le leurre et l'aveu -partiel -du leurre. C'est en fait un véritable portrait psychologique qu'a réussi le réalisateur, en échappant au sempiternel « portrait de l'artiste au travail », bien que ce cliché soit présent. Voilà qui rejoint encore l'idée de Charlier : jouer le jeu pour mieux dénoncer. Et l'on voit l'artiste peindre la toile de fond, disposer son modèle et le cygne (emprunté pour 500 F au Musée de zoologie de Liège) et construire « L'esprit du mal », œuvre d'art.
« *Au premier regard, c'est de l'art, peut-être réalisé par quelqu'un d'autre. Mais il y a toujours un détail anachronique, ce n'est pas un leurre absolu et les gens ne peuvent plus s'extasier ! On les renvoie ailleurs et I 'œuvre devient sujet de discussion, sinon elle génère l'ennui !* ».
Ainsi, le film met le doigt sur le propos de Jacques Charlier : donner un effet de réel, puis susciter le doute et le questionnement. Tout est mise en scène, depuis la propagande nazie jusqu'à l'avant-garde artistique actuelle, « I'art-Dash » qui s'accompagne d'une posologie. « *On continue à faire croire que nous sommes dans un monde où il y a encore des formes à découvrir. Or, nous sommes dans I'ère du Rank Xerox universel et du clonage* »
MAQUISARD DE L'ART.
Pour Jacques Charlier, le monde, comme l'art, est figé, pétrifié sur son propre passé : « *On sent arriver avec angoisse l'an 2000 qu'on ressent comme une sorte de limite mythologique : la Sainte des impossibles apparaît quand l'horizon du monde s'obscurcit. On éprouve le besoin de revivre, de remettre en scène la libération, le débarquement, l'arrivée sur la lune... C'est la même chose dans l'art. Je veux montrer ce qui se passe dans cette machinerie, ce qu'on fait pour prouver le style, mettre un label de reconnaissance pour le collectionneur* ».
Position radicale qui demande un certain courage puisque rares sont ceux qui échappent au propos sarcastique et incisif du Liégeois, maquisard de l'art. S'il refuse le titre de manipulateur, Charlier se sent acteur, scénariste, collectionneur et faiseur d'images. Sans oublier son côté provocateur, comme on avait pu le voir lors de l'exposition « Valises » où son tampon encré « Oublier Liège » avait fait beaucoup de bruit. « *Pour moi, c'était une manière ostentatoire de dire mon refus de mettre mes œuvres dans ce musée-rigolarium à la Disney World. Et ça, personne ne l'oubliera ! Chaque situation peut générer un scénario* »
A Louvain-la-Neuve, Charlier avait « mis en brocante » les objets du musée, dans une présentation esthétique et ordonnée. « *Les gens étaient satisfaits parce qu'ils avaient I 'impression que le boulot de I 'art avait été fait ! »*
DEUX EXPOSITIONS ET UN LIVRE.
Jacques Charlier est l'hôte du Centre d'art Nicolas de Staël où il construit une exposition pédagogique : dans deux salles de classes identiques seront présentées des œuvres ayant trait d'une part à la vie, d'autre part à la mort. On retrouve ainsi la dichotomie Bien * Mal, paradis / enfer avec une impression de salon d'ensemble puisque ces œuvres (un peu de tout) ont l'air d'être anciennes, réalisées par un autre. « *Ce qui est pratique, c'est que je peux faire une expo collective à moi tout seul* ». Ce qui

interpelle, c'est de voir un type faire des choses auxquelles il ne croit pas !
Parallèlement, paraîtra « Jacques Charlier, l'art à contretemps », volume faisant suite à « Dans les règles de l'art ». Le livre (coédité par le centre et Keepsake Editions) reproduit les œuvres des dix dernières années et propose une vision globale de l`activité du faiseur d'images.
A Gand, la galerie Fortlaan montrera les œuvres les plus récentes, les derniers travaux et la fameuse vidéo, « L'esprit du mal ».
imperturbablement, Jacques Charlier poursuit sa réflexion sur l'art et la création contemporaine (même si, modeste, il reconnaît ne pas y arriver) : « un tableau, c'est un tableau de trop ! Il y en a tellement ! Le plus important, c'est le mobile qui l'a engendré »

(28/10-04/12/1994) Liège, Galerie Cyan. **Le sens de la couleur.**
* Delahaut Jo, Charlier Jacques, Cortier Amédée, Cuvelier Werner, Nemours Aurélie, Piérart Pol, Villers Bernard, Van Snick Philippe, Wéry Marthe.

(05/11-07/12/1994) Liège, Les Brasseurs. **Acquisitions A. A. P.**
* Organisation : Association Art Promotion, 1976-1994..
* Becher Bernd.& Hilla, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Delahaut Jo, Dutrieux Daniel, Gasparotto Paolo, Houcmant Pierre, Joosen Nic, Klenes Anne Marie, Kozakis Nicolas, La Croix Roger, Lewitt Sol, Moffart Michel, Nyst Jacques Louis, Parent Jean Luc, Peire Luc, Ransonnet Jean Pierre, Tulumello A., Wuidar Léon.

(05/11-11/12/1994) New York / US, Art Wall + B Gallery. **Contemporary Belgian Art.**
* Contemporay Art Belgium : Charlier Jacques, Gilles Stéphan, Lambotte André, Mahieu Jean-Marie, Ransonnet Jean-Pierre.
** Catalogue : Texte de Michel Baudson.
- Texte de Michel Baudson



- Certains artistes font partie d'un mouvement qu`ils défendent et prolongent, d`autres font école et s'en préoccupent, quelques-uns, enfin, plus rarement mais sûrement, se contentent de vivre leur différence, et de créer dans la durée en fonction de celle-ci, afin de correspondre à leur individualité propre, et ce autant en pleine conscience de leurs moyens qu`en application attentive ã ne pas la perdre.
Ce constat pourrait correspondre à un état de fait : historique ou critique, ou à une volonté morale ou éthique. Pour ce qui concerne plus précisément notre propos, nous préférons évoquer les catégories inclassables, celles qui sortent de l'ordinaire des références évidentes, et qui font que si Poe et Magritte ne se sont jamais parlés, il est par contre évident qu'ils se sont toujours compris.
Quel lien nous permet-il de référer à Magritte à propos des artistes de cette exposition ? Certainement pas celui d'une école, mais tout simplement cette identité administrative selon laquelle ils arrivent sur le territoire new yorkais avec un passeport belge et qu'ils s'expriment, et plus encore, pensent en langue, non seulement française, mais aussi libertaire. En d'autres termes, ils créent en toute conscience de leurs individualités propres. Quel lien avec Poe ? Qu'en effet, en toute circonstance, il vaut mieux ne pas perdre sa conscience lorsqu'il s'agit de préserver l'indépendance de sa pensée. Ce qui nous ramène à ces qualités non seulement intéressantes mais aussi bien vécues : celles de l'inclassable et de la durée.
Du sens de la durée, de la continuité, de la relation constante à sa propre expérience créatrice, aucun de ces artistes, qui sont tous arrivés non seulement à la maturité de Page mais aussi de l'œuvre, n'en manquent. Et si aucun de ceux-ci ne travaille par rupture, certains même ont délibérément choisi de ne

montrer ici que des œuvres plus anciennes qui forment en quelque sorte les prémices, sinon les fondements de leurs travaux actuels. Tels jacques Charlier et Jean-Pierre Ransonnet qui remettent en évidence leurs recherches poursuivies une dizaine d'années auparavant comme pour rappeler l'assise temporelle de leur création. Ou encore Stephan Gilles qui établit un dialogue entre des pièces de périodes différentes comme pour mieux indiquer ce qui les rapproche. Quant aux travaux de Jean-Marie Mahieu, et plus particulièrement encore d'André Lambotte, ils se construisent en effet, dans la lente répétition des gestes de l`atelier, selon une évolution qui affine sans cesse clans toute la lenteur affirmée de leur patience leur langage stylistique, et poursuivent avec constance leur chemin vers T'accomplissement d'une possible perfection.
Quoique sachant pratiquer la durée créatrice, chacun cependant reste, non seulement, inclassable l'un par rapport à l'autre, mais aussi dans le contexte volontairement globalisateur d'une histoire de l`art contemporain se construisant selon des strates et des mouvements successifs, par pans entiers de décennies (les années 60, 70, 80, etc...) ou d'a priori critiques (le minimal, le concept, l'objet, le postmodernisme, etc...). Il n'est donc point question ici d'un mouvement à déterminer, d'une classification à établir, mais bien d'individualités de personnalités fortement indépendantes dans leur processus créateur, avec lesquelles il s'agit d'établir un dialogue de perception, de connivence et d`intelligence, refusant les visions d'ensemble et les jugements par groupements.
Soit des pratiques établies : celles du dessin et de la peinture chez André Lambotte, Jean-Marie Mahieu, Jean-Pierre Ransonnet, pouvant aller jusqu'à l'expression par distanciation esthétique de l"attitude critique chez Jacques Charlier, ou celle de la sculpture tendant vers l'objet architecturé et rigoureux chez Stéphan Gilles.
Soit aussi des pratiques individualisées et différentes dans leurs significations :
André Lambotte met en exergue une écriture, qui marque et tresse ses signes en une suite de méditations sur papier, précises et structurées, nécessitant le temps du regard et, comme pour la lecture d'un récit, l'écoute de l'œil.
(…)
Où la conscience de son individualité et la liberté de la pensée créatrice permettent de transgresser jusqu'aux frontières du Domaine d'Arnheim.

(/ -10/11/1994) Gand, Vereniging voor het Museum van Hedendaagse Kunst. **Hoe waar kan vals zijn.**
* Charlier Laurence, Charlier Jacques, de Saint-Hilaire Paul, Decostere Stefaan, Saey Delphine, Smet Kris, Verhaeghe Jérôme.

(13/11-23/12/1994) Gand, Galerie Fortlaan 17. Charlier Jacques, Hoe waar vals kan zijn of / ou l'esprit du mal.

(18/11/1994) Liège, Espace 251 Nord. **Charlier Jacques, présentation du livre "l'Art à contretemps"** édité par le Centre d'Art Nicolas de Staël et Keepsake édition, et du vidéogramme "l'Esprit du Mal" de Stefaan Decostere produit par la BRTN; visibles jusqu'au 24/12/1994.



Invitation (Leda et le cygne)

(19/12/1994) Antwerpen, Stefan Campo Gallery. **100 kunstenaars 100 werken voor Artefactum. uitzonderlijke veiling Hedendaagse Kunst.**
* Aguirre Y Otegui Philip, Bandau Joachim, Benet Benar, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Bilquin Jean, Blake John, Bleus Guy, Broucke Koen, Bruyninckx Robert, Buggenhout Peter, Bytebier Jean-Marie, Carlier Jan, Chapelle Chantal, Charlier Jacques, Coeckelberghs Luc, Colpaert Erik, Copers Leo, Corillon Patrick, Crabeels Cel, Creten Johan, Cruyt Laurent, De Beul Bert, De Bruyckere Berlinde, Denmark, De Roover Marc, De Sauter Willy, De Smet Gery, De Vos Eddy, De Vylder Paul, De Wachter Jan, Decoster Jean, Deleu Luc, Delier Marie, Delrue Ronny, Dewaele Daniël, Dierickx Karel, Downsbrough Peter, Duchateau Hugo, Eerdekens Fred, Efrat Benni, Engelen William, Fabre Jan, Fierens Kris, Fischer Roland, François Michel, Gees Paul, Ghekiere Joris, Gitlin Michael, Grossen Luc, Guiette René, Hamelryck Ado, Huyghe Philip, Joris Eric, Kosuth Joseph, Lafontaine Marie-Jo, Leisgen Barbara & Michaël, Lizène Jacques, Maet Marc, Maeyer Marcel, Mannaers Werner, Mohr Max, Muntadas Antoni, Nannucci Maurizio, Navez Jean-Marc, Nyst Jacques-Louis, Oosterlynck Baudouin, Pacquée Ria, Pagès Bernard, Patella Luca, Peralta Daniël, Queeckers Bernard, Raveel Roger, Raynaud Patrick, Renard Thierry, Romberg Osvaldo, Rombouts Guy & Droste Monika, Sack Stephen, Schepers Marc, Theys Koen, van Bergen Thé, Van Bossche Guy, Van Den Berghe Roland, Van Geluwe Johan, Van Gestel Fik, Van Munster Jan, Van Soom Luk, Vandenberg Philippe, Vanderleenen Marc, Vandevelde Ludwig, Verstockt Mark, Villers Bernard, Voordeckers Jörgen,
** Catalogue. : *'100 kunstenaars - 100 werken voor Artefactum - Een uitzonderlijke veiling hedendaagse kunst',* Antwerpen, Stefan Campo Gallery.
- Flor Bex, n. p., ill.coul., néerlandais

(/ - / /1994) Deinze, in Lofting (Galerie Fortlaan 17). **Acte de présence.**
* e. a. Charlier Jacques

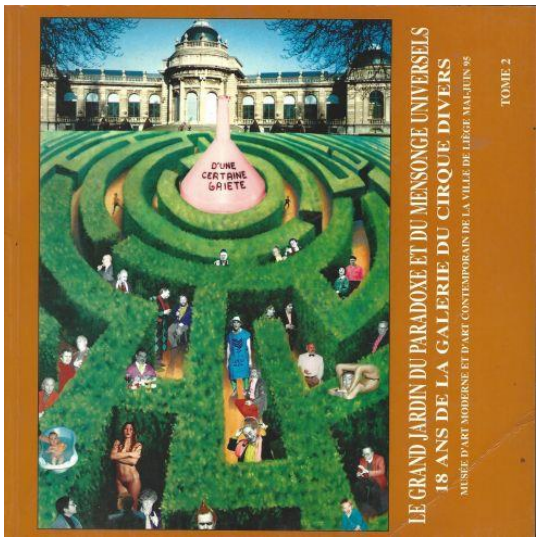
(/ - / /1994) Hasselt, Centrum voor Kunsten, Begijnhof. **Hoffelijkheden.**
* e. a. Charlier Jacques

(/ - / /1994) Aachen / DE, Ludwig Forum**. Transfer.**
* e. a. Charlier Jacques, Tuerlinck Joëlle.

(/ - / /1994) New York, Galerie Art Wall + B. **Art belge.**
* Charlier Jacques, Gilles Stéphan, Lambotte André, Mahieu Jean-Marie, Ransonnet Jean-Pierre.

1995

(18/05-25/06/1995) Liège, M.A.M.A.C.: **Le Grand Jardinier du Paradoxe et du Mensonge universels, 18 ans de la galerie du Cirque Divers.**
* Artistes ayant exposé au Cirque Divers : Adam Muriel, Alechinsky Pierre, Anderson Laurie, Andrien Mady, Arrabal Fernando, ASBL Marcel, Bastow Michael, Baxter Glen, Beissière Christian, Belletti Silvana, Ben (Vautier), Béraud Marie-Laure, Bernimolin Jacques, Bertrand Cécile, Bervoets Fred, Bianchini Georges, Blundell Tony, Boisrond, Boulangé Luc, Boy Hélène, Bragard Jean-Michel / Kayser Robert, Bucquoy Jan, Charlier Jacques, Christiaens Benoît, Cieslewicz Roman, Coleman Les, Collignon Jean-Pierre Léon, Colmant Jacqueline, Corillon Patrick, Corrales Raul, Dacos, David Alfred, De Boeck Maurice, De Clerck Alain, De Taeye Camille, Delville Chris, Denis Claudine, Depardon Raymond, Devin Alla, Di Rosa Hervé & Budy, Duyckaerts Eric, Earnshaw Anthony, Ellis Pete, Flausch Fernand, Francois Charles, Frietkot Museum, Geysels, Ghysebrechts Louis, Gielen Philippe, Goffart Jean, Graitson Philippe, Gratia André, Greenaway Peter, Geysels Ludo, Grooteclaes Hubert, Guibert Hervé, Guido'Lu, Guyot Marc, Heinisch Barbara, Hick Jean, Hissard, Jean-René, Hoornaert Philippe, Hubaut Joël, Hubin Michel, Hughes Patrick, Hustinx Damien, Ilegems Paul, Jacob Laurent, Kamagurka, Kirkpatrick Claire, Kouyakov (Seray, alias S. G.), Kroll Pierre, Laoureux Alfred, Larrivaz Dominique, Le Carre Gallimard Simone, Lizène Jacques, Lonchamps Capitaine, Loulou (Louise Lavallée Tournay dite), Luquet Baudouin, Maieu Frank, Maillart Alla, Mariën Marcel, Massart Cécile, Menendez Jean-Marie, Mertens Jacques, Metallic Avau, Minimum Vital, Molnar Véra, Moreau Jean-David, Olivier o Olivier, Ollivero Roberto, Orlan, Parisse Jacques, Parré Michel, Phil, Picon José, Piérart Paul, Quetzoal (Mahoux Paul, Médard François), Raes Godfried-Willem, Ransonnet Jean-Pierre, Rulmont Marc, Ruptz (Sbille Jean-Louis, Borgers Marc), Sceveneels Auguste, Schouten Lydia, Sexy Merch Yéyé, Shup Susan, Silbermann Jean-Claude, Sxott Valéry, Snyers Alain, Stas André, Stone Al, Strebell Vincent, Symul Jean-Jacques, Topor Roland, Tornambe Calogero, Van der Stricht Patrick, Van der Wielen Geneviève, Van Villers Antoine, Vanesch Jean-Louis, Volson Joël F., Vrolix Guido, Vuza Ntoko Nestor, Wiegand Gottfried, Willem, Willem Denyse, Zeimert Christian.
** Catalogue: 18 ans de la galerie du Cirque Divers, Liège, M.A.M.A.C., mai-juin (1 ill. par artiste, coul. ou n. / bl ; petit texte ou très court c. v.).
- Introduction de Michel Antaki.

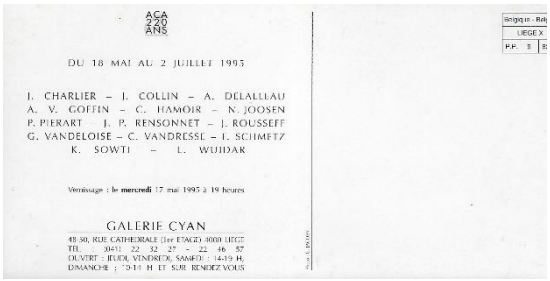


Le jardin est toujours un espace délimité de son intérieur. Il n'est nullement besoin d'une clôture pour signifier que c'en est un, sauf pour éloigner des velléités de chapardage ou des certitudes de vol, il est alors de la pomme,
verger.
La clôture est la définition du seuil de l'extérieur. N'est-elle pas l'outil commun de l'empreinte humaine sur les choses ? La marque d'espaces, périmètre parmi les autres, contre eux.
"Je peux visiter ?" Aucun maître des lieux ne résiste à ce compliment, aucun jardin n'est fermé.
La marche des jardins, subtile, se palpe, se sent, dans le cheminement d'une balade. Elle ne se distingue que par son ordonnance intérieure. A cette limite même se marque *l'hurbanité.* C'est là, venant de la solitude apparente du désert, d'une nature dite hostile, que l'on mesure de ses pas la disposition apaisante des choses. Réalisation de l'Etre, lieu de sa culture, cible de jets de pierres.
L'Art est du même chant. La borne de son champ est aussi évanescente, mais son histoire, parce que l'Histoire, l'a balisé de clôtures pour autant de potagers. Primitif, classique, baroque, conceptuel...
Le jardin dont il s'agit ici et que vous êtes conviés à visiter, loin de l'ouche, n'est ordonné que par sa nature même: le faire, ici, maintenant. Rien d'autre que des tentatives de se mesurer, de répondre à cette limite toujours insaisissable. Rien que de la Poétique, cette esthétique de l'Humain. C'est

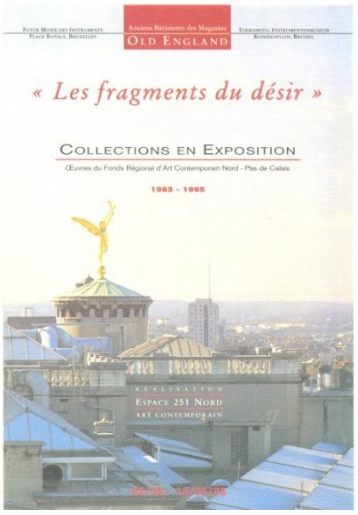
pourquoi il y a et y aura toujours, paradoxe et mensonge dans leurs universalités, dans leurs diversités, dans leur cirque.

(18/05-02/07/1995) Liège, Galerie Cyan. **[Sans titre]**
* Charlier Jacques, Collin Jocelyn, Delalleau André, Goffin André. V., Hamoir Christine, Joosen Nic., Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Schmetz Francis, Sowti Kamran, Wuidar Léon.





(01/06-15/08 ; prolongation jusqu'au 17/09/1995) Bruxelles, Old England. **Les Fragments du Désir. Collections en exposition.**
Organisation : Espace 251 Nord / E2N.



* Œuvres du Fonds Régional d'Art Contemporain Nord-Pas de Calais (une centaine d'artistes ; 250 pièces sur les 400 que compte la collection).
** Après Le Jardin de la Vierge et Toscani al Muro - Débat de rue, cette exposition cloture un cycle commencé il y a trois ans par Espace 251 Nord. Plus qu'une conclusion, Les Fragments du Désir allie magistralement une réflexion de plus de dix ans sur l'image et la création avec une des démarches d'acquisition publique les plus intéressantes en Europe.
*** Acconci Vito, André Carl, Anselmo Giovanni, Armleder John, Art & Langage, Barry Robert, Baumgarten Lothar, Becher Bernd & Hilla, Ben, Beuys Josef, Bieth Jean-Sylvain, Boetti Alighiero, Boezem Marinus, Boltanski Christian, Brandl Herbert, Brecht George, Brouwn Stanley, Brus Günter, Buren Daniel, Bustamante Jean-Marc, Calzolari Pier-Paolo, Cartier-Bresson Henri, Charlier Jacques, Coleman James, Collin-Thiebaut Gérard, Darboven Hanne, Di Benedetto Steve, Dietman Erik, Disler Martin, Doisneau Robert, Downsbrough Peter, Fabro Luciano, Federle Helmut, Filliou Robert, Flavin Dan, Friedlander Lee, Genzken Isa, Graham Dan, Haacke Hans, Hains Raymond, Hers François, Hybert Fabrice, Joseph Peter, Joubert Laurent, Judd Donald, Kalvar Richard, Kirkeby Per, Klingelhöller, Knight John, Knoebel Imi, Koudelka Joseph, Kounellis Janis, Krauth Jean-Marie, Laib Wolfgang, Lavier Bertrand, Leisgen Barbara & Michael, Leroy Eugène, LeWitt Sol, Link O. Winston, Lochner Thomas, Lohaus Bernd, Long Richard, Luquet Baudouin, Lüthi Urs, Mc Caslin Matthew, Mariën Marcel, Mercier Pierre, Merz Mario, Michaux Henri, Morellet François, Morrel Owen, Mortensen Richard, Mosset Olivier, Mullican Matt, Nauman Bruce, Nemours Aurélie, Nils-Udo, Kawara On, Oppenheim Denis, Panamarenko, Paolini Guilio, Parsons Laurie, Pereire Emmanuel, Pistoletto Michelangelo, Rabinowitch Royden, Raetz Markus, Rainer Arnulf, Raynaud Jean-Pierre, Richter Gerhard, Rückriem Ulrich, Rutault Claude, Ruthenbeck Reiner, SMS, Schutte Thomas, Scott Michael, Spaletti Ettore, Spoerri Daniel, Steir Pat, Toroni Niele, Trivier Marc, Trockel Rosemarie, Tuttle Richard, Vercruysse Jat, Vermeiren Didier, Villeglé Jacques, Villiger Hannah, Wall Jeff, Wallace Joan, Warhol Andy, Webb Boyd, Weiner Lawrence, Wéry Marthe, West Franz, Zitko Otto, Zorio Gilberto.

(10/06-08/07/1995) Liège, Hôtel de Bocholz. **La galerie Vega expose 9 anciens élèves de l'Académie.**
* Dans le cadre des 220 ans de l'Académie.
** En collaboration avec la Paribas.
*** Charlier Jacques, Delahaut Jo, Gasparotto Paolo, Joosen Nic, Klenes Anne-Marie, Kozakis Nicolas, Nyst Jacques-Louis, Tulumello Agostino, Wuidar Léon.

(11/06-15/10/1995) Venise / IT, divers lieux. **46e biennale de Venise.**
Off. (Soutien CGRI, Commissariat Général Relation Internationale)
- FluxNews : « Miracle à Venise », sur un concept de Jacques Charlier : (film: apparition de Ste Rita sur le grand Canal) Production et intervention spéciale.
- FluxNews + Vidéo (FluxNews N°7 spécial. Liège, septembre 1995, p. 3)

Conversation entre Flux News et Sergio Bonati [Jacques Charlier] :
F. N. : Sergio Bonati que pensez-vous réellement de ces prédictions ? Est-ce encore un canular de plus, ou enfin l'annonce sérieuse de quelque chose qui va changer la face de l'art ?
S. B. : J'ai examiné longuement Rosana Vasalo car au départ le croyais être confronté à une plaisanterie de mauvais goût. Une plus et surtout une de trop. Mais j'ai du me rendre à l'évidence, nous sommes bien là devant un phénomène inexplicable. Cette dame m'a écrit des détails terriblement précis sur le comportement sexuel de certains galeristes, sur les magouilles d'artistes, qu'il est impossible qu'elle soit téléguidée.
F. N. : Je suppose que si vous étiez malhonnête, vous pourriez faire chanter quelques personnes d'ici peu… (rires)
S. B : Bien sûr et c'est bien cela qui est dangereux, cette femme est une bombe à retardement, un corbeau pourrait se faire un blé incroyable.
F. N. : Pour quelles raisons vous a-t-elle fait ces révélations ?
S. B. : Simplement pour me convaincre de sa bonne foi et de son réel de voyance.
F. N. :Si je vous suis bien, elle se croit, elle se croit porteuse d'une mission sanitaire pour sauver l'art de sa sinistrose ?
S. B. : Elle trouve que la dépression a assez duré, que le pessimisme a assez fait de dégâts, qu'il est temps de se ressaisir.
F. N. : Que vous a-t-elle conseillé en tant que critique d'art ?
Elle m'a conseillé d'apprendre à jouer belote et rami et d'animer des séminaires d'entreprises.
Raymond Vandersanden [Jacques Charlier], observateur de la SOBEPS. Sainte Rita bientôt parmi nous. Plus fort qu'un ovni.
Mêm s'il s'agit encore d'une histoire belge, Rosana Vasalo n'est pas un médium bidon. Sa famille, ainsi que de nombreux té »moins le confirment, depuis sa plus tendre enfance ELLE ENTEND DESVOIX. Il s'agit en général de message adressés à son entourage par des défunts, dont la portée prémonitoire en a ébranlé plus d'un. Jamais jusqu'à présent, elle n'avait émis le désir de rendre public ce qu'elle considérait comme étant du paranormal quotidien. Dernièrement une apparition plus précise l'a poussée à s'adresser au bureau de notre journal. Ce qu'elle a révélé à Flux News est à peine croyable.
A Liège, le 18 février est un jour de pluie comme les autres. Rosana éteint sa télé, il est 23 heures trente, et Jean-Claude Delarue lui tape sur les nerfs, car il anime un débat sur la voyance et la télépathie, et elle n'aime pas ça. Après avoir rangé ses chips au lard et changé la lit ière du chat, elle remplit pour le lendemain, un bulletin de versement destiné à la compagnie du gaz. L'appartement est presque silencieux, on entend à peine le marteau piqueur de la sono du dancing du coin, pour lequel elle signe chaque mois une pétition. C'est au moment où elle ferme laborieusement le volet grinchant de sa chambre à coucher qu'elle perçoit les premiers appels : « ROSANNA ! ROSANNA ! N'AIE PAS PEUR… »
Sa première réaction est de courir comme d'habitude, coller son oreille au mur, pour écouter les engueulades des voisins en instance de divorce depuis belle lurette. Mais la voie se précise, et dans l'obscurité, elle distingue des myriades de petites lumières pareilles à des lucioles. Elle se dirige vers la table de nuit, sur laquelle s'accumule en désordre parmi les boîtes d'antidépresseurs et de calmants,

les derniers Marie-Claire. Rosanna réalise tout à coup qu'elle est aux prises avec quelque chose qu'elle n'a jamais vécu, elle tombe la tête dans l'oreiller pour étouffer des sanglots d'émotion. Lorsqu'elle se relève, elle aperçoit, dans un coin de la pièce, un personnage vêtu de noir en suspension, et entouré d'un nuage mouvant. Son visage s'illuminepeu à peu, et Rosana distingue alors nettement une plaie au dessus de ses yeux. Sainte Rita en personne est là et veut lui parler. Jamais dans les réunions spirites hebdomadaires, une telle chose ne lui était arrivée. La chambre tout à coup se remplit d'une forte odeur de roses. « QUAND TU AURAS PORTE MA PAROLE AU MONDE, J'APPARAÎTRAIS A VENISE LE 1e SEPTEMBRE PROCHAIN »
Rosana a le réflexe d'empoigner un bic et s'apprête à écrire au travers d'un dépliant publicitaire du nouveau GB de Belle-Ile : « VA DIRE AUX ARTISTES QU'IL EST TEMPS DE RETROUVER LES CHEMINS DE LA JOIE NATURELLE ET DE S'ECARTER DE LA MORBIDITE MARCANTILE, IL EN VA DE L'AVENIR DU MONDE. POUR CEUX QUI SERONT TOUCHES PAR MON MESSAGE, J'APPARAITRAI SUR UNE NUEE, LE LONG DU GRAND CANAL LE 1e SEPTEMBRE PROCHAIN. CEUX QUI ME VERRONT RETROUVERONT LEUR SOURIRE, CELA NE SE PASSERA QU'UNE FOIE. »
Complètement bouleversée, Rosan en pleura pendant huit jours, au grand désespoir de sa famille. Son état s'est ensuite très vite amélioré, et un jour, guidée par une force intérieure, elle a sonné au bureau de notre rédaction. Nous étions très peu convaincus au départ par ces révélations fantasmatiques, mais nous sommes persuadés que cette femme simple, issue du peuple, n'a aucune raison de vouloir se faire remarquer par le monde de l'art. Plusieurs événements se sont d'ailleurs produits ultérieurement mais nous ne pouvons les révéler.
AVEC ELLE, NOUS ATTENDRONS LE GRAND JOUR !

(17/06-20/08/1995) Anvers, MuKha. **Collection été 1995**.
* Abramovic Marina & Ulay, Adams Dennis, Artschwager Richard, Baquié Richard, Ben (Vautier), Benedit Louis F., Besems Korrie, Bijl Guillaume, Boltanski Christian, Buren Daniel, Charlier Jacques, Charlton Alan, Cole Willem, Colpaert Eric, Copers Leo, Corillon Patrick, Deacon Richard, De Beul Bert, De Bruyn Goele, Decock Anne, De Cordier Thierry, De Keyser Raoul, Delrue Ronny, Delvoye Wim, Dimitrijevic Braco, Dokoupil Jiri Georg, Duchateau Hugo, Dumas Marlène, Durham Jimmie, Eerdekens Fred, Efrat Benni, Engels Pieter, Fabre Jan, Filliou Robert, Fischer Roland, François Michel, Haring Keith, Hautman Sigefride, Hocks Teun, Kapoor Anish, Kiecol Hubert, Leccia Ange, Lohaus Bernd, Manders Mark, Matt Kurt, Matta-Clark Gordon, Meister Ulrich, Misteaen Carlo, Mohr Max, Mol Pieter Laurens, Munoz Juan, Nash David, Noland Cady, Pacquée Ria, Queeckers Bernard, Raynaud Patrick, Rousse Georges, Ruff Thomas, Sack Stephen, Schietekat Jan en Paul, Schoonhoven Jan J., Sherman Cindy, Swennen Walter, Tasseel Nadine, Tremlett David, Tuymans Luc, Van Caeckenbergh Patrick, Vandevelde Ludwig, Verbist Carlo, Vercruysse Jan, Vertessen Liliane, Vilmouth Jean-Luc, Visch Henk, Wéry Marthe, Woodrow Bill.

(24/06-15/09/1995) Mons, Grand-Hornu. **Train et Création. L'Autre Voie. Regards de 22 artistes contemporains sur le train.**
* Une initiative de Peuple et Culture en Wallonie et à Bruxelles, asbl.
** Commissaires : Commissariat général des expositions : Dorothée Luczak ; commissariat photographique : Jean-Louis Godefroid ; commissariat des Arts Plastiques : Xavier Canonne.
*** Andrien Mady, Bouillon Philippe, Bouschet Gast, Brohez Jean-Paul, Chable Thomas, Charlier Jacques, Chavanne Eric, Clerbois Michel, Desmedt Daniel, Doppagne Eric, Exposito-Lopez Aniceto, Fastenaekens Gilbert, Hamoir Christine, Huon François, Jasinski André, Kozakis Nicolas, Mahieu Jean-Marie, Mahoux Paul, Martinez Emilio, Meynen Christian, Moron Werner, Muyle Johan, Nyst Jacques Louis, Pierret Marc, Ransonnet Jean-Pierre, Tolmatcheff Frédéric, Vilet Jacques.
**** Catalogue.
- Marcel Etienne. En guise de préface aux expositions sur le train et la création, p. 5.
- Michel Damar., Chemin de fer et création artistique, p. 7.
- Gérard Mans. L'autre voie, p. 9.
- Jean-Michel Sarlet. La photographie regarde passer les trains, p. 55.

- Jean-Patrick Duchesne. Je chemin de fer et l'affiche, p. 73.
- Pierre-Yves Desaive et Pierre Henrion. Le train en peinture, p. 85.
- L. Gillieaux. Le train dans le vie sociale, p. 99.
- Xavier Canonne. Vues du pont, p. 109.
- Robert Neys. Quel mode de financement pour la création ?, p. 119.

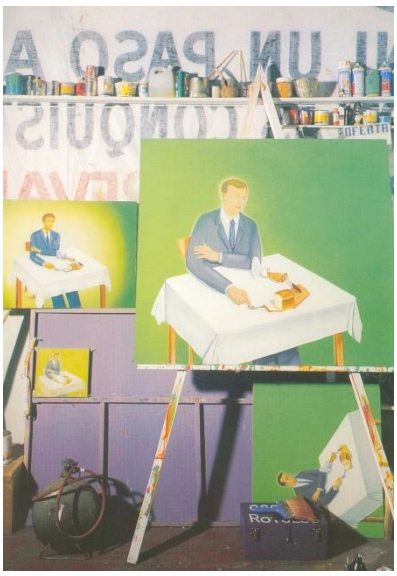
(29/06-23/07/1995) Turin / IT, Studio 9. **Arte Belgio.**
* Bervoets Fred, Charlier Jacques, De Busschère Alec, Fabre Jan, Fauville Daniël, François Michel, Frère Michel, Kasimir Marin, Kinard Patricia, Koning Noëlle, Nellens Xavier, Ronflette Sylvie, Stockmans Piet, Sweetlove William, Tapta Wastijn & Deschuymer.

(25/08-25/09/1995) Québec / CA, Palais Montcalm. **Outremer / Belgique - Québec.**
* Organisation : Centre d'Art contemporain de Bruxelles
** Contemporay Art Belgium : Charlier Jacques, Gilles Stéphan, Lambotte André, Mahieu Jean-Marie, Ransonnet Jean-Pierre.
*** Catalogue.
**** Ensuite (05/11-11/12) New York / USA, Artwall + B ; (26/01-26/02/95) Montréal / CA, Centre international Strathearn :

(14/09-30/09/1995) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Charlier Jacques, Dudant Roger, Lahaut Pierre, Mara Pol, Raveel Roger, Wyckaert Maurice.**

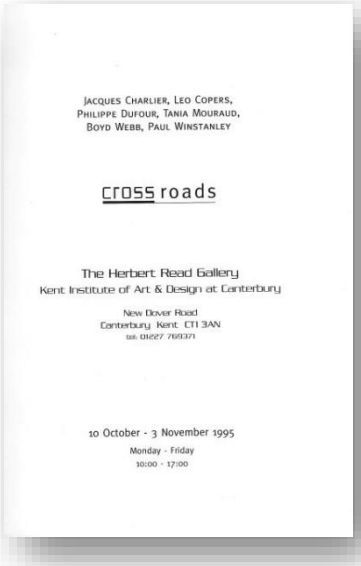
(22/09-22/10/1995) Bruxelles, Oh! Bruxelles. **Reserve. Lager. Storage**.
*Akkerman P., Angeli Marc, Charlier Jacques, Delvoye Wim, d'O Honoré, Geronnez Alain, Hanssen Karin, Janssens de Bisthoven Sylvie, Maet Mark, Nolle Annick, Roussel, Vandenabeele Lukas, Verstappen Erwin & Driessen Maria.

(29/09- /12/1995) Liège, Espace 251 Nord. **Les Yeux d'un Monde. Situations & perspectives d'œuvres, projets & jeux d'artistes.**
* Alÿs Francis, Angeli Marc, Angenot Eric, Berlanger Marcel, Beuys Joseph, Boulanger Michel, Brohez Jean-Paul, Carlier Jan, Charlier Jacques, Chevalier Ferdinand, Closset Brigitte, Copers Leo, Curlet François, Delmotte Monsieur, Duyckaerts Eric, Eerdekens Fred, Evrard David, Fourré Pierre-Etienne, François Michel, Garcet Robert, Geys Jef, Gheerardijn Jean-Marie, Giacometti Alberto, Gilissen Maria, Hibert Marcel, Kandilaptis Babis, Kozakis Nicolas, Lavier Bertrand, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Exposito-Lopez Aniceto, Mesmaeker Jacqueline, Muyle Johan, Ontani Luigi, Pinault Régis, Pirenne Maurice, Ransonnet Jean-Pierre, Rombouts Guy, Rouffart Pascale, Schmalzigaug Jules, Tolmatcheff Frédéric, Trivier Marc, Umberg Günter, Vergara Angel.



- Denis Gielen. « Curiosités à 251 Nord. Une exposition hétéroclite, Les Yeux du Monde pour voy(ag)eurs en appétit d'images tous azimuts » in *La Cité*, décembre 1995.

(10/10-03/11/1995) Canterbury / GB, The Herbert Read Gallery. **Cross Roads.**
* Charlier Jacques, Copers Leo, Dufour Philippe, Mouraud tania, Webb Boyd, Winstanley Paul.
**Ensuite : (02/12-14/01/96) Ipswich, Wolsey Art Gallery ; (07/03-04/05) Bruxelles, Centre d'art contemporain ; (31/05-31/08) Caen, Frac Basse-Normandie ; (/ /97- /) Stoke on Trent / UK, City Museum.



(16/11-01/12/1995) Liège - Galerie des Chiroux - **Art et Nature – Elément Eau**
* Organisation : Les Chiroux.
** "Élément Feu" : Troisième volet du cycle Art & Nature, après Terre (nov. 1994), Air (mai 95) et avant Feu (avril-mai 96)
*** Catalogue général (ill. n/bl ; très bref cv des artistes ; textes de ou sur les artistes)

- (07/11-11/11) Centre culturel de Chénée : De Taye Camille, Dutrieux Daniel, Laval Guy, Mambourg Claire, Mineur Michel, Muyle Johan, Ongena Philippe, Petry Pierre, Sluse Daniel et dans le cadre d'un concours organisé par le centre, concernant une intervention urbaine à la jonction Ourthe/Vesdre, présentation de la maquette du lauréat Guy Laval.
- (16/11-1/12) Centre culturel Les Chiroux : Alechinsky Pierre, Andrien Mady, De Taeye Camille, Charlier Jacques, Claus Christian, Dutrieux Daniel, Edeline Francis, Kalisky Bake M., Lahaut Pierre, Laval Guy, Mambourg Claire, Mineur Michel, Muyle Johan, Ongena Philippe, Petry Pierre, Ponlot Marianne, Sluse Daniel, Tambour Dany, Verschueren Bob, Xiao X.
- (22/11-23/12) Espace Brasseurs : Claus C., Debliquy Marie-Line, Delalleau André, Dutrieux Daniel, Doppagne Eric, Houcmant Pierre, Karpowicz M., Kozakis Nicolas, Lizène Jacques, Longchamp Capitaine, Nyst Danièle et Jacques Louis, W.S. Pasteels, Pierart Paul, Ponlot Marianne, Sluse Daniel, Vancau Christian, G. Vandeloise Guy.
- (16/12-23/12) Galerie Flux : De Corte Nathalie et Christiaens Benoît.

- n. s., Une belle histoire d'eau in La Meuse18-19/11/1995.
C'est à des plasticiens de toute la Wallonie - et ce à l'invitation du centre culturel des Chiroux - qu'il est revenu de traiter à leur façon des 4 éléments de la nature. Il y. a exactement un an, le cycle s'ouvrait avec l'élément air tandis que l'élément terre faisait les beaux jours du mois de mai. Une pose, et c'est au tour de l'eau de justifier le regroupement en une exposition des œuvres d'une vingtaine d'artistes peintres, sculpteurs et photographes.
On sait l'élément fluide. Il l'est bien plus encore au sein de cette exposition qui vaut notamment par la diversité des approches de personnalités comme Pierre Alechinsky, Pierre Lahaut, Guy Laval, Claire Mambourg, Johan Muyle ou Dani Tambour, pour n'en citer que quelques-uns.
Inévitablement - et avec bonheur -, il y a des fontaines dans cette exposition. Les baigneuses de Mady Andrien et les coquillages en petit granit de Philippe Ongena. Alors, l'eau y bouillonne. Mais, on la voit aussi; avec d'autres œuvres, couler, stagner ou se condenser, à moins qu'elle ne laisse des traces

lorsque le thème est interprété par Daniel Sluse.
Tout aussi logiquement, on y trouve des poissons comme ceux un peu étonnés d'avoir été pêchés de Pierre Petry, des flaques de marbre, matériau privilégié de Christian Claus, et des bouteilles. Ici, elles sont au nombre de 7, reliquat de l'arc en bouteille que Daniel Dutrieux a mis en place en 1984 dans le parc de Chaudfontaine.
L'eau, source de vie lorsqu'elle n'est pas liquide amiotique avec l'installation de Marianne Ponlot intitulée " *Le 7e jour"* et qui se fonde sur une série de 6 photos satellites de la terre complétée par l'échographie d'un fœtus. L'eau, encore et toujours, qui remplit une piscine de Jacques Charlier ou que l'on devine participant à la toilette d'une belle dissimulée derrière les persiennes de Michel Mineur.
Enfin, la grande eau. Celle que les nostalgiques des vacances de leur enfance n'hésiteront pas à situer comme étant la mer du Nord. Pour preuve de leur allégation, et en souvenir de leurs châteaux de sable, le travail photographique de Kalisky-Bake qui leur montrent des traînées de couleurs léchées puis diluées par les vagues de la marée montante.

Tout un courant à suivre assurément.

(25/11-09/12/1995) Gand, Museum van Hedendaagse Kunst. **Verboden boven de 18 jaar - kunst voor jongeren.**
* Bade David, Charlier Jacques, François Michel, Juchtmans Jus, Katase Kazuo, Tuymans Luc, Van Imschoot Jan, Watson J.

1996

(16/02-02/03/1996) Liège, Galerie Flux. **Charlier Jacques, Miracle à Venise.**
* Vernissage (15/02) :
- Apero Video (20 h.) : « Miracle à Venise ». Un émouvant témoignage d'Anna : l'apparition de Sainte-Rita sur le grand Canal durant la Biennale.
Un vidéogramme qui rend compte objectivement de la fameuse apparition du Grand Canal à Venise en septembre 95.
Avec la lagune en toile de fon, un commentaire incisif de Sergio Bonati qui stigmatise l'essouflement de l'avant-gardisme international.
Ensuite, la véritable révélation de la saison artistique 95 pour le monde de l'art : l'apparition de Sainte Rita de cascia sur le Grand Canal de venise le 1e septembre, annoncée par Rosana Vasalo.
Grâce à un correspondant d'Il gazzetino, les reproters de Flux News ont retrouvé un témoin capital de cet événement extraordinaire : Anna Bozzato. Elle s'est confiée devant les caméras et nous laisse un témoignage émouvant et exclusif.
- Conférence / Débat (21 h.) : « L'Art c'est d'abord dire la vérité ». Un essai de psychanalyse collective pour en finir avec la Place saint-Lambert. Un projet de « monument » écarté au premier tour, présenté et commenté par Jacques Charlier et Daniel Dethier.


JACQUES CHARLIER
•
FLUX NEWS

Vernissage le 15 février, 60 rue Paradis, 4000 Liège

20H00
APERO VIDEO : « MIRACLE À VENISE »
Un émouvant témoignage d'Anna : l'apparition de Ste Rita sur le Grand Canal durant la Biennale. A voir absolument.

21H00
CONFÉRENCE / DÉBAT :
« L'ART C'EST D'ABORD DIRE LA VERITÉ »
Un essai de psychanalyse collective pour en finir avec la Place ST-LAMBERT. Un projet de "monument" écarté au premier tour, présenté et commenté par Jacques CHARLIER et Daniel DETHIER.

VENEZ ET AMENEZ VOS AMIS!

ESPACE FLUX, EXPOSITION DU 16 FÉVRIER AU 2 MARS 1996
OUVERT DU MERCREDI AU SAMEDI DE 16H00 À 19H00,
OU SUR RENDEZ-VOUS, TÉL. : 041.53.24.65

L'affaire des « monuments et fontaines » de la Place Saint-Lambert, alimente sporadiquement la chronique liégeoise et se transforme peu à peu en feuilleton rocambolesque.
Parmi les nombreux projets écartés au premier tour par le jury du fameux concours, un seul se préoccupe de la mémoire collective sans recourir aux esthétiques de la mode.
Flux News se devait de présenter ce projet avant qu'il ne sombre dans l'oubli définitif. D'une évidence bouleversante, il perpétuera pour les générations futures, ce qu'on n'a pas eu le courage de faire.
Ce dossier sera présenté au public par Jacques Charlier, concepteur et Daniel Dethier, architecte-conseil, réalisateur des plans et devis.
La conférence-débat qui suivra sera rehaussée par la présence de quelques personnalités de la presse écrite et télévisuelle. Elle se déroulera dans la bonne humeur, à distante prudente des aigreurs d'un quelconque salon des refusés.

- Communiqué de presse.
JACQUES CHARLIER : UN CINEMA AU NATUREL...
L'exposition de Jacques Charlier à la galerie Flux est intéressante et novatrice dans la mesure où elle inaugure à travers le film "Miracle à Venise" une nouvelle vague de création : l'"Apero Video".
L'image jusqu'ici considérée comme l'élément central de son œuvre ne prévaut plus totalement ; le texte, les caractéristiques audio, les colonnes sonores liées au texte proprement dit prennent de plus en plus de place dans son champ d'expérimentation. Cette glissade progressive prend corps depuis peu et met en exergue les facultés créatives et de renouvellement de l'artiste... Naturellement vécue, cette glissade contrôlée, ne pouvait que faire apparaître son goût particulier du récit narratif, l'image ne serait plus là en définitive que comme un élément de support à l'événement et plus l'élément central, prédominant. Cette nouvelle articulation prend corps à travers son dernier film. Dénommée avec ironie "Apero-Video" cette nouvelle création vidéo se détache des productions à la mode par son coté décontracté et naturel. Cette nouvelle forme d'écriture visuelle est axée sur une dynamique à deux temps, on pourrait facilement la comparer à un moteur à deux temps, le choc de ces deux temps créerait en quelque sorte l'explosion qui donnerait au récit son rythme et sa réalité poétique. En faisant son cinéma, Charlier, représente le vrai pour que nous puissions encore croire au miracle...

UN “APERO VIDEO” : MIRACLE À VENISE.
(8'55 de décontraction totale)
On parle rarement des images et de leurs significations, quels sont les codes et leur sens dans ce film de Jacques Charlier ? Une tentative d'analyse... D'emblée une évidence s'impose, le film qu'il définit avec ironie comme un "Apero-Video" est construit à travers une double articulation. La première partie qui introduit le scénario est un long monologue où l'on entend en voix-off l'orateur déclamer avec emphase sur l’essoufflement d'une Biennale de Venise et d'un siècle qui se meurt ; le tout avec comme toile de fond une succession de plans-séquences lagunaires qui servent de support au message. La seconde partie du film, décrit, avec un lyrisme contenu, le récit du miracle proprement dit : un plan fixe et continu est centré sur le personnage principal. Dialogue surréaliste où l'on s'aperçoit rapidement avec une pointe d'étonnement que l’interviewer de service (Sergio Bonati) est rapidement dépassé par la qualité de fabulation de l'actrice de service (Anna) ; en un mot, la sauce prend, le miracle à bien eu lieu, nous en sommes tous convaincu. La réalité poétique et vivante du dialogue improvisé prévaut en quelque sorte sur la première partie du film qui met en évidence la réalité stylistique d'un discours écrit. Cette dynamique à deux temps se trouve également énoncée du côté de l'image : d'une part des plans séquences courts et discontinu où la caméra bouge et le sujet reste passif et d'autre part un plan fixe long et continu où le personnage central est étonnamment actif. Le langage audiovisuel mis au point par l'artiste fonctionne parfaitement dans une logique de contre-point liée à ce phénomène de double articulation. L'image et le son assurent ici intégralement le rythme et l'unité d'une action ou s'entremêle fiction et réalité poétique. Le langage d'action à contre sens est ici clairement exprimé et codifié...

LE DEBAT DE LA PLACE ST LAMBERT : N 'OUBLIEZ PAS LIEGE !
En proposant son projet d'intégration de sculpture-maquette de la Cathédrale St Lambert. Jacques Charlier pose clairement le problème du sens à donner à ce geste. Pour lui le problème est simple : Peut-on raisonnablement occulter la mémoire historique de cette Place symbolique en optant pour un projet à vocation décorative de type nombriliste ? D'emblée Charlier s'insurge contre cette hypothèse en présentant son projet N'oubliez pas Liège et sa mémoire historique, semble-t-il nous dire. Il est amusant et symptomatique de constater qu'il n'y a pas si longtemps l'artiste prônait exactement le contraire dans une exposition à caractère Eurégional : "Oubliez Liège". Ce slogan ravageur défendu par l'artiste à l'époque avait été perçu en son temps comme un ras le bol général face aux magouilles politiques Liégeoises ; un cachet tampon avait d'ailleurs fait le bonheur des amateurs de fou-rire à l'époque... La grande photo exposée au rez-de-chaussée de la galerie en est en quelque sorte son pendant esthétique. Nous voyons que dans la vie artistique Liégeoise comme dans le film de l'apparition de Ste Rita, l'œuvre de Jacques Charlier est révélatrice d'un parcours à contre temps qui ne trouve véritablement son unité que dans la dynamique d'une action constamment revisitée. Le projet de la Place St Lambert s'inscrit et se découpe idéalement dans cette logique de tête à queue prônée par l'artiste...

(29/02- / /1996)- Liège, Les Brasseurs. **Mouvement-Inertie**.
* Organisation : a.s.b.l. les Brasseurs
** Participants belges: [Ammann Claudia], Bribosia Isabelle, Charlier Jacques, Christiaens Alexandre, Dagonnier Ronald, De Clerck Alain, De Corte Nathalie, Delalleau André, Doppagne Eric, Esposito Lopez Aniceto, Franchimont Eric, Hamoir Christine, Kaiser Patricia, Lizène Jacques, Longchamps Capitaine, Mahoux Paul, Mambourg Claire, Moron Werner, Petry Pierre, Pierart Pol, Pirson Jean-François, Rocour Lambert, Roussel Benoît, Savitzkaya Eugène, Schmetz Françis, Tolmatcheff Frédéric.
*** (énorme liste de participants) [à compléter]
**** Catalogue
***** Ensuite (24/09-29/09) Valence, Centre culturel.

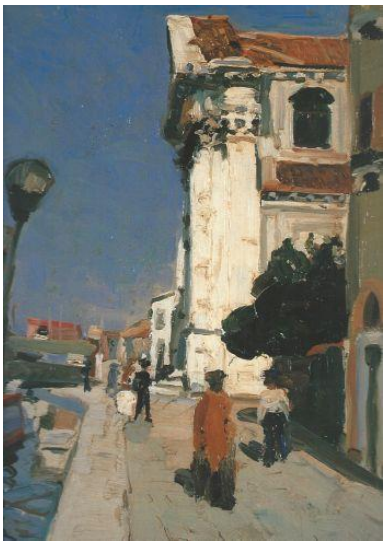
(/ -04/05/1996) Bruxelles, Centre d'art contemporain. **Cross-Road**.
* Charlier Jacques, Copers Leo, Dufour Philippe, Mouraud Tania, Webb Boyd, Winstanley Paul.

(21/09-01/12/1996) Épinal / FR, Musée départemental d'art contemporain et (28/09-01/12) Mons, Musée des Beaux-Arts. **Collections nomades, échanges simultanés**
* Organisation : Service des Arts Plastiques de la Province du Hainaut
** e. a. Paulus Pierre, Charlier Jacques, Dotremont Christian, Magritte René, Lizène Jacques, Toroni Niele, Kosuth Joseph, Gilbert & George, Mariën Marcel, Mahieu Jean-Marie, Fabre Jan, Broodthaers Marcel, Anselmo Giovanni, Long Richard, Saudoyer Jean-Claude parmi la centaine d'artistes présentés [note prise dans Flux-News, nov. 96]

-'Jacques Charlier. « Le temps des orphelins ». Propos sur l'affaire Dutroux' in *Flux News n° 11*. Liège, novembre 1996.
*Cet article est présenté comme une suite au « Temps des lâches », août 1996, paru dans *Le Soir* du 17/09/96. Sous le titre « les aliments de la lâcheté extrême ».

(07/11-14/12/1996) Soumagne, Galerie de Wégimont. **Gravures illustrant le recueil de poésie « Quatrains », éd. Le Tétras Lyre.**
* Ancion Nicolas / Aboumaad Karim, Antaki Michel / Barzin Michel, Beaugier Catherine / Hardy Chantal, Blavier André / Wesel Thierry, Cabay Guy / Charlier Jacques, Caunus Marie / Pruvot Cécile, Chenot / Ransonnet Jean-Pierre, Corbusier Jean-Marie / Herman Jean-Luc, Counard Roland / Zinzin, Czapla Alexandre / Thannen Jacques, Dacos Marin / Delaite Philippe, Delaive Serge / Anselm, Essaker Tarek / Welling René, Fallais Pierre / Wilmotte Josy, Feyder Vera / Goffin Anne-Véronique, François Rose-Marie / Mambourg Claire, Gerard Robert / Coenen Jean-Claude, Gillessen Leo / Klenes Anne-Marie, Henrard Agnès / Pace Maria, Hons Gaspard / Caterina Dario, Imberechts Marc / Vandresse Cécile, Izoard Jacques / Dacos, Kartheuser Bruno / Minder Patricia, Libens Christian / Fourneau Daniel, Logist Karel / De Zotti Luigi, Neys Robert / Simon Gisèle, Romus André / Gaukema Annie, Sautier Tristan / Caulier Joël, Savitzkaya Eugène / Mahoux Paul, Schaus Robert / Sluse Daniel, Stas André / Wuidar Léon, Tessa Francis / Dejace Chantal.

(27/11/1996-31/01/1997) Liège, Espace BBL. **125 ans d'art liégeois - peinture, sculpture, gravure en province de Liège / 1870-1995.**



* Exposition réalisée à l'occasion des 125 ans de la Banque Bruxelles Lambert.
** Comité de sélection: Jacques Parisse, Liliane Sabatini, Régine Remon, Patricia De Peuter, Patricia Jason-Chambeau
*** Alexandre Emile, Andrien Mady, Bage Yves, Barzin Michel, Baugniet Marcel-Louis, Berchmans Emile (fils), Bertrand Gaston, Beunckens Freddy, Blank André, Bonvoisin Joseph, Brasseur Henri, Caron Marcel, Carpentier Evariste, Caterina Dario, Charlier Jacques, Closon Henri-Jean, Collignon Georges, Comhaire Georges, Corillon Patrick, Counhaye Charles, Crommelynck Robert, Dacos Guy-H., Daxhelet Paul, De Witte Adrien, Degouve de Nuncques William, Delahaut Jo, Delvaux Paul, Derchain Philippe, Dodeigne Eugène, Dols Jean, Donnay Auguste, Donnay Jean, Duchêne Patrick, Dupagne Adrien, Dupont Louis, Engel-Pak Ernest, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Fréson Florence, Gangolf Serge, Germeau Fanny, Heintz Richard, Helleweegen Willy, Herten Jean-Louis, Hick Jean,

Laffineur Marc, Lafnet Luc, Le Brun Georges, Lemaître Albert, Lempereur-Haut Marcel, Lizène Jacques, Mambour Auguste, Maréchal François, Marneffe Ernest, Massart Robert, Mignon Léon, Muyle Johan, Nyst Jacques Louis, Pace Maria, Pasque Aubin, Petry Pierre, Philippet Léon, Picon José, R. Pijpers, M. Pirenne, J.P. Ransonnet, A. Rassenfosse, P. Renotte, J. Rets, J. Rocour, L. Rocour, Rome Jo, Rousseff Juliette, Scauflaire Edgar, Schmitz Paul, Stas André, Steven Fernand, Ubac Raoul, Vandeloise Guy, Willem Denyse, Willemsen Christiane, Wolff José, Wuidar Léon, Wybaux Freddy, Zabeau Joseph, Zurstrassen Yves.
*** Catalogue (In-4° broché, 99 p., nombreuses illustrations en noir et en couleurs): texte de Jacques Parisse

(13/12-21/12/1996) Marchin, Foyer culturel. **Des gravures pour Rozdol**.
* Bourguignon Didiet, Canonne Sylvie, Charlier jacques, Coelho Margarida, Cotton Jean, dacos, Delville Chris, Gaukema Annie, Kurratkowski Lukasz, Lenoir Thierry, Noels Delphine, Pierart Pol, Vander Eecken Dirk, Wéry Guy.
- Pour un home d'enfants malades mentaux de Rodzol en Ukraine, chaque artiste a réalisé une gravure éditée à 10 exemplaires, signée et numérotée, vendue 2.000FB.

(13/12/1996-10/01/1997) Liège, Cirque Divers. **Je de mots**.
* Dans le cadre de la manifestation "Les Maux du Mot".
** Al Moussawy, Alechinsky Pierre, Amaral, Anonyme, Badaire, Baxter Glen, Ben (Vautier), Benbella, Bervoets Fred, Boetti Alighiero, Breuker Roland, Charlier Jacques, Coleman Les, Corillon Patrick, De Mey, Delville, Devolder, Diedhiou, Dotremont Christian, Dupierreux, Erro, Kan-Si, Lizène Jacques, Mafu, Mahieu, Mariën Marcel, Marshall, Mesens Elt, Mouraud, Ntoko, Paella, Pierart Pol, Samba Chéri, Stas André, Taparele, Topor Roland, Van Maele.
*** Catalogue : introduction de Michel Antaki ; texte non signé ; ill. n. /bl. pour chaque artiste.
- Introduction de M. Antaki
Des mots apparaissent souvent comme "incrustés" dans des oeuvres d'Art Plastique nous renvoyant à une perception un peu plus littéraire recadrant le champ sémantique de lecture de la toile ou de la sculpture.
Dans la diversité de toutes les cultures on trouve cette tentative de mettre un mot au milieu de formes comme s'il était indispensable les redéfinir plus encore, comme pour éviter tout malentendu.
Des pièces, qui parfois ne contiennent que des mots, donnent à celles-ci un nouveau corps sans pour autant les vider de leur contenu ou dénaturer leur première fonction ; être lues afin de communiquer dans un espace référentiel appartenant à tous.
Des poèmes, des aphorismes, des textes sacrés ou profanes entiers ou fragmentaires sont autant d'indications de différentes visions du Monde, chacune à. travers la propre langue de son exécutant / exécuteur.
Nous ne voulons pas, par la réunion de ces différentes manifestations des formes de pensées en formes, dégager une fois encore un métalangage qui ne serait qu'une autre lecture poétique et engagée du Monde. Nous préférons les présenter à la façon des cadavres exquis, jeu aléatoire de juxtapositions qui pourrait aboutir à la confrontation de Je divers, montrant ainsi la diversité des univers mentaux et de leurs préoccupations.

(/ - / /1996) **Montbeliard / FR, Centre d'Art et de Plaisanteries. Charlier Jacques, Peintures impossibles**.

(19/12/1996) Caen / FR, Frac Basse Normandie (exceptionnellement à l'Abbaye-aux-Dames). **Soirée Hiatus**.
* Commissaire : Joël Hubaut.
** Invités pressentis : Blocher Sylvie, Charlier Jacques, Collins Paul, Cuzin Christophe, Dauriac Jacqueline, Decossy Gilbert, Dreyfus Charles, Dupuy Jean, Duyckaerts Eric, Ferrer Esther, Fleischer Alain, Giquel Pierre, Giroud Michel, Guilleminot Marie-Ange, Heidsieck Bernard, Hirschhorn Thomas, Hybert Fabrice, Janicot Christian, Johnson Tom, Joseph Pierre, Labaume Vincent, Labelle-Rojoux Arnaud, Léandre Joëlle, Lebel Jean-Jacques, Lévêque Claude, Limone Guy, Lizène Jacques, Lublin Léa, Made in Eric, Mahé Gilles, Negro Marylène, Orlan, Perrin Philippe, QUARDRON Françoise, Ramette Philippe, Roudenko-Bertin Claire, Rullier Jean-Jacques, Vila Christian.
- Note : Hiatus est un concept de Joël Hubaut. Café-littéraire dans le cadre des activités du FRAC de Basse-Normandie.
Les Hiatus se sont tenus au FRAC Basse-Normandie de 1996 à 2000, invitations de Joël Hubaut de 96 à 98 et par certains de ses invités par la suite. […].

1997

(21/01- /06/1997) Bruxelles, Siège de l'Union de l'Europe occidentale / U.E.O. - Présidence française (4 rue de la Régence) **Collection en exposition. Histoires d'Images. Coll Frac Nord-Pas de Calais, Bruxelles.**
* Becher Bernd & Hilla, Ben, Brus Günter, Burgin Victor, Bustamante Jean-Marc, Cartier-Bresson Henri, Charlier Jacques, Collin-Thiebaut Gérard, Dietman Erik, Doisneau Robert, François Michel, Geys Jef, Hers François, Joumar, Koudelka Joseph, Lavier Bertrand, Le Gac Jean, Leisgen, Leroy Eugène, Link O. Winston, Lüthi Urs, Mariën Marcel, Mercier, Muchals, Morrel, Nauman Bruce, Nils-Udo, Ontani Luigi, Rainer Arnulf, Spoerri Daniel, Trivier Marc, Van den Eeckhout, Vercruysse Jan, Villeglé, Webb Wolfgang, Welling.

(07/02-07/03/1997) Liège, Centre d'art différencié. **Sauvons le Créahm !**
* Ahrvil Abdel, Albertini Estelle, Andrejewski Dimitri, Andrien Mady, B. Jean-Michel, Belleti Silvana, Berry Dorothy, Boulangé Luc, Breslin John, Breucker Roland, Canonne Xavier, Charlier Jacques, Collin Jocelyn, Constable Alan, Dacos, Daiwalle Nicole, De Clerck Alain, Degeyter Thierry, De Fonkert Minke, De Groot Paulus, De Soissons Claire, Donnay Yves, Dupierreux Philippe, Eyen Luc, Flausch Fernand, Fouat Michel, Galant Michel, Gasparotto Paolo, Gielen Philippe, Hoornaert Philippe, Kegriesz John, Kramer Lukas, Kranendonk Jaco, Kremer Michel, Kroll Pierre, Lambinet Patricia, Lemaire Guy, Leonardi Michel, Letawe Dany, Lizène Jacques, Lonchamps Capitaine, Lynch Anne, Macsai Gyuri, Marczewski Patrick, Martin Julian, Meert Alain, menchior Rachel, Moron Werner, Nihoul Charles, Northe John, Ongena Philippe, Paul Christine, Paulvé Jean-Luc, Pierart Pol, Pomaria Jeanne, Ransonnet jean-Pierre, Rinzivillo Joseph, Römer Alfons, Servais Anny, Sneed, Stas André, Sterckx Daniel, Van der Kaa Nathalie, Van der Wielen Geneviève, Vanhove Félicienne, Verduyckt Patricia, Willem Denyse, Wiltz-Coopérations, Zanardi Muriel, …

(18 et 19/02/1997) France Culture diffuse, ce soir et demain, deux émissions consacrées à Liège (« Les nuits magnétiques», de 22 h 40 à 23 h 58). Au menu : des entretiens de Fabrice Reymond avec Jacques Charlier, Jacques Lizène, Pierre-Étienne Fourré, Benoît Rousset, Laurent Jacob, Michel Antaki, Pol Pierart, Patrick Corillon, Jacques Izoard et Eugène Savitzkaya.

(/ /1997) Liège, chez O. et J.M. Rikkers. **Charlier Jacques, Musica Boumba**.

(/ - / /1997) Bruxelles, Galerie Pierrette Broodthaers et Plastic Bertrand. Charlier Jacques, Skievekunst.

(22/03-20/04/1997) Liège, Galerie Liehrmann. **Choix de dessins par Jacques Parisse**.
* Alechinsky Pierre, Andrien Mady, Alexandre Emile, Bages Yves, Berchmans Emile, Caron Marcel, Charlier Jacques, Claude Pauline, Collignon Georges, Comhaire Georges, Defrance Léonard, Delvaux Paul, Denis Alain, De Taeye Camille, Devolder Roland, De Witte Adrien, Dodeigne Eugène, Donnay Auguste, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Gasquis Guillaume, Heintz Richard, Lismonde Jules, Lhomme Michel, Lambotte André, Jizène Jacques, Magritte René, Mahieu Didier, Mambour Auguste, Marneffe Ernest, Menchior Rachel, Musin Maurice, Nyst Jacques Louis, Pasternak Maurice, Philippet Léon, Picon José, Pirenne Maurice, Pijpers Rudy, Rome Jo, Ransonnet Jean-Pierre, Rassenfosse Armand, Rops Félicien, Royer, Scauflaire Edgard, Somville Roger, Steven Fernand, Willemsen Christiane, Wuidar Léon, Zabeau Joseph ; et la participation du Creahm
* Journal - catalogue
** (27/3) Exposé de Jacques Parisse : Le droit de juger. Propos d'un critique d'art.

(28/03-06/04/1997) Flémalle, CWAC-La Châtaigneraie. **Charlier Jacques, Peinture politique et policière.**
* Avec le 28/03, jour du vernissage, Charlier Jacques, Discussion autour d'une peinture politique, policière et problématique.


Vernissage
Vous êtes chaleureusement invité à une
«DISCUSSION AUTOUR D'UNE PEINTURE POLITIQUE, POLICIERE ET PROBLEMATIQUE»
en compagnie de Jacques CHARLIER
Le vendredi 28 mars 1997 à 19 heures
Au Centre wallon d'Art Contemporain
«La Châtaigneraie»
Chaussée de Ramioul, 19 - 4400 Flémalle
Exposition
du samedi 29 mars au dimanche 6 avril 1997
de 14 à 19 heures (sauf le lundi).
Performance musicale
(Standards jazz et compositions originales),
par Olivier POUMAY (harmoniciste)
et Eric SAIVE (claviériste).
Organisation: CWAC et Centre culturel de Flémalle, en collaboration avec l'Institut André Cools, et avec le soutien de la Communauté française de Belgique et de l'Administration communale de Flémalle.
«Peinture politique», Jacques CHARLIER, Techniques mixtes, 1995.
Photographie: Laurence CHARLIER
CWAC La Chataigneraie
c/o Rue du Beau Site, 25 - 4400 FLEMALLE - 04/275.52.15

(06/04-19/05/1997) Deurle, Musée Dhondt Dhaenens. **Charlier Jacques, Exotic Parlance (avec Roy Grayson).**
* Commissaires : Jacques Charlier et Ray Grayson.
** Catalogue (62 pp.)

(25/04-29/09/1997) Bruxelles, Heysel. **Art Brussels** (avec la galerie Fortlaan)

(26/04-31/08/1997) Charleroi, Musée de la Photographie. **Dérision et raison.**
* Adal, Calvo Pepe, Charlier Jacques, Farrell Rose & Parkin George, Gilbert é George, Gray Colin, Jurado Carlos, Krims Les, Michals Duane, Pierart Pol, Padula Warren, Sherman Cindy, Stern Grete, Van den Boom Herman, Warhol Andy.

(03/05/1997) Liège, Cirque Divers. Charlier Jacques, La face cachée du gloupier.
* Cycle "Résistances", Attitudes. Noël Godin, "La face cachée du Gloupier".
Plus personne aujourd'hui n'ignore les frasques de Noël Godin allias Georges le Gloupier, Grand Maître de l'entartage devant l'éternel, superintendant de la crème fouettée tous azimuts. Considéré comme un doux timbré par ceux qui pensent que son humour vulgaire et répétitif a dépassé depuis longtemps les bornes de la lassitude. Adulé par les joyeux drilles et ceux qui voient en lui un justicier capable d'enfin sanctionner la pédanterie médiatique qui s'étale sans pudeur, au mépris des sans grades. Le gloupier poursuit inlassablement sa mission, assisté par ceux qui 1 entourent et aussi de nombreux émules flibustiers que l'on retrouve désormais dans tous les coins de la planète. Précipité sur les chaînes françaises en mal d'audimat rigolard par des animateurs hystériques, il a toujours été considéré comme le bouche-trou clownesque idéal pour meubler les scénarios faiblards des émissions tardives. Jacques Charlier propose de transformer, pour un soir, le Cirque Divers en pseudo Plateau Télé, et d'interroger en profondeur notre entarteur national, supporté par les rires et les applaudissements. Cette rencontre complice risque tout au plus d'être d'une gaieté certaine et de révéler par la même occasion les préoccupations nombreuses de Noël Godin. Avant que Hollywood ne nous l'arrache, venez! (C.B.)

(17/05-29/06/1997) Gand, Galerie Fortlaan 17. **Amour & Obsession.**
* Atkinson Terry, Charlier Jacques, Grayson Roy, Maeyer Marcel, Mol Pieter Laurens, Stefanon Gianni, Vandevelde Ludwig



(23/05-03/08/1997) Bruxelles, Le Botanique. **Magritte en compagnie. Du bon usage de l'irrévérence**
* Organisation : Communauté française de Belgique ; commissaire : Michel Baudson.
** (...) Les relations entre Mariën et Magritte ou Broodthaers et Magritte sont abordées dans cet ouvrage selon des angles d'approches originaux permettant de développer leurs affinités ou mises en parallèle avec les apports tactiques de Jacques Charlier, Jacques Lizène, Patrick Corillon, Johan Muyle qui réactualisent les regards et attitudes critiques de leurs prédécesseurs. (...) (M. Baudson p. 24)
*** Altamira Adriano, Andrea Pat, Arp Jean, Bernier Pascal, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Clerbois Michel, Corillon Patrick, De Gobert Philippe, Dotremont Christian, D'Oultremont Juan, Ensor James, Eyberg Sylvie, Flouquet Pierre-Louis, Gilissen Maria, Grossen Luc, Kandilaptis Babis, Kasimir Marin, Lefrancq Marcel G., Leirens Charles, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Maes Karel, Magritte René, Mariën Mariën, Mesens E.L.T., Mesmaeker Jacqueline, Muyle Johan, Nougé Paul, Nyst Jacques-Louis, Octave Jean-François, Octave Marc, Queeckers Bernard, Rops Félicien, Servranckx Victor, Strebell Vincent, Thiry Georges, Vergara Angel, Vinche Lionel.
**** Catalogue (in-4° broché, 175 p., nombreuses illustrations en noir et en couleur).



Table des matières :
- Charles Picqué, Sans titre, p. 7.
- Henri Ingberg, Préface, p. 9.
- Anne Spitaels-Evrard, Avant-propos, p. 13.
- Michel Baudson, Introduction, p. 17.
TEXTES :
- Thierry de Duve, Ceci ne serait pas un pipe, p. 31.
- Xavier Canonne, Perspectives cavalières, p. 41.
- Bernard Marcadé, A propos du conformisme tactique, de la reproduction et de quelques autres médiocrités artistiques, p. 61.
- Denis Gielen, Les affinités Magritte aujourd'hui, p. 73.
- Anne Wauters, Photographie : de la poétique de l'image à la subversion du réel, p. 93.
- Joseph Duhamel, Magritte - Michaux : une rencontre qui n'a pas eu lieu, p. 113.
- Jean-Pierre Verheggen, Broodthaers, le fils !, p. 119.
- Documents littéraires, p. 126.
- Marcelline Bosquillon et Pascale Viscardy, Biographies, p. 155.

En quatrième de couverture :
« L'exposition « Magritte en Compagnie » met en évidence un choix d'œuvres issues des collections de la Communauté française de Belgique, depuis Magritte jusqu'aux artistes contemporains. Plus qu'une rétrospective de certains aspects de l'art de notre siècle, elle se présente comme une vision prospective, une traversée des collections de la Communauté française permettant de développer un thème constamment renouvelé chez les artistes : celui de l'irrévérence.
Il est en effet avant tout question dans cette exposition d'affinités, de connivences, de rencontres artistiques qui, à l'instar de Magritte et ensuite de Broodthaers, et parallèlement à eux, permettent de « rendre visible la pensée ». Prenant pour principal point de départ les œuvres de Magritte, cet ouvrage présente un voyage au travers de ce siècle proposant au public des rencontres ou des mises en relation autant que des étapes artistiques par le jeu des différences et des rapprochements entre les artistes et leurs œuvres. En quoi René Magritte, mais aussi Marcel Broodthaers, E.L.T. Mesens, Marcel Marien et bien d'autres, par-delà ce qui les distingue ou les rassemble, restent-ils nos contemporains ? Pourquoi Pascal Bernier, Jacques Charlier, Patrick Corillon, Jacques Lizène, Johan Muyle, Jacques-Louis Nyst, Juan d'Oultremont, Vincent Strebell, Angel Vergara ou et d'autres encore qui sont exposés, font-ils preuve aujourd'hui dans leur originalité respective de langage et d'attitude, d'une exigence artistique et intellectuelle identique à l'esprit qui inspirait leurs prédécesseurs ? Les mots et les images se croisent pour donner libre cours au rire de la pensée de nombreux artistes, à la pertinence de leur irrévérence, à leur curiosité littéraire, mais aussi aux références irréductibles, aux irrégularités d'inspiration, aux mystères du langage.
Les œuvres – des tableaux, des photographies, des documents, des installations... – y posent des questions ou apportent des réponses ou des propositions dont la confrontation et la mise en perspective tenteront d'éclairer l'humour et la vitalité revigorante d'une irrévérence comprise comme un bon usage de l'intelligence, sans cesse réactualisée par les artistes afin de continuer à produire du sens. »
***** Ensuite Galerie Zacheta, Varsovie.

(05/06-29/06/1997) Luxembourg / LU, Casino – Forum d'art contemporain. Charlier Jacques. La Surface de l'art.
* Commissaire Enrico Lunghi.
** Rectangle de façade du Casino – Forum d'art contemporain sablé.
Y compris peinture des montants et volet de la fenêtre.



(13/09-26/10/1997) Gand, Galerie Fortlaan. Charlier Jacques, Paris / Liège / Gand (avec Jean Le Gac)

PARIS-LIEGE-GAND

Liège, le 20 juin 1997

Mon Cher Jean,

Tu vas donc aller te commettre dans la taupinière Paris/Bruxelles ? Tant pis pour toi, je t'aurais prévenu.

Puis-je alors te conseiller d'aborder comme nous l'épreuve par « l'âge d'airain » au Musée Rodin ? Même si c'est plutôt de « âge du plexi et du contre-plaqué » qu'il s'agit.

Pour les besoins de la cause, on a transformé la magnifique chapelle en succursale de la FNAC. Les jolis bustes de fantaisie y étouffent dans une ambiance sinistre de son et lumière.

Pendant notre tournage avec l'équipe de TV flamande dont je t'ai parlé, j'ai fait pouffer de rire une conservatrice avec mon humour bas de gamme. Après ce premier choc, je me suis rendu dans les salles dites « de jeunesse » de l'hôtel Biron. Mon soulagement d'y voir enfin des sculptures sans aquarium de protection s'est vite estompé. Une employée m'a dit en riant : « vous voyez les camions là-bas ? ce sont les plexis qui arrivent ».

Heureusement la salle consacrée à Rops a été épargnée par le design. J'ai essayé de prolonger ce court instant de grâce devant tant de génie, en allant prendre le frais devant les portes de l'enfer.

Dès le lendemain au Grand Palais les choses se sont aggravées. Le décorateur engagé par l'amie de Tonton, n'y a pas été avec le dos de la cuillère !

Imagine un sous-Richard-Serra de Campagne, doublé d'un Charlton de sous-préfecture, à qui on confierait les étalages des Magasins du Printemps ! Oser installer le 19ème siècle dans un décor pareil, quel scandale ! Enterrer tant de débordements, d'illuminations, d'exaltations raffinées dans l'obscurité d'un dédale sans queue ni tête ! C'est à peine croyable. Tout en étant que le choix des tableaux est pour le moins discutable.

Un « détail » aussi, prêtes bien attention aux titres des sections ! Leur humour involontaire t'aidera à mieux supporter l'ambiance.

Pauvre Knopff, pauvre Rops, Spilliaert, Ensor, Van Rysselberghe et tous les autres que j'aime tant, on les a traités comme des demeurés.

Le sommet, c'est avec le pauvre Horta qu'on a mis en scène comme dans la vitrine d'un antiquaire du Sablon.

Après cette visite de rigolarium pour vampires, la gare d'Orsay t "attendra comme un refuge d'autoroute. Quel endroit rêvé pour rendre l'atmosphère d'un musée imaginaire autour de Verhaeren ! Je te défie de pouvoir te concentrer dans ce funérarium égyptopostmoderne. Le décor et le brouhaha s'ajoutent à la difficulté de déceler la perle rare parmi les œuvrettes. C'est là que tu commenceras à saisir le scénario pervers et inconscient de tout ce bric à brac : faire croire que ces braves petits belges besogneux (capables même de faire du pointillisme) sont de bons petits suiveurs sympathiques et charmants.

C'est fou ce que le soleil des grands maîtres parisiens les a réchauffé naguère, tous ces ploucs transis, perdus loin dans leur province glacée. Pauvre France, notre cher gloupier a encore du boulot...

Non décidément, tu aurais dû voir cette expo ici à Gand, avec Jacqueline. Sans tout ce tralala, avant d'entamer la visite, vous auriez eu droit en rencontrant le guide du musée, de prendre une tasse de café.

Quant à nous deux Jean, on va la faire aussi notre petite expo France / Belgique, à notre façon.

J'espère qu'on en sortira et qu'on passera de bons moments dans cette ville que nous aimons tant.

Il y a un magasin de moutarde artisanale que je dois absolument te montrer. Un vrai chef-d'œuvre.

Embrasse Jacqueline pour moi,

ta main,

Jacques.

(19/09-31/10/1997) Bruxelles, Artiscope. **Art is fun, Life is serious**.

* Ben, Alighiero e Boetti, Charlier Jacques, de Paris Enrico T., Pistoletto Michelangelo, Raynaud Jean-Pierre, Sweetlove William,

(06/10-31/10/1997) Gand, Witte Zaal. **En collection**.
* Artistes belges dans les collections publiques françaises
** Commissaires : Peter Buggenhout, Dirk Manesse.
*** Bijl Guillaume (coll. Fnac, Puteaux), Braeckman Dirk (Fnac, Puteaux), Charlier Jacques (Frac/Nord Pas-De-Calais, Dunkerke), Cole Willem (Frac/Pays le Loire, Nantes), Delvoye Wim (Fnac, Puteaux), Grimonprez Johan (coll. Centre Pompidou, Paris), Lizène Jacques ("La caravane des caravanes d'artistes (Camping'Art), 1989-90, dossier de 40 p.: 7 lettres manuscrites, photocopies, dessins aquarellés", Fnac, Puteaux), Panamarenko (Fnac, Puteaux), Van Caeckenbergh Patrick (Frac/Pays de Loire, Nantes), Vermeiren Didier (Frac/Nord Pas-De-Calais, Dunkerke)
**** Catalogue (74 pp.)

(14/11-20/12/1997) Bruxelles, Artgo - Ancien entrepôt Uniroyal. **Espaces romanesques**.
* Angel Dominique, Byars James Lee, Charlier Jacques, Corillon Patrick, De Spiegleire Michel, Fauville Claude, Hanique Michel, Le Gac Jean, Molinier Pierre, Palestine Charlemagne, Vesna Pavlovic & Ramsa Nakovski, Schein Ramosa, Visnyei Eva, Zush.
** Ensuite (/98- /) aux anciens étazblissements Schindler à Bruxelles.

"L'AFFAIRE ELSTIR" 1997 FICTION.(Peintures et dessins "attribués" à Elstir)

L'AFFAIRE « ELSTIR »

En juillet 1981, Antoine Croisset, brocanteur à Bayonne, fait une étrange découverte. En triant un fond de grenier, il trouve au fond d'une malle contenant de vieux vêtements, divers documents provenant de la famille Zo, ainsi que deux tableaux, une marine, un portrait et quelques esquisses.

Ceux-ci sont signés du nom d'Elstir). Croisset qui est également bibliophile averti, fait immédiatement le rapprochement avec le peintre cité dans l'œuvre de **Proust**.

Intrigué par ce qui lui apparaît comme un canular du début du siècle, il s'informe sur la famille Zo et apprend qu'elle descend directement du peintre Henri A. Zo, dont les œuvres figurent au Musée des Beaux-Arts de Bayonne).

Ce peintre régionaliste, connu pour ses portraits, ses scènes tauromachiques, ses nus et ses paysages, a vécu pendant des années à Paris, au 126 Boulevard Montparnasse.

C'est à ce peintre conventionnel que **Raymond Roussel** commandera deux tableaux à la mesure de son imagination délirante. Tout d'abord la représentation d'un homme assis à une table où est posé verticalement un livre, dont il écarte deux feuillets non coupés, pour y lire un passage. Ensuite, un tableau évoquant à la fois la bataille d'Hernani et la réplique de Desnos lors de la représentation de « l'étoile au front », au théâtre de Vaudeville, en mai 1924.

Encore plus curieusement, il lui commandera anonymement, par l'intermédiaire d'une agence de police privée (agence Giron, 8, rue de Berri) une série de 59 illustrations pour les « nouvelles impressions d'Afrique ».

Quelques spécialistes émoustillés par la découverte de Croisset, poussent l'investigation plus en avant Ils savent que si Proust et Roussel ne se sont rencontrés qu'une seule fois, ils ont des amis communs, tels que Madeleine Lemaire, Reynaldo Hahn, et surtout **Jacques-Emile Blanche**, peintre, qui a réalisé le célèbre portrait de Proust.

Ces joyeux drilles connaissent très bien les similitudes flagrantes des deux personnages : Proust et Roussel sont des bourgeois homosexuels, très attachés à leur mère. Ils cultivent la même dévotion du temps qui s'écoule, en se blottissant, l'un dans une chambre capitonnée de liège, l'autre dans des cabines luxueuses coupées du monde extérieur. Ils ont aussi les mêmes soucis de prestidigitation mentale et d'imitation.

Etablir un pontage entre le peintre imaginé du Proust des premiers volumes de la Recherche et celui employé pour réaliser les caprices de Roussel est un pas que probablement ces amis communs se sont empressés de franchir.

Il n'y a hélas à ce jour aucune trace de correspondance qui puisse étayer cette thèse, que certains considèrent comme fantaisiste et hardie. Ses partisans vont même plus loin. Ils affirment que le nom d'Elstir ne provient pas, comme la critique littéraire le suppose, du nom de Whistler, mais aurait été formé des deux dernières lettres de Marcel et de Proust et d'une ajoute des deux dernières lettres inversées d'Henri, prénom du peintre Zo. Ce nom aurait été inventé pour satisfaire une farce aux dépends de Proust. Ce serait Henri A. Zo qui, commandité par Jacques Blanche ou Madeleine Lemaire, aurait réalisé des œuvrettes signées par un prétendu **maître de Balbec**.

Proust, amusé par la plaisanterie de ses amis et lui- mème amateur de pastiches a d'emblée remplacé « Monsieur Biche » par Elstir. Ce petit incident éclairerait évidemment l'entrée en scène d'Elstir, qui est et reste inexplicable.

Si pour les puristes, cette hypothèse rocambolesque ne tient pas la route, elle a toutefois le mérite d'être poétique et amusante.

Il n'en reste pas moins que l'énigme demeure. A quoi auraient pu servir ces œuvres secrètes, si bien emballées dans les archives de la famille Zo, sinon à faire exister quelque part, le peintre imaginaire de Balbec, et dans quel but?

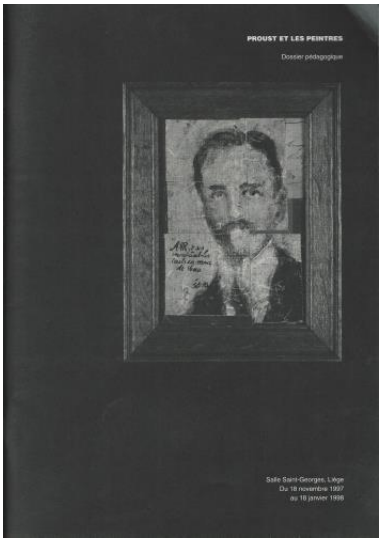
Jean-Marie DE BRONCKART

Présentation Jacques CHARLIER 1997

[cf. album d'œuvres]



(18/11/1997-18/01/1998) Liège, Salle Saint-Georges. **Proust et les peintres**.
* Participation d'artistes contemporains : Charlier Jacques qui réinvente Elstir, Corillon Patrick qui se fait Bergotte.



- Danièle Gillemon. « Proust et les peintres : l'art ou la vie », in *Le Soir*, 22/11/1997.

L'exposition centrale, à Liège, de la saison consacrée à l'écrivain, s'avère tout à fait à la hauteur de son propos.
La Recherche, monument littéraire, met notamment en jeu la conception que Proust se faisait de la peinture et de l'art en général. Sans cesse l'écrivain interrompt le fil de la lecture pour interroger sur le pourquoi et le comment de la création, commenter en digressions plus ou moins nourries les peintres, les tableaux qui lui sont contemporains ou les maîtres anciens qu'il vénère, comme Rembrandt dont on verra une extraordinaire collection de gravures. L'intérêt réside dans le fait que cette réflexion est intégrée au tissu des évènements quotidiens et qu'elle offre donc de multiples tonalités. L'art dans « La Recherche » est bien l'objet ambigu du désir que l'auteur examine sous différentes coutures, des plus superficielles aux plus profondes. Tantôt Proust agit en sociologue, en critique, en philosophe de l'art parfaitement pertinents, tantôt en mondain et en esthète quelque peu décadent dont les choix ont vieilli. De sorte que c'est tout le rapport complexe à l'art propre au 19e siècle finissant qui parle à travers le livre évidemment transfiguré par un écrivain hors du commun.
Plutôt que de se contenter d'illustrer littéralement ce rapport aux peintres en alignant les œuvres avec les citations qui s'y rapportent, l'exposition a réussi à éclairer avec intelligence ce qu'il y a d'actuel, de subtil, de pénétrant dans la réflexion proustienne. Elle est conçue de telle manière qu'elle se visite un peu comme un jeu, pas toujours facile, certes, mais qui donne envie de relire ou de lire la Recherche. Reposant sur un vrai travail de fond qui a dégagé et articulé les différentes facettes de cette approche de l'art, elle doit beaucoup à la collaboration de Jean-Marc Gay qui a fait l'analyse des textes et conçu l'exposition aux côtés de son commissaire Françoise Safin-Crahay.
Il s'agit donc d'une manifestation didactique sans ennui (excellent dossier pédagogique), tout à fait adéquate à son sujet et dont le critère n'est pas la qualité artistique des œuvres exposées (bien qu'elle soit parfois remarquable : ah, la richesse des collections liégeoises !) mais la visualisation d'un regard sur l'art dont on est parvenu à faire valoir l'inépuisable complexité.
Proust, on le sait, n'a pas aimé que des chefs-d'œuvre. S'il appréciait à leur juste mesure les impressionnistes dont Elstir est l'incarnation, il s'est parfois trompé, encensant des peintres mineurs ou tombés dans l'oubli. Mais qu'importe, dès lors qu'il s'agit surtout d'éclairer cette manière qu'avait l'écrivain de vivre dans l'intimité d'une œuvre au point que vie et art se confondent : le personnage peint évoque l'homme vivant et réciproquement.
Contemporain des symbolistes, Proust croyait en une correspondance entre les arts, à l'œuvre contenant à elle seule l'univers. L'exposition dévoile comment l'art dans la Recherche, par un glissement subtil, enrichit le quotidien au point d'en être, selon une géométrie variable, tributaire. Liens entre le réel et la fiction, entre la vie et l'art, brouillages de piste, trompe-l'œil, ils occupent la Recherche tout entière et trouvent dans la peinture, qui est si naturellement illusion de la vérité ou vérité de l'illusion, leur meilleur témoin.
Les commentaires les plus fins sont l'objet de panneaux courts qui renvoient au tableaux eux-mêmes et à l'étrange dialectique évoquée plus haut. On se régalera de la beauté des Monet et Boudin, des gravures de Rembrandt et de Piranèse, de plusieurs Corot, de natures mortes dont l'une d'Ensor, même si le petit pan de mur jaune de Vermeer fait forcément défaut. Un peu plus loin, au Musée Curtius, on visitera la belle petite exposition consacrée à Proust et le verre, matériau qui fascinait l'écrivain surtout quand Gallé lui donnait vie.

(13/12/1997-28/02/1998) Bruxelles, Art Store. Charlier Jacques. Skievekunst.

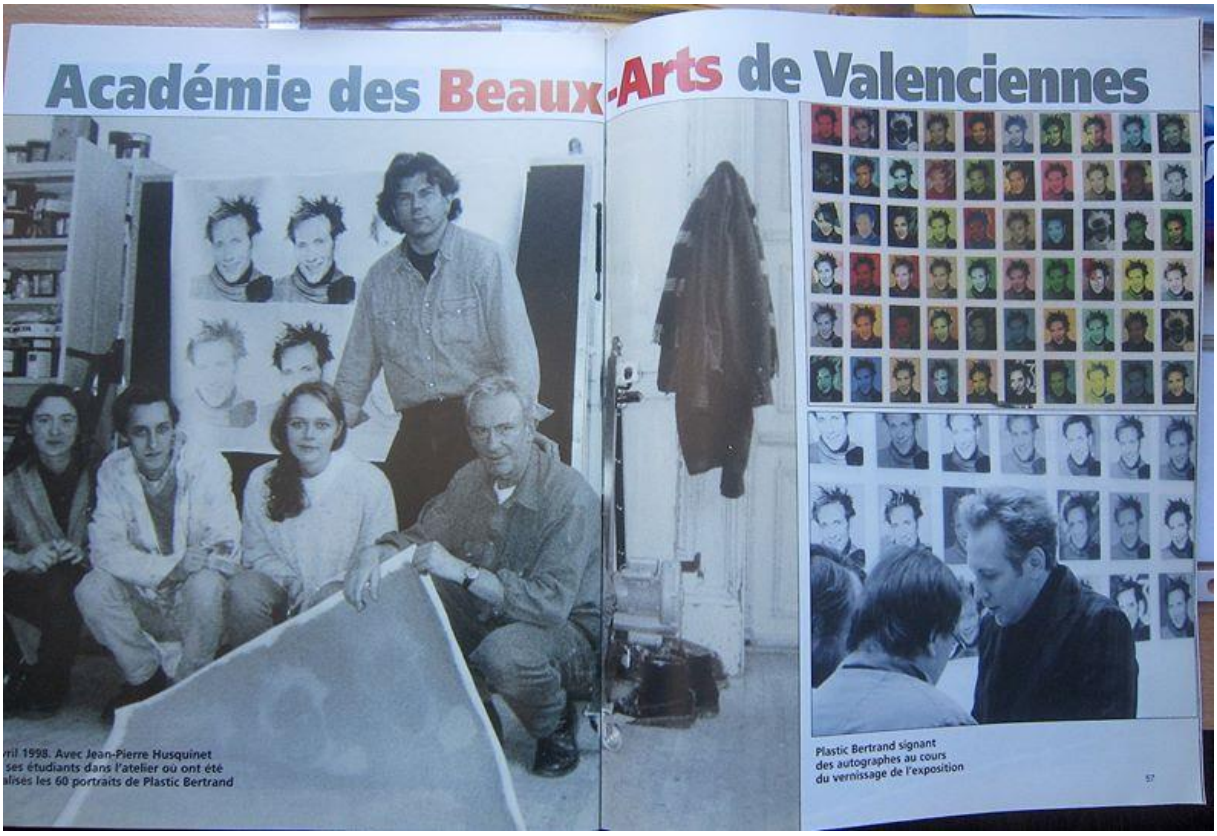
(/ - / /1997) Gand, Vereniging voor het Museum van Hedendaagse Kunst. ***P.O.BOX*.**
* e. a. Charlier Jacques.

(/ - / /1997) Caen / FR, Centre Régional des lettres / FRAC Basse Normandie. **Atelier d'écritures.**
* e. a. Charlier Jacques.

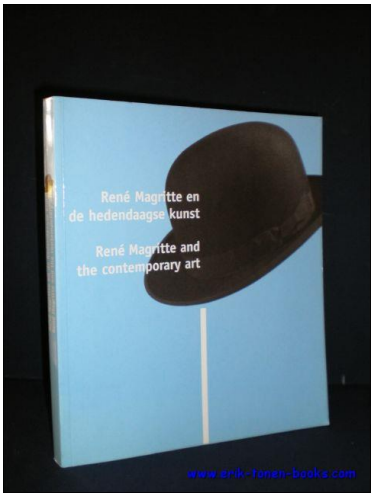
(/ - / /1997) Saint – Etienne / FR, . **Charlier Jacques, La Tour de beauté.**

1998

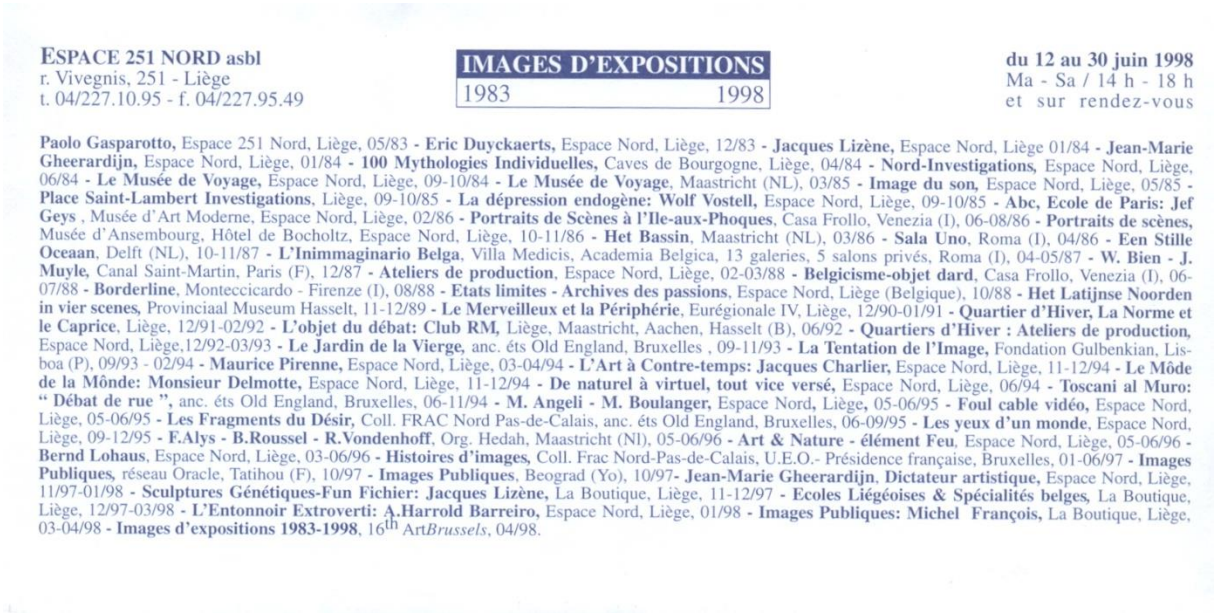
(avril 1998) Valenciennes / FR, Ecole des Beaux-Arts – L'Aquarium. Charlier Jacques, Plastic Inévitable.
* Avec Jean-Pierre Husquinet et ses étudiants dans l'atelier où sont réalisés 60 portraits de Plastic Bertrand.



(03/04-28/06/1998) Ostende, MuZee. **René Magritte en de hedendaagse kunst.**
* Participants belges : Bervoets Fred, Charlier Jacques, Copers Leo, De Gobert paul, Delvoye Wim, Duchateau Hugo, Fabre Jan, Huyghe Philippe, Maet Marc, Sweetlove William, Swennen Walter, Tordoir Narcisse, Vandepitte E, Vandevelde Ludwig.
** Catalogue (240 pp.)



(20/04-28/04/1998) Bruxelles, Heysel. **Foire d'Art actuel (16e)**
- Espace 251 Nord : 15e anniversaire. Archives actives – Images d'exposition 1983-1998
Première exposition Archives Actives.
- Exposition à E2N, Liège du 12 au 30 juin.



ESPACE 251 NORD asbl
r. Vivegnis, 251 - Liège
t. 04/227.10.95 - f. 04/227.95.49

IMAGES D'EXPOSITIONS
1983 1998

du 12 au 30 juin 1998
Ma - Sa / 14 h - 18 h
et sur rendez-vous

Paolo Gasparotto, Espace 251 Nord, Liège, 05/83 - **Eric Duyckaerts,** Espace Nord, Liège, 12/83 - **Jacques Lizène,** Espace Nord, Liège 01/84 - **Jean-Marie Gheerardijn,** Espace Nord, Liège, 01/84 - **100 Mythologies Individuelles,** Caves de Bourgogne, Liège, 04/84 - **Nord-Investigations,** Espace Nord, Liège, 06/84 - **Le Musée de Voyage,** Espace Nord, Liège, 09-10/84 - **Le Musée de Voyage**, Maastricht (NL), 03/85 - **Image du son,** Espace Nord, Liège, 05/85 - **Place Saint-Lambert Investigations**, Liège, 09-10/85 - **La dépression endogène: Wolf Vostell,** Espace Nord, Liège, 09-10/85 - **Abc, Ecole de Paris: Jef Geys** , Musée d'Art Moderne, Espace Nord, Liège, 02/86 - **Portraits de Scènes à l'Ile-aux-Phoques**, Casa Frollo, Venezia (I), 06-08/86 - **Portraits de scènes,** Musée d'Ansembourg, Hôtel de Bocholtz, Espace Nord, Liège, 10-11/86 - **Het Bassin**, Maastricht (NL), 03/86 - **Sala Uno**, Roma (I), 04/86 - **Een Stille Oceaan**, Delft (NL), 10-11/87 - **L'Inimmaginario Belga**, Villa Medicis, Academia Belgica, 13 galeries, 5 salons privés, Roma (I), 04-05/87 - **W. Bien - J. Muyle,** Canal Saint-Martin, Paris (F), 12/87 - **Ateliers de production**, Espace Nord, Liège, 02-03/88 - **Belgicisme-objet dard**, Casa Frollo, Venezia (I), 06-07/88 - **Borderline**, Monteccicardo - Firenze (I), 08/88 - **Etats limites - Archives des passions**, Espace Nord, Liège (Belgique), 10/88 - **Het Latijnse Noorden in vier scenes,** Provinciaal Museum Hasselt, 11-12/89 - **Le Merveilleux et la Périphérie**, Eurégionale IV, Liège, 12/90-01/91 - **Quartier d'Hiver, La Norme et le Caprice**, Liège, 12/91-02/92 - **L'objet du débat: Club RM,** Liège, Maastricht, Aachen, Hasselt (B), 06/92 - **Quartiers d'Hiver : Ateliers de production,** Espace Nord, Liège,12/92-03/93 - **Le Jardin de la Vierge,** anc. éts Old England, Bruxelles , 09-11/93 - **La Tentation de l'Image,** Fondation Gulbenkian, Lisboa (P), 09/93 - 02/94 - **Maurice Pirenne,** Espace Nord, Liège, 03-04/94 - **L'Art à Contre-temps: Jacques Charlier,** Espace Nord, Liège, 11-12/94 - **Le Môde de la Mônde: Monsieur Delmotte,** Espace Nord, Liège, 11-12/94 - **De naturel à virtuel, tout vice versé,** Espace Nord, Liège, 06/94 - **Toscani al Muro: " Débat de rue ",** anc. éts Old England, Bruxelles, 06-11/94 - **M. Angeli - M. Boulanger,** Espace Nord, Liège, 05-06/95 - **Foul cable vidéo,** Espace Nord, Liège, 05-06/95 - **Les Fragments du Désir,** Coll. FRAC Nord Pas-de-Calais, anc. éts Old England, Bruxelles, 06-09/95 - **Les yeux d'un monde**, Espace Nord, Liège, 09-12/95 - **F.Alys - B.Roussel - R.Vondenhoff**, Org. Hedah, Maastricht (Nl), 05-06/96 - **Art & Nature - élément Feu**, Espace Nord, Liège, 05-06/96 - **Bernd Lohaus**, Espace Nord, Liège, 03-06/96 - **Histoires d'images,** Coll. Frac Nord-Pas-de-Calais, U.E.O.- Présidence française, Bruxelles, 01-06/97 - **Images Publiques,** réseau Oracle, Tatihou (F), 10/97 - **Images Publiques**, Beograd (Yo), 10/97- **Jean-Marie Gheerardijn, Dictateur artistique,** Espace Nord, Liège, 11/97-01/98 - **Sculptures Génétiques-Fun Fichier: Jacques Lizène,** La Boutique, Liège, 11-12/97 - **Ecoles Liégéoises & Spécialités belges,** La Boutique, Liège, 12/97-03/98 - **L'Entonnoir Extroverti: A.Harrold Barreiro,** Espace Nord, Liège, 01/98 - **Images Publiques: Michel François,** La Boutique, Liège, 03-04/98 - **Images d'expositions 1983-1998**, 16th Art*Brussels*, 04/98.

(26/04-30/05/1998) Bruges, Beffroi. **Angel Dust.**
* Charlier Jacques, Delvoye Wim, Engels Peter.
** Catalogue.

(28/05-04/07/1998) Bruxelles, Art Store. **Salon Vache**.
* Archer Peter, Ayoub Pascale, Bienenstock Alain, Bosquet Yves, Broodthaers Marie-Puck, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Devriendt Robert, Guyot Adelin, Halber Jacques, Helhoc Serge, Lambermont Catherine, Magritte René, McKenna Stephen, Otte Christian, Radar Pascal, Rangsy Dhamma, Schermuly Peter, Tavernier Jean-Rémi, Van Severen Jack.

(10/06-06/09/1998) Paris / FR, Centre Wallonie – Bruxelles. **Figures de proues: 40 sculptures des collections de la province de Hainaut.**
* Organisation : Secteurs des Arts plastiques de la Direction générale des Affaires culturelles du Hainaut.
** e. a. Charlier Jacques, Desmedt Emile, Saudoyez Jean-Claude, …

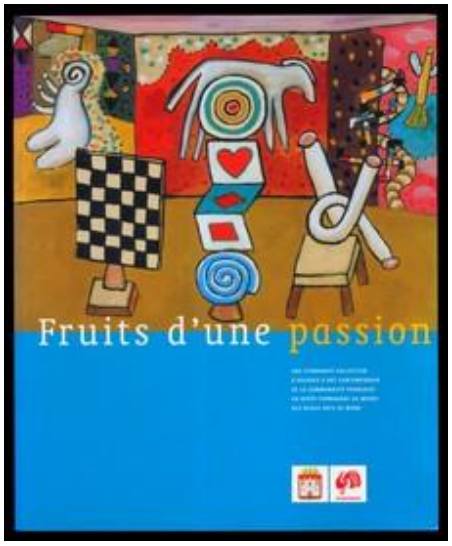
(12/06-30/06/1998) Liège, Espace 251 Nord**. Images d'expositions**. **15e anniversaire d'Espace 251 Nord**.
* Acconci Vito, André Carl, Angeli Mars, Anselmo Giovanni, Antal Sandro, Art & Langage, Bandau Joachim, Barry Robert, Baudoux Laurent, Baumgarten Lothar, Beerens Rudy, Ben (Vautier), Bien Waldo, Bijl Guillaume, Blondez Philippe, Boetti Alighieri, Boulanger Michel, Broodthaers Marcel, Buren Daniel, Carlier-Leander Jan, Cazal Philippe, Chambert Laurent, Charlier Jacques, Christiaens Benoît, Anya, Cirque Divers, Copers Leo, Corillon Patrick, Curlet François, De Busscher Alec, Deconinck Franky, De Gobert Philippe, Deleu Luc, Delmotte Messieurs, Droste Monike, Duyckaerts Eric, Eerdekens Fred, Flanagan Barry, Francis Filip, François Michel, Gallacio Anya, Garcet Robert, Gasparotto Paolo, Genzken Isa, Geys Jef, Gheerardijn Jean-Marie, Gilissen Maria, Glibert Jean, Graham Dan, Haacke Hans, Hers François, Hustink Damien, IFP, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis Babis, Kounellis Jannis, Leisgen Barbara & Michel, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Merz Mario, Masmaeker Jacqueline, Mol Pieter Laurens, Muyle Johan, Nauman Bruce, Ontani Luigi, Pasquée Ria, Panamarenko, Paolini Giulio, Pinault Roger, Robbe Wolfgang, Rodtchenko Alexander, Rombouts Guy, Rutault Claude, Saytour Patrick, Scurti Franck, Serrano Andres, Swennen Walter, Thomas Philippe, Tolmatcheff Frédéric, Toscani Oliviero, Van Severen dan, Van Sncick Philippe, Vergara-Santiago Angel, Vieille Jacques, Vilmouth Jean-Luc, Virnich Thomas, Voordeckers Jurgen, Vostell Wolff, Weiner Lawrence, Wéry Marthe, Zorio Gilberto.

- Claude Lorent, Une exposition en forme de bilan prospectif in *La Libre Belgique*, 25/06/1998.
Dans la liste d'artistes exposés par l'association liégeoise, entre Vito Acconci et Gilberto Zorio, est repris le nom de Laurent Jacob ! Cette casquette un peu inattendue, il l'assume en port de biais, en "installationniste" des photos retraçant ses quinze ans d'activités en faveur des arts contemporains. On sait en fait qu'il est l'initiateur, l'auteur pensant, la cheville ouvrière et le responsable d'une mission qu'il s'est arrogée et dont le bilan en images couleurs est un actif avec lequel aucune institution de la Communauté française n'oserait rivaliser !
Pourtant les moyens ne furent jamais que modestes eu égard aux réalisations et, malgré l'apport de la Communauté française, ils restent insuffisants afin d'assurer un avenir à la mesure des acquis. On n'en fera pas le détail, se contentant de rappeler quelques points d'orgue dont "Investigations de la Place Saint-Lambert" en 1985, les présences à la Casa Frollo Vénitienne et à la Villa Médicis romaine, ou les occupations spectaculaires et réussies de l'Old England bruxellois, attirant jusqu'à 35.000 visiteurs ! . Mais ces manifestations médiatiques en occultent d'autres par lesquelles se définit plus précisément la singularité de l'entreprise.
Si l'installation dans l'ancien siège du charbonnage de Bonne Espérance et l'implantation en quartier St-Léonard de Liège revêtent des aspects patrimoniaux, par la sauvegarde de l'immeuble du XIXe, et sociaux par l'inscription dans la vie associative, c'est surtout sur les plans artistiques et intellectuels que l'asbl entend se distinguer. Elle adopta à cet égard un fonctionnement de grande souplesse et de disponibilité, de manière à mettre à profit les opportunités du moment.
Ainsi, les manifestations temporaires sur place, alternent avec les expositions hors les-murs, en ville, en Belgique ou à l'étranger. Une boutique vide vaut un musée, une installation vaut une méga-manifestation et l'aide à la production d'oeuvres devient rapidement un adjuvant moteur pour les artistes. Témoins, cette vidéo et ces images imprimées du Liégeois Jacques Lizène, exposées en ce moment.
En ces investigations où la détermination remplace souvent la sécurité budgétaire, les contacts fourmillent et le local y croise l'international dans un dialogue / confrontation détonnant. L'art n'a pas de frontière. Cette pratique nomade, si peu conventionnelle, permet une adaptation constante aux réalités artistiques actuelles dont l'une des caractéristiques réside justement en une évolution accélérée, à l'image de celle des mondes scientifiques et technologiques.
PRATIQUES DE SURVIE
Echaudé en ses aspirations à s'étendre dans le quartier et à ouvrir en un espace voisin des résidences d'artistes, Laurent Jacob n'exclut pas un déplacement de ses bases d'activités, mais sans

nécessairement quitter son port d'attache "qui est formidable au niveau d'un espace laboratoire pour les artistes". "Néanmoins, poursuit-il, le fondement du travail est dans la circulation des gens et des oeuvres. La pratique de travail est en train de changer et notre expérience de survie nous sert, elle devient même exemple pour lequel on nous invite en symposium et colloque à l'étranger".
Dans l'immédiat, il aspire à "transformer l'espace d'exposition en bureau d'archives et de projets relatifs à l'histoire d'Es- pace 251 Nord". Il fera aussi un appel à projets auprès de jeunes créateurs européens, et envisage une "Exposition de voyage" pour répondre aux invitations, spécialement celles "qui interrogent les rapports de l'art à la société et à la ville".
En ce moment, outre l'exposition bilan, il propose les affiches signées par Michel François à l'occasion de ses diverses expositions en Belgique et à l'étranger.

(21/06-18/09/1998) au Musée des Beaux-Arts de Mons. **"Terres... entre Ciel et Mer" et dans le Jardin de l'Attacat : "Que la dernière... demeure".**
* Organisation : Galerie Koma, Ville de Mons.
** Anciaux Manuel, Aulagnier Daniel, Baran Philippe, Bourgeois Marc, Chabot André, Charlier Jacques, Claus Christian, Coulon Bernard, Dekyndt Edith, Desmedt Emile, Dévens Dre, Dewaele Daniel, Di Meo Cristina, Dubit Philippe, Feidler Francis, Finlay Ian Hamilton, Gagliardi Vincent, Gerz Jochen, Guaffi Patrick, Guidi Gianni, Hoffman Robert, Robert Jamsin Robert, Lapie Christian, Liénard Mireille, Lopez Manchero Emilio, Mariën Marcel, Octave Jean-François, Pellizolla Marco, Pievani Domenico, Pozza Didier, Ribaucourt Brigitte, Ronflette Sylvie, Saudoyez Jean-Claude, Schaus Robert.

(28/06-27/09/1998) Mons, Musée des Beaux-Arts. **Fruits d'une passion. Une étonnante collection d'œuvres d'art contemporain de la Communauté française en dépôt permanent au Musée des Beaux-Arts de Mons (collection Duvivier).**



* Abrahams Yvor, Absalon Eliane, Adami Valerio, Alquin Nicolas, Antes Horst, Antoine Willy, Antoniucci Pierre, Assetto Franco, Atila, Bach Elvira, Baj Enrico, Beeldens A., Berbé Guy, Berni Antonio, , Bertini Gianni, Bogart Bram, Bores Francisco, Bourigeaud Roland, Brachet Lise, Bradley Martin, Breucker Roland, Brice Olivier, Brô René, Brusselmans Jean, Budd David, Camacho Jorge, Canogar Rafael, Carrà Carmelo, Castelli Luciano, Chaissac Gaston, Charlier Jacques, Chavez Gerardo, Courtright Robert, Cuixart Modest, Davie Alan, De Soomer Jeanne, De Stefani Massimo, Delfino Leornardo, Demuynck Emmanuel, Detilleux Jean-François, Deyrolle Jean, Di Bello Bruno, Donzelli Maurizio, Dova Gianni, Esposito Enzo, Feliciano, Fetting Rainer, Feulien Marc, Fra Romano, Gilioli Emile, Gleb Thomas, Heyboer Anton, Imaï Toshimitsu, Janssens Horst, Jenkins Paul, Jousselin François, Klasen Peter, Kolar Jiri, Koor, Lange Thomas, Lanskoy André, Lebenstein Jan, Lindström Bengt, Mantello Angela, Mara Pol, Marcos Alejandro, Maryan Pol, Matisse Henri, Maza Fernando, Michiels Robert, Molinari Mario, Mortier Antoine, Naito Giro, Nico »aus Heinrich, Notes Zeev, Novelli Gastone, Nüssle Norbert, Octave Jean-François, Paschke Ed, Pavlos, Peireira José, Perahim Jules, Petrick Wolfgang, Plessi Fabrrizio, Revila Carlos, Ringel Franz, Roldan Modesto, Roure Roland, Saint-Cricq Robert, Saul Peter, Saura Antonio, Schifano Mario, Schneider Gérard, Schröder-Sonnerstern Friedrich, Schultze Bernard, Segui Antonio, Silbermann Jean-Claude, Simonetti Ginni-Emilio, Smith Kimber, Soto Jesus Rafael, Stok William, Suarez, Survage Léopold, Szekely Pierre, Tadini Emilio, Tancredi, Tovar Ivan, Tyszblat Michel, Urculo Eduardo, Uriburu Nicolas Garcia, Utsumiya Isao, Vanarsky Jacvk, Van Dorpe Kristin, Van

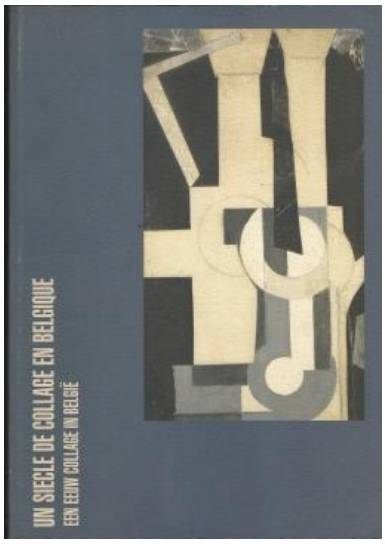
Leyden Ernst, Velasco, Villalba Dario, Visser Carel, Wagner, Waydelich Raymond, Weiss Hugh, Willocx André, Yvaral Jean-Pierre, Zielasco Robert, Zimmer Bernd.
** Catalogue (Bruxelles, Ministère de la Communauté Française de Belgique, Service des Arts plastiques, 1998. In-4° broché, 176 p., très nombreuses illustrations en couleurs)

(25/09-04/10/1998) (à la Foire de Libramont). **FluxNews présente**.
* Bonmariage Marie France, Charlier Jacques, Couturier Michel, Dans Michael, Delmotte Monsieur, Dendaw Imbo Claude, Dundic Manuel, Garcia Pablo, Gerard Pierre, Rémy Marie Christine, Van Imschoot Jan.

(25/09-13/12/1998) La Louvière, Centre de la gravure et de l'image imprimée. **Un siècle de collage en Belgique**
* Exposition réalisée pour le 10e anniversaire du Centre.



** Alechinsky Pierre, Arnould Marcel, Aron Jacques, Arty André, Baugniet Marcel-Louis, Bauweraerts Jean-Jacques, Bergen Emiel, Bertot Lou, Blavier Odette, Boon Louis-Paul, Broothaers Marcel, Bury Pol, Caille Pierre, Callebaut Nicole, Calonne Jacques, Canonne Xavier, Carette Fernand, Castelyns Frank J.M.A., Charlier Jacques, Colinet Paul, Collignon Georges, De Gelas Anne, De Jaeger Stefan, De Kramer Enk, De Mello Nathalie, De Rache André, De Sauvage Baudouin, Defaux Paul, Delahaut Jo, Deleuze Dominique, Demeester René, Denmark, Dohmen Leo, Donas Marthe, Dubuc Evelyne, Duez Jacques, Dufrane Paul, Dupuis Jacques, Dypréau Jean, Eemans Marc, Ensor James, Gailliard Jean-Jacques, Galand Claude, Geenens Robert, Gonze Paul, Goussey Roel, Graverol Jane, Groenen Jean, Grosjean Michèle, Guaffi Patrick, Guillain Marthe, Gutt Tom, Hallet Jean, Hamerlinck Irène, Hamoir Irène (pseudo. : Irine), Haurez Nicole, Heerbrant Henri, Hick Jean, Hoeboer Wout, Huon François, Jespers Floris, Joostens Paul, Koenig Théodore, Lacasse Joseph, Lacomblez Jacques, La Croix Roger, Lambrecht Jef, Lance Guy, Lefrancq Marcel, Lejeune Henri, Lewy Kurt, Lewy-Schulte Lilli, Liénard François, Lohaus Bernd, Londot Roger, Luyten Mark, Magritte Paul, Magritte René, Mahieu Didier, Mahy Charline, Mancho (Marcel Michiels), Mara Pol, Mariën Georges, Mariën Marcel, Matton Jacques, Maury Jean-Pierre, Mees Guy, Mendelson Marc, Mertens Billie, Mesens Edouard-Léon-Théodore, Milo Jean, Mineur Michel, Monin Thierry, Morrens Peter, Neuhuys Paul, Nicaise Christine, Noël Victor, Noiret Joseph, Panamarenko, Pasque Aubin, Petit Bruno, Polackova Maja, Quinet Mig, Radzitsky Carlos de, Raemaekers Alain (pseudo ; Rem), Raine Jean, Renard Thierry, Roldan Modesto, Schaekels Henri, Schrobiltgen Paul, Scutenaire Louis (en fait Jean Scutenaire), Senecaut Gilbert, Servais Max, Seuphor Michel, Staritsky Ania, Stas André, Sternberg Jacques, Tillier Thierry, Van Anderlecht Englebert, Van Breedam Camiel, Van Caeckenbergh Patrick, Van de Walle Nathalie, Van Der Eecken Dirk, Van Gindertael Thomas, Van Straten Henri, Vandenbulcke Guy-Remy, Vandercam Serge, Visneyi Eva, Vloebergs Francis, Willems Robert, Wuidar Léon.
*** Catalogue (bilingue fr/nl, 134 p., ill. coul. et n/bl).

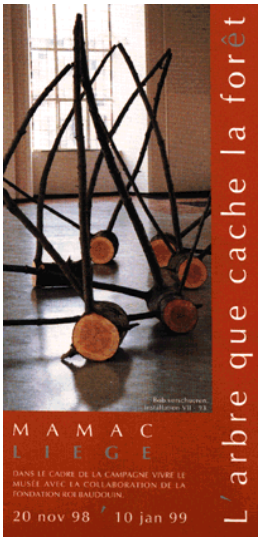


- Charles Picqué, Ministre de la Culture de la Communauté française de Belgique, "Pour un anniversaire"
- Pierre Dupont, député permanent, chargé des Affaires culturelles de la Province de Hainaut.

- Catherine de Braekeleer & Xavier Canonne, Introduction.
Si le collage a déjà fait l'objet de nombreuses expositions, la manifestation que propose le Centre de la Gravure et de l'Image imprimée est la première à mettre en lumière le phénomène du collage en Belgique.
Un siècle de collage en Belgique n'a pas l'ambition d'être une rétrospective exhaustive de tous les collagistes de notre pays mais se présente plutôt comme une tentative d'inventaire des différentes démarches et expériences tentées par nos artistes au travers de ce moyen d'expression spécifique à notre siècle. Plus de cent artistes y participent, témoignant par leur présence de la vivacité et de la permanence de ce domaine de la création.
Cette exposition est par ailleurs volontairement axée sur les papiers collés et le collage à plat. Collage-image, collage-matière, deux voies principales vont s'y croiser, sur un fond permanent de liberté et de jeu, mais dont l'apport premier reste incontestablement les lettres de noblesse données au papier - imprimé ou non - qui quitte ainsi son rôle de support pour rejoindre le monde de la "toile".
Dans une volonté de replacer le collage -de nos régions dans un contexte international, chacune des tendances des collagistes ayant vu le jour dans notre pays, est introduite par quelques créations d'artistes étrangers s'étant historiquement illustrés dans la pratique de cette discipline. D'autre part, ce parcours qui affiche des oeuvres phares des créateurs dont la notoriété dépasse nos frontières, s'ouvre également sur la nouvelle génération de "collagistes" démontrant ainsi qu'à l'heure des nouveaux moyens de transmission des images devenues virtuelles ou de synthèse, l'aventure du papier collé se poursuit !
- Noël Arnaud, "De Dada à Dada par Dada".
- Joost De Geest, "L'avant-garde, Joostens & Co".
- Xavier Canonne, "Surréalisme et collage".
- Ben Durant, "Du bon usage de la colle de 1944 à 1988.
- Catherine de Braekeleer, "Le collage au présent".
- Notices biographiques
- Liste des œuvres exposées.
- Aperçu bibliographique.

(24/10-22/11/1998) Turnhout, Cultuur- en Ontmoetingscentrum de Warande. **Ornamenten van de macht. Een tentonstelling over de relaties tussen kunstenaars en machthebbers**.
* Commissaires : Koen Broucke, Thierry Lagrange ; conseillers : Cathérine David, Karel J. Geirlandt.
** e. a. : Barrère M., Bogart Bram, Broodthaers Marcel, Cane Louis, Caravaggio Michelangelo, Catrysse Wim, Charlier Jacques, Cracozie, De Braekeleer Ferdinand, De Keyser Nicaise, de Montgolfier Bernard, Denys Francis, Dobbelaere Henri, Duchamp Marcel, Dürer Albrecht, El Greco, Ensor James, Fabre Jan, Gentils Vic, Guffens Godfried, Goya Francisco de, Hiuan-Tsong, Horsfield Craigie, Iston, Ivens Joris, Joostens Paul, Koolhaas Rem, Kuyl Joris, Landuyt Octave, Liszt Cosima, Memling Hans, Michelangelo, Mozart Amadeus, Palestrina Pierluigi, Perdieus Paul, Piranesi Giovanni Battista, Pouffamatus, Raveel Roger, Robert-Fleury Nicolas, Rodtchenko Alexander, Sjostakovitsj Dimitri, Speer Albert, Steegmans Gerda, Stravinsky Igor, Teniers Oude, Timmermans Félix, Transmouff, Tuymans Luc, Ubu, Van Beethoven Ludwig, Van Bree Mathijs, Van Breedam Camiel, Van De Velde Henry, van de Werve Gerard, Van der Rohe Mies, Van der Weyden Rogier, Van Dyck, Van Severen Dan, Vecellio Tiziano, Velazquez Diego, Virgilius, von Goethe Wolfgang, Wagner Richard, Wiertz Antoine.
*** Catalogue.

(20/11/1998-10/01/1999) (Mamac et divers lieux) **L'arbre qui cache la forêt.**
* Commissaire : Daniel Dutrieux.
** Albert, Cavaliere Alik, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Dederen Gérald, Deleu Luc, Denmark, Durham Jimmie, Hamilton Finlay Ian, François Michel, Gerfaud-Valentin, Graham Dan, Grenier, Guido'Lu, Hommes Helge, Hubot Bernard & Monika, Joosen Nic, Le Docte Philippe, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Massart Jean-Georges, Mugot Hélène, Nash David, Nyst Jacques-Louis, Palterer David, Pincemin Jean-Pierre, Ransonnet Jean-Pierre, Vandresse Cécile, Van Lunen Clémence, Verschueren Bob, Wetzel Nathalie, Zimmer Bernd.



(30/11-31/12/1998) Ljubljana / SI, Mestna Galerija (Galerie Municipale). **Itinéraires-Itinerarji (Neuf artistes belges).**
*Organisation : Centre d'art contemporain, Bruxelles / Commissaire Fabienne Dumont.
** Charlier Jacques, Degobert Philippe, Gilles Stephan, Lambotte André, Mahieu Jean-Marie, Muyle Johan, Octave Jean-François, Ransonnet Jean-Pierre, Vinche Lionel.

*** Catalogue : texte de Pierre-Olivier Rollin.

- Tract signé « Les Brigades Virtuelles » (groupe ou personne qui publièrent quelques tracts à cette époque), 1998 (???)
Ars longa, vita brevis. (L'art est long, la vie est courte)
Puisque la question est posée publiquement " **Que pensez-vous de Jacques Charlier ?** " par le journal Flux-News, que tout le monde y joue le jeu gentiment (peut-être est-ce ça le fameux complot), nous avons aussi le droit de jouer au nom de la liberté d'expression et de dire ce qu'on pense : nous allons alors nous placer volontairement de l`autre côté, *du côté du mal, plutôt que de choisir de stagner dans le marécage du "bonheur"*.
Le premier mot qui nous vient à l'esprit et qui peut illustrer métaphoriquement le personnage, c'est le mot "inoxydable", " **Jacques l'inoxydable** ", c'est le terme aussi utilisé en Italie pour désigner l'homme politique bien connu Giulio Andreotti.
Il est, même si cela parait paradoxal, **un des gardiens de l'art contemporain** et c`est lui qui incarne le plus ce milieu autoreférentiel et narcissique.
Il est vrai qu'en tant qu'ex-liégeois des banlieues, on a toujours eu une pensée particulière pour notre **colonel de l'art liégeois**. Le vieux colonel s'est fait encore une fois doubler par des plus jeunes, malgré ses envies persistantes et les stratégies relationnelles qu'il pratique sur le terrain vis-à-vis du monde politique et de la communauté française pour réussir une telle opération : **conquérir le pavillon de la Biennale de Venise**.
Appuyé et présenté par une commissaire institutionnelle **politique** de la communauté française, cette communauté française envers laquelle, il n'y a pas longtemps, il faisait la pseudo-critique virulente et moralisante, Charlier n'a pas réussi à être sélectionné malgré sa **stratégie indirecte** qui vise à obtenir la victoire par des moyens autres que l'affrontement direct "du fort au fort", ce qu'il veut nous faire croire. Ce qui se dissimule sous les traits d'une critique virulente ce n'est qu'une pratique de

subordination de l'art à la politique. *On n'en a que trop vu, de ces troupes d'élite qui, après avoir accompli quelque vaillant exploit, sont encore là pour défiler avec leurs "décorations", et puis se retournent contre la cause qu'elles avaient défendue*.
Mais on en assez de ce colonel de l'art, **pseudopolémiste** et **critique de tout poil**, donneur de leçons comme dans son article (Le soir du 5/3/98) à l'occasion du centenaire de Magritte, faisant l'expert et l'historien de l'art, essayant de nous mettre en garde comme si on n'avait rien compris de l'attitude de Magritte, tout ça avec des idées par procuration et remâchées, pour finir par sa nouvelle et forte affirmation de signer : Belge (J.Hoet s`est déjà déclaré Royaliste).
Enfin l'espace de prédilection de J .Charlier reste toujours Liège, sa ville natale avec laquelle il pratique **son va-et-vient d 'amour paradoxal et une partie de ses stratégies offensives**.
Nous avons déjà parlé dans notre premier envoi qu'une stratégie est offensive lorsque sa finalité est d'imposer sa volonté à un autre, de lui prouver son infériorité en prenant l'initiative, en le privant de sa liberté d'action. Il y a plusieurs manières d'être offensif et une de ces formes est celle d'**usure** qui consiste précisément à "user" les forces, les ressources, le moral de l'adversaire, mais son principal danger réside dans le fait que **le phénomène d'usure atteint les deux protagonistes**.
Charlier a toujours pratiqué ces stratégies d'une manière douce et noble vis-à-vis des artistes belges et spécialement vis-à-vis des artistes liégeois. **Quel enterrement de première classe pour tout le monde**, toutes générations confondues devant ces visiteurs venus d'ailleurs à la découverte des artistes liégeois l **Quelle beauté dans ce rire fort et moqueur** plein d'ironie et de cynisme devant ses interlocuteurs en parlant de quelqu'un !
Comme nous l'avons déjà dit ces stratégies appartiennent à la vieille école militaire et *à la génération de la guerre du Vietnam* et les vieux artistes combattants sirotent leur vin blanc dans les réceptions données par la famille royale belge et la Grande-Duchesse de Luxembourg.
mais il nous reste encore une question qui doit être clarifiée. Pourquoi Charlier, en ayant le droit en tant que citoyen Belge, n'a-t-il jamais fustigé le régionalisme et le paroxysme identitaire flamand comme il le fait de sa *Wallogonie-Bruxelles* ?
Est-ce que la Flandre avec sa grande tradition a plus de génie ? Ou plutôt les rapports de force (**terreur Jan Hoetienne et marchands obligent**) sont-ils différents avec les pouvoirs politiques et culturels flamands ? Nous pensons plutôt que Charlier est un homme du pouvoir et peut collaborer avec n'importe qui s'il a du profit à en tirer, sa critique n'est qu'un forme politiquement populiste.
En effet, on pourrait résumer la vision politique et critique de Charlier comme un slogan qui voudrait nous dire « **Je wallagonise pour vous** » qui n'est pas aussi différente du slogan électoraliste d'un Luc Toussaint (homme politique du parti socialiste de la ville de Liège) qui nous disait « *Je wallonne pour vous* » pendant les dernières élections. Démagogie et populisme sont leurs points communs.
Mais il faut finir.
Des nouvelles générations après la guerre du Golfe sont déjà en marche.
Aujourd'hui, le défi, non le désir, est au cœur de la séduction.
Non plus l'ironie du sujet face à un ordre objectif, mais l'ironie objective des choses prises à leur propre jeu.
Mais enfin ! Il y a Jacques Charlier…
« *Eh bien, je dois avouer qu'il est derrière moi. L'ironie, la dérision et tout cela, on n'en a plus rien à faire* », disait Jan Hoet dans l'art press.
On ne dit plus, roulez jeunesse !
Mais plutôt, surfez jeunesse !

1999

(19/01-28/02/1999) Bruxelles, Iselp et Le Botanique. **Liberté, libertés chéries ou l'Art comme résistance à l'art. Un regard posé sur dix années d'acquisitions de la Communauté française (1989-1999).**
* Organisation : Service général du Patrimoine culturel et des Arts Plastiques du Ministère de la Communauté française. Coordination générale : Anne Spitaels-Evrard.





** Almeida Isabel, Appel Karel, Arp Jean, Bage Jacques, Bay Bernard, Bigot, Gary Blais Jean-Charles, Bogart Bram, Bravo Manuel Alvarez, Broodthaers Marcel, Brown James, Bury Pol, Carez Christian, Caterina Dario, Chaissac Gaston, Charles Hervé, Charlier Jacques, Cleempoel Michel, Coppens Guy, Cordier Pierre, Corillon Patrick, Coster Jocelyne, Courcelles Pascal, Courtois, Pierre Crêvecoeur Kiki, Delmotte Monsieur, d'Harville Pierre, d'Oultremont Juan, De Busschere Alec, De Gobert Philippe, De Roeck Lucien, De Rudder Denis, De Taeye Camille, De Taeye Serge, Delahaut Jo, Delbrassine Elise, Delville Chris, Desguin Mireille, Desmedt Emile, Dewasne Jean, Dubuc Evelyne, Duez Jacques, Fauville Daniel, Flipo Damienne, François Jean-Michel, François Michel, Franck, Robert Frère Michel, Frydman Maurice, Gaube Bernard, Alain Géronnez, Grooteclaes Hubert, Hannaert Félix, Hubot Bernard et Monika, Jacobsen Robert, Janssens Ann-Veronica, Jauniaux Jacques, Kandilaptis Babis, Kazimir Marin, Kazarian Aïda, Keguenne Jack, Klasen Peter, Kolar Jiri, Krims Les, Lahaut Pierre, Lambotte André, Lannoy Daniele, Lefkochir Costa, Lefrancq Marcel, Legrady Georges, Leisgen Barbara et Michaël, Lennep Jacques, Lenoir Thierry, Lhoir Serge, Lindström Bengt, Lismonde Jules, Lizène Jacques, Martin Marie-France et Patricia, Matisse Henri, Maury Jean-Pierre, Mendelson Marc, Mesens E.L.T., Meynen Christian, Michaux Henri, Moffarts Michel, Mondry Luc, Morgan Barbara, Mortier Antoine, Muyle Johan, Nyst Jacques-Louis et Danièle, Octave Jean-François, Octave M.M.C., Paparella Juan, Pasternak Maurice, Pavlos, Pepermans Albert, Picasso Pablo, Pincemin Jean-Pierre, Pirson Jean-François, Plissart Marie-France, Queeckers Bernard, Riopelle Jean-Paul, Ronflette Sylvie, Rops Félicien, Rosy, Rousseff Juliette, Saudoyer Jean-Claude, Saura Antonio, Scheer Michel, Schein Françoise, Schneider Gérard, Schreir Victor, Segui Antonio, Silverthorne Jeffrey, Stas André, Steichen Edward, Stockmans Piet, Strebell Vincent, Swennen Walter, Tapta, Toussaint Philippe, Tout, Nils Udo, Van Damme Caroline, Vandercam Serge, Venlet Richard, Vercheval Véronique, Vergara Angel Santiago, Vermeiren Didier, Verschueren, Bob Villers Bernard, Vokaer Robin, Warmoes Catherine, Wastijn et Deschuymer, Wéry Marthe, Witkiewicz Stanislas, Zurstrassen Yves.

Publie une nouvelle : « Dur réveil ». Nouvelle 1978 in *Flux News n° 18*. Liège, mars 1999, p. 8.

(27/03-28/03/1999) Luxembourg / LU, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain. **Rencontre avec Jacques Charlier. Art Forever.**
* Discussions avec l'artiste.

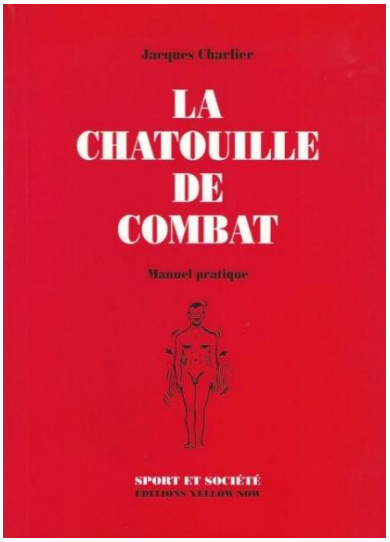
(01/04-18/12/1999) Nancy / FR, Galerie Art Attitude Hervé Bize. **Nouvelles perspectives**
* Antoine Sylvie, Ben (Vautier), Borgeaud Bernard, Buren Daniel, Cadere André, Carbonnet Bruno, Cazal Philippe, Charlier Jacques, Closky Claude, Corillon Patrick, Dall'Aglio Rémi & Motti Gianni, Dector Michel Dupuy Michel, Dezeuze Daniel, Dolla Noël, Gauthier Pierre, Lacalmontie Jean-François, Lavier Bertrand, Lehanka Marko, de Montesquiou Eléonore, Morellet François, Pressager Etienne, Rösel Peter, Rotella Mimmo, Scherübel Klaus, T. Ernest, Taroop Joan & Glabel Vitaly, Warhol Andy.

- Texte de présentation :
in http://www.galerieartattitudehervebize.com/exposition.php?lieu=g&section=3
En gestation implicite depuis longtemps, cette exposition inhabituelle par sa densité, intitulée *Nouvelles perspectives*, s'est finalement concrétisée avec une échéance naturelle, celle de la fin du siècle.
Sa temporalité correspond à un moment clé qui voit Nancy, de manière conjuguée, réouvrir après extension son musée des Beaux-Arts et en guise de préambule au IIIème millénaire, "célébrer" l'Art nouveau et son Ecole.
Non sans ironie et avec des moyens beaucoup plus modestes, la galerie répond à cette offre événementielle fortement médiatisée par une exposition qui elle aussi, dans l'histoire de la galerie, fera date puisqu'elle coïncide avec son dixième anniversaire ; cependant ces *Nouvelles perspectives* ne présentent nullement un caractère commémoratif.
Le titre de cette exposition dissimule plusieurs intentions. Tout d'abord, celle de marquer d'une certaine façon - et paradoxalement - une pause après une longue succession d'expositions monographiques, par le biais d'un projet qui s'étend sur plusieurs mois, en raison de son caractère et de son ampleur exceptionnelle puisque près de trente artistes français et étrangers de tout premier plan y figurent, la plupart ayant répondu à l'invitation de la galerie avec des travaux inédits voire produits pour l'occasion.
Nouvelles perspectives est délibérément une exposition à ralentir, alors que l'on s'attend aujourd'hui à ce qu'un projet chasse l'autre à une cadence effrénée. Prenons le temps de découvrir, de revenir, d'avoir du plaisir à côtoyer des œuvres.
A l'image de la configuration architecturale de la galerie, avec pour "amorce" son décor de fresques, vestiges "Art nouveau" redécouverts par Hervé Bize en 1994, mais dans un parcours totalement réaménagé pour l'occasion, cette exposition rassemble des individualités fortes et convie le spectateur à opérer une sorte de sédimentation visuelle.
En effet, *Nouvelles perspectives* se déploie par strates successives : œuvres historiques avec Mimmo Rotella et *Indicazione metafisica*, un décollage de 1961, Andy Warhol avec *Cow wallpaper* de 1966, François Morellet avec *Morellet sur papier peint d'après Morellet*,1958-72-99, reconstruit pour la première fois, André Cadere avec une imposante *Barre de bois rond* de 1975; œuvres flexibles rejouées (*Reconciliation Room* de Rémi Dall'Aglio & Gianni Motti), Daniel Buren avec *Peinture sur médium avec adhésifs blancs, cinq éléments*) et œuvres nouvelles enfin, entre autres dus à Bertrand Lavier, Jean-François Lacalmontie, Bruno Carbonnet, Dector-Dupuy, Noël Dolla, Marko Lehanka. Précisons que certains travaux peuvent se glisser habilement dans plusieurs "couches" à la la fois.
Si aucun médium n'est a priori privilégié, la dimension décorative de nombreuses œuvres est clairement revendiquée. Ainsi, le papier peint - ou wallpaper, le terme anglais accuse davantage la "muralité" - que l'on pourrait presque considérer comme un genre à part entière, tant de nombreux

artistes contemporains en ont réalisé, est devenu ici un support privilégié pour structurer certaines parties de l'exposition.
Philippe Cazal (*Papier chaîne*, 1991), François Morellet déjà cité, Claude Closky (*Sans titre, cosmétiques* de 1997) Jean-François Lacalmontie (*Sans titre*, 1999), Taroop & Glabel (*Madonna wallpaper*, 1999) - ces deux derniers étant produits spécialement - constituent donc des pans de l'exposition dont l'emprise visuelle est bien évidemment proéminente.
Pour sa part, Bertrand Lavier crée ici *Lutèce*, une nouvelle œuvre en papier peint (du papier que tout un chacun peut se procurer), où le mur une fois recouvert reçoit en son centre un tableau classique avec un cadre doré renfermant le même motif mais dans une autre gamme de couleurs.
Eléonore de Montesquiou et Pierre Gauthier proposent deux œuvres qui usent du papier peint comme motif et médium. Dans les deux cas, il s'agit d'anciens papiers à fleurs. La première, avec *Habitat : la salle de bain* (1999), placée dans les toilettes de la galerie, surprend le spectateur qui est ainsi invité à s'isoler pour écouter les histoires collectées - réelles ou fictives ? - par l'artiste et restituées par un dispositif très simple.
Quant au second, dont la galerie vient de présenter la première exposition personnelle, il nous livre *A. Aris* (1997), une chaussure en papier peint, réalisée sur mesure, à partir du papier peint très sixties de sa chambre d'enfant. Placée non loin de Warhol, cette chaussure n'est pas sans évoquer la première période du mythique artiste américain, celle où il dessinait justement des chaussures.
Autre rapprochement troublant : les deux portraits de Plastic Bertrand, *Plastic inévitable* (1998) de Jacques Charlier, vrais-faux Warhol, qui cotoient le vrai, *Cow wallpaper*. Le titre de cette série de Charlier reprend celui des concerts-performances (précisément *Exploding plastic inevitable*) que Warhol organisa la même année et au cours desquels il produisit le Velvet Underground.
Pour l'exposition, Hervé Bize a renversé le procédé généralement adopté par les curateurs et conservateurs de musées pour Andy Warhol.
En effet, le *Cow wallpaper* qui recouvre d'ordinaire la totalité d'un mur prend ici un statut d'œuvre unique et repose sur le papier d'un autre artiste, en l'occurrence le *Papier chaîne* de Philippe Cazal. Signalons au passage qu'il s'agit de la première version de *Cow wallpaper*, celle de 1966, dont on se souvient que Warhol tapissa la galerie Leo Castelli à New York en déclarant qu'il abandonnait la peinture. Enfin, avec *Peinture barbante* (1996), Ernest T. donne aussi la réplique à *Cow wallpaper* avec une autre figure iconique contemporaine, celle de la poupée Barbie.
Revenons dans la salle des fresques, où Daniel Dezeuze présente l'une de ses toutes dernières œuvres, un *Panneau extensible* (1998), au caractère très pictural, une pièce qui renoue certes avec l'esprit de la période Supports-Surfaces mais en intégrant l'ensemble des expériences qui jalonnent sa démarche.
L'œuvre de Patrick Corillon, *Conversations téléphoniques* (1996), fait écho à la salle qui l'accueille puisque ces deux protagonistes fictionnels, Oskar Serti et Catherine de Sélys, entrent en relation naturelle avec les fresques dédiées à Mozart, Berlioz, César-Franck, Grieg et Liszt.
Face à elle, *Morellet sur papier peint d'après Morellet* est une œuvre exceptionnelle à plus d'un titre. En effet, Morellet inaugura en 1972 un nouveau chapitre avec cette œuvre, celui des *Tableaux en situation*. Il y concentre, non sans ironie bien évidemment, sa propre position d'artiste ainsi qu'une distance critique face à son œuvre. Elle n'a été présentée qu'une seule fois auparavant, durant l'été 72 au Musée de Grenoble, au moment même où Daniel Buren, lequel occupe le verso du mur dévolu à Morellet, procédait, lors de la Documenta 5 à Kassel, à *Exposition d'une exposition* au moyen d'un papier collé rayé blanc sur blanc qui pouvait, selon sa situation, être apprécié, en tant qu'affiche, décoration ou peinture.
Dans la même salle, les deux hautes fenêtres sur cour sont partiellement occultées par l'installation de Dector-Dupuy. De l'extérieur, sa trompeuse apparence minimale de rideaux en papier dissimule *Slogans recueillis sur les murs* (1999) que l'on découvre une fois à l'intérieur de la galerie. Ces slogans, collectés par les deux artistes, nous sont restitués dans une composition in situ qui les ordonnent en fonction de leur longueur et suscitent par conséquent de surprenants télescopages ("Merci Zizou", "Jospin au RMI" par exemple).
Ces *Nouvelles perspectives* sont aussi l'occasion de revoir quelques œuvres de Peter Rösel, trois *Yuccas* (1997), ces fameuses plantes réalisées à partir d'uniformes de policiers allemands cousus, qui accueillent les visiteurs à l'entrée et de découvrir également pour la première fois en France le travail d'un autre artiste allemand, Marko Lehanka qui a investi la sorte de vestibule qui boucle le parcours.
Une fontaine, *Le génie de la bouteille, grand modèle* (1998), deux autres petites sculptures,

subrepticement placées ainsi qu'un ensemble d'assiettes peintes donnent un aperçu d'un travail pour le moins étonnant, dont l'apparente légèreté n'est pas sans dissimuler un engagement et une réflexion particulièrement intenses. Lehanka partage notamment cet espace avec l'autrichien Klaus Scherübel, représenté par une suite de *Hobby drawings*, des dessins au crayon que réalise l'artiste en guise de "détente", déclare-t-il.
Si certaines œuvres manifestent naturellement une emprise visuelle pour le moins conséquente, c'est bien évidemment le cas des wallpapers, il n'en demeure pas moins que certains artistes, représentés par des travaux moins démonstratifs et plus intimistes, n'en sont pas pour autant relégués à une quelconque figuration, bien au contraire. Ces œuvres incarnent bel et bien une des strates du projet. Il en va ainsi de l'œuvre de Ben présentée, *Je n'ai rien à vous montrer* (1988), laquelle se dissimule derrière un rideau noir.
Non loin, les trois tondi de Noël Dolla, *Petits ronds de La Havane* (1999), surfaces monochromes roses ponctuées de motifs aléatoires réalisées avec la fumée d'un flambeau de cire renvoient allusivement, d'une salle à l'autre, aux *Ciels* (1998) de Bruno Carbonnet. Dolla et Etienne Pressager, ce dernier avec *Disparition d'un cadre doré, par réduction* (1997), voisinent sans complexe avec les œuvres plus imposantes de Bertrand Lavier et Daniel Buren.
Jean-François Lacalmontie, qui poursuit un travail sur la mémoire, opère en quelque sorte des allers-retours à l'intérieur de son œuvre. Il a conçu un espace, sorte de work in progress qui mêle un papier peint inédit, exhibant pour motif un petit diable très sexué, des photographies, des textes et des dessins, éléments qui viendront s'ajouter au fur et à mesure du déroulement de l'exposition. Lacalmontie n'est d'ailleurs pas le seul artiste à avoir envisagé sa participation ainsi ; Klaus Scherübel, profitant de la conséquente documentation consultable, projette d'en faire le matériel d'une intervention.
Voilà qui nous mène dans le bureau de la galerie. Envisagé au début des années 90 pour Jean-Paul Gaultier et spécialement produit pour l'occasion, le *Madonna wallpaper* de Taroop & Glabel est le seul papier peint qui investit en une frise pour le moins décorative la totalité de cet espace qui est ouvert au public pour la première fois et dans lequel se trouvent des vitraux du début du siècle. C'est également dans cette partie de la galerie qu'est rejouée *Reconciliation Room*, une installation de Rémi Dall'Aglio et Gianni Motti. Ses éléments constructifs, deux hamacs suspendus et leurs coussins, un tapis, une plante verte (cette fois réelle) et une bande son, paroles et musique, réalisée par des professionnels et habilement détournée par les deux artistes génèrent une installation que les deux artistes déclarent avoir conçue par… télépathie. Comme l'indique son titre éponyme, elle invite le spectateur à se reconcilier avec un ami, un parent, une idée voire soi-même.
Enfin, *Nature morte, clémentines* (1997) de Sylvie Antoine et *D'un seul geste* (1995) de Bernard Borgeaud, deux œuvres pour lesquelles les deux artistes ont usé des technologies les plus récentes offertes dans le traitement des images (qu'elles aient une origine réelle pour Sylvie Antoine ou immatérielle dans le cas de Bernard Borgeaud), bouclent l'accrochage de cette partie.
Wallpapers, peintures, dessins, récits, objets, nouvelles images ponctuent cette exposition qui passe allègrement du visuel au sonore, d'une culture populaire à une culture plus "savante" pour solliciter d'une façon constante l'attention et le déplacement du spectateur.

(01/06-13/06/1999) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Charlier Jacques. Les objets confidentiels et La chatouille de combat**.
* Présentation de livres et dessins de Jacques Charlier et le 2 présentation particulière de « La Chatouille de combat » publié aux éditions Yellow Now.

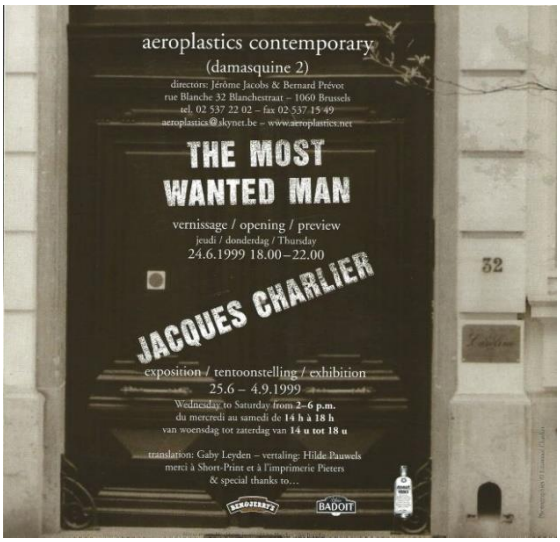




(12/06-30/09/1999) Venezia / IT. OFF. (Restaurant Mistra) **No Milk Today (concept du barattage).**
* Soutien Orpah, intervention sur le fil de 100.000 FB de William Ancion, CGRI pour le voyage des artistes.
* 23 artistes : Angeloni Franco, Barreiro A. Harold, Byars James Lee, Charlier Jacques, Dagonnier Ronald, Dundic Emmanuel, Evrard David, François Michel, Friedman Yona, Gérard Pierre, Giovanelli Jean-Pierre, Green Gregory, Guns Patrick, Husquinet Jean-Pierre, Janssens Djos, Kaspar Steve, Laï Tamara, Lemmen Hans, Menchero-Lopez Emilio, Pablo Garcia-Rubio, Thirion Dominique, Tolmatcheff Frédéric, Weisgerber Vera.
+ Net Art : Tamara Lai & performances dans les Giardini et dans la ville : (Dominique Thirion "Giorno doppo giorno" et Emilio Lopez Menchero "Vu Cumpra").
+ Présences des drapeaux de Michel François dans la Ville de Venise; (Collaboration Wwf (Polegato, Dutrieux)
- Archives in FluxNews 20 spécial + revues de presse.

(20/06-15/08/1999) Soignies, Vieux Cimetière. **Les Visiteurs du soir.**
* Organisation : Galerie Koma, Centre culturel régional du centre.
** Anciaux Manuel, Marc Bourgeois, Candas-Salmon Marie-Odile, Chabot André, Charlier Jacques, Coulon Bernard, Desmedt Emile, Devens Dre, Dubit Philippe, Fischer Jochen, Jamsin Michel, Liénard Mireille, Paran Philippe, Pievani Domenico, Pozza Didier, Ronflette Sylvie, Saudoyez Jean-Claude.
- Jacques Charlier, "Les visiteurs du soir" Galerie Koma 1999 : Ste Rita priez pour l'art. Prière des désespérés.

(25/06-04/09/1999) Bruxelles, Aeroplastics contemporary – Damasquine 2. Charlier Jacques. The most wanted man.



Affiche



Catalogue

- Discussion entre Jacques Charlier et Tony Roméo. Bruxelles, Cafétaria de la Gare centrale, mars 1999 in cat. Aeroplastics Contemporary, 1999 14/06-04/09/1999.

VERS L'AN ZERO

Être ou ne pas être n'est pas la question puisqu'il faut être pour pouvoir en parler
(S. Bonati, La mort subite, février 1999)

- T. R. : Vous ne trouvez pas un peu récurrent, de parodier un thème que Warhol a exploité en 1964.
- J. C. : C'est justement ce parti-pris du démodé qui apporte le piment à cette expérience amusante. On ne peut y voir surgir que du contre-sens. Warhol, de toute façon n'aurait jamais portraituré le Gloupier. Il aurait fait une série de Bill Gates, très colorée.
- T. R. : C'est donc le court-círcuit Warhol / Le Gloupier qui vous intéresse ?
- J. C. : Oui, parce que ce sont deux clichés médiatiques puissants et générateurs de non-événements. Warhol se voulait moderne et en collusion perverse avec le pouvoir. Le Gloupier est son contraire, il est en rupture radicale. C'est cette superposition impossible du dandy surdoué avec le poète, le clochard céleste, qui est marrante.
- T. R. : N'est-ce pas une manière perverse de détourner l'image du Gloupier en la récupérant artistiquement.
- J. C. : C'est au contraire lui donner plus de force tout en provoquant par la même occasion, tous les cultureux agacés par les gamineries mettant sérieusement en péril les « performances » qui sévissent encore çà et là dans l'avant-gardisme mondain. Et puis ne soyons pas naïfs et quittons la culpabilité soixante-huitarde qui rêve d'actes et d'images irrécupérables. Chaque incursion d'image gloupinesque dans les médias est une utilisation-récupération manipulés par les journalistes à des fins de mise en page d'infos récréatives. On les balance au beau milieu des dernières catastrophes ou avant les résultats sportifs. La seule différence étant que l'actualité immédiate est absorbée par les trous noirs du temps réel, alors que les entartements sont engloutis par les trous blancs de notre mémoire burlesque. Admirons plutôt l'attitude de Noël Godin. A sa place, le moindre performer new-yorkais aurait déposé depuis longtemps un copyright et toucherait des royalties à chaque passage télé ou photo de presse et signerait les entartements. On peut discuter à l'infini aux comptoirs des bistrots sur la tactique imprévisible du Gloupier et la pureté de son image, il reste malgré tout le Bakounine de « l'International entartement corporation ». Ce n'est pas demain qu'on s'arrêtera de surfer sur internet pour y découvrir au hasard des sites, des nouvelles concernant ses frasques et celles de ses adeptes de

plus en plus nombreux. Les télés du monde entier continueront à défiler sur les lieux culturels de la subversion carabinée. D'abord au quartier général de la rue de la Poste, ensuite chez Daniel Kayser pour filmer la légendaire pâtisserie fréquentée par le célèbre pirate : « Au petit pain frais », 40, Chaussée de Haecht. Voilà en fait le parcours obligé pour les pèlerins qui veulent s'imprégner, selon la tradition, de l'idéologie pure sucre. Ces reportages drôles renforcent les angoisses des services de sécurité qui en viennent à craindre plus les punitions pâtissières que les tirs à balle réelle. Le ridicule qui tue, serait-il plus efficace que la violence aveugle ? (rires).

- T. R. : C'est vrai que nous sommes là aux antipodes du cynisme warholien sophistiqué. Le Gloupier entretient une image mythique de désobéissance à la brutalité moyenâgeuse du star système. Les flibustiers de la crème fouettée réagissent à l'impudeur et à la prétention avec laquelle certains se positionnent à l 'égard de ceux qui sont laissés sur le carreau. Il a là un côté Robin des Bois des sixties, imprégné de philosophie de pieds nickelés. Lesquels étaient chers à Broodthaers d'ailleurs...

- J. C. : C'est peut-être une des raisons inconscientes pour laquelle Sylvie, une des filles Broodthaers est devenue l'égérie de Noël Godin. (rires).

- T. R. : Vous ne trouvez pas un côté très belge à toute cette histoire ? Le Gloupier est un pur produit d'une société hybride, vouée à la casse par ses dirigeants depuis belle lurette. Il est à la fois un anti héro de film, de B.D., ou de roman de gare. Il porte en lui l'essence même de la fragilité collective ace au pouvoir méprisant. Même les journalistes qui lui étaient hostiles au début, prennent aujourd'hui son parti. Son vocabulaire désuet, son charme fait d'imprévisibles maladresses nous catapultent au pays des merveilles retrouvées. A la logique du monde, il oppose la naïveté d'un extra-terrestre. La tarte à la crème, c'est vulgaire, facile et premier degré, mais c'est aussi une des rares ripostes possibles à l'égard d'une culture dominante brutale, qui nous déverse des tonnes de débilités cafardeuses et nous foutent le bourdon.

- J. C. : Mais j'y pense, la tarte à la crème, c'est aussi un objet trouvé du cinéma muet, un clippart, un cliché recyclé. (rires).

- T. R. : En fin de compte, le dogme de l'objet trouvé est aussi fragile que celui de l'immaculée conception ! (rires).

- J. C. : On peut effectivement faire cette comparaison ! Les illusions dans l'art, c'est comme avec la parapsychologie, les ovnis, les fantômes, les tables tournantes, la mémoire de l'eau, la fusion froide et les avions renifleurs. Il suffit d'y croire ! (rires).

LES OBJETS RETROUVES

Si quelqu'un veut aller se coucher, qu'il aille se coucher. (John Cage, 1949)

- T. R. : Que pensez-vous de ces retours périodiques aux sixties ?

- J. C. : Les années soixante appartiennent au musée de l'âge d'or du modernisme, ces revisites successives sont sans doute, pour les jeunes générations, des rewinds qui donnent du courage pour affronter la mer ténébreuse de l'an zéro. La nostalgie de la nostalgie.

- T. R. : C 'est devenu presque un phénomène de mode permanent. ?

- J. C. : C'est normal, après les sixties, la mode vestimentaire change de nature. Avant, elle servait de barrière pour différencier les âges, les fonctions sociales, les ethnies, les appartenances culturelles. Choses qui tendent à disparaître aujourd'hui au profit du look individuel. Tous les signes de reconnaissance sont détournés de leur sens et saturent de partout. Les soixante sont la nostalgie de la mode.

- T. R. : Les courants artistiques soufrent de la même saturation. ?

- J.C. : Ils sont aussi devenus machinaux. Chaque saison apporte des « ismes » comme un catalogue de La Redoute. Le bric à brac avant-gardiste académique apporte de l'eau au moulin à la droite réactionnaire qui ne jure que par la poule au pot et la figuration régionaliste. La pensée unique rêve du retour à l'art que « tout le monde comprend ».

- T. R. : D'où l'intérêt des organisateurs d'expo pour les grandes rétrospectives de Pop ?

- J. C : Evidemment, pour eux c`est l'occasion de renouer avec le grand public. Le Pop, c'est basique et racoleur comme le supermarché. On peut visiter une rétrospective Oldenburg en famille, avec des gosses en bas âge. Pas une d'On Kawara ou de Stanley Brouwn, çà tombe sous le sens. (rires).

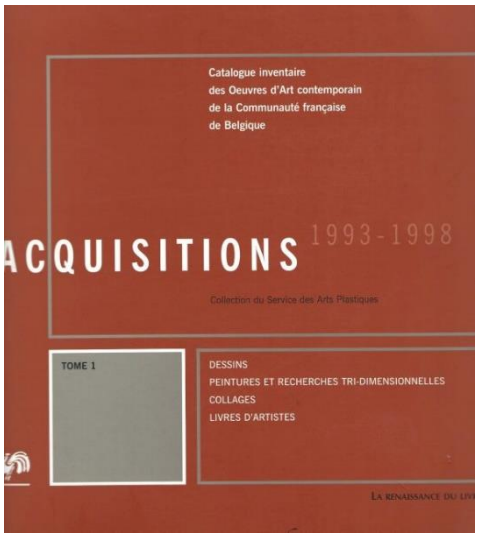
- T. R. : Et puis des Warhol, on peut en voir aussi bien chez Ikea que chez Christie's. C'est populaire et convivial.
- J. C. : C'est aussi la force du concept Warholien. Il a fait du théorème de base Duchampien, autre chose qu'une blague artisanale et confidentielle.
- T. R. : Oui, on a à faire a de la transsubstantiation plus poussée que dans la religion chrétienne, ou seul le pain et le vin changent de nature. Ici, c'est toute la publicité Hollywood et le show-bizz qui sont considérés comme de gigantesques objets trouvés à recycler en art. D'ailleurs au début, même les plus futés marchands new-yorkais ne pigeaient pas qu'on puisse faire de l'art avec si peu. La rumeur mondaine a aussi fait pression.
- J.C. : D'où le rôle prépondérant de la factory et de ses ouvriers...
- T. R. : On l'observe encore aujourd'hui. Même sans patron, c'est une affaire qui tourne. Une machine célibataire inoxydable, qui a pour carburant un savant mélange de nostalgie et de mélancolie.
- J. C. : Bien sûr, c'est avec cet outil performant que Warhol a forge l'âme de ses disciples en leur promettant le paradis post-hollywoodien des superstars. Après les séries des catastrophes et des accidents, il va se servir de l'art pour béatifier ceux qui remplacent les saints du paradis dans les chaumières modernes.
- T. R. : Il n'empêche que cette Factory a annoncé l'homme nouveau, albinos, métis et transsexuel, édifié à coups ile silicone, de liposuccion, de collagène, de teinture, de perruque et de ravalement de façades. (rires).
- J. C. : Ca va aussi dans le sens d'une vision fantasmatique catholique. Les corps mystiques ressuscités après l'apocalypse, rejoignant dieu, les anges et les saints sur la nouvelle terre.
- T. R. : Il n'empêche que si les sérigraphies avaient été réalisées uniquement sur papier ça n'aurait pas marché. C'est la bonne toile archaïque et traditionnelle qui donne la caution sécuritaire. Le papier, c'est bon pour les multiples destinés aux fauchés. C'est ça la magie du recyclage qui donne la preuve et fortifie la foi. (rires).

MESQUINERIES

Rien n'est moins sûr que l'incertain (Pierre Dac)

- J. C. : C'est dur de rediscuter autour de Vieux problèmes qu'on croyait résolus, au temps de l'art minimal et conceptuel. Tout revient sur le tapis comme si rien ne s'était passé. C'est effrayant.
- T. R. Le discours ambiant des médias prône l'adolescence éternelle en révolte. Lutte ! insubordination ! rébellion contre les stéréotypes ! transgression interdite ! Facile de provoquer et de narguer des lois et des traditions auxquelles plus personne ne croit. Les dessous de celles qui luttent pour les causes de libération, en général, sont Calvin Klein. Les mecs portent thermolactyl. (rires). Ils mettent leur swatch pour les manifs et leur rolex pour sortir en boîtes (rires).
- J. C. : Le Gloupier a peut-être finalement fait plus pour l'image de Microsoft en une seule prise, que toutes les campagnes post-warholiennes de Toscani pour Benetton !
- T. R. : Je crois qu'il est temps d'arrêter de dérailler et d'avouer que ces considérations pseudo-théoriques nous écartent du vrai mobile de l'affaire qui est d'enfin pouvoir bien rigoler ! (rires)
- J. C. : Hé, zek ! une bonne OUD ZOTTEGEM, ça te dit ?
- T. R. : God ferdom, natuurlijk !! à la sante' du Gloupier !

(08/07-22/08/1999) Liège, Musée d'Art Moderne et Contemporain / MAMAC. **Acquisitions de la Communauté française 1993-1998**



* Coordination générale ; Ariane Fradcourt, conservatrice des collections ; collaborateurs scientifiques : Odile Chopin, Véronique Degand, Marie-Claire Neuray (avec coordination des recherches) avec la collaboration de Myriam Orban.
** Dessins, peintures et recherches tridimensionnelles, collages, livres d'artistes.
***
- Artistes de la Communauté française : Becker Nadia, Belgeonne Gabriel, Berlanger Marcel, Bernier Pascal, Blavier Annick, Blavier Odette, Boulanger Michel, Broodthaers Marcel, Calonne Jacques, Charlier Jacques, Closset Brigitte, Cohen Jeanine, Corillon Patrick, Coster Jocelyne, Courcelles Pascal, Crommelinck Robert, Debliquy Marie-Line, Delville Chris, Denis Filip, De Roeck Nicolas, De Rudder Denis, Dodeigne Eugène, Droixhe Martine, Dubit Philippe, Dundic Emmanuel, Dusépulchre Francis, Dustin Jo, Eijberg André, Feilhe Helmut, Fiévet Nadine, Foubert Claude, François Jean-Michel, Frère Michel, Frydman Maurice, Garcet Robert, Garot Michel, Gaube Bernard, Gérard Jacques, Gérards Bruno, Gilbert Bernard, Gilot Luc, Glibert Jean, Goosse Bruno, Herman Jean-Luc, Horvarth Pal, Huin René, Jamsin Michel, Kaliski Sarah, Kandilaptis Babis, Kazarian Aïda, Koenig Theodor, Kozakis Nicolas, Kramer Lucas (Joseph Orban), Lacimblez Jacques, Lahaut Pierre, Lanners Philippe, Lefrancq Marcel, Lennep Jacques, Lezaire Christophe, Mahieu Jean-Marie, Mariën Marcel, Massaux Guy, Maury Jean-Pierre, Mesens Elt, Meurant Georges, Michaux Henri, Mouffe Michel, Mrani Abderrahmane, Nicaise Christine, Nyst Jacques-Louis, Octave Jean-François, Octave M.M.C., Oosterlynck Baudouin, Panier Claude, Polackova Maja, Ransonnet Jean-Pierre, Rappez Dominique, Renard Marc, Roland José et Grauman Brigid / Ch, Rolet Christian, Roulive Francis, Rousseff Juliette, Silvestre Armand, Stricane Virginie, Stroobants Jean-Marie, Toussaint Philippe, Tuerlinckx Joëlle, Tusek Mitja, Van Damme Caroline, Vandeloise Guy, Van Den Abeele Rémy, Van Der Ghote Johanna, Van Espen Jean-Marie, Verhofstadt Patrice, Villers Bernard, Vinche Lionel, Wéry Marthe, Wilmès Christine, Winance Alain, Wuidar Léon, Zurstrassen Yves.
Œuvre présumée perdue : Pirmez André.
- Artistes flamands : Hamelryck Ado, Leblanc Walter, Swennen Walter.
- Artistes étrangers : Waldo Balart / Cuba, Draeger Christoph / Ch, Kaspar Steve / Lux., Lamelas David / Arg., Ryslavy Kurt / Autr.
**** Catalogue (tome 1 ; 24 x 26, 248 p., ill. coul. ; une brève bio. et un texte, choisi ou de l'atiste lui-même) : Préface de Martine Lahaye, directrice générale de la culture ; "Un regard sur les collections" par Ariane Fradcourt, conservatrice des collections (8.200 œuvres acquises en 1972 et 12.350 œuvres co-gérées avec la Vlaamse Gemeenschap, acquises par l'état depuis 1860 ; sur les 8.200 œuvres, 3.636 sont déposées dans les Musées et Centres d'Art contemporain, 2832 dans les administrations, 1500 dans les réserves, 200 en exposition ou en restauration...
Ce volume reprend toutes les œuvres d'art contemporain acquises par le Ministère sur les crédits du Service des Arts plastiques (315 œuvres).
Il couvre les œuvres acquises de 1993 à 1998. Quelques œuvres dont l'achat avait été décidé en 1998 par la Commission consultative des Arts plastiques n'ont cependant pas été reprises dans le présent catalogue, la décision ministérielle d'achat n'étant pas parvenue à la date de clôture du catalogue (juin 1999)
Le catalogue mentionne également l'œuvre perdue.
Les œuvres relevant du Service du Patrimoine culturel n'y figurent pas (377 œuvres)

(23/10/1999-16/01/2000) Luxembourg / LU, Casino. Charlier Jacques. Art forever.

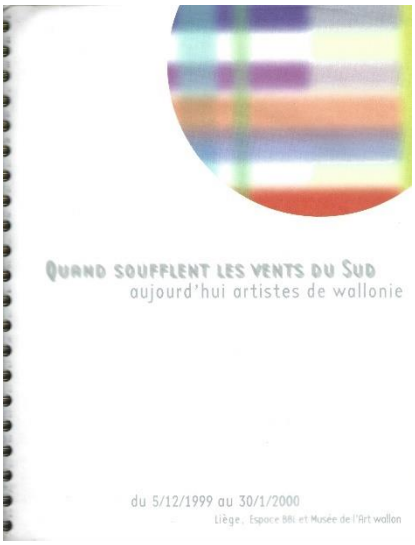
Catalogue



- Lino Polegato in Flux News.
On retrouve partout la figure emblématique de Duchamp dans cette rétrospective au Casino Luxembourg - affiche, cartons d'invitations et même drapeaux- qu'est-ce que ça représente en réalité pour toi ?
Jacques Charlier : La voie lactée fait partie du dessus du grand verre de Duchamp où se situe la mariée. Au vu du profil de la mariée en chair et en os que je place sur les genoux de Duchamp, on peut, j'espère, comprendre une première allusion qu'évoque le titre du montage. L'obus et la guerre de 14, (allusion aux coups tôt tirés à l'aide d*un petit canon et de bois d'allumettes imprégnés de couleur) contiennent les éternelles roses de la vie, Rrose Selavy, se rapprochant se « Seul à vie », ou en poussant « il ose rêver ça ». D'où le rapprochement d'art for ever, ou dars fo REVER, (la
douleur pour rêver) etc... etc...

(30/10-31/12/1999) Namur, Maison de la Culture. **Faces, Entre portrait et anonymat**.
* Commissaires : Denise Biernaux, Jean-Michel François et Anne Wauters.
* Baselitz Georg, Broucke Koen, Charlier Jacques, De Taeye Camille, Fischer Roland, Guillaume Marc, Francken Ruth, Hockney David, Lizène Jacques, Maes Chantal, Tosani Patrick, Xiaogang Zhang.
* Feuillet 150, texte de Denise Biernaux, Jean-Michel François et Anne Wauters

(05/12/1999-30/01/2000) Liège, Espace BBL et Musée de l'Art wallon. **Quand soufflent les vents du Sud. Aujourd'hui Artistes de Wallonie**.

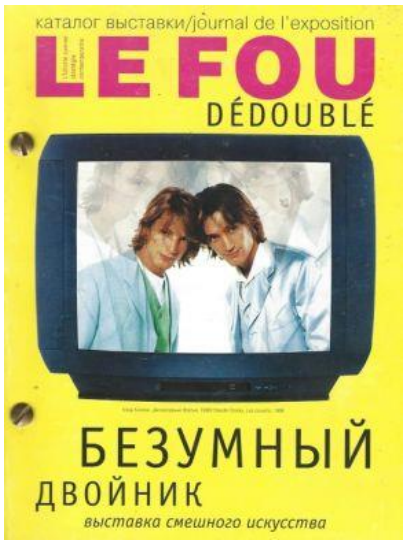


* Commissaire : Claude Lorent.
** 37 artistes : Cambruzzi Marie-Ange, Charlier Jacques Clerbois Michel, Corillon Patrick, Couturier Michel, Dans Michaël, Desmedt Emile, Everaert Patrick, Fan Club Orchestra, Felten-Massinger, Firmin, Frère Michel, Gilbert Bernard, Guido'Lu, Guillaume Marc, Henderick Bénédicte, Husquinet Jean-Pierre, Kandilaptis Babis, Kozakis Nicolas, Lambotte André, Lefkochir Costa, Locus Daniel, Marenne Karine, Moron Werner, Muyle Johan, Octave Jean-François, Octave MMC, Oosterlynck Baudouin, Péraux Cathy, Plateus Benoît, Ponlot Marianne, Ronflette Sylvie, Scheer Michel, Thirion Dominique, Verschueren Bob, Wéry Marthe, Zurstrassen Yves.
*** Catalogue : textes de Cl. Lorent, de Luk Lambrecht et d'André Balthazar

- Notice au catalogue : Sergio Boati.
Sergio Bonati, 'Quelques activités de Jacques Charlier', in cat. *Quand soufflent les vents du Sud*, 1999.
Dés l'âge de 15 ans, Jacques Charlier entreprend seul des études artistiques. Isolé dans sa province, il accumule les biographies en tout genre, les dictionnaires et catalogues d'art moderne de l'époque, et en bon autodidacte, les analyse systématiquement.(...) En 1963, il commence une collection de photos professionnelles, avec la complicité d'André Bertrand, avec qui il travaille au service technique provincial de liège (1957/1977). (...) Il réalise des tableaux au marker noir sur lesquels figurent des objets, des scènes, des blocs de béton (1969). De 1965 à 1969, les activités se dispersent dans tous les

sens : textes poétiques, guitare, photo, édition d'une revue, émission d'une radio téléphonique autour du groupe Total's, art postal, film super 8 événements, création d'un centre de désintoxication artistique, conférences sur l'art, etc...
En 1970, par l'entremise de Marcel Broodthaers, il fait la connaissance de Spillemaeckers qui vient d'ouvrir une galerie. (...) C'est aussi l'époque des photos de vernissages, des romans photos, des dessins humoristiques, des expériences musicales.
Les années quatre-vingt seront marquées dès le début par de grandes satires picturales des nouveaux courants du marché, elles seront accompagnées progressivement par des sculptures modelées de petit format. Les années septante qui s'étaient terminées musicalement avec le groupe after punk Terril feront place à l'élaboration de chansons réalisées avec du matériel électronique. Chaque édition de cassette est suivie d'un concert (musique régressive, chansons tristes, chansons idiotes). le milieu des années quatre-vingt est aussi marqué par l'attrait de la mise en scène où la peinture devient un élément parmi d'autres.
La chambre d'ennemi réalisée à Gand en 1986 débouche sur la participation d'acteurs vivants, l'adjonction de meubles, d'objets propres à reconstituer des ambiances fantasmatiques.
La vie éternelle (1987) mise en scène à Düsseldorf, Mons et Nantes participe à cette même recherche, ainsi que la grande installation de Bezugspunkte 38/88 réalisée à Graz en 1988 et intitulée *Le pouvoir de vie.*
A partir de 1986, le recours aux cadres d'époque, au vieillissement et craquelures artificielles, aux noms imaginés, aux critiques inventées de toutes pièces va en s'accentuant. Les objets trouvés sur les brocantes font leur réapparition, avec une volonté affirmée de casser les styles, de créer la confusion, d'interpénétrer les courants artistiques dans des scénarios implosifs.
Passer d'un tableau à l'autre, d'une scène, d'une technique à l'autre, inlassablement, pour brouiller les pistes, a donc constitué l'essentiel de ce que Charlier appelle avec insistance ses activités.

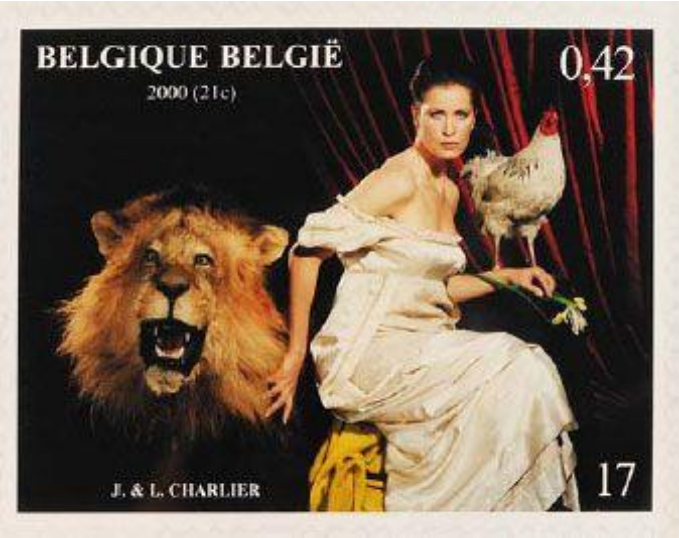
(07/12/1999-11/01/2000) Moscou / RU, Maison centrale des artistes. **Le fou dédoublé, L'Idiotie comme stratégie contemporaine.**



* Commissaire : Dimitri Konstantinidis.
** AES (groupe), Albert Youri, Atelier Van Lieshout, Barbier Gilles, Bérard Stéphane, Biefer Marcel et Zgraggen Beat, Blanckart Olivier, Blume Anna et Bernhazrd Johannes, Boussiron Xavier, Cattelan Maurizio, Chabourov Alexandre, **Charlier Jacques**, Choulguine Alexeï, Closky Claude, Costin Simon, **Delmotte Messieurs**, **Delvoye Wim**, « di Papl », E.T.I (groupe : « Expropriation du territoire de l'art », Fauguet Richard, Faïn Dimitri et Salaoutine Denis, Fenso (groupe) Fischli Peter et Weiss David, Gavoty Jean-François, Goutov Dmitri, Hocks Teun, Höller Carsten, Groupe Inspection Herméneutique Médicale, Groupe « Programme de la concurrence révolutionnaire Neceziudik, Groupe Tchetviortaya Vyssota (Quatrième hauteur), Joseph Pierre et Parreno Philippe, Kelley Mike, Kippenberger Martin, Koons Jeff, Koulik Oleg, Labelle-Rojoux Arnaud, Land Peter, Leiderman Youri, **Lizène Jacques**, Lucariello Saverio, Lüthi Urs, Mamychev-Monroe Vladislav, McCarthy Paul, Merrick Thom, Meste Philippe, Mizine Viatcheslav, Mogarra Joachim, Monk Jonathan, Nauman Bruce, Osmolovsky Anatoly, **Panamarenko**, Paraponaris Hervé, Présence Pantchounette, Ramette Philippe, Schlier Daniel, Signer Roman, Skotnikov Konstantin, Sorin Patrick, T. Ernest, Ter-Oganian Avdeï, Tourenc Olivier, Touyard Gilles, Tchouïkova Maria, **Van Caeckenbergh Patrick**, Wehrung Rudolf, Zakharov Vadim, Zvezdotchetov Constantin.
*** Catalogue.
**** Ensuite (25/01/00-20/02) Nijni Novgorod / RU, Salle Centrale des Expositions ; (03/03-03/04) Samara / RU, Musée régional des Beaux-Arts ; (20/04-17/05) Ekaterinbourg / RU, Musée des Beaux-Arts ; (10/06-01/10) Oiron / FR, Château.

2000

A l’occasion du tirage du timbre-poste reproduisant une de ses oeuvres, il édite une photographie.



(fév. 2000) Bruxelles, Aeroplastics Aeroplastics Contemporary Art. (**A Damaquisne Project).**
* Gligorov Robert, Samen Judith, Decker Simone, Blommers Anuschka, Charlier Jacques

(31/03-03/06/2000) Nancy / F, Galerie Art Attitude Hervé Bize. **The Store**.
* Ben (Vautier), Bossut Etienne, Cazal Philippe, Chambert Laurent, **Charlier Jacques**, Closky Claude, Dall’Aglio Remi, Gauthier Pierre, Lacalmontie Jean-François, Laubières Jean-Claude, Morellet François, Saulnier Emmanuel, Spoerri Daniel, Taroop & Glabel, Warhol Andy

(14/05-20/08/2000) Morlanwelz, Musée Royal de Mariemont. **Féérie pour un autre livre, création dans le domaine de l'art et du livre en Communauté française de Belgique entre 1985 et 2000**
* Conjointement avec le Centre de la Gravure et de l'Image imprimée.
** Editions de l'Acanthe, Adam Yvon, Ahn Cécile, Alechinsky Pierre, Alvan Beto, Amann Hermann, Ancot Cécile, Andermann Ursula, Anselm, l'Appretypographe, l'Arbre à Paroles, Arc, Artichauts de Bruxelles, les Arts innovants, Auquier Yves, Axe éditions, Baensch Thorsten, Barillet Marc, Barreiro Harold, Barry Orla, Barzin Michel, Bausart Françoise, Bayet Nadine, Beaudoin Aline, Belgeonne Gabriel, De Bellefroid Micheline, Bendach Zoubida, Bertrand Corinne, Bihain Cyril, Blavier Annick, Blume Sila, Bonmariage Marie-France, Bordan Céline, Bracaval, Branquart Benedicte, Brauns Elisabeth, Breucker Damien, Breucker Roland, Briot Murielle, Brihez Jean-Paul, Bronitz Elisabeth, Bury Pol, Caille Pierre, Callebaut Nicole, Calleja Victoria, Camby Jeannine, éditions Camomille, Canonne Xavier, Carette Raphaël, De Caritat Beatrice, Carro Valerie, Chardome Brigitte, Charlier Jacques, Charlier Klaude, éditions de la Charrue avant les Bœufs, Cheney Emmanuelle, Claessens Paul, Claus Christian, la Coccinelle, Cockx Liliane, Corazzini Nadia, Corillon Patrick, Cotton Jean, Coulon Jean, Courtoy Anne, Couturier Michel, Cox Paul, Le Creuset, Crèvecoeur Kikie, Dacos, le Daily-Bul, Danze Armand, Dasseville Lunine Nathalie, Dave Michel, De Backer Cindy, Debaude Kristel, Debliquy Marie-Line, De Bouny Elise, galerie Debras-Bical, Debrichy Sylvie-Anne, De Busschère Alec, Decamp Cécile, Decoux Didier, De Gelas Anne, De Gobert Philippe, Dejace Chantal, De Jaeger Stéphane, Dekyndt Edith, Delahaut Jo, De Loel Stéphanie, Deltenre Frédéric, Delvaulx

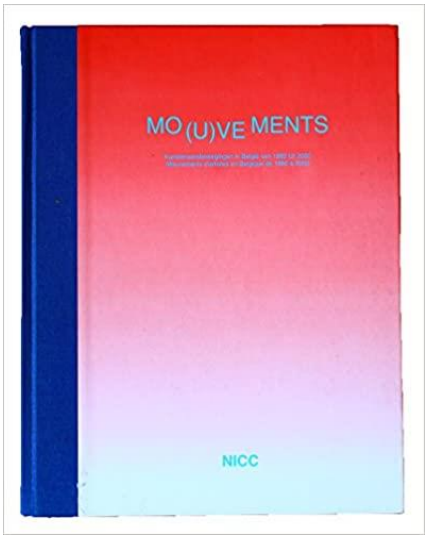
Marianne, De Man Petrus, De Meulemeester Emmanuel, Denmark, Dereuse Pieter, Deriu Patrizia, Derudder Jean-Claude, Dervaux Laurence, Derycke Roland, Desguin Mireille, De Taeye Camille, Devolder Eddy, Dewint Roger, De Zotti Luigino, Dizais Janis, Donat Guillaume, Dopchie Patricia, Dotremont Christian, Downsbrough Peter, Dragana Bojic, Duclaux Lise, Duez Jacques, Dujardin Philippe, Dusepulchre Francis, Dutrieux Daniel, De Duve Thierry, Dziubek Yves, Embo Suzy, Esperluète éditions, Falaise henri, Fanuel Marc, Fauconnier Jean-Marc, Fauville Daniel, Ferier Isabelle, Fievet nadine, Fiorini Fabian, Firket-Vercheval Marie-Thérèse, Foulon Pierre-Jean, Foulon Roger, Fourmentin Eddy, Fourre Eliane, François Michel, Frison Anne-Sophie, Garcia Pablo, Gaukema Annie, Geerinckx Brigitte, Genadry Zeina, Gerard Liliane, Gervais Frédérique, Gielen Denis, Gillot Blanche, Gilsoul Anne, Gobbaerts Bertrand, Godon Eric, Goffette Guy, Gommet Lysiane, Gonry Laurence, Goosse Bruno, Goris Françoise, Goussey Roel, Goy Anne, Grade Andrée, Grégoire Denis, Grégoire Edmond, éditions de la Grippelote, Grodos Dominique, Grosemans Arthur, Grunhard Sylvain, Gruters Bill, Guegan Gwenael, Guns Patrick, Hamili Khadra, Hardy Chantal, Havalesidis Angeliki, Henneghien Charles, Herman Jean-Luc, Herman sandra, éditions de l'Heure, Huard daniel, D'Huart Anne, Hubin Marie, Huby Simone, Huon François, Imberechts Marc, Jacobs Francis, Jacqmin François, Jacques Benoît, Jamar Véronique et Jean-Louis, Jamsin Michel, Jan Marie-Pierre, Jauniaux Jacques, Jedwab Julia, Jonniaux Isabelle, Joosen Nic, Josse Bernard, Jungblut Guy, Juvel Elian, Kasimir Martin, Kayser Robert, Kazarian Aïda, Keguenne Jack, Kemaite Evelina, Kermaire Christine, Kohn-Mwema Gisela, Kulche August, Labyrinthe, Lannoy Daniel, Latoya, Lebailly Claude, Lebeer-Hossmann, Lecharlier Robert, Lechien Michel, Lefkochir Costa, Lehman Boris, Leloup Anne, Le Manach Yves, Lennep Jacques, Lenoir Lut, Lenoir Thierry, Leonard Christine, Léonardi Michel, Leponge Christian, la Lettre Volée, Leybaert Josée, Libert Christian, Li Chiang Chou, Liekens Jacqueline, Liesen Hugo, Lipit Jean-Pierre, Litwinski Nicole, Lizène Jacques, Locus Daniel, Lomré Dominique, Mahieu Didier, Mambourg Claire, Marchetti Jean, Marchoul Damien, Marchoul Gustave, les Marées de la Nuit, Mariën Marcel, Massart Cécile, Mayer Marina, Mesmaeker Jacqueline, Michaux henri, Mireio, Moron Werner, Mouillac Maïté, Mus Robert, Nicaise Christine, Nihoul Charles, Noël Victor, Nyst Jacques Louis et Danièle, Octave Jean-François, Octave M.M.C., Olivier Ghislain, Olyff Clotilde, Oosterlynck Baudouin, Pace Maria, Panier Claude, Paquet Jean-Luc, Pasternak Maurice, Pecheur Anne-Marie, Penelle Frédéric, Petit-Wattiez Lucie, Piérart Pol, Pierlot Véronique, la Pierre d'Alun, Piret Benoît, éditions Pittoresques, Point Jean-Pierre, Pontseel Joëlle, Popovitch Vanessa, Poulet Mireille, Pousseur Caroline, Powis Véronique, Préaux Annie, Pré Nian, R. A. éditions, Ravaux Christine, Regnier Alain, Reisinger Karl, Reygaerts Monica, Reylandt Donatien, Rivière Fabrice, Robbe Bruno, Robin Gwendoline, Rombouts et Droste, la Rose des Vents, Roulin Félix, Ruelle Claudine, Sacré Muriel, Saigot Marie-Françoise, Salbet Mariette, Sarlet Pascale, Saudoyer Jean-Claude, Schraenen Guy, Scouflaire jean-Pierre, Segal Hélène, Segui Antonio, Servais Benedicte, Seuphor Michel, Silence les Dunes, Simon Armand, Sluse Daniel, Solimando Adriana, le Spantole, Spirlet Renée, Staquet Christian, Stas André, Stevens Alain, Stiernet Michel, Stricanne Virginie, le Taillis Pré, Takino Mari, Tandem, Tapta, Tarantino Christine, Teheux Hubert, Telerman Isabelle, Tetras Lyre, Textra, Thannen Jacques, Thimmesch Anne, Tielmans Corinne, Tillier Thierry, Toussaint André, Toussaint Philippe, Turcote Francine, Turpin Didier, Usui Mami, Vancraen Colienne, Vandercam Serge, Van Heck Léa, Van Heer Philippe, Vanhoutte Anne, Van Malderen Luc, Van Mol Véronique, Van Stichel Théo, Vantournhout Frank, la Vènerie, Ver Elst Marc, Verheggen Jean-Pierre, Vermeesch Dominique, Vertommen Hilde, Villers Bernard, Vinche Lionel, Voz Monique, Wenglinski Gerson, Wéry Etienne, Weyts Saskia, Wittek Anne-Marie, Wouters Nelle, Wuidar Léon, Yellow Now, Zeyen Francine, Zimmer Patricia, Zimmerman Monique.

(19/05-30/05/2000) Gand, Van Langenhove. **42e Grote Openbare Verkoping**.
* Catalogue.

(02/06-02/07/2000) Ostende, Divers lieux. **Artival.**
* Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, De Buf Eddy, De Smet Gery, Duchateau Hugo, Macias-Diaz Sylvie, Penninckx Lucia, Spie Merlin, Tapioca, Verhaegen Hans.

(02/06-20/08/2000) Liège; (19/05-17/06/2000) Aachen ; (17/6-1/10/2000) Knokke ; (/ - /) Esplanade Rockefeller, New York ; (printemps / été 2001) Luxembourg. **"World Wild Flags, Drapeaux d'artistes.**
* Organisation : Daniel Dutrieux et Lino Polegato.
** Alauzen Laurent, Albert, Albertini Estelle, Alvim Fernando, Attitude d'Artistes : Louis Couturier & Jacky Lafarge, Bacquet Olivier, Barzin Michel, Ben (Vautier), Bieth Jean Sylvain, Bijl Guillaume, Bonmariage Marie-France, Brunelle Delphine, Buisson Frédéric, Carabin Jörg, Cariaux Samuel, Cazal Philippe, Chappellu Roger, Charlier Jacques, Clark Thomas A., Cleempoel Michel, Closset Brigitte, Coeckelberghs Luc, Cole Willem, Constant & Wolkenar Nicolas, Corbisier Brigitte, Courbe François, Couturier Michel, Daiwaille Nicole, De Buschere Alec, Decock Gilbert, De Corte Nathalie, Delalleau André, Delayen Eric, Delmotte Monsieur, Dendauw Imbo Claude, Dethier Elise, Devreux Pierre, Dold Susanne, D'Oultremont Juan, Dreuilhe Jean-François, Dujourie Lily, Dupuy Jean & Augustin, Dutrieux Daniel Edeline, Francis, Evrard David, Exposito Lopez Aniceto & Kozakis Nicolas, Fierens Luc, Fourdinier Frédéric, François Michel, Francis Filip, Furnival John, Gaba Meschac, Garcia Rubio Pablo, Garnier Anne, Geronnez Alain, Giovanelli Jean-Pierre, Giraud Guy, Glaser Georg, Goussey Roel, Green Gregory, Grosjean Michèle, Grossen Luc, Guido'Lu, Guns Patrick, Haas Terry, Hamblenne Jean-Marc, Held Bernd, Herlemont Louise, Herman Jean-Luc, Teun Hocks Teun, Houcmant Pierre, Hubaut Joël, Husquinet Jean-Pierre, Hustinx Damien, Joosen Nic, Joubert Laurent, Jugnet Anne-Marie & Alain Clairet Alain, Kandilaptis Babis, Kask Jüri, Kaspar Steve, Kravagna Michaël, Laï Tamara, Lambinet Patricia, Lapin Leonhard, Lecouturier Emilie, Lefkochir Costa, Leonardi Michel, Lévêque Guy, Lévêque Claude, LeWitt Sol, Lizène Jacques, Longchamp Capitaine, Lopez Menchero Emilio, Lünenschlos Kerstin, Mahoux Paul, Mambourg Claire, Marlana Ana, Mash, Massart Cécile, Médart François, Meert Alain, Merckaert Paqtrick, Mesmaeker Jacqueline, Mol Pieter Laurens, Moron Werner; Mosblech Tania, Mukai Shutaro, Muyle Johan, Nellens Roger, Octave Jean-François, Paiement Alain, Pierart Pol, Pinaud Pascal, Pincemin Jean-Pierre, Pirson Gauthier, Plomteux Léopold, Ransonnet Jean-Pierre, Rauch Susan, Raveel Roger, Regirak Sined, Rémy Marie-Christine, Romus André, Roussel Benoît, Samore Sam, Sarlet Jean-Michel, Scuvée Sébastien, Schein Françoise, Servais Anny, Shaw Cass, Shup Susan, Société Reflex, Jean Spiroux, Spitteler Andreas, Stahl Uta, Stämpfli Peter, Stefanon Gianni, Strebell Vincent, Sweetlove William, Swennen Walter, Karin Terhechte-Rasmussen Karin, Thirion Dominique, Tolmatcheff Frédéric, Tronchet Dominique, Turco Enzo, Van Der Kaa Nathalie, Van Innis Benoît, Van Sebroeck Annina, Guy Vandeloise Guy, ; Villers Bernard, Weisgerber Vera, Weiss Trixi, Wesel Thierry, Whettnall Sophie, Wuidar Léon, Zend Peter,.
*** Catalogue (190 p., ill. coul) : textes d'avant-propos : Paul Bolland, Gouverneur de la Province et Michel Firket, échevin de l'environnement ; textes de Lino Polegato & Daniel Dutrieux et d'Yves Randaxhe.

(24/06 24/09/2000) Anvers, KMSK - Koninklijk Museum voor Schone Kunsten. **MO(u)veMENTS. Kunstenaarsbewegingen in België 1900-2000 / Mouvements d'artistes en Belgique 1900-2000 / Artists movements in Belgium 1900-2000.**



* Commissaires : Anny De Decker, Liliane Dewachter, Johan Pas, Hans Theys.
** Collaborations : e. a. Espace 251 Nord.
*** e. a. : Appel Karel, Braeckman Dirk, Charlier Jacques, De Smet Gustave, Ensor James, François Michel, Gentils Vic, Geys Jef, Jespers Oscar, Joostens Paul, Jorn Asger, Klein Yves, Lizène Jacques, Maes Karel, Magritte René, Manzoni Piero, Mariën Marcel, Mees Guy, Minne George, Mortier Antoine, Muyle Johan, Pacquée Ria, Peeters Jozef, Rops Félicien, Schoonhoven Jan, Servranckx Victor, Spilliaer Léon t, Tuymans Luc, Van De Velde Henry, Vantongerloo Georges, Vergara Angel, Wouters Rik.

(10/09-08/10/2000) Lier, Voorkamer (Florent Van Cauwenberghstraat 19). **Weldra in uw stad. Geen tijd.**
* Ballou Michael, Bell Frederick, Blondeel Maria, Braeckman Dirk, Brehmer Andreas, Broadbent Thomas, Charlier Jacques, Coeckelberghs Luc, Coolens Wouter, Cools Dimitri, Cotteleer Anton, Cuvelier Werner, D'heu Luk, d'hondt Lieve, Daverveldt Ed, De Boe Rik, De Grazia Yvonne, De Mits Trees, De Wilde Johan, De Wit Johan, Deleu Luc, Devens Dré, Devens Zjuul, Dondeyne Luc, Eneman Hans, Fierens Luc, Francis Filip, Geurts Frédéric, Hanssen Karin, Hermans Walter, Humann Richard, Kindermans Patrick, Libens Daniël, Lieckens Guy, Maes Freya, Malou Lucie, Matsumoto Yoshi, Mayer Andreas, Merckaert Patrick, Meskens Johan, Michaels Robin, Morrens Peter, Oosterlynck Baudouin, Peeters Bert, Penninckx Lucia, QoQo & Schultheiss, Scardillo Sante, Schepens Michael, Schepers Marc, Schoutsen Peter, Surmont Joost, Tapaninen Tytti, Thijs Chris, Van Beeck Martien, Van Geluwe Johan, Van Ingelgom Ignace, van Muiswinkel Wineke, Van Sebroeck Annina, Vanderleenen Marc, Gabriëlle Maria, Verhaegen Hans, Verhaeghe Jan, Vermeulen Hendrik, Verstreken Paul, Voet Leen, Walczak Larry, Warner Carol, Warnier Peter, Wyman Angela, Zalme Marcel.

(15/09-17/12/2000) Carquefou / FR, Frac des Pays-de-la-Loire. **Et comme l'espérance est violente**.
* e. a. Charlier Jacques, Collin-Thiébaut Gérard, Corillon Patrick, Delvoys Wim, Duyckaerts Eric, Familiari Christelle, Morellet François, Orlan, Panamarenko, Pane Gina, Van Caeckenberg Patrick.
- Geneviève Welcomme in http://www.la-croix.com/Archives/2000-10-02/Le-Frac-de-Nantes-bien-dans-ses-murs-_NP_-2000-10-02-117856
« Et comme l'espérance est violente », titre de l'exposition, présente une quarantaine d'œuvres. Parfois rudes - c'est Orlan qui taille à vif dans sa chair et fait de son corps une œuvre, ou Gina Pane offrant ses bras cloutés -, elles disent le désenchantement de l'époque. Parfois drôles, - c'est Jacques Charlier et son décor baroque au milieu duquel il plante un mannequin en chair et en os -, elles renvoient aux relations entre le peintre et son modèle. Poétiques aussi - c'est le néon articulé de François Morellet (artiste local !), et surtout le beau « Papavore » de Panamarenko, dirigeable de papier prêt à s'envoler... et l'on regrette alors qu'il n'y en ait pas davantage !
Une douzaine d'oeuvres ont été créées pour l'inauguration. Dans le parc, l'installation audio de Gérard Collin-Thiébaut interroge le visiteur qui s'approche. Sa litanie de titres d'oeuvres plastiques se répand dans le bosquet, fascine et engourdit le corps : on reste planté là, comme dans un rêve privé d'images. Sollicitée par Jean-François Taddéi, Christelle Familiari, 28 ans, plasticienne, jeune diplômée de l'Ecole des beaux-arts de Nantes, a choisi de monter un mur de béton brut qui ne sèche pas. Une pièce intégrée dans l'architecture de Jean-Claude Pondevie, vraie-fausse paroi recouverte d'une peau moite, tendre et souple comme de la chair. Mur vivant, métaphore du travail de l'architecte ?
Cette exposition inaugurale est foisonnante, riche d'artistes singuliers. Expression d'une vitalité et d'un éclectisme qui exigent la prise de risque. Et qui fut, jusqu'à présent, payante.

(21/09/2000-14/01/2001) Bruxelles, Crédit communal / Passage 44. **Art @ Belgium. 100 œuvres de la "Collection du Crédit communal".**
* e. a. Alechinsky Pierre, Baertsoen Albert, Baugniet Marcel-Louis, Boulenger Hippolyte, Broodthaers Marcel, Brusselmans Jean, Charlier Jacques, Claus Emile, De Bruycker Jules, Bury Pol, De Kat Anne-Pierre, Delahaut Jo, Delvaux Paul, De Saedeleer Elisabeth, De Saedeleer Valérius, De Smet Gustave, De Smet Léon, Dionyse Carmen, Copers Leo, Donas Marthe, Donnay Auguste, Dotremont Christian, Dries Jan, Droste Monica et Rombouts Guy, Dumont Gilberte, Ensor James, Evenepoel Henri, Finch Willy, Flouquet Pierre-Louis, Frédéric Léon, Gailliard Jean-Jacques, Huyghe Philip, Joostens Paul, Keller Adolphe, Khnopff Fernand, Laermans Eugène, Lafontaine Marie-Jo, Lagae Jules, Leclercq Victor, Lemmen Georges, Lorge Bernard, Maas Paul, Marc [sic], Masereeel



Frans, Magritte René, Mellery Xavier, Meunier Constantin, Michaux Henri, Minne George, Moeschal Jacques, Paerels Willem, Peerebom Luc, Peeters Jozef, Peeters Willy, Permeke Constant, Raveel Roger, Rops Félicien, Roulin Félix, Saverys Albert, Schlobach Willy, Schuiten François et Marie-France Plissart, Servranckx Victor, Seuphor Michel, Slabbinck Rik, Smits Jacob, Spilliaert Léon, Stevens Alfred, Stevens Joseph, Strebelle Olivier, Thévenet Louis, Tytgat Edgard, Ubac Raoul, Van Anderlecht Englebert, Van den Berghe Frits, Van de Woestyne Gustave, Van Moer Jean-Baptiste, Van Praet Frans, Van Rysselberghe Théo, Van Severen Dan, Van Strydonck Guillaume, Van Sumere Hilde, Veranneman Emiel, Verboeckhoven Eugène, Verduyn Jacques, Vertessen Liliane, Verwée Alfred, Wabbes Jules, Wijnants Ernest, Wolvens Henri-Victor, Vanderlick Armand, Wouters Rik, Wyckaert Maurice
** Catalogue: reprend les 100 œuvres sélectionnées; chaque œuvre est accompagnée d'un commentaire et d'illustrations complémentaires d'Emmanuelle Dubuisson, Isabelle Petit, Pascale Van Zuylen, Valentin Thijs, Geert Van Damme, et Joost De Geest; 24,5 x 29,7, 224 p., 400 ill. dont 300 en couleurs; 1.750 francs à l'exposition, 1.950 francs dans les agences et en librairie.

(27/09-12/11/2000) Strasbourg / F, Galerie Hors Lieux. **La Vérité.**



* Initiateur : Ben Vautier.
** Charlier Jacques, Lizène Jacques
- http://www.wizya.net/verite.htm
Après les shows et ouvertures "dinosauriens" de cette année La BEAUTÉ à Avignon L' EXOTISME à LYON l'ouverture de la Tate et la SENSATION à Londres, etc. on sent un peu partout et surtout chez les créateurs un besoin de VÉRITÉ. Ces grandes expos déboussolent.
On dirait que pour l'an 2000 les puissances rivalisent en culture.
Ne risque-t' on pas une indigestion culturelle généralisée ?
Alors j'ai pensé organisé une expo autour du thème de la vérité

L' EXPO LA VÉRITÉ se demande si Arthur Cravan a bien fait de dire "Seuls les abrutis voient le beau dans les belles choses."
L' EXPO LA VÉRITÉ cherche à faire le point sur l'art contemporain.
L' EXPO LA VÉRITÉ croit que LA VÉRITÉ en art est un bien grand abcès, difficile à crever
L' EXPO LA VERITE croit que LA VÉRITÉ pour l' artiste c' est de reconnaître son ego qui le fait souffrir comme l' a dit Jacques Charlier
L' EXPO LA VÉRITÉ nous fait reconnaître que nos grands pères Picabia, Duchamp, John Cage et le Zen ne nous ont peut-être pas roulés dans la farine mais nous ont foutus dans la merde
L' EXPO LA VÉRITÉ cherche à savoir si l' art est le culte de l' erreur ou un mensonge.
L' EXPO LA VÉRITÉ sous-entend que la beauté c'est se faire plaisir et que la vérité c'est se demander pourquoi on veut se faire plaisir.
L' EXPO LA VÉRITÉ parle de la peur de l'artiste de disparaître. Cette même peur qui fait faire à Koons des monstres et à Viola des écrans de plus en plus grands.
SI LORS DE **L' EXPO LA VÉRITÉ** un artiste trouve la vérité et dégoupille l'art il y aura déflagration.
Personnellement j'aurai à trouver la réponse à la question : dois-je continuer à peindre ou faut-il que j'annule tout ?
L' EXPO LA VÉRITÉ
se demande : Sommes-nous manipulés ?
L' EXPO LA VÉRITÉ dit : non la vérité en art n'est pas l'affaire exclusive des critiques d'art. Cela concerne les créateurs et les peintres. Il est temps qu'ils sachent ce qu'ils font et pour qui ils le font.
L' EXPO LA VÉRITÉ nous rappelle que la vérité
est comme un puits sans fond, plus on la creuse, plus elle nous échappe,
plus on la traque, plus elle devient pontifiante.
LA SELECTION RÊVÉE

Au départ je pensais demander de participer à cette expo qu'à ceux dont l'ouvre procédait de cette recherche de la vérité et qui évitent l'esthétisme, la décoration etc.
Puis j'ai changé d'avis.
Je me suis dit : même le plus pur des esthètes à un moment décide qu'il faut faire du "beau" parce que …. Et ce sont ces trois petits points qui m'intéressent.
Pour la sélection, j'ai pensé aux artistes suivants à qui j'envoie cette lettre (si je trouve les adresses)
CE N' EST PAS DIT QU' ILS ACCEPTENT TOUS

ANDERSEN ERIC pour avoir coupé la tête de la petite sirène
ARNOUX CHRISTOPHE trois petits points...
MICHEL ASSO pour sa bande magnétique qui se déroule à terre.
ANDRE TOT pour avoir écrit partout "I am not you"
ARTHUR CRAVAN pour avoir été condamné à 6 mois de prison pour avoir relevé la jupe de Madame Delaunay
BATAILLARD MARCEL, pour peindre en aveugle
BEKE LAZLO pour avoir dit : je ne vous dis pas ce que je fais de peur d' être copié
BEN VAUTIER parce que je doute
BERGEZ pour avoir mis un mur d'art à Beaubourg au nez et à la barbe de Pacquement
BIZOS pour avoir exposé des objets volés.
BRUNO DUVAL, parce que la pansémiotique plus je la lis moins je la comprends
CASTAGNOU DENIS, parce qu'il peint la même toile depuis 20 ans
CHARLEMAGNE PALESTINE pour faire plaisir à sa mère
CHARLIER JACQUES pour avoir dit "vous qui souffrez d'art savez de quoi je parle"
CHIARI GIUSEPPE parce qu'il a dit que l' art est simple et qu' il ne veut pas quitter Florence.
ROBERT COMBAS parce qu'il a sa vérité a lui
DALIGAND pour avoir compris que Dieu était Mickey
DENIS CASTELLAS, parce qu'il rend perceptible l'imperceptible
DREYFUS CHARLES, parce que.
DUCHAMP MARCEL pour tout et rien et pour ne pas avoir insisté et pour avoir dit qu'il n'était ni anti-art, ni non-art, mais a-art.
Elizabeth MORCELLET pour vouloir remplacer l'art par l'amour.
EREBO ROBERT pour avoir joué la pièce : bottez-leur le cul à cette bande de cons
ERNEST T. pour son attitude envers l'art
F. DEVAUX, parce qu' il peint comme Rembrandt, mais avec sa propre merde
FLYNT HENRY pour avoir écrit le tract des Réalistes où il propose la destruction de l' espèce humaine.
GEORGE BRECHT pour avoir voulu être le 18ème et pas le premier ni le dernier
GIBERTIE ALAIN pour avoir dit : "je suis vivant" et pour s' être suicidé
GRAFF ANTOINE parce que il n' arrive pas a se débarrasser de sa licence égocentrique
GUILLAUMON, parce qu' il nous a invités en 1967 à manger en tant qu' ouvre d'art
GUINOCHET FRANÇAIS pour être monté peindre à la Place du Tertre
HONG YOUNG HEE parce que elle préfère la matière qui fait l' art à l' art
JACQUES LIZENE pour vouloir être le petit maître Liégeois nul du 20eme siècle.
JEAN DUPUY pour s'être rendu compte que les maux sont des mots.
JEAN MAS pour m'avoir vendu le Musée de Nice en tant qu'ouvre d'art
JEAN STAS pour avoir dit que la réalité dépasse la fiction et l'art
JENNY HOLZER pour avoir dit : Abuse of power comes as no surprise
SOPHIE CALLE, pour son film et parce qu'elle est là où on ne l'attend pas
JOHN CAGE pour avoir ouvert la fenêtre
JONIER MARIN pour ses points d'interrogation
LES PINEAU de l'A.M.I. pour avoir dit : il faut faire semblant
MICHEL ASSO pour sa bande magnétique qui se déroule à terre.
NAME JUNE PAIK, parce qu'il a dit : quand c'est trop parfait Dieu n'aime pas
PARENO pour avoir exposé le lieu dit la VÉRITÉ
PICABIA pour avoir écrit : là où l'art apparaît la vie disparaît

RICHARD PIEGZA parce qu'il piège la vérité avec se caméra sur internet
ROBERT FILLIOU pour avoir défendu les génies de bistrot et l'esprit d'escalier.
RUY BLAS pour son tableau : je suis absent à New York et parce qu'il téléphone d'une cabine téléphonique à une autre cabine téléphonique.
SNYERS ALAIN pour s'être moqué de l'art
GHISLAVE SOSNOWSKI parce que Dreyfus l'a choisi
STEPHANE BERARD pour son envie d' être vu sans être vu
TILMAN PIERRE et **MARIE HELENE DUMAS** pour le quotidien
TAKAKO SAITO parce qu' elle est la simplicité même
TATASU ORIMOTO pour avoir montré ses parents en tant qu' art
XATREC CHRISTIAN, parce qu' il a transformé "existe" en "exit"
YOURI parce qu' il a exposé son métier de transporteur d'art
FLUXUS parce qu' ils ont écrit "demolish serious culture"
LES INCOHÉRENTS avec **ALPHONSE ALLAIS**
MICHEL BATLLE parce qu' avec Articide il aimerait tuer l' art.
J'invite aussi certains artistes qui, au premier abord semblent être du camp opposé c'est-à-dire qu'ils ont un produit mais qui, souvent, dans des textes et des conversations ont réfléchi à la situation et proposent une vision, une attitude, une explication personnelle
Il s' agit de : **THUPINIER ARMAN- LOUIS CANE -BERNARD VENET**
ART ATTITUDE L' expo LA VÉRITÉ fait suite et rejoint mon projet sur l' art d' attitude dont voici le texte de l' époque.
SUR L'ART D'ATTITUDE Texte de1984
L'art d'attitude se situe dans le cadre linéaire d'une histoire de l'art occidentale qui se veut un nouveau de plus, après Duchamp, Dada, Zen, Cage, et Fluxus.
L'art d'attitude existe lorsque chez l'artiste dans son œuvre l'attitude envers l'art, la vie prend le pas sur le produit esthétique.
L'art d'attitude se démarque de l'art conceptuel des années 1960 à 1970 qui s'est transformé en astuces formelles.
L'art d'attitude a des matériaux qui lui sont propres : la vie, l'angoisse, la gloire, l'ego, l'art lui-même.
Ainsi, les artistes d'attitude produisent des tentatives anti-ego construites à partir de leur ego comme des papillons autour d'une lampe. L'artiste d'art d'attitude se pose beaucoup de question.
Comment faire du nouveau sans que ce soit nouveau ? Qu'est-ce qui est laid si tout est beau ?
Si je devais citer des artistes qui rentrent dans le champ de l'art d'attitude je citerais Robert Filliou, Jacques Lizène, Gabor Toth, Jonier Marin, Alain Gibertie etc
Ma propre présence dans ce champ se situe autour de certains textes dans lesquels je me pose des questions sur mon ego, sur la finalité de l'art etc.
Ben 1984

(07/11-16/12/2000) Bruxelles, Artiscope 1. **Hommage à la Reine Paola : artistes belges et italiens**
* Evocation des moments d'entrecroisements culturels en entremêlant 10 artistes belges et 10 artistes italiens.
** Canneel Martine, Cascavilla Sergio, Charlier Jacques, Chia Sandro, de Bodt Anne, Cucchi Enzo, De Lepeleire Damien, De Paris Enrico T., Deleu Luc, Giunta Giuseppe, Houcmant Pierre, Kasimir Marin, Kinard Patricia, Mariani Umberto Pancrazzi Luca, Pistoletto Michelangelo, Spalletti Ettore, Stefanoni Tino Tatafiore Ernesto, Tricot Xavier.

(11/11-23/12/2000) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain – La Châtaigneraie. **Libres échanges. Une histoire des avant-gardes au pays de Liège de 1939 à 1980**.



* Commissaire : Marc Renwart
** Œuvres exposées : CLUB DES GENIES : Plomteux Léopold, Dandoy Richard, Sauvage Nelly ; EN MARGE DU CLUB : Sauvage Nelly, Collignon Georges, Delhaye José, Keunen Alexis, Fourneau Charles, Picon José ; L'APIAW ET L'ART ABSTRAIT A LIEGE : Silvin, Magnelli Alberto, Gorin Jean, Arp Hans, Hick Jean, La Croix Roger, Scevenels Auguste, Helleweegen Willy ; FRANCOIS JACQMIN : Silvestre Armand, Herman Jean-Luc, Léonardi Michel, Hick Jean, Jacqmin François ; ANDRE BLAVIER ET TEMPS MELES : Pirenne Maurice, Graverol Jane, Mariën Marcel, Simon Armand, Queneau Raymond, Blavier André, Vandercam Serge et Dotremont Christian, Gagnaire Aline, Brau Jean-Louis, Dufrêne François, Topor Roland, Dors Mirabelle, Rapin Maurice, Struvay Milou, Stas André, Macherot Raymond ; RICHARD TIALANS : Filliou Robert, Tialans Richard ; YELLOW NOW : Ben, Gerz, Gette, Leisgen Barbara & Michael, Lizène Jacques, Messager Annette, Nyst Jacques Louis, Poirier Anne & Patrick, Ransonnet Jean-Pierre, Touzenis Georges, Yellow Now ; GALERIE VEGA : Nyst Jacques, Charlier Jacques, Leisgen Barbara & Michael, Becher Bernd & Hilla, Graham Dan, Cadere André, Panamarenko ; LE QUAI : Carpeau Michel ; CIRQUE DIVERS : Cirque Divers, Loulou, Bernimolin Jacques, Bianchini Georges, Vancau Christian ; SUR LES MARGES : Wuidar Léon, Boulanger Michel ; GALERIE L'A : Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Van Severen Dan, Cuvelier Werner, Wéry Marthe, Heyvaert René.
*** Catalogue (198 p., ill. coul.) :Introductions de Martine Lahaye, "Mémoire vive", de Jean-Marie Klinkenberg, "Particules captives " et Marc Renwart, "Préambule" et une copieuse chronologie argumentée par Marc Renwart.

(15/11-19/11/2000) Bruxelles, Argos - Centre for Art and Media. **Rewind, Audiovisuele producties uit de jaren 70 en 80 - information days 2000'**
* Bigot Gary, Charlier Jacques, Cornelis Jef, Courtois Pierre, Groupe CAP, Groupe 50/04, E. Devolder E. & Yutterhaegen C., Coeckelberghs Luc, Deleu Luc, Francis Filip, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Matthys Danny, Nyst Jacques Louis. & Dany, Riga Jean-Claude, Rommens Rudi, Roquet Maurice, Somerlinck Jef, Smits Georges, Van Den Boom Raoul, Van Es Henri, Van Herck Frank, Van Snick Philippe, Verstockt Mark.
** Catalogue : Informatiedagen 2000 - Journées d'information 2000 - Information days *2000.*
- Frie Depraetere, 320 pag., gn. ill., Nederlands / Français / English.

(19/11/2000-21/01/<u>2001</u>) Eupen, IKOB. Charlier Jacques. Sixties-Nineties-Eupen. Art For Life.
* A cette occasion, réalise une performance dont subsiste *Novissima Verba* (impression offset, 2000), version 'photographique' de la *Pornocratès* de Félicien Rops (voir également 2007 et 2018 au Musée Félicien Rops de Namur)



Novissima Verba (impression offset, 2000)
(photo : Laurence Charlier)

(29/11-23/12/2000) Bruxelles (Ixelles), Chapelle de Boendael. Charlier Jacques. Sainte Rita, priez pour l'art.



Jacques Charlier
Sainte Rita, priez pour l'art
photographie couleurs, 100 x 80 cm
installation de 1991

(/ - / /2000) Bruxelles, Restaurant de l'Atomium. **Inflight.** (Présentation du vidéo "Gloup-Gloup")
* e. a. Charlier Jacques.

(/ - / /2000) Liège, Soundstation. **Entre deux genres.**
* e. a. Charlier Jacques, Dans Michael

(/ - / /2000) Charleroi, Solvay. **Musée en œuvre.**
* e. a. Charlier Jacques

(/ - / /2000) London / GB, White Chapel. **Protest and survive.**
* e. a. Charlier Jacques.

2001

(19/01-25/02/2001) Liège, Musée d'art moderne et contemporain / MAMAC. **Hommages / Outrages Picasso**.
* Organisation : asbl Flux News.
** Angeloni Franco, Art & Langage, Charlier Jacques, Doctor Hugo, Dupuy Jean, Erro, Fabro Luciano, Fourneau Daniel, Francis Filip, Kelley Mike, Lipartiti Eva, Lizène Jacques, Lopez Menchero Emilio, Moron Werner, Novelli Fabrizzio, Pincemin Jean-Pierre, Pirotte David, Ransonnet Jean-Pierre, Garcia Rubio Pablo, Samba Chéri, Theys Koen, Van Imschoot Jan, Wei Xavier, Weiner Lawrence.
*** Edition spéciale de *Flux News*.
****
- Claude Lorent. 'Faux / Vrai. Plus d'hommages que d'outrages !', article de *la Libre Belgique*, mis en ligne le 13/02/2001.
À Liège, une vingtaine de plasticiens belges et étrangers revisitent l'œuvre de Picasso à l'invitation de Flux News.
Dans la langue populaire, qualifier une œuvre picturale de "Picasso" n'est pas précisément un hommage! Mais qu'en est-il chez les artistes contemporains, s'est demandé Lino Polegato, l'animateur de Flux News, en la circonstance commissaire d'exposition.
Une bonne vingtaine d'artistes dont quelques pointures internationales ont répondu à la question. Aucun n'a véritablement osé l'outrage. Picasso est et reste l'une des figures quasi mythiques de la peinture du XXe siècle, même si comme l'écrit Michael Baldwin de Art & Language, "il a dit beaucoup de conneries". A côté des notes rapides des Mel Ramsden, Mike Kelley et Luciano Fabro, dans le catalogue de la récente exposition liégeoise, et hors celle ambiguë de Laurence Weiner : "Aussi longtemps que ça dure", la plupart des participants citent l'œuvre de l'artiste espagnol jusque dans la copie "fidèle" d'après reproduction, due à Eva Lipartiti. Aussi dans le pastiche photographique des plus réussis de Emilio Lopez Menchero, voire dans la reprise par Chéri Samba, en une peinture, elle originale, d'une photo célèbre de Picasso.
DE BIAIS
On le constate, tous les chemins détournés pour ne pas se colleter directement à l'œuvre sont bons à prendre. Belles manières de biaiser encore, que celle de Filip Francis en son exercice habituel de dessiner sans regarder, ou celle de Koen Theys photographiant des faux tableaux du maître, voire celle de Xavier Wei, fermant les yeux des personnages empruntés.
Tout cela signifie surtout que l'œuvre de Picasso reste puissante et que l'affronter comme l'ont fait Jean-Pierre Ransonnet et le jeune David Pirotte, auteur d'une œuvre héritière du côté démiurge de Picasso, n'est pas sans audace.
Dans cet ensemble hétérogène qui soulève la question de la copie et de l'original, on pointera particulièrement encore le triptyque de Daniel Fourneau et cet "Arlequin", un peu trop fade mais signé et qu'aucun expert n'ose reconnaître de la patte de Picasso. Où est le vrai et le faux ?

- Alain Delaunois. Liège Une vingtaine d'artistes belges et étrangers Hommages et outrages à l'oeuvre de Picasso De la copie au pastiche. Article du Soir mis en ligne le 5 février 2001.
L'expo Picasso vient de fermer ses portes. Une autre s'ouvre pour lancer un clin d'oeil obstiné au maître.
Depuis des temps immémoriaux, les artistes copient d'autres artistes. Le plus souvent, parce qu'ils désiraient apprendre la technique d'un maître, et qu'il n'y avait pas de meilleure école que celle-là. A Liège, l'exposition « Hommages/outrages à Picasso » réplique à l'exposition Picasso, qui vient de fermer ses portes.
Hommages, outrages ? Disons que parmi la vingtaine d'artistes belges et étrangers qui exposent au Musée d'art moderne (Mamac) et à la galerie Flux, les coups de chapeau sont plus nombreux que les coups de pied. L'Italienne Eva Lipartiti présente une remarquable copie d'une petite mais célèbre gouache de Picasso, « Deux femmes courant sur la plage », Filip Francis travaille sur des croquis. Jacques Charlier salue un faussaire des années 20, Kasimir Borowsky, par une « Guitare hawaïenne »,

qui vaut bien les assemblages de la période cubiste. Koen Theys et Franco Angeloni se penchent eux aussi sur les faux Picasso.
La tentation du politiquement incorrect
Picasso, c'est aussi le mythe. Le Congolais Cheri Samba nous le montre en polo rayé, mais en arrière-plan, la jungle africaine et un tronc d'arbre sculpté rappellent ironiquement les emprunts artistiques du peintre. Le mythe encore, avec Emilio Lopez Menchero qui s'approprie et investit un portrait photographique de l'encore jeune Pablo Ruiz Picasso. Jean-Pierre Ransonnet donne un portrait renversant, et renversé, à la manière de Baselitz, de la « Femme qui pleure », Dora Maar, muse et égérie de l'artiste. Le Chinois Xavier Wei a travaillé à partir des têtes des périodes bleue et rose, pour composer un silencieux montage de têtes aux yeux fermés. David Pirotte, lui, peint avec la même rage, la même énergie que Picasso. Erro convie une armée de superhéros de BD au massacre de Guernica : c'est peut-être ici que la tentation du « politiquement incorrect » se fait le plus sentir.
La « Famille Soler » n'est pas absente
Quant à la très médiatique « Famille Soler », chef-d'œuvre des musées liégeois, elle n'est évidemment pas absente non plus. Werner Moron en a tiré une peinture où les visages grimacent et sourient à l'asiatique. Juste à côté, une grande caisse, réservée au transport des œuvres précieuses, vient rappeler que « La famille Soler » fut, il y a quelques années, prêt à tomber sous le marteau d'une grande salle de ventes aux enchères, et ainsi renflouer les caisses de la Cité ardente. Autre clin d'oeil celui de Jacques Lizène. Il fait ce que jamais Picasso n'avait osé faire : un avion déconstruit, façon années 50. Après tout, n'importe quel fabricant de voitures peut bien signer Picasso...

(07/02/2001) Liège, MAMAC. Conférence de Nathalie Heinich, Copies, pastiches, parodies, le second degré dans l'art moderne et l'art contemporain.
* Organisation : Alpac en collaboration avec l'Espace Brasseurs.
De la copie au pastiche
En guise de commentaire à cette exposition originale, l'Alpac (Association liégeoise pour la promotion de l'art contemporain), avec l'aide de l'Espace Brasseurs et la galerie Flux, organisent, le mercredi 7 février à 20 heures, une conférence qui se déroulera sur les lieux mêmes de l'expo, au Mamac.
La conférencière, Nathalie Heinich, sociologue, chercheuse au CNRS, est l'auteur de plusieurs ouvrages remarqués sur l'art contemporain. Elle vient de publier également un essai, « Etre écrivain, création et identité » (Ed. La Découverte). Son exposé abordera directement le thème de l'expo : « Copies, pastiches, parodies, le second degré dans l'art moderne et contemporain ».

(19/01-03/03/2001) Gand, Galerie Fortlaan. **Paper.**
* Brus Günter, Charlier Jacques, Clemente Francesco, Damisch Gunter, De Maria Nicola, Friedmann Gloria, Gormley Antony, Greenaway Peter, Mc Lean Bruce, Mol Laurens, Smith Kiki, Vandevelde Ludwig, Van Oost Jan, Vopava Walter, Waibel Ulrich en Wiszniewski Adrian

(21/01-11/02/2001) Liège, Galerie Flux. **[Sans titre]**
*: Francis Filip, Charlier Jacques, Pirotte David.

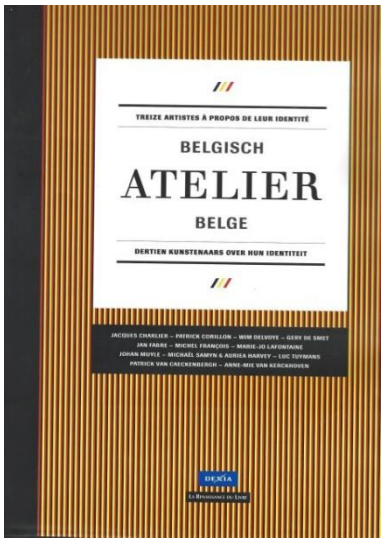
(24/02-02/09/2001) Ostende, Provinciaal Museum voor Moderne Kunst – PMMK. **Between earth and Heaven. New classical movements in the art of today.**
* Allard Astrid (1936, Bruxelles / B), Allegretti Luiz (verblijft te Kuala Lumpur, Maleisië), Armstrong L.C. (1954, Humbolt, Tennessee / USA); Bandi Zhao (1963, Beijing / Chine) Berber Mersad (1940, Bosanskom Petrovcu, Bosnië), Blank Martin (1968, Essen / D), Bravo Claudio (1936, Chili), Buylen Michel (1953, Gand / B), Cabellut Lita (1961, Surinena - Aragon / ES), Cappuccio Antonella (1948, Napoli, I), Charlier Jacques (1939, Liège / B), Chef Genia (1954, Aktjubinsk / USSR), Chia Sandro (1946, Firenze / I), Chicago Judy (1939, Chicago / USA), Chiricozzi Elvio (1965, Viterbo / I), Cinalli Ricardo (1948, Rosario, Arg.), Civitico Bruno (1942, Dignano d'Istria / I), Cutrone Ronnie (1948, USA), d'Arcevia Bruno (1946, Arcevia, Ancona / I), Danquing Chen (1953, Shangai, China), De Cadenet Alexander (London / UK), De Vylder Paul (1942, St.-Niklaas / B), Deconynck Jan (1963, Oostduinkerke / B), Delvoye Wim (1965, Wervik / B), Deruytter Wouter (1967, Roeselare / B), Devriendt Robert (1955, Bruges / B), Di Stasio Stefano (1948, Napoli / I), Dominguez Benjamin (1942, Ciudad Jiménez, Chihuahua / MX), Dong Wei (1968, Chifeng / Mongolië), Katherine Doyle (San Francisco, USA), Georges Dureau (1930, New Orleans, USA), Jan Fabre (1958, Anvers / B), Feltus Alan (1943, Washington DC / USA), Funakoshi Katsura (1951, Morioka City, Iwate / JP), Gandolfi Paola (Rome / Italië), Gurjanov Georgy (1961, Leningrad / USSR), Hablützel Stefan (1964, Bern / CH), Hall Doug (1944, San Francisco / USA), Hao Zeng (1963, Kunming, Yunnan Province / China), Helnwein Gottfried (1948, Wien / AT), Hod Nir (1970, Tel Aviv / Israël), Holland Harry (1941, Glasgow / Ecosse - UK), Hong An (1963, Beijing / China), Howe Delmas (1935, USA), Klein Micha (1964, Harderwijk / NL), Köker Azade (1949, Istanbul / TR) Komar & Melamid (1943, Vitaly Komar, Moskou / USSR ; 1945, Alexander Melamid, Moskou / USSR) Koshkarow Alexander (1972, Ulan Bator / USSR), Lafontaine Marie-Jo (1950, Anvers / B), Lange Thomas (1957, Berlin / D), Leisgen Barbara & Michael (1940, Barbara Leisgen, Gegenbach / B, Duitsland ; 1944, Michael Leisgen, Spital / AT), Lentink Gerhard (1956, Deventer / NL), Leonard Michael (1933, Bangalore / India), Livadiotti Massimo (1959, Zavia / Lybie), Brothers Luo (1963, Weidong Luo; °1964, Weiguo Luo; °1974, Weibing Luo, Guangxi Province / China), Lyberatos Andreas (1963, Patras / GR), Mach David (1956, Methil / Ecasse - UK), Mahieu Didier (1961, St. Guislain / B) Mamedov Rauf (1956, Gjandzja / Azerbaidjan - USSR) Mariani Carlo Maria (1931, Rome / I), Maslov Oleg & Kuznetsov Victor (1965, Oleg Maslov, Lgov, Kursk / USSR ; °1965, Viktor KuznetsovBella Matveeva (1961, Troitsk / Ural – USSR), Mc Comb Leonard (1930, Glasgow / Ecosse - UK), Mc Dermott & Mc Gough (1952, David Mc Dermott, Hollywood / USA), Mc Gough Peter (1958, Syracuse, New York / USA), Mc Kenna Stephen (1939, London / UK), Müller Koen (1948, Lokeren / B), Naskovski Zoran (1960, Youg.) Navares Paloma (1947, Burgos / ES), Nerdrum Odd (1944, Oslo / NORV), Novikov Timur (1958, St. Petersburg / USSR), Ola Loshkar (Mariy Republic / USSR), Orlan (1947, St. Etienne / F), Paladino Mimmo (1948, Paduli, Benevento / I), Pierre et Gilles (1976, Paris, date de leur 1e rencontre), Poor Kim (BR), Rincon Roberto (1967, Vénézuela), Russel Alfred (1920, Chicago, USA), Schütte Thomas (1954, Oldenburg / D), Scott Celia (1947, Bristoll / UK), Steenbergen Frederik (1970, Sneek / NL), Strauss Joulia (1974, Leningrad / USSR), Sui Jianguo (1956, Tsing Tao, Shan Dong Province / China), Tasseel Nadine (1953, St. Niklaas / B), Thielen Evert (1954, Venlo / NL), Tobrelutz Olga (1970, Leningrad / USSR), Vaccari Wainer (1949, Modena / I), Valls Dino (1959, Zaragossa / ES), Van Isacker Philip (1949, Mechelen / B), Vandevelde Ludwig (1957, Anvers / B), Vaquero Julio (1958, ES), Verduyn Jacques (1946, Brugge / B), Vertessen Liliane (1952, Leopoldsburg / B), Weber Robert (1964, Jena / D), Wei Liu (1965, Beijing / China), Wilkening Harmut (1962, Hamburg / D), Witkin Joel-Peter (1939, Brooklyn, New York / USA), Woodman George (1932, Concord, New Hampshire / USA), Jan Worst (1953, Herenveen / NL), Xingwei Wang (1969, Shenyang, Liaoniong Province / China)
** Cat. (nl. angl.) 304 pp. 274 ill.

- Danièle Gillemon. Ostende «Entre terre et ciel» Une internationale de chromos in Le Soir, 02/03/01.
Sous prétexte de prendre la mesure des mouvements qui de 1960 à nos jours «revisitent» une figuration classicisante, le musée d'Ostende nous donne la plus belle internationale de chromos que l'on puisse rêver.
On comprend d'autant moins que les organisateurs, s'ils l'avaient vraiment voulu, pouvaient concevoir sur le thème corollaire de la récurrence de la figuration dans l'art actuel une exposition toute différente

et parfaitement signifiante. Après tout, à Venise, Jean Clair avait bel et bien tenu ce pari avec « Altérité / Identité » (Palazzo Grassi, 1994) montrant que la figuration, la représentation humaine et l'interrogation du passé gardaient leurs droits tout au long du XXe siècle sans que soient pour autant compromises la nouveauté et la modernité des approches.
L'ambiguïté de la présente manifestation est qu'elle donne raison, par le biais sacralisant des cimaises muséales, aux plus commerciales des galeries d'art, celles qui louent leurs cimaises aux faiseurs de toute sorte, et rend vaine toute espèce de combat pour un art qui échappe aussi bien au chromo pompier, violemment académique comme ici, qu'au formalisme vide de certain art contemporain.
Vous apprendrez donc en visitant cette exposition qu'après la Secondaire Guerre mondiale, des artistes, un peu partout mais surtout en Italie, en Chine et en URSS (où le contexte politique pouvait expliquer des goûts aussi néoclassicisants) et plus rarement aux Etats-Unis, en Angleterre, en France, en Allemagne, «fabriquaient» - il n'y a pas d'autre terme - de grands, de spectaculaires tableaux qui tantôt remettent à l'honneur les mythes de l'antiquité classique, tantôt pastichent la peinture ancienne sans la moindre intention, le plus souvent, d'ironie, de détournement.
Abondant, saturant, écoeurant rassemblement d'images où se perdent l'un ou l'autre nom estimables, piégés par l'entreprise, comme ceux (par exemple et chez nous) de Marie-Jo Lafontaine, de Didier Mahieu, de Jacques Charlier et de quelques autres. Leurs démarches respectives, réaliste, ironique, poétique... sont littéralement ruinées par cet entourage italo-sino-russe de croûtes gigantesques livrées au public sous la casquette du retour à la « beauté », un concept du coup très ambigu.

(17/03-20/03/2001) Gand, Van Langenhove. **45e grote openbare veiling**.
* Catalogue.

(21/03-10/06/2001) Bruxelles, Dexia / Passage 44. **Belgisch ATELIER Belge. Treize artistes à propos de leur identité / Dertien kunstenaars over hun identiteit**.
* Mise en scène :Ward Denys
** Charlier Jacques, Corillon Patrick, De Smet Gery, Delvoye Wim, Fabre Jan, François Michel, Lafontaine Marie-Jo, Samyn Michael & Harvey Auriea, Muyle Johan, Tuymans Luc, Van Caeckenbergh Patrick, Van Kerckhoven Anne-Mie.
*** Livre- catalogue.



(02/04-29/04/2001) Istanbul / TR, Galerij Van de Bilgi Universiteit. **Iliski - Relations / Turkish and Belgian Peers in Time, Space and Artistic Creation. Turkse en Belgische hedendaagse kunstenaars**.
* Organisateur : Emiel Hoorne.
** Altan Özdemi, Ata Mustafa, Baykam Bedri, *Belgeonne Gabriel*, *Bervoets Fred*, Büyüskisleven Zahar, *Charlier Jacques*, *Fabre Jan*, Güler Ara, Güleryüz Mehmet, *Hoorne Emiel*, Inan Inan, *Theys Yvan*, *Vandercam Serge*. (belges en *italique*)

(28/06-12/08/2001) Oud-Rekem, Domein Reckheim. **Kennis en Kenis**.
* Organisateur : Frank Hendrickx.
* Tenstoonstelling met voorstelling van het boek van Jan Kennis, “De tuin der kennis”.
** Baptist Guy, Baerten Huub, Barten Kees, Berger Huub, Bertels André, Bleus Guy, Blom George, Boelen Jan, Boffin Fred, Brepeols Fons, Brozowa Dagmar, Buisman Sjoerd, Carlier Jan, Celen Peter, Claessens Dirk, Coeckelberghs Luc, Custers & Pellens, Daems Walter, Decoster Jean, De Meester Karel, Devens Dre, Doodeheefer & Radth, Duchateau Hugo, Eerdekens Fred, Elf De, Fontaine Eddy, Garcet Robert, Geys Jef, Geerits Jaak, Gielen Jeff, Goderis Jan, Godijns Jan, Gonnissen Willo, Hall Dan, Haveman Nina, Haring Keith, Henrdrijckx Michiel, Hermans Carlo, Jacobs Jos, Judong Irene, Janssen Jan, Klaps Jo, Kandilaptis Babis, Kellens Stefan, Kenis Ester, Keunen Malou, Konings Ivo, Kuijken Oswald, Labo, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Maes Herman, Massart Jean-Georges, Michel Jo, Milissen Marc, Minnen Raymond, Prevoo Monique, Piccart Robert, Remans Ray, Reuvis Patrick, Reynders Casimir, Roeselers Jef, Roux Jos, Schoofs Freddy, Simoni Victor, Slangen Nancy, Smeets Luc, Sochaki Paul, Sprankenis Dré, Steegen Luc, Steegmans Gerda, Stockmans Piet, Stravazanga !, Suls Jeron, Swinnen Malou, Thijs Ludo, Vanstraelen Eric, Van der Hallen Frank, Vanherck Marleen, Van Houtte Frank, Van Houtte Lode, Vanlessen Luc, Vanmechelen Koen, Vanparijs Willy, Vercammen Wout, Volders Francq, Winkels Jan, van Wetering Han, Weyers Hans.

(07/07-14/10/2001) Luxembourg / LU, Casino - Forum d’art contemporain. **Sous les Ponts, Le Long de la Rivière…**
* Buren Daniel, Charlier Jacques, Cordes Christian H., Corillon Patrick, Delvoye Wim, Fabre Jan, Finlay Ian Hamilton, Jørgensen Elsebeth, Keser Ivana, Lim Won Ju, Mercedes Jill, Németh Ilona, Nicolai Olaf, Roth Daniel, Shrigley David, Spencer Johnny, Thorsen Sofie, Tuerlinckx Joëlle, Vitone Luca.
** Œuvre présentée : *Libérez Mélusine*, installation 2001.

(13/07-26/08/2001) Gand, Caermersklooster - Provinciaal centrum voor kunst & cultuur. **Shoes or no Shoes ?. Het Museum voor Schoene Kunsten.**
* Accardi Carla, Adams Dennis, Adams Mark, Adamski Hans Peter, Agam Yaacov, Airo Mario, Akkerman Philip, Allington Edward, Alt Otmar, Alviani Getulio, Andersson Torsten, André Carl, Angermann Peter, Antes Horst, Antonakos, Arcangeli Maurizio, Argimon Daniël, Arienti Stefano, Arman, Arroyo Eduardo, Art & Language, Bach Elvira, Badur Frank, Baechler Donald, Baer Jo, Baikas Nikos, Baldessari John, Banana Anna, Banana Charly, Bandau Joachim, Alighiero e Boetti, Buisman Sjoerd, Bulloch Angela, Burgin Victor, Bytebier Jean-Marie, Calzolari Pier Paolo, Charlier Jacques, Cordier Pierre, Corillon Patrick, Dahn Walter, Damsté Paul, De Cordier Thierry, Holzer Jenny, Kolar Jiri, Kuroda Aki, Lizène Jacques, Schepers Marc, Schifano Mario, Schlegel Eva, Eva Scholte Eva, Schütte Thomas, Selden Roger, Skoda Vladimir, Skoglund Sandy, Spoerri Daniël, Staeck Klaus, Swennen Walter, Tahon Johan, Tillmann Ulrich, Tilson Joe, Tremlett David, Umberg Günter, Van Golden Daan, Van Isacker Philip, Van Koningsbruggen Rob, Van Lieshout Joep, Van Munster Jan, Vandenberg Philippe, Verdijk Gerard, Vitone Luca, Webb Boyd, Zimmermann Peter, Zobernig Heimo, Zush.

(16/09-28/10/2001) Bruxelles, Tour & Taxis. **Ici et Maintenant. Belgian System**.
* Organisation : Espace 251 Nord, Liège (Laurent Jacob).
** André Jacques, Angeli Marc, Angenot Eric, Arthuis Isabelle, Barrea Olivier, Baudoux Laurent, Berlanger Marcel, Blancherie Daphna, Bijl Guillaume, Bornain Alain, Braeckman Dirk, Brey Ricardo, Cardoso Guy, Carlier Jan, Castelyns Frank F, Catrysse Wim, Charlier Jacques, Cohen Jeanine, Copers Leo, Couderc Laura, Couturier Michel, Dagonnier Ronald, Dans Michael, DC Franky, De Bruyn Goele, Decoux Didier, De Cock Jan, Degobert Philippe, Dekyndt Edith, Delouvroy Jean, Deltour Daniel, Denicolai Simona & Provoost Ivo, Deridder Jean-Paul, Deschuymer Johan, Downsbrough Peter, Eerdekens Fred, Estève Lionel, Everaert Patrick, Evrard David, Eyberg Sylvie, First Cask, Flavien Jean-Pascal, Foulon Olivier, Four P.E., Francis Filip, François Michel, Gaillard Frédéric, Garcia Dora, Géronnez Alain, Gheerardijn Jean-Marie, Gilot Stéphane, Giraud Guy, Glibert Jean,

Goiris Geert, Guns Patrick, Heiremans Ronny, Israel Christian, Jacobs Henri, Jade Manfred, Janssens Ann Véronica, Jodogne Lucas, Kasimir Marin, Kaspar Steve, Lamelas David, Legrand Jozef, Leonardi Michel, Liberski Stefan, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Lopez-Menchero Emilio, Luntumbue Toma Muteba, Macias-Diaz Sylvie, Macsai Gyuri, Maes Annemie, Maheo Erwan, Mannaerts Valérie, Mees Guy, Meessen Vincent, Mertens Nathalie, Mesmaeker Jacqueline, Meylaerts Dirk, Mistiaen Carlo, Moerman Jean-Luc & Van Den Bogaert Wim, Mouffe Michel, Muyle Johan, Noiret- Thomé Xavier, Nolle Annick & Neven, Opsomer Els, Pacquée Ria, Palestine Charlemagne, Panamarenko, Pereira Eires Joaquim, Piérart Pol, Pinault Régis, Platéus Benoît, Pobitzer Klaus, Radulescu Claudia, Roberts Perry, Robin Gwendoline, Rombouts Guy, Ryslavy Kurt, Stévenart Olivier, Swennen Walter, Tatu Pierre, Tayou Pascale Marthine, Terlinden Christophe, Theys Frank, Theys Koen, Thirion Tilman Dominique, Trivier Marc, Urra Hernandez Ulises, Van Damme Philippe, Vangrunderbeek Dimitri, Vandenabeele Lukas, Venlet Richard, Venlet Danny, Vermeir Katleen, Verschueren Piki, Wastijn Koen, Whetnall Sophie, Weiss Erich, Wéry Marthe, Zéno Thierry.

(15/09-17/12/2001) Nancy / FR, Galerie Art Attitude Hervé Bize. **Le vert tendre de la cime des pins. Autour de Francis Picabia.**

* Arp Jean, Ben (Vautier), Blanckart Olivier, Carbonnet Bruno, **Charlier Jacques**, Collin-Thiébaut Gérard, Dall'Aglio Remi, **Delvoye Wim**, Duchamp Marcel, Hybert Fabrice, Lavier Bertrand, Marcel Didier, Morellet François, Perramant Bruno Picabia Francis, T. Ernest, Taroop & Glabel.

- Alain Jean-André © Chroniques de la luxiotte. (Mis en ligne le 5 octobre 2001)

Une exposition dense, qui a pour titre *Le vert tendre des pins*, est ouverte à la Galerie Art Attitude Hervé Bize, à Nancy, jusqu'au 17 novembre 2001. Point de départ, des tracts, des textes, des documents, des dessins de Francis Picabia ; point d'arrivée, des oeuvres d'artistes contemporains français ou étrangers (une dizaine au total).

On connaît Francis Picabia (1879-1953), artiste multiple – impressionniste, pionnier de l'art abstrait, cubiste, etc –, animateur infatigable de dada, de la revue 391, poète aux vigoureux aphorismes. L'exposition montre des livres, des revues, des tracts où l'on peut goûter à ces aphorismes (« *Picabia est un imbécile, un idiot, un pickpocket, mais il a sauvé Arp de la constipation* », tract manifeste de 1922). On peut voir aussi des exemplaires de la revue *Littérature*, fondée par André Breton. Bref, l'amateur découvre des documents précieux sur une période charnière de l'histoire de l'art du XXe siècle.

A côté de ces éléments historiques, ont été placés des échos, des connivences d'artistes contemporains. J'ai retenu l'hommage à Pierre Dac de Jacques Charlier : lui aussi aligne les aphorismes (exemple : « *Each minute belgian art changer the word* »); les encres d'Ernest T. à l'humour décapant. D'autres artistes manifestent une filiation discrète (Olivier Blanckart, Gérard Collin-Thiébaut, Ben Vautier, etc) ou une liberté créatrice souriante plutôt que des provocations frontales. Changement d'époque ? Enjeux différents ? Au spectateur d'apprécier.

Dans ce petit espace (deux pièces), on parcourt une exposition riche et sobre, didactique et ludique. Qui se doutait qu'en entrant dans cette galerie, on sentirait souffler une agréable brise dada ? Et l'on se pose une question : que signifie cette réapparition de dada en début du XXIe siècle ?

(18/09-18/11/2001) Liège, Le Comptoir du Livre. **La Troisième Mi-temps**.

* Breucker Roland, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Lizène Jacques, Muyle Johan, Phil, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Stas André, Vandeloise Guy, Wuidar Léon.

** Préface de Carmelo Virone.

- Texte de présentation.

Le Comptoir, qui compte parmi ses membres quelques irréductibles du Standard de Liège, a voulu s'associer à la reprise du championnat 2001-2002 en invitant onze artistes à participer à l'édition d'un portfolio sur le thème du football, suivant la technique du photo-calque mise au point par l'imprimeur Raymond Vervinckt.

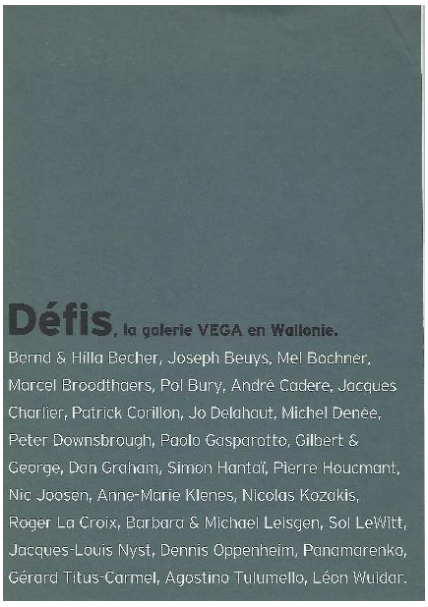
Leurs œuvres illustrent avec bonheur la noblesse d'une discipline qui trouve souvent au cours de la troisième mi-temps son expression la plus aboutie – ou du moins la plus conviviale

Cette exposition permettra aussi de découvrir les différentes étapes de la technique du litho-calque,

Les œuvres originales, au format 65 x 95 cm, tirées à 100 exemplaires numérotés et signés, seront montrées au premier étage du Comptoir. Elles sont vendues au prix unitaire de 3000 FB (74,40 €). L'ensemble des pièces, réunies dans une chemise conçue par Damien Breucker est en vente au prix de 25.000 FB (616,70 €)

- Alain Delaunois. Liège La 3 e mi-temps, vue du Comptoir... des Petits Editeurs. Onze artistes qualifiés pour l'amour foot in Le Soir, 09/10/2001.
C'est Roland Breucker qui a dessiné le maillot de l'équipe liégeoise. Sur fond de terril, de Meuse bleue et de pelouse verte, les onze artistes liégeois sélectionnés par le « Comptoir des Petits éditeurs et Métiers du livre » jouent, jusqu'au 18 novembre, leur qualification. Après de longues semaines d'entraînement, notamment psychologique, les voici enfin sur le terrain. Guy Jungblut (éditions Yellow Now) et Raymond Vervinckt (imprimeur) ont reçu le feu vert du sélectionneur national Robert Waseige, réellement présent au vernissage : l'équipe est cohérente, fait remarquer le coach national, et si les postes ne sont pas interchangeables, un bon esprit collectif semble motiver ces garçons .
Passons-les rapidement en revue. Jacques Lizène a bénéficié d'un entraînement au maïs transgénique, prodigué par Zidane en personne. Jacques Charlier a veillé aux « Peaux de balle » garnissant les ballons. Les passes prévues ont été détaillées en gros plan par Jean-Pierre Ransonnet, dont le « Footballeur de mes deux » a reçu de Waseige un C'est assez couillu admiratif. Léon Wuidar a planché sur la position des joueurs, à partir d'onomatopées dessinées en lettres et ballons sur le gazon.
Guy Vandeloise ose une figure audacieuse pour un gardien de but. Les origines édeniques du match sont analysées par Johan Muyle: premier toucher de ballon entre Adam et Eve. D'autres ont suivi les à-côtés et les supporters : c'est le cas du dessinateur Phil qui voit un avenir pour la musique contemporaine dans les coups de sifflets stridents de l'arbitre. Pol Pierart médite sur le peu de temps consacré au foot, André Stas sur les tirs au but à domicile. Quant à Patrick Corillon, il est tombé à terre suite à un lancer de carton de bière où un supporter avait noté quelques indications lourdes de sens philosophique.
Cette « Troisième mi-temps », réalisée selon le procédé d'impression du litho-calque, est en outre agrémentée des commentaires théorico-footballistiques du coach-bonimenteur Carmelo Virone.

(19/09-27/10/2001) Bruxelles, Centre d'Art contemporain (Fabienne Dumont) **Défis. La galerie Vega en Wallonie**.



* Commissaire : Manette Repriels
** Becher Bernd & Hilla, Beuys Joseph, Bochner Mel, Broodthaers Marcel, Bury Pol, Cadere André, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Delahaut Jo, Denée Michel, Downsbrough Peter, Gasparotto Paolo, Gilbert & George, Graham Dan, Hantaï Simon, Houcmant Pierre, Joosen Nic, Klenes Anne-Marie, Kozakis Nicolas, La Croix Roger, Leisgen Barbara & Michael, LeWitt Sol, Nyst Jacques Louis, Oppenheim Denis, Panamarenko, Titus-Carmel Gérard, Tulumello Agostino, Wuidar Léon.
*** Catalogue : textes de Jacques Charlier et de Patrick Corillon, ill., expo. réalisées par la galerie.

*** - Jacques Charlier, Description d'un combat, juin 2001 in cat. Défis, la galerie Vega en Wallonie, Bruxelles, Centre d'Art contemporain, 20/9-27/10/01.
« Chaque pas est une planche, chaque planche est un pas » (Benoît Poelvoorde dans «Les Randonneurs»).
Avant de décrire un combat, il faut pouvoir donner une idée du décor, du climat dans lequel il se déroule. Ensuite, courir d'un point de vue à l'autre, pour faire sentir les points forts de la lutte entre les antagonistes. Tout cela est possible quand "l'ennemi" est visible, défini et déterminé. Dans le cas qui nous occupe, hélas, le combat a bien eu lieu, mais contre rien. C'est d'autant plus pénible pour ceux qui se battent quand l'ennemi n'existe pas.
Dans le domaine culturel, la déglingue post-industrielle wallonne nous a coupé du monde. Le Nord s'est émancipé et identifié à la culture anglo-saxonne, tout comme la Hollande et l'Allemagne. Le Sud s'est replié dans une douce paranoïa teintée de parisianisme. La crise a engendré une politique sous-régionaliste et victimaire. Tous les efforts de l'APIAW, dernier bastion de l'esthétique d'après-guerre, sont tombés en désuétude. C'est dans cette situation impossible, que Manette Repriels va relever le défi et ouvrir une galerie d'art moderne. L'endroit se situe en plein coeur de Liège, dans un carrefour très fréquenté. Les vitrines prennent autant de place que les murs, aussi tout ce qui passe dans la rue ne peut ignorer sa présence.
De 1972 à 1973, c'est la période de rodage et d'hésitations. Les cimaises font la part belle aux multiples d'artistes confirmés de l'abstraction conventionnelle. Vers la fin de 1973, Jacques et Manette Repriels, font la connaissance de Fernand Spillemaeckers qui anime la galerie MTL à Bruxelles. Cette rencontre est décisive, car la Galerie VEGA va s'engager sur le terrain de l'avant-garde internationale. Elle va d'emblée prendre le parti de défendre des travaux difficiles et peu connus, en faisant alterner les artistes belges et les artistes étrangers. Elle va fréquenter les foires d'art les plus en vue, provoquer des débats, créer une association d'amateurs de nouveaux courants, organiser des voyages, éditer un bulletin d'information.
En peu de temps, le milieu apprend à connaître cette galerie qui veut tailler sa place sur la scène artistique. On peut compter sur les doigts d'une main, les vernissages branchés où l'on n'a pas vu apparaître
Manette, accompagnée de Jacques, son plus fidèle et dévoué garde du corps. Et puis, comment ne pas évoquer les soirées tumultueuses dans cette magnifique maison de Plainevaux, où l'on pouvait rencontrer les stars du monde entier.
En résumé, contre vents et marées d'apathie, cette galerie a réussi à écrire une page d'histoire dans le sable du désert. Donner l'occasion à la galerie VEGA d'établir son bilan exceptionnel au Centre des Nerviens, animé par FabienneDumont, va permettre de retracer cette aventure en perspective et aussi de rendre un peu de tonus au petit milieu de l'art, qui avouons-le, en a bien besoin.

- Jacques Charlier, Catherine Millet : "La vie sexuelle de Catherine M." Seuil Jacques HENRIC : "Légendes de Catherine M." Denoël Recommandé pour TGV et salle d'attente de dentiste.
L'ANGELUS DE Catherine M.
Les dérives échangistes situationnistes, les happenings, le Body Art,, les performances, le théâtre sado scato, le transformisme, l'auto mutilation et enfin l'art porno, font partie de l'actualité artistique depuis le début des années soixante.
Allan Kaprow décrivait le happening comme un art actif, requérant que la création, la réalisation, l'œuvre d'art et l'appréciateur ainsi que la vie ne sont qu'une seule et même chose. Derrière ces belles déclarations d'intention, un petit monde de martyrs de salon a commercialisé bien des transgressions badines, qui sont devenues de plus en plus académiques au fil du temps.
Parallèlement et à l'insu de tous, une femme, critique d'art de son état, s'écartait de ce type d'expérience pour bacs à sable. Qui aurait pu imaginer que pendant tant

d'années, derrière la façade d'une revue artistique comme ART PRESS, internationalement connue pour sa capacité de vaincre les insomnies les plus sévères, s'échafaudait tant de calembredaines ?
Il est amusant de penser que pendant que Buren piquetait laborieusement des petits drapeaux sur la carte du monde pour y figurer ses expositions, Catherine M. s'exposait au même rythme sur les parkings du périphérique, dans les cages d'escalier et les chambrettes sordides, sur les sièges crevés des camions abandonnés, se cabrant sur les capots de voitures devant les moules mâliques qui s'empressaient de l'éclabousser. De temps à autre aussi, sous le regard attendri de son témoin oculiste préféré, Jacques H., qui, pour ne pas demeurer en reste, a cru bon de sortir un complément justificatif truffé de citations ennuyeuses et illustré timidement des fesses de sa belle. Si nous saluons son courage, on ne peut que regretter un fort volume rassemblant toutes ses photos en 13 X 18 lisibles, qu'il aurait pu intituler tout bonnement CANON EOS 1000. Mais ce n'est qu'un détail, on ne peut que s'incliner devant pareilles entreprises qui vont alimenter pendant des mois le landerneau du prêt à penser parisien. Le brulôt de Catherine M. n'est pas que l'œuvre d'une Sainte Thérèse d'Avila ou d'une Catherine de SainteSuzanne à l'envers, c'est le livre des records de la baise en tant qu'art qui fait irruption dans le champ littéraire.
Paris ne serait donc pas qu'une école...

J. Charlier, "Un Monde de trop" in Flux n° 27, déc. 01 - fév. 02, p. 27. (suite de "La Débandade d'un Empire" paru dans la carte blanche du Soir, 29/9/01).
Il est naturel qu'un camp retranché ait une faible garnison, mais avec de bons obstacles naturels et des retranchements bien construits, on peut le défendre contre une grande supériorité numérique. (Von Clausewitz).
Nous vivons dans un monde où il y a trop de tout. Trop de voitures sur les autoroutes, trop de déchets dans les poubelles, trop de chiens, de chats et de poissons rouges, trop de hold-up, de car-jackings. Trop de came, de somnifères et d'anxiolytiques. Trop de fric au jeu des millionnaires.
En réalité, si nous souffrons d'une surcharge pondérale dans bien des domaines, dans celui de l'information, il s'avère nécessaire d'imposer de solides régimes amaigrissants, car l'obésité y a atteint son paroxysme.
La concurrence, la fascination pour le scoop et l'acharnement à coller au temps réel de l'événement finissent par enlever tout réflexe analytique. A l'image des enveloppes de poudre blanche qui déferlent, le tam-tam de la rumeur planétaire est devenu de moins, en moins contrôlable. Sur toutes les chaînes, on tisonne l'anxiété collective en réunissant sur un plateau, des stratèges qui pratiquent la surenchère des scénarios catastrophes. Sans vouloir nier la menace bactério-nucléaire, il faut constater que tous ces spécialistes, journalistes compris, persistent à croire que nous sommes confrontés à un schéma de guerre conventionnelle, avec en face de nous : une armée normale, structurée, obéissant aux ordres d'un chef mythique. Cet effet de logique est d'ailleurs bien entretenu par les feuilletons quotidiens de la CNN et d'AL JAZEERA.
Hélas le ténia qui nous bouffe de l'intérieur, est constitué de cellules incontrôlables, séparées comme des poupées russes et agitées par des rivalités qui nous échappent. Contrairement à notre système, cette nébuleuse suicidaire et imprévisible est minimaliste. Elle se sert de notre boulimie comme levier. Les salafites-djihadistes peuvent se frotter les mains, notre infantilisme victimaire exhibitionniste fait le boulot à leur place. Notre hystérie médiatique, rivée sur l'audimat, est en train, jour après jour, de saper le moral des populations occidentales, sous l'alibi de transparence, du droit de savoir et de la vérité à tout prix. A force de tout dire, d'avouer nos peurs et nos faiblesses, nous nous minons de l'intérieur et nous démolissons note économie. Ceux qui veulent notre peau, les fous de dieu dans leurs cellules dormantes, peuvent sans peine, en se gaussant de nos gesticulations, mesurer combien il est facile de distiller la terreur par dose homéopathiques. Grâce à la caisse de résonance médiatique, on atteint des résultats

inespérés à peu de frais. Quelques gouttes de réalité offensive, une menace verbale, suffisent pour déclencher la panique générale. Ils savent qu'avec deux ou trois appels téléphoniques, on peut clouer au sol tous les aéroports d'Europe : qu'en posant une caisse de carton sur un quai de gare, on peut nous immobiliser pendant des heures. Aujourd'hui la poste avec ses enveloppes, demain l'eau potable, l'alimentation des grandes surfaces, le sabotage des voies ferrées, des virus informatiques dans les secteurs bancaires. Tout se met en place pour que le moindre incident, relayé par l'info, minute après minute, entretienne notre paranoïa destructrice.
Le quatrième pouvoir est tellement obèse qu'il nous a quitté pour la quatrième dimension, alors que l'ennemi est bien ancré dans une réalité anorexique. Si ça continue, les effets pervers de la guerre des scoops finiront par nous atteindre plus que les virus de labos.

(24/11-02/12/2001) Gand, Stedelijk Museum voor Actuele Kunst / SMAK. **Verboden boven 18 jaar**.
* e. a. Charlier Jacques, Copers Leo, Van Imschoot Jan, Van Kerckhoven Anne-Mie.

(09/11-22/12/2001) Gand, Fortlaan 17. Charlier Jacques. Stardust.
A cette occasion, le périodique gantois 'Stardust Magazine' lui est consacré.



Œuvres issues de la Série *Stardust*

(/ - / /2001) Sint-Niklaas, Cultureel Centrum Strombeek. **'Touch me...'. Actie, video en kunst rond kwetsbaarheid, energie en lijfelijkheid.**
* Speakers : Valie Export, Jan Hoet, Rudi Laermans.
** e. a. Abramovic Marina, Becha Mo, Beecroft Vanessa, Berthet Pierre, Boon Elke, Charlier Jacques, Claerbout David, Club Moral, ð'O Honoré, Duthion Laurent, Familiari Christelle, Genzken Isa, Guilleminot Marie-Ange, Hernandez David, Huan Zhang, Hybert Fabrice, Inanna, Janssens Ann-Veronica, Kelley Mike, Le Roy Trees, Lerat Fabien, Maier-Neustadt Hermann, Maris Bart, McCarthy Paul, Polydanskompagnie, Rist Pipilotti, Roudenko-Bertin Claire, Trans D.D., Ruvanti, Verhelst Peter, Vindevogel Tine.

(/ - / /2001) Tournai, Musée d'histoire naturelle. **L'art dans la ville.**
* e. a. Charlier Jacques

(/ - / /2001) Herford / DE, MARTa Herford. **Schwarz-weiss.**
* e. a. Charlier Jacques

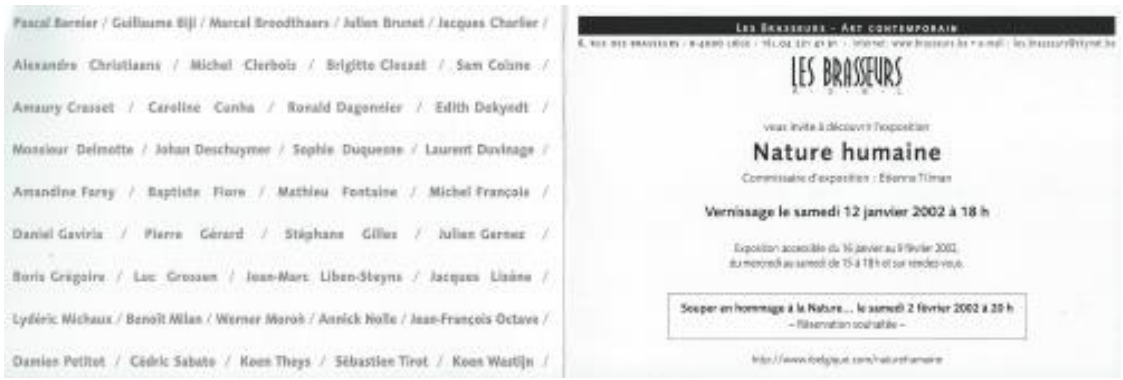
2002

(/ - / /2002) Bruxelles, Harold T'Vink. Charlier Jacques. 100 francs belges.

(/ - / /2002) Fontenay-aux-Roses / FR, Université Paris I Panthéon-Sorbonne. Charlier Jacques. Collages de nuit.

(12/01-09/02/2002) Liège, Les Brasseurs. **Nature humaine**.





* Commissaire de l'exposition Etienne Tilman
** Bernier Pascal, Bijl Guillaume, Broodthaers Marcel, Brunet Julien, Charlier Jacques, Christiaens Alexandre, Clerbois Michel, Closset Brigitte, Coisne Sam, Crasset Amaury, Cunha Caroline, Dagonnier Ronald, Dekyndt Edith, Delmotte Monsieur, Deschuymer Johan, Duquesne Sophie, Duvinage Laurent, Farsy Amandine, Fiore Baptiste, Fontaine Mathieu, François Michel, Gaviria Daniel, Gérard Pierre, Gilles Stéphan, Gernez Julien, Grégoire Boris, Grossen Luc, Liben-Steyns Jean-Marc, Lizène Jacques, Michaux Lydéric, Milan Benoît, Moron Werner, Nolle Annick, Octave Jean-François, Petitot Damien, Sabato Cédric, Theys Koen, Tirot Sébastien, Wastijn Koen.
*** avec l'œuvre *Le pouvoir du mal*

****
- Entretien avec E. Tilman in *Flux News n° 27*, déc. 01, fév. 02, p. 26
- Flux News : **La nature humaine "made in belgium" fait-elle encore sens à l'heure d'intérêt et des échanges planétaires ? Pourquoi n'avoir choisi pour un thème aussi ciblé que des artistes belges ?**
- Etienne Tilman : Le thème concerne la relation que les hommes ont avec la nature. Quand j'ai proposé aux élèves de l'École Supérieure d'Art Plastique et Visuel de Mons de participer à l'élaboration de l'exposition, ils étaient enthousiastes, mais ils ont commencé par présenter des

reproductions d'artistes américains (les plus représentés, dans les magazines spécialisés.) J'avais bien entendu une idée sur le projet et je savais que la matière était abondante et disponible sur le territoire belge. Le nombre d'artistes est nécessaire dans le sens où il s'agit de montrer une vision la plus large des choses : 39 artistes, 39 visions de la nature, de la plus douce à la plus violente, de la plus modeste à la plus égocentrique. Par ailleurs, bien que résidant sur le territoire belge, un pourcentage important d'artiste est étranger !

- F. N. : **Vous avez été nommé par les Brasseurs commissaire de cette expo, vous êtes en quelque sorte le "super artiste" ?**

- E. T. : Le commissaire d'exposition a une vision, mais les artistes ont une vision eux aussi, et le commissaire d'exposition ne crée pas, il rassemble, il tente d'être "l'interlocuteur valable" des artistes. En ce qui concerne, "La famille de goût", le premier choix va vers les œuvres que l'on considère de "Qualité". Cela est toujours subjectif, mais avec le temps on peut se conforter sur l'expérience. (l'artiste propose et le public dispose) J'ai tout de même obtenu la confiance du public pour un bon nombre d'artistes inconnus depuis 1988. Dans le cas du projet "Nature humaine", il y avait un nombre inimaginable d'œuvres de qualité et le choix a été difficile, mais ce choix n'exclut en aucun cas tous les autres choix possibles puisque cette exposition devrait être remontrée dans des lieux plus vastes.

- F. N. : **Votre sélection est pleine de nouveaux noms : B. Fiore, S. Tirot, B. Grégoire, J.M. Lybern Stein, qui sont-ils ? Qu'apportent de plus aujourd'hui les nouvelles générations, y a-t-il une spécificité régionale (Hainaut, Liège, Bruxelles) dans la création belge ?**

- E. T. : Il n'y a pas de spécificité régionale, les jeunes artistes ont été choisis pour la qualité de leur travail et parce qu'ils ont relevé le défi de l'art international. Il est vrai néanmoins, que tout le monde naît quelque part et que l'art, avant d'être international, est forcément local puis régional, puis national. L'erreur d'un trop grand nombre d'artistes wallons entre autres est de ne se référer qu'à eux-même. Il est vrai que la partie francophone du pays n'a que très peu de structures qui permettent de présenter de l'art international et les artistes qui vivent dans la partie sud de ce pays (ainsi que le reste de la population d'ailleurs) sont sous-informés. Quoi qu'il en soit les jeunes artistes que j'ai choisi voyagent et sont bien au courant de la production de leurs aînés, belges et étrangers.

- F. N. : **Vous présenterez prochainement à l'Iselp une série de conférences (8 soirées : 8, 15, 22, 29/1 ; 5, 19, 26/2 ; 5/3) sur le thème *L'art qui ne ressemble plus à de l'art,* la mode semble se porter aujourd'hui sur la dématérialisation de l'objet d'art. Que reste-t-il de l'art conceptuel aujourd'hui à l'heure de la dématérialisation ?**

- E. T. : Les hippies des années 60 s'opposaient à la société de consommation et au niveau artistique le "pop art" semblait célébrer "l'American way of life" et par opposition les artistes conceptuels ont rejeté l'objet à vendre et l'image à vendre au profit d'un acte posé. Aujourd'hui, "tout est possible" et le simulationnisme des années 80 a redonné ses lettres de noblesse à la figuration. L'objet et l'image ont le statut du "mensonge entendu" et les jeunes artistes revisitent l'art conceptuel et le relookent avec la pseudo légèreté de la "décadence fin de siècle". Le tas de charbon déversé par R. Ruthenbeck dans les années 70 est devenu le tas de bonbons de Félix Gonzales-Torres. Vingt ans plus tard, la rigueur fait place au joyeux chaos et les amateurs d'art s'en voient ravis. C'est le même propos mais dans une autre époque...Sans doute moins revendicative, moins idéaliste et moins pure, mais on sait où mène une trop grande pureté.

- F. N. : Pourquoi depuis 1980 la photo est elle aussi importante dans l'art contemporain ?

- E. T. : La photographie et la peinture sont des "sœurs ennemies". Depuis 1838, les peintres et les sculpteurs ont utilisé la photographie sans véritablement l'avouer. Pourtant certains peintres étaient en fait d'abord photographes, comme Daubigny par exemple. Bien que le plus long courant en peinture soit de la photographie (le pictorialisme, 1880-1950) ces "images mécaniques" ont été déconsidérées, sans doute à cause de leur mode de production.

Les artistes "pop" s'en sont servis pour réintégrer la figuration en évitant l'écueil de l'illusionnisme et les artistes conceptuels l'ont utilisée à des fins plutôt documentaires. Au début des années 80 avec le

"simulationnisme" le médium a été reconsidéré de manière rétrospective. Les photographies sont des images au même titre que les autres, avec la couleur, la composition et le sujet.

Au 20e siècle, artistes plasticiens et grands reporters ont marqué notre mémoire collective d'images photographiques et c'est durant les vingt dernières années de ce siècle que l'importance de ces images a été reconnue. D'autre part, les femmes artistes des années 80 ont préféré rejeter les médiums tels que la sculpture ou la peinture qui de manière séculaire était le lieu de l'aliénation de la femme...Objet du désir.

Bien que Walter Benjamin (décédé en 1940) eût clairement expliqué le "phénomène photographique", il a fallu plus d'un siècle pour que le monde digère, accepte et comprenne cette invention !

- Claude Lorent, "La vigilance artistique sur la nature des choses" in La Libre Belgique, 30/1/02.
C'est une exposition hybride que cet ensemble convoquant des œuvres de trente-neuf plasticiens de la Communauté française autour de la thématique de la nature humaine. Non qu'elle manque d'intérêt, mais parce que la cohérence du propos ne s'y manifeste pas vraiment et que les niveaux d'approche sont tellement variables. Mais peut-être est-ce justement une bonne part du sujet : informer de la diversité des considérations, des points de vue et, partant, témoigner a la fois de préoccupations et d'un certain chaos ? Les questions soulevées seraient plutôt : la nature est-elle en danger, voire un danger pour l'humain dont le comportement n'est peut-être plus naturel ?

"L'homme dans la nature. L'homme et ses rapports avec le règne végétal et le règne animal" est-il précisé par le commissaire Etienne Tilman, enseignant à l'Esap à Mons, qui place, en référence et en contrepoint d'interventions d'élèves, un panneau de Marcel Broodthaers du "Département des Aigles".

Un clin d'oeil sans aucun doute auquel est sensible **Jacques Charlier** autre participant de marque axé sur cette part critique, non de la nature mais de la nature de l'art et de ses rouages agencés par les humains stratèges. Les voies d'accès à l'exposition s'avèrent particulièrement complexes, d'autant que le gadget bricolé et festif, objet dérisoire en soi et donc relayant l'idée claire des deux pères en la matière, déjà cités, côtoie des travaux nettement plus élaborés en leur concept et leur réalisation.

Entre les photos, les dessins, les installations, entre le nounours de Jean François Octave et le pêcheur à la ligne exhibant son trophée remarquable, entre les oranges sous plexi de Werner Moron et les petites mains frêles en sac de mailles de Luc Grossen, entre les animaux blessés de Pascal Bernier et ceux de Michel Clerbois ou de Lydéric Michaux, voire les portraits d'Annick Nolle, ou encore, des êtres hybrides et d'autres conservés dans le formol, pour ne prendre que quelques repères, se glisse surtout une forme d'angoisse sur l'état des choses, sur des situations normales mais tangentes et inquiétantes, et leurs conséquences sur le devenir, de moins en moins "naturel" et libre, des constituants de la planète, les êtres humains en tête.

Dans cet ensemble complété par une affiche, document significative, les portraits composites de Jacques Lizène posent avec pertinence tout leur poids emblématique.

- Cécilia Bezzan, Nature Humaine in L'Art Même n° 14, 1e trim. 2002, p. 28-29.

LA QUESTION D'UNE EXPOSITION THÉMATIQUE

Lorsque d'autres expositions prospectives, certes risquées, mais toujours enclines à la curiosité des esprits, présentent des travaux, où il est question de faire émerger les préoccupations plastiques actuelles, proposer un panel artistique sous le couvert d'un thème, c'est-à-dire convoquer quarante artistes au profit d'une étiquette, si vaste soit-elle, trahit une attitude de travail qui, aujourd'hui, paraît surannée, voire caduque. Qu'en est-il de l'actualité de cette pratique datée, qui lorsqu'elle ne présente pas un mouvement artistique, n'en sollicite pas moins les lieux communs qui s'y cachent ? Appartient-elle plus modestement à une démarche de type socio-culturel ou s'agit-il de composer une scène de genre, non avec pinceaux et tubes de couleur, mais en chinant de-ci, de-là, pêchant au gré de l'enjeu

les réalisations plastiques qui profiteront au mieux à la démonstration d'un discours ? Une telle praxis ne réduit-elle pas le propos global d'un plasticien, ne biaise-t-elle pas la lecture de l'œuvre, la soumettant au contexte excessivement vaste d'une démonstration "trop" pédagogique ?

Etienne Tilman s'en défend, arguant que le thème, "restreint et vaste à la fois, ouvre sur diverses perspectives. Il s'agit d'évoquer la relation qu'entretiennent les hommes avec les plantes et les animaux. Chaque section comporte un titre lié au parfum, *ambre, musc, Chanel n°* 5, *santal,* et un sous-titre permettant d'appréhender chaque ensemble d'œuvres dans un état d'esprit particulier (le monde du silence, bestialité, les animaux peints par eux-mêmes, botanique / jardin d'hiver). Dans le bas, les animaux méprisés ou "non investis" affectivement pour diverses raisons, l'étage supérieur concerne l'emprise des humains sur les animaux ; le troisième étage, est celui de la projection de l'humain vers l'animal et les végétaux, lieu de la symbolique et de la métaphore, enfin le quatrième est une ode à la nature diaphane, légère, éphémère, aérienne et fragile."

Ce livre aux chapitres si bien découpés n'induirait-il pas le risque d'une lecture trop directe au vu des éléments fournis par avance, si bien que chaque œuvre serait soumise au classement des définitions ? Une histoire de l'art "scénographiée" avant sa naissance ? Un jeu de chassé-croisé dans le crescendo scénographique serait en l'occurrence bénéfique, mais sous des auspices moins catégoriques. Le cas échéant, il semble que cette exposition soit plus "profitable" aux nombreux étudiants (Ecole supérieure des Arts plastiques et visuels de Mons) qui la peuplent : l'enjeu d'une première monstration, étant de se "frotter" aux quelques noms établis. De la sorte, n'est-il pas vain d'administrer, sous tutelle pédagogique, un thème qui pour d'aucun ne se révélera pas être le lieu de connivences futures ? L'étude de la sélection, affirme le curateur, indique l'objet de préoccupations récurrentes sur le thème. L'appréhension restrictive est malheureusement de mise lorsqu'il s'agit de considérer le travail d'un Bernier au regard de la thématique, qu'il s'agisse des *Accidents de chasse* ou autres *Flowers Serial Killer*. De même, la symbolique du pouvoir incarnée précisément en Léda et le cygne, correspond-elle effectivement à la mise en porte à faux des arguments de pouvoir (marché de l'art), dont il est question dans l'attitude de **Charlier** ? Travailler l'Art contemporain par thématique ne revient-il pas à opérer des glissements de sens au détriment des significations intrinsèques des œuvres ?

Bref, ne serait-il pas plus opportun de lire les œuvres selon leurs réelles préoccupations et attitudes plastiques, telles que l'interrogation sur le statut de la représentation, le discours de résistance, les enjeux de l'identité, de la signature, la poésie de l'éphémère, le péché véniel d'attitude, la pratique relationnelle, l'interstice humoristique pour défier l'inéluctable, la sculpture de l'image, la fausse innocence, la falsification du réel, etc.

Outre ceci, qu'en est-il des productions ? Non que la qualité d'une exposition doive se , mesurer au quota de nouvelles réalisations, synonymes de "nouveautés", mais en l'occurrence, nombre de pièces sont à l'actif des artistes, si l'on excepte celles produites par les étudiants pour l'occasion. Enfin, l'invitation au curateur est-elle objet de compromis avec le lieu d'accueil, en, témoignent quelques noms d'artistes invités ?

LA THÉMATIQUE EN QUESTION.

Le premier chapitre de l'ouvrage de Jurgis Baltrusaitis *Aberrations, les perspectives dépravées* (Flammarion, réédition 1995) se consacre à la physiognomonie animale et relate les spéculations artistiques sur l'idée d'une fable de la bête dans l'hom- me. De tous temps et de tous lieux, il fut question de rechercher des adéquations formelles, puis métaphoriques entre traits humains et animaliers. Pour exemple, la Renaissance regorge d'images jubilatoires : les *Hommes, brebis* de Della Porta, les esquisses de Leonardo da Vinci, *l'Allégorie de la prudence* du Titien, ou encore les *Hommes, léonins* de Rubens, les *Hommes, chameaux* de le Brun. Il ne s'agit pas de caricature au sens propre de la discipline. Du latin "*carricare*", qui signifie "*charger*", le terme guerrier exagère l'accentuation pour mieux déformer, provoque le rire par "l'esprit du trait". Les œuvres sont l'objet d'errances sur la "nature humaine", formulent l'hypothèse d'analogies formelles, de dispositions intellectuelles et morales entre hommes et animaux.

Toutefois, la caricature n'est pas entièrement étrangère au propos, en témoignent les "transferts" en vogue au 19e siècle, où les métiers, synonymes d'appartenance sociale, sont signifiés par projections psychologiques sur l'animal (ex. le croque mort en vautour).

La langue française regorge elle aussi d'ex- pressions relatives aux chassé-croisé entre espèces humaine, animale et végétale et multiplie les symboles : un homme gai comme un pinson, doux comme un agneau, fin comme l'ambre, rusé comme un renard, au cœur d'artichaut, à l'estomac d'autruche, riant comme une baleine, sans charrier dans les bégonias, et chaud comme une caille pour aller aux fraises.

Il serait également séduisant d'évoquer *Le Parfum,* roman de Patrick Süskind, non pour l'amplitude des parfums évoqués, mais en vue de risquer l'analogie entre le but poursuivi par Jean-Baptiste Grenouille, héros répulsif, inodore s'accomplissant dans la recherche, puis dans le recouvrement d'une amputation divine et celui du plasticien, manipulateur ou transporteur d'émotions, articulant un discours imagé partagé d'humour, de férocité ou d'admiration, traduisant et circonscrivant un propos, en vue de signifier ses préoccupations intrinsèques, parfois pour s'en délester. Bref de traiter de la nécessité grégaire de l'homme et du besoin de communication. Une manière de rappeler que l'on convoite ce que l'on craint, ou répugne, comme catharsis. La question de la nature humaine demeure bien vaste, outre l'enjeu de la plasticité.

DU SYMBOLE A UN ÉTAT DE FAIT.

De manière subtile, les oeuvres font écho aux moeurs, à l'histoire des croyances, aux mythes fondateurs (Boris Grégoire, Koen Theys), questionnent, actent ou dénoncent d'un ton railleur, les transferts de notre nature vers les natures animales, végétales et minérales. De ce jeu de transfert, Pascal Bernier livre une biche affublée d'une perruque blonde platine et maquillée de lipstick de couleur exquise, reflet humoristique, caricature cinglante de l'expression de la belle "pépette". Tandis que la symbolique du pouvoir oscille entre le fantasme de virilité d'un sexe de baleine (Koen Wastijn), la reconnaissance clanique par l'inscription du poisson à l'ère paléochrétienne (Koen Theys), le cochon comme interdit (Caroline Cunha, Lydéric Michaux), il s'incarne plus audacieusement dans le *Musée des aigles* (Marcel Broodthaers), plus pernicieux encore dans ***Le pouvoir du mal*** **(Jacques Charlier)**. Les attributs deviennent reliques, lorsque convergent vers l'animal les espoirs progressistes de l'humanité, telle collier de Leika (Guillaume Bijl). La falsification du réel par le camouflage (Edith Dekyndt) est l'autre enjeu du questionnement sur les nombreux statuts de la représentation, fort du principe d'évocation.

Précisons à décharge que Nature humaine est un "essai", "une maquette comme base de réflexion pour d'autres inspirations (sic)". un recueil de textes relatifs aux multiples questions et références dans ce domaine viendrait affiner la proposition première. gageons sur la scénographie comme enjeu de l'ambiguïté, à même de dégager une lecture personnelle sur le propos du commissaire. le lieu sera l'expérience. la critique engage moins les travaux que la catégorisation dont ils font l'objet en titre et sous-titre.

(mai-juin 2002) **Promotion Coca Cola.**

Coca-Cola à la rescousse de l'art belge !
Art can de Coke light fait sortir l'art belge contemporain des musées.
Laurent Busine et Jan Hoet, ont demandé à quatre artistes de transposer leur propre interprétation de l'univers de Coke light sur une canette. Les œuvres de Wim Delvoye, Panamarenko, Patrick Corillon et Jacques Charlier pourront être admirées d'avril à juin inclus sur quatre fois 125.000 canettes de Coke light. Les "Art can" conçus comme de véritables objets de collection seront distribués un peu partout en Belgique, lors de certains événements en des lieux déterminés, et ne seront pas vendus dans le commerce. Par ce projet, Coke light marque le début d'un investissement à long terme dans l'art belge contemporain. Un investissement qui se traduira prochainement dans d'autres projets...





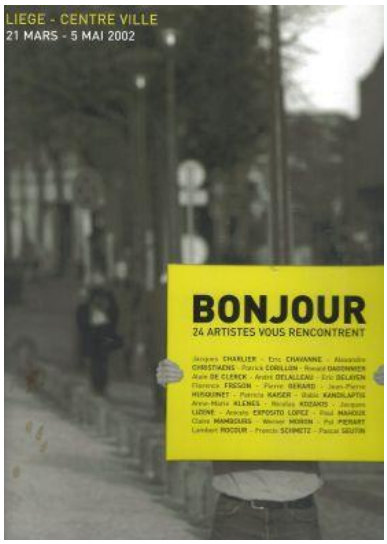
** - Enquête in *Flux News n° 28*, avril - juin 2002, p. 11.
L'intrusion de Coca-Cola dans le monde artistique belge pose la question du sens et ouvre indirectement un débat sur le rôle de l'artiste aujourd'hui.
En définitive, à quoi sert l'art et à quoi sert l'artiste ? Décorer des ronds-points d'autoroute ou décorer des canettes de Coca, même combat… ?
Depuis la Renaissance et l'intrusion du mécénat en art les choses ont-elles changé ? Où se place le débat éthique autour de cette question ? Quelles sont, à long terme, les portées symboliques d'un tel acte ? Le double jeu en art a-t-il des limites à ne pas dépasser ? Nous avons voulu franchement jouer le jeu en posant la question aux principaux protagonistes

- Jacques Charlier. *C'est l'embouteillage*, mars 2002.
- Le terme de "Cocalisme" que tu as prononcé lors de la conférence de presse, c'est de la provoc ou de l'intox ?
- Ce n'est ni de la provoc ni de l'intox. C'est à peine un trait d'humour à l'égard des intellos "rebelles et branchés" qui crachent sur l'Amérique en faisant la file pour aller voir Matrix. Je trouve aberrant qu'il faille se justifier idéologiquement pour le simple fait d'illustrer le décor d'une canette de Coca. Cela démontre l'état de nos complexes et de nos fantasmes avec en toile de fond un pseudo idéal de pureté dans l'art. L'incursion de la pub dans la peinture est pourtant une vieille histoire. D'abord elle se manifeste timidement dans les collages et les peintures cubistes : "Au Bon Marché, lingerie et broderie", "Suze, apéritif à la gentiane", "Pernod Fils" sont des oeuvres de Picasso de 1912/13. Braque peindra en 1917 "Gillette, rasoir - sureté", C'est déjà un produit américain que Juan Gris reproduit soigneusement dans un tableau de 1917. La farine Quaker Oats y figure avec l'effigie caricaturale de William Penn sur l'étiquette. Idem dans ce petit tableau de Stuart Davis de 1924 où l'on retrouve l'Evening Journal Sports, un paquet de Lucky Strike et le papier à cigarette Zig-Zag.
"Cocalisme" pourrait effectivement être un bon titre pour une grande exposition itinérante. Je suis sûr qu'elle attirerait autant de visiteurs qu'une expo sur Elvis ou les Beatles (rires), La première fois que j'ai vu intégrer le Coca dans l'art, c'est au tout début des années soixante, Dans un assemblage,

Rauschenberg a enchâssé trois bouteilles vides, maculées de couleur. Les abords du "combine" sont décorés de part et d'autre par deux ailes d'ange. Le titre est amusant : "Coca-Cola Plan", il date de 1958. Voilà donc pour la première page du catalogue (rires). J'ai découvert ensuite les premières séries peintes de Warhol avec le joli titre "Bouteilles de Coca-Cola vertes". Il y a aussi le très beau tableau de Rosenquist : "Vestigial Appendage" de 1962. Et puis la station service de Segal, où deux personnages blancs apparaissent sur décor de vitrine avec pneus, casier et vieux distributeur, de Coca des années '50. On pourrait allonger la liste, jusqu'à Ashley Bikerton qui n'est pas sur un logo près, pour signifier que le Coca a tellement envahi la banalité quotidienne qu'il a dépassé le stade publicitaire pour rejoindre le mythique. Pour ce qui concerne le danger que courre l'artiste en "collaborant" avec des marques, il n'est pas plus plus grand que lorsqu'il est soutenu par Hermès, Cartier, Dexia, Bernard Arnault et Philips, Pinault, Sotheby's, Salomon Honegger, Electricité de France, Parisbas, ABN-Amro, Saatchi, Ludwig, etc. Même la Biennale de Whitney change de couleur à New York, Giuliani voulait raboter les budgets culturels, alors que le nouveau maire Blomberg, en tant que collectionneur, va les reconduire et les augmenter.
Maintenant tu me demandes pour qui roule l'artiste aujourd'hui, je te dirais que sur les routes de l'art, c'est l'embouteillage général car tout le monde se prend pour un artiste, même sur la bande des pneus crevés.

(09/03-12/05/2002) Budapest / HU, Mucsarnok / Kunsthalle. **Fekete Feher / Gondolsz-e ma Fekete Afrikara ?**
* Charlier Jacques, Dumas Marlène, Gaba Meschac, Hammons David, Solakov Nedko, Trockel Rosemarie.

(21/03-05/05/2002) Liège, Centre Ville. **Bonjour, 24 artistes vous rencontrent.**
* Org. : Les Brasseurs
** Charlier Jacques, Chavanne Eric, Christiaens Alexandre, Corillon Patrick, Dagonnier Ronald, De Clerck Alain, Delalleau André, Delayen Eric, Fréson Florence, Gérard Pierre, Husquinet Jean-Pierre, Kaiser Patricia, Kandilaptis Babis, Klenes Anne-Marie, Kozakis Nicolas, Lizène Jacques, Exposito Lopez Aniceto, Mahoux Paul, Mambourg Claire, Werner Moron Werner, Pierart Pol, Rocour Lambert, Schmetz Francis, Seutin Pascal.
* Catalogue : textes de Jean-Michel Sarlet.
- Jean- Michel Sarlet, « Jacques Charlier. Courage ! » in cat. *Bonjour…,* 2002.



Pour intégrer à l'espace public sa participation à Bonjour..., Jacques Charlier a choisi de parodier les stratégies de communication de la publicité. Les affiches qu'il a conçues pour l'occasion étaient placées sur des panneaux d'affichage ou dans des vitrines vides, comme de vraies publicités, place Saint - Lambert et en d'autres endroits du centre - ville. Elles utilisaient l'image, facilement lisible, d'un personnage qui adresse au passant en le regardant droit dans les yeux, un slogan clair -Courage ! - suivi d'une brève explication. Et le passant se trouvait en effet tout réconforté par cette "affiche thérapeutique", grâce à laquelle le bon docteur Freud soi-même lui rappelait que "Liège ne se trouve qu'à 397.320 milliards de km de Proxima du Centaure". Courage, en effet, le plus dur est fait...
Encore un coup de Jacques Charlier... Oui, mais la thérapie ironique qu'il proposait à la population liégeoise avait en réalité une deuxième cible cachée derrière la première. Il faut en effet citer ici le texte publié d'abord dans le dépliant imprimé à l'occasion de Bonjour... et destiné à ceux qui voulaient suivre le parcours :
"Liège en a fini avec sa déprime ! Il était temps. Les artistes peuvent se réjouir, de gros moyens ont été délivrés par la tutelle politique communale, provinciale et régionale en vue de promotionner les arts plastiques à liège et lui donner ainsi une place digne de ses partenaires d'Euregio. A savoir : le Musée

d’art moderne de la Boverie va être doté d’un budget de fonctionnement aligné sur ceux des musées d’Eindhoven, de Maastricht et de Düsseldorf. Les ASBl 'les Brasseurs', 'Nord 251', la galerie Flux, le Créahm, vont voir leurs efforts récompensés par de solides augmentations de budget annuel. Mieux, il y aurait de la création d’emploi dans l’air. La galerie Nadja Vilenne sera soutenue périodiquement dans ses expositions par le budget du Mamac qui, de son côté, va enfin démarrer une nouvelle collection. Des prix, des bourses de voyage, de l’assistance à la production, à l’édition sont également à l’étude et inclus dans cette politique culturelle globale. Un nouvel atelier de production vidéo, s’inspirant de celui de 'Vidéographie' des années septante, va voir le jour à la RTBF en accord avec Arte et la Cinq. Et enfin, dernière décision stupéfiante, votée à l’unanimité : la création d’un Fonds régional d’achat d’oeuvres contemporaines, calqué sur les Fracs modèle français est à l’étude à la Région wallonne. Qui a dit qu’on aurait l’avenir dans le dos chaque fois qu’on ferait demi-tour ? Raymond Vandersand".
L'artiste, on le sait, aime les déguisements et les facéties qu’ils permettent. le détournement des codes publicitaires opéré par l’affiche s’accompagne d’un autre détournement, celui des codes du microcosme de l’art contemporain liégeois. Les happy few (?) au courant de ces codes savent que Raymond Vandersand, le critique enthousiaste signataire du texte susmentionné, est un personnage inventé par Charlier, le véritable auteur. Mais ils auront aussi reconnu que le contenu de ce texte est réellement (à quelques détails près ?) le résumé des principales revendications du milieu artistique liégeois, revendications mille fois répétées depuis des années.
Jacques Charlier reste ainsi fidèle à une option qui guide sa pratique artistique depuis ses débuts : faire de l’art en mettant en scène le monde de l’art. Il parodie les grands thèmes de l’art et ironise sur les petites manies du milieu, dont il rend visible le narcissisme. Toutefois, la caricature n’est pas gratuite : elle désigne aussi les difficultés, combien réelles, que doivent affronter les artistes aujourd’hui.

(23/03-24/03/2002) Marchin, Centre culturel (expo à la buvette du FC Vyle-Tharoul). **Lithocalques sur le thème du football.**
* Breucker Roland, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Lizène Jacques, Muyle Johan, Phil, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Stas André, Vandeloise Guy, Wuidar Léon.

(02/05-06/05/2002) Bruxelles, Heysel, Palais 3 et 4. **Art Brussels, 20e édition**
Stand de la Communauté française : une sélection des achats effectués en 2001.
* Baensch Thorsten & Dupuis Christine (qui effectueront une performance culinaire le 1 et le 6/5 à l'occasion de la présentation de leur livre d'artiste : "Cookbook. Dans une cuisine ce serait idéal (éd. Bartleby & Co), Berlanger Marcel, Charles Hervé, Charlier Jacques, Géronnez Alain, Henderick Bénédikte, Jade Manfred, Palisse Jean-Claude.

(18/05-16/06/2002) Bruges, Ezelstraat 68. **Art en marge**. Kanttekening / Autour de la marge / Cross over the mind.
* Commissaire : Carine Fol.
** Charlier Jacques, De Bruyne Heidi, Delrue Ronny, Gaillard Frédéric, Heffinck Hendrik, Lippstreu Alexis, Remacle Christine, Verschueren Bob.

(31/05-11/06/2002) Gand, Van Langenhove**. 50e Grote openbare verkoping**.
* Catalogue.

(11/09-15/12/2002) Eupen, IKOB. **Pietro-Pauolo Rubens, un artiste contemporain.**
* 150 gravures, dessins et tableaux en confrontation avec l'art contemporain.
** Broodthaers Marcel, Buren Daniel, Charlier Jacques, Christo & Jeanne-Claude, Delvoye Wim, Denmark, Ensor James, Haring Keith, Lichtenstein Roy, Lopez Menchero Emilio, Rauschenberg Robert, Romberg Osvaldo, Toroni Niele, Van Geluwe Johan, Warhol Andy.

(04/10-15/12/2002) ; accrochage évolutif ; prolongation jusqu'au 5 janvier 2003) Liège / B, Espace 251 Nord : "**Le colloque des chiens". Off Collection, Biennale di Venezia, 1986, 2002. Focus sur les différentes participations off de Venise depuis 1986.**



- Ateliers Archives Actives 1986-2003 : communiqué de presse

Depuis 1986, le centre d'Art contemporain Espace 251 Nord a participé à de nombreuses reprises aux OFF de la Biennale des arts visuels de Venise avec une tradition de retour des expositions à Liège. La dernière proposition, en 2001, s'intitulait La trahison des images, Portraits de scène (Palazzo Franchetti et La Serra dei Giardini, 49e édition de la Biennale de Venise). Cette participation a-latere, (OFF officialisé, puisque avalisé par le comité artistique de la Biennale et repris dans les supports de communication) marquait la volonté de la Communauté française de Belgique d'assurer une présence sur la scène internationale à chaque édition de la Biennale, et rompait donc avec la loi d'alternance bicommunautaire du pays.
Dans le cadre du retour de Venise 2001, Le colloque des chiens sera visible pendant deux mois à Espace 251 Nord et sera enrichie d'une part par les oeuvres présentées antérieurement à Venise, ainsi que par de nouvelles propositions artistiques.
* L'occasion est aujourd'hui donnée de se pencher sur la définition du « OFF » par rapport à la plus prestigieuse des biennales des arts plastiques avec les travaux de :
Alÿs Francis, Angenot Eric, Antaki Michel, Arthuis Isabelle, Berlanger Marcel, Bien Waldo, Boulanger Michel, Cazal Philippe, Charlier Jacques, Copers Léo, Curlet François, Dans Michael, Dekyndt Edith, Duyckaerts Eric, Everaert Patrick, François Michel, Garcet Robert, Gilissen Maria, Gheerardijn Jean-Marie, Guns Patrick, Hustinx Damien, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis Babis, Khazem Jean-Pierre, Kloppenburg Jacobus, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Mahéo Erwan, Mesmaeker Jacqueline, Muyle Johan, NordProjet & Co ®, Platéus Benoît, Rombouts Guy, Roussel Benoît, Swennen Walter.
L'allusion à l'écrit de Miguel Cervantès, Le colloque des chiens, se profile comme métaphore pour appréhender la gestion sociopolitique culturelle au travers des sphères entre inclus, IN, et périphérique, OFF.
Les Axes de l'exposition
Un dispositif d'exposition : Eveiller le regard à la complicité de l'espace.
Plus qu'une simple monstration des oeuvres, comme ce serait le cas dans une galerie ou un musée, un soin particulier est apporté à l'accrochage pour permettre une mise en relation entre les pièces. La tension qui s'en dégage permet de tisser plusieurs axes de réflexion communs aux différentes productions.
- le corps de l'artiste : Jacques Lizène, Michael Dans, Eric Duyckaerts, Emilio Lopez-Menchero, Francis Alÿs.
- les psychologies et mythologies individuelles : Jean-Marie Gheerardijn, Jacques Lizène, Eric Duyckaerts.
- l'identité : François Curlet, Jacques Lizène, Eric Duyckaerts
- la notion de liberté et l'enjeu de la différence : Léo Copers, Jacques Lizène.
- la poésie d'un quotidien : Edith Dekyndt, Benoit Platéus.
- La figure de la vanité est également présente : Johan Muyle, Michael Dans, Patrick Everaert.
De manière respective, avec leurs particularités et leurs différences, les oeuvres communiquent entre elles dans une "une inquiétante étrangeté". Ce concept, établi par Freud, définit une atmosphère qui perturbe, car elle se rattache « aux choses connues depuis longtemps et de tout temps familière ». Les tirages photographiques de Patrick Everaert, les menottes ou le couteau de Léo Copers, en sont des exemples particulièrement frappants. Dans cette atmosphère d'inquiétante étrangeté, l'imaginaire est stimulé, le temps semble suspendu, alors que la plasticité demeure au rendez-vous.

(26/10-17/11/2002) Comblain-au-Pont, Au cimetière Saint-Martin & Musée du Pays Ourthe-Amblève : "Danses macabres".





* Ordonnateur des pompes : André Stas
** Blavier Odette, Charlier Jacques, Delooz Lisette, Delport Maurice, Deprez Jean-Claude, De Taeye Camille, Devin Alla, Gasparotto Paolo, Hissard Jean-René, Lenoir Thierry, Liénard François, Lizène Jacques, Mascai Gyuri, Meyer Daniel, Muyle Johan, Ntoko Vuzo, Pirotte David, Portier Pierre, Stas André, Tex Alan, Tillier Thierry, Van Der Wielen Geneviève, Van Offel Stan, Willem Denyse, Withofs Fabienne, Zanardi Muriel.

(29/11-21/12/2002) Bruxelles, Espace culturel BBL (place royale). Act, vente caritative organisée par le Rotary Club de Waterloo en faveur du Fonds Georges Kamp.
* Bornain Alain, Charlier Jacques, Coeckelbergs Luc, Cohen Jeanine, Dans Michael, Dekyndt Edith, Deschuymer Johan, Eerdekens Fred, Estève Lionel, Felten-Massinger, Guns Patrick, Hanssen Karin, Hoekstra Berend, Jacobs Henri, Jodogne Lucas, Kasimir Marin, Legrand Jozef, Liberski Stefan, Lizein Annick, Lizène Jacques, Macias-Diaz Sylvie, Marenne Karine, Mistiaen Carlo, Mouffe Michel, Ntakiyica Aimé, Op de Beeck Hans, Plateus Benoît, Swennen Walter, Tahon Johan, Theys Koen, Van den Abeele Michael, Vangrunderbeek Lukas, Vergara Santiago Angel, Vester Ane, Wery Marthe, Whettnall Sophie, Zurstrassen. Yves.

(06/12-18/12/2002) Gand, Veilingen Van Langenhove. **52e Grote openbare verkoping.**
* Catalogue.

(/ /2002-05/01/2003) Chaudfontaine, Château des Thermes. Charlier Jacques, "Décalage et faux-semblants"

2003

(janvier 2003) Publication de *Hiatus* avec une préface de Joël Hubaut. Edition Frac Basse-Normandie (Caen), 2003. Livret et DVD, 110 pages (12x18 cm). ISBN 2-911487-40-0. 20€.
- Note : Hiatus est un concept de Joël Hubaut. Les Hiatus se sont tenus au FRAC Basse-Normandie de 1996 à 2000, invitations de Joël Hubaut de 96 à 98 et par certains de ses invités par la suite. […]. Cet ouvrage est donc une sorte de répertoire de ce cycle d'expositions.
* Contributions artistiques : Biet Alain, Blaine Julien, Blanckart Olivier, Bory Jean-François, Bouchet-Asselah Pascal, Calet Bernard, Castro Jota, Chalem Henri-Louis, **Charlier Jacques**, Collins Paul, Cuzin Christophe, Dauriac Jacqueline, Decossy Gilbert, Demarcq Jacques, Dreyfus Charles, Ducorroy Joël, Dupuy Jean, **Duyckaerts Eric,** Familiari Christelle, Ferrer Esther, Giroud Michel, Guet Michel, Heidsieck Bernard, Hélias Yves, Johnson Tom, Labelle-Rojoux Arnaud, Lallemand Bernard, Lebel Jean-Jacques, Legoff Jean-Pierre, Lévêque Claude, **Lizène Jacques** (participa à Hiatus, 1996), Lucariello Saverio, Mahé Gilles, Martel Richard, Métail Michèle, Miskiewicz Violetta, Négro Marylène, Orlan, Parant Jean-Luc, Pey Serge, Prigent Christian, Quardon Françoise, Rieusset-Lemarié Isabelle, Sorin Pierrick, Smith Macdara, Sorbelli Alberto, Tarkos Christophe, Vaësen Frédéric.
- Note : Jacques Charlier aurait donc participer à une exposition Hiatus.

(/ - / /2003) Zeebrugge, Wijk-Up. Charlier Jacques.

(05/01-13/04/2003) Gand, Stedelijk Museum voor Schone Kunst / Smak. Charlier Jacques, Rétrospective. (avec Leo Copers)
* Un de nos artistes wallons les plus prolifiques, aux accents surréalistes et provocants, expose dans la ville flamande de Gand.
** Charlier s'est forgé une solide réputation internationale, il la doit essentiellement à la Flandre qui, contrairement à sa Wallonie natale, lui a fait l'honneur de nombreuses cimaises (extrait du communiqué de presse de l'expo.)
- Texte de présentation sur le site du musée (rubrique : expositions passées).
Charlier aime à se comparer à un « grossiste en humour belche toutes catégories ». Dans son discours artistique, il aborde principalement la problématique socio-culturelle et économique de l'art et du monde artistique. Pour ce faire, il utilise des techniques aussi diversifiées que la peinture, la sculpture, la photographie, le cinéma, la vidéo, l'écriture, la caricature et la bande dessinée. Dans ses œuvres, Charlier s'insurge contre toute forme d'académisme esthétique et part en guerre contre le conformisme dans l'art, dans un langage humoristique exubérant et décoiffant, truffé « d'histoires belges ».
Charlier s'est forgé une solide réputation internationale. Cette réputation, il la doit essentiellement à la Flandre qui, contrairement à sa Wallonie natale, lui a fait l'honneur de nombreuses cimaises. Flandre et Wallonie, tel est le thème de cette exposition au SMAK de Gand, où Charlier nous fait découvrir – par le biais de l'anecdote – la Flandre vue par un Wallon et tente de cerner dans une série de peintures, de photos, de films et de sculptures, ce que la vaste scène culturelle flamande a de spécifiquement belge. Or, l'artiste ne se contente pas de faire une analyse pointue de la vie culturelle en Flandre. Par le biais de l'ironie, par la juxtaposition d' « icônes » de la culture populaire (Sergio, Helmut Lotti,…), du monde du sport (Kim Clijsters) ou de la religion (le cardinal Danneels), il transcende les frontières entre les genres pour mettre en évidence l'impact des images. Son objectif est en fait de disséquer et de démonter toutes les stratégies visuelles traditionnelles. Pour ce faire, soit il crée des images théâtrales dramatiques – compositions et mises en scène se référant à des artistes tels que Rops, Rubens, Fontana et Toroni –, soit il représente la réalité dans toute sa banalité – idoles des années 50, images empruntées au monde de la publicité, de l'industrie, etc. Charlier questionne ainsi de façon pertinente à la fois l'usage de la perception de l'image et l'authenticité de l'œuvre d'art.
Pour cet événement, Charlier a voulu que le traditionnel catalogue d'exposition soit remplacé par un magazine toutes boîtes qui sera distribué à Gand et qui fasse partie intégrante de l'exposition. Autrement dit, ce magazine est conçu non pas comme un produit utilisé à des fins commerciales ou

publicitaires, mais comme une œuvre d'art à part entière qui trahit le regard unique de quelqu'un qui connaît parfaitement la scène culturelle flamande tout en n'en faisant pas partie. Ce magazine sera émaillé de photos de Flamands célèbres, d'articles de la plume de Charlier et d'interviews fictifs. Le tout dans une écriture accessible à tous, dénuée de tout intellectualisme et discours théorique. Bref, une écriture à l'image de son œuvre qui, à travers un humour caustique mais jamais blessant, remet en question l'identité non seulement de l'individu, mais aussi de l'art.
En sa qualité d' « étranger », Charlier veut participer à la dynamique de la ville de Gand – une ville effervescente qui s'inscrit entièrement sous le signe de la science et de la culture. Avoir recours aux canaux d'information urbains existants pour diffuser son message artistique quand on expose dans un musée municipal est donc pour Charlier un choix évident, voire incontournable. Ce magazine est en effet la solution par excellence dans ce sens qu'il sera distribué à une très vaste échelle et lu par un très vaste public. Charlier apporte ainsi sa pierre non seulement à l'édifice historique de la démocratisation de l'art, mais aussi à la participation culturelle : un défi qui est actuellement au centre de tous les débats culturels nationaux et internationaux. Les actions de quartier organisées par le SMAK dans le passé ont clairement démontré l'efficacité de cette formule. L'action « De weg naar het SMAK » (1999) qui a consisté à distribuer des dépliants accompagnés de cartes d'entrée gratuites pour le musée dans des quartiers défavorisés, en est un bel exemple.
- Lino Polegato. Leo Copers et Charlier au Smak. Flandre et Wallonie. Quand l'esthétique et le politique se conjuguent… in Flux News n° 31. Liège, avril-juin 2003.
Cette exposition au Smak est intéressante parce qu'elle revisite nos éternelles certitudes, le côté vitriolesque d'un Charlier est atténué ici par l'effet d'un Leo Copers, dont l'œuvre nous semble plus politiquement engagée et plus caustique que d'habitude, comme si l'œuvre de l'un déteignait sur l'œuvre de l`autre...
Cette confrontation, voulue semble-t-il par Jan Hoet, met bien en exergue le côté anarcho-ludique de deux caractères bien trempés. A l`analyse, le travail d`un Charlier se poétise au contact d'un Copers. A l`inverse le trop plein poétique, parfois un tantinet suranné de l'œuvre de Copers est gommé et fait apparaitre une démarche plus incisive en profondeur. Avec le voisinage de Jacques Charlier,, c'est l'aspect politique et contestataire de l'œuvre de Leo Copers qui rejaillit ici en plein jour. Le mérite de cette redécouverte est dû en partie à cette mise en confrontation. Les dorures aux accents "De Dominiciens" de Copers sont partiellement noyées comme est noyé également le côté sucré de certaines pièces aux allures un peu kitsch. La palme pourrait être décernée à l'installation mettant en scène le Penseur de Rodin. Le moulage de ce dernier est confronté à l'énergie sourde et brutale de compresseurs sous tension. Cette installation, présentée à l'entrée du Smak, nous rappelle d'une manière détournée le fameux "LHOOQ" de Marcel Duchamp, le pied de nez ici s'adresse, on l'aura compris, à une certaine intelligentsia à la française...
Jacques Charlier, lui, comme à son habitude surprend en nous livrant au travers des œuvres présentées les connexions et les dimensions étroites qui s`installent entre le monde du politique et de l`esthétique... Détourner les vieux slogans fascistes mobilisateurs de la période mussolinienne et les réintroduire, discrètement détournés de leurs contenus dans le monde de l'art, cela en parodiant la belle peinture de Piero della Francesca, c'est du Charlier à l'état pur. En même temps, prendre directement le contre-pied d'une peinture "engagée" politiquement au niveau des clichés, en tapissant des pans de murs du Smak avec des collages du style "menthe à l'eau" à la gloire des Stars qui entretiennent la mythologie du rêve hollywoodien, c'est l`autre Charlier. Les deux sont indissociables et font partie du même moule, un véritable moteur à deux temps, comme parfois ses états d'âmes...
La critique et à fortiori la vampirisation d'un système économique, grand manipulateur d'images, se nichent au cœur même de sa démarche créative. S'il aime s'attaquer (ou se frotter) à la mythologie des Stars, il adore également plonger régulièrement son nez dans le chaudron du réel, utilisant, là aussi, tous les artifices adéquats pour nous séduire ou pour nous faire rire. Tout ça, bien sûr, en nous détricotant les codes et le vocabulaire d'une télé-réalité qu'il affectionne particulièrement. Dans son dernier film, on peut découvrir une succession de clips rigolards tournés presque exclusivement dans la périphérie liégeoise et qui mettent à contribution ses amis. Ce nouveau créneau audio-visuel met en évidence les énormes possibilités exploratrices d`un artiste à contretemps.

(18/01-08/02/2003) Liège, Galerie Flux. **CAP chez Flux**.
* Courtois Pierre, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre + invité : Charlier Jacques.

(22/02-18/05/2003) Anvers, MUseum van Hedendaagse Kunst / Mukha :De collectie. **Vernieuwde collectiepresentatie (III). Een keuze met o.m. ....**
* Commissaire : Christoph Terlinden.
** Bervoets Fred, Braeckman Dirk, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Decock Anne, Delvoye Wim, Dittborn Eugenio, Durham Jimmie, Fajfric Bojan, Frize Bernard, Geys Jef, Haring Keith, Kasimir Marin, Kempenaers Jan, Manders Mark, McCollum Allan, Muñoz Juan, Nannucci Maurizio, Pistoletto Michelangelo, Pitz Hermann, Robijns Gert, Sarmento Julião, Sasnal Wilhelm, Swennen Walter, Turrell James, Tuymans Luc, Van Caeckenbergh Patrick, Van Kerckhoven Anne-Mie, Vercruysse Jan, Vermeiren Didier, Weiner, Lawrence.
Artist Performer : Fajfric Bojan, Robijns Gert, Sasnal Wilhelm.

(26/02-30/03/2003) Liège, Galerie Nadja Vilenne. Charlier Jacques, Belgique Eternelle - Thank you for coming.
* Présentation du livre de Jacques Charlier. Belgique Eternelle aux éditions Bruno Robbe.
Préface de Ingrid Blumenfeld
Ouvrage de 32 pages composé de dix lithographies / *Wallagonie, Sainte Rita priez pour l'art, Miss Mousel, Spécialités indigènes, Electeur facile-Gemakkelijke kiezer, Double face, Dubbelzijdij, La Belle Gantoise, Miss Navette, Belgique Joyeuse et La Solution.*Originales et en couleurs, signé.
Sous emboîtage toilé. Justifié et signé à 65 exemplaires. Editions Bruno Robbe.
** Pour bon nombre d'artistes, la Belgique est un terrain de prédilection à leur imaginaire. Charlier est un de ceux pour qui l'héritage sulfureux d'Ensor, de Rops et de Magritte ne compte pas pour du beurre. Un de ceux pour qui des rapports fréquents et étroits avec Bruxelles et la Flandre sont sources continues d'inspiration. Le résultat de ses cogitations, ponté sur l'art international avec ses tics et ses réflexes est, depuis toujours, considéré comme résolument décalé et atypique.
Dans le présent recueil, il ne ménage pas la Belgique et les clichés du cru, tout en évitant le style à facilité humoristique. Pour peu, au vu de l'expression graphique, on se croirait dans les années cinquante. Mais prenons-y garde, ce goût léché du rétro n'est qu'une perversion de plus, pour mieux faire passer le texte qui le sous-tend : en filigrane, une satire féroce de la nullité culturelle ambiante qu'il dénonce depuis toujours.
Le front de libération des chiens et des trottoirs, Le centre de la lèche et de la brosse à reluire, Le comité de la tarte au riz et des marchés de Noël ont donc encore de beaux jours devant eux. Peut-être même une nouvelle forme d'éternité. (Ingrid Blumenfeld)
+ première liégeoise de « Thank you for coming », vidéo de Jacques Charlier et Daniel Remi.

- Claude Lorent. « Première liégeoise pour Jacques Charlier ». Article de *La Libre Belgique* mis en ligne le 27/02/2003.
Dans la vague de son exposition gantoise au Smak, l'artiste liégeois Jacques Charlier, qui n'est pas précisément prophète en sa région, a néanmoins réservé une première à la ville mosane à l'occasion de l'exposition qui s'ouvre en la galerie Nadja Vilenne.
Ce mercredi 26, il a présenté «Belgique éternelle», ouvrage de lithographies paru aux Editions Bruno Robbe, dans lequel, selon Ingrid Blumenfeld, la préfacière que l'on n'a aucune difficulté à croire, l'artiste livre *«une satire féroce de la nullité culturelle ambiante qu'il dénonce depuis toujours»*. Le même soir il proposera la première liégeoise de «Thank you for coming, pourvu que ça dure», la vidéo réalisée avec Daniel Remi qui a été saluée comme il se doit à Gand, c'est-à-dire avec enthousiasme et par de grands éclats de rire. L'artiste y va franchement dans la parodie d'une émission de télévision traitant de l'actualité on ne peut plus belge. Tout y est passé à la moulinette de l'impertinente pertinence. C'est très gros et c'est évidemment un moment visuel à ne pas manquer.

(30/04-15/06/2003) Bruxelles, Le Botanique. **Abstractions. Un siècle d'Art abstrait en Wallonie et à Bruxelles.**
* Commissaire : Emmanuel Lambion.
** Baugniet Marcel Louis, Bauweraerts Jean-Jacques, Belgeonne Gabriel, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Bury Pol, BusineZéphir, Calonne Jacques, Charlier Jacques, Closon Henri-Jean, Coenen Denise, Collignon Georges, Cordier Pierre, Coulommiers Julien, Denis Anne, De Keyzer Gilbert, Dederen Gérald, Delahaut Jo, Desmet Emile, Dorchy Henry, Dotremont Christian, Dubail Berthe, Dubois Jean, Dudant Roger, Francis Dusépulchre Francis, Engel-Pak Ernest, Flouquet Pierre-Louis, Frère Michel, Gabriel Henri, Gaube Bernard, Greisch Roger, Grooteclaes Hubert, Helleweegen Willy, Hick Jean, Holley Francine, Horvath Pal, Huby Simone, Husquinet Jean-Pierre, Kazarian Aïda, Kozakis Nicola, Lacasse Joseph, Lacomblez Jacques, La Croix Roger, Lambotte André, Leblanc Walter, Lempereur-Haut; Marcel, Léwy Kurt, Lismonde Jules,Londot Louis-Marie, Maury Jean-Pierre, Magritte René, Mendelson Marc, Michaux Henri, Milo Jean, Mortier Antoine, Mouffe Michel, Noël Victor, Nyst Jacques-Louis, Olin Francis, Panier Claude, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Raine Jean, Rets Jean, Schrobiltgen Paul, Servranckx Victor, Silvin (Bronckart), Ubac Raoul, Vandercam Serge, Van Anderlecht Englebert, Van den Heuvel Louis, Van Esch Jean-Louis, Van Lint Jean-Louis, Vercheval Georges, Villers Bernard, Wéry Marthe; Wyckaert Maurice, Willequet André, Wuidar Léon, Zurstrassen Yves.

- Texte de présentation d'Emmanuel Lambion.
Au-delà de la multiplicité de ses orientations, la genèse de ce que l'on regroupe sous le vocable large et polysémique d'abstraction fut sans doute, avec le geste fondateur de Marcel Duchamp pour ce que l'on appellera par la suite l'art conceptuel, la révolution plastique la plus marquante du 20e siècle. Rares sont les renouveaux des pratiques artistiques qui auront permis un tel rafraîchissement de notre musée imaginaire.
En marge des grands foyers culturels que furent à cet égard la Russie, l'Allemagne, ou les Pays-Bas, la part des artistes belges et, en particulier, de ceux de notre communauté est encore trop souvent reléguée au second rang. Et pourtant les artistes furent nombreux, des deux côtés d'ailleurs de nos frontières communautaires actuelles, qui lancèrent, adoptèrent, ou suivirent la voie régénératrice de l'expression d'une nécessité intérieure libérée du carcan de la représentation mimétique du monde réel Qu'il suffise de mentionner le rôle de Lacasse, encore trop souvent oublié des manuels génériques d'histoire de l'art, qui en 1911, nous livra avec ses Cailloux et Etudes à la craie des compositions abstraites contemporaines des premières aquarelles abstraites d'un Kandinsky.
Baugniet, Closon, Lempereur-Haut, Engel-Pak, Flouquet figurent parmi cette première vague de pionniers qui adoptèrent l'expression libre de formes tantôt rigoureusement construites et contrôlées ou, au contraire, beaucoup plus organiques.
Cette première vague s'opposa à un courant de réaction figurative, qu'elle soit d'ailleurs expressionniste ou surréaliste, de telle sorte qu'il fallut véritablement attendre l'après-guerre et l'euphorie de ces années de reconstruction, pour que le flambeau de l'abstraction soit repris et fleurisse au sein de mouvements tels que la Jeune Peinture Belge, l'Apiaw (Association pour le Progrès intellectuel et artistique de la Wallonie) ou encore, à leur suite, par des mouvements et groupements tels que Art Abstrait (1952), Art Concret (1960), Art Construit (1973).
Cette fois l'essor se concrétisa dans une multiplicité d'approches personnelles et variées, privilégiant autant de recherches singulières quant aux formes, aux couleurs et à la matière picturale elle-même. Car l'abstrait, qu'il soit manifestation subjective d'une nécessité intérieure ou objectivation d'une vision et d'une mise en forme analytique du monde ou du processus créatif utilisé, est par essence multiforme. D'emblée, il nous renvoie à la dualité fondamentale des catégories esthétiques dionysiaque et apollinienne. C'est ainsi que l'opposition entre l'abstraction « chaude », gestuelle et lyrique, et l'abstraction « froide » des artistes construits ou concrets, peut se lire comme une déclinaison actualisée de l'antagonisme entre ces deux pôles du fonctionnement de notre psyché et de notre rapport au monde : impulsion vitaliste d'une conscience dépassée par ce qui, dans sa propre sensibilité, le relie à un tout ou un cosmos, le submergeant voire le dépassant; ou, au contraire, exercice analytique ramenant de façon anthropométrique le monde sensible à ce qui peut être mis en forme et ordonné par la raison et l'intellect de l'homme.
Face à la pléthore d'artistes qui, le temps d'une parenthèse ou, au contraire, tout au long de leur carrière

de créateurs, auront trouvé leur voie dans la mouvance abstraite, cette exposition ne pouvait qu'abandonner toute prétention à l'exhaustivité. En marge des inévitables grands noms, des « incontournables », la sélection et, comme corollaire l'inévitable exclusion de certaines démarches créatrices, s'est néanmoins attachée à remettre en lumière des productions, souvent reléguées dans un oubli relatif, qui affichaient une recherche singulière, qu'il s'agît de considérations techniques ou stylistiques.
Et c'est sans aucun doute dans la diversité même de ses approches, démarches et problématiques créatrices, dans cette faculté qu'elle a de se faire le champ privilégié d'une expression singulière et individuelle, que l'abstraction ou, plutôt, les abstractions, révèlent la clef de la fascination que, depuis bientôt un siècle, elles continuent d'exercer sur des générations ininterrompues de jeunes créateurs.

- Françoise Bernardi, "Abstractions", 100 ans d'art abstrait en Wallonie et à Bruxelles, au Botanique in *La Lettre Mensuelle*, juin 2003.
Le Botanique relève un défi difficile et présente un siècle d'art abstrait en Wallonie et Bruxelles. Si un thème aussi vaste oblige à faire des choix, les organisateurs ont opté pour une présentation didactique en présence d'artistes et d'œuvres qui témoignent de la diversité des approches de cette expression plastique majeure du XXème siècle. L'exposition s'ouvre sur un Magritte et se clôture avec l'installation Peinture cérébrale de Jacques Charlier. Bien que ces deux artistes ne soient pas définis comme abstraits, leurs recherches artistiques les ont guidés vers une expression libre et distante de la représentation réaliste. Ces deux œuvres traduisent le cheminement d'un artiste en quête de renouveau plastique mais aussi des choix d'une exposition plus basée sur des œuvres que des artistes. Les principaux noms de l'abstraction sont présents et côtoient ceux d'artistes plutôt engagés dans des voies figuratives.
L'abstraction est née du désir et du besoin de renouveau dans le monde artistique. Si la Russie, l'Allemagne ou les Pays-Bas sont considérés comme des foyers culturels importants, les artistes belges se sont eux aussi engagés dans la voie de ce renouveau.
Retracer un siècle d'abstraction, c'est présenter la diversité d'un style, la multiplicité des approches personnelles. Il n'y a pas une abstraction mais une variété de démarches artistiques reprises sous un même vocable. On retrouve les deux grands pôles d'un style d'une part « froid », géométrique, constructiviste et d'autre part « chaud », gestuel, lyrique. Au lendemain de la première guerre, le style est construit, géométrique et rigoureux mais peut également se faire plus organique. Baugniet, Lacasse, Closon, Lempereur-Haut, Engel-Pak et Flouquet sont considérés comme des pionniers de l'abstraction en Belgique.
Une nouvelle vague du courant abstrait apparaît dans les années 50. Les mouvements se multiplient et contribuent à la diversité des approches : Jeune Peinture Belge (Louis Van Lint, Anne Bonnet, Gaston Bertrand), Apiaw (Association pour le Progrès intellectuel en Wallonie), Cobra (Dotremont, Alechinsky). L'abstraction se diversifie, les artistes jouent avec les formes, les couleurs mais aussi les matières (Simone Huby, Willy Helleweegen, Raoul Ubac). Les œuvres deviennent hétéroclites et se situent parfois à la frontière entre la deuxième et la troisième dimension (Francis Dusépulchre).
La multiplicité des approches témoigne des recherches artistiques, de la nécessité d'objectiver une vision du monde ou de donner forme à des émotions, à une intériorité. On retrouve au sein de ce courant une dualité entre d'un côté l'aspect cérébral et de l'autre l'aspect plus sensible. Si cette exposition ne peut, par l'ampleur de son thème être exhaustive, elle propose cependant un riche ensemble d'œuvres. Peut-être aurait-elle simplement pu se limiter à la peinture au lieu de s'égarer avec les sculptures de Emile Desmedt et les rapprochements entre l'abstraction et la photographie (…).

(06/04-28/09/2003) Tout au long de la côte belge. Beaufort: kunst aan zee. **Triënnale voor hedendaagse kunst aan zee.**
* Commissaire : Willy Van den Bussche.
** Braeckman Dirk, Charlier Jacques, Claus Hugo, De Bruyckere Berlinde, Delvoye Wim, Esser Elger, Fabre Jan, Gormley Antony, Huan Zhang, Jianguo Sui, Kapoor Anish, Koch Matthias, Köker Azade, Lafontaine Marie-Jo, Lentink Gerhard, Mach David, Mahieu Didier, Marcaccio Fabian, Meynen Christian, Muyle Johan, Panamarenko, Poirier Anne & Patrick, Raveel Roger, Roosen Maria, Ruff Thomas, Siltberg Lars, Spoerri Daniël, Sweetlove William, Tahon Johan, Vanmechelen Koen, Visch Henk, Vitali Massimo, Winter & Horbelt.
*** Catalogue.
****
- Guy Gilsoul, 2003 Beaufort. Ostende. PMMK. Le Vif, 1-7/8/03.
Hissez les voiles!
De l'installation in situ aux sculptures déposées sur la plage, de l'art vidéo aux visions picturales de Turner et Barcelo, 2003 Beaufort, entre tempête et mer d'huile, a gagné tout le littoral belge
L'opération 2003 Beaufort, c'est d'abord, tout le long du littoral, l'installation d'une trentaine d'oeuvres contemporaines, toutes spécialement conçues par des artistes triés sur le volet qui inaugurent cette première Triennale de l'art contemporain. On y croise un personnage chevauchant une tortue géante (Jan Fabre), un dôme de branchages habité par des chèvres en plastique rouge (Cracking Art et Sweetlove) et une tour d'observation aux allures de plan d'église (Anne et Patrick Poirier). Ailleurs, voici une immense cloche et son gong humain (Zhang Huan), un temple de méditation où passent les nuages (Marie-Jo Lafontaine) et d'étranges silhouettes immobiles plantées à marée basse (Antony Gormley). Là, une sirène suspendue dans les airs (David Mach), plus loin, un château d'eau couvert d'une monumentale perruque rouge (Maria Roosen), ailleurs encore, beaucoup de photographies (Braeckman, Meynen, Marcaccio, Muyle...), posées en des lieux qui disent la mémoire, l'étonnement, le présent.

- Colette Bertot, "Beaufort 2003 : marines côte à côte" in *L'Echo de la Bourse*, 14/8/03.
De La Panne à Knokke (en tram artisticôtier 2003 Beaufort c'est moins stressant qu'en voiture...), on pourra découvrir in situ les oeuvres d'artistes réputés donnant leur vision de la mer.
Cette première Triennale d'art contemporain égraine, de plage en plage, des oeuvres qui sont autant de balises évoquant les phares d'antan. Parmi celles-ci, citons, à La Panne, les cent moulages d'Anthony Gormley se représentant face à la mer et aux marées montantes. La provocante grue gothique dite *Caterpillar* de Wim Delvoye dressée sur la digue de Middelkerke. A Nieuport, la *Tortue géante* chevauchée par Jan Fabre dilatant son ego. Le drôle de Sous-marin signé Panamarenko installé, forcément à Zeebruges et le délicieux Funambule d'henri Vinsch faisant l'acrobate au-dessus des dunes du Zwin à Knokke.
Un jeu de piste à ne pas manquer.(02/05-03/09/2003) Liège, Place Saint Lambert. **Pipes.**
* En hommage à Georges Simenon
** Organisation, Centre Wallon d'Art Contemporain, Flémalle.
*** Belletti Sylvana, Breucker Roland, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Daniel Daniel, Delmotte Messieurs, Denis Alain, Deprez Jean-Claude, Dourdinne A., Flausch Fernand, Gabriel Igor, Gasparotto Paolo, Glaser G., Greck V., Kroll Pierre, Lizène Jacques, Mascai Gyuri, Mahoux Paul, Mahieu Frank, Maczewski P., Médard François, Ollivero Robert, Pétry Pierre, Phil, Portier Pierre, Salazar Luis, Solheid V., Stas André, Van der Wielen Geneviève, Vuza-Ntoko N., Wuidar Léon.
**** La pipe réalisée par Jacques Lizène n'a pu être exposée suite à un refus du fils de l'écrivain. Au petit fascicule - catalogue, il est dans la liste des participants et à sa petite vignette couleur, par contre, pas de carte postale.

(mai-juin 2003) Liège, Musée d'art moderne et contemporain / MAMAC**. Le paysage vu de profil.**
* e. a. Charlier Jacques, Dagonnier Ronald, Flausch Fernand, François Michel, Hustinx Damien, Wendelski Marc.

(juin 2003) Venise / IT, divers lieux. **Biennale**.
* A l'initiative d'Espace Nord 251 et de la nouvelle ASBL VIdéogr@phie(s) une opération de promotion de la collection Vidéographie aura lieu à Venise en OFF de la Biennale à la Multisala Astra.
** 15 artistes exposés : Abramovic Ulay & Marina, Anderson Laurioe, André Marie, Ashley Robert, Blondeel Michèle, Charlier Jacques, Chiari Giuseppe, Fontaine Brigitte, Forest Fred, Hoover Nan, Lehman Boris, Nyst Jacques-Louis, Riga Jean-Claude, Theys Koen, Vautier Ben, Vostell Wolf.

(20/06-06/07/2003) Eupen, Ikob. **Kunstsammlung, collection de l'Ikob.**
* Charlier Jacques, Deleu Luc, Wille Ernst, Willem Denyse, Lopez-Menchero Emilio, Van Imschoot Jan, Brusselmans Elle, Leisgen Barbara & Michael, Christo Jeanne-Claude, François Michel, Filz Willi, Slits Ton, Löbbert Maik & Dirk, Garcia-Rubio Pablo, Greisch Roger, Blank André, Vee Stéphane, Plomteux Léopold, Warrand Marcel, Bonmariage Marie-France, Reinert Gerhard, Denmark, Prum Antoine, Jamar Edmond, Everaert Patrick, Saudoyez Jean-Claude, Zurstrassen Yves, Brenner Thomas, Van Geluwe Johan, De Beul Bert, Delrue Ronny, Spie Merlin.

(28/06-14/09/2003) Gand, Smak. **Gelijk het leven is**.
Commissaire : Jan Hoet, présentations orales : Paul Van Grembergen, Sas Van Rouveroij.
* Art Belge et international de la collection.
Pendant l'été, le SMAK se consacrera entièrement à la présentation de sa collection permanente. Cette exposition s'organise en deux parties. Au SMAK, Jan Hoet nous proposera un aperçu de l'art belge de l'après-guerre. L'exposition brosse un tableau de l'art belge des 50 dernières années, mais aussi du musée lui-même et de sa collection, du point de vue du choix de son directeur, et de l'Association qui a ouvert la voie au musée depuis 1957. En même temps des œuvres d'artistes internationaux de la collection seront présentées à divers endroits de la ville de Gand - essentiellement dans des lieux culturels. On y trouvera des œuvres d'artistes renommés, mais aussi des pièces qui n'avaient pas ou presque pas été montrées jusqu'à présent.
- Artistes belges au SMAK
Alechinsky Pierre, Barbaix René, Bertrand Gaston, Bervoets Fred, Beullens André, Bijl Guillaume, Bogaert André (Dré), Bogart Bram, Bonnet Anne, Borremans Michaël, Braeckman Dirk, Broodthaers Marcel, Burssens Jan, Carlier Jan, Charlier Jacques, Claerbout David, Claus Hugo, Cole Willem, Copers Leo, Cortier Amedée, Cox Jan, D'Haese Roel, D'Havé Camille, De Brabandere Mario, De Bruyckere Berlinde, De Clerck Hugo, De Clerck Antoon, De Cordier Thierry, De Cupere Peter, De Keyser Raoul, De Mey Jos, De Smet Yves, Debaere Hugo, Deconinck Franky, Deleu Luc, Delrue Ronny, Delvoye Wim, Denmark, Devriendt Robert, d'O Honoré, Dotremont Christian, Dujourie Lili, Eires Joaqim Pereira, Elias Etienne, Fink Christoph, François Michel, Gentils Vic, Geys Jef, Guns Patrick, Haveman Nina, Heyvaert René, Janssens Ann Veronica, Lafontaine Marie-Jo, Landuyt Octave, Leblanc Walter, Lismonde Jules, Lohaus Bernd, Maet Marc, Maeyer Marcel, Mara Pol, Martin Kris, Matthys Danny, Mendelson Marc, Michaux Henri, Milo Jean, Morel Philippe, Mortier Antoine, Nellens Roger, Op de Beeck Hans, Panamarenko, Peire Luc, Raveel Roger, Robijns Gert, Roobjee Pjeroo, Swennen Walter, Tahon Johan, Theys Koen, 't Jolle Sven, Tuerlinckx Joëlle, Tuymans Luc, Van Anderlecht Englebert, Van Caeckenbergh Patrick, Van Doorslaer Etienne, Van Hoeydonck Paul, Van Imschoot Jan, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Lint Louis, Van Severen Dan, Van Snick Philippe, Vandenberg Philippe, Vercruysse Jan, Verheyen Jef, Vermeiren Didier, Vlerick Pierre, Wéry Marthe, Wittevrongel Roger, Wykaert Maurice.
Artist Performer : Club Moral - Art international dans la ville (lieux payants et lieux gratuits)
Abramovic Marina, Accardi Carla, Adami Valerio, Andre Carl, Anselmo Giovanni, Appelt Dieter, Artschwager Richard, Balka Miroslaw, Barry Robert, Beuys Joseph, Blaussyld Maurice, Boltanski Christian, Brey Ricardo, Buthe Michael, Christo, Degerman Markus, Diamond Jessica, Dierickx Karel, Dimitrijevic Braco, Dumas Marlene, Durham Jimmie, Elettrico Maurizio, Esposita, Ewart Elizabeth, Fabro Luciano, Fainaru Belu-Simion, Flanagan Barry, Fusi Federico, Gaba Meschac, Gilbert & George, Gober Robert, Graham Rodney, Gruner Silvia, Haacke Hans, Hammons David, Hernandez Jonathan, Hirschhorn Thomas, Höller Carsten, Kahrs Johannes, Károlyi Zsigmond, Kelley

Mike, Kiefer Anselm, Kippenberger Martin, Kobayashi Masato, Kounellis Jannis, Kruk Mariusz, Le Gac Jean, Leonard Zoe, Lichtenstein Roy, Lipski Edward, Lutes Jim, Manders Mark, Marie Dyan, McCracken John, Meijers Rik, Meister Ulrich, Merz Mario, Muñoz Juan, Nauman Bruce, Noland Cady, Oberhuber Oswald, Oppenheim Dennis, Pardo Jorge, Pfannenmüller Urs, Rabinowitch Royden, Raynaud Jean-Pierre, Rhoades Jason, Ruilova Aïda, Rückriem Ulrich, Scanlan Joe, Schu Manfred, Schütte Thomas, Serra Richard, Spalletti Ettore, Tröckel Rosemarie, Tsoclis Costas, Tyson Keith, Ulay, Van Elk Ger, Varejao Adriana, Visch Henk, vom Bruch Klaus, Vostell Wolf, Warhol Andy, West Franz, Zorio Gilberto.
** Catalogue, 176 p, 250 ill, 265 x 210, N/F/E.

(/ - / /2003) Gand, Smak. Charlier Jacques, Copers Leo. Kunst verandert het leven.

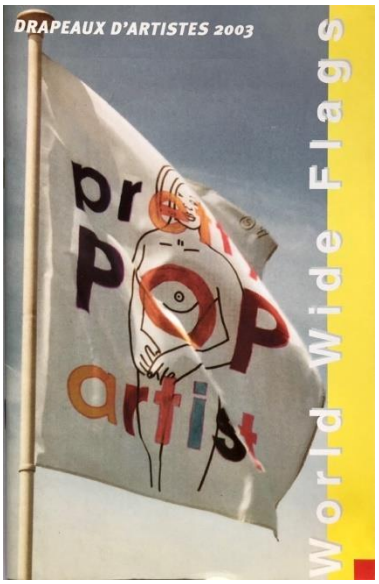
(/ - / /2003) Mayenne / FR, Chapelle des Clavairiennes. **A corps perdu**.
* e. a. Charlier Jacques

(/ - / /2003) Mayenne / FR, Chapelle des Calvairiennes. Charlier Jacques. La vie éternelle,

(/ - / /2003) Québec / CA. . Charlier Jacques : Manifestation d'art. La joie de vivre.



(15/08-15/10/2003) **World Wide Flags – Drapeaux d'Artistes 2003**





* Liège – Visé – Seraing – Huy – Namur [sélections différentes par ville ; cf. chaque ville].
** Commissaires : Daniel Dutrieux,Lino Polegato et Wirtgen Christine.

*** Catalogue.
- Texte de présentation : http://danieldutrieux.be/project/world-wide-flags-drapeaux-dartistes-2003/
Pour sa reconduction "Drapeaux d'artistes" vise cet été l'étendue.
Pour rappel, la Ville de Liège a créé en 2000 l'événement "World Wild Flags – Drapeaux d'Artistes", une manifestation artistique de dimension internationale.
Rappelons aussi que cette exposition a pu tourner dans d'autres villes, elle a notamment été montrée à Aix- la Chapelle, Knokke et durant trois semaines sur la prestigieuse Place du Rockfeller Plaza à New-York. (Voir photos dans le catalogue)
Drapeaux d'artistes ressurgit en 2003 et s'offre une croisière qui reliera cinq villes importantes de Wallonie. Sur les ponts, le long des rives du fleuve, sur les berges, plusieures centaines de drapeaux d'artistes seront déployés, ils nous reparleront de nous et du monde. Tous les Liégeois se rappellent de l'intégration dans l'espace urbain des drapeaux conçus par quelque 150 artistes belges et internationaux. Hormis L'aspect festif d'une telle entreprise, l'objectif avoué des organisateurs était de stimuler l'intérêt du grand public pour l'art vivant d'aujourd'hui. Vu l'engouement et l'intérêt général remporté par la première édition, la conviction générale était de rééditer cet événement en lui donnant plus d'ampleur.
La Meuse constituera pour cette deuxième édition le fil rouge de l'exposition ; le fleuve constitue un pont naturel permettant de relier plusieurs grandes villes importantes. Une manière originale de relier symboliquement quelques-unes de nos plus belles cités Mosanes. Visé, Liège, Seraing, Huy et Namur ont donc été convoquées séparément pour accueillir dans leur sein une exposition qui avait marqué le public liégeois il y a trois ans. Liège tombe lui aussi sous le coup de cette reconversion générale puisque, outre les ponts de la Meuse, les sept ponts de la Dérivation seront aussi convoqués et s'ajouteront au programme.
Deux mots sur le contenu de l'exposition, la première édition avait surtout mis l'accent sur le côté festif d'un tel déploiement dans la ville sans véritablement s'attarder sur l'originalité de chaque création. Le public aura cette fois-ci la possibilité de localiser l'auteur du drapeau, une fiche signalétique sera apposée à chaque mat et permettra d'identifier l'artiste. Deux grandes tendances se dégagent en fait, le carré de tissu coloré qui flotte au vent est soit la représentation d'un style et alors il devient "drapeau peinture", il signale l'aspect identitaire d'une personnalité autonome ou alors il devient un outil, un vecteur de communication quand l'artiste questionne, à travers son drapeau, le rapport au quotidien, au milieu urbain, à l'histoire du lieu dans lequel il s'intègre ou tout simplement aux multiples jeux visuels qu'entraîne une œuvre en mouvement. Le vent devenant par essence dans ce cas un partenaire actif dans le déroulement du jeu. Il est donc intéressant de voir comment chaque artiste solutionne cette problématique de mise en situation. Un texte dans le catalogue explicite ces différentes mises en représentation et signale, en citant quelques noms d'artistes, les principales créations et installations.
LIEGE
Alausen Laurent, Barzin Michel, Bieth Jean Sylvain, Bijl Guillaume, Bonmariage Marie-France, Buisson Frédéric, Capitaine Longchamp, Carabin Jörg, Cariaux Samuel, Cazal Philippe, Chappellu Roger, Charlier Jacques, Clark Thomas A, Cleempoel Michel, Closset Brigitte, Coeckelberghs Luc, Collectif IBWT (Alain De Clerck, Emmanuel Dundic, Pablo Garcia Rubio), Constant, Corbisier

Brigitte, Courbe François, Couturier Michel, Daiwaille Nicole, De Buschere Alec, De Clerck Alain, De Corte Nathalie, Decock Gilbert, Delalleau André, Delayen Eric, Dendauw Imbo Claude, Devreux Pierre, Dold Susanne, D'Oultremont Juan, Dreuilhe Jean-François, Dundic Emmanuel, Dujourie Lily, Dupuy Jean & Augustin, Dutrieux Daniel, Edeline Francis, Evrard David, Exposito Lopez Aniceto et Kozakis Nicolas, Fend Peter, Fierens Luc, Francis Filip, François Michel, Furnival John, Gaba Meschac, Garcia Rubio Pablo, Garnier Anne, Geronnez Alain, Giovanelli Jean-Pierre, Giraud Guy, Glaser Georg, Goussey Roel, Grosjean Michèle, Grossen Luc, Guido'Lu, Guns Patrick, Haas Terry, Hamblenne Jean-Marc, Hubaut Joël, Husquinet Jean-Pierre, Hustinx Damien, Joosen Nic, Kandilaptis Babis, Kask Jüri, Kaspar Steve, Kravagna Michaël, Laï Tamara, Lambinet Patricia, Lapin Leonhard, Le Boulengé Bruno, Lefkochir Costa, Leonardi Michel, Lévêque Claude, LeWitt Sol, Lizène Jacques, Lopez Menchero Emilio, Lünenschlos Kerstin, Mahoux Paul, Mambourg Claire, Massart Cécile, Mash, Médard Francois, Meert Alain, Merckaert Patrick, Mesmaeker Jacqueline, Mol Pieter Laurens, Moron Werner, Mosblech Tania, Muyle Johan, Nellens Roger, Octave Jean-François, Paiement Alain, Pierart Pol, Pincemin Jean-Pierre, Pirson Gauthier, Plomteux Léopold, Radulescu Claudia, Ransonnet Jean-Pierre, Rauch Susan, Raveel Roger, Regirak Sined, Rémy Marie-Christine, Romus André, Roussel Benoit, Samore Sam, Sarlet Jean-Michel, Schein Françoise, Servais Anny, Shaw Cass, Shup Susan, Spiroux Jean, Société Reflex, Stahl Uta, Stämpfli Peter, Stefanon Gianni, Strebell Vincent, Sweetlove William, Swennen Walter, Terhechte-Rasmussen Karin, Thirion Dominique, Tolmatcheff Frédéric, Tronchet Dominique, Turin Aldo Guillaume, Turco Enzo, Van Der Kaa Nathalie, Van Innis Benoit, Van Sebroeck Annina, Vandeloise Guy, Vautier Ben, Villers Bernard, Weisgerber Vera, Weiss Trixi, Wesel Thierry, Wolkenar Nicolas, Wuidar Léon.

VISÉ (23 drapeaux)
* Sur le Pont de Visé (21 drapeaux)
** Ben (Vautier), Bieth Jean Sylvain, Charlier Jacques, Closset Brigitte, Dold Susanne, François Michel, Hocks Teun, Houcmant Pierre, Hubaut Joël, Kandilaptis Babis, Kask Jüri, Lapin Leonhard, Lizène Jacques, Mol Pieter Laurens, Octave Jean-François, Pierart Pol, Plomteux Léopold, Romus André, Samore Sam, Terhechtte-Rasmussen Karin, Wuidar Léon.

SERAING.
* Sur le Pont de Seraing (16 drapeaux)
* Ben (Vautier), Bieth Jean Sylvain, Charlier Jacques, Closset Brigitte, François Michel, Held Bernd, Houcmant Pierre, Hubaut Joël, Kandilaptis Babis, Romus André, Weiss Trixi, Wuidar Léon.

HUY (32 drapeaux)
* Sur la Citadelle (24 drapeaux)
** Ben (Vautier), Bieth Jean Sylvain, Charlier Jacques, Fend Peter, François Michel, Hocks Teun, Houcmant Pierre, Hubaut Joël, Joosen Nic, Kandilaptis Babis, Kaspar Steve, Lapin Leonhard, Lizène Jacques, Lopez Menchero Emilio, Mol Pieter Laurens, Octave Jean-François, Pierart Pol, Plomteux Léopold, Regirak Sined, Romus André, Samore Sam, Sweetlove William, Wuidar Léon, Weiss Trixi
* Sur les berges de Meuse en rive droite (5 drapeaux)
** Dutrieux Daniel, Hustinx Damien, Leonardi Michel, Mambourg Claire, Pincemin Jean-Pierre
*Devant l'Office du tourisme (3 drapeaux)
** Lefkochir Costa, Mash, Ransonnet Jean-Pierre

NAMUR (62 drapeaux)
* Rues de l'Ange et de Fer (28 drapeaux)
** Ben (Vautier), Bieth Jean Sylvain, Capitaine Longchamp, Charlier Jacques, Clark Thomas A, Closset Brigitte, Constant / Wolkenar Nicolas, Edeline Francis, François Michel, Glaser Georg, Grossen Luc, Guido'Lu, Houcmant Pierre, Hocks Teun, Hubaut Joël, Kandilaptis Babis, Kravagna Michaël, Lizène Jacques, Lopez Menchero Emilio, Mol Pieter Laurens, Moron Werner, Mosblech Tania, Octave Jean-François, Pierart Pol, Plomteux Léopold, Romus André, Turco Enzo, Wuidar Léon.

* Place Joséphine Charlotte (7 drapeaux)
** Lefkochir Costa, Mash, Merckaert Patrick, Ransonnet Jean-Pierre, Raveel Roger, Swennen Walter, Vandeloise Guy.
* Sur le pont de Jambes (8 drapeaux)
** Decock Gilbert, Dutrieux Daniel, Goussey Roel (2), LeWitt Sol, Leonardi Michel, Stämpfli Peter, Weisgerber Vera.
* Rue du Pont (4 drapeaux)
** Fend Peter, Hustinx Damien, Mambourg Claire, Nelens Roger.
* Sur le pont de France (4 drapeaux grand format)
** Grosjean Michèle, Joosen Nic, Kaspar Steve, Pincemin Jean-Pierre
* Au Grognon
** Regirak Sined
* Sur le toit de la Maison de la Culture
** Dutrieux Daniel, Fend Peter, Hustinx Damien, Kaspar Steve, Leonardi Michel, LeWitt Sol, Mambourg Claire, Regirak Sined, Stämpfli Peter, Weisgerber Vera.

(20/09-26/10/2003) Verviers, Musée des Beaux-Arts et de la Céramique. **Queneau / Blavier, travaux en cours**
* A l'initiative Des Amis du Musée de Verviers
** Commissaires : Jean-Marie Aubier, président des Amis du Musée de Verviers ; Marie-Paule Deblanc, directrice du Musée des Beaux-Arts et André Stas.
*** Avec la collaboration de la Communauté française, de la Province de Liège et de la Ville de Verviers.
**** Ancion Jacques, Barzin Michel, Bauduinet Patrice, Belletti Silvana, Blavier André, Blavier Odette, Breucker Roland, Carelman Jacques, Charlier Jacques, Collin Jocelyne, Daniel-Daniel, De Clerck Alain, Dundic Emmanuel, Foulc Thierry, Fourneau Daniel, François Charles, Garcia Pablo, Gielen Philippe, Kayser Robert, Liénard François, Limousin Jacques, Lizène Jacques, Macsai Gyuri, Maieu Frank, Mariën Marcel, Menchior Rachel, Ollivero Roberto, Piérart Pol, Po$t-Zozo$, Ransonnet Jean-Pierre, Saudoyer Jean-Claude, Schulte Wolfgang, Simone, Stas André, Topor Roland, d'Ursel Laurent, Van der Wielen Geneviève, Wilkin André, Willems Robert, Zanardi Muriel, Zanfrisco Liana, Zeimert Christian.
***** Catalogue : textes de Julien Mestrez, échevin de l'Instruction, des Beaux-Arts et de la Culture de la Ville de Verviers ; de Paul-Emile Mottard, député permanent de la Province de Liège ; de Jean-Marie Aubier et d'André Stas.

(27/09-23/11/2003) Aix-la-Chapelle / DE, Neuer Aachener Kunstverein / Nak. Charlier Jacques, The Belgian Effect.

(28/09-23/11/2003) Gand, Galerij Fortlaan 17. Charlier Jacques, Post No Bills et The Belgian Effect.

(/ - / /2003) Gand, Fortlaan 17. Charlier Jacques. Regressive Paintings.

(18/10-28/10/2003) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Noces d'Or de la Galerie, 30 ans de la revue +-0. Aventure artistique de la famille Rona.**
* Abramovic M., Ajtony A., Aurore d'Utopie, Baensch T., Bage J., Baran P., Barros V., Barzin J., Barzin M., Basyn D., Baudon D., Bauweraerts J. J., Bay B., Bay D., Ben, Blaine J., Bleus G., Beuys J., Boero R., Bontridder T., Borgers M., Boutibonnes P., Brandy R., Broodthaers M., Bruynoghe M., Bujnowski R., Burstin M., Calia, Calonne F, Camesi G., Castelyns F., Catier Y., Charlier J., Charvolen, Claus Ch., Clement D., Colle J., Conti M., Cordier P., Costis, Courcelles P., Courtois P., Couturier M., Crevecoeur K., Cuvelier W., d'Hondt R., d'Oultremont J., Daniele M., Darocha L., de Breucker J., De Keyser R., De Mey G., De Roeck L., De Silva L., De Taeye C., De Villers V., de Villiers J., Debliquy M. L., Degueldre C., Delay A., Demaet J., Demeester R., Devolder E., Doutrelepont J., Dubit P., Dubuc E., Duchateau H., Dundakova M., Dutrieux D., Enu H., Espagne P., Feidler F., Fierens L., Filippini A., Fink B., Fiore, Fischer H., Fisher J., Flament Richard, Flux News, Forest F., Foschi R., Francis Filip, Francken R., Frydman M., Galantai G., Galois P., Geronez Alain, Giovanelli J. P., Gonze T., Guaffi P., Gueux J., Gulya's G., Herreyns G., Heske M., Horvath Pal, Hubaut J., Hubert P., Hubert P. A.., Hufty, Huon F., Impeduglia L., Janssen S., Jasci A., Joosen Nic, Kawasumi K., Kawiak dit Tomek, Kayser R., Kraus R., Lafontaine M. J., Lakner L., Lawalrée D., Lazo F., Le Dourner V., Lehman B., Lennep J., Uenard F., Limerat F., Lipit J. P., Lizène J., Locus D., Loix R., Mambourg C., Marcant, Massart C., Massart J G., Matthys D., Maury J. P., Mesmaeker J., Minkoff G + Olesen M.,Minne F., Mireo, Mitropoulos M., Moffarts, Mosset O., Mouch, Mouffe M., Oostelynck B., Orlan, Paakkola Mi, Palestine Ch., Parant J. L., Patella L, Patrino A., Picciotto S., Piérart P, Pierret M., Pil E., Pincemin J. P., Pineau C. & J., Poirier A& P., Prosdocimo D., Punzo A., Rabascall, Ramsa. Ransonnet J. P., Raveel R., Resseler Y., Roata T., Rohr R., Rolin N., Rona C., Rona W, Roque G, Rouff W., Roussel B., Santo Leonardo, Sbille J. L., Scanreigh, Schmetz F., Schoeberl E., Semah J., Serrano Rolin D., Skoda V., Smerck D+, Blondeel M., Snyers A., Sosno, Sosnowski G., Spitteler A., St. Auby T., Staman E., Strebell V., Stroobants J. M., Swierkiewicz R., Szaraz M., Szentkereszty De Zagon E., Szombathy B., Tibbaut D., Tillier T., Toutain G., Tremlett D., Tuerlinckx J., Van Breedam C., Van Den Berghe R., Van Geluwe J., Van Sebroeck A., Van Tieghem J.-P., Vandresse C., Vé Didier, Veldekens L., Ver Elst M., Verame J., Verheye P., Verjans R., Verschueren B., Vila J. L., Vilers B., Villers Y., Warmoes C., Wassenberg M., Wery B., Weyts S., Willems El., Witmer Stéphane, Wollast Pascaline, Wuidar Léon, Zampogna G., Zouni Opy
** 3 publications sont éditées à cette occasion :
- Noces d'or de la galerie Les Contemporains. 30 ans de +-0. Editions +-0, 2003.
- Y a-t-il encore une avant-garde ? Témoignages en hommage à la revue +-0. Editions Tandem / collection : Alentours, 18/9/2003.
- Pour saluer +-0. Editions +-0, 2003.
*** A cette occasion, un débat intitulé "L'Art d'aujourd'hui est-il un consommable ? L'art contemporain a-t-il fini par digérer l'avant-garde ?" est organisé le 18 octobre..
- Participants : Michel Baudson, Nicolas Bourriaud, Jacques Charlier, Thierry de Duve, Chris Dercon, Daniel Dobbels, Hervé Fischer, Fred Forest.

(31/10-06/11/2003) Liège, Galerie D'Une Certaine Gaieté. **La part des morts**. **Exposition, et édition de Chocolats d'artistes.**
* Organisation ; Daemers Fanchon, Dendeau Guillaume, Stas André.
** Breucker Roland, Charlier Jacques, Delooz Lisette, Dendeau Guillaume, Deprez Jean-Claude, Gasparotto Paolo, Kroll, Lizène Jacques, Maieu Franck, Macsai Gyuri, Ntoko Vusa, Ollivero Phil, Pierart Pol et Collin Jocelyn, Stas André, Van der Wielen Geneviève.
*** Une peinture collective sera réalisée sur gâteau et consommée durant le vernissage.
- Texte de présentation.
Parmi les rites liés à la fête des morts et leur communication avec les vivants, on relève des rites de communion alimentaire : Ainsi, O. Colson écrit dans Wallonia qu' « ...à Liège, on se rassemblait autour du principal foyer de la famille pour prendre un repas en commun, et l'on n'oubliait pas de faire la part des morts que l'on donnait au premier 'pauvre' qui se présentait à la porte... ». Cette coutume existait un peu partout, soit à La Toussaint, soit le jour des morts. Mais cette part du mort se retrouve aussi sous forme de friandises appelées gâteaux des âmes, pains des âmes (ou des morts). Elles ont

pour rôle, dit-on, de libérer une âme du purgatoire chaque fois qu'on en mange. Au Mexique, outre l"impo1tance de la fête des morts, on trouve des friandises appelées « Calaveras » : ce sont des crânes en sucre sur lesquels est écrit le prénom d'un défunt. Ils sont déposés les 1°' et 2 novembre sur les tombes et mangés le troisième jour. Les enfants vont à la recherche de ces friandises sur lesquelles figure le nom d'un mort qui porte le leur. Ils les mangent avec ravissement et gourmandise ! Dans toute l'Italie, on retrouve à cette période une pâtisserie en forme d'os « ossa di mortu » dont la recette varie selon les régions. En Sicile, on retrouve des gâteaux en forme de crânes, tibias ou squelette. En Espagne, à la Toussaint et le jour des Morts, on réalise une pâtisserie en forme humaine pour rappeler le cadavre ou encore une confiserie appelée « Huesos de Santos » (Os des saints) en pâte d'amande, ayant la forme d'un os fourré de crème à base de jaune d'oeuf représentant la moelle.
En Wallonie, on citera les « Cougnous », pains de cramique au raisin ou fruits confits, représentant un bonhomme parfois à deux têtes. Ils sont confectionnés le plus souvent en période de Saint-Nicolas ou à Noël, mais dans certaines familles une sorte de cougnou (mais un peu plus riche) était confectionnée le jour des enterrements en guise de dessert et s'appelait « Le Mort ».
Dans le prolongement de cette idée traditionnelle, nous avons demandé à 16 artistes de réagir. Leur œuvre sera reproduite sur un support alimentaire sucré. Il s'agira d'un tirage sur chocolat d'un dessin, 20 x 17 cm. Cette œuvre éphémère (péremption pour la dégustation 3 mois) reproduite en plusieurs exemplaires pour la vente sera dégustable dès le jour du vernissage. Une exposition à consommer sur place !

(04/11-30/12/2003) Jambes, Galerie Détour. **A l'occasion du 30e anniversaire de la galerie**.
* Belgeonne Gabriel, Charlier Jacques, Clerbois Michel, Deguislage Delphine, De Mey Gaston, Denis Filip, De Taeye Camille, Debliquy Daniel, Gaillard Frédéric, Huon François, Jacques Benoît, Josse Bernard, Lennep Jacques, Lenoir Thierry, Mineur Michel, Muyle Johan, Peraux Cathy, Piérart Pol, Quivron John, Ransonnet Jean-Pierre, Roland Philip, Scheer Michel, Stas André, Van Espen Jean-Marie, Verheggen Jean-Pierre, Vinche Lionel, Weemaels Georges, Wéry Guy, Wuidar Léon.

(05/11/2003) Aix-la-Chapelle / DE, Neuer Aachener Kunstverein / NAK. **Soirée des cigarettes russes. Two russian artists do a small commentaire on a belgian artist.**
* Albert Juri, Charlier Jacques, Zakharova Vadim.

(15/11/2003) Aachen / DE, Neuer Aachener Kunstverein / NAK. La discothèque dodécaphonique de Jacques Charlier. Oder - zeitgenössische Strukturen im musikalischen schaffen des Jacques Charlier.

(fin 2003) Clermont-Ferrand / FR,.Musée des Beaux-Arts. **Vanités contemporaines**.
* e. a. Charlier Jacques
** Ensuite (/ - /) Soissons / FR, Musée

(19/12/2003-08/02/2004) Liège, Musée d'Art moderne et contemporain / MAMAC. **Chaque minute l'art à Liège change le monde. Quinze regards sur la collection de la Cera Foundation.**



* Cette exposition fait partie du cycle "Survol de la Belgique" organisé par Cera Foundation, avec, entre autres (cf. chrono Belgique) au MUKHA, Antwerpen "One upon a time", L'Art en Belgique dans les années 80, (21/12/2003-29/02/2004).
** Commissaires : Jean-Michel Botquin, Nadja Vilenne et Françoise Safin.
*** Quinze artistes originaires de la région proposent de nouvelles productions et conversent avec la collection Cera.
Angeli Marc, Antaki Michel, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Dans Michael, Duyckaerts Eric, Gérard Pierre, Gheerardijn Jean-Marie, Lizène Jacques, Macias Diaz Sylvie, Delmotte Messieurs, Muyle Johan, Platéus Benoît, Piérart Pol et Roussel Benoît.
Et d'autre part les œuvres de : Boel Maurice, Broodthaers Marcel, Cortier Amédée, Delahaut Jo, Deleu Luc, Dujourie Lili, Geys Jef, Heyvaert René, Leblanc Walter, Mees Guy, Mendelson Marc, Mortier Antoine, Panamarenko, Swennen Walter, Van Anderlecht Englebert, Van Severen Dan, Vercruysse Jan, Van Snick Philippe, Wery Marthe.
**** Communiqué internet
« Chaque minute l'art à Liège change le monde ». C'est le pastiche d'une assertion qui a régulièrement estampillé les tableaux de Jacques Charlier : « Chaque minute l'art belge change le monde ». À l'énumération des artistes qui participent à cette exposition, la citation originelle eut été tout aussi opportune. Oui mais voilà, nous sommes à Liège. Affirmons-le puisque cette exposition fait aussi la part belle à ce que l'on pourrait nommer une « scène liégeoise ».
D'une part en effet, le souhait a été exprimé au sein Cera Foundation de rassembler le temps d'une exposition, sous forme d'un état des lieux, des artistes provenant de ce que l'on appelle la scène liégeoise, d'affirmer les spécificités, les singularités, l'actualité de cette scène que l'on peut sans aucun doute considérer comme un riche creuset de création. L'exposition rassemble donc une quinzaine d'artistes, toutes générations confondues, dont l'activité bénéficie d'une réelle résonance.
D'autre part, Cera Foundation, désireuse à l'occasion de ce « Survol de la Belgique » de rendre visible la collection qu'elle constitue depuis cinq ans, fruit du soutien qu'elle a voulu apporter à de nombreux artistes, a confié au Musée d'Art moderne et Contemporain de Liège le soin de dévoiler les aspects les plus classiques de cette collection en processus tandis que le Muhka, musée d'art contemporain d'Anvers, se consacre dans une exposition très complémentaire, à cette jeune et vitale génération d'artistes qui a émergé durant cette dernière décennie.
Il a été dès lors été question de proposer aux uns de coopter les autres, aux artistes liégeois, proposant tous des travaux inédits pour l'occasion, de sélectionner des œuvres dans la collection Cera, afin de vivifier le dialogue, de commenter des choix en fonction d'affinités, de rencontres, d'intérêts communs, de filiations même. À la fois, ceci éclaire les œuvres commentées comme cela nous informe sur les préoccupations des premiers cités, car l'attitude déjà, la manière de procéder, les choix affirmés, surprenants ou attendus, enrichissent la lecture des œuvres des uns comme des autres. Les artistes liégeois ont individuellement décidé d'éclairer une ou plusieurs œuvres de la collection, la démarche d'un ou de plusieurs artistes. Ce sont autant de relectures actualisantes, fondées sur des préoccupations d'aujourd'hui.
Jacques Charlier constituant un cabinet d'amateur ou resituant la scène belge au début des années 70, Jacques Lizène abolissant l'idée de jugement et donc cooptant toute la collection, Benoît Roussel déambulant dans les Jardins de plaisirs de Jan Vercruysse, Sylvie Macias Diaz entre Guy Mees et Jef Geys, Marc Angeli rejoignant Lili Dujourie dans le champ de la sensualité, de la tactilité, Michel Antaki sans querelle des images réinitiant le procès d'Irène, Pol Piérart réévaluant la pensée qui s'incarne dans les œuvres de René Heyvaert, Patrick Corillon s'immisçant dans la collection permanente du musée, Johan Muyle ou messieurs Delmotte face aux carnets de Panamarenko, les rencontres sont multiples et riches de sens, l'exposition parcourant divers aspects parmi les plus fondamentaux du paysage belge de ces trente dernières années.

2004

(17/01-15/02/2004) Aachen / DE, Neuer Aachener Kunstverein / NAK. **Präsentation der neuen Jahresgaben**.
* Boehm Armin, **Charlier Jacques**, Engelen William, Kohl Sybil, Kraiss Robert, Kunze Michael, Loffelhardt Stefan, McKenzie Lucy, Roth Daniël, Schmidt-Bleek Cornelia, Sloly Matthew, Sullivan Catherine, Twielemeier Johannes, Wohnseifer Johannes.

(14/02-31/03/2004) Liège, Musée d'Art Moderne et d'Art contemporain**. Nature humaine, nature animale**.
* Dans le cadre de la Quatrième Biennale Internationale de la Photographie et des Arts visuels : Chassez le naturel.
** Bengoa Monica, Bernier Pascal, Beuys Joseph, Brantmayer Jorge, Bronger Henning, Carmellini Massimiliano, Charlier Jacques, Christiaens Alexandre, Delmotte Mrs, Demeyere Benjamin, den Hollander Paul, Mamadou Diedhiou Tall, Dityvon Claude, Doisneau Robert, Gilden Bruce, Kulik Oleg, Labelle-Rojoux Arnaud, Lebrun Vincent, Lerouge Max, Lizène Jacques, Michiels Daniël, Moreno Jorge Aceituno, Mylaine Jean-Luc, Plossu Bernard, Portogueis Ricardo, Rosenfeld Lotty, Smolders Quentin, Streicher Max, Trivier Marc, Van den Eeckhoudt Michel, Vicuna Léonora, Wim Wauman, Wegman William, Zimmermann Harf.

(14/02-31/03/2004) Liège, Piscine de la Sauvenière. **Changer de peau**.
* Dans le cadre de la Quatrième Biennale Internationale de la Photographie et des Arts visuels, Chassez le naturel.
* Aziz & Cucher / US, Belin Valérie / FR, Bica Laëtitia, Bourget Laëtitia / FR, Brantmayer Jorge / CL, Charlier Jacques, Desaga Charlotte / DE, Edwards Rafael / CL, Errazuri Paz / CL, Garcia Dora / ES, Gligorov Robert / IT, Gonzalez Rios Zaida / CL, Jacobs Seymour / US, Janssis Jean, Labelle-Rojoux Arnaud / FR, Libera Zbigniew / PL , Lizène Jacques, Velasco Fonseca / CL, Veloso Ferrari Francisco / CL, Tran Ba Vang Mario Nicole / FR, Uribarri Inaki / CL, Wurm Erwin / AU, Yanez Alonso / CL, Zmijewski Artur / PL.
- Texte de présentation d'Emmanuel d'Autreppe.
«Chassez le naturel...» est aussi une problématique qui engage la réflexion sur le plan « psychologique » - ou, plus exactement, la façon dont l'image peut rendre compte de l'intimité, de l'identité, de certains comportements affichés ou que l'image elle-même affiche, rend apparents. Des canons de la beauté publicitaire à l'esthétique naïve du portrait d'identité, en passant par l'obsession hygiéniste ou la question des genres sexuels, la photographie contemporaine semble un des lieux privilégiés de la remise en question de l'image de soi ou du remodelage du corps et des apparences en fonction de normes sociales de tous ordres.

(06/03-24/05/2004) Tourcoing, divers lieux. **Amicalement vôtre**. Vidéo à la carte
* Lieux : Musée des Beaux-Arts / Galerie Commune du Pôle arts plastiques de l'université Lille 3, au 36 bis, la galerie de l'ERSEP et à l'Hospice d'Havré, Maison Folie de Tourcoing.
** Commissaire : Yves Brochard
*** Ce projet repose sur les liens humains autour de l'amitié, et rend hommage à l'exposition « Freunde-Friends-d'Fründe » organisée par Harald Szeemann en 1969.
Cette exposition présente des œuvres d'artistes contemporains, reconnus internationalement pour leur capacité à manier l'humour, la sérieux et la poésie. Ici, ce ne sont pas les commissaires d'exposition qui choisissent les artistes mais les artistes eux-mêmes qui se choisissent.
**** Dans le cadre de Lille 2004.

***** Arthuis Isabelle, Barry Orla, Benault Stéphane, Charlier Jacques, Eugène Benoît, de Gruyter Jos & Thys Harald, Devade Marc, Dietvorst Els, Figarella Dominique, François Michel, Janssens Ann Veronica, Lasch Doris & Ponn Ursula, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Mahéo Erwan, Mayaux Philippe, Pinaud Pascal, Ramette Philippe, Tuerlinckx Joëlle, Vanderstichelen Loïc, Venlet Richard, Vergara Angel, Verhoeven Gert.
****** Catalogue (24 cm, 177 pp., ill.) : Texte de Yves Brochard.

(29/04-30/05/2004) Liège, Galerie Nadja Vilenne. **Collection de l'Association Art Promotion**.
* Becher Bernd & Hilla, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Curlet François, Dagonnier Ronald, Delahaut Jo, Delmotte Messieurs, Dutrieux Daniel, Duyckaerts Eric, Esposito-Lopez Aniceto, Gasparotto Paolo, Garcia-Rubio Pablo, Gérard Pierre, Houcmant Pierre, Joosen Nic, Klenes Anne-Marie, Kozakis Nicolas, La Croix Roger, Leisgen Barbara & Michaël, Capitaine Lonchamps, Moffarts Michel, Nyst Jacques Louis, Parant Jean-Luc, Platéus Benoît, Peire Luc, Ransonnet Jean-Pierre, Roussel Benoît, LeWitt Sol, Tulumello A., Wuidar Léon.

(05/05-03/10/2004) Bruxelles, Musée juif de Belgique. Charlier Jacques, Déballage. Exposition inaugurale.
- Texte de l'invitation.
Le musée juif de Belgique déménage et s'installe au cœur du Sablon. Pour inaugurer ses nouveaux quatiers, il invite un artiste belge de renom international, Jacques Charlier, à déballer ses collections. Entouré de l'équipe scientifique du musée, Jacques Charlier entasse des objets, compile des images et met en scène dans l'apparent désordre des grands déménagements, une série de dispositifs thématiques évoquant les traditions juives ainsi que l'intégration des populations juives de Belgique.
« Au fond, je m'intéresse moins à des objets de contemplations qu'à des sujets de conversation – prétextes à se parler, à se rapprocher, à jeter un pont entre juifs et non juifs ».
Pour le musée, c'est également l'occasion de « se déballer » et d'exposer ses objectifs : créer un lieu de rencontre ouvert sur le monde, un musée attractif et actif qui stimule le désir de découverte de ses visiteurs et vise à réduire leurs préjugés éventuels.

(04/07-10/10/2004) Meymac / FR, Abbaye Saint André, Centre d'art contemporain. **Grotesque, burlesque, parodie.**



* Adler Bas Jan, Angle Dominique, Bad Beuys Entertainment, Bag Alex, Barbier Gilles, Bartoleùeo Joel, Bérard Stéphane, Berthier Julien, Blanc Jean-Luc, Breuning Olaf, Bossut Etienne, **Charlier Jacques**, Cousinard David, Dellsperger Brice, **Delvoye Wim**, Deroubaix Damien, Dietman Erik, Donegan Cheryl, Du Wang, **Duyckaerts Eric**, Fischli Peter & Weiss David, Labelle-Rojoux Arnaud, Lavier Bertrand, Lehanka Marko, **Lizène Jacques**, Lucariello Saverio, Mayaux Philippe, Panchounettde Présence, Paris Guillaume, Parreno Philippe, Peinado Bruno, Pinard Guillaume, Ramette Philippe, Rosel Peter, Rosseau Samuel, Signer Roman, Sorin Pierrick, Taroop & Glabel, T. Ernest, Wegman William, Wurm Erwin.

- Texte de présentation sur le site du centre.

Le recours à la veine comique, le gag ou l'humour, les jeux de l'ironie ou ceux de l'incongru, ne constituent pas des nouveautés dans le champ des arts plastiques. Moins répandus que dans l'espace littéraire ou dans ceux du théâtre, de la photographie ou du cinéma, ils en occupaient régulièrement les marges ou, même s'ils constituaient rarement le cœur d'une œuvre, ils y formaient des parenthèses, comme autant de pauses ou de divagations nécessaires. Mais si cette posture est apparue de plus en plus fréquente, au fur et à mesure que l'on avançait dans le vingtième siècle, l'importance de sa place aujourd'hui représente un surprenant phénomène tant à cause de l'ampleur des propositions artistiques et la variété de leur registre, que par l'écho que celles-ci rencontrent dans le public, au-delà des petits cercles d'initiés.

Les raisons qui viennent à l'esprit pour expliquer ce phénomène sont comme souvent multiples. Pour les brosser à grands traits, rappelons d'abord que notre époque à ce tournant du millénaire, qui fut marqué par cette crainte burlesque du grand « bug », proclame à tout instant, à tout niveaux et sur tous les tons, le désir et le plaisir de la fête, ou plus exactement celui de son retour, le goût du spectacle qui dérive finalement vers le spectaculaire, s'extasiant et riant à ceux des imitateurs, bercée par les reprises et les compilations, sur une note de nostalgie.

Sur cette toile de fond, plaçons alors parmi les facteurs possibles :

- l'émiettement du sujet qui se décompose sous l'effet de la psychanalyse ou des sciences cognitives.
- les notions de matière, de durée, de distance, de présent bousculés par la physique quantique.
- la faillite, ou perçue comme telle, des idéologismes qui invalident les propositions pérenptoires.
- le sentiment d'abondance qui désaliène les jeux de l'imagination et les laisse opérer eux-mêmes ,
- la toute puissance de la science et de la technique qui s'implantent au cœur même de la vie.
- l'omniprésence des nouveaux médias qui scénarisent le quotidien jusqu'à fabriquer les modèles,
- le desserrement des solidarités collectives, sociales ou territoriales qui conduit chacun à concilier des engagements multiples, à passer continuellement d'un rôle à l'autre, d'un clan à l'autre, d'un masque à l'autre, pour des intégrations toujours partielles, entre lesquelles subsistent des intervalles dénudés et périlleux.

Car derrière l'expression burlesque ou parodique, dans ces renversements des contraires, dans l'apparente gratuité du geste, le goût de l'absurde ou du dérisoire, se cache sans doute une nostalgie, celle d'une innocence première seule à même de faire face à cette inquiétante étrangeté que l'on ressent, que l'on défit ou dont on se défit.

Charlier à New York



(21/08-05/09/2004) Liège, Le Comptoir. **C'est le pied**.
* Dans le cadre du premier Festival de promenade de Liège, organisé par l'Echevinat de l'Environnement et du Tourisme de la Ville de Liège, une exposition sur le thème du pied, de l'empreinte, du pas, de la marche et de la chaussure.
** Balthazar André, Beaudry Charlotte, Bourguignon Didier, Breucker Roland, Charlier Jacques, Dans Michael, Delmotte Messieurs, Dundic Emmanuel, Dutrieux Daniel, Fraize Jampur, Rubio Pablo Garcia, Garcin Gilbert, Hoornaert Brigitte, Impeduglia Laurent, Joosen Nic, Lehman Boris, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Le Boulengé Bruno, Lopez-Menchero Emilio, Moffarts Michel, Monti Benjamin, Pe Olivier, Piérart Pol, Plateus Benoît, Van Es Hubert, Villers Bernard, Zanardi Muriel.

(11/09-07/11/2004) Charleroi, B.P.S. 22. Storage / L'entrepôt du Musée. **Collection de la Province de Hainaut**.
* Storage mettra en scène des oeuvres de la collection de la Province de Hainaut sous la forme de l'entrepôt. On comptera dans l'exposition les pièces d'artistes belges et étrangers.
** Commissaire **:** Pierre-Olivier Rollin.
*** Alighiero e Boetti, Alvim Fernando, Antoine Elodie, Arnould Marcel, Art & Language, Blin Frédéric, Bourlard Antoine, Bouschet Gast, Broodthaers Marcel, Cambruzzi Marie-Ange, Carte Anto, Castro Jota, Chapitre Magali, Charles Hervé, Charlier Jacques, Cragg Tony, Curlet François, Dagonnier Ronald, Daniel Daniel, Dans Michael, Dekyndt Edith, Delsaux Willem, Delvoye Wim, Denmark, Dervaux Laurence, Devos Léon, Downsbrough Peter, Duyckaerts Eric, Everaert Patrick, Fabre Jan, Filz Willy, François Michel, Frere Michel, Fromanger Gérard, Gailliard Frédéric, Gallant Bertrand, Garcia Rubio Pablo, Gilbert Bernard, Girls Guerilla, Henderick Bénédicte, Ingimarsdottir Gudny-Rosa, Kasimir Marin, Kruk Mariusz, Lefebvre Pierre, Lefrancq Marcel, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Matthys Michaël, Meunier Constantin, Muyle Johan, Ntakiyica Aimé, Paulus Pierre, Plateus Benoît, Poitevin Eric, Rodriguez Elio, Ronflette Sylvie, Roussel Benoît, Scurti Frank, Sechas Alain, Serrano Andres, Sherman Cindy, Streuli Beat, Sven't Jolle, Swennen Walter, Tapta, Theys Koen, Tillier Thierry, Togo Barthélémy, Vermeiren Didier, Vita Piero, Vitali Massimo, Warhol Andy, Wéry Marthe.

(/ - / /2004) Bruxelles, Musée royaux des Beaux-Arts de Belgique. Charlier Jacques. Documents professionnels.

(16/10-12/11/2004) Bruxelles, Musée Royaux des Beaux-Arts de Belgique. La donation Jacques Charlier aux AACB.
* En mai 2003, Jacques Charlier fait don d'une série de documents aux Archives de l'Art contemporain en Belgique (AACB). Ce que l'on appelle aujourd'hui le « Fonds Charlier » s'étend des années '60 jusqu'à nos jours et comprend des articles de presse, plus de cinquante affiches, des textes inédits, des communiqués de presse, des cartons d'invitation à des vernissages, des études de projets (non aboutis), des photographies, des lettres, ainsi que de nombreux livres qui ont été transmis à la bibliothèque du Musée. A l'occasion de ce don, le Musée organise une exposition qui retracera la brillante carrière de cet homme hors du commun qui participe activement à la vie artistique en Belgique et assure la promotion de la culture belge à l'étranger. Un choix d'archives sera présenté du 16 octobre au 12 décembre 2004 dans la « salle documentaire » du Musée d'Art moderne, Place Royale (niveau -1), inaugurée pour la circonstance

(21/10-11/12/2004) Nancy / FR, Galerie Art Attitude Hervé Bize. **More to see**.
* Blanckart Olvier, Cazal Philippe, Charlier Jacques, Closky Claude, Collin-Thiébaut Gérard, Lavier Bertrand, Marcel Didier, Morellet François, Taroop & Glabel, Warhol Andy.
**
- in ://www.galerieartattitudehervebize.com/exposition.php?lieu=g&section=3.
On a coutume de dire que le hasard fait bien les choses. Cette exposition est constituée par des œuvres ayant des sources (leur arrivée au sein de la galerie) et des destinations différentes.
L'exposition, "le ministère des coïncidences" (Marcel Duchamp), est un acte créatif et perceptif, un champ où le hasard intervient (par le choix et la combinatoire).
Pas de thématique avouée, revendiquée, juste le plaisir de réunir des œuvres, de les associer un temps donné.
Dans la dynamique instaurée, elles conservent toutes néanmoins, et c'est ce qui fait la toute puissance d'une œuvre, leur entière potentialité.
Vecteurs de jeux sur la forme, sur le langage, nan sans humour, "l'humour est la révolte supérieure de l'esprit" (André Breton), ces travaux jouent sur tous les différents niveaux de lecture "pour amener le regardeur à prendre des risques, à faire ses propres cascades de références historiques, en schémas chronologiques, grâce à son échelle du temps si elle est suffisamment grande et solide, et le débarrasser de ses casseroles psychologiques" (Gérard Collin-Thiébaut).
A proximité des pièces présentées, l'exposition livre au spectateur quelques réflexions dont les auteurs ne sont autres que les artistes représentés dans ce projet.

(31/10-23/01/05/2004) Eupen, Ikob. **Vanitas, Eitelkeit van de ijdelheden**.
* Amathéu Catherine, Ambiveri Valerio, Anciaux Manu, Aulagnier Daniel, Authom Pol, Avau Roger, Badot Marco, Baran Philippe, Barzin Michel, Bauwens Claude, Bay Bernard, Beaudry Charlotte, Berenhaut Marianne, Bernier Pascal, Blavier André, Bleus Guy, Blondeau Muriel, Bonmariage Marie-France, Borkowski Bogdan, Bornain Alain, Bourgeois Marc, Brenner Thomas, Buggenhout Peter, Candas Salmon Marie-Odile, Canonne Xavier, Cardoso Guy, Carlier Jan, Carte Anto, Castelyns Frank J.M.A., Chabot André, Charlier Jacques, Chung Sen, Claessen Wim, Claus Eric, Clavère Frédéric, Cleempoel Michel, Copers Léo, Cornu Xavier, Coulon Bernard, De Beul Bert, de Breyne Jean, De Bruyckere Berlinde, Delaunois Alain, Delayen Eric, Delrue Ronny, Delooz Lisette, Delsaut Philippe, Delvigne André, Delvoye Wim, Denis André, Denis Guy, Denmark, Deparis Olivier, Dervaux Laurence, Drappa Vita, Dubit Philippe, Eicher Margret, Fabre Jan, Fiévet Nadine, Filz Willi, Francis Filip, Frantz Jerry, Friedler Julien, Friedmann Gloria, Fritsch Katharina, Gagliardi Vincent, Gaida Klaus, Gaillard Frédéric, Galliez Frédéric, Gattinoni Christian, Gaube Bernard, Gheerardijn Jean-Marie, Gillessen Irene, Graumann Hervé, Grosjean Michèle, Guaffi Patrick, Guns Patrick, Harlez Françoise, Harlez Jean, Havalesidis Angeliki, Hoffmann Roby, Hommes Helge, Huys Jean-Philippe, Jamar Edmond, Jamsin Michel, Janssens Abraham, Johnen Françoise, Joosten Paul, Kotsch Roeland, Kramer Martina, Lamb Hans, Lefebvre Gabriel, Lefebvre Patrice, Legge Jacky, Leisgen Barbara & Michael, Leloup Olivier, Lestarquit Bruno, Levine Sherrie, Liénard François, Liénard Mireille, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Lü Rita, Maccheroni Henri, Magrini Alex, Masereel Frans, Masquillier Annette, Meyer Vaisman, Mostard Yvonne, Moulin Philippe, Onoma Yves, P. David, Peichl David, Péji, Peters Iris, Pellizolla Marco, Pievani Domenico, Poliart Serge, Pozza Didier, Ransonnet Jean-Pierre, Reding-Schröder Margot, Ronflette Sylvie, Rube Ulrich, Garcia Rubio Pablo, Roussel Benoît, Ryslavy Kurt, Saudoyez Jean-Claude, Savary Louis, Schaus Robert, Schmetz Francis, Schoenen Christiane, Schrenk Gertrud, Schulte Kellinghaus Bärbel, Schwer Paul, Servais Boris, Silvain Christian, Slits Ton, Spie Merlin, Stas André, Steinbach Heribert, Stricanne Virginie, Sweetlove William, Swennen Walter, Tex Alex, Thannen Jacques, Tillier Thierry, Toshy, Tuymans Luc, Uklanski Piotr, Vaiser Luc, Van der Vrecken Julie, Van Geluwe Johan, Van Imschoot Jan, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Lerberghe Raphaël, Van Stappen Lieve, Van Wissen Romain, andenbergh Philippe, Vanderhoven Martine, Venetsanos Angelos, Verheye Philippe, Vinche Lionel, War Gordon, Wastijn / Deschuymer, Weber Johannes, Weling René, Wickert Johannes, Willem Denise, Yoon Jongsuk, Zanfrisco Liana.
** Catalogue
- Texte de présentation de Francis Feidler (trilingue : allemand, anglais, français)

Il "faux" ce qu'il "faux" dit ironiquement la mort. (Jacky Legge)

Les vanités sont des natures mortes qui, par une accumulation d'objets peints, rappellent aux hommes l'éphémère de leur existence. Occupant une place de choix dans la maison, ils servent de mise en garde et sont la négation de tout plaisir terrestre. Ils rappellent aux bourgeois du 16e et 17e siècle, particulièrement aux Pays-Bas, l'éphémère de la vie, la vraie destinée de l'homme qui est celle de passer dans l'au-delà et de faire partie de l'éternité divine.
Ce qui caractérise ces motifs est le lien qui y est fait entre une société d'abondance, la mort et ses signes avant-coureurs, où à travers un langage symbolique on attire l'attention sur la vanité, la futilité et l'éphémère de la vie. Parmi ces symboles on trouve le sablier, la bougie, qui s'éteint, la tête de mort, la vermine, des coléoptères et des vers, des fruits en décomposition, des poteries renversées et cassées, des bulles de savon, des moules, des fleurs, surtout des tulipes, des miroirs, des pipes cassées, du vin rouge et blanc…
Chez tous les peuples de la terre, la représentation de la mort a une grande importance et particulièrement dans notre culture occidentale. Notre patrimoine commun de l'Antiquité, l'importance du culte des morts chez les Egyptiens, sont les bases mêmes pour un art interculturel et son iconographie.
Chaque tendance artistique est intimement liée au mode de vie dans lequel il se développe, c'est pourquoi de nouvelles conceptions de vie poussent les artistes vers de nouvelles formes d'art.
Pas moins de 171 artistes invités, ici à l'Ikob sont appelés lors de l'exposition thématique "Vanitas, Eitelkeit van de ijdelheden" à être confrontés à ce sujet. Une partie de l'exposition, je la dois au travail préliminaire de Jean-Pierre Denèfve, Galerie Koma à Mons qui, dans le cadre de l'art contemporain, témoigne d'un vif intérêt pour les rituels funéraires.
L'exposition à Eupen correspondra exactement à la vie, un mélange raisonnable entre des artistes connus et moins connus : Katharina Fritsch, Wim Delvoye, Berlinde De Bruyckere, Jan Fabre, Gloria Friedman, Sen Chung, Jonsuk Yoon, Leo Copers, Margret Eicher, Jacques Charlier, Walter Swennen, Ronny Delrue, Denmark, Bert De Beul, Jacques Lizène…
L'exposition est un reflet des absurdités et des "injustices" de la vie, où la renommée et certains comportements narcissiques des artistes ne sont pas pris en considération où aucune préséance ne peut être acceptée.
L'exposition dans son ensemble se présente comme une ligne cardiaque, le fil de la vie, un tableau peint avec des œuvres d'art contemporaines.
A l'intérieur de l'exposition on construira un espace à caractère régional avec des objets du culte des morts du temps jadis et d'aujourd'hui. C'est la paroisse d'Eupen et les pompes funèbres Kolvenbach qui mettent leurs objets à notre disposition. En outre le Staatsarchiv d'Eupen présente une sélection de documents historiques intéressants concernant les nombreuses manifestations qui entourent la mort.

(26/11/2004-05/02/05/2005) Gand, Galerij Fortlaan 17. Charlier Jacques. Accrochage.

(11/12- / /2004) Mons, chez Nicole Moens. Présentation des éditions l'Atelier de lithographie Bruno Robbe.
* Charlier Jacques, Dragulj E., Lismonde Jules, Octave Jean-François, Picron P., Vandegraaf B., Lundquist S.
** En exclusivité : deux nouvelles lithographies de Jacques Charlier.

(18/12/2004-27/02/05/2005) Anvers, Museum voor Hedendaagse Kunst / MUKHA. **Dear ICC - Aspects of contemporary art in Belgium 1970-1985.**



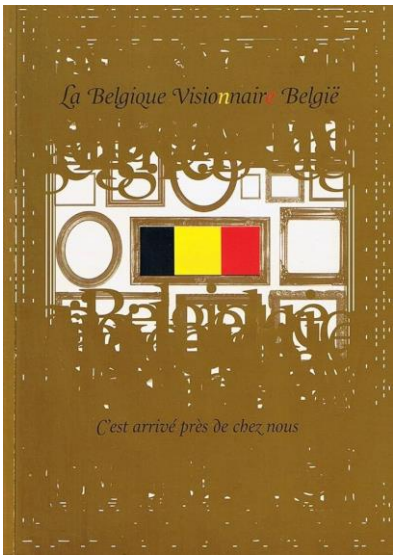
* Acconci Vito, Alessandro, Anderson Laurie, Beckley Conny, Ben (Vautier), Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Bleus Guy, Van Den Boom Raoul, Broodthaers Marcel, Buren Daniel, Byars James Lee, Cadere André, van Caeckenbergh Patrick, Charlier Jacques, Copers Leo, de Cordier Thierry, Crabeels Cel, Deleu Luc, Denmark, Devos Danny, Devriendt Robert, De Vylder Paul, Dewaele Daniel, Druks Michael, Dujourie Lili, Efrat Benni, Engels Pieter, Van Es Hubert, Francis Filip, Friedman Yona, van Geluwe Johan, Geys Jef, Ghens Marc, Graham Dan, Harvey Michael, Van Herck Frank, van Kerckhoven Anne-Mie, de Keyser Raoul, Kortekaas Pieter, Kosuth Joseph, Lafontaine Marie-Jo, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Lublin Lea, Marden Brice, Matta-Clark Gordon, Matthys Danny, Mees Guy, Mich Ludo, Muntadas Antoni, Nyst Jacques Louis, Orlan, Pacquée Ria, Panamarenko, Plessi Fabrizio, Rombouts Guy, Roquet Maurice, Russell Susan, Sanejouand Jean-Michel, Schwartz Buky, De Smet Yves, Sosnowski Zdzisław, Stappaerts Boy & Erik, Tordoir Narcisse, Toroni Niele, Uriburu Nicolas, van Bergen Thé, Vandenberg Philippe, Vazan Bill, Vercammen Wout, Vercruysse Jan, Verstockt Mark, Werk Reindeer.

(/ - / /2004) Liverpool / GB, Tate Gallery. **The Uncanny.**
* Bruckner Pascal, *Charlier Jacques*, Danchin Émilie, Denoue Sequer Magalie & De Volder Geoffroy, *Emmanuel François*, Gassel Nathalie, *Javeau Claude*, *Godin Noël*, *Goffette Guy*, *Gunzig Thomas*, Henric Jacques, *Kaliski Sarah*, Kattan Naïm, *Caroline Lamarche*, *Lejeune Claire*, *Lizène Jacques*, *Mertens Pierre*, Mieli Paola, *Moreau Marcel*, Moscovici Marie, Noël Bernard, Pierson Marie-Louise, Roger Alain, Ringelheim Foulek, Sallenave Danièle, Scarpetta Guy, *Sojcher Jacques*, Sollers Philippe, Surya Michel, *Vaneigem Raoul*, *Verheggen Jean-Pierre*, Wilmet Marc (*belges*)
- in http://www.revueah.be/auteur.htm
L'obscénite des sentiments, composé par Virginie Devillers et Jacques Sojcher (Revue Ah, 2004/2, 160 pages)
Tout dire : le sentiment, la vie privée qui s'exhibent dans les reality-shows, dans la presse à sensation, dans la littérature même.
Tout montrer : le sexe photographié, filmé, fouillé, qui ne choque plus personne.
Le sexe est devenu une machine non désirante, la jouissance un impératif catégorique, le sentiment du sentimentalisme exacerbé.
Et si c'était cela l'obscène aujourd'hui : les souffrances, les passions, les manques et les joies jetées en pâture à un public friand de ce nouveau voyeurisme ?
Plus de trente auteurs - écrivains, artistes, philosophes, psychanalystes… - interrogent ces déplacements de l'obscène et du sentiment.

(/ - / /2004) Liège, Palais provincial. **Pleine forme. Spac Collection and new acquisitions 2004**.
* e. a Charlier Jacques, Delayen Eric.

2005

(04/03-15/05/2005) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **La Belgique visionnaire. C'est arrivé près de chez nous.**



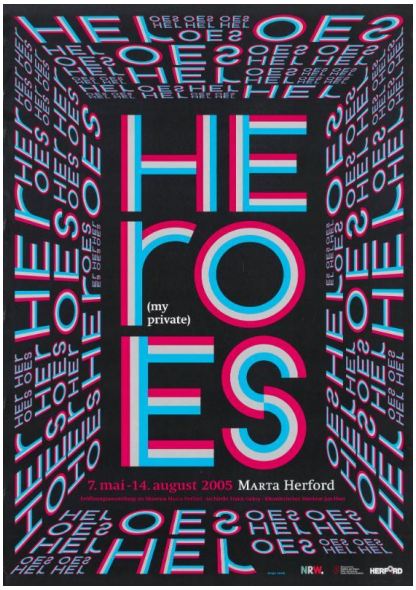
* Commissaire : Harald Szeemann (hospitalisé en décembre 2004, décédé avant le vernissage de son exposition en février 2005).
** Participants : Adéagbo Georges, Akerman Chantal, Alechinsky Pierre, Artaud Antonin, Balleux Stephan, Belvaux Rémy, Bergmans Benoît, Bernhard Edmond, Bijl Guillaume, Bonnetain Armand, Borremans Michaël, Boyadjian Micheline, Bromley David, Broodthaers Marcel, Bucci Enzio, Buggenhout Peter, Bury Pol, Cahun Claude, Chambor Héléna, Charlier Jacques, Claerbout David, Claus Hugo, Daems Anne, Dardenne Luc et Jean-Pierre, De Bremaecker, Delaunay Serge, De Bruyckere Berlinde, De Cordier Thierry, De Ghelderode Michel, Degroux Henri, de Heusch Luc, Dekeukeleire Charles, De Lairesse Gérard, Deleu Luc, Delire Sébastien, Delvaux Paul, Delvoye Wim, De Maesschalck Jan, Demeulemeester Ann, Desmet Etienne, De Smet Gustave, De Vree Paul, Devriendt Robert, Dotremont Christian, Douard Cécile, Dujourie Lili, D'Ypres Antony, Duyckaerts, Ensor James, Evenepoel Henri, Fabre Jan, Fahrner Kurt, François Michel, Ganahl Rainer, Garcet Robert, Gentils Vic, Gianikian et/en Ricci Lucchi, Godart Jean-Pol, Grandmoulin Léandre, Greg, Guilbaux Henri, Herbiet George, Hergé, Hinant Guy Marc, Hoffmann Josef, Höller Carsten, Horta Victor, Jacobs Edgard Pierre, Janssens Ann Veronica, Joostens Paul, Khnopff Fernand, Kupper Léo, Le Corbusier, Ledoux Jacques, Leirens-Haggard Virginie, Lennep Jacques, Lethem Roland, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Lohlé Dominique, Magritte René, Maieu Frank, Maréchal Maurice, Mariën Marcel, Masereel Frans, Meunier Constantin, Michaux Henri, Muyle Johan, Noël Cédric, Ono Yoko, Op de Beeck Hans, Panamarenko, Pasternak Maurice, Permeke, Poels Charlotte, Prévost Clovis, Rops Félicien, Rousseau Victor, Rulot Joseph, Samba Chéri, Sauter Aloys, Scheer Michel, Schmalzigaug Jules, Schroevens César, Schwind Jean, Simonis Eugène, Sonck Olivier, Spies Frits, Spilliaert Léon, Spitzner, Stas André, Storck Henri, Swennen Walter, Tenzer Aurélie, Tersas Toon, Thijs Harald, Toone, Torfs Ana, Tuerlinckx Joëlle, Tuymans Luc, Van Caeckenbergh Patrick, Van de Woestyne Gustave, Van den Berghe Frits, Van der Stappen Charles, Van Geluwe Johan, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Rysselberghe Théo, Vantongerloo Georges, Verheggen Jean-Pierre, Wansart Adolphe, Wellens Jan, Wiertz Antoine, Wouters Rik, Zéno Thierry
(+ non repris dans la liste, mais bien représenté dans une vitrine : Cirque Divers).
*** Catalogue.

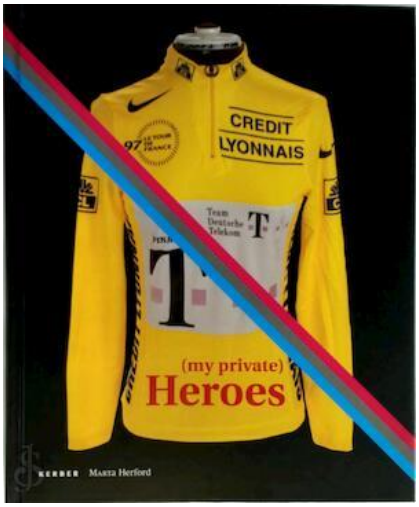
(mars-avril 2005) Marchin, Centre culturel. **Cinq années de production de l'atelier de lithographie de Bruno Robbe.**
* Baena Carmen, Case Charley, Charlier Jacques, De Lepeleire Damien, Downsbrough Peter, Fontaine Mathieu, Gauthier Dominique, Lismonde Jules, Mahieu Didier, Nash David, Octave Jean-François, Picron Pierre, Ransonnet Jean-Pierre, Rolet Christian, Vandegraaf Bruno, Verschueren Bob, Yagües Pepe, …

(04/03-01/07/2005) Villeneuve d'Ascq / FR, Musée d'Art moderne. **Voisins officiels.**
* Organisation : Mac's.
** Art & Language, Boltanski Christian, Burkhard Balthasar, Burki Marie-José, Charlier Jacques, Claerbout David, de Cordier Thierry, Corillon Patrick, Curlet François, Dijkstra Rineke, Eyberg Sylvie, Fischer Roland, François Michel, Freisager Katrin, Förg Günther, Janssens Ann Veronica, Luxemburg Rut Blees, Magritte René, Mapplethorpe Robert, Marshall Maria, Penone Giuseppe, Serrano Andrés, Sicilia José Maria, Tuerlinckx Joëlle, Vergara Angel, Zhuang Hui, Zwakman Edwin.

(11/03-07/04/2005) Tourcoing / FR, Galerie Commune (située dans l'ERSEP : Ecole Régionale Supérieure d'Expression Plastique de Tourcoing). **Ici et là. Oeuvres de la collection de la province de Hainaut, sous l'angle des rapports qu'entretiennent les œuvres avec l'architecture.**
* Commissaire : Christelle Manfredi.
** Brice Lisa, Charlier Jacques, Dans Michael, Downsbrough Peter, López-Menchero Emilio, Platéus Benoît, Tapta, Toguo Barthélémy, Wéry Marthe.

(07/05-21/08/2005) Herford / DE, Marta Herford Museum Zentrum Forum. **('my private') HEROES**. Openingstentoonstelling.



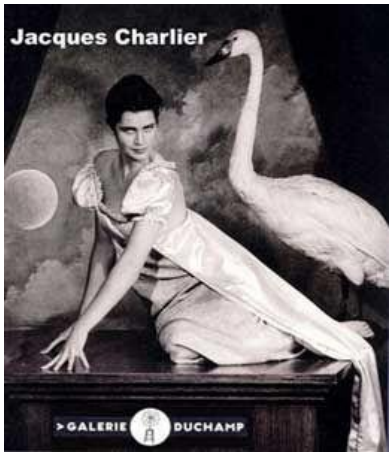


* Directeur général : Jan Hoet, commissaire Véronique Souben, architecte : Guillaume Bijl.
** Abramovic Marina, Abramovic Marina & Ulay, Accardi Carla, Anderson Chris, Anoniem, Appel Karel, Appelt Dieter, Arp Hans, Artschwager Richard, Assig Martin, Avedon Richard, Bachzetsis Alexandra, Bacon Francis, Baldessari John, Balkenhol Stephan, Banier François-Marie, Barney Matthew, Baselitz Georg, Basquiat Jean-Michel, Beckmann Max, Belin Valérie, Beuys Joseph, **Bijl Guillaume**, Björk, Boltanski Christian, Borremans Michael, Bourgeois Louise, Brandl Herbert, Brauner Victor, **Broodthaers Marcel**, Bruehl Anton, Brus Günter, **Brusselmans Jean**, Buckingham Matthew, Bul Lee, Burden Chris, Buthe Michael, Byars James Lee, Capa Robert, Carriès Jean, Cartier-Bresson Henri, Chafes Rui, **Charlier Jacques**, Chaudet Antoine-Denis, Chiasera Paolo, Cogniet Léon, Coogan Amanda, **Copers Leo**, Corda Alberto, **Corillon Patrick**, Corinth Lovis, Cucchi Enzo, Darboven Hanne, de Chirico Giorgio, **DC**. **Franky**, **De Cordier Thierry**, **De Keyser Raoul**, de Kooning Willem, Derwéduwé Yvan, Diamond Jessica, Dimitrijevic, Doisneau Robert, Dokoupil Jiri Georg, Marlene Dumas, Durham Jimmie, Eames Charles & Ray, **Ensor James**, Fabra Juan-Pedro, **Fabre Jan**, Fabro Luciano, Fautrier Jean, Fetting Rainer, Fischer Lili, Flanagan Barry, Fogli Andrea, Fontana Lucio, Franklin Stuart, Förg Günther, Galliano John, Garouste, Elisabeth & Bonetti, Mattia, Gérôme Jean-Léon, Gundlach F.C., Guo-Qiang Cai, Hamilton Richard, Hammons David, Hartmann Erich, Heirman Rony, Hemba, Henning Anton, **Hergé**, Herz Rudolf, Hodler Ferdinand, Horn Rebecca, Kabakov Ilya & Emilia, Johnson Ray, Jones Ray, Jorn Asger, Katase Kazuo, Katz Benjamin, Kelley Mike, Kibwanga Mwenze, Kiefer Anselm, Kippenberger Martin, Kirkeby Per, Klee Paul, Yves Klein, Klemm Barbara, Kounellis Jannis, Kruger Barbara**,** **Lambeaux Jef**, Leroy Eugène, Lessing Erich, Lindner Lotte, **Lohaus Bernd**, Longo Robert, **López-Menchero Emilio**, Lüpertz Markus, Maculan, Fernando & Mol, Adriano, Madeleine Eric, **Magritte René**, Maranzano Attilio, Meese Jonathan, Meister Ulrich, Melandri, Mendini Alessandro, Merz Mario, Modotti Tina, Morath Inge, Moulène Jean-Luc, Mucha Reinhard, Mwangi Ingrid, Müller

Viktor, Nachtwey James, Najd Maryam, Namuth Hans, Nauman Bruce, Oppenheim Meret, Paeffgen C.O., **Panamarenko,** Penck A.R., **Permeke Constant**, Pettibon Raymond, Picasso Pablo, Pierre et Gilles, Polke Sigmar, Polke Georg, Prince Richard, Rabinowitch,, Rainer Arnulf & Roth Dieter, Ramette Philippe, Rauch Neo, **Raveel Roger**, Redon Odilon, Richee Eugene Robert, Richter Gerhard, Roccasalva Pietro, Rodin Auguste, Ronse Mathieu, **Rops Félicien**, Rosenbohm Lars, Rosler Martha, Sander August, Sasnal Wilhelm, Sassu Aligu, Saura Antonio, Schu ManfreDu, Schütte Thomas, Serrano Andres, Sheikh Fazal, Sheng Tianghong, Sherman Cindy, Sieverding Katharina, Sofronowa Antonina, Solakov Nedko, Spero Nancy, Starck Philippe, Steele-Perkins Chris, Steinbach Haim, Steinbrenner Till, Stern Bert, Tatham, Joanne & O'Sullivan, Taylor-Wood Tom Sam, **Theys Koen**, Trojan Stefanie, Tunn Susanne, Turk Gavin, **Tuymans Luc**, Van Beirendonck Walter, van der Merwe Hentie, **Van Imschoot Jan**, Varejao Adriana, **Verheyen Jef**, Vidor Vuk, Visch Henk, von Stuck Franz, Vostell Wolf, Warhol Andy, Watson Jenny, Webb Gary, Wilson Robert, Wols, Zadkine Ossip, Ziegler Claude Jules, Zitko Otto.
Artist Performer : Coogan Amanda, Madeleine Eric, Meese Jonathan, Steinbrenner Till
*** Catalogue.

(19/04-29/05/2005) Flémalle, Centre Wallon d'Art contemporain La Châtaigneraie. **Carte blanche à Alain Delaunois. Vingt après. Un atelier imaginaire.**
* Alechinsky Pierre, Arp Jean, Amand Nathalie, Antoine Elodie, Axell Evelyne, Beaudry Charlotte, Bernier Pascal, Blavier Odette, Brenta Gilles, Breucker Roland, Broodthaers Marcel, Lonchamps Capitaine, Chable Thomas, Charlier Jacques, Closon Henri-Jean, Corillon Patrick, Dagonnier Ronald, Delalleau André, Denis Alain, Desmedt Emile, Dotremont Christian, Englebert Jean, Everaert Patrick, François Michel, Gorna Katarzyna, Houcmant Pierre, Jacobsen Robert, Jacqmin François, Jamagne Claudine, Janssens Alain, Jorn Asger, Klenes Anne-Marie, Kolar Jiri, Lambotte André, Lizène Jacques, Leloup Olivier, Magritte René, Mahoux Paul, Muyle Johan, Pierart Pol, Pirenne Maurice, Ransonnet Jean-Pierre, Ray Man, Savitzkaya Eugène, Schwind, Servais Anny, Sorgeloos Herman, Spooner Sam Jr, De Staël Nicolas, Stas André, Thiry Georges, Topor Roland, Van Velde Bram, Vinche Lionel, Wéry Marthe, …

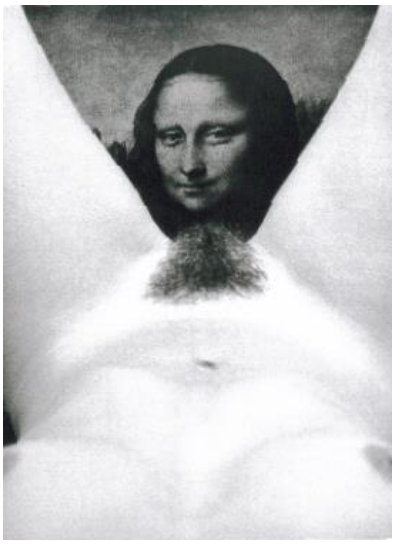
(/ - / /2005) Liège, Antiquaires Gavage-Longrée. Charlier Jacques. Un objet parmi d'autres.



(13/05-22/06/2005) Yvetot / FR, Galerie Duchamp. Charlier Jacques. En rupture de styles.
* Catalogue.

(20/05-28/08/2005) Paris / FR, Centre Wallonie-Bruxelles. **Souriez, c'est de l'art.**
* Une exposition autour du thème de l'humour. Une réponse au climat dépressif qui n'épargne pas le milieu de l'art. Tableaux-objets, sculptures, dessins, photos, productions visuelles et sonores.
** Baxter Glen, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Delvoye Wim, Folon Jean-Michel, Franquin André, Geluck Philippe, Hocks Teun, Key Julian, Lavier Bertrand, Magritte René, Mariën Marcel, Peyo, Picha, Reiser, Royer, Séchas Alain, Sempé, Tetsu, Topor Roland, Wegman William.

Marcel Mariën



- Communiqué de presse signé Pierre Sterckx, commissaire de l'exposition.

On aurait pu appeler cette exposition « Gardons le sourire », en réponse au climat dépressif qui règne dans le monde et n'épargne pas le milieu de l'art contemporain. L'humour n'est ni un désespoir masqué, ni une ironie féroce. Depuis Magritte, Picabia, Tzara et Duchamp, il s'est développé dans les arts plastiques, alors que depuis le XVIIIème siècle, il s'amplifiait en littérature. Aujourd'hui, l'humour de l'art rejoint l'art de l'humour, tous deux omniprésents en publicité, à la télévision, dans les musées. La cimaise que l'on verra se propose de juxtaposer des artistes comme Charlier, Delvoye, Lavier, Magritte, Marïen, Séchas, Wegman, et des cartoonistes tels que Geluck, Folon, Sempé, Topor.

Pas question de hiérarchiser tout cela : Franquin est un grand artiste et Glen Baxter se présente comme inclassable, entre dessin d'humour et tableau. Jacques Charlier est l'un des humoristes de l'art moderne les plus pertinents. Son humour est univoque et omnivore. Tout y passe. Il pastiche avec une habileté (une intelligence) hors du commun aussi bien le Futurisme que l'Abstraction. Wim Delvoye est un exemple parfait de la combinatoire possible entre l'obscurité et l'humour. William Wegman s'inscrit dans la grande tradition de l'esprit anglo-saxon. L'humour est une philosophie horizontale qui se refuse au Très Haut et au Très Bas.

L'humour ne se moque de personne et n'entend ni bousculer l'ordre social ni le restaurer. Sa cible, son matériau même est le langage. Ce qui est devenu risible, c'est de se fier aux mots, aux images et aux consensus qu'on leur accordait. Rions des signes, dit l'humoriste, et de moi-même en les utilisant.

La part importante de l'esprit belge en ce projet se justifie, non seulement par le nombre et la qualité des artistes et humoristes concernés, mais aussi du fait que la culture francophone de Bruxelles et de Wallonie, constamment guettée par les approximations, contre-sens ou bruitages s'abandonne volontiers au « mieux vaut en rire ».

Cette petite communauté (un modeste pays) n'éprouve par ailleurs aucun instinct de puissance moqueuse vis-à-vis d'autrui, de l'autre, toujours suspecté d'être idiot, risible. Au pays des Schtroumpfs, le langage, brouillé, finit toujours par bien se faire entendre…

Les artistes

Glen Baxter (1944)

Inclassable Glen Baxter, tout aussi à l'aise à la cimaise des galeries d'art contemporain que dans les magazines. La publicité lui réussit également. Il est le parfait exemple de non-sense anglo-saxon, l'héritier de Lewis Carroll et des Surréalistes. C'est un dessinateur de haut niveau, un metteur en scène imparable, un scénariste hilarant.

Marcel Broodthaers (1924-1976)

Le coup de génie de Broodthaers (en 1968 en pleine excitation révolutionnaire collective) : créer son propre musée d'art moderne, s'en attribuer la direction, y développer le Département des Aigles. Tout en plaçant sous chaque « chose » exposée une étiquette magrittienne : « ceci n'est pas de l'art ». Broodthaers est un brillant disciple de Magritte et de Duchamp qui a magnifié ironiquement sa belgitude. Ses casseroles de moules affrontèrent les Marilyn de Warhol, à la belge.

Jacques Charlier (1939)

Pour Jacques Charlier, il n'y a pas un seul signe en art, qui ne soit risible, digne de faire rire. Depuis des dizaines d'années, il peint la déconfiture de la peinture. Il active sans amertume la désillusion des Modernes, en digne héritier de Picabia et de Magritte. Mais avec une connaissance et un respect du medium qui laissent pantois ! Charlier a payé fort cher son impertinence. Le marché de l'art n'aime pas que le bouffon soit plus talentueux que le Prince.

Jean-Michel Folon (1934)

Un créateur peut devenir célèbre par une seule de ses œuvres. Pour Folon, ce fut son petit bonhomme avec un chapeau, héros du générique d'Antenne 2, au début des années 70. Tout son univers s'y

trouvait déjà. Douceur de l'aquarelle, apesanteur des figues, rêverie, métamorphoses en oiseaux. Cette euphorie est cependant habitée par le problème de la communication, le sens de la vie, la peur face aux mégapoles… Folon est également peintre et sculpteur.

André Franquin (1924-1997)

Un grand maître. Il était dépressif. « Les Idées noires » est son chef d'œuvre. Mais il fait rire des générations. Son Gaston incarne l'humour au quotidien, par le refus du labeur, son Marsupilami exalte la tonicité vitale. Et quel dessinateur ! Face à l'imposante rigueur de la « ligne claire » (Hergé, Jacobs, Martin), il a opté pour un trait lyrique, baroque, surabondant.

Wim Delvoye (1965)

Célèbre dans le monde entier par sa machine à excrémenter, la « Cloaca », Wim Delvoye associe l'obscénité et l'humour. Il associe et télescope divers codes, nobles ou ignobles, artistiques et scientifiques, technologiques et religieux. Tout cela se connecte en vitraux gothiques, objets d'artisanat, peaux tatouées de cochons.

Philippe Geluck (1954)

Aussi vrai que Tintin, c'est Hergé, Philippe Geluck est le chat. En quelques années, ce gros matou (né en 1985), philosophe s'est imposé comme un classique du dessin d'humour. Le chat se joue des mots et des images, de leurs rapports aberrants, de leurs paradoxes insolubles, dans la grande tradition du non-sense et de Magritte. L'activité télévisuelle de son alter-ego et créateur (chez Druker, chez Ruquier) a multiplié le succès du félin monologuant. Le premier métier de Philippe Geluck était acteur de théâtre.

Teun Hocks (1947)

Ce photographe néerlandais apparaît comme un ovni dans le ciel de l'art contemporain. Il se met en scène, depuis plus de vingt ans, en des situations oniriques et burlesques. Chacune de ses photos est retouchée par lui mais la frontière entre peinture et photographie est indécelable.

Julian Key (1930-1999)

En Belgique, ce publicitaire et graphiste, proche de Savignac, s'est taillé une renommée qui ne s'est pas réduite après sa mort : l'actuelle affiche du Salon du Bâtiment, à Bruxelles, est toujours celle qu'il créa il y a plus de 20 ans. Julian Key aurait voulu être clown. Quelque chose de ce métier de Gugusse est passé dans son activité de dessinateur.

Bertrand Lavier (1949)

Cet héritier de Marcel Duchamp et du Pop Art a réussi à faire exploser le ready-made en le rendant immédiatement ludique. Peindre un objet quelconque (peindre dessus, le re-peindre) est en effet une activité qui suscite le sourire. Comme si les choses n'arrivaient plus à se manifester toutes seules, à nous parler. Et comme si l'activité de l'artiste leur était devenue vitale pour se refaire un visage, une parure. Avec Lavier, la dichotomie art / non art a cessé de nous torturer : c'est de l'art et ce n'en est pas. C'est de l'humour-art.

René Magritte (1898-1967)

René Magritte n'aimait pas que l'on parlât d'humour à son sujet. Il se méfiait des effets faciles et des anecdotes, totalement absorbé par son travail sur les divers signes du langage. Il préférait définir son travail en termes de « mystère » et de « problèmes ». Cependant son œuvre dégage un humour décapant par la juxtaposition d'images incompatibles. Tout le surréalisme, dont Magritte est le chef de file en Belgique, est par ailleurs virtuose en humour noir ou subversif. Picabia et Duchamp eussent pu partager la présente cimaise avec Magritte.

Marcel Mariën (1920-1993)

Cet ami intime de Magritte a développé au sein du groupe surréaliste belge un univers bien à lui. Il est écrivain, polémiste, éditeur, cinéaste, faussaire illustre… Mais c'est son œuvre de collages photographiques qui l'aura rendu célèbre. Y règne un érotisme drôlatique constamment exercé sur le nu féminin. Pour Mariën, tout cela n'étant pas de l'art mais une « activité ». « Tout ce que je fais, c'est pour passer le temps… C'est une activité un peu plus élaborée que celle des fourmis ou des araignées ».

Peyo (1928-1992)

Le mot clé, le logotype verbal de Peyo est un « Schtroumpf », un son bruité, un trou dans la communication. A partir de ce schtroumpfage, Peyo va développer tout un univers de lutins comiques, leur chef paternel, leur ennemi Gargamelle. Déjà dans des œuvres précédentes – « Les aventures de

Johan et Pirlouit » - Peyo avait développé son humour en un Moyen-Age revisité. Mais les Schtroumpfs assurèrent sa notoriété par les dessins animés réalisés aux Etats-Unis par la NBC.

Picha (1942)

Tarzoon est dans toutes les mémoires. Le héros de la jungle y fut admirablement démystifié. Picha, dans ce désormais classique dessin animé, affirma à l'échelle internationale un talent de cartooniste subversif qu'il avait auparavant développé dans Hara Kiri et Times Magazine. L'humour de Picha est dévastateur, précis, très physique, imparable. On attend avec impatience son prochain long métrage : « L'affaire Blanche Neige ».

Reiser (1941-1983)

Son humour est déjà dans son dessin : ça gratte, ça déchire, ça suinte, ça gicle. Reiser n'aura pas attendu que la planète soit devenue une poubelle pour tenter, en désespoir de cause, d'en rire, en proposant des écologies catastrophes, cela s'appelle de l'humour noir. Le sexe y joue le rôle de la mort. Reiser, ou le désespoir dans l'amour et l'utopie : « tout le monde à poil contre le terrorisme ». Et cela sans aucun mépris pour personne, même pas pour les « gros déguelasses »…

Royer (1933)

Il débuta dans l'hedomadaire satyrique bruxellois « Pan », pour devenir le cartooniste politique le plus célèbre de Belgique par ses travaux pour le journal Le Soir. Ses dessins relatifs au Roi Beaudouin sont mémorables. Parallèlement à cette activité de caricaturiste, Royer a développé,un grand talent de publicitaire.

Alain Sechas (1955)

Encore un chat ! Avec celui de Lewis Carroll, le Felix du cartoon américain, ceux de Baudelaire, le matou de Geluck, le crazy cat de Herriman, les créatures d'Alain Séchas constituent une zoologie du sourire félin. C'est de la sculpture décontractée, à regarder lentement. L'humour s'y montre net et sans effets excessifs. Un peu comme un moment de douce stupeur, une apathie tendre. Séchas, sculpteur, sait bien que le temps de l'humour, comme celui de la statuaire, est toujours celui d'un suspens.

Sempe (1932)

Le prince des humoristes. Un des rares cartoonistes français à avoir séduit l'Amérique. Son dessin crépite, invite l'œil à piétiner les flaques d'eau dans la cour de récré du Petit Nicolas. Il aura réussi à « revoir Paris » sans sombrer dans la sempiternelle nostalgie du pittoresque. Tout chez lui est mouvement, vagues, turbulences, musique. Son humour attendrit parce qu'il est lui-même touché par les petits gestes et fugaces émotions d'un chacun.

Tetsu (1913)

C'est un peintre venu au dessin d'humour. Reconnu et salué par tous ses confrères, Tetsu est l'un des maîtres du dessin d'humour. Son ironie grinçante nous renvoie une image cruelle de nos existences. Son premier dessin paraît dans "Noir et Blanc" en 1951. Il dépeint sans complaisance la petite bourgeoisie contemporaine.

Topor (1938-1997)

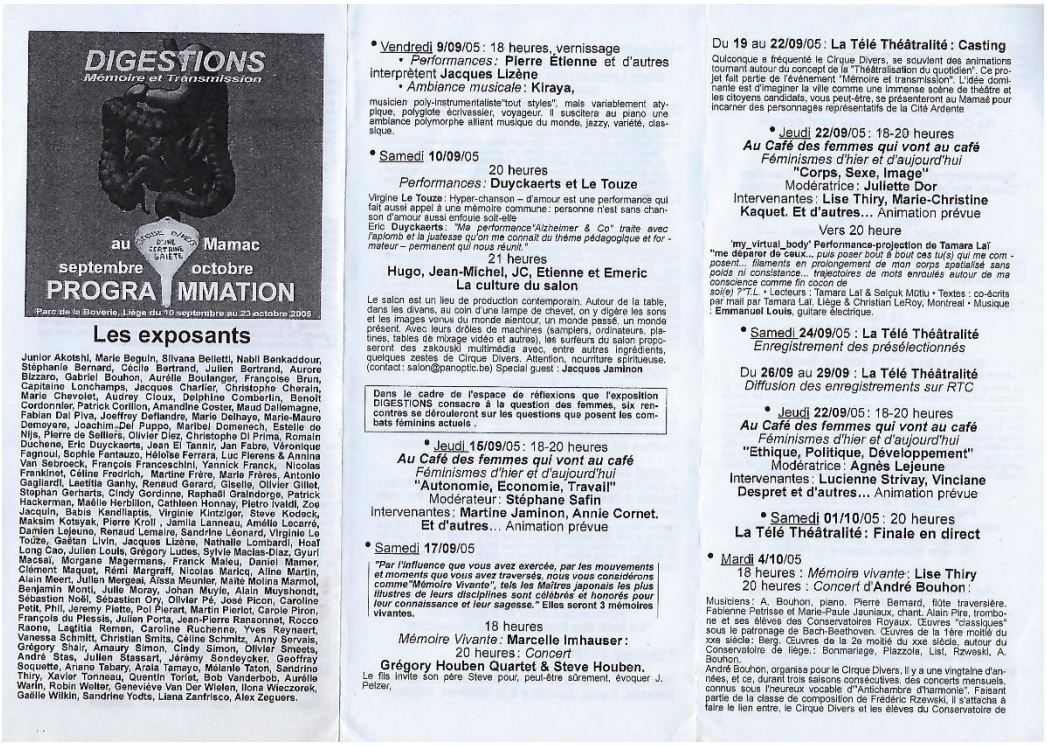
Topor, c'est Rabelais et Lautréamont, avec une touche de Goya. A la frontière du dessin d'humour et de la peinture (mais qui a inventé cette indécise bordure ?), il a développé un univers d'une cruauté hilarante. C'est volontiers cannibale, souvent sadique, parfois scatologique et obscène. L'humour de Topor est fait pour interroger le corps, le sien, celui des autres. Il déploie l'intérieur en surfaces, les ouvre et les découpe, les éviscère. Aucun medium ne lui est étranger. Topor fut un écrivain remarquable et un cinéaste de grand talent

William Wegman (1943)

Ce photographe new-yorkais travaille depuis 1970 avec des braques de Weimar, une race de chiens intelligents, cabotins et dociles. Ils lui servent d'acteurs pour démonter avec humour tous les rouages de notre système des Beaux-Arts, et au-delà, d'autres systèmes de signes. Le non-sense des photographies (polaroïd) de Wegman ne néglige cependant pas les problèmes de la plasticité : composition, perception, abstraction etc…

(03/06-14/06/2005) Gand, Van Langenhove. **62e Grote openbare verkoping**. (exh. cat.)

(09/09-23/10/2005) Liège, Mamac. **Digestions. Mémoire et transmission**.
* A propos du Cirque Divers
** En collaboration avec l'asbl "D'Une certaine gaieté", avec l'aide de la Communauté française et de la Province de Liège.



DIGESTIONS
Mémoire et Transmission

au Mamac
septembre octobre
PROGRAMMATION
Parc de la Boverie, Liège du 10 septembre au 23 octobre 2005

Les exposants

Junior Akotshi, Marie Beguin, Silvana Belletti, Nabil Benkaddour, Stéphanie Bernard, Cécile Bertrand, Julien Bertrand, Aurore Bizzaro, Gabriel Bouhon, Aurélie Boulanger, Françoise Brun, Capitaine Lonchamps, Jacques Charlier, Christophe Cherain, Marie Chevolet, Audrey Cloux, Delphine Combertin, Benoît Cordonnier, Patrick Corillon, Amandine Coster, Maud Dallemagne, Fabian Dal Piva, Joeffrey Deflandre, Marie Delhaye, Marie-Maure Demoyare, Joachim-Del Puppo, Maribel Domenech, Estelle de Nijs, Pierre de Selliers, Olivier Diez, Christophe Di Prima, Romain Duchene, Eric Duyckaerts, Jean El Tannir, Jan Fabre, Véronique Fagnoul, Sophie Fantauzo, Héloïse Ferrara, Luc Flerens & Annina Van Sebroeck, François Franceschini, Yannick Franck, Nicolas Frankinet, Céline Fredrich, Martine Frère, Marie Frères, Antonio Gagliardi, Laetitia Ganhy, Renaud Gerard, Giselle, Olivier Gillot, Stephan Gerharts, Cindy Gordinne, Raphaël Grainderge, Patrick Hackerman, Maëlle Herbillon, Cathleen Honnay, Pietro Ivaldi, Zoe Jacquin, Babis Kandilaptis, Virginie Kintziger, Steve Kodeck, Maksim Kotsyak, Pierre Kroll , Jamila Lanneau, Amélie Lecarré, Damien Lejeune, Renaud Lemaire, Sandrine Léonard, Virginie Le Touze, Gaëtan Livin, Jacques Lizène, Nathalie Lombardi, Hoaf Long Cao, Julien Louis, Grégory Ludes, Sylvie Macias-Diaz, Gyuri Macsai, Morgane Magermans, Franck Maleu, Daniel Mamer, Clément Maquet, Rémi Margraff, Nicolas Marico, Aline Martin, Alain Meert, Julien Mergeai, Alesa Meunier, Maite Molina Marmol, Benjamin Monti, Julie Moray, Johan Muyle, Alain Muyshondt, Sébastion Noël, Sébastion Ory, Olivier Pé, José Picon, Caroline Petit, Phil, Jeremy Piette, Pol Pierart, Martin Pierlot, Carole Piron, François du Plessis, Julien Porta, Jean-Pierre Ransonnet, Rocco Raone, Laetitia Remen, Caroline Ruchenne, Yves Reynaert, Vanessa Schmitt, Christian Smits, Céline Schmitz, Anny Servais, Grégory Shair, Amaury Simon, Cindy Simon, Olivier Smeets, André Stas, Julien Stassart, Jérémy Sondeycker, Geoffray Soquette, Ariane Tabary, Araïa Tamayo, Mélanie Teton, Sandrine Thiry, Xavier Tomeau, Quentin Torlet, Bob Vanderbob, Aurélie Warin, Robin Wolter, Geneviève Van Der Wielen, Ilona Wieczorek, Gaëlle Wilkin, Sandrine Yodts, Liana Zanfrisco, Alex Zeguers.

• Vendredi **9/09**/05 : 18 heures, vernissage
• *Performances :* **Pierre Étienne** et d'autres interprètent **Jacques Lizène**
• *Ambiance musicale* : **Klraya,**
musicien poly-instrumentaliste"tout styles", mais variablement atypique, polyglote écrivassier, voyageur. Il suscitera au piano une ambiance polymorphe alliant musique du monde, jazzy, variété, classique.

• Samedi **10/09**/05
20 heures
Performances : **Duyckaerts et Le Touze**
Virgine **Le Touze** : Hyper-chanson – d'amour est une performance qui fait aussi appel à une mémoire commune : personne n'est sans chanson d'amour aussi enfouie soit-elle
Eric **Duyckaerts** : *"Ma performance"Alzheimer & Co" traite avec l'aplomb et la justesse qu'on me connaît du thème pédagogique et formateur – permanent qui nous réunit."*
21 heures
Hugo, Jean-Michel, JC, Etienne et Emeric
La culture du salon
Le salon est un lieu de production contemporain. Autour de la table, dans les divans, au coin d'une lampe de chevet, on y digère les sons et les images venus du monde alentour, un monde passé, un monde présent. Avec leurs drôles de machines (samplers, ordinateurs, platines, tables de mixage vidéo et autres), les surfeurs du salon proposeront des zakouski multimédia avec, entre autres ingrédients, quelques zestes de Cirque Divers. Attention, nourriture spirituelle. (contact : salon@panoptic.be) Special guest : **Jacques Jaminon**

Dans le cadre de l'espace de réflexions que l'exposition DIGESTIONS consacre à la question des femmes, six rencontres se dérouleront sur les questions que posent les combats féminins actuels .

• Jeudi **15/09**/05 : 18-20 heures
Au Café des femmes qui vont au café
Féminismes d'hier et d'aujourd'hui
"Autonomie, Economie, Travail"
Modérateur : **Stéphane Safin**
Intervenantes : **Martine Jaminon, Annie Cornet.**
Et d'autres... Animation prévue

• Samedi **17/09**/05
"Par l'influence que vous avez exercée, par les mouvements et moments que vous avez traversés, nous vous considérons comme"Mémoire Vivante", tels les Maîtres japonais les plus illustres de leurs disciplines sont célébrés et honorés pour leur connaissance et leur sagesse." **Elles seront 3 mémoires vivantes.**
18 heures
Mémoire Vivante : **Marcelle Imhauser :**
20 heures : *Concert*
Grégory Houben Quartet & Steve Houben.
Le fils invite son père Steve pour, peut-être sûrement, évoquer J. Pelzer,

Du **19** au **22/09**/05 : **La Télé Théâtralité : Casting**
Quiconque a fréquenté le Cirque Divers, se souvient des animations tournant autour du concept de la "Théâtralisation du quotidien". Ce projet fait partie de l'événement "Mémoire et transmission". L'idée dominante est d'imaginer la ville comme une immense scène de théâtre et les citoyens candidats, vous peut-être, se présenteront au Mamaé pour incarner des personnages représentatifs de la Cité Ardente

• Jeudi **22/09**/05 : 18-20 heures
Au Café des femmes qui vont au café
Féminismes d'hier et d'aujourd'hui
"Corps, Sexe, Image"
Modératrice : **Juliette Dor**
Intervenantes : **Lise Thiry, Marie-Christine Kaquet. Et d'autres**... Animation prévue
Vers 20 heure
'my_virtual_body' Performance-projection de Tamara Laï
"me déparer de ceux... *puis poser bout à bout ces tu(s) qui me composent... filaments en prolongement de mon corps spatialisé sans poids ni consistance... trajectoires de mots enroulés autour de ma conscience comme fin cocon de soi(e) ?"T.L.* • Lecteurs : Tamara Laï & Selçuk Mütlu • Textes : co-écrits par mail par Tamara Laï, Liège & Christian LeRoy, Montreal • Musique : **Emmanuel Louis**, guitare électrique.

• Samedi **24/09**/05 : **La Télé Théâtralité**
Enregistrement des présélectionnés

Du **26/09** au **29/09** : **La Télé Théâtralité**
Diffusion des enregistrements sur RTC

• Jeudi **22/09**/05 : 18-20 heures
Au Café des femmes qui vont au café
Féminismes d'hier et d'aujourd'hui
"Ethique, Politique, Développement"
Modératrice : **Agnès Lejeune**
Intervenantes : **Lucienne Strivay, Vinciane Despret et d'autres**... Animation prévue

• Samedi **01/10**/05 : 20 heures
La Télé Théâtralité : Finale en direct

• Mardi **4/10**/05
18 heures : *Mémoire vivante* : **Lise Thiry**
20 heures : *Concert* d'**André Bouhon** :
Musiciens : A. Bouhon, piano. Pierre Bernard, flûte traversière. Fabienne Petrisse et Marie-Paule Jaunlaux, chant. Alain Pire, trombone et ses élèves des Conservatoires Royaux. Œuvres "classiques" sous le patronage de Bach-Beethoven. Œuvres de la 1ère moitié du xxe siècle: Berg. Œuvres de la 2e moitié du xxe siècle, autour du Conservatoire de liège.: Bonmariage, Plazzola, List, Rzweski, A. Bouhon.
André Bouhon, organisa pour le Cirque Divers, il y a une vingtaine d'années, et ce, durant trois saisons consécutives, des concerts mensuels, connus sous l'heureux vocable d'"Antichambre d'harmonie". Faisant partie de la classe de composition de Frédéric Rzewski, il s'attacha à faire le lien entre, le Cirque Divers et les élèves du Conservatoire de

musique de Liège. Ce concert-événement au Mamac, peut être considéré comme ultime réalisation de ce concept, en même temps que l'éventuelle amorce, parallèle à la vie musicale liégeoise officielle, de sa relance, avec une ouverture toute particulière à la jeune génération de compositeurs.

• Jeudi **06/10**/05 : 18-20 heures
Au Café des femmes qui vont au café
Féminismes d'hier et d'aujourd'hui
"Arts"
Modératrice : **Brigitte Kaquet**
Intervenantes : **Dominique Mathieu, Claudine Denis, Aurélie Levaux, José Picon, Vinciane Despret et Marcelle Imhauser**
Vers 20 heures
Concert : **Fanchon Daemers**
"L'AMOUR, LA POESIE" un récital de Fanchon Daemers, auteur, compositeur interprète. "La voix fascinante de Fanchon (..) conjugue les abîmes du temps, des ailleurs disparus, avec l'abîme de notre mémoire" (Roland Topor).

• Samedi **8/10**/05
18 heures
Mémoire Vivante : **José Picon**
20 heures
Garett List et "The Riffing Society":
Anne Gennen, Manu Louis, Michel Marissiaux, Jan Rzewski.
Le Riffing est une forme d'improvisation qui a ses genèses dans la musique afro-américaine. Le riff est une phrase musicale qui se répète constamment. Dans la musique de jazz des années 20 et 30, il était utilisé spécialement comme soutien pour un soliste ou un thème principal d'un chorus final. Avec mon ensemble, nous avons actualisé ses prémices. Nous avons commencé par inventer les Riffs en improvisant librement, donc les "Free Riffs"! Ce concert, va introduire un nouvel élément qui est le "Calculated Riff" (Griffs calculés) : Riffs basés sur les compositions. Durant notre concert, notre répertoire avec lequel nous jouons depuis des années, parsémera de chansons ces"Riffs"!

• Mercredi **12/10**/05 : 20 heures
Présentation de l'oeuvre littéraire et cinématographique de **Eugène Savitzkaya**
dans le cadre de la Fureur de lire
Présence de l'artiste. Organisée par l'ALPAC

• Jeudi **13/10**/05 : 18-20 heures
Au café des Femmes qui vont au café :
Féminismes d'hier et d'aujourd'hui
"Combats : militantisme des femmes à Liège aujourd'hui"
Modérateur : **Robert Stéphane**
Intervenantes : **Martine Jaminon, Marcelle Imhauser, MoniqueTefnin, Claudine Drion : "Le monde selon les Femmes". Et d'autres...**
Performance musicale : **Claudine Denis**

• Vendredi **14/10**/05
18 heures
Boris Lehman : *film* : Tentative de se décrire suivi d'une conférence
Mes parents se sont tus (sur la guerre, sur les camps, sur leur fuite de Pologne en Belgique, puis en Suisse). Ils n'ont pas transmis. Leur silence m'a plongé dans un doute et un mal être, qui m'ont rendu curieux, engoissé et peut-être artiste.
Je fais des films. Ce sont eux qui se souviennent et se souviendront de moi. Voilà ma mémoire. Le problème de la transmission suppose un public. Projection d'abord, avec lecture, interprétation et discussion. Ensuite la préservation et la conservation. Le médium est fragile, éphé - mère et périssable. Comment le protéger, lui assurer "une vie éternel - le"? Copies, legs, fondation, testament...
Voilà des questions bien posées par mon cinéma.
20 heures
Performance : **Créahm : A.M. meet L.A.**
Voici quelques années qu'Alain Meert fréquante l'Atelier de Recherche Théâtrale du Créahm. Alain Meert est pluridisciplinaire : peintre, musicien, performer. En prenant connaissance du projet"Mémoire et Transmission", immédiatement, Laurie Anderson a surgi dans ma mémoire. Des liens indicibles les reliant. Il y avait donc une intuition et des signes avant-coureurs me faisant croire à une possible connexion. En revisitant les photos du concert de Laurie Anderson au Cirque Divers, j'ai pu constater une scénographie rejoignant celle, imaginée par Alain Meert. Comme Laurie Anderson, Alain Meert possède un univers qui bien que conceptualisé, reste ludique, sans besoin essentiel d'analyse... A. W.

• Samedi **15/10**/05 :
20 heures
4e Rencontre Internationale de l'Insulte.
Ce sont **Elles**, les femmes d'un peu tous les pays, qui nous diront comment l'insulte, monument immatériel de l'Humanité, est transmise. Nuances? Ne dit-on pas que l'homme est l'éventreur et la femme l'empoisonneuse

• Jeudi **20/10**/05
À partir de 8 heures et pour toute la journée **Werner Moron** à l'asbl d'une Certaine Gaieté 9/11 rue des mineurs
Wemer Moron va lire 365 histoires rocambolesques que l'on n'a pas vues à la télé. Par l'esthétique du banal mou, l'inoyable qui gît: du sexe, de la violence, de l'espoir nu. Sous les prestigieuses cendres de ce que l'on a voulu oublier, il y a tout ce que nous ne voyons plus. Le paysage, de nous, se dévalise de quartiers entiers.
20 heures
Au Café des femmes qui vont au café
Féminismes d'hier et d'aujourd'hui
"Le café des femmes et ses digestions"

• Vendredi **21/10**/05
19 heures 30
Werner M. se dirigera **vers le Mamac**, en lisant ses histoires, il sera, peut-être à la 350ième, 360ième?

20 heures
Nuit de la poésie :
avec Jacques Izoard et Jean-Paul Bonjean
Depuis des temps immémoriaux, la Nuit est sur notre ville. Depuis des temps ségaliens, la poésie a souvenir du Mamac. C'est pourquoi, tout naturellement, la Nuit de la Poésie se tiendra au Mamac. Depuis toujours, on ne se souvient jamais de sa fin, et cette fois encore. "Dans la nuit, les choses sont plus belles"- Un obscurantisme moyenâgeux. "Les dents de la nuit croquent tes mots"– un contemporain euphorique. "Demain, le Mamac"

• samedi **22/10**/05
14 heures : *Collogue*
"Les avant-gardes liégeoises"
Une organisation de l'ALPAC et Ulg/CIEL
Les années 70 représentent un moment intense de foisonnement artistique et politique. Un travail de critique systématique, une circulation accrue des pratiques y sont à l'oeuvre. Ils conduisent à des changements, voire à des renouvellements, qui touchent à la fois les formes artistiques et les structures qui les portent. Le contexte social et politique, la proximité – l'entrelacement - de l'artistique et de l'animation incitent à « lire » l'époque, à travers les notions d'avant-garde ou de modernité. Nous voudrions – au-delà ou en deçà de ces « étiquettes » - comprendre et tenter d'expliquer, ce qui s'est noué alors. Cet enjeu est particulièrement fondamental pour ceux qui n'ont pas connu ce moment historique, qui n'en ont pas été partie prenante, et qui doivent en hériter. Car l'exigence intellectuelle commande de ne pas hériter de mythes. Ce colloque voudrait, dès lors, esquisser un premier état des lieux qui pourrait être suivi d'autres étapes de travail.
20 heures
ContempoRap au MaMac !
J-P Peuvion. M. Massot UNIT (15 musiciens)
Phleomen - du groupe Rap « **Bantou Couz** » -
Guest: **Garrett List**
« Coming Together » de Frederic RZEWSKI
Le clarinettiste Jean-pierre Peuvion et le tubiste Michel Massot, aborigènes de la musique contemporaine, emmènent toute une équipe dans une nouvelle aventure croisée... La fameuse pièce de Frederic Rzewski « Coming together » - à partir de la lettre d'un détenu de la prison d'Attica de l'Etat de New York écrite avant la répression féroce de la mutinerie du printemps 1971 qui lui fut fatale est cette fois ressentie, digérée, réactivée, avec l'aide d'un rappeur.
Ce ContempoRap est un nouveau maillon de cette chaîne liégeoise d'événements qui tentent de relier des mondes éloignés... On se souvient de la rencontre d'André Hodeir et de Bobby Jaspar dans les années 50, du « Midi-Minuit » d'Henri Pousseur en 70, du « Tragic Circus » de Baudouin De Jaer en 88... On est bien dans ce Théâtre - là : Contemporain et Populaire, Savant et Brut, Aborigène et Moderne...


'Au Café des femmes qui vont au café',
ambiance et éclairage : **GISELLE**

*** Akotshi Junior, Beguin Marie, Belletti Silvana, Benkaddour Nabil, Bernard Stéphanie, Bertrand Cécile, Bertrand Julien, Bizzaro Aurore, Bouhon Gabriel, Boulanger Aurélie, Brun Françoise, Capitaine Lonchamps, Charlier Jacques, Cherain Christophe, Chevolet Marie, Cloux Audrey, Comberlin Delphine, Cordonnier Benoît, Corillon Patrick, Coster Amandine, Dailemagne Maud, Dal

Piva Fabian, Deflandre Joeffrey, Delhaye Marie, Demeyere Marie-Maure, Del Puppo Joachim, Domenech Maribel, De Nijs Estelle, De Selliers Pierre, Diez Olivier, Di Prima Christophe, Duchene Romain, Duyckaerts Eric, El Tannir Jean, Fabre Jan, Fagnoul Véronique, Fantauzo Sophie, Ferrara Héloïse, Fierens Luc & Van Sebroeck Annina, Franceschini François, Franck Yannick, Frankinet Nicolas, Fredrich Céline, Frère Martine, Frères Marie, Gagliardi Antonio, Ganhy Laetitia, Gerard Renaud, Giselle, Gillet Olivier, Gerharts Stephan, Gordinne Cindy, Graindorge Raphaël, Hackerman Patrick, Herbillon Maêlle,, Honnay, Cathleen Ivaidi Pietro, Jacquin Zoé, Kandilaptis Babis, Kintziger Virginie, Kodeck Steve, Kotsyak Maksim, Kroll Pierre, Lanneau Jamila, Lecarré Amélie, Lejeune Damien, Lemaire Renaud, Léonard Sandrine, Le Touze Virginie, Livin Gaëtan, Lizène Jacques, Lombardi Nathaiie, Long Cao Hom, Louis Julien, Ludes Grégory, Macias-Diaz Sylvie, Macsaï Gyuri, Magermans Morgane, Maieu Franck, Mamer Daniel, Maquet Clément, Margraff Rémi, Maricq Nicolas, Martin Aline, Meert Alain, Mergeai Julien, Meunier Aïssa, Molina Marmol Maïté, Monti Benjamin, Moray Julie, Muyle Johan, Muyshondt Alain, Sébastien Noël, Ory Sébastien, Pé Olivier, Picon José, Petit Caroline, Phil, Piette Jeremy, Piérart Pol, Pierlot Martin, Piron Carole, Du Plessis François, Porta Julien, Ransonnet Jean-Pierre, Raone Rocco, Remen Laetitia, Ruchenne Caroline, Reynaert Yves, Schmitt Vanessa, Smits Christian, Schmitz Céline, Servais Anny, Shair Grégory, Simon Amaury, Simon Cindy, Smeets Olivier, Stas André, Stassart Julien, Sondeycker Jérémy, Soquette Geoffray, Tabary Ariane, Tamayo Araia, Taton Mélanie, Thiry Sandrine, Tonneau Xavier, Torlet Quentin, Vanderbob Bob, Warin Aurélie, Welter Robin, Van der Wielen Geneviève, Wieczorek Ilona, Wilkin Gaëlle, Yodts Sandrine, Zanfrisco Liana, Zeguers Alex.
+ Tialans Richard, non repris dans la liste mais avec une fiche au catalogue



**** Catalogue 30 x 11,5 cm ; ill. coul. et n. / bl. ; feuillets non réliés pour certains des artistes exposés) : Textes de Françoise Safin, Sans titre ; Michel Antaki, Il était une fois ; Julie Bawin, L'art à l'épreuve de ses digestions.

- Françoise Safin.
Quand Antaki m'a parlé de ses « archives errantes » j'ai, de suite, pensé que le Mamac devait, non seulement, évité que les traces de cette aventure menée par le Cirque Divers pendant 22 ans ne tombent définitivement dans l'oubli mais aussi d'aider une réflexion à ce sujet.
Ce rôle d'un musée n'est-il pas de préserver la mémoire collective et de la transmettre, c'est-a-dire de mettre en contact la population -tant les artistes, les chercheurs, les étudiants que le grand public - et les témoins de cette mémoire ?
La définition du musée établie par l'Icom et reprise dans le décret sur les musées publié par la Communauté française en 2002 indique que le musée est « une institution permanente, sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte aux publics et qui fait des recherches concernant les témoins matériels et immatériels de l'homme et de son environnement, les acquiert, les conserve, les préserve, les communique et notamment les expose à des fins d'études, d'éducation et de délectation ».
Dès le 18ème siècle, les musées apparaissent. Ils ont à cette époque une seule mission, celle de conserver dans le but de protéger mais aussi de constituer, avec des objets disparates, une mémoire pour la postérité. Petit à petit ces réserves poussiéreuses vont se tourner vers le public ; c'est le développement du 19ème siècle. Le 20eme siècle verra apparaître une nouvelle fonction, celle de la communication et de l'éducation. Aujourd'hui, la définition officielle du musée semble quelque peu désuète, du moins en ce qui concerne les musées d'art contemporain. L'art actuel est en effet bien souvent éphémère, événementiel, participatif et pluridisciplinaire sortant ainsi du cadre traditionnel du musée et de son côté sacré et permanent. Le fait de constituer une collection s'avère difficile et passe

au second plan pour laisser la primauté a la réflexion et au plaisir de la création. Cependant garder des traces pour nourrir les générations futures reste très important ; nul ne peut nier le passé, chacun s'en nourrit, consciemment ou inconsciemment, l'assimile pour s'en enrichir ou réagir. Les impressionnistes n'ont-ils pas suscité Cézanne et d'autres mouvements du 20ème siècle par réaction, leur subjectivité créant un besoin d'objectivité ? Seurat n'a-t-il pas influencé Braque et Picasso alors que lui-même s'était nourri de Constable et de Delacroix ?
Il se fait que l'histoire du Cirque Divers a croisé ou côtoyé quelquefois celle du Mamac. Issu de l'ancien Musée des Beaux-Arts, le Musée d'Art moderne s'est élaboré à la fin des années 70, au moment de la création du Cirque Divers. Dès 1980, un partenariat s'est mis en place pour de grands événements tels les expositions « Fluxus », « le Mauvais dans la Bande Dessinée » et « Les 18 ans de la Galerie du Cirque »
Entre-temps, diverses collaborations - spectacles, soirées « Vidéographie » et autres performances - et quelques souvenirs communs avec Ben Vautier, Pierre Alechinsky et bien d'autres ont renforcé les liens entre le Mamac et le Cirque Divers.
Mais que faire de ce tas d'archives ? Rien de plus indigeste ! Ces quelques traces d'art vivant à l'époque ne laissent que des souvenirs qui n'ont leur pleine signification que s'ils ont été vécus. Pas question donc de les exposer ! Nous avons alors décidé de solliciter des artistes, professeurs, étudiants, chercheurs ou théoriciens afin de les revisiter, de s'en imprégner, pour mener une réflexion créative sur ces années d'après-68 et de nous en transmettre le résultat dans le langage actuel.
Ce fut donc un véritable travail de laboratoire ; nous avons travaillé sur la « Mémoire » (conservation, classement et localisations des souvenirs) ensuite sur la « Transmission » (consultation de ces archives, explications, témoins vivants etc.) pour en arriver tout naturellement a la « Digestion » (action d'élaborer, de s'assimiler par la pensée).
« La lecture n'est qu'une mastication, la réflexion c'est la digestion » ›› (conf. dict. Larousse).
Finalement c'est une réflexion générale sur la mémoire, qui dépasse largement l'expérience du Cirque Divers, et un élan créatif insoupçonné et enthousiaste qui ressort, je l'espère, de cette exposition

- Michel Antaki. Il était une fois.
Il était une fois le Cirque Divers et il ne tut plus et l'asbl « d'Une Certaine Gaieté » reprit cette dure tâche de « Grand Jardiner du Mensonge et du Paradoxe universels » et comme dans tout héritage, elle reprit tout. Les archives de 22 ans d'activités furent entreposées gratuitement pendant quelques années dans une des ailes de l'entrepôt de Mlle Antonella Faverro. Une fois les archives déballées en janvier 2004 à l'Espace 251 Nord, entre nostalgie, naphtaline et moisissure, que faire ? Et comme nasillarde précisément Marc Renwart, Historien de l'art : « deux déménagements, égalent un incendie ».
Comment vivre, alors, avec ces restes ? Ceux-ci participent-ils à un héritage quelconque ? Qui cela intéresse-t-il ?
« Transmettre » ont dit à l'unisson Jean-Michel Leclercq et Jacques Jaminon alors que nous devions quitter rapidement les lieux, les archives vaguement pré-classées et réemballées. Et il fut convenu que nous demanderions a la ronde : « Que vous inspirent ces encombrants ? ».
C'est Françoise Safin, Conservatrice au Mamac, adoptant le projet, qui nous a déniché un local dans le bâtiment « Les Sports Nautiques » auprès de la Ville de Liege. Et ces restes ont squatte là durant presque un an.
Des amis, des associations, des écoles, des Académies, l'Université des quidams ont défilé, chinant dans les caisses, demandant des bribes d'histoires. Des réunions, des apéros-archives, des 'brainstormings', débouchèrent sur l'édition de quatre Newsletters envoyées tous azimuts pour informer de l'avancement du projet (des idées, du financement), donner des renseignements pratiques et inviter qui veut à partager une réflexion sur la mémoire.
Ces moments inspirèrent des créations originales. Histoire de voir ce que l'on peut faire a partir de ce que d'autres ont fait hier. Qu'est-ce que le passé culturel d'une ville a encore à enseigner à son présent ? Ils générèrent aussi des connexions et des projets à plus long terme.
C'est ainsi que prit tonne cette aventure réflexive. les archives du cabaret-théâtre "Le Cirque Divers"

constituant le référent et le point de départ d'une série de créations originales, plastiques, événementielles ou intellectuelles.
Tout âge, adulte, se retrouve dans ce Mamac rnicmac. Laissons Julie Bawin, collaboratrice à l'exposition, vous laisser entrevoir les travaux d'arts plastiques et Françoise Safin, Conservatrice au Mamac, dire pourquoi ces Digestions sont possibles là. Celles-ci, ces Digestions ne sont pas une exposition dans le sens d`un vernissage que l`on réalise pour parer aux outrages du temps. Pas de fixation pour une matière en devenir. Parce que digestion. Elle se mesurera aussi à travers des faires, ces dires, des sons.
Les archives, d'abord traitées par Marc Renwart pour un catalogue raisonné essayeront de se fondre dans le projet Palace, un système informatique intégré du centre CEGES (Centre d'Études et de Documentation. Guerre et Société contemporaine). Cela éclairera-t-il les futures structures de notre mémoire ?
Alors que Boris Lehman dira les traces de *I'Errance d'un juif* après la conférence « Magister » d'Éric Duyckaerts ; *Alzheimer & Co* et Hugo Klinkenberg et ses amis *La culture de salon* digèreront les sons et les images des archives, et ceux venus du monde alentour, un monde passé, un monde présent. Ils se réapproprieront des fragments de globalité pour en faire de l`intimité. Werner Moron vivra un aujourd'hui avec les restes d'un hier récent. Gabriel Bouhon, a l'occasion d'un stage à « d`Une Certaine Gaieté », remontera le passé de son père, André, qui le revivra. Gregory Houben invitera son père Steve pour, peut-être sûrement, évoquer Jacques Pelzer. Jean-Pierre Peuvion et/ou Garret List regarderont leurs notes rattraper le tempo du temps.
Jacques Dubois avec l'ALPAC et l'Université de Liège (le CELIFRAB et le ClEL) se pencheront sur les années 70 qui représentent un moment intense de foisonnement artistique et politique.
Enfin, les citoyens de la Ville seront invités à participer à une Télé-théâtralité et à se fixer dans une Galerie des glaces.
« Et les femmes ? » dit un soir Brigitte Kaquet, immédiatement rejointe par Francine Herbillon, suivies bientôt de Jeanne Boreux, Ann de Fonvent, Marie-France Grisard, et d`autres proches de l'histoire.
Qui peut dire le rôle des femmes dans la transmission, à part l'histoire, car elles seules savent.
« Dis-moi », interrogeant ma mère alors que nous parlions des différents placards de la famille, « mon père, ce ne serait-il pas mon oncle ? ». Après une ou deux minutes de silence, pétrissant son menton, elle me répond « Non, tu es bègue comme ton père ! ». Allez savoir ! Elles seront là, au « Café des femmes qui vont au café » pour établir le lien entre les féminismes d`hier et d'aujourd'hui, à travers des tables rondes "Autonomie, Economie, Travail" Corps, Sexe, Images" "Ethique, Politique, Développement" « Arts Combats : militantisme des femmes à Liege aujourd'hui". C'est parmi elles que se dégageront des Mémoires Vivantes telles Lise Thiry, Josée Picon, Marcelle lmhauser après Arrabal, lzoard, Deprez et Pousseur. Ce sont elles aussi qui nous diront comment l'insulte, monument immatériel de l'Humanité, est transmise. Nuances ? Ne dit-on pas que l'homme est l'éventreur et la femme l'empoisonneuse ?
La modernité ? Alors, que je ne suis que celui qui a été fait et que je ne fais que transmettre en essayant d'adapter. Rien que de la poétique ?

- Julie Bawin. L'art à l'épreuve de ses digestions.
Rejetant toute forme de nostalgie passéiste, Digestions n'a pas pour objectif de ressusciter le Cirque Divers à travers une exposition rétrospective. C'est même tout l'inverse. Loin de vouloir présenter un groupe ou une tendance au sein d'une histoire commune, elle a l'ambition de montrer que la mémoire peut agir en tant que révélateur d'approches et de questionnements actuels, qu'elle peut mener à |'exploration des voies ordinaires et singulières de la digestion mentale. À l'image de la galerie du Cirque Divers - qui pendant plus de vingt ans fut le théâtre d'interventions et d'initiatives aussi multiples qu'hétérogènes - l'exposition cultive, dans un souci d'éclatement des critères fixes d'élaboration, le mélange des genres et des catégories. Outre la variété des travaux proposés (des toiles, des dessins, des photographies, des collages, des sculptures, des installations vidéo et sonores,

du mail-art, des performances), elle s'ingénie à confronter des artistes aussi différents par leurs parcours que par leurs relations à la mémoire. Ainsi, face à des œuvres qui font appel au jeu du souvenir et de l'oubli figurent des pièces qui, en accord avec le modèle post-moderne, réinvestissent le passé sous la forme de citations, d'emprunts et d'appropriations. Entre tous, les travaux réalisés par les étudiants de l'Académie royale des Beaux-Arts (sections BD, illustration et vidéo), de l'École supérieure des Arts Saint-Luc (ateliers de graphisme et de peinture) et de l`Université de Liège (sections histoire culturelle et histoire du vidéo-art) apparaissent comme exemplaires[1]. Avec les archives du Cirque Divers comme objet de réflexion, une centaine d'étudiants' s'est emparée de la mémoire d'un lieu qui, dès le milieu des années 70, accueillit des artistes tels que Pierre Alechinsky, Orlan, Laurie Anderson, Paul McCarthy, Ben Vautier, Roland Topor ou encore Fernando Arrabal. Mais que l'on ne se méprenne pas : la somme d'interprétations, de références et de projections qui résulte de leur observation ne convoque pas seulement la mémoire du Cirque Divers. De façon plus générale, en effet, ces sont les questions de la conscience de l'histoire récente dans l'art actuel qui se font entendre. Autant de questions qui accompagnent, à ce titre, les expériences vidéographiques des étudiants de Guy Jungblut lorsqu'elles se réfèrent simultanément au Cirque Divers (théâtralisation du quotidien), à Georges Perec (Infra-ordinaire) et à Marcel Duchamp (Infra-Mince)

De manière identique, mais dans un autre registre esthétique, trois artistes issus des ateliers du Créahm[2] (Créativité et Handicap mental) ont été invités à se réapproprier, par les pratiques de la citation et du détournement, les œuvres de quelques figures marquantes de la galerie du Cirque Divers. Alors que Jean El Tannir revisite les sculptures de Mady Andrien et qu'Anny Servais retravaillé les photographies de Che Guevara d'après Raul Corrales, Alain Meert investit d'un regard neuf les tableaux de Glen Baxter, de Barbara Heinish et de Ben Vautier. Autour des enjeux thématiques de |'exposition, ces trois artistes sont parvenus à produire des effets de mémoire aussi particuliers qu'incomparables. En cela, Digestions mérite d'être écrit au pluriel puisqu'il s'agit de montrer que l'assimilation du passé ne relève d'aucune règle fixe et que la mémoire de l'art ne peut se mesurer que dans un rapport profondément différentiel.

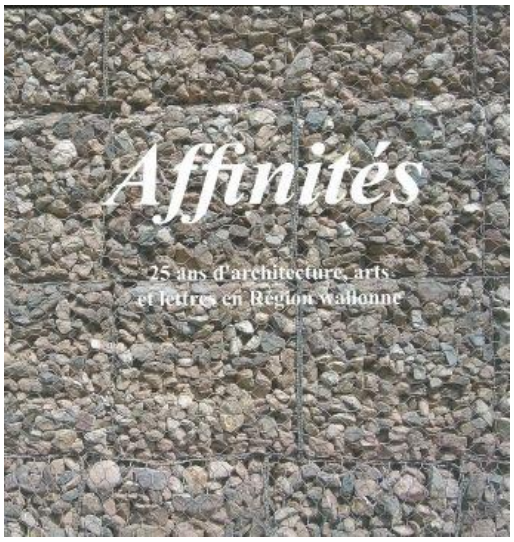
Diversement régurgitée, la mémoire se lit aussi dans les œuvres de quinze autres artistes de toutes pratiques, générations et origines. Proposés par leurs pairs (J. Lizéne, J. Muyle, T. Laï, P. Kroll, A. Stas et P. Pierart) et par quelques galeries d'art contemporain (Les Brasseurs, Nadja Vilenne galerie, .Monos.Art Gallery, Espace .Flux .et -Espace 251 .Nord,), ils s'appellent : Capitaine Lonchamps, Maribel Domenech, Luc Fierens & Annina Van Sebroeck, Yannick Franck, Babis Kandilaptis, Virginie Le Touze, Sylvie Macias-Diaz, Gyuri Macsai, Frank Maieu, Benjamin Monti, Olivier Pé, Phil, François du Plessis, Bob Vanderbob et Alex Zeguers. Tantôt nostalgiques, tantôt prospectives, les digestions qu'ils nous proposent recouvrent les acceptations les plus diverses de la mémoire. Aux œuvres qui rendent visible l'expression d'une mémoire singulière de l'art s'ajoutent en effet d'autres réflexions mémorielles à la fois personnelles et sociales, intellectuelles et matérielles. À cet égard, on attirera l'attention sur les créations originales de Maribel Domenech et de Sylvie Macias-Diaz qui, chacune à leur manière, cristallisent des souvenirs d'enfance à travers l'histoire et la mémoire des femmes.

Complétant ces multiples approches de la mémoire, la position d'artistes dont le parcours est intimement lié au Cirque Divers représente le dernier « registre digestif » de l'exposition. En toute indépendance et de façon parfaitement aléatoire, le choix s'est fixé sur des personnalités aussi différentes que Silvana Belletti, Cécile Bertrand, Jacques Charlier, Patrick Corillon, Eric Duyckaerts, Jan Fabre, Pierre Kroll, Jacques Lizène, Johan Muyle, José Picon, Pol Pierart, Jean-Pierre Ransonnet, André Stas et Geneviève Van der Wielen[3] Bien qu'unis par des souvenirs communs, ces artistes n'ont pas cherché, sous le couvert d'une mémoire vive, à restituer fidèlement des moments passés au Cirque Divers. Davantage guidés par la volonté d'interpréter leurs impressions passées et de défier notre imagination, ils laissent au spectateur la liberté de donner un sens aux visages et aux tranches de vie qui défilent dans leurs œuvres.

Enfin, en vue de montrer que l'exposition s'inscrit dans un processus global de digestion artistique, ses responsables ont voulu rendre hommage à la mémoire de deux figures qui ont marqué de leur empreinte l`histoire du Cirque Divers : André Blavier (1922-2001) et Richard Tialans (1943-1995). Poète, critique, érudit et fondateur de la revue d'avant-garde Temps mêlés, André Blavier est mis à l'honneur par Jacques Charlier dans un médaillon de photographies intitulé Temps entremêlés et par l'artiste italienne Liana Zanfrisco à travers une œuvre axée sur la collagiste Odette Blavier (1926-

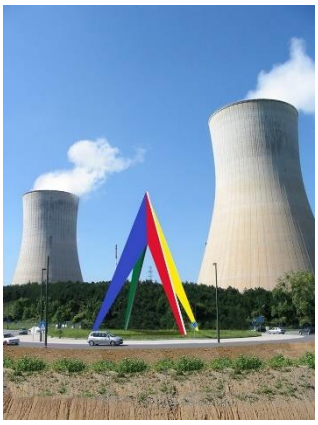
2003), épouse et principale collaboratrice du pataphysicien. Quant à Richard Tialans, il est l'objet d'une installation réalisée par ses amis Robert Coulonval et Daniel Meyer. À partir d'archives inédites, ils évoquent les liens particuliers qui unirent Tialans et Robert Filliou - lequel Robert Filliou avait également entretenu une correspondance suivie avec le Cirque Divers - ainsi que rôle majeur qu'il joua, en tant que fondateur de l'AA Revue, dans la vie artistique et culturelle en Belgique.
Par la mise en présence de cet ensemble de relations à la mémoire et a la transmission, Digestions espère entraîner le visiteur dans les méandres de ses propres souvenirs et l'entendre peut-être dire que « l'oubli est la condition indispensable de la mémoire » (Alfred Jarry).
1. Au nombre de 105, ces étudiants ont travaillé sous la houlette de Philippe Landrain, Philipe Aterianus et Véronique Gengler (section graphisme, Ecole supérieure des Arts Saint-Luc) ; de Willy Welter (atelier de peinture, Ecole supérieure des Arts Saint-Luc) ; de Michel Vandam (section BD, illustration et vidéo, Académie royale des Beaux-Arts) ; de Guy Jungblut (section vidéographie, Académie royale des Beaux-Arts) ; de Carl Havelange (section Histoire culturelle, Université de Liège) ; et, enfin, de Marc-Emmanuel Mélon (section Histoire du vidéo-art, Université de Liège). Signalons, enfin, que la participation d'étudiants trouvera des prolongements durant l'année 2005-2006 puisque le programme du cours d`Histoire de l'art de l'époque contemporaine (Université de Liège) est d'ores et déjà dressé en fonction des thèmes et des artistes abordés dans l`exposition
2. Ces artistes ont travaillé avec l`aide de Béatrice Jacquet et de Patrick Marczewski (Créahm).
3. Rappelons que les travaux de Silvana Belletti, Cécile Bertrand, José Picon et Geneviève Van der Wielen s'inscrivent dans |'espace que Digestions consacre à la question des femmes.

(22/09-11/12/2005) Stavelot, Abbaye **: Affinités. 25 ans d'architecture, arts et lettres en Région wallonne.**



* Commissaire : Geuzaine Soo Yang.
** Acet, Albert Bruno, Alechinsky Pierre, Andrien Mady, Artau, Balthazar André, Barthélemy Jean, Bastin Roger(+), Belgeonne Gabriel, Blondel Pierre, Bonmariage Marie-France, Bredo Jean-Pierre, Bureau Dupont-Vanden Eynde-De Sorgher-Gyömörey - Architectes associés, Bury Pol, Calatrava Santiago, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Cosse Jean, Dederen Gérald, Dervaux Laurence, Dethier Daniel, Dirix Philémon Alain, Dusépulchre Francis, Folon Jean-Michel, Fréson Florence, Gangolf Serge, Garcia Henri, Garcia Rubio Pablo, Gilbert Bernard, Greisch Philippe, Greisch René(+), Hautecler Paul-Christian, Hebbelinck Pierre, Henrard Jacques, Janssens Alain, Joosen Nic, Klenes Anne-Marie, Kozakis Nicolas, Lanotte Thierry, Lecouturier Jacky, Léonardi Michel, Macias Diaz Sylvie, Mambourg Claire, Michel Gérard, Nicaise Christine, Nouvel Jean, Petit Paul, Plomteux Léopold, Pousseur Henri, Remacle Roger, Romus André, Roulin Félix, Samyn Philippe, Savitzkaya Eugène, Schuiten François, Schulte Kellinghaus Bärbel, Soldani Mauro, Strebelle Claude, Tirtiaux Bernard, Vandenhove Charles, Vee Stephan, Verheggen Jean-Pierre, Wéry Marthe(+), Wuidar Léon, Zurstrassen Yves.
*** Catalogue (21 x 21 cm ; 142 p., ill. coul ; par artiste : très court cv, éléments bibliographiques, petit texte sur l'œuvre) : textes d'introduction de Freddy Joris, président de l'asbl Espaces, Tourisme et Culture et Administrateur général de l'Institut du Patrimoine Wallon et de Soo Yang Geuzaine.

(09-30/10/2005) Huy, Centre culturel. Charlier Jacques, Top Secret. / Les ronds-points cardinaux



* Charlier expose rarement et avec réticence dans la partie Sud de notre hexagone triangulaire. S'il a dit oui à Huy, c'est pour une raison que je ne révélerai pas ici, afin de préserver l'effet de surprise culturo-géo-politique final. Beaucoup de mystères pour rien me direz-vous ? Du suspense bon marché pour une expo de série B se déroulant dans une ville où, le seul monument public connu, est la centrale atomique de Tihange. Détrompez-vous, vous y découvrirez une invention simple, évidente esthétique et ludique qui peut changer la face du monde. En attendant matérialisation définitive, venez déjà constater, ce qui demain bouleversera notre quotidien..

(/ - / /2005) Bruxelles, CIVA. Charlier Jacques. Les ronds-points cardinaux.

(06/10-10/10/2005) Paris / FR, Porte de Versailles. **Fiac 2005**.
* e. a. belges ou assimilés
- Galerie Nadja Vilenne : Barry Orla, Charlier Jacques, Daems Anne, Devriendt Robert, ð'O Honoré, Kempenaers Jan, Kinoshita Suchan, Konrad Aglaia, Lizène Jacques, López-Menchero Emilio, Macias-Diaz Sylvie.

(14/10/2005-14/01/06/2006) Nancy / FR, Galerie Art Attitude Hervé Bize. **Spirit of... DADA**
* Arman, Ben (Vautier), Blanckart Olivier & Labelle-Rojoux Arnaud, *Charlier Jacques*, Collin-Thiébaut Gérard, Crotti Jean, *Delvoye Wim*, Dietman Erik, Duchamp Marcel, Hains Raymond, Hausmann Raoul, Heartfield John, Hyber Fabrice, Jacquet Alain, Lehanka Marko, Morellet François, Motti Gianni, Picabia Francis, Ray Man, Rotella Mimmo, Scurti Franck, Sturtevant, Taroop & Glabel, Warhol Andy. (*belges*)
in http://www.galerieartattitudehervebize.com/exposition.php?lieu=g&section=3
Depuis 2000, la galerie s'attache régulièrement à confronter, dans le cadre d'expositions thématiques, des œuvres contemporaines à des travaux liés aux différentes avant-gardes du XXème siècle.
La première de ces expositions, *Le vert tendre de la cime des pins*, fut contruite autour de Francis Picabia en 2001. Elle fut suivie en 2003 par *Transition* qui s'articulait autour du statut de l'œuvre, avec déjà pour point d'ancrage le dadaïsme. Sensible à la résonance de cette période dans son approche de l'art contemporain, la galerie réalise cet automne un nouveau projet intitulé *Spirit of... DADA*, simultanément à l'importante rétrospective qui se tient à Paris au Centre Georges Pompidou, la seconde consacrée à Dada après celle de 1966.
Spirit of... DADA doit son titre à celui d'un texte qui figure dans le livre qu'Hervé Bize vient d'écrire, *DADA, pour l'anéantissement de l'ancienne beauté & Co*, lequel paraît aux Editions Cercle d'Art.
Cette exposition n'ambitionne aucun caractère rétrospectif ; résolument protéiforme, sans hiérarchie ni chronologie, les œuvres réunies (peintures, dessins, photographies, vidéos, installations, livres) tendent à la mouvance, aux hasards de l'invention et de l'humour, ou plutôt *UMORE* pour reprendre la formule de Jacques Vaché.
Dada a en effet ouvert les portes d'un imaginaire hybride et poétique, foisonnant d'inventions plastiques et rejetant un art estampillé Art. Cet esprit libertaire, contestataire et engagé, festif et décapant, n'a pas disparu du champ de l'art.
Il s'est renouvelé et prolongé à partir de la fin des années 1950, au gré de nouveaux groupes et de personnalités. L'exposition regroupe donc des travaux d'artistes appartenant à différentes générations, de Raymond Hains ou François Morellet à Olivier Blanckart, Franck Scurti et Taroop & Glabel.

Tous les objets présentés dans cette exposition se greffent les uns aux autres ; ils nous engagent à nous interroger sur ce que représente l'art, - considéré avant tout, dans un sens nietzschéen, comme une activité permettant d'éviter l'ennui - aux antipodes de l'esprit de système, des dogmes qui régissent et conduisent souvent à des œuvres closes.
Spirit of… Dada s'ouvre sur le célèbre papillon de Tristan Tzara : "DADA ne signifie RIEN, si l'on trouve futile et l'on ne perd son temps pour un mot qui ne signifie rien…"

(10/12/2005) Aix-la-Chapelle / DE, NAK - Neuer Aachener Kunstverein. **Auktion 2005.**
Artistes belges : Charlier Jacques, Tuerlinckx Joëlle, Zurstrassen Yves.

2006

(01/02/2006) Liège, Maison des Jeunes du Thier à Liège. Charlier Jacques présente "Surface de réparation n° 1"
* Dans le cadre de « Trajet réel, trajet rêvé ».
** Direction artistique : Werner Moron.
*** Réalisation : Mahamed Rabhioui, Filippo Salamone, Hakim Aboud, Hamza Habieb, Ediz Vatansever, Olfa Cedli, Valérie Méan.
**** Vidéo-reportage : Eric Lumay du Gsara de Liège.
***** L'ensemble de l'activité sera visible à la Châtaigneraie du 18 février au 26 mars 2006.
- Texte de l'invitation :
Quel rapport peut-il y avoir entre *le point de coup de pied de réparaytion à onze mètres d'un but de foot* et le titre d'une exposition ?
Quel est l'intérêt de transformer une Maison de Jeunes de la périphérie en galerie d'Avant-Garde ?
L'art peut-il exister ailleurs que sur un tableau que l'on accroche au mur ou dans une sculpture que l'on installe sur une pelouse ?
L'art actuel n'est-il qu'un produit élitiste destiné à quelques snobs branchés, et promotionné à l'aide d'un charabia pseudo-intellectuel incompréhensible ?
Une Maison des Jeunes n'est-elle qu'un lieu de réunion crade, pour loubards désoeuvrés, adeptes du Hip-Hop, du rap, du kif et du reste, ne sachant que faire de leurs dix doigts ?
Pour couper les ailes aux préjugés, aux effets de vérité que la pensée unique draine aussi bien sur les artistes que sur les jeunes de banlieues, osez sortir de votre torpeur et rejoignez-nous sur les hauteurs ! C'est sans danger.

(18/02-31/03/2006) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain La Châtaigneraie**. Trajet réel- Trajet rêvé.**
* Dans le cadre de la biennale de la photo, une manifestation coordonnée par Werner Moron et la Fédération des Maisons de jeunes.
Des jeunes de Maison de jeunes de toute la Communauté française proposent des travaux photographiques. Ils auront l'occasion de travailler en atelier durant 3 week-end avec des artistes dans différentes disciplines : Arts plastiques, Théâtre, Danses.
** Les artistes présents sont Bouli Lanners, Ronald Dagonnier, Jacques Charlier, etc. Chaque réalisation fera l'objet d'un petit film.
** (25/03) La Fédération des Maisons de Jeunes inaugurera, avec Fadila Laanan, Ministre de la Culture « Les états généraux de la Jeunesse d'esprit »
* Venez voir le résultat des 6 semaines de Work in progress.
** - Charlier Jacques pour nous parler de sa surface de réparation n° 1
- Antaki Michel pour son implication à la Maison Folie de Mons au mois de mai 2006.
- Lanners Bouli avec son film de trajet rêvé au trajet réel réalisé en 24 h. le samedi 4 mars.
- Dagonnier Ronald avec le résultat de son travail vidéo aux côtés d'une dizaine de jeunes.
- Christiaens Alexandre et Crasset Amaury pour nous présenter leur atelier de photographie ;
- Luyckx Jonas qui nous montrera la &e étape de son film sur notre aventure globale.
- (et peut-être) Michel Thierry pour nous présenter Gosses de Rio.
En présence de Jean- Louis Colinet, de Luc Jaminet, de Rdy Goddin, de Mohammed Hamra et de Geneviève Miserocchi pour nous montrer 4 petites vidéo de 10 minutes chacune qui symboliseront leur implication dans le week end théâtre des 11 et 12 mars.
De Yiphum Chiem, Milton Paulo, de Claudio Bernardo, de Garrett List pour nous faire une démonstration d'un trajet réel dansé, d'un trajet rêvé esquissé dans une chorégraphie créée lors du week end danse des 17 et 19 mars.
En présence de jeunes de tous horizons, d'une jeunesse métisse en provenance des 4 coins de notre communauté.

(17/02-08/04/2006) Gand, Galerij Fortlaan. **Cross reference**.
* Desmet Stief / Deluxe Ravage, Kötting Joey, Charlier Jacques, Le Brun Christiopher, Greenaway Peter, Mac Lean Bruce, Friedman Gloria, Tomic Milica.
** Vernissage :
- Charlier Jacques remixed by Red D, un des plus importants DJ en Belgique.
- Desmet Stief / Deluxe Ravage, installation.
- Kötting Joey, vidéos.

(20/06-17/09/2006) Bruxelles, Atelier 340 Muzeum. **Oceanarticum, water, zout en zand**.
* Liste des artistes exposant dans l'aile des Sirènes de l'Oceanarticum (!!!!! 112 artistes, 111 à supposer que Léontine van Droom soit Paul Gonze)
* Abitar Said, Amatheu Catherine, Anciaux Danielle, Antoine Elodie, Baines Bernard, Barmarin Elisabeth, Bauer Tessy, Belletti Silvana, Bertrand Lucile, Billen Phil, Blavier Annick, Bosquet Yves, Cardoen Philippe, Case Charley, Chable Thomas, Charlier Jacques, Chotteau Thérèse, Claus Christian, Copers Leo, Coppers Christopher, Courtoy Anne, Daems Walter, Debie Annie, Debliquy Daniel, De Coninck François, de Froimont Patrick, Delbrouck Vincent, Deleu Luc, Delmotte Messieurs, Demeester Renée, de Mello Natalia, de Mevius Marie, Derumier Sylvie, Dervaux Laurence, De Taeye Camille, de Villiers Jephan, Duck Colette, Dujardin Jacques, d'Ursel Laurent, Dutrieux Daniel, Fortemps Vincent, Fourdinier Frédéric, Genicot Thierry, Gerard Audrey, Gheerardijn Jean-Marie, Gonze Thierry, Good Yvan, Grosjean Michèle, Grulois Christine, Guaffi Patrick, Hannaert Felix, Harlez Jean, Jacquemart Philippe, Jadinon Roland, Lazaridis Sawas, Lecot Corinne, Lennep Jacques, Libensteyn Jean-Marc, Lizène Jacques, Locus Daniel, Luntumbue Toma, Marginet Jem, Massart Cécile, Meertens Carla, Meynen Christian, Mireio, Mitropoulos Mit, M'nasri Chadé, Moffart Michel, Morales Hugo, Morel Julie, Mulliez Bernard, Muyle Johan, Ntakiyica Aimé, Paakkola Mikko, Penders Anne, Pentcheva Ana, Peraux Cathy, Pierlot Anne, Pietquin Dimitri, Ponlot Marianne, Racasse Lucas, Rijs Xavier, Rolet Christian, Roose Dirk, Rousseau Isabelle, Saudoyez Jean-Claude, Schaar Monique, Stas André, Strebell Vincent, Stroff, Talbot Chantal, Tapernoux Alexandra, Van Breedam Camiel, van Caeleberg Stijn Ank, Van Den Bulcke Guy, Van der Veken Jurgen, van Droom Léontine, Van Saltbommel Sofi, Verduyn Jacques, Versaen Manuel, Verschueren Bob, Vertessen Liliane, Villers Bernard, Vinche Lionel, Volders Franck, Vranckx Patrick, Waters Philippe, Zéno Thierry.

(24/06-25/06/2006) Kalken, In Den Bouw. **20 jaar later, 20 ans après**.
* Commissaires : Wouter Coolens, Werner Cuvelier, Roel Goussey.
** Angeli Marc, Boulanger Michel, Buedts Rafaël (Raf), Cadere André, Charlier Jacques, Claus Luc, Coolens Wouter, Copers Leo, Cortier Amédée, Cuvelier Werner, De Greef Rudolf, Degand Francis, Goussey Roel, Heyvaert René, Klenes Anne-Marie, Morrens Peter, Peers Dirk, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff, Juliette Van Caeckenbergh Patrick, Van Geluwe Johan, Vandeloise Guy, Vander Haeghen Stefaan, Wéry Marthe.

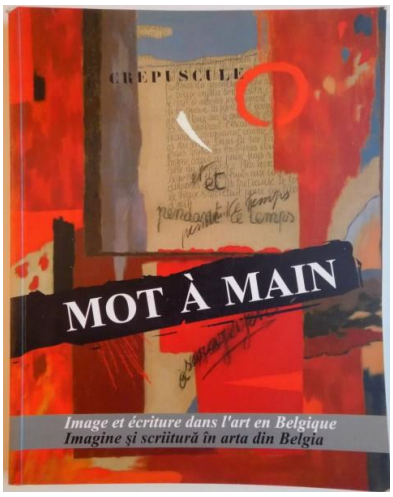
(23/07-17/09/2006) Eupen, Ikob. **Ein Besuch bei Künstlern der Euregio / Artistes de l'Euregio Meuse-Rhin.**
* Artistes entre Liège, Hasselt, Maastricht, Venlo, Aix-La-Chapelle et Eupen, en coopération avec le Ludwig Forum für Internationale Kunst à Aix-La-Chapelle in Aachen,
** Commissaire : Francis Feidler
*** Charlier Jacques (Liège-B), Coolen Caroline (Hasselt-B), Eerdekens Fred (Hasselt-B), El Karchi Sidi (Sittard-NL), Lizène Jacques (Liège-B), Maes Ives (Hasselt-B), Meulendijks Ingeborg (Roermond,NL), Muyle Johan (Liège, B), Nestler Wolfgang (Kalterherberg-D), Nunez Antonio (Aix-la-Chapelle-D), Sous Vera (Aix-la-Chapelle-D), Schulte Kellinghaus Bärbel (Eupen-D), Sumkay Jim (Liège-B), Teeken Toon (Maastricht-NL), van Barneveld Jowan (Sittard-NL), et une Vidéo-projection de 360 photos réalisés par Wartwig Bernd (Aix-La Chapelle-D) qui documentent sa visite dans 36 ateliers d'artistes contemporains de l'Eurégio.

** (30/07/2006) « TISCHGALERIE », un projet artistique de Wolfgang Nestler(D). Dimanche 30 juillet
Professeur à l'Académie de Saarbrücken,Wolfgang Nestler et ses collaborateurs débattent des questions concernant le rôle, la signification, la valeur commerciale de l'art. Est-il possible que je puisse dégoter une œuvre d'art pour un Euro, ou quel est le prix que j'attribue à une œuvre d'art ?
*** L'exposition était reprise en 2007 par le Stedelijk Museum van Roermond et son directeur Ridsert Hoekstra

(20/08/2006) Momalle, **Momalli'art. Acquisitions récentes de la Province de Liège**.
* Chable Thomas, Charlier Jacques, Colmant Jacqueline, Constant, Delalleau André, Denis Alain, Gangolf Serge, Houcmant Pierre, Impeduglia Laurent, Janssis Jean, Joosen Nic, Leonardi Michel, Lanchamps Capitaine, Médard François, Nyst Jacques Louis, Pé Olivier, Pétry Pierre, Picon José, Plomteux Léopold, Ransonnet Jean-Pierre, Stas André, Thise Elisabeth, Vandeloise Guy, Wendelski Marc, Wuidar Léon.
- Paul-Emile Mottard, Député permanent la Culture, texte sur l'invitation.
Accompagner les créateurs, les soutenir dans leur démarche, faciliter leurs conditions de travail représentent autant d'actes qu'il convient de favoriser jusqu'à l'exposition au regard d'autrui qui constitue toujours un aboutissement sous une forme de dialogue ou de confrontation. Exposer, c'est en effet se soumettre au jugement des autres. Une étape essentielle dans l'acte créatif mais au-delà de laquelle il y a un après : ce temps où l'oeuvre devient autonome, se libère de son contexte, vit indépendamment de celui qui lui a donné vie, revêt de nouveaux sens en d'autres lieux et d'autres temps. Pour cela, il faut des acquéreurs : amis, amateurs, collectionneurs, marchands... qui contribuent chacun à leur manière au devenir de la pièce.
Dans ce concert d'acquéreurs, les pouvoirs publics jouent un rôle important tant au niveau de la reconnaissance de la réalisation artistique que de son intégration dans un patrimoine collectif. Un patrimoine qui, dans ce cas, appartient désormais à tous les citoyens sans distinction. Ceux-ci peuvent en jouir au travers de musées, d'expositions, de rétrospectives mais aussi plus largement au quotidien lorsqu'une gestion adaptée assure la mise en valeur des pièces dans des lieux de passage fréquentés par un large public. C'est dans cette perspective qu'une politique d'acquisition publique prend tout son sens, car elle valorise l'acte créateur et conduit au dialogue avec les contemporains.
Cette politique, pour atteindre pleinement son but, doit être structurée et cohérente sans quoi elle perd de sa pertinence Elle ne peut s'abandonner à la facilité et au convenu, mais elle doit s'alimenter de curiosité et de questionnement. La Province de Liège pouvoir de proximité par excellence a depuis des années dans ses missions la valorisation des productions en matière d'art plastique. Celle-ci se traduit notamment au travers d'une politique d'achat dictée non par un repli identitaire mais par un souci d'ouverture et de médiation.
Les premières acquisitions remontent à l'Exposition de l'Eau, un événement qui, en 1939, avait mobilisé tout ce que le monde liégeois comptait d'architectes de premier plan, avec notamment le Groupe l'Equerre, et de plasticiens de renom. Une volonté qui ne faiblira pas au fil des décennies, autorisant des achats diversifiés, rendant compte des différentes techniques comme la gravure, la peinture, la sculpture ou la photographie, des grandes écoles particulièrement dynamiques dans notre région comme Cobra ou Réalité Cobra ou des courants artistiques qui se sont manifestés des années cinquante à nos jours : abstraction, art construit, pop art, land art...
Ainsi, à côté d'oeuvres de facture classique, les nouvelles tendances de l'art contemporain se virent reconnues pleinement au travers d'œuvres novatrices, souvent de jeunesse, une des vocations de la Province de Liège étant en effet d'être aux côtés des artistes à l'aube de leur carrière Ainsi s'inscriront à l'inventaire provincial à côté d'Edgar Scauflaire Fernand Steven, Armand rassenfosse et autre Richard Heintz, les noms illustres de Georges Collignon, José Picon, Jo Delahaut, Christian Otte, Mady Andrien, Serge gangolf pour n'en citer que quelques-uns.
Depuis 2001, à mon initiative, une nouvelle dynamique s'est fait jour laissant la part belle aux oeuvres de notre temps tout en veillant à acquérir certaines pièces d'artistes, déjà soutenus à leurs débuts, mais ayant aujourd'hui atteint leur pleine maturité. Ainsi en fut-il notamment pour José Picon ou Léopold Plomteux, deux maîtres de l'abstraction lyrique. Dans le même temps, plusieurs oeuvres maîtresses d'artistes incontournables comme Jacques-Louis Nyst, Jacques Charlier, Michel Léonardi, Guy

Vandeloise, Jean-Pierre Ransonnet ou André Stas furent acquises, enrichissant considérablement un patrimoine provincial qui peut aujourd'hui prétendre au titre de collection, reflet indiscutable de la remarquable production artistique en Province de Liège.
Ces importantes acquisitions, qui contribuent au rayonnement de l'art, et des artistes au-delà des frontières, n'ont toutefois en rien déforcé la j volonté d'être, comme de tout temps, aux côtés des jeunes créateurs, que du contraire. En effet, par une forme de cohérence quasi naturelle, les renvois d'un plasticien à l'autre, du maître à l'élève, d'une technique à l'interdisciplinarité se sont opérés.
Ainsi, les photographes Pierre Houcmant, Thomas Chable, Jean Janssis, les sculpteurs Constant ou Pierre Pétry, les peintres François Médard ou Laurent Impeduglia ont aussi rejoint les collections provinciales.
C'est à une sélection des acquisitions de ces dernières années qu'il m'est agréable de vous inviter dans trois lieux de la Province : Les Brasseurs à Liège, le Musée des Beaux- Arts et de la Céramique de Verviers et à l'occasion de la manifestation Momallia à Momalle.

(07/09-03/12/2006) Bucarest / RO, Musée National de Roumanie. **Mot à Main. Image et écriture dans l'art en Belgique**



* Organisation : Centre de Recherche Cobra en collaboration avec le CGRI dans le cadre du Sommet de la francophonie.
** Commissaire : Michel Draguet
*** Alechinsky Pierre, Appel Karel / NL, Atlan Jean-Michel / FR, Balle Mogens / DK, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Chavée Achille, Claus Hugo, Costello Catherine, Debliquy Marie-Line, Delville Jean, Donnay Auguste, Dotremont Christian, Doudelet Charles, Goy Anne, Gondry Marie-Line, Herman Jean-Luc, Khnopff Fernand, Lechien Michel, Lefrancq Marcel, Lennep Jacques, Magritte René, Marchoul Gustave, Mesens E.L.T., Michaux Henri, Minne George, Montald Constant, Noiret Joseph, Octave Jean-François, Octave MMC, Pierart Pol, Rassenfosse Armand, Rectem Ghislaine, Redon Odilon / FR, Rops Félicien, Schlobach Willy, Schroevens César, Spilliaert Léon, Vandercam Serge, Van Rysselberghe Théo, Willems Robert.
**** Catalogue : Denis Laoureux, *Mot à Main. Image et écriture dans l'art en Belgique*.

(08/09-10/09/2006) Liège, Au Manège. **Une nuit pour la Culture. Les Ateliers d'Art contemporain et l'Espace d'Une Certaine Gaieté présentent 50 artistes liégeois.**
* art-liege.be s'est joint aux Ateliers d'art Contemporain et à Une certaine Gaieté pour organiser le 8 septembre au manège de la Caserne Fonck : Une nuit pour la Culture
Pour cette soirée placée sous le signe de la diversité, le pari d'art-liege.be était de réunir une cinquantaine d'artistes représentatifs de la création liégeoise, en exposant 50 reproductions de leurs oeuvres respectives.
La programmation des concerts et des interventions live ou audiovisuelles a été conçue et pris en charge par les Ateliers d'art Contemporain et d'Une certaine Gaieté
**Les artistes exposants :
- sélection art-liege.be : Alves Pereira Manuel, arqontanporin, Bica Laetitia, Boon, Budin Yves, Closset Brigitte, Corbisier Brigitte, Dacos, De Clerck Alain, Donnay Adelin, Falisse Thierry, Fraize Jampur, Gales Laurence, Gironi Guiliana, Göbels Tom, Keone, Koch Pascal, Latona Mike, Lespire Ariane, Mambourg Claire, Morodi Michael, Onclin Olivier, Pailhe Benjamin, Petry Pierre, Pogo, Portier Pierre, Quirin Delphine, Qu Liangchen, Remouchamps Fabris, Rousseff Juliette, Schamp Yves, Trashe Shelby, Tambour Dani, Todo, Vandeloise Guy, Vivegnis Maëlle, Van der Wielen Geneviève, Yi.
- sélection Une certaine Gaieté : Flausch Fernand, Charlier Jacques, Lizène Jacques, Corillon Patrick, Menchior Rachel, Deleuze Dominique, Picon José, Breucker Roland, Kroll Pierre, N'Toko Nestor Vuza, Pierart Pol, Servais Anny, Stas André.

(14/09-17/09/2006) Bruxelles, Iselp. **Artistes pour Amnesty. Quatre journées « Culture et droits humains »**
* Alechinsky Pierre, Alquin, Ancarani C., Arman, Aron J., Belgeonne Gabriel, Blavier André, Boissacq V., Bornain A., Brachet Lise, Callebaut Nicole., Cambruzzi M.A., Cappoen M., Cardoen P., Carlier N., Ceysens A., Charlier Jacques, Chotteau Thérèse, Claus Christian., Clerbois Michel, Conti Maria., Coppe V., Coppée M., Coppens J., Coster Jocelyn., Coulommier Julirn., Crevecoeur Kikie., Dalcq C., Danino D., de Behr E., Dederen Gérald, de Gottal H., de Groot I., Dehalleux N., Delattre R.., de Mévius M., Dervaux L., Desmedt Emiel, Desomberg Philippe, Desprechins A., Dewint Roger, Dotremont Christian, Downsbrough Peter, Dubit Philippe, Dufoor F., Dusariez M., Fefer S., Fiévet Nadine, Finné Anne-Marie, Fournal Dominic, François A., François B., Freake N., Frydman Maurice, Gonze Thierry., Grosjean Michèle, Hannaert Félix, Helholc S., Henderick Benedikte, Herman S., Hoyoux-Pilar C., Joosen Nic., Katoski H., Kazarian Aïda, Keyeux C., Kinard Patricia, Kokkinos N., Koulischer O., Lavendhomme C., Lechat M., Lennep Jacques, Levie C., Lietaert D., Mangano A., Marchand C., Marinus M., Maury Jean-Pierre, Mayence M., Morales Hugo., Morian R., Noiret-Thomé Xavier, Olyff Clotilde, Ortigosa C., Pachès V., Paparella J., Pasternak Maurice, Pirotte N., Point Jean-Pierre, Ponlot Marianne, Pouillard P., Quint R., Raveel Roger, Reinhoud, Renard M., Rolet R., Salkin Emile, Samovilidi M.M., Segui A., Seidoff E., Souply Emile, Steingueldoir M., Strebell Vincent, Szternfeld P., Talbot Chantal, Thuns M., Tillier Thierry, Tondeur Francis, Trajman Paul, Vandercam Serge, Van Eepoel D., Van Eepoel Henri, Van Groeningen M., Van Malderen Luc, Wesel C., Willequet André, Wollast P., Wuidar Léon, Wuytack C.

(21/09-23/09/2006) Paris / FR, St Germain des Prés / divers lieux. **Tas d'esprits**.
* Organisation : Ben (Vautier).
- Texte de présentation :
« Fluxus est un état d'esprit. » Nam June Paik.
La manifestation **« le tas d'esprits »**, initiée par l'artiste Ben Vautier, réunit près de 200 artistes dans divers lieux du quartier Saint-Germain-des-prés, à Paris.
« Le tas d'esprits » propose à travers expositions, performances, films et concerts, une interrogation sur l'art et ses limites après les pensées radicales des avant-gardes artistiques dites « historiques » comme Fluxus, Dada ou le Situationnisme. « Le tas d'esprits » contient une attitude, une série de ruptures et de positionnements envers l'art et ses systèmes, rassemblant moins des oeuvres que des « gestes », des intuitions intellectuelles dont l'absence de concession, voire le jusqu'au-boutisme, démontrent une vertu exemplairement avant-gardiste.
Un tas d'idées et de propositions extrêmes produites par des esprits « inadaptés » réfutant « *l'avant-garde comme* une esthétique pour l'affirmer délibérément comme une éthique ».
(Bertrand Clavez)



(06/10-16/10/2006) Gand, Van Langenhove. **63e grote openbare verkoping.**
* Catalogue

(22/11/2006 - 07/01/2007) Stavelot, Le Triangle Bleu. **Charlier Jacques, Replay.**
- ?. Jacques Charlier. « Replay » ! Le Liégeois expose au Triangle Bleu, à Stavelot. Article du Soir mis en ligne le jeudi 30 novembre 2006.
L'artiste nous invite à une exposition introspection. Et nous avons réussi à trouver son atelier ! Entre Warhol, Lamartine ou Arno.
Ronronnement d'un moteur, voix crépitante : *« Il faudrait me rappeler. Je pars chercher des cadres pour ma série de Michel Daerden, à la manière d'Andy Warhol. »* Rendez-vous est pris avec Jacques Charlier, insubmersible de la remise en question. *« Vous ne trouverez pas mon atelier ! Je viendrai vous chercher. »* Regard acier de Crocodile Dundee sous la crinière blanche, il débarque à la station d'essence de Burenville. En file indienne, on traverse un petit morceau de « Wallagonie », selon l'expression de cet artiste protéiforme qui présente une exposition à valeur d'introspection, à la galerie Triangle Bleu, à Stavelot.
Hauteurs de Liège, torticolis poli des rues de Cointe, impasse de briques. C'est là que crèche le dribbleur de Marcel Broodthaers et de Noël Godin, fan de sainte Rita (patronne des artistes), sous la protection de la grande-duchesse Joséphine-Charlotte, sa *« collectionneuse de prestige »*.

Un pavillon rectangulaire jouxte la maison : *« Je sépare les deux mondes, sinon c'est invivable »*, confie-t-il en savourant la prise d'espace : *« Avant que mes toiles ne partent pour Stavelot, on ne pouvait plus bouger... »* Des toiles, et encore des toiles pourtant, des cadres chantournés en attente de relecture, un bric-à-brac de brocante, des planches de contact, des papiers punaisés aux murs. *« Sans la victoire, tout est perdu », « On durcit à certaines places, on pourrit à d'autres »*. Photo d'ovnis liégeois, une autre du Christ du pop, Andy Warhol, des livres de Lamartine pour *« sa vie délirante, passionnant au niveau politique, superstar de la poésie déboulonnée par Baudelaire »*, et Arno l'Ostendais, *« un flibustier ». Il dit admirer Francis Picabia. Avoue, dans un grand éclat de rire, posséder un Poliakoff, au point de rouler un fin connaisseur !*
Battle-dress de baroudeur, Charlier est-il un chasseur de la post-avant-garde, jamais en mal de cible ? Enfilade de pièces, escalier raide : « L'atelier, c'est ma boîte à outils, comme toute l'histoire de l'art, un puits sans fond », poursuit l'artiste autodidacte né à Liège en 1939, employé au service technique provincial pendant 20 ans, professeur de graphisme à l'Académie.
Identités plurielles.
Son truc ? Utiliser un support et un style en fonction de l'idée. D'où cette approche pluridisciplinaire : BD, peinture, musique, photographie, installation, texte, vidéo, philatélie, publicité, événement. *« Je suis tellement isolé dans ce trou noir que j'ai besoin d'identités plurielles. »*Charlierest un scénariste. Il se défend de suivre la veine dominante de l'objet trouvé muséal, *« théorème de Pythagore décalqué de l'anarchisme de Duchamp pour virer à la transfiguration mystique. On est à l'apogée de ce système. Cela va bien avec l'obscurantisme »*.
Dans ce studio perché, il *« met tout en ordre »*, joue tous les matins une heure de jazz *« comme de la gymnastique »*, revisite les catalogues d'expos dépassées par les hâbleurs du marché de l'art. Il pêche Rosenquist, l'art vidéo, Beuys, le Minimal Concept, Smithson. Et Rauschenberg. Jacques Charlier reprend ses obsessions, là où il ne les avait jamais laissées.
Sans langue de bois, le Liégeois dénonce l'emboîtage des connivences, l'art pris en otage par l'argent.
Parodique et critique, Charlier post-néo-rétro.
Libertaire, le bandit de grand chemin bouscule le monde de l'art, hérisse les uns, séduit l'autre par son perpétuel jeu de démystification. Et cette humanité poétique qui surgit en éclair.
A la galerie Triangle Bleu, Charlier joue encore de la gâchette. Facile peut-être mais bien dans la veine, il présente ses idées les plus récentes : la série warholienne des Daerden, comme un jeu de doubles. Mais surtout cet immense panneau peint qui transfigure tout l'espace : *Replay* boucle la période new-yorkaise, et ce cycle de photos où les pubs gigantesques écrasent le réel des vies. Composition subtile, bien du Charlier, et cette coulée à la Hartung, symbole de vie et de sang, qui illumine les tons bistre. Plus loin, les acryliques traînent d'autres explosions, jusqu'à la perte d'Hélène. Encore un jeu sur le carré et le matiérisme. Certaines pièces ont été présentées à la galerie gantoise Fortland ou à Venise mais c'est la première fois que l'espace lui permet de montrer les séries complètes. Une aubaine dont il se régale comme un gosse.
Autant dire que les frises qui tendent au monochrome, la suite des carrés sur métal, rappellent la pensée de Charlier pour qui une image n'existe pas sans l'autre. Spécialiste affiné de l'art en continu,

Charlier noue les imbrications du réel et de la fiction dans une multiplicité qui se rengorge. Cette expo pourrait être collective. On y ouvre les bagages de l'abstraction, le fumet des années 70 et les approches timides de l'intime. Jacques Charlier ouvre enfin les vannes, conscient de fragilités bien tapies.
« Post-néo-rétro », sa voix demeure précieuse dans la mythologie de l'acte artistique. Son discours sur la méthode paraîtrait faisandé qu'il suffirait de se repasser *Replay* en boucle.

(01/12-17/12/2006) Mons / B, Maison Folie. **Editions Bruno Robbe.**
* Une sélection d'œuvres imprimées et éditées par l'atelier de lithographie Bruno Robbe : estampes, livres d'art, installations, vidéo
** Case Charley, Charlier Jacques, Compère Gaston, De Lepeleire Damien, Downsbrough Peter, Fontaine Mathieu, Jacques Benoît, Janssens Ann Veronica, Mahieu Didier, Moerman Jean-Luc, Moreau Marcel, Octave Jean-François, Paccini Jo, Quint Robert, Ransonnet Jean-Pierre, Van De Graaf Bruno, Verschueren Bob … et aussi Burger Rodolphe, Robbe Yves et Verresen Nadia.
*** Ensuite (04-30/04/**07**) Brugge / B Bogardenkapel : (31/05-04/08) Bruxelles / B, ISELP.

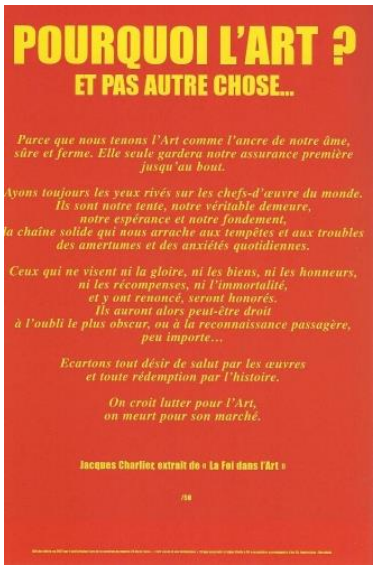
(08/12/2006-25/02/2007) Luxembourg / LU, Casino Luxembourg - Forum d'Art contemporain**. On / Off.**
* Commissaire : Enrico Lunghi.
** Armleder John M, Bourgeat Lilian, Charlier Jacques, Cordes Christian H., Decker Simone, Dumont Jean-Jacques, Holzer Jenny, Hsia-Fei Chang, Höller Carsten, Janssens Ann Veronica, Kogler Peter, Kuball Mischa, Schnell Ruth, Sester Marie, Verjux Michel.

(12/12/2006- /01/2007) Liège, Galerie Nadja Vilenne. **Un morcellement de cimaises, 1970, remake 2006/07 de Jacques Lizène pour ex-voto d'artistes, sur sculpture génétique d'un sapin croisé palmier, 1971-1984, remake 2006/07.**
Avec la contribution de : Alvarez Cathy, Avcan production, Angeli Marc, Antaki Michel, Baudry Charlotte, Belletti Sylvana, Ben (Vautier), Bernaert Machteld, Boulanger Michel, Charlier Jacques, Closset Brigitte, Collin Jocelyne, Collot Antoni, Copers Leo, Couturier Michel, Declercq Alain, Deleuze Dominique, Dederen Eric, Delallau André, Devriendt Robert, d'O Honoré, Dupont-Garritte Laurent, Dutrieux Daniel, Duyckaerts Eric, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, François Michel, Gahide Monique, Garcia Rubio Pablo, Genicot Thierry, Gheerardhijn Jean-Marie, Graeven Xavier, Graulich Mady, Guerisse Marie, Guilmot Nathalie, Hertz Toon, Heirman Hary, Houcmant Pierre, Husquinet Jean-Pierre, Idiosyncrasia (Yannick Franck et Phil Maggi), Illegems Paul, Impéduglia Laurent, Kinoshita Suchan, Klenes Anne-Marie, Labelle-Rojoux Arnaud, Lai Tamara, Leonardi Michel, Latinis Micheline, Laurent Rachel, Lennep Jacques, Levy Gabrielle, Lizène Jacques, Nic Joosen, Joachim Nicolas Leus, Capitaine Lonchamps, Emilio Lopez Menchero, Gyuri Macsai, Macias Diaz Sylvie, Magotteaux Boris, Mambourg Claire, Massart Jean Georges, Messieurs Delmotte, Monti Benjamin, Mutlu Celsük, Nord Project, Petry Pierre, Phil, Pichault Alice, Pierart Pol, Pirotte David, Pti Marc, Ransonnet Jean-Pierre, Rouffart Pascale, Rouwette Fabian, Rouvière Nathalie, Roussel Benoît, Sanders, Sarlet Jean-Michel, Scarpetta Guy, Schippers David, Shup Susan, Sowti Kamran, Spie Merlin, Swennen Walter, Sortet Gaëtan, Stas André, Sun Fanny, Swennen Walter, Taniuchi Tsenuko, Thirion Dominique, Vaiser Luc, Vanden Abeele Lukas, Van Bergen Jeroen, Van Impe Antoine, Van Severen Dan, Van Lerberghe Raphaël, Verkeyen Denis, Verstockt Marc, Vrindts Valerie, Wartwig Bernd, Wuidar Léon, Yuen Lita Chow, Zanardi Muriel, Zolamian Marie.

(/ - / /2006) Liège, Caserne Fonck. **Solde avant transformation**.
* e. a. Charlier Jacques, Monti Benjamin.

2007

(/ - / /2007) Liège, Ancien magasin Wuidar. Charlier Jacques. Pourquoi l'Art ? et pas autre chose …



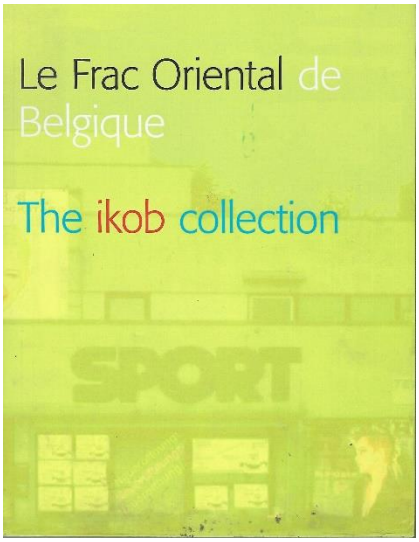
Affiche éditée par Art & Fact, 100 x 70 cm

(13/01-04/03/2007) Bruxelles, Galerie 100 Titres. **Festival de l'humour noir.**
* Description: 40 artistes -2 œuvres pour chaque artiste ; Œuvres / Werken van de : Alaux Jean-Pierre, Bernier Pascal, Braun-Vega Herman, Breucker Roland, Brigaud Frédéric, Brissot Jacques, Carelman Jacques, Chabot André, Chan, Charlier Jacques, Chasse-Pot, Clavel Claude, Courmes Alfred, DDP, Favre Sophie, Gonzenbach Christian, Gruss Sabrina, Hermle Jorg, Hissard Jean-René, Lardrot Jean-Claude, Lesenfans Jean-François, Maieu Frank, Mariën Marcel, Minnen Raymond, Monchatre François, Ogier Abel, Olivier O. Olivier, Ollivero Roberto, Pinoncelli Pierre, Peyre Gilbert, Proffit Pascale, Rach'Mell, Renaud Alexis, Reinaldo, Sajtinac Borislav, Scalpel Léo, Semser Charles, Soulas Philippe, Stas André, Topor Roland, Vanarsky Jack, Zeimert Christian.
** Ensuite (31/03-06/05) Tournai, Maison de la Culture ; (17/05-24/06) Spa, Anciens Thermes.

(03/02-04/03/2007) Liège, MAMAC. **Shoot The Sheriff. La Spac / Société Publique d'Aide Culturelle**.
* Une exposition de la SPAC Collection, avec les nouvelles acquisitions dans une présentation exceptionnelle avec des oeuvres rarement montrées du Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de la Ville de Liège.
* Angeli Gentiane, Beine Michel, Bomal Nicolas, Bovy Olivier, Charlier Jacques, Dans Michaël, Declercq Alain / FR, Delaunay Serge, Delayen Eric, Delmotte Messieurs, Dundic Emmanuel, Gérard Pierre, Gheerardijn Jean-Marie, Kandilaptis Babis, Impeduglia Laurent, Leboulengé, Bruno, Levaux Aurélie William, Michel Cécile, Pé Olivier, Phil, Piérart Pol, P'tit Marc, Stas André, Walhin Bernard et Le Collectif BlowUp : Vincen Beeckman / Raphaël Carette / Nicolas Clément / Vincent Delbrouck / Isabelle Detournay / Myriam Hornard.

(10/03-25/06/2007) Liège, Galerie Nadja Vilenne. **Aimez-vous les cocktails VIP ? A. / R.. Liège - Luik - Lüttich / Bruxelles - Brussel - Artbrussels.**
* Charlier Jacques, d'O Honoré, Foulon Olivier, Hofmann Pierre-Philippe, Kinoshita Suchan, Konrad Aglaia, Lopez-Menchero Emilio, Macias-Diaz Sylvie, Swennen Walter, Taniuchi Tsuneko, van Bergen Jeroen, Van Lerberghe Raphaël, Zolamian Marie.

(29/03-24/06/2007) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **The Ikob Collection au BOZAR**



* Le Frac oriental de Belgique au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles
** Exposition curatée par Prof. Dr. Wolfgang Becker.
*** Œuvres des artistes dans la collection : Bandau Joachim / DE, Bijl Guillaume, Brenner Thomas / DE, Buchholz Peter / DE, Charlier Jacques, Chung Sen / KR, Delrue Ronny, Denmark, Dujourie Lili, Everaert Patrick, Förg Günther / DE-CH, Francis Filip, François Michel, Van Geluwe Johan, Greisch Roger, Hoffmann Roby, Kamp Irmel / DE, Kaspar Steve / LU, Leisgen Barbara & Michael / DE, Löbbert Maik & Dirk / DE, Nestler Wolfgang / DE, Plomteux Léopold, Prum Antoine / LU, Schulte Kellinghaus Bärbel / DE, Spie Merlin, Tahon Johan, Wagner Roger / LU, Warrand Marcel, Zurstrassen Yves..
**** The ikob Collection va être montrée en 2008 à Vienne par Carl Aigner, Directeur du Landesmuseum NiederÖsterreich (A) et en 2009 à la nouvelle Kunsthalle de Mainz (D).

(01/04-13/05/2007) Chamarande / FR, Domaine départemental. **Urban connections (I). Œuvres de la collection de la Province de Hainaut (Belgique).**
* Commissaire : Judith Quentell ; Co-commissaire de l'exposition **:** Pierre-Olivier Rollin, conservateur du B.P.S. 22, espace de création contemporaine de la Province de Hainaut.
**Dans le cadre d'un accord de coopération entre le Domaine de Chamarande et le B.P.S.22, et à l'occasion de la manifestation française « 2007. Année des centres d'art », le Domaine départemental de Chamarande s'est inscrit dans un vaste programme intitulé Hospitalité (s) et accueille une sélection d'œuvres de la collection de la Province de Hainaut.
Au domaine provincial de Chamarande, la saison 2007 commencera le 1er avril sous le nom de « Urban connections (I) ». Elle voit le règne des œuvres belges venues du Centre d'art de Charleroi. Le 13 mai, toutes disparaîtront pour faire place à de nouvelles œuvres conçues par les mêmes artistes, et spécialement pensées en harmonie avec une dalle, un lustre, une fenêtre : ce sera la naissance de « Urban Connection (II) ».
*** L'exposition « Urban Connections (I) » montre les œuvres d'une vingtaine d'artistes de la collection du B.P.S.22, espace de création contemporaine de la Province de Hainaut. Elle explore les « histoires de paysages, de territoires ou de pays » partagées par les artistes sur des modes collectifs ou personnels.
Des œuvres témoignent ainsi de la superposition d'identités culturelles, de l'impact de la mondialisation sur la transformation des paysages, des enjeux historiques, des luttes sociales et culturelles que la ville et plus largement « le milieu urbain » cristallisent.
Ces « connexions urbaines » apparaissent dans chacun des espaces du château tandis que l'échange entre le B.P.S. 22 de Charleroi et le domaine départemental de Chamarande repose sur une valorisation mutuelle des lieux d'exposition et des artistes qui y sont montrés.
****Art & Language, Bouschet Nadine et Gast, Brice Lisa, Castro Jota, Charlier Jacques, Jacques Curlet Jacques, Dans Michael, Delvoye Wim, Gaillard Frédéric, Gmelin Felix, Kasimir Marin, Lizène Jacques, Moerman Jean-Luc, Narkevicius Deimantas, Plateus Benoît, Plateus Frédéric, Roussel Benoît,, Séchas Alain, Streuli Beat, Vermeiren Didier, Vita Piero.

(19/04-23/04/2007) Bruxelles, Heysel. **ArtBrussels. 25e anniversaire.**
- - Galerie Nadja Vilenne : Barry Orla, Charlier Jacques, δ'O Honoré, Foulon Olivier, Kinoshita Suchan, Konrad Aglaia , Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Schaerf Eran, Swennen Walter, Tsuneko Taniuchi, Van Lerberghe Raphaël, van Bergen Jeroen.
+ Performances : Antaki Michel, Charlier Jacques (remake de la performance, « Drapeau invisible »,1967), Lopez Menchero Emilio, Taniuchi Tsuneko,

(13/05-30/08/2007) Chamarande / FR, Domaine départemental. **Urban connections (II)**
* Bouschet Nadine et Gast, Brice Lisa, Castro Jota, Charlier Jacques, Curlet Francois, Dans Michael, Delvoye Wim, Gaillard Frederic, Gmelin Felix, Lizène Jacques, Marin Kasimir, Moerman Jean-Luc, Narkevicius Deimantas, Plateus Benoit, Plateus Frederic, Roussel Benoit, Sechas Alain, Streuli Beat, Piero Vita, Vermeiren Didier.
(cfr supra)

(15/05-30/08/2007) Namur, Musée Provincial Félicien Rops. Confrontation Rops - Jacques Charlier
* De la mi-mai à la fin août, Jacques Charlier, artiste liégeois, est invité à exposer quelques pièces au Musée Rops. On ne présente plus l'artiste, ni sa version « photographique » de la *Pornocratès*, *Novissima Verba*, qui est la trace d'une performance présentée à Eupen, en 2000. Le caractère transgressif et atypique de l'artiste liégeois aurait certainement fait sourire Félicien Rops qui aurait reconnu en lui, un confrère de choix !
** Une fiche « Confrontation » est éditée, à cette occasion. Texte de Jacques Charlier, au prix de 50 cents.



Novissima Verba, impression offset, 2000
(photographie : Laurence Charlier)

(01/06-08/07/2007) Eupen, IKOB : **Derniers encodages - Letze Kodierungen. Oeuvres d'art de la Collection de la Communauté française de Belgique**.
* Berlanger Marcel, Bernier Pascal, Burkhard Balthasar, Charlier Jacques, Dagonnier Ronald, Dans Michael, Degouve de Nuncques William, Freisager Katrin, Förg Günther, Gheerardijn Jean-Marie, Gigounon Bernard, Hermanus Paul-François, Kasimir Marin, Leonardi Michel, Marshall Maria, Martin Xavier, Mouffe Michel, Penone Giuseppe, Rombouts Guy, Ruff Thomas.

(22/06-30/09/2007) Liège, Art & Acier (Nicolas Delcour) et la Sogepa (38 boulevard d'Avroy). Withofs Fabienne, Charlier Jacques. Le feu de l'art.

(29/06-18/11/2007) Anvers, Museum voor Hedendaagse Kunst – MuKHA. **Who's got the big picture ?**
* Abramović Marina, Acconci Vito, Balkenhol Stephan, Ben (Vautier), Benohoud Hicham, Bervoets Fred, de Beul Bert, Bratkov Sergej, Broodthaers Marcel, Buren Daniel, Byars James Lee, Charlier Jacques, Charlton Alan, Colson Vaast, Cragg Tony, Cuoghi Roberto, Curlet François, de Cordier Thierry, de Keyser Raoul, de Vree Paul, Dimitrijević Braco, Dokoupil Jiri Georg, Dujourie Lili, Filliou Robert, François Michel, Fraser Andrea, Frize Bernard, Geys Jef, Gillen Tina, Graham Dan, Jaar Alfredo, Kandl Johanna, Kelley Mike, Kindermans Ruben, Kippenberger Martin, Kožarić Ivan, Körmeling John, Langa Moshekwa, Lewis Mark, Lizène Jacques, Matta-Clark Gordon, Muntadas Antoni, McCarthy, Meister Ulrich, Mik Aernout, Mol Pieter Laurens, Monastyrsky Andrei, Nannucci Maurizio, d´ O Honoré, Osmolovsky Anatoly, Panamarenko, Pistoletto Michelangelo, Rajan CK, Rombouts Guy, Ruff Thomas, Sasnal Wilhelm, Shearer Steven, Sherman Cindy, Signer Roman, Terlinden Christophe, Tersas Toon, Thauberge Althea r,'t Jolle Sven, Tordoir Narcisse, Ulay, Uriburu Nicolas, Van Damme Caroline, Van Snick Philippe, Vercruysse Jan, Vermeiren Didier, Visch Henk, Wéry Marthe, West Franz.

(07/07/2007) Liège, MAMAC. **La nuit de la vidéo.**
* Org. : asbl Videographie(s).
** Dans le cadre de Luxembourg et Grande Région, Capitale Européenne de la Culture.
En partenariat avec le Casino Luxembourg.
Programmation vidéo sur grand écran, partagée simultanément dans 5 villes (Luxembourg, France et Belgique).
Suivre en images les règles du héros contemporain et ses enseignements, à travers des vidéos courtes et efficaces, guidées par la dérision et la subversion…
Personnages lunaires, loosers magnifiques et poètes de l'absurde : une multitude de pistes propices à la présentation d'univers et personnages burlesques et décalés.
Une soirée absurde et festive, sous le signe de l'ironie, pour tous ceux qui rêvent de devenir des héros, de décupler leur potentiel de séduction…
Suivez les artistes : ils prendront en charge votre style, vos doutes et vos fantasmes….

Programme : LES 8 RÈGLES DU HÉROS

21h30 : Épisode 1
Zero : 07 The Belgian Touch
*Jacques-Louis Nyst, Jacques Lizène, Jacques Charlier, Pol Pierart, Jacques Lennep, Messieurs Delmotte, Michel François, Nicolas Marique,…

23h : Épisode 2
Règle 1 : s'entraîner dans des conditions extrêmes
* Pia Wergius, Philippe Parreno, Jaan Toomik, Hans Schabus , Christian Jankowski
Règle 2 : pratiquer la self-défense
* Martha Rosler, Nathalie Djurberg, Tsui Kuang-Yu, Oleg Kulik
Règle 3 : rester digne en toutes circonstances
*Kozyra, Artur Zmijewski, Knut Asdam
Règle 4 : rebondir après une défaite
* Juraj Dudas, Peter Land, Javier Prato

00h : Épisode 3
Règle 5 : trouver son style
* Sylvie Laliberté, Katarzyna Kozyra , Cao Fei, Dara Birnbaum
Règle 6 : assumer ses doutes… sa sensibilité…
* Roi Vaara, Jacques Lizène, Jesper Just
Règle 7 : savoir séduire

* Kip Fulbeck, Yan Duyvendak , Elodie Pong
Règle 8 : assumer ses fantasmes
* Maria Wandel , Charlotte Aberg, Andrea Fraser Nathalie Djurberg

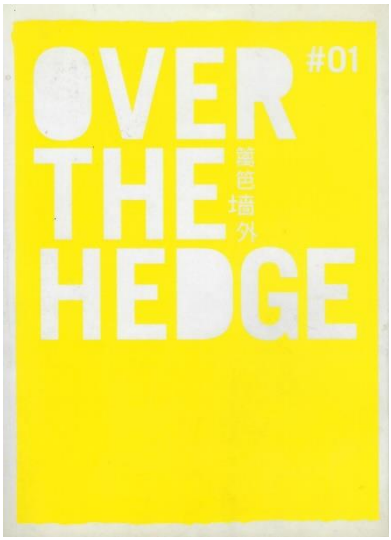
01h : Épisode 4
Digressions audio-visuelles
* Hugo Freegow et Agent Myop (Panoptica)

- Guy Duplat, '(H) eros, ludique nuit de la vidéo'. Article de *La Libre* mis en ligne le 30/06/2007.
Dans quatre pays européens, deux heures de vidéos sur grand écran, ironiques, artistiques, érotiques, etc. Un projet d'art qui atterrira à Liège au Mamac, le 7 juillet.
Ce samedi 7 juillet, à Liège, mais aussi dans quatre autres villes européennes de "la Grande région" aura lieu simultanément une "nuit de la vidéo" d'art contemporain particulièrement ludique et prometteuse.
Ce projet mené par Enrico Lunghi, le directeur du Casino, le centre d'art contemporain de Luxembourg, s'inscrit dans la programmation de "Luxembourg, capitale culturelle européenne 2007".
A Liège, les festivités auront lieu au Mamac, parc de la Boverie, à partir de 21 heures, sur grand écran.
La soirée débutera par un "échauffement" par un Vidéo-DJ, Hugo Klinkenberg de "Panoptica". A 21 h 30, grâce à la participation de l'ASBL "Vidéographies", animée par Robert Stéphane, l'ex-boss de la RTBF, seront projetées pendant une petite heure 8 vidéos d'artistes belges : Jacques-Louis Nyst, Jacques Lizène, Jacques Charlier, Pol Pierart, Jacques Lennep, Messieurs Delmotte, Michel François et Nicolas Marique.

(21/09-10/11/2007) Gand, Galerij Fortlaan 17. **Land, sea and / in the air.**
* Charlier Jacques, Le Brun Christopher, Malstaf Laurence, Mol Pieter Laurens.

(29/09-03/10/2007) Berlin / DE, Art Forum. **About Beauty**.
- Galerie Nadja Vilenne : Charlier Jacques, Daems Anne, Foulon Olivier, d'O Honoré, Kinoshita Suchan.

(14/10-29/10) Tian-Jing / CN, TAGA Gallery. **Over the hedge (Au-dessus de la haie).**
* Commissaire : Raf De Smedt ; co-commissaires : Vaast Colson, Paul Ilegems, Tom Liekens, Matthé Pol, Lieven Seghers, Bart Van Dijck.
- (07/05/07) *Cher Jacques.*
Voici 2 papiers.
La deuxième feuille est de réserve, ou tu peux la passer à un autre artiste, s'il est aussi bon que toi (mais cet artiste-là n'existe pas, évidemment).
Pourrais-tu me renvoyer ton travail dans, disons, un mois ?
Adresse : Paul Ilegems, Schoytestraat 72. 2000 Anvers.
L'exposition aura lieu en octobre dans la ville Tian-Jing (avec catalogue).
Bien à toi.
Paul.

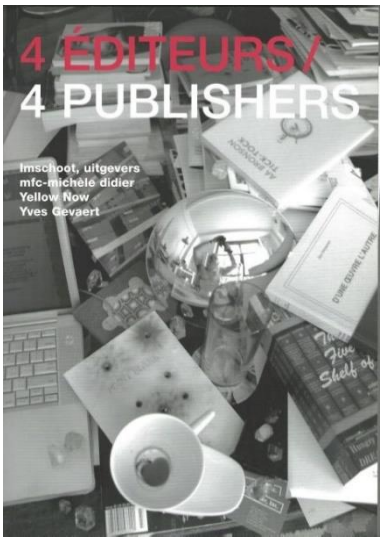


** Aguirre Philip, Andrews Nick, Beirnart Sven, Ben-Kiki Vered, Bernaert Machteld, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Boiy Tom, Brouckaert Hedwig, Cane Franky, Cannoot Ann, Casaer Paul, Castelyns Frank F., Charlier Jacques,

Claes Marc, Colson Vaast, Coolen Caroline, Copers Leo, Cornelis An, Cottelleer Anton, De Bruyn Goele, De Cock Koen, Delrue Ronny, De Kramer Henk, De Leener Eva, De Meutter Ellen, De Pauw Pascal, De Smedt Raf, De Smedt Staf, Desmet Stief, De Voet Charlie, Duys Kris, Euskens Jan, Fierens Chris, Francis Filip, Geurts Frederic, Geys Jef, Geyskens Vincent, Gillen Tina, Gysen Evelyn, Hanssen Karin, Heck Kati, Heirmans Harry, Heyse Krie, Hoornhaert Romeo, Hullegie Nick, Hulsmans Peter, Kennes Marc, Ivaneanu Vladimir, Lacroix Ludo, Leblon Stéphanie, Lemmens Peter & Luyten Marc, Ledent Ingrid, Lens Ludo, Lepage Elise, Liekens Tom, Lizène Jacques, Luyxkx Benny, Mahieu Frank, Mathysen Pieter, Matthé Pol, Matthé Sis, Matthys Danny, Matyn Michèle, Meewiw Ben, Mich Ludo, Milis Angélique, Muller Sofie, Naveau Nadia, Nys Sophie, Polfliet Tim, Rogiers Peter, Rombouts Guy, Saman Geert, Segers Kieven, Serneels Stefan, Slabbinck Annelies, Sluydts Bruno, Smeddens Koosje, Stolle Bart, Straeling Chris, Swennen Walter,, Van Bergen Thé, Van Boosche Guy, Vandenabeele,Lucas, Vandenberg Philippe, Van den Broeck Koen, Van de Perre Gerolf, Vanderlenen Marc, Van Dessel Kris, Van Dijck Bart, Van Imschoot Jan, Van Innis Benoît, Vankerckoven Annemie, Van Neck Linda, Van Remortel Wim, Vansant Tom, Van Snick Herman, Van Snick Hilde, Vercammen Wout, Verlaak Patrick, Vermeersch Robin, Vervaet Philippe, Wambacq Freek, Wauman Wim, Weidenbaum Peter, Willemeyns Ivan, Ysbrandt.
** Catalogue

(18/10-22/10/2007) Paris / FR, Cour carrée du Louvre. **FIAC**
- Galerie Nadja Vilenne : Charlier Jacques, Foulon Olivier, d' O Honoré, Kinoshita Suchan, Konrad Aglaia, Lizène Jacques, Schaerf Eran, Swennen Walter, Van Bergen Jeroen, Van Lerberghe Raphaël.

(27/10/2007-06/01/2008) Morlanwelz, Musée royal de Mariemont**. 4 éditeurs / 4 publishers**
* Imschoot, uitgevers ; mfc-Michèle Didier, Yellow Now, Yves Gevaert.
** Participants belges :
-Imschoot : Copers Leo, De Busschere Alec, Delmotte Mrs, Devoye Wim, Downsbrough Peter, Fabre Jan, Goethals Marc, Van van Kerckhoven Anne-Mie, Walravens Daniel.
- Mfc-Michèle Didier : Downsbrough Peter.
- Yellow : Charlier Jacques, Lennep Jacques, Nyst Jacques Louis, Pierart Paul, Ransonnet Jean-Pierre, Vandeloise Claude + catalogue « L'A »,
- Yves Gevaert : Vercruysse Jan.
*** Catalogue.
**** * Ensuite (/ - / /08) Saint-Yrieix - La Perche (Limoges) / FR, Centre des livres d'artistes, Quatre éditeurs.
Une version réduite de cette exposition sera montré au Centre des livres d'art / CLA à Watermael-Boitsfort (05/07/08-20/09).



(03/11/2007-20/01/2008) Grand-Leez, Château de Petit Leez. **Exit 11. Limited Editions Part 1.**
* BRUNO ROBBE EDITIONS : Didier Mahieu / Jean-Luc Moerman / Charley Case / Peter Downsbrough / Jacques Charlier.
LES EDITIONS DE L'HEURE : Catherine Amathéu / Otto Ganz.
EXIT 11: Alain Bornain / Berry Bickle / Aimé Ntakiyica.
** A travers des estampes, des livres d'art, mais aussi d'oeuvres originales et d'installations, Exit11 vous propose de découvrir l'univers des éditions de Bruno Robbe qui pour l'occasion présentera en deux volets une partie de ses réalisations.
A cette occasion et en collaboration avec deux artistes de la galerie, une édition d'une oeuvre d'Alain Bornain sera présentée lors du premier volet et une autre de Benoit Felix lors du deuxième volet. Un film surprenant réalisé par Charley Case vous aidera à pénétrer dans l'atelier, véritable laboratoire de recherche et de création où musique et encre accompagnent l'oeuvre en cours de réalisation.
Du même ton, les éditions de l'heure, elles, s'intègreront à cette exposition avec la suite de la performance éditoriale. Depuis quelques années, la plasticienne Catherine Amathéü et l'écrivain-plasticien Otto Ganz ont décidé de s'associer, au point que leurs productions respectives s'entremêlent et s'arc-boutent l'une à l'autre.
Le coffret Treize Vertèbres publié par les éditions de l'heure est une facette de plus de cette complicité artistique. Fruit d'un dialogue constant, d'une intimité d'imaginaires, le bloc éditorial assemble autour d'une "colonne vertébrale" le travail tout en finesse d'Amathéü et des textes courts tout droits issus de la zone d'ombre qui témoigne de la gestation de chaque œuvre.

(11/11-08/12/2007) Jette, ancienne usine Pfizer, 99 chaussée de Wemmel. **be-eautiful**



Plus de 50 artistes exposant plus de 100 œuvres au « Belgicarium ».
* Organisateur : Paul Gonze.
- Premier texte de présentation.
Préoccupée par les conflits ethniques risquant d'embrasser l'ancien royaume de Belgique, l'Organisation des Tribus Unies (O.T.U.) a décidé de mener une opération préventive dans un microcosme cristallisant les tensions de l'ensemble de cette région.
Il existe en effet, dans la douce commune de Jette, deux rues parallèles dénommées "Rue des Flamands" et "Rue des Wallons" se rejoignant, contrairement à toutes les parallèles, dans le "Square des Bruxellois".
Le 11 novembre 2007, date anniversaire de l'armistice des braves, ces trois territoires seront aménagées en "Zones de Réfugiés» :
Tout ressortissant des tribus flamandes, wallonnes ou bruxelloises, soucieux d'afficher la composante raciale par laquelle il s'estime le plus conditionné, pourra y trouver asile et y jouir en toute liberté des richesses de son folklore : rituels culinaires, danses et chants initiatiques, habits et oriflammes de parade...
Les passages d'un secteur à l'autre seront aménagés en check-points, contrôlés par un contingent de la force de pacification de l'O.T.U. composé de volontaires belges allochtones (congolais, marocains, hollandais, pakistanais, guatémaltèques, français...).
Leurs officiers et soldats, arborant les célèbres casques, bérets et foulards jaune d'or, seront habilités à délivrer des visas de séjour et de transit, à arrêter tout trafiquant d'armes ou fauteurs de troubles et à convoyer les diplomates et journalistes étrangers.
L'état-major de la force de pacification aura son siège à quelques centaines de mètres, dans l'Atelier-340-Muzeum, enclave extraterritoriale d'obédience polonaise.
Une exposition anthropologique présentant les artéfacts d'une centaine d'anciens belges *(espèce menacée d'extinction)* y sera visible du 11 novembre au 5 décembre.
Intitulée "La Bell(g)e Utopie", elle se voudra l'éloge du métissage culturel et du dialogue avec l'autre.

- Texte de présentation sur le site de la manifestation www.be-day.be.
Principe : Non pas une exposition à la gloire de la nation belge mais une mise en évidence de l'humour, de l'esprit d'autodérision, de la nature surréaliste de ses habitants (et artistes) : présentée, dans ce contexte, comme un éloge de l'autonomie et de la démocratie. N'ayant de sens que dans la mesure où elle se construit de manière collective, interactive et libertaire.
Lieu : ancienne usine pharmaceutique aménagée en Belgicarium et située au 99 de la chaussée de Wemmel à 20 mètres de la rue des Flamands, en face de la maison communale.
Vernissage : le dimanche 11 novembre 2007 entre 15 et 22 h avec temps fort de 17 à 21 h - Durée: du 11 novembre 2007 au 8 décembre 2007 – Jours et heures d'ouverture: Vendredi, samedi et dimanche de 13 à 19 h; Visites guidées sur demande, notamment pour les écoles.
Prix d'entrée : 5 € – tarif préférentiel de 1 € pour ceux qui ne sont pas en âge de voter ou de 3 € pour les anciens combattants, VIPO et ayant-droits; Gratuit pour les porteurs d'un laisser-passer (riverains, donateurs et mécènes)
Bar et accueil avec librairie de livres d'art et de littérature sur la Belgique ; mobilier tricolore à la Mondrian; décoration des murs avec des citations et caricatures diverses sur la Belgique et son histoire
Bal tricolore pour le dévernissage de ".be-autiful" le samedi 8 décembre de 8 heures du soir dans le Belgicarium.
**** Contenu de l'exposition :**
- Des chefs d'œuvres du passé, présentés soit sous forme de reproductions couleur ou projetés (à cause de leurs dimensions, valeur d'assurance et délais pour leur emprunt) avec néanmoins certains originaux proposés par leurs propriétaires.
- Des œuvres de référence d'artistes décédés comme Marien, Colinet et Broodthaers.
- D'éventuelles autres œuvres qui, faute de place, de moyens ou de cohérence, n'auraient pas été sélectionnées et visibles dans des porte-folios.
- Alvès Peirera Manuel, Amatheu Catherine, Antoine Elodie, Betavatzi Evanghélia, Bosquet Yves, Bredo Jean-Pierre, Bernier Pascal, Carez Christian, Case Charley, Case Charley & Free Tree, Charlier Jacques, Clément David, Constant Jozef, Decalonne Dominique, De Coninck François, Deleu Luc, Dema: graffs, Despret Pierre, De Taeye Camille, Dessardo Marco, Dujardin Jacques, d'Utopie Aurore, Fabi, Félix Benoît, Feuillet Anne, Gaube Bernard, Ganz Otto, Guaffi Patrick, Ivana et Jaki collectif Eimigrative art, Kada Fabrice, Kluyskens Bernadette, Lennep Jacques, Les Arts Chimistes, Lizène Jacques, Locus Daniel, Lopez-Menchero Emilio, Muteba Luntumbue Toma, Ntakiyika Aimé, Marginet Jem, Muyle Johan, Mpané Aimé, Oras & Sator, Quint Robert, Racasse Lucas, Remacle Roger, Slangen Pierre, Stas André, Strebelle Vincent, Stroobants Jean-Marie, Toma, Toussaint Deborah, Van Der Veken Jurgen, van Geluwe Johan, Vercammen Wout, Verschueren Bob, Vertessen Liliane, Villagi Mario.
**** Post-vernissage : Leonika Desrêveux & Franz Van Droom se partagent le plaisir de vous inviter **à la .be-night to .be-together** qui clôturera l'exposition **.be-autiful** dans le **Belgicarium**
(mieux chauffé que la chambre des réconciliateurs) le samedi 8 décembre à partir de 20 heures
99, chaussée de Wemmel à Jette
Tenue et/ou maquillage tricolore souhaitée (une boisson offerte)
Entrée 5 €

2008

- Publication de *500 Chefs-d'œuvre de l'art belge. De Marcel Broodthaers à Jacques Charlier*, Bruxelles, éd. Le Soir et Editions Racine, 2008 (23,5 x 17,5 ; 120 p. ; ill. coul. ; petit texte à propos de chaque artiste).



* Ackerman Chantal, Berenhaut Marianne, Bernier Pascal, Bijl Guillaume, Brey Ricardo, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Copers Leo, Corillon Patrick, De Cordier, De Gobert Philippe, Deleu Luc, Devriendt Robert, Domnsbrough Peter, Dujourie Lili, Eyberg Sylvie, Fabre Jan, Francis Filip, Franky D. C., Frère Michel, Geys Jef, Glibert Jean, Heyvart René, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Mees Guy, Mesmaeker Jacqueline, Mouffe Michel, Muyle Johan, Nyst Jacques Louis, Octave Jean-François, Oosterlynck Baudouin, Pacquée Ria, Palestine Charlemagne, Panamarenko, Pierart Pol, Rombouts Guy, Swennen Walter, Tapta, Tordoir Narcisse, Trivier Marc, Van Caeckenbergh Patrick, Vandenberg Philippe, Van Geluwe Johan, Van Snick Philippe, Vercruysse Jan, Vermeiren Didier, Villers Bernard, Wéry Marthe.

(05/01-10/02/2008). Liège, Galerie Nadja Vilenne. **Artistes belges**.
* Charlier Jacques, Copers Leo, Foulon Olivier, Hofmann Pierre-Philippe, d'O Honoré, Kinoshota Susan, Lizène Jacques, Swennen Walter, Van Lerberghen Raphaël.

(12/01-18/03/2008) Bruxelles, Galerie 100 Titres. **Jeux de mots, jeux d'images**.
*- Belges : Breucker Roland, Broodthaers Marcel, Carlier Ian, Charlier Jacques, De Coninck Francis, Dendeau Guillaume, Dotremont Christian, d'Ursel Laurent, Fierens Luc, Gaillard Joël, Hornard Myriam, Lastra Marcel, Lennep Jacques, Leloup Olivier, Maieu Frank, Mariën Marcel, Minnen Raymond, Ollivero Roberto, Pérignon Bertrand, Piérart Pol, Stas André, Strebell Vincent, Tersas Toon, Tillier Thierry, Van Maele Marcel, Verheggen Jean-Pierre (en collaboration avec Pierre Lecrenier)



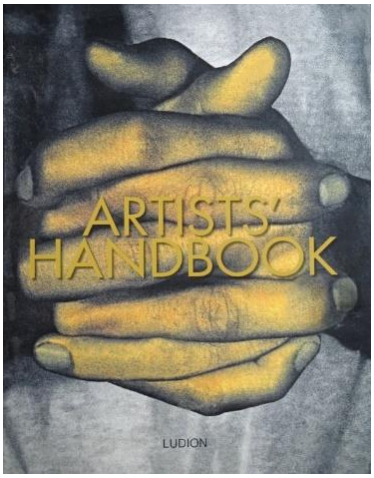
- Etrangers : Altemus Reed / US, Aymar Richard / ES, Baruchello Gianfranco / IT, Baxter Glen / UK, Christina Anna / US, Dietman Erik / FR et SE), Frantz Jerry (Clairefontaine), Hissard Jean-René / FR, Le Gac / FR, Loubières Jean-Claude / FR, Mattrat Jean-Claude / FR, Plonk et Replonk / CH, Pougeau Erik / FR, Preteseille Benoït / FR, Rach'Mell / FR, Ricciardi Angelo / IT, Sfar Laurent / FR, Tardy Nicolas / FF, Zeimert Christian / FR

** Catalogue (21 x 23, ill. n. et bl. ; un petit texte de présentation par artistes).

*** Ensuite (13/03-19/04) La Louvière, Musée Ianchelevici, (27/04-17/08) Galerie Lieve Lambrecht, Merendree

(25/01-16/03/2008) Gand, Smak, **Collection of artist's hands**





* Commissaire. Ronny Van de Velde.
** Participants belges : Arocha & Schraenen, Bijl Guillaume, Braeckman Dirk, Broodthaers Marcel, Bury Pol, Carlier, Charlier Jacques, Claerbout David, De Bruyckere Berlinde, Claus, De Cock, De Cupere Peter, De Keyser Raoul, Desmet, Deleu Luc, Delvoye Wim, Denmark, Dillemans Sam, Dohmen Leo, Dondeyne, Downsbrough Peter, Dujourie Lili, Eerdekens Fred, Fabre Jan, Fizman, Francis Filip, Geys Jef, Gilissen, Gonnissen Willo, Lafontaine Marie-Jo, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Mariën Marcel, Mesens Elt, Meuris, Mouffe Michel, Op de Beeck Hans, Pacquée Ria, Raveel Roger, Rombouts Guy, Rossignol Marc, Sweetlove William, Swennen Walter, Tahon Johan, Theys Koen, Van Caeckenberg Patrick, Van Mechelen Koen, Vanriet Jan, Vergara Angel.
*** Avec la parution d'un livre accompagnant l'exposition (Edition Ludion).

(10/02-20/04/2008) Eupen, Ikob. **The Ikob Collection**.
* Bandau Joachim, Bijl Guillaume, Biwer Jean-Marie, Blank André, Bonmariage Marie-France, Brenner Thomas, Brusselmans Ellen, Buchholz Peter, Casaluce-Geiger Vincenza, Charlier Jacques, Christo & Jeanne-Claude, Claessen Wim, de Beul Bert, Delahaut Jo, Deleu Luc, Delrue Ronny, Denmark, Drappa Vita, Dujourie Lili, Eicher Margret, Everaert Patrick, Filz Willi, Francis Filip, François Michel, Frank Karin, Frantz Jerry, Förg Günther, Garcio-Rubio Pablo, Gonry Laurence, Greisch Roger, Hasemeier-Eulenbruch Maria, Hoffmann Roby, Jamar Edmond, Kamp Irmel, Kaspar Steve, Keining Horst, Klingemann Stefanie, Legrain Eric, Leisgen Barbara & Michael, Lemmen Hans, Leonardi Michel, Lopez-Menchero Emilio, Löbbert Maik & Dirk, Màro Antonio, Missy Paule Karin, Mostard Yvonne, Nestler Wolfgang, Noël Victor, Plomteux Léopold, Prum Antoine, Ramakers Mo, Reinert Gerhard, Saudoyez Jean-Claude, Schaus Robert, Schmetz Francis, Schulte Kellinghaus Bärbel, Sen Chung, Slits Ton, Spie Merlin, Sweetlove William, Tahon Johan, Thönnissen Helmut, van Geluwe Johan, van Imschoot Jan, van Wissen Romain, Vee Stephan, Vincke Wolfgang, Wagner Roger, Warrand Marcel, Weber Johannes, Wille Ernst, Willem Denyse, Zurstrassen Yves.
** Ensuite (/ - /) au musée van Bommel van Dam de Venlo.

(10/02-17/08/2008) Mons, Musée des Beaux-Arts. De la collection à l'exposition**. « Cobra, passages » et « Fruits d'une passion ». Les collections Neyrinck et Duvivier.**



* Ensuite chaque collection disposera d'un accrochage permanent soumis à rotation.
** Catalogues (un catalogue pour chacune des collections).
Collection Duvivier :
* Adami Valerio, Alquin Nicolas, Andrea Pat, Antes Horst, Appel Karel, Bailleux César, Baj Enrico, Berni Antonio, Bill Max, Bluhm Norman, Böllinger Christoph, Borès Francisco, Broodthaers Marcel, Brusselmans Jean, Cahay Robert, César, Chadwick Lynn, Chaissac Gaston, Charlier Jacques, Chavez Gerardo, De Sanctis Fabio, De Villiers Jephan, De Gobert Philippe, de Saint-Phalle Niki, Fautrier Jean, Feulien Marc, Fontana Lucio, Frea Romano, Gentils Vic, Gilioli Emilio, Herbin Auguste, Hiquily Philippe, Klasen Peter, Kolar Jiri, Kubach-Wilmsen, Le Parc Julio, Mach David, Mara Pol, Michiels

Robert, Molinari Mario, Nugent Bob, Octave Jean-Fraçois, Oppenheim Meret, Pereira José, Pericot Jordi, Picasso Pablo, Poliakoff Serge, Pomodoro Arnaldo, Raysse Martial, Roure Roland, Saint-Cricq Robert, Sanz Eduardo, Saul Peter, Sempere Eusebio, Survage Léopold, Takis Vassiliakis, Vanakian et Seitzinger, Vanarsky Jack, Yvaral Jean-Pierre.

(16/02-30/03/2008) Liège. Espace Flux. **Le maçon et la blanchisseuse**.
* Dans le cadre de la 6e Biennale Internationale de Photographie et des Arts visuels de Liège.
** Un axe «cheminée-galerie Flux-Ministère des Finances» croise un autre axe, «nouvelle gare Guillemins - Boverie - Médiacité». Deux territoires, deux visions du monde qui se tournent le dos comme le titre de cette expo: le maçon (métaphore du travail, de l'art en train de se faire) et la blanchisseuse, (métaphore du rendement et de l'art des affaires, le plus beau des arts comme le prétendait Andy Warhol qui a sacralisé de son vivant la Brillo box, la poudre à lessiver).
Une dé-territorialisation sous couvert de croisements urbains et humains. (Ardenneweb.eu)
*** Blow Up (Vincen Beeckman, Cecile Michel), Broothaers Marcel, Charlier Jacques, Denicolai Simona & Provoost Ivo, Dupont Garitte Laurent, Herbet Philippe, Hustinx Damien, Lizène Jacques, Lopez Menchero Emilio, Janssens Alain, IBWT (Alain De Clerck, Pablo Garcia Rubio, Manu Dundic), Impeduglia Laurent, Mayer Jerôme, Mutlu Selçuk, Pierart Pol, Yoma Yan, Vaiser Luc.

(26/02-14/05/2008) Tourcoing / FR, Musée des Beaux-Arts. **Collections, Permanent / Provisoire 2**.
* Bonnefoi Christian, Bouillon Michel, Bruére Guillaume, Bruggeman Sebastien, Cazal Philippe, Charlier Jacques, Claudel Camille, Couturier Stéphane, de Grebber Pieter Fransz., des Rousseaux Jacques, Devade Marc, Dietman Erik, Dodeigne Eugène, Duyckaerts Eric, Fautrier Jean, Felten Christine & Massinger Véronique, Goltzius Hendrick, Grauerholz Angela, Grigely Joseph, Hains Raymond, Janssens Ann Veronica, Lavier Bertrand, Leroy Eugène, Le Sidaner Henri Eugène, Lethière Guillaume Guillon, LeWitt Sol, Low Antonia, McCarthy Paul, Modigliani Amedeo, Mosta-Heirt Côme, Nemours Aurélie, Noiret-Thomé Xavier, Parrino Steven, Petitprez Antoine, Picasso Pablo, Quellinus Erasmus, Raetz Markus, Richard Philippe, Rombouts Theodore, Rousseau Pierre-Étienne-Théodore, Seghers Daniel, Semeraro Antonio, Signer Roman, Steir Pat, Superflex, Tal Coat, Tiravanija Rirkrit, Toroni Niele, Trenkwalder Elmar, Trivier Marc, Trockel Rosemarie, van Doesburg Theo, Vermeiren Didier.

(29/02-25/04/2008). Bruxelles, Galerie Artiscope. **L'usage de la parole.**
* Adami Valerio, Ben (Vautier), Charlier Jacques, Cornelis Bert, De Paris, Isgro, Kolar Jiri, Kosuth Joseph, Leisgen Barbara & Michaël, Magritte René, Rotella Mimo, Titus-Carmel Gérard.
- Texte de présentation sur le site de la galerie.
L'exposition collective annuelle autour d'une thématique est désormais une tradition chez nous. Après « Hommage à Matisse », « Regards » et « Lights ON », en 2008….. on cause.
En effet, la toile **« *L'usage de la parole* »** peinte par **René Magritte** en 1928 sera le point de départ et offrira l'occasion de découvrir des œuvres de manière transversale plutôt que « monographique ». Cela permet de rassembler, de façon insolite, un ensemble d'œuvres réalisées par des artistes qui ont marqué le 20ème siècle et d'autres qui, certainement le marqueront. Une douzaine d'artistes, et peut-être plus, vont se côtoyer : issus de périodes, de courants, de cultures et d'horizons totalement différents. Pourtant, tous ont mené une réflexion sur le mot, le verbe, le langage ou la parole. Ces concepts lorsqu'ils sont associés aux arts plastiques suscitent de nombreuses questions. Quel est le « poids des mots » lorsqu'il est juxtaposé aux images, pour reprendre le premier terme du slogan d'un célèbre magazine ? Le poème existe-t-il en dehors du verbe ?
Les mots provocateurs de **Ben** répondent aux textes « fragmentés - collés » de **Jiri Kolar**, poète et plasticien tchèque qui, en tant que co-signataire de la Charte 77 avec Vaclav Havel, aura marqué autant la politique que la culture de son pays.
Tous les mots sont de mise. Ceux, concis, de **Valerio Adami**. Ceux, incisifs, de **Jacques Charlier**. Ceux effacés par **Emilio Isgro'**, ou encore ceux, traduits en formes et sonorités par l'artiste italien **Karpüseeler**.

Il y a aussi les mots de **Mimmo Rotella** arrachés des affiches qui recouvraient les murs de Rome « du temps de Cinecitta' ». Et les mots d'ombre et de lumière. Ceux évanescents, sculptés par **Fabrizio Corneli**, ceux de **Joseph Kosuth**, pour qui « l'art est un langage », la lumière s'écrivant sans ambages en lettres de néon. A chacun sa grammaire où les mots trouvent toujours une place, que ce soit auprès des dessins de **Gérard Titus-Carmel**, ou dans les écritures du soleil de **Barbara et Michael Leisgen**. Quant aux paroles fuyantes insérées dans le « chromosome 180306 », une installation à la fois visuelle et sonore aux couleurs vives et ludiques d'**Enrico De Paris**, elles nous parlent, enfin, de tous les Amours.
Une exposition hors norme qui met en exergue à travers son éclectisme l'attraction que le verbe exerce et exercera toujours sur les plasticiens.

- Danièle Gillemon, 'L'usage de la parole' in *Le Soir*, 02/04/08.
En 1928, Magritte avec sa série *L'usage de la parole* bientôt suivie des tableaux alphabets et de *La trahison des images* (« Ceci n'est pas une pipe ») posait les bases de ce qui allait être une grille de lecture de la réalité visible et d'un langage poétique fondé sur la béance jamais comblée entre la chose et le mot qui la désigne, entre la chose et l'image qui la représente. Autrement dit, sur l'illusion et sur les pièges tendus à l'intelligence poétique et à l'intelligence tout court par le langage et le regard conventionnels.
L'usage de la parole profile la silhouette vide et abstraite de pierres (bulles ou encarts dans le tableau) qu'on peut comparer aux pièces d'un puzzle. Ces pièces contiennent le mot de ce qui en bonne logique devrait être peint : horizon, nuage, chaussée, fusil, figures… Bien évidemment la peinture de Magritte est conceptuelle avant la lettre. Comme quoi, sens et saveurs peuvent cohabiter avec une autopsie du langage sans générer les systèmes froids et ennuyeux de l'art conceptuel proprement dit. Le mot fut, chez Magritte, l'occasion d'une formidable analyse de la réalité ordinaire parallèlement à celle que constituent la peinture et l'écrit.
Ce n'est pas le cas, tant s'en faut, de tous les plasticiens et ils sont nombreux qui s'intéressèrent au mot au point de les introduire dans l'image. L'exposition qui nous occupe explore quelques-unes de ces politesses que la peinture, la gravure, le collage, l'installation, l'assemblage rendent à l'écrit. Et pour des raisons si diverses que mille manifestations différentes pourraient se justifier du même thème. Parfois simple coquetterie, effet graphique ou effet de mode, rhétorique du concept ou de la dérision – Ben, Charlier –, le mot représente plus souvent encore, comme dans les magnifiques et mystérieux dessins de Titus-Carmel, un poids symbolique, une mise en abîme de l'image, l'irruption insolite d'une catégorie qui renforce la quête de l'objet toujours fuyant de la peinture. Le mot complète ou déstabilise l'image, s'approprie une partie du champ pictural en se posant en rival et en signal. Une façon de dire, comme chez Adami, qui représente la nouvelle figuration ou chez Rotella – le nouveau réalisme – qu'aucune proposition plastique n'est autosuffisante, qu'elle ne saurait rendre compte à elle seule de la totalité de son propre dessein ! Le Tchèque Jiri Kolar intègre des mots et des lettres aux images souvent empruntées à l'histoire de la peinture mais pas nécessairement. Il crée ainsi une distorsion riche de sens poétique et politique. Avec lui, le mot parle
entre les lignes. Mais le mot s'efface parfois de lui-même, créant, comme chez l'Italien Emilio Isgro, des géographies de petites briques noires qui s'étendent, mordent sur l'espace et la tourmente du monde, autant de questions sans réponses.

(01/03-03/05/2008) Nice / FR, Galerie d'Art contemporain Sandrine Mons. **Made in Belgium, un certain état d'esprit...Exposition de groupe, de 1875 à nos jours, en zone neutre et temps de paix**.
* Alechinsky Pierre, Atelier Blink (Design), Bernier Pascal, Bury Pol, Case Charley, Charlier Jacques, Considerant Jérôme, De Bastiani Régine, Delire Sébastien, Delmotte Messieurs, Everart Kristof, François Michel, Lefebvre Pierre, Libert Cédric, Lizène Jacques, Locus Daniel, Magritte René, Mandelbaum, Stéphane Marenne Karine, Muyle Johan, Panamarenko, Piérart Pol, Rops Félicien, Russotto Rémy, Tillier Thierry, Vertessen Liliane, Deschuymer Johan & Wastijn Koen.

(12/03/2008) Maastricht, Theater aan het Vrijthof et T'Brandweer Théâtre. **Festival de performances**. **Himmelsweg (Chemins de paradis)**
* Commissariat : Galerie Nadja Vilenne.
** Durant la TEFAF, du 6 au 16 mars
- Texte de présentation sur le blog de la Galerie Nadja Vilenne.
À l'occasion du festival «Tijdens TEFAF», le théâtre du Vrijthof à Maastricht tisse des liens entre la célèbre foire des Antiquaires et l'art d'aujourd'hui, en privilégiant les pratiques de performance, cet art de ce qu'il advient, et en présentant une série d'œuvres contemporaines pleinement participatives avec le public. Le théâtre, au cœur d'un programme plus vaste encore et dédié aux arts de la scène, s'ouvre ainsi à une série de pratiques qui touchent à la sculpture d'aujourd'hui, à l'art vidéo, aux performances et à leurs résidus, à la musique contemporaine, à la photographie, à la représentation. Confiant ce programme à la galerie Nadja Vilenne, le théâtre inscrit cette manifestation dans une perspective eurégionale et internationale.
Durant cette semaine où toute la ville de Maastricht vibrera au tempo de sa célèbre foire, dans l'enceinte du théâtre, on cheminera au fil des interventions artistiques permanentes ou éphémères et suivant deux pôles : une exposition et moment phare, le 12 mars, journée et soirée où se succéderont les performances, un programme qui se veut ascensionnel.
Dans un bassin industriel, comme l'est l'Euregio, on se souvient de ces images de salles des pendus, typiques des anciens carreaux de mines, là où les hommes suspendent leurs vêtements et à des cordes ou des chaînes avant la descente. Défroques de corps, voici ces ballots de vêtements envoyés vers le ciel comme dans les cintres d'une scène de théâtre, promesse de remontée : l'himmelsleiter, l'échelle vers le paradis, la remontée de l'enfer de la mine. Si l'image fonctionne parfaitement bien avec la performance que produira Tsuneko Tainuchi, elle est aussi comme un fil conducteur lorsqu'on aborde l'ensemble de ce programme où il est question de l'enfer, du paradis, de l'épreuve vécue et du corps exposé. Cette salle des pendus, c'est comme un imaginaire générique à ce programme mis dès lors à l'enseigne de l'himmelsleiter, l'himmelsweg, le chemin du paradis.

*** Antaki Michel, Charlier Jacques, Copers Leo, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Palestine Charlemagne Spie Merlin, Taniuchi Tsunedo.

- Texte de présentation de la participation de J. Charlier sur le blog de la galerie Nadja Vilenne.
LE GÉNIE DU MAL
Tisser des liens, donner du sens, c'est aussi le propos de Jacques Charlier. Himmelsweg (1986-89) est comme une image romantique qui nous parle de la séduction, du mal et du péché d'oubli. Ce Génie du Mal de la cathédrale Saint-Paul de Liège, signé du ciseau de Guillaume Geefs (1848), est une œuvre de commande censée symboliser le « triomphe de la religion sur le génie du Mal ». L'ange déchu aux ailes de chauve-souris, ce diable-là, sera si sublime, au grand risque de distraire les jeunes paroissiennes, que la Fabrique d'église refusera cette sculpture trop séductrice. Guillaume Geefs retravaillera cette divine et masculine beauté satanique de façon plus conforme à l'esprit du temps et ses codes moraux, sculpture désormais installée sur l'arrière de la chaire de vérité de la cathédrale liégeoise. Et Charlier lui passe les fers aux pieds, sous le guéridon posé face à la photographie de l'ange déchu, tandis qu'il scelle l'installation de trois livres déposés sur la crédence : une étude carmélite sur Satan, un livre scientifique sur l'Air, le mémorial des Juifs belges exterminés à Auschwitz. « Himmelweg », horreur du cynisme nazi, ce sont aussi les derniers pas qui mènent aux chambres à gaz. Le chemin du paradis mène à l'enfer ; la chute est si proche de la rédemption. Le génie du mal séduira-t-il dans l'oubli ?

(26/03-27/07/2008) Herford / DE, MARTa Herford. **Die Hände der Kunstler**.
* Commissaire invité : Ronny Van de Velde.
Des représentations manuelles de divers artistes tels que Marc Chagall, Andy Warhol, Günter Uecker et Marlene Dumas sont visibles à partir du jeudi 27 mars 2008 au musée MARTa à Herford. L'exposition "Hands of Art" présentera un total de 190 dessins, collages, estampes et peintures sur le sujet jusqu'au 1er juin, a annoncé mardi le Musée d'art contemporain et de design (MARTa). Les œuvres provenaient du livre d'or de l'ancien libraire d'art new-yorkais George Wittenborn, dans lequel le "Who is who" de la scène artistique des années 1940 à nos jours était immortalisé par des motifs faits à la main.
Après la mort de Wittenborn en 1974, selon le musée, le galeriste belge Ronny Van de Velde a poursuivi le livre d'or, qui compte aujourd'hui près de 300 "mains d'artistes" dans différentes techniques. Près des deux tiers d'entre eux peuvent être vus à Herford, notamment par Max Bill, Max Ernst, Roy Lichtenstein, Man Ray et Jean Miró ainsi que Gerhard Richter et Richard Serra.

- Belges : Alechinsky Pierre, Arocha Clara & Schraenen Stéphane, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Boel Delphine, Bogart Bram, Borremans Michael, Braeckman Dirk, Broodthaers Marcel, De Bruyckere Berlinde, Buggenhout Peter, Bury Pol, De Buysere Saar, van Caeckenbergh Patrick, Carlier Jan Leander, Charlier Jacques, Claerbout David, Claus Hugo, DeCock Jan, De Cupere Peter, Daems Anne, Dans Michael, Deleu Luc, Delrue Ronny, Delvoye Wim, Denmark, Dondeyne Luc, Downsbrough Peter (US, vit à Bruxelles), Dujourie Lili, Eerdekens Fred, Fabre Jan, Francis Filip, Geys Jef, Gilissen Maria, Hoet Jan, van Imschoot Jan, van Kerckhoven Anne-Mie, de Keyser Raoul, Lafontaine Marie-Jo, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Maieu Frank, Marien Marcel, Mesens E. L. T., Mouffe Michel, Muyle Johan, Op de Beeck Hans, Pacquée Ria, Panamarenko, Raveel Roger, Rombouts Guy, Rossignol Marc, Rustin Jean, Van Severen Hannes, Sweetlove William, Swennen Walter, Tahon Johan, Theys Koen, Tuymans Luc, Van den Abeele Michael, Van den Broek Koen, VanmechelenKoen, Vanriet Jan, Vergara Angel Santiago, Vervaet Filip, Zoete Dirk.
- Etrangers :Abramovic Marina, Archipenko Alexander, Adams Ansel, Agam Yaacov, Albers Josef, Alcalay Albert, Antes Horst, Arad Ron, Armitage Kenneth, Aronson Boris, Arp Jean, Artschwager Richard, Atelier van Lieshout, Baechler Donald, Baldessari John, Barrio Artur, Baskin Leonard, Bearden Romare, Becher Bernd und Hilla, Bellinkx Ruben, Ben, Bergman Anna-Eva, Berthold Joachim, Bertoia Harry, Bidlo Mike, Bill Max, Birolli Renato, Birnbaum Dara, Bischof Werner, Blomstedt Aulis, Bouche Louis, Bourgeois Louise, Brassaï, Breton Elisa, Brindisi Remo, Calder Alexander, Caro Anthony, Carreno Mario, César, Chagall Marc, Cheney Sheldon, Christie Cedric, Cladders Joannes, Clergue Lucien, Coggeshall Calvert, Combas Robert, Copley William N., Corbero Xavier, Covarrubias Miguel, Cuevas Jose Luis, Davis Stuart, De Diego Julio, Dillemans Sam, Dimitrijevic Braco, Dreier Katherine Sophie, Domela Cesar, Dorazio Piero, Dubuffet Jean, Duchamp Marcel, Dumas Marlene, Dumitrescu Natalia, Dzubas Friedel, Emett Rowland, Ernst Max, Erró, Etrog Sorel, Fernandez Agustin, Fiszman Isi, Francis Sam, Fuller Richard Buckminster, Fulton Hamish, Gaul Winfred, Gabarron Cristobal, Genoves Juan, Gilbert & George, Gilli Claude, Goeritz Mathias, Gonnissen Willo, Gonzalez Xavier, Gorky Arshile, Gribaudo Enzo, Gruber Bettina, Guimaraes Jose de, Gujral Satish, Hammer Victor, Happy Famous Artists, Hare David, Hartmann Robert, Hartung Hans, Hayter Stanley William, Heck Kati, Held Al, Hélion Jean, Hirschhorn Thomas, Hollein Hans, Honegger Gottfried, Honegger-Lavater Warja, Hultberg John Philip, Indiana Robert, Istrati Alexandru, Jaar Alfredo, Jenkins Paul, Johnson Ben, Johnson Jacqueline, Jorn Asger, Kalinowski Horst, Kamekura Yusaku, Kaprow Allan, Katz Alex, Kiesler Friedrich, Kirkeby Per, Klagsbrun Viviane, Klasen Peter, Klien Erika Giovanna, Kline Franz, Knaths Karl, König Kasper, Kraijer Juul, Kricke Norbert, Kokoschka Oskar, Kusama Yayoi, Lam Wifredo, Lane Allen, Laubies René, Le Corbusier,Le Gac Jean, Lerooy Thomas, Lichtenstein Roy, Lipchitz Jacques, Lipski Edward, Long Richard, Lucassen Reinier, Mac Iver Loren, Mannaers Werner, Ray Man, Marini Marino, Martin Kris, Masson André, Mathieu Georges, McCarthy Paul, McKnight Kauffer Edward, Merida Carlos, De Meutter Ellen, Meuris Wesley, Meyer-Osburg Willy, Mirko (Mirko Basaldella), Miró Joan, Moholy-Nagy László, Moquay Georges, Morris George L. K., Mosca Ivan, Mostel Zero, Motherwell Robert, Müller Hans Alexander, Muller Sofie, Munari Bruno, Nauman Bruce, Nicholson Ben, Nierman

Leonardo, Nivola Constantino, Noguchi Isamu, Oldenburg Claes, Olitski Jules, Ono Yoko, Oppenheim Dennis, Paalen Wolfgang, Paladino, Mimmo, Paolini Giulio, Paolozzi Eduardo, Pavlos, Perlstein Michelangelo Sylvio, Piqueras Jorge, Pistoletto Michelangelo, Pobitzer Klaus, Qi Sheng, Quik (Lin Felton), Rand Paul, Reinhardt Ad, Reuterswärd Carl Frederick, Richter Gerhard, Rogiers Peter, Rosati James, RothDieter, Rotraut (Klein-Moquay), Ruscha Ed, , Samba Chéri, Santomaso Giuseppe, Saura Antonio, Scholte Rob, Schoofs Rudolf, Schütte Thomas, Scott William, Segal George, Seligmann Kurt, Serneels Stefan, Serra Richard, Shinoda Toko, Smira Shaoul, Smith David, Solakov Nedko, Sommer Frederick, Soulages Pierre, Spivak Max, Stacy Don, Staeck Klaus, de Staël Nicolas, Stahly François, Stamos Theodoros, Steinbach Haim, Steinberg Saul, Stella Frank, Strand Paul, Strik Berend, , Tanning Dorothea, Tàpies Antoni, Tharrats Joan Josep,Thomas Yvonne, Tinguely Jean, Tobey Mark, Tremlett David, Trökes Heinz, Tschichold Jan**,** Uecker Günther, Venet Bernar,, Verlon Andre, Villeglé Jacques, VischHenk, Vleeschouwer Kris, Warhol Andy, Watts Robert, Wauman Andy, Webb Andrew, Weiner Lawrence, Wilson Robert, Wright Cindy, Wurm Erwin, Xceron Jean, Yamazaki Tsuruko, Zao Wou-ki, Zerbe Karl, Zobel Fernando.

(18/04-21/04/2008) Bruxelles, Heysel. **ArtBrussels.**
* Stand Galerie Nadja Vilenne : Capitaine Lonchamps, Charlier Jacques, Copers Leo, Foulon Olivier, Hofmann Pierre Philippe, d'O Honoré, Kinoshita Suchan, Konrad Aglaia, Lizène Jacques, Lopez Menchero Emilio, Macias Diaz Sylvie, Schaerf Erwan, Swennen Walter, Van Bergen Jeroen, Van Lerberghe Raphaël.

(25/04-27/04/2008) Liège. Académie royale des Beaux-Arts. ESAL **La galerie Nadja Vilenne et l'atelier de vidéographie de l'ESAL ont le plaisir de vous inviter à l'exposition : Jacques Lizène.**
* Une certaine idée de la médiocrité. Traces d'un workshop organisé par la galerie NadjaVilenne et l'atelier de vidéographie.
Performances, vidéos, installations, photos, peintures, dessins, textes de : Bertoni Cyriac, Dujardin Sébastien, Gauthier David, Kurti Antoan, Lizène Jacques, Manzo Gregori, Senny Olivier, Strobbe Xavier, Toussaint Laurence, Vandekeere Matthieu, Warnier William …
** mais aussi… partageant la cimaise Angeli Marc, Antaki & Frank, Ben, Bezzan Cécilia, Castronovo Dominique, Charlier Jacques, Couturier Michel, Dagonnier Ronald, d'Autreppe Emmanuel, Delalleau André, Delaunois Alain, Deleuze Dominique, Dutrieux Daniel, Flausch Fernand, Finn Olivier, Fourneau Daniel, François Charles, Guns Patrick, Houcmant Pierre, Impeduglia Laurent, Jungblut Guy, Kroll Pierre, Labelle-Rojoux Arnaud, Lennep Jacques, Macsai Gyuri, Mahoux Paul, Mayer Jérôme, Mutlu Selçuk, Nyst Jacques Louis, Petry Pierre, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Remouchamps Fabrice, Roussel Benoît, Sarlet Jean-Michel, Sorin Pierrick, Stas André, Scarpetta Guy, Secondini Bernard, Spiroux-Mathieu Jean, Symul Jean-Jacques, Vandam Michel, Vanden Brom Marc, Vandresse Cécile
*** et quelques invités-surprise… « Et hop ! encore une expo de faite ! » (Jacques Lizène)
**** avec le soutien de Heure Exquise ! /// Arbal /// Avcan /// Éditions Yellow Now.

(26/04-11/09/2008 ; fermé en août) Bruxelles, Galerie Artiscope. **L'usage de la parole - phase II.**
* Adami Valerio, Alighiero e Boetti, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Corneli Fabrizio, Deutschbauer Julius, Dotremont Christian, Isgro Emilio, Karpüseeler, Kosuth Joseph, Mesens E. L. T., Panamarenko, Plessi Fabrizio, Poirier Anne & Patrick, Rava Tobia, Rotella Mimmo, Emilio Tadini, Tatafiore Ernesto, Titus-Carmel Gerard, Tommaso de Paris Enrico, …

- Texte de présentation : Catherine Angelini, Bruxelles, juin 2008
Loin des hauts lieux touristiques où les vagues de chaleur font frémir l'asphalte, vrombir les mouches et suffoquer les vieillards, une sculpture de Staccioli interpelle le passant : "Entre, toi qui es sensible à l'art contemporain, entre ici, cette adresse est de celles que les amateurs éclairés gardent trop jalousement pour eux seuls !". La galerie Artiscope n'est pas un lieu de rassemblements grégaires régulièrement envahi par les médias les plus tapageurs, en effet, c'est un ilot où se cultive l'art de vivre en compagnie d'œuvres contestataires, triées sur le volet dans un esprit de sérieux associé à un goût prononcé pour l'esprit d'enfance. Leçon d'herméneutique, l'exposition qui s'y tient actuellement, autant vous prévenir tout de suite, invite à un voyage sensoriel et intellectuel exigeant : du temps, de la réflexion et une certaine culture, loin des expériences sensibles de la vie quotidienne et de toute séduction facile pour consommateurs paresseux.
De quoi s'agit-il ?
De l'inscription du langage littéraire dans quelque 25 objets (tableaux, sculptures, installations, …) qui se veulent doués d'une parole à entendre dans son urgence, jusqu'à faire profondément sens. Seule une déclaration de Ben, en flamand, y est d'un accès aisé car on connaît le discours et le style direct de l'artiste. Le reste est né des revendications, formellement abstraites, de plasticiens dont la plupart sont italiens, la propriétaire de la galerie se passionnant de longue date pour les productions artistiques récentes de ses compatriotes.

Vous vous rappelez ? Suspendus dans l'une des boules de l'Atomium, vous avez déjà vu les petits satellites colorés de Enrico T. De Paris et voici encore une proposition futuriste, à la fois ludique et inquiétante, qui nous communique sa vision de l'homme tel qu'il s'activera bientôt dans l'espace, chacun étant enfermé dans sa bulle ; voici aussi, très politique de la part d'Emilio Isgrò, la pratique de l'effacement des mots sur une "page" blanche où ne serait plus visible que "no", en italien ou anglais dans le texte ! Ou la pratique de la censure, par l'application de centaines de petits rectangles noirs visant à rendre illisibles les repères toponymiques sur une carte territoriale de la France à l'époque d'un Wilhelm de sinistre mémoire. Aujourd'hui, nous dit-il à l'aide de ce vaste collage de papier sur bois, ce sont d'autres impérialismes qui rendent le territoire globalisé indifféremment uniforme…
Ailleurs, obligé d'adopter un point de vue sur un ensemble d'alvéoles en noir et blanc créant des illusions d'optique, notre regard se concentre sur le message ironique du Milanais Salvatore Licitra, message enfermé dans une petite boîte en bois vitrée proclamant : "I am here"… Plus loin, trois paysages du juif italien Tobia Ravà manifestent son inspiration scientifique à travers la correspondance entre les nombres et l'alphabet hébraïque qui y apparaissent mélangés. Karpüseleer, quant à lui, propose sa réflexion sur le langage binaire de l'ordinateur, par la présentation de tubes d'aluminium creux (sur lesquels on peut jouer du xylophone), tubes qui résultent des ordres vocaux donnés à la machine à qui il a dicté les lettres de son nom, chaque lettre ayant subi un traitement informatique tel qu'elle est devenue un tube à la longueur spécifique.
Ces quelques exemples vous donnent une idée d'une exposition d'autant plus passionnante que, par la nature même du concept qui rassemble les œuvres, sa portée est subversive. Si l'on vous dit qu'elle comporte encore quatre œuvres dessinées au crayon en 73 par Titus-Carmel, une pièce d'Oldenburg, une création lexicale d'Adamus, un néon de Kosuth et des mots incisifs de Jacques Charlier, nul doute qu'elle vous parlera.

(10/05-02/06/2008), Knokke-Heist, Guy Pieters Gallery. Charlier Jacques. Art in Another World..
- Texte de l'artiste sur son site.
«(…) La prospective scientifique est si rapide qu'on peut se permettre d'imaginer un futur très éloigné, qui n'a rien à voir avec celui proposé par la science-fiction traditionnelle. Un monde paradoxal, qui malgré son évolution technologique exponentielle, ses crises idéologiques et religieuses, aurait une forme extérieure arrêtée définitivement sur l'esthétique des années cinquante-soixante. » (Jacques Charlier, Art in Another World)

- Texte de presentation sur le feuillet-invitation de la galerie.
La planète terre est devenue un site touristique muséal. Les planets jumelles sont peuplées d'humains surdéveloppées. La nanotechnologie, la robotique, les implantations invisibles, la chirurgie esthétique, les prothèses ultra-sophistiquées, les apports médicamenteux, ont profondément modifié et uniformisé la race humaine. Les androïdes sont pratiquement indétectables et les intelligences artificielles ont regularise les pulsions. Les modes esthétiques successives (architecturales, musicales, vestimentaires, etc.) ont disparu au profit de l'esthétique positiviste des années 50 / 60, définitivement adoptee. Les sports de competition ont eté abandonnés. Effectuer un saut à la perche, dépassant les 32 mètres, accomplir un cent metres en moins de 8 secondes, ont été des limites infranchissables. Tel est le monde imagine par Charlier au quatrième millénaire. Un mond apparemment normal…

(/ -08/06/2008) Basel / CH, New Jersey. **Clinch / Cross / Cut. Team 404 & John Armleder.**
* e. a. Charlier Jacques

(02/06-07/06/2008) Bâle, **Foire internationale** – **The Volta Show 4.**
* Galerie Nadja Vilenne, Liège : Barry Orla, Charlier Jacques, Copers Leo, Foulon Olivier, d'O Honoré, Kinoshita Suchan, Konrad Aglaia, Lizène Jacques, Lopez Menchero Emilio, Schaerf Eran, Swennen Walter, Van Bergen Jeroen.

(13/06-14/09/2008) Bordeaux / FR, CAPC – Entrepôt Lainé. **Less is less, more is more, that's all.**
* Commissaires : Charlotte Laubard.
** Cette exposition présente dans la nef du CAPC différentes générations d'artistes qui partagent avec le collectif une vision, un esprit "chounette" : la remise en cause de la notion d'auteur et de style, le devenir décoratif inéluctable de tout artefact, la célébration du vernaculaire, le domestique, le mal-fait, la redéfinition de la notion de kitsch "dotée d'une conscience de classe", le pastiche, les contre-sens culturels, la propagande, la rumeur, le goût pour les jeux de mots, les stratégies d'embarras, etc. Conçue comme une "topographie" du chounette, l'exposition joue elle-même avec les conventions, quelque part à mi-chemin entre un village-témoin et une foire-expo.
*** e. a. John Ahearn, John Armleder, Art & Language, BANK, **Guillaume Bijl**, Xavier Boussiron, Buy Sellf, Valentin Carron, Maurizio Cattelan, **Jacques Charlier**, A Constructed World, Jeremy Deller, **Wim Delvoye,** Hans-Peter Feldmann, Fischli & Weiss, Sylvie Fleury, Claire Fontaine, General Idea, Group Material, François Hers, International Situationniste, Jim Isermann, Edward Kienholz, Karen Kilimnik, Jeff Koons, Samuel Kane Kwei, Arnaud Labelle-Rojoux, Bertrand Lavier, Paul Mc Carthy, Alessandro Mendini, Gianni Motti, **Johan Muyle**, Jim Shaw, Société Perpendiculaire, Gitte Schäfer, Jean-Frédéric Schnyder, Haim Steinbach, Rosemarie Trockel, Jeffrey Vallance, **Patrick Van Caeckenberg**, Gil Wolman… et beaucoup d'autres !

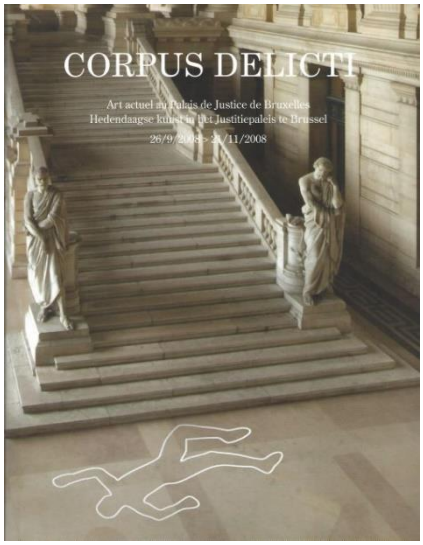
(19/06-17/08/2008) Liège, Galerie Nadja Vilenne. **L'Amiral cherche une maison à louer.**
* Barry Orla, Capitaine Lonchamps, Charlier Jacques, Foulon Olivier, Kamma Eleni, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Macias Diaz Sylvie, Schaerf Eran, Swennen Walter, Van Bergen Jeroen, Van Lerberghe Raphaël.

(01/08- / /2008) Liège, Galerie Nadja Vilenne. **Hofmann Pierre-Philippe. Lieux communs**.
* Charlier Jacques, Foulon Olivier, Hofmann Pierre-Philippe, δ' O Honoré, Kinoshita Suchan, Konrad Aglaia, Lizène Jacques, Swennen Walter, Van Lerberghe Raphaël.

(12/09-16/11/2008) Liège, Centre culturel Les Chiroux. **Business is business.**
* Une exposition sur le travail aujourd'hui à l'heure de la globalisation et de la mondialisation de l'économie marchande.
A l'occasion de Tempo color, les semaines du commerce équitable.
** Cuevas Minerva, Junius Patrice, Panamarenko, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Delvoye Wim, Breuer Frank, Leblanc Sloan, Prévieux Julien, son:DA, Barrus Edson, Moulène Jean-Luc, Beejoir, Curlet François ainsi que des "objets de grève" des Archives nationales du Monde du Travail (Roubaix).
-. Courriel d'invitation.
Autour de la question du travail aujourd'hui et de ses multiples implications, Les Chiroux – Centre culturel de Liège propose du 11 septembre au 11 octobre 2008, dans le cadre du Tempo Color, une exposition collective intitulée Business is Business. Un deuxième volet aura lieu en février-mars 2009.
Le travail est aujourd'hui un problème crucial qui compte parmi les enjeux planétaires importants du XXIème siècle. Nous avons voulu l'aborder selon un point de vue qui permette d'une part, de traiter ses problématiques directes (avoir ou ne pas avoir de travail ? qu'est-ce que travailler dans de bonnes conditions ? peut-on être pauvre en travaillant ? etc.) et d'autre part, d'envisager la «valeur travail» comme un élément parmi d'autres dans le contexte général de l'économie actuelle (travaille-t-on pour consommer ? peut-on travailler «éthiquement» ? c'est quoi une «culture d'entreprise» ? peut-on rester libre en travaillant ?)
Pour cette exposition, la thématique du travail a donc été placée au centre des divers faisceaux du système global de l'activité marchande, depuis les enjeux liés à la production (exploitation de la main d'oeuvre et des ressources naturelles, problématiques de l'embauche et du chômage, …) jusqu'aux stratégies poussant à la consommation (publicité, concurrence des entreprises, …), en passant par les déséquilibres Nord-Sud et les conséquences sur l'individu induites par ces pressions économiques mondialisées.
Le titre de l'exposition fait ironiquement référence au monde des affaires. Dire « business is business » (« Les affaires sont les affaires »), c'est souvent légitimer des pratiques injustes ou inhumaines au nom d'une pure logique de profit. D'une façon subtile, complexe et souvent humoristique, les artistes présentés dans l'exposition mettent en scène cette dimension de la société capitaliste où l'humain est relégué, oublié, instrumentalisé au profit de considérations strictement financières qui transitent notamment par les outrages de la publicité. Mais loin d'être simplement un constat rageur ou désespéré, les oeuvres portent en elles les contradictions et les dilemmes de nos attitudes
L'exposition fait la part belle à la diversité des supports : photographie, vidéo, objets, sérigraphie, oeuvres graphiques. Ces propositions d'artistes présentent le travail comme l'enjeu, direct ou indirect, d'une réflexion générale où produire et consommer sont les deux faces de la même pièce.
*** Dans le cadre de Business is Business, les Chiroux, Centre culturel de Liège, le Nickelodéon (ciné-club de l'ULg) et le CAL-Liège, proposent les 1er et 2 octobre 2008 deux soirées de projection autour du documentariste Harun Farocki.
Harun Farocki (1944) est un cinéaste allemand, auteur depuis les années soixante d'une oeuvre remarquable qui compte aujourd'hui près d'une centaine de films. Observateur inlassable de la société occidentale, Farocki témoigne des rapports souvent occultés entre guerre, politique, technologie et économie. Il travaille en puisant des images dans les réserves que lui offre les archives télévisuelles, la publicité, les films d'entreprise, … ou en filmant lui-même des situations qui prennent un sens

lorsqu'elles se retrouvent mises en rapport grâce au montage. Le travail de Farocki, aujourd'hui, peut être décrit comme une histoire audiovisuelle des sociétés post-industrielles.
Lors de ce mini-festival, les spectateurs pourront découvrir quatre films de Farocki :
La projection du mercredi 1er octobre aura lieu à 19h30
Adresse : Chiroux, Centre culturel de Liège (8, place des Carmes à 4000 Liège).
Entrée : 4 €
Une journée de la vie des consommateurs (Ein Tag im Leben der Endverbraucher, 1993) est un film qui retrace une journée-type, du lever au coucher, sur base d'un montage de nombreuses publicités vantant les mérites de divers produits. Ironique, le film déconstruit nos habitudes quotidiennes en leur donnant la seule marchandise comme référence.
La demande d'emploi (Die Bewerbung, 1997) est un documentaire sur la nécessité actuelle, pour chacun voulant ou devant s'intégrer au monde du travail, de savoir « se vendre ». Les personnages représentés, universitaires, chômeurs de longue durée, anciens drogués, managers moyens, tous doivent apprendre la bonne technique pour s'offrir, plaire, remporter l'adhésion de leur interlocuteur qui détient la décision de leur embauche ou de leur promotion…
La projection du jeudi 2 octobre aura lieu à 19h30
Adresse : Nickelodéon (Salle Gothot, 1er étage de l'Université de Liège, 9 place du XX août à 4000 Liège).
Entrée : 4 €
La Vie en RFA (Leben BRD, 1990) dans lequel, peu avant la réunification de l'Allemagne, Farocki a su capter les règles sociales qui régissaient la RFA, état industriel par excellence. Dans ce film, il cherche à cerner la logique des cycles de formation dans diverses institutions d'entraînement et d'éducation (compagnie d'assurances, école de sages-femmes, école de police, etc.) se préparant assidûment pour le jour J.
Ouvriers sortant de l'usine (Arbeiter verlassen die Fabrik, 1995) est un film qui prend son origine dans les premières images du cinéma, lorsque les Frères Lumière inaugurent leur fabuleuse invention, en 1895, en filmant la sortie des ouvriers de leurs usines à Lyon. Ce film de 45 secondes, sobrement intitulé La Sortie des usines Lumière, est considéré comme le tout premier film de l'histoire du cinéma. A partir de ces premières images du monde industriel, Farocki s'interroge sur le sort réservé par le futur à cette séquence originelle. Collectant des scènes semblables à travers toute l'histoire du cinéma, Farocki montre à quel point l'intérieur de l'usine a peu été montré au cinéma, qui a bien plus souvent prêté son œil à ce qui arrive aux hommes lorsque le travail est terminé.

(25/09-21/11/2008) Bruxelles, Palais de Justice. **Corpus Delicti.**
* Commissaires : Flor Bex.
Coordination générale : Benoît Noël.
Conseiller artistique : Etienne Tilman.
**
- belges : Aguirre y Ortegui Philip, Bernier Pascal, Bijl Guillaume, Charlier Jacques, Clerbois Michel, Copers Leo, Corillon Patrick, Couturier Michel, Dagonnier Ronald, De Bruyckere Berlinde, De Cordier Thierry, Dekyndt Edith, Delier Marie, Delmotte Messieurs, Delvoye Wim, Denmark, De Vylder Paul, Fabre Jan, François Michel, Frydman Maurice, Janssens Djos, 't Jolle Sven, Kasimir Marin, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Maes Chantal, Muller Sofie, Muyle Johan, Nölle Annick, Octave Jean-François, Panamarenko, Rogiers Peter, Ronflette Sylvie & Coesalter Bruno, Theys Koen, Van Oost Jan, Van Stappen Lieve, Vergara Angel, Visic Lorette.
- étrangers : Huisman Michel / Nl, Schulte Kellinghaus Bärbel / D, Séchas Alain / F, Visch Henk / Nl..
***



- Concept in http://www.corpus-delicti.be/fr/presentation.
CORPUS DELICTI *« le corps du délit »*
Renvoie aussi bien au terme juridique, au Corps de la Justice – Corps du délit, Corps des délits – qu'à l'objet même du crime, le corps en général, le corps humain en particulier.
Le titre des expositions s'explique donc par la référence au corps, le corps dans ses rapports aux autres corps et à leurs contextes, point central de nos expositions.
LES PAS PERDUS « titre subsidiaire »
Ce titre « subsidiaire » se réfère bien entendu à la grande salle du Palais de Justice. Il renvoie aussi bien aux attentes marquées par les pas qu'aux personnes qui n'ont encore perdu ou recouvrent le fil de leur existence, confrontés à des situations de justice.
Il évoque l'idée des dédales de la Justice et de sa relative lenteur, marqués par l'attente trompée par les pas que l'on perd.
Il évoque idées de défense et de protection et idée de réhabilitation, défense de ceux qui risquent de perdre, réhabilitation de ceux qui recouvrent le fil de leur vie avant/après passage au tribunal.
« Corpus Delicti » est aussi pensée telle une manifestation pour le grand public.
Nous ouvrirons enfin le palais pour une série de visites nocturnes agrémentées de représentations des arts de la scène, musique, danse, théâtre, soirées conçues telles des moments exclusifs, privilégiés, magiques.
Expositions
Nous exposerons des corps au palais, privilégiant le choix d'oeuvres figuratives et réalistes, d'approche et de compréhension aisées, optant en premier lieu pour des sculptures et des installations spatiales s'intégrant dans l'architecture existante.
Nous exposerons des « ambiances » au palais, situations de corps en lien à leurs Contextes – « un jardin nocturne » sur fond de musique de Mozart.
Nous présenterons une douzaine de projections vidéo sur parois murales du palais, réalisés par vidéastes, films sur fil d'ariane des thèmes abordés par Corpus Delicti.
Nous re soulignerons enfin, par l'apport de lumière, la valeur exceptionnelle de certaines parties architecturales des lieux, celles à côté desquelles l'on passe sans plus se rendre compte de leur existence a fortiori de leur valeur.

PRESSE.
- Jean-Marie Wynants, Un corps-à-corps plein de surprises in Le Soir, 24/09/08.
DURANT DEUX MOIS, le Palais de Justice de Bruxelles sera hanté par des corps étranges dialoguant avec les lieux.
Au détour d'un couloir, le visiteur tombe nez à nez avec « Tristan » de Sofie Muller, gamin perdu dans le dédale que constitue le Palais de Justice.
Depuis la galerie supérieure de la salle des pas perdus du Palais de Justice, deux hommes semblent prendre leur envol. Etrange image que ces hommes oiseaux, imaginés par Panamarenko, sur le point de s'évader d'un lieu où l'on ne vient que contraint et forcé.
Au rez-de-chaussée, quatre autres personnages les observent. Penchés vers l'avant, tournés vers les quatre points cardinaux, ils ont une longue-vue qui surgit de leur bouche. Pour y regarder, il faut faire le tour et se pencher vers un autre orifice… On reconnaît là la patte de l'iconoclaste Wim Delvoye. Mais si son œuvre peut susciter l'hilarité, elle provoque aussi, dans ce lieu solennel et écrasant, un étrange malaise. Cet instrument de vision traversant le corps de part en part pourrait aussi être l'œil de la justice.
Où que l'on regarde, d'étranges apparitions surgissent ainsi, nouant un dialogue étonnant avec les lieux. « *Ce sont clairement l'architecture et le contexte qui m'ont dirigé dans le choix des œuvres »,* nous confie Florent Bex, commissaire de l'exposition *Corpus Delicti* qui envahit l'énorme édifice de la place Poelaert à l'initiative de Benoît Noël et de l'ASBL Brussels Art Central. *Le titre de l'exposition, c'est bien sûr un terme juridique. Mais le mot corps était important pour moi. En venant ici pour la première fois, j'ai été frappé par tous ces corps anonymes qui traversaient l'espace dans toutes les directions. J'ai eu envie d'y ajouter d'autres corps, inattendus. »*
Installations, sculptures et vidéos se taillent la part du lion dans ce parcours qui réserve bien des surprises au visiteur tout en s'insérant totalement dans l'architecture du Palais. Les œuvres choisies

proviennent toutes de collections belges, publiques ou privées. Elles ont aussi, directement ou par des voies détournées, un rapport avec la justice. On découvre ainsi une sorte de forêt, réalisée par Denmark, à partir d'exemplaires du *Moniteur* dressés au sommet de perches en bois. A l'étage, le chat d'Alain Séchas, revolver à la main, nous annonce : « *J'ai fait une grosse bêtise*. » Dans un couloir, un corps d'enfant sans tête précède une galerie de bustes habitués des lieux. Ailleurs, on croise un homme portant un matelas en mousse (Philip Aguirre y Otegui) et une femme en noir, recroquevillée sur un muret (Jan Van Oost). « *Il y a souvent des sans-abri qui traînent dans le coin. On peut imaginer que ces deux-là en font partie et que l'homme au matelas cherche un coin pour passer la nuit.* »
« Le Palais change de visage »
En déambulant dans cet immense bâtiment, on va ainsi de surprise en surprise grâce à une nuée d'artistes marquants : Jacques Charlier, Patrick Corillon, Guillaume Bijl, Johan Muyle, Angel Vergara, Edit Dekyndt, Thierry De Cordier, Michel François…
« *Le but de cette exposition, c'est de faire entrer le public dans un lieu qu'il ne fréquente habituellement que s'il y est obligé. C'est aussi de le mettre face à l'art contemporain en dehors des lieux habituels que sont les musées et les galeries. L'entrée est libre et à travers les œuvres, on découvre aussi tous les recoins de cette architecture incroyable. Le Palais de Justice change de visage et les œuvres aussi. Elles prennent une nouvelle signification en se déployant ici.* »

(23/10-26/10/2008) Paris, Cour Carrée du Louvre. **FIAC 08.**
- Galerie Nadja Vilenne : Barry Orla, Capitaine Lonchamps, Charlier Jacques, Copers Leo, Foulon Olivier, Kamma Eleni, Kinoshita Suchan, Konrad Aglaia, Lizène Jacques, Emilio Lopez Menchero, Schaerf Eran, Swennen Walter, Taniuchi, Tsuneko Van Bergen Jeroen, Van Lerberghe Raphael
& un partage de cimaise de Jacques Lizène avec la participation de : Angenot Eric, Capitaine Lonchamps, Charlier Jacques, Collot Antoni, d'Oultremont Juan, Labelle Rojoux Arnaud, Laurent Rachel, Lopez Menchero Emilio, Lennep Jacques, Scarpetta Guy, Shup Susan, Stas André, Taniuchi Tsuneko.

(01/11/2008-25/01/2009) Herford / DE, Museum Marta. **Loss of control zur Kunst von Felicien Rops bis heute.**
* LOSS OF CONTROL ist ein Gemeinschaftsprojekt von und mit**:** JAN HOET / MARTa Herford, Véronique Carpiaux, Musée Provincial Félicien Rops, Carin Fol, ART EN MARGE /Brüssel, Jacques Charlier und Marco den Breems.
** Artaud Antonin, Bellmer Hans, Bourgeois Louise, Charlier Jacques, Dubuffet Jean, Immendorff Jörg, Melgaard Bjarne, Michaux Henri, Minjun Yue, Moffatt Tracey, Picabia Francis, Rops Félicien, Shaikholeslami-Kordestan Hana, Wölfli Adolf und ca. 40 weitere Künstlerinnen und Künstler.
- Texte de présentation sur internet.
L'exposition "Loss of control" s'intéresse aux échanges permanents entre l'art et la vie, la folie et le génie, la mort et la sexualité. Seront exposées dès le 1er novembre quelque 400 œuvres des Belges Félicien Rops et Jacques Charlier ainsi que de nombreux autres artistes connus du même milieu. Ces œuvres appartiennent toutes à l'"art brut", ayant été créées à la frontière entre l'art et les états psychiques extrêmes. Cette tension s'exprime notamment dans les célèbres documents photo du psychiatre Jean-Martin Charcot, où l'on voit des patientes atteintes d'hystérie.
- Texte de présentation sur le site d'Art en Marge.
La perte de contrôle est souvent évoquée comme une des caractéristiques de l'Art Brut. Nous pensons entre autres aux artistes médiumniques qui se laissent guider par des esprits ou des voix pour créer et ne revendiquent pas la paternité de leurs œuvres. Elle se reflète également dans les photos des femmes hystériques répertoriées à l'époque de Charcot. Dans ce projet, les œuvres sont autant d'actes de passages, l'auteur y effectue consciemment ou inconsciemment, un pas vers autre chose qui répond à une quête de soi ou à une tentative d'y échapper. Cette exposition singulière construit une entité relationnelle à partir de plusieurs visions de la folie et de l'art. Elle rejoint la formule de Jacques Charlier « bouleverser la manière de regarder l'art plutôt que l'art ».
- https://youtu.be/7N0AkiYd_Jg

(14/11-07/12/2008) Liège, Galerie Nadja Vilenne. Charlier Jacques, Photographies de vernissage (1974-75).
* En 1974 / 1975, Jacques Charlier décide de prendre des photographies dans les vernissages importants. Ce ne sont pas les œuvres qui l'intéressent mais les gens, leur attitude, leur comportement. Aujourd'hui, cette œuvre impressionnante devient en plus un document sociologique.

(15/11-20/12/2008) Bruxelles, Etablissement d'en face Projects. Charlier Jacques, Zone absolue.
* En collaboration avec la galerie Nadja Vilenne.
** L'exposition relate un événement-exposition à Liège, à l'APIAW (Association pour le progrès intellectuel et artistique de la Wallonie) en 1970. Jacques Charlier déstabilisait les plus hardis défenseurs de l'Art contemporain en réalisant une installation qui était une réponse conceptuelle aux projets urbanistiques et autoroutiers qui menaçaient la ville mosane à l'époque. Avec son humour pointu comme un dard, il proposait l'instauration de la Zone Absolue, mi-terre, mi-béton, avec force théorie et documents et le film d'une performance. Le tout est reconstitué aux Etablissements d'en face et expliqué en une publication. Tant sur le plan artistique, dans la démarche de l'artiste que par rapport au contenu, l'œuvre n'a rien perdu de son mordant.

https://www.dailymotion.com/video/x7nb4h?fbclid=IwAR1Lh7C6j4XsUPFI9MFIiXiy3hOocFZDc3UOMeKHyEiV78vHH2I7F3P7OJU

(20/11/2008-17/01/2009) Bruxelles, Aeroplastics Contemporary. **Power to the people**.
* Commissaire : Pierre-Yves Desaive.
** Bedel Delphine, Beeckman Vincen, Boël Delphine, Brouns, Bruno Christophe, Bucquoy, Case Charley, Charlier Jacques, Colson Vaast, Considérant Jerôme, Cox Marina, Denys Stereen, Dagonnier Ronald, De Clerck, Delayen Eric, Delire Sébastien, Delmotte Messieurs, Delvoye Wim, Ensor James, Gigounon Bernard, Gordon Douglas, Hänzel & Gretzel, Hap, Hehe, Kingelez Isek Bodys, Janssens Ann Veronica, Kamagurka, Lanners Bouli, Lerooy Thomas, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Marenne Karine, Mariën Marcel, Mazzarella Thomas, Mutlu Selçuk, Muyle Johan, Nicholson David, Ophuis Ronald, Piérart Pol, Rousseau Jean-Jacques, Samba Chéri, Sneed, Stas André, Stefanon Gianni, Swennen Walter, Van Imschoot Jan.

(01/12-21/12/2008) **Amusez Lambeaux**.
* Commissaire de l'exposition : Philippe Leclercq. Une initiative de l'asbl Musée Jef Lambeaux Museum.
** 33 artistes contemporains créent une oeuvre hommage à Jef Lambeaux.
Black Light Orchestra, Bruss François, Charlier Jacques, Dujardin Jacques, d'Ursel Laurent, Ferber Dominique, Gassel Nathalie, Géronnez Alain, Aurore d'Utopie, Guy Pierre, Harlez Jean, Janssens Djos, Kuku Oladele, Lefevre Sarah, Legge Jacky & Lanckmans Myriam, Lennep Jacques, Maieu Frank, Mandelbaum Arié, Nardone Antonio, Obno Muriel, Opstaele Raphael, Rodriguez-Castinado Nina, Roulin Félix, Sack Stephen, Saika Hiro, Scaillet Catherine, Seguy Martine, Stas André, PV, Thys Jean-François, Thoma Pierre, Thuns Michel, Vergara Angel, Vanhoutte Martine, Wéry Bern.



Téléscopages (proposition pour Amuser Lambeaux)

(/ - / /2008) Liège, Académie royale des Beaux-Arts. **Asseoir l'espoir. Expo-vente.**
* e. a. Charlier Jacques

(/ - / /2008) Liège, Les Brasseurs. **Pages Blanches.**
* e. a. Charlier Jacques, Klenes Anne-Marie

(/ - / /2008) Gand, Fortlaan 17. **Faces.**
* Charlier Jacques, Desmet, Kotting, Mc Lean, Mol, Ruff, Schlegel, Smit, Tomic.

(/ - / /2008) Gand, Fortlaan 17. **Past Present Future #one.**
* e. a. Charlier Jacques

(/ - / /2008) Nancy, Galerie Art Attitude Hervé Bize. **Blast from the past (part 1).**
* e. a. Charlier Jacques.

(/ - / /2008) Washington DC / US, American University Museum. **Onthaasting : About Spare Time and Slower Worlds.**
* e. a. Charlier Jacques.

2009

(06/02-29/03/2009) Bruxelles, La Centrale Electrique. **Toute cruauté est-elle bonne à dire ?**
* Commissaire : Laurent d'Ursel.
** Archimède, Barret Pascale, Bauduinet Patrice, Blavier Annick, Bourguignon Didier, Boutique Fabrice, Boyikassé Buafomo Maurice, Brygo Maxime, Bury Pol, Cardoso Guy, Carez Christian, Charlier Jacques, Comblain Roby, Compagnie Klaus, da Ponte Carlos, de Coninck François, de Giraud Théophile, de Just Raphaël, d'Oultremont Juan, d'Ursel Laurent, Escrovici, État belge, Feuillet Anne, Fleuri Yves, Francis Filip, Geluck Philippe, Gérard Audrey, Godin Noël, Godoy Hugo, Goldwicht Serge, Gunzig Thomas, Harlez Jean, Houben Steve, Hunt Philippe, Jans Jean-F., Katz Claude, Laanan Fadila, Lamarche Caroline, Langohr Sophie, Lennep Jacques, Lenoir Thierry, Lichic Docteur, Locus Daniel, Lopez-Menchero Emilio, Loriaux Michel, Löwenthal Xavier, Mariën Marcel, Martin Marie-France & Patricia, Monjaret Pierre, Muyle Johan, Nollet Lieven, Roegiers Patrick, Samba Chéri, Siniswichi Innuit, Stas André, Stevens Cédric, Strebell Vincent, Stroff, Stroobants Jean-Marie, Swennen Walter, Taquet Hélène, TupperWavre, Vandeweyer Marcel, Van Geluwe Johan, Van Hove Eric, van Roy Patrick, van Steenberghe Wauthier, Vranken David, Wajnberg Alexandre … et les 25 finalistes de Miss SDF belge 2010
*** Catalogue.
- Communiqué de presse
« La Belgique est un accident de l'histoire, une ineptie politique, une construction boiteuse ? Certes, et là réside sa chance : le Belge est constitutivement à l'abri de toute illusion, qu'elle soit nationale, historique, linguistique ou culturelle. À peine né, il est déjà revenu de tout. Il n'a, d'entrée de jeu, que lui-même à qui se raccrocher. Cette « nudité métaphysique », cette « exception anthropologique », ce « gain de temps existentiel » sont menacés par un phénomène retors, détestable et hautement pervers : la Belgique devient à la mode ! Le Belge a pris de la bouteille, se regarde être belge et finit par singer sa propre image, forcément caricaturale, folklorique, débilitante. Face à ce constat affligeant, des artistes entrent en résistance et, armés de toute leur cruauté, s'attachent à démoder la Belgique. Une fois pour toute.
L'exposition « Toute cruauté est-elle bonne à dire ? » procédera au striptease de la Belgique ? C'est beaucoup plus excitant que ça : c'est l'art sans anesthésie, c'est la vérité au scalpel, c'est le plaisir chirurgical. »

(13/02-21/03/2009) Bruxelles, Galerie Antonio Nardone. **Tout est bon dans le cochon…sauf le cri**.
* Exposition autour de la collection (cochon) de Suzanne Welles.
** Commissaires : Guy Gilsoul et Antonio Nardone
* Brodsky, Charlier Jacques, Delvoye Wim, Dujardin Jacques, Ekice Nezaket / TU, Lennep Jacques, Newstead / GB, Rops Félicien, Stefanon Gianni / IT, Sweetlove William, Zéno Thierry

- Roger Pierre Turine. Copains comme cochons ! Article de *La libre* mis en ligne le 18/02/2009.
La nouvelle galerie Antonio Nardone à Bruxelles, propose une expo sur le cochon.
Une sympathique exposition rassemble des centaines de cochons, kitsch ou surprenants. Une collection, des artistes. Suzanne Welles a toujours apprécié les cochons ! Au point qu'arrivée à un âge respectable, elle les aligne par centaines chez elle : on lui en connaît deux mille en tous genres. Cinq cents d'entre eux sont réunis, le temps d'une curieuse exposition, chez Antonio Nardone, grand amateur d'insolite. Ne vous attendez pas à voir là cinq cents merveilles. Certes pas ! Mais vous y retrouverez votre âme d'enfant, votre sagacité de chineuse, ou ce petit plus qui fait la différence entre ne rien aimer et s'enticher de tout et n'importe quoi.
Mise en joue par Guy Gilsoul et Nardone, la collection de la dame attend d'ailleurs un geste de votre part à l'occasion, belle, de ses 84 ans. Serait-elle née sous le signe chinois du cochon ? Nous donnons notre langue au cochon ! En l'occurrence et face à un tel troupeau, nous ne parlerons pas d'art populaire, mais bien de cette veine qui, à peu de frais, vous permet de rassembler un pactole.

D’accumulation en collection, elle avance l’avantage, sinon du nez fin, du moins d’avoir assemblé en foule de sacrés groins de cochon. Cochons comiques ou pervers. Cochons de la bonne fortune, de la fortune du pot. Cochons tirelires et cochons guerriers. Un peu de tout !
Aux côtés de ces soixante-sept ans certifiés de chines "encochonées", le galeriste a réuni quelques images de cochons, signées par de fieffés coquins d’artistes. Et non des moindres ! Nul n’ignore plus rien de la "Pornokratès" du peu sortable Félicien Rops. Si sa gente dame au cochon fait ici défaut, sa gravure "Ne faites pas aux truies ce que vous ne voudriez pas qu’on vous fît" la remplace crûment. Vous sourirez avec l’automate cochon de l’Anglais Newstead, devant les peintures à l’ancienne, enluminures à fonds d’or, de l’Italien Gianni Stefanon, les cochons de polyester de William Sweetlove, tout de rouge ou bleu vêtus. Jacques Charlier, comique et liégeois ne pouvait manquer à l’appel en sourdine, vu que "Dans le cochon, tout est bon sauf le cri", d’un galeriste facétieux : voilà sa "Belgique éternelle", un album de lithos conçu dans l’esprit de "la Belgique visionnaire" d’Harald Szeemann.
Mais, diantre, pourquoi le cochon ? A question absurde, réponse absurde. Jacques Dujardin y va de ses crépines de porc, Brodsky de chiens comme cochons en céramique, Thierry Zeno d’extraits de son film culte "Vase de noces", Jacques Lennep d’un conte de fée censuré sur toile, la Turque Nezaket Ekici d’images de femme en burka, un cochon sous le bras. Quant à Wim Delvoye, enfant terriblement cochon et sympathique de l’art belge, le voici tout clown tatoué sur une peau de cochon. Retenez alors ceci : "Cochon qui s’en dédit !". Il ne vous reste d’autre alternative que d’empoigner votre cochon par les cornes !

(06/03-02/05/2009) Nancy, Galerie Art Attitude Hervé Bize : Charlier Jacques. Libérer Lamartine.
- Texte de présentation sur le site de la galerie.
La galerie est heureuse d'annoncer la première exposition personnelle de Jacques Charlier (*1939), dont la démarche est empreinte d’une exceptionnelle et décapante diversité.
Ses nombreuses activités, pour reprendre une formule de l'artiste, au sein desquelles il ne manque pas de mettre à l’épreuve les conventions du goût et de l’esprit, questionnent avec à propos autant l’art, l’histoire que l’actualité, bref le monde dans lequel nous vivons.
Son travail n’a pas fait l’objet d’une exposition monographique dans une galerie française depuis 1993 et l’exposition que nous proposons, dépasse, par sa thématique, le cadre classique d’une collaboration. En effet, ce projet a été proposé à Hervé Bize par l’artiste lui-même qui entend contribuer à la réhabilitation d'Alphonse de Lamartine (1790-1869), non seulement en tant qu’écrivain mais surtout en tant qu'homme politique : “ L'intention de la pièce est de mettre l'accent sur les soubresauts de l'histoire, qui selon la nature des événements, font et défont la réputation des hommes. […] ”
Le concept de cette exposition s'est développé à partir d'une partie du fonds d'une bibliothèque privée acquis aux puces par Jacques Charlier il y a quelques années dans la région natale de Lamartine.
Les livres seront présentés dans une scénographie qui les mêlera notamment à un très grand portrait de Lamartine ("Poetry is a good job"), peint par Charlier : “ C'est bien là le motif principal de la pièce : susciter avec une copie de tableau et un lot de livres sauvés du naufrage, un sujet de conversation sur la pérennité de l'Histoire et ses leurres. […] Fasciné par cette littérature ampoulée, inégale et souvent ennuyeuse, des rimes incantatoires larmoyantes et répétitives. Mais peu à peu, j'ai aussi découvert des tirades prémonitoires sur le siècle à venir, d'une lucidité implacable. Des envolées parlementaires témoignant d'une ouverture sur l'Europe très en avance sur leur temps. […] ”
Signalons que Jacques Charlier a été choisi pour représenter la communauté francophone de Belgique à l'occasion de la prochaine Biennale de Venise. Il déploiera un projet off qui prend en considération les réalités multiples de la cité vénitienne.

PRESSE :
- in *Le Républicain Lorrain*, 10/03/2009 (sur internet).
Le drapeau français planté dans le mur surprend. « *Lamartine a contribué à le garder quand certains voulaient seulement un drapeau rouge,* explique Jacques Charlier. *Vous ne saviez pas ?* » Le fait n’était pas resté en mémoire. Que ce soit un Belge qui le rappelle illustre à merveille le propos tenu

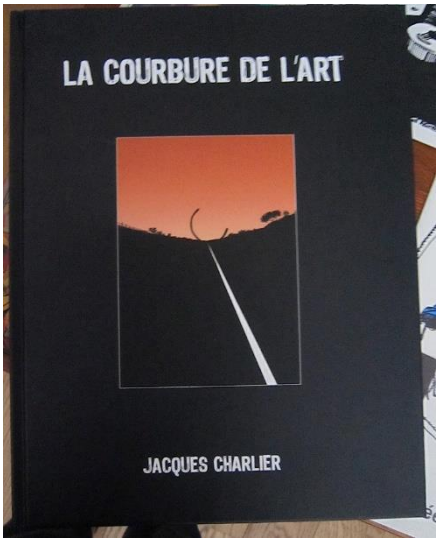
dans la galerie Art Attitude, à Nancy. L'artiste veut sortir l'auteur du *Lac* (« *Ô temps, suspends ton vol* ») de l'oubli où l'histoire l'a plongé.
« *Voilà un personnage adulé, dont on récitait les poèmes en français dans l'Europe entière !* »
L'habitant de Liège ne masque pas son admiration, née au détour d'une brocante. Jacques Charlier y achète dans les années 90 une pleine caisse de livres, écrits ou consacrés à Lamartine. Il les range dans sa bibliothèque et les découvre au fil des ans. L'idée d'en faire une « *activité* », comme il parle de l'art, lui trottait dans la tête.
Sa concrétisation arrive avec la proposition d'Hervé Bize, le patron de la galerie Art Attitude à Nancy : s'installer dans ces deux pièces au cœur de Nancy pour créer une œuvre originale. Ce sera *Libérer Lamartine*. Jacques Charlier demeure surpris de la diversité de sujets qu'a abordés le poète et homme politique, riche dilapidant sa fortune : « *Il a prophétisé le fascisme ou l'extermination des peuples. Il y a du symbolisme, du surréalisme, de la folie. Lamartine se mêle de tout, a des idées sur tout.* »
Des pans entiers du personnage ont disparu. Seule sa poésie marque encore et Jacques Charlier en sourit : il a peint une copie d'un portrait célèbre de Lamartine et mis en sous-titres, en anglais : « *Rejoignez-nous, la poésie est un bon boulot* ». Des textes lus sont diffusés. Les livres sont à disposition. « *C'est moins autour de Lamartine que d'un sujet de réflexion sur la manière dont l'histoire se fait ou se désagrège* », prévient le plasticien belge.
Hervé Bize suit Jacques Charlier depuis plusieurs années. Pour sa première exposition, il a discuté avec l'artiste. Le projet Lamartine l'a convaincu. Cela n'a pas séduit que lui : la galerie a reçu des courriers de l'association qui milite pour le transfert au Panthéon des centres de Lamartine. Les visiteurs de *Libérer Lamartine* promettent une grande hétérogénéité. Jacques Charlier s'en régale, bien entendu.

(19/03-30/05/2009) Anvers / BE. L.L.S. Ruimte voor actuele kunst, vzw. Jeugdzonde. **Over opus één en opus min één.**
* Concept : Ulrike Lindmayr.
** Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Borremans Michael, Braeckman Dirk, Brey Ricardo, Bugge Liv, Burki Marie-José, Cartruysse Wim,Charlier Jacques, Copers Leo, Cortier Amédée, Curran Michael, De Clercq Anouk, Dedobbeleer Koenraad, De Gruyter Jos, Daems Anne, Deleu Luc, Delvoye Wim, Denicolai Simona, De Vos Eddy, Eckes Sacha, Fabre Jan, Fink Christophe, François Michel, Gilissen Filip, d'O Honoré, Hundsbiedler Gottfried, Jacobs Henri, Jacobs Tin, Kempenaers Jan, Kempynck Valentine, Kinoshita Suchan, Körmelling John, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Mahéo Erwan, Mannaerts Valérie, Lopez-Menchero Emilio, Michielsen Rufus, Muyle Johan, Nys Spohie, Oorebeek Willem, Pacquée Ria, Plank Claudia, Platéus Benoît, Pobitzer Klaus, Poschauko Hans Wener, Provoost Ivo, Raveel Roger, Roberts Perry, Rombouts Guy, Sato Keiko, Strik Elly, Swennen Walter, Terlinden Christophe, Theys Koen, Thys Harald, Torfs Anna, 't Jolle Sven, Tordoir Narcisse, Tuerlinckx Joëlle, Tusek Mitja, Tuymans Luk, Verhoeven Gert, Van Bossche Guy, Van Caeckenbergh Patrick, Van den Abeele Michael, Van den Broek Koen, Van der Velde Rinus, Vangrunderbeek Dimitri, Van Imschoot Jan, Van Kerckoven Anne-Mie, Van Parys Yonna, Van Snick Philippe, Van der Stichelen Loïc, Venlet Richard, Verdonck Benjamin, Vermeersch Pieter, Vergara Angel, Visch Henk, Volckaert Tim, Wambacq Freek, Webb Andrew.

(23/04-27/04/2009) Bruxelles, Heysel. **Art Brussels**.
- Galerie Nadja Vilenne : Barry Orla, Charlier Jacques, d'O Honoré, Foulon Olivier, Frugier Audrey, Konrad Aglaia, Lizène Jacques, Swennen Walter, Van Lerberghe Raphaël.

(21/05-24/05/2009) Bruxelles, Maison Pelgrims. **Apoteker Horror Picture Show**.
* Commissaire : Etienne Tilman.
Org. : asbl Brussels Art Central vzw -Benoît Noël
** Berlanger Marcel, Bernier Pascal, Charlier Jacques, Clerbois Michel, Cossalter Bruno, Couturier Michel, Dagonnier Ronald, Delmotte Messieurs, Deschuymer Johan, D'oultremont Juan, Francois Michel, Gernez Julien, Lopez Menchero Emilio, Octave Jean-Francois, Prent Mark, Rega Francis, Ronflette Sylvie, Shazzula, Terrasson Pierre, Van Rossum Alain, Vranken Pierre-Jean & Van Peteghem Christina, Wastijn Koen.

(27/05-13/09/2009) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. En marge de l'exposition de Bernar Venet, la bande dessinée, « La Courbure de l'art », de Jacques Charlier est exposée dans une salle adjacente.



* Quand j'ai visité Bernar à N.Y. je lui ai montré le projet de BD que j'avais sur le monde de l'art de NY, il était emballé. J'ai été chez Lichtenstein avec lui, l'ai rencontré K. Haring chez Tony Shafrazi, le fils de Joan Michell, bref de quoi faire une dizaine de pages. Hélas un galeriste me les a fauché, et j'avais abandonné le projet. Bernar m'a relancé et a édité la BD à ses frais en 2001, car le brave Nicolas Delcour n'avait pas trouvé d'éditeurs ici... Une belle aventure... (capté sur Facebook le 01/12/2018)
** Au fil de **grandes planches inédites en noir et blanc**, on goûte l'obsession pour l'acier de Bernar Venet, les apparitions de Christo, Michel Onfray ou Guillaume Durand. Et surtout quelques assertions fermement assénées, dont celle-ci : *« L'art, c'est comme le loto, on vous bassine tellement avec les heureux gagnants qu'on en oublie les perdants qui remplissent les murs ou les réserves des musées avec ce dont les générations suivantes auront du mal à se débarrasser ! »*

(07/06-22/11/2009) Venise / IT, 53e Biennale.

Thème : Construire des mondes.
Commissaire : Daniel Birnbaum.

* Daniel Birnbaum connaît bien le fonctionnement de la Biennale puisqu'il a en assuré le co-commissariat en 2003 pour la 50e édition. Il a aussi été l'un des quatre commissaires de l'exposition « Airs de Paris » qui s'est tenue au Centre Pompidou l'année dernière. En 2008, il assure, avec Hu Fang, Akiko Miyake, Hans Ulrich Obrist et Beatrix Ruf, le commissariat de la troisième Triennale de Yokohama (13 septembre-30 novembre) ainsi que la direction de la deuxième Triennale de Turin qui ouvre ses portes le 6 novembre.

Pavillon belge (dévolu à la Communauté flamande :
* Commissaire :
**** ARTISTE : JEFF GEYS.**

Off. **[Refusé par la Biennale, le off devient un off du off.] :** Jacques Charlier, 100 sexes d'artistes.
* Commissaire : Enrico Lunghi.

- Communiqué de presse du Cabinet le **4 novembre 2008**.
La Ministre Fadila Laanan enverra Jacques Charlier à Venise
Fadila Laanan, la ministre de la Culture et de l'Audiovisuel de la Communauté française, a décidé de suivre l'avis rendu à l'unanimité par un comité d'experts invités à choisir l'artiste qui représentera la Communauté française dans le « off » de la Biennale des arts visuels de Venise 2009.
Pour mémoire, ce jury était composé de Monsieur Vincent Cartuyvels (directeur du « 75 »), de Monsieur Claude Lorent (journaliste), de Monsieur Michel Baudson (ancien directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles), de Monsieur Sébastien Clerbois (professeur à l'ULB) et enfin de Monsieur Wolfgang Becker (ancien directeur du Musée Ludwig à Cologne).
Deux projets avaient été déposés spontanément, l'un porté par le commissaire luxembourgeois Enrico Lunghi pour le compte de l'artiste liégeois Jacques Charlier, l'autre défendu par Laurent Jacob, commissaire d'expositions bien connu proposant un panel d'artistes dont notamment Marcel Berlanger.
« Caricatures » de Jacques Charlier a séduit le jury par sa dose d'impertinence, de dérision propre à l'artiste et sa volonté de réinventer la dimension « off » de la Biennale.
L'artiste a fait une proposition qui prend en considération les réalités multiples de la cité vénitienne tout en n'offrant aucune surenchère face aux dizaines d'évènements qui ont lieu partout durant la Biennale des arts visuels.
Fadila Laanan se réjouit donc du choix de Jacques Charlier, artiste déjà reconnu internationalement. Après près de 40 ans d'activités, son oeuvre prolixe n'a pas perdu de son audace ni de sa cohérence, il est donc bien légitime qu'il représente la Communauté française parallèlement à la proposition flamande d'exposer Jeff Geys dans le pavillon national.

- Vantroyen Jean-Claude, 'Jacques Charlier au off de Venise 2009', article de *Le Soir* mis en ligne le **05.11.08**.
Fadila Laanan, la ministre de la Culture de la Communauté française, a choisi Jacques Charlier, l'artiste liégeois, pour représenter la Communauté dans le « off » de la Biennale des arts visuels de Venise 2009.
« *Je suis tout à fait contente,* nous dit la ministre. *Parce que le comité d'experts invités à choisir l'artiste avait soutenu Jacques Charlier à l'unanimité.* »
Deux projets avaient été déposés spontanément, l'un porté par le commissaire luxembourgeois Enrico Lunghi pour le compte de l'artiste liégeois Jacques Charlier, l'autre défendu par Laurent Jacob, commissaire d'expositions, proposant un panel d'artistes dont notamment Marcel Berlanger.
Caricatures de Jacques Charlier a séduit le jury par sa dose d'impertinence, de dérision propre à l'artiste et sa volonté de réinventer la dimension « off » de la Biennale.

L'artiste liégeois a fait une proposition qui prend en considération les réalités multiples de la cité vénitienne tout en n'offrant aucune surenchère face aux dizaines d'événements qui ont lieu partout durant la Biennale des arts visuels.

- Guy Duplat, 'Venise censure Jacques Charlier' in *La Libre*, article mis en ligne le 02/05/2009
L'expo les "100 sexes d'artistes", par Jacques Charlier, est censurée. C'était la participation de la Communauté française à la Biennale. Dingue !
Sale coup pour la Communauté française et pour Jacques Charlier. Le Liégeois, à 70 ans, avait enfin reçu l'honneur de représenter la Communauté française, dans le off, à la prochaine Biennale de Venise, avec, comme commissaire, Enrico Lunghi, le directeur du Mudam, le musée de Luxembourg.
Le titre de l'expo est volontairement interpellant : "100 sexes d'artistes" sur cent affiches. Sur chaque affiche, figure, dans un encadrement doré sur fond de rideau, la caricature d'un sexe d'artiste connu sur la scène artistique internationale, vivant et décédé. Historiquement, la série va de Duchamp aux artistes actuels. Ces dessins, selon Charlier, ne présentent "*rien qui soit de caractère pornographique. Ils se contenteraient de caricaturer sexuellement, de manière amusante, les artistes étant choisis au travers de leur technique d'expression. La plupart seraient hermétiques à ceux qui n'ont pas une bonne connaissance de l'art actuel*." L'expo ne devait pas avoir lieu dans un palais vénitien, mais bien en rue, sous forme de ces affiches placardées. Pour la Communauté qui y mettrait 300000 euros, c'est l'événement de l'année en arts plastiques. Le pavillon belge étant occupé cette année par la Flandre avec Jef Geys.
Avant de choisir le projet de Charlier plutôt que celui de Laurent Jacob (Espace Nord à Liège), la Communauté dit avoir reçu toutes les autorisations vénitiennes nécessaires. Mais, patatras, celles-ci lui sont, aujourd'hui, refusées. La Biennale refuse de mettre la manifestation dans le off et, donc, dans le catalogue officiel. Et la Ville a refusé l'autorisation d'affichage. En cause : des problèmes craints de droits de reproduction et des peurs sur le caractère sexuel des affiches.
Jacques Charlier, qui aime la provocation, s'explique via un texte diffusé sous son pseudonyme de Sergio Bonati.
Le plan bis est prêt
"*Les refus successifs de la Biennale et de la Ville sont assez incompréhensibles. S'agit-il du titre un peu impertinent ? Ou la crainte d'offenser quelques gourous, ou simplement la peur d'attirer l'animosité de l'autorité religieuse ? Toujours est-il que les intéressés affirment que ces dessins ne présentent rien qui soit de caractère pornographique. Ils se contenteraient de caricaturer sexuellement, de manière amusante, les artistes. Il n'y aurait donc, apparemment, aucun risque de s'avancer sur un terrain que la morale réprouve, et pourtant Ce qui était au départ la volonté d'apporter à la Biennale une note d'humour détachée de la morosité ambiante et du ronron avant-gardiste, est devenu un triste cas d'école auquel cette Biennale ne nous avait pas habitué."*
La Communauté, qu'on imagine fort dépitée, a néanmoins un "plan bis" qu'elle présentera le 19 mai. Charlier l'évoque : "*La manifestation aura pourtant bien lieu malgré tout, dans une sorte d'off du off, car déjà des voix s'élèvent pour accueillir l'affichage en dehors de la Biennale. Les caricatures feront l'objet d'un grand concours lancé sur le net. Il consistera à trouver le nom des caricaturés, avec pour récompenses des T-shirts, catalogues et portraits des gagnants relayés sur le site. Bref, de la pédagogie amusante, genre Quiz.*"
ON VERRA, MAIS LE RESULTAT EST CRUEL POUR CHARLIER ET POUR LA COMMUNAUTE DONT LES DENIERS SONT RARES ET FURENT PLACES SURTOUT SUR CETTE EXPO QUI SEMBLE BIEN AVORTEE.

- Sergio Bonati (pseudo de Jacques Charlier), critique d'art. Extrait du *New art Report, Avr. 09* in http://jacquescharlier.over-blog.com/article-31056283.html
L'art conceptuel ne consiste pas à écrire des mots sur les murs. Il consiste à trouver des alternatives pour l'investigation critique, à manifester une forme d'ironie corrosive. (*Mel Ramsden 1988).*

La caricature n'est jamais que l'image déformée de quelque chose qui s'y prête.
Lors de la dernière Foire d'art de Bruxelles, le stand le plus énigmatique était certes, celui consacré à la future participation en *off* de la biennale de Venise, de la partie francophone belge. Une série d'affiches avec un texte laconique sur fond de rideau rouge, une table avec quelques flyers. Bref, tout ce qu'il faut pour émoustiller la curiosité et animer les conversations.

Au hasard des rencontres et en investiguant, j'ai rassemblé divers éléments qui peuvent éclairer notre lanterne, et tenter de faire le point, car l'affaire loin d'être simple, promet du suspense et de croustillants rebondissements.
La biennale de Venise est une ancienne et vénérable institution. Elle est le théâtre privilégié de ce qui fut et est, de plus *légitimé* en art contemporain. Les recettes et les thématiques qu'on y présente, changent au gré des organisateurs et des nations invitées. Elles sont surtout l'occasion de rassembler une énorme quantité de touristes amateurs et spécialistes venus du monde entier. L'objectif essentiel est de constituer tant dans les pavillons nationaux que dans les lieux annexes que l'on parcourt, une palette susceptible de révéler au mieux l'air du temps, tout en résistant aux pressions des modes et du marché international.
En Belgique, pays bicéphale et complexe, la règle de participation est la suivante : à chacun son tour d'occuper le pavillon national. Le choix du ou des artistes s'opère donc tous les quatre ans, et suscite toujours bien des tiraillements. Cette fois, c'était à la partie néerlandophone de jouer et elle a désigné Jef Geys pour la représenter en occupant le pavillon belge traditionnel.
Depuis plusieurs années, en marge de la partie visible et officielle, les deux communautés ont pris l'habitude de participer à des manifestations annexes pouvant bénéficier de l'appui des administrations de la ville de Venise. La direction de la biennale y exerce un droit de vue et accorde des autorisations qui permettent au *off* d'être reconnu par le *in,* c'est-à-dire, à tout ce qui se passe en dehors de l'enclos habituel de l'Arsenal et des Giardini. Les francophones après bien des hésitations et à travers deux commissions consultatives successives, ont décidé à l'unanimité d'attribuer à Jacques Charlier, la délicate mission du *off*. Celui-ci, de la même génération que Jef Geys, se rattache à la même lignée de ce qu'on peut appeler, pour faire court et simpliste : *l'art conceptuel*.
La Communauté Wallonie Bruxelles finance le projet, en acceptant qu'il soit introduit et défendu par un Commissaire renommé, en la personne d'Enrico Lunghi, l'actuel Directeur du Mudam (nouveau musée d'art moderne de Luxembourg), et ancien Directeur du Casino Luxembourg, qui s'est souvent distingué par des expositions pointues et sujettes à controverses. Selon certaines sources, le dossier a d'abord été soumis à l'approbation de la Direction de la Biennale, par l'Administration de la Communauté Wallonie Bruxelles. Il a été considéré comme irrecevable. Il a été réintroduit ensuite par son Commissaire avec diverses précisions, car le projet s'est peaufiné et précisé au fil du temps. En résumé, il consistait à apposer sur les panneaux d'affichages de la Ville, une centaine de posters différents et renouvelables. Aux dires de l'artiste, sur chacun figure dans un encadrement doré sur fond de rideau, la caricature d'un sexe d'artiste connu sur la scène artistique internationale, vivant et décédé. Historiquement, la série va de Duchamp aux artistes actuels.
Les refus successifs de la Biennale et du service d'affichage de la ville (Ufficio Affissioni ?) sont assez incompréhensibles. S'agit-il du titre un peu impertinent : 1OO SEXES D'ARTISTES. ? ou la crainte d'offenser quelques gourous, ou simplement la peur d'attirer l'animosité de l'autorité religieuse ? Toujours est-il que les intéressés affirment que ces dessins ne présentent rien qui soit de caractère pornographique. Ils se contenteraient de caricaturer sexuellement, de manière amusante, les artistes étant choisis au travers de leur technique d'expression. La plupart seraient hermétiques à ceux qui n'ont pas une bonne connaissance de l'art actuel. Il n'y aurait donc apparemment, aucun risque de s'avancer sur un terrain que la morale réprouve, et pourtant...
Ce qui était au départ la volonté d'apporter à la biennale une note d'humour détachée de la morosité ambiante et du ronron avant-gardiste, est devenu hélas, un triste cas d'école à laquelle cette biennale ne nous avait pas habitué. Elle en a pourtant bien vu d'autres. En 1993, les photographies réalistes de sexes anonymes de Toscani, n'avaient pas posé de problème majeur.
Le plus inattendu semble-t-il, c'est le malaise, les hésitations, les réponses évasives émanant de la part des responsables, qui font fi de tout dialogue et explication plausible.
La manifestation aura pourtant bien lieu malgré tout, dans une sorte *d'off du off*, car déjà des voix s'élèvent pour accueillir l'affichage en dehors de la biennale.
Les caricatures feront l'objet d'un grand concours lancé sur le net. Il consistera à trouver le nom des caricaturés, avec pour récompenses des T-shirts, catalogues et portraits des gagnants relayés sur le site. Bref de la pédagogie amusante, genre Quiz. La rumeur annonce déjà un certain succès d'estime.
De prime abord cet avatar prête à sourire, mais hélas, il ne s'agit pas d'un incident mineur. On se retrouve ici confronté à une décision navrante, lourde de conséquences, qui frappe de plein fouet la liberté critique et l'humour, qui sont les fondements mêmes de l'art contemporain. A croire que

L'urinoir de Duchamp et son grand verre, les entailles de Fontana, les toiles de Bacon et de Lucian Freud, sont des exercices décoratifs exempts de libido. Que le simple fait de caricaturer est un crime de lèse-majesté méritant une excommunication sans appel.
Il va bien falloir qu'on explique aux médias, ainsi qu'à l'artiste, son Commissaire et son équipe, à la Ministre en fonction, à la Communauté Wallonie Bruxelles et au monde de l'art en général, le bien-fondé de cette mise à l'écart. La conférence de presse au Bozar de Bruxelles du 19 mai, promet du sport. Si d'aventure le monde de l'art trouvait ça normal, il faudrait alors songer sérieusement, à refeuillir le plafond de la Sixtine et à remiser l'origine du monde, dans les caves du Musée d'Orsay.

- N. B. 'Le sexe wallon choque à Venise'. Article paru dans les journaux du Groupe SudPresse (*La Meuse*, *La Capitale*, *Nord-Eclair*) le 06.05.09.
À l'occasion de la Biennale de Venise, la Communauté française a choisi l'artiste liégeois Jacques Charlier pour représenter la Wallonie. Mais le sujet choisi par Charlier a effrayé les organisateurs. Pas question d'afficher du sexe en rue. L'artiste crie à la censure.
Le projet de jacques Charlier est ambitieux, il a choisi d'exposer 100 caricatures de sexe d'artistes célèbres. Ceux-ci sont bien évidemment représentés en fonction de leurs œuvres et de leur style. Au départ, il était convenu avec les organisateurs de la Biennale et la Ville de Venise que ces affiches seraient placardées dans les rues de la cité.
Mais voilà, la Ville a pris peur en découvrant le sujet de l'exposition et a décidé de la retirer du programme, jugeant que les œuvres de M. Charlier pouvaient être assimilées, dans la rue, comme un attentat à la pudeur.
Pour l'intéressé, c'est purement et simplement de la censure : *" Non seulement c'est de la censure mais, en plus, elle est absurde. Il n'y a rien de choquant dans ces caricatures. Nombre de celles qui seront exposées ont déjà été montrées sans provoquer la moindre levée de bouclier. Évidemment, ce qui change les choses, c'est que l'exposition devait se faire dans l'espace public, les gens sont plus frileux."*
L'ARTISTE A DECIDE DE NE PAS SE LAISSER FAIRE. SES ŒUVRES SERONT MONTREES A VENISE, SOUTENUES PAR L'ORGANISATION OFFICIELLE OU PAS. POUR L'INSTANT, ON NE SAIT TOUJOURS PAS QUELLE FORME CET EVENEMENT PRENDRA. M. CHARLIER CONSERVE LE SUSPENSE JUSQU'A SA CONFERENCE DE PRESSE QUI AURA LIEU LE 19 MAI.
" Cette réaction a suscité de nombreuses protestations à travers toute la planète. Beaucoup d'artistes et de personnalités se joignent à ma cause. Je pense que cette censure et les réactions qui vont en découler pourront être qualifiées d'historiques.

- Botquin Jean-Michel in http://www.nadjavilenne.com/actuel_set.htm (mai 2009).
Le Feuilleton de l'été
Chapitre 1, Jacques Charlier, Venise ou le Salon Comique
Pierre Desproges avait bien raison : on peut rire de tout, mais pas avec n'importe qui. L'aventure que vit Jacques Charlier depuis plusieurs mois le confirme. On peut rire du sexe des artistes mais pas avec le Commissariat de la Biennale de Venise. La vieille dame pourrait, en effet, s'offusquer. Diable ! Cachez donc ce zizi que je ne saurais voir ! L'équipe de Daniel Birbaum, commissaire général de cette 53e édition, s'est drapée dans une frileuse dignité et a refusé d'inscrire le projet « Cent sexes d'artistes » au programme off de la Biennale. L'administration de la Sérénissime lui a emboîté le pas. Ces « Cent sexes d'artistes » devaient en effet faire l'objet d'un affichage public sur les panneaux officiels de la Ville, l'accord était en bonne voie ; il n'a finalement pas été entériné. La pourpre du rideau est tombée, celle-là même qu'affectionne l'artiste dans ses scénographies. Les affiches de Jacques Charlier n'auront pas droit de cité des Doges.
Tout avait pourtant bien commencé. En novembre 2008, on apprend que « la Ministre Fadila Laanan enverra Jacques Charlier à Venise ». Ce projet de dessins humoristiques a eu l'heur de plaire au comité d'experts chargé de départager les projets soumis dans le cadre de la représentation belge francophone à Venise, en « off » puisque selon le principe d'alternance communautaire, c'est au tour de la Flandre d'occuper le pavillon national dans les Jardins de la Biennale.
Belle dose d'impertinence, volonté de réinventer cette dimension extérieure de l'événement, prise en compte des réalités multiples de la cité vénitienne n'offrant aucune surenchère face aux dizaines d'événements qui ont lieu partout dans la ville durant cet été artistique, l'avis du jury est unanime : ce

projet mérite d'être promu et défendu. La stratégie est en effet particulière : Charlier n'envisage pas de dévoiler ses cent dessins de façon traditionnelle, aux cimaises d'un quelconque palais. Il recherche plutôt l'effet d'annonce, veut renouer avec la tradition du placard, de l'affichage public. Et pas question de multiplier le motif ou de surcoller des affiches identiques. Chacune est unique, donc exceptionnelle, chacune représente le même fragment d'une sorte de musée imaginaire avec ses rideaux pourpres et ses cadres dorés, chacune représente un sexe d'artiste différent, des artistes que Charlier a choisis parmi ceux qu'il considère comme majeurs dans l'art de ces XXe et XXIe siècles. Il imagine donc un parcours ludique et urbain où l'on pistera les sexes d'artistes, un par un. « Free admittance ! » Et sexe à gogo. Département promotionnel de l'affaire, car comme à l'accoutumé l'artiste fait feu de tout bois, Charlier décide de publier les mêmes dans une série de magazines spécialisés : les colonnes publicitaires sont, on le sait, une arme redoutable de la contemporanéité artistique. Les images, ainsi, prolifèreront et le projet renouera avec le support de prédilection de la caricature, du portrait de charge : la presse.
Ajoutons à ce tableau prometteur qu'au centre, Jacques Charlier a toujours préféré la périphérie et que par conséquent tout « off » lui sied ; que la présence au pavillon national de Jef Geys, cet autre démineur de génie de toutes nos certitudes, tombe à pic, voisinage complice garanti ; que le commissariat confié à Enrico Lunghi, l'actuel directeur du Musée d'Art Moderne de Luxembourg, est un gage de compétence, d'efficacité et d'intelligence. On ne pouvait certes savoir, à ce moment-là, que l'expérience acquise par Lunghi dans le domaine de la résistance face à la censure lors de la polémique qui se développa autour de l'installation de la « Lady Rosa of Luxembourg » de Sanja Ivekovic au cœur de l'espace public de la capitale grand-ducale en 2001 serait également très utile.
Car il s'agit bien d'un cas de censure, de censure préventive même, larvée, obscure, non justifiée. Lorsqu'un journaliste belge l'interroge sur le sujet lors de la récente conférence de presse officielle de présentation de la biennale, Birbaum reste d'ailleurs sans réponse.
Ces « sexes d'artistes » ne datent pourtant pas d'hier. Les premières planches sont publiées en 1975 dans « Articides Follies », aux éditions Daled et Geevaerts, deux noms bien connus de l'art contemporain belge et international, excusez du peu.
Panamarenko y est bien doté, il a le zizi aussi gros qu'une montgolfière, celui de Boltanski a la forme d'une tétine, souvenir, souvenir. Ben Vautier est affublé d'un décamètre, question d'ego sans doute ; il en a sûrement une « grande comme ça ». La dernière section du bâton de Cadéré fait « spoc » en sautant comme un bouchon de champagne, le sexe de Daniel Buren mesure 8,7 cm. Christo sort couvert, la chose est évidemment emballée.





Voilà le microphone de Ian Wilson, le pistolet à eau de Claes Oldenburg. Le zoom de Douglas Huebler a la goutte, tout comme le pinceau numéro cinquante de Niele Toroni, lui un peu plus, mais Toroni apprécie la goutte. Gilbert & Georges ont deux mignons zizis jumeaux et partagent les mêmes bourses. « Zensur ! » pour le pénis de Hans Haacke, non vous ne le verrez pas, belle provocation. Le gland rieur et monté sur ressort d'Andy Warhol surgit de sa boîte à surprise. Quant au sexe de Lawrence Weiner, il peut être : 1. Saisi par l'artiste. 2. Coincé par quelqu'un d'autre. 3. Pas manipulé du tout. Joli statement conceptuel, tout comme la définition du sexe de Joseph Kosuth. Et celui de Jacques Charlier, direz-vous ? Mais oui, Charlier s'autoportraiture le sexe, avec élégance même. C'est une longue et fine plaque de cuivre annonçant : « sur rendez-vous seulement ». Mesdames, vous voilà prévenues.
Indécents ces premiers sexes édités durant les années 70 ? Non. Un abrégé d'actualité artistique, l'observation des pratiques d'avant-garde, des traits saillants (oh ! n'y voyez pas malice) de caractère, le tout déformé avec humour. C'est l'universelle leçon de la caricature et du portrait de charge. Ces dessins sont grivois, dans le sens où l'entend Freud. La grivoiserie est « un mot d'esprit qui dénude » *(entblössenden Witz).* La fonction originelle de la grivoiserie serait, selon le psychanalyste, de réveiller chez une personne déterminée la même excitation que chez le sujet. L'excitation du sujet, dans le cas

qui nous occupe, n'est pas sexuelle, elle est éminemment critique, elle tient de la chronique d'une époque, elle témoigne d'un sens aigu de l'observation du monde de l'art, elle révèle une saine relativité entretenue par rapport aux discours théoriques en vogue, par rapport au marché, ses acteurs, ses gourous. En fait Charlier ne se distancie pas de ce qu'il observe, il met le doigt dessus, en commençant par pointer le doigt sur lui-même. Activiste non exalté, satiriste du concept, caméléon du style, Charlier use de la parodie et du calembour avec une lucidité singulière. Il le fait d'ailleurs avec une certaine tendresse. Lorsqu'en 1999, il publie chez Yellow Now ses dessins d'« objets confidentiels », il prévient le lecteur : « Dans les jardins secrets des artistes se cache une foultitude d'objets fétiches qui les aident à affronter l'ordinaire. Les grincheux diront qu'il est inutile de les révéler au grand public sous prétexte d'atteinte à la vie privée. J'y vois plutôt une façon amusante d'éclairer davantage les rares amateurs qui s'intéressent au microcosme le plus remuant du monde. Puissent ces indiscrétions renforcer l'affection trop réservée que nous portons à ces artistes ». Les cent sexes d'artistes sont comme ces objets confidentiels, c'est le cas de le dire. N'est-ce pas Gustave Flaubert qui écrivit dans son « dictionnaire des idées reçues » : « Artistes tous farceurs » ?
Pratiquant la caricature depuis 1969, -son premier dessin portraiture Marcel Broodthaers, - Charlier poursuit et s'approprie une tradition, celle des Salons Comiques du 19e siècle, ces salons pour rire de l'art qui fleurissent dans la presse et qui mêlent souvent aux charges contre les œuvres elles-mêmes, les scènes de genre qui prennent en compte le jury du Salon, le public mondain des vernissages et les artistes eux-mêmes. Il renoue également avec une pratique, celle des artistes qui n'hésitèrent pas à se commettre dans cet exercice qu'on aurait, à tort, tendance à classer au rang des arts mineurs. On compte parmi eux les frères Carrache, le Bernin, Gustave Doré ou Claude Monet. Ces salons pour rire participèrent de près à la fortune critique des tableaux comme ils constituèrent un terrain d'expérimentation privilégié pour les pratiques de dérision, voire d'autodérision, qui se sont développées dès la fin du 19e siècle, notamment avec les Incohérents, la Zwanze bruxelloise, plus tard le dadaïsme et ses multiples avatars. Autant de leçons parfaitement assimilées par Charlier.
« Les caricatures de tableaux, note Denys Riout, seront présentes dans la presse aussi longtemps que les tableaux eux-mêmes feront rire. Lorsque dans les années 60, l'œuvre de Picasso cessa de scandaliser et de divertir, le comique dessiné se détourna de la peinture ». Charlier déclarera en 1983 qu'il a toujours trouvé les blagues sur l'art moderne distribuées par les agences de presse terriblement conventionnelles. En général des types ventrus accompagnés de bobonnes faisant des remarques devant des simili-picasso, constate-t-il. La tradition de la caricature d'artiste se perd, Charlier la réhabilite, mieux même, il l'introduit dans le champ de l'art contemporain, de la même façon qu'il a introduit dans le champ artistique ses réalités professionnelles de dessinateur expéditionnaire au S.T.P. On admet généralement qu'avec Honoré Daumier, la caricature adhéra à l'histoire et devint la chronique la plus sûre de son époque. Avec Jacques Charlier, elle s'applique au petit monde de l'art international et devient très vite la chronique des années conceptuelles ; elle met en relief les comportements de certains artistes, pastiche les situations, démontent les systèmes et campent des attitudes. Vito Acconci, Daniel Buren, André Caderé, Konrad Fischer, Hanne Darboven, On Kawara, René Denizot, Linda Benglis, Niele Toroni, Dan Graham, Gian Carlo Politi, Gilbert & George et bien d'autres sont ainsi devenus les héros, qui de planches un brin satiriques, qui de vignettes de bande dessinée. À propos de bande dessinée, Charlier publie en 1977 une désopilante Rrose Salevy, belle interprétation de l'hermétique Grand Verre de Duchamp. Et de citer Freud, encore lui : « l'essentiel de la plaisanterie, c'est la satisfaction d'avoir permis ce que la critique défend ». Il en fera de même avec « Le vertige de l'art » en 1985 où l'artiste s'en prend avec humour à toutes les modes, celles des néo, des post ou des rétros. Les photos sketches qu'il développe durant les années 70 participent d'une même attitude. Tout comme ses points de vue sur l'art, mode et modelage, qui dès les années 80 suivront ses « plinthures ». Ses personnages modelés sont cocasses, les situations comiques, joyeux charivari ; l'esprit des terres crues d'Honoré Daumier n'est pas loin. Et Charlier cite volontiers Dominique Ingres : « Insistez sur les traits dominants du modèle, exprimez-les fortement, poussez-les s'il le faut jusqu'à la caricature. Je dis la caricature afin de mieux faire sentir l'importance d'un principe si vrai ».
Charlier a donc remis en chantier ses sexes d'artistes. Aux premiers, familiers et presque familiaux, s'en sont ajoutés bien d'autres. L'abrégé d'actualité artistique se transforme en histoire de l'art illustrée, de Duchamp à aujourd'hui. L'enjeu est dès lors d'en être ou pas. Les générations d'artistes et de sexes se suivent. Un vrai panthéon de sexes. Non, nous ne dévoilerons pas encore la chose ;

laissons pour l'heure le rideau pourpre bien fermé. Non pas décence, mais parce que cela titille toutes les curiosités, cela entretient le comique de la situation. Dévoilez-moi donc tous ces zizis que je voudrais bien voir !
Car la Biennale de Venise, par cette censure du projet, se transforme en Salon comique, tant la situation est risible, hallucinante. Lorsqu'on nous a communiqué la position de la Birbaum, j'ai cru un instant que Charlier lui-même avait orchestré la chose. « Cette étonnante réaction émanant de l'organisation de cette biennale montre clairement qu'en dehors de l'enceinte réservée à bien des pitreries avant-gardistes ringardes, il n'est plus question de rigoler », commente Sergio Bonati, cet alter ego plumitif de Charlier. En fait, cette censure s'apparente à une caricature de censure. Il n'y a franchement pas de quoi fouetter un chat, aucune connotation pornographique, aucune inconvenance, aucune offense aux artistes dans cette série de dessins. L'idée de montrer ces cent sexes à Venise tombe même sous le sens. N'est-ce pas là que les artistes du monde entier viennent, très compétitivement, se mesurer (la zigounette) ? N'est-ce pas là qu'il faut être vu ? Certes, la proposition de Charlier est impertinente en ce qu'elle désacralise l'omnipotence du système. Charlier provoque le rire en détournant les images privilégiées du pouvoir, dans une surenchère propre à la caricature elle-même. Censurer Charlier, c'est servir sa cause. La position de la Biennale nous rappelle qu'on ne peut s'offusquer d'une censure qui s'exerce dans le cadre du respect d'une doctrine. Véronèse déjà l'apprit à ses dépens devant le tribunal du Saint Office. Charlier souvent a évoqué et pointé du doigt cette théologie de l'art, cet extraordinaire acte de foi, cette construction dogmatique où le corps christique est œuvre d'art consacrée, « ce mythe de la tanssubtantiation de l'objet trouvé ou du moindre courant d'air en objet d'art », mythe entretenu par une Curie globale où siègent les mandarins de l'art contemporain revêtus de leurs oripeaux de grands prêtres. En fait, la biennale n'envoie pas les dessins de Charlier à l' « Index imaginun » pour indécence. Le sens de l'indécence ici est d'être inconvenant face au dogme, la Curie ne peut l'admettre. On ne peut, même et surtout pas par le rire, ébranler un système de valeurs.
(À suivre, bien sûr)



Chapitre 2, Lever de Rideau

Mardi matin, au Palais des beaux-arts de Bruxelles, Jacques Charlier et Enrico Lunghi sont donc revenus en détails sur cette incroyable censure du projet « 100 sexes d'artistes », projet proposé dans le cadre off de la toute prochaine Biennale de Venise. Avec humour, précision, circonspection et détermination, Enrico Lunghi a développé, documents à l'appui, les péripéties de cette pitoyable affaire, celle d'un dossier renvoyé de Ponce à Pilate, une aventure où s'égare même le savon qui permettrait aux uns et aux autres de se laver les mains. Revenons donc sur les principales étapes de ce feuilleton. Il débute le 18 décembre 2008.
En réponse au dossier qui lui a été adressé par l'Administration du ministère de la Culture de la Communauté française, Daniel Birnbaum, commissaire général de cette toute prochaine 53e édition de la biennale, se contente d'écrire « qu'il ne croit pas que ce soit possible d'inclure ce projet parmi les événements collatéraux ». « After careful évaluation of the proposal I don't believe it is possible to include this project in the collateral events of the 53rd International Art Exhibition ». C'est officiel, laconique, non argumenté et formulé avec un certain embarras. Le commissaire n'est pas sûr, il croit que. Stupeur.
« Surpris par cette formulation embarrassée et convaincus qu'il ne pouvait s'agir que d'un malentendu, explique Enrico Lunghi, nous avons proposé de soumettre à nouveau le projet à la Biennale avec des informations actualisées, accompagné d'une lettre de soutien de la Ministre compétente. Daniel Birnbaum a d'emblée accepté de faire réexaminer le dossier, mais dans sa réponse du 21 février 2009, il regrette de devoir confirmer son jugement. Contacté par téléphone, il affirme que c'était le président Paolo Baratta qui s'opposait au projet qui risquait, selon lui, « d'offenser les artistes

concernés », argument que Daniel Birnbaum a par la suite confirmé par courriel. Nous avons donc écrit au Président pour le convaincre de changer d'avis, mais celui-ci a répondu, le 8 avril 2009, que «la validation des projets dépendait exclusivement du directeur ». Manifestement, personne ne veut assumer la responsabilité de cette censure ».
Faut-il libérer Baratta ? Qui donc joue le rôle du mauvais larron dans la pièce ? Le président Barrata, ancien ministre des privatisations, grand commis de l'économie italienne, président de la Biennale depuis 2001 ou Daniel Birnbaum, docteur en philosophie, coureur de fond de l'art contemporain international, récent commissaire des biennales et triennales de Turin, Moscou, Yokohama et qui fut associé à la récente exposition « Airs de Paris » au Centre Pompidou ? Ils ont en tout cas tous les deux l'art de se refiler la patate chaude. À un aussi haut niveau de décision, le jeu du « ce n'est pas moi c'est lui » tient du plus haut ridicule et d'une incompréhensible légèreté. Ne pas justifier un refus, intellectuellement, de façon critique et argumentée, est pour le moins un évident manque de respect, une désinvolture, une insouciance irresponsable et indigne de la mission confiée à ces deux hommes. Quel est le sens de cette omnipotence sans discours ?
Tous deux ont fini par évoquer une éventuelle « offense aux artistes ». Je me demande si Gustave Courbet s'est senti offensé par les nombreuses caricatures des Gil, Bertait, Le Petit et autres Stick qui fréquemment le chargèrent dans la presse satirique. Je me demande pourquoi l'on n'a pas censuré les œuvres follement hybrides, comme les caractérise Fénéon, des Incohérents qui, sur tout support, tournèrent le Grand Art en dérision. Je me demande pourquoi aucun artiste, depuis 1969, ne s'est jamais plaint des caricatures et des dessins de Jacques Charlier. L'Artiste serait-il le seul qu'on ne puisse inscrire au « cahier des charges » de la société toute entière ? Serait-ce un crime de lèse-majesté que de les caricaturer ?
Certes, les 100 sexes d'artistes de se situent en dessous de la ceinture. Nous avons déjà évoqué leur caractère grivois. Enrico Lunghi ajoute : « Charlier dresse le portrait imaginaire des « organes procréateurs » des artistes qui ont, selon lui, marqué l'art du XXe siècle depuis Marcel Duchamp. En plus de trente ans, il constitue une véritable galerie de portraits fondée sur une analyse conceptuelle et une interprétation personnelle des « attributs artistiques » des représentants majeurs de l'art moderne et contemporain, permettant, entre autres, une relecture humoristique et satirique de l'histoire de l'art récent ». Et le commissaire du projet précise : « Le projet a aussi une dimension historique : malgré leur style caricatural, les dessins n'ont rien d'arbitraire. Ils se réfèrent tous à une caractéristique majeure du travail des artistes « portraiturés » par Jacques Charlier (y compris lui-même !), que ce soit le style, la technique, le moyen de production, le concept essentiel ou une œuvre importante. Ils constituent vraiment une re-visitation, personnelle et pleine d'esprit, de l'art moderne de l'invention du ready-made à nos jours ».
La réaction officielle de la Commune de Venise est encore plus risible et incompréhensible. Enrico Lunghi s'explique encore : « Pour Venise, ville connue pour ses masques et son sens de la fête, Jacques Charlier avait imaginé une présentation, théâtrale et comique, parfaitement idoine. Sur les cent affiches, une magnifique tenture pourpre, digne des chefs-d'œuvre de l'Accademia ou du rideau de la Fenice, sert de fond aux dessins dans leur cadre doré. L'ensemble aurait constitué un beau musée de plein air : en déambulant dans la Sérénissime, à travers calli et campi, l'amateur d'art, le Vénitien ou le touriste auraient rencontré l'un ou l'autre dessin de sexe (masculin ou féminin, mais les mâles sont plus nombreux à s'imposer dans le domaine de l'art aussi…) d'un artiste majeur du XXe et du début du XXIe siècles.
Mais voilà, alors que les négociations, en fait la location de cent panneaux officiels de la Ville, étaient en bonne route, fondement même de la singularité du projet, l'administration refuse l'accrochage : ces affiches, et je cite la lettre, pourraient « offenser le sens commun de la pudeur ». Alors là, il y a de quoi se taper les cuisses ! Nous sommes franchement loin de l'obscène martèlement des images publicitaires. Il n'y a ici que le titre de l'œuvre, 100 sexes d'artistes, qui soit racoleur, à dessein d'ailleurs, comme une caricature. Cet affichage serait-il un outrage public à la pudeur ? Lunghi de répondre encore : « Jacques Charlier a toujours aimé abolir les frontières, particulièrement celles qui tendent à couper l'art populaire de l'art savant. La censure opérée par la Biennale et la Ville de Venise à l'encontre de ce projet d'artiste joyeux et qui n'a d'autre prétention que de faire vagabonder l'esprit et d'instruire au passage, n'en est que plus incompréhensible. Comme s'il s'agissait désormais de bannir les références historiques et culturelles dans l'art et participer ainsi à l'amnésie générale. Comme s'il fallait éviter les réinterprétations d'une histoire déjà officielle et ne surtout pas secouer les

hiérarchies établies - l'honneur d'un artiste serait-t-il donc fragile au point de ne pas résister à une caricature ? Et, plus grave encore : n'y a-t-il plus que les images publicitaires – souvent d'une vulgarité et d'un sexisme bien plus offensant pour « le sens commun de la pudeur » que la caricature humoristique d'un artiste - qui aient droit de cité dans l'espace public ? ».
Jacques Charlier et Enrico Lunghi ne se sont pas laissé démontés. Je dirais même au contraire que cette censure a stimulé la créativité ; il fallait faire rebondir ces zizis d'artistes ! D'abord par une publication. Les cent sexes sont publiés, le livre est de petit format, il se glisse dans n'importe quelle poche, question de pouvoir contempler ces cent sexes sous le manteau. Il fallait aussi réagir avec humour et un brin d'autodérision. Pas loin de l'Arsenale, Charlier déballera son arsenal marketing : sac de plage, pin's « 100 sexes d'artistes » et tee-shirt à l'enseigne de celui de Jacques Charlier lui-même. Il est en effet prévu de débarquer à Venise durant la semaine d'inauguration de la biennale, en off du off en quelque sorte et en bateau, à la manière de flibustiers, le bâtiment idéalement amarré sur la « Riva dei Sette Martiri », le quai menant de l'Arsenale aux Giardini, afin de « Libérer Venise ». Du 3 au 7 juin, de 10 à 20h, le public y découvrira les 100 sexes, le journal édité à 12000 exemplaires et qui circulera dans toute la Sérénissime, ainsi que l'ensemble des documents qui ont jalonné les péripéties de ce vaudeville. « Nous devons nous montrer adultes, dignes et responsables, déclare Enrico Lunghi ». Parmi ces documents, on parcourra les réponses des artistes concernés, du moins de ceux qui sont vivants, car ceux-ci ont été interrogés et certains commentaires valent leur pesant d'or. Voilà de quoi alimenter le débat. Il fallait aussi associer le public, en donnant au projet une dimension ludique et pédagogique. « C'est la dimension historique de l'œuvre de Charlier qui nous a amenés à imaginer une participation du public au projet, au moyen d'un Quizz Art qui permet à chacun de tester ses connaissances et ses références, ou, de manière plus ludique, de se faire photographier à côté d'un « portrait d'artiste », quizz que l'on trouvera sur le site internet du projet. Il fallait enfin trouver une extension au domaine de la lutte, face à cette intolérable situation de non-dit et d'atteinte à la liberté d'expression. Sept villes en Europe, via sept institutions artistiques réputées, ont déjà accepté d'accueillir les cent affiches de Charlier durant l'été. Il nous revient déjà que d'autres villes suivront. Anvers, Belgrade, Bergen, Linz, Luxembourg, Metz et Namur deviennent ainsi les villes précurseurs. Jacques Charlier de conclure en citant Mel Ramsden, l'un des deux artistes d'Art & Langage : « L'art conceptuel ne consiste pas à écrire des mots sur les murs. Il consiste à trouver des alternatives pour l'investigation critique, à manifester une forme d'ironie corrosive"

Positions respectives :

- Vanja Luksic et Jean-Marie Wynants, 'Un choix artistique assumé' in *Le Soir*, 20-21/05/09.
Les responsables de la culture et du patrimoine de la ville de Venise disaient hier tout ignorer du dossier. Selon la responsable de la culture, la Biennale serait seule habilitée à décider des expositions en plein air durant la manifestation. Le maire était injoignable hier.
A la Biennale, suite aux questions du Soir, le directeur artistique Daniel Birnbaum nous a fait préciser par une collaboratrice que le projet de Jacques Charlier avait été refusé, dès le début, pour des raisons purement artistiques. Il s'agirait donc bien de sa décision et non pas d'un veto du président de la Biennale.

in *Le Soir*, 20-21/05/09.
Mardi matin, la ministre de la culture Fadila Laanan est venue témoigner de son soutien inconditionnel au projet de Jacques Charlier. Un projet choisi, en 2008, à l'unanimité du jury réuni à l'initiative de la Communauté française.
Extrait de son intervention.
« Cher Jacques,
(...) Plébiscitée internationalement depuis fort longtemps, ton œuvre mérite d'être montrée à Venise. Et je crois sincèrement qu'une participation en « Off » est davantage dans la logique de ton travail. Il fallait à tout prix éviter toute sacralisation pompeuse car - quoi qu'en disent certains - du haut de tes 70 printemps, tu es resté un jeune artiste (...)
Bien que dirigé par Enrico Lunghi, le talentueux directeur du Mudam qui n'en est pas à son coup d'essai, ton projet doit s'affranchir d'une insoutenable entreprise de censure (...)
Mesdames, Messieurs,

La censure - par la Ville de Venise et les organisateurs de la Biennale - d'une oeuvre qui ne porte nullement atteinte, ni à la dignité des artistes auxquels elle se réfère, ni à la « pudeur » - pour reprendre un terme utilisé - est absolument inacceptable. -
C'est cette insoutenable censure qui doit être censurée !
(...) HEUREUSEMENT, JACQUES CHARLIER ET L'EQUIPE QUI L'ENTOURE SONT ENTRES EN RESISTANCE, UNE RESISTANCE PACIFIQUE MAIS REDOUTABLEMENT EFFICACE.
Cette décision ne les a pas muselés, mais leur a donné encore plus de voix.
- Au départ, ce message était léger, aujourd'hui il est engagé.
- Ce qui consistait à lire simplement l'histoire de l'Art au second degré devient un acte politique, une posture critique de défense de la liberté d'expression.

'Censure à la Biennale de Venise .Lettre ouverte de l'Observatoire (Paris, le 20 mai 2009) de la liberté de création de la ligue des droits de l'Homme adressée à Paolo Baratta, Président de la Biennale de Venise et à Daniel Birnbaum, Directeur'. http://www.ldh-france.org/Lettre-ouverte-de-l-Observatoire.
Monsieur le Président, Monsieur le Directeur,
Nous venons d'apprendre l'acte de censure que vous venez d'effectuer à l'encontre de l'artiste belge Jacques Charlier et nous tenons à vous faire part de notre stupéfaction la plus grande.
En quoi des caricatures de sexes d'artistes connus, mises en scène dans un dispositif aussi fréquemment utilisé que des panneaux d'affichage public, risquaient-elles de choquer un public que vous avez habitué de longue date à des œuvres autrement plus choquantes ? Louise Bourgeois, Lea Lublin ou Toscani n'ont-ils pas, pour ne citer que ceux-là, exposé à la Biennale de Venise des représentations sexuelles qui sont partie intégrante tant de l'histoire de l'art que de celle de la Biennale ? Ce qui était montrable hier ne l'est-il plus aujourd'hui ?
Votre décision est-elle due au fait que Charlier a choisi de présenter ses caricatures dans la ville même, hors des espaces clos des pavillons nationaux ou des expositions institutionnelles ? Est-ce pour protéger le public qui n'a pas choisi d'entrer dans la Biennale ? Mais alors, que n'interdisez-vous toute représentation artistique hors les murs de l'arsenal et des giardini ? De quoi croyez-vous, compte tenu de l'absence totale de violence de ces dessins, protéger les habitants de la ville de Venise ? Pourquoi et de quoi supposez-vous qu'ils seraient choqués ?
La Cour Européenne des droits de l'Homme affirme depuis de nombreuses années que les idées (auxquelles elle assimile les œuvres) peuvent librement choquer, qu'il en va du débat démocratique. Celui qui censure juge à la place d'autrui, outre qu'il croit se protéger.
Comment pouvez-vous présumer que les artistes eux-mêmes pourraient être choqués, et que cela justifierait votre censure ?
Nous vous demandons de revenir sur votre décision, de faire confiance au public, de respecter le choix de la communauté Wallonie-Bruxelles qui a sélectionné ce projet, de faire confiance à Enrico Lunghi, commissaire avisé, et aux artistes.
La Biennale ne peut être le lieu du retour de l'ordre moral. Ou alors, dans les possibilités que propose le titre que vous lui donnez, quel monde choisissez-vous de construire ?
Nous sommes à votre disposition pour débattre de cette affaire. Vous comprendrez, étant donnée la gravité des faits, que nous rendions ce courrier public.
Nous vous prions de croire, Monsieur le Président, Monsieur le Directeur, en l'expression de notre considération distinguée.

- Guy Duplat. 'La Biennale répond à Charlier' in *La Libre* mis en ligne le 26/05/2009.
Venise et sa Biennale ont-ils censuré notre "Charlier" national ?
Il y a une semaine, lors d'une conférence de presse, l'artiste liégeois Jacques Charlier, son commissaire Enrico Lunghi et la ministre de la Culture Fadila Laanan avaient fustigé la pusillanimité de la Biennale de Venise et des autorités de la ville qui ont, accusaient-ils, refusé, voire "censuré", insistait la ministre, l'exposition "cent sexes d'artistes" qui devait représenter la Communauté française cette année dans le "off".
Le mot "censure" agit comme un chiffon rouge. Un dernier exemple ? "L'observatoire de la liberté de création", basé à Paris, a écrit une lettre ouverte au président et au directeur de la Biennale pour leur demander de revenir sur leur décision. "*La Biennale*, lit-on, *ne peut être le lieu du retour de l'ordre moral. Ou alors quel monde choisissez-vous de construire ?"* La Biennale elle-même, que nous avons

sollicitée, répond, via son chef presse, Beate Barner. La Biennale récuse totalement les termes de "refus" et de "censure", mais répond simplement que le projet de Charlier ne l'a pas convaincue. L'explication qui suit est la version officielle qui, à en croire Enrico Lunghi et l'échange de courriels qu'il a eu avec la Biennale, n'aurait pas toujours été aussi claire que la Biennale le dit aujourd'hui. "*Les organisateurs de cette exposition,* écrit la Biennale, *avaient demandé que celle-ci fasse partie des événements collatéraux de la Biennale (le "off"). Ce programme est basé sur un processus de demande et de sélection. Les règles écrites spécifient bien que la section collatérale (le off) ne comprend que des événements qui ont été examinés et choisis par le directeur de la 53e Biennale internationale d'art. Chaque demande est étudiée et évaluée par le directeur (Daniel Birnbaum) et son équipe chargée de l'organisation artistique de la Biennale. Le nombre de demandes excède de loin les possibilités du programme collatéral. C'est pourquoi la compétition est rude. L'équipe de la Biennale choisit les projets qu'elle estime les meilleurs. La proposition autour de Jacques Charlier n'a pas convaincu et, donc, ce projet, comme beaucoup d'autres, n'a pas été sélectionné dans le programme collatéral. Comme ce programme est basé sur un choix "curatorial" (artistique), parler de "refus" ou de "censure" dans ce contexte est faux et déplacé. De même, tout argument qui laisserait entendre que l'exposition de Jacques Charlier fut d'abord choisie puis "refusée" n'est pas correct. Sa demande n'a jamais été sélectionnée et les organisateurs de cette expo en ont été informés. Mais les expos qui n'ont pas été sélectionnées dans la section collatérale (le "off") peuvent toujours se dérouler indépendamment de la Biennale, comme cela se fait souvent depuis des années."*

Enrico Lunghi, Droit de réponse à l'article 'La Biennale répond à Jacques Charlier » de Guy Duplat. (envoi internet).
Cher Guy Duplat.
Je m'étonne de votre article du 26 mai ne faisant que reproduire la « réponse » du service presse de la Biennale de Venise à la lettre ouverte que l'Observatoire de la liberté de création de la Ligue des droits de l'homme a adressée au Président Paolo Baratta et au Directeur Daniel Birnbaum. Vous qui étiez présent à la conférence de presse au Bozar le mardi 19 mai et qui avez vu les documents que j'y ai présenté, pouvez-vous vous contenter de donner autant de place à cette « réponse » sans aucune analyse critique ? Votre rôle, en tant que journaliste, ne serait-il pas d'expliquer à vos lecteurs les dessous de l'affaire, vous qui possédez les informations nécessaires pour démontrer que la « réponse » de la Biennale (de son service presse…) n'est que de la langue de bois ? Et d'ailleurs, pourquoi le Président ou le Directeur ne répondent-ils pas eux-mêmes à la lettre d'un organisme pourtant sérieux et reconnu ? Arrogance ou pure propagande ?
COMME NOUS L'AVONS, JACQUES ET MOI, ECRIT DANS NOTRE TEXTE LIBERER VENISE, IL EST EVIDENT QUE SEULS LES JOURNALISTES « QUI NE SE CONTENTENT PAS DE REPRODUIRE LES COMMUNIQUES OFFICIELS » AURONT DES CHOSES INTERESSANTES A DIRE SUR CETTE AFFAIRE. J'OSE ENCORE ESPERER QUE VOUS FAITES PARTIE DE CEUX-LA ET QUE VOUS ECLAIREREZ AUTREMENT VOS LECTEURS DANS LES PROCHAINS TEMPS.
Avec mes meilleures salutations
Enrico Lunghi, Commissaire du projet « 100 sexes d'Artistes »

Presse :

- Guy Duplat. 'La Biennale et la ville, « Venise n'a pas de couilles »' in *La Libre*, 20-21/05/09.
Jacques Charlier, artiste censuré par la Biennale a préparé une réponse « couillue ». Son plan « bis » veut interpeller l'opinion.
Nous avons déjà raconté les déboires de Jacques Charlier, choisi par la Communauté française pour le "off" de la prochaine Biennale de Venise et "censuré" par celle-ci et par la ville de Venise. Mardi, il présentait sa contre-offensive, fort *"couillue".* La ministre Fadila Laanan a évoqué *"la censure inacceptable".* Enrico Lunghi, le commissaire de Jacques Charlier et directeur du Mudam à Luxembourg, a répété que *"la Biennale et la ville de Venise n'ont pas de couilles".* Et Charlier lui-même a conclu par un tartarinesque~ *"allons à l'abordage de Venise !".*
Rappelons que la Communauté française souhaite envoyer un artiste dans le « off » de la Biennale les années où le pavillon belge est occupé par la Flandre afin que nos artistes ne soient pas absents de la vitrine vénitienne pendant quatre ans, Un choix fort, puisque cela lui coûte 250.000 euros, une somme

importante à l'aune des difficultés budgétaires rencontrées par des centres d'art qui promotionnent aussi nos artistes (BPS.22, Wiels, etc.).
Un jury indépendant a choisi Jacques Charlier, 70 ans, Liégeois, artiste internationalement connu dont la marque est de mélanger un humour potache d'adolescent avec une réflexion conceptuelle sur l'histoire de l'art. Son projet était d'afficher dans les rues de Venise «cent sexes d'artistes" du 20e siècle, caricaturés à la manière de l'artiste représenté, une série commencée en 1973 déjà. De petits dessins amusants qui, mine de rien, parlent de la revendication phallique des artistes, fussent-ils femmes. Pas de quoi fouetter ni un chat ni Benoît XVI
Pourtant, Daniel Birnbaum, directeur de la Biennale, et le maire de Venise ont refusé d'inscrire Charlier dans le "off"' et donc dans le catalogue de la Biennale et lui ont refusé les murs de la ville. A raison d'une seule affiche par sexe d'artistes, la dose était pourtant homéopathique.
Enrico Lunghi a exhibé, hier, l'échange d'E-mails, hilarants et désolants de pusillanimité, de bêtise et d'hypocrisie des autorités vénitiennes qui craignent *"une offense au sens commun de la pudeur".* On croit rêver. Même si Charlier aime la provocation, elle était ici bon enfant, et la censure vénitienne fut d'abord un sacré coup à l'investissement de la Communauté.
Mais le seul mot de "censure" agit toujours comme un chiffon rouge et fait bander bien des énergies. Charlier et Lunghi, avec l'aide de la Communauté, ont donc élaboré un plan "bis" pour transformer cette lourde défaite en victoire possible. Leur plan, pour dépasser la méthode Coué, est multipolaire. Ils ont demandé à des musées amis d'exposer en juin ou juillet les affiches soi-disant litigieuses. Et les réponses ont tant fusé qu'il fallut limiter à sept villes l'affichage des « cent sexes d'artistes » : Anvers (Mukha), Namur (le musée Rops, bien sûr), Bergen (en Suède), Linz (en Autriche), Luxembourg (au Mudam et même sur la place d'armes centrale) Metz (à la Frac Lorraine). La seconde étape de la contre-offensive est vénitienne, avec un bateau affrété pendant l'ouverture de la Biennale, qui sera ancré entre les Giardini et l'Arsenale (les deux lieux de la Biennale) avec le drapeau "cent sexes d'artistes". On y tiendra une conférence de presse cinglante, on y distribuera 12000 journaux anglais italien racontant la "censure", on y présentera les pièces du procès~ dont les réponses des artistes caricaturés qui, tous, soutiennent Charlier, parfois avec humour comme Buren, l'homme des bandes colorées, qui s'écrie : *"Tant que ça bande, tout va."* On y vendra dix euros le catalogue des dessins.
Le volet grand public démarrera le' 3 juin sur le site jacquescharliervenise2009.be avec un jeu-photo et un quizz arts qui permet à ceux qui reconnaîtront des sexes de gagner un catalogue ou un T-shirt avec le sexe de Charlier symbolisé par une sonnette sur laquelle est écrit "sur rendez-vous".

- Jean-Marie Wynants. 'Venise censure les sexes de Charlier' in *Le Soir*, 20-21/05/09.
Un gag. Ou alors une formidable opération de communication. Voilà à quoi ressemble a priori l'affaire des *100 sexes d'artistes* de Jacques Charlier, rejetés par la Biennale de Venise. Hélas ! l'affaire est bien réelle.
Tout commence en octobre 2008 quand Jacques Charlier dépose un projet pour représenter la Communauté française dans le festival off de la Biennale de Venise. Tous les deux ans, le pavillon belge est occupé par une des deux Communautés.
Depuis plusieurs éditions, l'autre Communauté est alors présente dans le Off, son projet étant repris dans les « événements collatéraux ».
Le projet de Charlier, porté par Enrico Lunghi, directeur du Mudam à Luxembourg, est choisi à l'unanimité par un jury mis sur pied par la Communauté. « *Il s'agissait d'un projet modeste, humoristique, de musée en plein air. Depuis 1973, Jacques Charlier dessine des sexes d'artistes, inspirés par l'œuvre de ceux-ci,* explique Enrico Lunghi. *Chaque dessin devait être montré sous forme d'affiche collée dans la ville* ». Un courrier de la Communauté est envoyé à la Biennale afin de demander que les *100 sexes d'artistes* soient repris dans le programme. Le 8 janvier, David Birnbaum, directeur artistique de l'édition 2009, répond dans un courrier : *« Je ne pense pas qu'il soit possible d'inclure ce projet dans les événements collatéraux.* »
Le directeur et le président.
Surpris, Enrico Lunghi l'appelle, pensant à un malentendu. *« Un peu embêté, il m'a répondu que le président de la Biennale ne voulait pas du projet car il pensait que cela pourrait offenser les artistes* ». Aujourd'hui, une collaboratrice de Daniel Birnbaum laisse entendre qu'il n'aurait donné cette réponse que *« face à l'agressivité de son interlocuteur* » sans préciser s'il s'agit bien d'Enrico Lunghi.

Ce dernier envoie un nouveau courrier, pour mieux expliquer le projet en y joignant les 100 dessins et la lettre de soutien de la ministre Fadila Laanan. Le 25 février, Daniel Birnbaum répond à cette dernière : « *après en avoir discuté avec notre président, je regrette de devoir confirmer mon jugement...* ».
« *J'envoie donc des mails, des SMS, je téléphone à plusieurs re pries sans succès,* explique Lunghi. *Finalement, j'envoie un SMS demandant qui est contre le projet. Et Birnbaum répond :* Paolo Barrata, le président de la Biennale. Lunghi écrit alors à ce dernier…, qui répond que la sélection ne dépend que du directeur artistique.
Quoi qu'il en soit, l'équipe belge décide poursuivre le un projet, même sans le soutien de la Biennale. C'est alors que cela coince du côté des autorités de Venise. Une lettre de la ville annonce en effet que l'affichage ne pourra se faire, les œuvres de Charlier risquant « *d'offenser le sens commun de la pudeur* ».
Lunghi écrit au maire de Venise, Massimo Cacciari, philosophe de formation et homme de gauche. Sans réponse à ce jour. Plusieurs villes, par contre, ont réagi. Les 100 affiches seront exposées dans les prochains mois à Anvers, Bergen (Norvège), Belgrade, Linz, Luxembourg, Metz et Namur. Chaque fois avec le soutien d'importantes institutions artistiques.
Quant au projet vénitien de Charlier, il se transforme en un bateau qui sera amarré entre les Giardini et l'Arsenal. On y découvrira tous les documents ayant mené à la situation actuelle et une projection vidéo des 100 affiches. Un site internet est également lancé avec jeu, blog, etc.
Par ailleurs, les artistes caricaturés ont été contactés pour avoir leur sentiment sur la question. La palme, ou plutôt le Lion d'or de la meilleure réaction va à Daniel Buren, qui a répondu dans la droite ligne de son travail : « *Tant que ça bande, tout va bien !*».

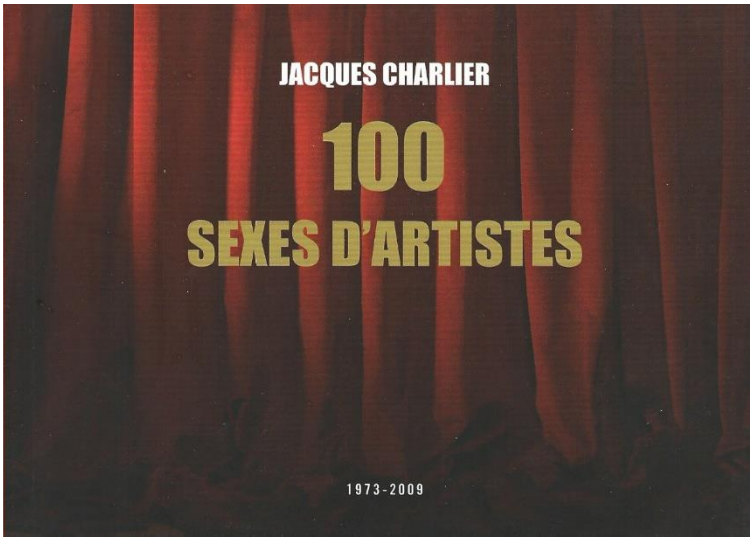
n. s. La Biennale de Venise recale « sexes d'artistes » in Vers l'Avenir, 20/05/2009.
Un artiste belge à Venise, en « off » du « off ».
Trop osée, l'oeuvre de Jacques Charlier a été recalée par les autorités de la Biennale.
C 'est la Flandre qui représente cette année la Belgique à la Biennale, principe d'alternance oblige. Mais comme il est de coutume, l'autre Communauté, en l'occurrence la Communauté française, a désigné un artiste pour participer au programme « off » du célèbre événement vénitien.
C'est ainsi que Jacques Charlier a été sélectionné par la Communauté française pour participer à la 53e biennale et y exposer cent dessins sous forme d'affiches dans l'espace public de Venise. Mais la Biennale a refusé d'inclure le projet dans les événements collatéraux et la ville de Venise a refusé que les dessins soient exposés sur des panneaux communaux.
Jacques Charlier exposera à Venise, mais pas dans le cadre de la Biennale.
Jacques Charlier compose depuis 1973 une série de dessins représentant des « sexes d'artistes » sur le mode de la caricature, artistes ayant, selon lui, marqué l'art du XXe siècle depuis
Marcel Duchamp. Une collection fondée sur une interprétation personnelle des « attributs artistiques » des représentants majeurs de l'art moderne et contemporain, sur un mode
satyrique. Mais la chose n'a pas plu aux autorités de la Sérénissime. Soutenu par la Communauté française et le Commissaire de l'artiste (les projets de Venise doivent associer un artiste
et un commissaire) Enrico Lunghi, du Musée d'art moderne de Luxembourg, Jacques Charlier exposera finalement ses tableaux dans un bateau, Riva dei Sette Martiri, entre Arsenale
et Giardini.
La ministre de la Culture a dénoncé mardi le caractère inacceptable de la censure vénitienne, qui, a dit Mme Laanan, relève d'un conservatisme pudibond qui n'a rien à voir avec
cette terre d'Art et de liberté qu'est l'Italie.
Les habitants de plusieurs villes européennes pourront, dès le 3 juin, participer au jeu-photo « Libérer Venise » et gagner le catalogue « 100 Sexes d'Artistes » de Jacques Charlier, publié à
cette occasion. De même, un « Quizz Art » spécialement conçu par Jacques Charlier permettra à tous, sur le site www.jacquescharlier-venise2009.be, de gagner un t-shirt avec le sexe
d'artiste de Jacques Charlier lui-même.

- M. L. ‘Bruxelles soutient Charlier’ in *La Dernière Heure*, 26/05/09.
La ville exposera l’œuvre censurée à Venise
Censuré par Venise lors de la 53e exposition internationale d’art de la cité lacustre pour ses œuvres visiblement trop osées selon certains -le Vatican peut-être ? Lui qui disposera d’un pavillon officiel - l’artiste Jacques Charlier a reçu un soutien de poids en la personne de Freddy Thielemans, maïeur bruxellois de son état. Son œuvre, un projet d’affichage baptisé *100 Sexes d’Artistes*, ne sera pas exposé à Venise.
Mais bien à Bruxelles. *“Choqué par cette censure, j’ai décidé d’exposer les affiches à plus de 25 endroits dans les rues de la capitale de l’Europe et ce, pendant toute la durée de la Biennale de Venise”*, a-t-il annoncé.
Sept autres villes européennes ont, elles aussi, annoncé qu’elles exposeraient les œuvres de Jacques Charlier à partir du 2 juin. Sur le blog de Jacques Charlier, on apprend que le Vatican prévoit d’exposer un *“lavement des pieds, avec projection holographique de Benoît XVI”.* Du grand art…

(07/06-22/11/2009) Venise, 53e Biennale



Catalogue de la manifestation à Venise.



- Avant-propos de La Ministre de la Culture et de l'Audiovisuel de la Communauté française de Belgique [Fadila Laanan].

A près de septante printemps, au firmament d'une carrière tonitruante, Jacques Charlier n'a jamais eu les honneurs de la Biennale de Venise. Le pavillon belge aux Giardini étant occupé en 2009 par l'artiste Jef Geys qui représente la Communauté flamande, c'est à même la rue que Charlier propose d'afficher ses « sexes d 'artistes », une série de dessins entamée en 1973 et à ce jour ininterrompue.
Ce projet, sélectionné par la Communauté française pour une présence en tant qu'événement collatéral lors de cette 53e Biennale des Arts visuels, consiste en l 'affichage public de posters représentant des sexes d 'artistes célèbres, métaphores de leur propre œuvre. L'histoire commence avec Marcel Duchamp et musarde parmi une constellation d 'artistes des générations suivantes, parmi lesquels, Jacques Charlier en personne.
Sur l'affiche qu'il se réserve à la façon d'un autoportrait, Jacques Charlier arbore un vaniteux « By Appointement Only » !
Un texte prémonitoire ! Le plasticien ne se doutait pas que Venise faillit manquer au rendez- vous qu'il lui avait fixé. Bien dirigée par Enrico Lunghi, le talentueux directeur du Mudam, cette participation doit s'affranchir d'une insoutenable entreprise de censure. Rejeté du programme officiel « Off » par les organisateurs de la Biennale, l 'affichage lui-même est ensuite interdit par la Ville de Venise ! Cette décision n'annihile pas le discours, elle l'amplifie largement. Fait prévisible, ce qui consistait à lire simplement l'histoire de l'art dans une bulle de second degré devient un acte politique, un point critique pour faire valoir la liberté d'expression.
Partant de la théorie selon laquelle ce qui se cache s'en rend plus désirable, Charlier prépare un véritable coup fumeux de trublion de l'art, de forban prêt à accoster, tambours battants, place Saint-Marc. Nul doute que l'interdiction d 'afficher, frappant désormais officiellement le projet, catalysera la créativité de notre artiste et le fera bondir encore plus haut. Car en parlant d'artiste, Jacques Charlier en est un vrai. Pour de tels hommes et de telles femmes de conviction, ma détermination de Ministre de la Culture est inoxydable.

- Enrico Lunghi, commissaire, mars 2009. Préface du catalogue.

Lorsque Jacques Charlier me téléphona, en octobre 2008, pour demander si j'acceptais d'être le commissaire d'un projet visant à exposer sa série des « Sexes d'artistes » pour la Biennale de Venise, j'étais loin de me douter dans quelle aventure j'allais m'embarquer.
Après quelques jours de réflexion, nous décidâmes que le plus simple serait de réaliser un projet dans l'espace public, en profitant du système d'affichage communal de Venise auquel les projets de la Biennale ont facilement accès d'habitude.
Cette idée fut accueillie avec enthousiasme et adoptée à l'unanimité par le jury que la Ministre de la Culture et de l'Audiovisuel de la Communauté française de Belgique (Wallonie-Bruxelles) a réuni pour départager notre proposition d'un projet concurrent. Dès lors, les choses auraient dû se dérouler sans encombre et notre affichage suivre un cours banal.
Il n'en est rien.
La Biennale a refusé d'inclure notre projet parmi les « évènements collatéraux » et la Ville de Venise de l'afficher. Il nous faut donc trouver une solution de remplacement pour montrer les dessins et faire connaître notre projet de la façon la plus adéquate possible. À l'heure où j'écris, nous en sommes là...
Jacques Charlier a commencé sa série de dessins de sexes d'artistes en 1973. Déjouant les codes de l'art conceptuel, il proposa « d'analyse » l'art (nous étions en plein siècle de Sigmund Freud...) et les mécanismes de sa genèse (Darwin était mort depuis près de 100 ans...) à travers les « organes procréateurs » d'artistes majeurs de son temps. Au cours des ans, il a ainsi constitué une véritable galerie de portraits qui permet une lecture pleine d'humour et d'ironie de l'histoire de l'art de Marcel Duchamp à nos jours.
Pour Venise, ville connue pour ses masques et son sens de la tête, Jacques Charlier avait imaginé une présentation, théâtrale et comique, parfaitement idoine. Sur les 100 affiches, une magnifique tenture pourpre, digne des chefs-d'œuvre de l'Accademia ou du rideau de la Fenice, sert de fond aux dessins dans leur cadre doré. L'ensemble aurait constitué un beau musée de plein air : en déambulant dans la Sérénissime, à travers calli et campi, l'amateur d'art, le Vénitien ou le touriste auraient rencontré l'un ou l'autre dessin de sexe (masculin ou féminin, mais les mâles sont plus nombreux à s'imposer dans le domaine de l'art aussi...) d'un artiste majeur du XXe et du début du XXIe siècles. Contrairement aux

projets d'affichage habituels - et à l'obscène martèlement des images publicitaires -, dans ce projet chaque affiche est unique, donc chaque dessin n'aurait été présent qu'une seule fois dans tout Venise. C'est dire la subtilité de l'approche, sa légèreté, sa modestie aussi, ainsi que le respect dont témoigne Jacques Charlier pour les artistes qui l'ont fortement marqué et influencé.
Mais le projet a aussi une dimension historique : malgré leur style caricatural, les dessins n'ont rien d'arbitraire. Ils se réfèrent tous à une caractéristique majeure du travail des artistes « portraitures » par Jacques Charlier (y compris lui-même l), que ce soit le style, la technique, le moyen de production, le concept essentiel ou une œuvre importante. Ils constituent vraiment une re-visitation, personnelle et pleine d'esprit, de l'art moderne de l'invention du ready-made à nos jours.
C'est cette dimension qui nous a amenés à imaginer une participation du public au projet, au moyen d'un Quizz Art qui permet à chacun de tester ses connaissances et ses références, ou, de manière plus ludique, de se faire photographier à côté d'un « portrait d'artiste » (pour l'envoyer sur le site wwwjacquescharlier-venise2009.be afin de gagner un exemplaire du présent catalogue). Jacques Charlier a toujours aimé abolir les frontières, particulièrement celles qui tendent à couper l'art populaire de l'art savant.
La censure opérée par la Biennale et la Ville de Venise à l'encontre de ce projet d'artiste joyeux et qui n'a d'autre prétention que de faire vagabonder l'esprit et d'instruire au passage, n'en est que plus incompréhensible. Comme s'il s'agissait désormais de bannir les références historiques et culturelles dans l'art et participer ainsi à l'amnésie générale. Comme s'il fallait éviter les réinterprétations d'une histoire déjà officielle et ne surtout pas secouer les hiérarchies établies - l'honneur d'un artiste serait-t-il donc fragile au point de ne pas résister à une caricature ? Et, plus grave encore : n'y a-t-il plus que les images publicitaires - souvent d'une vulgarité et d'un sexisme bien plus offensant pour « le sens commun de la pudeur » (raison évoquée par la Mairie de Venise pour rejeter le projet) que la caricature humoristique d'un artiste - qui aient droit de cité dans |'espace public ?
Je ne sais pas encore sous quelle forme le projet 100 Sexes d'Artistes de Jacques Charlier sera montré à Venise. Mais je ne peux croire que le monde de l'art ait régressé au point de ne pas lui accorder, simplement, la petite place qu'il demande. Et qu'il mérite.

Réactions publiques.
- Une réaction sur un forum web du journal *Le Soir*, 06.05.09.
Quand va t'on arrêter de donner du crédit à ces imposteurs ! 300.000 euros pour cette mascarade ? Quand je songe à nos vrais artistes - ceux qui ont vraiment quelque chose à dire sur l'art de notre temps - et pour lesquels personne (la Communauté Française en particulier) ne fait rien...Arrêtons tout ! Que la CF reconnaisse son incompétence en cette matière et que les politiques arrêtent de nommer - par amitié -des ign'Arts qui ont le pouvoir de décider de ce qui est art et de ce qui ne l'est pas !

- Une réaction sur un forum web du journal Nord Eclair, 06.05.09.
Tony Cavaleri Oufti ! Et on ne cite même pas le, la ou les responsable (s) de la Communauté Française qui ont choisi un artiste "contemporain", liégeois , de surcroit , comme figure de proue "Culturelle Wallonne" ... C'est fou comme certains " responsables" arrivent à se montrer ou à se cacher par rapport à un succès ou échec, c'est selon .. C'est plus facile de tirer sur" l'artiste" si tant est dans le cas de ce Jacques Charlier " hampe de bois"...Pour Venise, pays de la "mascarade" il aurait peut-être fallu s'adresser à un vrai Artiste et non pas un créateur "érotissimo" en mal d'idées... La censure existe et c'est tant mieux.

Expositions des 100 sexes d'artistes :

- (01/06-31/07/2009) Luxembourg / LU, Place d'Armes. Charlier Jacques. 100 sexes d'artites. Diaporama des dessins dans un dispositif contenant un display.

- (01/06-31/07/2009) Metz / FR. Charlier Jacques. 100 sexes d'artistes. Affichage dans la ville.

- (04/06/2009) Anvers. Charlier Jacques. 100 sexes d'artistes. Affichage dans la ville, 1e partie.

- (05/06/2009) Bergen / NO. Charlier Jacques. 100 sexes d'artistes. Affichage dans la ville.

- (10/06/2009) Novi Beograd / RS. Charlier Jacques.100 sexes d'artistes. Affichage dans la ville.

- (12/06-22/11/2009) Bruxelles. Charlier Jacques. 100 sexes d'artistes. Affichage dans la ville.

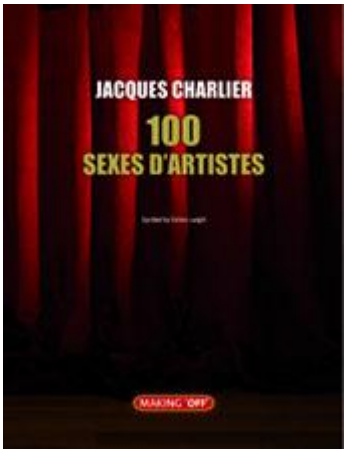
- (15/06-05/07/2009) Linz / AT. Charlier Jacques. 100 sexes d'artistes. Diaporama des dessins dans un dispositif contenant un display.

- (16/06-13/09/2009) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. Charlier Jacques. 100 sexes d'artistes
- Texte de présentation sur le site Bozar.
Le Palais des Beaux-Arts accueille l'exposition censurée de Jacques Charlier *100 sexes d'artistes 100 sexes d'artistes*, le projet controversé de Jacques Charlier, a été refusé tant par l'organisation de la Biennale de Venise que par la ville elle-même. Les cent affiches - portraits imaginaires d'organes génitaux d'artistes internationaux connus - témoignent d'une vision humoristique de l'art du XXe siècle. En censurant le projet, la Biennale empêche le public de pouvoir juger par lui-même. L'organisation adopte une attitude dénigrante vis-à-vis des artistes concernés et limite la liberté artistique de Jacques Charlier.
Le Palais des Beaux-Arts souhaite soutenir ce projet artistique : il exposera durant tout l'été les 100 affiches.
C'est en 1973 que Jacques Charlier entame sa série *100 sexes d'artistes*. L'artiste crée des portraits imaginaires d'organes génitaux d'artistes ayant marqué l'art du XXe siècle depuis Marcel Duchamp. Une anthologie humoristique et satirique de l'art moderne.
Le projet de Jacques Charlier - autodidacte liégeois et artiste multidisciplinaire - a été refusé par la Biennale de Venise au programme « off ». Selon les dires du directeur Daniel Birnbaum et du président Paolo Baratta, les affiches pourraient offenser les artistes concernés. La ville de Venise a elle aussi interdit les affiches, de peur qu'elles ne choquent l'opinion publique.
Jacques Charlier a alors pris contact avec les artistes concernés pour savoir s'ils se sentaient offensés, ce qui n'était pas le cas pour la plus grande majorité d'entre eux. Les responsables de la Biennale sont restés sur leur position et ont ainsi censuré le projet pour des raisons non valables.
Finalement, les affiches ainsi que toute la correspondance avec la Biennale, la ville et les artistes concernés ont quand même été exposées à Venise. Charlier a amarré un bateau transformé en centre de documentation au coeur de Venise sur la Riva dei Sette martiri. Le public a donc pu s'informer sur le développement de l'ensemble du projet.
Choqué par cette censure, le Bourgmestre de la Ville de Bruxelles, Freddy Thielemans , a décidé d'exposer les affiches à plus de 25 endroits dans les rues de la ville et ce jusqu'à 22 novembre.
Simultanément aux *100 sexes d'artistes*, se déroule au Palais des Beaux-Arts jusqu'au 30 août la double exposition *Disorder* dans laquelle Jacques Charlier dévoile sa bande dessinée *La courbure de l'art*, conjointement avec les monumentales installations de Bernar Venet. La bande dessinée parle non seulement de la vie de Bernar Venet mais également du monde artistique new-yorkais.

- (18/06/2009) Sofia, BG. Charlier Jacques : 100 sexes d'artistes. Affichage dans la ville.

- (19/06-13/09/2009) Namur, Musée Rops. Charlier Jacques : 100 sexes d'artistes. L'exposition censurée « 100 sexes d'artistes » s'invite au musée provincial Félicien Rops
* Etant en campagne à Venise, Jacques Charlier ne sera malheureusement pas parmi nous le 19 juin (conférence de presse et vernissage) mais prépare un film depuis la cité des Doges tout spécialement pour le musée Rops. Nous aurons donc le plaisir de le présenter lors de la conférence de presse et du vernissage.
** Ce musée-phare de la Communauté française se devait d'accueillir le travail de Jacques Charlier refusé à la Biennale de Venise. Les liens avec l'artiste du 19ème siècle sont en effet nombreux : caricatures, érotisme, scandale... autant de thèmes dont Félicien Rops s'amusait. Pour respecter l'idée d'un affichage tout public dans la ville, le musée Félicien Rops présente les « 100 sexes d'artistes » dans son jardin, libre d'accès.

- (29/06/2009) Anvers. Charlier Jacques : 100 sexes d'artistes. Affichage dans la ville, 2e partie.
Jacques Charlier. 100 sexes d'artistes - making off.
* Hardcover, 200 pages, 325 photos, Un film accompagne le livre (DVD, 35 min). Textes : Fadila Laanan, Jacques Charlier, Enrico Lunghi, Casanova, Emmanuel Latreille, Jean-Michel Botquin
Graphisme : Gisèle Simon Produit par la Communauté française Wallonie-Bruxelles avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International pour la 53e Exposition Internationale d'Art, Biennale de Venise 2009



- Jacques Parisse, Historien de l'art et critique. Liège, 1er septembre 2009
Monsieur,
J'ai pris connaissance des péripéties plus comiques que tragiques de « 100 SEXES D'ARTISTES, œuvre de Jacques Charlier, exposition que sans vergogne, vous avez censurée, supprimée.
Ce serait drôle si ce n'était si triste. Censurer à Venise, ville encline au sexe payant pendant deux siècles, c'est un comble de pharisianisme, d'hypocrisie, de crainte pour votre emploi passager.
Si vous avez des remords rassurez vous, les 100 SEXES D'ARTISTES ont fait leur chemin sans masturbation cachée, sans ukases.
Ainsi par cette décision, vous avez servi la notoriété internationale d'un artiste hors normes ce qui est en son honneur et son apanage.
Repentez-vous donc car, de Venise, on aura surtout parlé de Jacques Charlier.

(20/07-30/08/2009) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **L'Union fait la Forme.**
* Organisation : Office d'art contemporain ; Commissaire Jean-Marie Stroobants
** Alves Pereira Manuel, Antoine Elodie, Baraona Isabel, Bering Marcus, Bernier Pascal, Berthaud Anthony, Bredo Jean-Pierre, Clément David, Clerbois Michel, Charlier Jacques, Danino Dany, Van Droom Léontine & Desrêveux Franz, Dessardo Marco, Dujardin Jacques, Dujardin Utopie, Félix Benoît, Gal, Gaube Bernard, Gilcozar Bernard, Guaffi Patrick, Hannaert Félix, Henderick Bénédicte, Joly Delphine, Kandilaptis Babis, Kozakis Nicolas, Lennep Jacques, Liénard François, Locus Daniel, Massart Jean-Georges, Octave MMC, Paakkola Mikko, Paparella Juan, Rappez Dominique, Rossignol Marc, Ryslavy Kurt, Stroobants Jean-Marie, Van Breedam Camiel, Van Geluwe Johan, Van Saltbommel Sofi, Vanderhulst Herman, Wille Jonas.

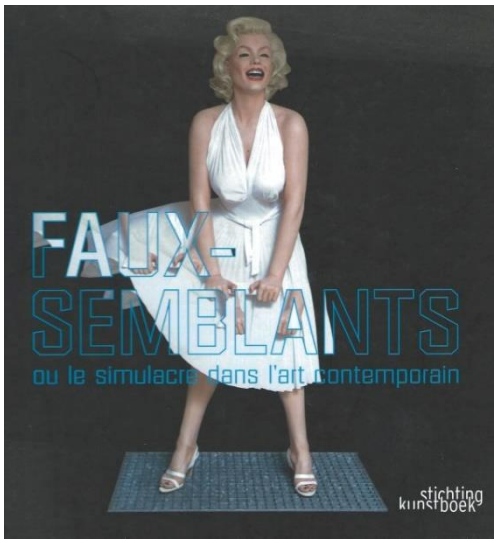
(24/07-22/08/2009) Bruxelles, Cinematek. **Carte blanche à Jacques Charlier.**
L'exposition *La courbure de l'art*, consacrée au travail de Jacques Charlier, qui se déroule à BOZAR du 27 mai au 30 août, est l'occasion pour la CINEMATEK de proposer une carte blanche à l'artiste liégeois. Son approche pluridisciplinaire de l'Art, le pousse vers des domaines aussi variés que la peinture, la photographie, la musique, la littérature, les installations, sans oublier la vidéo et le cinéma.

24.07 Aguirre, la colère de Dieu de Werner Herzog, Rfa 1972.
26.07 Cloverfield de Matt Reeves, USA 2008
28.07 Un jour à New-York de Gene Kelly & Stanley Donen, USA 1949
29.07 Kes de Ken Loach, UK 1969
30.07 La ligne rouge de Terrence Malick, USA 1998
06.08 > 13.08 Les fraises sauvages d'Ingmar Bergman, Suède 1957
07.08 Eldorado de et avec Bouli Lanners, Belgique - France 2008
08.08 Le silence de Lorna de Jean-Pierre Dardenne & Luc Dardenne, Belgique - France - Italie - Allemagne 2008
08.08 Jeanne la Pucelle : les batailles de Jacques Rivette, France 1993
09.08 Koyaanisqatsi de Godfrey Reggio, USA 1982
10.08 A vif de Neil Jordan, USA - Australie 2007
14.08 L' homme de l'intérieur de Spike Lee, USA 2006
16.08 Jeanne la Pucelle: les prisons de Jacques Rivette, France 1993
17.08 The mission de Roland Joffé, UK 1986
18.08 Runaway train d'Andrei Konchalovsky, USA 1985
19.08 Tous en scène de Vincente Minnelli, USA 1953
19.08 Eraserhead de David Lynch, USA 1976
20.08 Das Boot de Wolfgang Petersen, Rfa 1981
22.08 Panic room de David Fincher, USA 2002

- Interview de Jacques Charlier in Revue *Talk.* Chênée, sept.-oct. 2009, vol. 1, n° 4.
- Talk : Votre carrière artistique débute en 1960, avec une première exposition dans une galerie anversoise. Avez-vous étudié dans une école artistique ?
- JC : Non, je suis autodidacte. Vous savez, à l'époque, les académies s'arrêtaient aux impressionnistes ! J'ai découvert mon premier Pollock en 1958, lors de l'exposition universelle. Un déclic. Mais depuis l'âge de 12 ans, je voulais être artiste. Au début, j'écrivais des poèmes. A 15 ans, j'ai commencé à copier des reproductions d'œuvres. Les murs de ma chambre en ont très vite été remplis !
- Talk : Comment s'est déroulé le début de votre carrière ? Parveniez-vous à vivre de vos œuvres ?
- JC : Impossible ! J'ai toujours eu un boulot pour l'alimentaire. Je me consacrais à l'art en journée et la nuit, je travaillais. Une fois, j'ai accepté de continuer une série, alors que le projet ne me plaisait pas, juste pour gagner de l'argent. Insupportable. C'est la seule fois où je suis tombé dans le panneau.
- Talk : Votre conception de l'art : choisir le support en fonction de l'idée. S'agit-il également d'un refus de s'enfermer dans un style particulier ?
- JC : Il s'agit simplement d'une volonté de réaliser les rêves que j'avais à 12 ans. En regardant mon parcours, on pourrait penser que je suis plusieurs artistes à la fois. Mais dans le fond, je conserve la même idée directrice. J'adopte plusieurs disciplines. Aujourd'hui, cette pluridisciplinarité est devenue une mode. Cela me paraît dangereux : ce qui compte ce n'est pas de changer de support, mais d'avoir des idées.
- Talk : Vous avez enseigné à l'Académie pendant plus de vingt ans. Que pensez-vous des écoles artistiques ?
- JC : Lorsque j'étais professeur, j'enseignais la technique, pas la création ! On n'apprend pas l'art comme on apprend à rouler à vélo. L'élève n'a de chance de trouver sa voie dans une académie que s'il effectue le chemin par lui-même. On découvre davantage en côtoyant les vrais artistes. Les écoles artistiques sont des ghettos, elles ne sont pas ouvertes sur le monde. On laisse espérer aux élèves que l'Esprit-Saint va leur tomber sur la tête, mais c'est de la blague.
- Talk : Vous avez un jour déclarer : « L'art est devenu un métier comme un autre ». Le déplorez-vous ?
- JC : Non. Il s'agit d'une « religion » comme une autre. Mais aujourd'hui, les artistes se comptent par milliers et il leur devient difficile de trouver une place dans ce monde toujours plus fou où le marché prend une place de plus en plus grande. Par conséquent, la tentation est forte d'évoluer en concordance avec lui. L'académisme de l'avant-garde est devenu de plus en plus tentant, plus facile. L'art se transforme en consensus mou.

- Talk : Quel regard portez-vous sur les jeunes artistes liégeois ?
- JC : La région liégeoise est très prolifique, par rapport à la Wallonie et même à la Flandre. Mais les structures, les collectionneurs et les galeries, mises à part deux ou trois qui se donnent un mal de chien pour tenir, sont bourrés d'incompétence, rien ne suit. L'art wallon est scotché à la francophonie, à Paris, en ignorant par exemple totalement le monde anglo-saxon.
- Talk : Quels sont vos projets ?
- JC : Dans l'immédiat, je compte tirer le bilan de l'exposition « 100 sexes d'artistes » et publier un bouquin sur cette censure inacceptable. J'ai également été choisi comme commissaire d'une exposition qui entend relier les artistes et les citoyens par l'intermédiaire des administrations communales. Et ensuite, on verre… Mon prochain projet m'amènera sans doute à explorer un support auquel je ne m'attends pas. C'est ça l'intérêt de cette vie que j'ai choisie.

(26/09-27/12) Namur, Maison de la Culture. **Faux-Semblants ou le simulacre dans l'art contemporain.**
* Bijl Guillaume, Carez Christian, Charlier Jacques, De Broyer René, De Gobert Philippe, Grimonprez Johan, Hucleux, Lavier Bertrand, Lennep Jacques, Levine Sherrie, Ramette Philippe, Rousse Georges.
** Catalogue (23 x 23 ; 110 p. ; ill. coul.)
- Jacques Sojcher. Préface : Vive le simulacre, p. 6.
- Pierre-Paul Dupont. Un simulacre de génie : la perspective dans la peinture occidentale, p.10.
- Claude Lorent. L'apparence pour la réalité, p. 44.
- Jean-Pierre Verherggen. Postface : Le Faire Semblant, p.98.
- Biographies, p. 102.



- Note sur Charlier dans le dossier pédagogique :
Autodidacte, Jacques Charlier expose depuis les années1960. Le procédé étant au service de l'idée, l'artiste travaille à partir des techniques les plus diverses (installations, peintures, photographies, philatélie, vidéos etc.).
A partir de 1978, il réalise ses « Plinthures », des pastiches de peintures exécutés à la manière des grands peintres qui ont marqué l'histoire de l'art. Il mènera cette entreprise de « falsification » de l'art sous différentes formes accompagnant parfois ses toiles de fausses biographies ou de critiques fictives. Des photographies de vernissages (1975-78) à ses sculptures de ronds-points (2004), l'ensemble de son travail s'inscrit volontairement en dehors des normes établies ou des effets de mode.

- Roger-Pierre Turine. 'Faux-semblant ou le simulacre dans l'art'. Article de *La Libre Belgique* mis en ligne le 28.10.2009.
Exorbitants pouvoirs de l'image : vrai et faux s'y entrecroisent, nous emmènent en bateau. Une pléiade d'artistes alimente notre trouble dans une expo qui bascule sans cesse entre illusion et provocation. Les surprises sont au rendez-vous, du trompe-l'œil à l'anamorphose, de la fausse réalité aux vraies maquettes et de Philippe Ramette à Jacques Charlier, de Jacques Lennep à Sherrie Levine ou Bertrand Lavier. Ouvrez l'œil !
Une fameuse pléiade d'artistes, connus ou méconnus, alimente notre trouble, du hall aux côtés Meuse et Sambre de cette Maison de la Culture qui, une fois de plus, nous réserve d'excellentes surprises. Lui-même artiste de talent, Jean-Michel François sait comment y faire pour attiser les curiosités, fomenter les petites révolutions qui engrangent les acquis à point nommé. Il s'est aussi, pour la circonstance, par le biais d'un catalogue fort bien illustré en couleurs et judicieusement commenté comme il se devait, choisi de précieux acolytes : Jacques Sojcher et Jean-Pierre Verheggen, pour les

préface et postface, Pierre-Paul Dupont et Claude Lorent pour les textes de fond (Editions Province de Namur et Stichting Kunstboek, 105 pages). La fête pouvait commencer et la mise à nu des perversités ou clin d'œil de l'art contemporain s'exécuter sans exclusives.
Perspective, trompe-l'œil, anamorphose, fausse réalité et vraies maquettes L'art du simulacre dans toute sa diversité et sa splendeur coupables. Ça commence fort, il est vrai, dès l'accueil, avec la vidéo de Johan Grimonprez, lequel s'y amuse à nous dédoubler ou détripler des Hitchock plus vrais que nature. Magritte aurait apprécié ! Espace Meuse, les prises de vues directes mais photos truquées de Philippe Ramette croisent le fer avec les vraies photos de faux avions de Christian Carez. Les anamorphoses de Georges Rousse n'ont que peu à voir avec la Marilyn à la jupe qui vole, vole, s'envole de René De Broyer, pas plus qu'avec les dessins hyperréalistes à la mine de plomb d'Hucleux. Mais tous ont en commun la supercherie avouée d'une image détournée de sa vérité présumée.
Ainsi aussi quand Philippe De Gobert recrée des ateliers d'artistes au départ de maquettes soigneusement fignolées. Le trouble, à y regarder de près, est partout : vrai ou faux, faux ou vrai ?
Espace Sambre, la ronde infernale continue avec de fameux polissons : paroxysme de la théâtralité avec Jacques Lennep et ses Christ en souffrance ; paroxysme de l'impertinence avec Jacques Charlier et ses collections de pochades interdites ; paroxysme du vrai faux "After Degas" sous la houlette de Sherri Levine; paroxysme du clin d'œil ravageur quand Bertrand Lavier y va d'une aile de Citroën signée Picasso.
Enfin, comment ne pas souscrire à l'admirable mise en scène d'un faux Ensor déambulant sur la digue d'Ostende en 1920, petit chef-d'œuvre d'humour et d'arrogance signé Bijl !

(14/08/2009) Le bourgmestre Willy Demeyer a intronisé cinq nouveaux Citoyens d'honneur de la ville de Liège : Jurgen Linden, bourgmestre d'Aix-la-Camelle, Jacques Charlier, Mady Andrien, Déborah François, actrice ainsi que Jean-Marie Hermand de l'asbl Les Grignoux

(28/09-02/10/2009) Bruxelles. Hôtel du Greffe, 6 rue de la Loi. **Charlier Jacques : La doublure du monde.**
- in cat. *Jacques Charlier, La doublure du monde*. Bruxelles, Edition du Parlement de la Communauté française, à l'occasion de l'inauguration de l'intégration artistique de Jacques Charlier à l'Hôtel du Greffe (rue de la Loi, 6. 1000 Bruxelles) le 24 septembre 2009.
[la couverture de ce catalogue étant toute blanche, sans inscription, il est inutile d'en faire une photo.]

- Jacques Charlier. L'art et son double.

> « Tout est double dans l'univers, il y a la lumière mâle et les ténèbres femelles, comme il y a le plein et le vide, l'oui, le non, la chaleur et le froid, la sympathie et l'antipathie, mais à chaque démon est opposé un ange »
> Robert Eluad (1574.1637)
> Sectateur des Roses-Croix

Depuis que les *Twins* nous hantent et que leurs fantômes planent sur Manhattan, *Ground Zero* a marqué le début d'une nouvelle ère : l'ère de la peur, de l'irruption de la fiction dans la réalité. L'événement a d'autant plus impressionné notre inconscient, qu'il est la répétition d'un même. A intervalles presque réguliers, deux avions identiques percutent deux tours jumelles qui, sous l'onde de choc, s'autodétruisent et s'effondrent. Double catastrophe, l'une étant le miroir écho de l'autre. Double disparition dans le plus grand trou noir symbolique et médiatique de notre mémoire collective.
Notre terreur a été d'autant plus grande que notre fascination pour la gémellité est archaïque et remonte à la nuit des temps. De Jacob à Esaü, Castor et Pollux, Remus et Romulus, en passant par les

Dupondt d'Hergé, Dolly et les frères Bogdanov, nous croyons en son pouvoir sacré. Les jumeaux et les clones font partie de nos fantasmes les plus profonds. Pour se trouver, il nous faut « l'autre » ou plusieurs autres. Le « couple idéal » étant le nécessaire moyen d'être. Même seul, on se prend à parler à un autre soi-même.
Ce besoin de dédoublement commence dans l'histoire des temps mythiques relatés par des poètes anonymes. Dès le sixième jour de la Création, il en est déjà question « D. créa l'homme à son image, à l'image de D. il les créa ». Du singulier, en deux temps, on passe au pluriel. Cet unique qui se dédouble fera dire à Adam : « C'est l'os de mes os et la chair de ma chair ».
L'avènement de nos sociétés industrielles bouscule les sacro-saints principes de la dévotion à l'original pour faire place à une infinité de copies du même objet machiné. La répétition d'un même se remarquera dès 1927 dans des oeuvres de Magritte, comme *La fin des contemplations, Le double secret* et *Le portrait de Paul* Nougé. Egalement chez Rauschenberg dans *Factum I* et *II* de 1957, Jasper Johns avec ses deux boîtes de bière de 1960, et enfin chez Andy Warhol, où le clonage répétitif devient système, tout comme dans la plupart des oeuvres minimalistes.
Mais cette singularité est déjà présente dans l'œuvre géniale et magique de Fernand Khnopff. Cet artiste, en recherchant l'idéal de l'étoile double, s'est projeté picturalement en tant que sosie de sa sœur Marguerite. Cette doublure mentale rendue visible se fera en deux étapes. D'abord par la « prise de vue » photographique, ensuite par la copie minutieuse des photos réalisées en plusieurs exemplaires du même modèle, comme l'œuf unique se fractionnant en jumeaux monozygotes. Cette fascination pour la sœur, similaire à celle qui animera l'œuvre de Marcel Duchamp, est proche de l'alchimie et de la connaissance acquise par la recherche de la pierre philosophale. Même tentative de reconstituer mentalement un moi divisé, refoulé. Même tentative d'abolition de la dualité conflictuelle homme-femme. Même nostalgie de l'androgyne primordial.
Sous le couvert d'acquérir la connaissance parfaite d'un niveau de conscience plus élevé, afin de transformer le monde et la vie, cette gémellité sera poussée à son comble dans ce chef-d'œuvre de pastel marouflé sur toile de 1889, qui porte un double titre énigmatique, soit *Lawn Tennis* ou *Memories,* où l'on retrouve, disposées dans une curieuse atmosphère d'attente, pas moins de sept jumelles vêtues différemment. Rigides et étroitement corsetées, ces « dames » ne sont pas sans faire penser au mystère des neuf moules maliques des uniformes et livrées du grand verre de Marcel Duchamp. Dans *Des caresses* de 1896, à l'arrière-plan du couple d'androgynes rousses, on ne s'étonnera pas de voir figurer les deux colonnes identiques qui symbolisent l'égalité gémellaire impossible à atteindre. L'univers de Khnopff a pour décor une nature laiteuse et diaphane. Comme chez Memling, pas une trace de mouvement. Les personnages sont emmurés dans un silence empreint de calme certitude, sous l'aile protectrice d'Hypnos. Figés dans une perpétuelle attente, notre regard ne les concerne pas. La quiétude et l'impassibilité qui les masquent nous troublent car l'objet de leur attention fait partie d'un monde clos dont nous sommes à jamais exclus, vu nos différences. *La doublure du monde* est une évocation poétique de ce temps suspendu dans un crépuscule infini, qui commence à ressembler étrangement au nôtre.

En hommage à Fernand et sa sœur Marguerite

Jacques Charlier

Jacques Charlier, La doublure du monde



Installation, env. 35 m2, antichambre de l'Hôtel du Greffe, Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Bruxelles, 2009. Médiation : Comité « Œuvres d'Art ».

Les reproductions soigneusement disposées dans la vitrine au centre de la pièce donnent les premières pistes de réflexion. S'y trouve déclinée la thématique du double, de la copie, des jumeaux à travers les images des Dupondt, d'Alice face à son miroir, de Gilbert et George, des frères Kaczynski, de La belle Roisine d'Antoine Wiertz, de Lady Di et son sosie ou des Twin Towers auxquelles Charlier fait allusion dans les quelques lignes en exergue… Le portrait de Fernand Khnopff et la reproduction de Memories où sa sœur Marguerite apparaît pas moins de sept fois rappellent l'intérêt du peintre pour la question de la gémellité. Surtout, ces images relient le contenu de la vitrine à l'ensemble de l'installation dont on comprend qu'elle rend au maître symboliste un hommage encore sensible dans l'atmosphère « vaguement fin XIXe siècle » du lieu, la théâtralité de la grande photographie « aux jumelles » accrochée au mur, le buste d'Hypnos auquel Khnopff vouait un véritable culte ou l'amaryllis posé sur la cheminée qui apparaît dans une de ses peintures…

Retenu dans cet espace où une profusion de miroirs reflète son image, « son double », le visiteur peut poser l'attention, la laisser s'égarer dans les méandres des références tracées par l'artiste qui, sur un mode nostalgique, le renvoie aux réalités de son propre temps.

https://www.youtube.com/watch?v=3MdlPKWFSnI

Yves Randaxhe, LA DOUBLURE DU MONDE (texte au catalogue)
« Je finis par me demander s'il ne faut pas renouer avec un art collectif, (...) qui puisse nous faire réfléchir sur le monde, comme une sorte de symbolique critique. » (1) Jacques Charlier

Jacques Charlier a bâti une part importante de son œuvre dans les marges de l'histoire de l'art. Pour autant, il n'a rien d'un artiste marginal. Ses travaux « dans la marge » rappellent plutôt ces enluminures plus ou moins irrespectueuses dont certains copistes médiévaux assaisonnèrent des textes sacrés, les annotations d'un philosophe sur un texte du corpus, voire le commentaire du sociologue sur les conditions de production, de diffusion et de consécration au sein du « monde de l'art ».
Mais décrire ainsi sa démarche aurait quelque chose de profondément appauvrissant. Car le moindre des paradoxes n'est pas que, musardant ainsi sur la « route de l'art », Charlier ait créé une œuvre. Ce paradoxe déjà noté par René Debanterlé « constitue le thème crucial autour duquel gravitent les objets et les situations conçus par l'artiste. Il ne se résout jamais en une formule opératoire définitive mais demeure en suspens, dans le climat éternellement transitoire qu'instaure l'ironie », si l'on veut bien ne pas entendre ce mot sous le seul angle de l'humour - qui ne manque pas - mais comme manifestation d'un « pouvoir qui se déteste (...) dans la nostalgie d'une victoire sans cesse reportée » (2).
Artiste combattant, Charlier bâtit une œuvre à distance, mais consubstantielle à l'histoire de l'art : une doublure ?

Fidèle à cet esprit volontiers mélancolique, l'installation réalisée pour l'antichambre de l'Hôtel du Greffe du Parlement de la Communauté française est à la fois l'une des plus ambitieuses et des plus élaborées qu'on lui connaisse.
Lorsque l'on y pénètre, rien ne vient préciser ce qui constitue l'œuvre et ce qui en est le décor. C'est qu'en effet Charlier assume l'espace dans son entièreté, sans négliger ni sa fonction de salle d'attente, lieu intermédiaire et vecteur d'image, ni sa densité historique et patrimoniale, où « la poésie et l'art tâchent de se superposer à l'utilitaire » (3). Au contraire, Charlier va explorer soigneusement ces traits pour mieux en distiller le suc avec une ambiguïté où se reconnaissent son extraordinaire labilité intellectuelle et sa grande culture picturale. Du décor existant, Charlier laisse en place les appliques et le lustre au décor grandiloquent C'est lui qui choisit le tissu bleu tendu sur les murs et fait poser sur les portes des images de peintures décoratives d'esprit fin de siècle. Dans les instructions relatives au tirage de ces reproductions (car il s'agit de photographies de peintures anciennes), Charlier précise qu'il souhaite leur donner un aspect laiteux - le même adjectif qu'il utilisera ailleurs pour décrire l'univers du peintre symboliste belge Fernand Khnopff, auquel, comme on le verra, la présente installation constitue un vibrant hommage. Entre l'état d'origine de cet espace où il intervient et les éléments qu'il ajoute, la frontière est volontairement estompée, au point qu'il n'est sans doute pas loin le jour où l'illusion sera parfaite et où l'on pensera avoir affaire à une salle heureusement préservée des atteintes du temps ; où, grâce à un tressage savant de couches chronologiques éparses, la recréation passera pour l'original. Au plafond, Charlier maroufle une improbable toile peinte que n'aurait pas désavouée un décorateur d'il y a une bonne centaine d'années : un ciel au lyrisme appuyé, autour duquel s'enroulent des volutes de nuages et d'oiseaux en vol. Au mur, une grande image encadrée d'or montre deux jeunes filles - des jumelles - vêtues plus ou moins à l'antique de part et d'autre d'un socle où est posée une tête ailée devant un paysage de (fausses) ruines gréco-romaines baignant dans une lumière dense et crépusculaire. La mise en scène est du XXIe siècle, mais la photographie, tirée sur toile, parvient à brouiller les cartes : l'illusion est « presque » parfaite. Le simili est conjugué au plus-que-parfait... Trouble supplémentaire : le visiteur aura tôt fait de reconnaître, placé devant un miroir, le buste figurant au centre du « tableau » aux jumelles - l'art n'est plus seulement dans l'image, mais nous enveloppe dans la réalité tangible ; une photographie accrochée dans le sas d'accueil reproduit une troisième fois la sculpture sur un fond sombre jonché de fleurs. Au centre de la pièce, une vitrine - de ces vitrines anciennes dorénavant bannies même des musées locaux - distille dans l'espace une atmosphère muséale d'antan, Il y a abondance de miroirs : face au classique miroir de cheminée original, Charlier en a fait poser un autre, puis un plus étroit sur un troisième mur entre des portes, ainsi que dans les panneaux supérieur et inférieur de chacune de celles-ci, sur leurs deux faces : tout contribue à renvoyer cette pièce sur elle-même. C'est comme un écrin calfeutré à l'abri du chahut du monde, dans un temps arrêté.
Un temps qui est aussi celui du visiteur amené à patienter dans cette *Waiting* room, premier titre que Charlier avait choisi pour cette œuvre. Le projet avançant, il lui a cependant préféré *La doublure du monde,* autrement universaliste et énigmatique. Et pourtant, que l'on entre ici dans un univers de doubles - et même que l'on y participe par le jeu des miroirs -, on ne saurait mettre longtemps à s'en apercevoir.
En témoignent évidemment les jumelles Alice et Aurore, modèles qui apparaissent dans plusieurs œuvres de Charlier et forment ici le sujet principal du tableau accroché au mur, ainsi que le redoublement de la tête antique. Cette sculpture - copie de copie de copie - reproduit une œuvre créée par Fernand Khnopff d'après une tête grécoromaine du IVe siècle avant Jésus-Christ, que le peintre avait vue au British Museum lors de son premier voyage en Angleterre, en 1891. Elle représente Hypnos, dieu du sommeil, « capable d'endormir les hommes et les dieux », fils de la Nuit et frère (jumeau) de Thanatos, la Mort. On retrouve cette sculpture, légèrement rehaussée de bleu, dans plusieurs tableaux du maître. Dans son atelier, celui-ci lui avait dédié un « autel ».
Peintre de ce temps suspendu que Charlier restitue ici à sa façon, Khnopff peuple ses œuvres de personnages que l'on a parfois décrits comme en état d'hypnose, au regard souvent vague ou vide, incapable de rencontrer celui de l'autre. C'est particulièrement le cas d'un pastel célèbre dont une reproduction figure en bonne place dans la vitrine centrale, et intitulé *Memories* ou *Lawn Tennis.* Sa sœur Marguerite n'y apparaît pas moins de sept fois, et l'on a pu le décrire comme un « tableau complètement intériorisé, une introspection. Dans cette tentative, sa sœur et lui ne forment qu'un seul être » (4). A sa sœur, Khnopff ne consacrera pas seulement un nombre conséquent de tableaux : à elle

aussi, il dressera un autel. Comme le souligne encore Gùnter Metken : « Frère et sœur forment l'androgyne originel de Platon, l'homme complet qui n'est pas tourmenté par la séparation originelle des sexes ». A l'instar de nombre d'intellectuels de son époque, Khnopff sera tenté par la version « fin de siècle » de la mystique rosicrucienne, incarnée par Joséphin Péladan. Selon les écrits de celui-ci, « l'androgyne est le suprême désir de ceux que la réalité ne satisfait pas un produit de l'art, sans attaches physiques. C'est en un mot l'artiste tel que Khnopff le conçoit, tel qu'il a vécu, dans une union spirituelle avec sa sœur Marguerite, qu'il a peut-être secrètement aimée » (5).
Outre la reproduction de *Memories,* un portrait photographique de Khnopff complète les références au peintre symboliste dans la vitrine, dont la prolixité quasi encyclopédique saura retenir l'attention du visiteur désœuvré.
C'est une vitrine d'un autre âge, on l'a dit, un meuble à la structure de bois sombre, et qui se refuse à la fiction antihistorique de sa propre disparition, commune aux musées d'aujourd'hui. Sa position centrale, l'abondance de son contenu, sa vocation même de vitrine - monstration, mémoire, sacralisation, documentation scientifique - incitent à la lire comme une sorte de matrice interprétative de l'environnement proposé par Charlier. Elle constitue le lien entre le décor et les préoccupations d'un homme et d'un artiste dans le monde d'aujourd'hui.
Car on ne saurait faire l'impasse sur la référence qu'elle manifeste à d'autres démarches pseudo-muséologiques d'artistes aussi marquants que Broodthaers (6) et son Musée d'Art moderne ou Duchamp et sa *Boîte en valise*. Le couple de Marcel Duchamp et de sa sœur Suzanne, sur une photographie ancienne au cœur de la vitrine, fait écho au couple Fernand et Marguerite Khnopff. Tous les objets de la vitrine contribuent à leur tour à une divagation sur le double rêvé et l'impossible unicité. Clones, copies, sosies, jumeaux, doublures... Charlier décline le thème avec autant d'apparente désinvolture (simples coupures de presse, reproductions documentaires...) que de brio. Les Dupondt y côtoient Alice face à son miroir; Gilbert et George font la nique aux frères Lech et Jaroslav Kaczynski, qui donnent la réplique aux Alessi Brothers, couple de jumeaux chanteurs; les séries gémellaires de Magritte *(Le portrait de Paul Nougé, Le prêtre marié, La fin des contemplations...)* dialoguent avec *La Belle Rosine* de Wiertz; *Painted Bronze* de Jasper Johns rime avec *Factum I* et *Factum II* de Rauschenberg, des images d'une exoplanète double servent de décor à des citations bibliques... Ce jeu des doubles est proprement vertigineux : une photographie de Lady Diana montre en fait son sosie, mais comment le saurions-nous ? Plus rien ne nous permet de distinguer l'un de l'autre, l'original de la copie, l'image du réel.
Parmi toutes les images accumulées ici *ad nauseam,* celles des *Twin Towers* de New York, à propos desquels Charlier a ce commentaire : « Depuis que les *Twins* nous hantent et que leurs fantômes planent sur Manhattan, *Ground Zero* a marqué le début d'une nouvelle ère : l'ère de la peur, de l'irruption de la fiction dans la réalité. L'événement a d'autant plus impressionné notre inconscient, qu'il est la répétition d'un même. A intervalles presque réguliers, deux avions identiques percutent deux tours jumelles, qui, sous l'onde de choc, s'autodétruisent et s'effondrent. Double catastrophe, l'une étant le miroir écho de l'autre. Double disparition dans le plus grand trou noir symbolique et médiatique de notre mémoire collective. Notre terreur a été d'autant plus grande que notre fascination pour la gémellité est archaïque et remonte à la nuit des temps » (7). A côté de cette icône de l' « irruption de la fiction dans la réalité », Charlier a disposé en bonne place l'ouvrage de Jean Baudrillard, *Power Inferno,* où le philosophe fait lui aussi le constat de la disparition de l'original au profit du simulacre. Dans *L'esprit du terrorisme,* le même auteur voit dans la gémellité des tours une incarnation parfaite de « l'ordre définitif » et dans leur effondrement « inimaginable » un événement où, « plutôt que la violence du réel soit là d'abord, et que s'y ajoute le frisson de l'image, l'image est là d'abord et il s'y ajoute le frisson du réel. Quelque chose comme une fiction de plus, une fiction dépassant la fiction » (8). Le média s'est substitué à l'immédiat, et, comme écrivait Borgès, la carte de l'empire a remplacé l'empire.
Car la doublure, ce n'est pas vraiment « l'autre » : c'est l'intérieur d'un extérieur, l'autre voix d'un même acteur, un clone à l'image. Commentant un travail de 1970, Charlier note : « J'ai dessiné deux anges (…); ils sont la réplique l'un de l'autre. C'est l'univers monozygote qui ne peut refléter que lui-même et qui se complaît, comme Narcisse, face à son double physique » (9). Sous le titre *La doublure du monde,* Pierre Fresnault-Deruelle a consacré à l'analyse d'une publicité *New Man* un texte dont Charlier n'avait pas connaissance lors de la conception de son œuvre homonyme. Le sémiologue y rappelle que « l'image (...) aime se réfléchir (songeons aux milliers de tableaux de peinture

représentant des intérieurs dotés de tableaux). A cet égard, notre pub (...) se présente comme le N^e^ avatar du plus classique des 'motifs' iconographiques : le monde et son double. A une différence près, toutefois, car nous ne savons pas quelle est l'image première, partant l'image seconde » (10). Avec pour effet que la publicité, pour peu surprenante qu'elle soit, nous aura fait « oublier le réel » : l'aile d'Hypnos nous aura effleuré.
Qu'est-ce d'autre que cette situation où la réalité est embrouillée par la profusion des images qu'évoque Jacques Charlier dans cette installation utilisant toutes les ressources de la citation, de la copie et de l'imitation : une œuvre « à la manière de » dont l'original serait perdu, sinon l'original d'une copie inconnue...
S'il nous invite à cette flânerie philosophique et artistique en compagnie de Fernand Khnopff ou de Marcel Duchamp, c'est sans doute que tous deux, à travers leur fascination pour leur sœur, ont illustré dans leur œuvre une tentative quasi alchimique de reconstituer le moi divisé. A propos de l'une de ses œuvres gémellaires, de la fin des années 1920, Magritte écrira à son tour : « la personne retrouve sa vertu mystérieuse lorsque son reflet l'accompagne. Seule, elle n'évoque pas ce qu'elle a de commun avec tous les êtres, c'est-à-dire leur mystère » (11).
Si souvent franc-tireur, Charlier rend à ces illustres prédécesseurs hommage et tribut. Est-ce pour n'avoir pas succombé à ce qu'il décrit comme « le pire des fantasmes de l'art contemporain, (...) croire que l'on en repousse sans cesse les limites » (12) ? Des symbolistes à Charlier en passant par Duchamp (et, naturellement, Magritte), on osera aussi tendre un fil rouge qui va de l'ambition annoncée par Jean Moréas dans le *Manifeste du Symbolisme* de « vêtir l'idée d'une forme sensible » à la volonté duchampienne de « remettre la peinture au service de l'esprit » (13), jusqu'au projet sans cesse réaffirmé du Liégeois de mettre « l'art au service de l'idée ».

Pour nous inviter à rêver à l'unique à travers les reflets démultipliés du double, Charlier crée dans ce lieu de l'attente « une évocation poétique de ce temps suspendu dans un crépuscule infini, qui commence à ressembler étrangement au nôtre » (14). Nostalgique dans sa parodie, il fraternise, par-delà le siècle des avant-gardes, avec celui qui murmura « Who shall deliver me of fashion in art ? » (15)

1. Dans Jean-Michel Botquin, *La Zone absolue. Une exposition de Jacques Charlier en 1970,* Liège, 2007, p. 35
2. Dans *La photographie* au *se,vice de l'idée,* republié dans *L'art* à *contretemps,* catalogue d'exposition, Centre d'art Nicolas de Staèl, 1994, p. 164
3. Jacques Charlier, *Waiting Roorn. Note d'intention,* texte non publié, janvier 2007
4. Günter Metken, *Fernand Khnopff et la modernité, in Fernand Khnopff 1858-1921,* catalogue d'exposition, Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, 1979, p. 35
5. Ibidem
6. Jacques Charlier confiera à son propos « Broodthaers insistait pour que j'aille visiter l'ancien Musée Bellevue; il habitait juste derrière. Lorsque je me suis décidé à le faire, i'ai compris : c'est là qu'il avait pris l'inspiration de ses vitrines »
7. Jacques Charlier, *L'art et son double,* cJr *supra* p. 13
8. lean Baudrillard, *L'esprit du terrorisme,* dans *Le Monde,* 2 novembre 2001
9. Dans Jean.Michel Botquin, *op. cit.,* p. 36
10. Pierre Fresnault.Deruelle, *La doublure* du *monde,* chronique publiée sur le site . .prefiguration.com (dernière consultation en date du 3 ianvier 2009)
11. Dans David Sylvester, *Mogritte,* Anvers, 1992, p. 83
12. Jacques Charlier, Du *simple ou double, cfr infra* p. 31
13. Françoise Le Penven, *Marcel Duchamp ou la pérennité des sources,* dans *Etudes,* 2002- 12 (tome 397), p. 651-661, consulté sur le site www.cairn.info (dernière consultation en date du 3 janvier2009)
14. Jacques Charlier, *L'art et son double, cfr supra* p. 14
15. Cité par Philippe Roberts-Jones, *Khnopff en perspective,* dans *Fernand Khnopff 1858-1921,* op. cit., p. 16

La proposition de Jacques Charlier pour la réfection de l'antichambre de l'Hôtel du Greffe s'apparente pleinement à une démarche d'installation tant par la combinaison des médias utilisés que par l'impact escompté sur l'expérience que le visiteur fait du lieu. L'artiste liégeois a considéré l'ensemble du hall et tous les éléments pratiques ou symboliques adéquats à sa fonction de salle d'attente, en ce compris le mobilier, les objets d'art décoratif, les glaces, le tissu tendu aux murs, les peintures et la sculpture. Seuls les luminaires, le parquet, les lambris et le miroir de cheminée ont été conservés du décor en place. On peut dire que Charlier a travaillé dans le registre de la fiction : il a composé une antichambre. Peu de choses trahissent la facticité de ce lieu reconstitué. Rien ne signale qu'il s'agit d'une œuvre d'art, « au point qu'il n'est sans doute pas loin le jour où l'illusion sera parfaite et où l'on pensera avoir affaire à une salle heureusement préservée des atteintes du temps ; où, grâce à un tressage savant de couches chronologiques éparses, la recréation passera pour l'original », estime Yves Randaxhe [P. Henrion (sous la dir. de), Jacques Charlier, Bruxelles, 2009, p. 19].

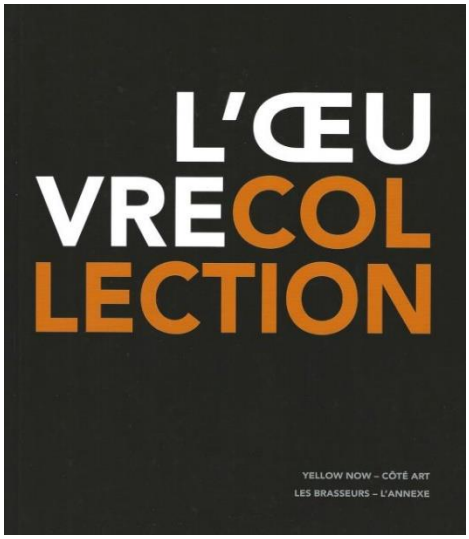
- Jean-Marie Wynants. 'Charlier : du simple au double' in *Le Soir*, 25/09/2009.
En réalisant « La doublure du monde », commande du parlement de la Communauté française, Jacques Charlier a entraîné une transformation radicale des espaces qui entourent son œuvre.
Deux ans. C'est le temps qu'il aura fallu pour boucler l'intervention de Jacques Charlier dans la salle d'attente de la Présidence du parlement de la Communauté française. Une salle d'attente entièrement réinventée par un artiste inclassable, à la fois peintre, caricaturiste, auteur de BD, photographe, musicien, chanteur, poète, cinéaste, vidéaste, essayiste et bien d'autres choses encore puisqu'il débuta en dessinant des feuilletons historiques pour le journal…Le Soir.
Dans un premier temps, tout semble normal. Au plafond, un énorme lustre. Aux murs, tapissés de bleu, de grands miroirs. Sur les portes, de petits miroirs et des fleurs un peu passées. Au sol, un tapis aux motifs complexes. Au plafond, une fresque tournoyant autour du lustre. Et puis un tableau, un seul. Une photographie en fait. On y voit deux jeunes femmes se ressemblant étrangement. L'une tient une épée, l'autre un lys rouge. Entre elles, un visage sculpté. Celui d'Hypnos. Le même d'Hypnos trône sur une colonne à deux mètres du tableau. Et le lys rouge est posé négligemment devant un des miroirs.
« J'ai transformé toute la pièce, explique l'artiste. Du tapis à la fresque, des petits miroirs au papier peint à motif floral, j'ai tout installé pour cette œuvre intitulée La doublure du monde ». Ce thème, Charlier le trimballe avec lui depuis longtemps. Une bonne part de son œuvre consiste d'ailleurs à revisiter l'art de ceux qui l'ont précédé. Cet artiste autodidacte n'en est pas moins un connaisseur époustouflant de tout ce qui se fait en art ancien, moderne et contemporain. Sa série des 100 sexes d'artistes, malicieusement inspirée par l'œuvre de ceux-ci, le démontre amplement.
Il en va de même avec La doublure du monde, inspirée par l'œuvre de Fernand Khnopff… et la chute des tours jumelles du World Trade Center. « Depuis ce fameux 11 septembre, où les tours jumelles, abattues par des avions jumeaux, se sont effondrées de la même façon, je me suis penché plus que jamais sur ce phénomène de gémellité qui parcourt l'histoire du monde depuis ses débuts : Adam et Eve ne sont que les deux facettes d'un même être. Ensuite il y a Caïn et Abel, Romulus et Remus, etc. La gémellité est en nous. Aujourd'hui, on s'inscrit sur Second Life pour vivre une autre vie, on pratique le clonage, on s'invente des doubles robotisés… »
Lancez-le sur le sujet et notre homme est parti pour des heures. Il en a donc fait le sujet de cette salle d'attente, sorte de no man's land entre le monde extérieur et le confort feutré d'un parlement où chacun se confectionne un rôle par rapport à celui qui va le recevoir.
Plutôt que les revues « people » défraîchies des cabinets médicaux, on découvre ici, sous une vitrine de musée, des références à Baudrillard, Dupont et Dupond, Gilbert et George, Warhol, Magritte, les Schtroumpfs et bien d'autres. Sans oublier Khnopff auquel il emprunte le visage d'Hypnos, les femmes jumelles, le lys… Du coup, cette salle d'attente devient un lieu d'interrogation sur soi-même. Et sur l'institution parlementaire. À tel point que les responsables de celle-ci ont emboîté le pas à l'artiste et fait redessiner de fond en comble l'espace d'accueil, sous la houlette des architectes Gauthier Goton et Xavier Lelion. Ces derniers ont également joué la carte du double, imaginant un couloir déroutant qui reproduit un motif sculpté dans la cheminée de la salle d'attente. Dans la foulée, l'économat et le bureau d'expédition ont été entièrement repensés, l'œuvre d'art entraînant une vraie réflexion architecturale.

Un seul élément semble échapper à ce clonage permanent : l'artiste lui-même. Inclassable, il se réinvente sans cesse. Là où la plupart tentent d'imposer un style instantanément reconnaissable, il s'ingénie au contraire à en changer constamment. « Lorsque j'ai une idée, je cherche la meilleure manière de la matérialiser. Ici, je voulais des objets et un décor. Chaque fois, je bricole, j'apprends des choses et c'est dans cette espèce d'amateurisme que je retrouve le désir de faire. En fait, je cherche toujours à échapper à l'ennui, avec comme seule solution, l'intérêt que j'ai pour l'art. »
L'art serait donc plus intéressant que la vie ? « Pas du tout. J'aspire à être vivant et à me passer de tout ça. Mais je suis un handicapé de la vie. L'art, c'est mon rempart, un simulacre entre nous et la société pour tenir la route.
Quand je suis dans mon atelier entouré d'œuvres inspirées par tant d'autres artistes, j'ai l'impression de ne pas être tout seul. Et puis quand je serai mort et qu'on fera une rétrospective de mon œuvre, ce sera un peu une exposition de groupe. »

(22/10-25/10) Paris / FR, Cour carrée du Louvre. **FIAC** Stand D03.
* Orla Barry, Jacques Charlier, Audrey Frugier, Honoré d'O, Eleni Kamma, Suchan Kinoshita, Jacques Lizène, Capitaine Lonchamps, Sylvie Macias Diaz, Emilio Lopez Menchero, Benjamin Monti, Walter Swennen, Jeroen Van Bergen, Marie Zolamian.
** Projet extérieur dans le domaine public du Louvre : Suchan Kinoshita, Isofolies 2007-2009.

(04/11-07/11) Liège, Caserne Fonck. Charlier Jacques. 100 sexes d'artistes.
* Dans le cadre de la Fête du Cul organisé par l'asbl D'Une Certaine Gaieté.

(14/11-30/01/10) Liège, Les Brasseurs. **L'œuvre - collection. Propos d'artistes sur la collection.**
* Commissaire : Julie Bawin.
** Charlier Jacques, Denmark, Dupont-Garitte Laurent, Fontcuberta Joan / ES, Knorr Karen / DE, Mahoux Paul, Susplugas Jeanne / FR, Tuerlinckx Joëlle.
*** Dans le cadre de la manifestation Passages.
**** Catalogue : texte de Julie Bawin ; quelques pages consacrées à chaque artiste.



- Jacques Charlier. La valeur des choses in Julie Bawin. L'œuvre-collection. Propose d'artistes sur la collection. Éd. Yellow Now et Espace Brasseurs, 2009.

Si rien n'est moins sûr que ce qui est incertain,
rien n'est plus sûr que ce qui est certain.
Pierre Dac

De prime abord, il faudrait s`entendre, ou du moins s'écouter, sur le sens que l'on attribue à « la valeur », et en quoi consistent « les choses ». En parcourant la plus minable des brocantes, on s'aperçoit vite avec effroi que les choses que l'on adorait hier, aujourd'hui, nous encombrent la vie. Non seulement elles ne valent plus rien, mais bientôt, il faudra payer pour s'en débarrasser.

On a beau dire que la valeur n'attend pas le nombril des armées, la valeur d'échange, chère à Baudrillard, a bel et bien disparu, puisque l'échange de rien avec rien donne, encore et toujours moins que rien. Contre quoi voulez-vous échanger un chien enragé, une femme acariâtre, un gratin dauphinois vieux de six mois, un dentier de cheval ?
Cela fait partie des choses impossibles à valoriser. Si vous arrivez à en faire cadeau à un fou ou un pervers, vous n`en obtiendrez rien, même pas un merci.
L'évaluation du monde dépend donc du point de vue strict de l'observation, et c`est loin d'être un détail. Pour philosopher, il y a lieu de n`avoir ni chaud ni froid, ni faim ni soif, et d'être domicilié suffisamment loin des pistes d'aéroport et des élevages de chiens policiers.
Peut-on se questionner sereinement sur la valeur des choses, dans une étroite cellule de prison turque, en compagnie de six codétenus, en train d`organiser une tournante, dont vous êtes l'enjeu ? Cette évaluation sera certes bien différente de celle d'André Comte-Sponville à la terrasse du Flore, aux prises avec un sans-logis qui veut s'enfiler son café crème. Pourrait-on questionner Robert Redeker et Michel Onfray sur les valeurs culinaires, sans tenir compte du contexte dans lequel ils mangent et font leurs courses au magasin Leclerc ?
Les plus avertis sur la valeur des choses sont, sans nul doute, les collectionneurs. Ces masochistes intrépides savent, dès le départ, qu'il leur manquera toujours quelque chose. Sans cette chose unique et irremplaçable, qui n'a pas de prix mais complète la série, le reste, hélas, n'accède pas à la valeur absolue.
N'allez pas croire que je vous parle ici des collectionneurs d'art, dont les objets sont déjà dotés d'une estimation et d'un contenu préalables.je vous parle ici de collectionneurs pointus, obsessionnels, les durs.
Ceux qui possèdent l'avant-dernier string de Diana, la serpillière qui a nettoyé les toilettes d'Elvis à son décès, un bon demi-litre de graisse prélevé dans les hanches de Britney Spears, l'ultime et dernier mégot d'Humphrey Bogart. Bref de collectionneurs de toutes sortes de choses, qui n`ont absolument aucune valeur, sinon un certificat d'authenticité en attestant l'origine.
Encore faut-il ne pas avoir affaire à un faux, du genre « morceau de croix du Christ » ou « de robe de Monica Lewinsky ».
Mais assez de lamentations, les vraies choses qui possèdent quelque valeur en soi sont finalement les plus désuètes et les plus incongrues du monde. Une musique qui réveille des souvenirs et nous arrache des larmes. Un parfum qui nous plonge dans l'émoi. Un geste anodin, la manière de poser un regard. En fait, des choses idiotes qui ne valent pas grand-chose pour les autres, mais qui, pour nous, appartiennent au domaine du sacré. Si elles s`éloignent aussi vite qu'imprévu, leur disparition nous apporte cette valeur incalculable, non remboursable par la sécurité sociale, mais tellement consolatrice. C'est très bien ainsi, et cela ne coûte rien.

- Jean-Michel Botquin, ‘Liège à l’heure de la collection’ in <*H*> *Art*, 24/12/2009.
L’œuvre - collection.
Le centre d’art des Brasseurs a confié à Julie Bawin le soin de concevoir une exposition qui résonne en contrepoint. Celle-ci envisage la relation féconde que l’artiste d’aujourd’hui entretient avec la collection. Créer et collectionner sont-elles des pratiques inconciliables ? Mieux même, peuvent-elles se conjuguer dans l’œuvre même ? Contextualisant le propos dans une intéressante publication déclinant les expériences du vingtième siècle en ce domaine, Julie Bawin a rassemblé huit artistes dont c’est là la pratique.
Elle est fondamentale chez Joëlle Tuerlinckx. Sa collecte de papiers, la monstration de ses archives, la précision de ses inventaires, les présentations taxinomiques, les références aux attitudes d’artistes tels Broodthaers, Buren ou Michael Asher sont au cœur même de l’œuvre. Tuerlinckx installe sa collection de pierres, un recensement fondamental au-delà de l’objet même de cette collection intime. Elle est mystico-critique chez Charlier qui, comme Yves Klein, voue un culte singulier à Sainte Rita, patronne des causes désespérées. L’art, sa curie, son clergé et ses grand-messes en serait-elle une ? Charlier collecte les reliques de sainte Rita sur les brocantes sans perdre la foi dans le mystère de la création. Elle tient de I’addiction chez Jeanne Susplugas, docteur en pharmacopée. L’accumulation d’emballages de médicaments de sa ‘Maison malade’ est à l’image des modes de consommation du monde. Et ce n’est pas un placebo.

Karen Knorr et Juan Fonteuberta investissent tous deux un monde surréel. Les animaux empaillés de la première, leurs incursions dans les musées, voire dans l'histoire de l'art elle-même, de la peinture anglaise du 18e siècle à l'école de Düsseldorf, enrichissent notre conscience visuelle et linguistique. Quant au second, il construit des réalités fictives. La très particulière passion qu'il entretient pour les Sirènes me fait penser à l'antédiluvienne poétique d'un Robert Garcet. Bien sûr ; la participation de Denmark s'imposait. Il sort de ses réserves quelques bocaux, emplis de magazines dont chaque page est pliée selon le plus petit format possible. Ce sont les fruits conservés de ses obsessions. Celle de Paul Mahoux est une découverte. L'accumulation de ses trouvailles est une question de sens, bien plus qu'une archive ou une question de méthode.
Enfin, Laurerit Dupont-Garitte, le plus jeune des artistes invités n'est pas le moins audacieux. La collection de peintures trouvées qu'il a entrepris de rassembler n'est plus qu'un souvenir ; une sorte d'imaginaire lové au creux des rondes volutes de la fumée d'une cigarette. Loin de faire écran, ces ronds de fumée sont néanmoins entêtants ; Dupont-Garitte finit par les collectionner ; dressant une graphique typologie de ces nuages de particules, leur donnant même une valeur iconique.
Qui vous a dit qu'en matière de collections, tôt ou tard, tout part en fumée ? Mais non, enfin.

(18/12/2009) Bruxelles, Librairie Filigranes. **Charlier Jacques, 100 Sexes d'artistes - Making off.**
* Signature et présentation de son tout nouveau livre recensant l'épopée de sa participation à la dernière Biennale de Venise
- Invitation courriel.
Le livre raconte en textes et en images les évènements qui ont suivi la nomination de Jacques Charlier pour représenter la Communauté française de Belgique dans le programme collatéral de la 53e Biennale de Venise cet été. Du projet d'affiches à la présence à Venise malgré la censure de la Biennale de la Ville de Venise, l'ouvrage ambitionne d'apporter, comme l'explique le commissaire Enrico Lunghi, "une contribution à la réflexion sur la censure qui, de plus en plus souvent, frappe l'art contemporain dans les sociétés occidentales et démocratiques".
Livre relié de 200 pages, comprenant des dessins inédits de Jacques Charlier, des textes de Fadila Laanan et Enrico Lunghi, plus de 300 photos et un DVD de 35 min. documentant l'ensemble de l'évènement. Prix de vente : 30 euros.
Ouvrage coproduit par la Communauté française Wallonie-Bruxelles et le MUDAM (Luxembourg).

(/ - /) Norwich / GB, Norwich University College of the Arts. **Unconcealed.**
* Cadere André, Charlier Jacques, Downsbrough Peter.

2010

(/ - /) Montpellier (during a concert of Lydia Lunch). Jacques Charlier. 100 sexes d'artistes.

(/ - /) Nîmes, Galerie 4, Barbier et Académie des Beaux-Arts. Jacques Charlier 100 sexes d'artistes

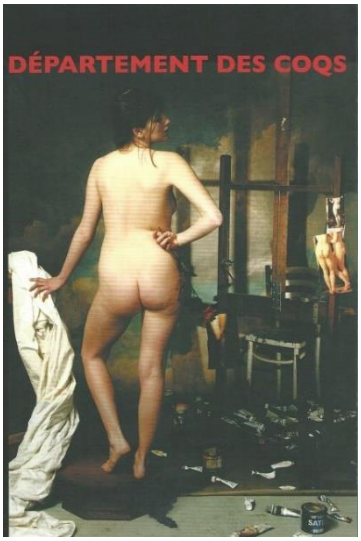
(/ - /) Liège, Chic and Cheap. Jacques Charlier. 100 sexes d'artistes.

(28/01-14/02/2010) Liège, Musée d'art moderne et contemporain. **S.P.A.C.E. 2018 - Collection de la Spac**.

* Aires Carlos, Angeli Gentiane, Beeckman Vincent, Beine Michel, Berman Nina, Bomal Anne-Sophie, Bomal Nicolas, Bovy Olivier, Carette Raphaël, Chable Thomas, Charlier Jacques, Clément Nicolas, Dans Michael, Declercq Alain, Delaunay Serge, Delayen Eric, Delbrouck Vincent, Delmotte Messieurs, Detournay Isabelle, Dundic Emmanuel, François Michel, Gérard Pierre, Gheerardijn Jean-Marie, Hornard Myriam, Impeduglia Laurent, Kandilaptis Babis, Kozakis Nicolas, Lallement Jules, Langohr Sophie, Le Boulangé Bruno, Marenne Karine, Michel Cécile, Pé Olivier, Phil, Pica Pica, Pierart Pol, P'tit Marc, Rosen Marie, Stas André, The Little Artists (Cake John et Neave Darren), Walhin Bernard, William-Levaux Aurélie, Zolamian Marie

NB : 2010 marque le passage de la SPAC à la SPACE, en s'appropriant le 'E' de Europe et s'ouvrant à l'international.

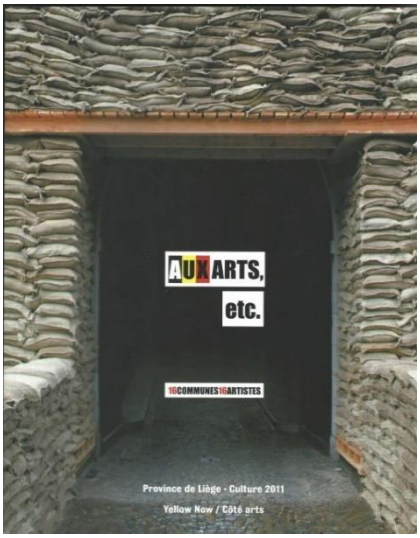
(30/01-23/03/2010) Turnhout, De Warande. **Département de coqs**.



* Dans le cadre du Festival Bonjour, à la rencontre de la création en Belgique francophone.
** En collaboration avec la galerie Nadja Vilenne.
*** Charlier Jacques, Duyckaerts Eric, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lonchamps, Lopez Menchero Emilio, Macias Diaz Sylvie, Monti Benjamin, Van Lerberghe Raphaël, Vergara Angel, Zolamian Marie.
**** Catalogue (20 x 13,5 ; 144 p. ; ill. coul.) : texte de Jean-Michel Botquin. Enkele figure nuit de Franstalige kunstwereld in België. Quelques figures de la scène francophone de Belgique.

(23/04-26/04/2010) Bruxelles, Heysel. **ArtsBrussels (28e)**
- Galerie Nadja Vilenne : Barry Orla, Charlier Jacques, d'O Honoré, Foulon Olivier, Frugier Audréy, Konrad Aglaia, Lizène Jacques, Swenne Walter, Van Lerberghe Raphaël.

(mai – décembre 2010) **Aux Arts, etc.** 16 communes, 16 artiste
* Commissaire : Jacques Charlier
(19/05-30/09) Liège. Jacques Charlier.
(28/05–30/09) Waremme. Emilio López Menchero.
(25/06-30/09) Seraing. Nicolas Bomal.
(26/06-02/10) Huy. Sylvie Canonne.
(02/07-02/10) Engis. Capitaine Lonchamps.
(02/09-30/11) Welkenraedt. Antoine Van Impe.
(10/09-19/12) Eupen. Nicolas Kozakis.
(17/09-19/12) Ans. Toma Muteba Luntumbue.
(24/09-19/12) Flémalle. Marie Zolamian.
(26/09-19/12) Marchin. Pol Pierart.
(01/10-19/12) Malmedy. Manuel Alves Pereira.
(08/10-19/12) Verviers. Alain De Clerck.
(15/10-09/01/11) Spa. Sophie Langohr.
(22/10-19/12). Visé Sylvie Macias Diaz.
(29/10-31/12) Soumagne Ronald Dagonnier.
(06/11-31/12) Herstal Werner Moron.

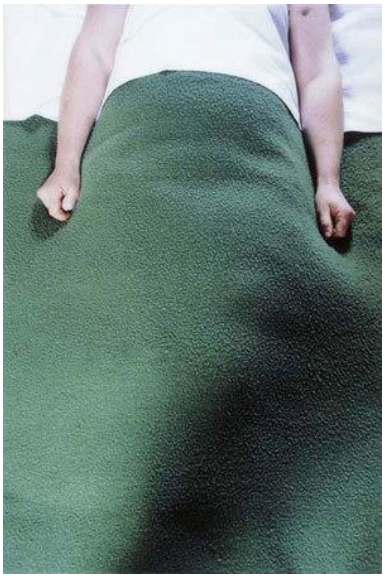


*** Catalogue (21 x 16,5 ; ill. coul. ; 144 p.) : textes de Paul-Emile Mottard, Sergio Bonati, Jean-Michel Botquin + DVD de Lionel Dutrieux.

(21/07-21/09/2010) Hasselt, Il Ventuno. **XXI Into Dada**
- **Indoor** ; In Memoriam Joostens Paul °1889 +1960
- **Patch-Wa**ll : Abramovic Marina, Alechinsky Pierre, Constant Aline, Arp Hans, Barten Kees, Bervoets Fred, Beuys Joseph, Bleus Guy, Bogart Bram, Bosselaers Mark, Carlier Jan L, Carremans Mike, Castelyns Frank, Charlier Jacques, Cole Willem, Coolen Caroline, Cornielle, Daems Walter, Debruyn Joost, De Meester Karel, De Roover Marc, De Sauter Willy, Devens Dre, Duchateau Hugo, Eerdekens Fred, Eerdekens Toon, Engels Trudo, Faber Paolo, Feyaerts Wouter, Froyen Liesbeth, Geeven Wim, Gentils Frans, Gielen Jeff, Gonnissen Willo, Grignard Ferre, Hamilton Richard, Heylen Jan, Hoeben Marcel, Huygelen Els, Janssen Jan, Joostens Paul, Kandilaptis Babis, Maes Herman, Magritte René, Mariën Marcel, Masereel Frans, Massart Jean Georges, Menten Jules, Merckaert Patrick, Mertens Guido, Michel Johnny, Olzinsky Marek Adam, Ono Yoko, Panamarenko, Parra Alejandro Martinez, Peeters Jozef, Peeters Willy, Pellens Lucas, Philips Karl, Quik Lin Felton, Reuvis Ick, Serneels Stefan, Servranckx Victor, Silly Alain, Slangen Nancy, Sochaki Paul, Sterckx Leo, Stockmans Piet, Taeymans Joris, Van Dijck Bart, Van Soom Luk, Vaes Niels, Van Den Meersch Vincent, Van Der Celen Wim, Van Der Hallen Luk, Van Parijs Willy, Van Trier Manon, Vanuytrecht Tom, Vercammen Wout, Vermeulen Jan, Vinderwalt, Waverijn JJ
- **Outdoor** : Barten Kees, Carremans Mike, Castelyns Frank, Claes Mark, Czubin Kristien, Delrue Ronny, Daems Walter, De Meester Karel, Devens Dre, Froyen Liesbeth, Gees Paul, Gielis Daan, Gonnissen Willo, Maes Herman, Marechal Jan, Mertens Pierre, Pellens & Custers, Peeters Willy, Serneels Stefan, Smeets Luc, Sochaki Paul, Thys Ludo, Vaes Niels, Vanbuel, Jonas Van Dijck Bart, Van Parijs Willy, Van Soom Luk, Van Stichel Nico, Vanuytrecht Tom, Vermeulen Jan.

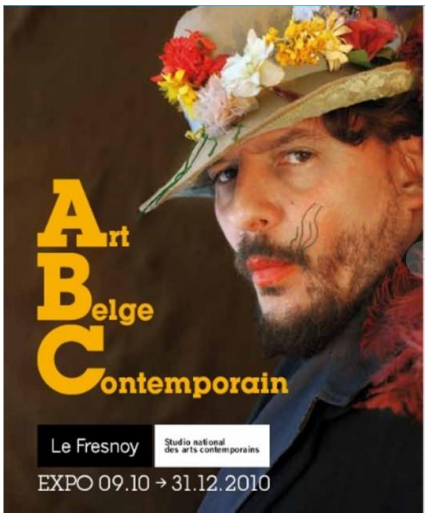
(11/09-21/11/2010) Gand, Stedelijk Museum van Actuele Kunst / S.M.A.K. **Tegenlicht.**

Koenraad Dedobbeleer



- http://smak.be/fr/exposition/8445
En amenant artistes et écrivains à collaborer étroitement, le projet tente de susciter une interaction enrichissante entre l'art plastique et la littérature.
Six *factories* Pendant le premier volet du projet, lancé en 2001, le commissaire Luk Lambrecht a rassemblé vingt-trois artistes avec des poètes et des écrivains. Ces rencontres ont été enregistrées et publiées dans un cahier spécial de DW *B* sous une forme qui ne permettait plus de distinguer les contributions de l'auteur de celles de l'artiste et du designer graphique Luc Derycke. Ces cahiers ont été mis en recueil en 2005 dans la publication *De XXIII*. De tels *cross-overs* ne sont toutefois pas sans risques. Luk Lambrecht met en garde contre le « danger de l'illustration ou du commentaire banal de l'art et de la littérature. » Le rédacteur en chef de DW *B* Hugo Bousset se demande quant à lui si « le langage, qui est lent et exige un effort, peut se mesurer à la force immédiate de l'image? » Soucieux d'élever le croisement entre littérature et art plastique au-dessus de ces dangers, DW *B* et Cera ont créé en 2007 la plateforme multimédia Tegenlicht. Dans le cadre de six *factories*, des ateliers successifs, un jeune plasticien et un écrivain se retrouvaient autour de l'œuvre d'un artiste connu présent dans la collection Cera. L'écrivain a fait son rapport et, en observateur objectif, en a fait automatiquement une fiction. Il répondait ainsi de manière créative au travail des artistes. Les *factories* ont donné forme à des articles parus dans DW *B*, mais ont aussi mené une existence parallèle sur Internet, avec un rapport du processus de création, des images animées, des vidéos et un commentaire off. Chaque *factory* faisait aussi l'objet d'un happening. *Factory #1*(DW *B*, 2007, 3): Philippe Van Snick, Pieter Vermeersch, Saskia de Coster *Factory #2*(DW *B*, 2007, 5-6): Jacques Charlier, Sven Augustijnen, Koen Peeters *Factory #3* (DW *B*, 2008, 2): Honoré d'O, Sylvie Macias Diaz, Elma van Haren *Factory #4* (DW *B*, 2008, 5-6): Narcisse Tordoir, Koenraad Dedobbeleer, Peter Holvoet-Hansen Factory #5 (DW B, 2009, 3): Ann Veronica Janssens, Nico Dockx, Erik Spinoy *Factory #6* (DW *B*, 2009, 5-6): Jacques Lizène, Gert Robijns, Peter Verhelst. Maintenant que la série des factories est achevée, les dix-huit artistes et écrivains participants se retrouvent au S.M.A.K.
Dans *Tegenlicht*, les commissaires Luc Derycke et Thomas Caron réunissent l'art plastique et la littérature dans le contexte d'un musée. Cette exposition modifie encore de manière radicale les relations entre les œuvres et constitue après la publication, le site Internet et les happenings, le quatrième et dernier volet du projet. Elle est conçue autour de la surface de travail qu'ont partagée artistes et écrivains : la table. Des œuvres de la collection de Cera et du S.M.A.K. nouent le dialogue avec des œuvres nouvelles spécialement créées pour cette exposition par sept artistes et six écrivains. *Tegenlicht* est un projet des œuvres de Jacques Charlier, Honoré d'O, Jacques Lizène, Narcisse Tordoir, Philippe Van Snick et avec des essais de Sven Augustijnen, Saskia de Coster, Koenraad Dedobbeleer, & & , Peter Holvoet-Hanssen, Sylvie Macias Diaz, Koen Peeters, Gert Robijns, Erik Spinoy, Elma Van Haren, Peter Verhelst et Pieter Vermeersch.
Le **soir du vernissage** 10.09.2010, *Factory Radio* est émis live au S.M.A.K. Saskia de Coster et Building Transmissions y accueillent des hôtes de la scène littéraire, artistique et musicale.
Un projet de DW *B*, Cera et S.M.A.K. Tegenlicht DW B
Artistes participants :
Charlier Jacques, Dedobbeleer Koenraad, Lizène Jacques, Macias Diaz Sylvie, Robijns Gert, Tordoir Narcisse, Van Snick Philippe, Vermeersch Pieter.

(08/10-31/12/2010) Tourcoing, Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains. **ABC - Art Belge Contemporain.**



* Commissaires : Dominique Païni avec Pascale Pronnier ; scénographe : Jacky Lautem.
** Augustijnen, Sven Balleux Stephan, Barry Orla, Bijl Guillaume, Bismuth Pierre, Brey Ricardo, Broodthaers Marcel, Capitaine Lonchamps, Castronovo Dominique et Secondini Bernard, Charlier Jacques, Claerbout David, Copers Leo, Corillon Patrick, Cornelis Jef, De Gruyter Jos et Thys Harald, Dekyndt Edith, Delvoye Wim, Dheedene Stefaan, D'O Honoré, Dujourie Lili, Fabre Jan, François Michel, Grimonprez Johan, Janssens Ann Veronica, Kieckens Christian, Lafontaine Marie-Jo, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lopez Menchero Emilio, Mahéo Erwan, Meuris Wesley, Muyle Johan, Op De Beeck Hans, Piérart Pol, Robin Gwendoline, Theys Koen, Torfs Ana, Vandenmeersch Els, Van Der Auwera Emmanuel, Whettnall Sophie.

- Texte de présentation sur le site du Studio.
A bien des égards, la Belgique a marqué vivement toutes les disciplines artistiques actuelles : danse, théâtre, arts plastiques, y compris en inventant des formes qui mêlent ces disciplines.
Ces domaines où précisément la Belgique s'est récemment distinguée, puisant au sein d'un héritage marqué par le cinéma documentaire consacré aux autres arts, par le cinéma expérimental, par une tradition anarcho-dadaïste spécifique et enfin tout simplement, par la poésie des attitudes "hors limites" donnant lieu par le passé à de spectaculaires provocations.
Cette exposition réunit des artistes émergents et des artistes dont nous estimons qu'ils sont les clés et les origines de cette émergence, elle se veut un premier aperçu subjectif et diversifié qui révèle les lignes de force, les points communs et le parcours d'une génération et de quelques-unes de ses sources.

- Nathalie Stefanov, Bruxelles, octobre 2010, en ligne sur exporevue.com.
Les travaux d'une quarantaine d'artistes vivant en Belgique sont actuellement montrés au Fresnoy, Studio national des arts contemporains, à Tourcoing. L'occasion pour certains de revoir, ainsi regroupées, de bien singulières pratiques, mais aussi d'y découvrir quelques œuvres rarement présentées.
Tourcoing, ville du Nord de la France, tente depuis quelques années de se reconstruire suite au démantèlement de ses industries. Elle a compris, encouragée en cela par la politique culturelle poursuivie par Martine Aubry, que la création artistique pouvait servir et revaloriser l'image d'un territoire. Cette ville, située à moins de 5 minutes de la frontière belge, s'est dotée d'institutions culturelles dynamiques et de lieux d'enseignements supérieurs artistiques qui, intéressés par l'art contemporain, tissent depuis de nombreuses années des liens forts avec la scène belge contemporaine. Il est ainsi significatif de noter que les étudiants de l'Ecole Supérieure d'Art (l'Ersep) se tournent naturellement vers la Belgique plutôt que la France - vers Bruxelles plutôt que Paris -, en matière de références artistiques. De grandes expositions organisées par l'Université, telle *Amicalement vôtre* (2004) (1), réunissant plus d'une soixantaine d'artistes qui pour la plupart sont Belges ou vivent en Belgique, furent élaborées en ce sens. Parallèlement, l'Ecole d'art a multiplié ces dernières années les invitations faites aux artistes belges sous la forme de workshops, d'expositions, de conférences, d'entretiens et d'articles suscités entre autres par la revue *Parade* (2). Ces initiatives ont permis au public élargi, aux professionnels du milieu artistique ainsi qu'à la jeune génération concernée par l'art de bien connaître les pratiques artistiques de Belgique, ayant ainsi eu à de nombreuses occasions l'opportunité de travailler directement avec certains artistes. Réciproquement, l'Université, l'Ecole d'Art et le Musée des Beaux-Arts de Tourcoing sont loin d'être inconnus de plusieurs artistes exposés à ABC au Fresnoy.
Alors que faut-il penser des propos du communiqué de presse de Dominique Païni, commissaire de

l'exposition, propos repris dans le numéro de *Art Press 2*, selon lesquels : "Proximité et évidence aveuglent : la France méconnaît relativement la richesse, la diversité et l'actuelle agitation artistique chez l'un de ses plus proches voisins." (3)
On peut se demander en effet de quel aveuglement il s'agit et il semble intéressant de s'interroger sur une telle formulation. Doit-on y lire que l'auteur découvre la scène belge simultanément à la fabrique de sa présentation ? Ou bien croit-il que cette scène est pour la première fois, et par lui, montrée, comme le titre de l'exposition (ABC) le suggère ? Aveu de découverte ou effet d'annonce ? Mais alors, si découverte il y a, - ce qui, pour des artistes tels Michel François ou Ann Veronica Janssens, n'est que peu probable -, qu'en est-il de la recherche qui théoriquement préside à une exposition ? Vers quels acteurs culturels le commissaire s'est-il tourné pour découvrir et sélectionner les artistes ? Comment a-t-il opéré la sélection ? Quel rôle ont joué les galeries ? Beaucoup de questions certes, mais l'idée selon laquelle ces artistes sont méconnus ne constitue pas un argument qui justifierait le propos.
Autre question, assurément d'un autre ordre, mais qui mérite d'être soulevée : pourquoi Art Press produit-il de nouveau un numéro spécial sur cette exposition, c'est-à-dire sur le Fresnoy ? D'autant que ce dernier suit de peu un autre numéro spécial d'Art Press titré *"Le Fresnoy - 10 ans de création"*. (4) Ne risque-t-on pas ainsi de mettre définitivement en péril l'idée que l'on peut se faire de l'esprit critique de la presse artistique ?
Pour citer Yve-Alain Bois (et ne pas rejeter en bloc les contenus d'Art Press), sommes-nous ici dans "une exposition spectacle, dont le contenu proprement dit importe de moins en moins (ou dans) une exposition recherche qui entend faire avancer la connaissance soit en mettant au jour des matériaux jusque-là inexplorés, soit en proposant une nouvelle interprétation des objets présentés" ? (5)
Attachons-nous à cette dernière partie, en analysant les conditions de présentation des œuvres. S'agit-il de nouvelles interprétations ?
Comme la plupart des grandes institutions, le Fresnoy travaille en matière de mise en scène avec un scénographe, ici Jacky Lautem, qui cette fois-ci, semble-t-il, aurait à quelques détails près conservé la même scénographie que celle de l'exposition *Panorama 12* (juin-juillet 2010), présentant les travaux des étudiants du lieu. Ainsi pas de nouvelle scénographie générant des dispositifs spécifiques d'accrochage en fonction des œuvres. Ces dernières sont de nouveau situées dans l'espace central du Fresnoy, baptisé la nef, lequel est entièrement baigné dans l'obscurité. Et la nef, comme naguère, semble ici nous dire : "Voici l'Institution". C'est donc dans cet espace monumental que sont dispatchées les œuvres. Des découpes éclairent les images fixes, placées sur un fond noir et uniformisant, tandis que les vidéos, accessibles pour certaines par un lourd rideau sombre, sont pour la plupart projetées dans les conventionnels black box aux murs tendus de tissu noir. Le même tissu recouvre donc l'ensemble des surfaces. L'effet est théâtral, asphyxiant, pour ne pas citer Dubuffet. Il convient pour certaines installations, comme celle d'Ann Veronica
Janssens, *Untitled* (*Martin* Mac2000 performance), présentée ici dans une totale obscurité. Ainsi exposée, l'esthétique sensorielle de la pièce est parfaitement restituée : son effet stroboscopique et hypnotisant enveloppe le corps du spectateur. Cette pièce, montrée récemment au Wiels (6) (Bruxelles), gagne ici en efficacité mais la ténébreuse immersion dans laquelle le Fresnoy baigne ses spectateurs y est certainement pour beaucoup. En revanche, les conditions générales des dispositifs d'accrochages de certaines pièces soulèvent quelques questions, à commencer par la célèbre pièce de Jan Fabre *Spinnenkoppentheater*, (Théâtre d'araignée, 1979) exposée de manière permanente au S.M.A.K (Gand) depuis plusieurs années, et devant contenir des mygales vivantes. Mais ici les bestioles sont mortes, élément qui change considérablement le sens de l'œuvre. De même, rapprochée comme elle l'est d'autres pièces sans lien, l'étonnante vidéo de l'artiste vidéaste Koen Theys, *Patria (Vive le roi ! Vive la république !)*, 2008, perd en force et en lisibilité, comparée aux conditions de présentation dont elle avait bénéficié à la Biennale de Bruxelles en 2008. Là-bas, la vidéo happait littéralement le regard, en prodiguant une ampleur au jeu des personnages revêtus de l'uniforme policier, mollement allongés sur une estrade, et formulant tour à tour, en français, flamand ou allemand des phrases du type : "Vive la Flandre ! vive l'anarchie ! vive la matraque ! vive les brocolis ! vive la Wallonie", etc. Cette scène dans laquelle figuraient de vrais chiens policiers fut filmée de nuit à la lueur d'un gyrophare, l'artiste s'inspirant d'un tableau de Gustave Wappers, *Episodes des journées de septembre 1830,* (1835), célébrant l'indépendance de la Belgique. Difficile aussi de comprendre par exemple pourquoi la vidéo de type narrative de Sven Augustijnen, *Le guide du*

parc (2001) - qui nous emmène par un documentaire fiction remarquable dans les bas-fonds du parc royal de Bruxelles et dont la durée est de 20 minutes -, est ainsi présentée sans recul nécessaire pour la percevoir, ni banc pour s'assoir, montrée telle que pourrait l'être une vidéo purement formelle. On sait qu'aujourd'hui, les dispositifs d'accrochage participent au sens et à la lecture de l'œuvre, et ces quelques exemples sont à même de nous interroger. En outre et conséquemment, à l'exception de quelques installations, dont celle parfaitement maitrisée de Honoré d'O, aucune œuvre n'a été réalisée in situ (par les artistes donc ou simplement disposée suivant leurs intentions), ce qui est particulièrement dommage, vu justement la proximité géographique du Fresnoy et de la Belgique, dont l'exposition fait son argument.
Quant à l'articulation des pièces entre elles, rien ne nous a semblé vraiment lisible (pourquoi telle pièce aux côtés de telle autre ?). On peut retenir cependant l'idée d'inscrire les artistes vivants dans un certain héritage. Ainsi quelques rares pièces historiques étaient présentées : une vidéo de Marcel Broodthaers, une installation de Marie Jo Lafontaine, et un petit film sur Panamarenko. C'est un peu maigre, un peu convenu aussi.
Tournons-nous à présent vers les propos de Dominique Païni lors du vernissage presse. D'emblée, furent abordées la situation politique belge, ainsi que l'immense inquiétude qu'elle (lui) suscitait. Face à cette actualité politique brûlante, un remède, selon lui : les artistes, la culture. Et d'enchaîner sur la scène belge, en usant des termes belgitude, humour, absurde, burlesque, parodie et esprit potache. Soit mais peut-on en faire une spécificité ? Est-ce une catégorie esthétique pertinente ? Et au fond, quoi de plus absurde que d'expliquer l'histoire à un lièvre mort, quoi de plus idiot que de vouloir exposer un urinoir, quoi de plus clownesque que de se déclarer auteur d'une éruption volcanique ? Et la merde en boîte, n'est-ce pas un peu potache ?
Si l'humour peut servir de catégorie simple et lisible pour le grand public, elle ne suffit pas à qualifier la scène belge. Certaines des pièces ici montrées engagent à l'inverse des comparaisons avec des artistes venus d'horizons différents empêchant en cela de les enfermer dans une catégorie nationale. Ainsi, les images d'Emilio Lopez Menchero ne sont pas sans rappeler celles d'Oliver Blanckard, se travestissant aussi en personnalités artistiques ; les vidéos de Gwendoline Robin usant d'explosif évoquent les performances de Roman Signer ; la marche silencieuse du *Voyant Aveugle IV* de Leo Copers qui tente d'avancer à l'aide d'une canne dans les salles du Musée d'art moderne de Bruxelles peut renvoyer à la couverture de *The Blind Man*, livret de l'exposition *The Independants*, 1917, où Duchamp tenta de présenter son urinoir, etc. On le voit, cette spécificité burlesque n'est pas suffisante et tend à étouffer le regard. Et au fond, rien de très drôle dans le travail de Michel François, *Autoportrait contre nature* (2001) où l'artiste, filmé au ralenti écrase pas à pas les débris des bouteilles de vin. Rien d'hilarant non plus dans l'ensemble du travail d'Edith Dekyndt, d'Ann Veronica Janssens, dans les installations d'Honoré d'O, etc.
Cependant, si on analyse les pratiques de ces artistes, une chose mérite d'être relevée, et se donne comme une évidence au fil de cette exposition : il s'agit de la présence de l'artiste sur le lieu même de l'œuvre. En effet, dans la majorité des images, nous assistons à des scènes où l'artiste se sert de son propre corps comme instrument de représentation. Ici, le corps de l'artiste et les actions qu'il engage construisent la forme plastique de l'œuvre. Cela se vérifie dans les œuvres de Marcel Broodthaers, Jacques Charlier, Leo Copers, Michel François, Emilio Lopez Menchero, Pol Pierart, Gwendoline Robin, Sophie Whettnall, etc. Et si l'artiste n'est pas réellement présent sur le lieu de l'œuvre, il peut user d'un alter ego, tel le guide dans la vidéo de Sven Augustijnen. Il peut encore être radiographié (Jan Fabre) ou bien interrogé par le biais d'installations sensorielles qui impliquent le corps du spectateur (Ann Veronica Janssens). Il ne s'agit pas ici d'œuvres qui s'inscrivent dans l'histoire du body art. Ce sont des corps qui renvoient davantage à la façon dont Broodthaers, lui-même, s'est servi du sien pour interroger la figure de l'artiste et les processus de fabrication de l'œuvre mis en scène par la présence physique de l'artiste sur le lieu de l'œuvre. Quelque chose qui aurait plus à voir avec l'identité réflexive de l'image de l'artiste. Une belle exposition aurait pu se profiler sous cet angle au Fresnoy, mais on ne refait pas l'histoire.
L'exposition ABC permet d'offrir une visibilité à la scène belge contemporaine. Le Fresnoy dispose de solides moyens financiers et maîtrise bien sa communication. Et les artistes doivent s'en réjouir, même si la plupart d'entre eux n'ont pas attendu le Fresnoy ni la France pour montrer leur pratique. La question est de savoir quand Bruxelles (le Wiels, Bozar ?) se donnera-t-elle les moyens d'exposer ses voisins français, pourtant si proches mais si peu connus à l'international ? Quelles caractéristiques

majeures émergera-t-il de ce regroupement ? Et le commissaire, s'inquiétera-t-il, comme le fit Dominique Païni, pour la France, les Français et leurs politiciens ?

Nathalie Stefanov
Bruxelles, Octobre 2010

(1) Amicalement vôtre, Musée des Beaux-arts, Galerie Commune, 36 bis La Galerie de l'Ecole, Hospice d'Havré, Maison Folie, mars-mai 2004. Exposition suscitée par le Département arts plastiques de l'Université de Lille 3, sous l'impulsion d'Yves Brochard. Le catalogue, comportant de nombreux entretiens, des notices détaillées sur les œuvres ainsi que des vues d'ensemble de l'accrochage, à été dirigé par Véronique Goudinoux et Mathilde Decaux.
(2) Pour les entretiens et articles sur les travaux de Sven Augustijnen, Michel François, Ann Veronica Janssens, Emilio Lopez Menchero, Harald Thys et Jos de Gruyter, artistes présents sans l'exposition ABC, voir les Parade n°3, n°4, n°5, n°6 et notamment n°8. Parade, revue d'art et de littérature, Esrep. www.revueparade.net
(3) Art Press 2, ABC- Art belge contemporain, n°19, nov./déc./janv. 2010,
(4) "Le Fresnoy - 10 ans de création", "Art Press 2" n° 11, novembre 2008 - janvier 2009
(5) Yve-Alain Bois, "L'exposition dans la pratique de l'historien d'art", in Art Press, spécial "Oublier l'exposition", n°21, 2000, p.48
(6) Wiels, Exposition Ann Veronica Janssens, Serendipity, Bruxelles, 5 septembre/6 décembre 2009

(/ - / /2010) Stavelot, Galerie Le Triangle bleu. **Tu me fais tourner la tête.**
* Baldegger Markus, Brown James, Charlier Jacques, Chung Sen, Gilbert Bernard, Henderick Bénédicte, Janssens Alain, Klenes Anne-Marie, Lafontaine Marie-Jo, Mol Pieter-Laurens, Ransonnet Jean-Pierre, Rosen Marie, Tullen Bernard.

(/ - / /2010) Bruxelles, Commune de Saint-Gilles. **Portraits d'artistes.**
* Dans le cadre de Parcours d'artistes de la Commune de Saint-Gilles.

(/ - / /2010) Strombeek, Cultuurcentrum. **Feel Home.**
* e. a. Charlier Jacques.

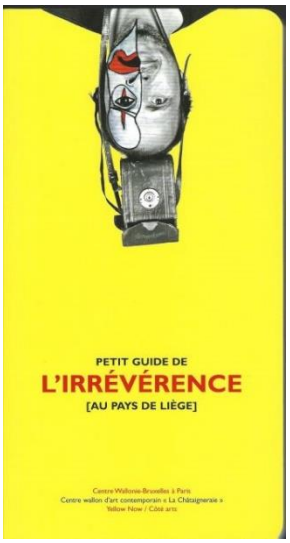
(/ - / /2010) Le Havre / FR, Villa Maritime Armand Salacrou. **Une collection très privée.**
* Dans le cadre de Bande dessinée et art contemporain, la nouvelle scène de l'égalité.
** e. a. Charlier Jacques.

(/ - / /2010) Nancy / FR, Galerie Art Attitude Hervé Bize. **Concrètement.**
* Cadere André, Charlier Jacques, Dali Salvador, Dezeuze Daniel, Hausmann Raoul, Honegger Gottfried, Huws Bethan (?), Morellet François, Picabia Francis.

(/ - / /2010) Munich / DE, Haus der Kunst. **Weiniger ist mehr. Bilder, Objekte, Konzpte aus Sammlung und Archiv von Herman und Nicole Daled, 1966-1978.**
* e. a. Charlier Jacques.

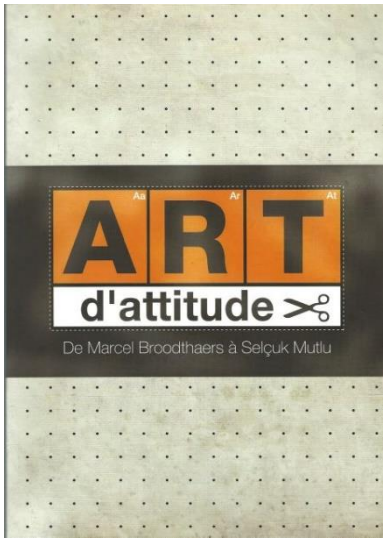
2011

(18/03-29/05/2011) Paris / FR, Centre Wallonie-Bruxelles. **L'Art de l'Irrévérence.**



* Commissaire : Centre Wallon d'Art Contemporain, Flémalle.
** Vernissage : vendredi 18 mars à 18h + performances surprises.
*** Antaki Michel, Breucker Roland, Castronovo & Secondini Bernard, Charlier Jacques, Dagonnier Ronald, Delmotte Messieurs, Duyckaerts Eric, Impeduglia Laurent, Kroll Pierre, Langohr Sophie, Lizène Jacques, Lonchamps Capitaine, Mazzarella Thomas, Moron Werner, Monti Benjamin, Muyle Johan, Nyst jacques Louis, Phil, Piérart Pol, Stas André, Zolamian Maria
**** + Soirée Cirque Divers (Antaki Michel).
***** Catalogue : Petit guide de l'Irrévérence (au Pays de Liège) sous la direction d'Alain Delaunois (168 pp., ill. coul.). Ed. CWB Paris / La Châtaigneraie / Yellow Now (coll. Côté Arts).
****** Ensuite (29/06-29/08) Liège, Musée de la Vie Wallonne / Espace Saint-Antoine. "L'Art de l'Irrévérence !" (Liege)

A l'occasion de la **Biennale de Venise** (04/06-27/11/2011), publication par la Communauté française d'un fascicule intitulé « Art d'Attitude. De Marcel Broothaers à Selçuk Mutlu », réalisé par Marc Renwart et distribué durant cette manifestation.



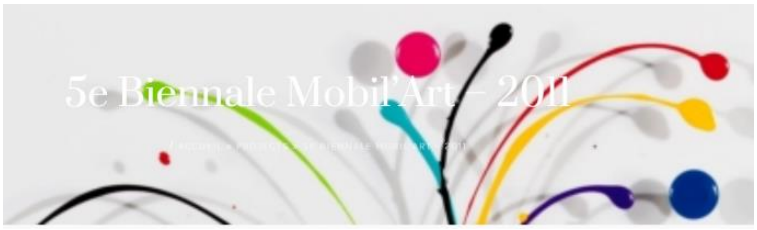
* Artistes repris dans l'ouvrage : Broothers Marcel ; Alÿs Francis, Antaki Michel, Bucquoy Jean, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Delmotte Messieurs, d'Oultremont Juan, d'Ursel Laurent, Duyckaerts Eric, Godin Noël, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lonchamps Capitaine, Lopez-Menchero Emilio, Mass Moving, Mutlu Selçuk, Tout, Vergara Angel.

(25/03-02/10/2011) Grand-Hornu, Musée des Arts Contemporains / Mac's. **Je suis seul avec vous**.



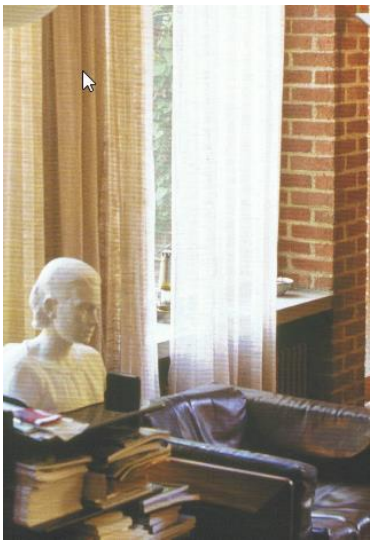
* Commissaire : Denis Gielen, MAC's,
** Bertrand Jean-Pierre, Bruant Jean-Baptiste & Spangaro Maria, Burki Marie-José, Charlier Jacques, Claes Gérard-Jan & Rochette Olivia, De Gelas Anne, Deller Jeremy, Goldin Nan, Janssens Ann Veronica, Monk Jonathan, Opsomer Els, Pacquée Ria, Serralongue Bruno, Tan Fiona, Tichy Miroslav, Tillmans Wolfgang, Zielony Tobias.

(/ - / /2011) Liège, Espace Prémontrés. **Biennale Mobil'Art (05e)**



* Absil Jean-Luc, Andrien Mady, Ardi Clif, Barracato Gloria, Bastin Patricia, Berbé Gilberte, Berbé Guy, Borsani Virginie, Boseret Véronique, **Charlier Jacques**, Choppinet Véronique, Cleuren Gabriëlla, Collienne René, Collignon Dominique, Crêvecoeur Kikie, Danse Brigitte, Delecluse Philibert, de Windt Larissa, Deuse Pierre, Dubois Jacques, Ferrari Yannick, Fouat Michel, Gasquis Guillaume, Glaser Georg, Gossuin Florence, Grootaers Thierry, Hanuise Sylva, Haurez Bernard, Hiram, Huguenin Manon, Ickx, Kesseler Philippe, Korthuijs Henk, Le Boulengé Bruno et Marchiori Katia, Loriers Gabriel, Louwet Laurence, Mancini Gianfranco, Marichal Yvette, Meessen Vincent, Merbah Djamel, Michiels Dirk, Qu Liangchen, Paquet André, Partoune Philippe, Peetz Michel, Peetz Michel et Barbe Patrick, Petry Pierre, Pichelle Dimitri, Pirotton Pierre, Quinn Lorenzo, Rasson Florence, Roland Véronique, Rome Jo, Salazar Luis, Schwarz Pierre, Sláma André, Soucy Michel, Tonon Luc, Uleyn Marie, Vandenbulcke Guy Remy, Van Den Hove Isabelle, Van der Wielen Geneviève, Van Wissen Romain, Venet Bernar, Vergnion Michel, Verstockt Mark, Visse Isabelle, Wado, Waxweiler Philippe, Willy Welter.

(20/05-17/07/2011) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain / CWAC – La Châtaigneraie.
Morceaux choisis - Œuvres de la collection Vandenhove.



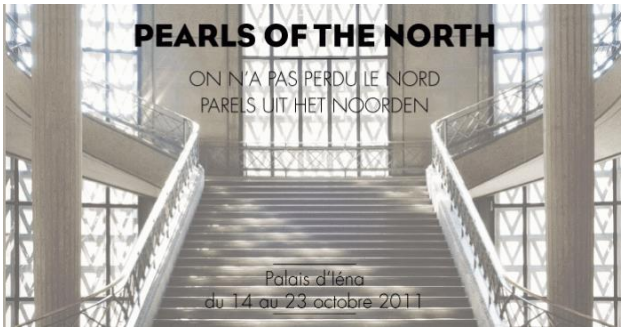
* L'appellation d'« Ami des Arts » prend tout son sens chez un homme comme Charles Vandenhove. Cet architecte liégeois de renom entretient en effet une relation extrêmement complice et intime avec les arts plastiques. En témoigne une collection exceptionnelle sur laquelle le Centre wallon d'Art contemporain se propose de lever le voile…
** Artistes représentés lors de cette exposition : Alechinsky Pierre, Beaudry Charlotte, Boltanski Christian, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Delahaut Jo, Dotremont Christian, Fastenaekens Gilbert, Hayter Stanley William, Hers François, Le Groumellec Loïc, Lizène Jacques, Michaux Henri, Romus André, Tàpies Antoni, Tuymans Luc, Ubac Raoul, Van Severen Dan, Warhol Andy, Wéry Marthe, Wuidar Léon.
A noter : A l'occasion de cette exposition, le Centre wallon d'Art contemporain coédite une publication avec les Editions Yellow Now. Il s'agit d'une interview de Charles Vandenhove par Pierre Henrion. Cette publication sera disponible à la Châtaigneraie durant l'exposition. Morceaux choisis. Œuvres de la collection Vandenhove, Editions Yellow Now, Crisnée, 2011, ISBN 978-2-87340-289-1 (infos : www.yellownow.be).

(07/09-23/12/2011) Namur, Parlemont wallon. **« Un air de Wallonie ».**



* Organisation : Lieux-Communs ; lieu : Hospice Saint-Gilles (Rue Notre Dame 1. 5000 Namur)
** Andrien Mady, Antoine Elodie, Brasseur Annie, Charlier Jacques, Christiaens Alexandre, Considérant Jérôme, Dederen Gérald, Gérald Dejaifve Gérald, Deguislage Delphine, Dits Barbara, Francis Isabelle, Graeffly Rohan, Guerra Michaël, Hardy Chantal, Herbet Philippe, Herlemont Louise, Katherine Longly, Mahieu Didier, Octave Jean-François, Pirotte Nathalie, Radisic Pierre, Radochonska Lucia, Remmo Romina, Renier Véronique, Rousseau Vincent, Ulrych Magda, Van Biesen Dorothée, Verbeeck Thierry, Voz Monique, Warrand Marcel, Weyders Cathy.

(14/10-23/10/2011) Paris, Palais de Tokyo. **Pearls of the North. On n'a pas perdu le Nord**.

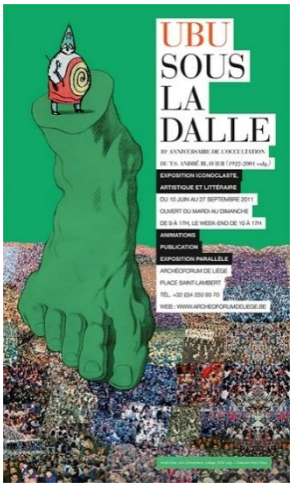


* Une exposition inédite de 33 artistes contemporains belges, néerlandais et luxembourgeois **: l**e Palais d'Iéna ouvre les portes de sa spectaculaire salle Hypostyle de 1000 m2 à l'exposition PEARLS OF THE NORTH dédiée à la scène belge, hollandaise et luxembourgeoise durant la semaine de l'art contemporain à Paris. Le lieu sera spécialement mis en scène pour mettre en valeur les œuvres présentées tout en respectant l'architecture spectaculaire de Perret.
En privilégiant un dialogue avec 25 galeries qui ne sont pas toujours présentes dans les foires internationales, les commissaires Caroline Smulders et Jérôme Lefèvre ont souhaité donner une visibilité prestigieuse à un ensemble d'artistes de qualité manquant parfois du soutien institutionnel mais suivis et encouragés par les collectionneurs de leur pays.

** Participants belges : Atassi Farah, Beaudry Charlotte, Bocart Michel, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Cornelissen Ronald, Creten Johan, De Meyer Peter, Dujourie Lili, Fabre Jan, Gilbert Bernard, Grimonprez Johan, Platéus Frédéric, Schacht Kelly, The Plug, Van de Moortel Joris, Van Eetvelde Catharina, Van der Eecken Dirk.

(/ - / /2011) Bruxelles, Galerie Frédéric de Goldschmidt. **Le monde en morceaux. Pièces sans mode d'emploi**.
* e. a. Charlier Jacques.

(10/06-27/09/2011) Liège, Archéoforum. **Ubu sous la dalle. 10e anniversaire de l'occultation du T.S. André Blavier (1922-2001 vulg.). Exposition iconoclaste, artistique et littéraire**.



* Commissaire : André Stas.

** Parmi les artistes invités : Acosta Eka, Amstutz Martin, Ancion Jacques, Antoine Willy, Arrabal Fernando, Arnould Christian, Averty Jean-Christophe, Baj Enrico, Baj Marco, Bastit Tristan, Battisti Carlo, Belin Muriel, The Big Bosse de Nage, Charlier Jacques, Compagnia degli Scarti, De Carolis Mario, Decimo Marc, Del Zompo Francesco, Ehrich Riewert, F'Murr, Franz, Glaser Georges, Gomez Manu, Joe Emily, Kirkpatrick Claire, Leboeuf Barbara, Lonchamps Capitaine, Lorandi Tania, Madrid Daniel, Maieu Frank, Mariën Marcel, Mignien Alain, Montalto Sandro, Po Guillaume, Poliedro Design, Schönwald Rudolf, Stas André, Le Tampographe Sardon, Vander Wielen Geneviève, Zampini, Zanardi Sebastiano Muriel, Zeimert Christian, et bien d'autres…en l'absence de Jacques Lizène…

- Texte de présentation sur le site de l'archéoforum.

Souhaitant évoquer tout à la fois le pouvoir et la littérature, littérature qui constitue le thème des Journées du patrimoine de septembre 2011, l'Archéoforum de Liège célèbre cet été Ubu d'Alfred Jarry (poète, romancier et dramaturge français, 1873-1907). Le titre de l'événement Ubu sous la dalle se réfère à sa pièce pour marionnettes, Ubu sur la butte, réduction en deux actes d'Ubu roi qui en compte cinq. Il rappelle aussi le Jarry sur la butte, spectacle monté, en 1970, à l'Elysée Montmartre, une salle de catch, par Jean-Louis Barrault après son éviction de l'Odéon.

Devenu l'un des grands classiques de la littérature, ce cycle littéraire iconoclaste, farce construite sous forme de palimpseste et inspirée de Shakespeare et de Rabelais, s'ouvre avec l'Ubu roi, créé en 1896. Ubu roi décrit l'assassinat du roi Venceslas de Pologne et la grotesque prise du pouvoir par Père Ubu. Une aventure qui tourne court vu ses curieuses méthodes de gouvernement qui suscitent aussitôt des troubles dans tout le pays. Dans Ubu cocu, le Père Ubu suspecte Madame de le tromper avec Memnon, et échafaude un plan pour les démasquer. Avec Ubu enchaîné, l'anti-héros ne veut plus être roi et décide de se faire esclave, de manière si tyrannique qu'il sème vite le trouble dans la patrie des hommes libres où il s'est réfugié après le désastre de Pologne.

Figure mythique, Ubu va connaître une destinée exceptionnelle, inspirant de nombreux écrivains et artistes. Ambroise Vollard continuera la geste du personnage, avec les différents épisodes de son Ubu colonial. Robert Florkin nous offrira un Ubu pape puis un Ubu dieu, Patrick Rambaud un Ubu président et André Stas une version lipogrammatique à la Perec Ubu roi ou la Disparition du tyran polonais. Après Pierre Bonnard et Georges Rouault, Ubu inspirera la plupart des surréalistes et apparentés (Léo Dohmen, Max Ernst, Maurice Henry, Dora Maar, René Magritte, Roberto Matta, Joan Miro, Pablo Picasso, Man Ray, Yves Tanguy, ...) Les illustrateurs furent légion (n'en citons que quelques-uns : Jean Martin-Bontoux, Jacques Carelman, Gil Chevalier, Norbert Choquet, Géo Drains, André François, Aline Gagnaire, Bill Griffith, Paul Marionnet, Henry Meyer, François Monet, Ricardo Mosner, Jérôme Ruiller). Jan Lenica mit Ubu en film d'animation. Jean-Christophe Averty l'adapta de façon inoubliable pour la télévision. Roland Topor réalisa décors et costumes pour une version scénique à Chaillot mais aussi pour un opéra Ubu rex, créé à Munich sur la musique de Krzysztof Penderecki. Et les bédéistes ne sont pas en reste : ainsi Daniel Casanave, F'murr, Emmanuel Reuzé, Franciszka Themerson.

L'exposition présentée cet été à l'Archéoforum de Liège, qui abrite les vestiges d'un haut lieu de pouvoir pendant près de huit cent ans, se veut un hommage à l'anticonformiste André Blavier, bibliothécaire, écrivain et pataphysicien verviétois, né en octobre 1922 et mort en juin 2001. Fondateur en 1952 avec Jane Graverol de la revue Temps Mêlés, auteur de plusieurs ouvrages dont Occupe-toi d'homélies et Les Fous littéraires, il livra en 1970, sous le titre de L'Ubu rwè mètou è lidgwès, une traduction en wallon de Liège d'Ubu roi.

(/ - / /2011) Gand, Fortlaan 17. **Sculpture.**
* Charlier Jacques, Desqmet, Le Brun, Mac Lean, Mol Laurens, Van den Audenaeren, Verbruggen.

[Lieven Segers. Septembre 2011]



(/ - / /2011) Aachen / DE, NAK. **The Silver Show.**
* e. a. Charlier Jacques.

2012

(/ - / /2012) Bruges, Cultuurcentrum. Charlier Jecques. Schriftuur / Scripture.

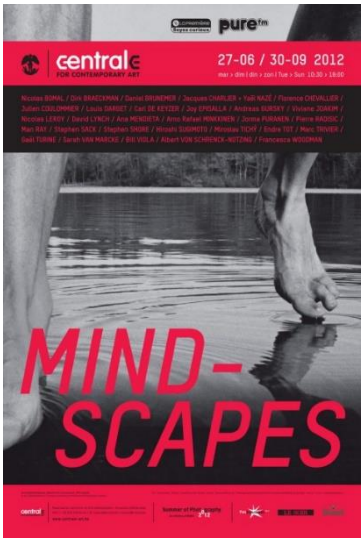
(/ - / /2012) Jullié / FR – Département du Rhône, Chapelle de Vâtre. Charlier Jacques. Fractal. Aquarelles.
https://youtu.be/ooloUvtqF18

(28/01-22/04/2012) Herford / DE, MARTa, Galeries Gehry. **Cendre et or. Un voyage autour du monde**
*
(*belges*).

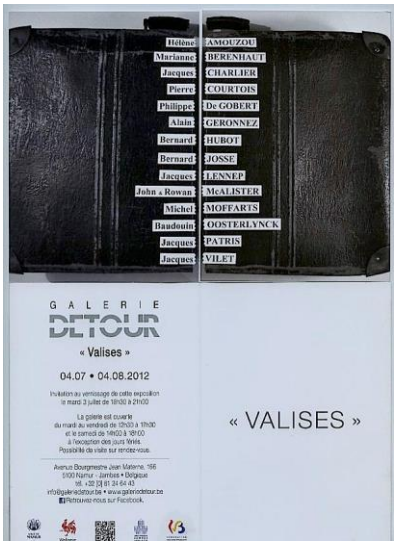
(mars - 26/05/2012) Charleroi, Palais des Beaux-Arts. **Œuvres de la collection et nouveautés 2007-2011 du Musée des Beaux-Arts de Charleroi.**
* e. a. Belgeonne Gabriel, Bornain Alain, Brasseur Georges, Carette Fernand, Case Charley, Charlier Jacques, Delrue Rony, Desmedt Emile, Dubail Berthe, Dubois Jean, Dudant Roger, Dusépulchre Francis, Entekabi Sharam, Etienne Luc, Feuillien Marc, Herbet Philippe, Lefèvre Pierre, Lennep Jacques, Mahieu Jean-Marie, Matthys Michael, Navez François-Joseph, Olivier Ghislain, Paulus Pierre, Quinet Mig, Rops Félicien, Simon Armand, Tillier Thierry, Vandenboch Georges, Vincke Vincent.
- Claude Lorent. Aspects d'une collection carolo. Article de La Libre mis en ligne le 28 mars 2012.
Poursuivant ses expositions d'œuvres de sa collection le Musée des Beaux-arts de Charleroi propose un nouvel accrochage incluant nombre d'acquisitions récentes disséminées dans un ensemble ni thématique, ni chronologique, qui montre surtout la diversité des acquisitions. A travers ce choix ce musée communal joue son rôle d'institution particulièrement attentive à la création plasticienne de la région et rappelle au passage la présence d'artistes dont le travail n'est pas toujours valorisé comme il le mériterait à l'extérieur. La rareté des lieux d'exposition privés dans le secteur, on n'y compte guère que deux galeries si on élargit un peu le cercle territorial, explique partiellement un manque de visibilité publique pour la plupart d'entre eux. Il est donc bon que le musée prenne le relais et accorde son label.
L'ensemble s'appuie sur quelques figures historiques telles que Pierre Paulus ou Georges Brasseur du côté du réalisme social du début du siècle passé, œuvres auxquelles on associera les photos de mineurs de Vincent Vincke, telles aussi qu'un Félicien Rops paysagiste et un François-Joseph Navez néo-classique. Du côté de la modernité on repérera l'œuvre synthétique de Fernand Carette, de Georges Vandenboch, de Mig Quinet et de Berthe Dubail. A ne pas manquer en version dessin et surréaliste l'ensemble des dessins, noir et blanc et couleur, ce qui est plus rare, d'Armand Simon !
Les autres œuvres, c'est-à-dire la majorité, sont soit contemporaines, soit actuelles, et témoignent d'orientations très diverses. Les excellents représentants de l'abstraction construite sont Francis Dusépulchre et Jean Dubois auxquels on joindra le sculpteur Marc Feuillien très préoccupé des matières et les papiers minimalistes de Luc Etienne ; du côté du lyrisme abstrait voici un Roger Dudant d'avant ses architectures dépouillées également présentes et un Gabriel Belgeonne en version aquarelles.
Jacques Charlier et Jacques Lennep avec son miroir narcissique apportent leur brin de dérision tandis que Jean-Marie Mahieu célèbre à la fois la peinture et paysage régional quand un Philippe Herbet, en photo, dresse un portrait d'ambiance carolo et que Pierre Lefèbvre y va allégrement de ses évocations urbaines. Les techniques mixtes, avec collages, dessins et peintures de Thierry Tillier comptent parmi les meilleures pièces avec le tableau d'effacement d'Alain Bornain, les personnages noirs de Rony Delrue, les vidéos de Sharam Entekabi et Michael Matthys et les séries de Charley Case, sans omettre

la sculpture d'Emile Desmedt et l'installation de Ghislain Olivier. De la bonne compagnie pour un agréable moment de retrouvailles.

(27/06-03/09/2012) Bruxelles, Centrale for Contemporary Art. **Mind-scapes.**
- Commissaire : Carine Fol, directrice artistique.
* Bomal Nicolas, Braeckman Dirk, Brunemer Daniel, Charlier Jacques, Nazé Yaêl, Chevallier Florence, Coulommier Julien, Darget Louis, De Keyzer Carl, Episalla Joy, Gursky Andrea. Joakim Viviane, Leroy Nicolas, Lynch David, Mendieta Ana, Minffinen Arno Rafael, Puranen Jorma, Radisic Pierre, Ray Man, Sack Stephen, Shore Stephen, Sugimoto Hiroshi, Tichy Miroslav, Tot Endre, Trivier Marc, Turine Gaël, Van Marcke Sarah, Viola Bill, Von Schrenck-Notzing Albert, Woodman Francesca.



(04/07-04/08/2012) Namur, Galerie Détour.**Valises.**
* Amouzou Hélène, Berenhaut Marianne, Charlier Jacques, Courtois Pierre, De Gobert Philippe, Géronnez Alain, Hubot Bernard, Josse Bernard, Lennep Jacques, McAlistair John & Rowan, Moffarts Michel, Oosterlynck Baudouin, Patris Jacques, Vilet Jacques.

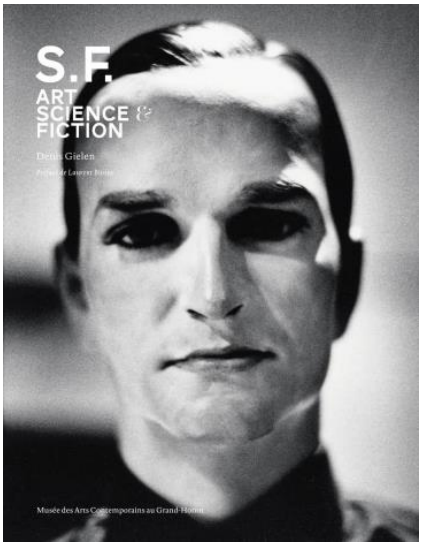


(15/09-11/11/2012). Moutier / CH, Musée jurassien de la République et du Canton du Jura. **Chemin faisant.**
* Organisation : La Louvière, Centre de la gravure et de l'image imprimée.
** Alechinsky Pierre , Baumgartner Christiane / DE, Belgeonne Gabriel, Benzaken Carole / FR, Blais Jean-Charles / FR, Blavier Annick, Bourgeois Louise / FR – US, Broodthaers Marcel, Brown James / US, Bury Pol, Charlier Jacques, Closky Claude, Corillon Patrick, Delvoye Wim, Dine Jim / US, Duclaux Lise / FR, François Michel, Lenoir Thierry, Lewitt Sol / US, Morellet François / FR, Motherwell Robert / US, Panamerenko, Scouflaire Jean-Pierre, Scully Sean / US, Serra Richard / US, Sicilia José Maria / ES, Smith Kiki/ US, Vaillant Jean-Michel / FR, Dirk Vander Eecken, Wesel Thierry, Wiame Sarah / FR.

(/ - / /2012) Deinze, . **Efemeer & Meer.**
* e. a. Charlier Jacques.

(/ - / /2012) Deurle, Museum Dhont-Dhaenens et Roger Raveelmuseum. **Biennale van de schilderkunst 2012. De mens in beeld.**
* Alys Francis, Appel Karl, Baselitz Georg, Borremans Michaël, Brodahl Chris, Charlier Jacques, De Brabandere Mario, De Meutter Ellen, Devriendt Robert, Dumas Marlène, Ensor James, Laermans Eugène, Leroy Eugène, Lopez-Menchero Emilio, Mitroi Forin, Moravec Benjamin, Permeke Constant, Peyton Elisabeth, Rauch Neo, Raveel Roger, Rego Paula, Sander August, Sironi Mario, Spilliaert Léon, Struth Thomas, Swennen Walter, Tuymans Luc, Van den Berghe Frits, Van den Broek Koen, Van Imschoot Jan, Van Rysselberghe Théo, Warhol Andy, Williams Christopher.

(18/11/2012-17/02/2013) Grand-Hornu, Musée des Arts Contemporains / Mac's. **S.F. [Art, science & fiction]**
* Commissaire : Denis Gielen.
** Baltz Lewis, Bell Larry, Biesmans Fred, Charlier Jacques, Corbijn Anton, Dekyndt Edith, Feuerstein Thomas, Fontana Lucio, Garcia Dora, Gironcoli Bruno, Gonzalez-Foerster Dominique, Gusmão João Maria & Paiva Pedro, Haüsermann Pascal, Hutchinson Peter, Janssens Ann Veronica, Kawara On, Kelley Mike, Kudo Tetsumi, Malevitch Kazimir, Marker Chris, McCall Anthony, McCracken John, Motti Gianni, Oursler Tony, Panamarenko, Perdrizet Jean, Platéus Frédéric, Smithson Robert, Talpazan Ionel, Turk Gavin, Velardi Marie, Waldmann Karl.
*** Un ouvrage consacré à la thématique de l'art et de la science-fiction sera réalisé par le commissaire à l'occasion de cette manifestation.



- Titre de présentation sur le site du Musée.
A l'occasion de son dixième anniversaire, le MAC's consacre son exposition d'automne à la science-fiction. La manifestation, intitulée S.F [Art, science & fiction] est une exposition collective qui embrasse de nombreuses disciplines de l'art d'aujourd'hui.
L'exposition a l'ambition d'explorer les liens entre les beaux-arts et la science-fiction. Elle présentera dès lors des œuvres et des documents relevant de courants esthétiques et de mouvements culturels divers : le visiteur y trouvera, par exemple, aussi bien des artistes modernes qui ont spéculé sur des concepts scientifiques comme la quatrième dimension, que des artistes postmodernes ou contemporains qui revisitent des mythes populaires comme Superman.

(01/12-28/12/2012) Liège, MAMAC. **Videobox. Un programme thématique dédié à l'art vidéo.**
* Projection d'un film réalisé en 2004 par la Plateforme des Arts contemporains et Films et Culture avec des œuvres des collections liégeoises commentés par Charlier Jacques, Corillon Patrick, Couturier Stéphanie, d'Oultremont Juan, Hamers Jeremy, Izoard Jacque, Lizène Jacques, Moron Werner, Mutlu Selçuk, Oosterlynck Baudouin, Pierart Pol, Vergara Angel + une interview d'Harald Szeemann,



(07/12/2012-17/02/2013) Liège, Space. **Bates motel.**
* Commissaire : Julie Hanique.
** Albrecht Oshin, Alvarez Cathy, Berman Nina, Bernier Pascal, Bica Laetitia, Charlier Jacques, Dans Michael, De Clerck Alain, De Decker Koen, Delmotte Messieurs, Devos Danny, Florin Maen, François Michel, Geoffray Agnès, Guns Patrick, Koch Pascal, Langohr Sophie, Leonardi Michel, Muller Sofie, Mutlu Selçuk, Noiret-Thomé Xavier, Scheurweghs Julie, Slabbynck Annelies, Ukkonen Emilia, Van Ingelgem Herman, Van San Tamara.

En prenant comme point de départ le célèbre film de Hitchcock, *Psychose*, cette exposition souligne les inspirations communes et jeux d'influence entre cinéma de genre et art contemporain, qu'il soit narratif ou non. Dans un appartement mis en scène pour l'occasion dans les bureaux de la SPACE, elle explore les limites entre fiction et réalité, nous confrontant ainsi à nos craintes les plus intimes. La sélection décline la notion d'horreur en traitant entre autres des serial-killers, du cauchemar, de l'accident, du gore, de la douleur, de l'esclavagisme… Si quelques œuvres sont créées spécifiquement pour s'intégrer dans le lieu, la plupart ont été réalisées préalablement, ce qui confirme que les idées les plus noires offrent un terrain fertile.

- Alain Delaunois. Liège"Bates Motel", une expo pour les amateurs d'œuvres fantastiques. RTBf.
Amateurs de fantastique, de cinéma gore, et d'œuvres dérangeantes, voici une exposition qui devrait vous intéresser. Elle s'intitule "Bates Motel", en référence au film "Psychose" d'Alfred Hitchcock et réunit dans un appartement de Féronstrée, à Liège, une série d'artistes wallons et flamands. Attention, elle est déconseillée aux enfants de moins de 14 ans.
L'appartement du "Bates Motel" est entièrement composé de mobilier désuet, prêté par l'ASBL Les Petits Riens. Rien ici pourtant d'une galerie d'art, mais un lieu sorti du temps, où les œuvres des artistes sont accrochées un peu partout, y compris au plafond.

L'univers fait référence à "Psychose", un film célèbre, réalisé en 1960 par Alfred Hitchcock. *"Bates Motel, c'est l'hôtel de Norman Bates dans le film"* explique Michael Dans, artiste et initiateur du projet. *"C'est un projet que j'avais en tête depuis quelques années"*. *"C'est vraiment le film d'horreur par excellence"* poursuit Julie Hanique, historienne d'art, et commissaire de l'exposition. *"C'est de ce thème là qu'on voulait parler, pas seulement dans le film de genre mais aussi dans la réalité. C'était le concept de départ : traiter de l'horreur, dans la réalité, dans la fiction, et traiter les limites qui existent parfois entre la réalité et la fiction comme par exemple des gens qui vont imiter des choses qu'ils ont vues dans des films d'horreur"*.
On retrouve dans l'exposition des artistes francophones, comme Messieurs Delmotte, Alain De Clerck, Patrick Guns, Michel Leonardi ou Cathy Alvarez ... Mais également des néerlandophones qui se sont emparés du thème, comme Koen De Decker, Herman Van Ingelgem, Tamara Van San ...
Un festival du film "gore" amateur sera présenté également dans ce cadre en février 2013.
La cruauté, la crudité, la folie, l'angoisse, la mort violente ou la naissance sont au cœur de cette présentation, assez provocatrice. Mais qui n'est pas plus dérangeante, finalement, que ce que la télévision nous montre hélas de la violence quotidienne dans le monde.

(/ /2012-14/01/2013) Pékin / CN, Namoc, Musée national des Beaux-Arts de Chine. **Images et Mots depuis Magritte.**
* Commissaire : Michel Baudson.
** Magritte René ; Broodthaers Marcel, Dotremont Christian ; Baensch Thorsten, Bismuth Pierre, Bury Pol, Charlier Jacques, De Gobert Philippe, Downsbrough Peter, Droste Monica & Rombouts Guy, Duyckaerts Eric, Evrard Eva, Eyberg Sylvie, François Michel, Gailliard Jean-Jacques, Goosse Bruno, Janssens Ann-Veronica, Janssens Djos, Lecomte Yves, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Maes Chantal, Mariën Marcel, Mesens Elt, Mesmaeker Jacqueline, Michaux Henri, Octave Jean-François, Octave Marc, Piérart Pol, Queckers Bernard, Tuerlinckx Joëlle, Villers Bernard, Voïta Bernard,
***. Un colloque suivi d'une publication reprenant les interventions se tiendra à la Peking University les 10 et 11 janvier avec les participations notamment de Michel Baudson, Mia Vandekerckhove (conservateur), Alexander Streitberger (professeur UCL), Zhu Qingsheng (Peking University), Chen Jiaying (philosophe, Capital Normal University, Pékin), Li Yougzheng (sémiologue), Dao Xuanyang (philosophe Paris 1, Shanghai), Lu Mingjun (College of History and Culture, Sichuan University)
*** Montrée auparavant au Musée de Wuham.
- Claude Lorent. Ce n'est toujours pas une pipe ! Article mis en ligne le 4 janvier 2013.
La Chine focalise tous les regards car des pays Bric c'est celui qui étend sans cesse son hégémonie et qui rivalise avec l'ancien nouveau monde pour occuper le top mondial ? L'histoire future n'est pas encore écrite mais elle est en marche et la Fédération Wallonie-Bruxelles entend bien en faire partie. Economiquement, cela va de soi, mais pas seulement, elle mise aussi sur la culture. Et sur l'art ! Pas évident face au bulldozer des puissances dominantes et des stars du marché, mais elle arrive à s'imposer en province et à Pékin par un concept qui associe, à travers "Images et Mots", une part de notre pensée et de la leur. Preuve qu'une exposition peut favoriser des rapprochements. Celle-ci qui, après avoir été montrée au musée de Wuham, se tient actuellement au Namoc à Pékin, s'inscrit dans l'officialité des accords culturels signés en 2011 entre les ministres de la Culture de la Chine et de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle est due à l'initiative et à la conception de l'historien et critique d'art bruxellois Michel Baudson et elle est réalisée grâce au WBI et aux musées chinois.
L'encre et l'écriture
La culture est souvent ce par quoi on est respecté par l'autre, ce par quoi on entreprend le chemin de la compréhension mutuelle tout en conservant ses différences et il n'est pas rare de trouver dans les antagonismes ou les spécificités, un fil rouge par lequel s'établissent des liens. Pour Michel Baudson, le point commun fut l'encre, partant le dessin et l'écriture, et comme fondement l'expression de la pensée qui bien sûr nous définit dans notre universalité comme dans nos particularités. Sur cette base et en se reposant sur une figure tutélaire artistique mondialement connue, même en Chine où une expo monographique s'est tenue précisément au Namoc, René Magritte, il a construit un parcours en trois volets constitué de multiples ramifications dans lesquelles s'insèrent de nombreuses œuvres d'artistes

chinois contemporains sélectionnées par le commissaire Zhang Qing du Namoc au regard des propositions de Michel Baudson. Et ce n'est certainement pas la moindre des gageures que de construire une expo bilatérale à la fois historique et actuelle comprenant de multiples ponts entre les cultures.

"*Cette thématique est typique de chez nous dans la mesure où elle se manifeste non pas seulement dans une ponctualité éphémère qui serait la publication en 1929 du manifeste de Magritte 'Les mots et les images' sur lequel est basée effectivement l'exposition, mais dans une continuité dans laquelle s'expriment toute l'exigence de la pensée et une foule de questionnements liés notamment à l'écriture. En Chine"* poursuit Michel Baudson,*"l'écritu re est une suite de signes et de concepts, elle ne repose pas sur un alphabet, et l'on sait aussi l'importance séculaire de la calligraphie. C'est donc par là, par la pensée, les concepts et les pratiques, que les interconnexions se sont opérées. L'exemple des logogrammes de Christian Dotremont fut particulièrement questionnant pour les Chinois à travers ce mariage entre une gestuelle qui n'est pas une calligraphie et la littérature."* Ainsi, des duos en correspondance ont été établis entre des œuvres de Charlier et Zhou Tiehai, Yue Minjun et Corillon, Mu Chen et Droste/Rombouts

Appel visuel

La figure centrale et majeure de l'expo est donc Magritte présent avec "La trahison des Images", le fameux tableau mot du "Ceci n'est pas une pipe", avec d'autres œuvres, documents et objets dont le chapeau ! Dans les deux salles adjacentes, ouvertes, d'une part Marcel Broodthaers, de l'autre Christian Dotremont. En un regard circulaire, les trois images d'accroche constituent des appels visuels forts ! Soit, en plus de Magritte, d'un côté le concept avec la référence au "Coup de dés" de Mallarmé, de l'autre l'écriture adjointe à la littérature. Si sur place Broodthaers est à peine connu d'un petit milieu, Dotremont et tous les autres sont des découvertes totales ! Et c'est une des grandes richesses de cette expo que de révéler et situer dans ces lignées des artistes tels Bismuth, Joëlle Tuerlinckx, Bernard Queckers, Philippe De Gobert, Sylvie Eyberg, Djos Janssens, Michel François, Lennep, Charlier pour la poésie et le concept ; Chantal Maes, Bernard Voïta, Marc et Jean-François Octave, Pol Pierart, Yves Lecomte pour la littérature et l'écriture. Voilà qui est donné à voir et à réfléchir une forte identité artistique par laquelle se profile une part de notre spécificité en liaison néanmoins avec celle d'artistes autochtones dans une enrichissante rencontre. Un retour à Bruxelles, à Bozar ?

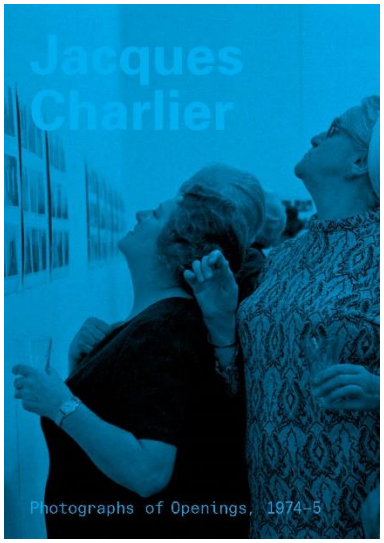
2013

(24/01-02/03/2013) Liège, Les Chiroux. **FFWD / REW. Un aller-retour entre l'art vidéo belge d'hier et la création vidéo actuelle**.
* Une carte blanche offerte à Dominique Castronovo.
** Capitaine Lonchamps, Charlier Jacques &Delfosse Claude, Copers Leo, Dagonnier Ronald, Dufranne Nicolas, Dujourie Lili, Francis Filip, François Michel, Grimonprez Johan, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Lorand Michel, Messieurs Delmotte, Nyst Jacques Louis et Dany, Op de Beeck Hans, Pasquée Ria, Pierart Pol, Provost Nicolas, Theys Frank, Vromman Jan ainsi que des documents et installations de l'événement « Propositions d'artistes pour un circuit fermé de télévision » (Galerie Yellow Now, 1971) et une compilation des émissions Vidéographie (RTBf-Liège)

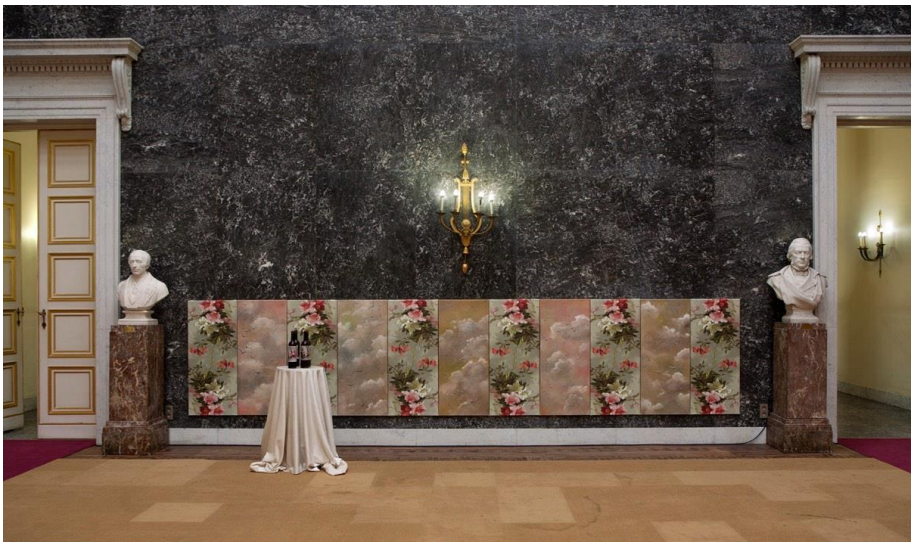


- Texte de présentation sur l'invitation électronique des Chiroux.
D'hier à aujourd'hui, à Liège, en Belgique et ailleurs, un point de vue partiel et partial sur la vitalité de la vidéo, son histoire, ses pionniers et leurs héritiers.
Entre bandes historiques et travaux contemporains, l'exposition propose une déambulation à travers les époques, les formes et les artistes, notamment Liégeois, qui ont activement participer ou qui prennent part aujourd'hui au développement de cet art incontournable, hétérogène et constamment en mouvement qu'est la vidéo.

(29/01-01/03/2013) Liverpool / GB, Exhibition Research Center. Charlier Jacques. Photographs of Openings 1974-75.

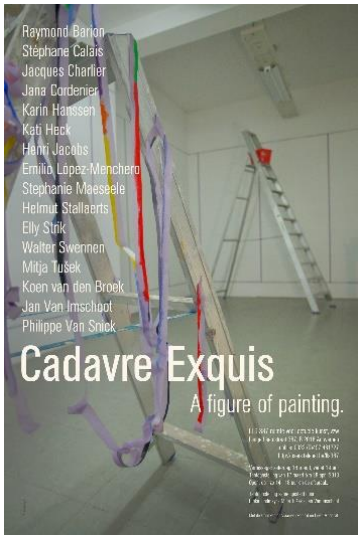


(/ - / /2013) Bruxelles, Académie royale. Charlier Jacques. Peinture d'hôtel.



(01/02-30/04/2013) Namur, Lieux communs. **L'origine de l'œuvre**.
* Balleux Stephan, Bolenz Ulrike, Charlier Jacques, Copers Léo, Ervinck Nick, Fierens Kris, Pittoors Tinka, Vanmechelen Koen.
- http://www.lieuxcommunsnamur.com/2013/03/exposition-lorigine-de-loeuvre.html
Le point de départ de l'exposition est l'univers de l'atelier d'artiste et sa place dans la création contemporaine. Chaque artiste a été photographié dans son lieu de création parPatricia Mathieu. Son regard invite le spectateur à passer de l'autre côté du miroir, dans l'intimité de l'artiste. Le spectateur peut ainsi poser un autre regard sur l'œuvre. Dans toute l'histoire de l'art, l'atelier reflète la nature des œuvres produites. Particulièrement au 20e siècle, de nombreux artistes (Warhol, Broodhaerts, Ben Vautier…) ont intégré à leur démarche artistique cet intérêt du public pour les coulisses de la création. L'exposition « L'origine de l'œuvre » se penche également sur l'univers secret de la création, les sources et la naissance d'un travail artistique. Les œuvres présentées dans le cadre de l'exposition vont de l'installation à la peinture en passant par la sculpture, la vidéo…

(16/03-28/04/2013) Anvers, LLS 387. Ruimte voor actuele kunt. **Cadavres exquis, a figure of paintings.**
* Une peinture murale réalisée par Barion Raymond, Calais Stéphane, Charlier Jacques, Cordenier Jana, Hanssen Karin, Heck Kati, Jacobs Henri, López-Menchero Emilio, Maeseele Stephanie, Stallaerts Helmut, Strik Elly, Swennen Walter, Tušek Mitja, van den Broek Koen, Van Imschoot Jan, Van Snick Philippe.



(05/04-29/09/2013) Blois / FR, Fondation du Doute. **Exposition inaugurale**.
* LA FONDATION DU DOUTE OUVRE SES PORTES À BLOIS. Sur près de 1 500 m2 , 50 artistes, 300 œuvres autour du mouvement Fluxus sont rassemblées par Ben, Gino Di Maggio, avec la collaboration de la Fondation Mudima de Milan, de Catherina Gualco et de nombreux artistes. Ce nouveau site est à la fois un lieu vivant, un réservoir d'idées avec le Centre Mondial du Questionnement, un espace d'expression, d'interrogation sur l'art, ses limites ou ses frontières.
** Exposition inaugurale : Combat des idées.
- Autour d'un ring créé par Ben, symbole du combat d'idées, scène de performance, de spectacles, de débats, sont rassemblés œuvres et artistes porteurs de manifestes, de concepts, de propositions artistiques. Le pavillon d'exposition se transforme en espace de réflexion où se confrontent les positions artistiques les plus diverses.
- e. a. Blaine Julien, Castagnou Denis, Charlier Jacques, Daligand Daniel, Dreyfus Charles, Dupuy Jean, Ferrer Esther, Guillaumon Jean-Claude, Jonier Marin, Halbert Jacques, Horde Max, Lebel Jean-Jacques, Le groupe Untel, Lizène Jacques, Morcellet Elisabeth, Pan Total, Patterson Ben, Présence Panchounette, Ruy Blas, Sabatier Roland, Toth Gabor, Toche Jean, …


Ring créer c'est douter/douter c'est créer, Ben Vautier, 2011

(19/04-24/05/2013) Sart Tilman (Liège), Musée en plein air / CHU-Niveau-3. **Words, words, words**.
* Un petit parcours dans les croisements des mots et de l'art.
** Alechinsky Pierre, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Downsbrough Peter, Dundic Emmanuel, Dutrieux Daniel, Finlay Hamilton, Jacqmin François, Janssens Djos, Lefevre Laetitia, Lizène Jacques, Monti Benjamin, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Vandercam Serge & Dotremont Christian, Vandeloise Guy, Wesel Thierry, Wuidar Léon.


François Jacqmin

- Texte de présentation :
Words, words, words. Sous cette phrase tirée d'un dialogue de la pièce Hamlet de Shakespeare, se cache bien des significations et ambivalences. C'est exactement cette non-exhaustivité que le Musée a voulu suivre dans la sélection des pièces exposées.
Qu'elles soient abstraites ou figuratives, les œuvres d'art plastique, en deux ou trois dimensions, sont d'abord un jeu d'agencement de formes, couleurs ou volumes. Depuis longtemps cependant, des mots s'y sont glissés, qui jouent de leur présence formelle, des sens et suggestions qu'ils véhiculent, et renforcent, déforment, parfois défaussent, soulignent ou voilent les perceptions plastiques.
Parmi les artistes exposés, on en retrouve certains déjà présents dans les collections du musée comme Patrick Corillon, Léon Wuidar, Pierre Alechinsky et Ian Hamilton Finlay. Le musée a le plaisir aussi d'inaugurer quelques nouvelles collaborations comme avec Laetitia Lefevre et Emmanuel Dundic. Djos Janssens, qui connaît déjà bien les lieux, pour avoir réalisé une intervention dans l'hôpital dans le cadre de son exposition « Near You » qui inaugurait le cycle d'expositions initié par Julie Bawin (Présidente de la Commission culturelle du Musée en Plein Air du Sart-Tilman) « artistes

à l'hôpital », réitère sa collaboration avec le musée.
Le musée a choisi pour illustrer les invitations et les affiches, une œuvre triptyque de François Jacqmin (dont récemment une exposition à été présentée à la Société libre d'Émulation ainsi que dans la Galerie Wittert aux Collections artistiques de l'Université de Liège) qui s'intitule tout simplement Words words words.
Cette exposition est aussi l'occasion de mettre à l'honneur des œuvres rarement présentées au public, comme l'œuvre de **Serge Vandercam** « Cric a croc », issue d'une série d'œuvres « Boues » et « Fagnes » réalisées en collaboration avec Christian Dotremont.

(27/06-29/09/2013) Bruxelles, La Centrale. Bazaar Belgïe. **Les 100 meilleures œuvres d'art belges selon Claude Blondeel.**
* Akerman Chantal, Alban, Alechinsky Pierre, Alÿs Francis, Baekeland Leo Hendrik, Béjart Maurice, Belvaux Rémy & Poelvoorde Benoît, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Borremans Michael, Braeckman Dirk, Brel Jacques, Broodthaers Marcel, Brunfaut Fernand, Brusselmans Jean, Cassiers Jef, Charlier Jacques, Claerbout David, Claus Emile, Claus Hugo, De Bruyckere Berlinde, De Cordier Thierry, De Keersmaeker Anne Teresa, De Keyser Raoul, De Keyzer Carl, De Kuyper Eric, Delvoye Wim, Diongre Joseph, Dotremont Christian, Dujourie Lili, Ensor James, Evenepoel Henri, Fabre Jan, Feyder Jacques, François Michel, Franquin, Gal, Geluck Philippe, Godin Noël, Gruyaert Harry, Horta Victor, Jacobs Edgar P., Janssens Ann Veronica, Joostens Paul, Kessels Willy, Maeterlinck Maurice, Magritte René, Mariën Marcel, Masereel Frans, Michaux Henri, Op De Beeck Hans, Panamarenko, Permeke Constant, Ramah, Raveel Roger, Richez Jacques, Robbrecht Paul & Daem Hilde, Rops Félicien, Salens Ann, Sax Adolphe, Schmalzigaug Jules, Selleslags Herman, Servranckx Victor, Seuphor Michel, Simenon Georges, Spilliaert Léon, Storck Henri, Teirlinck Herman, Theys Koen, Torfs Ana, Trivier Marc, Tuerlinckx Joëlle, Tuymans Luc, Van Buuren Alice & David, Van Caeckenbergh Patrick, Van De Velde Henry, Van Hecke Paul Gustave, Van Innis Benoît, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Ostaijen Paul, Vandenberg Philippe, Vanfleteren Stephan, Vercruysse Jan, Wéry Marthe, Weyergans François, Wilchar, Wouters Rik
- Texte de présentation :
Pour clore une carrière exceptionnelle, Claude BLONDEEL, chroniqueur, écrivain et critique d'art, fervent défenseur de la culture flamande et francophone, s'est adonné à « l'éclectisme sauvage » pour notre plus grand plaisir ... et pour le sien.
Suite à une proposition originale de Radio Klara qui souhaitait célébrer dignement ce départ, il réunit dans un livre un condensé de ses cent coups de cœur. Dans la continuité, un projet d'exposition naît et se concrétise à la CENTRALE dont l'espace accueillera un véritable « Bazar », florilège du meilleur de la culture belge
Claude BLONDEEL nous invite à redécouvrir l'histoire de l'art belge : de la photo à la litho, de la publicité à la peinture en passant par le cinéma et la mode. Point de logique, point de chronologie, point de cohérence, si ce n'est « le bon plaisir ».
A l'instar de BAUDELAIRE dans ses Salons, BLONDEEL fait fi de cohérence en temporalité et, de révérence en références, nous propose d'entrer dans son « Musée Imaginaire » et de nous initier à sa contemporanéité avec une légèreté toute érudite.
Le résultat est exceptionnel, tant en qualité qu'en quantité : cent chroniques sur Radio Klara (diffusées à deux reprises) et cinquante sur Musiq'3 (diffusion juillet-août), un livre (à paraître en mai), 3 CD's de genres musicaux variés (variétés, jazz et classique) et une exposition à la CENTRALE où se côtoieront joyeusement :

(30/06-28/07/2013) Liège, Galerie Nadja Vilenne. **Repeat.**
* Capitaine Lonchamps, Charlier Jacques, Foulon Olivier, Kamma Eleni, Konrad Aglaia, Langohr Sophie, Lizène Jacques, Lopez Menchero Emilio, Monti Benjamin, Piérart Pol, Sonnier Valérie, Swennen Walter, Van Lerberghe Raphaël, Zolamian Marie.
- Commentaire sur le site de la galerie :
Une exposition autour de la répétition, qu'il s'agisse de la leçon, du motif, du concept, de l'image, du style, du geste ou du phrasé.



Jacques Charlier
Oh Roy, I'm so sorry !, 2013
Acrylique sur toile, 120 x 80 cm

(10/09-12/10/2013) Namur, Galerie Détour. **40e anniversaire**.
* A l'occasion de son 40e anniversaire, la galerie Détour invite 40 artistes à intervenir sur le fac-similé d'une ancienne lithographie représentant l'orchestre des 40 molons et s'associe de cette manière au 170e anniversaire de la Royale Moncrabeau – Namur.
** Ahn Cécile, Bihain Cyril, Borgers Marc, Bornain Alain, Charlier Jacques, Clerbois Michel, Crévecoeur Kikie, Daniel Daniel, Debliquy Marie-Line, Doyen Nathalie, Dubuc Evelyne, Félix Benoît, François Jeanne-Marie, Geluck Jean-Christophe, Gilles Stéphan, Gobbaerts Bertrand, Goffin Josse, Grevisse Isabelle, Huon François, Josse Bernard, Lambert André, Lemaire Robert, Lennep Jacques, Locus Daniel, Maury Jean-Pierre, Mineur Michel, Ntakiyica Aimé, Patris Jacques, Peetz Michel, Point Jean-Pierre, Ransonnet Jean-Pierre, Roland Filip, Rossignol Marc, Scheer Michel, Verheggen Jean-Pierre, Vinche Lionel, Wéry Bern, Willy, Wuidar Léon, Zéno Thierry.
** Catalogue (19 x 26 ; n. p. ; ill. coul.) : texte de Roger-Pierre Turine



(/ - / /2013) Anvers, Galerie Lls Drie Acht Zeven. **« Cadavres exquis »**
https://jacquescharlier.be/site/gallery/rebel/



J. Charlier. Hieroglyphe moderne

(14/09-15/09/2013) Bruxelles, Académie royale des Beaux-Arts / Classe des Arts. **M'as-tu vu ?**



* A l'occasion des Journées du Patrimoine ; commissaire : Denise Biernaux.
** Belgeonne Gabriel, Charlier Jacques, Cordier Pierre, Courtois Pierre, Fastenakens Gilbert, Gangolf Serge, Ghysels Jean-Pierre, Glibert Jean, Guébels Monique, Kazarian Aïda, Lambotte André, Landuyt Octave, Lennep Jacques, Machiels Paul, Marchoul Gustave, Muyle Johan, Neujean Nat, Olyff Michel, Oosterlynck Baudouin, Point Jean-Pierre, Ransonnet Jean-Pierre, Smolders Michel, Strebelle Olivier, Verschueren Bob, Vilet Jacques, Wuidar Léon, Zimmermann Jacques.
*** Catalogue. Préface de Pierre Somville, historien de l'art et esthéticien, directeur de la Classe.
- Notice sur Jacques Charlier : Sergio Bonati.
Le plus dur dans la peinture, c'est de nettoyer les pinceaux.

(14/09-17/11/2013) Traces d'artistes & Courants d'art. **Un regard rétrospectif sur l'Art Belge de 1950 à nos jours**.

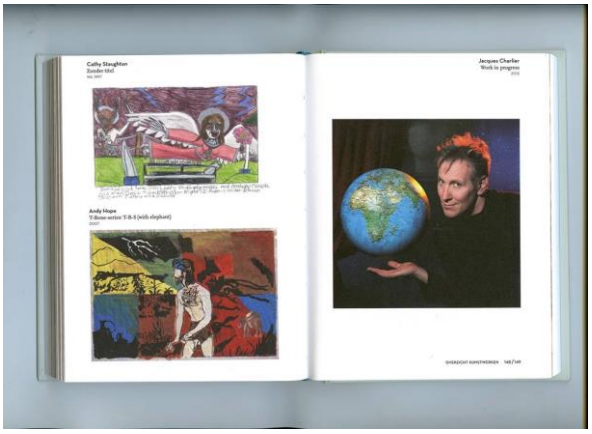


* Commissaire Lucien Ramah ; organisation ; CNAP.
** Alechinsky Pierre, Andrien Mady, Angeli Marc, Art Raymond, Bastien Patricia, Bergmann Marylène, Beunckens Freddy, Borrini Fabrizio, Bronckart Alazin, Bury Pol, Cabodi René, Caps Henri, Caterina Dario, Charlier Jacques, Coenen Jean-Claude, Collignon Georges, Crikeler Philippe, Dargaa Anis, Daxhelet Paul, Delahaut Jo, Delhaye José, Delvaux Paul, Denis Alain, Desiderio Francis, Deuse Pierre, Droixhe Martine, Flausch Fernand, Folon Jean-Michel, Glaser Georg, Grootaers Thierry, Hustinx Damien, Impediglia Laurent, Jakubowska Halinka, Kasan Vladimir, Lefkochir Costa, Lucas Marcel, Magritte René, Mambour Auguste, Muyle Johan, Pasternak Maurice, Peire Luc, Picon José, Plomteux Léopold, Pucci Luc, Rama Lucien, Rets Jean, Rocour Lambert, Scauflaire Edgard, Sluse Daniel, Somville Roger, Vanderplancke Fernand, Vandercam Serge, Van Lint Louis, Waxweiler Philippe,Wuidar Léon, Wybaux Freddy.

(15/09-10/11/2013) Hasselt, Cultuurcentrum. Charlier Jacques. No style, no ideas.
https://youtu.be/DtDYG5jF8Xs

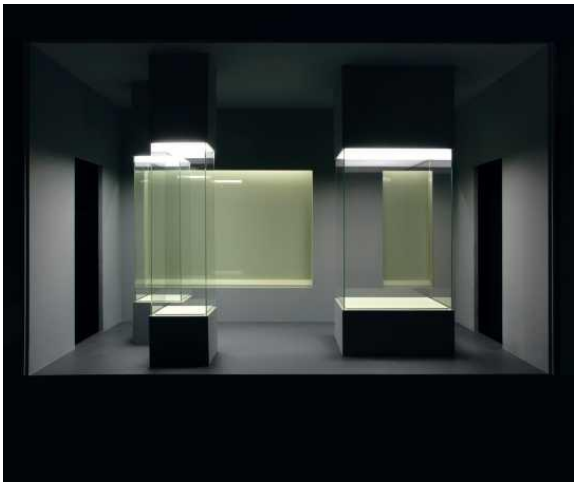


(28/09-22/12/2013) Geel, Cultuurcentrum de Werft. **Middle Gate Geel '13**



(en quatre lieux : l'ancien hôpital des sœurs Augustines, fondé en 1268, devenu un musée très beau, curieux et émouvant où la frontière entre art, folie et religion devient presque invisible, l'église gothique Sainte-Dimona, Halle, Maison jaune, maison d'enfance de Jan, Hoet)
* Commissaire : Jan Hoet.
[Dernière exposition organisée par Jan Hoet avant son décès le 27/02/2014.]
** 240 œuvres
*** [e. a. ?] Aerts Michaël, Atelier Van Lieshout, Bakowski Wojciech, Banier François-Marie, Barbarigo Ida, Barton Nancy, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Blockx Paul, Boghiguian Anna, Borremans Michaël, Bourgeois Louise, Bouten Armand, Brey Ricardo, Brizzolari Antonio, Brus Günter, Brusselmansstraat Ellen / BE, Casier Willy, Chabannes Amélie, Charlier Jacques, Cosijns Sylvain, Colson Vaast, Debaere Hugo, De Clercq Pieter, De Cordier Thierry, de Cupere Peter, Delrue Rony, Delvoye Wim, Derkenne Eric, Desvallières Georges, Dokoupil Georg, d'Orgeval Martin, Fabre Jan, Fogli Andrea, Forestier Auguste, Francisco René, Frencken Marliz, Gaida Gregor, Garabedian Mekhitar, Garouste Gérard, Gerhard Tatjana, Glastra Siebe Wiemer, Gonzalez-Torres Félix, Grandville JJ, Hammons David, Heck Kati, Heerup Henri, Hoek Jan, Hofer Adreas, Hollander Jeroen, Horowitz Jonathan, Jankowski Christian, Johansson Mattias, Joostens Paul, Kelley Mike, Klee Paul, Krauwelenhof, Laenen Charles, Lahaut Stanislas / BE, Lamy Marc, Lange Anne / NL, Langohr Sophie, Lankveld Gérard, Leclercq Jules, Leirner Nelson, Leroy Eugène, Lesage Augustin, Lucebert, Mc Carthy Paul, Magritte René, Manders Mark, Marcin Nadja, Martin Kris, Marty Enrique, Meese Jonathan, Melgaard Bjarne, Mellery Xavier, Merz Marisa, Michaux Henri, Nauman Bruce, Nedjar Michel, Newman Chris, Ntakiyica Aimé / BE, Opalka Roman, Orlan, Picabia Francis, Picasso Pablo, Ponjuan Aduardo, Pylypchuk Jon / CA, Rainer Arnulf, Raynaud Jean-Pierre, Redon Odilon, Ribemont-Dessaignes Georges, Richter Gerhard, Robillard André, Rombouts Guy, Ronsse Mathieu, Roosen Maria / NL, Rops Félicien, Schmidt Karl, Scholte Rob, Schopping Piet, Schröder-Sonnenstern Friedrich, Schütte Thomas, Schwind Jean, Sherman Cindy, Shiriga Kazuo, Slominski Andreas, Smith Kiki, Smith Michael E., Smolders Danny, Snow Agathe, Staughton Cathy, Tassini Pascal, Tayou Pascal Marthine, Tomak, Tunn Susanne, Uecker Günter, Uemae Chiyu, Van Akoleyen Stefaan, Van de Moortel Joris, Vandenberg Philippe, Van Erp Aaron, van Genk Willem, Van Imschoot Jan, Van Severdonck Josef, Verbeke Anne, Wei Liu, West Franz, Wiesen Theo, Wölffli.
**** Catalogue.

(12/10-02/02/2014) Bruxelles, MRBA. **Museum to scale 1/7.**



* Alechinsky Pierre, Dotremont Christian, D'Haese Reinhoud, Ubac Raoul, Arocha Carla & Schraenen Stéphane, Bellinck Ruben, Bernier Pascal, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Bogart Bram, Boon Elke Andreas, Borgouts Karin, Braeclman Dirk, Broodthaers Marcel, Buggenhout Peter, Bytebier Jean-Marie, Charlier Jacques, Cole Stijn, Copers Leo, Crabeels Cel, D'O Honoré, Van Severen Dan, Van Doorselaer Etienne, Verstockt Mark (Art Minimal), Dankaert Bert, De Beer Geoffrey, De Beukelaer Sergio, De Beukelaer Sergio, De Beul Bert, De Boeck Lieven, De Cock Jan, De Cupere Peter, De Gobert Philippe, De Lepeleire Damien, De Mayer Peter, De Sauter Willy, De Sauter Willy, Deleu Luc, Delrue Ronny, Delvoye Wim,

Denmark, Devriendt Robert, Eerdekens Fred, Ervinck Nick, Fabre Jan, Fabre Jan, Francis Filip, François Michel, Grandville J. J., Janssens Ann Veronica, De Boeck Félix, Joostens Paul, Leonard Jos, Servranckx Victor, Magritte René, Kamagurka, Borghouts Karin, Felten-Massinger, Maes Chantal, Arno, Roncada, De Gobert Philippe, Kiefer Gidéon, Lafontaine Marie-Jo, Misonne Léonard, Lerooy Thomas, Liekens Tom, Maes Chantal, Maieu Frank, Maieu Frank, Martin Kris, Mellery Xavier, Meuris Wesley, Mouffe Michel, Martin Chris, Muller Sofie, Muyle Johan, Naveau Nadia, Op de Beeck Hans, Pacquée Ria, Panamarenko, Van Hoeydonck Paul, Verstockt Mark, Quinze Arne, Magritte René, Broodthaers Marcel, Panamarenko, Van Bruaene Geert, Robijns Gert, Rogiers Peter, Rombouts Guy, Schacht Kelly, Stallaert Kurt, Stallaerts Helmut, Stappaerts Boy et Eric, Strik Elly, Swennen Walter, Tahon Johan, Theys Koen, Timmermans Ante, Tuymans Luc, Van Akoleyen Stefaan, Van Beirendonck Walter, Van Bossche Guy, Van Breedam Camiel, Van de Moortel Joris, Van de Velde Rinus, Van den Broeck Koen, Van Doorslaer Etienne, Van Gestel Fik, Van Hoeydonck Paul, Van Imschoot Jan, Van Innis Benoît, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Oost Jan,Van San Tamara, Van Severen Hannes, Van Snick Philippe, Vanden Meersch Els, Vandenbranden Guy, Vanfleteren Stefan, Vanmechelen Koen, Vanriet Jan, Vercammen Wout, Vergara Angel, Vertessen Liliane, Wauman Andy, Wright Cindy, Zoete Dirk.
** Catalogue : « Museum to scale 1/7 », Pandora Publishers et Ronny Van de Velde, 260 p., 49 euros.

- Texte de présentation sur le site du Musée.
Museum to scale 1/7 est une initiative de Ronny Van de Velde et a été développée comme projet artistique par Wesley Meuris. Ce projet, fidèle à une tradition postmoderne solidement ancrée, prend le musée pour sujet et pour objet d'une intervention qui opère à l'instar d'une mise en abîme dès lors que le projet prend le musée comme cadre de sa présentation. Le *Musée à l'échelle* s'étend sur plus de cent*salles de musée à l'échelle 1/7*. Ces salles miniatures sont consacrées aux artistes et aux mouvements artistiques belges. Après un hommage à Marcel Duchamp et sa boîte-en-valise, le circuit prend son départ avec les illustrations de Grandville pour les *Voyages de Gulliver*, le fameux livre où l'échelle joue un rôle si important. Des ensembles thématiques et historiques dédiés au symbolisme, au surréalisme, à la photographie, au mouvement Cobra, aux arts abstrait et minimal conduisent aux artistes belges contemporains qui ont chacun aménagé leur salle d'œuvres originales. Parmi les artistes belges qui participent au projet sont Jan Fabre, Jan De Cock, Pierre Alechinsky, Koen Van Mechelen, Ann Veronica Janssens, Michel François, et aussi Angel Vergara, Johan Muyle, Luc Deleu, Luc Tuymans.
Une exposition interactive grâce à la création d'un site web ! A l'aide d'un smartphone, le visiteur scanne le QR Code sur les cartels de ses musées préférés et est dirigé directement sur le site Museum to scale où son profil est enregistré. A travers la plateforme du site web, le visiteur devient le conservateur et il créé son exposition idéale.

(25/10/2013-02/02/2014) Morlanwez, Musée royal de Mariemont. **Remake. Le livre et la céramique en question.**
* Commissaires de l'exposition : Nadia Corazzini, Marie-Blanche Delattre, Sofiane Laghouati, Anne-Françoise Rasseaux, Ludovic Recchia
** Catalogue : Un catalogue qui joue la carte de l'appropriation : Clin d'œil au lecteur, le catalogue lui-même se glisse dans la « peau » d'un cahier Atoma. Directement reconnaissable par l'utilisateur belge qui le côtoie depuis l'enfance, le cahier – détourné - devient catalogue tout en conservant le principal trait de génie de son invention : la mobilité des pages.



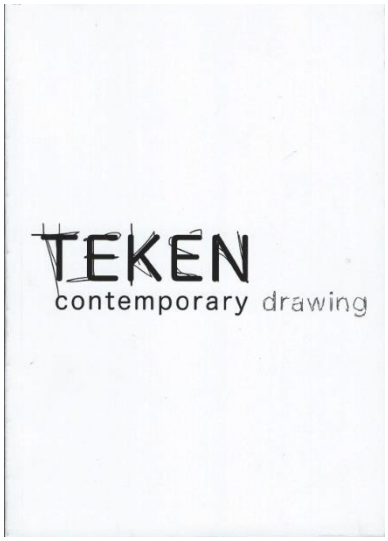
- Texte de présentation sur le site du Musée.
L'exposition, initiée par l'Atelier du Livre de Mariemont, mettra en dialogue des livres d'artiste et des céramiques contemporaines avec des œuvres anciennes issues de la Réserve précieuse et de la section Arts décoratifs du Musée.
Différentes formes d'appropriation seront illustrées, spectaculaires ou plus discrètes, humoristiques ou graves, toutes interpellantes. Parmi quelques grands noms on retrouvera
- côté céramique par Bovesse Nicolas, Coëz Cathy, Creten Johan, Gonzenbach Christian, Soufflet Lucile
- côté livre par Bennequin Jérémie, Boltanski Christian, Broodthaers Marcel, [Charlier Jacques], Evrard Eva, Morel Claire, Ruscha Edward, Sérandour Yann, Villers Bernard, … ainsi que par les participants de l'Atelier du Livre.
Remake,**comme au cinéma.**
Tel le *remake* ui évoque la reprise d'un succès cinématographique, l'appropriation de références est un processus de création à part entière.
Motivés par des objectifs esthétiques, patrimoniaux, testimoniaux, sentimentaux ou encore économiques, desartistes investissent les univers formels et/ou sémantiques d'œuvres antérieures ou d'éléments qui appartiennent à la nature.
Ressentir le passé et le réinterpréter comme un présent possible, rebondir sur ce qui existe pour créer unecontinuité ou une rupture, recycler des formes et des fonctions, réinvestir des idées, … l'appropriation est multiforme.
Le livre et la céramique revisités
Si ce processus se manifeste depuis toujours par l'imitation, la contrefaçon, la parodie, le pastiche ou le plagiat, il sonde, à partir des années 1960, de nouvelles voies. A cette époque qui revendique la fin des idéologies et des grands courants artistiques, de nombreux artistes vont préférer aux genres reconnus (peinture, gravure, sculpture), auxquels ils sont traditionnellement attachés, l'exploration de techniques et de matérialités très connues mais peu exploitées. C'est ainsi que vont naître de nouveaux arts du livre et de la céramique : tous deux situés à la frontière entre l'usuel et l'exceptionnel, entre l'unique et le multiple, ils permettent de renouveler les interrogations, de mettre en dialogue, de confronter.
Dans les années 1980, l'« appropriation art » rend le domaine artistique poreux aux réalités de la société de consommation. En témoigne une tendance de cette période à « sampler » ou échantillonner le passé, à remixer des succès, à fragmenter ou recomposer notre histoire.
Dans le domaine de la céramique, de nombreux artistes se penchent sur l'histoire de l'art de leur spécialité. En phase avec les traditions technologiques qui ont forgé la discipline et son imaginaire, les plasticiens jonglent avec les techniques, les formes et les décors du passé pour composer des créations nouvelles et originales.
Dans le domaine du livre, l'art de l'appropriation est particulièrement marqué par l'évolution de la société (industrialisation, bouleversement des représentations liées aux deux guerres, affirmation de la société de consommation) et par celle des techniques, de l'impression en particulier (lithographie, offset, imprimante). Le livre est revisité en tant que contenant et en tant que contenu : formes et formats, texte et lecture, copyright et « copyleft »,

(15/11/2013) Liège, Cinéma Le parc. Première du film de Jacques Donjean, « Jacques Charlier, pirate de l'art ».



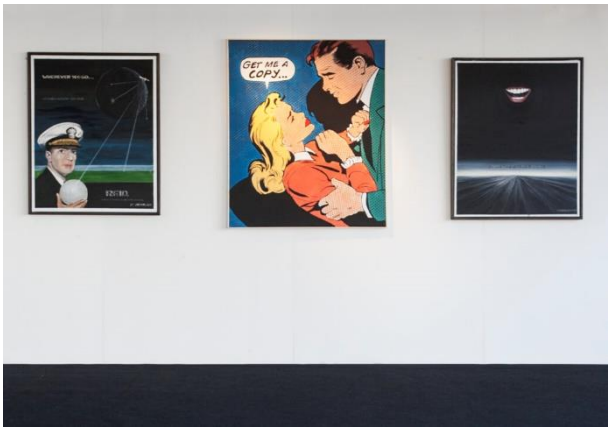


(01/12/2013-20/01/2014) Gand, Entrepôt fictif. **Teken / Contemporary drawing.**
Artistes belges et français.



* Belge : Benaouisse Ben, Bernier Pascal, Case Charley, Charlier Jacques, Cloet Mark, du Congo Piet, Daniel Daniel, De Brabandere Mario, De Cauter Vigdis, De Keyser Raoul, Deleu Katleen, Gelper Johan, Goussey Roel, Graeffly Rohan, Hubaut Joël / FR, Jacquemijn Peter, Joosten Diego, Ketelers Niels, Marie-Ange, Labeeu Marjolein, Lizène Jacques, Massart Jean-Georges, Muyle Johan, Oosterlynck Baudouin, Oosterlynck Sabine, Petrovitch Françoise, Possemiers Angelo, Quint Robert / DE-BE, De Roder Vincent, Sleppe, Smolders Lore, Steel Christine, Tanghe Sigrid, Van Beveren Chris, Van Breedam Camiel, Van der Linden Sofie, Van Doorslaer Etienne, Van Hiel Frank, Van Gysegem Paul, Velter Yves, V.D. Vos Koen, Wall Dominique Wiels Jan.
** Français :Andreani Giulia / IT-FR, Bickma Samuel / FR, Burghi Cathy / UR – FR, Cattelain Claude / FR, Declercq Alain / FR, Deverre Marie-Noël / FR, Faure-Brac Julie / FR, Hentgen Hippolyte / FR, Herlemont Vincent / FR, Hriech Chourouk / FR, Jean-dit-Pannel Lydie/ FR, Lamotte Nathalie / FR, Leleu David / FR, Lievre Pascal / FR, Pouille Delphine / FR, Progin Jérôme / FR, Sallaz Fred / FR, Susplugas Jeanne / FR, Tourte / FR, Venn Erwan / FR, Vermont / FR,
*** Catalogue,

(13/12-26/01/14) Anvers- Berchem, Kunsthal Extra City. **De autodidact.**
* Organisation : NICC.
* Alÿs Francis, Beaudry Charlotte, Bijl Guillaume, Bismuth Pierre, Charlier Jacques, Deleu Luc, Eires Joaquim Pereira, Fabre Jan, Maeyer Marcel, Pacquée Ria, Rombouts Guy, Swennen Walter, Tyfus Dennis, Van Hoeydonck Paul, Van Isacker Philip.



- Texte de présentation sur le site :
Une exposition du NICC avec des œuvres d'artistes autodidactes belges
Comment devient-on artiste plasticien ? Ceux qui ont opté pour une formation artistique pourraient être tentés de considérer qu'il s'agit d'un prérequis. Certes, des œuvres ont déjà été produites, mais ce n'est qu'après l'obtention du diplôme que l'on est jugé suffisamment mûr pour le marché de l'art. Que la carrière commence...
Mais qu'en est-il des artistes qui n'ont bénéficié d'aucune formation ? Comment un autodidacte donne-t-il forme à l'aube de l'art ? Comment se lance-t-on dans une œuvre ou une carrière sans aucune formation artistique ? L'autodidacte devient-il artiste par la production d'une "œuvre" ? Et si oui, comment cette "œuvre" naît-elle ? Ou dépend-elle plutôt d'un don ? Et comment devient-on conscient de son propre talent ?

(/ - /) Liège, Musée d'art moderne et d'art contemporain / MAMAC. **Faisons…. Avant de nous dire adieu.**
* e. a. Charlier Jacques

(/ - /) Mons, BAM. **Around Andy Warhol.**
* e. a. Charlier Jacques

(/ - /) Douai, Ancien Hôpital Général. **Hybride.**
* e. a. Charlier Jacques.

(/ - /) Villeneuve d'Ascq, Galerie La Poussière dans l'œil. **Le portrait revisité.**
* e. a. Charlier Jacques.

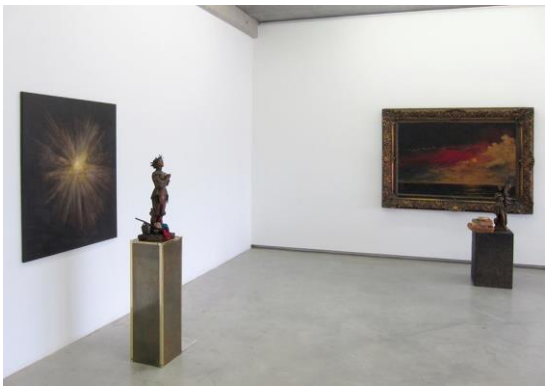
2014

(08/01-02/02/2014) Bruxelles, Cornette de Saint Cyr. Charlier Jacques. Mise en abîme.

(11/01-06/02/2014) Strombeek-Bever, Cultureel Centrum. **The ever changing body. Deel I**
* Organisation : Centre Culturel de Strombeek
** Commissaire : Luk Lambrecht.
*** Premier volet d'une trilogie produite dans le cycle Museum Cultuur Strombeek.
**** Jacques Charlier est artiste en résidence, ses oeuvres seront présentes dans les trois expositions prévues.
***** Adami Valerio, Appel Karel, Axell Evelyne, Birnbaum Dara, Charlier Jacques, Close Chuck, Elias Etienne, Feldmann Hans-Peter, Gentils Vic, Hockney David, Janssens Ann Veronica, Jones Allen, Jorn Asger, Klein Yves, Manders Mark, Mekas Jonas, Mara Pol, Panamarenko, Pistoletto Michelangelo, Raysse Martial, Richter Gerhard, Verduyn Jacques, Warhol Andy.
Meubel : Spillemachers Bart.
In situ : Balkenhol Stephen (Reiter, 1986-1996)
Tekst : Van Rossem Patrick (Universiteir Utrecht)
****** Deel II (21/02-17/04)
Deel III (02/05-25/05)

(08/03-22/03/2014) Anvers, Galerij S&S. **Beroepsdocumenten aan hun samenhang onttrokken.**
* Un aspect du conceptualisme belge éclairé par des œuvres imprimées. Collection de Johan Pas.
** Broodthaers Marcel, CAP, Charlier Jacques, Copers Leo, Cuvelier Werner, De Smet Yves, Dewaele Daniël, Geys Jef, Lennep Jacques, Nyst Jacques-Louis, Panamarenko, Van den Berghe Roland, Van Snick Philippe, Verstockt Mark.
*** Catalogue.

(20/04-13/07/2014) Eupen, IKOB. Charlier Jacques, Langohr Sophie. Glorious Bodies (Les corps glorieux)









https://www.youtube.com/watch?v=buLjvN9xP6M



Sergio Bonati. Les corps glorieux.
Texte sur le site de Jacques Charlier.

Tu ne te feras point d'image taillée,
ni aucune représentation des choses qui
sont là-haut dans les cieux
Exode 20/4-6

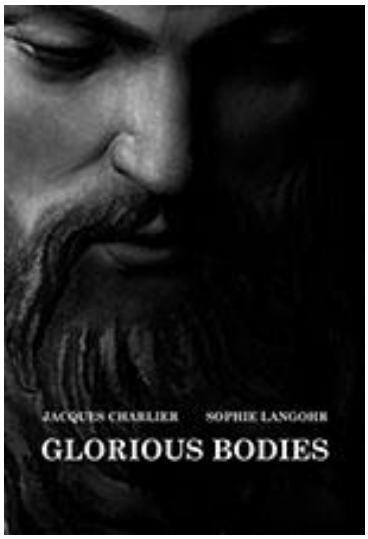
De tout temps des images symboliques ont jalonné l'histoire afin d'en mémoriser les étapes. C'est pourtant depuis la Renaissance, que la chrétienté a favorisé la représentation des corps et des objets, non seulement pour les protéger de l'oubli éternel, mais pour les magnifier à sa guise.
Cette stratégie a permis de dénier le pourrissement des corps et sa disparition tragique , en transformant l'échec de la mort en victoire de la résurrection dans l'au delà. Cette foi dans les corps glorieux et leur vie éternelle a inspiré les peintres et les sculpteurs pour dresser devant nos yeux confiants, une communion des saints capables de consoler et d'intercéder pour nous, auprès du très haut. L'image de ces héros de référence est la plupart du temps avenante, figée en pleine fleur de l'âge, sans rides ni embonpoint.
Aujourd'hui la construction imaginaire a pris des formes différentes. Le corps glorieux des stars a remplacé celui des saints, accompagnés des canons de beauté de la mode. Non seulement on peut modifier en profondeur le corps vivant des idoles par la chirurgie esthétique, mais on peut l'étirer, l'amincir, l'affiner, le peaufiner, à l'aide de la palette graphique. Ce jeu de cache cache angoissé avec la réalité du vieillissement se retrouve dans les magazines et imprègne l'esthétique cinéphotonumérique dans son ensemble.



C'est de cette relation troublante entretenue par la parenté d'images de saints de siècles précédents et d'images de stars médiatiques actuelles que Sophie Langohr nous parle. Cette pérénité du kitsch modifiant nos corps de façon de plus en plus hyperréaliste nous indique ce désir collectif incessant d'aligner nos profils sur des canons esthétiques mytiques. Des petits trucs illusoires capables d'empêcher la peau de trop vite s'étioler et de retarder l'échéance.

Quand toutes les armes de défense visant les affres du temps sont abandonnées au profit du désespoir, reste un dernier recours pour ceux qui y croient. Sainte Rita est plus proche d'une tranche de société déshéritée, des femmes battues, célibataires abandonnées, prostituées, elle a désormais conquis le coeur des artistes, des transexuels, des chômeurs et laissés-pour-compte. Son passé réel et imaginé a fait d'elle la sainte championne des causes désespérées. C'est cette image saint sulpicienne que Jacques Charlier évoque souvent ironiquement, en regard d'un marché et d'une histoire de l'art de plus en plus instrumentalisés.
D'une part l'image des corps glorieux des stars de la mode imposant leurs lois d'airain. De l'autre , une imagerie pieuse du corps glorieux d'une sainte qui a traversé le temps et reste pour certains, le dernier recours d'une société en crise.

- Publication :
Jacques Charlier, Sophie Langhor, Glorious Bodies. Éditions L'Usine à Stars
* A l'occasion de l'exposition « Jacques Charlier – Sophie Langohr, Glorious Bodies », une publication sous forme de magazine. 64 pages, format 31,5 x 21,5 cm, nbr ill couleurs, texte : Jean-Michel Botquin. Français / English. Les éditions de l'Usine à Stars.



- Wynants Jean-Marie, 'Jacques Charlier Sophie Langhor deux artistes au corps à corps' in *Le Soir*, 14/05/2014.
A ma gauche, la Vierge au visage doux, apaisé, au regard extatique tourné vers le ciel. A ma droite, Morgane, sanglée dans son armure, entourée de corbeaux, le regard fier, l'épée à la main dans un inquiétant paysage brumeux. Deux visages, deux corps, deux images ayant traversé le temps. Deux personnalités au cœur de l'exposition de Sophie Langhor et Jacques Charlier à l'Ikob d'Eupen. Un parcours riche en œuvres mais particulièrement aéré et agréable dans sa circulation.
Au cœur du propos, ces *Glorious Bodies* qui donnent son titre à la manifestation. *« Depuis toujours,* explique Jacques Charlier, *l'obsession première de l'homme est de durer, de défier la mort et de se donner une assurance contre celle-ci. C'est le sens de bon nombre d'images issues de notre tradition judéo-chrétienne. »*
Se sachant mortel, l'homme cherche de petits arrangements pouvant le mener vers une vie éternelle. Même par procuration. *« On trouve la consolation par les images,* poursuit Jacques Charlier. *Aujourd'hui comme hier. La communion des people a juste remplacé la communion des saints. Mais c'est le même principe. Les people ont des fans, donc il y a un acte de foi et ils ont leurs martyrs comme Marylin Monroe ou James Dean. »* Et plus récemment Kurt Cobain, Amy Winehouse ou Paul Walker.
Et chez les people comme chez les saints, on parle de transfiguration, même si les supposés événements miraculeux d'hier ont été remplacés par Photoshop et la chirurgie esthétique.
C'est ce que montre magistralement le travail de Sophie Langhor. *« Dans un premier temps,* explique-t-elle, *j'ai découvert dans les caves du musée Curtius, à Liège, une série de statues de la Vierge confiées au musée par les fabriques d'Eglise. Je les ai photographiées en gros plan, à la manière des images publicitaires pour les cosmétiques. Ensuite, j'ai recherché sur internet des images se rapprochant le plus possible de mes Vierges. J'ai ainsi constitué des diptyques et remis une couche en traitant les images de façon similaire. »*

L'effet est saisissant. Dans un premier temps, le visiteur croit voir des portraits reproduits deux fois. Puis en s'approchant, on note les légères différences mais aussi et surtout l'incroyable similitude entre les icônes d'hier et les people d'aujourd'hui.
Sophie Langhor a ensuite fait le même type de travail avec les hommes, photographiant une quinzaine de statues de saints de l'église Saint-Nicolas d'Eupen et leur trouvant des correspondances dans les célébrités masculines d'aujourd'hui. Un travail de longue haleine, aussi fascinant et déroutant que révélateur. *« Il y a plusieurs dizaines d'années de différence entre ces portraits,* constate l'artiste, mais *les codes de l'image n'ont guère changé. »*
De son côté, Jacques Charlier mêle pièces anciennes (sa sainte Rita ou sa Jeanne d'Arc revisitées, bien loin de celle du Front national) et récentes comme sa Morgane, pour montrer une autre facette plus noire, plus agressive de ces corps glorieux qui servent aussi ceux qui les manipulent. *« Les gens ont besoin de mythes,* conclut-il, *et ceux qui s'approprient et manipulent le mythe, cherchent à s'en approprier la force et l'impact sur le public. »*
Une manipulation ayant existé de tout temps mais que l'on peut aujourd'hui décoder grâce au travail superbe et profond d'artistes tels que Jacques Charlier et Sophie Langhor.
- Céline Eloy. Glorious Bodies in Flux News n° 64. Liège, avril-juin 2014, p. 10.

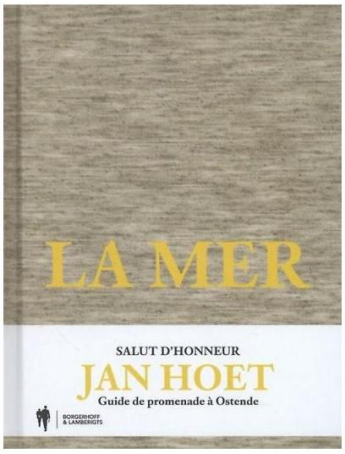
(01/05-15/05/2014) Bruxelles, Ancienne Quincaillerie Vandereycken. **80s Art / Kunst** Bxl.
* Anal +, Barbery Stéphan, Barley Michel, Bernier Pascal, Buckingham Paul, Charlier Jacques, Courcelles Pascal, Deschuymer Johan, Devos Danny, Dialogist Kantor, DJ Dop Saucisse, Hinant Guy Marc, Le journal Pour, Moers Michel, Nanouche, Octave Jean-François, Pans Werner, Paquet Jean-Luc, Springer Raphaël, Stenmans Eric, Tilman Etienne, Vergara Angel, Verhofstadt Patrice, Wasteyn Koen

(25/05-27/07/2014) . **Sensus.**
* Charlier Jacques, Duchêne Anthony, Oosterlynck Baudouin, Roland Stéphanie, Tamburini Rémi.

(04/07-08/11/2014) . **Genuine Conceptualism**.
* Commissaire : Lynda Morris.
* e. a. Charlier Jacques.

(20/09-31/10/2014) Bruxelles, Bibliothèque de la Banque nationale. **A story of absence. Une selection dans la collection de la Banque nationale.**
* Commisaire : Yves Randaxhe.
** Barry Orla, Bogaert Thomas, Boulanger Michel, Charlier Jacques, Claerbout David, Cole Stijn, Daems Anne, Delrue Ronny, François Michel, Geirlandt Toni, Hanssen Karin, Janssens Ann Veronica, Mahieu Didier, Mariën Marcel, Matthys Michaël, Muller Sofie Sofie, Muyle Johan, Pacquée Ria, Pia Paule, Roulin Félix, Schietekat Jan et Paul, Stas André, Swennen Walter, 't Jolle Sven, Van Caeckenbergh Patrick, Van de Velde Rinus, Vermeersch Pieter.

(23/10/2014-19/04/2015**) La Mer. Salut d'honneur à Jan Hoet**.
* Commissaires : Jan Hoet et Philippe Van den Bossche.



** Ader Bas Jan, Adnan Etel, Alÿs Francis, André Carl, Artan de Saint Martin Louis, Baldessari John, Banier François-Marie, Bess Forrest, Beuys Joseph, Bijl Guillaume, Blake William, Blaussyld Maurice, Böcklin Arnold, Bonnard Pierre, Borremans Michaël, Boudin Eugène, Braeckman Dirk, Brecht George, Broodthaers Marcel, Brusselmans Jean, Burkhart Kathe, Burland François, Buthe Michael, Michael Byars Michael, Cézanne Paul, Chagall Marc, Charlier Jacques, Claus Emile, Colson Vaast, Copers Leo, Corillon Patrick, Courbet Gustave, Creten Johan, Cross Henri-Edmond, Cuvelier Werner, D'Hollander Ilse, d'O Honoré, d'Orgeval Martin, Daniëls René, Darboven Hanne, Daubigny Charles-François, DC Franky, De Smet Gustave, Dean Tacita, Debourg Richards Frederick, De Cordier Thierry, Degouve de Nuncques William, Deleu Luc, Delrue Ronny, Delvoye Wim, Denis Maurice, Dibbets Jan, Diebenkorn Richard, Dierickx Karel, Dijkstra Rineke, Dumas Marlene, Eitel Tim, Ensor James, Evans Frederick, Fabre Jan, Fabro Luciano, Fainaru Belu-Simion, Feldmann Hans-Peter, Graham Rodney, Grigely Joseph & Vogel Amy, Hiller Susan, Jespers Oscar, Barthold Johan Jongkind, Kabakov Ilya & Emilia, Katz Alex, Khnopff Fernand, Kiefer Anselm, Kosuth Joseph, Kounellis Jannis, Le Gray Gustave, Lemmen Georges, Leonard Zoe, Lichtenstein Roy, Lismonde Jules, Lohaus Bernd, Maeyer Marcel, Magritte René, Mariën Marcel, Maris Jacob, Martin Kris, Matisse, Mesmaeker Jacqueline, Meunier Constantin, Meunier Henri, Mucha Reinhard, Oppenheim Dennis, Otto-Knapp Silke, Panamarenko, Permeke Constant, Picabia Francis, Picasso Pablo, Raveel Roger, Richter Gerhard, Ronsse Matthieu, Ruscha Ed, Scanlan Joe, Scholte Rob, Schütte Thomas, Servranckx Victor, Spalletti Ettore, Spilliaert Léon, Sugimoto Hiroshi, Tayou Pascale Marthine, Thek Paul, Toorop Jan, Tunn Susanne, Turner Joseph Mallord William, Tuttle Richard, Tuymans Luc, Tytgat Edgard, Vallotton Félix, Vandenberg Philippe, Van de Velde Henry, Van Doesburg Theo, van Elk Ger, Van Kerckhoven Anne-Mie, van Lankveld Gerard, van Rysselberghe Théo, Visch, Henk Vogels Guillaume, Weiner Lawrence, West Franz & Zobernig Heimo, Wolvens Henri-Victor, Wulff Katharina.

(08/11-14/12/2014) Courtrai, Paardenstallen Broelmuseum. Charlier Jacques, Colson Vaast. #Half en half.

2015

Jacques Charlier à l'œuvre :
https://www.youtube.com/watch?v=6HqHdeO4ReE

(/ - / /2015) Nancy, Galerie Hervé Bize. Charlier Jacques, Jacquet Alain.

(13/02-26/04/2015) La Habana / CU, Museo Nacional de Bellas Artes. **The Importance of Being. Art belge.**

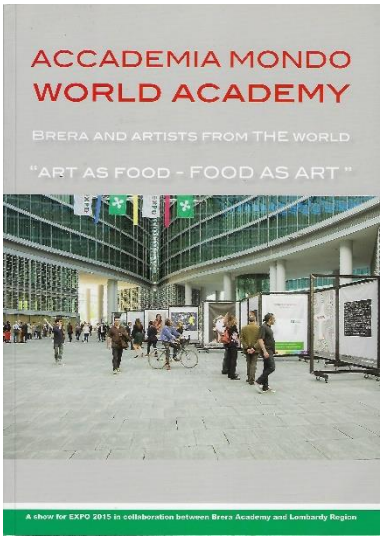


* Commissaire : Sara Alonso Gómez ; directeur: Bruno Devos.

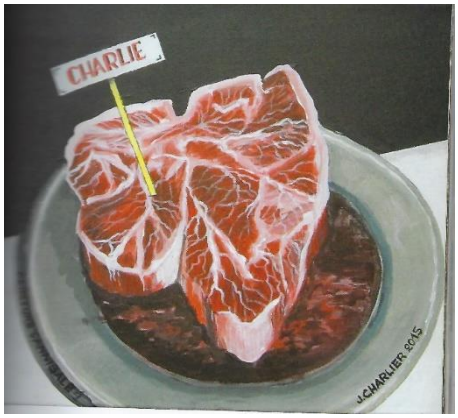
The Importance of Being… is an exhibition dedicated to the rich Belgian contemporary art world. It gathers 40 of Belgium's most prominent artists in several disciplines. By connecting Belgian contemporary artists and the very dynamic Region of Latin-America this group exhibition tries to achieve artistic, economic and cultural exchange and recognition of the quality both art worlds have to offer.
Angel Vergara's work ***Feuilleton, Les sept péchés capitaux*** will be accompanied by works of the following artists:
** Akerman Chantal, Alÿs Francis, Benhelima Charif, Bijl Guillaume, Borremans Michaël, Braeckman Dirk**,** Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Claerbout David, Copers Leo, Corillon Patrick, Crabeels Cel, De Bruyckere Berlinde, De Cock Jan, de Cupere Peter, De Keyzer Carl, De Keyser Raoul, Edith Dekyndt, Delvoye Wim, Eerdekens Fred, Fabre Jan, François Michel, Geers Kendell, Grimonprez Johan, Janssens Ann Veronica, Lafontaine Marie-Jo, Lizène Jacques, Martin Kris, Op de Beeck Hans, Swennen Walter, Tayou Pascale Marthine, Torfs Ana, Tuerlinckx Joëlle, Vandenberg Philippe, van den Broek Koen, Van Kerckhoven Anne-Mie, Vanmechelen Koen, Van Stappen Lieve, Vekemans Bruno, Vergara Santiago Angel.
** Ensuite (04/07-12/09) Museo de Arte Contemporaneo, Buenos Aires / AR ; (02/10-14/02/16) Museu de Arte Moderna, Rio de Janeiro, BR ; (11/04-14/07) Museu de Arte Contemporane, Universidad de Sao Paulo /MAC USP, São Paulo / BR.

(21/04-27/06/2015) Bruxelles Galerie Pascal Polar (First Floor). **Art works on newspapers and book covers**.
* de Borchgrave Isabelle, Buetti Daniele, Charlier Jacques, Coppers Christopher, de Cordier Thierry, de Crayencour Muriel, Donkor Godfried, Isaacs John, Kolar Jiri, Letscher Lance, Magritte René, Mariän Marcel, Miro Joan, Rillins Tim and Kos, Sagna William, Scarpa Michel, Seguy Martine, Stas André.

(21/04-30/10/2015) Milano / IT, Ex-chiesa di San Carpoforo (via Formentini). **World Academy – Accademia Mondo. Project for Expo 2015. Brera et des artistes du monde entier pour l'art comme nourriture**.

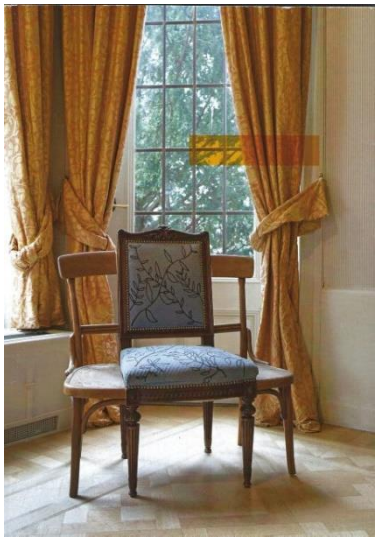


* Organisation : Accademia di Belle Arti di Brera (via Brera 28, Milano)
**Adlassnigg Roland, *A Dog Republic (Decavèle Jean-Baptiste, Dockx Nico, Friedman Yona, Sidiropoulus Helena & Torfs Kris)*, Alvarado Pedro Diego, Arienti Stefano, Baechler Donald, Baeclau Per, Berti Simone, *Charlier Jacques*, Donga Ge, Draghi Alessandra, Eisenberger Christian, Ermes Ali Omar, Ershuu Otgonbayar, Esposito Bruna, Fabro Luciano, Farhan Siki, Galegati Stefania,Gibson Mivawy, Grimaldi Massimo, Hassan Fathi, Hernandez Diego, Hirsch Debora, Hsien Hsin, Joual Soukaina, Kalas Bogoslav, Kashani Fabih, Khaled Yassine, Kodritsch Roland, Kozera Grzegor, Lizène Jacques, Lugher Federico, Mainolfi Luigi, Manetas Miltos, Maraniello Giuseppe, Miljanovic Mladen, Minev Marin, Mondino Aldo, Montero-Ascinio Danis, Müeller Philip; Nagao Tomoko, Nagasawa Hidetoshi, Nicolaus Heinrich, Nitsch Herman, Noguero José, Owanto Ivette Berger, Pavicevic Milija, Perrone Diego, *Pierart Pol.* Pistoletto Michelangelo, Faivi Paola, Plessi Fabrizio, Renner Paul, Salvatore Nicola, Sastre Joan, Shadenova Aza, *Sluse Daniel*, Spoerri Daniel, Tini Thea, Varotsos Costas, Wang Hao, Wei Li, Wurm Erwin, Xhafa Sisleij, Zaao-Renui Robert, Zakaaria Camille, Zarei Ali (NB : *belges*)
*** Catalogue (29 x 21 ; n. p. ; ill. coul.)



**** Avec

(25/04/2015-30/01/2016) Den Haag / NL, Résidence de l'Ambassadeur de Belgique**. Focus sur 25 artistes de la collection de la Province de Liège.**



* Angeli Marc, Antaki Michel, Caterina Dario, Denis Alain, Donnay Jenny, Gérard Pierre, Germeau Fanny, Goffin François, Herbet Philippe, Impeduglia Laurent, Janssens Djos, Janssens Alain, Klejniak Tatiana, Langohr Sophie, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Pétry Pierre, Ponlot Marianne, Sullam Jonatham, Ubags Vincent, Zolamian Marie.
** Catalogue (21 x 15 ; n. p., ill. coul. ; petites notices sur les artistes

.
Couverture : œuvre de Jacques Lizène

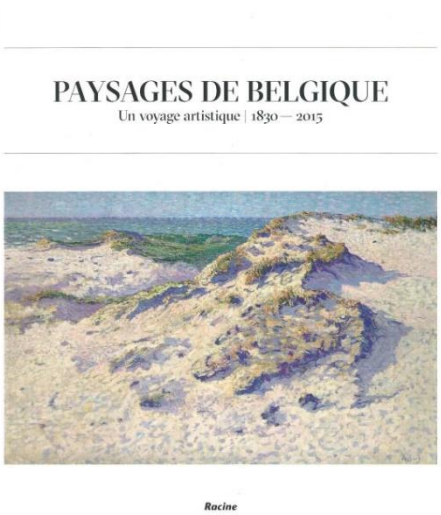
(15/05-13/09/2015) Roma / IT, Macro. **I Belgi. Barbari e Poeti**. [cf. infra]
** Ensuite à Bruxelles, Vanderborght (02.10.2015 – 03/01/2016)

(07/06-28/06/2015) Hasselt, Cultureel Centrum. **(Re) View**.
* Andrews Nick, Angeli Marc, Ank Stijn, Barten Kees, Bell Frederick, Bertels André, Bervoets Fred, Bleus Guy, Boffin Fred, Borghouts Karin, Bosman Ria, Bouckaert Dolores, Brouckaert Hedwig, Broucke Koen, Cane Franky, Carlier Jan, Castelyns Frank, Charlier Jacques, Coeckelberghs Luk, Coolen Caroline, Cuvelier Werner, De Brabandere Mario, Decleir Jan, De Leener Eva, Delbroek Jos, De Meester Karel, De Roder Vincent, Delrue Rik (Flashback), Du Bois Arpaïs, Duchateau Hugo, Drieghe Noël, Dewaele Daniel, Florin Maen, Gees Paul, Goussey Roel, Hamelryck Ado, Hannes Nick, Haveman Nina, Hoorne Emiel, Janssens Alain, Jooris Tom, Declercq Guy, Ledure Elodie, Linn Horst, Maes Herman, Massart Jean-Georges, Neven Marnik, Nijssen Toos, Pellens-Custers, Pittoors Tinka, Radochonska Lucia, Ramon Renaat, Rennertz Karl Manfred, Roobjee Pjeroo, Schepers Marc, Spaas Vincent, Stockmans Piet, Stremes Jan, Tahon Johan, Van Breedam Camiel, Van den Meersch Vincent, Van Dessel Kris, Van Doorslaer Etienne, Vanesch Jean-Louis, Van Gestel Fik, Van Hiel Frank, Van Luppen Jaymes, Van Moere Marleen, Vanmechelen Koen, Van Parijs Willy, Van Rijckeghem Jo, Verhaegen Hans, Vermeersch Vera, Vertessen Liliane, Ysbrant, Zwietink Oene.

(25/06-13/09/2015) Liège, Musée Curtius. **Wild Open Space**.
* Organisation : Space Collection.
** Angeli Gentiane, Aires Carlos, Beaudry Charlotte, Beekman Vincen, Beine Michel, Berman Nina, Bomal Anne-Sophie, Bomal Nicolas, Bovy Olivier, Carette Raphaël, Chable Thomas, Charlier Jacques, Clément Nicolas, Christiaens Alexandre, Daly Jérôme, Dans Michael, Declercq Alain, Delaunay Serge, Delayen Eric, Delbrouck Vincent, Deprez Eric, Detournay Isabell, Devens Paul, De Winter Jonathan, Dundic Emmanuel, Flausch Fernand, François Michel, Gasparotto Lara, Gérard Pierre, Gheerardijn Jean-Marie, Gilot Stéphanie, Hornard Myriam, Houcmant Dominique (Goldo), Impeduglia Laurent, Kamma Eleni, Kandilaptis Babis, Kozakis Nicolas, Lagro Charlotte, Lallement Jules, Langohr Sophie, Lazarevitch Macha, Le Boulengé Bruno, Levaux Aurélie William, The Little Artists, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Macias-Diaz Sylvie, Marenne Karine, Mary Xavier, Messieurs Delmotte, Michel Cécile, Nicolaï Michaël, Pé Olivier, Pica Pica, Piérart Pol, Piret la Pieuvre Clémentine, Phil, P'tit Marc, Platéus Frédéric, Rosen Maren, Stas André, Van Luit Chaïm, Wlahin Bernard, Wendelski Marc, Zolamian Maria.



(25/06-20/09/2015). **Paysages de Belgique. Un voyage artistique 1830-2015**.
* Commissaire : Denis Laoureux.
** Artan de Saint-Martin Louis, Baron Théodore, Becher Bernd et Hilla, Bertrand Gaston, Boch Anna, Bogart Bram, Boulenger Hippolyte, Broodthaers Marcel, Burssens Jan, Bury Pol, BytebierJean-Marie, Charles Hervé, Charlier Jacques, Claus Emile, Coosemans Joseph, Crépin Louis Désiré Joseph, Decelle Philippe, Degreef Jean-Baptiste, Delvaux Paul, Donnay Auguste, Dotremont Christian, Doudelet Charles, Dubois Louis, De Cordier Thierry, De Saedeleer Valerius, Degouve de Nuncques William, De Peelaert, De Smet Gery, Donnay, Dotremont Christian, Doudelet, Du Jardin Jules, Ensor James, Evenepoel



Henri, Fastenaekens Gilbert, Felten-Massinger, Finch Willy, Frédéric Léon, Goethals Jules Marie Armand, Hamesse Adolphe, Hänsel Marion, Héger Louise, Heymans Adrien Joseph, Khnopff Fernand, Lacomblez Jacques, Le Brun Georges, Lismonde Jules, Lizène Jacques, Luce Maximilien, Magritte René, Mahieu Jean-Marie, Mendelson Marc, Meunier, Mineur Michel, Oosterlinck, Op de Beeck Hans, Ozcetin Omer, Paulus de Châtelet Pierre, Permeke Constant, Pirenne Maurice, Quinet Mig, Ransonnet Jean-Pierre, Rops Félicien, Rose, Schlobach Willy, Sommelette Charles-Henry, Spilliaert Léon, Stevens Alfred, Toussaint, Ubac Raoul, Vandamme Godelieve, Van den Abeele Albijn, Vandercam Serge, Van der Hecht Henri, Van de Spiegele Louis, Van Lint, Vanriet Jan, Vercheval Georges, Verwée Alfred, Vilet Jacques, Vogels Guillaume, Wyckaert Maurice.

- Texte de présentation de Denis Laoureux.
À travers l'exposition PAYSAGES de Belgique, le Musée d'Ixelles propose une sélection d'œuvres, de 1830 à aujourd'hui, montrant comment la nature se fait art. Car la question est bien là : par quel(s) moyen(s) l'artiste déplace-t-il la nature dans le cadre d'une œuvre d'art ?
C'est donc à travers des œuvres multiples et variées que l'exposition vous propose de déambuler dans la géographie belge des artistes : peinture, photographie, vidéo, installation, film, etc. Une performance est également programmée (voir événements annexes). Les dispositifs plastiques sont aussi variés que l'exige la nature pour se laisser enfermer dans une œuvre d'art. La nature devient alors un outil artistique, elle devient le prétexte à l'utilisation de procédés plastiques variés et soigneusement sélectionnés pour la sublimer.
Mais le paysage, en particulier dans la jeune Belgique du XIXe siècle, est aussi un point de vue, une vision exprimée à travers le choix de ce qu'on représente : la Mer du Nord, la Campine, les bords de la Meuse, les terrils… L'artiste choisit ce qu'il veut montrer, voire démontrer. Au XXe siècle, la tradition se perpétue en autant de paysages nationaux parfois proches d'un engagement idéologique.
Le paysage est aussi un portrait puisque la nature est transformée par l'homme...
Six sections thématiques déclinent cette métamorphose au fil d'une exposition conçue comme une échappée belle dans l'art du paysage belge.

Catalogue : Éditions Racine
Couverture souple à rabats ; photos en couleurs ; 23 cm x 24 cm ; 176 pages ; 29,95€.

(juil.-oct. 2015) Lors de l'exposition des 100 sexes d'artistes à Bueno Aires, dans le cadre de l'expo d'art belge " The importance of Being" organisée par Bruno Devos, une fille se fait décorer les ongles avec des copies de caricatures. Juillet-octobre 2015.



(sept-octobre 2015). Bruxelles, La Vallée. **Portrait d'artistes, collection Smart**.
- Akkerman Philip / NL, Amouzou Hélène, Bachet Alain / FR, Balleux Stephan, Bervoets Fred, Bettencourt Pierre, FR, Binstok Michel, Bohm Tatiana, Boltanski Christian / FR, Breucker Roland, Brissot Jacques / FR, Buraglio Pierre / FR, Carez Christian, Castelli Luciano / CH, Chable Thomas, Charlier Jacques, Chasse-Pot Jean-Jules / FR, Coëz Cathy / FR,, Considérant Jérôme, Chust Peters Daniel / ES, De Gobert Philippe, Denil Lara, Filippini Alessandro / IT, Fromanger Gérard / FR, Hermia Manuel, Hocks Teun / NL, Jammes Louis / FR, Kolàr Jiri / CZ, Lafontaine Marie-Jo, Langohr Sophie, Le Gac Jean / FR, Lehmann Matthias / FR, Lennep Jacques, López-Menchero Emilio, Loubières Jean-Claude / FR, Maieu Frank, Marquet Jean-Pierre / FR, Matthys Michael, Minnen Raymond, Molinier Pierre / FR, Muyle Johan, Neaud Fabrice / FR, Piret Benoit, Ransonnet Jean-Pierre, Sfar Laurent / FR, Stas André , Thiébaut Boris, Viollet Fanny / FR, Wang Wei Quartet, Zéno Thierry.
**La collection compte à ce jour 73 oeuvres, dont plusieurs séries, de 50 artistes différents.
*** Catalogue.

(11/09-13/09/2015) **Brussels Art Days**.
* Tour des galeries : Aeroplastics, Valérie Bach, Albert Baronian, Catherine Bastide, dépendance, Feizi, Pierre-Marie Giraud, Gladstone, Harlan Levey Projects, Hopstreet, Xavier Hufkens, Independent, Jablonka Maruani Mercier, Rodolphe Janssen, Jozsa, Keitelman, Levy.Delval, Greta Meert, Meessen De Clercq, jeanrochdard, Jan Mot, MOT International, Nathalie Obadia, Office Baroque, Almine Rech, Michel Rein, Sorry We're Closed, Super Dakota, Micheline Szwajcer, Daniel Templon, Caroline Van Hoek.
** Débats :
- Art conceptuel : En présence de Koen Brams (ex-rédacteur en chef du WitteRaaf) , Laurence Pen (Des stratégies obliques, une histoire des conceptualismes en Belgique) à l'occasion des Art Days Brussels à la Beursschouwburg, Jacques Charlier. Nous y avons surtout discuté de la galerie MTL, du contexte belge entre 1969 et 1975.

(11/10-27/12/2015) Stavelot, Galerie Le Triangle Bleu. **Art sans conditions**.
* Commissaire : Jacques Charlier.
** Bawin Julie, Charlier Jacques, De Ridder Brunhilde, Downsbrough Peter, Doyen Antoine, Dujourie Lili, Malstaf Lawrence, Neumann Lefty, Teirlinck Mieke.



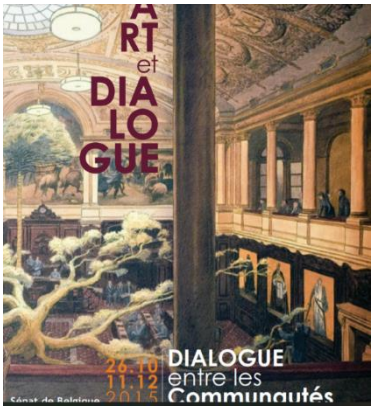
Invitation.
https://youtu.be/4ZsAHHA2X9Q

- Texte de présentation sur le site de l'artiste.
- Art sans conditions. Notre tête est ronde pour permettre à la pensée de changer de direction .(Francis Picabia).

Dans un monde où le marché de l'art est devenu global, il n'y a pas que les rôles et le nombre d'intervenants qui se soient modifiés. Une importante curie internationale formate l'ensemble de la culture dominante. Un esprit qui anime et façonne aussi bien les artistes que les intermédiaires du monde de l'art en général*. L'Art dit contemporain fonctionne sous l'influence d'une poignée de maîtres à penser et de spéculateurs-leaders, tous segments du marché confondus, et bien souvent à l'insu de leur plein gré. Au fil des foires et des expositions importantes, de plus en plus nombreux sont ceux qui le perçoivent intuitivement et se plaignent d'éprouver un malaise grandissant. Les fluctuations boursières, les conflits armés, les spéculations dues aux modes, les luttes d'influences politiques et administratives conditionnent sans cesse la tendance générale.

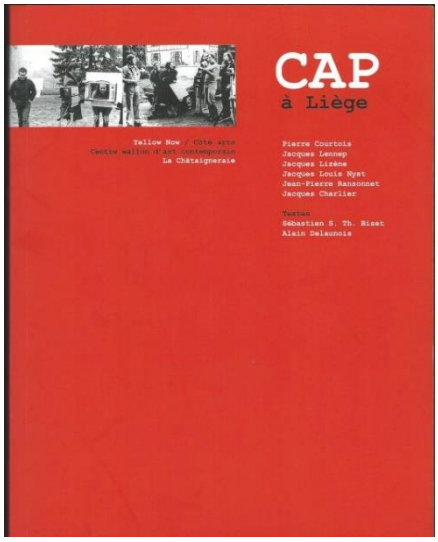
Il existe cependant en dehors du trafic saturé de l'autoroute de la gloire et des modes, des insoumis qui passent plus de temps dans leurs ateliers, que dans les corridors du pouvoir et les réceptions où se retrouve la poignée de toujours les mêmes. Séduit par la proposition généreuse de la galerie « Le triangle bleu » d'être curateur et présentateur d'une exposition, Jacques Charlier a opéré une sélection d'artistes, jeunes et moins jeunes, qui restent insensibles aux pressions extérieures à leur travail. Son choix ne tient pas compte des affinités esthétiques. Il préfère les oppositions de style, les différences d'approches flagrantes aux réunions esthétiques sans surprises. Ici pas de thème rabâché faussement mobilisateur. Pas de brosse à reluire politique pour faire mousser l'opinion. Juste un salon d'hiver situé dans un no mans' land approprié, au cœur des Ardennes.Un lieu splendide et digne de montrer, quelques artistes qui pratiquent un art sans conditions. A conseiller aux amateurs d'imprévus. Stephen Falk.
*Les historiens d'art, les critiques, les revues, les directeurs de centre d'art, les cons.

(26/10-11/12/2015) Bruxelles, Sénat. **Art et dialogue. Dialogue entre les communautés**



* L'exposition « Art et dialogue : dialogue entre les Communautés » s'interroge sur le rôle du Sénat belge comme « Sénat des entités fédérées » et lieu du « dialogue entre les Communautés » de Belgique par le biais des représentants politiques de ces dernières au Sénat. Elle le fait à l'aide d'œuvres d'art des collections des Parlements de Communauté, à savoir het Vlaams Parlement, le Parlement de la Communauté française et le Parlament der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens d'une part et du Sénat de Belgique d'autre part, qui pour l'occasion, ouvrent le dialogue au Sénat.
** Alechinsky Pierre, Andrien Mady, Blanc-Garin Ernest, Blank André, Broucke Koene, Carrein Wim, Chariot Jacques, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Delrue Ronny, de Mey Gaston, Estève Lionel, Filz Willi, Greisch Roger, Fiedler Francis, Fournier Jérémy, Holler Alfred, Janssens Ann Veronica, Malfait Hubert, Peeters Willy, Riego Gustave, Schuiten François, Spilliaert Léon, Van Bossche Guy, Wolvens Henri-Victor

(30/10-11/12/2015) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain – La Châtaigneraie. **CAP à Liège**.
* Courtois Pierre, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre ; Charlier Jacques.





- Texte de l'invitation.
CAP (Centre d'art prospectif) s'est illustré dans l'histoire de l'art d'avant-garde. C'est en son sein par exemple que fut créé l'art relationnel, concept majeur de l'art actuel. Ses membres (Jacques Lennep, Pierre Courtois et les Liégeois Jacques Lizène, Jean-Pierre Ransonnet et feu Jacques Louis Nyst) comptent aussi parmi les pionniers de l'art vidéo.
Pour sa 33e exposition, CAP nous présente un historique de son parcours liégeois et nous propose de découvrir ou de redécouvrir les œuvres les plus récentes de ses membres. Sans oublier un invité de marque : Jacques Charlier.
** Catalogue (21 x 16,5 cm ; 80 p. ; ill. n./bl. et coul.).
Couverture du catalogue.
Table des matières : - Le modèle relationnel par Sébastien S. Th. Biset, p. 6. - CAP. Relations et regards croisés en bord de Meuse par Alain Delaunois, p. 12. - Des lieux et des liens par Alain Delaunois, p.26 Apiaw, p. 27 De RTC à Vidéographie, p. 29. Galerie Vega, p. 31. Galerie Flux, p. 33 Yellow Now. Galerie et éditions, p. 35. Les artistes, Pierre Courtois. Fil Rouge, p. 40. Jacques Lennep. Figures visionnaires du Pays de Liège. Musée de l'homme, p. 46. Jacques Lizène. Tout est relation, perçue ou non perçue, p. 52. Jacques Louis Nyst écrivain. Le discours de la méthode, p. 58. Jean-Pierre Ransonnet. Lierneux. Les liens, p. 64. Jacques Charlier paysagiste. Paysages professionnels, utilitaires, artistiques, culturels, p. 70. Le CAP au XXIe siècle. Manifestations et bibliographie, p. 77.

(21/10/2015-30/01/2016) Bruxelles, Espace Vanderborght. **I Belgi. Barbari e Poeti.**



* Commissaire : Antonio Nardone.
** Exploring Belgian Art
barbaric
unclassifiable
irreverent
sarcastic
often scathing
but always full
of that poetry
so inherent to
a freedom of thought
unbound by conventions.
*** Alechinsky Pierre, Bernier Pascal, Broodthaers Marcel, Buggenhout Peter, Charlier Jacques, Copers Leo, De Bruyckere Berlinde, Delmotte Messieurs, Delvaux Paul, Delvoye Wim, d'Have Camille, Dotremont Christian, Dulhem Paul, Ensor James, Fabre Jan, Ferretti Mario, Filippini Alessandro, Hell'o Monsters, Lennep Jacques, Magritte René, Mesens Elt, Moerman Jean-Luc, Mouffe Michel, Muyle Johan, Panamarenko, Pelletti Daniel, Permeke Contant, Pernelle Fred & Jacquet Yannick, Rops Felicien**,** Solheid Vincent, Spilliaert Léon, Swennen Walter, Tassini Pierre, Van den Berghe Frits, Van de Woestijne Gustave, Van Duynen Paul, Vanmechelent Koen, Van Roy Patrick.

(14/11-13/12/2015) Mayenne / FR, La Chapelle des Calaisiennes. **Quinze ans de création contemporaine à Mayenne**.
* Seul participant belge : Charlier Jacques.
** Y expose des dessins liés à l'installation, « La Vie éternelle ».

(20/11-13/12/2015) Anvers, De Lange Zaal. **Andere Tijden**.
* Bailleux Cesar, Bervoets Fred, Beyns Freddy, Camesi, Charlier Jacques, , Collin Fabien, De Bruyne Joost, Deleu Luc, Dries Antoon, Ercola, Francis Filip, Geys Jef, Goyvaerts Louis, Grapjos, Grignard Ferre, Heyrman Hugo, Jacobs Serge, Joke, Kowalski Pjotr, Largot Serge, Lewitt Sol, Mees Guy, Mich Ludo, Monday Stormy, Moreels Hugo, Paul's Collection, Pauwels Tone, Szukalski Albert, Smits George, Smithson Robert, Szukalski Albert, The Pebbles, Van Daele Nico, Van Goethem Wout, Van Roosmaelen Frans, Van Roosmaelen Will, Van Snick Philippe, Vercammen Wout, Vertongen Frits, …
** Archiefmateriaal rond VECU, galerie X One, Gallerit, De Kunstkamer, Multi Art Gallery, galerie Kontakt, De Zwarte Panter, VAGA, Akkeboe, Barbarella, Boetiek Twenty, De Muze, Het Pannenhuis, De Mok, De Kroeg, De Skipper, De Groene Waterman, …



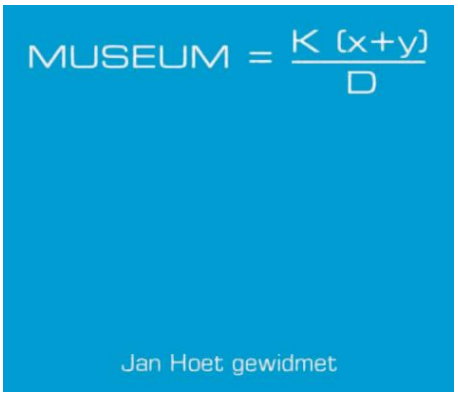
(12/12/2015-16/01/2016) Namur, Centre culturel / Abattoirs de Lommel. **Space collection présente Espèces d'espaces**
* Commisariat : Lieux communs.
** Bahir Bilal, Berman Nina, Charlier Jacques, Christiaens Alexandre, Clouard Eva, Collin Fred, De Clerck Alain , Declercq Alain / FR, Denison Mathilde, Devens Paul, Erde Tamara, Fabien Marion, Félix Benoît, François Michel, Frugier Audrey, Gasparotto Lara, Guerra Michaël, Guillaume Elodie, Janne Alice, Kiniques Florian, Lahlou Mehd-Georges, Laloux Samuel, Langelez Sam, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Macias-Diaz Sylvie, Maziers Dorothée, Morel Julien, Remmo Romina, Roland Stéphanie, Tonglet Pauline, Van Biesen Dorothée, Vanheule Nathalie, Wendelski Marc.



- Texte de présentation sur l'invitation :
Conçue par Lieux-Communs, cette exposition présente un large panorama de la création actuelle mettant l'accent sur les notions d'espace, de territoire, de ville, de quartier… Elle fait dialoguer une sélection d'œuvres de la SPACE Collection avec des artistes de Namur et d'ailleurs qui ont, pour la plupart, produit des pièces spécifiques.
Cet événement est pensé comme une rencontre entre des démarches artistiques, citoyennes, associatives et publiques afin de faire découvrir les arts plastiques contemporains à un large publique…, un projet également porté par la future SPACE Namur, déjà amorcée par la mise en place d'un comité de sélection local.
La présentation du Space Fountain Show d'Alain De Clerck, génératrice de culture mobile, vise à populariser l'idée que Namur rejoigne prochainement le réseau avec une sculpture interactive définitive.

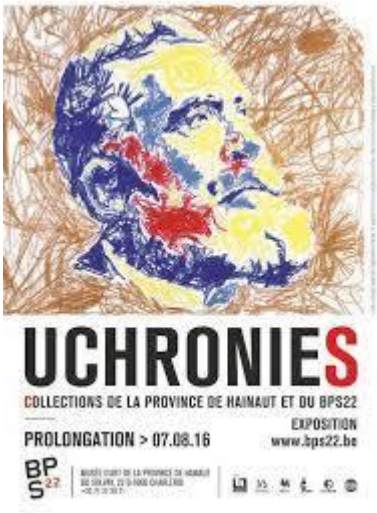
(/ - / /2015) London / GB, Display Gallery. **Sunday in the Park with Ed**.
* e. a. Charlier Jacques.

2016



(17/01-03/04/2016) Eupen, Ikob. **Museum = K (x + y) / D.**
Œuvres des collections du S.M.A.K. et de l'Ikob
* Dédié à Jan Hoet.
En collaboration avec Philippe Van Cauteren, directeur du Smak de Gand.
** e. a. Berlanger Marcel, Bijl Guillaume, Borremans Michaël, Bredo Jean-Pierre, Charlier Jacques, Delrue Ronny, Heck Kati, Huppertz Norbert, K. Hiwa, Kamp Irmel, Keining Horst, Meese Jonathan,, Morellet François, Peters Eric, Schulte Kellinghaus Barbara, Schwer Paul, Slits Ton, Spie Merlin, Tahon Johan, Tirtiaux Adrien,'t Jolle Sven, Tuymans Luc, Van der Auwera Emmanuel, Van Geluwe Johan, Vanmechelen Koen, Van Wissen Romain, von Haider Jabbar, Zurstrassen Yves.

(27/02-29/05/2016) Charleroi, BPS22. **Uchronies. Collections de la province du Hainaut et du BPS22**.
* Commissaire : Pierre-Olivier Rollin.
* Alves Maria Thereza, Art & Language, Baes Rachel, Berlanger Marcel, Bourlard Antoine, Cahn Miriam, Carte Anto, Charles Hervé, Charlier Jacques, Curlet François, de Groux Henry, Dekyndt Edith, Dumont Gilbert, Everaert Patrick, Fabre Jan, Fromanger Gérard, Lecomte Yves, Lefever Frédéric, Gengenbach Ernest, Gmelin Felix, Hallez Germain Joseph, Koester Joachim, Magritte René, Meunier Constantin, Paulus Pierre, Ransy Jean, Rops Félicien, Ruptz, Sekula Allan, Serralongue Bruno, Serrano Andres, Sherman Cindy, Thiébaut Boris, Toguo Barthélémy, Violette Banks, Warhol Andy, Wéry Marthe, etc.



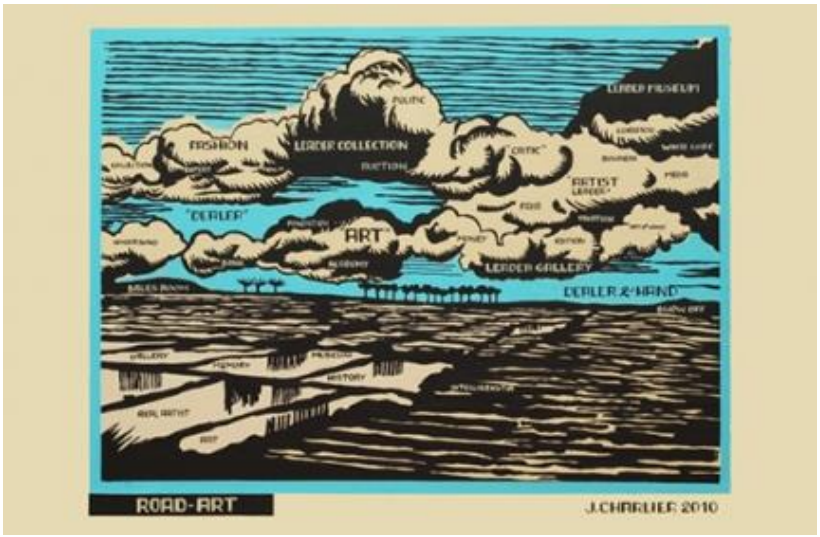
- Texte de présentation sur le site du centre.
En ouverture du cycle des trois expositions conçues à partir des collections de la Province de Hainaut et du BPS22, l'exposition *Uchronies* réinvente de nouvelles filiations artistiques entre art ancien, art moderne et art contemporain, pour produire "d'autres" histoires de l'art, distinctes de l'histoire officielle.
Dans la fiction littéraire ou cinématographique, l'uchronie est un genre qui repose sur le principe de réécriture de l'Histoire à partir de la modification d'un élément du passé. Ainsi, *Uchronies* rassemble plus d'une septantaine d'œuvres, mélangeant les écoles artistiques et les périodes historiques. Elle se structure en six chapitres, *Mythologies Politiques*, *Ailleurs*, *Frêles Bruits*, *Paysages Métalliques*, *Soleil Noir* et *Néo-gothiques*, dans lesquels les œuvres se côtoient, se prolongent, se répondent ou s'opposent, indépendamment de leur classification dans l'histoire de l'art traditionnelle.
Dans sa globalité, l'exposition invite alors à cette expérience originale qui consiste à découvrir l'histoire de l'art non comme un récit linéaire et arrêté, mais comme une arborescence dont les branches ne cessent de croître et de se ramifier.

(28/02-22/05/2016) Grand-Hornu, Mac's. Charlier Jacques, peintures pour tous.

- http://www.mac-s.be/fr/8/73/Jacques-Charlier
- http://koregos.be/en/l-ile-des-morts/1949/
- https://youtu.be/ljkhRrTO5T4
- https://youtu.be/Cv3TNSreGDM
- https://youtu.be/jNwFEk2xocw

- https://www.youtube.com/watch?v=tepbi6tnw9U Vidéo intitulée « Les toiles fendues »





Catalogue



- Texte de présentation sur le site du musée.

À l'invitation du MAC's de lui consacrer une importante exposition, Jacques Charlier répond ironiquement par ce slogan publicitaire : peintures pour tous !« *Peintures italiennes », « peintures fractales », « peintures inqualifiables »* sont les titres phares decette exposition en forme de juke-box. Le but ? En faire voir de toutes les couleurs à la peinture, et échapper par cet 'éclectisme radical' au marché qui réclame aux artistes toujours les mêmes 'tubes'. Une méthode ? La caricature et le pastiche qu'il administre de main de maître au monde de l'art, comme une fessée. Sa devise ? Qui aime bien châtie bien ; car la peinture passionne Charlier autant qu'elle le désenchante.

L'exposition au MAC's

Cette exposition est donc un bel hommage monographique à un des grands artistes belges contemporains. Elle réunit une cinquantaine de peintures récentes, quelques caricatures et une vidéo des années 1970 ainsi qu'une installation inédite produite par le MAC's à découvrir dans la salle carrée. Il s'agit d'une chambre d'illusion d'optique, inspirée de celle qu'inventa l'ophtalmologue américain Adelbert Ames en 1946, que Jacques Charlier a fait produire par le Musée pour y exposer des tableaux. Avec cette installation qui tient de l'attraction foraine, Jacques Charlier émet l'hypothèse que l'histoire de l'art reposerait sur un système d'illusion. Pour lui, le monde de l'art nous forcerait à observer l'actualité artistique selon une perspective forcée qui déformerait la réalité et donc l'art véritable. De son point de vue critique, un artiste ne serait pas nécessairement « grand » parce que sa cote est haute sur le marché ou sa popularité élevée dans les médias. C'est ce mirage, cette manipulation, voire ce « complot » disent certains détracteurs de l'art contemporain, que le peintre-truqueur s'applique avec sa chambre d'Ames à déconstruire pour rééduquer notre regard.

Jacques Charlier, artiste historique

Jacques Charlier commence sa carrière à l'aube des sixties en s'inscrivant d'emblée dans les grands mouvements des années 1960, dont le Pop Art. Avec son comparse**Marcel Broodthaers**, héritier du surréalisme, de 15 ans son aîné, il pratique l'avant-garde américaine déferlant dans les galeries parisiennes en l'adaptant à l'identité belge. Jacques Charlier y réagit de manière conceptuelle et analytique. Avec Broodthaers, il fréquente les galeries belges les plus en vue, imprégnées d'art minimal et conceptuel. Il y croise **Kosuth**, **Toroni** et **Buren**, avec qui il se lie d'amitié. Dès 1975, Charlier continue sa carrière en cavalier seul. Il rencontre le jeune commissaire d'exposition **Jan Hoet** avec qui il collabore durant toute sa carrière. Charlier participe en 1986 à la légendaire exposition *Chambre d'amis* à Gant, où sa « Chambre d'ennemis » est une des installations les plus remarquées. Les œuvres de Charlier sont présentes dans les musées d'Ostende, au S.M.A.K. ou au MUHKA, ainsi qu'en France, en Allemagne, aux Pays-Bas et au Luxembourg. Il comptera également parmi les artistes belges invités à Herford dans le musée dirigé par ce célèbre curateur flamand et sera présent dans sa dernière exposition présentée à Geel peu avant sa mort.

Le parcours de Charlier revisite l'histoire de l'art en étant en permanence à la pointe de toutes formes d'émergence de la création actuelle, tous médias confondus. Rapidement, Charlier se positionne comme un artiste de la critique institutionnelle, interrogeant avec humour noir et maints détournements le système de l'art. Boulimique, il s'approprie tous les médias : la peinture, la caricature, la photographie, l'écriture, la BD, la sculpture, la chanson, la vidéo, l'installation... Il se met en scène en personnage flamboyant et joue avec les codes de la publicité et des médias.

Fan de Warhol, il réalise, « à la manière de », le portrait sérigraphié de **Plastic Bertrand** à qui la star américaine avait promis de réaliser son portrait. Jacques Charlier est à la fois un artiste belge par excellence et un inclassable expérimentateur, toujours à l'avant-garde, sans temps ni frontières.



*** Catalogue de l'exposition Jacques Charlier, Peintures pour tous. Textes de Denis Gielen, Laurent Busine et Sergio Bonati, entretien avec l'artiste. Couverture cartonnée, format 27 x 21 cm, 96 pages, 60 illustrations. Date de parution : 28 février 2016. ISBN 978-2-930368-65-8

(08/05/2016) Thierry Lenain. Conversation avec Jacques Charlier

Dans le cadre de l'exposition « Peinture pour tous » consacrée à l'artiste liégeois Jacques Charlier, le MAC's invite Thierry Lenain, philosophe et historien de l'art.

Au départ de l'éclectisme radical revendiqué par Charlier, il a choisi de tenir une conversation avec celui- ci sur la problématique de l'art contemporain au regard du marché qui réclame aux artistes toujours les mêmes tubes.

Né en 1960, Thierry Lenain enseigne l'analyse de l'image et la

philosophie de l'art à l'Université Libre de Bruxelles. Ses travaux concernent principalement les formes paradoxales d'expression artistique ou para-artistique telles que le faux en art, l'exposition des jeux pseudo-artistiques des primates non-humains, les formes d'expression extrêmes de l'art contemporain ou encore la constitution d'images- personnes dans le show business.
Avant la rencontre, les participants pourront participer gratuitement à la visite guidée de « Peinture pour tous » (début de la visite à 14h).

- http://www.koregos.org/fr/denis-gielen-jacques-charlier.-peintures-pour-tous/
- http://mu-inthecity.com/2016/03/jacques-charlier-y-a-tout-le-bordel-eclectisme-radical/

- Lino Polegato. Peintures à pleins tubes ! in Flux News n° 69. Liège, janv.-mars 2016, p. 9.
L'expo de Jacques Charlier au MAC" est sans doute aussi l'occasion de commémorer le centenaire de Dada qui voit le jour un soir de février 1916 à Zurich A l'instar de Dada en son temps Charlier fait lui aussi partie des artistes qui incarnent une certaine manière de penser de type libertaire et une façon d'interroger les valeurs bien pensantes du petit monde de l'art. Cette exposition sera probablement la XI^{ème} tentative de démonter les représentations dominantes afin de montrer l'absurdité d'un système et les mécanismes illusionnistes qui le maintiennent en vie. Une stratégie offensive qui le maintient encore aujourd'hui dans une forme olympique. Comme le souligne avec justesse Luk Lambrecht, qui connait bien son travail, l'art de Jacques Charlier trouve son origine dans un plaisir dû à l'interdiction du plaisir dans le monde soi-disant bien-pensant de la contemplation artistique. Une interprétation que le principal intéressé trouve à son goût.
Avec "Peinture pour tous", c'est la peinture à plein tube. Charlier brasse le chaud et le froid. Avec "Peintures fractales", "inqualifiables", "italienne" c`est tout un pan de l'art moderne qui est revisité et commenté avec humour, Il revisite les années trente dans sa série italienne en pastichant Enrico Prampolini, qui connut son heure de gloire en Italie. Dans sa série des "fractales", il revisite l`0ptical art. Dans ses peintures géométriques à points, il n'hésite pas parfois à mixer Victor Vasarely et Léon Wuidar. Plus proche de l'actualité brûlante et ses boucheries terroristes, il rend hommage à Charlie Hebdo dans la série "Peintures cannibales". Avec "Peintures-Schiderijen" une installation aux accents de simulacre radical de 1988, il occupe toute une salle. Un clin d`œil à un musée imaginaire peuplé de peintres fictifs des années 50, le dispositif mis en place est le fruit des achats d'un collectionneur amateur éclairé. Textes critiques et biographies détaillées viennent appuyer leur valeur esthétique indéniable...
Au MAC's, les toiles exposées ne peuvent pas être prises séparément mais comme un tout indissociable, c'est le parcours qui fait œuvre. L'embêtant, c'est que le contraire marche aussi : le parcours n`est pas l'unique centre d'intérêt et les toiles peuvent aussi séduire et être lues séparément. Le savoir-faire de Charlier claque comme une lettre de faire-valoir. Cette dualité revendiquée nous pousse en toute logique à tenter d'y voir clair. Je pense ici à Borges qui soutenait que dans chaque homme il y avait toujours deux hommes et que le plus vrai c'était l'autre. En s'emparant du style de l'autre, l'autre, n'est-ce pas aussi Charlier quelque part... Comment ne pas penser également à l'expérience du chat de Schrödinger. Le chat qui est à la fois mort et vivant, une expérience complètement déroutante, un peu à la manière des "contres sens" à répétition de Charlier. Entièrement conçue par lui, la chambre d`Ames que l`on découvre dans la dernière salle du Mac's nous offre l'occasion de pénétrer dans la psychologie d'une compréhension générale de son travail.

(13/03-17/04/2016) Stavelot, Galerie Le Triangle bleu. **3 X 10 #2**
* Angeli Marc, Baldegger Markus, Bredo Jean-Pierre, Charlier Jacques, Chung Sen, Henderick Bénédicte, Janssens Alain, Le Groumellec Loïc, Tullen Bernard, Wéry Marthe,
**Exposition s'inscrivant dans la continuité de 3 x 10 #1 et précédant 3 x 10 #3 : 3 décénies, 3 x 10 artistes de la galerie qui, successivement, se sont inscrits dans son parcours depuis sa création en 1986.

(18/03-16/04/2016) Bruxelles, Galerie MB – XL Charlier Jacques. L'art de la déception.

- Jan de Maere. Charlier : l'art de la déception et l'authentique, en ligne sur academia.edu.

Cette nouvelle exposition de Jacques Charlier pose la question de l'opportunité de la séduction esthétique et de la pertinence des données cognitives qui infèrent sur notre perception. Ainsi il questionne la fonction de l'authenticité et du style dans sa définition de l'art conceptuel. L'art exige la pureté absolue de l'émotion. Depuis des siècles, l'esthétique et le style en sont des facteurs d'appréciation. Pour l'art conceptuel, ce besoin de croyance dans la séduction du Beau s'assimile à une simplification du débat intérieur, qui nie l'essence même de l'oeuvre d'art dématérialisée. La vertu du concept se veut critique et rationnelle. Les neurosciences démontrent que l'émerveillement devant le Beau n'est pas un état critique mais une réduction de l'intensité de notre conscience. Le concept de Charlier questionne nos croyances et l'impacte du cognitif sur l'émotion et sur nos automatismes. La conviction de véracité, qui est une des conditions pour que l'oeuvre d'art soit vécu comme authentique, se base en général sur l'opinion d'autres, qu'on suppose qualifiée. C'est ainsi que les réputations se construisent autour du label d'un nom. Au Moyen-Age, le terme « authenticus » signifie « vrai », mais pas original ! Il représente une valeur subjective, et donc une autorité par son rayonnement. Ce fait cognitif, né de la perception, conditionne les chemins de notre regard, sauf pour celles et ceux qui mettent l'observation avant les références du savoir. Mais dans la plupart des cas, on ne voit que ce qu'on veuille bien voir. Ce qu'on a appris à croire domine ce qu'on sent devant le tableau. Charlier conseille la vigilance ! Dans l'art occidental, le tableau est un message codé, l'artiste en a la clef. Sa véri-similitude n'est qu'un narratif qu'on veut bien s'imaginer. Comme Alice au Pays des Merveilles, on veut croire en ce qu'on voit.

(21/04-24/04/2016) Bruxelles, Tour & Taxis. **Art Brussels.**
- Galerie Nadja Vilenne : Charlier Jacques, Foulon Olivier, Kinoshita Suchan, Konrad Aglaia, Langohr Sophie, Lopez Menchero Emilio, Mesmaeker Jacqueline, Monti Benjamin, Murphy John, Pirenne Maurice, Swennen Walter.

(28/04-29/05) Liège, Galerie Yoko Uhoda. **Available for reference.**
* Angeli Marc, Ardouvin Pierre, Beaudry Charlotte, Boubouchа Fouad, Buren Daniel, Charlier Jacques, Chu Almond, Coucke Joachim, Dezeuze Daniel, Estève Lionel, Franzen John, Gilbert & George, Kounellis Jannis, LeWitt Sol, Lizène Jacques, Mary Xavier, Meese Jonathan, Melvin Mark, Merz Mario, Muyle Johan, Oursler Tony, Platéus Frédéric, Ruff Thomas, Sarah & Charles, Spyk, Tatah Djamel, Tsai Jacky, Vaiser Luc, Viallat Claude, Walther Franz Erhard, Zorio Gilberto.
- Texte de présentation sur le site de la galerie.
L'exposition proposée par la galerie révèle un homme, Georges Uhoda, disponible pour référence. Car disponible, Georges Uhoda l¹a été toute sa vie. Disponible pour se laisser émerveiller, pour capter le talent d¹un artiste, pour se laisser surprendre par une forme nouvelle d¹expression d¹art contemporain. Disponible aussi dans ses relations avec des artistes de Belgique et d¹ailleurs, tant qu¹il s¹agit de relations vraies et de qualité.
Au fil de son cheminement et de ses rencontres, cet amateur éclairé est devenu une référence incontournable de l¹art contemporain. Il nous présente ici, dans la galerie de sa fille, ses coups de cœur, mais également un peu de son âme.
Le visiteur y découvrira des artistes aussi renommés et différents tels que Futura 2000, Fouad Bouchoucha, Daniel Buren, Gilbert et George, Jacky Tsai, Pierre Ardouvin, Thomas Ruff, Tony Oursler, Claude Viallat, Franz Erhard Walther, Gilberto Zorio ou Jonathan Meese. Il se laissera toucher par la grâce des interpellations de Jacques Charlier, Johan Muyle, Jacques Lizène ou Charlotte Beaudry. Et sous les regards des personnages de Tatah, il se questionnera sur le sens de cette société hypermoderne et surconnectée, où l¹humain se perd sans les références absolues que sont les valeurs humanistes.

C'est de cela et de bien d'autres choses qu'il sera question dans cette exposition visible du 29 avril au 29 mai à la Yoko Uhoda Gallery.

- Gisèle Eyckmans Texte de présentation sur le site de la galerie

À Liège, l'adresse est déjà bien connue des amateurs d'art : il s'agit de la Yoko Uhoda Gallery. Yoko y fait découvrir ses coups de cœur, ses choix de jeune femme avisée et formée à bonne école, entre son parrain Stéphan et son père Georges, tous deux grands amateurs d'Art et collectionneurs.
Mais pour l'heure, Yoko offre ses cimaises à son père : Georges Uhoda.
Chez Georges Uhoda, l'art n'est pas qu'affaire d'esthétisme : le cœur parle aussi. Pour lui, son choix artistique exprime d'abord l'histoire d'une rencontre avec les artistes qui a un moment de leur vie se sont trouvés en contact et ont échangé avec lui. Ce sera « la spécificité » de cette exposition d'art contemporain. En poussant la porte de la galerie de sa fille, c'est le choix arbitraire et volontairement non-exhaustif d'un homme que vous allez découvrir. Rien de moins qu'un peu de son âme. Rien de moins qu'un peu de l'histoire de ces rencontres.
Sa démarche dans le choix d'œuvres exposées relève de la joie de donner du plaisir aux visiteurs. Mais pas uniquement. Avec cette exposition, il vous offre un message : sa manière d'approcher le monde de l'art. Georges Uhoda est bien sûr sensible aux gestes novateurs, il tient d'ailleurs l'artiste comme le prisme de son époque. Il l'apprécie révélateur, dénonciateur jusqu'à la provocation. Vous admirez dès lors des plasticiens aussi différents dans leur mode d'expression que Daniel Buren, Tony Oursler ou Thomas Ruff. Mais les uns comme les autres sont avant tout considérés par le collectionneur comme des personnes, des êtres humainement intéressants tant par la qualité de l'échange vécu lors de discussions passionnées et passionnantes, mais aussi par la justesse de leur démarche artistique.
Écouter votre hôte parler de ses voyages dans les musées et galeries du monde entier, c'est entendre la quête, toujours actuelle, de l'Émotion. Émotions artistiques, bien entendu, mais surtout celles qui naissent des mots échangés, des regards croisés, des partages réalisés. Dans des portraits toujours bienveillants, il convoque pour vous Le Caravage : son premier émoi en matière d'art. Il vous expliquera son émerveillement et son histoire d'amour avec l'Arte Povera tout entier.
Personnellement, c'est quand il s'enflamme pour les jeunes artistes défendus par sa fille, que je le préfère. Car il les connaît, ces jeunes artistes. Il les suit, les accompagne dans leur début plus que prometteurs, puisqu'il s'agit de John Franzen, Mark Melvin, Frédéric Platéus ou SPYK par exemple. Il en parle avec tendresse, respect et avec toute la reconnaissance nécessaire à leur talent respectif. Car la suite de l'aventure de la famille Uhoda avec l'art contemporain se trouve entre de bonnes mains et la liste de ses coups de cœur pourront continuer à s'allonger avec les mêmes critères de sélection : des échanges riches et sincères, comme se créent nos plus belles histoires d'amour et nos plus fiables amitiés.
Mais si le jour où vous viendrez, la magie d'une rencontre s'opère entre vous et le père de Yoko ; lorsque vous aurez admiré les Jannis Kounellis, Gilberto Zorio, Mario Merz et autre Djamel Tatah, que les yeux remplis des couleurs de Jonathan Meese, vous lui demandez :
« – Mais enfin Monsieur Uhoda, parmi tous ces créateurs, ces stars de l'art contemporain, lequel ou laquelle vous a particulièrement interpellé ? Lequel ou laquelle, considérez-vous être le ou la plus grande ? »
Il vous répondra certainement, comme il l'a fait pour moi avec ce je ne sais quoi de malicieux dans le regard :
«- Il n'y a qu'une seule vraie star internationale pour moi en Belgique, c'est Eddy Merckx. »

(29/04-19/06/2016) Verviers, Musée des Beaux-Arts. **D'après nature.**

* Organisation : Art contemporain et Amis du musée / ACAM.
** Beckers Renaud, Brohez Jean-Paul, Charlier Jacques, Closset Brigitte, Kozuck Michel, L'Hoest Eva, Pagacz Juliette, Ransonnet Jean-Pierre, Renard Christine, Renault Adèle.



(21/05-22/05/2016) Liège, Galerie Nadja Vilenne. **What Else ?**
Un week-end portes ouvertes de 11 à 18h.
* Charlier Jacques, d'O Honoré, Kinoshita Suchan, Konrad Aglaia, Langohr Sophie, Lopez-Menchero Emilio, Mesmaeker Jacqueline, Monti Benjamin, Murphy John, Swennen Walter, Van Lerberghe Raphaël, Zolamian Marie.



Jacques Charlier
Paysages professionnels, 1970.
Photographies N.B. et texte imprimé.
9 panneaux de 50 x 60 cm

(08/06-08/09/2016) Mons, Centre de création des Belneux. **Portraits d'artistes au Belneux.**
* e. a. Castelli Luciano, Charlier Jacques, Considérant Jerôme, Langohr Sophie, Lennep Jacques, Matthys Michaêl, Piret Benoît…

(11/06-25/06/2016) Liège, Galerie Quai 4 et Espace Flux. **Le Grand Large @ Liege.be.**
Lithographies et drapeaux d'artistes



*La galerie Quai4, la Galerie Flux, les éditions Bruno Robbe et Daniel Dutrieux présentent : Le Grand Large @ Liege.be. Lithographies et drapeaux d'artistes, sur les mâts du Palais des Congrès de Liège.
**Beaucarne Boris, Bustamante Jean-Marc, Case Charley, Charlier Jacques, Curlet François, Dekyndt Edith, Deleu Luc, Downsbrough Peter, Fau Jot, Félix Benoît, François Michel, Lizène Jacques, López-Menchero Emilio, Laurens-Mol Pieter, Mahieu Jean-Marie, Monti Benjamin, Octave Jean-François, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Sicilia José Maria, Swennen Walter, Tremlett David, Vergara Angel, Villers Bernard, Weiner Lawrence.

(30/06-25/09/2016) Ixelles, Musée communale. **Rien ne va plus ! Pictures at an exhibition.**
* Commissaire: Juan d'Oultremont.
* Alÿs Francis, Angenot Éric, Balleux Stephan, Bara Manon, Ben (Vautier), Berlanger Marcel, Beaudry Charlotte, Bernadet Jean-Baptiste, Bisch Karina, Blas Lisa, Boremans Michael, Bossuroy Anne, Calais Stephane, Capouet Sébastien, Charlier Jacques, Courcelles Pascal, Curlet François, Dans Michael, Delrue Ronny, Devriendt Robert, Donegan Cheryl, Dornfeld Matthias, Durviaux Gregory, Ghekiere Joris, Gilbert Bernard, Gillen Tina, Grunwald Manor, Heck Kati, Hubert Gauthier, Installé Benjamin, Jackson Richard, Jane Alice, Janssens Djos, Klagsbrun Viviane, Kozakis Nicolas, Lambert Remi, Lennep Jacques, Ligeon Arthur, Lindman Erik, Lizein Annick, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Mackay Fiona, Maeseele Stephanie, Mannaerts Valérie, Meert Julien, Moerman Jean-Luc, Noiret-Thomé Xavier, Platéus Benoît, Posrperger Jérôme, Quertain Emmanuelle, Rossignol Marc, Ryslavy Kurt, Samyn Fabrice, Suermondt Robert, Swennen Walter, Toby Pierre, Tompkins Betty, Tuymans Luc, Van den Abeele Michael, Vergara Angel, Vermeersch Pieter, Vester Ane, Villers Bernard.



- Texte de présentation sur le site du musée.
Conçue comme une installation globale, cette exposition revisite l'œuvre musicale de Mussorgsky *Pictures at an Exhibitio*n l'évoquant à travers une vaste collection de pochettes de disque. Reprenant à son compte ce titre, Juan d'Oultremont présentera un éventail de 250 pochettes du cycle musical et par ce panorama créera une tension oscillant entre cohabitation et confrontation. Telle une exposition par la bande-son, elle explore à la fois l'histoire graphique du XX^{e} siècle et la jonction de l'image et de la musique. Tout en s'inscrivant dans les pratiques picturales les plus actuelles, le projet interroge la "visite au musée" et la cohabitation du patrimonial et du prospectif.
Reprenant à son compte le titre de Moussorgski et s'inscrivant dans une tradition de cohabitation/confrontation entre les médiums, les pratiques, les époques, l'installation de Juan d'Oultremont s'articule autour de quelques 250 versions discographiques différentes des *Tableaux d'une Exposition*.
Sous la forme d'un Atlas des images, fantasmes et archétypes de l'art qu'ont produit l'œuvre de Moussorgski et ses multiples déclinaisons discographiques, l'installation propose une histoire de l'exposition par la bande-son. Celle de l'œuvre de 1874 à nos jours, celle du disque vinyle dans son format 33 tours (en gros la seconde moitié du XXe siècle) et celle plus large que couvre les collections du musée.
Tout en réactivant le rapport peinture/musique et la déambulation déjà présents chez Moussorgski, les pochettes de ces 250 disques vinyles questionnent la production des œuvres, leur style, leur technique, leur réception et le statut du regardeur souvent présent sur les visuels.
Leur présentation et leur nombre soulignent bien sûr les jeux d'analogies formelles ou thématiques, mais surtout le paradoxe de leur mise en abîme : la plupart des pochettes des Tableaux présentent en effet des tableaux représentant des tableaux...
Parallèlement à cette collection, 63 artistes belges et étrangers recouvrant les diverses tendances de la peinture contemporaine ont accepté d'utiliser comme palette un exemplaire d'une même version des Tableaux dont la pochette est illustrée… d'une palette. Mixant outils et œuvres, ce versant de l'installation propose un état des lieux des pratiques de l'art les plus actuelles tout en en pointant les enjeux spécifiques.
Une installation globale aux entrées multiples dans laquelle le visiteur sera invité à se perdre…
** Catalogue

L'exposition est accompagnée par la sortie aux éditions La Lettre Volée (Bruxelles) d'un livre / catalogue rassemblant la collection des vinyles présentés et les palettes des artistes invités, ainsi que des textes de Juan d'Outremont et de Xavier Lacavalerie.
Reprenant la forme du livre de poche qui en a inspiré le titre, le catalogue se présente sous la forme d'une édition de plus ou moins 200 pages en N&B sous couverture couleur.

Tant pour des raisons économiques que conceptuelles, il assume pleinement le double paradoxe :
1/ évoquer la peinture et les palettes de couleur en noir et blanc (le rabattement opéré tant au niveau du format que de l'impression en noir et blanc, permet de replacer au même niveau de lisibilité, des éléments de nature, de format et de statut très différents).
2/ produire du réflexif dans une maquette et sous la couverture d'un roman de gare.
Le programme de sa couverture (un roman populaire évoquant par le biais de la palette, les Beaux-Arts) s'applique littéralement au programme de l'installation : mettre en connexion des éléments de culture populaire (le disque 33T et ses pochettes naïvement artistiques) et l'art à travers les collections du Musée d'Ixelles.

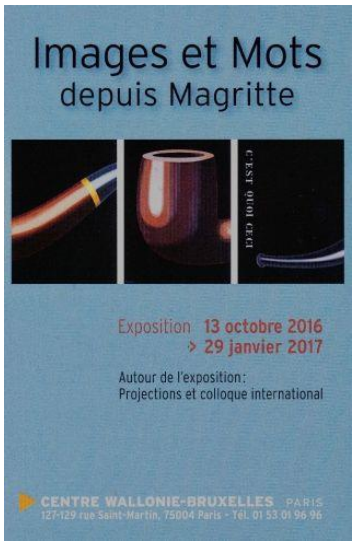
(24/09/2016-22/01/2017) Charleroi, BPS22. **Panorama. Collections de la Province du Hainaut.**
* Commissariat : Nancy Casielles
* Berlanger Marcel, Cambruzzi Marie-Ange, Charlier Jacques, Couturier Michel, Dans Michael, Dekyndt Edith, Evrard David, Felten Christine et Massinger Véronique, Francois Michel, Fromanger Gérard, Gaillard Frédéric, Hell'O Monsters, Herlemont Louise, Hornard Myriam, Krucks Mariusz, Lacomblez Sébastien, Lefever Frédéric, Lizène Jacques, López- Menchero Emilio, Mahieu Jean-Marie, Mary Xavier, Narkevicius Deimantas, Peinado Bruno, Platéus Benoit, Poitevin Eric, Roussel Benoît,Ruptz, Sanders Mira, Sekula Allan, Scurti Franck, Sicilia José Maria, Stas André, Streuli Beat, Tayou Pascale Marthine, Tillier Thierry, Vermeiren Didier, Vitali Massimo.
- Texte de présentation sur le site du Musée.
En parallèle à *Metamorphic Earth*, la dernière exposition de l'année autour des Collections offre une expérience sensible de l'individu en relation avec son environnement.
Panorama présente une sélection d'œuvres qui font écho à la notion de paysage et, de manière plus large, à l'environnement, au cadre, au décor, au panorama, qu'ils soient réels ou imaginaires. À partir de multiples démarches, l'exposition permettra d'aborder le rapport que chacun entretient à l'espace environnant.

(06/10/2016-05/02/2017) Anvers, MuKHA. **De Broodthaers à Braeckman – La photographie dans les arts plastiques en Belgique.**



- Texte de présentation sur le site du musée.
L'exposition *De Broodthaers à Braeckman. La photographie dans les arts plastiques en Belgique* présente à la faveur de quelques exemples représentatifs la manière dont le média photographique a fait son entrée dans le domaine des arts plastiques en Belgique et dont il a ensuite évolué en discipline artistique autonome entre les années 60 et 90.
De par sa situation géographique à la croisée de grands centres artistiques comme Londres, Amsterdam, Düsseldorf et Paris, et par la présence de collectionneurs importants et de galeristes visionnaires, la **Belgique** a représenté dans les années 60 et 70 **une plaque tournante majeure du monde de l'art international**. Ainsi, la génération émergente d'artistes belges a pu entrer en contact direct avec les principales tendances artistiques internationales, comme **l'art conceptuel**, l**'Internationale situationniste** et **Fluxus**. Des traditions artistiques locales influencent aussi leurs pratiques. Ainsi « l'héritage » des **Surréalistes bruxellois** est très notable, en particulier celui de René Magritte et de Paul Nougé. En outre, la **tradition picturale** très ancrée dans les Pays-Bas historiques, et par extension dans toute l'Europe, a manifestement exercé sur l'œuvre des artistes sélectionnés une influence décisive, caractérisée par une attention constante pour la réalité environnante.
L'exposition commence par l'œuvre photographique de trois « pionniers » de l'art conceptuel en Belgique : **Marcel Broodthaers**, **Jacques Charlier** et **Jef Geys**. Ensuite vient la percée en Belgique du photoconceptualisme, à travers l'œuvre de **Jacques Lennep**, **Jacques Louis Nyst, Jacques Lizène, Philippe Van Snick** et **Danny Matthys.** Et l'exposition s'achève par la transition du photoconceptualisme vers le tableau photographique et l'imbrication croissante de la photographie et de la peinture avec l'œuvre de **Lili Dujourie**, **Jan Vercruysse**, **Ria Pacquée**, **Liliane Vertessen** et **Dirk Braeckman**.
L'exposition *De Broodthaers à Braeckman. La photographie dans les arts plastiques en Belgique*s'inspire des recherches que **Liesbeth Decan** a effectuées pour sa thèse de doctorat : *Conceptuel, surréaliste, pictural : l'art photographique en Belgique du début des années 60 au début des années 90*. Sa thèse sera publiée concomitamment à l'exposition, dans la collection Lieven Gevaert Series (Universitaire Pers Leuven).

(13/10/2016-29/01/2017). Paris / FR, Centre Wallonie-Bruxelles. **Images et mots depuis Magritte**.
* Commissariat : Michel Baudson.
Adaptation de l'exposition *Images et Mots*, produite par Wallonie-Bruxelles International et présentée dans le cadre de l'accord culturel Chine / Wallonie-Bruxelles « 2012, Année du dialogue interculturel Union européenne – Chine ».
** Baensch Thorsten, Bismuth Pierre, Broodthaers Marcel, Bury Pol, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Dotremont Christian, Downsbrough Peter, Duyckaerts Eric, Evrard Eva, Eyberg Sylvie, François Michel, Gilissen Maria, Janssens Ann Veronica, Janssens Djos, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Maes Chantal, Magritte René, Mariën Marcel, Mesens E.L.T., Mesmaeker Jacqueline, Michaux Henri, Octave Jean-François, Pierart Pol, Queeckers Bernard, Tuerlinckx Joëlle, Villers Bernard.



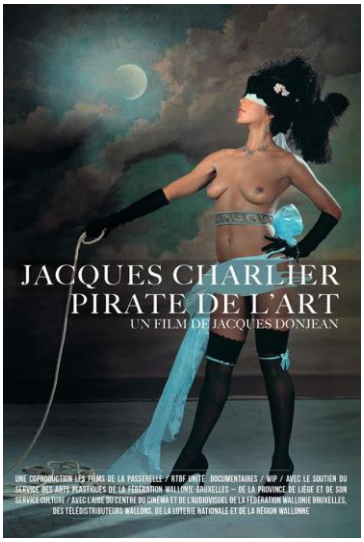
- Texte de présentation sur le site du Centre.
Du surréalisme à Cobra, de l'art conceptuel aux médias actuels, l'exposition *Images et Mots depuis Magritte* offre un coup de projecteur sur les différents mouvements ou tendances artistiques, en Belgique de langue française, croisant langage et art, texte et geste, pensée plastique et pensée littéraire, poésie visuelle et peinture théorique.
Elle met en évidence une des spécificités de l'art moderne et contemporain, les relations entre les mots, l'écriture et les arts plastiques, tout en mettant en lumière les recherches variées qui s'en inspirent ainsi que leurs développements et leurs évolutions.

Débutant avec Magritte et la publication en décembre 1929 de son manifeste *Les mots et les images*, le parcours de l'exposition montre la diversité des recherches artistiques poursuivies jusqu'à aujourd'hui, selon la confrontation de l'image et du verbe, de la forme et de la pensée, de l'écriture ou du geste artistique, du langage poétique ou de son expression plastique.
Elle interroge des approches de la modernité et de la contemporanéité aussi différentes que celles pouvant être mises en miroir avec les oeuvres de Marcel Broodthaers, plutôt théoriques et conceptuelles, que d'autres davantage attachées à la dimension littéraire ou scripturale de l'expression artistique, à la suite de l'apport de Christian Dotremont et d'Henri Michaux.
Dans la lignée de Magritte et Broodthaers, Lennep, Jacques Charlier et Jacques Lizène questionnent avec un humour irrévérencieux les positionnements artistiques des avant-gardes des années 70, selon des jeux de mots et d'images tournant en dérision les certitudes conceptuelles autant que les principes esthétiques préétablis.
De nombreuses nouvelles approches artistiques des relations entre mots et images complètent ce panorama et confrontent notamment des dessins, peintures, photographies, vidéos, installations, projections de Pierre Bismuth, Patrick Corillon, Michel François, Ann Veronica Janssens, Djos Janssens, Chantal Maes, Jacqueline Mesmaeker, Jean-François Octave, Pol Pierart, Bernard Queeckers, Joëlle Tuerlinckx…
L'exposition *Images et Mots depuis Magritte* offre de riches perspectives de dialogues avec l'exposition Réné Magritte, organisée de manière concomitante au Centre Pompidou. Autant de correspondances et de connivences qu'un symposium international mettra en lumière.



Photo. du vernissage.

Avec le 7 novembre 2016, à 20 h. la diffusion du film de Jacques Donjean sur Jacques Charlier.



* A l'occasion de l'exposition *Images et Mots depuis Magritte*, Anne Lenoir, directrice du Centre Wallonie-Bruxelles à Paris a le plaisir de vous inviter à la projection Jacques Charlier, pirate de l'art

Jacques Charlier, pirate de l'art. Belgique, 2013 – 52 min.
Réalisation, scénario, image : Jacques Donjean.
Son : Idriss Gabel, Jacques Donjean et Thierry Tirtiaux.
Montage : Idriss Gabel.
Coproduction : Les Films de la Passerelle - RTBF (télévision belge).
Unité documentaire - Wallonie Images Production.
Soirée présentée dans le cadre du Mois du film documentaire.
Nouvelle affiche pour l'occasion (reprenant l'œuvre *Novissima Verba*, 2000)
- Texte de présentation.
* Artiste décalé, Jacques Charlier a un parcours singulier. Son humour est le fruit de son indignation, et sa jouissance ludique débridée l'entraine vers une multiplicité d'approches artistiques, à détourner des œuvres ou à voir certaines œuvres interdites, comme à la Biennale de Venise.
Ce film sur et avec Jacques Charlier est un parcours parsemé de contradictions, d'humour, d'autodérision sans compromission.
Jacques Charlier compte parmi les plasticiens belges les plus significatifs de l'époque actuelle. Ce documentaire met en lumière les différentes facettes de son œuvre inclassable. De la peinture aux

installations, de la photographie à la bande dessinée et à l'art vidéo, chaque séquence dévoile une œuvre corrosive sur le monde de la création.
L'humour décapant de l'artiste et sa jouissance ludique débridée l'entrainent à détourner des œuvres ou à avoir certaines œuvres interdites, comme à la Biennale de Venise. Son activité artistique abondante et ses nombreuses expositions internationales lui permettent de se lier d'amitié avec Daniel Buren, Bernard Venet, Gilbert et George...
Loin de tout parcours académique, le film révèle par diverses rencontres avec Bouli Lanners, un ancien élève, Philippe Geluck dont il a fait le portrait, Plastic Bertrand, Enrico Lunghi, Directeur du Mudam au Luxembourg et bien d'autres encore, l'homme dans ses contradictions, sa fantaisie et son talent. Les œuvres de Charlier sont présentes dans les musées en Belgique, en France, en Allemagne, aux Pays-Bas et au Luxembourg.
Cette projection sera suivie d'une rencontre avec l'artiste Jacques Charlier, animée par Michel Baudson, commissaire de l'exposition Images et Mots depuis Magritte, et d'un temps d'échange avec le réalisateur Jacques Donjean, la productrice Christine Pireaux et Enrico Lunghi, Directeur du MUDAM Musée d'art moderne Grand-Duc Jean au Luxembourg.
Cet événement s'inscrit dans le programme accompagnant l'exposition Images et Mots depuis Magritte.

COLLOQUE INTERNATIONAL IMAGES ET MOTS DEPUIS MAGRITTE

Les 11 et 12 janvier 2017.
Ce colloque rappellera le processus historique de la relation entre les mots et les images, mise en évidence par René Magritte dans son manifeste *Les mots et les images* en 1929.
Il mettra en lumière les résonances artistiques actuelles de cet écrit fondateur, qui continue à marquer de son empreinte de nombreux artistes.
Sous la modération de **Michel Baudson**, Commissaire de l'exposition Images et Mots depuis Magritte, le colloque aura l'honneur d'accueillir lors des deux soirées **Didier Ottinger**, Commissaire de l'exposition René Magritte, La trahison des images et Directeur adjoint chargé de la programmation culturelle au Musée national d'art moderne du Centre Pompidou à Paris et **Zhu Qingsheng**, professeur à l'Université de Pékin, critique, conservateur, rédacteur en chef de l'*Annuel d'art contemporain de Chine* et artiste sous le nom de LaoZhu.
L'exposition *Images et Mots*, préalablement montrée en Chine en 2012, avait confronté des oeuvres d'artistes belges francophones à celles de plasticiens chinois contemporains.
Le colloque nous offre l'occasion de dialoguer avec la Chine et invite des artistes belges et chinois.
Chaque soirée sera ponctuée par les interventions successives d'artistes qui seront au coeur du débat

Le mercredi 11 janvier à 19h
-Michel Baudson : introduction générale au colloque et historique de l'exposition *Images et Mots depuis Magritte*,
– Didier Ottinger (1ère intervention) : Magritte et sa relation mot-image,
– Zhu Qingshen (LaoZhu) : La relation image-mot dans l'art contemporain chinois,
– Jacques Lennep : « Magritte par ci par là : un exposé d'art »,
– Jacques Charlier : A propos de quelques rencontres amicales avec Marcel Broodthaers.

Le jeudi 12 janvier à 19h
Michel Baudson (2e intervention) : Rappel des interventions de la veille et introduction à cette deuxième partie,
– Didier Ottinger (2e intervention),
– Zhu Qingshen (Lao Zhu) : Une analyse du signifié dans son travail artistique,
– Projection *Dotremont – Les logogrammes* : film de de Luc de Heusch (1972 – 14'), un documentaire exceptionnel montrant Christian Dotremont en train de réaliser ses logogrammes,
– Projection du film *Exit* (29') de Bruno Goosse, questionnant la notion de frontière, suivie d'une rencontre avec le plasticien autour de son œuvre *After Exit*.

(15/10/2016) Anvers, Koninklijke academie voor schone kunsten. **Antwerp Academy Art book fair. Invité : Jacques Charlier.**
* L'Académie royale des beaux-arts d'Anvers organise pour la troisième fois une foire internationale du livre d'art. Dans ses locaux majestueux du centre d'Anvers, plus de 70 exposants de Belgique, des Pays-Bas, d'Allemagne et de France proposeront leurs livres d'art, livres d'artistes, livres de photos, catalogues d'exposition, magazines et autres imprimés artistiques.
- Johan Pas. Texte de présentation.
La foire s'adresse non seulement aux collectionneurs de publications anciennes et de seconde main, mais aussi aux amateurs de livres d'artistes contemporains. Des artistes visuels et des étudiants en art y présentent leur matériel. Cette interaction entre l'ancien et le nouveau et le mélange d'antiquités et d'avant-garde confèrent à la Foire du livre d'art de l'Académie d'Anvers son profil unique et en font un rendez-vous incontournable pour tous les amateurs d'art et de livres.
Lors de chaque Foire du livre d'art de l'Antwerp Academy, nous mettons en lumière les publications d'un artiste belge qui a fait œuvre de pionnier dans le domaine des livres d'artistes. Lors des éditions précédentes, Roland Van den Berghe et Werner Cuvelier étaient à l'honneur. Cette fois, c'est au tour de Jacques Charlier (°1939). Cet artiste liégeois est l'un des pionniers du happening en Belgique dans le cadre duquel il a publié la revue Total's en 1967. Comme d'autres artistes belges, il a été fortement influencé par le pop art américain, ce qui s'est traduit par des publications excentriques qui établissent un lien entre son travail professionnel de dessinateur technique au Service technique provincial et les développements artistiques récents tels que le pop art et l'art conceptuel. Les publications de Charlier s'attaquent à la fois au travail bureaucratique et au sérieux de l'art contemporain. Pour ce faire, il utilise une grande variété de médias qui peuvent fonctionner dans l'imprimé, y compris le texte, le collage, la photographie, la caricature, la bande dessinée et le roman-photo. Une constante cependant : l'humour et l'autodérision. L'exposition documente de manière exhaustive ces différents aspects de la "pratique du papier" de Charlier à travers une série de publications datant de 1967 à aujourd'hui.

(10/11-11/12/2016 ; prolongation jusqu'au 15/01/2017) Liège, Galerie Nadja Vilenne. Charlier Jacques. Photos Sketches et Hard'Music, 1971-77.



--https://www.rtc.be/video/culture/expos/jacques-charlier-expose-a-liege_1493097_325.html

- Texte de présentation sur le blog de la galerie.
JACQUES CHARLIER, PHOTOS SKETCHES & HARD'MUSIC (1971-1977)
La poésie des relations tactiques.
A Barbara Reise
Echapper à tous les systèmes, qu'ils soient locaux ou internationaux. Etre invité à la très sérieuse biennale de Paris par le Service de Propagande (sic !) artistique du ministère belge de la Culture et décider d'y aller en emmenant ses potes artistes. Fantasmer dès lors sur la puissance de la télé. Faire

de la musique au coin du poêle à mazout, s'enregistrer, déclarer qu'il s'agit là de performances psycho acoustiques et introduire ses cassettes audio dans un cénacle très local de l'art contemporain. Dans la foulée, considérer sa guitare électrique, ses pédales et son ampli Minix comme dignes de composer quelques natures mortes et les photographier en série (ah ! le concept conceptuel de la photographie en série) ; ce seront de belles pochettes de vinyles. S'inspirer du roman photo et de la bande dessinée pour croquer le monde de l'art, ses galeristes, ses connoisseurs et ses artistes. Se mettre en scène dans des photos sketches en accentuant le burlesque et le clownesque de la situation, et cela, vingt ans avant « The Painter » de Paul McCarty. Finir par classer ces travaux au rang de l'art bidon. Observer le public des vernissages et en faire un motif. Et se dire qu'un jour ou l'autre, on comptera les présents et les absents. Réintroduire la caricature dans le champ de l'art, bel hommage à Daumier et consort, la réhabiliter et dès lors mettre en relief les comportements, pasticher des situations, démonter les systèmes et camper les attitudes. S'engager bien sûr, pour le Journal POUR par exemple, et participer à la soirée Salto/Arte organisée par Isy Fismann, Jean Coquelet et Harald Szeemann, place Flagey à Ixelles, aux côtés des Beuys, Filliou, Ben Vautier ou Boltanski. Y faire le saltimbanque avec les autres et surtout, ne pas oublier de demander à son épouse de photographier tout le déroulement de la soirée, car cela participe du travail. Tout cela est parfaitement logique. Pensez donc, alors qu'il conçoit ces travaux, l'artiste a déjà introduit dans le champ de l'art tout le Service Technique Provincial qui lui permet de mettre du mazout dans le poêle familial et n'a pas hésité un moment à envisager de couler la ville de Liège où il habite sous une seule dalle de béton en guise de Zone Absolue.
A l'époque, Barbara Reise – et ce n'est pas un hétéronyme de Charlier, mais une bien réelle critique d'art, originaire de Chicago, installée à Londres dès 1966, trop tôt disparue en 1978 -, a bien compris l'esprit, les motivations de l'artiste, sa « position excentrique », son goût de la liberté, sa nécessité intérieure d'être en phase avec le réel : « La biennale de Venise est un désert vide, écrit-elle à propos de l'édition de 1972, vide de sens, sans spectateurs, avec de l'art malade et idiot que nul n'intéresse. Mais Charlier et sa famille, qui vient à Venise, qui y va nager, manger ensemble dans des restaurants pas chers, avec des gens sympas, ah, ça c'est véritable et c'est sain. Et cette santé est présentée au monde de l'art comme un défi ». Et Reise poursuit : « Ce qui compte pour Charlier, ce n'est pas l'acharnement solitaire de l'artiste, ou la valorisation, ou la définition des possibles, ce qui compte, ce sont les relations humaines immédiates, l'aventure, la présence hic et nunc de la vie véritable. De là cette fascination pour le monde de l'art, l'obsession de l'intrigue, la poésie des relations tactiques et stratégiques, la géographie du monde international de l'art ».
Alors que le musée d'art contemporain d'Anvers présente actuellement une série significative de travaux photographiques des années 70 de Jacques Charlier dans le cadre de l'exposition « De Broodthaers à Braeckman – La photographie dans les arts plastiques en Belgique », conçue par Liesbeth Decan, la galerie Nadja Vilenne propose de découvrir et redécouvrir une série très précise de travaux des années 70. Certains ont été très rarement présentés, d'autres sont inédits. Volontairement multimédiale (film, son, photographies, dessins), le concept de l'exposition épouse au plus près ce qui anime Charlier durant ces années 70, entre photos – sketches et performances rock and roll, cette capacité aigüe de regarder le monde et d'y vivre, un monde réel qu'il considère comme son terrain, un monde où la communication transforme la situation elle-même, son monde à lui qu'il introduit dans le champs de l'art, n'hésitant pas, et sans détour, à miner le terrain.

- Aliénor Debrocq, 'Les fausses pitreries de Jacques Charlier'. Article du *Soir* mis en ligne le 28/12/2016.
La galerie Nadja Vilenne expose plusieurs séries de dessins et « romans-photos » méconnus réalisés par l'artiste liégeois dans les années 1970.
Alors que le Musée d'art contemporain d'Anvers présente actuellement une série significative de travaux photographiques des années 1970 de Jacques Charlier dans le cadre de l'exposition « De Broodthaers à Braeckman – La photographie dans les arts plastiques en Belgique », la galerie Nadja Vilenne propose de (re)découvrir d'autres travaux réalisés par l'artiste liégeois dans les mêmes années. Certains ont été très rarement présentés, d'autres sont inédits.
Pratiquement inconnue est la série « Photo-Sketches », dans laquelle Charlier se met lui-même en scène sous les traits d'un clown grotesque à perruque, lunettes, fausse moustache et nez de Cyrano. Pensif, le clown réfléchit à l'art, multipliant les gags et les déclarations absurdes autant qu'inspirées en autant de saynètes inspirées du roman-photo, genre à l'époque déjà devenu désuet. *« C'est cinglant et*

plus critique que désenchanté, et cela reste assurément d'actualité », déclarent les galeristes, Nadja Vilenne et Jean-Michel Botquin. Pourtant quand l'artiste montre cette série à Bruxelles en 1978, personne ne sait qu'en penser tant ça sent le pastiche et la satire.
A l'époque, Charlier est déjà inspiré par la bande dessinée autant que par Marcel Broodthaers et Roy Lichtenstein. Loin de lui l'idée d'insuffler au roman-photo un nouveau souffle esthétique en renouvelant le genre : *« C'est l'indice sociologique qui intéresse Charlier et, surtout, la notion de déplacement. Déplacer dans ce petit monde dit de l'art contemporain, qu'il fréquente et où il agit, un genre parfaitement étranger à cette société et ses pratiques, là même où on qualifierait très certainement ce genre de dérisoire, sot, vulgaire »*, explique Botquin.
Volontairement multimédia, le concept de l'exposition épouse au plus près ce qui anime Charlier durant ces années, entre photographies de vernissages et performances rock and roll : cette capacité aiguë de regarder le monde et d'y vivre – un monde réel qu'il considère comme son terrain, où la communication transforme la situation elle-même, son monde à lui qu'il introduit dans le champ de l'art, n'hésitant pas, et sans détour, à miner le terrain.
Alors dessinateur pour le Service technique provincial de Liège, Jacques Charlier a déjà éprouvé cette méthode de déplacement et agit ici comme il le fait pour ses réalités socioprofessionnelles (les documents photographiques de ses collègues du S.T.P., qu'il transforme en ce qu'il nomme des « paysages professionnels ») comme dans ses planches de dessins d'humour : *« Pour Charlier, il s'agira toujours de chercher l'indice sociologique révélé par le déplacement de l'objet lui-même, d'amont en aval et inversement, tant dans ce monde de l'art que dans la société en général. »*
Voici révélé l'esprit et les motivations de l'artiste, sa « position excentrique », son goût de la liberté et sa nécessité intérieure d'être en phase avec le réel. Toutes choses que Barbara Reise, critique d'art américaine installée à Londres dès 1966, a très tôt comprise : *« Ce qui compte pour Charlier, ce n'est pas l'acharnement solitaire de l'artiste, ou la valorisation, ou la définition des possibles, ce qui compte, ce sont les relations humaines immédiates, l'aventure, la présence hic et nunc de la vie véritable. De là cette fascination pour le monde de l'art, l'obsession de l'intrigue, la poésie des relations tactiques et stratégiques, la géographie du monde international de l'art »*, déclare-t-elle avant de devenir elle-même l'objet d'une série de dessins caricaturaux dans lesquels l'artiste croque la critique.
Charlier réalise ceux-ci en octobre 1974, alors que Barbara Reise livre ses impressions sur la scène belge au travers de trois expositions de groupe qui se déroulent au cours de cette année : *« J'ai entendu des blagues sur le modèle des super-autoroutes trans-européennes qui permettent de traverser la Belgique sans devoir s'arrêter, et des récits à propos des collectionneurs belges, comment ils arrivent à la foire de Cologne, avec leur chapeau, leurs gants et la liste des noms des artistes internationaux que l'on doit acheter, et comment ils affrètent un avion afin d'essayer d'acheter un Jan Dibbets de Leo Castelli »*, écrit-elle alors dans *Incredible Belgium, Impressions.*
Une vision qui ne pouvait que plaire à Charlier…

(22/12/2016-08/01/2017) Galerie itinérante Smm (rue des Bogards. 1000 Bruxelles). **Status.**
* SMM, galerie itinérante d'éditions limitées d'œuvres d'art, inaugure son 1er Showcase ce 22 décembre 2016. de 6–9:30pm.
* 22 œuvres d'artistes reconnus et émergents sont réunies pour l'occasion. Chaque œuvre est réalisée en sérigraphie sur papier 100% coton, signée, numérotée numérotée (de 1 à 30) et accompagnée d'un certificat d'authenticité.
Artistes : Bica Laetitia, Bruneel Ange, Bureau Greg Dass Sylvain, Ciredz Roberto, Durt Silio, Kern Donck Julie, Luccioni Léo François & Tamlyn Louis, Ottoz Benjamin, St Joss, van Overeem Doriane.
Important à savoir : Cette exposition est l'occasion de souhaiter la bienvenue à 8 nouveaux artistes dans notre concept : Bagot Yann, Charlier Jacques, Hell'O Monsters, Lafontaine Marie-Jo, Leroy Nicolas, Meyers Denis, Moerman Jean-Luc, Poisson Laurent.

2017

(01/02-08/02/2017) Bruxelles, Cornette de Saint Cyr. Charlier Jacques. Mise en abîme. Peintures et objets en tous genres, etc.

(10/03-15/04/2017) Liège, Galerie Nadja Vilenne. **Résonances.**
* Byars James Lee, Charlier Jacques, Dujourie Lili, Langohr Sophie, Lizène Jacques, Lopez Menchero Emilio, Mesmaeker Jacqueline, Mees Guy, Monti Benjamin, Murphy John, Pirenne Maurice, Sonnier Valérie, Van Lerberghe Raphaël, Zolamian Marie.

(17/03-09/07/2017) Louvain, Musée M (dans la bibliothèque du Collège De Valk**). Entre nous quelque chose se passe…', le Musée M expose de l'art contemporain belge extra muros**
Organisation : le Musée M de Louvain, en collaboration avec la Faculté de Droit de la KU Leuven et le soutien de Cera.
* Quelques œuvres d'art contemporain belge. L'exposition Entre nous quelque chose se passe… est une sélection d'œuvres de différents artistes belges : Jacques Charlier, David Claerbout, Patrick Corillon, Lili Dujourie, Christoph Fink, Guy Mees, Ria Pacquée, Walter Swennen, Philippe Van Snick et Jan Vercruysse. Les œuvres exposées sont un prêt de longue durée de Cera à la Collection M.
Des œuvres qui dialoguent entre elles.
Abstraite ou figurative, équivoque, évoquant des relations entre les gens : il existe pour une œuvre d'art plusieurs manières de créer une tension. Chaque œuvre d'Entre nous quelque chose se passe… suggère une certaine tension ou dualité. Le titre de l'exposition y fait référence et est une métaphore sur le fait d'exposer ou de collectionner les œuvres d'art. Que se passe-t-il lorsqu'on réunit dans une même pièce plusieurs œuvres d'une collection ? Quel est le rapport qui s'établit entre elles ?
Par ailleurs, le titre fait référence à une œuvre vidéo de Ria Pacquée, visible à l'exposition. La vidéo documente le comportement de visiteurs d'un parc de la ville de Paris. Le résultat est le portrait de passants anonymes qui exécutent avec concentration des mouvements répétitifs. Inconsciemment, leur attitude ressemble à la nôtre, en tant que spectateurs.
Une bibliothèque-salle de musée.
Depuis 2013, des expositions temporaires sont organisées chaque année dans la bibliothèque du Collège De Valk. Le bâtiment ne présente toutefois que peu de similitudes avec les salles de type white cube qui accueillent habituellement les œuvres d'art contemporain. Cet espace d'exposition semi-public crée un contexte fonctionnel dans lequel les étagères à livres et le mobilier de lecture ne laissent que peu de place aux œuvres. Par ailleurs, vu les quelques centaines d'étudiants qui passent chaque jour à la bibliothèque, ce site possède un gigantesque potentiel. Au cœur du silence et de la concentration, les œuvres invitent le quidam à les regarder, à s'interroger, et à les regarder encore.
Une collection qui vit.
Depuis 2012, le Musée M de Louvain gère la collection d'art contemporain constituée par Cera depuis 1998. Cette collection comprend exclusivement de l'art belge d'après 1945 et s'est récemment enrichie de nouvelles acquisitions. Chaque année, M organise une exposition présentant plusieurs œuvres sélectionnées dans la collection et prêtées à long terme par Cera. Cette manière de présenter la collection, allant de la monographie à l'exposition thématique, varie en permanence, de sorte que les œuvres changent régulièrement.

(01/04-15/04/2017) (Yoko Uhoda Gallery – Knokke) **Liberty.**
* Beaudry Charlotte, Charlier Jacques, Chu Almond, Gilbert & George, Marioni Joseph, Muyle Johan, Oursler Tony, Sarah & Charles, Tsai Jacky, Vanheule Nathalie, Zimmer Bernd.

(20/04-23/04/2017) Bruxelles, Heysel. **Art Brussels.**
- Galerie Nadja Vilenne. Charlier Jacques, Foulon Olivier, Kahkidze Alevtina, Kinoshita Suchan, Konrad Aglaia, Mesmaeker Jacqueline, Monti Benjamin, Murphy John, Pierart Pol, Van Lerberghe Raphaël, Swennen Walter, Zolamian Marie.

(23/04-25/06/2017) Bruges, Maison "De Lombard**". Between Earth and Heaven II. A tribute to Willy Van den Bussche.**



Hommage au critique d'art et conservateur, feu Monsieur Willy Van den Bussche.
* A travers environ 120 travaux de 40 artistes, les commissaires Sofie Van den Bussche et Frank Demarest (PAK, plateforme pour les arts actuels) montrent comment les artistes d'aujourd'hui s'inspirent des grands maîtres classiques.
** Baele Bart, Carabello Steven Peters, Charlier Jacques, Creten Johan, De Cordier Louis, Desal Greet, De Smet Gery, De Vliegher Jan, Devriendt Lucas, Ervinck Nick, Florin Maen, Gentils Frans, Gielen Bart, Hoorne Emiel, Hubert Gauthier, ingelaere Quinten, Mahieu Didier, Mechnig Karl, Muller Sofie, Naveau Nadia, Otten Femmy, Peters Stefan, Puckey Thom, Schouppe Jelle, Stienstra Elisabet, Sweetlove William, Vaerewijck Michel, Vandekerskhove Hans, Vaerewijck Michel, Van Hoeydonck Paul, Van Isacker Philipp, Vanmechelen Koen, van Nazareth Herman, van Zyl Ina, Velter Yves, Vertessen Liliane, Vosters Vadim, Winne Giovanni, Wright Cindy.
*** Jacques Charlier y présente des tableaux de la série « Save the Beach » réalisé à l'occasion de « Beaufort »

(06/05-15/10/2017) Chjnon / Fr, Indre-et-Loire. Galerie de l'Hôtel de Ville. **La comédie du langage**
* Commissaire de l'exposition : Cindy Daguenet ; organisation : Le Carroi, Musée des Arts et d'histoire.
** Adorno Olga (Remember), Art & Language, *Charlier Jacques* **(**Je m'appelle Barbara Reise), Duchamp Marcel (Esquivons les ecchymoses des esquimaux aux mots exquis), Dufrêne François, Dupuy Jean (La sotte carpe lape sa crotte), Engramer Sammy (mammaire semeur), Flandrin Francine (Le monde à l'envers), Hains Raymond, Halbert Jacques (Y'a bon Picabia), Heidsieck Bernard, Hubaut Joël (Les paons en touffe ; Si si !!! la lessive Saint-Marc est à Venise quand ; Cendrillon est dans l'ascenseur), Hulaut Anabelle (Prête-moi ton L et prends mon B, Lerochereuil Patrice ((Non) nous n'y sommes pas encore…), *Lizène Jacques* **(**Duchamp croisé Rabelais !!!!), Morellet François (Mots Relais), *Pierart Pol* **(**Aureboire), , Qi Zhuo (Fuck you), , Rognoni Angelo, *Van Lerberghe Raphael* (Ombretta bar), Wolman Gil Joseph (Voir de mémoire), Xatrec Christian (EXIsT), …
Avec des éditions originales de :
Raymond Roussel, Alfred Jarry, Stéphane Mallarmé (Un coup de dés jamais n'abolira le hasard), Roland Topor, Raymond Queneau, Francis Picabia, F. T Marinetti (Zang Tumb Tumb), Maurice Lemaitre, Isidore Isou, Joël Hubaut, Marcel Duchamp,
Jean Epstein, Robert Desnos, Claude Closky, Dan Graham, Henri Chopin, Joseph Kossuth, Robert Filliou, Juliette Roche, …

- Texte de présentation en ligne sur https://aaar.fr/agenda/evenement/la-comedie-du-langage/
La galerie de l'Hôtel de Ville revient sur plusieurs aspects importants de la langue de Rabelais : ses jeux de langage. Anagrammes, palindromes, exercices de styles, calembours, et aphorismes sont au programme d'une grande partie des œuvres présentées dans l'exposition. Mais pas seulement, puisque le langage et la sémantique depuis ***Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*** de Stéphane Mallarmé, aux premières œuvres des futuristes et au recueil *Calligrammes* de Guillaume Apollinaire ouvrent une porte vers de nouvelles préoccupations artistiques et intellectuelles au début du 20 ème siècle.
Le langage en tant que matière phonétique est pris à bras le corps par des artistes comme François Dufrêne, Joël Hubaut, Bernard Heidsieck et Gherasim Luca à travers des lectures performances.
Une exposition riche de plus de 40 œuvres et 60 éditions originales de livres d'artistes. Cette exposition est un hommage à Rabelais et la richesse de notre langage, à la fin de l'exposition nous pourrons saluer ALCOFRIBAS NASIER (l'anagramme de François Rabelais) en lui disant *Aureboire*, le titre d'une œuvre de l'artiste belge Pol Pierart.

(02/06-17/09) Liège, La Boverie. **John Cockerill. 200 ans d'avenir.**



* e. a. Charlier Jacques
- Texte de présentation.
John Cockerill, 200 ans d'avenir retrace l'histoire de la révolution industrielle en Wallonie et de ses incidences sociale, économique, urbaine, environnementale et éducative. Véritable parcours découverte, l'exposition propose au visiteur un voyage à travers le temps : rencontre avec John Cockerill, maquette interactive de l'évolution du paysage de la région à travers les époques, immersion dans la locomotive mythique T12 et plongeon dans l'industrie d'aujourd'hui et de demain.
Visiter l'exposition, c'est parcourir 200 ans d'une magnifique épopée pour se projeter dans l'avenir.

(21/06-17/09/2017) Liège, La Boverie **La Leçon d'anatomie. 500 ans d'histoire de la médecine**.



* Commissaire : Marie-Hélène Joiret.
** Dans le cadre du 30e anniversaire du CHU de Liège.
*** Une coproduction du Centre International d'Art et de Culture (CIAC) de la Ville de Liège, du Centre wallon d'Art Contemporain et du CHU de Liège.
****
- Alvarez Cathy, Alechinsky Pierre, Arp Hans, Bahantan, Bury Pol, Broisson, Closset Brigitte, Closon Henri-Jean, Collignon Georges, Deprez Eric, Husquinet Jean-Pierre, Ingimarsdottir, Lacomblez Jacques, Leonardi Michel, L'Hoest Eva, Loiseau, Miguel, Moron Werner, Picon José, Plomteux Léopold, Ransonnet Jean-Pierre, Riopelli, Stas André, Vandeloise Guy, Van Velde Bram, Vialat Claude.

- Andrea Pat, Antoine Elodie, Bornain Alain, Castranovo Dominique, Charlier Jacques, Creusen Alexia, Corillon Patrick, Dagonnier Ronald, Delvaux Paul, Delvoye Wim, Dervaux Laurence, Donnay Auguste, Duyckaerts Eric, Gaillet Patrice, Kozakis Nicolas, Langhor Sophie, Lizène Jacques, Mariën Marcel, Monti Benjamin, Muyle Johan, Nyst Jacques Louis, Noël Nathalie, Rome Jo, Ronflette Sylvie, Rops Félicien, Mutlu Selcuk, Serrano Andres, Vangor Sofie, Voet Fried, Zolamian Marie, Wattelaine Déborah.
***** Catalogue

- Charlier J 2017 A propos de la pièce qu'il expose
https://www.facebook.com/chudeliege/videos/10154477467486906/

Jacques Charlier, 06.07.17. (sur facebook)
PARIS, au hasard des rues.
J'ai félicité Yann Barthes à la sortie d'un resto Cyril Lignac,il m'a déclaré qu'il aimait bien les belges.
J'ai félicité Eric Fottorino, téléphonant sur son vélo à l'arrêt, au pied du pont St Michel.
Dans le métro ligne 8, j'ai écrasé le pied de Fanny Ardant en m'asseyant à côté d'elle, pendant qu'elle traçait des textos interminables. J'ai fait connaissance avec un chargeur de taxi sympa et amusant en face de la gare du Nord. Il m'a demandé de prier pour lui. (sur la photo, Nirah face à une partie des murs de cadenas, on a repéré le petit magasin qui les vend, bizarre...)

(13/07) Emission de la RTBF, « Coupé au montage » :
https://www.rtbf.be/auvio/detail_coupe-au-montage?id=2234681

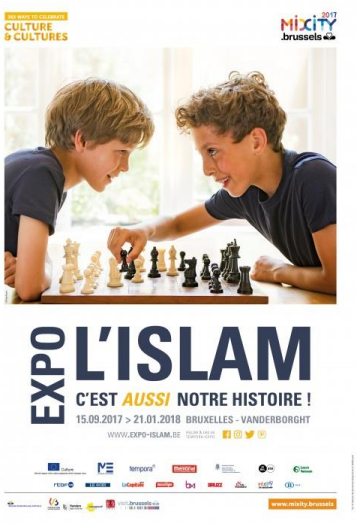


(15/09-20/10/2017) Verviers, Centre culturel. Charlier Jacques. La route de l'art.
* Dans la prolongation de l'exposition « Le grand large »
** (15/09) Projection du film de Jacques Donjean « Jacques Charlier, Pirate de l'Art »



- Texte de présentation sur le site de l'artiste.
La route de l'art est devenue aujourd'hui une autoroute saturée à la veille des vacances. Depuis les années soixante, l'art dit d'avant-garde, la création de nouveaux musées, le nombre d'aspirants à la carrière d'artiste, le nombre croissant de nouvelles galeries, l'enthousiasme des collectionneurs et des spéculateurs en ont créé un phénomène de société. Pour certains, une nouvelle religion avec sa curie, ses dogmes, ses foires et ses célébrations internationales. C'est ce constat que Charlier illustre avec humour et sagacité dans la série dites : ***La Route de l'Art.*** Comme d'habitude, les styles et les genres lui sont indifférents. Il les choisit au gré de son inspiration du moment et du scenario qui lui convient le mieux. (**Sergio Bonati)**

(15/09/2017-21/01/2018) Bruxelles, Bâtiment Vanderborght. **L'Islam, c'est aussi notre histoire.**
* e. a. Charlier Jacques



(01/10-31/10) Bruxelles, Sénat. **Superdémocratie.**



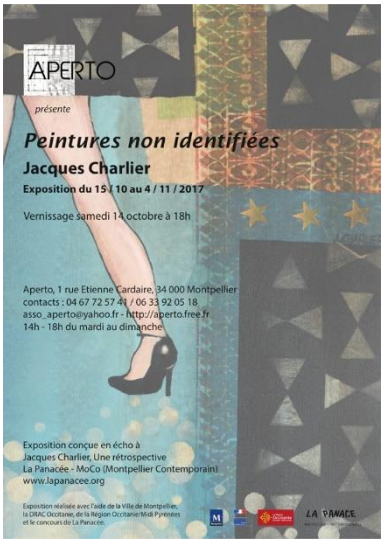
* Abramovic Marina & Ulay, Alimpiev Victor & Zhunin Maria, Arocha Carla, Beaudry Charlotte, Berlanger Marcel, Broodthaers Marcel, Cahn Miriam, Jacques Charlier, Colson Vaast, Curlet François, Dekyndt Edith, Deleu Luc, Denmark, Filz Willy, François Michel, Geers Kendell, Geys Jef, Gowda Sheela, Heyvaert René, Kandl Johanna, Johanna Kinoshita Johanna, Lizène Jacques, Makhatcheva Taus, Mees Guy, Muyle Johan, Octave Jean-François, ORLAN, Pacquée Ria, Pirogova Sasha, PSJM, Ramishvili Koka, Sanders Mira, 't Jolle Sven, Tayou Pascal Marthine, Terlinden Christophe, Tordoir Narcisse, Van den Abeele Michael, Van Imschoot Jan, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Obberghen Vanessa, Verbeke Thierry, Vercheval Véronique, Vergara Angel, Vertessen Liliane, Wéry Marthe et Zhenzong Yang.

Avec l'exposition *SUPERDEMOCRATIE,* trois institutions culturelles nouent un dialogue, en octobre prochain, avec le Sénat belge. BOZAR à Bruxelles, le BPS22 à Charleroi et le M HKA à Anvers ajoutent une dimension culturelle aux questionnements actuels du Sénat.
L'exposition propose un focus sur quinze thèmes dans autant de salles du Sénat, exceptionnellement ouvertes au public. A chaque fois, un artiste de la Fédération Wallonie-Bruxelles et un artiste de la Communauté flamande sont réunis avec un troisième artiste, issu d'une autre communauté. Une occasion unique de découvrir les correspondances entre les œuvres et de participer au débat auquel elles invitent.

** Est sélectionnée l'œuvre, **Peinture Cérébrale, 1988,** qui appartient à la collection du BPS22, et qui sera présentée avec des œuvres de Luc Deleu et de ORLAN.

(13/10/2017-14/01/2018) Montpellier, Centre contemporain de la Panacée et (13/10-04/11) à l'Aperto, lieu associatif. Charlier Jacques. Peintures non identifiées.
* Commissaire : Nicolas Bourriaud.
* e. a. Charlier Jacques (rétrospective), Afif Saâdane (spectacle solo), "4 études d' ethnologie imaginaire" - avec Charles Avery, Norman Daly, Iman Issa et mai-Jeu Perret







Jacques Charlier à La Panacée.
* La Panacée présente la première rétrospective en France de l'artiste belge, pionnier de l'art conceptuel européen. Partant d'une sociologie critique du monde de l'art,
Jacques Charlier a évolué vers un art complexe et inclassable qui évoque l'esprit de Francis Picabia tout en anticipant sur l'art américain des années 1990.
Les séries *Paysages professionnels* (1963-1970), *Zone absolue* (1969-1970), *Photographies de vernissages* (1974-1976) et *Photo sketches* (1974-1977) seront notamment présentées lors de cette exposition à La Panacée.



* Catalogue Un art sans identité, Jacques Charlier Edition La Panacée Diffusion Les Presses du réel 20 euros ISBN 978-2_490123-00-1

- Jean-Michel Botquin in http://www.nadjavilenne.com/wordpress/?p=17973
Jacques Charlier est l'invité de Nicolas Bourriaud pour une double exposition à Montpellier. Une rétrospective 1960-1980 au centre d'art contemporain de la Panacée, un ensemble de travaux plus récents à Aperto, un lieu associatif de la cité montpelliéraine. Vernissages ces 13 et 14 octobre. Chaque artiste, depuis le contexte spécifique dans lequel il/elle se trouve, s'efforce de répondre aux questions qu'à ses yeux son époque lui pose, et ce choix varie selon sa personnalité et son héritage culturel. Jacques Charlier a commencé son oeuvre à un moment historique, le début des années 1960, où le corpus constitué de l'art moderne, avec ses héros et ses chefs d'oeuvre, ses maudits et déjà ses oubliés, semblait immuable. De ce corpus découlait d'ailleurs un autre, en train de se former et qui le prolongeait comme naturellement, celui de l'avant-garde. Captivé par ce récit, placé à ses débuts devant ce flux où il suffisait de plonger, Charlier a d'emblée considéré sa pratique artistique comme

une apostille au récit héroïque des avant-gardes, comme un exercice du commentaire, mais aussi comme une position à prendre, une attitude, dont les oeuvres physiques ne seraient que les traces ou les bornes.
Liégeois, il va refléter ce mythe depuis sa localité, et s'ancrer dans cette réalité « provinciale » en l'élevant vers la légende, tel le comté sudiste de William Faulkner. Et c'est depuis Liège qu'il a tenté de répondre à la grande question qu'à ses yeux son époque lui posait, celle des rapports complexes existant entre l'art et la vie, l'oeuvre et les activités humaines. Hannah Arendt, dans ce qu'elle nommait la « via activa », distinguait le travail, l'oeuvre et l'action. La première singularité de Jacques Charlier réside dans le fait qu'il n'a eu de cesse de combiner ces trois catégories, et de les mêler dans une oeuvre qui embrasse d'un seul mouvement et le labeur professionnel, et la créativité individuelle, et l'engagement social.(…) (Nicolas Bourriaud)
La Panacée présente la première rétrospective en France de l'artiste belge, pionnier de l'art conceptuel européen. Partant d'une sociologie critique du monde de l'art, Jacques Charlier a évolué vers un art complexe et inclassable qui évoque l'esprit de Francis Picabia tout en anticipant sur l'art américain des années 1990.Les séries Paysages professionnels (1963-1970), Zone absolue (1969-1970), Photographies de vernissages (1974-1976) et Photo sketches (1974-1977) seront notamment présentées lors de cette exposition à La Panacée.
En écho à Montpellier



Les œuvres récentes de Jacques Charlier seront présentées à la galerie Aperto à Montpellier du 15 octobre au 4 novembre 2017. Vernissage, samedi 14 octobre à 18h30.Aperto présentera l'exposition *Peintures non identifiées*, autour des dernières séries abordées par Jacques Charlier entre 2012 et 2017.
Dans ses cycles de peintures, Jacques Charlier joue avec les références savantes ou populaires et multiplie les allusions à l'art moderne. Il associe à un répertoire issu de l'histoire de l'art (signes iconiques aujourd'hui partagés par le plus grand nombre) tout un tas de représentations vernaculaires anciennes ou contemporaines, qui ont pour vertu de décaler la lecture du tableau avec humour et désinvolture.

** Une publication accompagne l'exposition : « Jacques Charlier, un art sans identité » Catalogue de l'exposition disponible à La Panacée et en libraire (20€) Co-édition La Panacée et la galerie Lara Vincy Paris,
Textes de Serge Bonati, Jacques Charlier, Denis Gielen, Jean-Michel Botquin, Nicolas Bourriaud, Denys Riout.
Diffusion / distribution Les presses du réel.

- Catherine Mercier. 'Jacques Charlier du bon usage de la farce'. Article de *Libération*, le 29/10/17.
La Panacée de Montpellier propose une rétrospective de l'œuvre décalée et malicieuse de l'artiste belge autodidacte à travers peintures, dessins et d'hilarantes séries de photos détournées.
Puisqu'il s'agit d'une rétrospective, autant commencer par le début. Et le collage de Jacques Charlier à l'entrée de l'expo à Montpellier (Hérault) en dit long. Sur un fond noir, une photo en noir et blanc de l'artiste, bébé, avec cette légende, *«né le 4 février 1939 rue de Joie à Liège»* et une première peinture à l'huile, datant de 1955. Sur la photo au style d'avant-guerre, le bébé tout nu est bien mignon, et la peinture - un paysage réalisé visiblement à l'âge de 16 ans - montre les dispositions certaines de l'auteur pour l'expression artistique. Tout autour de ces deux visuels, des commentaires - une litanie de noms avec les influences de l'artiste en bas âge : Spirou, Tintin, Mickey, Zozo, Zig et Puce,

Mandrake, Quick et Flupke, Van Gogh, Sisley, Jacques Tati, Pierre Dac et bien d'autres, tous dans le même sac.

Stratégie

Enfant, Jacques Charlier *«regarde sa tante peindre des abat-jour et son copain André couper les cheveux»*. D'ailleurs, sa mère le lui a souvent répété, son premier mot a été *«bizarre»*, juste après *«papa»* et *«maman»*. Voici les premiers pas de Jacques Charlier dont l'œuvre ressemble à ce collage liminaire : inclassable, touffue, plurielle, humoristique, flirtant avec la farce et la culture populaire. Un artiste liégeois né rue de Joie apporte forcément son lot de gaudriole savoureuse. Surtout s'il se fait appeler *«le pirate de l'art»* - c'est ainsi qu'un documentaire de Jacques Bonjean qui lui est consacré est titré.

«Un artiste est censé toujours faire la même chose, avoir le même style, assurer les acheteurs et sortir dans la déprime», déplore Charlier dans ce portrait filmé. Lui opte pour une stratégie opposée : autodidacte, touche-à-tout, il n'a de cesse de varier les approches et les disciplines (photo, dessin, installation, peinture, roman-photo, assemblage…). Jacques Charlier écarte la monotonie en brandissant cette absence de style qui fait tout son style justement. Et manie la satire avec malice. Rappelons ses *Cent Sexes d'artistes,* dessins réalisés entre 1969 et 1975 : une série de pénis des plasticiens en vogue à l'époque, qui mesurent leur virilité à travers l'art. Celui de Christo est emballé, celui de Joseph Beuys est en forme d'os avec des barbelés, Ben Vautier a sans doute la plus longue car il est représenté par un décamètre… Ces petites caricatures inoffensives façon BD devaient être affichées sur les murs de Venise pendant la Biennale en 2009. Elles ont été écartées de la programmation. Dans l'exposition, elles sont malheureusement enfermées dans un livre à l'intérieur d'une vitrine.

Faux nez

Jacques Charlier est donc né à Liège en 1939. Et il n'a pas quitté sa ville natale. Tout l'inverse des artistes actuels qui ne touchent plus terre à force de voyages, de workshops et de résidences à travers le monde. Charlier était employé au Service technique de la province de Liège (STP) de 1957 à 1978.Lorsqu'il trouve un jour, dans une poubelle de son lieu de travail, une photo d'un champ de betteraves, cliché d'une banalité affligeante, il a le déclic. Et la production photographique de son service devient *Paysages professionnels* (1964), des séries de vues tristes à se pendre, des rues vides, des champs, des fermes. Tout un monde de non-lieux avec des problèmes de voiries auquel il tord le cou en l'affirmant comme œuvre. Il rend d'ailleurs hommage à ses collègues dont il s'accapare le travail et les photographie comme les coauteurs. Dans cette rétrospective, on voit à quel point Charlier utilise la photographie en privilégiant la mise en scène, et volontiers la parodie. Féru de bande dessinée, il utilise la forme du roman-photo, sorte de BD du pauvre, et il se caricature avec un faux nez et une moustache dans des *Photos-Sketches* dérisoires et désopilants.

Mondanités

Au centre de l'expo, un immense mur de clichés noir et blanc barre l'espace. Et l'on y voit une série bien rangée de vues d'expos pendant les vernissages d'On Kawara, de Sol LeWitt, de Robert Ryman et autres grands maîtres des années 70… Durant ces raouts, Charlier fait photographier des filles en fichu avec une cigarette au bec, des mamies avec bonnet et collier de perles, des hommes bien peignés en costume, un chien… histoire de montrer que l'art est aussi affaire de mondanités. Les gens discutent sans regarder les œuvres ou se penchent dangereusement pour mieux les comprendre. Au fond, le spectacle est dans la salle. Figure indépendante de l'art, Charlier livre sa vision critique du milieu par petites touches et mini-bombinettes farcesques. Quand il défile pour manifester contre le nucléaire, il y va avec un drapeau transparent.

Ami de Marcel Broodthaers, Charlier a également lancé un groupe de post-after-punk assez inaudible dont les traces visuelles (des photos là encore) décrivent une ambiance du feu de Dieu. Inspiré par la poésie de Jean de La Fontaine, Jacques Charlier aime cette citation de Claes Oldenburg : *«Le rire élargit la vision.»* Et médite cette phrase de Picabia : *«La vie est une guitare sur laquelle vous n'aimez jouer que le même air, éternellement.»*

- Christian Gattinoni. Jacques Charlier un artiste hors catégories.Deux expositions à La Panacée (Montpellier) et la Galerie Lara Vinci (Paris), 13/11/2007 in http://www.lacritique.org/article-jacques-charlier-un-artiste-hors-categories?var_mode=calcul

Le parcours de l'art

La diversité de ses pratiques n'a qu'une constante la critique drôlatique de l'art, de son marché et de ceux qui l'animent. Charlier revisite l'histoire de l'art moderne grâce à des pratiques aussi diverses que la peinture, la caricature, la photographie, l'écriture, la BD, la sculpture, la chanson, la vidéo, l'installation....

Des paysages professionnels du STP à la Zone Absolue, une alternative au ready-made

Depuis 1958 Jacques Charlier est employé au Service technique de la Province à Liège où parmi différents travaux il est chargé de relevés topologiques. Il collectionne toute une série de photographies sans qualité qu'il va exposer telles quelles sans autre forme d'appropriation muséale, en tant que documents donc, ce qui le différencie de la pratique de Duchamp. A côté de ces *Paysages professionnels* (1963-1970) il créée en 1965 le groupe Total's et sa revue « Total's Underground ». C'est dans ce cadre qu'en 1967 il manifeste, à côté d'autre personnes plus traditionnellement politisées, avec un groupe d'amis un sparadrap sur la bouche en arborant son drapeau transparent. Poursuivant son questionnement sur la ville il envisage un urbanisme radical autour du concept de *Zone Absolue* (1969-1970), se proposant de bétonner la totalité de la ville. Sous l'autorité de Marcel Broodthaers qui l'inaugure il crée un Comité des Recherches d'Etablissement de Zones Absolues.

Un intermède musical

De 1979 à 1985 il s'adonne à une musique elle aussi radicale, créant même un groupe de « postafterpunk » ! Sa série *Hand's Music* est constituée d'un ensemble de fausses pochettes de vinyl 33tours. Invité au Casino Centre d'Art Contemporain de Luxembourg en 2006 pour son exposition *This is the right time* il y transforme une des salles en dancing.

Photos de vernissage, caricatures et peintures pour tous

Un deuxième pan de son œuvre est consacré à la critique du milieu de l'art de son époque. Reprenant la tradition des Salons Comiques du XIXe siècle il caricature les stars que sont Vito Acconci, On Kawara, Niele Toroni, Dan Graham ou Gilbert&George. Du dessin il passe à la photographie avec ses *Photos de vernissage* (1974-1976), puis au roman-photo en 6 images. Avec la complicité de Nicole Forsbach il produit ses *Photos-sketches* (1974-1977) qui font concurrence aux saynettes de Christian Boltanski, mais moins axés sur sa personne. Le regard critique qu'il porte sur le public de l'art comme sur ses collègues reste assez bienveillant, plus ironique que méchant. La partie la plus récente de son œuvres est consacrée à la peinture, ou plutôt comme le titrait son exposition au MAC'S le Grand Hornu en 2016 aux *Peintures pour tous*. Ses réussites les plus évidentes semblent donner une postérité à Francis Picabia. On y trouve des pastiches comme les *Peintures réparées* sur le mode avant/après. Des installations picturales évoquent la religion de la peinture à l'instar de cette *Sainte Rita* de 1991. « Mais contrairement au faussaire il affirme ne vous trompez pas » Il rend aussi hommage à certains de ses contemporains, série *Lichtenstein* de 2011. Les sens y sont convoqués dans ses *Peintures gourmandes* qui deviennent satiriques pour *Peintures cannibales section des viandes* ou érotiques dans la série des *Fessées* (2016). Et toujours il explore avec humour les aléas et pièges de *La route de l'art* (2017).

Comme le prouvait le titre de son exposition au centre culturel d'Hasselt en 2013 « No style, only ideas » il demeure un pionnier toujours actif d'un art conceptuel européen nourri de toutes sortes d'ajouts très incarnés. Ou comme l'écrit Youri Vinci « un art d'attitude, emprunt de nombreux détournements et déphasages ». A sa sociologie critique de l'institution, il ajoute diverses propositions plus inclassables. Beaucoup de ses créations anticipent sur l'art américain des années 1990. Ses incursions urbanistiques, ses pratiques musicales ou picturales restent un bonheur pour l'esprit et un

(13/10/2017-18/02/2018) Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts et Musée Magritte. **Magritte, Broodthaers & Contermporary Art.**





50 ans après sa disparition, René Magritte continue à fasciner. Il interroge notre regard et notre esprit et nous pousse, sans cesse, à remettre en question nos certitudes. Son œuvre, empreinte de mystère et de questionnement, a marqué le monde artistique bien au-delà de son époque, depuis le pop art et l'art conceptuel jusqu'aux expressions artistiques les plus contemporaines.
L'exposition met en évidence cet héritage à travers un dialogue entre les œuvres originales de Magritte et les inspirations d'artistes modernes et contemporains.
Marcel Broodthaers incarne sans doute le mieux cette filiation artistique, dont la réflexion porte à la fois sur le statut de l'objet et sur celui du langage. D'autres artistes comme Andy Warhol, Jasper Johns, Robert Rauschenberg, Ed Ruscha, César, Sean Landers, David Altmejd, George Condo, Gavin Turk renouvellent notre interprétation du grand surréaliste.
Plus de 150 tableaux, sculptures, installations, dessins, photographies, films, documents d'archives, sont rassemblés dans cette exposition unique. L'expérience se prolonge au cœur du Musée Magritte Museum où des créations actuelles dialoguent avec la plus grande collection d'œuvres de Magritte au monde.
** Catalogue (272 pages - 24,8 x 28,6 cm - 250 illustrations - 2017 - 39 € ; ISBN : 978-94-9181-976-6) Auteurs : Richard Armstrong, Roberta Bernstein, Sara Cochran, Michel Draguet, Pepe Karmel, Noëllie Roussel, Lynn Zelevansky
Publié à l'occasion de la rétrospective *Magritte, Broodthaers et l'art contemporain* des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, cet ouvrage offre à voir l'ensemble des œuvres présentées lors de cette exposition.



(15/10-12/11/2017) Marchin, Centre culturel. **J'avais 15 ans**.
* Exposition conçue avec Françoise Safin.
** Angeli Marc, Boulanger Michel, Buedts Raphaël, Canonne Sylvie, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Creusen Alexia, Dans Michael, De Brabandere Mario, Dederen Jacques, Delalleau André, De Launoit Catherine, Deprez Eric, du Bois Arpaïs, Dundic Emmanuel, EDM, Félix Benoît, Fourneau Daniel, Frateur Jeroen, Fréson Florence, Gaube Bernard, Gérard Pierre, Kaiser Patricia, Klenes Anne-Marie, Lecouturier Jacky, Leonardi Michel, Lizein Annick, Lizène Jacques, Lohaus Bernard, Mahoux Paul, Massart Jean-Georges, Muyle Johan, Pé Olivier, Pétry Pierre, Picon José, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Rouffart Pascale, Rousseff Juliette, Schmetz Francis, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Villers Bernard, Zolamian Marie.
*** A cette occasion, publication du livret : Alexia Creusen, Entretien avec Françoise Safin

(19/10-22/10/2017) Paris, . **FIAC**
- Galerie Nadja Vilenne : Charlier Jacques, Dujourie Lili, Florin Maen, Kahkidze Alevtina, Konrad Aglaia, Lizène Jacques, Mesmaeker Jacqueline, Murphy John, Sonnier Valérie, Swennen Walter, Zolamian Marie.

(10/11-15/12/2017) Flémalle, Centre wallon d'at contemporain – La Châtaigneraie. **Carte blanche à Françoise Safin.**
Une double exposition qui laissera à Françoise Safin, conservatrice durant de nombreuses années du Musée d'Art moderne et d'art contemporain (MAMAC) de Liège, l'occasion de réunir autour d'elle de nombreux artistes qu'elles à rencontrés, exposés… tout au long de sa belle carrière.
* En collaboration avec la Centre culturel de Marchin où un premier volet de l'exposition est présenté (15/10-12/11).[cf. Marchin] sous le titre de « J'avais 15 ans » (la plus ancienne œuvre possible de chaque artiste). Ici sont montrés les œuvres récentes des artistes invités.
** Angeli Marc, Boulanger Michel, Canonne Sylvie, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Creusen Alexia, Dans Michael, Dederen Gerald, Delalleau André, De Launoit Catherine, Deprez Eric, Dundic Emmanuel, Félix Benoit, Fourneau Daniel, Fréson Florence, Gaube Bernard, Gerard Pierre, Klenes Anne-Marie, Lecouturier Jacky, Leonardi Michel, Lizène Jacques, Mahoux Paul, Massart Jean-Georges, Muyle Johan, Pé Olivier, Pétry Pierre, Picon José, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Rouffart Pascale, Rousseff Juliette, Schmetz Francis, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Villers Bernard, Zolamian Marie ...

(10/11/2017) Hier, rendu visite aux deux G.[Gilbert & George] chez Baronian. Avons parlé du début 70, MTL, Lebeer, Manette, Cadere et et tous ceux qui nous ont quittés. M'ont dit qu'Herman était passé. Pas bien dormi cette nuit, cafard. (photo Nirah Roth)



(16/11-23/12/2017) Paris / FR, Galerie Lara Vincy. Charlier Jacques. Peintures en tous genres.



- Texte de présentation

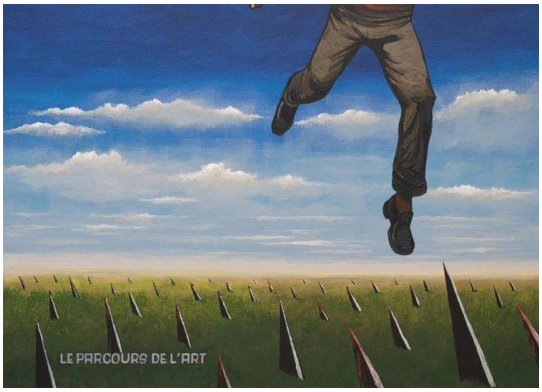
Youri Vincy est heureux d'annoncer la première exposition personnelle de Jacques Charlier à la galerie Lara Vincy, en écho avec une autre exposition de l'artiste :Jacques Charlier « Une rétrospective », commissariat Nicolas Bourriaud, La Panacée, Montpellier, du 14 octobre 2017 au 14 janvier 2018.

A cette occasion, seront présentées une sélection de peintures des années 2000-2017 provenant de différentes séries : depuis les « Peintures réparées », des tableaux en diptyques avec d'une part une toile fendue évoquant Fontana (avant) et la même toile après réparation au fil à coudre (après) et sa vidéo attenante, démonstration filmée nous indiquant la marche à suivre pour les réparer nous-mêmes ; également montrées diverses peintures sur le thème de l'art telle celle intitulée « Le parcours de l'art », série *La route de l'art*, arrêt sur image avec la partie inférieure d'un homme flottant dans l'espace sur fond de ciel bleu au dessus d'un champ verdoyant parsemé de pointes érectiles menaçantes ; ou encore celles en images façon BD Lichtenstein dans lesquelles le texte des bulles a été repensé par Charlier qui opére ainsi un détournement perturbant qui nous mène frontalement sur le champ critique de l'art. Il active le même processus dans la série *Fessée* avec par exemple « Predictive art », une scène de genre avec un personnage en train d'en noyer un autre dans un évier à laquelle l'artiste a ajouté en lettres capitales des énoncés aux thèmes évocateurs : « Curateur bas de plafond », « Experts officiels multi-casquettes », « Unité de valeur plastique »… Son esprit critique aux accents corrosifs et à l'humour décapant est présent partout et sa maîtrise absolue de la technique de la peinture nous permet, en apparence du moins, d'approcher l'art au plus près, mais avec un regard toujours plus déconcerté par ses télescopages conceptuels et ses décalages permanents. Il nous invite à (re)découvrir l'histoire de l'art, son marché, ses mouvements, ses acteurs, etc, à travers une multitude de propositions plastiques : photos, bandes dessinées, vidéos, dessins, peintures… L'artiste n'épargne aucun style ni aucun courant, logique pour Charlier, qui affirme n'en vouloir et n'en avoir aucun, nous pouvons alors nous demander si il ne les aurait pas tous à la fois ? Mais en même temps, nous constatons qu'il s'agit chez lui, depuis ses travaux relatifs au STP dans les





années 60 jusqu'à ses peintures plus récentes, d'un art d'attitude, emprunt de multiples détournements et déphasages, qui prend souvent la forme d'une mise en abîme parodique de l'art lui-même.





(14/12-17/12) Bruxelles, Salle de vente Cornette de Saint-Cyr. **DoucheFlux Auction**.
* Pour la première fois en 2017, des artistes se mobilisent pour une vente d'art contemporain au profit de DoucheFLUX. Chacun d'entre eux, et non des moindres, a offert une oeuvre. Il s'agit de : Vincen Beeckman, Beaudry Charlotte, Berlanger Marcel, Bernadet Jean-Baptiste, Bernier Pascal, Charlier Jacques, Denicolai Simona & Provoost Ivo, d'Oultremont Juan, Esteve Lionel, François Michel, Geluck Philippe, Janssens Ann Veronica, Lucca Adrien, Quertain Emmanuelle, Meert Julien, Meessen Vincent, Plateus Benoit, Samyn Fabrice.
** La prestigieuse maison de ventes Cornette de Saint Cyr a accepté de nous accueillir. Un grand merci à elle !
Enfin, Speculoos, une équipe de graphistes d'exception a accepté d'assurer la communication et l'édition du catalogue. Un grand merci à eux !
Vernissage/événement le jeudi 14 décembre de 18h à 21h.
Exposition du jeudi 15 au dimanche 17 décembre de 11h à 18h.
La vente aux enchères commence le dimanche 17 décembre à 14h. Les oeuvres de DoucheFLUX sont vendues à partir de 18h**.**
**Catalogue



Everything happens but always too late (2014)

Jacques Charlier

Hommage à Pierre Dac, 2017-2018

Acryliques sur toile, 29 toiles de formats divers

Dès l'âge de douze ans, Charlier est sensibilisé, grâce à son père, à l'humour ravageur de Pierre Dac et de Francis Blanche. Faut dire qu'à l'époque, à Ersange, dans le fin fond du Grand-Duché du Luxembourg, la radio était une bénédiction.

Pour Charlier, cette manière de donner du sens au non-sens va de pair avec sa constante tentative de désangoisser la réalité. Il découvre la littérature dès l'âge de 9 ans, au travers des contes extraordinaires d'Edgar Poe. De dix-sept à vingt ans, Kafka devient un frère d'arme, vu l'influence de sa profession administrative sur ses écrits. La porte du Service technique provincial de Liège ressemblant étrangement à celle des Assurances générales de Prague.

Plus tard après Teilhard de Chardin et Cioran, viendra son intérêt pour la sociologie et la philosophie qui le conduira à se passionner pour Baudrillard et Bourdieu.

Mais périodiquement, en guise d'interlude, il revient toujours vers le grand maître soixante-trois de son enfance. Son journal hilarant, ses sketchs, le font inlassablement mourir de rire. Pour lui, le Schmilblick fait bon ménage avec la broyeuse de chocolat de Duchamp, l'art des incohérents, Jules Levy et ses hydropathes, Alphonse Allais, et enfin Picabia son peintre préféré.

C'est ceux-là qu'il considère comme sa famille humoristique d'adoption. C'est en s'appuyant sur leur mémoire, qu'il a construit patiemment l'aventure risquée des identités multiples artistiques.

Pierre Dac a toute son affection admirative, car grâce à son génie, il a cautérisé ses blessures de guerre et conjuré la noirceur de la vie.

Charlier a longuement hésité avant d'oser imager les petites annonces de l'os à moelle. Mais l'envie de remettre en lumière leur fulgurance, était plus forte.

Comme l'a dit Claes Oldenburg, le rire élargit la vision.

Pour Charlier, c'est plus qu'un réflexe, c'est un mode d'emploi.

Sergio Bonati

2018

(13/01-18/02/2018) Wégimont, Galerie de la province. **Carte blanche à Luc Navet… Au gré des courants**.



* Beine Michel, Bellon Emilia, Bolly Eddy, Bovy Olivier, Canonne Sylvie, Capitaine Lonchamps, Chable Thomas, Charlier Jacques, Daels Frans, d'Autreppe Emmanuel, Delalleau André, Giannoni Emmanuel, Gieles Ellen, Goffin François, Hackin Willy, Hagelstein Maud, Hardy Chantal, Havelange Carl, Hemptinne Pierre, Herbet Philippe, Husquinet Jean-Pierre, Lecouturier Jacky, Legge Jacky, Leonardi Michel, Lopez-Menchero Emilio, Maréchal Marie-Eve, Messiaen Jean-Jacques, Mewissen Christine, Moron Werner, Navet Luc, Renard Christine, Smolders Olivier, Stas André, Tromme Jean-Philippe, Vangor Sophie, Vruna Graziella.

(02/02-25/05/2018) Maastricht, Elisabeth Strouven Fonds. SPACE Collection. **Connecting Artists Across Borders.**

* Organisation : Space, Liège.
* Bachour Sara, Beaudry Charlotte, Bernier Pascal, Büscher Anne, Charlier Jacques, Christiaens Alexandre, Daly Jerome, Dans Michael, Declercq Alain, Delmotte Messieurs, Deprez Eric, Devens Paul, François Michel, Gasparotto Lara, Gheerardijn Jean-Marie, Hornard Myriam, Impeduglia Laurent, Janssens Djos, Kamma Eleni, Kandilaptis Babis, Lagro Charlotte, Langohr Sophie, Lallement Jules, Lizène Jacques, Macias Diaz Sylvie, Marenne Karine, Mon colonel & Spit, Nicolaï Michaël, Pierart Pol, Platéus Frédéric, Remmo Romina, Ritterbex Tanja, Rosen Marie, Vander Borght Charlotte, Wendelski Marc, William Levaux Aurélie, Zolamian Marie.

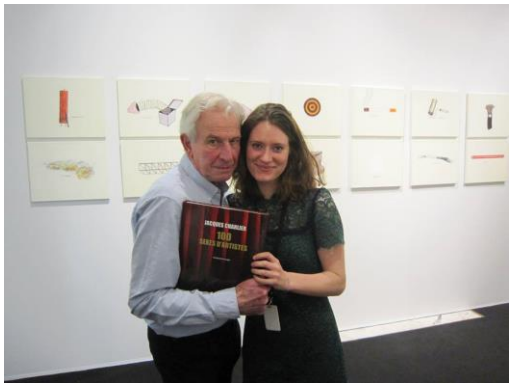
(15/02/2018) Paris, Cornette de Saint-Cyr. **Charlier Jacques. 100 sexes d'artistes**.

- Jacques Charlier.Texte de l'invitation par courriel (27.01.2018)



Evènement à Paris, pour la première fois dans la ville lumière les 100 sexes d'artistes de Jacques Charlier seront dévoilés au public !
Ceux qui suivent de près l'actualité artistique se souviennent de la censure opérée par les commissaires de la biennale de Venise 2009. La ville de Venise après moult hésitations lui emboîte le pas. La proposition/off était d'apposer dans les lieux d'affichages de la cité des Doges, d'inoffensives caricatures d'artistes contemporains et d'organiser un concours d'identifications amusant et complexe à la fois.
Enrico Lunghi, Commissaire du projet et Jacques Charlier, en réaction à ce refus, ont alors décidé de louer un vaporetto afin de le transformer en bateau pirate et de l'amarrer à deux pas de l'entrée de la Biennale. Une équipe luxembourgeoise plurilingue et sympathique a distribué force tracts, catalogues et journaux dénonçant cette interdiction incompréhensible. Cette action spectaculaire menée durant la semaine des inaugurations, a obtenu le succès escompté auprès du milieu. Des musées et galeries de plusieurs villes ont réagi positivement et ont affiché la série d'affiches au travers des villes sans provoquer le moindre incident.
En 2016, The importance of Being, une exposition d'artistes belges organisée par Bruno Devos a

repris la série sous son aile et l'a exposée dans différents lieux d'Amérique du Sud (La Havane, Buenos Aires, Rio) sans susciter le moindre problème.
De retour de leur long périple, la Maison de ventes Cornette de St Cyr se propose de montrer pour la première fois cette fameuse série, en dévoilant le nom des artistes caricaturés.
En ces temps de polémiques rudes sur la sexualité en général, elle espère apporter une dose d'humour capable de détendre tant soit peu l'atmosphère. Tout en testant les connaissances en art contemporain, ce qui ne manque pas, vous le constaterez, de piquant…
L'humour comme chacun sait, élargit la vision.





100 SEXES ET AUTRES. Reportage de Françoise Bonivert POUR RTC télé Liège.



Alex Vizorek, Jacques Charlier, Charline Vanhoenacker, Thomas VDB, Christine Gonzalez et Juliette Arnaud. Emission de France inter concernant l'expo. 100 Sexes d'artistes.



www.art-info.be

(08/03-11/03/2018) New York, Spring Studios TriBeCa. **Independent NY**
* La galerie Hervé Bize prendra part à cette foire, pour la seconde fois consécutivement, en présentant un ensemble d'œuvres de Jacques Charlier.

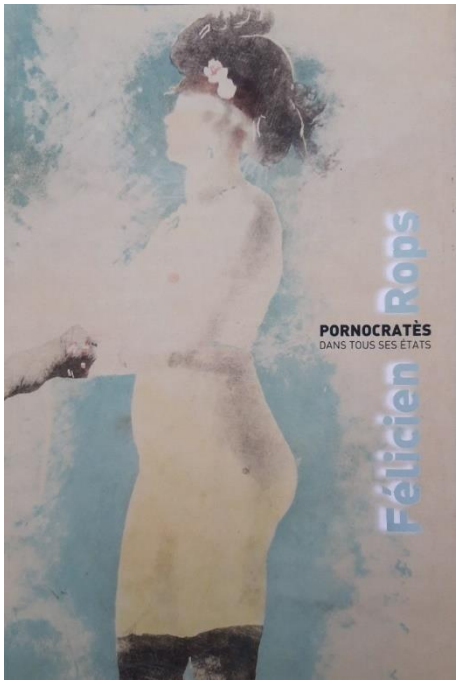


(22/03-25/03/2018) Paris, Le Carreau du Temple. **Drawing now art fair. Le salon du dessin contemporain**.
- Galerie Lara Vincy : e. a. Charlier Jacques





(24/03-13/05/2018) Namur, Musée Félicien Rops. **Pornocrates dans tous ses états**.
* En collaboration avec l'Administration générale de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service général du Patrimoine, Direction du Patrimoine culturel dans le cadre de l'année européenne du Patrimoine culturel.
** Rops Félicien + Bury Pol, Charlier Jacques, Lennep Jacques, Roegiers Antoine.



- Texte de présentation sur le site du Musée.
« Une grande femme nue sur une frise, les yeux bandés, conduite par un cochon 'à queue dorée'. Voilà l'œuvre et elle a pour titre : Pornocratie», écrivait Félicien Rops en décembre 1878. C'est sans conteste l'une des œuvres les plus connues de l'artiste qui en dessina plusieurs versions, de dimensions différentes. « J'espère que c'est moral ! », dira-t-il encore en parlant de ce couple étrange unissant une femme à moitié nue et un cochon à la queue dorée. « Je viens de terminer une grande étude de femme d'après mon nouveau petit modèle que j'ai eu la cruauté de faire poser par 8 degrés sous zéro, nue comme la Vérité. L'Art rend féroce ».
Exposée en 1886 lors du Salon du groupe d'avant-garde les XX à Bruxelles, la Pornocratès ne passa pas inaperçue au point que des visiteurs indignés demandèrent au bourgmestre de faire retirer le dessin. « J'ai fait la trouée dans l'hypocrisie de notre temps, voilà tout », écrira-t-il ! Quelle est la symbolique de cette œuvre ? Comment fut-elle accueillie au 19e siècle ? De nombreuses questions se posent face à ce dessin que d'aucuns considèrent comme le point de départ du symbolisme belge alors que d'autres évoquent son caractère surréaliste…
Cette exposition-dossier est l'occasion de présenter pour la première fois une vingtaine d'états de la gravure en couleurs réalisée par Albert Bertrand en 1896. Une campagne de restauration réalisée par le service du Patrimoine de la Fédération Wallonie-Bruxelles permet la présentation des différentes étapes de cette technique d'impression colorée, mises en images par la Cinémathèque de Bruxelles.
Pour évoquer la modernité toujours actuelle de *Pornocratès,* des artistes comme Pol Bury, Jacques Charlier, Jacques Lennep ou encore Antoine Roegiers exposent leurs créations à côté de ce chef-d'œuvre de l'art belge, qui continue de représenter, aujourd'hui, une certaine « belgitude ».
Pour le programme d'activités annexes, rendez-vous sur notre page **Agenda**
Catalogue : textes de L. Bibot, V. Carpiaux, S. Dogot, D. Laoureux, C. Massin, M. Préaud, S. Schvalberg, C. VandeWattyne & L. Verslype, 104 pages, 60 illu., éd. Province de Namur. Prix : 15 €.

(19/04-22/04/2018) Bruxelles, Tour et Taxis. **Art Brussels.**
- Vilenne Nadja – Liège : Charlier Jacques, Dans Michael, Dujourie Lili, Florin Maen, Foulon Olivier, Kinoshita Suchan, Konrad Aglaia, Mesmaeker Jacqueline, Monti Benjamin, Murphy John, Sonnier Valérie, Zolamian Marie.

(29/04-17/06/2018) Heks, De Henehoeve Gallery. Charlier Jacques. “Paysage artistique” and othe works.





(18/04-07/05/2018) Liège, Place des Déportés,1-3-5 **Collection de Jean-Marie Rikkers et Catharina Helsmoortel.**





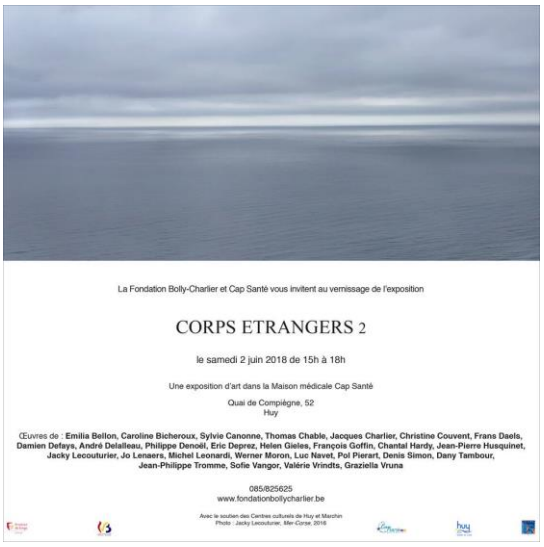
* Adam Thierry, Ancelot Sandra, Andriesse Jan, Angel D., Angeli Marc, Anrakuji Emi, Antoine Elodie, Barreiro Harold, Baugniet Marcel-Louis, Beerepoot Mauritz, Michel, Boutelegier, Bedel Delphine, Benhelima Cherif, Boulanger Michel, Bouley, Brinhmann Thorsten, Brown James, Carcan René, Casaer Mathias, Capitaine Lonchamps, Chable Thomas, Conrad Ralph, Charlier Jacques, Christiaens Alexandre, Claus Luc, Closset Brigitte, Corillon Patrick, Cornu Pauline, Danloy Laurent, Daems Ann, Dagonnier Ronald, Dans Michael, Dr Clerck Alain, Decorte Nathalie, Delalleau André, Delbrassine Elise, Delruelle David, Demarche Ludovic, Demest Hervé, Deprez Eric, Dieudax, Dols Jean, Domeneck Marcel, Duclaux Maribel, Dundic Emmanuel,Dutrilleux Daniel, Engelen Manu, Falisse Thierry, Fernadez-Vargas Caroline, Foulon Olivier, Frateur Jeroen, Fréson Florence, Gabuti-Garcia Pablo, Gérard Pierre, Géronnez Alain, Gheerardijn Jean-Marie, Goussey Roel, Gross Dieter Haas, Haberey Aurélie, Henderick Bénédicte, Hennig Anna, Herman Jean-Luc, Hick Jean, Houchement Holmes, Husquinet Jean-Pierre, Hustinx Damien, Ishiyama Chrisato, Jasinto, Joosen Nic, Kazarian Aïda, Klenes Anne-Marie, Kostadinov Oleg, La Crois Roger, Lallement Roger, Lambotte

André, Lange Kubo, Latinis Micheline, Laureyns Simon, Lefebre L., Leonardi Michel, Lizène Jacques, Macias-Dias Sylvie, Mambourg Claire, Mary Xavier, Mathys, Mayer Jérôme, Mazzarella Thoma, Micha Jean-Louis, Moeremans Jérémy, Monti Benjamin, Mutlu Selçuk, Nyst Jacques Louis, Pagnese, Parmentier Johan, Pierart Pol, Piret la Pieuvre, Pittoors Tinka, Plateus Benoît, Purgal Caroline, Ransonnet Jean-Pierre, Rocourt Lambert, Roland Stéphanie, Ros Sonia, Rosen Marie, Rousseff Juliette, Rousson Pascal, Rouwette Fabien, Schmetz Francis, Sommelette, Silvestre Armand, Sys MaximeTorfs Ana, Tullen Bernad, Vaiser Luc, Van den Broeck Koen, Van der Linden Sofie, Van Herreweghe Egon, Van Lerberghe Raphaël, Van Parys Yoann, Van Severen Dan, Van Wolputte Philippe, Vandeloise Guy, Vangor Sophie, Vanoverbeke Evelyne, Venster, Vermeiren Eva, Wendelski Marc, Westphal Sarah, Williquet, Williquet Harris Pat, Wuidar Léon, Zolamian Marie.

(01/06/2018) Création d'un pass annuel (50€) pour entrée dans la plupart des musées belges.
* Choix d'une œuvre de Charlier comme illustration de ce pass.



(02/06- / /2018) Huy, Maison médicale- Cap Santé. **Corps étrangers 2**.
* Avec la collaboration de la Maison médicale Cap Santé et du Centre culturel de Marchin. Commissaires : Pierre Mossoux et Luc Navet.
** Bellon Emilia, Bicheroux Caroline, Canonne Sylvie, Chable Thomas, Charlier Jacques, Couvent Christine, Daels Frans, Defays Damien, Delalleau André, Denoël Philippe, Deprez Eric, Gieles Hellen, Goffin François, Hardy Chantal, Husquinet Jean-Pierre, Lecouturier Jacky, Lenaers Jo, Leonardi Michel, Monti Benjamin, Moron Werner, Navet Luc, Pierart Pol, Simon Denis, Tambour Dani, Tromme Jean-Philippe, Vangor Sofie, Vrindts Valérie, Vruna Graziella.

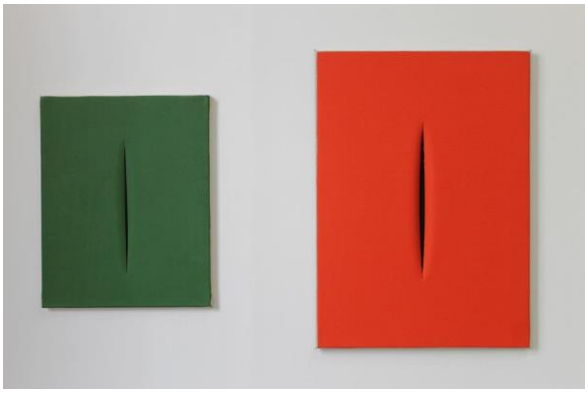


- Texte de présentation sur le site de la Fondation.
La Fondation Bolly-Charlier, en proposant une exposition dans les locaux de Cap Santé à Huy cherche à mettre en présence des œuvres d'art et un public, particulier et universel à la fois : des personnes fragilisées par des soucis de santé.
Il s'agit donc d'introduire dans un milieu médical une présence artistique destinée aux patients venant voir les médecins. Nous supposons que l'œuvre d'art peut avoir un effet de « distraction » au sens premier du terme : nous détourner positivement l'esprit, agir de façon positive, revigorante, apaisante.

Accéder à la dimension (au moins partiellement) libératoire de l'art. Cependant, difficile de nommer « public » les 1600 personnes inscrites à la maison de la santé ! Il est sûrement aussi épars, diversifié que n'importe quel public de musée ou de galerie, mais l'artiste qui expose dans ce cadre accepte forcément d'être dans un lieu non-ouvert ; il va à la rencontre de sensibilités qui n'ont pas forcément sollicité sa présence !
Et comme l'art est aussi et avant tout un échange, il a été proposé au personnel – médecins, infirmières, administratifs – de recueillir les réactions des patients.
Deuxième ouverture exceptionnelle au grand public le samedi 2 juin de 15 à 18h.

(23/06-01/09/2018) Knokke-le-Zoute, Galerie Yoko Uhoda. **Quelle belle fenêtre**.
* Un spectacle de groupe avec Angeli Marc, Charlier Jacques, Sommelette Charles-Henry et Stallaerts Helmut.

(20/09-17/11/2018) Nancy, Galerie Hervé Bize. **Charlier Jaques. Une fente en entraîne une autre**.



- V. DE. Jacques Charlier in L'œil, n° 716. Paris, octobre 2018.
Jacques Charlier est un expérimentateur qui, depuis la fin des années '60 (peinture, art conceptuel, BD, musique, installation, …) choisissant le support et le style en fonction de l'idée..Pour sa troisième exposition personnelle chez Hervé Bize, l'artiste, via une approche citationnelle et appropriationniste, s'empare de la fameuse « marque de fabrique » de Fontana (la fente) pour présenter une série satirique de trente œuvres réalisées entre 2010 et 2016 sommairement intitulées « toiles pré-peintes avec fente au cutter ». Ce Belge adepte de l'ironie brouille les pistes pour mieux interroger le statu de l'œuvre d'art et ses codes de monstration. Le prix des pièces moins élevées que ceux de Fontana, vont de 5000 à 40.000 euros.

- Sergio Bonati. UNE FENTE EN ENTRAINE UNE AUTRE (capté sur Facebook le 18.10.13).
On peut facilement fendre l'air, l'eau, la foule, mais plus difficilement l'âme et le cœur.
Par contre on peut aussi se fendre d'un petit mot d'excuse pour s'en être pris à un élément fendu que l'on retrouve dans chaque foire d'art au détour d'une allée, sur un coin de cimaise.
Cette habitude de souvent ponctuer l'espace des foires par une ou deux fentes sur toile, est une vieille tradition d'accrochage qui révèle un sens caché.Celui de nous rappeler que l'Art qu'on aime ou qu'on déteste, nous propose toujours de couper la poire en deux.
Un morceau pour ceux qui se fendent pour avoir une fente au mur, l'autre pour ceux qui se fendent la poire de ceux qui aiment les fentes.

- Note de Charlier capté sur Facebook le 21.10.18.

Haut : FIAC 2018, Paris, stand Ben Brown Fine Arts, London.
Bas : vue partielle de l'exposition de Jacques Charlier, "Une fente en entraîne une autre", visible à la galerie jusqu'au 17 novembre.



(11/10-21/10/2018) Anvers, Boab Art Gallery. **L-Expo**
"Le succès de l'année dernière, WE encourage à créer une autre plate-forme pour encourager les artistes les-bi-trans à montrer leurs œuvres. Par exemple, pour la deuxième fois, une collaboration inspirante entre des femmes qui n'ont pas fait preuve de créativité depuis longtemps (et qui n'ont pas encore été exposées) et des femmes qui ont déjà plus d'expérience ", explique Kat Van Nuffel de WIJ. Cette année, il y a un autre angle. "Plus de femmes sont activement engagées dans les arts, il est plus courant que les femmes fassent de l'art, mais elles reçoivent moins d'attention, sont moins valorisées et sont moins représentées dans les musées et les expositions. La BOAB Art Gallery reconnaît ce problème sensible et est heureuse de fournir son espace professionnel.
La galerie ajoute également de la valeur à l'exposition avec le travail 'Cannibale' de **Jacques Charlier [seul homme parmi les femmes],** qui utilise l'humour pour dénoncer le sexisme. "
La L-Expo est officiellement ouverte avec une collation et une boisson les jeudi 11 et vendredi 12 octobre, à partir de 19h30. Johanna M. Pas, écrivain-poète et artiste peintre, lit à partir de ses propres œuvres les deux soirées. Nathalie Delporte de Joe FM ouvrira ses portes le vendredi 12 octobre.

(08/11-11/11/2018) Bruxelles, Bâtiment Vanderborght. **Independent Brussel**.
- Galerie Hervé Bize : Basquiat Jean-Michel, Ben (Vautier), Bossut Etienne, Charlier Jacques, Jacquet Alain, Morellet François.

COURAGE. Plus que quelques heures avant le passage du Check Point du temps. A gauche 2018, à droite 2019. (Photo Nirah Roth)



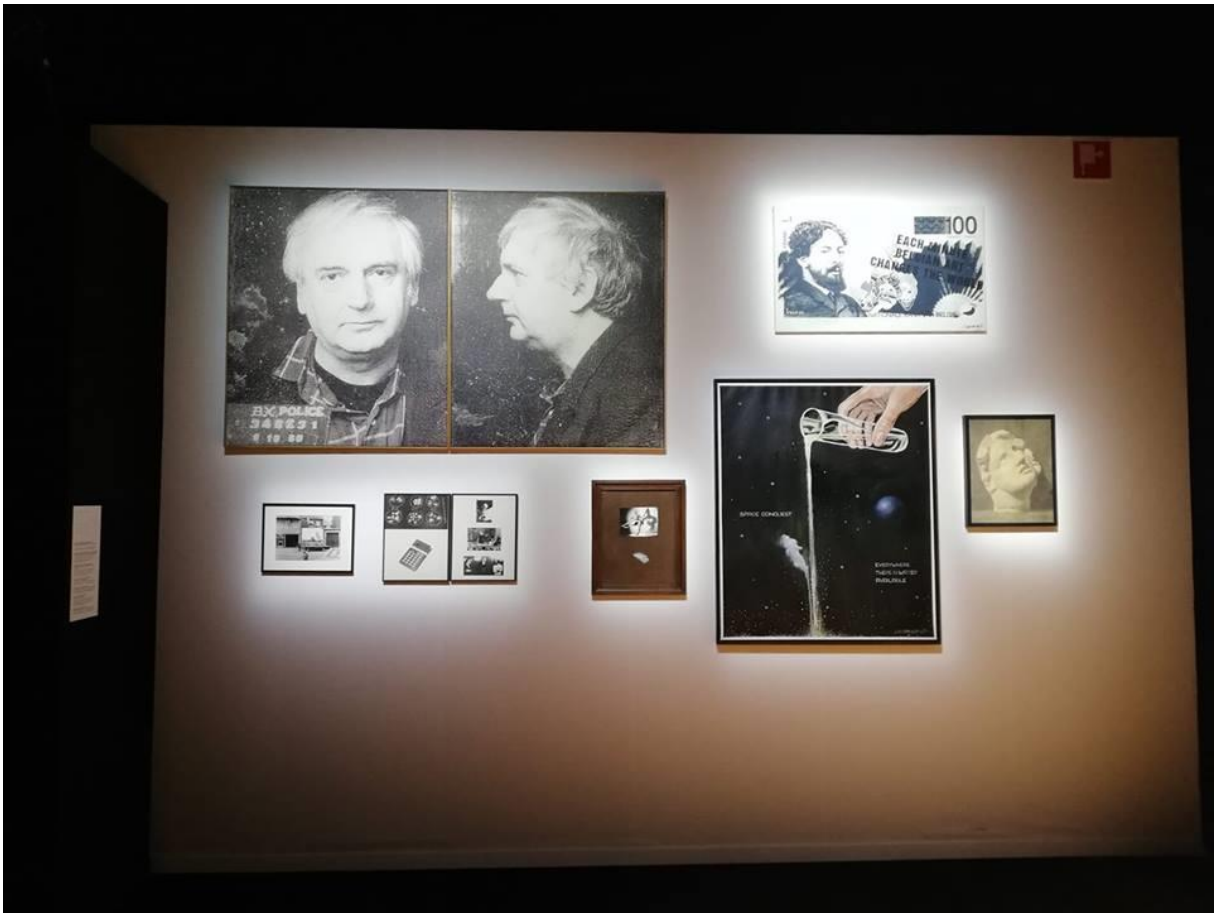
- Jacques Charlier, déc 2018, Hotel Gat Point Charlie. BERLIN-BRIEF.
Je n'avais jamais mis les pieds à Berlin. Cette ville pour moi faisait partie de l'impensable, de l'impossible à imaginer.
Une planète située quelque part bien au delà de l'interdit.
Conséquence d'une enfance marquée par la guerre et les milliers de séquences noir et blanc remplies de flammes, de soldats courant sous les mugissements des orgues de Staline.
La veille de notre départ, j'avais été préparé au choc en visionnant « Er ist wieder da » de David Wrend, de 2015. Je ne me doutais pas que quelques heures plus tard, j'allais me retrouver sur les lieux du début du tournage, le fameux parking situé à l'endroit du Bunker, à deux pas du mémorial de la Shoa de Peter Eisenman. Comme introduction, quoi de plus opportun.
Heureusement que mes guides, conscients de mon malaise-panique, avaient minutieusement préparé le terrain. Logés à deux pas du Checkpoint Charlie, nous avons entamer une visite éclair et rayonner dans tous les sens.
Je connais pourtant de nombreuses villes allemandes. Cologne, Aix la Chapelle, Düsseldorf, Bielefeld, Dormund, Kassel, Herford. Mais Berlin, ce n'est pas l'Allemagne, c'est autre chose, un lieu indéfinissable. Un endroit à la fois réel et fantomatique.
Des espaces gigantesques, meublé d'énormes volumes gris peuplés de fenêtres vides éclairées par des néons blafards.
De magnifiques monuments historiques reconstruits à l'identiques, avec çà et là, visibles à l'approche, les stigmates des rafales des mitrailleuses lourdes. Par contre, quand on pénètre dans les intérieurs, à l'écart du mur, on va de surprise en surprise.
Preuve qu'ici, comme partout, il ne faut pas juger sur la façade.
Derrière les décors de carton pâte de béton gris, en deçà des immenses artères souvent vides, tout ce que l'Europe a de plus riche et raffiné se cache.

Rien de tel que les cars touristiques pour visionner une ville en surface.
Assister un soir de Noël, à un concert de musique de films hollywoodiens interprété par le philarmonique de Berlin, une expérience encore plus décoiffante.
En particulier, la musique de « Titanic » de James Horner.
Tout à fait indiquée pour l'époque que nous vivons…
Dans cette ville, j'ai compris que le monde était définitivement indéchiffrable.
Le déroulement de l'histoire que j'avais imaginé avant, avait perdu son sens.

- Jacques Charlier (capté sur Facebook, 31/12/2018).
Saint Sylvestre, jardinier du ciel, apporte ta miséricorde annuelle. Pardonne notre foi constante dans la connerie ambiante, en croyant naïvement y échapper. Ce mal qui frappe à chaque seconde l'essentiel de nos vies réelles et imaginaires.

2019

(25/01-02/02/2019) Bruxelles, Tour et Taxis. Brafa. **Des Jacques Charlier au Stand de la Fondation Roi Baudouin.**



(07/02-17/03/2019) Liège, Galerie Nadja Vilenne. **On the Road**.
* Charlier Jacques, Dans Michaël, Delmotte Messieurs, Florin Maen, Koelman Brecht, Langohr Sophie, Lizène Jacques, Lopez Menchero Emilio, Mesmaeker Jacqueline, Monti Benjamin, Sonnier Valérie, van den Boom Herman, Van Lerberghe Raphaël, Vermeersch Willem, Zolamian Marie.

(14/03-31/03/2019) Anvers, Boab Art Gallery. **Sweet confusion**.
* Charlier Jacques, Fang Li, Gravas Aurélie.

(28/03-22/06/2019) Nancy, Galerie Hervé Bize. **Monde(s) merveilleux.**



* Bellmer Hans, Brown Delia, Cameron, Carbonnet Bruno, **Charlier Jacques**, de Cointet Guy, Coste Anne-Lise, Dali Salvador, **Dohmen Leo**, Duchamp Marcel, Dzama Marcel, Favier Philippe, Garouste Gérard, Gasiorowski Gérard, Gauthier Pierre, Geers Kendell, Giorno John, Hammons David, Hausmann Raoul, Huws Bethan, Jacquet Alain, Jonas Joan, **Magritte René**, Masson André, Meireles Cildo, Morellet François, Picabia Francis, Ray Man, Richter Hans, Rotella Mimmo, Spoerri Daniel, T. Ernest, Tanning Dorothea, Thomkins André, Villeglé Jacques, Youngerman Jack.

- Texte de présentation sur le site de la galerie.

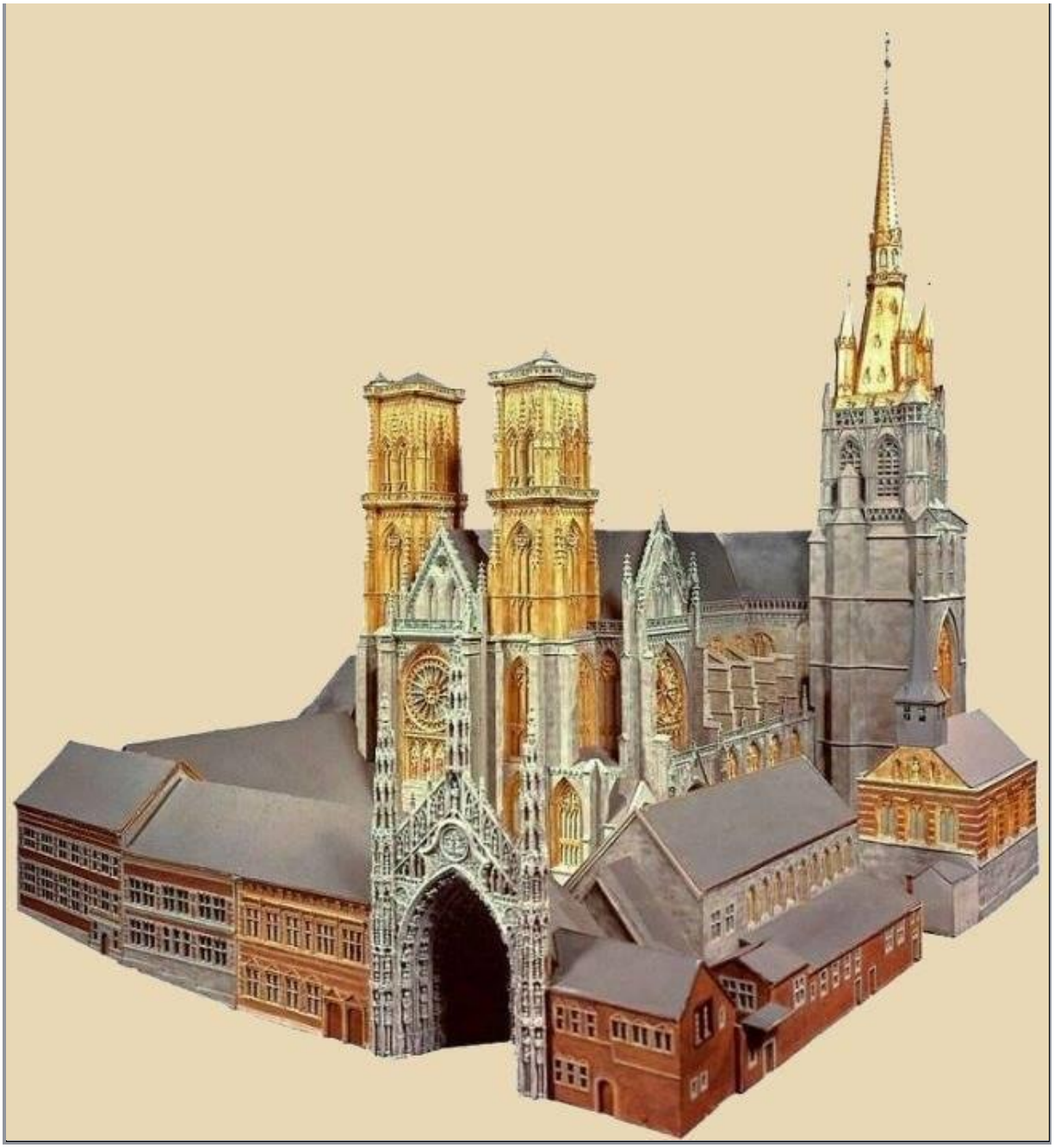
Les œuvres d'art [sont] les satisfactions imaginaires de désirs inconscients, tout comme les rêves. (Sigmund Freud)

La Galerie Hervé Bize a la plaisir d'annoncer pour le printemps-été 2019 un programme d'événements (expositions, projections, performances, rencontres) qui marqueront les trente ans d'activités de la galerie, en partenariat avec le Musée des Beaux-Arts et l'École Nationale Supérieure d'Art et de Design.
Dans ses murs, la galerie présentera du 28 mars au 22 juin, l'exposition *Monde(s) merveilleux*.
Les deux anniversaires précédents constituent dans l'histoire du lieu des repères forts : en 1999, *Nouvelles perspectives, une exposition d'art contemporain*, tournait autour de la question du décoratif saturant l'ensemble des espaces de la galerie et en 2009, *Keep your options open*, introduisait une logique projective déroutante faisant reprendre à des œuvres, dans une sorte de compression temporelle, leur dispositif d'origine.
Monde(s) merveilleux ambitionne de bouleverser à nouveau le regard du spectateur en le projetant dans un rêve éveillé, tout d'abord par le biais d'une transformation «physique» radicale de la galerie mais aussi par le choix des œuvres retenues.
Celles-ci ouvriront probablement une sorte de porte plus personnelle sur l'inconscient puisque ce projet est construit à partir d'une sélection d'œuvres issues de la collection constituée par Hervé Bize, la plupart étant offertes aux yeux du public pour la toute première fois. Mêlant art moderne et art contemporain, le spectateur cheminera au travers des méandres de l'esprit, des rêves et des synchronicités d'acquisitions, lesquelles effectuées durant trois décennies, se révèlent liées par ce fil d'Ariane qu'est l'inconscient.
Les œuvres réunies pour cette exposition, dont certaines remontent au début du XXème siècle, seront assemblées comme dans le rêve, où existe le pouvoir de mêler plusieurs Temps, alors même que notre notion s'en trouve aujourd'hui remise en question par certains chercheurs, de même que les médias nous parlent d'événements selon des filtres qui nous font parfois douter de leur temporalité, voire de leur réalité. Ainsi, *Monde(s) merveilleux* tentera *de désorganiser le monde tel qu'il "est" pour tenter d'en faire apparaître l'étonnante structure profonde, celle qui nous concerne vraiment* (Albert Béguin, *Le rêve et la poésie*, 1938).
Hervé Bize a présenté depuis février 1989 plus de 200 expositions dans son espace nancéien, situé près de la place Stanislas et si singulier puisque décoré de fresques Art Nouveau. Centrée à ses débuts autour du lieu, envisagé comme champ d'expérimentation, l'activité de galeriste a progressivement évolué pour s'ouvrir à de constantes situations de mobilité et d'espaces à investir. Peu de galeries, surtout en étant resté sur leur site d'origine, peuvent revendiquer une telle longévité et cohérence dans leur programme tout en ayant acquis une visibilité internationale, non seulement au travers de participations à des foires parmi les plus sélectives (Art Basel, Frieze, Fiac, The Armory Show, Independent, etc.), avec des stands qui ont marqué les esprits, mais aussi au travers de nombreux projets et collaborations avec des institutions (citons entre autres le New Museum, la Dia Art Foundation, le MoMA, Le Louisiana Museum, le Centre Pompidou ou bien encore le Kunsthaus Zurich).

(25/04-28/04/2019) Bruxelles, Heysel. **Artbrussels (37e)**
- Galerie Nadja Vilenne (stand C19) : Charlier Jacques, Dans Michael, Delmotte Mrs, Florin Maen, Foulon Olivier, Kinoshita Suchan, Koelman Brecht, Konrad Aglaia, Mesmaeker Jacqueline, Murphy John, Polzin David, Van Lerberghe Raphaël, Zolamian Marie.

SOUVENIR 2019.

Suite à des projets de sculptures sur la place St Lambert, j'avais proposé avec l'architecte Daniel Dethier de s'inspirer de cette maquette pour couler une maquette en bronze et l'installer sur la place avec socle et historique. Cela a évidemment été rapidement écarté...Le refoulement est symptomatique. On fait tout pour gommer l'évènement et accentuer le vide.



(26/04-26/05/2019) Liège, Galerie Isabeau. Charlier Jacques. Stardust





- J.Charlier 2019. STARDUST (capté sur Facebook, 30.04.2019)

« Un artiste est celui qui fait apparaître ce que les autres ne veulent pas voir » Patti Smith (Dévotion)
Pareilles aux implosions des Supernovas, les stars médiatiques de tous bords, meurent en s'effondrant sur elles mêmes. Leurs fans en perpétuent désespérément le souvenir, car dans leur imaginaire naïf, la brillance éclatante ne peut signifier la disparition.
Restent les cendres de leur passage. Grâce aux images de culte, qui ont pris peu à peu, la place de celle de la communion des saints d'antan. C'est ainsi que la poussière d'étoiles d'hier subsiste tant bien que mal dans nos mémoires. Parmi ses plus humbles fétiches : la carte postale.
Ce qui fut dévotion dans les années cinquante-soixante est devenu fascination amusée pour les générations suivantes. Voitures, lampadaires, vêtements, musique, rien n'échappe à la nostalgie persistante des trente glorieuses. Les meubles et les décors des dernières décades participent à cette magie mélancolique. Les nouvelles générations s'entourent de reliquats d'un passé où futur et progrès semblaient allés de pair.
Les lendemains de la seconde guerre, ont su donner un éclat inégalé à des idoles, auxquelles nous nous référons encore aujourd'hui. Les faire voisiner avec des meubles et des objets censés, de près ou de loin, familièrement leur ressembler, accentue ce plaisir de jouer avec le temps qui passe. C'est cette expérience que nous désirons partager avec vous. Une pérégrination poétique dans le paradis des stars, à la plus grande satisfaction des amateurs de vintage.

(09/05-26/05/2019) Liège, Cité-Miroir **Expo-vente aux enchères au profit du centre d'aide aux violences familiales à Liège**.
* Alvarez Cathy, Angeli Marc, Baugniet Marcel-Louis, Beine Michel, Bellon E., Bovy O., Canonne Sylvie, Castronovo Dominique et Secondini B.,Chablet, Charlier Jacques, Closset Brigitte, Creusen Alexia, Daels Frans, Dagonnier Ronald, Dans Michael, Daxhelet Paul, De Clerck Alain, Delalleau André, Deprez Eric, Devolder Eddy, Dundic Emmanuel, Félix Benoït, Fréson Florence,Goffin F., Grootaers Thierry, Hardy Chantal, Havelange Carl, Hausman René, Hemptinne F., Herbet Philippe, Husquinet Jean-Pierre, Impeduglia Laurent, Joosen Nic, Janssis J., Lizène Jacques, Lonchamps Capitaine, Madou Jean-Baptiste, Mahoux Paul, Martin A., Moron Werner, Navet Luc, Picon José, Ponlot Marianne, Rassenfosse Armand, Renard C., Sluse Daniel, Sommelette Charles-Henri, , Tambour Dani, Tromme J. P., Stas André, Vruna Gabriella.

(25/05-22/09/2019) Charleroi, Musée de la photographie. **Roman-Photo**
* e. a. Charlier Jacques.
- Texte de présentation sur le site du Musée.



Le roman-photo a mauvaise presse. Niaiserie, sentimentalité, frivolité, ou encore ingénuité sont quelques appréciations pour le juger. À ce jour, il n'a que rarement retenu l'attention des historiens de l'image, et moins encore celle des musées et des centres d'art. Grave erreur ! Car le roman-photo a pourtant bien des choses à nous dire... Né en 1947 en Italie, le roman-photo a constitué le plus gros succès éditorial de l'après-guerre, et restera pendant plus de vingt ans un best-seller de la littérature populaire en Méditerranée et en Amérique du Sud. Les lecteurs – en majorité des lectrices – se comptaient par millions ; les revues dans lesquelles ils étaient publiés passaient de main en main et c'est ainsi que dans les années soixante, on estime qu'un Français sur trois lisait des romans-photos.
Reconstituer ces petites mythologies sentimentales permet ainsi d'offrir une re-lecture originale de l'avènement de la société de consommation et de l'évolution des mœurs, tout autant qu'un regard décalé sur l'émancipation et la libération de la femme dans l'Europe méditerranéenne de la seconde moitié du XXe siècle. C'est tout l'enjeu de l'exposition Roman-Photo, qui réunit près de 200 objets, films, photographies et documents, ainsi que quelques-unes des plus belles réalisations de cet artisanat devenu en quelques années une industrie culturelle de masse, dont certaines productions élaborées par des réalisateurs proches du néo-réalisme italien s'avèrent d'une qualité exceptionnelle.
Produite et y présentée par le Mucem de décembre 2017 à avril 2018, cette exposition événement est reprise par le Musée de la Photographie et augmentée d'une section réunissant des réalisations belges, romans-photos populaires ou gestes artistiques.

(03/06-01/09/2019) Louvain, Musée universitaire de Louvain / Musée L. **Encre, plume, fusain. Donation Fonds Meeùs.**



** Bertrand Gaston, Calonne Jacques, Charlier Jacques, Claus Luc, De Bolle Francis, De Man Petrus, De Roo Petrus, De Taeye Camille, Dotremont Christian, Francois Jean-Michel, Ghobert Bernard, Hannaert Félix, Herth Francis, Lahaut Pierre, Lambotte André, Lismonde Jules-Clément, Mahieu Didier, Michaux Henri, Mortier Antoine, Mouffe Michel, Olyff Michel, Quinet Mig, Roulin Félix, Sonnet Marthe, Van Anderlecht Englebert, Van Gindertael Thomas, Van Lange Gisèle, Van Severen Dan, Willequet André, Wyckaert Maurice.

- Texte de présentation sur le site du Musée.

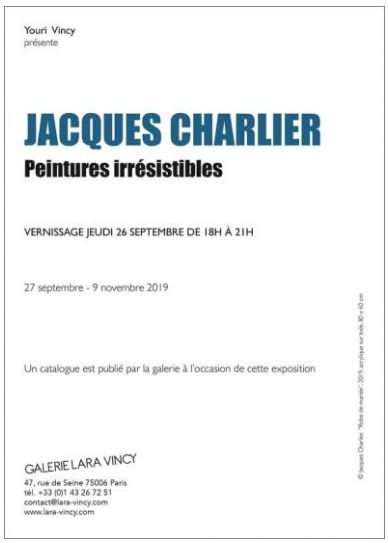
Le dessin constitue avant même l'écriture, un des moyens les plus instinctifs d'exprimer nos idées et nos pensées. Qui d'entre nous n'a jamais griffonné une image sur le coin d'une feuille ? Qui n'a jamais tenté de traduire sa pensée ou son émotion par un trait sur le papier ?
Cette exposition met à l'honneur la donation de dessins d'artistes belges faite par le Fonds Meeùs en 2002 à l'UCLouvain pour son musée. Ces dessins sont comme autant de définitions possibles de la discipline, source infinie de recherche et d'exploration pour les plasticiens.
Le visiteur commence par une immersion dans un espace qui propose des processus de création très différents : du travail d'épure de la composition, à celui de la liberté et de la spontanéité du geste, pour se mettre ensuite dans la peau d'un artiste en s'essayant à différentes techniques du dessin.
Un dernier espace pose la question du statut du dessin dans le processus créateur. Il présente des dessins préparatoires aux côtés de réalisations finales. L'esquisse peut-elle ainsi être considérée comme une œuvre d'art ?

(27/09-09/11/2019) Paris / FR, Galerie Lara Vincy. Charlier Jacques. Peintures irrésistibles. Hommage à Pierre Dac [humoriste français, 1893-1975].

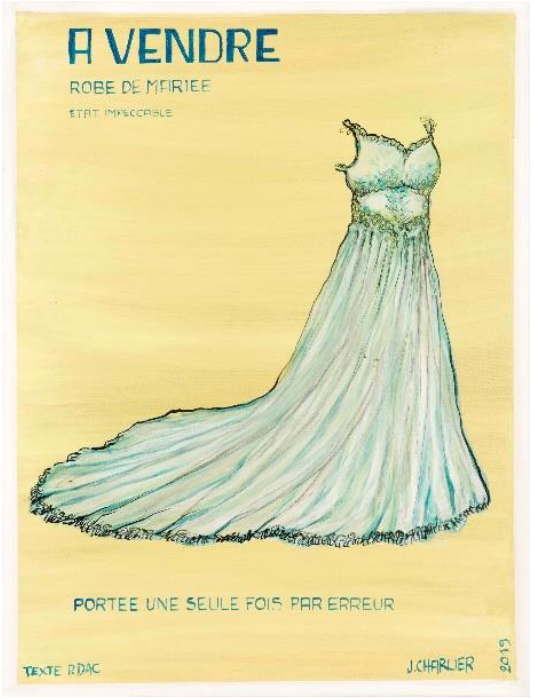
- Texte de présentation sur le site de la galerie.

Le rire élargit la vision. Claes Oldenburg.

Il faut dire que dans le monde de l'art, nombreux sont ceux qui voudraient changer de braquet, vu l'étendue de l'ennui que leur dispense l'art actuel. Evidemment c'est plus facile à dire qu'à faire, car les obédiences qui tiennent la barre de la mode sont loin d'être ébranlées par le désir d'aventure.
Il suffit de participer aux pélerinages traditionnels de Kassel et Venise pour constater qu'on mémorise plus facilement le nom des restos et des hôtels que celui des artistes émergents dont on nous avait promis la révélation. Les touristes-croyants y viennent toujours nombreux, surtout pour s'enquérir des nouvelles tendances de l'art-shop. Aussi pour cueillir les anecdotes et ragots en vogue qui feront mouche sur leur auditoire, avant le pousse-café.



À part cela, le ronronnement général est devenu pratiquement inaudible. Mis à part quelques rares foyers de résistance à l'Art Contemporain.
Les remakes, les néos et les afters dominent le spectacle affligeant du pompiérisme généralisé. On les fait voisiner de force avec des maîtres anciens pour leur donner caution.
Charlier, au fil du temps, ne s'est jamais départi de son attitude de base. A savoir, mettre au service de ses idées, le style et le média qui lui conviennent le mieux. Ce qui lui vaut, de la part des professionnels de la profession, d'être taxé de dilettantisme incorrigible.
Dans le cas présent, il prend pour scénario les petites annonces de l'os à moelle du génial **Pierre Dac** et les met en peinture. Cet hommage prend brusquement l'allure d'un rappel sanitaire et vital qui nous met en joie.
Nous voici transportés bien à l'écart du charabia critique vantant l'art à bout de souffle, à coups de posologies emmerdatoires.



Quelques amateurs se sont enhardis et les ont insérées dans leur collection, ce qui procure des réactions du plus bel effet sur leur quotidien.
Charlier, dès sa prime enfance, a été familiarisé à l'humour de **Pierre Dac** et de **Francis Blanche**. Un humour décapant et violent capable d'affronter le contre-coup des blessures morales et psychologiques de l'après-guerre. Cet absurdisme langagier n'a pas pris une seule ride et continue à nous encourager à vivre.
En réhabilitant la formule, il lance un vibrant hommage à son maître vénéré. Il prouve dans la foulée que le biglotron est toujours la machine idéale pour bousculer celle du marché. Laquelle n'en finit pas de produire la soupe spéculative de toujours les mêmes pour toujours les mêmes, par toujours les mêmes, à des prix qui ne favorisent aucunement la digestion.



Au vernissage avec Alex Vizorek et Plastic Bertrand

- Déborah Hunter. Bientôt 26/09/2019 - 09/11/2019 à la Galerie Lara Vincy, Paris.
Jacques Charlier exposera à Paris cet automne dans le cadre de l'exposition "Peintures irrésistibles" à la galerie Lara Vincy. Vernissage le 26 septembre; l'exposition s'étendra jusqu'au 9 novembre 2019.
Faut dire que dans le monde de l'art, nombreux sont ceux qui voudraient changer de braquet, vu l'étendue de l'ennui que leur dispense l'art actuel. Evidemment c'est plus facile à dire qu'à faire, car les obédiences qui tiennent la barre de la mode sont loin d'être ébranlées le désir d'aventure.
Il suffit de participer aux pélérinages traditionnels de Cassel et Venise pour constater qu'on mémorise plus facilement le nom des restos et des hôtels, que celui des artistes émergents dont on nous avait promis la révélation. Les touristes-croyants y viennent toujours nombreux, surtout pour s'enquérir des nouvelles tendances de l'art-shop. Aussi pour cueillir les anecdotes et ragots en vogue qui feront mouche sur leur auditoire, avant le pousse-café.
A part cela, le ronronnement général est devenu pratiquement inaudible. Mis à part quelques rares foyers de résistance à l'A.C.
Les remakes, les néos et les afters dominent le spectacle affligeant du pompiérisme généralisé. On les fait voisiner de force avec des maîtres anciens pour leur donner caution.
Charlier, au fil du temps, ne s'est jamais départi de son attitude de base. A savoir, mettre au service de ses idées, le style et le média qui lui conviennent le mieux. Ce qui lui vaut, de la part des professionnels de la profession d'être taxé de dilettantisme incorrigible.
Dans le cas présent, il prend pour scénario les petites annonces de l'os à moelle du génial Pierre Dac et les mets en peinture. Cet hommage prend brusquement l'allure d'un rappel sanitaire et vital qui nous met en joie.
Nous voici transporté bien à l'écart du charabia critique vantant l'art à bout de souffle, à coups de posologies emmerdatoires.
Quelques amateurs se sont enhardis et les ont les insérés dans leur collection, ce qui procure des réactions du plus bel effet sur leur quotidien.
Charlier, dès sa prime enfance a été familiarisé à l'humour de Pierre Dac et de Francis Blanche. Un humour décapant et violent capable d'affronter le contre coup des blessures morales et psychologiques de l'après guerre. Cet absurdisme langagier n'a pas pris une seule ride et continue à nous encourager à vivre.
En réhabilitant la formule, il lance un vibrant hommage à son maître vénéré. Il prouve dans la foulée, que le biglotron est toujours la machine idéale pour bousculer celle du marché. Laquelle n'en finit pas de produire la soupe spéculative de toujours les mêmes pour toujours les mêmes, par toujours les mêmes, à des prix qui ne favorisent aucunement la digestion.

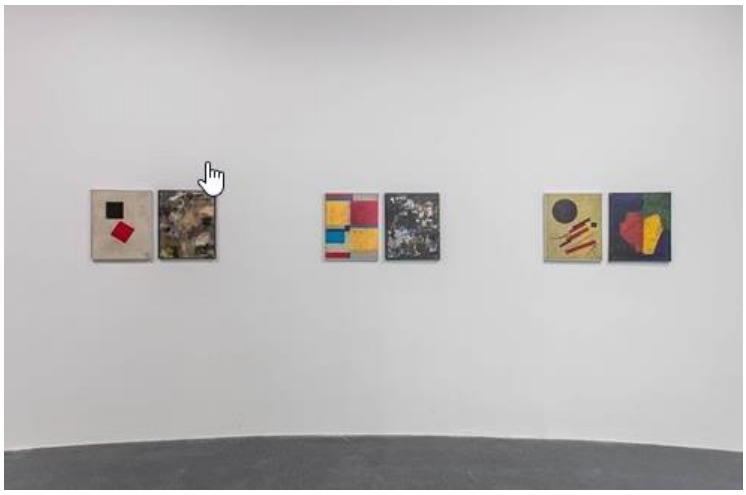
(07/10/2019) Petite visite chez Ben [Vautier] et Annie



(18/10-12/12/2019) Strombeek – Bever.Centre culturel. **Displacements and Togheterness**.
* Avec les contributions de Silvia Amancei et Bogdan Armanu, Filip Berte, Tudor Bratu, Jacques Charlier, Mekhitar Garabedian, Emilio López-Menchero, Vincent Meessen, Christine Meisner, Jimmy Robert et Iulia Toma
La partie historique montre des oeuvres de Horia Bernea, Andrei Cădere, Florina Coulin, Jindřich Chalupecký, Andrei Gheorghiu, Ion Grigorescu, Octav Grigorescu, Pavel Ilie, Matei Lăzărescu, Julian Mereuță, Paul Neagu, Simona Runcan, Decebalalal.

- Texte de présentation sur le site du Centre.
Déplacement et convivialité est le titre d'un dialogue intense sur la capacité de l'art, à la fois historique et actuel, dans un pays qui a des relations problématiques avec l'Europe. En collaboration avec le centre de projets Arts Centre / Salonul de Proiecte à Bucarest, nous réunissons des artistes d'ici et d'ailleurs dans le but de parvenir à une compréhension plus intense des aspects de la migration intra-européenne et de ses conséquences.
Un chapitre de l'exposition est consacré aux vagues d'émigration politique pendant la période communiste, en particulier des années 60 à 1989. Une combinaison de recherches sur l'art et l'histoire de l'art se concentre sur divers récits personnels et artistiques. L'exposition sur les droits de la micro-recherche jette un nouvel éclairage sur l'économie de l'amitié et de la communauté.

(31/10-01/12/2019) Shanghai / CN, Tank. **Convex – Concave, Belgian contemporary Art**.
* Le choix des œuvres de Dirk Snauwaert, directeur et commissaire de WIELS, et de Charlotte Friling, **15 artistes : Alÿs Francis, Ancart Harold, Borremans Michaël, Charlier Jacques, De Bruyckere Berlinde, de Gruyter Jos & Thys Harald, Dedobbeleer Koenraad, Dekyndt Edith, François Michel, Janssens Ann Veronica, Lerooy Thomas, Manders Mark, Mannaerts Valérie, Tuymans Luc, Whettnall Sophie.





(16/11-14/12) Liège, Yoko Uhoda Gallery. Ben (Vautier), Charlier Jacques. Vous qui souffrez d'art savez de quoi je parle.



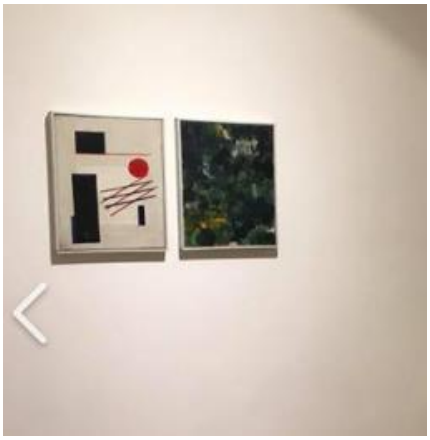
- Texte de présentation.

Dans sa série Peintures à la mouche, les diptyques suprématistes expressionnistes pourraient être confondus avec des originaux – si ce n'était des mouches. Le motif de la mouche en peinture était particulièrement populaire entre le Quattrocento et le début du XVIe siècle, car la mouche mettait en valeur la nouvelle virtuosité acquise par les artistes dans leur quête d'une fidèle représentation mimétique de la nature et de la vérité en peinture. L'astuce a pour but d'inspirer la crainte chez le spectateur inconscient, qui tente de chasser la mouche afin de mieux apprécier la beauté de l'œuvre d'art. Charlier utilise la mouche sur ses faux tableaux reconnaissables de différents styles de la tradition occidentale comme symbole de l'éphémère et de la corruption. Il joue sur l'expression prendre la mouche, qui se traduit littéralement par " prendre la mouche ", mais qui signifie " s'offenser ".
En l'occurrence, elle témoigne de l'irritation de Charlier face à la frénésie de l'art à la mode et de sa dénonciation de ce rythme effréné.
Les tableaux poétiques et codés révèlent la composition d'une identité artistique aux multiples facettes et réitèrent le plaisir de Charlier à jouer avec tous les styles, puis à les abandonner.
Pour lui, ce sont des outils temporaires au service de ses idées.



Note : Giovanni Santi, "Le christ de pitié" 1480.
La mouche est comme un détail et un symbole de la capacité du peintre à tromper les yeux en faisant venir un détail de l'image vers le spectateur comme s'il sortait du tableau. Giotto n'a jamais peint de mouche, ce n'est pas une pratique de son temps. La mouche devient un motif pictural qui rencontre le succès entre la moitie du Quattrocento et le début du XVIème siècle. Les exemples sont nombreux : elle peut être peinte sur le rebord de l'image, elle peut être intégrée dans la composition ou elle peut aussi être posée à même la surface du tableau

(28/12- / /2019) Knokke, Galerie Yoko Uhoda -Albert Baronian. **Trottoir**.
* e.a. Charlier Jacques.



2020

- Interview Warheritage.
https://www.facebook.com/WarHeritage/videos/117747392867385/UzpfSTEwMDAwMzIxODQyMDUwNDoyNjY3MTEwMzQzNDA2MjIw/

(10/01-04/03/2000) Smak Museumculture Strombeek. **1973-1974. Avant-Garde Belge À Bruxelles et Oxford.**



- Texte de présentation sur le site du CC de Strombeek.
Le 25 mai 1973, une exposition inaugurée au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles abordait les tendances artistiques de l'avant-garde belge. Avec "M. Broodthaers, J. Charlier, J. Geys, B. Lohaus, G. Mees, Panamarenko, M. Roquet ”ont organisé l'Association for Exhibitions sous la coordination conjointe d'Yves Gevaert, directeur adjoint du Palais, et de Michel Baudson, secrétaire- Général de Jeunesse et Arts Plastiques, une présentation qui portait sur "l'état actuel de l'évolution qui caractérise l'art depuis un siècle". L'exposition est présentée une deuxième fois entre le 30 juin et le 4 août 1974. En collaboration avec Nick Serota, Gevaert organise une présentation au Museum of Modern Art d'Oxford avec des œuvres de Charlier, Lohaus, Mees, Panamarenko, Roquet et Van Snick.
Cette exposition documentaire, décorée de documents des archives Bozar, de la collection personnelle d'Yves Gevaert et des archives des musées de Bruges, rappelle les préparatifs et le déroulement des expositions du Palace et d'Oxford.

(17/01/2000)
MUSIQUE REGRESSIVE.
De 1984 à 1987, J'ai composé, interprété, enregistré une trentaine de chansons tristes et idiotes, avec la complicité vocale de Martine Doutreleau. un fan de vinyle de Portland en Oregon m'a proposé dernièrement de les produire en 45 et 33 tours aux U.S. . Ci joint l'audio en première.

https://soundcloud.com/44100hzsocialclub/premiere-778-jacques-charlier-kiliwatch-seance-centremusique-plastique-2020?fbclid=IwAR08s-fxjSQyeX4GVCCs9xik5HQ1WvK37eHUfTF739FEhYAIc9IMT_xK2Kg

Jacques Charlier - Kiliwatch (7 ") * PRÉCOMMANDE *
15.00 $
** Expédié le 17 janvier. Notez que les commandes qui incluent un titre de précommande seront consolidées et expédiées en une fois lorsque le dernier titre de précommande sera en stock. Contactez-nous pour prendre d'autres dispositions.
Deux titres exclusifs à ce single, limités à 150 exemplaires et uniquement disponibles en direct de Séance Centre et Musique Plastique.

Jacques Charlier est principalement connu comme un artiste visuel, ce qui masque le fait qu'il a été activement multidisciplinaire pendant toute sa carrière. Né en 1939 à Liège, en Belgique, son intérêt pour toutes les formes d'art a commencé très tôt quand il aspirait à être poète, écrivain, musicien, artiste de bande dessinée, acteur et réalisateur de films, et à sa manière excentrique est devenu toutes ces choses.
Dans les années 1970, inspiré par les sons minimalistes de **Philip Glass, Steve Reich, La Monte Young, John Cage** et **Meredith Monk**, Charlier s'est armé d'une guitare personnalisée et d'effets de modulation sonore et a commencé à expérimenter sur ses 4 pistes. Il a interprété des pièces psychoacoustiques à Liège, Anvers, Eindhoven, Rotterdam, Milan et Düsseldorf, et dans la vidéo inimitable de la performance art "Desperados Music", filmée par Paul Paquay en 1979 pour la télévision belge. Charlier a atteint un rythme créatif dans les années 1980, enregistrant des airs décalés influencés par tout, du post-punk, EBM, Yé-yé et rock psychédélique. Des similitudes résident dans les catalogues des labels belges Crammed Discs et Les Disques Du Crépuscule, mais même avec ces précédents de genre, la musique de Charlier est idiosyncrasique à l'extrême. En 1984 et 1987, il a auto-sorti deux cassettes intégrant un synthé, une boîte à rythme, sa guitare personnalisée et la chanteuse Martine Doutreleau en duos occasionnels.
Ce single de 7 "en édition limitée propose la confiture de jangle / darkwave" Kiliwatch "inédite, accompagnée de" Loulou ", une bizarrerie psychédélique torride de l'une des cassettes originales de Charlier. Il précède la prochaine compilation en double LP de la musique de Charlier, et est la parfaite introduction à sa vision artistique curieuse et complexe.
Coproduction avec Musique Plastique
Limité à 150 exemplaires, uniquement disponible directement via Séance Centre et Musique Plastique.
Date de sortie: 17 janvier

(19/03-17/05) Paris, Centre Wallonie-Bruxelles. **Le Message, c'est le Réseau ! Le Mail art en Belgique francophone.**



* Commissaire : Pierre-Olivier Rollin.
** Adam Eric, Avau Metallic, Barbery Stephan, Boigelot Bernard, Charlier Jacques, François Charles, Pierart Pol, Piret Benoît, Spiroux Jean, Simons Baudhouin, Stuckens Guy et Tillier Thierry.

https://www.cwb.fr/agenda/exposition-le-message-cest-le-reseau#:~:text=Poursuivant%20une%20r%C3%A9flexion%2C%20d%C3%A9j%C3%A0%20amorc%C3%A9e,%2C%20c'est%20le%20r%C3%A9seau%20!&text=Au%20sein%20de%20cette%20s%C3%A9lection%2C%20chaque%20artiste%20est%20consid%C3%A9r%C3%A9%20comme,%C3%A0%20son%20r%C3%A9seau%20de%20correspondants.
Poursuivant une réflexion, déjà amorcée en Europe, sur le Mail Art, l'exposition Le Message, c'est le réseau ! Le Mail Art en Belgique francophone vise à situer l'espace belge francophone dans un large réseau international.
Assumant la difficulté voire l'impossibilité et le paradoxe à circonscrire le champ du mail art, l'exposition est construite autour des archives et collections d'iconiques artistes belges francophones qu'ils se soient adonnés régulièrement ou ponctuellement à des envois postaux considérés comme des œuvres d'art à part entière
Au sein de cette sélection, chaque artiste est considéré comme une « constellation » singulière qui irradie, la plupart du temps, dans le monde entier, grâce à son réseau de correspondants. Chaque mail artist développe ses réseaux avec lesquels il échange et partage des affinités esthétiques spécifiques**:** punk (Thierry Tillier), conceptuelle (Charles François), graffiti (METTALIC AVAU),

poétique (Bernard Boigelot), littéraire (Eric Adam), burlesque (Baudhouin Simons), occultiste (Benoît Piret le Réseau 666), sonore (Guy Stuckens),etc.
Le mail art se situe ainsi à la croisée de tendances esthétiques multiples, suivant autant les tendances majeures de l'époque que des logiques plus confidentielles.
L'exposition repose sur l'antinomie suivante : les artistes invités envoyant leurs productions à leur correspondants, ils ne sont que peu ou prou représentés dans leurs archives. Ce sont les productions de leurs correspondants qui sont donc dévoilées.
Pratique contre-institutionnelle échappant aux logiques de marché et fonctionnements muséaux, considéré par Filippo Tommaso Marinetti – fondateur du mouvement futuriste - comme une offensive contre la transition académique, à la conquête de la modernité rêvée, ces pratiques, de façon intrinsèque, tentèrent d'échapper à l'institutionnalisation et prirent à contrepied et pour cible le système artistique marchand. Il n'est pas inopportun de voir dans cet a-mouvement comme une sorte de préfiguration des mots d'ordre des auteurs de déclaration de l'indépendance du cyberspace parmi lesquels, John Perry Barlow – défenseur de l'idée d'un internet libertaire, utopique.

Dossier de pressebps22.be

Exposition reportée pour cause de coronavirus.
Réouverture le 25 mai, jusqu'au 14 juin.

Exposition virtuelle
https://www.hdmedia.fr/visite-virtuelle/hd/cbp2jpyY6-centre-wallonie-bruxelles-paris.html?fbclid=IwAR179oSr_NbdnvwrmKbJaTch13LAE7QrPBpHNBgT1MkC0JV1Suc8tDIgW0Y

https://www.flickr.com/photos/thierrytillier/49454700067/in/dateposted/?fbclid=IwAR2lL7t6DwDjLeEpAD_zSp3GtB22nP9Dwk8yAJP09vac3YS5pkohrP7NS3M.

Invité par le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, le BPS22 propose l'exposition Le Message, c'est le réseau ! Mail Art en Belgique francophone, construite autour des principaux artistes belges francophones du Mail Art, parfois appelé Art postal.
Poursuivant une réflexion plus générale sur ce courant artistique marginal car délibérément à l'écart du marché, cette exposition vise à situer les artistes francophones dans un large réseau européen, voire mondial, de correspondances épistolaires. Assumant la difficulté de circonscrire le champ du Mail Art (de l'envoi par la poste au message électronique), l'exposition prend en compte diverses évolutions, comme le passage aux fanzines à la fin des années 70, ou la transition du Mail Art au Network Art à la fin des années 80. Elle sera présentée par la suite, en plusieurs volets, au BPS22.

- http://www.parisetudiant.com/etudiant/sortie/exposition-le-message-c-est-le-reseau.html.
Le Mail Art en Belgique francophone
Poursuivant une réflexion, déjà amorcée en Europe, sur le Mail Art, l'exposition Le Message, c'est le réseau ! Le Mail Art en Belgique francophone vise à situer l'espace belge francophone dans un large réseau international.
Assumant la difficulté voire l'impossibilité et le paradoxe à circonscrire le champ du mail art, l'exposition est construite autour des archives et collections d'iconiques artistes belges francophones qu'ils se soient adonnés régulièrement ou ponctuellement à des envois postaux considérés comme des œuvres d'art à part entière : Eric Adam (Rocourt, 1963), METALLIC AVAU (Bruxelles, 1945), Stephan Barbery (Bruxelles, 1961), Bernard Boigelot (Namur, 1953), Jacques Charlier (Liège, 1939), Charles François (Tournai, 1946), Pol Pierart (Liège, 1955), Benoît Piret (Charleroi, 1963), Thierry Tillier (Charleroi, 1958), Jean Spiroux (Liège, 1938), Baudhuin Simon (Namur, 1947-2006), Guy Stuckens (Bruxelles, 1955).
Au sein de cette sélection, chaque artiste est considéré comme une « constellation » singulière qui irradie, la plupart du temps, dans le monde entier, grâce à son réseau de correspondants. Chaque mail

artist développe ses réseaux avec lesquels il échange et partage des affinités esthétiques spécifiques : punk (Thierry Tillier), conceptuelle (Charles François), graffiti (METTALIC AVAU), poétique (Bernard Boigelo), littéraire (Eric Adam), burlesque (Baudhouin Simons), occultiste (Benoît Piret le Réseau 666), sonore (Guy Stuckens),etc.
Le mail art se situe ainsi à la croisée de tendances esthétiques multiples, suivant autant les tendances majeures de l'époque que des logiques plus confidentielles.
L'exposition repose sur l'antinomie suivante : les artistes invités envoyant leurs productions à leur correspondants, ils ne sont que peu ou prou représentés dans leurs archives. Ce sont les productions de leurs correspondants qui sont donc dévoilées.
Pratique contre-institutionnelle échappant aux logiques de marché et fonctionnements muséaux, considéré par Filippo Tommaso Marinetti – fondateur du mouvement futuriste - comme une offensive contre la transition académique, à la conquête de la modernité rêvée, ces pratiques, de façon intrinsèque, tentèrent d'échapper à l'institutionnalisation et prirent à contrepied et pour cible le système artistique marchand. Il n'est pas inopportun de voir dans cet a-mouvement comme une sorte de préfiguration des mots d'ordre des auteurs de déclaration de l'indépendance du cyberspace parmi lesquels, John Perry Barlow – défenseur de l'idée d'un internet libertaire, utopique.

- Le Message, c'est le réseau ! Le mail art en Belgique francophone https://www.paris-art.com/le-message-cest-le-reseau-le-mail-art-en-belgique-francophone/
Multiforme et farouchement indépendant des logiques de marché qui régissent l'art institutionnel, le mail art est rarement exposé. Le Centre Wallonie-Bruxelles de Paris s'intéresse particulièrement à la place de l'art postal de l'espace belge francophone dans le réseau mondial. L'exposition « Le message, c'est le réseau ! Le mail art en Belgique francophone » revient sur un courant qui préfigurait l'utopie actuelle d'un internet libre.
L'exposition « **Le message, c'est le réseau ! Le mail art en Belgique francophone** » au Centre Wallonie-Bruxelles de Paris s'intéresse à un courant artistique difficile à délimiter tant il s'est justement construit en réaction à l'institutionnalisation et au système artistique marchand. A travers les archives et les collections d'artistes belges francophones qui ont réalisé, ponctuellement ou régulièrement, des envois postaux considérés comme des œuvres d'art, l'exposition poursuit une réflexion entamée à l'échelle européenne sur l'art postal en tentant de situer l'espace belge francophone au sein du réseau international.
Le mail art en Belgique francophone s'expose au Centre Wallonie-Bruxelles.
La sélection met en lumière la singularité inhérente de chaque artiste, les œuvres n'étant liées que par leur nature postale commune. C'est donc une constellation d'univers variés que l'on découvre, chacun d'entre eux étendant ses ramifications à travers le monde entier par son réseau de correspondants avec lesquels il partage des inclinations esthétiques particulières. Ainsi les tonalités poétiques des œuvres poétiques de Bernard Boigelot et littéraires d'Eric Adam côtoient celles plus punk de Thierry Tillier, le style graffiti de Metallic Avau côtoie l'approche conceptuelle de Charles François et celle burlesque de Baudhouin Simon, quand l'inspiration néo-dadaïste de Michel Antaki côtoie les créations sonores de Guy Stuckens.
Le mail art, un courant profondément contre-institutionnel.
L'exposition « Le message, c'est le réseau ! Le mail art en Belgique francophone » vise à mettre en valeur un courant profondément contre-institutionnel. La pratique de l'art postal, préfigurait par sa volonté d'échapper aux logiques de marché et au fonctionnement des musées, les actuels défenseurs d'un cyberspace indépendant et utopique.

Commentaire d'André Lange-Médart.
https://alfarrabiste.com/2020/06/13/a-propos-de-lexposition-le-message-cest-le-reseau-le-mail-art-en-belgique-francophone/

(08/03-29/03/2000) Bruges. En ville, divers lieux **Verloren voorwerpen – Objets trouvés**.
* 019, Charlier Jacques, Crispino Raffaella, Demeulenaere Hans & Vangrunderbeek Dimitri, Dewaele Daniel, De Bruyn Goele, l'Anson Thomas, LodewijksBert, Mevis Hannah, Op de Beek Chloé, SchönwegerLeander, Valkla Ingel, Van Dessel Kris, Van Dorp Stijn, Verhoeven Benjamin



Lieux :
https://verlorenvoorwerpen.org/locations/

(28/05-28/06/2000) Liège, Galerie Yoko Uhoda. **You and Me – Affinités by Georges Uhoda**.
* We are Back !! Nous sommes ouverts ! La Yoko Uhoda Gallery à Liège vous accueille de 12h à 18h du mercredi au vendredi et sur rdv les week-ends et jours fériés. Venez découvrir l'exposition "YOU AND ME" - Affinités by Georges Uhoda. Cette exposition rassemble 30 artistes représentés par la galerie et invités. Un tout petit aperçu ici .
** Adams M., Angeli Marc, Ardouvin P., Beaudry Charlotte, Ben 'Vautier), Bouchoucha F., Brey R., Charlier Jacques, Chu A., Coucke J.,Estève Lionel, Franzen J., Gilbert &George, Hafif M., Kounellis Jannis, Oursler Tony, Mary Xavier, Muyle Johan, Parmiggiani C., Perbos L., Poitevin E., Sanz S., Schütte Thomas, Sommelette Charles-Henry,TatahD., Tsai J., Vermeersch P., Viallat Claude, Whitney S.

Commentaire sur les peintures de confinement par Jacques Charlier :Capté sur facebookle 05.06.2020
https://www.facebook.com/hashtag/centralefromhome

(05/09-04/10/2020) Nismes, Musée du petit format. **20 biennales – 40 ans de collection.**
Biennale internationale Petit format de Papier (20e) + Les Petits Formats numériques.
Le **Musée du Petit Format d'Art Contemporain** fête en cette année 2020, la 20e édition de la Biennale internationale **«Petit Format de Papier»**, l'exposition fondatrice et l'événement phare du musée.
Parallèlement à la présentation des œuvres des 153 artistes qui ont répondu à l'invitation qui leur a été envoyée, la salle permanente du musée rend un hommage à la générosité des artistes qui ont légué leurs œuvres et propose un retour sur les 40 ans de la collection qui en a résulté.
Projet difficile, évidemment, par l'impossibilité de mettre en valeur et de remercier chacun des artistes qui ont contribué à cette belle aventure.
Face au dilemme du choix, nous y sommes allés 'au coups de cœur' de chaque membre de l'équipe du musée pour vous proposer une des vitrines possibles de la Biennale avec une sélection qui se justifie par des raisons propres à chacune des œuvres ainsi que par les liens et les relations qu'elles tissent entre elles tout en en privilégiant la diversité des approches.



* Ben (Vautier) / FR, Capobianco Domenick / US, Cattelani Raul / UY, Charlier Jacques, Christo & Jeanne-Claude / US, Costis / GR, Olle Dahl / SE, Alexandre Dang /BE, Pierre Debatty, Dénes Agnès / US, Destaing Clan / BE, Dragulj Emir / RS et ME, Dumont André / BE, Fal Claude /BE, Gao Xuyong / BE, Hartwell Richard / DE, Heiskanen Outi / FI, Johnson Margaret K. / JP, Jouët Michel / FR, Kamienski Stanislaw Zbigniew / PL, Kolar Jiri /FR, Lambotte André, Lennep, Lasuchin Michael / US, Masny Piotr /PL, Marchoul Gustave, Masahiro Shirakawa / JP, Mesmaeker Jacqueline, Palli Mario / IT, Pollacci Bruno / IT, Rabascall Joan / FR, Regaieg Mohamed / TN, Rousseff Juliette, Segui Antonio / AR- FR, Stefanovits Peter / HU, Tomita Humio / JP, Uno Yukié / FR, van de Wiele Gerald / US, Van Malderen Luc, Voré / DE, Orépük Roland / FR, Wéry Marthe.
** Ensuite (17/10-15/11) Arlon, Espace Beau Site ; (23/01-22/02/2021) Sint-Niklaas, Warp ; (05/03-11/04/2021) Liège, Le Grand Curtius.

(12/09/2000-03/01/2021) Namur, Musée Rops. **« Adjugé ! » Les Artistes et Le Marché de l'art en Belgique (1850-1900)**
* Une exposition co-commissionnée par Noémie Goldman et Émilie Berger, Docteures en histoire de l'art de l'Université libre de Bruxelles.
** Artan Louis, Boch Anna, Boks Evert Jan, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Claus Émile, Clays Paul-Jean, Ceriez Théodore, De Braekeleer Henri, Delbeke Louis, De Meyer Peter, Ensor, Ghémar Louis, Hermans Charles, Heymans Adrien-Joseph, Jacobs Jacob, Jamar Pauline, Lambotte Emma, Madou Jean-Baptiste, Marchetti Ludovico, Oyens Pieter, Pierson Gauthier, Privat-Livemont Henri, Robie Jean, Roffiaen François, Ronner Henriëtte, Slingeneyer Ernest, Stevens Agapit, Stevens Alfred, Van Beers Jan, Van Rysselberghe Théo, Van Strydonck Guillaume, Verboeckhoven Eugène, Verdyen Eugène, Verhas Frans, Verwée Alfred, Willems Florent.
** Catalogue : J. D. Baetens, E. Berger, I. Goddeeris, N. Goldman, D. Laoureux, U. Müller et E. Warmenbol, éd. Mare & Martin, Paris, 144 pages, 80 illus. Prix : 29€.
- Texte de présentation.
C'est dans les années 1850 - au moment même où Félicien Rops débute sa carrière - que le marché de l'art connaît un développement sans précédent. Jamais auparavant, la production des artistes vivants n'avait fait l'objet d'autant de spéculation. Rops en témoigne en 1863 : « […] il y a maintenant une véritable bourse d'œuvres d'art comme il y a une bourse de commerce, les noms des peintres sont cotés comme les titres des maisons de commerce ».
Quelles stratégies les créateurs et créatrices du 19ème siècle ont-ils mis en place pour avoir la cote, gagner leur vie et vendre leurs œuvres ? Quels sont les lieux et les acteurs du marché nécessaires à leur succès commercial ? Un ensemble d'œuvres ayant fait l'objet de transactions commerciales inédites révéleront l'histoire de ces échanges, les prix atteints à l'époque et le goût belge au 19ème siècle. Derrière le mythe de l'artiste bohème et désintéressé se cache une toute autre réalité. Véritable plongée dans le monde de l'art, Adjugé ! vous invite à une exploration des coulisses du marché de l'art belge au 19ème siècle.
« L'artiste, devant vivre de son travail, a, à nos yeux, un droit incontestable à désirer vendre son œuvre le plus avantageusement possible, et, pour atteindre ce but, nous ne trouvons rien de plus juste que de le voir aller au-devant de l'amateur plutôt que de l'attendre chez lui. » (Journal des Beaux-Arts et de la Littérature, 1862)

(19/09/2000-03/01/2021) Charleroi, BPS 22. **La colère de Ludd. Acquisitions récentes**.
* Commissaire : Dorothée Duvivier.
** Avila Forero Marcos, Azoulay Ilit, Beaudry Charlotte, Beccari Priscilla, Benhelima Charif, Bonvicini Monica, Cahn Miriam, Charlier Jacques, Clément Nicolas & Massart Barbara, Cole Stijn, Debliquy Marie-Line, Dervaux Laurence, Doléac Florence & Maximum, Dufour Maëlle, Echakhch Latifa, Fatmi Mounir, Félix Benoît, Geraci Barbara, Harrison Margaret, Henderick Bénédicte, Henno

Laura, Kameli Katia, Margolles Teresa, Meldibekov Yerbossin, Mesmaeker Jacqueline, Molinero Anita, Anita Oliveira-Fairclough Anita, Orlan, Pichrist Sylvie, Ramírez-Figueroa Naufus, Schneider Anne-Marie, Sekula Allan, Suspended Spaces, Touloub Achraf, Van der Auwera Emmanuel, Vercheval Véronique, Vertessen Liliane, Voignier Marie, von Brandenburg Ulla, Wächtler Peter, Wéry Marthe.
- Texte de présentation sur le site du Musée.
La Colère de Ludd, la nouvelle exposition du BPS22, rassemble une quarantaine d'œuvres récemment acquises par la Province de Hainaut et, pour la plupart, encore jamais exposées au musée. Au départ de la notion de dépossession, les œuvres choisies expriment des expériences de déracinement, d'occupation, de destruction, d'épuisement ; mais également de résistance et d'attachement.
L'exposition évoque ainsi de manière poétique, romantique, politique différentes situations de dépossessions que les êtres humains peuvent être amenés à vivre, de manière plus ou moins consciente.
Emprunté à un livre de Julius Van Daal, le titre de l'exposition fait référence à la révolte d'ouvriers anglais qui, en pleine révolution industrielle, tentèrent de résister au progrès technique. Menés par le légendaire général Ned Ludd, ces insurgés détruisirent des machines, responsables à leurs yeux de la dépossession de leur savoir-faire, de leurs biens et de leurs droits.
Dans une société capitaliste dominée par la logique de possession, à une époque où les droits humains fondamentaux restent bafoués et où les libertés sont sans cesse remises en cause, comment l'humain se construit-il sur cette succession de dépossessions ? Au travers d'œuvres aux médias et esthétiques variés (peinture, sculpture, photographie, vidéo, installation, tapisserie, etc.), *La Colère de Ludd* met en lumière différentes formes de privation (de temps, de territoire, de l'identité, du travail, etc.) mais aussi différentes démarches volontaires visant à s'affranchir et à penser plus librement ces contraintes.

Jacques Charlier à propos de sa participation à l'exposition.
https://www.youtube.com/watch?v=ouxxNaFmO4E&fbclid=IwAR0FgrBGmTE2VfVktrbbGrBxqy3s0q2q3t-hhRYfiU6HxRjpWMdJUWjC5Yk

(16/10-13/12/2000) Anvers, Galerie Ronny Van de Velde (Rossaert, Nosestraat 7). **L'esprit du clown**.
* Commissaires : Joanna De Vos & Ronny en Jessy Van de Velde.
** Abramović Marina, Alonso Hugo, Arkani Homa, Bakhtiozina Uldus, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Boltanski Christian, Boon Elke Andreas, Botan Muhiba, Bovri Oona, Caballero Carlos, Canevari Paolo, Charlier Jacques, De Maré Samuel, Delvoye Wim, Depelchin Peter, Devriendt Robert, Dzobava Jorik, El Karchi Sidi, Erjautz Manfred, Espinosa Dodi, Eun Che Go, Fabre Jan, Figgis Mike, Flexboj & L. A., Fliri Michael, Frolova Sasha, Geers Kendell, Jaune Oda, Jennes Pieter, Jiménez-Landa Fermín, Lafontaine Marie-Jo, Lamrabat Mous, Landau Sigalit, Lutgens William Ludwig, Marques-Penteado Fernando, Martin Kris, Marty Enrique, Mérelle Fabien, Delmotte Messieurs, Minyeyevtseva Elena, Mol Pieter Laurens, Molder Jorge, Mothmeister, Muller Sofie, Muyle Johan, Najd Maryam, Naveau Nadia, O'Hagan Katie, Op de Beeck Hans, Orlan, Pacquée Ria, Pérez Javier, Petrovksy & Ramone, Pittas Antonis, Popov Viktor, Puppi Daniele, Roegiers Antoine, Sarmento Julião, Scholte Rob, Servais Raoul, Solakov Nedko, Strik Berend, Strik Elly, Theys Koen, Trockel Rosemarie, Van Imschoot Jan, Velter Yves, Verkaeren Nils, Verschaere Fabien, Visch Henk, Vosters Vadim, Wauman Andy, Ydañez Santiago.
*** Une version classique et moderne du thème sera simultanément exposée à la galerie Ronny Van de Velde à Knokke. Certains des artistes exposés dans cette partie le seront : Andreenko Michel, Calder Alexander, Cocteau Jean, Grosz George, Jespers Floris, Picasso Pablo, Schmalzigaug Jules, Severini Gino, et d'autres.

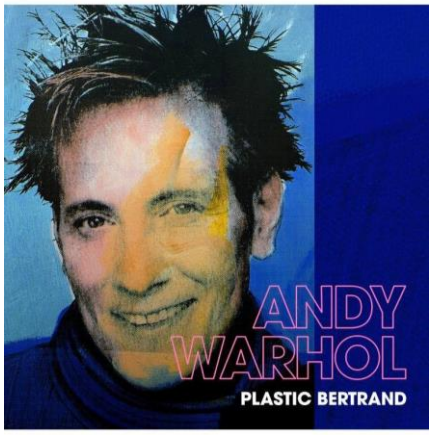
2021

(10/01/2021) Tournage du clip de Plastic Bertrand dans l'exposition Warhol à Boverie.
* Faisant le portrait du chanteur.



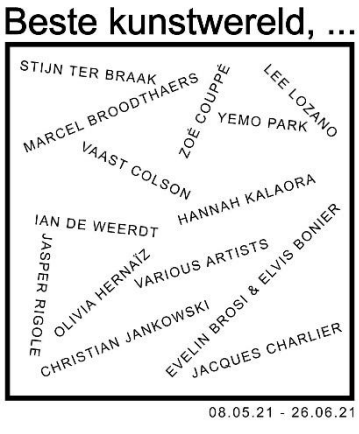


Album de Plastic Bertrand. Tableau de Jacques Charlier



(03/04-08/05/2021) Knokke, Belgian Gallery. **Duos.**
* Deux œuvres de Rops Félicien, Khnopff, Fernand, Ensor James, Delvaux Paul, Delahaut Jo, Bernier Pascal, Charlier Jacques, Cuvelier Céline, Danino Dany, Janssens Djos, Lafontaine Marie-Jo, Velter Yves.

(08/05-26/06/2021) Borgerhout, L – Chtekooi Artspace. **Beste kunstwereld**.
* Broodthaers Marcel, Brosi Evelin & Bonier Elvis, Charlier Jacques, Colson Vaast, Couppé Zoé, De Weerdt Jan, Hernaïz Olivia, Jankowski Christian, Kalaora Hannah, Lozano Lee, Park Yemo,Rigole Jasper, Ter Braak Stijn



(08/05-11/07/2021) Flémalle, CWAC La Châtaigneraie (Dans le parc). **D'où vient le vent ? Girouettes.**



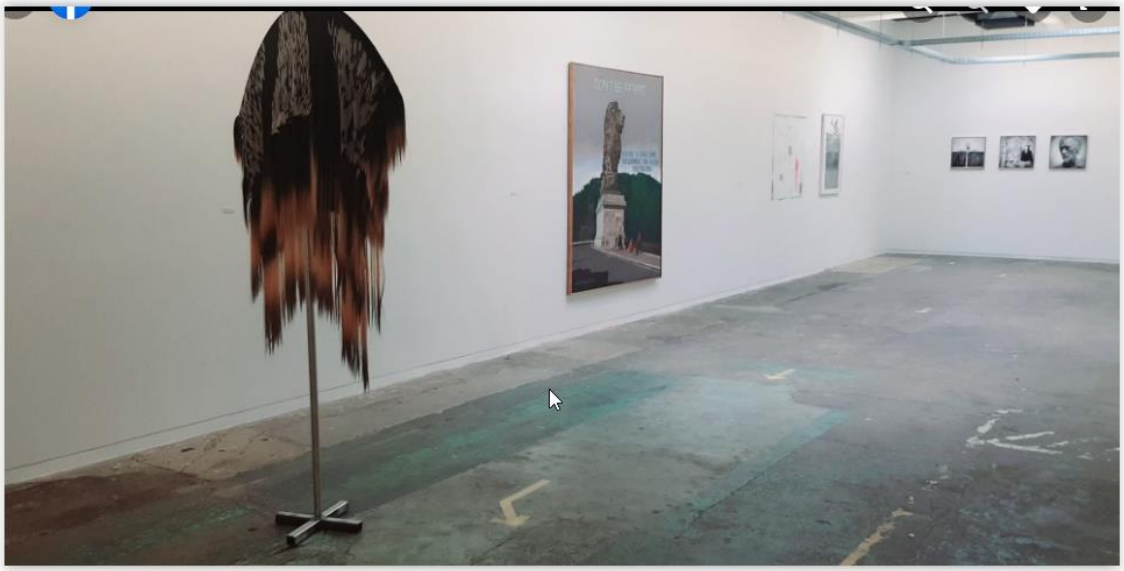
* En collaboration avec le Centre culturel de Marchin, L'Orangerie (Bastogne), la Maison de la culture de Tournai et la Galerie Koma (Mons).
* Bellon Emilia, Bovy Olivier, Charlier Jacques, Daels Frans, Delalleau André, Ferretti Mario, Husquinet Jean-Pierre, Langohr Raymond, Luyten Philippe, Moron Werner, Navet Luc, Patris Jacques, Renard Christine, Tention Manu, Daniel Daniel, Dundic Emmanuel, Pierson Gauthier, Martin Nadine, Voet Friede

- Texte de présentation :
Après Marchin, Bastogne et Tournai, c'est au tour de Flémalle de présenter le 4e volet de cette exposition itinérante. Durant plus de deux mois, le parc de La Châtaigneraie accueillera près de 20 girouettes réalisées par des artistes contemporains. La volonté de ce projet est d'ancrer la création contemporaine dans la culture populaire en invitant les artistes à revisiter la girouette et ses significations par le biais de formes esthétiques qui leur sont propres.

- Luc Navet.
Entre tradition et modernité, ce processus vise à toucher la population locale avec des créations contemporaines déclinées autour d'un objet familier. L'ancrage local est ici revendiqué comme un élément positif.
Il est particulièrement important dans cet espace de favoriser l'émergence d'une création en lien avec l'histoire de nos campagnes. La girouette dans la tradition montre une iconographie en lien avec le pays, chez nous en Wallonie le coq ; en Flandre le lion ; en Allemagne le loup ; etc. Lorsqu'elle prend la forme du coq, dans nos contrées, il est généralement représenté chantant contre le vent dominant. Elle peut s'apparenter aux totems qui avaient pour fonction de symboliser la culture à laquelle on appartenait.
La girouette doit être équilibrée pour qu'elle puisse tourner sur son axe, et asymétrique de sorte à pouvoir donner prise aux vents. Généralement de petite taille, elle résiste mieux au vent. Ici elles seront placées sur un support qui fera partie de l'œuvre. Il s'agit comme le réclame la fonctionnalité de l'objet de marquer les quatre points cardinaux : Nord, Sud, est et Ouest.

(25/05-11/09/2021;fermeture en août) Paris / FR, Galerie Lara Vincy. **Quod Vide‡L'artiste Masqué & les peintures Corona**.
* André Jean-Luc, Ben (Vautier), Charlier Jacques, Dreyfus Charles, Ferrer Esther, Fhima Corinne, Fisher Pierre, Hubaut Joël, Le Bricomte Léa, Le Coq Pascal, Lévy Miller, Mélois Clémentine, Mosner Ricardo, Palestine Charlemagne.

(/ -30/06/2021) Liège, Galerie Centrale. **Enchanté de vous connaitre**.
[cf supra / Chiroux)
* Angeli Marc, Corillon Patrick Deprez Eric, Klejniak Tatiana, Mon colonel et Spit, Pirotte David, Totti Cléo, Vangor Sofie,



(14/08-19/09/2021) Liège, Galerie Liehrmann**. De la coquille d'œuf à l'œuvre d'art. L'œuf, la vie et « l'Art Cherche »**



* Au profit de la Fondation Léon Frédéricq, fondation hospitalo-universitaire de Liège.
** Adam Jean-Pierre, Ahn Cécile, Ancion Guillaume, Ancion Virginie, Barracato Glorie, Boninae Gilles, Botta Vincent, Bronckart Alain, Cadelli Christian, Carron Damien, Charlier Jacques, Chqampion Charlotte, Cornille Océane, Correa-Luque Miguel, Dalimier Christian, David Bruno, Deleuze Dominique, Deltour Guy, Dubisy Pauline, Dujardin Henri-Blasius, Durieux Patrick, Durnhölz Michael, Embise Xavier, Etienne Rudy-Thonus Yves, Evers Cynthia, Falaise Christine, Fayt Harry, Fringuellini Sandraz, Gelmi Giovanni, Geluck Philippe, Gerhards Stéphane, Gobert Clazire Graas Béatrice, Halin Valérie, Hermesse Josiane, Hubin Corentin, Houet Michel, Jeunejean Go, Joris Franck, JPMDR, Kroll Pierre, Lamoline Olivier, Lardot Christophe, Lebeazu Lionel, Lefebvre Amazndine, Levita-Kerstenne Clément et Bougard Philippe, Louis André, Moshi-Moshi, Nagib Adit, Noir Artist, Orchis, Overath Eric, Paps Guillaume, Pauquet Olivier, Pfund Nicole, Pichelle Dimitri, Pompilio Elvis, Rama Lucien, Renard Vinciazne, Sciortini Carmelo, Sironval Elise, Slabbinck Franck, Solari Edmundo, Toska, Troisfontaines Lola, Vancola Hugues, Verdin Anne-Marie, Willems Muriel.

- Jacques Charlier. AB OVO.
L'expression latine à partir de l'œuf est énigmatique, car elle exprime notre secret désir constant de tout reprendre depuis le début. Elle résume bien aussi l'obsession générale de rechercher à tout va, l'origine de la pandémie qui nous frappe. Mais le virus a sa stratégie. Il prend des détours inattendus pour masquer non seulement ce qu'il est, mais aussi d'où il vient et où il va.
Il en est de même pour l'Art, que l'on croit débusquer partout et nulle part, vu qu'il est devenu le symbole suprême de la valeur et de la distinction sociale.
Pour le découvrir, à pied, à cheval ou en vélo, certains appliquent le conseil de Pierre Dac et fortifient leurs jambes en mangeant des œufs mollets.

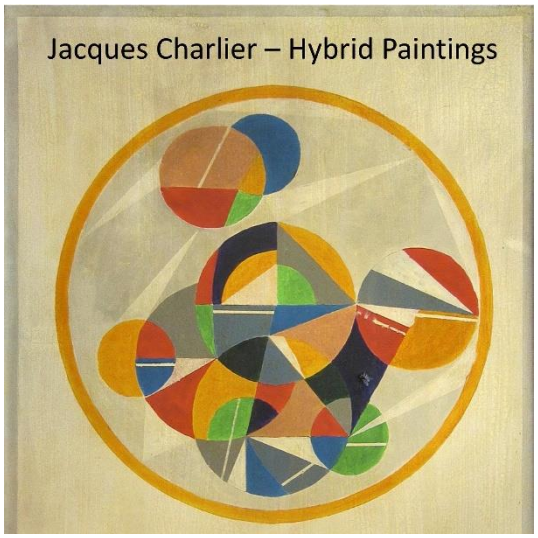


(03/09-02/10/2021) Liège, Galerie Flux. Altamira Adriano et Charlier Jacques.



- Jacques Charlier. Août 2021.
UNE CHOSE EN ENTRAINE UNE AUTRE.
Du moins... certaines choses.
Mais pas toutes...
Sauf, sauf, quand elles se ressemblent tellement
Qu'on n'est plus l'effet du hasard
Que cela devait arriver
Parce ces choses étaient à la base,
intimement liées...
dès le départ...
Irrémédiablement...
alors qu'on n'y avait jamais pensé.
Parfois les choses sont très différentes
Parfaitement contraires et opposées
Sans un seul atome de proximité
Distantes et sans le moindre lien
Sans un seul soupçon de parenté
Sauf...un petit détail, un tout petit rien, qui nous avait échappé
Parce qu'il s'était déroulé avant...
bien avant...
Oh.....Il y a longtemps...
Et qui a resurgi tout à coup.
Au moment où on s'y attendait le moins.
Avant, souvenez vous,
même l'eau était bien séparée des caves
de part la profondeur des unes
et le niveau habituel de l'autre.
Aussi rien n'est pire que l'habitude de croire
en cette fameuse normalité.
Cette persistance à imaginer
que tout va rester comme avant, éternellement...
Le fait qu'une chose en entraine une autre
C'est un peu comme un duo imprévu qui apparait
et se transforme en catastrophe,
ou en miracle inattendu, c'est selon.
Bref, en une suite de choses qui se suivent
vous dévastent ou vous réjouissent
Il y aurait vraiment beaucoup de choses à dire
sur ce qui passe quand une chose en entraine une autre
et qu'elles nous échappent.
Hélas...et fort heureusement...
vu l'heure,
Il est plus que temps que je passe à autre chose...
L'aveu ne faisant pas toujours office de preuve

(05/09- / /2021) Bruxelles, Sofie Van den Bussche. Charlier Jacques. Peintures hybrides.



- Louis Vandersanden in Café de la Presse, 2021 (capté sur Facebook le 165.08.2021, mise en ligne J. Charlier).
Gestuelles binaires, à la mouche, transcubisto-picturales, et autres...
Aujourd'hui la rebellitude de l'art contemporain s'adapte aux modes du jour en produisant des redites académiques revisitées et empruntées aux courants des trente glorieuses. Abstraction lyrique et géométrique, Pop', minimalisme, art conceptuel, hyperréalisme, graf de gare, body art, happening, installations et autres. Les médias les relaient dans l'indifférence générale. Le principe de base routinier étant que l'art est ce que l'on en dit, c'est à dire ce que le marché dicte et impose en tant que valeur.
Le déphasage de Charlier par rapport à cette torpeur ne date pas d'hier. Il est d'autant plus visible que ses peintures feignent de se tromper d'époque mais aussi d'adresse de monstration.
A premier coup d'œil, l'amateur averti doute de ce qu'il voit. Il est étonné de la présence incongrue de ce genre de tableaux dans une suite de galeries d'art contemporain. S'il est distrait, il croit avoir affaire à l'exposition d'un groupe d'artistes de différentes provenances.
La méthode hybride que nous propose Charlier est de regarder et d'examiner la peinture avec un peu plus d'acuité. Son approche n'est pas que temporelle ou stylistique. Elle est stratégiquement contraire à l'image de marque de reconnaissance immédiate.
La facture, le genre, l'identité, l'esthétique, l'accrochage, sont d'apparence normale. C'est pourquoi le scénario de cette exposition nous perturbe en nous écartant de l'attribution habituelle immédiate.
C'est dans cet enchevêtrement de contradictions humoristiques que l'artiste nous invite à réfléchir. Celui-ci devient rapidement un sujet de discussion. Ce qui est aussi une des intentions de l'artiste.

(11/09/2021-09/01/2022) Anvers MuKHA. **Une histoire non-u-mental du MuKHA – Patie 2 : Ce qu'il faut entendre.**
* Artistes participants : Acconci Vito, Arias-Misson Alain, De Vree Paul, Hamilton-Finlay Ian, Nannucci Maurizio, Smits George.
- Texte de présentation sur le site du musée.
Dans le cadre d'une réflexion permanente sur les origines et l'identité du Musée d'Art Contemporain d'Anvers (M HKA), une série d'expositions met en lumière différents aspects de son histoire, notamment autour de l'institution qui lui a précédé, le Centre Culturel International (Internationaal Cultureel Centrum - ICC). L'ICC, fondé en 1969 et fermé en 1998, fut la première institution d'art contemporain en Flandre, installée dans l'imposant Palais Royal au centre d'Anvers. À une époque où les musées traditionnels ne répondaient pas aux besoins de l'art contemporain, dans les années 1970 et 1980, l'ICC a offert une plateforme pour la production et la présentation de diverses disciplines et de croisements entre différentes formes d'art. Le programme était axé sur les artistes contemporains locaux et internationaux, et de nombreux artistes conceptuels et leurs installations ont pu y être exposés.
La deuxième partie de ce programme est consacrée à l'art sonore. Lors de performances et concerts à l'ICC, des artistes exploraient les possibilités du son, en complément de leurs pratiques visuelles. Ici, ces expérimentations sont présentées sous forme d'une installation comprenant des instruments de musique, des enregistrements sonores, des enregistrements vidéo et de la documentation d'artistes tels

que Vito Acconci, Laurie Anderson, Connie Beckley, Jacques Charlier, Maurizio Nannucci, Charlemagne Palestine, George Smits, Ben Vautier, et Bernard Villers.
Notre intérêt pour le son et sa manipulation remonte à la nuit des temps. Avant l'apparition des premiers appareils d'enregistrement (le phonographe ayant été inventé au XIXe siècle), il était impossible d'enregistrer un son et de le restituer. Afin de pouvoir transmettre ou rejouer leurs pièces, les compositeurs signaient des partitions annotées et les poètes écrivaient leurs textes selon une série de règles, produisant une certaine cadence. Aujourd'hui, plusieurs décennies plus tard, nous présentons des œuvres de notre collection réalisées par certains membres de l'avant-garde qui ont eu recours à la typographie pour représenter le rythme, la tonalité et l'intonation. Ces artistes sont les pionniers d'une discipline qui combine habilement plusieurs supports, où l'usage du son s'inscrit davantage dans le monde des arts visuels que celui de la musique.
"Mon espoir pour un projet à Anvers serait de réaliser une œuvre 'non-u-mentale' dont la ville pourrait profiter pendant un certain temps après son achèvement." (Gordon Matta-Clark dans une lettre à Flor Bex, 1976)
Cette présentation s'inscrit dans le contexte d'un programme plus large qui vise à mettre en lumière les artistes associés à l'ICC à travers leurs œuvres qui font aujourd'hui partie de la collection du M HKA. Nous y revisitons la programmation de l'ICC grâce aux archives du centre, actuellement gérées par le M HKA. Cette série poursuit l'approche "non-u-mentale" comme méthode de réflexion sur le musée : il s'agit moins de monumentalité que de l'approfondissement de notre compréhension de l'infime, un processus qui doit toujours être axé sur la découverte.

UNE HISTOIRE NON-U-MENTAL DU M HKA PARTIE 2 : Ce qu'il faut entendre 11.09.2021–09.01.2022
FR Photo : christine clinckx.
Les artistes contemporains entretiennent souvent des liens étroits avec la musique : ils en écoutent, en sont fans, la considèrent comme faisant partie intégrante de la culture populaire, en jouent eux-mêmes, insèrent des sons et/ou de la musique dans des installations et des performances individuelles ou collectives.
Cette présentation s'inscrit dans une série qui examine la programmation et l'héritage de l'ICC. Dans cette partie, nous nous intéressons à quelques artistes qui furent des pionniers d'une discipline dans laquelle plusieurs médias convergent et où le son se rapproche davantage des arts plastiques que de la musique.
Avec des œuvres, entre autres, de
Vito Acconci, Laurie Anderson, Connie Beckley, Jacques Charlier, Paul De Vree, Jana Haimsohn, Christina Kubisch, Maurizio Nannucci, Charlemagne Palestine, George Smits, Ben Vautier, Bernard Villers.

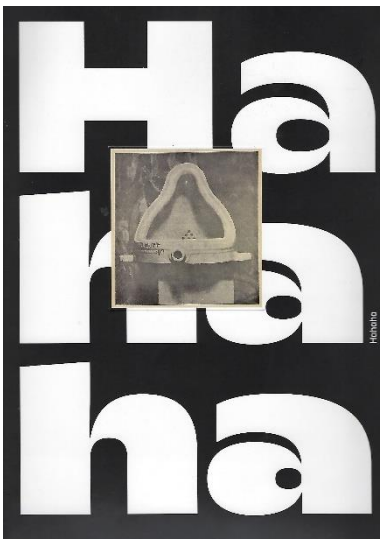


(15/09/2021-16/01/2022) Bruxelles, ING Art Center. **Hahaha. L'humour de l'art**.

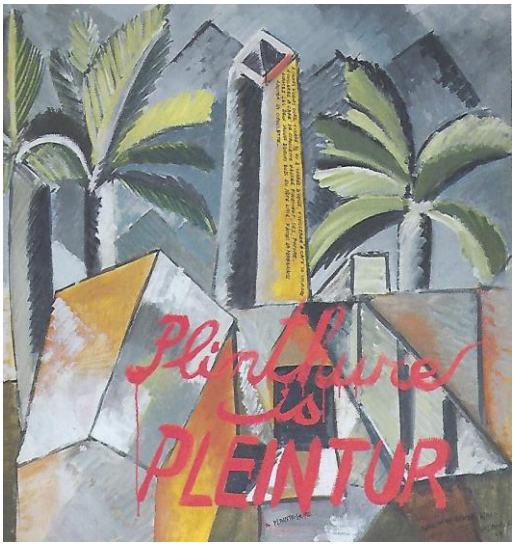


* Exposition créée et organisée par KANAL-Centre Pompidou et le Centre Pompidou Paris, pour l'ING Art Center.
** Commissaire ; Nicolas Liucci-Goutnikov.
*** Cette exposition lève le voile sur le rôle de l'humour dans les révolutions artistiques de la fin du 19e siècle à nos jours. De la Great Zwanz Exhibition (1885) au Dadaïsme, de l'âne « Lolo » aux readymade de Marcel Duchamp, de Man Ray à Marcel Broodthaers, du chantant John Baldessari aux œuvres à jouer de Wim Delvoye, Hahaha prend l'humour au sérieux ! L'exposition est une collaboration unique entre Kanal-Centre Pompidou, le Centre Pompidou et ING Belgique. Elle permet de révéler certaines œuvres sous un nouvel angle et de découvrir des œuvres du Centre Pompidou qui n'ont peu ou jamais été exposées en Belgique.
**** En passant de l'exposition Great Zwans (1885) au Dadaïsme, de l'âne "Lolo" aux Readymades de Marcel Duchamp, de Man Ray à Marcel Broodthaers, Hahaha prend l'humour au sérieux.
e. a. Duchamp Marcel, Picabia Francis, Ray Man, Hains Raymond, Broodthaers Marcel … et Bijl Guillaume, Charlier Jacques, Delvoye Wim, Lizène Jacques.

***** Catalogue (31x 23 ; 208 pp. ; ill. coul. Et n./bl.).
- Nicolas Liucci-Goutnikov. Aura voir et merci. Entretien avec moi, p. 13
- Pot pourri, p. 31
- Jacques Vaché. Lettres de guerre (1917-1918) p. 43.
- 1. Salon pour rire, p. 50.
- 2. Le domaine élargi des mots exquis, p. 72.
- 3. Des œuvres à jouer, p. 88
- 4. Histoire de caca, p. 100.
- 5. Le fumier plutôt que la fumée, p. 118.
- 6. Piet Piet Piet Niet, p. 126
- 7. Fragments d'un discours amoureux, p. 142.
- 8. Maîtres-bouffons, p. 190.
- Bibliographie sélective, p. 202.
- Crédits, p. 206.



Avec « Plinthure is pleintur »



https://www.rtbf.be/auvio/detail_hahaha-l-humour-de-l-art-a-l-espace-ing?id=2810666

- Jean-Michel Botquin. Jacques Charlier, Jacques Lizène, Hahaha. L'humour de l'art, ING Art Center, Bruxelles in http://www.nadjavilenne.com/wordpress/?p=25051

Jacques Lizène et Jacques Charlier participent à l'exposition *Hahaha. L'humour de l'art*. Du 15 septembre 2021 au 16 janvier 2022 à l'ING Art Center, place Royale à Bruxelles.

Cette exposition lève le voile sur le rôle de l'humour dans les révolutions artistiques de la fin du 19e siècle à nos jours. De la *Great Zwanz Exhibition* (1885) au Dadaïsme, de l'âne « Lolo » aux readymade de Marcel Duchamp, de Man Ray à Marcel Broodthaers, du chantant John Baldessari aux œuvres à jouer de Wim Delvoye, *Hahaha* prend l'humour au sérieux ! L'exposition est une collaboration unique entre KANAL-Centre Pompidou, le Centre Pompidou et ING Belgique. Elle permet de révéler certaines œuvres sous un nouvel angle et de découvrir des œuvres du Centre Pompidou qui n'ont peu ou jamais été exposées en Belgique. *Hahaha. L'humour de l'art* se déroulera du 15 septembre 2021 au 16 janvier 2022.

L'exposition montrera un ensemble d'œuvres tout à fait remarquable parmi lequel l'emblématique *Fontaine,*l'urinoir renversé de Marcel Duchamp. Ce formidable canular a révolutionné le monde de l'art en 1917 lorsqu'il a été présenté au Salon de la Société des artistes indépendants de New York pour tester l'ouverture d'esprit autoproclamée de son jury. Fontaine sera refusée mais jouera un rôle majeur dans l'histoire de l'art du 20e siècle. Duchamp est sans doute le premier artiste à faire du canular une pratique artistique à part entière, comme en témoigne après lui Piero Manzoni et sa *Merde d'artiste*, mais aussi les farces de Bertrand Lavier, Maurizio Cattelan ou Wim Delvoye. *En dépit de sa portée incontestable, l'humour a été réduit à une présence fantôme dans les textes qui composent le grand récit moderniste. En s'appuyant sur le rire, les champions de l'humour issus de l'avant-garde en ont fait un des principaux moteurs de la modernité. Hahaha s'attache à rendre au rire sa place dans l'histoire de l'art moderne et contemporain,* écrit Nicolas Liucci-Goutnikov, commissaire de l'exposition.

Hahaha. L'humour de l'art s'articule autour de sept thèmes : les caricatures, le jeu de mots, les joujoux (œuvres-jouets), le canular, la parodie, la dérision et les artistes-bouffons. Le parcours rassemble plus de 200 œuvres et permet de découvrir comment les artistes ont porté sur l'art un regard démythificateur. Anne Petre, responsable de l'art chez ING en Belgique: *L'humour et l'art ont en commun un langage imagé avec ce grand atout qu'est l'ouverture sur l'autre, une des grandes valeurs défendues par ING. La Belgique a depuis toujours cultivé l'humour et la dérision. Nombreux sont les artistes perturbateurs tels René Magritte, Jacques Charlier ou Marcel Mariën. C'est pourquoi, en sus des œuvres issues des collections du Centre Pompidou qui forment la majorité de l'exposition, nous avons intégré des œuvres d'artistes belges incontournables et collaboré avec certains d'entre eux comme Guillaume Bijl ou Wim Delvoye*.

- Hahaha. L'humour de l'art in https://promo.ing.be/stories/FR/Art/Articles/Expo_hahaha_fr/?gclid=CjwKCAjwtfqKBhBoEiwAZuesiP0Wi_5oL7wCGbo5_7HjSpeNF15iSk1HpRus9mINf8H7Rz86lnApsxoCnNkQAvD_BwE&gclsrc=aw.ds

« Nothing is serious enough to take seriously » Marcel Duchamp

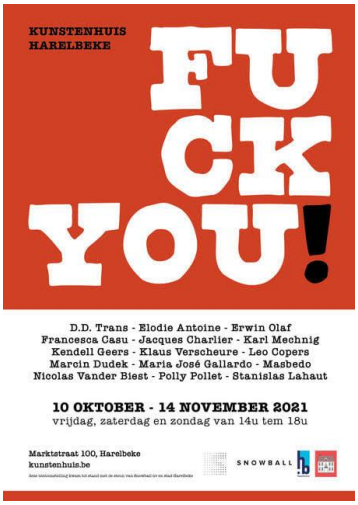
Une bouteille de vin, une pelle à neige, une phrase, un urinoir... Rien de tout ça ne semble particulier. Qui aurait cru que ces objets seraient à l'origine d'une révolution artistique qui changerait complètement notre regard sur l'art ? Et surtout, que ce changement a commencé au beau milieu de la Première Guerre mondiale ? Venez découvrir notre nouvelle exposition : Hahaha. L'humour de l'art.

Révolution artistique

Cette révolution artistique a commencé en 1917 et a trouvé sa source dans un urinoir renversé. Cette pièce de plomberie ordinaire a été baptisée « Fontaine » par Marcel Duchamp et est ainsi devenue une œuvre d'art à part entière. Bien qu'il s'agisse d'une plaisanterie, elle n'a pas été sans conséquence. L'humour s'est vu attribuer un rôle définitif dans le royaume de la beauté, entraînant un bouleversement propice à la création et annonçant la transition entre l'art moderne et l'art

contemporain. Un siècle plus tard, cet événement est toujours considéré comme une **avancée majeure dans l'histoire de l'art.**
Que serait devenu l'art du XXe siècle sans cette plaisanterie libératrice, qui a insufflé un vent de légèreté dans un monde qui se prenait trop au sérieux ? L'exposition **Hahaha. L'humour de l'art**, organisée en collaboration avec KANAL et le Centre Pompidou s'articule autour de plusieurs thèmes : les caricatures, le jeu de mots, les œuvres-jouets, le canular, la parodie, la dérision et les artistes-bouffons. Au cours de cette exposition, vous découvrirez comment les artistes ont intégré l'humour dans leurs œuvres et rompu avec la tradition pour proposer de nouvelles formes.
De l'exposition Great Zwans (1885) au Dadaïsme, de l'âne "Lolo" aux Readymades de Marcel Duchamp, de Man Ray à Marcel Broodthaers, Hahaha prend l'humour au sérieux.

(10/10-14/11/2021) Harelke, Kunstenhuis. **Fuck You !**
* Elodie Antoine, Casu Francesca, Charlier Jacques, Copers Leo, D. D. Trans, Dudek Marcin, Gallardo Marie-José, Geers Kendell, Lahaut Stanislas, Masbedo, Mechnig Karl, Olaf Erwin, Pollet Polly, Vander Biest Nicolas, Verscheure Klaus.
* KendellTR



(30/11/2021-15/01/2022) Paris / FR, Galerie Lara Vincy. **Bric à Brac.**
* Aurèle, Ben (Vautier), Beuys Joseph, Charlier Jacques, Dreyfus Charles, Ferrer Esther. Fisher Pierre, Hubaut Joël, Klasen Peter, Le Coq Pascal, Lévy Miller, Marin Jonier, Mélois Clémentine, Palestine Charlemagne Parant Jean-Luc, Vogel Peter, Warhol Andy, Wolman Gil J.

- Texte de présentation :
« BRIC À BRAC », à lui seul, le titre évoque bien l'esprit de cette nouvelle exposition, on y découvre une soixantaine d'œuvres présentées sous forme d'accrochage en apparence totalement déstructuré.
En vedette, « Peinture dégonflable » de Jacques Charlier, un pastiche de Lichtenstein façon BD, dans lequel on voit Koons avec un homard sous le bras, et même avec le son de la baudruche qui se dégonfle « PFFF… ».



Jacques Charlier devant « Peinture dégonflable » dans la galerie

On y trouve aussi des regroupements d'œuvres par association d'idées, par exemple le petit matelas brodé « Lacan j'arrive » de Charles Dreyfus est montré près d'une écriture Ben « Analyse » ou encore « Chassée le soir de ses noces », un tableau art scotch de Wolman montré à côté d'un « Oulipisme » de Miller Lévy intitulé « Le mariage et ses saveurs / Le goût et le divorce », des Que sais-je permutés qui proposent des titres inédits.

2022

Jacques Charlier – L'art d'une autre façon (Musique Plastique / @TAG, fév. 2022) (capté sur Facebook, 22.06.01).



*« Musique Plastique et Séance Centre présentent « Art In Another Way » de Jacques Charlier, une compilation double LP de 45RPM de l'inimitable chanson régressive de l'artiste pluridisciplinaire belge des années 1980. Tout au long d'une longue carrière dans les arts visuels, Jacques Charlier a maintenu une approche pluridisciplinaire qui inclut des incursions dans la poésie, la bande dessinée underground, le théâtre, le cinéma et la musique En plus de jouer avec son groupe punk Terril (malheureusement, jamais enregistré), Charlier s'est inspiré des sons minimalistes de Philip Glass, Steve Reich, La MonteYoung, John Cage et Meredith Monk. Tout au long des années 1970, il a joué des pièces psychoacoustiques à Liège, Anvers, Eindhoven, Rotterdam, Milan et Düsseldorf, et dans l'incroyable vidéo d'art Desperados Music, filmée par Paul Paquay pour la télévision belge. Charlier a atteint un pas créatif dans les années 1980 - armé seulement d'un synthé, d'une machine à batterie, d'une boîte de fuzz et de sa guitare personnalisée, avec occasionnellement des duos avec la chanteuse Martine Doutreleau. Il enregistre un tas de chansons proto-pop qu'il a auto-sorties sur trois cassettes (Musique Regressive, Chansons Idiotes et Chansons Tristes) entre 1984 et 1987. « Art In Another Way » recueille des sélections de ces bandes, en plus d'une grande quantité de matériel inédit auparavant, tous mélangés et maîtrisés à partir des enregistrements originaux 4 pistes de Charlier pour une vue grand angle de sa gamme créative. Du rythme proto-house de « Jingle – Crepuscule », à l'expérience minimale EBM « Top » et « PassingTime » inspirée par l'Art Of Noise. Il y a certaines résonances dans les catalogues des labels belges Crammed Discs et Les Disques Du Crépuscule, mais même avec ces précédents de maîtrise du genre, la musique de Charlier est idiosyncratique et visionnaire à l'extrême. Accompagne la sortie une carte postale comportant une photo de performance en coulisses et un score visuel de Charlier. »

(19/03-30/04/2022) Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssens. **Sausage Party**.





* Adamo David, Andrews Amber, Apers Jonas, Beavers Gina, Belanger Genesis, Bischof Beni, Blalochgans Christa, Braunig Sacha, Charlier Jacques, De Vos Kasper, Delvoye Wim, Dichgans Christa, Gagliardi Louisa, Hier Stéphanie Temma, Joulin Eléonore, Kindberg Sally, Landers Sean, , Lerooy Thomas, Marelli Tony, Mrzyk& Moriceau, Nessim Barbara, Poelmans Tom, Smith Emily Mae, Vlaemminck Lisa.

(28/04-01/05/2022) Bruxelles, Tour & Taxis. **Art Brussels (38e)**
- Galerie Nadja Vilenne : Charlier Jacques, Cuvelier Werner, Florin Maen, Foulon Olivier, Kinoshita Suchan, Konrad Aglaa, Mesmaeker Jacqueline, Van Lerberghe, Zolamian Marie,

(29/04-29/05/2022) Paris / FR, Centre Wallonie-Bruxelles. **Allez, allez !**
* Commissaire Juan d'Oultremont.



Après avoir été le nom d'un célèbre groupe de funk belge dans les années 80, Allez Allez ! est une exposition qui, comme son nom l'indique, a pour ambition d'embarquer la.le spectateur.trice dans une installation « totale » mêlant les disciplines et explorant la frontière entre l'art et la musique, entre la collection et le recensement scientifique, entre la France et la Belgique…

** Alÿs Francis, Angenot Eric, Arrouy Chloé, Balleux Stéphan, Bara Manon, Bay Anastasia, Berlanger Marcel, Beaudry Charlotte, Bolilard Ludovic [???], Ben, Bernardet jean-Baptiste, Bisch Karina, Blas Lisa, Bonin Sébastien, Boremans Michael, Bossurov Anne, Bouvy Aline, Bowmann Deborah, Calais Stéphane, Capouet Sébastien, Ceulers Michiel, Chardon Nicola, Charlier Jacques, Coppieters Ethel, Coulon Gwendal, Courcelles Pascal, Curlet François, Dans Michael, Delrue Ronny, Devriendt Robert, Didion Clémence, Donegan Cheryl, Dornfeld Mathias, Du Bois Arpaïs, Durviaux Gregory, Gilbert Bernard, Gillen Tina, Ghekiere Joris, Grunewald Manor, Heck Kati, Hubert Gauthier, Installé Benjamin, Jackson Richard, Janne Alice, Janssens Djos, Klazgebrun Viviane, Kozakis Nicolas, Lambert Remi, Lennep Jacques, Lerooy Thomas, Linoman Erik, Lingson Arthur, Lizein Annick, Lopez-Menchero Emilio, Lucox Adrien, Mackay Honaz, Maeseele Stéphanie, Mannaerts Valérie, Meery Julien [????], Moerman Jean-Luc, Moreno Nancy, Noiret-Thomé Xavier, Tompkins Betty, Palacios Victoria, Pauwels sébastien, Plantis Etiennette, Platéus benoît, Quetrtain Emmanuel, Quint Robert, Ruobbo Augusta [?????] , Rossignol M%arc, Ryslavy Kurt, Samyn Fabrice, Scurti Franck, Stallaert Helmut, Suermondt Robert, Swenne Walter, Thiébaut Boris, Thielemans Diego, Thirion Dominique, Toby Pierre, Totti Cléo, Valckenaere Tom, Van den Abeele Michel, Van Imschoot Jan, van Kezrckoven Anne-Mie, Villers Bernard, Vermeersch Tinus, Vermeersch Pieter, Vester Ane, Vergara Angel, Wuidar Léon, Zurstrassen Yves

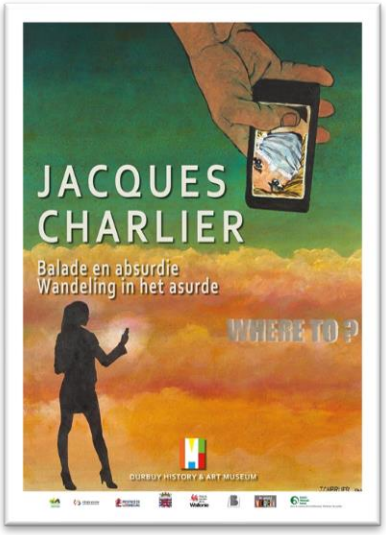
Tableaux (augmentés) d'une exposition : performance marathon de Juan d'Oultremont, ponctuée des interventions musicales de Victoria Palacios et Sebastien Pauwels, samedi 14 mai 2022 12h > minuit (Nuit des Musées)

- Stéphanie Pécourt, directrice du Centre. Texte de présentation sur le site du Centre.
« I'm not duplicating life, I'm making a statement about human values » Duane Hanson
En cette Saison Liquide_Éthique Barbare, innervée par des projets qui traduisent cet état d'impossible retour à l' « a-normalité » engendré ces derniers mois, Allez, Allez ! résonne comme un appel à l'insubordination.

Quand l'iconoclaste initiateur de ce projet, Juan d'Outremont - fidèle à un postulat qu'il s'est fait tatouer adolescent sur l'avant-bras -, a soumis à notre attention ce projet, d'emblée sa dimension fractale nous a séduite.
Allez, Allez ! brouille (pour mieux les réévaluer) les chronologies, les ordonnancements, les taxonomies, les motivations, les sensibilités, les critères, les modèles.
Mise en abime entre peinture et musique, dilution entre nouveauté, réhabilitation et réassignation, en ce siècle de la reproduction et du simulacre, Allez, Allez ! résonne plus que jamais comme un appel à la piraterie, comme une invitation à penser alternativement, à approcher autrement l'enjeu artistique, à dénaturer les essentialismes et à appréhender le trouble comme une vertu.

(21/05- / /2022) Durbuy, History & Art Museum. Charlier Jacques. Voyage en absurdie.

Le Durbuy History & Art Museum vous propose une balade en absurdie à la découverte des univers de Jacques Charlier, avec une cinquantaine d'œuvres de 1970 à aujourd'hui et en exclusivité sa vision caustique et fine qui dépeint 2 années de crises du COVID. Le tout en humour et en peintures, sculptures, photos et vidéos.







(23/05- / /2022) Durbuy Galerie B (rue du Comte Théodule d'Ursel, 26) Charlier Jacques.



Livres et affiches rares de Jacques Charlier, chez Wim et Martine Drijvers, Librairie Dialogue, Rue Alphonse Eloy 12. 6940 Durbuy





(21/05-18/09/2022) Bruxelles, Banque nationale de Belgique. **(Un) Common values.**



* Organisée à l'occasion du 5e anniversaire de la collection d'art contemporain de la Banque nationale.
À partir du 21 mai, la Banque Nationale de Belgique (NBB) et le Banco de España organisent l'exposition unique (un)valeurs communes. Deux collections corporatives d'art contemporain, montrant des pièces des collections d'art des deux banques centrales. Suite à la réussite de l'exposition Building a Dialogue (2019), la BNB continue de favoriser les échanges culturels entre les banques centrales de l'Eurosystème. Dans le comptoir moderniste de la NBB, situé au cœur de la capitale européenne, les deux institutions dévoileront au public une sélection importante d'œuvres d'art contemporain de leurs collections respectives.

Artistes internationaux, espagnols et belges.
(UN)COMMON VALUES explorera la manière dont les œuvres d'art illustrent les changements de la société, se font écho aux perceptions des différentes générations et reflètent le monde kaléidoscopique dans lequel nous vivons.
Des rencontres uniques naissent entre des artistes de renommée internationale, espagnole et belge :
- Bleus Guy, Borremans Michael, Buggenhout Peter, Charlier Jacques, Creten Johan, Chaushova A., Claerbout David, Dietvorst Els, Dionyse Carmen, δ 'O Honoré, Duhem P.,Geyskens V.,Hernaïz O., López-Menchero Emilio, Mariën Marcel, Mesmaeker Jacqueline, Morris W., Pacquée Ria, Pierart Paul, Sommelette Charles-Henry, Van der Auwera Emmanuel, Verhaeghe R.
- Aires Carlos, Almeida Helena, Bleda y Rosa, Cahn M., Doherty W.,García Andújar Daniel, Gusmâo y Paiva, Höfer Candida, Iglesias C., Jaar A., Loboda M.,. López Cuenca Rogelio, Monk Jonathan, Plademunt A., Puch G., Ramo Sara, Ruiz F., Tillmans Wolfgang, Uriarte I., Valldosera E.

(12/06-10/07/2022) Bruxelles, Sofie Van den Bussche.**TEN times TWO**.

* Charlier Jacques, De Groote Lean, Devillé Joachim, Dobbels Griet, Kondo Chihiro, Kraszewska Joanna, Malfliet Christophe, Robbe Mireille, Sweetlove William, Vandervelde Luc,



- Texte de présentation.
Première exposition collective “TEN times TWO” à la Galerie Sofie Van den Bussche
DIX artistes visuels et DEUX œuvres, une de grande et une de petite taille. Deux créations de chacun des dix artistes. Un petit rêve.
Bien que mon amour pour l’art soit beaucoup, beaucoup plus grand, que l’espace de ma galerie, elle s’avère quand-même assez grande pour accueillir ces DIX artistes.
J’aimerais bien que le visiteur puisse apprécier les dix regards, très différents, avec lesquels les artistes perçoivent le monde du passé, le monde d’aujourd’hui et de demain. Comment ils voient et vivent l’art et la vie.
Je souhaite plonger les amateurs de l’art dans un vrai éventail d’émotions, avec VINGT multiples façons de les mettre en images. De créer une espèce de conservation à DIX qui permettra au spectateur de découvrir le monde particulier de chaque-un des artistes exposés .
Les artistes qui sont-ils ? Certains entre eux ont déjà reçues leurs lettres de noblesse et continuent de captiver, de surprendre et de fasciner. D’autres seront probablement inconnus pour beaucoup d’entre vous. J’ai parfois opté pour des artistes très jeunes, parfois pour d’autres plus âgés. Mais toujours pour la beauté, pour des messages visuels façonnés de manière complètement différente. “TEN times TWO” sera une aventure visuelle, colorée et variée.

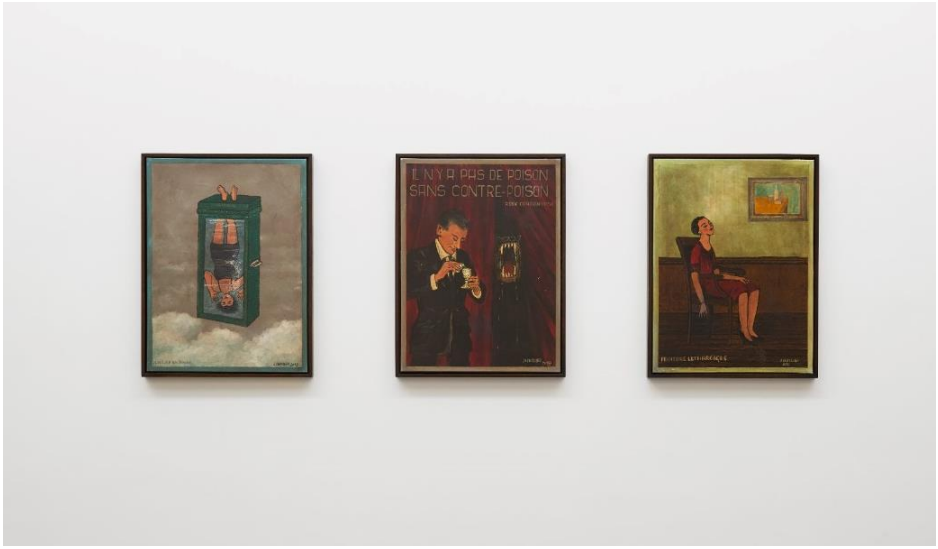


(26/06-02/10/2022) Machelen (Zulte), Roger Raveel Museum**. Biennale de peinture (8e)** Scribble, dabble, splatter, smear **(Griffonner, barboter, éclabousser, barbouiller)**



Biënnale van de Schilderkunst, 2022

* Commissaire invité Vaast Colson (1977, Kapellen) (artiste visuel. Après une formation en peinture à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers, il développe une pratique axée principalement sur le questionnement critique de l'art, du monde de l'art aujourd'hui et du statut de l'objet d'art sous forme de performances et d'installations).
** Bervoets Fred, Brusselmans Jean, Charlier Jacques, Cotteleer Anton, Cox Jan, DC Franky, De Cordier Thierry, De Keyser Raoul, De Saedeleer Valerius, De Smet Gust., Dheedene Stefaan, Donas Marthe, Ensor James, Frey Alice, Geyskens Vincent, Lizène Jacques, Magritte René, Raveel Roger, Roobjee Pjeroo, Spilliaert Léon, Swennen Walter, Tordoir Narcisse, Tuymans Luc, Tytgat Edgard, van Bergen Thé, Van Bossche Guy, Van Caeckenbergh Patrick, Van den Berghe Frits, Van Imschoot Jan, Van Ingelgem Herman, Van Kerckhoven Anne-Mie, Vandenberg Philippe, Vercruysse Jan, Wéry Marthe, Wolvens Henri-Victor, Wyckaert Maurice.



- Texte de présentation :
Du 26 juin au 2 octobre 2022, le Museum Dhondt-Dhaenens (MDD) , le Museum van Deinze en de Leiestreek (mudel) et le Musée Roger Raveel (RRM) organisent la 8e édition de la Biennale de peinture. Depuis 2008, les trois musées d'art visuel des bords de la Lys présentent simultanément tous les deux ans des peintures d'ici et d'ailleurs. Ce festival de peinture part toujours du contexte et de la collection des trois musées de la Lys. Pour cette 8ème édition, chaque musée explore à sa manière l'histoire de la peinture. Les musées ont invité des conservateurs invités qui éclairent ce thème spécifique et les propriétés du médium de la peinture et qui les relient à des thèmes actuels.
L'exposition ***Scribble, dabble, splatter, smear*** interroge les propriétés intrinsèques de la peinture comme médium visuel, ses qualités techniques et son univers bidimensionnel plein de signes et de motifs. L'accent est mis sur les stratégies visuelles inhérentes utilisées par les artistes sur la base de considérations personnelles et en réponse aux contemporains et prédécesseurs. Après tout, la paternité est un concept relatif. L'œuvre d'art est créée dans un lieu où l'artiste travaille, dans un contexte local, mais s'inscrit dans une histoire beaucoup plus large et plus large qui transcende les frontières nationales et le temps.
La sélection ne comprend que des artistes qui ont été ou sont actifs en Belgique et s'étendent sur plus de cent ans. Chaque œuvre et chaque artiste est montré de manière proportionnelle – depuis le « ici et maintenant ». Avec cette exposition, les commissaires souhaitent aiguiser le regard du visiteur (de dos) et adopter une attitude critique, alerte et investigatrice vis-à-vis du médium le plus énigmatique mais aussi le plus populaire et donc le plus assiégé de l'histoire : la peinture.

(24/09-18/12/2022) Bruxelles, Argos. **The 1970's**.
* Commissaires : Dagmar Dirkx avec Niels Van Tomme.
** Bigot Gary, Charlier Jacques, Copers Leo, Debbaut Jan, De La Casinière Joëlle, Deleu Luc, De Nieuwe Coloristen, De Smet Yves, Dewaele Daniël, Dewitt Edith, D'hondt Roger, Dujourie Lili, Francis Filip, Goyvaerts Chris, Groupe CAP, Incolle Philippe, Jungblut Guy, Leisgen Barbara & Michael, Lennep Jacques, Queeckers Bernard, Roquet Maurice, Schraenen Guy, Stéphane Robert, Van Herck Frank, Van Den Boom Raoul, Van Es Hubert (= Bex Flor), Van Snick Philippe, Verstockt Marc, Weinberger Daniël.



- Texte de présentation sur le site d'Argos.
THE 1970s: _ met en évidence une époque particulièrement prolifique pour la production artistique en Belgique, durant laquelle l'expérimentation audiovisuelle s'est accélérée. A partir de 1970, de nombreux artistes explorent pleinement les possibilités créatives et technologiques du cinéma et de la vidéo. L'exposition se positionne sur l'axe géoculturel Liège-Anvers en faisant quelques détours importants par Bruxelles, Namur, Alost et Knokke; marquant ainsi une période au cours de laquelle de nombreux artistes développent de nouvelles méthodes de production souvent collaboratives, immatérielles et interdisciplinaires.
THE 1970s: _ est la première manifestation publique d'un projet de recherche initié par argos en 2018. L'exposition présente les résultats de ce projet en quatre grands thèmes : les moyens de production, les événements, les collectifs d'artistes et l'interdisciplinarité. Ces quatre chapitres sont explorés au rez-de-chaussée, tandis que l'étage supérieur est dédié au potentiel utopique qu'offre le médium vidéo. THE 1970s: _ reconstitue plusieurs installations phares de l'époque et inclut une série d'œuvres numérisées, produites à l'origine en U-matic, Sony Open Reel, 16 mm et Super 8.

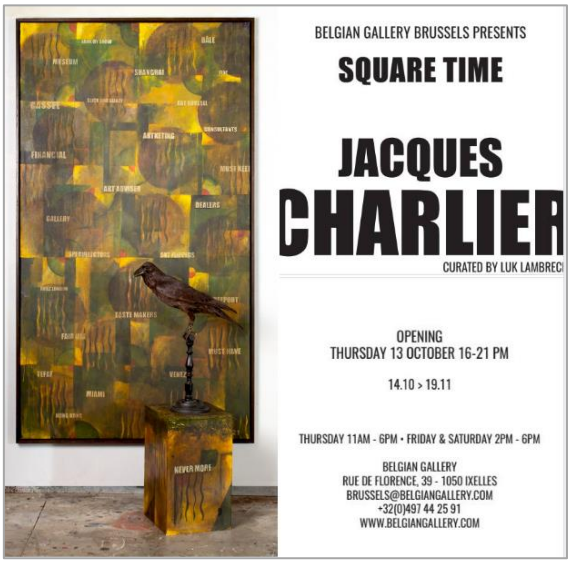
(30/09-12/11/2022) Namur, Belgian Gallery. **Résonances**.
Cette exposition dévoile une rencontre imaginaire entre de nombreux artistes majeurs de l'art moderne avec des artistes contemporains.
* Anto Carte, Claus Emile, Degouve de Nuncques William, Delvaux Paul, Picasso Pablo, Rops Félicien, Spilliaert Léon, Toulouse-Lautrec Henri.
* Beccari Priscilla, Charlier Jacques, Danino Dany, Moerman Jean-Luc, Muyle Johan, Peter Stefan, Wright Cindy.



Jacques Charlier

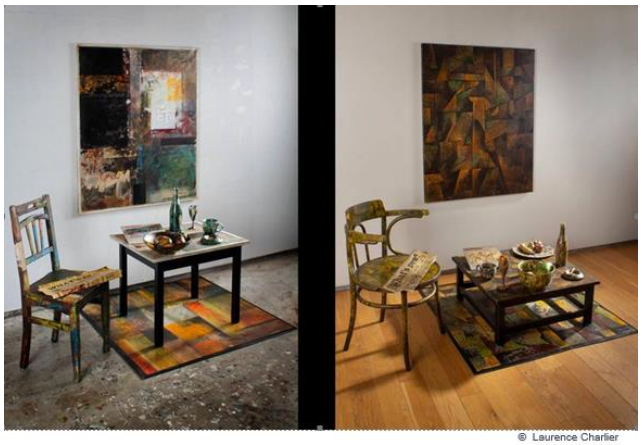

Pablo Picasso

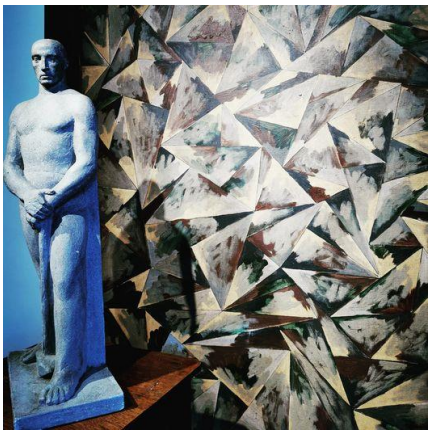
(13/10-19/11/2022) Bruxelles, Belgian Gallery. Charlier Jacques.
* Commissaire : Luk Lambrecht





(ph. Laurence Charlier)





(oct. 2022)
Après une conférence dans la classe de Mme Julie Bawin. (capté sur Facebook, 22.10.28)



(11/11-13/11/2022) Luxembourg, . **Art Week, The Fair.**
- Galerie Nadja Vilenne : Charlier Jacques, Cuvelier Werner, Konrad Aglaia, Mesmaeker Jacqueline, Moons Loïc, Van Leberghe Raphaël, Verbruggen Gaëtane.

(12-13/11 et 19-20/11/2022) **Celles (Pottes), Warme Groete, Kathy&Klaus Salon 17 #4. Un artiste invité, Charlier Jacques, invite un autre artiste, Teirlinck Mieke, artiste brugroise**



(26/11/2022-22/01/2023) Yvetot / FR, Galerie Duchamp. **31 ans. Une (presque) rétrospective**.
* Barré Vincent, Belin Valérie, Charlier Jacques, Creton Pierre, de Beir Dominique, Fourey Morgane, Hauchard Nine, Hubaut Joël, Lecoq Sandra, Legrand Kacha, Lemonnier Guy, Levasseur Iris, Marshall Francis, Pesez Pascal, Rousse Georges et Schelstraete Timothée



- Texte de présentation :
Après tout, il nous a semblé que 31 ans était un anniversaire duchampien.
En ne cherchant aucunement à abolir un quelconque hasard, nous avons sélectionné quinze artistes qui furent précédemment exposés à la galerie Duchamp depuis 1991. On s'amusera de la diversité réunissant ces artistes venus d'horizons esthétiques parfois divergents. On arguera cependant que c'est précisément ici que se dessinera la caractéristique première d'un centre d'art : le lieu du champ des possibles hétérogène. Le protocole curatorial de cette exposition est simple : inviter quinze artistes à présenter deux œuvres. L'une issue de leur première exposition à la galerie Duchamp ; la suivante reflétant leurs travaux récents. Au rez-de-chaussée, les œuvres initiales puis à l'étage les celles d'aujourd'hui – en somme, il s'agit de considérer la galerie Duchamp comme un espace de contraction temporelle.
30 œuvres donc, pour 30 années passées. Parmi les artistes présentés, certain.e.s ont presque débuté leur parcours à la galerie Duchamp, à l'instar de Valérie Belin. D'autres y sont venu.e.s fréquemment, comme Guy Lemonnier ou une seule fois comme Pascal Pesez. Quelques-un.e.s sont également installé.e.s à proximité comme Kacha Legrand ou Pierre Creton qui interroge notre territoire dans une œuvre au long cours. Il arrive aussi que des artistes viennent de plus loin, comme le belge Jacques Charlier. Une distance qui lui avait d'ailleurs permis de détourner plus aisément quelques vues de la

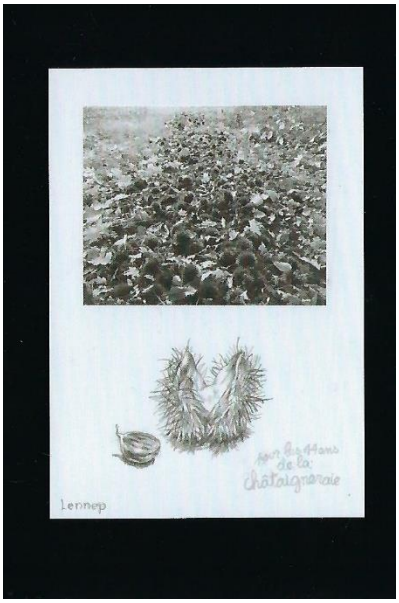
ville d'Yvetot et d'en faire les matrices d'une œuvre présentée à la galerie Duchamp. Comme Charlier, l'on constatera que la plupart continuent à poursuivre les mêmes recherches que celles qu'ils avaient pu nous faire partager quelques décennies plus tôt. L'on pourrait aussi citer Georges Rousse – qui fut le premier des artistes exposés à la galerie Duchamp – mais aussi Joël Hubaut, Dominique de Beir, Iris Levasseur ou encore Francis Marshall. A contrario, on constatera que Morgane Fourey a opéré quelque révolution copernicienne dans son œuvre, passant de propositions sculpturales et imposantes à un travail plus pictural qu'elle met, depuis peu, en scène.
On l'aura compris : la galerie Duchamp n'est pas tant un espace d'exposition, qu'un espace d'accompagnement et devant provoquer l'expérimentation. Bref, encourageant une ouverture des possibles. Enfin, tous appartiennent à différentes générations. Dès lors, mettre côte à côte des œuvres Vincent Barré, Sandra Lecoq, ou Timothée Schelstraete, c'est – presque – écrire non seulement une histoire particulière de l'histoire de l'art du XXème siècle et du début du XXIème, et tout autant revenir sur la construction des politiques culturelles publiques.
Pour le dire autrement, donner à voir comment un centre d'art, installé dans une zone rurale à pu, sur trois décennies, accompagner l'émergence de formes plastiques singulières, définir des enjeux culturels et s'inscrire, à travers sa programmation, sur un territoire afin d'y bâtir une relation avec ses publics et ses usagers. Car, que s'est-il passé en 30 ans depuis que s'est transformé – sous l'impulsion de son premier directeur Thierry Heynen puis des équipes qui s'y sont succédé – une ancienne minoterie en centre d'art ? Une centaine d'expositions – ou presque -, tout autant d'artistes qui y ont présenté leurs travaux, des projets iconoclastes, des éditions de livres et de catalogues, le désir de rencontre(s) et de découverte(s), des collaborations, des essais et des rapprochements, des premières expositions, des résidences, du partage. Surtout : du partage.
Un projet au long cours, porté par des équipes avec, à chaque fois, beaucoup d'enthousiasme, d'énergie, accompagnant ce qui s'invente ici au quotidien, au service des artistes et des publics. Bref, la vie d'un centre d'art dont la mission initiale est d'ouvrir un espace tout autant de monstration, que de réflexion sur la création actuelle et donc sur le monde tel qu'il est.
Dès lors, on pourrait sans doute dire que, en trente ans, les attentes, les espoirs, les manières de voir, de faire voir, de transmettre et d'interroger ont évolués et que chaque exposition est en somme comme un marqueur temporel non pas tant de ce qui s'est déroulé dans ce lieu, mais du monde tel qu'il va.
Ainsi, nous fêtons nos 31 ans et il fallait, dès lors, accueillir une 31e œuvre qui affirme que le lieu est à ceux qui, demain, prolongeront le dessein de la galerie Duchamp. Nine Hauchard, jeune diplômée de l'école des beaux-arts de Caen-Cherbourg, va investir notre façade avec des dessins issus de ses carnets, comme un livre ouvert sur la création non pas contemporaine, mais plus encore : celle au présent, progressif.

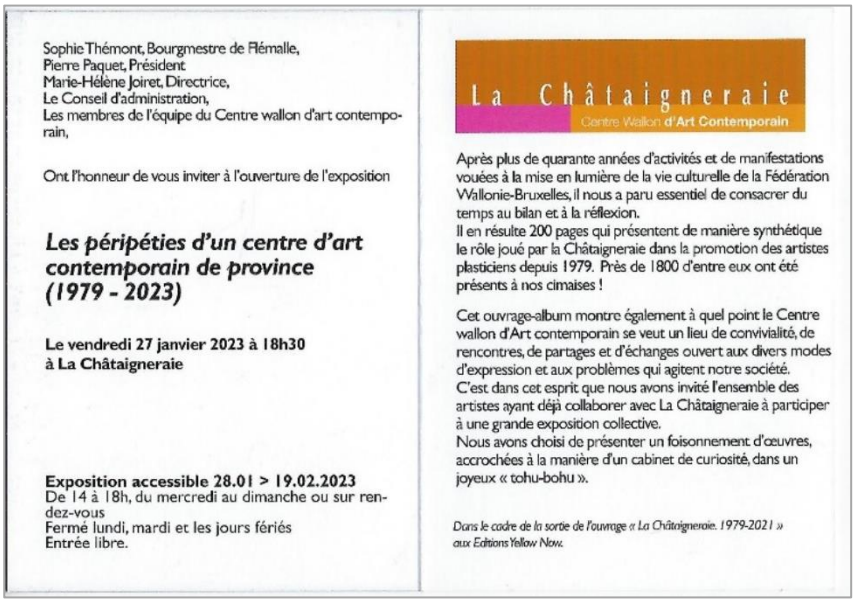
2023

(12/01-31/03/2023) Paris / FR, Galerie Lara Vincy. **Paires 2 Paires.**
* André Jean-Luc, Aurèle, Barbagli Tom, Ben, Charlier Jacques, Dreyfus Charles, Ferrer Esther, Fhima Corinne, Hubaut Joël, Kito Sébastien, Le Coq Pascal, Lévy Miller, Marin Jonier, Mélois Clémentine, Panighi Gérald, Parant Jean-Luc, Vogel Achim, Vogel Peter.



(27/01-19/02/2023) Flémalle, Centre Wallon d'Art Contemporain - La Châtaigneraie. **Les péripéties d'un centre d'art contemporain de province (1979 – 2023).**
* 185 d'artistes ayant déjà collaborés avec la Châtaigneraie propose une œuvre aux cimaises du centre.
** Dans le cadre de la sortie de l'ouvrage -bilan rétrospectif "La Châtaigneraie.1979 – 2021 aux éditions Yellow."




Sophie Thémont, Bourgmestre de Flémalle,
Pierre Paquet, Président
Marie-Hélène Joiret, Directrice,
Le Conseil d'administration,
Les membres de l'équipe du Centre wallon d'art contemporain,

Ont l'honneur de vous inviter à l'ouverture de l'exposition

Les péripéties d'un centre d'art contemporain de province (1979 - 2023)

Le vendredi 27 janvier 2023 à 18h30
à La Châtaigneraie

Exposition accessible 28.01 > 19.02.2023
De 14 à 18h, du mercredi au dimanche ou sur rendez-vous
Fermé lundi, mardi et les jours fériés
Entrée libre.

La Châtaigneraie
Centre Wallon d'Art Contemporain

Après plus de quarante années d'activités et de manifestations vouées à la mise en lumière de la vie culturelle de la Fédération Wallonie-Bruxelles, il nous a paru essentiel de consacrer du temps au bilan et à la réflexion.
Il en résulte 200 pages qui présentent de manière synthétique le rôle joué par la Châtaigneraie dans la promotion des artistes plasticiens depuis 1979. Près de 1800 d'entre eux ont été présents à nos cimaises !

Cet ouvrage-album montre également à quel point le Centre wallon d'Art contemporain se veut un lieu de convivialité, de rencontres, de partages et d'échanges ouvert aux divers modes d'expression et aux problèmes qui agitent notre société.
C'est dans cet esprit que nous avons invité l'ensemble des artistes ayant déjà collaborer avec La Châtaigneraie à participer à une grande exposition collective.
Nous avons choisi de présenter un foisonnement d'œuvres, accrochées à la manière d'un cabinet de curiosité, dans un joyeux « tohu-bohu ».

Dans le cadre de la sortie de l'ouvrage « La Châtaigneraie. 1979-2021 » aux Editions Yellow Now.

** Acquasaliente Roy, Adam Thierry, Alexandre Emile, Alidor, Alvarez Cathy, Alvarez Valle Carnita, Anciaux Laure, Angeli Marc, Antoine Elodie, Arnould Anne-Sophie, Axell Evelyne, Barbach Jamel, Bay Aurélie, Beaudry Charlotte, Beccari Priscilla, Beine Michel, Bellon Emilia, Bianchini Georges, Bonmariage Marie-France, Bornain Alain, Bovy Olivier, Breucker Roland, Buffalo Yves, Buidin Fanny, Canonne Sylvie, Castro Roland, Castronovo Dominique/Secondini Bernard, Cech Pierre, Chable Thomas, Chapa Jean-Marc, Charlier Jacques, Chaumont Martin, Christiaens Alexandre, Cicuttini Paola, Cleeren Luca, Closset Brigitte, Collignon Georges, Conraads Valentin, Constant Laurent, Corillon Patrick, Courbe François, Creusen Alexia, Daels Frans, Dagonnier Ronald, Danino Dani, Dans Michaël, De Clerck

Alain, De Gelas Anne, De Lorenzi Amalia, Deepijan Moïra, Defawes Florence, Defays Stéphanie, Delalleau André, Delaunois Alain / The Sam Spooner Archives, Demarche Ludovic, Denis Alain, Depoutot Daniel, Deprez Nicolas, Dervaux Laurence, Devin Louise, D'ippolito Samuel, Dundic Emmanuel, Dutrieux Daniel, Evrard Eva, Fall Alboury, Faupin Grégoire, Flausch Fernand, Fonteyne Karel, Freson Florence, Gerards Jacques, Gibbon Philippe, Gieles Ellen, Giotti Serge, Goffin François, Gourault Nicolas, Graas Béatrice, Grodent Claudine, Grootaers Thierry, Hardy Chantal, Herbet Philippe, Higny Monique, Hijazi Sulafa, Hock Jacqueline, Husquinet Jean-Pierre, Impeduglia Laurent, Janssens Djos, Janssis Jean, Jiannan Song, Jouhaud Arianne, Kalaora Hannah, Klenes Anne-Marie, Koçak Mikail, Kroll Pierre, Lahaut Pierre, Langhor Raymond, Langhor Sophie, Lanners Bouli, Ledure Elodie, Lennep Jacques, Leonardi Michel, Likin Mégane, Linotte Isabelle, Lizene Jacques, Lo Bianco Audrey, Lorea Pascale, Louage Charlotte, Mahoux Paul, Marechal François, Marquet Quentin, Martinelli Véronique, Mathieu Maxence, Meessen-Bovy Vincent, Mennesson Ludovic, Meurant Gérard, Minutillo Sarah, Monti Benjamin, Moons Loïc, Moron Werner, Mukeba Chrystel, Mutlu Selçuk, Muyle Johan, Nameche Christiane, Navet Luc, Ndayishimiye Honoré, Nyst Jacques Louis, Pace Maria, Paquay Edouard, Petry Pierre, Picon José, Pirson Alexandre, Plomteux Léopold, Poret David, Quindot Léa, Rabine Luc Mary, Radermacher - Mennicken Andrea, Radochonska Lucia, Ransonnet Jean-Pierre, Rassenfosse Armand, Remmo Romina, Remy Marie-Christine, Renard Christine, Rouffart Pascale, Roussef Juliette, Royer, Saifi Rhamouni Mostafa, Sappracone Flora, Schenk Colette, Schmitz Anne-Françoise, Seminerio-Okladnicoff Farida, Seux Lauriane, Sommelette Charles-Henry, Somville Roger, Sondron Jacques, Stas André, Stree José, T.R.A.N.S.I.T.S.C.A.P.E. (Larauza Pierre Et Vincent Emmanuelle), Tambour Dani, Thomas Clarisse, Totti Cléo, Toussaint Jason, T'sant Eline, Vaiser Luc, Van Den Broeck Cyréllie, Van Laer Marylène, Vandeloise Guy, Vanesch Jean-Louis, Vangor Sofie, Van Keulen Théo, Verbrouck Sophie, Verbruggen Gaëtane, Vidali Athanasia, Violet Fanny, Vita Goral Maria, Voet Friede, Vokaer Robin, Vossen Kathleen, Vruna Graziella, Wang Xioachuan, Webert-Simon Nell, Weling René, Wellens André, Wendelski Marc, Wuidar Léon, Zapico Diaz Jessica, Zolamian Marie.

- Texte de présentation :
Après plus de quarante années d'activités et de manifestations vouées à la mise en lumière de la vie culturelle de la Fédération Wallonie-Bruxelles, il nous a paru essentiel de consacrer du temps au bilan et à la réflexion.
Il en résulte 200 pages qui présentent de manière synthétique le rôle joué par la Châtaigneraie dans la promotion des artistes plasticiens depuis 1979. Près de 1800 d'entre eux ont été présents à nos cimaises !
Cet ouvrage-album montre également à quel point le Centre wallon d'Art contemporain se veut un lieu de convivialité, de rencontres, de partages et d'échanges ouvert aux divers modes d'expression et aux problèmes qui agitent notre société.
C'est dans cet esprit que nous avons invité l'ensemble des artistes ayant déjà collaborer avec La Châtaigneraie à participer à une grande exposition collective. Nous avons choisi de présenter un foisonnement d'œuvres, accrochées à la manière d'un cabinet de curiosité, dans un joyeux « tohu-bohu ».

(17/02-23/04/2023) Charleroi BPS 22. **Stayin' Alive. Discover The Collections**.
* Commissaire: Pierre-Olivier Rollin
** (liste provisoire) : Aires Carlos, Charlier Jacques, De Jong Jacqueline, Dudek Marcin, Duyckaerts Eric, Fatmi Mounir, Feidler Francis, Felgenhauer Barbara Salomé, Felten-Massinger, Gillick Liam, Harrison Margaret, Mary Xavier, Molinero Anita, Muyle Johan, Ntakiyica Aimé, Sherman Cindy, Thirion Dominique, Zolamian Marie



- Texte de présentation :
Qu'est-ce qui peut relier, à près d'un siècle d'écart, deux dandys aussi antinomiques que Paul Valéry (1971-1945) et Yves Adrien (1951) ? Réponse : Une commune aversion pour le musée, considéré comme une nécropole !
Pour le premier, écrivain, érudit touche-à-tout et exemple même du "héros intellectuel national" durant l'entre-deux-guerres, le musée tient du temple et du salon, du cimetière et de l'école... "Une civilisation ni voluptueuse, ni raisonnable peut seule avoir édifié cette maison de l'incohérence. Je ne sais quoi d'insensé résulte de ce voisinage de visions mortes. Elles se jalousent et se disputent le regard qui leur apporte l'existence." écrit-il, en 1923, dans Le Problème des musées.
Pour le second, critique rock, écrivain, théoricien du punk et du post-punk, la question est sans appel : "Musée n'est-il pas le mot le plus mort du monde ? Si." L'Art n'y est alors que chose lugubre (NovöVision. Les Confessions d'un cobaye du siècle, 1980).
À contre-pied de ces idées mortifères, Stayin' Alive. Discover the Collections invite à découvrir les œuvres des collections du BPS22 pour en partager la vitalité et les lignes de force. Conçue comme une succession de petits segments formels, narratifs ou sémantiques, l'exposition favorise les relations entre les œuvres, les unes se répondant aux autres, s'enrichissant de leur coexistence mutuelle et déroulant leurs potentialités au gré des rapprochements proposés. À travers une quarantaine de peintures, installations, photographies, dessins ou vidéos, tirées des collections du BPS22 et pour la plupart jamais montrées, Stayin' Alive. Discover the Collections considère le musée comme un lieu essentiel de l'activation de l'art et de son partage avec le plus grand nombre.
Avec des créations d'artistes belges et étrangers, l'exposition brosse ainsi un portrait dynamique et vivant des collections du BPS22, articulées aux questionnements sociétaux les plus actuels. Son titre, Stayin' Alive, repris du célèbre hit des Bee Gees, assume la référence au disco où la fièvre de la fête ne sert qu'à oublier, un temps, le désarroi et le désenchantement. Ainsi, les œuvres abordent toujours des problèmes caractéristiques de notre époque, derrière leur aspect poétique, onirique, humoristique ou féérique : migrations, nouvelles spiritualités, questionnements identitaires -notamment de genre-, métissages, épuisement économique, crise environnementale… En témoigne, entre autres, Fake Protest Songs Karaoke de l'artiste luxembourgeois Filip Markiewicz.

(17/02-23/04/2023) Charleroi BPS 22. **Merci Facteur ! (Grand) Poste liégeoise**.
* Mail Art #5.
** Commissaire : Pierre-Olivier Rollin
*** Charlier Jacques, Pierart Pol, Spiroux Jean.



- Texte de présentation :
Clin d'œil à un bâtiment emblématique de la Cité Ardente, ce cinquième opus du cycle d'expositions consacrées au Mail art en Belgique francophone s'arrête sur la scène liégeoise ; assurément l'une des plus actives du royaume. L'occasion d'y recroiser quelques figures centrales du mouvement : Jacques Charlier, Pol

Pierart et Jean Spiroux.
Grande personnalité belge, incarnant bien malgré lui une forme d'officialité au sein de cette sélection, Jacques Charlier (1939) a été rapidement en contact avec les avant-gardes internationales de son époque. Sans avoir le caractère systématique du Mail art, sa correspondance en dessine les contours et les enjeux : la générosité d'échanges entre artistes sur une même longueur d'onde et le besoin de faire partie d'une communauté d'aspiration. On y retrouve des signatures prestigieuses comme Sol LeWitt, Gilbert & George, Ben, Niele Toroni, etc.
Depuis ses débuts, Pol Pierart (1955) mêle écriture et peinture ou images, pour en dégager une forme de poésie du quotidien, empreinte à la fois de tendresse et d'ironie désabusée. C'est donc tout naturellement qu'il s'est adonné au Mail art, n'hésitant pas à détourner des cartes postales ou images reçues. Peut-être moins spontanée et moins aléatoire, sa contribution a souvent consisté à répondre à des invitations pour de nombreuses expositions thématiques.
Formé à l'atelier de peinture de l'Académie de Liège, Jean Spiroux (1938-1921) a renoncé à ce médium durant les années 80 pour s'adonner au Mail art. Cette pratique lui a alors offert une liberté nouvelle, une inventivité qui semblait avoir fini par lui faire défaut les pinceaux à la main. Agissant sous le pseudonyme de Société Anonyme, il a organisé plusieurs expositions importantes de Mail art en Belgique et à l'étranger. Il a été choisi pour réaliser, en collaboration avec le néerlandophone Guy Bleus, autre grande figure du Mail art en Belgique, le timbre dédié à la discipline qu'a édité la Poste belge, en 2003.

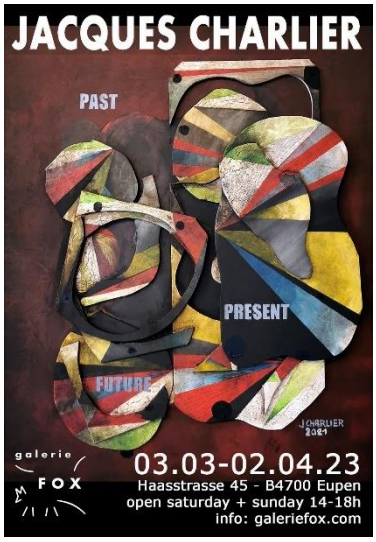
Eupen, Galerie Fox (Michaël Bohn)

(03/03-02/04/2023) Eupen, Galerie Fox. Charlier Jacques. Stilfreï.



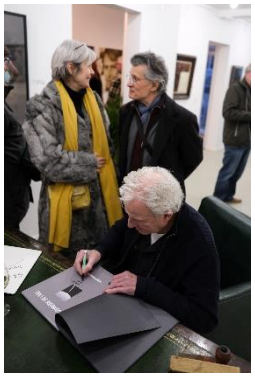
Présentation de l'expo. avec Francis Feidler







Parution de « La Courbure de l'Art »



Séance de dédicaces.



Au vernissage **Cadere André. Expanding Art**.
Bruxelles, Fondation CAB. (07/03-15/07)
(Commissaire : Hervé Bize)

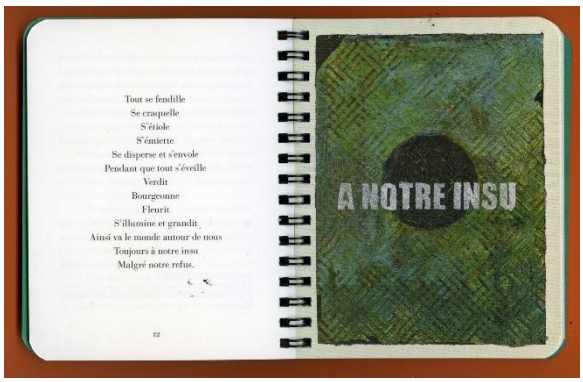


(09/06-29/07/2023) Paris / FR, Galerie Lara Vincy. **Untitled**.



Publication du livre :
Jacques CHARLIER, *Mot à mot*, La pierre d'alun, coll. « La petite pierre », 2023, 64 p., 15 €, ISBN : 978-2-87429-132-6
- Hamammi Samia. Texte de présentation :
Le mouvement du monde « *toujours à notre insu* / *malgré notre refus* », la lourdeur d'une salle d'attente avec « *cette porte idiote* / *qui ne s'ouvre pas* », les voyages oniriques « *probablement des restes de vies* / *qui viennent d'ailleurs* », l'attitude d'un saint-thomas enthousiasmé chaque matin devant sa fenêtre, l'évolution intime du langage et les réajustements nécessaires face au réel, le refus des regrets complaisants alors que « *chaque vague, chaque souffle du vent est unique* », les fuites assumées qui permettent d'échapper ou d'éviter, la petite musique intérieure de nos corps « *dans le calme de la nuit* », l'étrangeté de l'autre que l'on pense pourtant connaître, le déclin de la beauté « *avec le temps, ça se gâte* », la peau comme « *seul vêtement que malgré tout on habille* », une respiration profonde en cadeau fugitif, le monde « *qui est ainsi fait* » et déjà dit, les bris d'amour et les « *mots à mots* », les larmes de pluie régénératrices et le vent « *qui lentement soulèv[e] les robes du temps* », l'heure juste des départs et l'altération inéluctable de tout, le solide lien invisible entre les choses « *à la base, intimement liées…* / *dès le départ…* / *irrémédiablement* », la question des faux vrais-semblants et les vrais faux-semblants, le laid rassurant et le beau énervant… Ce sont quelques aspects de l'existence, pensés et illustrés par Jacques Charlier dans *Mot à mot*.

L'artiste, inlassable chercheur de formes d'expression, échappe aux catégorisations. Comme le précise Sergio Bonati dans sa préface, « *[s]a stratégie de l'identité multiple et indéfinie, son choix du média en fonction de ce qui lui passe par la tête, ne sont pas là pour aider* ». Cette vitalité du malgré et de l'encore, et cette liberté totale transparaissent aussi dans ses textes courts, chacun mis en regard d'une illustration colorée sur laquelle semble poché un mot blanc. Dans ses proses poétiques, Charlier évoque le temps qui passe et ne reviendra plus, qui vide et disperse. Il s'arrête aussi sur la beauté (trop rare) et la laideur (trop présente). Il envisage également les corps, leurs bruits, leurs retouches, leur recouvrement (il se réjouit au passage de la cambrure d'un mollet et s'agace de la manie des tatouages). Il encre sa plume dans la réjouissance de la vie et ombre ses mots par la présence de la mort. Ses peintures, quant à elles, se remplissent de motifs aux tons non éclatants et s'accordent parfaitement aux écrits qu'elles accompagnent. C'est ainsi que *Mot à mot* ravira les esprits sensibles au monde qui va autour de nous.



(22/08/2023) Post de Jacques Charlier sur Facebook



A dans les mains l'ouvrage *Arts incohérents. Découvertes et nouvelles perspectives* (Johann Naldi, 2022)

Pose devant sa toile *A repasser le passé* (2023)

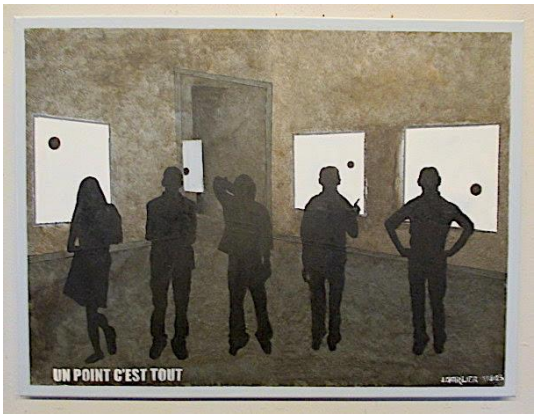
(03/09-01/10/2023) Liège, LRSS52 (et à la Société libre d'Emulation). **Point(s).**
* Commissaire : Daniel Dutrieux.
** Beccari Priscilla, Belin Lauriane, Bentivoglio Mirella, Blaine Julien Braun Marie, Breteau Emmanuel, Bury Pol, Cave Véronique, Charlier Jacques, Coeckelberghs Luc, Cuvelier Werner, Delbecke Sylvain, Dion Damien, Dubuffet Jean, Dundic Emmanuel, Huet Wilfried, Janssens Djos, Mazzoni Michel, Paiement Alain, Pile Leila, Rémi Quentin, Rossignol Marc, Tuerlinckx Joëlle, Van Lierop Marilou, Venet Bernar, Villers Bernard, Wuidar Léon.



- Daniel Dutrieux, juillet 2023 Pour faire le point sur la question.
L'on ne connait pas la forme d'un point. D'un point de vue objectif, il n'en a pas. Mais à y regarder de plus près... serait-ce une question de regard ? Le premier à semer le doute est sans conteste le peintre Vassili Kandinsky en répertoriant une douzaine de formes de points dans son livre « Point, ligne, plan » publié en 1926. Avec ses récoltes d'empreintes, Jean Dubuffet en révèle la diversité géologique et cosmique en autant de lithographies composant « Les Phénomènes » qu'il publiera de 1958 à 1962. Depuis près de 40.000 ans, l'homme communique avec des points. Sur les parois des grottes ornées, on trouve des myriades de points qui ponctuent l'espace isolément, en ligne ou formant des images. Les pierres à cupules, ces pétroglyphes qui jalonnent en altitude la chaîne des Alpes depuis le paléolithique supérieur, sont autant d'énigmes qui émerveillent et interrogent. Et s'il y avait autant de formes de points que de variétés de flocons de neige ou de formes d'étoiles dans l'immensité céleste ? Alors qu'un point suffit selon l'œuvre récente de Jacques Charlier - une référence subtile à la période des points de Francis Picabia - Pol Bury les « ramollit » au point d'en dénombrer 154 qu'il décline en noir et blanc. Bernar Venet en positionne près de 300 dans « Déploiement aléatoire de points » réalisé en 1984 au Musée d'Art moderne de Villeneuve-d'Ascq et réactivé pour Point(s) à la galerie LRS52 tandis qu'une sélection de points de Joëlle Tuerlinckx seront disposés dans les vitrines de la Société libre d'Emulation. Une exposition qui occupera ponctuellement les deux espaces du 3 septembre au 1er octobre 2023 et rassemblera 27 artistes autour et alentour du point.
Avec la participation de : Archives, Comité Picabia et Le Point d'Ironie
Le point d'ironie trouve son origine lors d'une discussion entre Agnès B, Christian Boltanski et Hans Ulrich Obrist en 1997. Six à huit numéros paraissent chaque année. Chacun est investi par un artiste qui se l'approprie pour en faire un objet singulier.
Périodique atypique tant par sa gratuité, son format et sa distribution, le point d'ironie est distribué sur

le mode de la dispersion (cent mille exemplaires à travers le monde dans des musées, galeries, librairies, écoles, cinémas, boutiques, etc.) Le dernier point d'ironie #66 réalisé par le cinéaste Jim Jarmush sera distribué gratuitement à la galerie LRS52 et à la Société libre d'Emulation durant le temps de l'exposition Point(s).

Avec *Un Point c'est tout*, 2023



(05/10-08/10/2023) Bruxelles, Tour et Taxis. **Art on paper**.
- Belgian Gallery : Charlier Jacques, Manu vb Tintoré, Wen Robin, Wright Cindy.



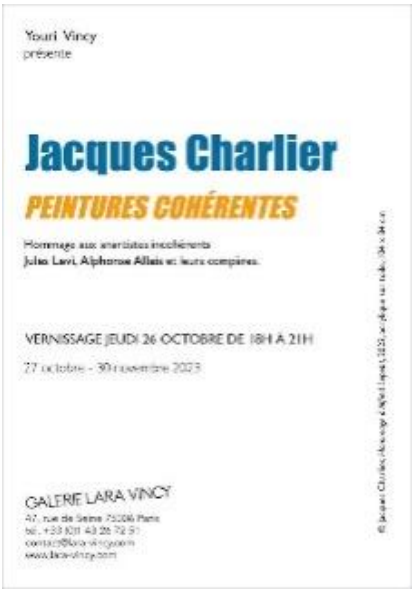
Jacques Charlier Envers Fly Tox – collage sur papier 25 x 40 cm

(31/10/2023-12/01/2024) Shanghai / CN, Thanks. **Convex/Concave : Belgian Contemporary Art**
* Organisation : Wiels.
** Alÿs Francis, Ancart Harald, Borremans Michael, Charlier Jacques, De Bruycker Berlinde, Dedobeleer Koenraed, Dekyndt Edith, François Michel, Janssens Ann Veronica, Lerooy Thomas, Manders Mark, Mannaerts Valérie, Theys Harald et De Gruyter Jos, Tuymans Luc, Whetnall Sophie
- GuyDuplat. Quinze grands artistes belges dans les Tanks de Shanghai.
Le 31 octobre s'ouvre à Shanghai une importante exposition de quinze grands artistes contemporains belges. L'exposition est organisée par le Wiels avec, comme commissaires, Dirk Snauwaert et Charlotte Friling, et l'appui de tous les niveaux de pouvoir en Belgique, car c'est une belle vitrine pour le pays. La mission économique menée par la princesse Astrid, en novembre, passera d'ailleurs par cette expo.
Elle s'ouvre à une date très bien choisie, quand Shanghai sera au cœur de l'art contemporain mondial avec l'ouverture le 8 novembre du Pompidou-Shanghai, dans un bâtiment neuf signé David Chipperfield. Après Malaga et Bruxelles (Kanal), le Centre Pompidou entame donc une nouvelle

collaboration, une fois encore sous un mode différent. Le 7 novembre, ce sera aussi la date de l'ouverture de la Foire d'art contemporain de Shanghai.
L'exposition Convex/Concave : Belgian Contemporary Art, sur 1 500 m2, se déroule dans un nouveau lieu iconique de Shanghai, les Tanks. Une belle histoire !
Au départ, il y a le milliardaire Qiao Zhibing, jeune quinquagénaire qui a fait fortune dans les night-clubs et clubs de karaoké. Mais l'homme et sa compagne, Tsai Lihsin, ont développé une passion pour l'art contemporain. Et ils le connaissent très bien, se rendant fréquemment à New York, Londres, à la Foire de Bâle ou dans les ateliers des artistes. Le grand galeriste David Zwirner ne tarit pas d'éloges sur lui. Qiao Zhibing n'a pas hésité à accrocher aux murs de ses night-clubs ses trésors signés Olafur Eliasson, Tracey Emin, Gormley ou Damien Hirst.
Il a acquis sur le West Bund (où se trouve aussi le Pompidou Shanghai), le long de la rivière Huangpu, une partie du site d'un ancien aéroport : 64 000 m2, avec cinq gigantesques réservoirs (tanks) qui servaient à stocker le fuel des avions.
Le bureau d'architecture de Pékin, Open Architecture, a tout transformé en un vaste centre de culture et loisirs dont un des Tanks peut recevoir sur 10 000 m2 des expositions. Les Tanks sont devenus des "containers à culture".
Ouverts en mars dernier, les Tanks de Shanghai ont accueilli 10 000 visiteurs le week-end de leur ouverture.
L'ordre n'a pas d'importance
Le Wiels est quasi le premier à pouvoir y exposer. Le titre choisi, Convex/Concave, reflète un dualisme qu'on retrouve en Chine comme en Belgique : la contemplation intérieure et d'autre part, le regard extraverti ouvert vers l'extérieur. En Belgique, rappelle Dirk Snauwaert c'était déjà ce dualisme qui opposait Spilliaert et Ensor. Ce titre rappelle aussi le rôle historique d'un scientifique belge en Chine au XVIIe siècle, le père Verbiest, qui y introduisit les nouvelles thèses scientifiques en astronomie d'un monde convexe/concave.
On retrouve aux Tanks cette veine "intérieure" chez Francis Alÿs qui montre des peintures qu'il avait faites à Shanghai déjà en 1997 ; chez Sophie Whettnall qui a peint sur le sol devant l'entrée des Tanks ses longues ombres d'arbres qui n'existent pas ; chez Edith Dekyndt aussi.
On trouve la simplicité "philosophique" chez Luc Tuymans, Michel François et Harald Ancart qui expose un nouveau et énorme tableau avec une simple allumette s'embrasant.
La veine d'une "étrangeté familière", propre à la Belgique, se retrouve chez Michael Borremans (dont Qiao Zhibing possède des tableaux), Mark Manders avec ses personnages comme de terre cuite, blessés et fragiles, et chez Berlinde De Bruyckere avec un arbre de cire, énorme, et soigné comme un blessé. On sait à quel point les Chinois aiment les arbres.
La Belgique, c'est aussi le grotesque et la parodie qu'on retrouve aux Tanks avec la série de têtes d'Harald Thys et Jos De Gruyter, et l'humour de Jacques Charlier.
Thomas Lerooy montre ses doux oiseaux morts déposés sur des ballons dégonflés. Ann Veronica Janssens questionne "l'ordre normal" avec cette phrase affichée sur la porte des Tanks, avec des lettres volontairement mélangées, ce qui n'empêche pas de la lire d'emblée : "THE ODRRE HAS NO IPMROTNCAE". Une phrase qui résonne en Chine, pays de l'ordre…
Avec encore Valérie Mannaerts et Koenraad Dedobbeleer.

(26/10-24/10/2023) Paris / FR, Galerie Lara Vincy. **Charlier Jacques. Peintures cohérentes**.





A LA LETTRE.
Reprendre leurs titres, les appliquer à la lettre, c'est un peu assurer leur héritage.
Cela rappelle aussi qu'il s'agissait d'une belle aventure collective autour de Jules Levi, rassemblant des centaines de joyeux lurons avides de rigolade et de bonnes soirées.
C'est aussi admettre que leur extravagance fêtarde, a été pillée sans remords par les dadaïstes et les monochromaniaques de tout poil.
En les confrontant à la post avant-garde rabâcheuse, Charlier, selon son habitude, provoquera quelques amusants sujets de discussions.
Par les temps qui courent, c'est toujours ça de pris.





(02/11/2023) Jacques Charlier. Post facebook :
Vive Jules Levy, Alphonse Allais et toute sa bande.
Stop à l'inclusivisionisme wokistiko troudebalistique.

(10/11-12/11/2023) Bruxelles, Belgian Gallery. **Luxembourg Art Week. Charlier Jacques, Velter Yves, Wen Robin, Wright Cindy.**

2024

(01/01/2024) Liège, Radio RCF. Episode de l'émission **Reg'art,** une émission d'Alain Bronckart et Jean-Marc Reichart, consacré à **Jacques Charlier**, « artiste polymorphe et provocateur ».
https://www.rcf.fr/culture/regart?episode=234433



(14/01-10/02/2024) Bruxelles, Galerie Sofie Van den Bussche (bld Barthélemy 22. 1000). Charlier Jacques, Sweetlove William. Double jeu – Dubbele Betekenis

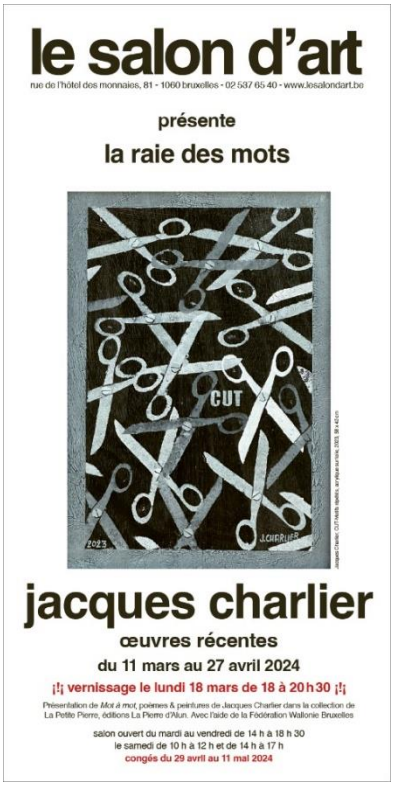




Jacques Charlier, Sofie Van den Bussche, William Sweetlove



(11/03-27/04/2024) Bruxelles, Galerie Le salon d'art. Charlier Jacques. La raie des mots. Oeuvres récentes.



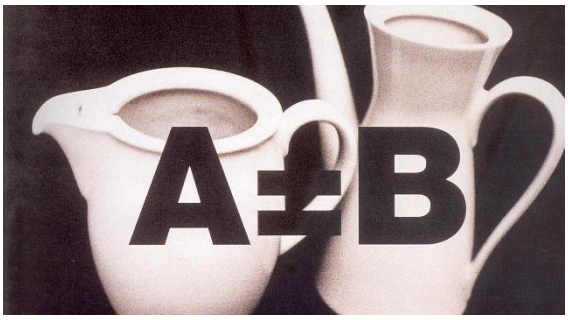
*Vernissage le lundi 18 mars de 18 à 20h30
**

- Texte de presentation

Il suffit de quelques mots pour que tout se calme autour de nous, /
Du moins pour un moment. /
Ne serait-ce qu'un instant... /
Les mots ont une résonance suscitant des images. / /
De leur enchevêtrement subsistent quelques pensées disparates. /
Je m'empresse de les conserver avec précaution. /
Elles ont favorisé chez moi la venue de chansons, de tableaux. /
Et de bien d'autres choses. /
Sans elles le monde serait sans histoire. /
Il ne s'expliquerait pas comme on voudrait. /
Lorsque Jean Marchetti m'a proposé une édition, /
J'ai considéré que le format se prêtait à l'intimité de mes anciens poèmes. /
D'où le désir d'en écrire de nouveaux. /
Les petites peintures d'accompagnement s'y sont accolées /
Au fur et à mesure, hors du temps et en même temps. /
Un rêve de plus, /
En vertu de la confiance qu'offre l'inattendu... / /
Rapetissée à l'abri d'une poche /
ou exposée dans un salon, /
la raie des mots /
s'aligne sur la couleur des ondulations. / /

Jacques Charlier

(05/04-08/09/2024) Gand, SMAK. **De la Collection: Together – Collaborative Art Practices**



* Abràmovic Marina & Hoet Jan, Allora & Calzadilla, Apparatus 22, Art & Language, Arunanondchai Korakrit, Becher, Bernd & Hilla, Bijl Guilaume, Blume Anna & Bernard, Brosi & Bonier, Charlier Jacques, Cottin Audrey, Denicolai & Provost, De Gruyter Jos & Thys Harald, Flexboj & La, Narcisse, Gabin Leo, Garabedian Mekhitar, Gautier Alexis, General Idea, Gilbert & George, Hammons David & Esposito Bruna, HAP, Ingridmwangiroberthutter, Kaszàs Tamás & Loránt Anikó, Langelaar Mark, Metten Philip, SUPERFLEX, Tordoir & David Neirinckx, Van Anderlecht Engelbert & Dypréau Jean, Vo Dahn, West Franz, Zobernig Heimo.

- Texte de présentation :
‘De la Collection : Together - Collaborative Art Practices' remet en question le mythe de l'artiste solitaire et explore la dynamique unique de la créativité collective et la manière dont elle influence la production artistique.

Dans les arts visuels, la collaboration est souvent subordonnée à l'idée romantique du génie artistique individuel.’De la Collection : Together - Collaborative Art Practices’ remet en question le mythe de l'artiste solitaire et explore la dynamique unique de la créativité collective et la manière dont elle influence la production artistique.

Dès l'époque de Léonard de Vinci et de Pierre Paul Rubens, les artistes disposaient d'ateliers où les apprentis et les assistants jouaient un rôle central dans la création des œuvres d'art, même si c'était souvent dans l'anonymat. Plus tard dans l'histoire de l'art, les artistes ont exploré de nouveaux modes de collaboration et ont formé des groupes tels que De Stijl, les Surréalistes et Dada. Bien que ces mouvements aient adopté des idéaux collectifs, les pratiques individuelles sont restées très présentes. De Stijl, par exemple, avec des figures comme Piet Mondrian et Theo van Doesburg, a cherché un langage visuel commun tout en conservant des expressions individuelles.

Cette exposition présente des œuvres d'art de la collection S.M.A.K. créées entre 1959 et 2020 par des collectifs, des duos d'artistes ou des collaborations ponctuelles, ainsi que des œuvres délibérément conçues pour faciliter la création d'autres œuvres d'art. L'exposition met en lumière la diversité des collaborations artistiques et vise à remettre en question l'image habituelle de l'artiste individuel.